

**UNIVERSITE LUMIERE LYON 2**

**INSTITUT DE PSYCHOLOGIE**

**ECOLE DOCTORALE :**

**« EDUCATION, PSYCHOLOGIE, INFORMATION, COMMUNICATION »**

**Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique**

**Transmission intergénérationnelle de  
l'attachement : Etude de la parentalité  
chez des personnes ayant été placées**

**THESE DE DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE**

Présentée et soutenue publiquement par

**Petra IBLOVÁ**

Le 25 novembre 2011

Sous la direction de Madame la professeure  
**Marie ANAUT**, Université Lumière Lyon 2

**MEMBRES DU JURY :**

Madame la professeure **Marie ANAUT**, Université Lyon 2

Madame la professeure **Joëlle LIGHEZZOLO-ALNOT**, Université Nancy 2

Madame la professeure **Patricia MERCADER**, Université Lyon 2

Monsieur le professeur **Jean-Pierre MINARY**, Université de Franche-Comté

Monsieur le professeur **Blaise PIERREHUMBERT**, Université de Lausanne



**« L'hérédité propose... le développement dispose. »**

*(Peter Brian MEDAWAR – The Futur Of Man, 1960)*



# Remerciements

Une thèse est le témoignage d'un parcours personnel, d'un cheminement intellectuel. Comme tout chemin, elle nous permet de faire des rencontres. Mon chemin a été riche en ces rencontres, belles et solides, éphémères et parfois inattendues.

J'aimerais adresser des remerciements sincères notamment à ma directrice de thèse, Professeure Marie ANAUT, pour la confiance qu'elle m'a accordée, sa patience sur ce long chemin et ses conseils.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Professeure Joëlle LIGHEZZOLO-ALNOT, à Professeure Patricia MERCADER, à Professeur Jean-Pierre MINARY et à Professeur Blaise PIERREHUMBERT pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse.

Je remercie l'Université Lyon 2 de m'avoir accordé les moyens financiers pour mener cette étude, et à Professeur Jacques GAUCHER, de m'avoir encouragée à y accéder.

Ce travail n'aurait pas pu se faire sans la coopération de nombreuses institutions, établissements et associations. Merci à Docteur Dominique FELTEN de l'Hôpital militaire Desgenettes de m'avoir ouvert les portes. Merci à Nicolas BALTENNECK, de m'avoir adressé son patient, Monsieur G.

J'adresse des remerciements sincères à l'ensemble des membres FNADEPAPE, en particulier des départements de la Gironde, de l'Hérault, de la Haute-Vienne, du Tarn et du Vaucluse.

Je transmets ma gratitude à Madame Nicole CAMBOULIVE, pour la foi avec laquelle elle a considéré notre étude, à Monsieur Jean-Pierre JAÏS, à Monsieur Michel BEROUARD dont les précieux souvenirs et conseils ont orienté ma recherche, et à Monsieur Franck LALANNE qui a soutenu corps et âme notre recherche.

Merci à toutes les personnes qui m'ont ouvert leurs portes et leurs cœurs et ainsi ont participé à notre étude. Sans leur témoignage, ce travail ne pourrait jamais naître.

Je souhaite remercier Professeur Charles BENAÏM du CHU Dijon pour le traitement statistique des données avec le logiciel NCSS.

Je remercie Lionel DANY, Maître de Conférences à l'Université Aix-Marseille pour son intervention précieuse quant au logiciel ALCESTE.

Je remercie Monsieur Olivier GENTHON, Ingénieur, pour son aide statistique multiple.

Je remercie de tout mon cœur tous ceux qui ont contribué à ce travail par leurs remarques et les relectures. Je pense notamment à Madame Isabelle BLAZECZEK, Madame Elisabeth DANCAUSA-MALICK, Mademoiselle Séverine FERRIERE, Madame Nicole GENTHON, Mademoiselle Cécile PERRIN-GOURON, Madame Arlette WEILL, Monsieur Marc BENTABET, Monsieur Gaël MASSET et Monsieur Michel WEILL.

Merci à mes parents et à Barfi, qui m'ont accompagnée jusqu'au bout de mes études. Grâce à eux, je n'ai jamais vécu en réalité la problématique de cette thèse.

Et finalement merci à un « *discipulus psychologicus* » qui m'a soutenu moralement et qui a participé aux tâches ennuyantes et répétitives qui pourtant font le cœur de notre étude. « *Je sers la science et c'est ma joie.* » Ton aide est inestimable. J'espère que notre chemin commun se prolongera au-delà de cette thèse.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION GENERALE</b>	<b>13</b>
<b>PREMIERE PARTIE : ELEMENTS THEORIQUES</b>	<b>19</b>
<i>Chapitre 1. Mécanismes de transmission du traumatisme entre générations</i>	<i>21</i>
<b>1.1. Introduction</b>	<b>21</b>
<b>1.2. La famille</b>	<b>22</b>
1.2.1. Définir la famille de nos jours	22
1.2.2. Fonctions de la famille	23
1.2.3. L'appareil psychique familial	24
1.2.4. Alliances familiales	25
1.2.5. La filiation	26
<b>1.3. La transmission au fil de l'histoire</b>	<b>29</b>
1.3.1. Transmission intergénérationnelle versus Transmission transgénérationnelle	30
1.3.2. Transmission en tant que concept psychanalytique	32
1.3.3. La transmission au cœur des courants thérapeutiques systémiques et familiaux	41
<b>1.4. La clinique de la transmission</b>	<b>50</b>
1.4.1. Transmission mère-enfant vue par la théorie de l'attachement	52
1.4.2. Transmission du traumatisme ou traumatisme de transmission	54
1.4.3. Le secret	56
<b>1.5. Conclusion</b>	<b>64</b>
<i>Chapitre 2. Problématique de l'attachement, ses styles et son évolution de l'enfance jusqu'à l'âge adulte</i>	<i>65</i>
<b>2.1. Introduction</b>	<b>65</b>
<b>2.2. Bilan des connaissances actuelles sur l'attachement</b>	<b>66</b>
2.2.1. Origines de l'attachement en éthologie	68
2.2.2. Mary Ainsworth, la « Situation étrange » et les catégories d'attachement	73
2.2.3. Attachement désorganisé en lien avec l'abus, la négligence ou la perte de la figure d'attachement	78
2.2.4. Déterminants de type d'attachement	80
<b>2.3. Etapes du développement de l'attachement</b>	<b>83</b>
2.3.1. Développement ultérieur de l'attachement	84
2.3.2. Attachement chez l'adulte	86
2.3.3. Stabilité/Variabilité de l'attachement à l'âge adulte	87
<b>2.4. Diagnostiquer les troubles d'attachement</b>	<b>89</b>
2.4.1. Est-ce que toute séparation représente un traumatisme ?	91
2.4.2. Le devenir des personnes séparées de leurs parents	94
2.4.3. Attachement et la capacité d'expression émotionnelle	95
<b>2.5. Outil d'étude de la qualité de l'attachement chez une personne adulte</b>	<b>97</b>
2.5.1. Lien entre l'attachement et les théories systémiques	100
2.5.2. Transmission de l'attachement par les modèles internes opérants (MIO)	101

<b>2.6. Conclusion</b>	<b>106</b>
<b><i>Chapitre 3. Résilience: son lien à l'attachement et sa place dans la transmission intergénérationnelle</i></b>	<b>109</b>
<b>3.1. Introduction</b>	<b>109</b>
<b>3.2. Histoire du concept et premières études</b>	<b>110</b>
3.2.1. D'où vient-elle ?	110
3.2.2. La naissance du concept de la résilience	111
3.2.3. Les composantes historiques	112
<b>3.3. La résilience : un concept énigmatique</b>	<b>115</b>
3.3.1. L'origine du terme « la résilience »	115
3.3.2. Evolution du concept de la résilience	116
3.3.3. Différentes approches vers le concept de la résilience	119
3.3.4. Définitions de la résilience	121
3.3.5. Aspect universel de la résilience	123
3.3.6. Les facteurs de risque et de protection	124
<b>3.4. Les fondements de la résilience</b>	<b>129</b>
3.4.1. Le lien	130
3.4.2. Transmission de l'attachement	135
3.4.3. Le sens	139
3.4.4. D'autres fondements de la résilience	141
3.4.5. Les critères de résilience	143
3.4.6. Toute résilience a un prix	147
<b>3.5. Le processus de résilience</b>	<b>149</b>
3.5.1. Le traumatisme: la porte de la résilience	151
3.5.2. Les mécanismes de défense	154
3.5.3. ... les armes de la résilience	156
3.5.4. Résilience collective	158
3.5.5. La résilience familiale	158
3.5.6. Promouvoir la résilience ?	165
<b>3.6. Conclusion</b>	<b>166</b>
<b><i>Chapitre 4. Placement des enfants hier et aujourd'hui : influence sur leur développement futur d'une situation potentiellement traumatogène</i></b>	<b>167</b>
<b>4.1. Introduction</b>	<b>167</b>
<b>4.2. Rappels historiques sur la prise en charge des enfants abandonnés</b>	<b>168</b>
4.2.1. L'enfance : une invention tardive	169
4.2.2. Les orphelins à travers le temps	170
4.2.3. Le début de la protection de l'enfance	178
4.2.4. De l'enfant trouvé au pupille de l'Etat	180
<b>4.3. De l'abandon au placement : regard sur les procédures actuelles</b>	<b>182</b>
4.3.1. Les mesures pour éviter les abandons : promotion des méthodes contraceptives	182
4.3.2. L'accouchement secret : une forme légale d'abandon	183
4.3.3. De l'abandon à l'adoption : quelques précisions	185
4.3.4. De la DDASS à l'ASE	189
4.3.5. Les différents types de placements	194
4.3.6. Les causes du placement	199
<b>4.4. De la séparation au traumatisme et ses conséquences</b>	<b>201</b>
4.4.1. Traumatisme	202
4.4.2. Angoisse d'abandon	204



4.4.3. D'autres conséquences psychologiques du placement.....	206
4.4.4. Mythe familial .....	208
4.4.5. Enfants placés : les études sur leur devenir et sur la répétition intergénérationnelle .....	209
<b>4.5. Conclusion</b> .....	<b>212</b>
<b>SECONDE PARTIE : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE</b> ..	<b>213</b>
<b>Chapitre 5. Problématique, objectifs et hypothèses de recherche</b> .....	<b>215</b>
<b>5.1. Problématique générale</b> .....	<b>215</b>
<b>5.2. Objectifs de recherche</b> .....	<b>216</b>
<b>5.3. Postulats de recherche</b> .....	<b>217</b>
5.3.1. 1er postulat sur le vécu d'enfance de la G1 .....	218
5.3.2. 2ème postulat sur l'évolution du traumatisme chez la G1 .....	218
<b>5.4. Hypothèses de travail</b> .....	<b>219</b>
5.4.1. Hypothèse 1 sur le style d'attachement de la G1 .....	219
5.4.2. Hypothèse 2 sur les liens ultérieurs de la G1 .....	220
5.4.3. Hypothèse 3 sur la plasticité de l'attachement de la G1 au cours de la vie.....	221
5.4.4. Hypothèse 4 sur la transmission de l'attachement d'une génération à l'autre .....	221
<b>Chapitre 6. Aparté méthodologique</b> .....	<b>223</b>
<b>6.1. Introduction</b> .....	<b>223</b>
<b>6.2. Population d'étude</b> .....	<b>224</b>
6.2.1. Constitution de l'ensemble clinique.....	224
6.2.2. Critères d'inclusion et d'exclusion .....	224
6.2.3. Procédures de recherche des sujets .....	226
6.2.4. Tentative d'une étude comparative : Voie abandonnée .....	228
6.2.5. Anonymat .....	228
<b>6.3. Méthodologie générale de la recherche</b> .....	<b>229</b>
<b>6.4. Entretien</b> .....	<b>232</b>
6.4.1. Pratique de l'entretien .....	232
6.4.2. Méthodes d'analyse des résultats.....	234
6.4.3. Construction des grilles d'entretien .....	236
6.4.4. Composition et description des grilles d'entretien.....	237
6.4.5. Grille d'entretien G2.....	241
6.4.6. Résumé .....	242
<b>6.5. Auto-questionnaire d'attachement Ca-MIR</b> .....	<b>243</b>
6.5.1. Objectifs et méthodologie .....	243
6.5.2. Administration du Ca-MIR .....	245
6.5.3. Calcul et Analyse des résultats .....	247
6.5.4. Résumé .....	250
<b>6.6. Echelles analogiques de satisfaction</b> .....	<b>250</b>
6.6.1. Objectifs de la méthode .....	251
6.6.2. Notre modification.....	251
6.6.3. Administration .....	251
6.6.4. Cotation.....	252
6.6.5. Résumé .....	253
<b>6.7. Analyse des données lexicales par le logiciel ALCESTE</b> .....	<b>253</b>
6.7.1. Fonctionnement du logiciel ALCESTE .....	254
6.7.2. Préparation des données.....	254

## Sommaire

6.7.3. Les étapes d'analyse par Alceste .....	255
6.7.4. Résumé .....	257
<b>6.8. Analyse catégorielle</b> .....	<b>257</b>
6.8.1. Objectifs.....	257
6.8.2. Méthodologie.....	258
6.8.3. Résumé .....	261
<b>6.9. Tests de vérification d'hypothèses statistiques</b> .....	<b>261</b>
6.9.1. Notions de statistiques .....	262
6.9.2. Choix de l'interprétation .....	264
6.9.3. Résumé .....	265
<b>6.10. Conclusion</b> .....	<b>265</b>
<b>TROISIEME PARTIE : ANALYSES ET RESULTATS</b> .....	<b>267</b>
<i>Chapitre 7. Présentation du groupe clinique</i> .....	<i>269</i>
<b>7.1. Présentation générale</b> .....	<b>269</b>
<b>7.2. Appartenance familiale</b> .....	<b>273</b>
7.2.1. Dyades parent-enfant .....	274
7.2.2. Triades .....	275
7.2.3. Quatro .....	275
7.2.4. Les singles .....	275
<b>7.3. Conclusion</b> .....	<b>276</b>
<i>Chapitre 8. Analyse catégorielle</i> .....	<i>277</i>
<b>8.1. Introduction</b> .....	<b>277</b>
<b>8.2. Présentation de la première génération</b> .....	<b>278</b>
8.2.1. Données sociologiques .....	278
8.2.2. Famille et enfants .....	285
8.2.3. Enfance et vécu du placement.....	293
<b>8.3. Présentation de la deuxième génération</b> .....	<b>303</b>
8.3.1. Données sociologiques .....	303
8.3.2. Famille et enfants .....	308
8.3.3. Enfance et valeurs.....	311
8.3.4. Rapport au parent placé .....	315
<b>8.4. Discussion</b> .....	<b>319</b>
<b>8.5. Conclusion</b> .....	<b>320</b>
<i>Chapitre 9. Analyse des données lexicales par le logiciel Alceste</i> .....	<i>323</i>
<b>9.1. Introduction</b> .....	<b>323</b>
<b>9.2. Les objectifs de l'analyse Alceste pour notre recherche</b> .....	<b>324</b>
<b>9.3. 1er corpus : la G1</b> .....	<b>325</b>
9.3.1. Présentation générale .....	325
9.3.2. Classe 1 : « Description des conditions de vie – Récit pragmatique ».....	328
9.3.3. Classe 2 : « Récit lié aux activités et à l'emploi » .....	329
9.3.4. Classe 3 : « Récit lié aux études et à l'emploi ».....	331
9.3.5. Classe 4 : « Description de la filiation » .....	333
9.3.6. Classe 5 : « Recherche de la filiation » .....	335
9.3.7. Classe 6 : « Réflexion sur les relations humaines et sur la parentalité ».....	336

## Sommaire

9.3.8. Liens entre les classes de l'analyse G1 .....	338
<b>9.4. 2ème corpus : la G2</b> .....	<b>340</b>
9.4.1. Présentation générale .....	340
9.4.2. Classe 1 : « Description du quotidien » .....	343
9.4.3. Classe 2 : « Souvenirs d'enfance et des relations familiales » .....	344
9.4.4. Classe 3 : « Questionnement lié au passé du parent placé » .....	346
9.4.5. Classe 4 : « Description du parcours de formation » .....	348
9.4.6. Classe 5 : « Réflexion sur soi et sur ses parents » .....	349
9.4.7. La Classification Descendante Hiérarchique pour l'analyse de la G2 .....	351
<b>9.5. 3ème tri : Le tri croisé G1xG2</b> .....	<b>352</b>
9.5.1. Présentation générale .....	352
9.5.2. Classe 1 : « Valorisation par les études et par le travail » .....	354
9.5.3. Classe 2 : « L'histoire familiale en lien avec le placement » .....	356
9.5.4. Classe 3 : « Réflexion sur les relations et la parentalité » .....	358
9.5.5. La Classification Descendante Hiérarchique pour l'analyse croisée G1xG2 .....	360
<b>9.6. Discussion</b> .....	<b>361</b>
9.6.1. L'analyse du corpus de la G1 .....	361
9.6.2. L'analyse du corpus G2 .....	364
9.6.3. L'analyse du tri croisé G1xG2 .....	365
<b>9.7. Conclusion</b> .....	<b>367</b>
<b>Chapitre 10. Ca-MIR : Auto-questionnaire des modèles individuels de relations chez l'adulte</b> .....	<b>369</b>
<b>10.1. Introduction</b> .....	<b>369</b>
<b>10.2. Hypothèses concernant notre ensemble clinique</b> .....	<b>369</b>
<b>10.3. Représentation des résultats</b> .....	<b>370</b>
<b>10.4. Résultats de la G1</b> .....	<b>371</b>
10.4.1. Stratégie primaire de la G1 .....	371
10.4.2. Stratégie secondaire de la G1 .....	376
10.4.3. Représentation schématique des liens entre les stratégies primaire et secondaire de la G1 ....	380
<b>10.5. Résultats de la G2</b> .....	<b>381</b>
10.5.1. Stratégie primaire de la G2 .....	382
10.5.2. Stratégie secondaire de la G2 .....	384
10.5.3. Représentation schématique des liens entre les stratégies primaire et secondaire de la G1 ....	388
<b>10.6. Comparaison de la G1 et la G2</b> .....	<b>389</b>
10.6.1. Evolution G1 –G2 .....	391
10.6.2. Evolution du profil sécure entre la G1 et la G2 .....	392
10.6.3. Profil détaché .....	394
10.6.4. Profil préoccupé .....	395
<b>10.7. Les résultats des deux générations quant aux échelles de Ca-MIR</b> .....	<b>397</b>
10.7.1. Résultats .....	397
10.7.2. Echelle A : Interférence parentale .....	400
10.7.3. Echelle B : Préoccupation familiale .....	401
10.7.4. Echelle C : Rancune d'infantilisation .....	403
10.7.5. Echelle D : Support parental .....	404
10.7.6. Echelle E : Support familial .....	405
10.7.7. Echelle F : Reconnaissance de soutien .....	407
10.7.8. Echelle G : Indisponibilité parentale .....	408
10.7.9. Echelle H : Distance familiale .....	410
10.7.10. Echelle I : Rancune de rejet .....	411

## Sommaire

10.7.11. Echelle J : Traumatisme parental.....	413
10.7.12. Echelle K : Blocage du souvenir.....	414
10.7.13. Echelle L : Démission parentale .....	416
10.7.14. Echelle M : Valorisation de la hiérarchie.....	417
<b>10.8. Evolution des principales stratégies d'attachement de la G1 entre l'enfance et l'âge adulte</b> .....	<b>419</b>
10.8.1. Evolution du profil sécure.....	420
10.8.2. Evolution du profil préoccupé .....	422
10.8.3. Evolution du profil détaché.....	423
<b>10.9. Discussion des résultats et des limites du Ca-MIR pour notre corpus</b> .....	<b>423</b>
10.9.1. Résultats.....	424
10.9.2. Limites de l'utilisation du Ca-MIR quant à notre corpus clinique.....	425
<b>10.10. Conclusion</b> .....	<b>426</b>
<b><i>Chapitre 11. Échelles analogiques de satisfaction personnelle</i></b> .....	<b><i>427</i></b>
<b>11.1. Introduction</b> .....	<b>427</b>
<b>11.2. Génération 1</b> .....	<b>428</b>
<b>11.3. Génération 2</b> .....	<b>435</b>
<b>11.4. Évolution d'une génération à l'autre</b> .....	<b>440</b>
11.4.1. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « EMPLOI » .....	442
11.4.2. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « FAMILLE » .....	443
11.4.3. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « AMIS ».....	444
11.4.4. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « VIE » .....	445
11.4.5. Évolution de la satisfaction de la G1 à la G2 .....	446
<b>11.5. Discussion</b> .....	<b>446</b>
<b>11.6. Conclusion</b> .....	<b>448</b>
<b><i>Chapitre 12. Vérification statistique d'hypothèses</i></b> .....	<b><i>449</i></b>
<b>12.1. Introduction</b> .....	<b>449</b>
<b>12.2. Expériences et influences du placement sur la G1</b> .....	<b>450</b>
12.2.1. Groupe d'hypothèse A : Le vécu du placement de la génération 1 .....	450
12.2.2. Groupe d'hypothèse B : Les liens d'attachement de la génération 1 .....	456
12.2.3. Groupe d'hypothèse C : L'intégration sociale de la génération 1 .....	460
12.2.4. Groupe d'hypothèse D : La satisfaction de la génération 1 .....	465
12.2.5. Groupe d'hypothèse E : La parentalité de la génération 1 .....	469
<b>12.3. Evolution de la G2 par rapport à la G1</b> .....	<b>472</b>
12.3.1. Groupe d'hypothèse F : Comparaisons entre les générations 1 et 2 .....	473
12.3.2. Groupe d'hypothèse G : Parentalité de la G1 vue par la seconde génération .....	479
<b>12.4. Tests divers</b> .....	<b>489</b>
12.4.1. Résultats.....	490
12.4.2. Résumé .....	492
<b>12.5. Discussion</b> .....	<b>492</b>
<b>12.6. Conclusion</b> .....	<b>493</b>
<b><i>Chapitre 13. Analyse clinique des qualificatifs utilisés par la G1 et la G2 pour une description mutuelle</i></b> .....	<b><i>495</i></b>
<b>13.1. Introduction</b> .....	<b>495</b>

<b>13.2. Résultats</b>	<b>496</b>
13.2.1. Comment les sujets de la G1 décrivent leurs enfants.....	497
13.2.2. Comment les sujets de la G2 pensent avoir été caractérisés par la G1.....	499
13.2.3. Comment les sujets de la G1 pensent avoir été caractérisés par la G2.....	503
13.2.4. Comment la G2 a décrit la G1 .....	505
<b>13.3. Discussion de la méthode et des résultats</b>	<b>508</b>
<b>13.4. Conclusion</b>	<b>510</b>
<b><i>Chapitre 14. Aparté clinique</i></b>	<b><i>511</i></b>
<b>14.1. Introduction</b>	<b>511</b>
14.1.1. Entretien clinique.....	511
14.1.2. Ca-MIR.....	514
14.1.3. La relation transférentielle .....	515
14.1.4. Vignettes cliniques.....	515
<b>14.2. L’histoire de Tribord</b>	<b>516</b>
14.2.1. Enfance et scolarité.....	517
14.2.2. Parcours professionnel, vie sociale et loisirs.....	519
14.2.3. Vie de couple et vie familiale .....	520
14.2.4. Son passé .....	522
<b>14.3. L’histoire de Mélissa</b>	<b>523</b>
14.3.1. Enfance et scolarité.....	523
14.3.2. Vie professionnelle et sociale .....	525
14.3.3. Vie de famille et loisirs.....	526
14.3.4. Son passé .....	528
<b>14.4. L’histoire d’Arnaud</b>	<b>531</b>
<b>14.5. L’histoire de Cylou</b>	<b>533</b>
14.5.1. Enfance et scolarité.....	533
14.5.2. Parcours professionnel et social.....	535
14.5.3. Cylou face au passé de sa mère.....	535
14.5.4. Avenir .....	537
<b>14.6. L’histoire de Julie</b>	<b>537</b>
14.6.1. Enfance et scolarité.....	537
14.6.2. Etudes et emploi.....	539
14.6.3. Famille et vie sociale .....	540
14.6.4. Julie et le passé de ses parents .....	540
14.6.5. Projets pour l’avenir.....	543
<b>DISCUSSION GENERALE</b>	<b>545</b>
<b><i>Postulats de recherche</i></b>	<b><i>545</i></b>
<b><i>Conclusions liées à nos hypothèses de travail et perspectives</i></b>	<b><i>547</i></b>
<b>1. Hypothèse N°1</b>	<b>547</b>
<b>2. Hypothèse 2</b>	<b>549</b>
<b>3. Hypothèse 3</b>	<b>550</b>
<b>4. Hypothèse 4</b>	<b>551</b>
<b>5. La parentalité de la G1</b>	<b>551</b>

<b><i>Limites de notre recherche</i></b>	<b>555</b>
1. La nécessité d'inclure le conjoint	555
2. La vérification de la non-transmission du traumatisme à la troisième génération	556
3. La nécessité d'un groupe contrôle	557
4. Les limites liées à notre corpus clinique	557
5. Limites liées aux outils et aux méthodes de recherche	558
<b>CONCLUSION GENERALE</b>	<b>559</b>
<b><i>Bibliographie</i></b>	<b>564</b>
<b><i>Index des figures</i></b>	<b>587</b>
<b><i>Index des tableaux</i></b>	<b>588</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>593</b>
<b><i>Annexe 1. Grilles des entretiens oraux</i></b>	<b>595</b>
<b>1.1. Grille pour la G1</b>	<b>595</b>
1.1.1. Données sociologiques	595
1.1.2. Etudes	595
1.1.3. Emploi	596
1.1.4. Relations sentimentales	596
1.1.5. Famille	596
1.1.6. Enfance	597
1.1.7. Adolescence	597
<b>1.2. Grille pour la G2</b>	<b>598</b>
1.2.1. Données sociologiques	598
1.2.2. Etudes	598
1.2.3. Emploi	598
1.2.4. Relations sentimentales	599
1.2.5. Famille	599
1.2.6. Enfance	599
1.2.7. Adolescence	599
<b><i>Annexe 2. Matériel d'administration des épreuves cliniques</i></b>	<b>601</b>
<b>2.1. Schémas des Echelles analogiques de satisfaction personnelle</b>	<b>601</b>
<b>2.2. Feuille de cotation Ca-MIR</b>	<b>602</b>
<b>2.3. Protocole de tri des cartes Ca-MIR</b>	<b>605</b>
<b><i>Annexe 3. Préparation des données et leur analyse par le logiciel Alceste</i></b>	<b>607</b>
<b>3.1. Codage des corpus</b>	<b>607</b>
3.1.1. Variables signalétiques : « mots étoilés »	607
3.1.2. Codage commun des mots hors corpus	607
3.1.3. Codages spécifiques des mots hors corpus, analyse de la G1 et de la G2 regroupées	609
3.1.4. Codages spécifiques des mots hors corpus, analyse de la G1 seule	609
3.1.5. Codages spécifiques des mots hors corpus, analyse de la G2 seule	610
3.1.6. Exemples de codages d'UCI	611

<b>3.2. Analyse des résultats du corpus G1 seule</b>	<b>612</b>
3.2.1. Vocabulaire spécifique de chaque classe du discours	612
3.2.2. Mots étoilés des différentes classes	615
3.2.3. Tri sémantique et mise en sens du vocabulaire des classes du discours	617
<b>3.3. Analyse des résultats du corpus G2 seule</b>	<b>624</b>
3.3.1. Vocabulaire spécifique de chaque classe du discours	624
3.3.2. Mots étoilés des différentes classes	627
3.3.3. Tri sémantique et mise en sens du vocabulaire des classes du discours	629
<b>3.4. Analyse des résultats du corpus, tri croisé G1 et G2</b>	<b>634</b>
3.4.1. Vocabulaire spécifique de chaque classe du discours	634
3.4.2. Mots étoilés des différentes classes	636
3.4.3. Tri sémantique et mise en sens du vocabulaire des classes du discours	637
<b><i>Annexe 4. Tableaux complets des résultats du test Ca-MIR</i></b>	<b>641</b>
<b>4.1. G1 : Stratégies principale et secondaires</b>	<b>641</b>
<b>4.2. G2 : Stratégies principale et secondaires</b>	<b>642</b>
<b>4.3. G1 : Stratégies et échelles</b>	<b>643</b>
<b>4.4. G2 : Stratégies et échelles</b>	<b>644</b>
<b><i>Annexe 5. Détails de l'analyse des adjectifs</i></b>	<b>645</b>
<b>5.1. Relevés bruts</b>	<b>645</b>
<b>5.2. Classements sémantiques</b>	<b>647</b>
5.2.1. Classement sémantiques des adjectifs énoncés par la G1	647
5.2.2. Classement sémantiques des adjectifs énoncés par la G2	649
<b><i>Annexe 6. Entretiens des sujets présentés en Aparté clinique</i></b>	<b>651</b>
<b>6.1. Tribord, le 30 octobre 2008</b>	<b>651</b>
<b>6.2. Mélissa, le 24 novembre 2008</b>	<b>670</b>
<b>6.3. Cylou, le 29 octobre 2008</b>	<b>692</b>
<b>6.4. Julie, le 18 juillet 2008</b>	<b>704</b>
<b><i>Annexe 7. Compléments théoriques</i></b>	<b>721</b>
<b>7.1. La classification des mécanismes de défense</b>	<b>721</b>
7.1.1. Mécanismes de défense adaptatifs (matures)	721
7.1.2. Mécanismes de défense inadaptables (immatures)	724
7.1.3. Mécanismes de défense précoces	728
<b>7.2. Critères diagnostiques des troubles d'attachement selon DSM IV</b>	<b>729</b>
7.2.1. Catégorisation des troubles	729
7.2.2. Les critères diagnostiques	730
7.2.3. Caractéristiques et troubles mentaux associés	731
7.2.4. Evolution	731





# Introduction générale

L'évolution de la société est un phénomène inévitable qui remanie constamment les conditions de vie, ainsi que la place de l'individu au sein d'un groupe. Nous considérons la famille en tant qu'unité fondatrice de la société. La place de l'enfant au sein de la famille et, par transposition, au sein de la société, s'améliore avec le développement économique d'un pays.

Le document mondial le plus important affirmant les droits de l'enfant et la nécessité de protéger ce dernier est la *Convention Internationale des droits de l'enfant*, de 20 novembre 1989. A ce jour, 192 pays l'ont ratifiée. Le préambule de cette Convention insiste sur la nécessité d'accorder une protection spéciale à l'enfant.

En France, la Protection sociale de l'enfance a une longue histoire, un réseau dense de professionnels et dispose de moyens financiers considérables. Elle a subi d'importantes mutations structurelles, comme la Décentralisation en 1983, ainsi que des changements de fond, qui ont eu des répercussions sur plusieurs générations. En guise d'exemple, nous pouvons citer le secret des origines des enfants nés sous anonymat maternel et la modification délibérée de la date et de lieu de naissance de l'enfant, afin de rendre toute recherche impossible. De telles pratiques ont eu pour conséquences des dommages psychiques liés à la méconnaissance des origines, de l'identité et de l'histoire personnelle qui concernaient non seulement les personnes ayant été placées, et pouvaient se répercuter également sur leurs enfants.

Au cours de la dernière décennie, deux lois importantes concernant les enfants pris en charge par des services sociaux, ont été promulguées. La première est la loi de 10 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale. Cette loi stipule, entre autre, la nécessité de tenir compte de l'évolution des modes d'accompagnement, d'accueil, de prise en charge et d'insertion des publics en difficultés. Elle réévalue la place de l'usager et lui donne des droits supplémentaires. En ce qui concerne les enfants pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance

## Introduction générale

(ASE), la loi 2002 stipule que l'identité de chaque personne est un droit et prévoit que le secret de la filiation dans le cas d'un accouchement sous anonymat peut être réversible si la mère le souhaite.

Cependant, d'autres ajustements des dispositifs de protection de l'enfance se sont avérés nécessaires. Ainsi, une nouvelle loi a été promulguée le 5 mars 2007. Ses objectifs principaux concernent les situations de violence et de maltraitance, notamment le renforcement de la prévention, la réorganisation des procédures de signalement et la diversification des modes de prise en charge. Cette loi assouplit les moyens de prise en charge de l'enfant en danger et confirme certaines pratiques expérimentales. L'adaptation du projet à l'enfant et le maintien des liens familiaux, sont au cœur de l'attention et des pratiques des professionnels.

La politique sociale a ainsi quitté sa focalisation sur les aspects pathologiques de l'individu ou du groupe et s'est détournée du seul objectif de réparation. Dorénavant, le regard des professionnels vise les compétences de chaque personne, en valorisant leur potentiel. Les efforts sont dirigés vers la prévention des difficultés et le dépistage précoce. C'est une époque propice à la venue d'un concept nouveau, celui de la résilience. Ce concept qui est une manifestation des capacités de l'individu à surmonter un événement traumatisant, peut être défini selon Anaut (2008) comme « *un processus dynamique qui implique la réorganisation psychique après un traumatisme et permet le développement normal en dépit des risques* ».

La famille elle-même a également connu de profondes transformations. Sa structure « *freudienne* » (Canuel, 2007) originaire a été élargie par les divorces et recompositions familiales, ou réduit, dans le cas des familles monoparentales. L'enfant est à présent placé au cœur de la famille et son bonheur et son bien-être sont devenus la préoccupation parentale première. La parentalité est devenue un sujet très actuel et se conjugue notamment avec le mot 'soutien'. D'importants moyens, tels qu'aides financières, avantages sociaux, ou différents dispositifs de garde et de socialisation, sont mis en œuvre pour soutenir la parentalité.

C'est dans ce contexte que nous souhaitons interroger la qualité du lien d'attachement des personnes qui ont connu une séparation de leur famille d'origine et un placement précoces, leur histoire personnelle, ainsi que leurs expériences de la parentalité. Eiguer et al. (2005) affirment que, dans la société où on est témoin de la modification du concept de la famille, la transmission de génération en génération acquiert de l'importance, puisqu'elle relie le progrès

## Introduction générale

au passé, les avancées aux racines. Ainsi, à travers la connaissance de la qualité de l'attachement des parents ayant vécu un placement et de leurs enfants, nous visons à questionner la transmission de l'attachement à la génération suivante.

Toute étude est basée sur une question fondamentale. Dans notre cas, la question principale pourrait être résumée ainsi : Qu'est-ce qui est transmis par des personnes ayant été placées à leurs enfants ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous nous appuyons sur deux postulats.

Le premier postulat déclare que les personnes qui font partie de la première génération de notre corpus, ont subi un traumatisme dû à leur contexte familial et à une séparation précoce d'avec leur famille d'origine.

Notre deuxième postulat affirme que ces personnes se sont inscrites dans un processus de résilience lié à ce traumatisme infantile.

Notre questionnement initial et nos postulats génèrent d'autres questions qui affinent notre problématique : quel est le parcours et l'évolution des enfants placés, au 20<sup>ème</sup> siècle en France ? Quel était leur style d'attachement initial ? Ont-ils réussi à nouer d'autres liens ultérieurement ? Si oui, est-ce que ces nouvelles relations sont instaurées sur de nouvelles bases ou est-ce que les transactions établies au contact des parents ou des nourrices ont-elles tendance à être répétées ? Nous partageons également le questionnement de Miljkovitch (2001) : « *une enfance malheureuse entraîne-t-elle nécessairement des difficultés relationnelles avec ses propres enfants ou avec son partenaire amoureux ?* »

Nous essayons de définir quelles étaient les ressources des personnes placées pour accéder à la parentalité. La parentalité était-elle liée à des angoisses ou à des événements particuliers ?

Le style d'attachement des enfants est-il le même que celui des parents ? Que savent les enfants du passé de leur parent ? Est-ce que les mécanismes de résilience interviennent dans la transmission de l'attachement et dans la transmission du trauma ?

Notre travail se déroule en trois temps. Prenant appui sur une revue de la littérature existante sur ce sujet, la première partie présente les trois concepts théoriques fondamentaux de notre recherche, ainsi que l'histoire et les pratiques actuelles du placement. Le premier chapitre

## Introduction générale

traite de la problématique de la transmission entre les générations. Après un détour pour définir la famille, nous abordons l'histoire du concept et des mécanismes de la transmission, afin d'identifier l'agent principal de la transmission traumatique. Le deuxième concept abordé est celui de l'attachement. Nous présentons certaines des premières expériences dans ce domaine qui ont permis le développement du concept d'attachement, ainsi que des théories plus récentes. Ensuite, nous étudions l'évolution de l'attachement sous des angles différents, pour arriver aux troubles d'attachement. Enfin, nous questionnons les méthodes existantes de diagnostic de l'attachement chez une personne adulte. Le troisième chapitre concerne le concept de la résilience, son histoire, ses origines et ses fondements. Nous concluons ce chapitre par la résilience en tant que processus, approche conceptuelle qui déterminera en partie notre méthodologie de recherche. Le placement au cours de l'histoire et les pratiques actuelles font l'objet du dernier chapitre de la revue de la littérature. Cependant nous sommes conscient qu'un cloisonnement strict des thématiques en chapitres reste arbitraire puisque toutes les problématiques abordées sont liées.

Notre deuxième partie expose la problématique et pose nos hypothèses. Nous vérifions la pertinence de notre questionnement. Nous présentons et explicitons nos choix méthodologiques en accord avec le type de population retenue, les contraintes déontologiques et pratiques. Nous sommes attentif à utiliser des méthodes variées, conformes aux règles de la triangulation, et qui valorisent la complexité des informations recueillies.

La troisième partie présente, en sept chapitres, les données cliniques, leurs analyses ainsi que les résultats obtenus par nos différents outils et méthodes utilisés. Ces analyses sont classées des plus générales aux plus spécifiques. Une structure trichotomique, prenant en compte des résultats de la première génération, de la deuxième génération, ainsi que la comparaison des deux générations, est systématiquement proposée.

Tout d'abord, nous présentons notre population et ses données sociologiques pour définir le contexte social de notre corpus clinique. Suit l'analyse catégorielle qui nous renseigne sur le contenu des entretiens cliniques. Par la suite, le discours des sujets est analysé par le logiciel Alceste qui se focalise sur la structure lexicale. Le chapitre suivant, dédié à l'auto-questionnaire Ca-MIR, présente les styles d'attachement des deux générations de notre corpus clinique et étudie en détail l'évolution individuelle de l'attachement, ainsi que l'évolution à travers les générations. Ensuite vient la seule épreuve non-verbale qui questionne la

## Introduction générale

satisfaction personnelle des individus. Nous utilisons les échelles auto-évaluatives de satisfaction. Une méta-analyse des précédents résultats obtenus soumis à des traitements statistiques fait l'objet du chapitre suivant, afin de mettre en évidence les liens entre eux. L'avant-dernier chapitre expose les caractéristiques par lesquelles les sujets se sont définis eux-mêmes et qu'ils ont utilisées pour caractériser l'autre. Enfin, nous illustrons nos résultats par quelques cas cliniques.

Avant de conclure, nous revenons à nos postulats et hypothèses de travail, afin de discuter les résultats, ainsi que les limites de notre recherche et envisager des perspectives de recherche à venir.

Nous questionnons a posteriori l'apport clinique de notre recherche pour la protection de l'enfance et nous ouvrons des débats sur les besoins et les méthodes de soutien à la parentalité des enfants placés.



**PREMIERE PARTIE :**  
**ELEMENTS THEORIQUES**





# Chapitre 1. Mécanismes de transmission du traumatisme entre générations

*Motto : « Ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à l'accomplir. »*

*(Santayana, in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000)*

## 1.1. Introduction

Dès sa naissance, chaque individu reçoit plusieurs encrages, génétique, biologique, psychique et social. Il naît dans un réseau de relations actuelles, qui sont reliées par des souvenirs à des relations antérieures, et ensemble, elles vont orienter ses relations futures. Un nouveau-né ne survivrait pas sans la présence et les soins d'autrui. De même, pour définir son identité, le sujet va le faire soit en opposition, soit en appartenance à un groupe, mais toujours en lien avec les autres. La filiation est un élément essentiel de la socialisation. « *L'environnement relationnel* » constitue un référentiel social, éthique et psychique de l'individu.

C'est pourquoi nous nous intéresserons dans un premier temps à la famille, en tant que réseau primaire des relations sociales. Nous la définirons, ainsi que ses fonctions et nous étudierons les relations implicites au sein de la famille. Par la suite, nous passerons à la transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle. Après avoir rappelé brièvement la différence entre ces deux termes, nous nous focaliserons sur l'histoire de la transmission et ses mécanismes. Ensuite, nous présenterons les pionniers des deux courants, la psychanalyse et les thérapies familiales systémiques, dont les concepts ont considérablement enrichi les connaissances sur la transmission. Enfin, nous aborderons la clinique de la transmission, à travers l'attachement, le traumatisme et le secret. Nous discuterons également la liberté de l'individu de ne pas transmettre et de ne pas répéter ce qu'il a vécu.

## 1.2. La famille

Chez un médecin généraliste, on demande au patient de parler non seulement de ses symptômes, mais d'évoquer ses antécédents familiaux qui eux, peuvent apporter un éclairage supplémentaire à la pathologie du sujet. Le premier lieu de la transmission d'un sujet à l'autre, c'est la famille. Nos parents, les premiers « autres » que l'on rencontre à la naissance nous ont transmis leurs gènes, ainsi que des modèles de comportement, de gestion de stress, de perception des relations sociales.

### 1.2.1. Définir la famille de nos jours

La dimension familiale est une composante du psychisme de chaque individu. L'enfant naît dans le système complexe des interactions des membres de la famille (ou du couple), et doit y trouver sa place. Parfois, son arrivée transforme une dyade parentale en groupe, et dans tous les cas elle modifie l'homéostasie du système.

Définir la famille actuelle est une tâche difficile. La structure familiale a subi des modifications considérables et les visages de la famille d'aujourd'hui sont multiples. Des familles monoparentales ne sont pas rares, avec le nombre important de divorces, nous rencontrons de plus en plus souvent des familles recomposées. De nouvelles formes de filiation comme l'adoption sont apparues (Anaut, 2005). Avec le progrès de la médecine, de nouvelles possibilités (FIV<sup>1</sup>, IAD<sup>2</sup>, mères-porteuses) s'ouvrent aux parents stériles, qui viennent bousculer l'image traditionnelle de la famille.

Ainsi, plusieurs définitions de la famille sont envisageables.

Pour l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) :

*« Une famille est la partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes et constituée :*

*- soit d'un couple marié ou non, avec le cas échéant son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage ;*

*- soit d'un adulte avec son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage (famille monoparentale).*

*Pour qu'une personne soit enfant d'une famille, elle doit être célibataire et ne pas avoir de conjoint ou*

---

<sup>1</sup> Fécondation in vitro

<sup>2</sup> Insémination artificielle avec donneur

*d'enfant faisant partie du même ménage.*

*Un ménage peut comprendre zéro, une ou plusieurs familles. »*

*(<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=outils/liste-outils.htm>, consulté le 12/12/2010)*

Du point de vue psychologique, la famille est « *un groupe spécifique, caractérisé par des liens d'alliance et de filiation et par les interdits qui régissent ces liens (interdits de l'inceste et du meurtre)* » (Eiguer, 2005).

La famille peut également être délimitée par un espace, comme les personnes vivant sous le même toit, ou par des liens de filiation. Cependant, la notion de la filiation est devenue elle aussi complexe. Chaque famille fait partie d'un ensemble social plus large. Son objectif est « *le bonheur mais aussi la transmission de la vie, de la langue, de la civilisation* » (Roucoules, 2008).

Soulé (1994, in Wendland, Gaugue-Finot, 2008) précise qu'il existe trois axes de filiation: **biologique, narcissique et juridique.**

La filiation biologique désigne le lien entre l'enfant et ceux qui l'ont conçu. L'enfant porte leurs gènes dont la combinaison est unique.

La filiation narcissique ou « affective » naît du désir des parents d'établir des échanges affectifs avec leurs enfants qu'ils investissent comme tels dans les relations et soins au quotidien. Une famille d'accueil pourrait ressentir une telle filiation.

La filiation juridique pose les liens de parenté selon la loi du pays, établit la transmission du nom et confie l'autorité parentale avec ses droits et ses devoirs.

Il peut arriver que deux ou même trois types de filiations se rencontrent et soient en désaccord. C'est le cas d'un homme qui peut reconnaître un enfant de son épouse dont il n'est pas le géniteur, c'est aussi le cas des enfants placés, adoptés.

La question de la filiation en tant que concept psychanalytique a été développée par Guyotat. Nous allons l'étudier après avoir élucidé les fonctions de la famille, ainsi que son appareil psychique.

## **1.2.2. Fonctions de la famille**

Aubertel (1994, in Eiguer, 2005) précise que la famille en tant que méta-organisation possède plusieurs fonctions:

- Une fonction identificatoire : en proposant, voire imposant une image de la famille, image empreinte d'idéal et inscrite dans une histoire ;

- Une fonction organisatrice : en assignant les rôles, les places et les statuts, et en gérant les échanges et les conflits pour préserver l'image idéalisée de la famille
- Une fonction de contenance : en délimitant le dedans et le dehors et en offrant un espace de refuge,
- Une fonction défensive : en proposant les mécanismes de défense familiaux et en tendant à renforcer le lien fusionnel ;
- Une fonction de représentation : en fournissant les éléments de construction d'un néo-réal préservant la définition de la famille et la protection de son image.

### **1.2.3. L'appareil psychique familial**

La notion d'appareil psychique familial a été proposée par Ruffiot en lien avec la notion d' « *appareil psychique groupal* » de Kaës. Eiguer (2005) définit l'appareil psychique familial comme « *un appareillage psychique, commun et partagé par les membres d'une famille, dont la fonction est d'articuler le fonctionnement de 'l'être ensemble familial' avec les fonctionnements psychiques individuels de chacun des membres de la famille.* » Autrement dit, l'appareil psychique familial est « *une matrice de sens qui sert d'enveloppe et d'étayage primaires aux psychés des sujets qui naîtront au sein d'une famille* » (Eiguer, 2005). Ruffier propose la métaphore suivante : « *On est tissu avant d'être issus* » (in Eiguer, 2005) qui exprime l'hypothèse que l'appareil psychique familial préexisterait génétiquement et structurellement à l'appareil psychique individuel.

L'appareil psychique familial possède les fonctions suivantes : contenance, liaison, transformation, transmission. Tout d'abord, il doit contenir les angoisses archaïques du nouveau-né et étayer ses éprouvés actuels. Ensuite arrive la transformation de ces éprouvés par les membres de cet appareil pour leur donner un sens, leur restituer des vécus psychiques. Grâce à la liaison intrapsychique et intersubjective, le nouveau-né pourra les utiliser pour s'autoréguler et établir ensuite les relations objectales au sein de son groupe familial, ainsi qu'à l'extérieur. Finalement, la transmission va apporter au nouveau-né les expériences des autres membres pour appréhender le monde extérieur et son univers intérieur.

Selon Eiguer (2005), l'appareil psychique groupal est constitué de deux dimensions structurales:

- Une dimension intragroupale : actuelle, qui est définie par le groupe parents/enfants ;
- Une dimension générationnelle : historique, qui renvoie à la succession des générations et à la transmission psychique entre elles.

L'articulation de ces axes délimite un espace psychique groupal au sein duquel tous les vécus s'inscrivent dans une chaîne de sens à la fois familiale et individuelle. Cette chaîne de sens peut être cassée si, pour une raison ou une autre, son élaboration est interdite, comme c'est le cas du pacte dénégatif.

#### **1.2.4. Alliances familiales**

Un nouveau-né arrivant dans une famille est loin d'être une tabula rasa. Il naît dans un système très complexe d'attentes, d'espairs, de secrets et de non-dits que l'on peut nommer « *alliances familiales* ». Ces alliances sont inconscientes et se caractérisent par une « *capacité à renforcer les formations, investissements et processus inconscients de chacun* » (Blassel, 2003).

L'enfant est le fruit de deux lignées familiales qui détiennent chacune sa propre histoire. Cette histoire s'unit, parfois pour la première fois (s'il s'agit d'un premier enfant) dans un héritage qui lui est légué. Il en est à la fois « *héritier et prisonnier* » (Eiguer, 2005).

L'enfant est tout d'abord le sujet du « *contrat narcissique* », ainsi que ses parents. Ce concept, décrit par Aulagnier (Charron, 1993) est un engagement non-dit de l'enfant et du groupe familial. Il se nomme « *narcissique* » puisqu'il a « *une valeur narcissique et pour le groupe et pour l'individu qui en devient membre : grâce à ce pacte, le groupe s'auto régénère de façon continue et l'enfant peut se projeter à la place du sujet idéal* » (Charron, 1993).

Ainsi, l'enfant pourra bénéficier de l'investissement du groupe social et des soins en échange de la mission de « *perpétuer la chaîne générationnelle, d'assurer la pérennité de l'identité familiale, de fortifier son narcissisme* » (Eiguer, 2005).

Le *pacte dénégatif* conçu par Kaës (1989) représente une autre forme d'alliance inconsciente. Il s'agit de divers mécanismes de défense (le refoulement, le déni, la dénégation) demandés et utilisés par chaque sujet d'un groupe pour préserver un secret. « *Le pacte dénégatif est une alliance inconsciente destinée à réprimer un contenu commun. Il suppose un triple accord : même contenu, même obligation de réprimer ce contenu, même accord sur le refoulement ou le déni de cette répression commune* » (Robion, in Blassel, 2003).

Selon Kaës (1989), le pacte dénégatif comporte deux fonctions opposées. L'une est organisatrice du lien, assurant la transmission transitionnelle. L'autre fonction contient au contraire des effets pathogènes en interdisant la fantasmatisation et la subjectivation.

Le pacte dénégatif a le pouvoir de mettre le nouveau membre au pied du mur : soit l'appartenance à ce groupe à condition d'accepter cet interdit et de partager les répressions, soit la liberté psychique au risque de la perte du lien essentiel. L'enfant craint la perte de l'amour du groupe, voire l'exclusion qui pourrait lui être fatale et va respecter cet interdit. Ainsi, le secret réussit à se transmettre sans pouvoir être élaboré, à un nouveau membre du groupe. Tous les autres membres partagent le même secret sans le savoir et utilisent les mêmes mécanismes de défense. Nous parlons de la « *transmission traumatique* », car elle transmet du non-figurable, du non-transformable.

Bien que le pacte dénégatif produise des effets pathogènes, il n'est pas pathologique en lui-même. Kaës (1989, in Eguer, 2005) postule que « *toute famille est fondée sur des liens d'alliance que les sujets de la filiation devront prendre en compte pour construire leur propre identité de sujet individuel et de sujet du groupe* ».

### **1.2.5. La filiation**

L'inscription filiale d'un enfant dans une lignée générationnelle commence bien avant sa conception, lors du choix mutuel des deux futurs parents (Eguer, in Cicconne, Lhopital, 1997).

La filiation est une réalité importante dans la vie et sa méconnaissance peut être à l'origine de manifestations psychosomatiques et psychotiques. De nombreux malades mentaux sont sujets à des délires de filiation. Freud (1909) a développé des questions de la filiation chez les névrosés dans un concept prénommé « *le roman familial* ».

Le concept de filiation peut être abordé sous plusieurs angles. Guyotat (2005a, b), Lebovici (1993) et Genvresse (2005) considèrent la filiation en tant qu'un des concepts cruciaux de la transmission psychique. Berger (2007), Chaponnais (2005) et Verdier (2004) s'intéressent particulièrement à la rupture de la filiation suite à l'abandon ou à l'accouchement dans l'anonymat. Et finalement, Benghozi (in Goldbeter-Merinfeld, 2007) étudie la qualité du maillage des liens psychiques de filiation et d'affiliation au sein des familles en tant que facteur essentiel de la vulnérabilité ou de la résilience familiale.

De point de vue juridique, le mot « *filiation* » désigne le rapport de famille qui lie un individu à une ou plusieurs personnes dont il est issu (<http://www.dictionnaire-juridique.com/definition/filiation.php>).

Il existe trois cas de filiation : **légitime, naturelle et adoptive.**

La filiation légitime découle du lien formé par le mariage des parents. Pour la filiation naturelle, ce lien est établi avec celui ou ceux des parents qui ont reconnu l'enfant. La filiation

peut aussi résulter d'un jugement à la suite d'une action en recherche de paternité ou de maternité par un test ADN<sup>3</sup>. Dans le cas de la déclaration judiciaire de la paternité les effets remontent à la naissance de l'enfant. Dans le cas de la filiation adoptive, le lien est institué au moment où le jugement de l'adoption est prononcé. L'Etat français a institué une durée légale de dix ans au-delà de laquelle aucune récusation d'aucun de cas de filiation ne peut être envisagée.

Dans la majorité des cas de placement, les parents biologiques gardent l'autorité parentale, et pourtant, leur enfant peut être confié à d'autres personnes. Ainsi, le statut parental des parents biologiques fait « à la fois l'objet d'une reconnaissance officielle et d'une dénégation » (Biarnès, Boucher et Mesnier, in Wendland, Gague-Finot, 2008). L'enfant sera investi par les deux familles, de manière différente, et bénéficiera donc d'une filiation narcissique double. Cependant, il arrive que cette situation devienne insupportable pour l'enfant, et il mettra en œuvre tous les moyens possibles pour empêcher ou casser cet investissement affectif de la part de la famille d'accueil. La loyauté à ses géniteurs est plus forte que la loyauté envers ses bienfaiteurs. Par ailleurs, des praticiens de l'enfance vont dans le même sens : David (1989, in Wendland, Gague-Finot, 2008) affirme que l'enfant ne peut pas appartenir à la famille d'accueil et Catherine Dolto (2004, in Genvresse, 2005) postule que : « on peut avoir plusieurs papas ou mamans, mais on n'a jamais qu'un seul père ou mère ».

De l'autre côté, le nombre des familles monoparentales augmente. Genvresse (2005) rappelle que cela ne veut pas dire pour autant que l'enfant bénéficie d'une filiation unilatérale. Bien qu'il ne connaisse pas ses ascendants, l'enfant reste rattaché à leur lignée familiale.

Guyotat (1978, in Genvresse, 2005) parle de la « filiation unisexuée comme mode de filiation narcissique et filiation naturelle au sens de filiation sans père ».

Le lien de filiation se construit depuis les interactions précoces mère-enfant, et par la suite entre l'individu et son groupe d'appartenance. Guyotat (2005b) affirme que le lien de la filiation est « ce par quoi un individu se relie et est relié, par le groupe auquel il appartient, à ses ascendants et descendants réels et imaginaires ». L'auteur insiste sur la dimension personnelle, sur la représentation que le sujet se fait de sa propre filiation. Ainsi, selon Genvresse (2005) « la filiation institue la grille porteuse des transmissions » car « il n'y a pas de filiation sans transmission ». Et, cette transmission passe principalement par le mécanisme de l'identification de l'enfant à ses parents, que nous étudierons ultérieurement, à travers l'optique freudienne.

---

<sup>3</sup> Acide Désoxyribonucléique, responsable de l'hérédité.

### **Structure de lien de filiation :**

- Filiation instituée : rattachée à la lignée paternelle et celle de la loi, elle institue la transmission du nom et la transmission des biens, il s'agit de toutes les institutions langagières (nom, prénom) ou non-langagières de la société (héritage, rites, lois) qui rattachent un enfant à un parent ;
- Filiation narcissique : elle est liée à la conception imaginaire des origines et de la filiation ; la filiation est rattachée à la lignée maternelle, du corps à corps de l'enfant à la mère ; dans un second temps, après la séparation, la filiation se manifeste par la transmission des valeurs.

### **Pathologies de la filiation :**

Les pathologies de la filiation, ainsi que la filiation elle-même sont étroitement liées à la culture de la société. Les atteintes et les ruptures du système de filiation mènent à des traumatismes<sup>4</sup> au sens de l'irreprésentable. Guyotat (2005b) affirme qu'il y a deux ensembles de pathologies de la filiation : *les filiations délirantes et les filiations traumatiques*.

Les filiations délirantes comprennent le délire de filiation et les mythomanies filiationnelles.

- a. Le délire de filiation est un délire où « *un individu remplace ses parents réels par des parents imaginaires et illustres* ». Il comporte une projection mégalomane ou héroïque où son ascendant est toujours mort d'une mort violente. Nous pouvons alors suspecter un trauma à l'origine de ce délire. Guyotat (2005b) constate que de nos jours, les praticiens rencontrent moins de délires de filiation, tandis que les doutes sur la filiation paternelle sont de plus en plus fréquents.
- b. Les filiations traumatiques sont celles qui traversent les générations sans pouvoir être symbolisées. Elles sont liées à un certain nombre de traumatismes, comme le traumatisme du génocide ou les événements symbolicides, détruisant le réseau symbolique.

---

<sup>4</sup> Nous définissons le traumatisme comme « *un événement vécu qui, en l'espace de peu de temps, apporte dans la vie psychique un tel surcroît d'excitations que sa suppression ou son assimilation par les voies normales devient une tâche impossible, ce qui a pour effet des troubles durables dans l'utilisation de l'énergie* » (Freud, 1894).



## 1.3. La transmission au fil de l'histoire

Bien que nous puissions avoir l'impression que la transmission soit liée au passé, pour Freud (*Malaise dans la civilisation*, 1929) elle est davantage liée à la modernité. La transmission et la modernité représentent deux termes indissociables l'un de l'autre, puisque sans les connaissances des générations antérieures, toute chose serait à réinventer.

La transmission assure une continuité de la culture, des valeurs et assure le progrès. Tandis que la transmission négative, traumatique, freine tout progrès, la transmission positive encourage les descendants à aller plus loin. Le père de famille donnait sa bénédiction à de nombreux moments importants dans la vie de ses enfants (baptême, mariage, avant sa mort). Par ce geste symbolique, il exprimait son accord avec la voie choisie, rassurait son enfant et l'encourageait.

Les questionnements et les connaissances sur la transmission entre les générations se sont transmis d'auteur en auteur, de chercheur à chercheur, de psychologue à psychologue. Il existe de multiples approches pour aborder la transmission, ses mécanismes et ses processus. Nous allons expliquer et souligner la différence entre une transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle, nous pouvons mentionner également la différence entre la transmission en positif et en négatif (*Anaut*, 2005). Golse (*in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert*, 2000) rappelle d'autres oppositions dialectiques selon lesquelles le processus de la transmission transgénérationnelle peut être étudié : en plein/en creux, subjectivante/aliénante ou encore structurante/entravante. Nous présenterons de manière globale et brève les principaux chercheurs et praticiens qui ont contribué au développement de la notion de transmission ainsi que les concepts qu'ils ont élaborés, et nous nous attarderons sur ceux dont les concepts sont féconds pour notre recherche.

Les bases de la transmission ont été posées par Sigmund Freud dans son œuvre *Totem et tabou* (1912). Freud traite dans cette œuvre la question de la transmission des processus et des états psychiques d'une génération à la suivante. Il s'intéresse plus particulièrement à la transmission au sein des groupes et non pas spécifiquement des familles.

Le concept de *la transmission transgénérationnelle* au sein des familles est apparu dans les années 50 du XXème siècle, grâce aux approches familiales systémiques (Anaut, 2005). On l'associe à des auteurs tels que Bowen ou Boszormenyi-Nagy, dont nous allons présenter les théories en détail ultérieurement. Dans les années 70, Abraham et Török ont enrichi le concept de la transmission en y associant ceux de *la crypte, du fantôme, et du deuil*. Ainsi, l'attention a été attirée sur les défauts de transmission et sur les secrets de famille. Guyotat et d'autres chercheurs ont poursuivi cette ligne de pensée en replaçant la question de la filiation au centre de l'intérêt. Leurs travaux sont complexes et couvrent plusieurs aspects de la transmission, résumés par Kaës et Faimberg (2003) :

- la façon dont se transmettent les symptômes,
- les mécanismes de défense,
- l'organisation des relations d'objet, les signifiants,
- la constitution de l'Inconscient et dans la transmission du refoulement et du déni,
- le destin de l'enfant héritier de la psychose des parents dans le télescopage des générations,
- les identifications au fantasme inconscient ou à l'objet de l'autre, dans la généalogie des fantasmes dans le douloureux rapport de deuil et de l'héritage.

D'autres chercheurs comme Kaës (1984, in Kaës, Faimberg, 2003) se sont intéressés aux processus de transmission dans un groupe, en lien avec la notion de transfert. Nous retenons la contribution de Kaës sur *la transmission du négatif*.

### **1.3.1. Transmission intergénérationnelle versus Transmission transgénérationnelle**

Bien que souvent utilisés en tant que synonymes, ces deux termes comportent une différence non-négligeable.

Le concept de « *transgénérationnel* » a été utilisé par des systémiciens bien avant les psychanalystes (Golse, 2003). La première distinction fondée entre l'inter- et le trans-générationnel a été élaborée par Abraham et Török.

La transmission intergénérationnelle concerne le concret, se déroule entre deux générations en contact direct, comme les parents et leurs enfants et passe par de nombreux canaux, comme la communication verbale et non verbale ou l'observation. Cette transmission a la particularité

de se dérouler dans les deux sens (Anaut, 2005), contrairement à la transmission transgénérationnelle.

Cette dernière implique les générations à distance, elle ne peut être qu'unidirectionnelle. « Cette transmission établit des relations descendantes venant de l'histoire des générations passées vers les générations présentes » (Anaut, 2005). Elle inclut l'histoire familiale transmise de génération en génération par la parole, et contient des composantes non-dites et secrètes. Parfois, elle est inhérente à la « transmission reconstruite et mythique de la réalité fantasmatique familiale » (Anaut, 2005).

Logiquement, ces deux types de transmission coexistent au sein d'une même famille.

Par ailleurs, une transmission transgénérationnelle concerne non seulement les générations à distance, mais aussi « le langage, la reconstruction, la psychanalyse d'adultes » (Aïn, 2003). La transmission intergénérationnelle concerne « les générations en contact mais également le verbal et le non verbal, l'observation directe, psychiatres et psychologues du développement, psychanalystes d'enfants » (Aïn, 2003).

La différence principale réside alors dans les contenus de cet héritage psychique. Selon Granjon, l'héritage intergénérationnel est constitué de vécus psychiques élaborés : fantasmes, imagos et identifications qui organisent une histoire familiale, un récit mythique dans lequel chaque sujet peut puiser les éléments nécessaires à la constitution de son roman familial individuel névrotique ; et l'héritage transgénérationnel est « constitué d'éléments bruts, non élaborés, transmis tels quels, issus d'une histoire lacunaire, marquée de vécus traumatiques, de non-dits, de deuils non faits » (Granjon, in Eiguer, 2005). C'est ce caractère non élaboré par une ou plusieurs générations précédentes qui traverse l'espace psychique des descendants et qui rend toute appropriation impossible. Ainsi, la transmission intergénérationnelle est liée à la normalité et aux règles de la transmission, contrairement à la transmission transgénérationnelle qui tend vers des pathologies et des dysfonctionnements qui traversent les générations (Anaut, 2005 ; Golse, 2006).

Dans la clinique, la transmission transgénérationnelle se manifeste dans le discours et dans le comportement. Eiguer postule que le discours contient des non-dits (secret, crypte fantôme), des mau-dits (malédiction, parole égarée agissante) et des trop-dits (la manifestation omniprésente qui entrave le sujet). Le comportement du descendant reproduit celui de l'ascendant de manière plus impulsive, plus automatique et moins mentalisée.

Un symptôme survenu chez un membre d'une famille peut alors être interprété en tant que l'expression d'une souffrance familiale et peut également être mis en rapport avec « la répétition d'une défaillance de mentalisation issue des générations précédentes » (Eiguer, 2005). Nous allons

consacrer une partie entière à la fin de ce chapitre à la transmission d'un trauma et à la répétition de l'acte qui le précède.

Dans la transmission intergénérationnelle, le travail de mentalisation permet de lier des événements traumatiques et leurs conséquences à l'histoire familiale, d'utiliser l'imaginaire pour atténuer l'impact de la dure réalité (Delage, 2008).

Selon Boszormenyi-Nagy (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994), les relations intergénérationnelles peuvent être définies comme « *contexte relationnel asymétrique issu du fait même de la chaîne de reproduction. Elles constituent le plus essentiel des dialogues possibles. La caractéristique éthique des relations intergénérationnelles se base sur l'irréversibilité de l'obligation parentale de prendre soin de son enfant, à laquelle le parent est soumis. Par la suite l'enfant lui-même sera placé devant la responsabilité de tenir compte à la fois de la génération qui l'a précédé et de celle qui va le suivre* ».

Le transgénérationnel et l'intergénérationnel sont deux composantes inséparables dans la vie de chaque individu. Boszormenyi-Nagy (1986, in Michaud, 2009) le résume : « *le contexte de l'ordre humain de la justice et de la solidarité transgénérationnelle est un partenaire silencieux pour les relations intergénérationnelles* ».

## **1.3.2. Transmission en tant que concept psychanalytique**

La transmission entre les générations est la condition de l'évolution de la société. Sans ce mécanisme, chaque génération serait obligée d'apprendre les règles à son tour, ce qui rendrait tout progrès impossible. La transmission du psychisme des ancêtres sur un individu n'a pas échappé à l'intérêt de la psychanalyse.

### **1.3.2.1. Transmission intergénérationnelle dans l'œuvre de Sigmund Freud**

La question de la transmission a préoccupé Freud tout au long de sa vie. Il a étudié la continuité psychique dans la vie des générations successives, et les moyens mis en œuvre pour assurer cette transmission.

#### **1.3.2.1.1 Concepts de la transmission**

Freud distinguait plusieurs termes pour décrire différentes transmissions, présentes dans la vie d'un individu. *Kaës et Faimberg (2003)* les résument ainsi :

- a. La transmission intrapsychique désigne la transmission de l'Inconscient au Préconscient, du Préconscient au Conscient à travers le rêve, et des pensées latentes au récit manifeste.
- b. La transmission intersubjective traite les phénomènes au sein du groupe primaire, étant soumis à ses propres lois ou des interdits fondamentaux, tels que l'interdit de l'inceste.
- c. La transmission transpsychique définit une transmission « à travers » les sujets. Elle abolit des limites et de l'espace subjectifs. Des concepts tels que l'hypnose, la télépathie, la « contagion » et « l'infection » psychique appartiennent à cette transmission.
- d. la formation du Moi est la résultante des trois transmissions précédentes.

De même, Freud a élaboré plusieurs modèles pour décrire le fonctionnement du psychisme de l'homme et sa transmission de génération en génération.

Il s'agit tout d'abord du modèle de la dégénérescence. L'idée de la dégénérescence a été introduite par Buffon (*Kaës, Faimberg, 2003 ; Guyotat, 2005a, b*) au 18<sup>ème</sup> siècle et traite de la « *transformation des caractères acquis et de leur transmission* ».

Le psychiatre Morel applique cette théorie au monde des maladies psychiatriques et à leur transmission récessive. Ses observations l'amènent au constat qu'une dégénérescence se transmet et s'aggrave au fil des générations. Freud (1896, in *Kaës, Faimberg, 2003 ; Guyotat, 2005a*) s'est saisi de ce modèle pour affirmer qu'il « *fallait trois générations pour faire une psychose* » et il a remplacé l'hérédité par le « *traumatisme de la scène primitive* ».

Le modèle de la dégénérescence propose une représentation linéaire du déterminisme de la maladie mentale. Bien que ce modèle ait été revu, l'idée des trois générations a influencé un grand nombre de recherches intergénérationnelles. Nous avons également envisagé la pertinence de chercher les sujets placés qui sont devenus grands-parents. Cependant, une telle étude serait extrêmement compliquée à mettre en place, et sortirait de notre sujet qui porte sur la parentalité. Il aurait ainsi fallu attendre que la troisième génération, c'est-à-dire les petits enfants des personnes ayant été placées deviennent eux-mêmes parents. Nous avons abandonné l'idée d'une telle méthodologie, tout en gardant à l'esprit cette transmission à la troisième génération. Nous avons pu l'observer chez certains sujets de notre corpus clinique devenus grands-parents et nous ne manquerons pas de la discuter.

Le modèle épidémiologique se situe dans la dimension médico-sociale. Le corps représente la société et le social est le vecteur de la transmission. L'aspect médical de ce modèle repose sur l'idée que la transmission s'effectue par la pénétration d'un agent infectieux vivant dans l'organisme. Freud s'en est inspiré pour ses théories sur la structure d'organisation et sur les défenses du psychisme, comme par exemple le concept de pare-excitation. Dans ce modèle, les deux sujets doivent être en contact, contrairement au précédent.

Le modèle de la contagion mentale concerne le sujet immergé dans une foule. Observé et décrit par *Le Bon (Psychologie des foules, 1895)*, le sujet au sein d'une foule ne maîtrise plus ses pulsions, se laisse « entraîner » par la foule et son comportement régresse. Cette régression de l'individu à un état inférieur s'explique par les caractéristiques de la foule, elles-mêmes archaïques ; une foule est irritable, impulsive, sans capacité de jugement et de critique.

Par son œuvre, Freud a ainsi exploré plusieurs formes de la transmission, de la transmissibilité des maladies psychiques (*L'hérédité et l'étiologie des névroses et A propos de l'étiologie de l'hystérie, 1896*) à la transmission du tabou et de la culpabilité (*Totem et tabou, 1912*) en passant par la transmission inconsciente par identification à l'objet du désir de l'autre, et par la contagion psychique entre les sujets.

La question centrale du débat sur l'hérédité concerne le rôle du « *lien entre les générations sur la formation du psychisme, sur ses structures fondamentales et sur ses processus : l'inconscient originaire, les fantasmes originaires, la Ça, le Moi, le Surmoi, l'identité du sujet singulier* » (Kaës, Faimberg, 2003).

Comment la transmission est-elle assurée, avec quels moyens et quels contenus ? Freud distingue deux voies de la transmission : la culture et la tradition en est une, et l'autre est formée par « *cette partie 'organique' de la vie psychique des générations ultérieures* » (Kaës, Faimberg, 2003).

En ce qui concerne le tabou, Freud avance l'hypothèse de **la transmission par contagion**. Le tabou est contagieux et celui qui le transgresse devient porteur de cet interdit et donc interdit lui-même.

**La transmission par imitation** est un autre modèle présenté dans *Totem et tabou (1912)*. Kaës (Kaës, Faimberg, 2003) avance l'idée que dans ce modèle de transmission, il s'agit de l'identification, bien que Freud distingue l'imitation et l'identification.

Nous nous intéresserons maintenant au concept de **l'identification**.

Nous pouvons la définir comme un « *processus par lequel un sujet se considère identique à un autre* » (Bloch et al., 2002). Freud distinguait deux types d'identification, l'identification primaire représentant « *la forme la plus originaire du lien affectif à l'objet* » ; et l'identification secondaire, qui est consécutive à la structuration du psychisme du sujet. La définition de Laplanche et Pontalis (1997), en tant que processus « *par le quel un sujet assimile un aspect, un attribut à l'autre et se transforme, totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci* », révèle une autre caractéristique importante de l'identification : sa capacité à être complète ou partielle. Ainsi, l'identification à une personne constitue la forme la plus primitive de l'attachement affectif. L'identification est possible aussi bien envers un être aimé, comme envers un être non-aimé, (cf. l'identification à l'agresseur pour s'assurer la survie). La psychanalyste Faimberg (Kaës, Faimberg, 2003) s'est intéressée à une forme particulière de l'identification, qu'elle avait nommée « *le télescope des générations* ». Il s'agit d'une identification à une histoire qui n'appartient pas à la génération du patient. Nous allons détailler ce concept ultérieurement.

#### 1.3.2.1.2 Mécanisme de transmission

Freud a longtemps questionné les mécanismes de transmission de la vie psychique. La transmission directe par la tradition ou la culture ne lui semblait pas être une réponse satisfaisante. Ainsi, il émet l'hypothèse que « *pour devenir efficaces, les dispositions psychiques héritées doivent être stimulées par certains événements de la vie individuelle* » (Kaës, Faimberg, 2003). Ainsi, « *le nouveau-né vient au monde avec des fonctionnements et des structures potentielles qu'actualise l'interaction intersubjective avec l'environnement* » (Kaës, Faimberg, 2003). Par ces affirmations, il a mis fin à des théories déterministes selon lesquelles la transmission et la mise en œuvre de l'héritage seraient inévitables. Le sujet devient ainsi sa propre fin, assujéti à la chaîne des générations comme maillon de transmission. Il incarne à la fois le bénéficiaire et le transmetteur d'un héritage. Cependant, il ne peut pas se contenter de recevoir passivement cet héritage, il doit se l'approprier selon ses expériences. Pour Freud (1894, in Ciccone, Lhopital, 1997), chaque sujet mène une double existence : « *en tant qu'il est lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci* ».

Selon Freud, la transmission est involontaire et aucun être humain n'est capable de l'empêcher. Il (Freud, 1894, in Kaës, Faimberg, 2003) était persuadé que chaque sujet est poussé à transmettre, et il le fait par ses pulsions inconscientes, « *dans les quelles prévalent tantôt les*

*contraintes narcissiques de conservation et de continuité de la vie psychique, tantôt celle de l'Idéal du Moi et du Surmoi, plus précisément la transmission des interdits fondamentaux ».*

Cette nécessité de transmettre en dehors du moi est résumée par Legendre : « *Le fond même de la transmission dans l'humanité, marquée selon les cultures les plus diversement stylisées, c'est l'acte de transmettre [...] une transmission ne se fonde pas sur un contenu, mais avant tout sur l'acte de transmettre* » (1894, in Kaës, Faimberg, 2003). La transmission est étroitement liée au narcissisme du sujet. L'enfant est supposé accomplir les « *rêves irréalisés des parents* » (Freud, 1894).

La naissance de l'enfant assure l'immortalité de l'espèce pour les parents. Leur narcissisme en est comblé. Aulagnier (1975, in Ciccone, Lhopital, 1997) appelle ce concept « *le contrat narcissique* ». Le groupe (la famille) accueille le nouveau-né comme un des siens et lui demande, en revanche, de porter les énoncés fondateurs du groupe pour assurer l'immortalité de l'ensemble.

### **Le fantasme originaire**

Il s'agit des scénarios imaginaires, d'ordre inconscient, communs à tous les humains. Le concept des fantasmes originaires se rapportent aux origines. Ils apportent une représentation des énigmes préoccupant chaque individu. Les auteurs (Ciccone, Lhopital, 1997 ; Kaës, Faimberg, 2003) précisent qu'il existe quatre types des fantasmes qui organisent la vie fantasmatique de chaque individu :

- le fantasme de scène primitive en tant que souvenir du rapport sexuel entre les parents du sujet, il serait vécu comme une agression de la mère par le père ; cependant, ce coït est à l'origine de la conception du sujet et représente ainsi son origine ;
- le fantasme d'élation prénatale serait le souvenir de la vie intra-utérine, considérée comme 'paradis perdu' ;
- le fantasme de castration selon lequel tout être humain aurait possédé un pénis, les femmes ayant été castrées et vivant dorénavant dans le désir inconscient de récupérer le pénis perdu ; tandis que les hommes craindraient d'être castrés et tendraient à préserver leur virilité ; ce fantasme peut être compris comme l'origine de la différence des sexes ;
- le fantasme de séduction, à l'origine de la vie sexuelle.



Selon Freud, ces fantasmes constituent un patrimoine transmis phylogénétiquement (Laplanche, Pontalis, 1997). Les fantasmes originaires inscrivent l'enfant dans une lignée de générations. Il explore l'histoire familiale, fantasme sur ses parents, et à travers leurs récits sur ses grands-parents. Ces fantasmes sont ainsi à l'origine de l'identification de l'individu à des membres de sa famille. Soulé (1986) insiste sur le fait que les personnes ignorant leurs origines et donc leur filiation peuvent éprouver le sentiment d'exclusion sociale, de marginalité, d'infériorité et peuvent être sujets de malaise durant toute leur vie.

### **Le roman familial**

Le terme de « *roman familial* » est apparu pour la première fois dans la lettre<sup>5</sup> de Freud à Fließ du 20 juin 1898 : « *Tous les névrosés forgent ce qu'on appelle le roman familial (qui dans la paranoïa devient conscient), qui est d'une part au service du besoin de grandeur, d'autre part au service de la défense contre l'inceste* ». Ce n'est qu'en 1909 que ce concept se trouve publié sans titre, dans « *Le mythe de la naissance du héros* » de Rank.

Il s'agit d'un fantasme diurne conscient où l'enfant se construit en interaction fantasmatique avec ses parents. Il survient durant la période de latence (6-12 ans). Le fantasme du roman familial joue un rôle vital dans le monde psychique de l'enfant (Eiguer, 2005). Il permet de penser une filiation double. L'enfant de sexe masculin fantasme que le père biologique n'est pas son vrai père, qu'il est le fruit d'une liaison clandestine de sa mère avec un autre homme, souvent de grande importance. Pour la fille, l'énigme de la parentalité sera liée à sa mère. Ainsi, le chemin vers son père est en quelque sorte libre. Le roman familial est un réaménagement du conflit œdipien, dans lequel le parent du même sexe se trouve dévalorisé et celui du sexe opposé devient ainsi accessible et attirant.

Bien que l'enfant élabore son fantasme du roman familial consciemment, en choisissant 'seul' les éléments qui l'intéressent, le contenu même de son fantasme est étroitement lié à l'attitude des parents entre eux et envers l'enfant, à ce qu'ils expriment de leur « *représentation de leur capacité de procréer et de leur droit au plaisir érotique* », (Eiguer, 2005) aux secrets et mythes familiaux.

Il s'agit d'un concept crucial pour notre recherche, puisqu'il prend une dimension spécifique auprès des enfants nés sous le secret ou placés et dont les origines restent un mystère parfois durant toute leur vie.

---

<sup>5</sup> ([http://www.puf.com/puf\\_wiki/images/2/20/Volume\\_VIII\\_XVI.pdf](http://www.puf.com/puf_wiki/images/2/20/Volume_VIII_XVI.pdf))

Dans le cas d'abandon ou de naissance en secret, la personne se trouve en face de l'impossibilité d'identification à ses parents. Eiguer (2005, in Delage, Cyrulnik, 2010) parle du « roman familial en négatif ». Ne connaissant pas ses vrais parents, il est difficile d'imaginer « d'autres » parents. Ainsi, il adopte un comportement d'imposture, en faisant croire aux autres que lui-même dispose d'une autre identité. Cependant, il reste hanté toute sa vie par les incertitudes qui entourent sa conception.

### **La négativité dans la transmission**

Sigmund Freud avait postulé dans son essai *Pour introduire le narcissisme* (1914) que la transmission s'organise à partir du négatif, à partir de ce qui manque à la génération précédente. Des chercheurs tels qu'André (1985) et Chouvier (1985) ont poursuivi l'idée de Freud sur la transmission négative en s'intéressant à la filiation du symptôme dans les familles, et d'autres, dont Guérin (1985) et Kaës (1985) ont travaillé sur la transmission du négatif au sein des groupes. Leurs observations semblent plus radicales que le constat initial de Freud et pourront être résumées ainsi (Ciccone, Lhopital, 1997) :

*« Toute affiliation se fait sur les failles de la filiation. Les liens du groupement comme ceux du couplage sont tissés essentiellement sur l'héritage négatif, c'est-à-dire ce qui, dans la transmission actuelle et/ou les transmissions antérieures, n'a pas pu être transformé et intégré psychologiquement, et sur la nécessité d'en faire une répétition élaborative. Ce qui se transmet dans la transmission inter-, ou plutôt transgénérationnelle, dans la transsubjectivité des couples et des groupes, ce n'est pas seulement le positif (histoire, roman, mythes familiaux, objets et fantasmes conscients favorisant les identifications, etc.), mais c'est aussi et surtout le négatif, c'est-à-dire ce qui fait défaut, ce qui manque, ce qui n'a pas été inscrit, ce qui a été nié, dénié, refoulé et projeté. Le statut de ce négatif (refoulé ou bien extrajeté, projeté, externalisé) et la localisation topique de son « lieu d'hébergement » psychique seront en rapport avec la structure psychique individuelle, groupale ou familiale. »*

### **1.3.2.2. Haydée Faimberg : le télescopage des générations**

Cette psychanalyste a rencontré dans sa pratique clinique des patients qui semblaient concernés par une histoire appartenant à un autre membre de la famille. Ces expériences l'ont amenée à réfléchir sur une forme particulière d'identification inconsciente à travers des générations<sup>6</sup>. Le psychisme de certains de ses patients serait organisé par la transmission

---

<sup>6</sup> Nous pourrions peut être utiliser le terme de « l'identification transgénérationnelle ».

d'une histoire n'appartenant pas à leur vie, du moins en partie. Ces identifications sont muettes et peuvent être détectées à un moment clé du transfert thérapeutique. Ainsi, elles ressortent à travers une histoire secrète du patient. Pour Faimberg, l'identification représente un type de lien entre les générations. Ainsi, l'objet de l'identification devient également un objet historique et transmet des éléments fondamentaux de son histoire interne. La cause de cette identification condense en elle-même une histoire, entre l'objet d'identification et son propre objet historique, n'appartenant pas à la génération du patient. Faimberg (Kaës, Faimberg, 2003) avait nommé cette condensation de trois générations « *le télescope des générations* ». Il s'agit d'un concept clinique, d' « *un phénomène universel présent dans toute analyse à condition de tenir compte du problème et de respecter les conditions cliniques de sa découverte* » (Kaës, Faimberg, 2003).

L'explication pour cette situation étrange où les idéaux narcissiques d'un parent influencent la relation d'objet de son enfant se trouve dans la théorie du narcissisme. Le Moi de l'enfant se construit à partir des identifications projectives de son parent. Il introjecte ainsi ce que le parent n'arrive pas à accepter en lui, ce qui le dérange. Par cet acte, l'enfant devient vital pour son parent. La thérapie familiale systémique utilise un concept proche au fonctionnement du télescope des générations, à savoir « *le patient désigné* ».

### 1.3.2.3. Albert Ciccone : l'empiètement imagoïque

Ciccone (1993, in Eiguer, 2005) a présenté son concept d' « **empiètement imagoïque** » que nous trouvons proche de celui de Faimberg :

*« L'empiètement imagoïque désigne le processus par lequel une imago parentale (un objet psychique du parent) s'impose ou est imposée comme objet d'identification de l'enfant (l'enfant est identifié comme réincarnation de l'imago) et comme objet d'identification pour l'enfant (l'enfant doit s'identifier à l'imago). »*

Ce mécanisme utilisant les voies de l'identification projective mutuelle sert au parent de protection contre les angoisses catastrophiques, dépressives et persécutoires. Le parent projette un fantasme en rapport avec une imago parentale sur l'objet (l'enfant) et le manipule afin qu'il se conduise en adéquation avec ce fantasme. Ainsi, le parent empiète par ses représentations parentales sur l'espace psychique de l'enfant, il le « *contamine* » (Ciccone, 1993, in Eiguer, 2005). Cet acte permet au parent de réinscrire l'enfant dans une filiation narcissique. L'enfant ne peut pas se défaire de cette « *capture identificatoire* » et de ce fait, l'auteur parle de la

transmission actuelle traumatique. Cependant, l’empiètement imagoïque permet également une appropriation et une désappropriation de l’histoire traumatique et donc il présente « *les conditions d’une transmission non-traumatique* » (Ciccione, in Eiguer, 2005).

Toute transmission des héritages psychiques est due au fait que le Ça de l’enfant est lié à l’imago maternelle et le Surmoi de l’enfant est lié au tiers social et généalogique (père).

#### 1.3.2.4. Nicolas Abraham et Maria Török

Le dernier concept psychanalytique que nous allons présenter est celui d’Abraham et de Török. Dans les années 70 du 20<sup>ème</sup> siècle, ces deux psychanalystes d’origine hongroise ont fortement influencé le courant psychanalytique français. Nachin (2006) rappelle qu’Abraham a travaillé, entre autre, le processus de symbolisation de Freud et Török s’est beaucoup appuyée sur sa clinique psychothérapeutique dans les écoles maternelles dans la région parisienne. Leur rencontre personnelle et professionnelle a donné lieu à la création de nombreux articles (Hachet, 2006) qui présentaient des concepts novateurs<sup>7</sup>.

Les études de la place du symbole dans les névroses traumatiques les ont amenés à s’intéresser aux deuils non faits, à leur transmission entre générations, ainsi qu’aux revenants de ces deuils sous la forme d’un « *fantôme sortant d’une crypte* ». Ainsi, un deuil manqué d’une personne mélancolique ou un secret familial inavouable va s’encrypter et il va ressortir sous la forme d’un fantôme chez son descendant. Une personne porteuse d’un ou de plusieurs secrets est nommé un « *cryptophore* ». Tout cryptophore se cache sous le couvert de la normalité, seul un délire ou une maladie psychique peut le révéler. Le descendant va mobiliser toutes ses forces pour garder la crypte fermée. En fait, le secret gardé pourrait nuire au moi-idéal, à la figure parentale introjectée. Le mécanisme d’introjection d’un secret est complexe. Il passe d’abord par l’incorporation de la parole de la mère, sans différencier le conscient et l’inconscient. Cette parole contient des mots dont l’intonation ou la présence laisserait des traces dans l’inconscient de l’enfant et va alerter la présence d’un contenu interdit, non-dit ou mau-dit.

Autrement dit, la crypte est une « *formation de l’inconscient* », « *effet du secret inavouable partagé avec un objet de deuil ayant eu fonction d’idéal* » (Eiguer, 2005). La crypte correspond à un « *lieu défini* », une

---

<sup>7</sup> De même que pour les autres auteurs mentionnés dans notre recherche, nous allons présenter en détail uniquement les concepts directement liés à notre sujet d’étude.

sorte d'« *Inconscient artificiel, logé au sein même du Moi* » (Abraham, Török, 1978). Elle contient un « *bloc de réalité* » (Abraham, Török, 1971, in Abraham, Török, 1978), le passé présent dans le sujet. Rien ne doit filtrer à l'extérieur.

La description du « fantôme » par Abraham et Török (1978) est très poétique :

*« Dans la crypte repose, vivant, reconstitué à partir de souvenirs de mots, d'images et d'affects, le corrélat objectal de la perte, en tant que personne complète, avec sa propre topique, ainsi que les moments traumatiques – effectifs ou supposés- qui avaient rendu l'introjection impraticable. Il s'est créé ainsi tout un monde fantasmatique inconscient qui mène une vie séparé et occulte. Il arrive cependant que, lors des réalisations libidinales, « à minuit », le fantôme de la crypte vienne hanter le gardien du cimetière, en lui faisant des signes étranges et incompréhensibles, en l'obligeant à accomplir des actes insolites, en lui infligeant des sensations inattendues. »*

Le fantôme est l'inconscient maternel présent dans la parole du sujet, il englobe ainsi 3 générations : l'enfant, sa mère et sa grand-mère. Abraham (1965, in Abraham, Török, 1978) s'est intéressé à « *la force déterminante du nom* » en tant que révélateur de la possession du sujet par un ancêtre et par les imagos de cet ancêtre dans l'esprit des autres dont il porte le nom.

D'autres psychanalystes dont Tisseron, Nachin et Eiguer se sont intéressés aux différents aspects du processus de la transmission psychique entre les générations. Ces concepts attirent notamment notre attention sur les dangers de la transmission inconsciente.

### **1.3.3. La transmission au cœur des courants thérapeutiques systémiques et familiaux**

Les psychanalystes se sont concentrés sur l'idée de l'influence du passé sur le sujet, et ont attribué au symptôme le rôle du substitut de représentations interdites et donc refoulées dans l'inconscient, un substitut directement lié à un traumatisme ou à un conflit venant du passé du sujet et relégué dans l'inconscient. Le symptôme apporte une satisfaction de remplacement au désir inconscient, sans éveiller la censure, il satisfait aux exigences défensives du sujet.

Les thérapies systémiques considèrent le sujet comme faisant partie d'un large système en permanente interaction. Ainsi, une modification quelconque de l'un des éléments de ce

système entraîne une modification de tous les autres. La cellule familiale représente le premier système d'appartenance de l'enfant.

La naissance de l'approche systémique a été initiée par l'anthropologue **Bateson** (1904-1980). Elkaïm (1995) souligne son apport aux théories systémiques : «*Bateson ne s'est pas demandé pourquoi cette personne-ci se comporte de manière folle. Il s'est demandé dans quel système humain, dans quel contexte humain, ce comportement peut faire du sens* ».

Dans ce contexte, un symptôme n'est plus considéré comme la conséquence d'une perturbation psychique, passée ou présente, mais comme un trouble de la communication au sein de la cellule familiale. Le symptôme a la mission de préserver l'équilibre familial au sein du système familial. La famille est ainsi devenue le centre des préoccupations des thérapeutes, qui s'intéressaient, jusqu'à présent, uniquement au sujet considéré comme malade mental ou perturbé (Anaut, 2005). Dorénavant, les thérapeutes familiaux viseront une réorganisation du système en l'absence du symptôme pour permettre à la famille de retrouver un autre équilibre, plus harmonieux et peut-être plus satisfaisant pour chacun.

Le premier thérapeute, d'orientation psychanalytique, à inclure l'ensemble de la famille dans le traitement de problèmes émotifs d'un individu fut Ackerman. A la frontière entre la psychanalyse et la systémique, il s'intéressa aux transferts, aux projections et échanges entre les membres de la famille, ainsi qu'aux rôles tenus par chacun. Selon lui, le maintien de l'équilibre familial repose parfois sur un membre « bouc émissaire » et sur des mécanismes inconscients de réparation (Anaut, 2005). Cette théorie, développée par Bowen, a mené vers le concept du « *patient désigné* ».

Anaut (2005) rappelle qu'un des contemporains d'Ackerman, Laforge, psychiatre et psychanalyste français, a utilisé le terme de « *névrose familiale* ». Cette expression désigne « *l'influence pathologique des liens d'un couple parental constitué en fonction d'une certaine complémentarité névrotique* » (Anaut, 2005).

Bateson, en lien avec un groupe de travail de Palo Alto, publia l'article *Toward a theory of schizophrenia* (1956). Il développe la théorie du « *double bind* » (double contrainte) (Anaut, 2005). Il postule qu'une pathologie de la communication familiale peut causer des troubles schizophréniques. La double contrainte reposerait sur une contradiction de l'information

communiquée par la voie verbale avec l'information communiquée par la voie émotionnelle. Nous retrouvons la même logique que celle qui mène à la transmission du secret.

Ainsi, vers la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, un nouveau courant de pensée et de méthodes thérapeutiques se développe aux Etats-Unis, dans la ville de Palo Alto. Parmi d'autres chercheurs et thérapeutes appartenant à ce courant, nous pouvons nommer **Whitaker, Jackson, Minuchin, Bowen, Boszormenyi-Nagy, Satir et Haley**. **Selvini Palazzoli** a été la pionnière du courant systémique en Europe, en Italie.

Nous allons consacrer une attention particulière à **Bowen, Boszormenyi-Nagy, et Ausloos** puisque leur apport au champ d'investigation de la transmission transgénérationnelle a été remarquable.

### 1.3.3.1. Murray Bowen

Bowen, psychiatre et psychanalyste, travaillait auprès des jeunes schizophrènes. Il fut le premier à inviter les familles de ses patients à séjourner à la clinique et à participer aux soins (Anaut, 2005). Bowen considérait la famille comme un système émotionnel, qui répète des « *patterns familiaux* » au cours des générations.

Selon les systémiciens, la famille est formée d'un réseau de parenté d'au moins trois générations existant à la fois dans le temps et résultant d'une évolution à travers le temps. Les interactions et les relations familiales au sein du système ont tendance à se répéter car elles reproduisent le modèle des générations précédentes. Bien que les expériences soient parfois partagées (notion de *commun knowledge*), tous les membres font semblant de ne pas savoir et se comportent de manière pathogène. Ainsi, Bowen a conjugué la théorie sur les patterns familiaux avec celle de la triangulation pour décrire la transmission des patterns au sein d'une famille. Il affirme qu'il existe un double flux d'anxiété présent dans toutes les familles qui ont des difficultés, horizontal et vertical. Le flux horizontal concerne les relations intrafamiliales, pouvant se manifester lors des difficultés familiales, et le flux vertical concerne les relations intergénérationnelles qui renforcent les angoisses horizontales et favorisent les triangulations.

Les patterns transmis des générations précédentes limitent les changements et l'adaptation du système à une nouvelle réalité de vie. Ainsi, les symptômes apparaissent lors d'un remaniement familial nécessitant une réorganisation relationnelle souple. Le système est déstabilisé et se met à osciller entre les patterns de rupture et de fusion, en se fermant aux influences extérieures. Ce renfermement a pour conséquence un resserrage des liens

intrasystémiques et donc un renforcement du symptôme. Selon Bowen, l'être humain tend naturellement vers une triangulation des relations, en tant qu'agent agissant sur l'angoisse. Quand l'angoisse devient insupportable, le triangle offre une possibilité d'une nouvelle transformation en configuration deux contre un, d'un couple et d'un bouc-émissaire.

Bowen considérait *l'unité familiale* comme l'objet principal de la thérapie. Dans cette logique s'inscrit également le concept du patient désigné. Bien que ce soit tout le système qui ait un fonctionnement pathologique, il choisit un membre chez lequel un symptôme va témoigner de ce problème. Autrement dit, « *un problème familial crée un symptôme individuel* » (Albernhe, Albernhe, Elkaïm, 2008). Le symptôme est un signal du dysfonctionnement du système familial et doit assurer sa survie. « *Le prix à payer est alors l'émergence d'un patient désigné [...]* » (Witkowski, 1987, in Albernhe, Albernhe, Elkaïm, 2008).

Andolfi (1995, in Albernhe, Albernhe, Elkaïm, 2008) définit la fonction du patient désigné ainsi :

*« Le comportement symptomatique du membre choisi sert à ce que le thérapeute détourne son attention de la famille à un moment donné où l'équilibre du groupe est en danger. Le patient désigné a dès lors pour fonction temporaire de maintenir la stabilité du système, mais aussi d'assumer le rôle de décideur, de nourricier, de parent sage et de standard de la communication familiale ».*

Pour les systémiciens, le symptôme actuel, ainsi que ses manifestations, a une grande importance, mais ils n'excluent pas l'hypothèse que ses origines se trouvent dans le passé. Selon Albernhe (Albernhe, Elkaïm, 2008), les thérapies systémiques intergénérationnelles « *insistent sur l'origine possible d'un symptôme dans la non-résolution d'un conflit remontant dans l'histoire de la famille à plusieurs générations* ».

### 1.3.3.2. Guy Ausloos

Ausloos s'intéressait au processus d'apparition du symptôme. Dans son livre *Compétence des familles* (1995), il étudie le processus de la désignation d'un patient. Ce processus est, selon Ausloos, une information sur le fonctionnement du système et de l'individu.

**1. La phase de sélection-amplification** : au sein d'un système déséquilibré, un membre de la famille (le patient désigné) va choisir inconsciemment un comportement qu'il observe, ou qui l'intrigue, va le répéter, voire l'amplifier et ainsi se l'approprier. « *C'est parce que les membres du système et le sujet privilégient ce comportement, qu'ils se fixent sur ce symptôme, qu'ils contribuent à fixer ce comportement comme symptomatique* » (Ausloos, 1995).



**2. La phase de cristallisation-pathologisation** : lors de cette phase, le comportement symptomatique est en train de remplir une fonction et se pérennise. Le symptôme, par un jeu de phénomènes rétroactifs complexes, fait dorénavant partie de la vie du sujet. Il est intégré au fonctionnement du système. Cette situation ne convient pas au sujet, qui sent « *qu'il ne peut plus satisfaire les finalités familiales qu'aux dépens de ses finalités individuelles* » (Ausloos, 1995).

**3. L'enkystement du symptôme** : représente la dernière phase. Il s'agit du résultat de toutes les résistances internes à la famille, aux forces extérieures, y compris thérapeutiques.

Ausloos (1995) est confiant quant aux symptômes et croit aux compétences du système familial : « *un système ne peut se poser de problème tel qu'il ne soit capable de le résoudre* ».

### 1.3.3.3. Ivan Boszormenyi-Nagy

Boszormenyi-Nagy a donné l'impulsion pour le développement d'un courant nouveau de thérapie individuelle et familiale: **la thérapie contextuelle**. Dans son optique, l'héritage familial est absolument à prendre en compte dans la thérapie individuelle de chaque patient. Il ne faut pas le considérer comme un fardeau encombrant dont il faut se débarrasser, ni comme une fatalité irrémédiable qui nous condamne à l'échec, mais comme un capital dont nous sommes responsables et qui nous oriente dans nos relations familiales présentes et futures, dans la transmission de l'héritage.

Boszormenyi-Nagy étudiait les relations interpersonnelles et leur impact sur les sujets. Selon lui, ces relations « *constituent une multiplicité de champs individuels* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994). Ainsi, il a décrit la réalité relationnelle de chaque personne dans quatre dimensions, citées par Van Heusden et Van den Eerenbeemt (1994):

- La dimension des faits : il s'agit de tous les composantes indéniables de la vie du sujet ;
- La dimension de la psychologie : constitue l'ensemble des dispositions psychologiques personnelles ;
- La dimension des transactions : rend compte des modèles de comportement observable et de communication interpersonnelle ;
- La dimension de l'éthique relationnelle : tient compte du lien étroit entre l'influence qu'ont sur l'individu les acquis des générations précédentes et la façon dont cet

héritage sera utilisé au cours de sa vie et par les générations futures ». Les concepts clés de la thérapie contextuelle, tels que la loyauté, la confiance, la légitimité, sont situés dans cette dimension.

L'approche de Boszormenyi-Nagy se focalise sur l'utilisation pratique dans des soins thérapeutiques. Dans notre approche, nous nous sommes inspiré de ces quatre dimensions lors du choix des outils et de la construction de notre grille d'entretien, pour cerner, le mieux possible, la complexité et l'individualité de chaque sujet.

Nous allons définir les concepts cruciaux de l'approche contextuelle selon Boszormenyi-Nagy.

### **1. La loyauté**

La notion de loyauté est centrale dans l'approche contextuelle. La loyauté entre parents et enfants est présente dans tous les cas de figure et s'adresse davantage à « *une réalité existentielle plutôt qu'aux sentiments de loyauté* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994). Son étymologie serait liée à la loi. De ce fait, elle est présente et opère dès qu'il y a un lien de parenté entre deux parents et un enfant, peu importe les événements survenus après la naissance de ce dernier. Le lien de la loyauté est indépendant de la volonté de l'individu, « *on n'est souvent pas conscient de leur rester loyal même si l'on fait des choix ou si l'on prend des décisions concernant des relations avec d'autres personnes* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994). La loyauté comporte un intérêt pour l'individu, dont elle est la « *force fondamentale dans le développement* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994), ainsi que pour le système dont elle représente « *le ciment éthique* » (Michard, 2009). La loyauté est inconditionnelle et s'étaye sur le passé. Selon Michard (2009), elle « *accroche le sujet à une histoire, l'enracine dans un contexte* ».

#### **1.1. Loyauté et abandon, placement ou adoption**

Boszormenyi-Nagy s'intéresse spécifiquement aux loyautés des enfants abandonnés, placés ou adoptés. Selon lui, l'héritage de la loyauté parent-enfant existe, mais se trouve modifié. Les enfants placés ou adoptés sont inscrits dans une double loyauté : celle de leurs origines et celle de leur famille d'accueil ou d'adoption. Pour ne pas créer un conflit de loyauté, il est impératif de ne jamais nier ou bannir la réalité de l'adoption, de blâmer les géniteurs. Le clivage fréquent entre les parents biologiques « *mauvais* » et les parents d'accueil « *bons* » empêche la loyauté verticale primaire d'exister. Au cours de son développement, l'enfant passe par différents stades de loyauté par rapport à ses parents biologiques. Tout d'abord,

l'enfant bâtit un mythe autour de ses parents d'origine. Souvent, les parents sont imaginés de manière positive et valorisante, le fait de l'avoir abandonné ou maltraité est attribué à des événements extérieurs (lieu de contrôle externe) pour pouvoir garder les liens mystérieux de loyauté envers eux (*Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994*).

Cet imaginaire a besoin d'être confronté à partir de l'adolescence à la réalité. La personne engage une recherche active de ses parents qui est souvent liée à une recherche de sa propre identité (*Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994*). Elle désire les rencontrer et « savoir ». Une telle rencontre ne peut qu'être décevante puisque les parents ressemblent rarement à des parents rêvés. Cette problématique sera reprise dans le chapitre 4.

## **1.2. Loyauté verticale et horizontale**

Boszormenyi-Nagy distingue la loyauté verticale et la loyauté horizontale.

**La loyauté verticale** est une relation asymétrique entre parents et enfants qui se tisse tout au long des générations.

**Les loyautés horizontales** se nouent entre les personnes en position d'égalité (frères ou sœurs), ayant des droits et des obligations réciproques. Contrairement aux loyautés verticales qui sont irréversibles, les loyautés horizontales sont plus souples. Cependant, les différentes loyautés verticales et horizontales peuvent entrer en conflit et un choix, parfois impossible, s'impose.

Ces choix successifs et répétés vont développer les (im) possibilités « d'équilibrer les anciens et les nouveaux liens de loyauté et de gagner ainsi la liberté de s'engager dans de nouvelles relations » (*Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994*).

Les liens de loyauté peuvent se révéler destructeurs et prendre la forme des conflits de loyauté ou celle des loyautés invisibles.

## **1.3. Conflits de loyauté**

Boszormenyi-Nagy parlait des conflits de loyautés lorsque la tension entre les loyautés verticales et horizontales empêchait les loyautés verticales de s'exprimer. Toute personne a besoin de pouvoir être ouvertement fidèle à ses origines. Si, pour différentes raisons, cela n'est pas possible, ces loyautés, nommées **loyautés invisibles** s'exprimeront de différentes manières.

De plus, les loyautés horizontales sont étroitement dépendantes des loyautés verticales (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994): « *les relations horizontales (choisies) seront sérieusement affaiblies lorsque les relations verticales seront interrompues, évitées ou déniées* ».

#### **1.4. Loyautés invisibles**

Les loyautés invisibles sont des loyautés détournées, impossibles à exprimer ouvertement. Autrement dit, les loyautés invisibles sont « *une intériorisation involontaire d'un remboursement indirect au passé s'effectuant par une destruction de soi ou des autres* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994). Elles peuvent devenir pathogènes. Les loyautés invisibles influencent fortement les loyautés horizontales, jusqu'à les paralyser.

Elles sont, bien évidemment, inconscientes, et dépendent selon Van Heusden, Van den Eerenbeemt (1994) « *du résultat de la balance positive ou négative des mérites, des obligations et de la fiabilité accumulés au cours des différentes générations* ».

## **2. « Les bons comptes font les bons amis. »**

### **2.1. « Le livre des comptes » ou « le grand livre<sup>8</sup> »**

Le livre des comptes peut être également décrit comme « *la balance de justice intergénérationnelle* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994) entre la somme des mérites et des dettes chez chacun des partenaires de la relation. Il s'agit d'une chaîne de transmission perpétuelle des acquis et des pertes. Chaque génération passe à la suivante une partie de ce qu'elle a reçu de la précédente. Et la génération actuelle essaie de « *rétablir ce qui n'a pas été pris en charge dans la balance précédente* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994). Michard (2009) précise que le but de ce livre est d'instaurer l'équité transgénérationnelle.

### **2.2. L'ardoise pivotante**

L'idée de l'ardoise pivotante est que la dette sur un compte ne devrait concerner que les deux parties en question, cependant, parfois, elle revient à une personne non-impliquée dans le compte initial : « *il s'agit d'une pseudo-solution de substitution pour corriger les blessures et les agressions* ».

---

<sup>8</sup> Michard (2009) utilise la traduction du « grand livre » des comptes.

*du passé par un comportement vindicatif dirigé sur un tiers innocent », (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994).*

### **2.3. L'injustice existentielle**

Au cours de la vie, chaque génération est responsable de la suivante, mais aussi de ce qui est advenue de la précédente. L'action des parents qui prennent soin de leurs enfants s'inscrit dans une dette de vie, et elle est le plus souvent à la hauteur des soins que leurs parents leur ont prodigués. Selon Delage (2008), « *le lien de filiation est par nature indestructible* ».

Nous sommes tous capturés dans une toile générationnelle, liés par des liens de filiation ou d'alliance. La chaîne générationnelle peut parfois perdre un maillon (dans le cas d'abandon), mais d'autres liens, imaginaires, se créent. Le principe de loyauté est un contrat implicite de protection mutuelle. Lorsqu'un traumatisme se produit, la victime s'attendra à ce que le filet des loyautés invisibles la retienne. Si c'est le cas et que la famille se caractérise par un style d'attachement sécure, elle pourra trouver du réconfort auprès des siens, partager sa peine et exprimer ses émotions. Si, au contraire, le style d'attachement est insécure, la victime est soit assistée, voire infantilisée, soit obligée de s'enfermer avec son malheur pour 'préserver' les autres membres. Un sentiment d'injustice naît. Il est transmis aux enfants.

Il est indéniable que les personnes ayant été placées dans l'enfance ont été confrontées à une « *injustice existentielle* » au tout début de leur vie. Cette injustice peut être à l'origine de la « *légitimité destructrice* », un autre concept de Boszormenyi-Nagy. Il peut être défini comme : « *une attente légitime de réparation résultant d'un dommage subi, qui devient destructrice dans la mesure où elle peut amener soit à une revanche, soit à des attentes de réparation qui se portent sur des personnes non responsables de ce dommage* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994). Cette forme de légitimité, ainsi que la légitimité constructrice résulte « *d'actions passées et constituent une source de motivation pour des actions futures* » (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994).

Eiguer (2007) ajoute que ce sentiment d'injustice peut mener au fait que la personne se perçoive comme une exception face à la règle morale, comme si l'injustice ancienne autoriserait l'infraction actuelle.

Si ce sentiment d'injustice est lié à un manque de confiance, la personne et ses enfants seront pris dans une spirale vicieuse : les parents ayant souffert de l'injustice attendent une confiance sans limites de leur enfant. Devant une telle épreuve, l'enfant ne peut qu'échouer. Ainsi, les

parents ont la preuve du manque de fiabilité des autres. L'enfant, quant à lui, a l'impression que malgré la quantité et l'intensité, ses efforts ne sont pas reconnus et donc, il ne peut jamais acquérir le sentiment nécessaire de légitimité. Il sera poursuivi durant toute sa vie par un sentiment de dette. La dette éternelle rendra impossible toute confiance à la vie et aux autres et servira d'alibi pour un désir et un droit de vengeance. Ainsi se crée la spirale de l'injustice entraînant la dette et le désir de vengeance au fil des générations.

Michard cite un dialogue où une personne, ayant vécu une injustice dans sa vie, prononce cette phrase : « *je ne veux pas que nos enfants vivent ce que j'ai vécu...* »<sup>9</sup> (Michard, 2009). Cette remarque, bien qu'extirpée de son contexte, renvoie selon l'auteur à la position de victime qui veut rappeler son passé injuste. La plainte et les reproches sont ainsi justifiés.

Or, il existe une solution pour y échapper, et faire face au sentiment d'injustice : avoir suffisamment expérimenté la justice et la confiance à un moment de la vie. Il nous semble que ceci revient à dire qu'il faut avoir pu créer un attachement sûr. Cette rencontre peut avoir lieu dans la famille d'accueil, dans la personne du conjoint ou un ami ou encore dans la personne du thérapeute.

A présent, nous allons quitter le champ des concepts de transmission pour passer aux mécanismes et vecteurs de la transmission et pour terminer finalement avec la transmission du traumatisme.

## **1.4. La clinique de la transmission**

La transmission psychique peut être décrite comme une inscription psychique de l'enfant dans la chaîne groupale et dans la chaîne filiale. L'enfant devient l'objet des fantasmatisations conscientes et inconscientes au sein de sa famille bien avant sa naissance (Ciccione, Lhopital, 1997). Réciproquement, les parents et leurs parents font l'objet des fantasmes de l'enfant concernant sa « *préhistoire* » au sens où l'entend de Mijolla (2001), c'est-à-dire toute la période qui a précédé le moment où la mère a appris qu'elle était enceinte.

---

<sup>9</sup> Nous citons cette phrase puisqu'elle revient fréquemment dans nos entretiens. Elle contraste avec le comportement très actif et engagé des sujets de la G1. Ainsi, elle nous amène à la perception du ressenti d'injustice qui, comme nous allons l'expliquer, pourra être à la base du sentiment de culpabilité de la G2.

Tout se joue dans l'espace transitionnel ou la phase-jeu (Winnicott, 1989), dans l'interaction avec la mère. Tout mouvement ou état d'âme de l'enfant prend du sens dans ses yeux, sens qu'elle lui communique par son comportement. Par « effet miroir » (Winnicott, 1989), l'enfant qui regarde sa mère voit la manière dont elle le regarde, comme l'explique Holmes (2000, in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000) :

*« La façon dont une mère parle d'elle-même, et vraisemblablement par conséquent ce qu'elle pense d'elle-même, est directement reliée au futur par le biais des modes d'attachement avec la génération suivante et avec le passé par le biais des modes d'attachement avec la génération suivante, et avec le passé par le biais de ses propres expériences d'attachement pendant son enfance ».*

Ainsi, l'enfant apprend à se comprendre lui-même et à comprendre le monde extérieur à travers les significations que donne la mère. Ce mécanisme permet également aux fantasmes de se transmettre d'une génération à l'autre.

De Mijolla (1975, in de Mijolla, 2001), psychanalyste français, s'est intéressé par ailleurs à la généalogie et a développé un concept nommé « fantasme d'identification transgénérationnel ». Selon lui, la transmission transgénérationnelle, par ailleurs un terme qu'il juge préférable de ne pas utiliser, constituerait un « fond fantasmatique commun ». Ce fond fantasmatique sert de réservoir à des fantasmes d'identification, des représentations concernant le passé des parents et de leurs aïeux des deux lignées familiales. Toute personne dispose dans une certaine mesure d'une faculté inconsciente de percevoir ces secrets et ces mensonges. Les fantasmes d'identification se créent « à partir de choses entendues, souvent mal comprises, à partir d'allusions, soulignées ou non de grimaces, ponctuées ou non de silences significatifs mais également à partir de récits familiaux « officiels » qui peuvent être très structurés » (De Mijolla, 2001).

Quelle que soit la nature de ce qui est transmis de génération en génération (un fantasme, un secret, une histoire; positif donc sécurisant ou négatif donc insécurisant), cet objet agit comme un principe organisateur du psychisme de l'enfant. Il lui fournit des indices de son passé et de celui de ses ancêtres et des repères pour ses actions à venir. L'attachement désorganisé fournit des repères chaotiques et contradictoires, ce qui cause une transmission traumatique puisque le sujet a du mal à donner du sens à ce qui lui a été transmis. Et une transmission traumatique a tendance à se répéter avec plus de force qu'une transmission non-traumatique. « La tendance répétitive de l'inconscient peut être comprise comme répondant à une nécessaire affiliation par héritage négatif »

(Ciccone, Lhopital, 1997). La répétition met en scène une tentative de maîtriser ce qui échappe, ce qui reste toujours présent dans le psychisme humain, afin que ceci puisse être transformé.

Les psychanalystes (Winnicott, 1989, De Mijolla, 2001, Faimberg, in Ciccone, Lhopital, 1997 et d'autres) s'accordent sur l'idée que la transmission de génération en génération passe par les gestes, par le comportement, par la voix, par les mots, bref, par la communication verbale et non verbale au cours de toute relation de l'enfant avec une personne de la famille. Ainsi, la figure d'attachement et son histoire influencent de manière primordiale le contenu de la transmission à l'enfant. Nous allons vérifier si les auteurs de l'attachement partagent ce point de vue.

### **1.4.1. Transmission mère-enfant vue par la théorie de l'attachement<sup>10</sup>**

La théorie de la transmission peut être également conceptualisée en marge des théories d'attachement. Golse (2004) rappelle que le nourrisson a été longtemps considéré comme un être passif. Ce n'est que lors des dernières décennies que certaines aptitudes interactives, sensorielles, motrices, sociales, mnésiques, cognitives lui ont été accordées, faisant de lui un organisme capable d'une orientation sociale immédiate. Stern a nommé l'interaction mère-bébé « **l'accordage affectif** » puisque le principal devoir de la mère est d'être disponible aux émotions de son enfant.

Lors des actions quotidiennes de soin, la mère envoie à l'enfant différents signaux. Le bébé disposant d'une capacité de perception dite « *amodale* » ou « *transmodale* » est capable de transférer des informations reçues par le canal sensitivo-sensoriel dans un autre canal. Cette aptitude particulière permet au bébé de construire ses « **représentations d'interactions généralisées** » ou « **enveloppes protonarratives** ».

Du côté de l'adulte, le système d'« *accordage affectif* » consiste en un système de signaux et de réponses en écho. Son fonctionnement est automatique et inconscient. Il se trouve opérationnel chez la mère dès le premier semestre de la vie de l'enfant, donc avant de l'être chez le bébé lui-même. A partir du deuxième semestre de la vie, le bébé devient capable de s'accorder affectivement à l'adulte qui prend soin de lui. Ces modalités d'accordage affectif comportent alors également une possibilité de transmodalité comparable à celle de l'adulte.

---

<sup>10</sup> Le second chapitre de la partie théorique est consacré au concept de l'attachement, sans omettre la dimension de la transmission. Ici, nous nous intéresserons plus spécifiquement à la transmission dans l'optique de l'attachement.



Les capacités de perception amodale de l'enfant et les capacités d'accordage affectif transmodal de l'adulte se joignent, probablement pour fonder les racines de la métaphorisation dans l'espèce humaine. Golse (2006) précise que « *les réponses de l'autre confrontent les assises narcissiques du bébé en l'informant sur la nature des signaux qu'il émet, et permettent à l'enfant d'être informé sur l'état émotionnel de son partenaire relationnel lequel, de son côté, se met en phase ou en résonance avec l'état émotionnel de l'enfant* ».

Dans l'optique de l'attachement, le transgénérationnel peut être compris comme la transmission des « *patterns* » ou des modèles internes opérants (MIO). Bowlby (1979, in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000) postulait que la transmission des modèles internes d'attachement a lieu à travers la communication verbale et non-verbale. Selon lui, le message des parents adressé à l'enfant définit son style d'attachement ultérieur. Ainsi, l'attachement anxieux pourrait être lié, entre autres, à des pressions familiales ayant pour but la déformation de sa nature. Au contraire, l'écoute, l'encouragement vers l'autonomie et une communication directe sont la base d'un attachement sécurisé.

Ainsi survient la question de la transmission lorsque l'attachement du parent a été altéré par un trauma. Van Heusden, Van den Eerenbeemt (1994) sont d'avis que les parents qui ont été « *trop délaissés dans leur enfance* » ne peuvent pas assumer les besoins d'un nouveau-né. Resnik (1995, in Ciccone, Lhopital, 1997) est du même avis : « *l'objet maternant peut être frustrant parce qu'absent psychologiquement, ce qui renvoie au problème de la dépression [...], ou bien parce qu'hostile à l'enfant, ce qui renvoie au problème de la haine et de la perversion [...], ou bien parce que lui-même carencé dans ses propres expériences affectives infantiles et dans ses identifications à une imago parentale suffisamment bonne, c'est-à-dire suffisamment en contact avec les besoins infantiles : on ne peut pas donner ce que l'on n'a pas reçu* ».

Les propos précédents semblent assez déterministes. Or, des praticiens, thérapeutes et même certains chercheurs avancent des exemples qui contredisent cette théorie et ouvrent ainsi la porte à l'espoir. Bretherton (citée par Holmes, in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000) rappelle l'existence des mères qui ont dépassé cette fatalité : « *[...] nous ne savons pas comment certaines mères, faisant état d'une enfance négative, parviennent néanmoins à développer une relative capacité de réflexion sur elles-mêmes, associée à un attachement « sécurisé » de leur enfant* ».

Catherine Dolto (2003) a accompagné en thérapie des mères qui ont été abandonnées à la naissance. Elle affirme que ces mères sont confrontées à un moment de doute, de peur d'abandonner ou de maltraiter leur enfant. Cet état d'âme se manifeste par des contractions, des vomissements et peut aller jusqu'à une fausse couche. Puisque pendant sa grossesse, la mère se trouve dans « l'indémaillable mère-enfant » (Dolto, 2003), la mère manifeste ainsi son conflit avec l'enfant imaginaire et avec son rôle de mère. Cependant, si son entourage (mari ou thérapeute) arrive à la rassurer, à lui dire qu'elle a le droit de transmettre la vie, qu'elle peut être meilleure mère que sa mère, elle va s'épanouir dans sa grossesse et accepter l'enfant puisque celui-ci la valorisera comme une bonne mère.

Nous sommes au cœur de la problématique de notre recherche. Certes, il existe des concepts et des hypothèses essayant d'expliquer pourquoi certaines personnes, ayant vécu un traumatisme dans l'enfance reproduisent le schéma alors que d'autres deviennent des parents « suffisamment bons ». Mais aucune n'explique la question dans sa totalité.

Nous étudierons la transmission du trauma et sa transformation en secret de famille pour tenter d'élucider ce mystère. D'autres hypothèses, seront avancées dans le chapitre concernant la résilience.

## **1.4.2. Transmission du traumatisme ou traumatisme de transmission**

Le traumatisme est « une situation où, face à l'insupportable, le sujet s'est absenté » (Vallon, 2003). Toute remémoration ou réflexion sur le vécu cause une grande douleur, ainsi, le sujet tente de rejeter toute pensée en lien avec son vécu. Or, un vécu ne pouvant pas être symbolisé ou élaboré reste dans la mémoire du sujet et risque de se transmettre tel quel, sous la forme d'une transmission négative. Eigner (2005) explique le principe de la transmission intergénérationnelle du traumatisme :

*« La compulsion de répétition aurait à voir avec un défaut de symbolisation transmis par les générations précédentes, contraignant le sujet à reprendre sans pouvoir l'élaborer quelque chose qui est par ailleurs au fondement du lien familial et de ses propres soubassements narcissiques. »*

D'ailleurs, Vallon (2003) affirme que le traumatisme « ne se transmet pas, mais se déplace » puisqu'il ne peut pas être transformé, tout en réactivant des émotions.

Il y a une différence selon que le traumatisme se soit produit avant la naissance des enfants ou que les enfants aient été des témoins de ce traumatisme (juxtaposé dans le temps). Un traumatisme d'enfance, passé, sera davantage perceptible dans la communication non-verbale, en lien à certaines situations qui vont le rappeler, tandis qu'un événement traumatisant s'étant produit dans la vie d'un parent va se manifester directement dans le comportement de ce dernier et ne peut pas passer inaperçu auprès de ses enfants. Si cet événement n'est pas exprimé, il devient un **secret** et donne naissance à de l'angoisse et à des fantasmes. Sans le partage, l'enfant se sent exclu de sa famille, voire coupable de la souffrance perçue par ses parents. Pour signaler son malaise, il va développer un symptôme. Le symptôme est alors lié à la transmission d'un événement non élaboré.

Delage (2008) postule que la transmission à la génération suivante dépend de trois déterminantes :

- « *la manière dont le trauma est évoqué et relaté à la vie de la famille,*
- *le mythe organisateur des discours et la manière dont le mythe est contextualisé dans la culture d'un village,*
- *ce que l'enfant fait de ce qui lui est transmis et la liberté dont il dispose pour pouvoir le transformer. »*

Delage (2008) appartient parmi les quelques auteurs mentionnant la transmission non-traumatique d'un traumatisme. Celle-ci se produit lorsque des épreuves du passé ont été affrontées avec succès. L'histoire familiale transmise est claire et positive, et le mythe familial construit au fil des générations est un mythe de réussite, un mythe véhiculant des valeurs combatives. Ciccone (2002, in Eiquer, 2005) affirme que la transmission non-traumatique fait usage de processus de la transitionnalité et crée un effet « *trouvé-crée* » tandis que la « *la brutalité de la transmission [transgénérationnelle] est plus traumatique que le traumatisme lui-même* ». Au final, ce n'est pas le trauma réel qui se transmet, mais le traumatisme et sa représentation.

Pour conclure sur la transmission du traumatisme, il nous paraît intéressant de mentionner le concept de « **fantasme de transmission** » de Ciccone qui a étudié la transmission psychique lors des événements traumatiques. Ciccone (1997, in Ciccone, L'hôpital, 1997) postule que la transmission utilise des processus d'identification projective ; et les transmissions traumatiques sont traitées et réorganisées par la construction de **fantasmes de transmission** :

*« Le fantasme de transmission est un scénario, conscient ou inconscient, un mythe construit par le sujet et figurant l'idée selon laquelle un événement ou une expérience traumatique est le fruit d'un héritage, d'une transmission. Le fantasme de transmission a une triple fonction :*

- Fonction d'innocentation : ce qui arrive au sujet provient d'un ancêtre ;*
- Fonction de réinscription du sujet dans la généalogie : la réparation de la rupture du lien de filiation, restaure la filiation lorsqu'elle est atteinte par un élément traumatique désorganisateur)*
- Fonction d'appropriation, de subjectivation (le sujet devient le sujet de l'expérience traumatique, dans le même mouvement qui le conduit à s'en dessaisir ou à s'y soustraire) ».*

Le fruit d'une transmission du traumatisme non-élaboré est le secret.

### **1.4.3. Le secret**

Le mot *secret* est apparu au 16<sup>ème</sup> siècle et signifiait les « lieux d'aisance » (Lani-Bayle, 2007). Un siècle plus tard, sa signification a été modifiée, toujours en lien avec l'analyse, pour désigner un « savoir refusé, que l'on entendait garder, 'retenir' » (Lani-Bayle, 2007).

Le secret est un concept étudié à la fois par les théoriciens psychanalytiques et systémiques. Pour les premiers, il est à l'origine d'une inhibition de la pensée, pour les autres, il cause la communication paradoxale entre les enfants et leurs parents. Le secret que nous allons considérer dans le cadre de notre recherche s'articule au sein des relations familiales.

Lani-Bayle (2007) rappelle qu'il y a des « indécidables ou des erreurs à protéger et, au-delà, du côté de l'innommable, il y a des douleurs et des secrets [...] dus à des fautes commises ou fantasmées, plus ou moins dicibles, rebelles aux mots, en tout cas source de hontes diverses et flirtant de près parfois avec l'intolérable ou l'impensable (morts violentes subies ou provoquées, incestes, viols...) ».

Le secret est le résultat d'une transmission du traumatisme, sans ou avec peu de transformation. Tisseron (in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000) le définit ainsi : « les événements importants vécus par un parent, mais imparfaitement symbolisés par lui et enfermés dans une vacuole psychique dont le contenu est en quelque sorte mis en secret ».

Cyrulnik (2004) rejoint cette idée d'un cloisonnement du contenu psychique : « il n'y a de transmission du traumatisme que lorsque la situation familiale ou le contexte culturel construisent des prisons affectives où le parent blessé, seul avec son enfant, transmet directement sa souffrance ».

L'origine des secrets est multiple. Le plus souvent, en cachant certains événements, la personne cherche à éviter d'être confrontée à nouveau à des sentiments douloureux qui lui sont insupportables.

Tisseron (2003) affirme que pour constituer un secret pathogène, il faut en effet trois conditions : « *que quelque chose ne soit pas dit ; qu'il soit interdit de le connaître ; et enfin qu'il s'agisse de quelque chose de douloureux pour les parents* ».

#### 1.4.3.1. Suintement du secret

Le secret et son emprise touche les personnes qui ont un lien affectif avec le porteur du secret. Les descendants, avec l'importance naturelle qu'un enfant puisse porter à ses parents sont les plus exposés. Très sensibles, ils perçoivent bien les manifestations d'un secret, et en plus, ils investissent de l'énergie pour dissimuler leur connaissance.

Le secret présente un comportement ambivalent, ou plutôt oblige son détenteur à utiliser beaucoup d'énergie pour être contenu, et pourtant, de temps en temps, il arrive à se manifester dans la gestuelle, la mimique ou le comportement. Freud aurait appelé cela « **résurgence d'éléments inconscients** », Tisseron utilise le terme de « **suintements du secret** ». Ces derniers sont suffisamment remarquables pour que l'entourage ne puisse pas les ignorer mais également suffisamment incomplets pour qu'il puisse les comprendre.

Ainsi, le secret se laisse entrapercevoir dans la communication au sein de la famille. Tisseron (1996) explique que souvent, l'intonation de la voix change quand la conversation prend une direction non désirée, ou encore le silence et les sujets jamais abordés, les champs sémantiques jamais utilisés amèneront l'inconscient de l'enfant sur la piste :

*« [...] les situations de souffrance vécues par un parent sont immédiatement ressenties par un enfant comme un obstacle à la communication avec lui, et cela quelle qu'en soit la cause : liée à sa vie professionnelle, à sa vie intime ou même à ses propres parents. C'est pourquoi elles mobilisent l'attention et la curiosité de l'enfant et, éventuellement, engagent sa perception du monde sur une fausse voie. Ces situations de souffrance dont la cause est cachée à l'enfant deviennent pour lui une interrogation parallèle à sa propre vie et qui parasite celle-ci. Parfois, l'enfant, puis l'adulte qu'il devient, choisit de faire de ce questionnement latéral le centre de sa propre existence : il aliène*

*l'ensemble de ses choix d'existence au secret qu'il pressent chez un parent et fait inconsciemment des choix qu'il a pensé, à certains moments de son évolution, être ceux qui lui étaient cachés ».*

L'enfant ressent personnellement une ambiguïté, liée à un secret dans la parole d'un membre de la famille, mais en même temps, il est confronté au silence de la part des autres. Il se trouve ainsi livré à lui-même avec une question prédominante : « *Pourquoi mes parents mentent-ils ?* » Son expérience lui a appris que si quelqu'un ment, c'est pour une chose grave, et alors il se met à fantasmer sur les pires horreurs le concernant lui ou ses parents. Très souvent, la réalité est bien moins grave.

Ainsi, l'enfant confronté à un secret se trouve démuné puisqu'il n'arrive pas à attribuer un sens à ce qu'il perçoit. Il va isoler dans sa « *vacuole* » psychique tous les souvenirs des situations qui, selon lui, sont liés à un partage avec son parent et lui apportent une angoisse diffuse. Ses vécus et expériences incomprises, dépourvues du sens, vont se symboliser de manières multiples et variées, allant des cauchemars la nuit ou des troubles d'apprentissages jusqu'à la phobie ou l'obsession (Tisseron ; in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000). Les effets du secret sur les descendants sont souvent décalés dans le temps (Tisseron, 1996).

Prenons l'exemple des incidences d'un secret sur la capacité et la disponibilité de l'enfant à apprendre. Dans les meilleurs des cas, ce secret le préoccupe de telle manière, qu'il ne reste plus de place pour les apprentissages scolaires. Parfois, l'interdiction de s'intéresser au secret inhibe toute autre curiosité de l'enfant. Ses capacités à nouer les relations se trouvent également atteintes. Il sent une distance qui l'éloigne des autres, ceux qui « savent », il sent que ses parents, en qui il avait une entière confiance lui mentent. Ainsi, il en arrive à douter des autres personnes et accorde difficilement sa confiance. Mais en même temps, il lui est très difficile de s'éloigner de ses parents et d'organiser sa propre vie. « *En effet, comment se séparer d'un parent quand la relation avec lui a été entravée par l'existence d'un secret douloureux ? L'enfant fait en sorte de rester auprès de son parent avec l'espoir fou de lui permettre un jour de s'en soulager* » (Tisseron, 1996). La motivation n'étant pas tellement de connaître le contenu de ce secret mais d'être là quand le parent voudra se débarrasser de son fardeau.

*« A la vérité qui lui est cachée, l'enfant répond par une vérité qu'il cache ! »* (Tisseron, 1996)

Nous constatons que le secret est « *une forme d'organisation psychique..., parfois partiellement consciente, parfois totalement inconsciente* » (Tisseron, 1996). La personnalité est obligée de vivre un clivage autour d'un secret. Le psychisme est divisé et ceci produit des paroles et des

comportements jugés comme étranges et incompréhensibles pour l'entourage. Toute la personnalité d'un enfant qui grandit dans le secret se construit dans ce clivage. De ce fait, il ne suffit pas de révéler le secret pour que la personne reprenne un fonctionnement 'normal'.

Le secret divise le psychisme de la personne qui le porte en deux pour assurer le maintien dans l'ombre d'une part d'elle-même, tout en poursuivant, par ailleurs, une vie sociale ordinaire. La personne en face peut s'en trouver confuse, surtout s'il s'agit d'enfant. Tisseron (1996) l'explique : « *Tous les autres membres de la famille sont amenés, sous l'effet des communications tordues qu'il leur impose, à se couper en deux à leur tour. L'enfant ne peut parler du clivage douloureux qu'il pressent à l'extérieur, par crainte de déshonorer l'un des siens, voire la famille tout entière ou même de passer pour un fou...Les émotions relatives au clivage pressenti sont retenues et cette retenue peut provoquer le blocage de l'affectivité dans de nombreux domaines qui n'ont pourtant rien à avoir avec le secret initial. D'autres fois, elle provoque des explosions de colère apparemment sans raison ou des comportements de soumission allant bien au-delà de ce qui est socialement exigé.* »

Ces clivages peuvent se transmettre de génération en génération, dans un esprit de loyauté à la famille, sans en connaître l'origine.

#### 1.4.3.2. Secret au fil des générations

Les secrets engagent, dans une relation de fidélité à la personne détentrice du secret, ses parents et ses ascendants, donc toute une lignée familiale (Tisseron, 1996). Le secret du parent n'est pas le secret de l'enfant car il n'est pas fondé sur les mêmes expériences et mêmes clivages. Un même secret peut avoir des conséquences différentes selon les générations.

**A la première génération**, les personnes l'ont *vécu et ressenti*. Elles ne disposent pas nécessairement des mots pour le dire et le transmettre (Lani-Bayle, 2007). Le porteur d'un secret est partagé entre l'envie de le révéler pour s'en libérer et de le garder, par peur de répercussions provoquées par sa révélation. Le secret s'insérera dans la vie du porteur et l'obligera à une vigilance constante pour ne pas se trahir. Tisseron (1996) utilise le terme d'un événement « **indicible** ».

**A la seconde génération**, l'enfant du porteur du secret a conscience d'un événement que Tisseron (1996) qualifie « **d'innommable** ». Il pressent l'existence d'un secret, tandis que son

contenu est ignoré. Ces conditions de vie pourraient, selon Tisseron (1996) causer des troubles spécifiques d'apprentissages, sans ou avec de légères perturbations de la personnalité. Parfois, les membres de la deuxième génération pressentent l'existence et même la nature du secret mais n'osent pas en parler pour ne pas perturber le porteur. Ils sentent que les secrets représentent une expérience que leur ancêtre essaie d'éradiquer de sa vie.

**La troisième génération**, ne dispose ni du vécu direct ni du ressenti (Lani-Bayle, 2007). Donc, le secret devient « *impensable* » (Tisseron, 1996). L'éloignement de l'événement initial ajoute du flou et de la gravité à celui-ci et son porteur transmet à son enfant une image davantage déformée de cet « innommable ». Les effets du secret dont on ne connaît pas l'origine sur la santé mentale de la troisième génération s'aggravent. Les personnes peuvent présenter des troubles psychotiques ou de graves handicaps mentaux. Le regard extérieur ne décodera aucun lien avec le secret d'origine. Tisseron (1996) affirme que le seul moyen de comprendre la dynamique des secrets sur plusieurs générations, c'est la symbolisation.

**Les générations suivantes** : l'emprise des secrets sur les individus diminue, les descendants des porteurs des secrets ont un fonctionnement qui ne révèle rien de spécifique sauf dans certains cas où le secret présente des caractéristiques 'graves'. Le savoir vague d'un secret sans possibilité de le retrouver peut amener les descendants à s'appropriier et maîtriser la notion de secret.

**Dans la durée**, certaines lignées familiales sont interrompues sans raison. Le désordre psychique causé par le secret dans une lignée est trop important et mène naturellement vers l'interruption de la procréation.

Cyrulnik (2004) rejoint Tisseron (1996) dans la différence d'approche de la transmission du traumatisme. Il est optimiste quant à la transmission du négatif, dans des familles qui se trouvent dans un processus de résilience : « *La transmission du malheur est loin d'être fatale... La deuxième génération se développe au contact des parents en plein travail de résilience... Ils s'en sortent en devenant décrypteurs d'énigmes ou réparateurs de mondes mentaux. Si bien que la troisième génération réinstalle les liens familiaux en découvrant le plaisir d'interroger la première génération, celle qui, par le passé, souffrait dans le réel* » (Cyrulnik, 2004).



### 1.4.3.3. Dire ou ne pas dire : c'est la question

Confier un lourd secret peut être un facteur facilitant la résilience. Cependant, il faut que l'entourage soit prêt à entendre le récit du trauma et à soutenir la personne blessée. Dans le cas contraire, le risque d'aggravation de la situation familiale, avec l'apparition de la honte et de la culpabilité, est considérable (Cyrulnik, 2010).

Les répétitions des secrets de famille peuvent être interprétées comme des tentatives de rétablir le dialogue familial autour du secret primaire. Il n'est pas rare que les parents, face à une difficulté particulière de leurs enfants, révèlent un secret.

Dans la réalité, tous les secrets de famille ne sont pas évidents à exprimer, sous le poids de la honte ou de la culpabilité. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de révéler le secret mais de rassurer l'enfant sur la réalité de ce qu'il perçoit (des relations tendues, par exemple), tout en lui signifiant que cela n'a rien à voir avec lui, que cela s'est passé avant sa naissance. Sans bloquer sa curiosité, il importe de maintenir un niveau d'information correspondant à son âge.

Il n'y a pas d'âge propice pour révéler un secret à un enfant. Plus tôt il le saura, moins il aura la possibilité de construire et d'organiser sa personnalité autour d'un non-dit. Et si c'était déjà le cas, il ne suffit pas de révéler le secret pour que tous les soucis liés à cette organisation disparaissent. Il faut un travail psychique conscient et inconscient important pour opérer des réaménagements même si le secret n'a pas de lien avec la personne elle-même. L'enfant vivant dans une ambiance de secrets de famille va tenter de savoir ou au moins d'imaginer de quoi il s'agit. Entre 3 et 5 ans, ces enfants se créent des images du secret qui, ne trouvant ni confirmation ni démenti, sont refoulées par la suite. Ce n'est que dans l'adolescence ou dans l'âge adulte, quand la personne se trouve dans une situation qui présente des similitudes avec celle du secret, que des images reviennent et poussent la personne à la reproduction répétitive. Son but est simple : la révélation du secret.

### 1.4.3.4. Comment ne pas répéter ?

La répétition d'un événement d'une génération à l'autre suscite la curiosité de nombreux chercheurs, quant à ses mécanismes et à ses significations. Nous avons étudié le mécanisme d'identification projective, et également la double contrainte de la communication paradoxale.

Le parent adresse une injonction qui contient en elle-même une contradiction. Il devient alors impossible d'y répondre au risque d'opérer un dédoublement. L'information concerne un objet ne pouvant pas être transformé lors de sa transmission. L'enfant va incorporer cet objet sans pouvoir se l'approprier, lui donner un sens. Par l'identification projective, il va créer un symptôme en réponse. Le plus souvent, cette réponse ira dans le sens souhaité par le parent. Ciccone (2002, in Eguier, 2005) parle d'un « **contrat de répétition** » imposé à l'enfant par le parent, ayant pour objet une expérience traumatique.

Fraiberg, Adelson et Shapiro (1975, in Ciccone, Lhopital, 1997) ont interrogé la répétition d'un passé morbide, concernant l'histoire des parents, ainsi que la manière de casser cette répétition. Leur hypothèse évoque également l'identification à des personnages pathologiques du passé du sujet, où la répétition semble la seule solution. Cette identification serait possible parce que « *le souvenir qu'a gardé le parent de son histoire infantile, même s'il est intact, est accompagné d'un refoulement des affects liés aux événements traumatisants* » (Ciccone, Lhopital, 1997). S'identifier à l'agresseur (abandonneur ou autre) est la seule solution que le sujet conçoit sur le coup.

Rutter (1985, in Hanus, 2002) confirme l'hypothèse de l'identification : « *On peut présumer que les moyens par lesquels les parents eux-mêmes font face aux stress de la vie influencent certainement les réponses des enfants à leurs propres défis et problèmes* ». Cette relation identificatoire n'est parfois que simplement réactionnelle et consciente, mais parfois, elle peut s'avérer quasiment contre-identificatoire. Hanus (2002) donne l'exemple des enfants de voleurs qui peuvent devenir voleurs à leur tour mais ils peuvent devenir également en opposition, par formation réactionnelle, ou alors par 'résilience', des personnes parfaitement honnêtes.

La répétition identificatoire peut présenter différents intérêts. Selon Ciccone et Lhopital (1997), elle propose une autre chance de se saisir et de transformer le trauma : « *La répétition n'est pas seulement œuvre de la pulsion de mort et processus de résistance ; la répétition met en scène la tentative, impérieuse et parfois désespéré, de maîtriser ce qui échappe, ce qui ne peut être représenté ou psychisé, et qui reste toujours là tel quel, omniprésent et hantant l'espace psychique : l'héritage négatif – véritable culture d'éléments bêta non transformés mais peut-être encore transformables, c'est en tout cas le pari de la psychanalyse, et en particulier de la thérapie familiale psychanalytique* ».

De même, selon Tisseron (1996), la répétition de certains actes précis de génération en génération peut avoir pour objectif de déculpabiliser son ancêtre et recréer le dialogue sur ce qui s'est passé.

Un autre regard sur le sens de la répétition, celui du sacrifice et de la réparation, est proposé par Delage (2008) : « Dans les familles qui ont subi des dommages extrêmes, les enfants peuvent alors avoir pour mission de transmettre quelque chose des souffrances subies, de réparer les injustices ou encore de parvenir à une grande réussite susceptible de rendre utile le sacrifice de la génération précédente. Le passé ici est un passé lourd, dont l'enfant demeure tributaire et qu'il doit, par délégation effacer de l'avenir, car, en donnant aux vivants, il donnera aux morts. »

Nombreuses études (Anaut, 1997 ; Calicis, 2006 ; Bader, Mazet, Pierrehumbert, Plancherel, Halfon, 2004 ; Coppel, Dumaret, 1995 ; Corbillon, Assailly, Duyme, 1990 ; Dytrych, Matejcek, Schüller, 1988 ; Green, 1998 ; Langmeier, Matejcek, 1968 ; Lecomte, 2002 ; Rutter, Quinton, 1984 ; Werner, Smith, 1989) traitent le sujet de la transmission intergénérationnelle d'un comportement ou du traumatisme.

A priori, il existe deux méthodes principales d'investigation dont l'approche et le résultat diffèrent considérablement: la méthode rétrospective et la méthode prospective. Comme le note Widlöcher (1995, in Anaut, 2002) : « La diversité des théories descriptives et explicatives est aussi une source de progrès ; [...] en clinique, il n'existe pas d'expérience cruciale qui nous permette d'établir la vérité ou la fausseté d'une hypothèse ».

La méthode rétrospective questionne le passé de la personne ayant un comportement spécifique (maltraitance ou placement). Selon cette méthode, nous trouvons des taux de répétitions du traumatisme vécu dans 56,5% de cas (Anaut, 1997). De tels résultats sont inquiétants. Cependant, selon une méthode prospective, seulement 5-6% de sujets placés reproduisent le comportement de leurs parents (Corbillon, Assailly, Duyme, 1990). Kaufman et Zigler (1987, in Vanistendael, Lecomte, 2000) ont constaté qu'effectivement, selon la méthode retenue, les résultats concernant la transmission intergénérationnelle peuvent varier de 18 à 90%. Ainsi, notre débat sur la répétition d'un traumatisme reste ouvert.

Néanmoins, pour éviter la répétition des événements familiaux, Delage (2008) et d'autres auteurs mettent l'accent sur l'importance d'un travail thérapeutique autour de la transmission. A ce titre, le génogramme semble être l'outil idéal pour se rendre compte des répétitions qui

existent dans la famille mais aussi pour découvrir des solutions imaginées par des générations précédentes. Par ailleurs, Lani-Bayle (2007) affirme que « *ce ne sont pas les ancêtres qui nous produisent (en se « reproduisant »), mais nous qui les produisons.* » Ainsi, elle brise la chaîne du déterminisme de la répétition, en restituant la liberté et la responsabilité de ses actes à l'individu lui-même.

## **1.5. Conclusion**

L'objectif de ce chapitre était d'explorer le concept de la transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle. La transmission est une réalité omniprésente dans la vie. Elle peut être consciente, tout en agissant également de manière inconsciente. Son impact et sa force sont difficilement mesurables. Il nous était impossible de traiter ce sujet dans toute sa globalité. En lien avec notre problématique, nous avons fait le choix de relier le sujet de la transmission à celui des secrets.

L'histoire, le vécu des générations fonde, enrichit et aliène tout individu. Il part dans la vie avec un potentiel qui lui appartient de comprendre et de décrypter pour trouver le sens dans la rencontre des histoires. Les fardeaux qui composent notre héritage peuvent avoir traversé de nombreuses générations (Ducommun-Nagy, 2006). Chaque individu cherche dans son patrimoine un équilibre qui lui permettrait de transformer culpabilité, honte, représailles et loyauté clivée en liberté personnelle et responsabilité, servant, par la même occasion, les intérêts des générations futures.

La question de la répétition de génération à génération, qui se trouve au cœur de notre problématique, sera étudiée sous l'angle de l'attachement dans le chapitre suivant, et ensuite sous celui de la résilience.

# **Chapitre 2. Problématique de l’attachement, ses styles et son évolution de l’enfance jusqu’à l’âge adulte**

## **2.1. Introduction**

Le concept d’attachement constitue un des piliers théoriques de notre recherche. La question de la transmission du style d’attachement est centrale dans notre étude. Elle sera traitée de manière théorique sous plusieurs angles, afin de n’occulter aucun de ses aspects et d’apporter ainsi une vision globale à nos résultats. Dans ce chapitre, nous allons questionner la transmission à la lumière de la théorie de l’attachement.

Tout d’abord, nous nous intéresserons aux origines de la théorie de l’attachement et nous présenterons les pionniers dans ce domaine, ainsi que leurs premières expériences. Ce résumé historique nous conduira aux différentes catégorisations possibles du lien d’attachement et mettra en évidence l’importance de la figure d’attachement. Puis, nous étudierons certaines des propriétés de l’attachement, telles que la stabilité selon la figure d’attachement, et évoquerons les critères qui permettent de diagnostiquer des troubles d’attachement. Ensuite, nous discuterons de la place de la figure d’attachement et de l’impact sur l’enfant de l’éventuelle séparation d’avec cette personne. Enfin, nous poursuivrons en examinant l’évolution de l’attachement à l’âge adulte, pour conclure sur les modalités de transmission aux générations futures.

## 2.2. Bilan des connaissances actuelles sur l’attachement

La théorie de l’attachement se situe aux confins de la psychanalyse et de la psychologie du développement.

Avec Bowlby (1907-1990), la théorie de l’attachement trouve ses racines dans la psychanalyse pour finalement s’en différencier. Alors que Freud et son école ont très tôt considéré que l’enfant s’attache à sa mère parce qu’elle répond à ses besoins physiologiques et satisfait ainsi sa libido<sup>1</sup>, Bowlby (1978) a vu dans l’attachement un besoin de proximité primaire, distinct de la libido et non secondaire à la relation de nourrissage. Il distingue la « fonction de l’attachement » des « comportements d’attachement ». La fonction d’attachement serait une fonction adaptative, une fonction de protection. Les comportements d’attachement font partie d’un système plus général ayant pour but soit la recherche soit le maintien de la proximité avec la figure d’attachement.

Ce n’est qu’en 1935 que Klein a amené les chercheurs à considérer que le lien de l’enfant à sa mère n’est pas seulement physiologique mais aussi psychologique. Ainsi, l’enfant construirait ses premières structures mentales en formant une image de sa mère comme « *bon sein* » ou « *mauvais sein* ».

Plusieurs courants scientifiques ont contribué au développement de la théorie de l’attachement. Dans l’éthologie, nous pouvons noter que Lorenz a été surpris par le nombre d’espèces animales qui présentent des comportements assimilables à l’attachement. A la théorie d’évolution de Darwin, il a emprunté l’idée du fonctionnement humain selon une perspective de survie de l’espèce. La cybernétique a inspiré Bowlby par sa théorie de l’homéostasie qui postule que l’être humain maintient son équilibre par une autorégulation en fonction de son environnement.

L’importance de la théorie de l’attachement a progressivement augmenté, notamment avec les comparaisons interculturelles d’Ainsworth, dont les observations de dyades mère-bébé sont

---

<sup>1</sup> « Si le nourrisson manifeste un désir si vif de percevoir sa mère, ce n’est que parce qu’il sait par expérience qu’elle satisfait tous ses besoins sans délai » (Freud, 1926, in Bowlby, 1978).

venues confirmer les hypothèses de Bowlby. A partir de ces expériences, l'étude du développement affectif s'est prêtée à une approche empirique (Miljkovitch, 2001).

Bowlby, au-delà de la réalité psychique, mettait l'accent sur l'importance de la réalité extérieure. En conséquence, de nouveaux champs d'application de sa théorie sont nés, comme par exemple la problématique de la transmission des modalités d'attachement des parents aux enfants, ou encore l'utilisation de la notion d'attachement pour étudier les relations de couple adultes (Miljkovitch, 2001).

La théorie de l'attachement a aussi réuni les sphères affective et cognitive. Elle postule que l'épanouissement cognitif est en rapport avec la sécurité d'attachement. Ainsworth a montré que l'enfant entreprend d'explorer son environnement physique quand il sent en sécurité et qu'il est sûr de pouvoir venir chercher du réconfort auprès d'un de ses parents. Miljkovitch (2001) rappelle que « les recherches actuelles mettent en évidence chez les enfants un lien entre attachement, compétences narratives et capacités de symbolisation ».

Par ailleurs, Main (1983, in Miljkovitch, 2001), qui a observé une quarantaine de bébés de 21 mois, a pu constater que des différences dans la qualité d'attachement amènent également des différences dans les capacités des bébés.

Les bébés ayant un attachement sécure avaient un vocabulaire plus riche, ils jouaient plus volontiers avec l'examineur en manifestant plus d'enthousiasme et d'attention. Les bébés insécures se montraient évitants envers l'examineur. Les enfants sécures avaient une meilleure compréhension des relations de cause à effet et présentaient de meilleures compétences narratives dans la construction d'une histoire. Ces exemples démontrent le fonctionnement des systèmes antagonistes où, selon Bowlby, si le système d'attachement est comblé, il laisse place au système d'exploration et donc d'apprentissage. Il est possible d'appliquer la loi de St. Matthieu (*Nouveau Testament, 1909, Mt 25 ; 29*) : « Car on donnera à tout ceux qui ont déjà, et ils seront comblés de biens ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir, ».

Le même fonctionnement est valable également pour une personne adulte, dans une situation de frustration affective en lien avec la figure d'attachement. Le débordement affectif, qui découle d'une hyperactivation du système d'attachement, fait obstacle à la capacité de traiter objectivement des informations et d'y répondre. Cela peut entraîner une dysharmonie au sein des relations. Une personne insécure, à cause de son fond anxieux, est davantage prédisposée à ressentir un manque et à réagir de manière exagérée (Kobak, 1993, in Miljkovitch, 2001).

En constatant le poids des souffrances des enfants séparés de leur mère à cause de la guerre, lors de sa pratique dans un centre de guidance infantile, Bowlby a rejeté sa première description du fonctionnement psychique du bébé (*Miljkovitch, 2001*).

Quand à Anna Freud, elle était convaincue du rôle central de la mère dans la vie de l'enfant et s'était rendu compte des conséquences négatives qu'une séparation pouvait avoir sur lui. Elle était persuadée que sans leur mère, les enfants n'avaient pas de ressources suffisantes pour faire face aux difficultés de la vie. Winnicott, comme Klein, s'intéressait principalement aux expériences subjectives de l'enfant. Selon lui, la manière dont une mère porte ou « contient » son enfant, à la fois physiquement et psychologiquement, a une importance capitale dans le développement de sa personnalité. Pour décrire cela, il utilise les termes de « *handling* », en parlant de soins, et de « *holding* » en parlant de soutien et contenance physique. Ces deux psychiatres croyaient à l'influence de l'environnement et notamment des parents quant au développement futur de l'enfant, comme le rappelle Pierrehumbert (2003) :

*« La théorie de l'attachement a en effet acquis, depuis les années 1970, une certaine maturité. Après John Bowlby, le témoin est passé dans les mains de deux psychologues américaines, Mary Ainsworth (qui a travaillé avec Bowlby dès les années 1960), puis Mary Main ; ce sont leurs travaux qui ont définitivement installé l'attachement dans la psychologie du développement. Dans les années 1980, l'attention des chercheurs s'est tournée vers l'attachement des adultes, et à la jonction avec la psychopathologie développementale, par le biais des études sur la maltraitance et sur la transmission intergénérationnelle. »*

Nous essaierons de retracer ce développement, en faisant systématiquement le lien avec notre propre recherche.

### **2.2.1. Origines de l'attachement en éthologie**

La théorie de l'attachement est née de différentes observations des animaux dans le milieu naturel et expérimental. Nous allons survoler les théories les plus importantes comme celle de bonding et d'imprinting. Les différents exemples vont nous révéler que l'attachement, selon les espèces, ne signifie pas toujours la même chose, mais il a toujours une fonction adaptative, une fonction de survie.

Le terme « *imprinting* » (en allemand *Prägung*) est né en 1910, quand l'Allemand Heinroth a désigné ainsi le phénomène par le quel un oisillon nidifuge prend, dans les heures qui suivent



l'éclosion, l'empreinte des caractéristiques de sa mère et en même temps de son espèce. Dans les esprits des psychologues, ce terme est davantage lié à l'éthologue Lorenz, l'élève de Heinroth, qui a précisé les mécanismes à l'œuvre dans l'empreinte et les conséquences de ce phénomène dans le développement des jeunes et leur comportement à l'âge adulte. De même, il a démontré l'existence de l'imprinting chez les mammifères (1950, in Montagner, 2006). La prédisposition de créer un imprinting existe sans exception chez tout individu d'une espèce donnée, elle ne se développe par contre qu'à condition que le stimulus soit présenté à l'animal durant un laps de temps spécifique et limité, appelé « *période sensible* ». Pour illustrer le fonctionnement de l'imprinting, nous pouvons citer les canetons sauvages à qui Lorenz a présenté un ballon rouge ou une personne lors de leur période sensible, et qui avaient des tendances à le suivre comme si c'était leur mère. En conséquence, à l'état adulte, cet individu aura tendance à préférer les individus appartenant à la même espèce que sa « mère d'empreinte », que celle-ci soit sa mère biologique ou pas.

Quant au lien de la théorie de l'imprinting et de notre étude, nous retenons que pour certaines espèces, le premier lien affectif est considéré comme déterminant tous les autres liens qui s'établissent entre le jeune et son environnement, en particulier les individus de la même espèce. Montagner (2006) rappelle que « *lorsque ce lien est peu solide et superficiel, les autres liens le seront aussi* ».

Chez les mammifères, un autre mécanisme avait été observé par Carter (Pierrehumbert, 2001 ; 2003) dans les années soixante : le « *bonding* ». Ce mécanisme nécessite la présence d'oxytocine, une hormone présente également chez les humains. L'oxytocine est responsable des contractions utérines lors de l'accouchement et de la production du lait. Elle continue à être produite (du moins chez les mammifères) tout au long des soins au jeune. L'oxytocine est connue pour son effet apaisant de réduction de réaction au stress. Le bonding serait alors un comportement adaptatif de la mère, essentiel pour assurer les soins au jeune chez des mammifères. Nous prenons comme exemple la brebis qui, dans les heures qui suivent la naissance, développe un comportement de soins très sélectif à l'égard de son agneau, car elle manifeste des conduites agressives à l'égard des agneaux étrangers. Par contre, si la brebis est séparée de son jeune durant quelques heures, juste après sa naissance, elle va très probablement refuser de s'en occuper ensuite. La même séparation après une période sensible (par exemple après une journée de contact) n'aura pas les mêmes conséquences.

Ces résultats ont été extrapolés par Kennell et Klaus au bébé humain en vue d'améliorer les soins périnataux. De là est né le concept de « *rooming-in* » largement répandu de nos jours, mais

très rare dans les années soixante-dix. Selon eux, il existerait également une période sensible pour l'établissement du lien mère-enfant, et ceci immédiatement après la naissance. Le contact physique mère-enfant durant cette période déclencherait une cascade d'interactions, conduisant à l'établissement d'un fort lien réciproque. Influencés par la psychanalyse, Klaus et Kennell supposent que grâce à ce contact physique, la mère pourra plus facilement faire coïncider l'« *image mentale* » du bébé avec l'image réelle et ils postulent que si cette intégration échoue, le risque de maltraitance augmente. Grâce à eux, il est rare de nos jours que l'enfant ne soit pas posé sur le ventre de sa mère juste après la naissance.

Qu'en est-il alors pour l'attachement d'un bébé humain ? Suffit-il à l'enfant d'entendre le son de la voix de sa figure d'attachement ou a-t'il besoin également d'un contact tactile ? Ou encore, faut-il, selon l'expression de Stern (1985, in Miljkovitch, 2001) que la mère « *s'accorde affectivement* » avec son enfant pour lui permettre de gérer des affects difficiles, qu'elle respecte son rythme ?

Partisan des idées de Darwin et de Lorenz, Bowlby a cherché à appliquer aux êtres humains, les principes valables pour les animaux.

Le bébé humain naît très immature et sa maturation est particulièrement lente en comparaison avec d'autres espèces. L'attachement constitue un processus plus lent, mais également plus important et plus complexe que le mécanisme d'empreinte. L'attachement humain n'a rien en commun avec l'apprentissage conditionné.

Dans un rapport pour l'OMS, Bowlby soutient cette conception déterministe, en postulant que « *les conséquences d'un manque d'amour maternel au cours des deux premières années de vie présentent le risque d'être totalement nocif* » pour le développement futur de l'enfant (Bowlby, in Rutter, 1987).

De même Spitz (1979) parle de la dépression anaclitique et du syndrome d'hospitalisme, en précisant : « *lorsque l'enfant ...reste privé de sa mère au-delà de 3 à 5 mois sans pour autant bénéficier d'un substitut acceptable, on observe une nouvelle aggravation de son état...* » et « *lorsque la séparation dépasse 5 mois, toute la symptomatologie change du tout au tout et semble sombrer dans le syndrome au pronostic sévère...* ». L'enfant séparé de son objet libidinal essaie d'abord de le faire revenir par les pleurs, devient exigeant et essaie de s'accrocher à toutes les personnes présentes dans son entourage. La pulsion agressive prend le dessus. Celle-ci va progressivement diminuer, pour laisser place, vers deux mois de séparation, aux symptômes somatiques, tels que l'insomnie, la perte de l'appétit, et la perte de poids.

Partant du principe que chaque être cherche avant tout à survivre dans son environnement naturel, Bowlby (1978) en est arrivé à la conclusion que toute espèce est dotée d'une série de

comportements spécifiques, dont l'activation et la forme sont influencées par des facteurs environnementaux, à des fins adaptatives.

Sans en arriver à confondre l'homme avec l'animal, on doit reconnaître que l'être humain est aussi animé par l'instinct de survie. Anzieu (1979, in Miljkovitch, 2001) a proposé, en lien avec toutes ces théories, et n'oubliant pas Freud, l'expression de « *pulsion d'attachement* ». Cette pulsion ferait que l'homme développe des schèmes comportementaux pour satisfaire au mieux sa pulsion d'attachement, tout en tenant compte des limitations imposées par l'environnement. Ainsi, l'attachement peut, au même titre que la libido, représenter une pulsion de vie qui cherche impérativement à s'exprimer dans l'objectif d'être assouvie. Lorsque le surplus de l'excitation (liée à une impression d'alerte) ne peut être liquidé (grâce au réconfort d'une figure d'attachement), une angoisse apparaît, amenant un sentiment d'insécurité.

Bowlby se rendait compte que chez les humains, il n'y a pas d'empreinte et le bébé ne dispose non plus de toute l'échelle des comportements favorisant la promotion de l'attachement<sup>2</sup> dès sa naissance. Dans le deuxième volume de sa trilogie consacrée à la séparation, il mentionne cependant un parallèle à la période sensible. Selon lui, si l'enfant n'a pas la possibilité de former un attachement stable avant l'âge de 3 ans<sup>3</sup>, son développement en est marqué, notamment par des difficultés d'adaptation et par une incapacité à établir des liens affectifs avec d'autres individus.

Dans la nature, ce besoin de proximité résulte du besoin d'être protégé d'un danger éventuel. L'enfant a le plus besoin de sa mère au début de la vie, quand il est très vulnérable, et puis à chaque fois qu'il est malade, qu'il se sent en insécurité ou qu'une situation nouvelle vient de se présenter. A ce moment, nous devons mentionner l'idée de Bowlby des deux systèmes antagonistes et l'expérience clé en ce qui concerne l'attachement d'Ainsworth.

Bowlby s'est inspiré de la cybernétique et a conçu deux systèmes antagonistes, un pour le comportement d'attachement et l'autre pour celui d'exploration. Ce n'est que lorsque ses besoins de proximité et de sécurité sont satisfaits, que l'enfant va s'éloigner de son objet

---

<sup>2</sup> Bowlby (1978) était persuadé que chaque bébé humain dispose d'un large répertoire de comportements visant à promouvoir l'attachement à la mère. Il s'agit de pleurs qui ne se calment que dans les bras de la mère, des sourires, le bébé qui s'agrippe ou qui suit sa mère ; etc.

<sup>3</sup> Bowlby (1978) met la limite d'âge possible pour acquérir une bonne base de sécurité à 3 ans. D'autres auteurs la mettent vers 1 an, le manuel DSM IV va jusqu'à 5 ans. Nous avons pris en compte toutes ces déterminations, et nous avons posé la limite pour notre ensemble clinique à 5 ans, conformément au DSM IV et les études le plus récentes. Pousser la limite d'âge plus haut nous permet également d'élargir notre ensemble.

d'attachement pour explorer son nouvel environnement. Dès qu'il rencontre un événement qui l'effraie, il va se précipiter vers la figure d'attachement pour se ressourcer.

Nous pouvons illustrer nos dires par un dernier exemple animal de la psychologie expérimentale: Harlow et les jeunes macaques lors de la situation du « *champ ouvert* » (1958, in Miljkovitch, 2001, Montagner, 2006, Pierrehumbert, 2003). Les bébés singes, séparés quelques heures après la naissance de leurs mères, avaient été placés dans des cages séparées. Dans chaque cage, il avait introduit deux mannequins tenant lieu de substituts maternels, l'un en bois, molletonné et recouvert de tissu, l'autre uniquement en fil de fer. Les deux mannequins avaient le même visage et dégageaient de la chaleur. Pour un groupe, le mannequin molletonné tenait le biberon, pour l'autre, c'était le mannequin en fil de fer. Dans les deux cas, les singes passaient la plus grande partie de la journée agrippés au mannequin molletonné. Quand des objets inconnus ont été introduits dans leurs cages, les singes se précipitaient vers le mannequin molletonné, cette mère de remplacement, pour se rassurer. Une fois rassérénés, ils s'aventuraient petit à petit à explorer les nouveaux objets. L'absence de ce substitut maternel au moment de l'introduction des objets inconnus provoquait un état de panique, des cris, le repli sur soi, des balancements et la succion des mains et des pieds (Miljkovitch, 2001 ; Pierrehumbert, 2003).

Les mères connaissent toutes une période où leur enfant a tendance à se réfugier auprès d'elles lorsqu'il est confronté à une situation, une personne ou un objet non familier. La présence de sa mère lui donne le courage d'explorer la nouvelle situation, mais lors de cette exploration il revient souvent se rassurer auprès de sa mère. Par la suite, un simple contact visuel, l'assurant de la présence et de l'attention de sa mère lui suffit pour continuer à explorer. Ce concept a été nommé « *la base sécurisante* ». Ces exemples montrent que l'attachement a une fonction d'exploration et encourage l'autonomie de l'individu.

La fonction de la base sécurisante peut être aussi remplie par un objet. Ainsi, certaines composantes du comportement d'attachement sont dirigées vers des objets inanimés. L'exemple en est la succion du pouce, qui n'a aucun lien avec la nutrition, ou le doudou que l'enfant réclame souvent avant sa mère. Winnicott (1953, in Bowlby, 1978) a été le premier à parler de l'« *objet transitionnel* » et a attiré ainsi l'attention d'autres chercheurs sur ce sujet. Ainsi, plusieurs observations ont été réalisées, confirmant qu'un tel attachement envers un objet doux que l'enfant aime dorloter et prendre pour s'endormir, est désirable. Un tel attachement peut être associé à des relations satisfaisantes avec des personnes. Au contraire, l'absence d'intérêt pour un objet doux peut signaler un souci dans l'attachement à une

personne. Ainsi, Bowlby (1978) mentionne l'exemple d'un enfant rejeté et puis abandonné par sa mère qui manifestait une aversion contre tous les objets doux.

Nous pouvons en conclure que l'indépendance de l'enfant est étroitement liée à l'espoir de pouvoir obtenir, en cas de besoin, la protection de sa figure d'attachement. Après la naissance, la proximité et la disponibilité de la mère pour son nouveau-né vont permettre à l'enfant de prendre confiance et donc de se sentir en sécurité. Plus un enfant se sentira en sécurité, moins il activera son système d'attachement. Du coup, il peut activer le système d'exploration de l'environnement pour développer ses capacités.

L'expérience la plus connue dans ce domaine a été effectuée par Ainsworth (1969, in Ainsworth, 1978 ; Pierrehumbert, 2003 ; Pierrehumbert, 2005 ; Montagner, 2006 ; Miljkovitch, 2001).

## **2.2.2. Mary Ainsworth, la « Situation étrange » et les catégories d'attachement**

Mary Ainsworth, psychologue canadienne, élève de professeur Blatz, a pu réaliser de nombreuses expériences dans différents pays du monde en suivant son mari lors de ses déplacements. L'intérêt de ses travaux se trouve dans cette approche multiculturelle et dans la grande rigueur de ses expériences.

Tout d'abord en 1954, elle a consacré environ neuf mois en Ouganda à observer les comportements d'attachement entre les mères et leurs enfants entre 0 et 8 mois. Ces expériences se passaient dans le salon familial, lors de moments de détente. Les mères qui ont participé ont été récompensées par la possibilité d'avoir des prix plus avantageux pour le lait en poudre. Les mœurs du pays diffèrent de ceux du monde occidental ; l'enfant est, à la naissance de son jeune frère/sœur confié aux grands parents et est élevé par une famille élargie. A la fin de son expérience, elle catégorise les enfants en deux groupes, reprenant les considérations de Bowlby. Les enfants attachés de façon sécurisée sont capables de s'éloigner de la mère pour explorer. Cependant, ils se montrent inquiets lorsque leur mère s'éloigne. Le deuxième groupe est composé d'enfants attachés de façon insécurisée, qui ne supportent pas la distance d'avec la mère.

A son retour, Ainsworth entreprend une nouvelle étude d'observation, cette fois-ci sur Baltimore. Elle observe 23 dyades mère-enfant, à leur domicile, pendant les soins et leurs interactions. Son objectif est de savoir si les types d'attachement observés en Ouganda

peuvent être pris pour universels. De plus, elle s’est inspirée d’Arsenian qui plaçait les enfants lors de son expérience dans un lieu inconnu. Le concept de la « *situation étrange* » est né en 1969. La situation étrange est un dispositif d’observation durant environ une vingtaine de minutes et composé des séparations et des retrouvailles d’une mère et son enfant en présence d’une personne étrangère. Il se déroule en laboratoire. Le dispositif est construit de huit séquences, qui ont pour le but d’activer le comportement d’attachement sous une tension qui gradue. L’enfant a généralement 12 mois au moment de l’expérience. Les résultats obtenus lors des observations des dyades mère-enfant à leur domicile corrélaient, pour la plupart, avec ceux obtenus en laboratoire ultérieurement.

Nous n’allons pas décrire en détail le protocole de ce dispositif, bien que, comme il sera expliqué dans l’aparté méthodologique, nous ayons voulu l’utiliser au tout début de notre recherche. Nous allons passer directement aux résultats sous la forme des « *types d’attachement* ».

L’analyse des observations de ces 23 dyades a abouti à la description de trois types de comportements d’attachement (Ainsworth, 1978 ; Mijlkovitch, 2001, Pierrehumbert, 2003), traduisant l’attitude de l’enfant avec la figure parentale ainsi que sa manière de gérer le stress.

Types d’attachement:

### **Catégorie A : l’enfant « anxieux-évitant » :**

Malgré la situation de détresse, l’enfant semble peu perturbé et aborde la posture d’indépendance. Son intérêt semble focalisé sur les jouets, sans prêter attention ni au départ de sa mère, ni à l’arrivée d’une personne non-familière. Au retour de sa figure d’attachement, il ne recherche pas de contact et affiche au contraire un comportement d’évitement ou d’indifférence. Lors de présence de sa figure d’attachement, il ne profite à aucun moment de sa « *base sécurisante* ». Cet enfant peut présenter le même comportement avec la mère et avec une personne inconnue.

Cependant, cet évitement de la figure d’attachement ne traduit pas l’absence d’attachement. Ainsworth note que les enfants de cette catégorie suivent, dans leur environnement, essentiellement leur mère et tentent d’établir un contact avec elle. Une fois dans leurs bras, ils refusent de la quitter et d’en être séparés. Du fait de l’activation permanente de leur système d’attachement, ils sont dans l’incapacité de s’intéresser à leur environnement. Face à une énorme anxiété due aux conditions expérimentales, ces enfants sont obligés de désactiver leur

système d'attachement. Leur système exploratoire marche donc à 100%, expliquant ainsi leur intérêt extrême aux jouets proposés.

### **Catégorie B : l'enfant « sécure »**

L'enfant avec ce type d'attachement va protester au moment de la séparation d'avec sa mère. Il va distinguer parfaitement la personne familière de l'étranger, envers lequel il manifestera de la méfiance. A plusieurs reprises, il va se réfugier auprès de sa personne d'attachement pour profiter de la « *base sécurisante* » et pour partir explorer par la suite. Il perçoit la situation expérimentale comme potentiellement dangereuse. Le départ de la figure d'attachement peut provoquer une détresse que l'enfant tente de diminuer en allant chercher sa mère. Quand celle-ci revient, l'enfant manifeste l'envie d'un contact physique et peu de comportement de résistance.

Dans leur environnement naturel, ces enfants éprouvent du plaisir à être dans les bras de leur mère, cependant, ils ne protestent pas d'être reposés au sol et se tournent spontanément vers l'environnement pour jouer. Le passage entre le système d'attachement et celui d'exploration se fait naturellement et dans la continuité.

L'aisance dans les relations sociales ou encore des compétences cognitives supérieures étaient repérées dans le développement ultérieur des enfants sécures. Pour cette catégorie, les chercheurs (*Pastor, Londerville, Main, in Pierrehumbert, 1992*) se permettent d'émettre des prédictions de compétences plus élevées que celles d'autres enfants tout au long de son enfance.

### **Catégorie C : l'enfant « anxieux-ambivalent » ou « anxieux-résistant »**

Dans un premier temps, l'enfant est perturbé par la séparation, cesse de jouer et recherche la proximité de la figure d'attachement. Or, à son retour, il va chercher du réconfort pour le refuser immédiatement après. Une fois libéré de l'étreinte de son parent, il ne supporte pas la solitude. Cette ambivalence traduit une colère contre le parent et une incapacité à se remettre de l'angoisse de séparation. Le système d'exploration est inhibé par tous ces ressentiments, tandis que le système d'attachement est hyperactivé de telle sorte qu'il ne permet pas à l'enfant de s'apaiser auprès de sa « *base sécurisante* ».

Ainsworth a trouvé la répartition des types d'attachement suivante : 66% d'attachement sécure, 22% d'attachement anxieux-évitant et 12% d'attachement anxieux-résistant. Ses

pourcentages ont été confirmés par la suite par d'autres études (*Pierrehumbert, 2003*) menées sur des populations normales.

De même, Ijzendoorn et Kroonenberg (1998) ont réalisé une méta-analyse transculturelle (32 études dans 8 pays). Les différences inter- et intra culturelles ont été significatives mais ces chercheurs concluent en confirmant les pourcentages proposés par Ainsworth : 65% d'attachement sécure, 21% d'attachement évitant et 14% d'attachement ambivalent.

L'expérience de la situation étrange avait suscité beaucoup de réflexions, et de nombreuses études ont été effectuées pour la vérifier ou essayer d'élargir son champ d'application. Elle a été également très discutée sur le plan éthique.

Rutter (1981, in *Miljkovitch, 2001*), que nous associons davantage à la notion de résilience, a exprimé ses doutes à propos de cette situation expérimentale, qu'il décrivait comme « *étrange ou curieuse* », incompréhensible pour l'enfant, et de ce fait n'offrant pas la possibilité de mesurer le comportement général de l'enfant.

Pierrehumbert (1992) et d'autres chercheurs ont répondu à cette critique en effectuant l'expérience de la situation étrange au domicile de l'enfant. Les résultats montrent, dans la conduite de l'enfant, une part stable ne tenant compte du lieu, mais d'autre part ils mettent à l'évidence le stress lié au laboratoire.

D'autres auteurs, peu nombreux, se sont posé la question de l'influence du sexe de l'enfant sur le style d'attachement des parents. Il paraît logique que les parents n'aient pas les mêmes attentes vis-à-vis des garçons et des filles. Bowlby n'a pas exploré ce sujet ce qui a fait l'objet de critiques. De manière générale, Ainsworth (1978) conclut qu'il n'y a pas de différences majeures dans l'attachement entre les bébés du sexe féminin ou masculin.

Waters (in *Pierrehumbert, 2003*) constate également que le type d'attachement pour un enfant donné reste stable au cours de sa deuxième année de vie. En répétant l'expérience de la situation étrange à 18 mois, il trouve un coefficient de stabilité de 96%.

Main et Cassidy (in *Cassidy, 1999*) démontrent par une expérience de la situation étrange présentée à 1 an et puis à 5 ans chez les mêmes enfants que les catégories de l'attachement restent stables à 84% tout au long de l'enfance.

Un autre regard sur la stabilité nous est proposé par des études longitudinales d'Egeland et de ses collaborateurs (*Egeland, Sroufe, Erickson, 1988*) qui portent sur l'impact de différentes formes de maltraitance sur le développement des enfants dans le cadre du projet « Mère-enfant » à l'Université de Minnesota. Il s'agit d'une recherche complexe, que nous allons citer à



plusieurs reprises. Ici, ce qui nous intéresse, c'est leur regard concernant la stabilité d'attachement dans l'enfance. Egeland a trouvé que 40% de bébés ont changé de catégorie d'attachement entre 12 et 18 mois. Il ne nous semble pas pertinent de discuter la différence remarquable de pourcentage d'enfants qui ont basculé d'une catégorie d'attachement vers une autre, puisque l'ensemble des mères de cette étude ont été désigné « à risque » contrairement aux études citées précédemment ; mais nous nous intéressons aux observations des raisons de changement de catégorie. Les garçons qui sont passés de catégorie insécure-anxieux vers la catégorie d'attachement sécure, auraient vécu un changement dans la qualité de l'interaction mère-enfant et une baisse du stress de la vie. Les filles seraient plus sensibles aux caractéristiques personnelles de la mère et moins aux événements de l'entourage. De manière générale, les filles présentaient une plus forte discontinuité dans les catégories de l'attachement à l'âge de l'entrée à l'école que les garçons qui, eux, présentaient une discontinuité uniquement dans le cas d'un niveau de risque élevé. Au cours des premières années scolaires, les différences s'effacent et logiquement, un changement de la catégorie d'attachement dans le sens d'une amélioration a été observé dans le cas de l'amélioration du soutien et des soins de l'enfant. Un changement de la catégorie d'attachement en passant d'un attachement sécure vers un attachement insécure pouvait être expliqué par une dégradation des relations mère-enfant, ou par une baisse de soutien de l'environnement.

La question de la similitude de l'attachement s'applique également au sein de la fratrie. Ward, Vaughn et Robb (1988, in Pierrehumbert, 1996) ont trouvé un coefficient de corrélation des catégories d'attachement de frères et de sœurs envers la même figure parentale égal à 57. Cette découverte nous indiquerait qu'un parent pourrait développer un modèle spécifique d'attachement pour chacun de ses enfants et donc que chaque enfant pourrait développer une relation singulière avec le même parent. Ce résultat nous conforte dans la vision de l'enfant comme le co-constructeur de sa relation avec le parent et pas simplement comme quelqu'un qui la subit.

Des chercheurs se sont penchés sur la question de la stabilité de style d'attachement si la personne familière change (par exemple avec le père). Il semble qu'il y ait très peu de correspondances entre les types d'attachement avec différentes personnes. Le type d'attachement ne serait donc pas propre à l'individu mais se construirait au coup par coup, en lien avec la personne en face, et avec les expériences de l'enfant avec elle. Van Ijzendoorn (1995, in Miljkovitch, 2001) propose une autre lecture de la discordance des résultats entre le père et la mère. Il pense que cet outil, initialement conçu pour observer les interactions entre une

mère et son enfant, ne permet pas de saisir les caractéristiques de la relation père-enfant aussi bien que celles de la relation mère-enfant.

Le fait que l’enfant soit capable d’avoir un attachement de qualité différente avec sa mère et son père ou d’autres personnes proches est plutôt rassurant puisqu’il montre que l’enfant peut nouer un attachement sécure en dehors de sa famille, si ses parents sont défaillants.

Nous avons vu aussi que l’enfant dispose d’un ensemble de comportements d’attachement. Nous pouvons donc supposer aussi qu’il s’en sert pour influencer l’attachement de la personne choisie. Pour la mère, il va davantage utiliser le comportement d’attachement, comme se rapprocher d’elle, le toucher, vouloir être pris dans ses bras, tandis qu’envers le père, il manifesterait plutôt le comportement d’affiliation : le regarder, lui sourire ou encore lui proposer des objets. L’enfant serait donc l’acteur, voire le constructeur de l’attachement et son comportement pourrait avoir la capacité de définir, toujours en interaction avec le partenaire, sa qualité (A, B ou C).

Stern (1985, in Cassidy, 1999) note que la qualité de l’écoute de la mère joue un rôle important dans la capacité de son enfant à exprimer ses émotions. Ce sujet étant primordial pour notre recherche, nous allons ultérieurement lui consacrer une attention particulière.

Or, certains chercheurs ont relevé qu’un nombre de cas entraient difficilement dans les trois catégories proposées par Ainsworth. Main (1985, in Pierrehumbert, 2003) a proposé une quatrième catégorie de l’attachement D : l’attachement « désorganisé-désorienté ».

#### **Catégorie D : attachement « désorganisé-désorienté »**

Cette catégorie a une importance de premier ordre pour notre étude, nous lui consacrerons une partie de ce chapitre.

### **2.2.3. Attachement désorganisé en lien avec l’abus, la négligence ou la perte de la figure d’attachement**

Avant de créer cette dernière catégorie, les chercheurs constataient que certains enfants n’entrent dans aucune des trois catégories existantes. Ils les mettaient à part, comme des cas non-classifiables.

Les enfants avec l'attachement de type D présentent des attitudes contradictoires, néanmoins avec des signes de détresse au départ de la figure d'attachement, suivis directement par des pleurs sans tenter de s'en rapprocher.

Main et ses collègues ont observé quelques points communs chez ces enfants non-classifiables : une brève désorientation de l'enfant au niveau de ses stratégies d'attachement, qui se traduit par une posture figée lors des retrouvailles avec la figure d'attachement, par une suite incomplète de mouvements ou encore par des comportements contradictoires. Ce comportement proviendrait de la mise en échec des stratégies d'attachement de l'enfant, qui n'arrive ni à s'approcher de sa figure d'attachement ni à s'en détacher. Miljkovitch (2001) le résume : « *Leur particularité réside dans le fait qu'ils n'ont réussi à développer aucune stratégie d'attachement cohérente* ». Ce type d'attachement concerne à peu près 15% des enfants observés.

Pour notre étude, il est intéressant la remarque de Pierrehumbert (2003) citée ci-contre :

*« Il s'est avéré que la présence de cette sorte de comportement était fréquemment associée à une problématique d'abus, de maltraitance ou de négligence à l'égard de l'enfant, ceci de la part du parents présentement impliqué dans la situation étrange. Lorsque la personne maltraitante est en même temps celle qui est censée procurer sécurité et protection et que l'enfant a peur d'elle, on est en présence d'un conflit d'attachement. Quatre-vingts pour cent des enfants victimes de mauvais traitements entreraient dans cette catégorie selon Dante Cicchetti et ses collègues. La maltraitance n'empêche certainement pas l'attachement de se nouer, mais les comportements de ces enfants montrent combien cette sorte de lien peut être conflictuelle ».*

Pierrehumbert (2003) précise plus loin que tout enfant entrant dans la catégorie D d'attachement n'a pas été maltraité ou négligé : « *cependant, il n'y a pas nécessairement eu maltraitance ou négligence chez les enfants qui présentent un comportement désorganisé. Il se peut, et c'est là une découverte remarquable, que ce soit le parent lui-même qui ait subi un traumatisme ou un deuil resté 'non-résolu'* », et de ce fait, son enfant aurait acquis un style d'attachement « désorganisé-désorienté ». L'auteur cite plusieurs études (Lyons-Ruth, 1996 ; Grossmann, 1998 ; Van Ijzendoorn, 1995) qui démontrent une prédominance d'attachement du type D chez les enfants dont les mères ont subi des violences, un abus ou la perte de la figure d'attachement, et qui n'ont pas élaboré ce traumatisme. Nous allons considérer plus particulièrement deux de ces études, celle du couple Grossmann et celle de l'équipe de Van Ijzendoorn (1995, in Pierrehumbert, 2003) puisqu'elles concernent la perte de la figure d'attachement, donc le cas de notre population d'étude.

Selon l'étude de Grossmann (1998), réalisée sur un ensemble conséquent de 250 mères qui ont toutes perdu leur figure d'attachement avant l'âge de 7 ans, leurs enfants appartenaient sans

exception à la catégorie D d'attachement. Ce résultat vient étayer l'hypothèse de Main, citée précédemment, qu'une mère ayant subi une perte de sa propre figure d'attachement et qui ne l'a pas suffisamment élaborée, peut se trouver effrayée par les demandes de son enfant, et sa réaction « *effrayée/effrayante* » risque d'initier chez lui un attachement désorganisé/désorienté.

Les résultats de Van Ijzendoorn (1995) confirment cette hypothèse qu'une mère qui porte en elle une blessure liée à la perte d'une figure d'attachement voit cette blessure ravivée par les demandes de sécurité de son enfant et par son besoin de se détacher d'elle pour explorer. Elle est alors complètement désemparée, incapable de fournir à son tour, une base de sécurité et déroutée par son propre besoin d'être sécurisée par la relation avec son enfant. Les rôles familiaux se trouvent inversés, l'enfant devant servir de base de sécurité pour sa propre mère, ce qui est déstructurant pour lui.

D'après ces hypothèses, nous pouvons supposer que dans notre ensemble d'étude l'attachement « désorganisé-désorienté » sera prédominant dans la deuxième génération, c'est-à-dire chez des enfants des parents ayant été placés.

## **2.2.4. Déterminants de type d'attachement**

Les patterns comportementaux d'un enfant reposent en grande partie sur les soins qu'il reçoit au sein de sa famille. A chaque type d'attachement a été associé un ensemble d'attitudes de la figure d'attachement.

### **Le pattern sécure**

La mère d'enfant sécure semble répondre aux besoins de son bébé de façon adaptée et constante. Elle est sensible, comprend les signaux de son enfant et y répond rapidement de manière satisfaisante. Le bébé peut exprimer librement n'importe quelle émotion. C'est une mère affectueuse, ou selon Winnicott (1969) une mère « *suffisamment bonne* ». Selon Ainsworth la constance et la qualité des réponses de la figure d'attachement permettent à l'enfant d'acquérir une confiance en sa capacité à contrôler ce qui lui arrive<sup>4</sup> (Ainsworth, 1978 ; Miljkovitch, 2001).

---

<sup>4</sup> Cette vision d'attachement sécure serait en lien avec la théorie de « lieu de contrôle » de Rotter. Les personnes ayant un type d'attachement sécure, appartiendraient également au lieu de contrôle interne, correspondant au

Pour ce qui concerne les types d'attachement insécures, selon Isabella et Belsky (1991, in *Pierrehumbert, 2003*), ils seront plutôt liés à des comportements extrêmes en ce qui concerne l'implication parentale : sur ou sous investissement et stimulation

### **Le pattern évitant**

Les mères de pattern évitant ne parviennent pas à tenir compte de l'état émotionnel de leur enfant, elles ne semblent pas apprécier les relations avec le bébé et peuvent manifester des tendances au rejet. En comparaison avec les mères de pattern sécure, elles sont moins affectives, recherchant peu ou pas de contact physique et parlent à leur bébé sur le mode impératif. Leur gestes sont brusques, néanmoins, ces mères n'expriment pas d'émotion devant leur enfant. Elles désirent maîtriser leur colère, qui se manifeste cependant de manière implicite. L'enfant cherchant une réassurance affective, ne trouve que de la distance ou une fausse attention se terminant en rejet. De ce fait et pour se protéger, il désinvestit la sphère affective et surinvestit le domaine cognitif ou sportif.

### **Le pattern ambivalent**

Ce pattern est caractérisé par la mise de côté des besoins du bébé qui est considéré comme un objet pour satisfaire les besoins des parents. La position parentale peut aller jusqu'à la détermination des sentiments que l'enfant devrait éprouver, des comportements à avoir, voire sa culpabilisation dans le cas contraire. Dans une telle situation, l'enfant va essayer de plaire à la figure parentale et aller ainsi contre ses propres désirs. Les réactions de l'adulte sont incompréhensibles pour l'enfant, parfois distantes, parfois exagérément affectueuses, mais toujours en décalage avec les attentes de l'enfant, donc frustrantes. Ce n'est qu'en situation où l'enfant est effrayé que la mère arrive à adapter son comportement. Du coup, les enfants apprennent à détecter dans l'environnement des stimuli alarmants qui leur permettent d'être apeurés (*Main, 1983, in Miljkovitch, 2001*). Le système d'attachement de l'enfant est suractivé, pour se mettre en phase avec la figure d'attachement. Mais la satisfaction de l'autre ne fonctionne selon aucune règle, n'est pas prévisible. De ce fait, l'enfant se fie davantage à ses impressions de l'état émotionnel de son parent qu'aux signaux objectifs. Par la suite, tout au long de sa

---

sentiment de contrôler ce qui m'arrive. De même, nous pouvons associer la théorie de Bandura sur l'auto-efficacité.

vie, il va préférer la sphère affective plutôt que la sphère cognitive. Une forme d'anxiété persiste souvent dans son comportement.

### **Le pattern désorganisé-désorienté**

Ce pattern est caractérisé par la peur. Soit l'enfant ressent la peur vécue par le parent, soit il a peur du parent. Ce pattern non-structuré fait partie de ceux qui se transmettent le plus souvent. Eichberg (1987, in Miljkovitch, 2001, Cassidy, 1999) constate que plus de trois quart des mères d'enfants désorganisés présentent elles aussi des signes de désorganisation. Il s'agit souvent de traumatismes non résolus de l'enfance ou d'une maladie psychique. De ce fait, les figures parentales peuvent soit être effrayées par le comportement de l'enfant, soit elles le maltraitent, donc provoquent chez lui de la frayeur. L'enfant vit donc dans une angoisse dont la source est non-identifié, car non-compréhensible. Les réactions de la figure parentale ne sont pas structurées, et donc pas structurantes pour lui. L'enfant va ainsi développer ses propres peurs, inexplicables. Ces peurs mettent en échec tout essai de structuration, voire même d'attention chez l'enfant. Vers 6 ans, celui-ci pourra adopter une attitude de contrôle sur le parent, comme tentative d'organisation de ses peurs. Mais une telle tâche constitue une mission impossible pour un être lui-même en manque de structuration et se termine souvent par l'échec. Cet échec pourra être à la base de la résignation, de maladies psychologiques ou d'attitudes hostiles et violentes.

Nous avons présenté les grandes catégories des patterns de l'attachement et leur influence sur le comportement de l'enfant tout au long de sa vie. Pierrehumbert (2003) résume un grand nombre d'études sur ce sujet en affirmant que « *les comportements d'attachement dans la petite enfance servent de modèles de régulation affective, dont les dysfonctionnements peuvent se répercuter sur le plan clinique durant l'enfance et au-delà* ». Cependant, le mécanisme qui détermine la qualité de l'attachement est très complexe. L'enfant n'est pas simplement l'objet des états émotionnels de sa figure d'attachement, il les suscite et leur répond. Delage (2008) insiste sur ce fait, en précisant que l'enfant peut également servir de figure d'attachement pour une mère trop détachée.

Le tempérament de la mère ou du substitut maternel, ainsi que celui de l'enfant joue également un rôle dans cette complexité. De nombreux chercheurs ont voulu cerner son importance (Sroufe, Belsky et Rovine, Thompson, in Miljkovitch, 2001, Pierrehumbert, 2003). Il est sûr que ce sont les figures parentales qui déterminent la sécurité d'attachement de l'enfant, et que

celui-ci provoque aussi des réactions pas la manière d’exprimer ses émotions. Les parents et l’enfant sont en interaction permanente en vue de trouver un équilibre. Des facteurs extérieurs, comme l’entente au sein du couple parental, des difficultés financières ou l’entourage et le soutien social doivent également être considérés.

## 2.3. Etapes du développement de l’attachement

Le lien d’attachement n’apparaît pas d’un coup, sa création est un processus complexe, qui se met en place dès la naissance et se poursuit tout au long de la petite enfance.

Ainsworth (1978) mentionne une différenciation des étapes du développement d’attachement faite en coopération avec Bowlby (1978).

- *phase de « préattachement<sup>5</sup> » ou « l’orientation et les signaux sans discrimination de figure<sup>6</sup> »* : avant 2 mois ; bébé ne différencie pas son comportement et ses signaux ni selon les stimuli ni selon les personnes ;
- *phase d’ « attachement en train de se faire » ou « l’orientation et les signaux dirigés vers une figure discriminée (ou plusieurs) »* : de 2 à 7 mois, l’orientation et les signaux sont tournés vers une (ou plusieurs) personnes clairement différenciées, familières ou non, mais Ainsworth et Bowlby préfèrent parler d’attachement à partir de la troisième phase, où l’enfant prend l’initiative d’aller chercher la proximité avec la figure d’attachement ;
- *phase d’ « attachement franche » ou « le maintien de la proximité avec une figure discriminée au moyen de la locomotion aussi bien que des signaux »* : l’enfant (à partir de 6<sup>ème</sup> mois) maintient activement et volontairement la proximité avec la figure d’attachement, et ce par l’intermédiaire de déplacements ou de signaux, la figure d’attachement n’est plus interchangeable. Lors de cette phase, l’enfant est pris par « l’angoisse du 8<sup>ème</sup> mois ».

---

<sup>5</sup> Traduction des expressions reprise de Pierrehumbert (2003).

<sup>6</sup> En deuxième position, nous situons les dénominations de ces étapes par Bowlby (1978).

- *phase du « partenariat ajusté » ou « la formation d'une association rectifiée quant au but »* : dès 3 à 4 ans, l'enfant est capable de comprendre les positions de l'autre et de se mettre dans sa peau, et va se servir de sa nouvelle habileté pour essayer de l'influencer en sa faveur, pour obtenir ce qu'il désire.

Spitz (1979) a présenté une autre théorie de développement relationnel. Celle-ci n'est pas contradictoire, mais au contraire complémentaire de celle d'Ainsworth. Lors de la phase de préattachement d'Ainsworth, Spitz place l'apparition du « *premier organisateur* » du psychisme. Celui-ci peut être un visage familier ou pas, et même un masque avec des traits humanoïdes, le « *bon Gestalt* »; le bébé va répondre par un sourire.

Dès le 7<sup>ème</sup> mois, ce qui correspondrait au tournant de la deuxième et troisième phase chez Ainsworth, le bébé différencie ses réactions selon si le visage lui est familier ou pas. Ainsi, les visages familiers représentent le « *second organisateur* » du psychisme. Une angoisse apparaît alors en présence d'une personne non-familiale, nommée « *angoisse du huitième mois* ». Elle témoigne d'une construction de la « *relation d'objet* » (Spitz, 1979). Si cette relation objectale privilégiée est perturbée, tout « *le développement dans tous les secteurs de la personnalité* » est arrêté (Spitz, 1979).

Bien qu'aujourd'hui, il existe des études qui prouvent que la capacité de discrimination des personnes familières est présente chez les bébés avant le 8<sup>ème</sup> mois, l'intérêt des observations de Spitz repose dans la dénonciation des conséquences dévastatrices de la rupture de la relation privilégiée (Spitz, 1979).

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il existe trois phases élémentaires dans un développement relationnel : la préférence des objets animés, avec des traits humanoïdes, suivi de la préférence des personnes familières des inconnues, et finalement des relations sélectives. Ces phases démontrent la capacité du bébé de créer des relations, voir les hiérarchiser.

### **2.3.1. Développement ultérieur de l'attachement**

Bowlby (1978) constate que le développement de l'attachement à partir de la fin de la première année n'est pas bien rapporté. Il semblerait que le comportement d'attachement se manifeste avec la même intensité au cours de la deuxième et troisième année. Certes, l'éventail de comportements et la capacité à comprendre les événements du monde qui entoure l'enfant



deviennent plus riches et plus variés. Après le troisième anniversaire, la majorité des enfants est capable de se sentir en sécurité dans un lieu étranger avec des figures d'attachement auxiliaires. Mais encore, Bowlby (1978) rappelle qu'il y a quelques conditions : « *l'enfant doit être en bonne santé et pas alarmé, les figures auxiliaires doivent être des personnes familières et l'enfant doit savoir où se trouve sa mère et avoir le sentiment de pouvoir reprendre le contact avec elle sous peu* ».

De même, chez un enfant plus âgé, il lui suffit un mot d'encouragement, voir un coup d'œil rassurant à la place d'un contact corporel étroit. Selon Bowlby (1978), la confiance ou le manque en figure d'attachement se renforce progressivement de la petite enfance à l'adolescence : quelle que soit la relation avec autrui qui tend à se développer au cours de ces années, celle-ci restera « *identique tout au long de la vie* ». Le comportement d'attachement persiste donc, tout en s'atténuant, pendant les premières années scolaires. L'enfant cherchera la main de son parent lors d'une promenade et aura fréquemment besoin de recevoir des gestes d'affection.

Avant 7 ans, l'enfant n'est pas capable de se mettre à la place de l'autre. Les approches vers sa figure d'attachement peuvent alors paraître abruptes (Piaget, 1997).

Au cours de l'adolescence, l'attachement d'un enfant à ses parents diminue (Ochoa-Torres, Lelong, 2002). Soit l'adolescent refuse la proximité des figures d'attachement, soit, au contraire, il l'exige. D'autres adultes peuvent prendre une importance égale ou même plus grande que celle des parents, et l'attirance sexuelle pour les pairs commence à entrer en jeu (Bowlby, 1978). Néanmoins, pour la plupart des individus, le lien avec les parents persiste dans la vie adulte et affecte le comportement d'innombrables manières.

Egeland et Faber (1984, in Cyrulnik, 2004) évoquent un tournant qui peut subvenir à l'adolescence « *où les représentations négatives acquises dans l'enfance peuvent être modifiées* ». « *Il s'agit d'un tournant de l'existence, une période sensible où l'émotion est si vive qu'elle rend la mémoire biologique apte à apprendre un autre style affectif ...si le milieu lui en fournit l'occasion. Ainsi, un carencé peut apprendre sur le tard la sécurité affective dont il a été privé car l'établissement de relations hors de la famille d'origine peut modifier les postulats de l'attachement auparavant acquis.* »

Les théories sur la stabilité ou la variabilité de l'attachement ont été bouleversées par le concept des modèles internes opérants<sup>7</sup> (MIO) de Bowlby (1978). Il postule que chaque enfant se construit une représentation de « *caregiver* », caractérisée tout d'abord par sa non-disponibilité envers lui. En fonction de cette représentation, il se construit également une

---

<sup>7</sup> « *Internal working models* », dont plusieurs traductions sont possibles, nous allons élucider ce terme ultérieurement.

représentation de lui-même, en tant qu'être digne d'amour ou pas. Bowlby (1978) affirme que ces deux représentations sont complémentaires et peuvent se généraliser à d'autres personnes que les figures d'attachement :

*« Ainsi, un enfant non désiré a des chances, non seulement de se sentir non désiré par ses parents, mais de penser qu'il est indésirable par essence, plus précisément indésirable de tous. A l'opposé, un enfant très aimé risque, en croissant, non seulement de se croire aimé par ses parents, mais aimable pour tout le monde ».*

### **2.3.2. Attachement chez l'adulte**

Que se passe-t-il avec l'attachement à l'âge adulte ? Est-ce qu'il reste le même que celui acquis au cours de la petite enfance ou peut-il changer selon les événements extérieurs ?

Selon Freud, l'homme est guidé par des pulsions inconscientes de vie ou de mort (expérimentées à travers la sexualité et l'agressivité) qui tendent impérativement à s'exprimer pour atteindre le plaisir immédiat. Au contraire Fairbairn (*in Pierrehumbert, 2003*) estimait que la libido n'était pas tant la recherche du plaisir que la recherche d'autrui. D'après lui, la recherche d'un objet d'amour constitue une fin en soi qui se prolonge jusqu'à l'âge adulte.

Pour Bowlby (1978), le comportement d'attachement dans la vie d'adulte est une continuation directe du comportement d'attachement de l'enfance. Dans la maladie et le malheur, les adultes deviennent exigeants à l'égard des autres ; en cas de danger inattendu ou de désastre, l'individu recherche presque toujours la proximité avec une personne connue et en laquelle il a confiance. Dans de telles circonstances, il est généralement admis que l'accroissement du comportement d'attachement est naturel. Bowlby (1978) refuse de qualifier ce fort besoin d'attachement de 'régressif' et ajoute que c'est juste une preuve du rôle vital que ce comportement joue tout au long de la vie de l'individu.

Enfin, dans la vieillesse, le comportement d'attachement a tendance à se diriger vers des membres d'une génération plus jeune, tenant compte de l'impossibilité de le diriger vers les parents ou les pairs.

### **2.3.3. Stabilité/Variabilité de l'attachement à l'âge adulte**

Nous avons vu précédemment que la stabilité de l'attachement pour un même enfant dépend de plusieurs facteurs, dont la relation avec la mère, son caractère et les facteurs environnementaux. De nombreux chercheurs (*Lamb, 1987; Hodges, Tizard, 1989*) se sont intéressés à la stabilité/variabilité de l'attachement à l'adolescence et à l'âge adulte. Il semblerait que la stabilité des catégories d'attachement est liée à la stabilité des conditions extérieures et que de ce fait, l'environnement peut amener une amélioration de l'attachement. Pour cela, Hodges et Tizard (1989) ont suivi une cohorte d'enfants placés en institution avant l'âge de 4 mois et au moins jusqu'à l'âge de 2 ans sans interruption. Ces enfants ont été réévalués à l'âge de 4, 8 et 16 ans. Certains parmi eux sont retournés dans leur famille d'origine, certains sont restés en institution et d'autres ont été adoptés. Les chercheurs ont remarqué des différences significatives de la qualité d'attachement entre ces trois groupes. Les enfants qui sont retournés dans les familles d'origine, donc dans un milieu perturbé et instable, ont présenté de graves difficultés pour créer un lien social. Les enfants adoptés ont bénéficié dans leur majorité d'un environnement stable, les parents adoptifs étant investis dans la relation avec les enfants. En ce qui concerne les enfants placés en institution même au-delà de 2 ans, les chercheurs ont constaté que ce placement, bien que sans un attachement proche, n'avait pas une influence directe sur la capacité de l'enfant à créer des attachements proches ultérieurement. Par rapport aux enfants des autres catégories, ils ont plus de facilités à entrer en relation avec des pairs, tandis que les enfants élevés en famille adoptive ou retournés dans la famille d'origine vont avoir tendance à chercher l'attention auprès de l'adulte.

Enfin, nous présenterons les résultats de quatre études parues dans le journal *Child development*, (3/2000), de *Waters et Merrick (2000)*, de *Hamilton (2000)*, de *Weinfield et collaborateurs (2000)* et de *Lewis et collaborateurs (2000)*. Tous les auteurs traitent la question de la stabilité de l'attachement au cours de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge adulte, en lien avec des événements environnementaux qui pourraient expliquer un changement de catégorie d'attachement. Le taux de stabilité de l'attachement entre l'enfance et l'âge adulte varie selon ces études de 51,2% (*Lewis, 2000*) à 76,6% (*Hamilton, 2000*), en prenant en compte deux

catégories ; et de 38,6% (*Weinfield, 2000*) à 64% (*Waters et Merrick, 2000*) en prenant en compte trois catégories<sup>8</sup>.

En constatant cela, les auteurs prenaient systématiquement en compte des événements susceptibles de modifier la catégorie d’attachement. Pour exemple, nous pouvons citer le divorce parental, une maladie grave du parent ou de l’enfant, physique ou psychique ou encore la maltraitance physique de l’enfant. La lecture des observations suit la logique : les enfants qui sont restés dans la catégorie sécurisée de l’attachement sont ceux qui n’ont pas subi d’événements négatifs. Dans le même sens, les enfants insécures qui en ont subi sont restés insécures même à l’âge adulte. Le taux de variabilité de la catégorie d’attachement pour des personnes initialement sécurisées qui ont subi des événements négatifs est 33%, et pour des personnes initialement insécures qui n’ont pas subi des événements négatifs est de 66% dans l’étude de *Waters et Merrick (2000)*. Nous retrouvons les résultats similaires pour les autres recherches. Un événement négatif et fort dans la vie d’un enfant est susceptible de faire basculer l’attachement initialement sécurisée en une des catégories insécures. Ce postulat vient compléter l’idée de Bowlby selon qui la stabilité de la catégorie d’attachement est assurée par la formation des MIO (modèles internes opérants) dès la première année de vie. Nous allons présenter en détail ce modèle ultérieurement, pour le moment, nous gardons en esprit l’idée d’une influence intérieure et environnementale qui décide de la stabilité ou pas des catégories d’attachement chez l’individu.

D’autres cas ont été décrits, et le plus surprenant relate une possibilité de changement de catégorie d’attachement dans le sens d’une amélioration, malgré des événements stressants survenus au cours de la vie. Certes, les pourcentages sont moindres (13,8% pour l’étude de *Hamilton, 2000*) mais témoignent d’une possibilité. Or, les auteurs ne se sont pas intéressés aux événements positifs, susceptibles d’induire un tel changement. Cette idée dépasse le cadre de notre présent chapitre et sera traitée dans le chapitre consacré à la résilience.

Pour conclure, les chercheurs confirment que la stabilité de l’attachement est due à une expérience précoce positive et à la constance dans le comportement de la figure d’attachement. Il nous semble que ce constat est en accord avec Bowlby, puisqu’un tel comportement favorise la création des MIO stables, et également avec Winnicott puisqu’il fournit une base sécurisante grâce à la figure d’attachement suffisamment bonne. Au contraire, la variabilité des catégories d’attachement chez un individu peut s’expliquer par les

---

<sup>8</sup> Aucune étude ne traite le cas de stabilité des 4 catégories d’attachement car au moment de ces recherches, il n’existait pas de méthode d’évaluer la 4<sup>ème</sup> catégorie « désorganisé-désorienté » chez les bébés.

événements négatifs au cours de la vie, que ce soit de manière directe (maladie de l’enfant) ou indirecte (divorce des parents et donc une indisponibilité et changement d’état d’esprit de la figure d’attachement).

## 2.4. Diagnostiquer les troubles d’attachement

L’importance de l’attachement et les conséquences néfastes de son absence ont été répertoriés dans le manuel international des troubles mentaux DSM IV<sup>9</sup>.

Les troubles liés à l’attachement sont catégorisés dans les « *Autres troubles habituellement diagnostiqués pendant la première enfance, la deuxième enfance ou l’adolescence* ».

Les critères diagnostiques sont les suivants:

La caractéristique essentielle du **Trouble réactionnel de l’attachement** est un mode de relation sociale gravement perturbé et inapproprié au stade du développement, présent dans la plupart des situations, qui a débuté avant l’âge de 5 ans<sup>10</sup>. et est associé à une carence de soins manifeste (critère A). Il existe deux types de présentation du trouble.

- a. Dans le type **inhibé**, l’enfant montre une incapacité persistante, dans la plupart des situations, à engager des interactions sociales ou à y répondre d’une manière appropriée à son développement. Il a un mode de réponse excessivement inhibé, hyper vigilant ou nettement ambivalent (par exemple : vigilance glacée, refus de se laisser consoler, alternance des mouvements d’approche et de réaction de fuite (critère A2).
- b. Dans le type **désinhibé**, on observe un mode d’attachement diffus. L’enfant manifeste une sociabilité indifférenciée ou un manque de sélectivité dans le choix des figures d’attachement (critère A2). La perturbation n’est pas uniquement imputable à un retard du développement, et ne répond pas aux critères d’un trouble envahissant du développement. (Critère B)

---

<sup>9</sup> Le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (en anglais : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* ou DSM), quatrième édition, d’où **DSM-IV**

<sup>10</sup> Pour le choix de notre ensemble clinique, nous nous sommes référés à la classification DSM IV : « Trouble réactionnel de l’attachement de la première ou de la deuxième enfance », où la limite d’âge est considérée à 5 ans. De ce fait, nous avons inclus toutes les personnes qui ont été séparées de leur famille avant l’âge de 5 ans.

Par définition, le trouble est associé à une carence de soins manifeste, qui peut prendre la forme d'une négligence persistante des besoins émotionnels élémentaires de l'enfant concernant le confort, la stimulation et l'affection (critère C1) ; d'une négligence persistante des besoins physiques élémentaire de l'enfant (critère C2), ou de changements répétés des personnes prenant soin de l'enfant , empêchant l'établissement de liens d'attachement stables (par exemple changements fréquents de nourrice ou de parents adoptifs), (critère C3).

On présume que la carence des soins est responsable du manque de réactivité dans le comportement social, (critère D).

Certaines situations (par exemple hospitalisation prolongée de l'enfant, pauvreté extrême ou inexpérience parentale) peuvent favoriser une carence des soins. Pourtant, une carence de soins sévère n'entraîne pas nécessairement un trouble réactionnel de l'attachement ; certains enfants établissent des liens d'attachement stables et ont des comportements sociaux adaptés, même dans des situations de carence de soins ou de mauvais traitements évidents. Le trouble réactionnel de l'attachement peut être associé à un retard du développement, à un trouble de l'alimentation de la première ou de la deuxième enfance, à un Pica ou à un Méryclisme.

Le début est situé généralement pendant les premières années de vie et, par définition, avant l'âge de 5 ans. L'évolution apparaît variable en fonction de facteurs individuels touchant aussi bien l'enfant que les personnes qui s'en occupent, la sévérité et la durée des carences psychosociales associées, et la nature des interventions mises en œuvre. Une amélioration considérable ou une disparition des troubles peut survenir si on place l'enfant dans un environnement procurant un soutien approprié. Dans le cas inverse, le trouble aura une évolution durable.

Une carence de soins sévère est l'une des caractéristiques qui définit le trouble réactionnel de l'attachement. Une notation supplémentaire de sévices à l'enfant, de négligence envers un enfant ou de problème relationnel parent-enfant peut se justifier.

Lorsqu'une carence de soins sévère n'entraîne pas de perturbation marquée de la sociabilité, il ne faut pas noter ce trouble (*DSM-IV-TR, 2003*).

### **2.4.1. Est-ce que toute séparation représente un traumatisme ?**

Durant sa pratique dans un centre de guidance infantile, Bowlby fut confronté aux nombreux enfants séparés de leur mère suite à la guerre. Cette expérience terrifiante l'a poussé à s'intéresser aux méfaits de la séparation de l'enfant d'une personne aimée

Suite à ses expériences des foyers et des institutions, Bowlby (1978), avec l'aide de Robertson, a décidé de réaliser un film sur les effets de la séparation à la Société psychanalytique. Ce film présentait l'évolution du comportement d'une petite fille, Laura, au cours de son séjour à l'hôpital, en absence de ses parents. Ils ont repéré trois phases dans les réactions d'enfants de 18 mois à 4 ans, séparés de leur figure d'attachement. A chaque phase correspond une stratégie comportementale de recherche de la figure d'attachement.

1. *Phase de protestation* : dure de quelques heures à plus d'une semaine. L'enfant montre son désaccord avec le départ de son proche et fait des tentatives pour le retrouver afin de mettre fin à son angoisse d'abandon.
2. *Phase de désespoir* : après quelques tentatives pour retrouver la figure d'attachement, l'enfant comprend qu'elle ne reviendra pas et connaît une profonde tristesse. A cause de l'angoisse qui s'empare de lui, l'enfant n'arrive pas à mobiliser son attention sur autre chose et se replie sur lui-même. Puis une étape de colère arrive, l'enfant est en colère d'avoir été abandonné. Sachant que sa colère lui coûte de l'énergie et n'apporte pas de succès, il adopte une attitude indifférente.
3. *Phase de détachement* : il recommence à s'intéresser aux jouets et personnes autres que la figure d'attachement. Cette phase correspondrait à l'inhibition du système d'attachement. Mais il ne faut pas confondre l'absence des comportements d'attachement et l'absence du lien d'attachement. Selon Bowlby et Robertson (1952, in Miljkovitch, 2001), il s'agirait plutôt d'un refoulement comme le seul moyen de gérer la détresse ressentie.

Par la suite, en coopération avec Parkes, ils ont déterminé quatre phases de la séparation d'avec une figure sécurisante à l'âge adulte. Loin d'être les mêmes, les phases du processus de deuil chez une personne adulte reflètent les phases de séparation chez un bébé.

1. *Phase d'engourdissement* : Une phase de sidération, de quasi-déni ; pendant laquelle la personne apparaît calme, comme si elle était affectivement détaché d'événement. Puis, une réaction plus émotionnelle survient.
2. *Phase de languissement* : Réaction émotionnelle, le retour à la réalité, mais le sujet d'en défend toujours. Il peut être pris par des pensées quasi-obsessionnelles de la personne disparue, en essayant de la retrouver. Une colère peut survenir, et ceci contre la personne disparue ou contre ceux qui essaient de le reconforter.
3. *Phase de désespoir* : Le sujet se trouve dans un état dépressif, conscient de l'irrévocabilité de la situation. Il peut se sentir coupable.
4. *Phase de réorganisation mentale* : Après avoir intériorisé la perte, l'esprit de la personne peut s'ouvrir à des nouveaux investissements psychiques et à une recherche d'une nouvelle source de sécurité.

Ces phases ont été reprises et détaillées par Kübler-Ross, en lien avec l'annonce du diagnostic incurable, mais ce sujet dépasse le cadre de notre recherche.

Anna Freud a soutenu l'opinion de Robertson et Bowlby « *qu'une séparation entre une mère et son enfant constitue pour celui-ci une expérience traumatique* » (Miljkovitch, 2001). Les observations de Spitz (1979), déjà mentionnées auparavant, tendent également vers le même constat. Il observait des bébés séparés de leur mère, suite à une maladie ou à un décès, et qui, pendant une période d'au moins trois mois, étaient placés dans une pouponnière où ils bénéficiaient de conditions d'hygiène satisfaisantes et d'une alimentation saine et régulière. Chaque infirmière avait entre 8 et 12 enfants à sa charge. Malgré tout cela, ils présentaient un retard de développement important au niveau physique et mental. Le comportement du nourrisson évoluait des pleurs, arrêt de développement, perte du poids, à la léthargie complète. Spitz en a conclu que les bébés sont incapables de survivre dans un environnement dépourvu des liens affectifs solides. Il a nommé leur état comme « *carence affective partielle* », plus largement connu sous le nom de « *dépression anaclitique* ».

Si l'enfant retrouvait sa mère, le retard disparaissait. Cependant, lorsque la séparation se prolongeait au delà de 6 mois, les capacités de l'enfant continuaient à diminuer et son état physique se dégradait, pouvant aller jusqu'à la mort. Certains enfants ont survécu, mais ont gardé des séquelles irréversibles, Spitz parlait alors de « *carence affective totale* » ou de « *syndrome d'hospitalisme* ».

Toutefois, Spitz s'est rendu compte que l'enfant ne sombrait dans un état dépressif après la séparation d'avec sa mère, que lorsque leurs relations précédentes avaient été bonnes. Si



les relations de l’enfant avec sa mère avaient été mauvaises avant leur séparation, sa réaction était moins violente<sup>11</sup>. Il a observé que les enfants séparés de leur mère ayant bénéficié d’une relation positive avec celle-ci avant la séparation montraient des signes de dépression grave environ dans deux tiers de cas. Or, les enfants qui avaient eu des relations de mauvaise qualité avant la séparation ne manifestaient pas de tels symptômes, ou alors une dépression légère dans 25% de cas.

Pour conclure, nous citons Pierrehumbert (2003) :

*« ...cela ne présuppose pas forcément que la perte d'une personne proche, comme un parent ou un conjoint, au cours de l'enfance ou à l'âge adulte, soit plus difficile lorsque la relation avec cette personne a été de qualité. L'établissement de relations de qualité, nous le verrons, serait au contraire source de « résilience » ;... La qualité de la relation permettrait une meilleure récupération lors d'épreuves difficiles, de pertes, même lorsque celles-ci concernent les figures d'attachement ».*

Nous trouvons le même résultat également dans l’étude de Harris et Bifulco (1991), où la capacité de nouer des relations sociales de qualité fait baisser le risque de dépression.

Les cas des sujets composant notre ensemble clinique sont différents. Nous avons volontairement inclus des personnes qui ont connu leurs parents et en étaient séparées ultérieurement, comme celles qui n’ont jamais connues leurs parents.

Selon les hypothèses qui viennent d’être énoncées, il paraît probable que la séparation d’avec la mère que l’enfant a connue, représente un événement traumatogène. Ce traumatisme est d’autant plus fort, que la relation mère-enfant était affectueuse auparavant. Cependant, cette relation affective constitue également les bases pour le processus de la résilience.

Les personnes qui n’ont pas connu leurs parents avant la séparation sont moins affectées, or, celle-ci représente également une blessure et une inconnue. De plus, elles ne disposent pas de ce premier lien affectif, créé avec le parent. Certes, un autre lien pourra être créé ultérieurement, avec d’autres personnes.

Nous avons inclus la variable de la séparation dans notre entretien.

D’autres événements traumatogènes peuvent survenir lors d’une séparation de l’enfant et de sa mère. Nous allons les discuter dans le chapitre 4 sur le placement. À ce stade, nous retenons que toute séparation mère-enfant est, à priori, traumatisante.

---

<sup>11</sup> Dans 71% des cas, les enfants ayant eu de mauvaises relations avec leur mère n’ont pas présenté de signes dépressifs, contre seulement 7,5% d’enfants ayant de bonnes relations avant la séparation. (Spitz, 1979)

## **2.4.2. Le devenir des personnes séparées de leurs parents**

Nos références d’auteurs et de recherches nous conduisent vers l’hypothèse que l’affection représente un besoin vital pour le bien-être de l’enfant et pour son développement psychomoteur. Il est évident que la mère (ou son substitut) a un rôle crucial dans le début de la vie d’un nouveau-né, ainsi que tout au long de son développement.

Cependant, nous ne pouvons pas réduire l’être humain à un animal et conclure que si pendant une période définie l’enfant ne forme pas d’attachement sécurisé, il ne sera plus jamais capable d’en former un à l’âge adulte. Un environnement dépourvu d’attachement peut perturber durablement la socialisation et altérer le comportement maternel, cependant les répercussions sur la vie adulte ne sont pas nécessairement irréversibles si les conditions environnementales changent. Les améliorations restent, quant à elles, très fragiles.

Nous pouvons nous poser la question que se passe-t-il si l’enfant est séparé de sa figure d’attachement ?

Il existe une multitude d’études sur les symptômes et le devenir des personnes séparées de leurs parents. Ces études se différencient dans la méthodologie, dans l’âge de l’enfant au moment de la séparation, dans l’âge des personnes au moment de l’entretien, etc. Nous en citerons quelques unes qui pourront apporter des éléments pour notre propre recherche.

L’étude de Harris et Bifulco (*in Cassidy, 1999*) porte sur une cohorte de 139 femmes âgées de 18 à 65 ans qui avaient été séparées de leur mère avant l’âge de 17 ans. Il en résulte que la séparation durant l’enfance (considérée ici jusqu’à 11 ans) constitue un important facteur de risque pour la dépression à l’âge adulte : dans 42% de cas. Tandis que si la séparation est survenue entre 11 et 17 ans, les signes de dépression ne sont présents que dans 14% de cas.

En République Tchèque, l’attention aux carences affectives des enfants abandonnés a été porté par professeur Matějček et Langmeier dans les années soixante (*Dytrych, Schüller, Matejcek, 1988 ; Langmeier et Matějček, 1968*). Langmeier et Matějček (1968) ont affirmé que : « *Tandis que dans la période précédente, les chercheurs postulaient que presque 100% des enfants frustrés présentent un endommagement psychique, des recherches contemporaines démontrent qu’une grande partie de ces enfants en échappent.* » Les débuts de leur recherche longitudinale sont liés à des « *commissions*

*d'avortement* » auprès desquelles une mère, souhaitant avorter avait dû faire appel. Si son cas se trouvait refusé deux fois, elle était obligée de garder son enfant, qu'elle ne désirait pas. Le destin de ces enfants ont été multiple : soit, ils ont été élevé par cette mère qui ne voulait pas d'eux, soit ils ont été placés dans une famille d'accueil, soit dans un établissement public. Les personnes suivies ont été élevées soit dans une maison d'enfant (25 sujets), soit dans une famille d'accueil (53 sujets), soit dans un village d'enfant (75 sujets). Il s'agissait des sujets « *socialement bien adaptés* », tenant compte de leur situation précoce de carence affective. Les deux chercheurs les ont suivis pendant plus de 30 ans, pour finalement conclure que contrairement à leurs attentes, un nombre important de sujets a entrepris un développement satisfaisant par rapport au point de départ. Les sujets choisis se sont développés en père/mères de familles, ils ont un emploi et ils mènent une vie « *normale* » ou ordinaire, ce qui dans leur cas peut être considéré comme extraordinaire, puisqu'ils n'ont par répété le comportement de leurs parents. Ils ont émis des hypothèses sur les facteurs protecteurs et ont amené la notion de la résilience.

De nos jours, avec les soins individualisés par des assistantes maternelles et les progrès de la médecine, la mortalité des enfants séparés de leur mère a quasiment disparu. Ces enfants se développent en adultes « normaux », inscrits dans la société et la vie professionnelle. Cependant, ils semblent posséder une fragilité au niveau de la santé, certainement liée à la blessure, au manque affectif (Chemouni, 2010). D'autres « *séquelles* » sont perceptibles au niveau des émotions.

### **2.4.3. Attachement et la capacité d'expression émotionnelle**

Comme il était mentionné auparavant, selon Stern et Spitz, les capacités d'expression des émotions de l'enfant sont étroitement liées à la qualité d'écoute de la mère, donc à l'attachement. Une mère qui répond de manière adapté aux besoins de son enfant le sécurise en toutes circonstances et l'incite ainsi à exprimer ses émotions. Puisque les réactions de la mère sont stables, l'enfant apprend à prévoir les événements selon les signaux qu'elle émet, et entraîne ses capacités émotionnelles et cognitives.

Or, si les états d'âme de l'enfant ne sont pas correctement décodés ou sont volontairement ignorés, celui-ci ne connaît pas l'échange avec l'autre. Pour résoudre le conflit entre son

besoin de réconfort et la perspective de déception, il va mettre de côté ses ressentiments et détourner son attention. Il apprend à éviter ses sentiments pour survivre. L'évitement comme mécanisme de défense permet à l'enfant de garder un contrôle sur ses sentiments de détresse, devenus insupportables et le protège ainsi d'une désorganisation psychique.

Nous pouvons imaginer que ces enfants vont, dans le futur, trouver du réconfort plutôt auprès des domaines cognitifs (résultats scolaires, investissement dans l'emploi) que dans des domaines sociaux ou affectifs.

Main et Stradtman (1981, in Cassidy, 1999) ont repéré des signaux caractéristiques chez les mères des enfants « évitants ». Celles-ci ne recherchent pas spontanément le contact physique d'avec leurs enfants, et seraient susceptibles de se détourner du bébé au contact physique. Ou encore, il s'agit de mères intrusives ne prenant pas en considération l'état émotionnel de leurs enfants.

Il est nécessaire de distinguer des mères d'enfant « évitant » dont les réactions découragent l'enfant à exprimer ses besoins et ses émotions, des mères d'enfant « ambivalent » qui soutiennent l'activation du système d'attachement tout en désapprouvant leur autonomie. Le conflit entre l'hyperactivation du système d'attachement et le désir d'aller explorer se traduirait par une colère de ces enfants. Une colère, dont les adultes seraient responsables, qui amène une détresse, mais qui détourne l'attention de l'enfant de son angoisse que la figure d'attachement n parvient pas à satisfaire ses besoins de sécurité.

Pour les enfants sécures, la colère peut être même un moteur qui pousserait l'individu à surmonter ses difficultés et à poursuivre les essais de nouer un attachement.

En général, nous pouvons supposer qu'un enfant bénéficiant d'un attachement sécure, va aborder son environnement et autrui avec confiance et va exprimer cet état à travers des expressions allant de la détente à la satisfaction. Au contraire, l'enfant anxieux face à une situation nouvelle va s'exprimer sur le mode de déplaisir, de l'hostilité ou de colère en particulier. Il va de soi, qu'un enfant dont les réactions à la sollicitation des autres aura des réponses positives, va être plus souvent sollicité de manière positive.

Au contraire, l'enfant ayant subi des frustrations voire des agressions parentales aura tendance à éviter les relations avec autrui ou à répondre avec déplaisir. De ce fait, les autres vont le solliciter moins, ou leurs sollicitations auront une connotation négative, incitant, à leur tour, de nouveau une réponse négative et renforçant chez le premier l'impression d'un monde dangereux et hostile.

## 2.5. Outil d’étude de la qualité de l’attachement chez une personne adulte

Main et ses collègues ont mis au point un outil pour évaluer l’attachement des adultes, intitulé l’Entretien d’Attachement Adulte (*Adult Attachment Interview*). Elle a repris les idées de Bowlby sur la structure des modèles internes opérants, et cependant, son regard à la théorie de l’attachement est novateur puisqu’elle ne la conçoit pas dans le registre du comportement mais dans celui des représentations. Par sa position, elle fait passer la base de l’attachement, de l’éthologie à la psychologie sociocognitive, par le biais de l’analyse du discours.

En 1981, Main et ses collègues ont présenté des résultats préliminaires découlant de leur *Adult Attachment Interview* (AAI), aux Rencontres de la Société pour la Recherche sur le Développement de l’Enfant (*Society for Research in Child Development*). Ce fut le point de départ de l’étude de l’attachement « au niveau des représentations ».

Main, linguiste d’origine, s’est inspirée par « le concept de coopération » du philosophe Grice (1979). Ce concept postule que l’interprétation d’un énoncé dépend du respect de quatre règles de conversation (Miljkovitch, 2001) :

- la qualité : « N’affirmez pas ce que vous croyez être faux. N’affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves. »
- la quantité : « Que votre contribution contienne autant d’information qu’il est requis. » et « Que votre contribution ne contienne pas plus d’informations qu’il n’est requis. »
- la relation : « Parlez à propos. »
- la modalité : « Soyez clair. » et « Evitez d’être ambigu. »

L’AAI consiste en entretien semi-directif, pouvant durer entre une demi-heure et une heure et demi. Il fait appel à la fois à l’aspect sémantique, déclaratif, de l’organisation de l’expérience et aux évocations de nature épisodique. Le but de l’entretien est « de cerner l’état d’esprit de la personne à l’égard des expériences relationnelles de son enfance » (Pierrehumbert, 2003). La comparaison des niveaux sémantique et épisodique consiste à rapprocher les idées générales que la mère se fait de ses différentes relations et les souvenirs spécifiques qu’elle en a gardés. Le degré de concordance entre ces deux types de représentations permet de juger de la cohérence du modèle représentationnel du sujet (Miljkovitch, 2001).

Ce ne sont plus les expériences exprimées qui définiront la qualité d’attachement du sujet mais plutôt sa manière de les évoquer. La forme importe davantage pour le codage de l’entretien que le contenu. De ce fait, selon l’exemple donné par Miljkovitch (2001) « *si une personne a traversé des épreuves douloureuses lors de son enfance, tel que le rejet ou des mauvais traitements de la part de ses parents, mais qu’elle a réussi malgré tout à relater son passé d’une manière cohérente, elle est considérée comme sécurisée.* »

L’AAI permet de distinguer quatre grandes catégories de personnes, et ce selon leur sécurité d’attachement et les stratégies auxquelles elles ont recours (Miljkovitch, 2006 ; Pierrehumbert, 2003) :

1. « **sécurisée-autonome** » (catégorie F, free-autonomous) : correspond à la catégorie A-sécurisée des enfants selon Ainsworth ;
2. « **détachée** » (catégorie Ds , dismissive of early attachments) : correspond à la catégorie A ;
3. « **préoccupée** » (catégorie E, enmeshed) : correspond à la catégorie C ;
4. « **désorganisée-désorientée** » à la suite d’un décès ou de maltraitance de la part d’un proche (catégorie U, unresolved loss or trauma) : correspond à la catégorie D.

Bien que nous n’ayons pas utilisé le questionnaire AAI lors de notre étude, sa classification est très pertinente et nous souhaitons la détailler.

Les personnes de la catégorie « *sécurisées-autonomes* » se souviennent bien de leurs premières relations, quelles qu’elles soient. Ces expériences ont de l’importance dans leurs yeux. Elles peuvent également évoquer facilement leurs émotions d’enfance. Elles maîtrisent les quatre règles de communication de Grice. Elles ont généralement confiance en elles-mêmes ainsi qu’en les autres.

Les personnes appartenant dans la catégorie « *détachées* » semblent indépendantes et émotionnellement désengagées par rapport aux expériences de l’enfance. Elles disent ne posséder que peu de souvenirs et sont incapables de se rappeler de leurs émotions. Dans leur discours, les règles de qualité et de quantité sont souvent transgressées. De par le peu de souvenirs, elles normalisent, voire idéalisent leurs parents, tandis que les événements illustrant cette ‘normalité’ la contredisent. Ces personnes se présentent comme ayant confiance en elles-mêmes, mais se méfiant des autres. Pierrehumbert (2003) résume que chez elles, deux processus défensifs sont en jeu : l’exclusion défensive des affects et la confiance en soi compulsive.

Les personnes de la catégorie « *préoccupées* » semblent confuses par rapport à leur passé. Le discours en est l’image : les règles de la manière, de la relation ou de la quantité sont fréquemment transgressées. Une colère peut survenir chez elles en repensant à leurs parents, un signe de la dépendance relationnelle persistante. Elles n’ont pas de confiance en elles-mêmes.

Finalement, les personnes sont classées dans la catégorie « *désorganisées* » lorsqu’elles ont vécu un traumatisme ou un deuil qui reste non résolu et qui représente toujours une source de souffrance. Le discours n’est ni cohérent, ni logique. L’élaboration mentale, nécessaire pour prendre une distance par rapport aux vécus traumatisants, n’a pas eu lieu. Main et Goldwyn (1984) décrivent cette catégorie ainsi :

*« Ils étaient évaluées les capacités de la mère à parler de son passé et à évaluer son influence de manière cohérente. Leurs dires ont été considérés comme hautement cohérents s’il y avait un flux d’idées régulier, qui se développait en concernant les relations et leurs influences. Or, ils étaient considérés incohérents quand il y avait des contradictions non-reconnues par la personne, quand celle-ci perdaient le fil des questions sur le sujet, ou quand il y avait des changements ou des liens bizarres dans leurs dires. Ainsi, une mère évaluée comme incohérente fait des remarques inattendues, qui semblent hors de propos ou introduit dans son discours des thèmes sans lien logique qui interrompent le courant de ses idées. »*

Le discours des personnes qui ont subi un traumatisme ou des placements répétés dans leur enfance lors d’un entretien d’attachement (comme l’AAI) est habituellement chaotique, haché, déroutant. Or, parfois, leur discours est cohérent et réfléchi. Nous pouvons supposer une réflexion organisant les souvenirs de l’enfance, une valorisation des relations d’attachement et par la suite une bonne relation d’attachement avec leur propre enfant. A priori, leurs enfants vont bénéficier d’un attachement sécurisé, contrairement aux enfants des personnes qui, lors du même entretien vont éviter ou rejeter certaines questions, ou encore répondre de manière déplacée ou chaotique. Néanmoins, ce constat a une valeur prédictive, pas explicative. Bretherton (citée par Holmes, in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000) que nous avons cité auparavant<sup>12</sup>, rappelle que pour le moment, nous en ignorons les causes.

L’AAI établit un lien entre la construction du discours et les catégories d’attachement<sup>13</sup>. De plus, cet outil ouvre la voie aux études intergénérationnelles de l’attachement.

---

<sup>12</sup> Nous nous référons à la citation d’Ingrid Bretherton du Chapitre 1.

<sup>13</sup> N’ayant pas accès à l’AAI, nous avons utilisé le logiciel Alceste pour explorer les entretiens de notre ensemble clinique.

### 2.5.1. Lien entre l'attachement et les théories systémiques

Les chercheurs considèrent dorénavant que la transmission de l'attachement au sein d'une famille se fait de manière verbale (par le discours et sa structure) et non-verbale (par les gestes et les soins). Stevenson-Hinde (1990, in Pierrehumbert, 1996) fait le lien entre la théorie de l'attachement, notamment du modèle d'Ainsworth, et les théories familiales systémiques. Il tente de mettre en relation des patterns de comportements dans la Situation étrange, des modèles internes définis au travers de l'interview d'attachement et des modèles de fonctionnement familial décrits par Minuchin. Son approche est intéressante et constitue une passerelle entre la nomenclature quant aux catégories d'attachement à l'enfance et à l'âge adulte. Par ailleurs, Pierrehumbert (1996) a repris cette nomenclature dans l'auto-questionnaire Ca-MIR.

Ainsi, l'attachement **sécure**, (grâce auquel l'enfant est sûr que le parent est disponible à offrir son soutien) et qui se développe en modèle adulte **autonome** (défini par la valorisation des relations et la cohérence des souvenirs) trouverait ses sources dans des familles **flexibles** (ou adaptatives, caractérisées par la sensibilité, l'empathie, l'ouverture et la communication).

Les familles **désengagées** (caractérisées par l'évitement, l'ignorance, l'insensibilité) correspondraient au pattern d'attachement **insécure-évitant** (de par l'indépendance de l'enfant à connotation négative) et au modèle adulte **détaché** (dévalorisation de relations, idéalisation des relations avec des parents, voir le déni, valorisation de l'indépendance).

Le pattern d'attachement **insécure-ambivalent** (incertitude par rapport à la disponibilité du parent, dépendance et colère) qui se transforme à l'âge adulte en modèle **préoccupé** (caractérisé notamment par une colère mal retenue) apparaîtrait dans les familles **intriguées**, caractérisées par une interférence de rôles, intrusion, le contrôle et le non-respect de l'autonomie des membres).

Finalement, le pattern **désorganisé-désorienté**, associé au modèle adulte **non-résolu** pourrait correspondre au mode de fonctionnement familial **chaotique**, où on retrouve un manque de structure du groupe familial, liés à un abus physique ou négligence.

Cette théorie semble quelque peu déterministe quant à la transmission intergénérationnelle des patterns de comportements sociaux. Elle propose un modèle qui ne prend pas en considération le fonctionnement dynamique et adaptatif de la transmission. C'est pourquoi les



chercheurs ont continué à chercher un modèle plus souple. Les modèles internes opérants (MIO) semblent répondre à ces exigences.

## **2.5.2. Transmission de l’attachement par les modèles internes opérants (MIO)**

Au cours de ses premières expériences relationnelles, l’enfant construit graduellement des attentes quant aux événements et aux comportements des autres personnes, lorsqu’elles interagissent avec lui. La régularité des comportements des figures d’attachement lui permettra alors d’organiser ces attentes en modèles internes opérants<sup>14</sup>. Bowlby (1978) affirme : « *Tout individu construit des modèles expérimentaux du monde et de la place qu’il y occupe, aux moyens desquels il enregistre les événements, prévoit le futur et dresse ses plans.* »

Selon Bion (1962, in Fonagy, 2004) l’attachement créerait un milieu intersubjectif spécifique de contenance où « *la proximité du donneur de soins, qui se trouve dans un état d’excitation concordant avec celui de l’enfant, inaugure une internalisation de cet état mental qui peut devenir la base d’une représentation de deuxième ordre d’un état de détresse, et finalement, permet à l’esprit humain d’accéder à une compréhension symbolique des états internes.* »

Ces modèles portent d’autres noms, tels que « *schèmes d’attachement* » ou « *schèmes relationnels* ». Nous allons utiliser la dénomination des modèles internes opérants (MIO), en accord avec Pierrehumbert (2003) et Mijlkovitch (2001).

Le terme « *opérants* » signifie qu’ils influencent la perception que le bébé a de son environnement affectif et opèrent au niveau de son comportement. L’élaboration de stratégies comportementales d’attachement, visibles au travers des réactions spécifiques des jeunes enfants aux séparations, témoignent de la présence de MIO dès l’âge de 3 ou 4 mois. (Main, 1985, in Mijlkovitch, 2001)

Les MIO aident à la survie de l’organisme et permettent de percevoir et d’anticiper les événements. De ce fait, si l’environnement dans lequel un enfant grandit n’est pas celui auquel ses comportements d’attachement ont été adaptés, comme c’est le cas pour notre ensemble clinique, des anomalies comportementales peuvent survenir, principalement

---

<sup>14</sup> Internal Working Models

pendant la première année, lorsque l'enfant est particulièrement sensible aux soins qui lui sont prodigués.

Selon Rutter (1988, in Bouvard, 2007) les MIO représentent une organisation interne des besoins, des attitudes, des croyances et des façons de faire face aux situations, qui résultent en une cohérence de la personnalité. Pour Bowlby (1978) ces modèles possèdent une fonction de transmission, de stockage et de manipulation de l'information permettant ainsi planifier les activités en fonction des buts.

Fonagy (2004), en coopération avec Target (1995) ont développé la théorie de la « fonction réflexive » de l'attachement, en la définissant comme « la prédisposition du nourrisson à comprendre l'autre, miroir et modèle en accordage permanent. »

La compréhension des états internes de l'autre serait d'abord présymbolique, par la suite deviendrait symbolique. Autrement dit, la fonction réflexive est « la capacité de l'enfant à se représenter les idées et les sentiments comme des états mentaux et, sur cette base, à prévoir et à agir à partir des croyances et des désirs de ses objets » (Fonagy, 2004).

Pour Fonagy, cette capacité de comprendre, de se référer aux autres avec empathie et réciprocité représente la fonction humaine la plus importante. Les MIO attribuent une signification aux informations provenant de l'environnement social.

Dès sa naissance, l'enfant fait des expériences relationnelles avec les personnes qui l'entourent. Progressivement, il apprend à connaître leurs réactions et ceci lui permet de créer ses propres attentes quant aux événements et aux comportements des autres, lorsqu'ils interagissent avec lui. Plus le comportement des autres est régulier, plus l'organisation des attentes de l'enfant en modèles internes opérants (MIO) est facile. Ainsi, par la fonction identificatoire, l'enfant va répéter les patterns parentaux qui lui sont familiers. Cette répétition est la plus forte pour le pattern désorganisé-désorienté, puisqu'il n'est pas structuré et il n'offre aucune possibilité à l'enfant d'y attribuer un sens (Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000).

Or, il n'en est pas toujours ainsi. La clinique montre que certains parents peuvent prendre soin de leur enfant et créer une relation sécurisante bien qu'ils aient vécu un traumatisme dans l'enfance ou que leurs propres parents aient été tout à fait inadéquats. Cette capacité peut être remarquée dans le discours de la personne. Le concept de « fonction réflexive de soi » de Fonagy (1995, in Fonagy, 2004) permet d'établir une correspondance entre la capacité d'une personne ayant vécu un traumatisme dans l'enfance de nouer un lien sûr avec son enfant et sa capacité à réfléchir sur elle-même et à comprendre l'autre. Selon Fonagy, cette capacité sur soi-même en fonction des autres est un « facteur déterminant dans le cas des mères qui ont connu une

*enfance traumatique et indicatif du degré d’insécurité de leurs enfants* » (Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000). Plus cette fonction est élevée, moins la personne est dépendante du regard des autres et moins elle sera affectée par un rejet tel qu’un abandon.

Par ailleurs, l’enfant n’est pas passif dans cette interaction et déploie habituellement des stratégies d’adaptation pour répondre au comportement de la personne en face de lui. Selon Main (*in Cassidy, 1999*), ces stratégies peuvent être divisées en deux sous-groupes : **les stratégies primaires et les stratégies secondaires**. Les **stratégies primaires** ont lieu lorsque la mère est capable de répondre de manière adéquate aux besoins d’attachement de l’enfant. Ces stratégies sont sous-tendues par le système comportemental de l’attachement. Dans le cas contraire, l’enfant est contraint d’utiliser les **stratégies secondaires**. Celles-ci consistent en modification ou réduction des comportements sous-tendus par les stratégies primaires. Leur but est d’évaluer si le rapprochement avec la figure d’attachement est possible. Selon les résultats de l’évaluation, deux scénarios sont possibles : soit les résultats sont négatifs, l’enfant va donc désactiver le système des signaux d’attachement ; soit les résultats l’encouragent à poursuivre les efforts et il va multiplier les signaux de demande d’attachement.

Cependant, la désactivation du système d’attachement est une action extrêmement coûteuse en énergie, le sujet doit trouver une autre occupation de son esprit, comme l’exploration de son environnement. De même, Main a souligné que le système d’attachement reste au courant du statut réel des conditions de l’environnement (*Main, Stradtman, 1981*).

Il est souhaitable pour chaque individu de vivre le maximum de stratégies primaires qui maintiennent un équilibre entre l’activation des émotions et l’activation de l’exploration. Les stratégies secondaires rompent cet équilibre, en inhibant les émotions de l’enfant.

Ces modèles internes pourront se manifester au travers des représentations ainsi qu’à travers des comportements de l’enfant. Ainsi, nous distinguons :

1. MIO « procéduraux, sensorimoteurs » : MIO des nourrissons, n’ayant pas accès à la pensée symbolique, permettent de modifier des reflexes innés pour s’adapter à l’environnement, inaccessible à la conscience, donc résistants au changement ; et

2. MIO « représentationnels, sémantiques<sup>15</sup> » : les représentations de la mère sont construites de manière schématique, soit bonne, soit mauvaise ; elles pourront être réélaborées par la conscience à l'âge adulte lors d'une psychothérapie.

Une autre catégorisation a été proposée. Ses modèles portent à la fois sur les personnes de l'entourage proche (les figures d'attachement) et sur l'enfant lui-même, en interaction avec ces personnes. Ainsi, Bowlby parle de modèles de soi et modèles des autres.

Dans l'enfance et durant l'âge adulte, ces modèles permettront d'interpréter et d'anticiper les comportements des partenaires sociaux, et de guider les attitudes de l'individu dans les relations. Si la personne a fait l'expérience d'un parent distant et froid dans la petite enfance, son modèle d'un parent rejetant s'accompagnera d'un modèle de soi comme une personne qui ne vaut pas la peine d'être aimée ; si l'individu au contraire a fait l'expérience d'un parent procurant sécurité et soutien, son modèle d'un parent aimant s'accompagnera d'un modèle de soi comme une personne méritant d'être soutenue et aimée (Bretherton 1990, in Pierrehumbert, 1998).

Ces modèles persisteraient bien après que l'enfant ait quitté sa famille ; ils guideraient ses attitudes envers les nouveaux partenaires sociaux. Si la personne fait alors elle-même l'expérience d'être parent, les modèles internes guideront ses comportements de soins.

La vision première de Bowlby était plutôt déterministe. Le schème fournit une base d'interprétation des comportements, et guidera la vie affective de l'individu avec ses proches, y compris avec ses propres enfants. Des études ultérieures ont nuancé ce postulat.

Selon Thompson (in Miljkovitch, 2001) les MIO deviennent moins sensibles à l'environnement avec l'âge que pendant l'enfance car ils reposent davantage sur des caractéristiques individuelles.

Les MIO ne sont pas des produits purement intrapsychiques et historiques de l'expérience précoce qui restent imperméables aux influences extérieures. Sur le plan cognitif, une fois que tous les systèmes de mémoire se sont mis en place et que la construction d'un MIO s'est stabilisée, « la maîtrise de la pensée formelle acquise à l'adolescence devient nécessaire (mais non suffisante) à la réorganisation de ce modèle » (Main, in Miljkovitch, 2001). De ce fait, nous pouvons postuler qu'un travail d'exploration et d'essai de nouveaux patterns d'attachement peut se faire dans un

---

<sup>15</sup> Non seulement les modèles internes vont permettre l'attribution de signification aux informations provenant de l'environnement social, mais ils vont également contribuer à la sélection des événements que la mémoire va encoder (Zeanah et Burton, in Pierrehumbert, 1998)

contexte thérapeutique, à condition que le thérapeute soit considéré comme une base sécurisante pour son patient. Pour Holmes (1996, in Miljkovitch, 2001) « le fait de mettre des mots sur d'anciens sentiments, particulièrement s'ils sont négatifs, aurait un effet thérapeutique, en aidant l'individu à rendre son histoire et son comportements cohérents. »

Selon Main, les MIO sont des représentations mentales qui comportent des éléments cognitifs et affectifs. Ils sont constitués à partir de la généralisation de représentations d'événements. Ils existent en dehors de la conscience et sont doués d'une certaine stabilité.

Le questionnaire AAI de Main permet effectivement l'évaluation des MIO de l'adulte.

Schématiquement, nous pouvons résumer que les adultes **séconds** ont construit des MIO **positifs d'eux-mêmes et des autres**<sup>16</sup>. Ils vont donc s'investir en confiance dans les relations.

Les adultes **détachés** bénéficient d'un **MIO positif d'eux-mêmes, mais pas des autres**. Ils comptent sur eux-mêmes et estiment ne pas avoir besoin des autres qu'ils jugent peu fiables voir rejetant.

Les adultes **préoccupés** ont un **MIO négatif d'eux-mêmes et positif des autres**. Ce sont des personnes dépendantes qui cherchent les relations tout en se sentant indigne de l'amour qu'on leur porte. Ils ont un sentiment d'insécurité et craignent d'être abandonnés.

Les personnes **désorganisées** ont un **MIO négatif d'eux-mêmes et des autres**. Elles pensent qu'on ne peut pas les aimer et considèrent les autres comme rejetant et non fiables.

Mais heureusement, l'enfant ne reste pas passif dans la création des représentations, par son comportement envers la figure parentale, il peut favoriser sa sensibilité et dans une certaine manière déterminer ainsi sa sécurité d'attachement. Bowlby (1978, in Miljkovitch, 2001) le confirme : « Dès les premiers mois de la vie, les nourrissons intériorisent des modèles des relations tirés de leurs expériences avec leur entourage familial. Ils retiennent l'effet qu'ils produisent sur les autres en émettant des signaux d'attachement et, plus globalement, les séquences d'interactions qu'ils ont avec leurs proches ». Delage partage cet avis, selon lequel le nourrisson lui-même peut, en quelque sorte, mettre en place un comportement qui va rassurer (ou au contraire déstabiliser) son parent et contribuer ainsi à la qualité d'attachement (Delage, Cyrulnik, 2010).

Il semblerait qu'à l'âge adulte, les représentations d'attachement sont susceptibles de changer. L'individu semble avoir les moyens de réaménager ses structures cognitives, mais en est-il de

---

<sup>16</sup> Une partie de notre recherche (Chapitre 13) concerne l'image que les sujets de l'ensemble clinique ont d'eux-mêmes et des autres (dans notre cas, de leurs enfants). Elle a pour but d'analyser l'image que le sujet a de soi et de l'autre.

même pour sa manière d'être ? Est-ce que le sujet est capable, à l'aide d'un travail sur soi de changer certains automatismes acquis au cours de l'enfance ?

L'idée que la sécurité d'attachement de la petite enfance se prolonge à l'adolescence ou jusqu'à l'âge adulte est en question. La stabilité de la sécurité d'attachement dépend plus de la constance de la qualité des interactions avec les parents que des représentations cognitives sous-jacentes. Les MIO peuvent néanmoins « *correspondre à une organisation latente qui prédispose l'individu à certains comportements, et en cela, représenter une force ou, au contraire, une vulnérabilité dans les moments critiques de l'existence* » (Miljkovitch, 2001).

Pour résumer, nous pouvons en conclure que la majorité des recherches empiriques pointent une certaine stabilité des modalités relationnelles durant l'enfance. Il est possible que celles-ci soient modifiées si un événement de vie important se produit. Cependant, cette modification n'est pas totale, il y a des résidus du mode d'attachement de la petite enfance qui mènent l'individu face à une situation difficile à la vulnérabilité ou la résilience.

## 2.6. Conclusion

L'attachement est un lien affectif du nourrisson au parent, le premier lien que tout être crée dans sa vie. Van Ijzendoorn (2005) rappelle que l'attachement joue un rôle central « *dans la régulation du stress dans des moments de détresse, d'anxiété ou de maladie* ». La première année de vie représente la période propice pour la création d'un attachement. Celui-ci est déterminé par la qualité des interactions sociales avec le donneur de soins. Ainsi, le nourrisson peut développer différentes sortes de liens, sécurisés ou insécurisés.

Dans notre ensemble clinique, nous supposons le mode d'attachement insécure. Les enfants abandonnés, orphelins ou maltraités peuvent se croire indésirables par essence, indignes d'amour. Parfois, si les conditions extérieures sont favorables, un tournant survient à l'adolescence, pendant lequel la personne apprend un nouveau style affectif. Une personne insécure peut apprendre la sécurité affective et vice-versa.

Sinon, le style d'attachement acquis dans la petite enfance est plutôt stable tout au long de la vie. Toute séparation précoce d'avec la figure d'attachement est une intrusion potentiellement traumatisante, dont l'évolution dépend d'une multitude de paramètres extérieurs, comme la qualité de la relation perdue ou la possibilité de créer un autre lien.

Le mode d’attachement est perceptible à travers le comportement et le langage, dans la relation à soi et aux autres. Ainsi, la transmission de la qualité d’attachement reçu a lieu et cela de manière inconsciente. Cependant, la transmission de l’attachement de mauvaise qualité, dans le cas des personnes maltraitées ou ayant vécu des traumatismes, n’est pas une fatalité, dans la mesure où la personne ait pu prendre du recul par rapport à son passé. Ainsi, un discours relatant le passé d’une personne qui est bien structuré et clair au niveau du contenu, semble indiquer un attachement sécurisé.





# **Chapitre 3. Résilience: son lien à l'attachement et sa place dans la transmission intergénérationnelle**

## **3.1. Introduction**

La résilience est une réalité fascinante de la vie. Elle porte le message d'espoir de la possibilité de dépasser tout événement ou situation délétère. Cependant, son fonctionnement reste énigmatique. Dans ce chapitre, nous avons pour objectif de présenter différents aspects de ce concept qui possède une histoire très riche et variée.

Tout d'abord, nous voyagerons à travers le temps et les continents, afin de retracer les origines et les contextes de la conceptualisation de la résilience. Puis, nous questionnerons l'étymologie et l'évolution de ce terme, pour arriver au concept sur lequel nous nous appuyerons dans notre recherche. Suivra la présentation des définitions de la résilience qui nous amènera vers les facteurs de risque et de protection. Ensuite, nous nous focaliserons sur deux fondements principaux de la résilience : le lien et le sens, que nous étudierons en référence avec la théorie de l'attachement et sous la lumière de la transmission intergénérationnelle. Nous essaierons de définir les critères de la résilience, ainsi que les caractéristiques d'une personne présentant des traits de résilience. Finalement, nous étudierons le processus de résilience sous l'angle de la signification du traumatisme, de son impact sur le psychisme de l'individu, des mécanismes de défense et de leur transformation vers d'autres formes de résilience, notamment la résilience familiale.

## **3.2. Histoire du concept et premières études**

L'histoire de la résilience est aussi insaisissable et énigmatique que sa définition. Cependant, il nous semble indispensable de tracer brièvement son passé afin de comprendre sa position au présent.

### **3.2.1. D'où vient-elle ?**

La résilience est avant tout un fait observable dans la vie de tous les jours. Dans une situation traumatisante ou d'adversité, certains sujets s'en sortent relativement bien, d'autres, au contraire, se laissent décourager, voir décimer.

Manciaux (2003) remarque que la résilience est une réalité incontournable de la vie, omniprésente dans la Bible, dans les contes et légendes de toutes les cultures. Gianfrancesco (2001) décrit l'abondance des références à la résilience dans la littérature, consubstantielles à l'histoire humaine. Nous pouvons noter d'autres récits, parfois biographiques, (Guénard, 1999 ; Vaillant, 2005) relatant d'une situation délétère, de son dénouement et du dépassement du trauma. L'acte d'écrire est probablement lié à la créativité et à la sublimation du traumatisme (De Mijolla-Mellor, 2006) dont il sera question plus tard. Dans ces récits, Gianfrancesco (2001) analyse la présence d'une situation initiale traumatogène, d'un développement et d'un dénouement de l'histoire. Il repère trois aspects du comportement résilient : survivre au traumatisme, combler la faille (par exemple par la créativité pour réinventer sa vie) et enfin vivre avec les autres.

La littérature scientifique sur la résilience est assez récente. Le concept de résilience est né en Amérique. Les Français se sont montrés plutôt réticents à un nouveau concept comme en témoigne Manciaux (2003) qui cite Serge Lebovici à propos de l'absence de référence à la notion de résilience dans un traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de 1995 : « C'est une invention des américains. En France, nous préférons parler de ressources. »

Une question se pose : « Pourquoi la résilience a-t-elle échappé pendant si longtemps à l'attention des chercheurs et des cliniciens ? » Il s'agit peut-être d'une illusion. Une personne en difficulté (dépression, délinquance, etc.) se fait plus facilement remarquer qu'une personne n'en

présentant pas. Vanistendael et Lecomte (2000) expliquent : « *Les enfants vraiment résilients fréquentent en effet rarement les services d'aide et restent 'socialement invisibles'. L'attention des psychologues et des travailleurs sociaux s'est donc longtemps concentrée sur les personnes qui n'arrivaient pas à s'en sortir dans la vie. Dès les premières lignes de leur ouvrage consacré au bien-être, Fritz Strack, de l'Institut de Psychologie Max-Planck à Munich, et ses collègues, font ainsi remarquer que les psychologues ont beaucoup plus étudié l'origine des soucis et de la tristesse que les facteurs favorisant le bien-être.* »

### **3.2.2. La naissance du concept de la résilience**

Il existe une multitude d'opinions sur l'émergence du concept de la résilience. Manciaux (2003) affirme que le promoteur et aussi un des pionniers de la résilience a été Bowlby (1907-1990), médecin et psychiatre britannique qui la définit comme « *le ressort d'une personne qui ne se laisse pas abattre* » (Anaut, 2003 ; Bertrand, 2006). Anaut (2005) situe la naissance de ce concept au début des années 1980 et le lie à des chercheurs tels que Werner (1982), Rutter (1983) et Garmezy (1983). Selon des psychanalystes, Freud avait déjà posé les bases épistémologiques de cette approche, en parlant du concept de sublimation (Anaut, 2008).

#### **3.2.2.1. L'émergence du concept de résilience aux Etats-Unis**

Les premiers travaux en appui sur la résilience viennent des pays anglo-saxons et nord-américains (Anaut, 2003 ; Theis, 2001).

Tout concept a ses créateurs, ou peut-on dire ses parents. Ionescu (2006) attribue la paternité de la résilience à Rutter (1987). Ce dernier a observé une population d'enfants à risque et a constaté que, quelque soit la combinaison des facteurs de risque et leur intensité, seulement une moitié de la population a suivi une évolution défavorable (Hendrick, 2010).

Werner (1989) peut être considérée comme la mère de la résilience grâce à sa recherche longitudinale effectuée sur l'archipel Kauaï des îles Hawaï. Accompagnée de Smith, elle a suivi 72 enfants, provenant de familles présentant plusieurs facteurs à risque, dès la période prénatale jusqu'à l'âge adulte. Elles ont défini le développement de certains enfants comme : « *leur capacité à dominer efficacement des stress négatifs intérieurs (l'instabilité des réactions autonomes, une sensibilité excessive) et des stress extérieurs (des maladies, grands deuils et la décomposition de la famille)* » (Werner, Smith, 1989). Bien que leur étude n'ait pas porté initialement sur la résilience, elle a contribué à ce concept en analysant des facteurs de risque et des facteurs de résilience.

Parmi d'autres chercheurs anglo-saxons, nous pouvons citer Garmezy (1983 ; 1996), Fonagy (1994 ; 2001), Haggerty, Sherrod et al. (1996).

Le terme de la résilience n'a pas été adopté tout de suite, les auteurs ont été prudents. Même Rutter (1985, in Hanus, 2002) parle tout d'abord de la **résistance**. Ce n'est que vers la fin de son article qu'il explique les fondements de la résilience et affirme que la résistance serait l'effet du processus de résilience.

### 3.2.2.2. L'émergence du concept de résilience en Europe francophone

La notion de la résilience entre en France plusieurs années après les premières publications des auteurs américains (Werner et Smith, 1989 ; Rutter, 1985), vers le milieu des années 1990. Les pionniers francophones de la résilience sont notamment Cyrulnik (1999 ; 2001), Guedeney (1998), Manciaux (1999 ; 2001) ou Lemay (1999).

Le chemin des chercheurs francophones n'a pas été facile. Tomkiewicz (2000, in Poilpot, 2003) en témoigne :

*« Le concept de la résilience est né au début des années quatre-vingt, complètement dominées par le concept inverse, celui de la vulnérabilité. Sa dictature était si puissante que, lorsque dans notre traité rédigé avec Michel Manciaux, Serge Lebovici et deux amis suisse et belge, nous avons consacré un long chapitre à la vulnérabilité, nous n'avons à notre grande honte même pas mentionné le terme de résilience, et ceci quatre ans après qu'Emmy Werner eut porté ce concept sur les fonts baptismaux. (...) Le concept a connu un triomphe quasi foudroyant outre-Atlantique et, dès les années quatre-vingt, les publications se sont multipliées. Dans les années quatre-vingt-dix, il est arrivé dans les pays francophones où le succès a été également considérable. On peut mesurer ce succès par le nombre des publications, des séminaires et des colloques consacrés au sujet. »*

De nos jours, la résilience connaît un vif intérêt en psychopathologie, en psychanalyse, en éthologie, en sociologie, en sciences de l'éducation, en médecine etc., (Anaut, 2006b ; Anaut, 2008).

## 3.2.3. Les composantes historiques ...

Selon Guedeney (2007), il est possible de définir plusieurs composantes de la résilience :

- Les épidémiologistes des années 1950 (Werner, Rutter),

- Des théories sur la résilience comme une qualité attachée à un type de personnalité,
- Des théories d'attachement,
- Des théories cognitivistes et comportementalistes,
- Des recherches sur le fonctionnement cérébral, et
- Des contributions psychanalytiques.

### 3.2.3.1. ... et les antécédents théoriques de la résilience

La psychologie a depuis toujours tenté d'expliquer la résistance de certains sujets face aux coups délétères de la vie. Au 19<sup>ème</sup> siècle, le volontarisme a pointé la force de la volonté humaine en tant que caractéristique décisive pour résister au stress. En même temps, Freud a désigné la force de l'ego avec des mécanismes de défense étant des caractéristiques principales assurant la résistance de l'individu. Plus tard, des recherches ont montré que la volonté ne suffit pas, il faut aussi compter avec l'émotivité. Erikson est alors venu avec sa théorie postulant que les fondements d'un bon développement sont constitués surtout par la confiance basique (*Thomas, Michel, 1997*).

Les recherches des facteurs biologiques de risque et les événements de vie stressants sont passées par plusieurs stades. A l'origine, elles considéraient l'homme comme étant passif, gardant l'équilibre en utilisant un minimum d'énergie et en agissant d'après ses instincts uniquement pour satisfaire ses besoins primaires. Ainsi, dans les années cinquante, l'accent a été mis sur des signes négatifs du développement à partir d'un facteur de risque déterminé. Ce modèle pourra être appelé « modèle à influence dominante ». Les psychologues du développement et les pédopsychiatres supposaient que la constitution de l'enfant et son environnement influençaient le développement d'une façon indépendante. Les études concernaient alors soit les facteurs biologiques de risque, soit les carences, soit les frustrations environnementales. Mais les résultats n'étant pas concluants, à partir de la deuxième moitié des années soixante, le modèle interactif est né (*Langmeier, Matějček, 1968*).

Néanmoins, le modèle interactif a été supprimé dans les années soixante-dix, car trop statique, et a été remplacé par le modèle « de transaction ». Ce modèle trouve ses racines dans la théorie de Piaget (*Thomas, Michel, 1997*) et dans la théorie des systèmes. Le développement de l'enfant n'a plus été perçu comme une réaction à son environnement. L'enfant a été reconnu comme un être actif, essayant de transformer et d'organiser son monde en fonction de ses

capacités. L'idée était effectivement que la transaction entre l'environnement soignant et les caractéristiques constitutionnelles de l'enfant déterminait la qualité du résultat.

Des recherches postérieures ont démontré que l'homme agit même si tous ses besoins sont satisfaits et que son comportement ne peut être expliqué par ses seuls instincts. L'homme entre en interaction avec le monde extérieur même si cette activité ne mène pas directement vers la satisfaction d'un de ses besoins (Werner, Smith, 1989).

### 3.2.3.2. Le concept de vulnérabilité

Dans les années 1970, Anthony observait des enfants à risque avant l'apparition de différentes pathologies, avec le but de « découvrir de quelle façon et à quel degré leur vie est façonnée par les risques affrontés, les vulnérabilités et immunités qu'ils apportent dans ces situations et les défenses, compétences et capacités à faire face qu'ils se sont forgées pour survivre psychologiquement », (Theis, 2001). Il a constaté que les individus sont inégaux face au risque : ils sont plus ou moins vulnérables. Pour illustrer ses propos, il a créé la métaphore des trois poupées, une en verre, la deuxième en plastique et la troisième en acier. Face à un même coup du marteau, elles ne vont pas réagir de la même manière (Anaut, 2003). Probablement en réaction à ce concept, Werner et Smith ont nommé un de leurs œuvres principales *Vulnerable but invincible* (1989).

### 3.2.3.3. Le concept d'invulnérabilité

En opposition à la vulnérabilité, Anthony et Koupernik (1978, in Hanus, 2002) ont proposé la notion de l'enfant invulnérable. Elle provient du fait que face au risque, certains enfants n'ont pas développés de troubles prédits. Bien qu'Anthony (Theis, 2001) ait essayé de classer des individus sur le continuum vulnérabilité-invulnérabilité, en distinguant quatre catégories de personnes, Rutter (1985) a critiqué la fixité du concept qui ne tient pas compte de différences inter-individuelles. Il s'est opposé à la notion de la résilience en tant qu'invulnérabilité et il a ainsi marqué une nouvelle étape dans l'histoire de la résilience. Il a défini trois aspects majeurs de la résilience : premièrement, la résistance aux événements stressants est relative et non absolue ; deuxièmement, les fondements de la résistance sont constitutionnels et environnementaux et troisièmement, la qualité de la résistance n'est pas stable mais varie dans le temps et selon les circonstances.

La référence aux enfants invincibles n'a pas non plus permis aux chercheurs de découvrir ce qui rend les gens capables d'échapper aux adversités. Le modèle de l'in/vulnérabilité a finalement été abandonné (Theis, 2001).

Cyrulnik (1999) précise bien qu'être résilient ne veut pas dire être invulnérable : « le concept de résilience, qui n'a rien à voir avec l'invulnérabilité, appartient à la famille des mécanismes de défense, mais il est plus conscient et plus évolutif, donc maîtrisable et porteur d'espoir. »

Les chercheurs se sont alors penchés sur les compétences des individus « à haut risque », sur leurs capacités à faire face, sur leurs stratégies d'ajustement, et un nouveau modèle est né, celui de « la résilience et des facteurs de protection » (Theis, 2001) que nous présenterons ultérieurement.

## 3.3. La résilience : un concept énigmatique

### 3.3.1. L'origine du terme « la résilience »

Le terme « résilience » est utilisé en informatique (*system resiliency*) pour désigner la qualité du système qui lui permet de continuer à fonctionner correctement en dépit de défauts d'un ou de plusieurs éléments constitutifs. Le terme est utilisé aussi en économie, en écologie et en mécanique.

En psychologie, le verbe « résilier » signifie se reprendre, rebondir, aller en avant après une maladie, un traumatisme, un stress (Manciaux, 2000 ; Lighezzolo & De Tychey, 2004).

Tandis qu'auparavant, les chercheurs considéraient uniquement cette origine possible du mot résilience, Delage (Delage, Cyrulnik, 2010) précise trois origines étymologiques possibles, desquelles il déduit trois caractéristiques différentes du processus de résilience : élasticité, flexibilité et transformation :

- « **Resilientia** » (lat.) : un terme provenant de la physique, en métallurgie la résilience désigne une qualité des matériaux qui tient à la fois de l'élasticité et de la fragilité, et qui se manifeste par leur capacité à retrouver leur état initial à la suite d'un choc ou d'une pression continue. Delage l'associe à la capacité d'encaisser, donc d'une **résistance** résiliente. De même, Rutter (1985), pédopsychiatre, pense que le terme de résilience vient de la physiopathologie, où il signifie un mode de résistance à certains agents pathogènes. La résistance serait l'effet du processus de résilience. Par ailleurs,

Rutter considère la résilience comme un ensemble des processus dynamiques interactifs évoluant dans le temps et selon le jeu des circonstances.

- « **Rescendere** » (lat.) qui signifie résilier ; dans ce cas, le sens de la résilience est de se « *dégager d'une contrainte, en occurrence du passé traumatique* », une liberté, un nouveau départ, une projection dans l'avenir est de nouveau possible.
- « **Resilire** » (lat.) qui signifie rebondir, amène « *la notion d'une transformation associée à l'idée de rebondissement* »; la créativité et la sublimation sont sollicitées à ce stade. Benhgozi (Delage, Cyrulnik, 2010) fait le lien avec la nécessité de résilier la haine. Lighezzolo et De Tychev (2004) expliquent qu'ainsi « *l'idée d'une simple résistance au choc du matériel s'est transformée en un acte dynamique, associant souplesse et adaptation.* »

Vanistendael et Lecomte (2000) notent effectivement que la différence essentielle entre la signification du mot en physique et son sens en psychologie consiste dans le fait que la résilience humaine ne se limite pas à une attitude de résistance aux pressions de l'environnement, mais elle permet également la construction d'un nouveau développement.

### **3.3.2. Evolution du concept de la résilience**

Depuis maintenant plus de vingt ans, le concept a connu plusieurs tournants dans son évolution. En 2002, Lecomte (2002b) affirme qu'il n'y a pas de consensus parmi les spécialistes pour affirmer que la résilience est un trait de caractère, un résultat ou un processus. Il existe des définitions soutenant ces trois théories. Une autre question, liée à celle de la nature de la résilience : la résilience est-elle acquise ou bien innée ?

#### **3.3.2.1. La résilience comme un trait de caractère**

A la naissance du concept, la résilience est comprise comme une caractéristique personnelle de l'individu, dont voici quelques descripteurs : « *chaleureux, apte aux relations intimes ; capable de percevoir le cœur de problèmes importants, valorise l'indépendance et l'autonomie personnelles* » (Lecomte, 2002b).

Dans la recherche longitudinale sur la résilience, menée auprès des enfants de Kauaï de Werner et Smith (1989), la résilience a été considérée comme un trait de personnalité ou de tempérament. Cependant, on ne parlait pas encore de « *surmonter un traumatisme* », mais de « *faire*



*face au stress* ». D'autres auteurs qui considèrent la résilience principalement comme un trait de caractère sont : Luthar, Masten, Rutter, etc., (Lighezzolo & De Tychey, 2004).

Garnezy, psychologue américain, a mené une étude longitudinale « *Project competence* » (1973) concernant la résilience d'une population des enfants dont les parents ont été schizophrènes. L'auteur, qui a constaté qu'une bonne proportion de ces enfants se développait avec un équilibre satisfaisant, désigne la résilience comme l'ensemble des compétences comportementales et des stratégies adaptatives.

Mais rapidement, la difficulté de distinguer « les individus résilients » des « pas résilients » apparaît. Puisque les chercheurs ne sont pas parvenus à détecter un trait de personnalité résilient, ils ont opté pour « *étudier un ensemble de caractéristiques stables de la personnalité susceptibles de participer à la résilience* » (Anaut, 2008).

Dans ce sens, Wolin & Wolin (1993) ont identifié sept caractéristiques nommées des « **résiliences primaires** » présentes lors d'un fonctionnement résilient. Ils ont devancé l'époque en soulignant l'aspect psycho développemental de la résilience en définissant les différents stades de ces caractéristiques lors des trois étapes majeures de la vie d'un individu.

### 3.3.2.2. La résilience comme une capacité

Vanistendael et Lecomte (2000) ne doutent pas que la résilience est avant tout une capacité, « *une possibilité de réussite dans l'exécution d'une tâche* » (Anaut, 2008). Effectivement, il existe un accord entre des chercheurs au sujet de la construction de la résilience l'interaction entre le sujet et l'environnement. « *Le sujet développerait ainsi sa capacité de résilience dans sa rencontre avec l'environnement* » (Anaut, 2008).

La métaphore de Cyrulnik (1999) illustre cette hypothèse : « *La résilience est un tricot qui noue une laine développementale avec une laine affective et sociale* » ; et le concept du « *tuteur de résilience* » (Cyrulnik, 1999) la confirme.

Cependant, l'action contraire est également envisageable. Selon Anaut (2008) l'individu disposerait d'une capacité de résilience qui modifierait l'interaction du sujet sur l'environnement :

*« Dans cette optique, la capacité de résilience déterminerait la manière dont le sujet appréhende et saisit son monde (interne et externe) et cela s'apparente à la mise en place d'un processus. Le résultat de ce processus (la résilience) viendrait de la mise en présence des facultés internes et des potentiels externes comprenant les liens intersubjectifs et le contexte social culturel. »*

### 3.3.2.3. La résilience comme un résultat

La clinique de la résilience confirme que nous nous apercevons de la résilience après-coup, c'est-à-dire quand un événement délétère s'est produit et que la personne n'en sort pas ravagée. Ainsi, la résilience peut être considérée comme résultat d'un fonctionnement.

La difficulté consiste à définir un ensemble de critères qui permettent d'identifier un fonctionnement dit résilient. Masten (2001, in Anaut, 2008 ; in Lecomte, 2002b) affirme : « la résilience se réfère à une classe de phénomènes caractérisés par de bons résultats en dépit de menaces sérieuses pour l'adaptation ou le développement ».

Cependant, d'autres difficultés se posent. Tout d'abord, il s'agit d'immense diversité des comportements qui peuvent être considérés comme résilients. Le résultat final du combat d'un individu avec l'adversité dépend de la nature de l'événement délétère, du passé du sujet, de ses caractéristiques personnelles et des conditions externes. De plus, cette vision de la résilience suppose qu'elle soit pérenne, ce qui n'est pas le cas.

Lecomte (2002a) rappelle que tous ceux, qui veulent faire ou qui ont déjà fait une recherche sur la résilience, ont du passer par cette notion du résultat. Mais on retrouve la difficulté d'opérationnalisation de la résilience et d'avoir défini les comportements résilients.

### 3.3.2.4. La résilience comme un équilibre

La compréhension de la résilience en tant qu'équilibre respecte le consensus des chercheurs qu'elle n'est jamais acquise de manière définitive. Un équilibre de la résilience se construit sur des bases internes et externes, dans un processus dynamique interactionniste (Anaut, 2008). Manciaux, Vanistendael, Lecomte & Cyrulnik (2001, in Anaut, 2008 ; Lecomte, 2002b) précisent que dans l'optique du développement tout au long de la vie : « la résilience n'est jamais absolue, totale, acquise une fois pour toutes (...), est variable selon les circonstances, la nature des traumatismes, les contextes et les étapes de la vie ; elle peut s'exprimer de façons très variées selon les différentes cultures ». Ainsi, nous en venons au concept de la résilience en tant que processus.

### 3.3.2.5. La résilience comme un processus dynamique

La compréhension de la résilience en tant que processus dynamique et adaptatif est liée aux paradigmes de la psychologie développementale, de la psychologie clinique développementale et de la psychologie de la santé (Anaut, 2008).

Lecomte (2002b) affirme que la résilience en tant que processus dynamique comprend plusieurs postulats :

- ◆ *La résilience n'est jamais absolue, totale, acquise une fois pour toutes ;*
- ◆ *Elle est variable selon les circonstances, la nature des traumatismes, les contextes et les étapes de la vie ;*
- ◆ *Elle peut s'exprimer de façons très variées selon les différentes cultures.*

Cyrułnik (1999) résume : « *On peut être résilient dans une situation et pas dans une autre, blessé un moment et victorieux un autre.* »

Poletti et Dobbs (2001) proposent une autre métaphore pour décrire le fonctionnement de la résilience : « *La résilience est comme une marée qui vient et qui s'en va, tous les survivants de temps difficiles sont vulnérables à certains moments et personne ne sort totalement indemne de son passé.* »

Tous les événements vécus par le sujet au cours de sa construction prennent ainsi leur sens et leur importance. Ainsi, Rutter (1985) a postulé que les troubles psychiques de l'âge adulte ont souvent des bases dès l'âge infantile. Avec Anthony, il a affirmé également que le développement des troubles n'est pas constant et que certains troubles et donc certaines diagnoses sont spécifiques d'après l'âge et d'après le sexe.

Selon Bowlby (1978), un attachement sécure précoce permet à l'enfant qui en a bénéficié de mieux résister à des situations délétères rencontrées ultérieurement.

Par la suite, Rutter (1993, in Anaut, 2008) a présenté sa théorie des facteurs de risque et de protection. La résilience en tant que processus « *lui confère une caractéristique dynamique et évolutive, inscrite dans la temporalité et donc non-figée, partant non-pérenne.* »

Notre recherche s'inscrit dans cette conception de la résilience en tant que processus qui ne se construit pas seulement dans les premières années de la vie, mais qui peut apparaître à tout âge.

### **3.3.3. Différentes approches vers le concept de la résilience**

Pour aborder le concept de la résilience, il est possible de le considérer sous plusieurs angles de vue selon les disciplines.

- **L'approche développementale** : considère que la résilience dépend de sa dynamique temporelle. De même, cette approche considère que les facteurs protecteurs et de risque changent selon l'étape de vie du sujet. Parmi les représentants de cette approche, nous pouvons nommer Werner & Smith (1989) ou Wolin & Wolin (1993).
- **L'approche cognitiviste** : est étroitement liée à au concept du coping étant défini comme « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, à réduire ou à tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources de l'individu » (Lazarus & Folkman, 1984, in Anaut, 2008). Bien que les deux concepts, résilience et coping semblent très proches, Anaut (2008) précise que le coping peut être compris comme une première étape de la résilience, la capacité de faire face, tandis qu'il n'inclut guère la deuxième étape, celle de continuer à se développer et à augmenter ses compétences malgré des conditions délétères. A ce sujet, Delage (Delage, Cyrulnik, 2010) propose de distinguer une « résilience adaptative » où les mécanismes en jeu produisent une réponse positive au stress et un « processus de résilience post-traumatique » qui comprend en plus un remaniement dans l'organisation du vivant, dans son activité mentale et dans son organisation sociale. Par ailleurs, Ionescu (2006) mentionne le processus de la « transformation cognitive » de Tebes (2004) qui, selon l'auteur, représente un marqueur de la résilience et comprend deux phases : la phase « de la reconnaissance du fait qu'avoir fait face à l'adversité a permis l'émergence de nouvelles opportunités » et la phase de « la réévaluation de l'expérience vécue, antérieurement conçue comme menaçante ou traumatique, qui devient une expérience de croissance personnelle ».
- **L'approche psychosociale** s'intéresse aux facteurs sociaux de risque (pauvreté, famille incomplète...) et de protection (attachement sécure, réseau dense de relations sociales). Parmi les représentants de cette approche, nous pouvons nommer Masten, Rutter et Grotberg.
- **L'approche écosystémique** : prend en considération les interactions entre les différentes dimensions de la résilience, par exemple l'approche développementale et l'approche psychosociale.

- **L'approche psychobiologique** est liée à des connaissances sur des hormones secrétées lors d'un stress aigue. Selon Cyrulnik (2000), cette approche, pouvant être résumée à la survie de l'espèce chez animaux, ne peut pas se trouver réduite à cette survie chez les humains. La vie affective joue un rôle majeur et contribue au (non)développement du potentiel inné.
- **L'approche génétique** : certains chercheurs (Caspi, McClay, Moffit, Mill, Graig, Taylor, Poulton, 2002, in Cyrulnik, 2010) ont émis l'hypothèse de l'existence d'un gène de la résilience. En observant les organismes génétiquement différenciés, ils ont noté que les organismes hypersensibles et mal sécurisés ont eu une réaction de désintégration face au traumatisme, contrairement aux organismes génétiquement paisibles. Or, pour que les organismes deviennent résilients, les interactions précoces ont été mises en place. La théorie génétique a été alors abandonnée.

Certainement, la résilience ne peut pas être réduite à l'une ou l'autre approche. S'agissant d'un processus extrêmement complexe, sa compréhension globale passe par l'intégration des approches citées précédemment.

### **3.3.4. Définitions de la résilience**

Les divergences dans les conceptions de la nature de la résilience se reflètent également dans la multiplicité des définitions de la résilience. De même que le regard sur la nature de la résilience, les définitions évoluent dans le temps. Il nous est impossible de citer toutes les définitions de la résilience qui ont existé depuis le début de ce concept. Nous présenterons celles<sup>1</sup> qui décrivent la résilience en tant que processus dynamique, interactionnel et développemental.

- Anaut (2008) : « La résilience peut se définir comme un processus dynamique qui implique la réorganisation psychique après un traumatisme et permet le développement normal en dépit des risques. »

---

<sup>1</sup> Les auteurs de ces définitions sont classés dans l'ordre alphabétique.

- Benghozi (2010): « *La résilience met en jeu les aspects psychiques, somatiques, et sociaux, conscients et inconscients, au niveau individuel, groupal familial et communautaire, institutionnel et social.* »
- Cyrulnik (in Delage, Cyrulnik, 2010) : « *La résilience, c'est un refus de la résignation à la fatalité du malheur.* »
- Haggerty, Sherrod, Garmezy & Rutter (1996) ne définissent pas explicitement la résilience mais ils affirment que la résilience et les facteurs de protection peuvent être conceptualisés de la manière suivante :
  - « *Un certain niveau de capacité individuelle de surpasser les problèmes. Les facteurs de risque sont définis comme des dérivés des résultats négatifs ou mauvais.*
  - *Les compétences d'adaptation malgré la présence d'un stress chronique ou actuel.*
  - *La guérison du trauma.* »
- Manciaux & Tomkiewicz (2000, in Iblova, 2005b) : « *Résilier, c'est se reprendre, rebondir, aller de l'avant après une maladie, un traumatisme, un stress. C'est surmonter les épreuves et les crises de l'existence, c'est-à-dire résister, puis les dépasser pour continuer à vivre le mieux possible. C'est résilier un contrat avec l'adversité.* »
- Manciaux, Vanistendael, Lecomte & Cyrulnik (2001, in Cyrulnik, Duval, 2006, Iblova, 2005b): « *La résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à bien se développer, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères.* »
- Mansour (2001, in Iblova, 2005b) : « *Est résilient le sujet qui revient le plus vite à un niveau de bien-être psychologique subjectif sensiblement égal, voire supérieur, à son niveau antérieur, après un événement de vie (ou une étape de vie) négatif.* »
- Masten (1990, in Iblova, 2005b) : « *La résilience est un processus, une capacité et un résultat d'une bonne adaptation de l'individu, malgré des conditions défavorables ou menaçantes. La résilience se présente en trois étapes :*
  - *De bons résultats de développement des enfants « à haut risque ».*

- *Une compétence sauvegardée des enfants en situations stressantes.*
- *La guérison d'un trauma psychique. »*
  
- Rutter (1993, in Manciaux, 2000) : « *La résilience est un phénomène manifesté par des sujets jeunes qui évoluent favorablement, bien qu'ayant éprouvé une forme de stress qui, dans la population générale, est connue comme comportant un risque sérieux de conséquences défavorables.* »
  
- Vanistendael (1996, in Iblova, 2005b) : « *La résilience est la capacité à réussir, de manière acceptable pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative.* »

Il semblerait que les chercheurs rencontrent des difficultés pour élaborer une définition unique de la résilience. Quelques notions reviennent pourtant systématiquement : un traumatisme, faire face, surmonter, donner du sens, bon développement, nouveau départ. La difficulté consiste alors probablement dans le fait que le processus de résilience est en lui-même unique pour chaque individu : il dépend comme nous l'avons vu de la nature du traumatisme, de stade du développement de l'individu, des mécanismes de défense utilisés, du sens attribué à cet événement, du soutien de l'environnement (Anaut, 2006b). Toutes ces définitions regardent le processus de résilience et sa résultante au niveau du comportement de l'individu de l'extérieur. Lemay (2006) mène un monologue imaginaire d'une personne en situation de résilience et nous invite ainsi à considérer la résilience de l'intérieur : « *Je ne souhaite à personne ce que j'ai vécu, mais le bouleversement qui fut le mien a été aussi un point d'assise sur lequel j'ai pu m'appuyer pour me redéfinir* ».

### **3.3.5. Aspect universel de la résilience**

Après avoir étudié la définition de la résilience, nous pouvons nous poser la question : « *Est-ce que tout le monde peut devenir résilient ?* » Là encore, il ne s'agit pas d'une question simple, cependant, les chercheurs ont trouvé un consensus.

Manciaux (2001) répondrait « *oui* » car il considère la résilience comme un « *potentiel universel et propre à l'homme* ». Que quelqu'un présente des traits de la résilience et l'autre non, cela dépend

de leur développement psychologique, du cycle de la vie et des circonstances environnementales.

De même, selon Delage, la résilience est la propriété de tout être vivant. « Elle signifie qu'une agression n'a pas que des effets négatifs sur un organisme » (Delage, Cyrulnik, 2010). Dans le cas de l'homme et de son psychisme, nous parlons davantage du « trauma » que de l'agression. La résilience est une mobilisation des ressources externes et internes afin de lutter contre les conséquences négatives du trauma, le « traumatisme ».

Il est sûr que chaque personne n'est résiliente qu'à un moment précis, dans une situation précise (Anaut, 2008 ; Guedeney, 2006).

Ainsi, Anaut (2008) parle des « ressources latentes » pouvant « être activées soit spontanément par l'individu, soit faire l'objet de stimulations et d'aides d'accompagnateurs extérieurs (éducateurs, enseignants, psychothérapeutes) ».

Cyrulnik (2001) exprime le même avis en utilisant la métaphore des braises de résilience présentes chez tout un chacun. Il souligne le caractère imprévisible de la résilience : « un enfant n'est pas résilient tout seul. Il doit rencontrer un objet qui convienne à son tempérament pour devenir résistant. Si bien qu'on peut être résilient avec une personne et pas avec une autre, reprendre son développement dans un milieu et s'effondrer dans un autre. La résilience est un processus constamment possible, à condition que la personne en cours de développement rencontre un objet signifiant pour elle. »

### **3.3.6. Les facteurs de risque et de protection**

Les chercheurs (Rutter, 1985 ; Cyrulnik, 1999, Cyrulnik, Duval, 2006 ; Garnezy, Masten 1991) portent une attention toute particulière aux facteurs de protection et de risque qui, selon l'approche intégrative, participent à l'émergence du processus de résilience.

Étudiées conjointement, selon Anaut (2010), ces deux notions (facteur de protection et de risque) peuvent être regroupées en trois catégories :

- Des facteurs interpersonnels
- Des facteurs familiaux,
- Des facteurs socio-environnementaux.

Ainsi, la résilience est une équation à six variables. C'est pourquoi l'image d'une personne résiliente, ses stratégies et résultats seront uniques et différents des autres personnes, bien qu'au départ, elles se sont toutes les deux retrouvées dans la même situation de départ (un



tremblement de terre ou un abandon à la naissance, par exemple). Tandis que les définitions de la résilience sont multiples et varient selon le chercheur, les facteurs de protection, ainsi que des facteurs de risque sont spécifiques et bien définis.

### 3.3.6.1. Facteurs de risque

Un facteur de risque est un « événements ou une condition organique ou environnementale qui augmente la probabilité pour l'enfant de développer des problèmes émotionnels ou de comportements » (Garmezy, in Anaut, 2008). Anaut (2008) précise que les facteurs de risque sont, en psychologie, « des variables liées à l'apparition ultérieure de pathologies ou d'inadaptations. »

Les facteurs de risque peuvent être regroupés selon trois catégories :

- Les facteurs centrés sur l'enfant : la prématurité, la souffrance néo-natale, la gémellité, la pathologie somatique précoce, les déficits cognitifs, les séparations maternelles précoces ;
- Les facteurs liés à la configuration familiale : la séparation parentale, la mésentente chronique, la violence, l'alcoolisme, la maladie chronique d'un parent (somatique ou psychique), le couple incomplet, la mère adolescente et/ou immature, le décès d'un proche ;
- Les facteurs socio-environnementaux : la pauvreté et la faiblesse socio-économique, l'absence d'emploi, le logement surpeuplé, la situation de migrant, l'isolement relationnel, le placement de l'enfant (Anaut, 2008).

Anaut (2008) note également qu'un facteur de risque isolé a peu de chances de devenir nocif, contrairement à une constellation de facteurs de risque qui peut devenir source de traumatisme. Garmezy (1991, in Anaut, 2008) démontre que le risque de vulnérabilisation s'accroît exponentiellement avec l'accumulation des facteurs de risque.

### 3.3.6.2. Facteurs de protection

Les facteurs de protection sont souvent cités en lien avec un risque. Rutter (1990) et Matějček (1998) les définissent comme des facteurs étant capables d'éteindre ou de réduire l'influence des conditions défavorables de l'entourage sur l'individu, d'inhiber la vulnérabilité, et d'améliorer ainsi l'adaptation de l'individu. Mais ils peuvent également améliorer l'estime de soi et l'auto-efficacité et mener ainsi à une recherche active de nouvelles possibilités pour le sujet.

Tout comme les facteurs de risques, les facteurs de protection peuvent être regroupés en trois catégories. Garnezy et Masten (1991, Anaut, 2008) ont identifié les principales variables qui, selon eux, favorisent la protection chez les sujets résilients. Ces variables ont été classées en trois groupes :

- **Les facteurs individuels :**
  - tempérament actif, doux, un bon naturel,
  - genre : être une fille avant l'adolescence ou un garçon durant l'adolescence,
  - âge (jeunesse),
  - QI élevé, ou bon niveau d'aptitudes cognitives,
  - Sentiment d'auto-efficacité et d'estime de soi,
  - Compétences sociales,
  - Conscience des relations interpersonnelles (proche de l'intelligence sociale),
  - Sentiments d'empathie,
  - Locus de contrôle interne,
  - Humour,
  - Attrayant pour les autres (charme, charisme) ;
- **Les facteurs de protection familiaux :**
  - parents chaleureux et soutien parental,
  - bonnes relations parents-enfants,
  - harmonie parentale (entente).
- **Les facteurs extrafamiliaux :**
  - réseau de soutien social (grands-parents, pairs...),
  - expériences de succès scolaires.

Nous remarquons que la liste des facteurs de protection concerne majoritairement l'enfant ou l'adolescent. Vanistendael et Lecomte (2000) citent les principaux éléments qui favorisent la résilience à l'âge adulte : « *l'amour et l'amitié, la découverte d'un sens à la vie, l'estime de soi, l'impression de pouvoir contrôler son existence personnelle.* » Werner (1992), ainsi que Cyrulnik (2010), mentionnent la *foi religieuse* en tant que facteur protecteur dans le temps des épreuves et une des principales caractéristiques des personnes désignées comme résilientes, à l'âge adulte. La foi en Dieu offre un amour inconditionnel en toutes circonstances, une acceptation de la personnalité entière sans reproches. Une foi en Dieu possède toutes les caractéristiques d'un tuteur de

résilience. Vanistendael et Lecomte (2000) remarquent également que ce sont les mêmes facteurs qui favorisent le sentiment de bonheur chez les individus n'ayant pas vécu de traumatisme. Cette affirmation confirme celle de Manciaux (2001) que la résilience est un potentiel propre à l'homme et ne nécessite donc pas d'aptitudes extraordinaires.

Pourtant, à une époque, Rutter (*in Cyrulnik, 2003 ; in Hanus, 2002*) a émis l'hypothèse de l'existence d'une personnalité résiliente, due aux différences génétiques de la vulnérabilité liée au stress psychologique. Des individus seraient nés avec une force particulière du fait de leurs gènes. Cependant, il la réfute en tant que non-probable car elle n'inclut pas les expériences individuelles, faisant appel à la cognition. « *Il est évident que les facteurs cognitifs jouent un rôle considérable dans les troubles émotionnels et dans la façon dont nous résolvons les divers problèmes de la vie en société* » (Rutter, 1994, *in Hanus, 2002*).

Le débat est ainsi tourné vers l'interaction de l'influence des facteurs environnementaux (éducation) et des facteurs génétiques. De nos jours, on considère que la composante génétique nécessite un milieu favorable pour s'exprimer pleinement.

De même que les facteurs de risque isolés ne suffisent pas pour produire un traumatisme, les facteurs de protection n'assurent pas un comportement résilient. De plus, pour pouvoir évaluer l'impact final, il serait nécessaire de mettre sur une balance de vulnérabilité (Fig. 3-1) d'un côté des facteurs de risque et de l'autre des facteurs de protection. Si les facteurs de risque emportent la victoire, le sujet est vulnérabilisé et sera certainement exposé à un traumatisme. Si, au contraire, les facteurs de protection pèsent plus lourd, le sujet devrait pouvoir mettre en place le processus de résilience (Delage, 2008). Cependant, on ne parle qu'en termes de probabilités.

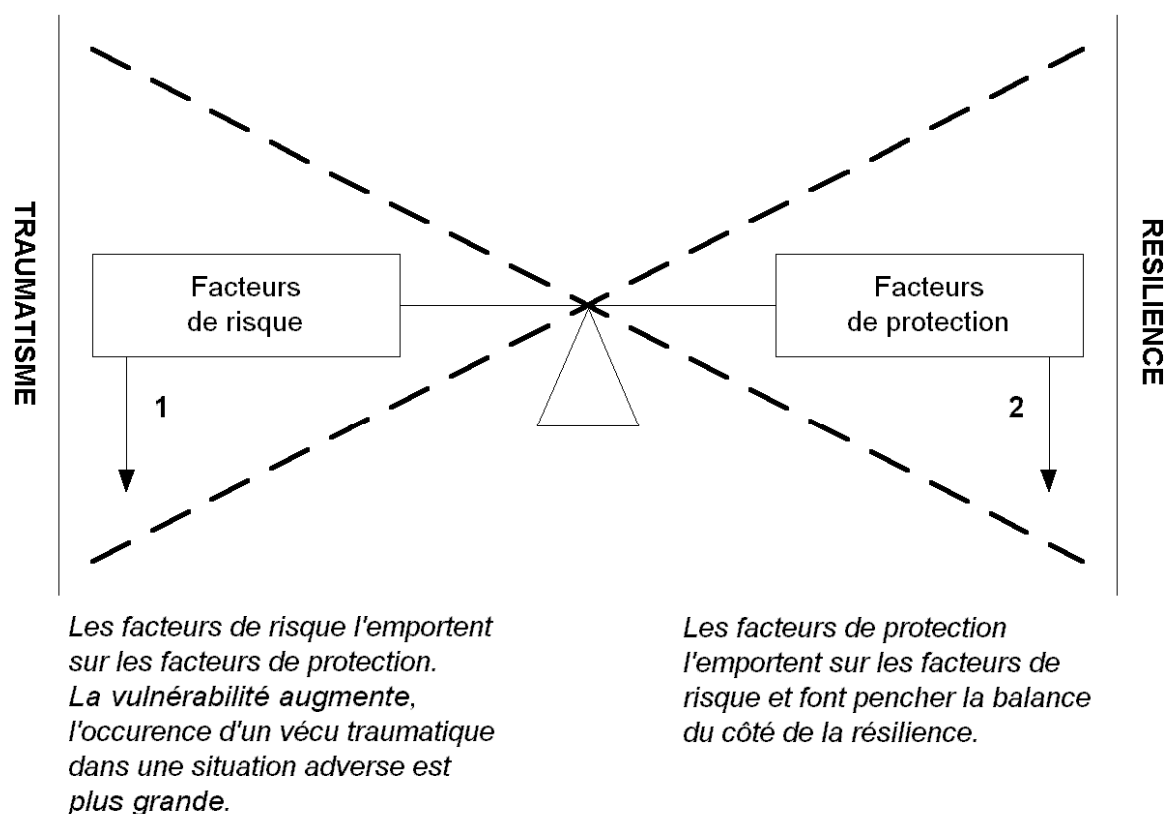


Figure 3-1 : La balance de la vulnérabilité (Delage, 2008)

Selon l'approche intégrative, « la résilience résulte de l'interaction de facteurs de risques et de facteurs de protection. L'expérience et la recherche montrent que cette distinction est souvent artificielle, ne serait-ce que parce que le même facteur peut constituer un risque ou une protection selon les contextes, la nature et l'intensité du stress, selon les personnes, voire les périodes de la vie du même individu » (Manciaux, 2001).

Par ailleurs, les facteurs de risque et les facteurs de protection n'ont pas une valeur absolue en eux-mêmes. Vanistendael (1999, in Cyrulnik et al, 1999) remarque que « les facteurs, considérés comme protecteurs et contribuant à la résilience, peuvent avoir un effet contraire à dose élevée. L'exemple le plus simple est la protection de l'enfant : une bonne protection doit rechercher l'équilibre entre la surprotection d'une part et le manque de protection d'autre part. »

Tousignant (1998) propose un point de vue assez paradoxal, néanmoins pertinent. Il affirme qu'un enfant qui n'a manqué de rien dans son enfance n'est pas plus de chances de devenir résilient qu'un enfant « à haut risque psychosocial » puisque ce dernier a su développer des mécanismes solides de résistance et il est déjà habitué aux difficultés.

Il reste encore beaucoup à dire à propos de la résilience, un concept riche comme l'humain lui-même. Il serait prétentieux de vouloir présenter le sujet de la résilience de manière

exhaustive. Nous n'avons ni expliqué en détails l'étude de Wernerer & Smith (1989), ni exposé les deux modèles graphiques originaux de la résilience : la mandala de la résilience de Wolin & Wolin (1993) et la casita de Vanistendael (1996, in Vanistendael, Lecomte, 2000).

Nous avons également volontairement mis de côté les concepts associés à la résilience. Cela ne doit pas être compris comme un manque d'intérêt, mais uniquement comme une question de priorités par rapport à notre sujet qui est la résilience liée à un traumatisme infantile, des critères de la résilience et sa transmission éventuelle ou le lien avec la génération suivante.

En guise de conclusion de la présentation générale du concept de la résilience, nous proposons une citation de Rutter (1985) résumant l'action d'un enfant face à un événement délétère : « *Tout d'abord la réponse d'une personne à un stress sera influencée par son appréciation de la situation et sa capacité à traiter ('coping') l'expérience, à lui donner un sens et à l'incorporer dans son système de valeurs...La capacité à agir positivement est fonction de l'estime de soi et du sentiment de son efficacité personnelle tout autant que son 'habileté' à résoudre les problèmes.* »

Cette citation nous ouvre la porte à la présentation des fondements, du lien et du sens de la résilience, pour pouvoir, par la suite, faire la transition avec des concepts d'attachement (Ainsworth, 1978 ; Bowlby, 1978) et de mentalisation (Fonagy, 2004).

## **3.4. Les fondements de la résilience**

Nous faisons le constat que certaines personnes, certaines familles ont développé des qualités particulières qui leur ont permis de se sortir des épreuves de la vie. Il est impossible d'apprendre aux individus ou aux familles la résilience, mais aujourd'hui, nous pouvons affirmer que certaines conditions individuelles et groupales facilitent l'accès à la résilience. Pour l'individu, il s'agit du « *tuteur de résilience* » (Cyrułnik, 2003), pour une famille, un équivalent peut être proposé par un environnement soutenant. Cependant, le lien en soi ne suffirait pas. Mais, par l'échange avec l'autre, il contient une capacité de mise en sens de ce qui nous arrive. Voici la « *naissance du sens* », une condition pour le travail de mentalisation (Delage, 2008).

Ainsi, nous pouvons constater que la résilience a deux fondements ou « mots clés » (Cyrułnik, 2010) essentiels: **le lien et le sens** (Cyrułnik, 1999 ; Lecomte, 2004).

### 3.4.1. Le lien

Selon Cyrułnik (2010), « le facteur de résilience le plus efficace, celui qu'on retrouve régulièrement dans les études à long terme, c'est le tissage d'un lien affectif stable. » La résilience est donc un produit des liens intersubjectifs (Eiguer, in Delage, Cyrułnik, 2010). Ces constats nous mènent à aller explorer les commencements de tout lien : l'attachement<sup>2</sup>, et de la personnification des liens ultérieurs : le tuteur de résilience.

#### 3.4.1.1. Quand le concept de l'attachement rencontre celui de la résilience

Cyrułnik (Cyrułnik, Duval, 2006) constate que la résilience est un chapitre récent de la théorie de l'attachement. Suite à des observations de l'éthologue Harlow du comportement des bébés singes séparés de leur mère, les psychanalystes Spitz et Bowlby se sont intéressés aux premières expériences relationnelles précoces des enfants séparés de leur mère ou le substitut maternel.

Selon Bowlby, les liens d'attachement primaires expérimentés par le jeune enfant (0-3 ans) auraient des conséquences fondamentales pour l'établissement des liens affectifs ultérieurs et influenceraient ainsi les possibilités de développer ultérieurement un processus résilient.

Bénony (1998, in Anaut, 2008) présente une définition synthétique et précise des principes de base de la théorie de l'attachement primaire : « La théorie de l'attachement rend compte de la manière dont les premiers liens s'établissent : une bonne base de sécurité permet de développer les fonctions cognitives. De fait, la sécurité autorise la déstabilisation, qui peut être comprise et intégrée ; celle-ci devient même partie intégrante des apprentissages cognitifs et mène les sujets au développement et à l'autonomie. »

---

<sup>2</sup> L'attachement est un thème complexe, présent dans plusieurs domaines différents (la psychologie du développement, la psychologie clinique, l'éthologie). Puisque son rôle dans notre étude est central, un chapitre entier lui a été consacré. Ici, nous allons approfondir uniquement son rapport et son rôle dans le concept de la résilience.

Le style d'attachement semble jouer un rôle fondamental dans l'émergence de la résilience chez les individus. Nous rappelons que les contributions d'Ainsworth (1978) et de Main (1981) ont permis de répertorier quatre catégories d'attachement :

- Type A : l'attachement « secure »;
- Type B : l'attachement « insecure-évitant » ;
- Type C : l'attachement « insecure-ambivalent »;
- Type D : l'attachement insecure-désorganisé ».

Selon Fonagy (2004), la capacité de résilience serait liée à un attachement sécurisé. De plus, Fonagy (2001, in Anaut, 2008) affirme l'existence d'une corrélation entre la sécurité de l'attachement dans la petite enfance et la précocité de développement d'un certain nombre de capacités telle que la résilience ou encore l'intelligence et l'aptitude au langage, le contrôle de soi, la curiosité ou des capacités cognitives sociales, etc.

Cyrułnik (2010) confirme cela : « un attachement sécurisé imprégné dès les premiers mois de vie donne, en cas de malheur, une probabilité de résilience élevée ».

De même, Golse (2006b) soutient que l'attachement sécurisé favorise l'apparition du processus de résilience. Il émet également l'hypothèse que la catégorie d'attachement désorganisé pourrait être mise en relation avec une psychopathologie ultérieure et donc incompatible avec l'émergence de la résilience.

Cependant, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que des catégories d'attachement (sécurisé, évitant, ambivalent et désorganisé) soient directement corrélées avec la possibilité ou non du processus résilient. Pour Guedeney (2006) le style d'attachement est un mécanisme de défense, employé en fonction des conditions extérieures de l'enfant.

De plus, l'hypothèse que la résilience est basée sur un attachement sécurisé suppose donc que toute personne qui devient ultérieurement résiliente, a fait l'expérience d'un bon investissement narcissique parental et des relations précoces chaleureuses. Mais en l'acceptant, nous réfuterons d'emblée la possibilité que même un enfant ayant vécu des carences dans la petite enfance puisse, par des processus que nous ignorons, devenir résilient. Or, Tousignant (1998) argumente dans le sens contraire, que l'environnement peu favorable dans l'enfance prépare à des difficultés ultérieures.

Ceci nous amène à la question d'une stabilité ou au contraire d'une variabilité de l'attachement au cours du développement de l'individu. Les résultats des recherches à ce sujet

différent, certaines démontrent que le style d'attachement acquis durant la petite enfance demeure stable, d'autres postulent que sous le poids des événements psychoaffectifs, le style d'attachement peut changer. C'est également l'avis de Rutter et al. (1996, in Anaut, 2008) selon qui il reste possible de compenser ou suppléer les premières relations défailtantes ou insécures par les liens ultérieurs. De même, pour Gilligan (1997, in Anaut, 2008), les liens d'attachement ne seraient pas fixés une fois pour toute mais pourraient connaître des influences plus tardives, liées à des relations affectives familiales qui évoluent, mais également à des liens extra-familiaux.

Par ailleurs, Fonagy (2004) attribue une fonction évolutive au comportement d'attachement, liée au développement de la capacité de mentalisation (le sens). Un enfant qui a pu vivre un attachement de bonne qualité possède un meilleur pronostic de développement et une meilleure probabilité de mise en place du processus de résilience en cas des conditions délétères puisqu'il aurait déjà acquis une manière positive d'entrer en contact avec les adultes et de voir en eux la base de sécurité. Néanmoins, pour Cyrulnik (1999, in Poletti, Dobbs, 2001), les processus de résilience sont à renégocier à chaque étape de son développement.

De plus, il est important de souligner que l'attachement n'est pas lié exclusivement à la figure maternelle. Il peut se tisser avec plusieurs figures stables de l'environnement de l'enfant : la mère, le père, la fratrie, des collatéraux du groupe familial et éventuellement des personnes extérieures à la famille, comme la nourrice (Cupa et al. 2000). Ces personnes deviennent ce que Cyrulnik (2003, 2005, 2010) nomme les « **tuteurs de résilience** » :

*« Les relations d'attachement multiples constituent un facteur de résilience dans la mesure où elles offrent plus de chances à l'existence d'au moins une relation d'attachement sécurisante pour l'enfant. L'établissement d'une relation sécurisante avec une autre figure peut constituer un facteur de protection majeur pour un enfant ayant une relation insécure avec la mère ou étant soumis à d'autres facteurs de risque. Ceci s'applique par exemple aux enfants maltraités » (Palacio-Quintin, 2000, in Iblava, 2005b).*

#### 3.4.1.2. Tuteurs de résilience

Cyrulnik (2001) dit à propos des tuteurs de résilience : « *Le plus précieux des facteurs de résilience : la rencontre qui éveille.* »



Les tuteurs de la résilience sont des « *accompagnateurs extérieurs* », bienveillants, prodiguant le soutien extérieur, l'attention et la valorisation. Moro (1998, in Hanus, 2002) les nomme des « *initiateurs* » ou « *passeurs* », puisqu'ils établissent le lien entre les horreurs vécus et le monde des gens 'bien', dignes de confiance. Et c'est effectivement le rôle du tuteur de résilience (Cyrulnik, 2003) : d'aider la personne ayant subi un trauma à trouver les ressources nécessaires pour rebondir, refaire confiance à autrui. Selon Vanistendael & Lecomte (2000), la condition sine qua non pour qu'un enfant puisse surmonter une situation difficile est d'être accepté de manière fondamentale par un adulte. Lecomte (2004) précise : « *pour entrer pleinement dans un processus de résilience, l'enfant blessé doit ressentir qu'un adulte porte sur lui un regard inspiré par un véritable intérêt personnel, une sensibilité authentique face à la souffrance qu'il perçoit chez ce petit d'homme. C'est là le principal élément facilitateur de résilience.* »

Cependant, nous sommes face à l'énigme du choix de ces figures, des caractéristiques des tuteurs, des conditions de la rencontre signifiante. Certes, la théorie de l'attachement nous apporte une réponse possible sous la forme d'un lien suffisamment fort, néanmoins, les spécialistes de la résilience sont d'accord sur le principe que parfois, la rencontre avec la personne qui va devenir le tuteur de résilience n'est que brève.

Comment expliquer qu'une rencontre, même extrêmement brève, puisse marquer le psychisme d'un homme à vie ?

*« Quand un enfant est suffisamment entouré par son groupe, une parole ou un sourire seront noyés parmi beaucoup d'autres, mais quand il est abandonné en plein désert affectif, la moindre parole, le plus petit sourire constituent pour lui un événement majeur » (Cyrulnik, 2003).*

Une personne ayant toujours vécu en isolement affectif est extrêmement sensible à la moindre présence humaine, même non verbale. Ainsi, toute personne disponible à offrir un attachement, une attention ordinaire, qui va être cependant interprétée comme extraordinaire dans le désert affectif, sera surinvesti. Cyrulnik (2004) utilise le terme « *fièvre affective* » pour décrire la ferveur avec laquelle une telle personne sera investie, pour devenir le « *tuteur de résilience* ».

Qui sont donc les fameux tuteurs de résilience ? Faut-il avoir des capacités spéciales pour cela ? Selon Cyrulnik (2003) et Lecomte (2004), tout le monde peut devenir le tuteur de résilience d'une autre personne, dans la mesure où il constitue un repère solide pour l'enfant, tout en le laissant se développer à sa manière. Il croît à l'enfant et le valorise, afin de faire

ressortir les bons côtés de sa personne, contrairement aux autres qui voient en lui essentiellement l'enfant victime des maltraitances ou du viol. « *Le tuteur de résilience, bien qu'il ne soit pas naïf et qu'il ait conscience des zones d'ombre de la personne qui est en face de lui, s'intéresse cependant prioritairement à ses faces de lumière* » (Lecomte, 2004).

Néanmoins, Lecomte (2002b) précise quelques caractéristiques d'un tuteur de résilience :

- « *La capacité de l'empathie, de l'écoute ou l'affection qui vont rompre le sentiment de solitude du sujet,*
- *La capacité à s'intéresser à ses côtés positifs, les respecter et les valoriser afin de restaurer son estime de soi,*
- *La patience et la capacité de ne pas se décourager devant les difficultés de la relation avec l'autre qui souffre,*
- *La capacité à se positionner de manière altruiste sans oublier le respect des interdits fondamentaux. »*

Le psychothérapeute peut être considéré comme un tuteur de résilience professionnel qui a pour objectif d'encourager le client à chercher et mobiliser ses ressources internes pour dépasser le traumatisme et aller de l'avant.

Selon Tomkiewitz (1999), l'institution comme l'école, le foyer de l'enfance ou une maison d'enfants peut aussi jouer le rôle d'un lien suffisamment stable pour contenir et devenir ainsi le tuteur de résilience.

Lemay (in Cyrulnik et al, 1998) mentionne le rôle protecteur d'un animal au sein de la famille. L'animal peut fournir les stimulations nécessaires, le lien affectif manquant, et offrir un lieu de parole et de projections.

Dans la littérature, nous rencontrons également le terme « *le tuteur du développement* ». Lighezzolo et De Tychev (2004) proposent de garder la spécificité de ces deux termes et d'utiliser « *le tuteur du développement* » en l'attribuant aux deux modèles parentaux, alors que « *les tuteurs de résilience* » serait pourvu à « *tous les autres modèles environnementaux que le sujet peut rencontrer lorsque les modèles parentaux sont défailants ou insuffisants* ».

Notre réflexion sur la relation entre l'attachement et la résilience ne serait pas complète sans questionner la transmission de l'attachement entre générations et le rôle de la résilience dans ce processus, voire la transmission de la résilience. Hélas, il n'existe guère de travaux sur ce sujet. Nous pouvons trouver uniquement des réponses partielles concernant la transmission de l'attachement. De nouveaux horizons s'ouvrent avec l'intérêt récent pour la résilience

familiale (Delage, 2008 ; Delage, Cyrulnik, 2010). Le terme « *résilience familiale* » permet deux interprétations. Lors de la première, nous considérons la famille comme étant un lieu propice à l'émergence de la résilience d'un individu. C'est dans ce sens que nous allons la discuter sous peu. La deuxième approche est de considérer la famille comme un groupe ou un collectif capable de présenter des traits de la résilience. Nous allons lui consacrer une partie à la fin de ce chapitre, aux côtés de la résilience collective.

### **3.4.2. Transmission de l'attachement**

La transmission de l'attachement serait possible grâce aux « *modèles internes opérants* » (MIO) construits dans la petite enfance sur la base des interactions avec ses parents ou la nourrice (Miljkovitch, 2001, 2009). Ainsi, les MIOs de l'enfant seraient une image, une représentation de l'attitude du parent et de son comportement à l'égard de son enfant (Stern, 1985, in Miljkovitch, 2001). De ce fait, si le MIO du parent ou du donneur des soins est perturbé par ses propres relations précoces ou par un traumatisme survenu ultérieurement, l'attitude envers son enfant sera perturbée et cet enfant construira, lui aussi, des MIOs perturbés. « *Quand les figures d'attachement sont éteintes par le malheur, le milieu appauvri de l'enfant imprègne dans sa mémoire une représentation amoindrie de lui-même* » (Cyrulnik, 2010).

Miljkovitch et al. (1996, in Miljkovitch, 2001) ont montré que les mères et leurs enfants ont les mêmes stratégies de représentation de l'attachement. Les mères transmettent donc à leurs enfants des règles de régulation concernant l'attachement. La transmission des styles d'attachement serait donc perpétuelle. Cependant, il nous est difficile de croire en une telle fatalité.

L'analyse de Van Ijzendoorn (1997) rapporte le taux de corrélation entre le style d'attachement de la mère et de son enfant égal à  $r=0,50$ . En pratique cela veut dire qu'il y a une chance sur deux (ou 50%) pour que l'enfant développe le même style d'attachement que sa mère ou son donneur de soins principal. Les taux de corrélation baissent par rapport à d'autres membres de famille.

Ces 50% de chance que le bébé ne reprenne pas le même style d'attachement que son parent sont attribués à d'autres facteurs, internes, tels que la « *capacité de conscience réflexive* » (Fonagy, 2004) ou externes, tels qu'un traumatisme qui clôturerait l'accès au psychisme du parent.

De même, Guedeney (1998) postule que :

*« Pour éviter de leur transmettre un attachement pathologique, à la mesure de celui qu'on a pu vivre, il faut être capable de mettre en mots son expérience de façon cohérente, sans caricature et en respectant la complexité des choses ».*

Il résulte de ces explications que l'enfant a autant de chances de devenir sécure tandis que son parent est insécure, par des mécanismes encore énigmatiques (Pierrehumbert, 2003), que de risque de devenir insécure tandis que son parent bénéficiait, à la base, d'un attachement sécure qui a basculé sous le poids d'un traumatisme.

Sachant que la « *capacité de conscience réflexive* » en question est une autre dénomination du concept de la mentalisation, dont il serait question dans le paragraphe prochain concernant le deuxième fondement de la résilience, le sens, nous pouvons faire une hypothèse que la résilience joue un rôle dans la transmission intergénérationnelle de l'attachement.

La clinique montre même que le style d'attachement insécure du parent peut être en quelque sorte bénéfique à l'enfant : *« entre une mère vulnérable et un bébé solide, un hyper attachement anxieux peut se tisser. Cette transaction, qui n'est pas rare, explique l'étonnant comportement de ces enfants qui, dès l'âge de huit ans, prennent en charge le parent fragile et deviennent parents de leur parent »* (Cyrulnik, 2010). Cyrulnik (2010) décrit l'exemple d'une femme qui a vécu de grandes humiliations dans sa vie qui avaient *« planté en elle un sentiment de honte qui empêchait toute tentative de résilience »*. Cette femme avait une représentation de soi dévalorisée. Ainsi, son fils a appris à prendre soin de sa mère : *« une curieuse passerelle s'installe entre le monde mental d'une mère qui ne sait pas être heureuse et celui d'un fils qui tisse un lien avec cette mère qui se rabaisse. L'enfant développe une maturité précoce parce que la passerelle intersubjective lui laisse toute la place. Le traumatisme déstructurant, en effondrant sa mère, est devenu pour lui un traumatisme structurant »* (Ciccione, Ferrant, 2009, in Cyrulnik, 2010).

Cyrulnik (2010) note que cet équilibre aura besoin d'être remanié à un moment et que ce remaniement sera vécu de manière douloureuse par les deux partenaires : comme un abandon pour le parent et comme une légitime libération avec culpabilité pour l'enfant devenu adulte.

### 3.4.2.1. Transmission de la résilience au sein de la famille

Hanus (2002) ouvre la discussion sur ce thème ainsi : *« Il est naturel de penser immédiatement qu'une mère elle-même résiliente a d'avantage de chance d'avoir un tel enfant. Il est sûrement plus raisonnable de penser simplement que certains éléments de la résilience sont déjà dans la mère. Comment les transmet-elle ? Par ses gènes, par les qualités de son attachement ? Mais il ne faut pas aller trop loin derrière cette évidence car*

*les personnes résilientes ne se révéleront pas toutes être de bons éducateurs si tant qu'elles aient toutes des enfants ! »*

Devant l'événement brut, l'enfant réagit en fonction des émotions qu'il perçoit chez l'adulte ou les adultes dont il se sent le plus proche. Ainsi, l'entourage donne un sens à sa souffrance.

Bien que la résilience soit une affaire personnelle, elle se construit dans une relation. De ce fait, il ne nous paraît pas inutile de questionner sa transmission par l'intermédiaire d'autres liens. Selon Delage (2008) il est possible de recevoir le processus de résilience en héritage, « *comme si le travail de résilience lui-même était transmis aux générations d'après* ».

Le traumatisme des parents doit être réparé ou légitimé par une réussite extrême de la part des enfants. Ainsi, la souffrance des parents aura un sens. A la fois, cette loyauté<sup>3</sup> puisse servir de motivation aux enfants, mais elle peut également les enfermer dans une rigidité relationnelle qui mènera vers la vengeance. La résilience se manifeste là, où ceux qui ont reçu le traumatisme en héritage puissent sublimer leur désir de la vengeance en mobilisation personnelle pour dire et agir selon « *plus jamais ça* » (Delage, 2008).

Néanmoins, la question de la transmission de la résilience reste énigmatique puisque l'auteur affirme également qu' : « *il n'y a pas de transmission de la résilience, y compris de la résilience familiale. Mais la résilience transmet quelque chose, car elle a des effets majeurs sur les relations et sur les récits que se font et que font aux autres les personnes blessées* » (Delage, 2008). Ainsi, considérer la transmission de la résilience au sein de la famille revient de questionner la résilience familiale dans le sens premier évoqué précédemment.

#### 3.4.2.2. La famille en tant que lieu de la résilience

La famille peut devenir un lieu sûr qui permet à un enfant traumatisé l'émergence de la résilience. Les mécanismes mis en œuvre seront les mêmes comme pour un tuteur de résilience. Une famille sécurisante, qui offre à l'enfant le sentiment que le monde est juste et que les conflits peuvent être résolus de manière satisfaisante pour tout le monde, constitue une base de résilience pour lui. Au contraire, une famille au sein de laquelle l'enfant sent le favoritisme et une place préférentiel d'un de ses frères ou sœurs, pourrait être vécue comme traumatisante parce qu'elle lui fera vivre le sentiment d'injustice.

---

<sup>3</sup> Les notions du traumatisme, de la transmission intergénérationnelle et des loyautés ont été traitées dans les chapitres précédents.

L'attachement et l'empathie sont nécessaires à la bonne qualité de la vie familiale. Sans eux, il n'y a guère de processus de mentalisation de régulation des émotions, de transformation en représentations mentales communicables et partageables.

Nous pouvons revisiter les facteurs de risque et de protection dans le cadre du fonctionnement familial. Nous nous appuyons également sur la conception systémique de la famille. Le systémicien Boszromenyi-Nagy (1994) a décrit l'échange constant de donner-recevoir au sein d'une famille par le terme « morale basique ». La notion de « justice relationnelle » est présente à travers l'histoire de toute famille. Le premier mérite concerne la « dette de vie », dès lors que, par sa naissance même, chacun est élevé à la dignité d'être humain, et qu'il confirme cette dignité en transmettant à son tour la vie et en devenant parent. Ce mouvement est naturel et contribue à un bon fonctionnement du système familial.

Parmi les facteurs protection protecteurs familiaux mentionnés par Delage (2008), nous pouvons retenir « la flexibilité et la cohésion des relations, un positionnement clair de chacun dans l'ordre des sexes et des générations ; un sentiment d'appartenance suffisamment développé, le souci de préserver les générations futures et montantes. Ces facteurs se nourrissent d'un attachement de bonne qualité au sein de la famille suivant un style relationnel sécurisé. Ils s'appuient aussi sur une éthique relationnelle préservant la justice, l'équité, le sens moral et orientant vers l'organisation d'une légitimité constructive ». La légitimité constructive, tout comme l'attachement sécurisé, permet une bonne estime de soi-même, le développement de relations enrichissantes avec les autres, l'investissement positif de l'existence, des possibilités de créativité.

Au contraire, parmi les facteurs de risque familiaux, nous pouvons mentionner « la rigidité de l'organisation et du fonctionnement familial qui ne permet pas de trouver de solutions alternatives dans les situations critiques, un dysfonctionnement global de la famille lié à la confusion des liens ou à des relations peu solidaires qui empêchent de contenir le stress et de réserver les enfants d'une contamination possible par les problèmes vécus par les adultes. Ces facteurs se nourrissent d'un attachement insécurisé et peuvent conduire à la construction d'une légitimité destructive » (Delage, 2008). Cette sorte de légitimité est du côté de l'abandon. Si l'enfant n'est pas reconnu en lui-même, ou s'il est maltraité ou carencé, il peut développer un sentiment d'injustice. Il crée alors une spirale destructrice, utilisant le mécanisme de réciprocité négative qui l'autorise du fait d'avoir souffert étant enfant, à faire souffrir à son tour les siens. Parfois il n'est même pas nécessaire de répéter le traitement reçu, il suffira de leur faire sentir qu'ils ne sont pas à la hauteur de ses attentes en tant que parent, pour réparer la relation insécurisant et insécure de ses parents. Un tel comportement va à l'encontre du processus de résilience auprès des enfants.

En ce qui concerne notre population d'étude, les personnes ayant été placées, nous pouvons supposer que la séparation d'avec leur famille d'origine et le contexte du placement n'ont pas favorisé la mise en place d'un attachement sécurisé. Or, la famille d'accueil (entre autre) aurait pu jouer ce rôle. Nous pouvons également supposer que la création d'un attachement sécurisé entre l'enfant et un parent ait lieu avant le placement. Cette hypothèse est envisageable, bien évidemment, pour des personnes qui ont été placées à cause des carences ou le décès du parent, et non dans le cas d'un abandon à la naissance.

Ainsi, après une exploitation riche et fructueuse du domaine du lien, nous revenons au deuxième fondement de la résilience : la mise en sens.

### **3.4.3. Le sens**

Le sens d'un événement naît avec le temps. Les événements s'inscrivent dans la mémoire d'un individu et celui-ci, en s'en rappelant, les classe et leur donne du sens. Le temps permet également le recul nécessaire sur l'événement et sur soi.

Il s'agit non seulement de trouver un sens à l'événement, à la blessure, mais également de retrouver un sens à l'existence, perdu lors de l'apparition de l'événement traumatisant. Selon Cyrulnik (2003) :

*« Il n'y a qu'une seule solution pour soigner un traumatisé et apaiser son entourage : comprendre. (...) Les enfants qui sont parvenus à devenir des adultes résilients sont ceux qu'on a aidés à donner sens à leurs blessures. »*

Fonagy (2004, in Pierrehumbert, 2003 ; in Anaut, 2005), psychanalyste anglais, affirme que la résilience repose sur le travail psychique de mentalisation<sup>4</sup> du parent et donc, par les voies du miroir d'attachement aussi celui de l'enfant. La capacité de mentalisation est la capacité à attribuer un sens à l'événement traumatique qui vient de se produire, à dépasser le stade du choc, de réorganiser ses pensées et de réguler ses actions en prenant en considération l'état psychique de l'autre. Il s'agit d'un processus inconscient, automatique. Cette capacité naît et se développe au cœur de la relation mère-enfant (Fonagy, 2004).

---

<sup>4</sup> La fonction de mentalisation a été élucidée dans le chapitre 2.

Pierrehumbert (2003) précise que la mentalisation serait associée à une compétence plus générale de l'adulte *« de penser en termes d'états mentaux, de croyances, de désirs ou encore d'intentions, à propos de lui-même comme des autres personnes »*.

Guedeney (1998) cite Fonagy (1995) qui *« propose que la fonction d'autoréflexion soit un élément important, sinon essentiel de la résilience transgénérationnelle »*. En effet, grâce à cette fonction de mentalisation, un lien peut être établi entre la capacité d'une personne ayant vécu un traumatisme dans l'enfance à réfléchir sur elle-même et à nouer un lien sécure avec son enfant.

La mentalisation permet de mettre un sens sur l'événement, de l'intégrer dans la vie psychique. Elle se nourrit des récits des autres. Elle n'est pas envisageable sous l'état de choc, il lui faut une certaine prise de distance, la régulation des émotions.

La résilience représente un travail psychique de longue durée. Le retour à l'état d'avant n'est pas envisageable. Il s'agit forcément d'un pas en avant, une modification de la vie ultérieure et de l'événement traumatique. Elle va apporter de nouvelles significations, un nouveau sens de l'événement traumatique qui, dorénavant ne sera plus perçu uniquement comme négatif. La résilience fait appel à la réflexion et à la dynamique de l'esprit, elle est l'opposée du traumatisme qui fige et empêche la réflexion.

La difficulté, voir l'impossibilité à intégrer le traumatisme dans la vie psychique est liée au caractère étrange de l'information qui en parvient. L'entourage peut aider l'enfant à comprendre ce qu'il lui arrive, à condition que les proches ne soient pas la source du traumatisme. Cette compréhension ne repose pas uniquement sur l'intellect ou sur les connaissances. Elle consiste surtout à la régulation des affects.

Pour rétablir le lien avec les sujets de notre recherche, des personnes ayant été placées dans l'enfance, nous pouvons nous demander comment est-il possible de donner du sens à une situation tellement insensée aux yeux de l'enfant comme le placement ?

Guedeney (1998) constate qu'effectivement, le fait de lui trouver quand-même du sens est un facteur important et commun à des enfants résilients.

Hanus (2002) observe que *« l'enfant en souffrance, qui fait preuve de sa résilience, anesthésie sa douleur affective liée à la situation »*.

Les enfants résilients ont gardé cette capacité de poser beaucoup de questions à la différence des autres, complètement abattus par la douleur, dépourvus de la capacité de réflexion et de compréhension.



« *Pourquoi dois-je tant souffrir ?* » Le fait de se poser cette question implique une prise de distance par rapport à sa situation. Cette prise de distance est plus compliquée quand les souffrances ont lieu dans sa famille, et pourtant, elle devient essentielle à la possibilité de la résilience, voire la survie puisqu'elle lui permet de s'échapper du milieu traumatisant pour investir d'autres intérêts à l'extérieur. La fuite et l'investissement d'autres centres d'intérêt, bien que temporaire, appartient selon Rutter (1995) parmi les facteurs protecteurs.

Par la suite, selon Cyrulnik (1999), l'enfant résilient se demande « *comment vais-je faire pour être heureux quand-même ?* ». Cette question de l'enfant en souffrance marque un pas en avant par rapport à la première question sur le sens de la souffrance. Elle exprime d'abord la prise de distance par rapport à la situation traumatique, mais surtout la volonté de s'en sortir mélangée au désir du bonheur. Cyrulnik (2007, 2009) parle de « *la rêverie à la quête du bonheur* » et Manciaux (2001) de la « *capacité de se projeter dans l'avenir* ». Werner (1992) insiste sur l'intérêt de prise de responsabilité adaptée à l'âge de l'enfant, ce qui stimule l'estime de soi et le sentiment de maîtriser la vie.

L'action et le sentiment de sa propre efficacité sont effectivement d'autres fondements de la résilience, étroitement liés au lien et au sens.

En guise de conclusion, nous résumons avec Cyrulnik (2003) que la naissance du sens et sa transformation à la parole est commandée par des relations affectives. Le sens ne pourrait pas exister sans le lien à l'autre et vice versa.

### **3.4.4. D'autres fondements de la résilience**

D'autres auteurs ont étudié d'autres fondements de la résilience. Leur importance dépend aussi de la situation et de la nature du traumatisme.

Vanistendael & Lecomte (2000) nomment d'autres fondements de la résilience: l'acceptation de la personne, l'estime de soi ou encore l'humour.

Pour Cyrulnik (2001), l'action personnelle est essentielle : « *Il faut comprendre et agir pour enclencher un processus de résilience. Quand l'un des deux facteurs manque, la résilience ne se tricote pas et le trouble s'installe. Comprendre sans agir est propice à l'angoisse. Et agir sans comprendre fabrique des délinquants* » (Cyrulnik, 2001).

Rutter (1994, in Hanus, 2002) confirme l'importance de l'action dans la mise en place de la résilience, et la décompose en plusieurs composantes :

*« La résilience se caractérise par un type d'activité qui met en place dans l'esprit un but et une sorte de stratégie pour réaliser l'objectif choisi, les deux paraissant comporter plusieurs éléments connectés : une estime de soi et une confiance en soi suffisantes, la croyance en son efficacité personnelle et la disposition d'un répertoire de solutions. Elle est très nettement influencée par deux facteurs de protection : des relations affectives sécurisantes et stables et des expériences de succès et de réussites. »*

Effectivement, Cyrulnik (Cyrulnik, Duval, 2006; Cyrulnik, Pourtois, 2007) postule que pour se construire, la résilience a besoin non seulement de la rencontre avec l'épreuve, mais aussi d'un sentiment narcissique, de l'estime de soi et de confiance dans sa propre efficacité.

Cependant, l'estime de soi est liée aux relations, elle naît dans la qualité de l'investissement des parents, à condition que cet investissement semble être réaliste. Selon Hanus (2002) la confiance en soi, en tant que mise en action des capacités personnelles est étroitement liée avec l'estime de soi, étant un sentiment d'identité. Que ce soit l'une ou l'autre, elles se nourrissent de retour de l'entourage social de l'enfant, et surtout de ses parents. L'école vient en deuxième lieu (Cyrulnik, Pourtois, 2007). Rutter (1996) note que des enfants qui ne sont pas gratifiés par leurs parents retrouvent souvent de la renarcissisation en milieu scolaire.

Certains auteurs (Anaut, 2006a ; Cyrulnik, 2004 ; Fontaine et Antunes, 2007) pointent le succès que les enfants maltraités, abandonnés, des immigrés vivent à l'école. Ce sont souvent des élèves sérieux et impliqués à qui l'école offre un lieu sécurisant, un lieu proposant un attachement, une renarcissisation, et également une réparation de la blessure de leurs parents. La réussite sociale est une défense contre le vide du monde affectif et la douleur du monde intérieur.

Des réussites sociales sont souvent accompagnées des difficultés intimes. Cyrulnik (2004) et Poilpot (1999) appellent ceci des « réussites paradoxales » et les mettent en lien avec les défenses névrotiques. Cependant, ces réussites sociales ne sont pas équivalentes à la résilience. Pour que nous puissions parler de la résilience, il faut avoir fait un travail de mentalisation, de remaniement du passé.

Hanus (2002) est le premier à oser parler de la colère en lien avec la résilience. Il affirme que: *« La résilience est le fruit de la colère et de la révolte. L'enfant est révolté devant ce qui lui arrive est ce qu'il considère comme l'injustice, et la résilience, dont il va éventuellement pouvoir faire preuve, sera l'exercice de sa*

*vengeance. Elle est pour lui un travail de restauration narcissique, mais aussi un message et un mémorial ambivalents adressés à la (aux) personne (s) perdue(s) ».*

Un autre élément favorisant la naissance de la résilience amené par Hanus (2002) est la décharge des tensions. Cette décharge se manifestera tout d'abord sous la forme de décharge motrice comme fuite du lieu des événements traumatisants, dont nous avons parlé précédemment. Si le milieu est suffisamment sécurisant, une décharge émotionnelle suit et ouvre ainsi la voie au deuil.

### **3.4.5. Les critères de résilience**

Nous avons auparavant mentionné le caractère complexe et unique de la résilience d'un être humain : « *Le processus de résilience se met en place dans l'intersubjectivité, dans la relation à l'autre, dans la singularité d'un contexte de vie et de ses caractéristiques psychoaffectives* » (Anaut, 2010).

L'image clinique de la résilience dépend du passé de l'individu, de son caractère et de son entourage. Pour des mêmes raisons, il est difficile de les critères de résilience permettant d'identifier clairement les personnes résilientes. Delage (2008) identifie trois piliers de la résilience que l'on peut déceler chez un individu: une attitude conduisant à l'espoir, un ensemble de comportements visant la protection et un travail psychique de mise en pensées de l'expérience vécue.

Rutter (1985, in Anaut, 2008) a distingué trois caractéristiques principales chez les personnes qui développent un comportement de résilience face à des conditions psychosociales défavorables :

- 1) la conscience de son auto-estime et du sentiment de Soi : se trouve souvent affectée par le traumatisme, néanmoins, le rôle des tuteurs de résilience est de la soutenir ;
- 2) la conscience de son efficacité renvoie à la confiance de l'individu dans ses capacités et assure le recul nécessaire pour voir l'aspect positif des événements ;
- 3) un répertoire d'approches de résolution de problèmes sociaux fait appel aux expériences dans le passé de l'individu, lors des quelles il a fait preuve de ses capacités, qui ont été reconnues socialement comme étant positives.

Nous remarquons que ces trois caractéristiques sont étroitement liées, voir interdépendantes. La résilience n'est pas donc un ensemble des caractéristiques isolées mais un système fondé sur des interactions complexes des composantes.

Par ailleurs, Lighezzolo & De Tychev (2004) ont débattu la question de désigner une personne comme résiliente suite à la présence d'un seul critère : « *ne prendre qu'un seul critère en considération reviendrait à cautionner une conception trop réductrice du développement d'un être humain et de son clavier de registres adaptatifs. Par contre en multiplier le nombre (à trois ou davantage) risque de nous conduire à un modèle trop normatif, idéalisé, du fonctionnement de la personnalité. Lesquels conserver alors ? Nous pensons qu'il demeure important, pour parler de résilience, de considérer à la fois un critère renvoyant à l'adaptation socio-environnementale externe (...) et un autre renvoyant au fonctionnement interne de la personnalité du sujet.* »

La question des critères se complique encore davantage par le développement psychique du sujet. Des critères varient avec l'âge, puisqu'un adulte désigné comme résilient n'aura pas les mêmes traits de comportement qu'un enfant résilient. Chez le très jeune enfant, Lighezzolo & De Tychev (2004) privilégient « *l'absence d'expression symptomatique somatique, comportementale ou mentale, sachant que ce critère pourra être conservé tout au long des étapes ultérieures du développement* ».

Au cours de l'enfance et de la phase de latence, on pourra ajouter une capacité de socialisation et de poursuite des apprentissages scolaires au rythme de son groupe d'âge malgré les conditions environnementales traumatiques.

Segal (1986) a répertorié cinq caractéristiques de la résilience chez la personne adulte :

- **La communication** : offre la possibilité de lien et d'échange avec les autres. La capacité à communiquer est l'une des caractéristiques des adultes qui font preuve de résilience.
- **La capacité de prendre la responsabilité de sa vie** : les personnes résilientes ont su, malgré un sentiment oppressant de « devenir fou » remettre de l'ordre dans leur vie, reprendre un semblant de maîtrise sur les circonstances, prendre l'initiative. L'action est souvent dirigée vers le bien-être des autres qui se retrouvent dans la même situation.
- **Avoir une conscience dépourvue de la culpabilité** : il s'agit d'accepter les responsabilités et en cas d'erreur savoir le reconnaître et réparer, ne pas accepter de se laisser culpabiliser par les autres.

- **Les convictions** : que ce qui nous arrive n'est pas une souffrance inutile mais qu'elle a un sens. Frankl (1982) a fait une expérience personnelle d'un séjour au camp de concentration, dont il tire la conclusion que si l'être humain sait *pourquoi*, il peut supporter n'importe quel *comment*.
- **La compassion** : c'est de se sentir concerné par le malheur de l'autre et d'agir pour le soulager.

Nous remarquons de nouveau que le sens et une expérience positive d'une relation dominent ces critères. Cependant, de nouveaux domaines, tels que la culpabilité et la compassion sont entrés en jeu. Ces domaines font appel à la morale personnelle. Lemay (2006), quant à lui, identifie trois sujets qui apparaissent fréquemment dans les témoignages des personnes « *qui s'en tirent* » :

- **Le don** : qu'il s'agisse du don de son temps, du partage de son expérience, ou d'une création artistique (Iblova, 2005a), le sujet refuse de demeurer dans la position de la victime et se considère en tant qu'acteur.
- **Le pardon** représente l'étape ultime du don. Il assure la paix avec son passé, la vision positivante du présent (Lecomte, 2007) et un message d'espoir à d'autres qui se retrouveront dans la même situation.
- **La réparation** représentée par le déliement, c'est-à-dire la destruction de tout lien existant entre le sujet et l'agresseur ou l'événement traumatique.

Delage (2008) remarque que bien que le pardon soit un des facteurs facilitateur du processus de résilience, sa connotation religieuse induit une réticence chez certaines personnes. Cependant, il défend que le pardon soit un véritable travail psychique qui a le pouvoir de transformer celui qui pardonne. Il comporte deux composantes : le pardon intellectuel, une « *décision guidée par la volonté et éclairée par la réflexion, qui exprime la volonté de briser cycle de la violence* » (Vanistendael, Lecomte, 2000); et puis le pardon émotionnel, qui signifie la disparition du sentiment d'amertume. Ainsi, le pardon vient mettre fin au lien invisible et nocif qui existe entre la victime et le coupable. Une fois que la faute était proclamée par la loi, et donc la victime a été reconnue en tant que victime, il faut pouvoir de sortir de ce rôle. Après avoir éprouvé la haine, la colère, l'envie de vengeance, il ne reste que l'amertume de ce qui s'est passé. Cette amertume enlève en plus à la victime l'énergie de vivre. Le pardon offre la possibilité de dépasser cette amertume (Delage, 2008).

Pour résumer, Cyrulnik (1998) a établi un profil d'un individu résilient, indépendant de l'âge :

- *Un QI élevé,*
- *Capable d'être autonome et efficace dans ses rapports à l'environnement,*
- *Ayant le sentiment de sa propre valeur,*
- *De bonnes capacités d'adaptation relationnelles et d'empathie,*
- *Capable d'anticiper et de planifier,*
- *Et ayant le sens de l'humour.*

Néanmoins, la possession de la totalité des caractéristiques ne garantit pas pour autant un fonctionnement résilient. Ces différents éléments se retrouvent chez un grand nombre de sujets réputés résilients et sont considérés comme contribuant au fonctionnement de la résilience.

L'intérêt principal des listings des critères de résilience est de tenter d'évaluer la résilience ou encore de distinguer si oui ou non le sujet peut être défini comme résilient. Or, il n'existe pas d'outil complet et spécifique pour évaluer la résilience d'un individu. Les outils utilisés dans l'évaluation de la résilience sont ceux qui permettent des évaluations cognitives, comportementales ou des troubles psychologiques, qui prennent en compte un ou plusieurs critères de résilience énoncés précédemment. Nous insistons sur le fait qu'il n'existe pas une image unique du sujet résilient, mais que la forme finale de la résilience dépend des traits de la personnalité du sujet, de ses expériences passées, de la nature du traumatisme, ainsi que du soutien de son entourage. Le danger de ces méthodes repose en mauvaise évaluation de chaque critère à sa juste valeur. Lighezzolo & De Tychev (2004) résumant : « *il serait ainsi illusoire de considérer comme pleinement résilients les individus parvenant par exemple à une adaptation sociale de surface soumise à l'environnement, au prix d'un dessèchement de leur vie émotionnelle et d'une mise entre parenthèses de leurs propres désirs, ce que l'on décrit en clinique classiquement sous le terme de « personnalité en faux self ».*

Ionescu (2006) cite la thèse de Guittard (1996) portant sur les critères permettant de distinguer la résilience de la pseudorésilience. Pour définir les critères de la résilience, Guittard s'est basée sur les travaux des psychanalystes, dont Freud, Klein et Winnicott.

Les six caractéristiques des **vrais sujets résilients** selon Guittard (1996, in Ionescu, 2006) sont :

- *L'habileté à entretenir des relations intimes sexuelles et sociales ;*
- *L'utilisation flexible des défenses et l'accès à des défenses matures (altruisme, humour, répression ou mise à l'écart, anticipation et sublimation) ;*

- *La gestion à un niveau symbolique-verbal du conflit interne et de l'anxiété ;*
- *La capacité de tolérer et d'intégrer une large palette d'affects ;*
- *Le fait d'avoir des niveaux élevés de tolérance à la frustration et d'être à l'aise avec ses propres besoins de dépendance ;*
- *Le fait que la motivation de paraître normal est liée à des intérêts internes authentiques plutôt qu'à la pression externe.*

Les personnes résilientes « se sentent bien avec elles-mêmes et peuvent conserver, quelles que soient les situations, le même niveau d'estime de soi et le sentiment d'être efficaces » (Guittard, 1996, Ionescu, 2006).

Les personnes **pseudorésilientes** présentent selon Guittard (1996, Ionescu, 2006) trois caractéristiques spécifiques :

- *Le processus psychique dominant est la dissociation ;*
- *Les symptômes somatiques et les plaintes physiques occupent une place importante, le corps étant utilisé comme un substitut des processus psychiques supérieurs ;*
- *L'existence d'une relation paradoxale à l'agressivité liée au fait que les personnes pseudorésilientes doivent utiliser de manière constructive l'agressivité dans les situations socioprofessionnelles alors que l'agressivité constitue une menace importante pour leur équilibre psychique.*

Les six caractéristiques des sujets résilients citées précédemment enlèvent tout doute possible que même une personne résiliente connaît des soucis et des conflits intérieurs. La résilience ne garantit pas une vie simple et équilibrée. Toute personne résiliente, souvent appelée un *survivant*, garde des traces profondes des blessures subies. Elles resteront en mémoire de la lutte victorieuse et pourront servir d'exemple aux personnes suivantes.

### **3.4.6. Toute résilience a un prix**

Dans son livre *La résilience à quel prix ?* (2002) Hanus questionne effectivement le prix de la résilience : « Si nous reprenons ici l'hypothèse que la résilience a un prix, une face cachée, sombre de souffrance anesthésiée, un symptôme qui vise à la fois à exprimer pour partie le conflit sous-jacent et, pour autre partie, le cacher, la résilience en vient à s'apparenter à une défense maniaque, provisoirement réussie, contre la souffrance, contre le désespoir, contre la folie, contre le meurtre, contre la mort, contre le vide. Derrière la face apparente de la résilience, lumineuse, solaire, réconfortante, une face noire, abyssale, inquiétante ! ».

Cependant, il ne faut pas confondre la face noire de la résilience avec la pseudorésilience.

Les auteurs (Hanus, 2002 ; Lemay, 1998 ; Poletti, Dobbs, 2001) s'accordent sur le fait que toute résilience a un prix. Leurs opinions diffèrent quant à la nature de ce prix.

Encore une fois, le prix dépendra d'un ensemble de caractéristiques personnelles et de l'entourage qu'il est impossible de l'évaluer.

En ce qui concerne les enfants, Lemay (1998) note ses observations fréquentes du syndrome de l'hyperactivité qui permet à l'enfant de se protéger, d'évacuer une grande tension, de capter des attentions ou stimulations brèves mais intenses et de se faire remarquer dans un groupe d'enfants. Des manifestations psychosomatiques permettent, selon Lemay (1998), de réguler la tension intérieure venant des émotions d'une grande intensité et dirigées vers l'enfant, sans qu'il puisse les contrôler. Le malaise somatique, la maladie, la souffrance ressentie dans le corps ont une valeur évacuatrice tout en conduisant l'environnement de s'occuper plus de lui. Un autre bénéfice de la maladie est qu'elle attire l'attention sur ses symptômes et permet ainsi de se détacher d'autres souffrances.

En dernier lieu, nous allons mentionner un mécanisme que Lemay (1998) avait repéré chez les enfants en quête d'un équilibre : le désengagement, une sorte de cocon protecteur qui permet de recevoir des informations de l'extérieur atténuées.

La palette des prix de la résilience pour des personnes adultes est également très large. Le plus souvent, les personnes résilientes rencontrent des difficultés d'ordre affectif (Cyrulnik, 2004) et émotionnelles. Elles ont du mal à identifier leurs émotions, à les nommer, à les partager avec les plus proches. En même temps, la mise en parenthèse des émotions était une stratégie de survie qui les préservait de la souffrance. Cet aspect de la personnalité ne sera pas perceptible dans leurs relations sociales, mais il pourra entraver profondément les relations intimes.

Bertrand (2006) trace un portrait assez sombre du prix à payer :

*« la survie psychique peut parfois s'effectuer au prix de symptômes invalidants, de rigidité, d'arrogance, d'enfermement dans une bulle, voire de délinquance » et « le coût psychique, c'est une pathologie, avec des symptômes parfois invalidants comme dans la névrose traumatique, ou une perte de confiance en soi, ou encore une rigidité de caractère, la création d'une carapace pour protéger ce qu'on sent être fragile en soi, des comportements addictifs (toxicomanie, alcoolisme) ou violents ».*

Pour certains auteurs (Cyrulnik, 2007 ; Hanus, 2002, Poletti & Dobbs, 2001) l'apparition des troubles psychologiques comme l'anxiété, l'irritabilité ou cauchemars, ainsi que des troubles (psycho) somatiques, dont l'hypertension, de l'asthme ou des maux d'estomac représente le prix de la résilience.



D'autres, dont Aïn (2007) ou Guittard (1996, in Ionescu, 2006) font l'hypothèse que les maladies psychosomatiques soient liées à un manque de résilience.

Nous allons rencontrer la même difficulté de discernement au sujet des mécanismes de défense que nous allons présenter ultérieurement. La limite entre le prix de la résilience et la pseudo-résilience est très fine. Il nous semble que bien que le symptôme psychosomatique ou le mécanisme de défense représentent un prix ou une défense inappropriée, ils peuvent se justifier momentanément, dans une certaine phase du processus de résilience. Tant qu'ils ne se pérennisent pas, ils ne sont pas contraires à un processus de résilience. Or, quand ils deviennent une réponse systématique à des événements délétères, nous pouvons songer à la pseudorésilience.

Nous avons étudié les critères et les facteurs de résilience qui sont divers et forment un système unique pour chaque individu. Nous avons constaté que la résilience a un prix, unique également, et qu'ils existent des comportements pseudo-résilients. Nous postulons que pour différencier la résilience de la pseudo-résilience, il faut les mettre à l'épreuve du temps et du processus de résilience. Dans la partie suivante, nous allons effectivement étudier des phases et des composantes du processus de résilience.

## **3.5. Le processus de résilience**

Nous avons décrit auparavant les possibles représentations conceptuelles de la résilience, dont la résilience en tant que processus. Nous nous inscrivons dans cette lecture clinique et psychodéveloppementale de la résilience.

Le processus résilient est complexe, il utilise des ressources internes, dont les mécanismes de défense et des capacités cognitives, ainsi que des ressources externes, telles que les relations psychoaffectives, des liens et étayages extrafamiliaux.

Notre inscription dans le référentiel psychanalytique nous amène à considérer le processus de résilience en lien avec un trauma. Tout d'abord, il est nécessaire de distinguer le trauma, qui est une exposition à des événements aversifs, comprenant une violence externe et une effraction psychique, du traumatisme représentant l'impact du trauma au psychisme du sujet

(Anaut, 2005 ; De Tychev, Lighezzolo, 2006). Bertrand (2006) précise qu'un événement devient traumatique dès lors le psychisme ne dispose pas de ressources, de défenses suffisantes pour faire face. Ainsi, dans la mesure où le traumatisme représente un danger de mort ou de désorganisation psychique, nous pouvons parler de la mise en place d'un processus de résilience (Anaut, 2006). Ce processus entraîne nécessairement une reconstruction psychique et sociale, un néo-développement (Anaut, 2010). Le retour à l'état psychique d'avant le traumatisme n'est pas envisageable.

Hanus (2002) considère que la résilience fonctionne par « immunisation progressive ».

Effectivement, il existe plusieurs conceptions des stades du processus résilient.

Tout d'abord, Laplanche & Pontalis (1971) décrivent trois étapes chronologiques d'un événement traumatique : le choc violent, l'effraction et la réaction.

Palmer (1997, in Vanistendael, Lecomte, 2000) se focalise uniquement sur l'après-choc et décrit le processus résilient en quatre étapes qui portent des noms poétiques :

- la survie anémique : conditions extérieures sont un chaos constant, la personne se limite à sa survie, pensées et comportements destructeurs, exploite peu ses ressources internes et externes ;
- la résilience régénératrice : développement de stratégies d'adaptation constructives, puise plus souvent dans les ressources personnelles et externes, mais crises restent fréquentes ;
- la résilience adaptative : de longues périodes de stabilité, la personne porte un regard positif sur elle, sait évoluer grâce aux ressources personnelles et de son entourage ;
- la résilience florissante : bonne adaptation à la réalité extérieurement, la personne considère que la vie a un sens et pense pouvoir la maîtriser.

Erikson (1982) postulait que la vie humaine est une succession de crises développementales. Selon Missonier (2007), elles comportent une virtualité traumatique dont l'impact sur l'individu varie selon son vécu et sa construction. Les comportements adaptatifs qui en résultent peuvent prendre des formes extrêmes qui chronicisent la valence traumatique de la crise. Missonier (2007) qualifie ces aménagements de « catastrophiques destructeurs ».

Et finalement, nous allons présenter les étapes du processus psychique résilient selon Anaut (2006b, 2008) qui nous serviront de référence pour la compréhension des données empiriques.

Anaut (2008) distingue deux stades dans le processus de résilience :

1. La confrontation au trauma et résistance à la désorganisation psychique : la mise en place des mécanismes défensifs « d'urgence », souvent immatures, voire inconscients

(clivage, déni, projection). Ces mécanismes peuvent être jugés pathologiques mais à face l'urgence et à l'extrême souffrance, ils peuvent s'avérer nécessaires.

2. L'intégration du choc et réparation : le passage des mécanismes de défense immatures, d'urgence à des mécanismes plus matures, le processus de mentalisation (Fonagy, 2004), de réorganisation et de mise en sens. Hanus (2002) conclut : « *la résilience fait mieux que de survivre au traumatisme, elle le transcende, elle l'intègre, elle le surpasse. Elle transforme ces forces destructrices en élans constructeurs. ...elle est construction, elle est création, une œuvre narcissique qui nous émeut* ».

Ainsi, le fonctionnement psychique du processus de résilience peut être étudié du point de vue du traumatisme, et puis du point de vue des mécanismes de défense mobilisés par le sujet réputé résilient (Anaut, 2006b ; 2008).

### **3.5.1. Le traumatisme: la porte de la résilience**

Nous rappelons la distinction entre le trauma qui désigne l'exposition à des événements délétères, la blessure, et le traumatisme, en tant que le résultat de l'effraction du trauma dans psychisme du sujet. Ainsi, la résilience peut être définie comme une aptitude de l'individu à surmonter le traumatisme. Cyrulnik (2003) précise qu' : « *on ne peut parler de résilience que s'il y a eu un traumatisme suivi de la reprise d'un type de développement, une déchirure raccommodée* ». De plus, ce traumatisme doit, selon l'auteur, relever du danger de mort ou de désintégration psychique, qui est le résultat d'un « *excès d'excitations provoquées par le trauma à un niveau intra-subjectif* ».

Un traumatisme représente toujours un bouleversement et entraîne des dommages relationnels. Les épreuves subies ne sont ni égales, ni comparables entre elles. Leur signification et leur impact sur le sujet dépend de son histoire personnelle. Missonnier (2007) affirme qu'aucun traumatisme et sa gravité ne sont définissables objectivement. Nous pouvons déduire son impact sur l'individu ou le groupe selon l' « *empreinte psychique individuelle et collective de cet événement* » (Missonnier, 2007). Les traumatismes et leur gravité dépendent aussi du discours social. Ce qui se raconte autour des circonstances que vit l'enfant a une énorme importance et soutiendra ou inhibera les manifestations de résilience. Lorsqu'un événement doit être tu, la souffrance ne peut pas être partagée, il finit par inhiber le développement sain de l'enfant.

De Tychey (2001) désigne le traumatisme comme étant « *l'agent de la résilience* ». Le trauma a de multiples facettes. Il peut être unique ou durer et se répéter. Il peut provenir de l'extérieur et être dirigé explicitement contre le sujet (un viol). Ou bien, peut-il s'agir d'un événement extérieur générant un conflit psychique interne (Anaut, 2006b).

Par ailleurs, les traumatismes peuvent présenter des aggravations spécifiques, liées à leur durée ou au milieu où ils se déroulent. Un traumatisme unique est en général moins grave que des traumatismes itératifs et prolongés. De même, un traumatisme commis par un événement extérieur, une personne extérieure de l'enfant, marque moins que ceux institués au sein de la famille, par de parents, des frères ou sœurs. Dans ces cas, l'enfant est souvent menacé de mort ou de prison des parents s'il en parle à quelqu'un. Il se trouve dans une situation impossible et perverse, à subir du mal de quelqu'un qu'il aime mais qu'il hait également, qui est supposé de le protéger. Souvent, les sévices subies au sein de la famille sont les plus douloureux car venant des personnes proches et durant un certain temps. L'enfant a mal non seulement par les faits mais également par la trahison ressenti et par le fait de devoir désidéaler ses parents.

En 1967, deux médecins psychiatres Holmes et Rahe (1967) ont étudié plus de 5000 dossiers de patients pour essayer de déterminer comment les événements stressants peuvent causer une maladie somatique. Pour mesurer l'influence des événements de vie sur les sujets, ils ont construit « *l'échelle des événements de vie*<sup>5</sup> », en attribuant à chaque événement un nombre précis de points (Atkinson et al, 1995). L'originalité de cette classification consiste dans le constat que les événements peuvent être négatifs (le décès d'un être proche, la perte de l'emploi) ou positifs (la naissance d'un enfant, le mariage). De plus, elle montre bien la subjectivité des significations de l'événement.

Une autre classification des traumatismes est proposée par Côté (De Tychey & Lighezzolo, 2006). L'auteur distingue les traumatismes du type 1, résultats d'un événement soudain, inattendu et unique, et les traumatismes du type 2, des événements qui se répètent ou qui durent et qui sont très souvent volontairement infligés par un homme. Delage (2008) distingue le traumatisme d'une épreuve. Le traumatisme est, pour lui, « *une blessure véritable* », quelque chose de « *violent*

---

<sup>5</sup> Cette échelle est connue sous le nom « *Holmes et Rahe Stress Scale* ».

*qui laisse la personne désarmée* ». D'un coup, cette personne devient une victime condamnée à l'impuissance.

Certains traumatismes peuvent se produire même avant la naissance, durant la vie intra-utérine. Fonagy (2004) et De Tychev et Lighezzolo (2006) constatent que personnes ne sont pas égales au niveau des conditions de la vie intra-utérine. Parfois, la mère n'arrive pas à assurer la fonction de mentalisation et ne remplit ainsi pas son rôle de pare-excitations. En ce qui concerne notre population, ces différences sont inhérentes au désir d'enfant et au stress généré par une grossesse non-désirée<sup>6</sup>.

De plus, avec la notion de la neuroplasticité cérébrale et celle de « *frayage* » (ou 'trace'), Cyrulnik (2007 ; Goldebeter-Merinfeld, 2009) inscrit le trauma et donc également la résilience dans les neurosciences. Grâce à l'imagerie, il est possible de démontrer que des traumatismes anténatals, néonatals et postnatals laissent des traces dans le cerveau.

Le cerveau d'un enfant se développant dans un milieu défavorable et pauvre en stimulation sera atrophié, mais grâce à la résilience neuronale, « *après un an de famille d'accueil, son cerveau n'est plus atrophié* » (Cyrulnik, 2007).

Cyrulnik (Goldebeter-Merinfeld, 2009) affirme que plus le temps que l'enfant passe dans le milieu traumatogène est long, moins il y a des chances de déclencher une résilience et de rattraper le développement. Il en est de même pour la nature du trauma. Cyrulnik (Goldebeter-Merinfeld, 2009) fait l'hypothèse que « *la négligence affective délabre plus que la maltraitance* ». Il présente un cas intéressant de nanisme des enfants abandonnés, ayant subi des carences affectives. Les études faites par l'électroencéphalogramme ont montré des anomalies dans l'architecture du sommeil, qui empêcheraient la sécrétion des hormones de croissance. Après un changement du milieu de l'enfant, la structure de sommeil s'arrange, permettant de nouveau la sécrétion des hormones de croissance. Grâce à la neurobiologie, nous savons que les carences affectives sont à l'origine de l'atrophie frontale. D'où le constat suivant : « *c'est dans cette population de négligence affective que la résilience neuronale se déclenche le plus difficilement* » (Cyrulnik, in Goldebeter-Merinfeld, 2009).

---

<sup>6</sup> Nous supposons qu'il y a une différence entre les conditions de la vie intra-utérine d'un enfant abandonné à la naissance (grossesse non-désirée) et d'un orphelin (grossesse probablement désirée, mais un événement traumatique est survenu après).

Néanmoins, ces observations dépassent nos compétences et le cadre de notre recherche. Dans notre ensemble clinique des personnes ayant été placées durant la petite enfance, nous pouvons supposer les négligences affectives de manière générale, sans différence quant à la cause du placement. Cependant, ne disposant pas d'outils d'imagerie cérébrale, il nous est impossible de distinguer des personnes dont cette négligence a atteint une telle ampleur que le cerveau en porte des traces à vie. Ainsi, nous allons considérer l'équité des sujets de notre ensemble clinique quant à cette question.

Abraham insistait sur le fait que la reconstruction psychique qui suit le traumatisme ne peut être menée à bien que si elle s'appuie sur un support relationnel (Abraham & Török, 1978).

### **3.5.2. Les mécanismes de défense ...**

Le concept des mécanismes de défense est lié à Freud et à la psychanalyse. Le terme de défense provient de l'article *Les psychonévroses de défense* de Freud, publié en 1894.

Freud a délibérément utilisé le terme de *mécanisme* pour signifier que ces « *phénomènes psychiques présentent des agencements susceptibles d'une observation et d'une analyse scientifique* » (Laplanche, Pontalis, 1967, in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997).

Laplanche, Pontalis (1967, in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997) définissent la défense : « *la défense constitue l'ensemble des opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique* ». Ils pointent le caractère compulsif de la défense et le fait d'être au moins en partie inconsciente. Le caractère inconscient, c'est également ce qui différencie les stratégies de défense des stratégies de coping. Le coping est majoritairement conscient.

Les mécanismes de défense sont des « *outils, développés pour protéger le moi, employés spécifiquement à cette fin, aussi bien dans la normalité que dans la pathologie* » (Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997). La défense est destinée contre la pulsion et parfois sur « *les représentations auxquelles la pulsion est liée (souvenirs, fantasmes), ainsi que sur des situations capables de déclencher des pulsions déplaisantes pour le moi ou sur des affects déplaisants* » (Laplanche, Pontalis, 1967, in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997).

« *Une défense réussie est toujours dangereuse* », proclame Anna Freud dans *Le Moi et les mécanismes de défense* (1968, in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997). Une défense réussie peut avoir des conséquences néfastes pour la santé ou pour le développement ultérieur. Elle est dangereuse car elle restreint

le domaine de la conscience ou de la compétence du Moi, ou elle falsifie la réalité. Selon Anna Freud, le but des mécanismes de défense est de : « *créer un état d'équilibre entre le monde intérieur et extérieur, entre les demandes intérieures et les demande extérieures et ne devrait pas aboutir à la formation du symptôme* » (in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997).

Une défense qui doit être utilisée fréquemment ou constamment peut devenir pathogène. Elle nécessite une énorme quantité d'énergie pour maintenir la pulsion écartée de la conscience. A ce moment, d'autres fonctions peuvent se trouver inhibées pour laisser la place à la défense du moi, ce qui ouvre la voie pour la somatisation.

Au début, Anna Freud (1968, in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997) cite dix mécanismes de défense :

- le refoulement,
- la régression,
- la formation réactionnelle,
- l'isolation,
- l'annulation rétroactive,
- la projection,
- l'introjection,
- le retournement contre soi,
- la transformation en contraire,
- la sublimation.

Ionescu, Jacquet & Lhote (1997) ont répertorié et décrit vingt-neuf mécanismes de défense<sup>7</sup>.

Après avoir rempli leur fonction, les mécanismes de défense soit perdent leur importance jusqu'à la disparition, soit ils évoluent vers des formes plus matures. Ils peuvent également subir *un changement de fonction*, ce qui veut dire que « *la même forme cognitive de pensée persiste mais se sépare de son origine conflictuelle et peut, dans ces nouvelles conditions, être utilisée dans le cadre d'une activité intellectuelle libre de conflit* » (Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997).

Les mécanismes de défense peuvent être investigués dans les tests projectifs (Anzieu, 1976) comme TAT ou Rorschach, ou par l'intermédiaire des questionnaires, comme par exemple le

---

<sup>7</sup> Pour ne pas alourdir ce chapitre, la liste des 29 mécanismes de défense avec leurs descriptions brèves et le lien avec le sujet de notre étude se trouve en Annexe.

Questionnaire de style défensif de Bond (1983), l'Inventaire de comportements liés aux défenses de Bauer et Rockland (1995) ou encore l'Index de style de vie de Plutchik (1979).

### **3.5.3. ... les armes de la résilience**

Anaut (2006b) définit les mécanismes de défenses comme : « tous les moyens utilisés par le Moi pour maîtriser, contrôler, canaliser les dangers internes et externes ». La défense joue un rôle positif permettant de « compenser une carence ancienne ou récente, d'amour, de sécurisation, de considération » (Eiguer, 2010).

Dans l'optique de la résilience, Delage (2008) répertorie deux sortes des mécanismes de défense :

1. Ceux qui protègent la personne au moment du trauma des angoisses et donc de la souffrance, mais à plus long terme, ils bloquent la pensée : l'intellectualisation, le déni ou le clivage.
2. D'autres qui facilitent le travail de la mentalisation : recours à l'imaginaire, l'humour, la sublimation.

Autrement dit, il existe des mécanismes de défense matures (sublimation, humour, altruisme) et des mécanismes immatures (déni, projection, passage à l'acte). Anaut (2006b) précise que l'utilisation des mécanismes de défense varie selon l'étape d'évolution du sujet, des circonstances de sa vie et de la phase du processus de résilience. Les défenses immatures sont utilisées dans la première phase du processus de résilience. De Tychey & Lighezzolo (2006) donnent l'exemple du déni : bien qu'il s'agisse d'une défense immature, le déni peut être utilisée par un sujet présentant des caractéristiques de résilience et représenter une défense tout à fait adaptée, notamment dans la première phase, celle du choc. Par ailleurs, même Anna Freud confirme l'aspect passager et développemental de certaines défenses : « la présence de certains mécanismes de défense serait normale à certains âges et dangereuse (voir pathologique) avant ou après », et « une défense peut évoluer au cours de la vie et, dans certains cas, il existerait une véritable séquence développementale » (Freud, 1968, in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997) .

La résistance au trauma représente la première partie du processus de résilience. Or, Hanus (2002) rappelle que « la résilience n'est pas seulement une capacité à surmonter activement et efficacement les traumatismes graves, mais aussi la capacité à en tirer des forces supplémentaires (...) elle semble comporter une dimension de création ». De même, Cyrulnik (Delage, Cyrulnik, 2010) définit la résilience comme



« l'étude des conditions de reprise d'un néo développement après une agonie psychique traumatique ». Ainsi, d'autres mécanismes de défense, plus matures, sont engagés lors de la deuxième phase du processus de résilience, celle d'un néo-développement.

Vaillant (1993, in Anaut, 2008 ; in Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997) présente le concept des **défenses adaptatives** que nous trouvons très intéressant en lien avec la résilience. Les défenses adaptatives faciliteraient « aussi bien l'homéostasie psychique que l'adaptation du sujet à son environnement ». Elles possèdent cinq caractéristiques :

1. Le mode d'action se situe du côté de l'agir plutôt que du côté du faire disparaître.
2. Les défenses adaptatives sont destinées à être utilisées à long terme.
3. Pour remplir leur rôle adaptatif, ces défenses sont étroitement spécifiques en fonction de la menace.
4. En lien avec le point 1, leur action en vue des sentiments consiste à les canaliser et non pas les bloquer.
5. Contrairement aux autres défenses qui auraient des tendances à rendre la personne irritée, les défenses adaptatives rendent leur « utilisateur agréable, attrayant.

En opposition à des défenses adaptatives, il y a des défenses psychotiques, qui ne sont pas adaptées à la situation, mais n'ont pas de lien avec la pathologie. A ce sujet, Delage (Delage, Cyrulnik, 2010) propose de distinguer une *résilience adaptative* où les mécanismes en jeu produisent une réponse positive au stress et un *processus de résilience post-traumatique* qui comprend en plus un remaniement dans l'organisation du vivant, dans son activité mentale et dans son organisation sociale.

Wolin & Wolin (1993) mettent en avant l'humour et la créativité en tant que mécanismes de défense. La créativité fait de rien un quelque chose et l'humour, au contraire, transforme un quelque chose en rien.

Parmi d'autres mécanismes de défense utilisés par des sujets réputés résilients, Cyrulnik (1999, 2003, 2010) mentionne l'affiliation, la rêverie, l'altruisme et le déni. Selon Cyrulnik (Delage, Cyrulnik, 2010) le déni refuse d'admettre la souffrance et pousse la personne à aller de l'avant et de ne pas rester figée dans le passé. L'imaginaire est une expression de compensation et de gratification (Laborit, 1976). La résilience des adultes dépend des capacités intuitives et imaginaires qu'ils ont acquis dans leur enfance. Plus un individu a utilisé de son imagination,

plus il a cultivé son intuition. Leurs capacités intuitives leur ont alors permis de faire face aux émotions liées à l'abandon, de s'adapter à des lieux de vie différents et les a empêché de sombrer dans l'impuissance. Selon les expériences de Laborit (1976), l'imaginaire de certains adultes ayant vécu des exclusions, des abandons dans leur enfance en a été affecté.

Nous allons conclure avec Anaut (2008) qu'il est difficile d'affirmer l'existence des mécanismes de défense spécifiques à la résilience.

### **3.5.4. Résilience collective**

La résilience ne concerne pas uniquement l'individu. Comme nous l'avons vu précédemment, le terme est utilisé aussi en économie et en écologie quant aux grands ensembles. De même, en psychologie, le concept de résilience revêt une dimension communautaire, en attribuant à ces systèmes la capacité de manifester certaines caractéristiques psychologiques. La condition est que ces groupes soient constitués d'individus ayant des liens d'ordre interactionnel entre eux. Anaut (2008) cite les facteurs répertoriés comme pouvant contribuer à une certaine forme de résilience collective : *« le soutien mutuel, l'anticipation que les membres parviendront à surmonter la crise, un niveau élevé de participation communautaire, ainsi que des caractéristiques comme l'optimisme et le niveau d'empowerment (ou habilitation en tant que sentiment d'être maître de ses choix) »*.

Certains chercheurs soulignent le rôle protecteur de la mémoire collective dans la résilience. Ehrensaft et Tousignant (2001) précisent qu'il ne faut pas négliger le lien entre la culture du pays et la résilience : *« non seulement les valeurs et les attitudes de la culture influencent le degré de résilience, mais le concept de résilience en soi serait déterminé par la culture »* et *« la mémoire collective émerge comme un élément primordial dans le développement du sens et de la résilience face aux traumatismes de génocide et de guerre chez les adolescents réfugiés rwandais »*.

### **3.5.5. La résilience familiale**

La résilience familiale fait partie de la résilience collective dans la mesure où la famille est un ensemble de personnes ayant des caractéristiques communes (vivant sous le même toit, ou liés par des liens du sang). Nous avons élucidé la différence entre la résilience familiale dans le sens où la famille constitue un lieu propice à l'émergence du concept de la résilience et la

résilience familiale qui considère la famille comme un groupe capable de manifester un comportement résilient. C'est ce deuxième cas de figure que nous allons considérer maintenant.

La résilience familiale est un objet d'étude récent. La résilience familiale peut être définie comme : « la capacité développée au sein d'une famille, elle-même éprouvée, à soutenir et aider un ou plusieurs de ses membres victimes de circonstances difficiles ou à construire une vie riche et épanouissante pour chacun de ses membres, malgré un environnement adverse auquel l'ensemble est soumis » (Delage, 2008) ; ou encore comme « la capacité de maillage des liens psychique [...] la capacité à démailler et remailler, à déconstruire et reconstruire du lien » (Benghozi, 2010). Ce remaillage résilient affiliatif a lieu spontanément dans des couples et familles, par exemple par la création des liens d'alliance conjugaux.

La résilience familiale peut avoir lieu à condition d'une flexibilité de l'ensemble familial, c'est-à-dire de ne pas vouloir retrouver l'état de la famille 'comme avant' et d'accepter le travail commun sur le changement. Sous cette condition, toutes les familles sont capables de devenir résilientes.

De même que pour la résilience individuelle, il s'agit d'un processus dynamique. Delage (2008) précise que la résilience familiale ne réside pas dans les apparences. Même si les signes extérieurs tels que la position sociale, le réseau d'amis, semblent confirmer que la famille a su surmonter l'épreuve, il est difficile de distinguer le vrai processus menant vers la résilience des pseudos-résiliances. Le potentiel familial de résilience dépend des capacités individuelles de chaque membre de la famille et des interactions individu-famille-environnement. La flexibilité de tout un chacun joue également un rôle important puisque la résilience familiale est un processus qui doit s'adapter à l'évolution continue de la famille.

Selon Delage (2008), le temps après une situation traumatique (Figure 3-2) peut être séparé en trois étapes :

- le temps de l'immédiat et du post-immédiat : les heures et les jours qui suivent le drame ;
- le temps du moyen terme : des semaines jusqu'à deux ou trois ans après le traumatisme, la période cruciale pour que la résilience familiale se manifeste ;

- les conséquences lointaines du drame : des années après le trauma, le moment de révélation des conséquences inter- ou transgénérationnelles.

Selon cette distinction, le moment idéal pour déclencher le processus de résilience serait le moyen terme c'est-à-dire les premières années après le trauma. Plus de temps s'écoule, plus il est difficile de déclencher les mécanismes de la résilience.

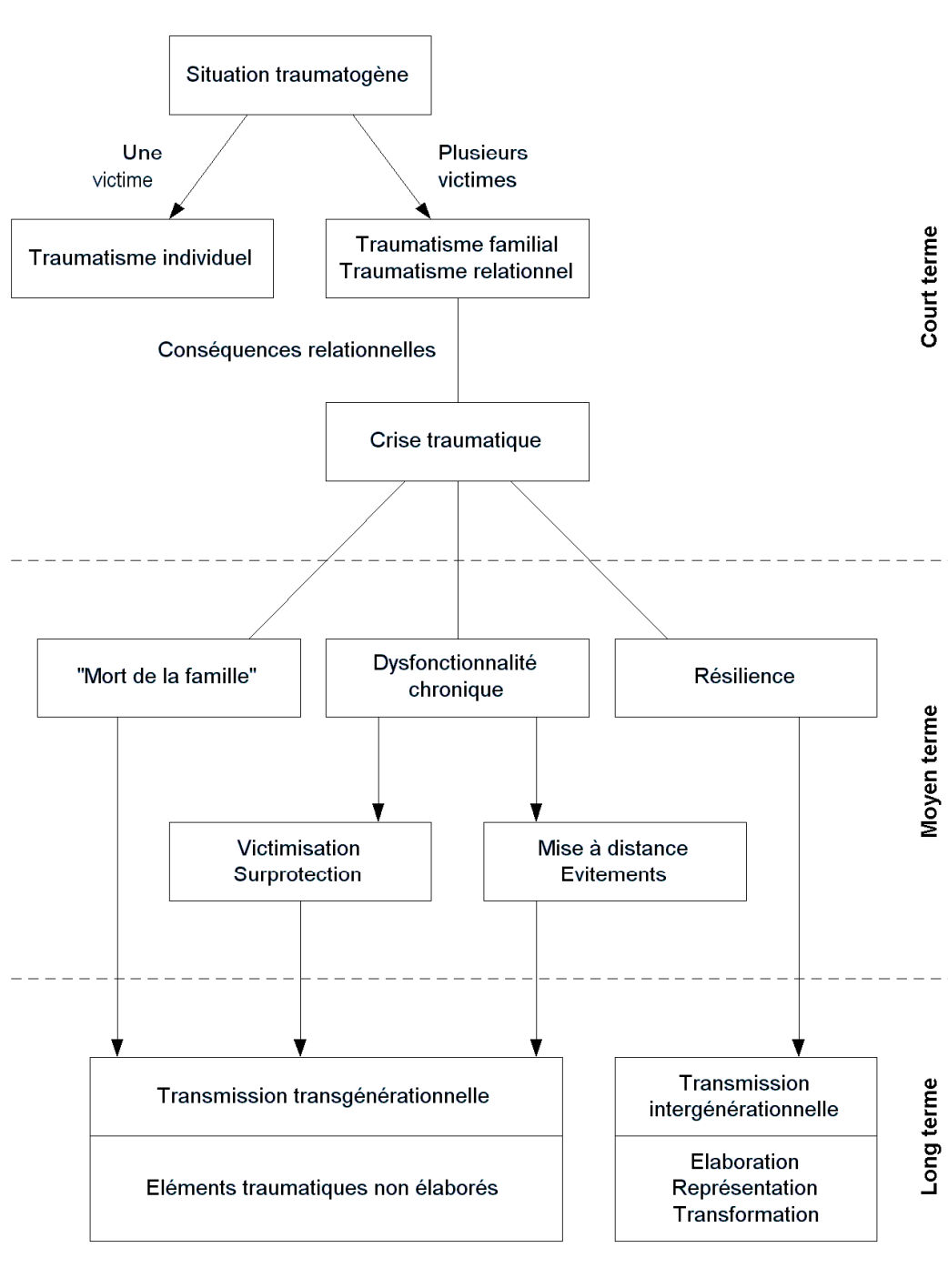


Figure 3-2: Schéma du traumatisme familial à court, moyen et long terme (Delage, 2008)

Delage (2008) détermine sept facteurs facilitant la résilience familiale :

1. La croyance développée dans la famille selon laquelle on peut, malgré tout, sortir d'une situation traumatique.
2. La possibilité d'avoir une certaine prise sur la situation, retrouver une possibilité d'action et de contrôle.
3. Les facteurs qui ont trait à la fonctionnalité familiale car après un événement traumatisant, une nouvelle collaboration s'impose.
4. La possibilité de retrouver une certaine sécurité globale grâce à la qualité des relations développées au sein de la famille et avec l'extérieur.
5. « L'éthique relationnelle », c'est-à-dire le souci développé dans la famille de prendre soin les uns des autres, d'être attentif à chacun.
6. La dimension spirituelle développée dans la famille.
7. La capacité de mentalisation au sein de la famille, pour que, désormais, soit possible un travail de représentation et que tous et chacun puissent accéder à un sens, construire une histoire acceptable de la situation pour repartir dans le sens de la vie. C'est la résultante de toutes les autres dimensions et véritablement le cœur du travail de résilience. Exprimer et partager les émotions, les organiser dans des récits, les lier à un mythe familial et les transmettre sont les modalités de la mentalisation d'un événement traumatisant. Cependant, tout ceci ne suffit peut être pas pour entrer dans le processus de résilience. Le cœur de la résilience est de prendre un chemin inexploré que l'on n'aurait pas emprunté si le trauma précis ne nous était pas arrivé. Selon Cyrulnik (*Delage, Cyrulnik, 2010*) cette disposition psychique est permise par la rencontre avec un environnement tuteur.

Toutes les dimensions évoquées plus haut sont liées et interagissent pour donner le visage final de la résilience familiale. D'autres dimensions rentrent en jeu, notamment l'environnement social de la famille et un travail thérapeutique éventuel entamé.

Pour aider une famille à commencer ce travail psychique, le courant des thérapies familiales est né vers le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle (*Anaut, 2005*).

De même que dans la résilience individuelle, où Lecomte (2007) soutient la nécessité de donner un sens à ce qui nous arrive, il en est ainsi pour la famille. Delage (2008) parle du « *positionnement existentiel* », un ensemble des opinions philosophiques, idéologiques et religieuses de la famille, qui se trouvent tourmentées au moment du trauma. Une des premières positions pour rendre possible le processus de résilience est de croire en force de la famille de dépasser un trauma. Selon l'auteur (Delage, 2008), des croyances influencent le travail de la résilience de trois manières :

- elles organisent la mise en jeu, ou non, de compétences individuelles et familiales,
- elles procèdent d'une volonté et confèrent une force, une puissance vitale,
- la croyance est relationnelle et elle consiste notamment à faire confiance à quelqu'un.

L'ensemble des croyances constitue le mythe familial, singulier pour chaque famille. Il constitue une grille de la lecture des événements, leur attribue un certain sens et qui se répercute de génération en génération. Au fil des générations, ce mythe familial grandit grâce aux légendes, événements, secrets et croyances qui ont été sélectionnés comme importants et donc ont été retenus dans l' « inconscient collectif » des membres d'une famille.

Il se peut que la famille puise la force de surmonter un drame grâce à un exemple d'un grand-père qui a du faire face à la même difficulté. De même, le plus souvent, c'est un membre de la famille qui par son positionnement personnel, par sa croyance et décision de surmonter ce trauma, entraîne les autres avec lui.

La spiritualité en tant que quête du sens de la vie est ainsi liée à la résilience, qui, elle aussi, nécessite donner du sens au traumatisme pour pouvoir exister.

Pour revenir à la décision d'un événement traumatique, il s'agit d'un événement qui vient interroger, bousculer le mythe familial. Pendant la première période, le monde extérieur va être perçu comme un monde méchant, voir dangereux, et ce mouvement va effectivement permettre la cohésion de la famille restante. Il s'agit d'un mouvement naturel qui ne devrait pas durer pour autant car ceci empêcherait l'ouverture des autres membres à la vie extérieure et maintiendra la position fermée.

Cependant, les membres de la famille ne sont pas touchés de la même manière par le même drame. De ce fait, et selon les différences dans les capacités personnelles de la résilience, chaque membre participe de manière différente à la résilience de la famille. Certains membres

la freinent et d'autres tirent la famille en avant. Ainsi, Delage (2008) parle des résiliences familiales « *fragmentaires* ». Une partie de la famille aurait l'accès à la résilience, et l'autre non. Le traumatisme n'a pas été pleinement intégré dans la vie et l'histoire de famille et reste ainsi un point de faiblesse. Souvent, ces points non-résolus apparaissent en tant que nœuds à résoudre dans la génération suivante, portés par la transmission intergénérationnelle.

Delage (2008) évoque plusieurs cas de figure possibles de la transmission psychique des parents qui ont vécu un traumatisme:

- les parents ont vécu un traumatisme dont ils se sont sortis, mais ce qu'ils en transmettent a des effets négatifs;
- les parents sont restés emprisonnés dans le traumatisme mais les générations suivantes réussissent bien, ils font preuve ainsi de leur propre résilience, ils savent comment surmonter le poids de l'héritage, en légitimisant éventuellement par leur succès la souffrance de leurs parents ;
- les parents ont su surmonter leur traumatisme et ce qu'ils en ont transmis à leurs enfants n'a pas des effets néfastes ; les enfants comprennent que la souffrance de leurs ancêtres a été assimilée, Delage (2008) parle d'une « *contenance généalogique* ».

Malgré le fait que l'entrée dans le processus de résilience familiale, ainsi que son développement et l'action sur la génération suivante soit différente pour chaque cas, nous pouvons parler dans les trois cas du processus de résilience familiale.

Deux axes se présentent quant à la lecture de la transmission du trauma au sein d'une famille et de la mise en place de la résilience familiale :

1) L'axe de la communication des relations intrafamiliales, de la transmission de l'attachement

Cet axe questionne la capacité de mentalisation du trauma chez les parents blessés et de transmission d'un attachement sécurisé à leurs enfants. Là encore, plusieurs cas de figure sont possibles de manière hypothétique :

- Des parents ayant acquis un mode sécurisé d'attachement, mais sous le poids du trauma et sous la souffrance, ils transmettent à leurs enfants un attachement insécurisé. Ce cas

de figure suppose que le traumatisme et la souffrance qui en suit possède le pouvoir de désorganiser les stratégies d'attachement entre l'enfant et l'adulte.

- Dans le deuxième cas de figure, le parent a vécu un attachement insécuré mais a pu entrer dans le processus de résilience et élaborer son traumatisme. Il a pu ainsi créer une relation sécurée avec son enfant.
- Le dernier cas de figure serait un parent qui a vécu un attachement insécuré, étant resté enfermé dans sa souffrance et transmettant ainsi une insécurité à son enfant.
- Là encore, plusieurs scénarii sont possibles. Les réactions de l'enfant dépendent de son caractère, d'autres personnes ressources. Cette problématique était discutée précédemment. Delage (2008) insiste sur l'importance de l'ouverture d'une telle famille à l'extérieur, de lui proposer des ressources externes de prise en charge des enfants ou de l'aide à la parentalité.

## 2) L'axe de la transmission mythique, des croyances, des non-dits et des secrets de famille

Cet axe concerne la place symbolique de chacun dans l'histoire familiale transmise dans le mythe familial. Si les parents n'arrivent pas à élaborer leur histoire et la lier au mythe familial, le poids d'une souffrance reste sur leur dos<sup>8</sup>. Ce poids est transmis à leurs enfants sous la forme des émotions négatives et les visions pessimistes de l'existence, voir un sentiment de danger. Les enfants vont se sentir obligés de réparer cette injustice car pris dans des loyautés familiales. Souvent, ce poids les empêche de vivre leur propre vie et ils ont le sentiment de vivre par procuration. Dans d'autres familles, la souffrance est palpable mais n'est pas expliquée. Le sens de cette souffrance est exprimé très discrètement, dans des allusions, des remarques. Le sens de cette souffrance devient un secret de famille.

La libre communication au sein de la famille, le partage des sentiments entre les membres, l'absence de secrets et de tabous est la meilleure base pour qu'un processus de résilience familiale puisse se mettre en place (Goldbeter-Merinfeld, 2010).

Cependant, Anaut (2008) conclut que « le processus de la résilience familiale restera dépendant du contexte et de l'adversité, de la période de développement traversée par la famille et sera fonction du cycle de vie et des ressources de la famille à ce moment-là ».

---

<sup>8</sup> L'impact des secrets de famille et leur rôle au sein d'une famille a été discuté dans le chapitre 1.



### 3.5.6. Promouvoir la résilience ?

Après avoir étudié les fondements, les critères et les composantes principale de la résilience, nous nous interrogeons sur la possibilité de déclencher le processus de résilience auprès d'un individu ayant vécu une situation traumatogène. Cyrulnik (1999) mentionne trois groupes des facteurs protecteurs qui favorisent le comportement de résilience chez un enfant :

- La présence de personnes concernées par le bien-être de l'enfant, capables de manifester une attitude de compassion pour l'enfant, une personne qui soit capable d'accepter que, même si l'enfant se comporte de manière incompréhensible, il tente de faire le mieux qu'il peut en fonction de ce qu'il vit ou de ce qu'il a vécu.
- Avoir des attentes importantes et positives vis-à-vis de l'enfant. Croire dans les capacités de l'enfant et lui en faire part ; permettant ainsi de lui redonner confiance en lui-même.
- Proposer à l'enfant des occasions de participation : inviter les enfants à devenir les acteurs de leur vie et non pas des consommateurs d'aides diverses. Leur demander des efforts les renforce.

Il existe plusieurs activités qui peuvent contribuer à reconstruire l'image souvent très négative que les enfants traumatisés ont d'eux-mêmes. Il peut s'agir d'une activité sportive ou artistique (dessin, théâtre), d'une épreuve de responsabilité.

Grotberg, chercheuse américaine, a décidé de se baser sur les connaissances de l'attachement pour écrire un mode d'emploi pour faire émerger la résilience chez un enfant : *A guide to promotion resilience in children : Strengthening the human spirit (1995)*.

Grotberg (1995) constate que « l'aide extérieure est nécessaire au temps des difficultés, mais cela ne suffit pas. Avec la nourriture et le toit, l'enfant a besoin d'amour et de confiance, d'espoir et d'autonomie. (...) Il a besoin d'un lien fort qui va créer des amitiés. Il a besoin de soutien plein d'amour et de confiance en lui-même, d'espoir en lui-même et en son monde : tout cela construit la résilience ».

En s'appuyant sur ses riches expériences avec des enfants en difficulté, elle a répertorié les outils utilisés par les enfants résilients pour surmonter un trauma, et elle les a classés en trois groupes : J'ai, Je suis, Je sais<sup>9</sup>, dont voici quelques exemples: « J'ai des gens qui m'aiment. Je suis fort. Je sais être sociable. Je suis sur de moi. J'ai quelqu'un qui m'aide. Je sais m'exprimer. Je suis empathique. J'ai de bons modèles. »

---

<sup>9</sup> I have, I am, I can (Grotberg, 1995).

Sa méthode pour promouvoir la résilience respecte toutes ces capacités de l'enfant, elle les adapte pour différents âges (0-3 ans, 4-7 ans, 8-11 ans) et fournit des conseils précis, aux parents et aux soignants, pour savoir comment procéder. Tout est basé sur la relation, sur l'ouverture envers les besoins et les possibilités de l'enfant et sur la vérité.

Pour les personnes adultes, aucun programme aussi systématique n'a été développé à ce jour. Anaut (2010) trace une esquisse du programme d'intervention dans l'optique d'un accompagnement au processus de résilience qui s'appuierait des ressources et des compétences existantes. L'essentiel dans la pratique de l'accompagnement de personnes en détresse réside effectivement en regard positif, qui prend en compte la réalité trauma, tout en insistant sur les ressources et des compétences de l'individu ou du groupe.

## **3.6. Conclusion**

Lors de notre étude du concept de la résilience, nous nous sommes rendu compte que celui-ci ne peut pas exister isolé, indépendamment d'autres théories et concepts. La résilience est étroitement liée au concept de l'attachement. Bowlby (1969) affirme qu'un attachement sécurisé permet au sujet de mieux résister à des situations délétères rencontrées tout au long de sa vie.

Nous avons étudié le concept de la résilience sous plusieurs angles. Si la personne n'a pas eu la possibilité de nouer un attachement sécurisé dans son enfance, ce rôle peut être assuré ultérieurement par des tuteurs de résilience (Rutter, 1985). La résilience a besoin d'un autre ; elle naît au sein d'un lien intersubjectif (Eiguer, 2010).

La résilience ne peut exister non plus sans la notion de sens qui renvoie au travail psychique de la mentalisation du traumatisme vécu. Cette fonction d'autoréflexion représente la condition de la non-transmission du traumatisme aux générations suivantes, ainsi que la base de la résilience transgénérationnelle.

Ainsi, nous avons explicité le lien entre les théories d'attachement, la capacité de mentalisation et le processus de résilience. Anaut (in Cyrulnik, Duval, 2006) cite Rutter qui rappelle la nécessité de questionner leur interaction et leur application sur le terrain. Nous retenons également que les critères cliniques de la résilience dépendent de la situation traumatique et de la personnalité du sujet, leur tableau varie selon les cas.

La résilience est un sujet très riche qui se prête à de nombreux approfondissements. Actuellement, l'attention des chercheurs est tournée vers les recherches appliquées et les possibilités d'intervention clinique (Anaut, 2010).

# **Chapitre 4. Placement des enfants hier et aujourd'hui : influence sur leur développement futur d'une situation potentiellement traumatogène**

## **4.1. Introduction**

Le placement de l'enfant est un processus extrêmement complexe, ancré dans la dimension culturelle, sociale et personnelle. Il modifie la structure sociale de la famille et laisse des traces dans le psychisme de l'enfant, et probablement aussi dans celui de ses parents. Nous insisterons également sur notre vision du placement en tant que *processus* et non en tant qu'*acte* pour souligner sa dimension temporaire et intergénérationnelle, voir transgénérationnelle. Le placement concerne au moins deux générations : les parents qui placent et l'enfant qui est placé, d'où la dimension intergénérationnelle. Ce placement aura des répercussions sur les futurs enfants de la personne placée, voire sur des générations futures, d'où la dimension transgénérationnelle.

Tout d'abord, nous nous focaliserons sur l'évolution du placement et de ses modalités à travers l'histoire. Puisqu'auparavant la cause la plus courante du placement était l'abandon, nous nous intéresserons au regard de la société sur les enfants abandonnés et les mères qui délaissaient leurs enfants. Nous mentionnerons également les conditions de vie des enfants accueillis au sein des établissements prévus à cet effet.

Par la suite, nous présenterons un état des lieux des pratiques actuelles de placement. Nous discuterons les différentes fonctions du dispositif « *Aide Sociale à l'Enfance* », ainsi que le changement des raisons d'accueil des enfants, dont de la protection. Après avoir mentionné quelques critiques envers le fonctionnement actuel, nous nous intéresserons aux structures d'accueil des enfants pris en charge par la Protection de l'Enfance.

Enfin, nous questionnerons l'acte de placement en soi, ainsi que ses conséquences immédiates et lointaines sur le devenir des enfants placés.

## **4.2. Rappels historiques sur la prise en charge des enfants abandonnés**

Tout d'abord, il est important de noter que le placement est un phénomène lié à la culture occidentale. La société occidentale se caractérise par l'aspect individualiste, comme le souligne Mead (1961):

*« Dans les Sociétés primitives, les fonctions assurées par nos institutions pour la sauvegarde des orphelins, des enfants dont la mère est malade (...), des enfants illégitimes, reviennent tous à la famille « élargie », à la tribu ou aux voisins. Tout se passe au niveau de l'individu et on évite ainsi les conséquences les plus traumatisantes de la dépersonnalisation de soin. Les institutions propres à nos sociétés évoluées résultent d'une discordance entre, d'une part, notre conscience sociale qui exige que l'on fasse des efforts impersonnels pour protéger l'enfant quel qu'il soit et quels que soient ses handicaps, en aménageant divers services (de soin, de garde, etc.) chargés de satisfaire les exigences de notre morale impersonnelle et, d'autre part, notre inaptitude à créer artificiellement des cadres personnels où les enfants sauvés puissent recevoir des soins adéquats... »*

Si pour le cas particulier de l'adoption internationale, la question du conflit de la culture d'origine et la culture d'adoption se pose, la dimension culturelle du placement ne se limite pas à la dimension interculturelle. Au sein d'une même culture, l'enfant placé dans une institution d'accueil ou dans une famille d'accueil, va devoir passer par le stade d'acculturation mutuelle, de même que ceux qui l'accueillent. Mauss (*in Lafarge, 2004*) parle d'ailleurs du « *choc des cultures* ». Il s'agit d'une confrontation entre l'enfant accueilli et la

famille accueillante qui les oblige à repreciser les règles de vie. L'organisation de la famille d'accueil se trouve forcément modifiée, les rôles de tout un chacun sont modifiés, les places redistribuées.

Par ailleurs, les pratiques d'abandon et de placement sont également inhérentes à la culture de la société et à son évolution à travers les siècles. La morale, la religion, le contexte politique et la médecine ont influencé le regard sur l'enfant et les modalités de son déplacement au cours de l'histoire. En étudiant cette évolution, nous visons à mieux comprendre les témoignages de notre groupe clinique dont le placement a eu lieu à des époques différentes de cette histoire. Un regard global et historique sur le placement est primordial pour comprendre les processus psychiques qui l'accompagnent.

### **4.2.1. L'enfance : une invention tardive**

La question du placement des enfants abandonnés est étroitement liée aux représentations sociales de l'enfance et à la place qui lui est attribuée dans un contexte historique donné. Ainsi, Nassoy (2004) affirme qu'à l'époque de l'Empire romain, l'enfant n'existait socialement que dans la mesure où il était reconnu par son père : il naissait alors à la société :

*« L'enfant seul – abandonné à la naissance ou ayant perdu ses parents – n'a pas toujours bénéficié du soutien et de la protection de l'Etat. Son statut et sa place dans la société tout au long de l'Histoire font d'ailleurs partie des signes visibles de l'évolution sociale en France. »*

Pour Ariès (1960), « l'enfance » est une invention relativement récente (17<sup>ème</sup> siècle). Il signale d'ailleurs qu'au Moyen Age, l'enfance n'existait pas. Toutefois, il évoque « un sentiment superficiel de l'enfant » durant ses premières années (6-7 ans), qu'il nomme « mignotage », où « l'enfant devient par sa naïveté, sa gentillesse et sa drôlerie, une source d'amusement et de détente pour l'adulte, c'est à l'origine un sentiment de femmes, de femmes chargées du soin des enfants, mères ou nourrices. ». Lors de cette période, les parents ne nouaient pas de liens affectifs forts avec leur progéniture car le « mignotage » correspond à une période de grande mortalité infantile<sup>1, 2</sup>. Ariès (1960) constate

---

<sup>1</sup> Nous entendons par 'taux de mortalité infantile' la mortalité des enfants de moins d'un an. Elle se mesure en rapportant le nombre de décès d'enfants de moins d'un an au cours d'une année civile au nombre de naissances de la même année.

<sup>2</sup> Le taux de mortalité infantile au 18<sup>ème</sup> siècle était de 250‰, ce qui veut dire qu'un enfant de moins d'un an sur quatre est décédé. La révolution médicale du fin de 19<sup>ème</sup> siècle, liée aux découvertes de Pasteur a permis de baisser le taux de mortalité infantile. En 1850, il était de 164‰, en 1975 de 13,5‰, et finalement, de nos jours, il a atteint 4,2‰ (Pison, 2003).

que dès ses six ou sept ans, l'enfant est ensuite entièrement intégré au monde des adultes, avec les habits, le comportement attendu et les occupations.

Mais au cours du 17<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle ère commence : l'enfant de plus de sept ans est considéré comme un petit être différent d'un adulte. Ce changement important dans la manière de penser l'enfant est notamment lié, selon l'analyse d'Ariès (1960), à l'intervention croissante de l'institution scolaire comme moyen éducatif. L'apprentissage de la vie est alors confié aux écoles : c'est le début de la scolarisation. Cependant, elle n'est pas encore obligatoire et son accès reste inégalitaire selon le sexe et la classe sociale.

## **4.2.2. Les orphelins à travers le temps**

### **4.2.2.1. De l'indifférence générale à l'intervention de l'Eglise**

Durant les premiers siècles de notre ère, un enfant sans famille restait livré à lui-même. Qu'il ait été abandonné à sa naissance, ou orphelin à la suite d'une guerre, d'une famine ou d'une épidémie, il n'y avait pas de structures pour l'aider. S'il était débrouillard, il trouvait un groupe ou un foyer pour l'accueillir, mais il n'était pas rare de rencontrer des enfants très jeunes seuls.

En général, dans l'Antiquité et au Moyen Age, les enfants trouvés étaient confiés à des particuliers. Si un enfant orphelin ou handicapé n'était pas recueilli par un parent, proche ou éloigné, il se trouvait voué à la mort. Le destin des enfants illégitimes était semblable. Nassoy (2004) explique qu'« à l'époque, la famille « légitime » représentait l'un des fondements de la société et de ce fait ne pouvait et devait être menacée ». De ce fait, « dans les villes, les orphelins vivaient la plupart du temps dans les rues, regroupés en bande ou encore pris sous la protection de quelque aîné qui leur enseignait son « art » : le vol, la mendicité... Mais dès le IV<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise catholique proscrit l'infanticide et décida de recueillir les enfants abandonnés. Ainsi, avec l'expansion du christianisme au Moyen-âge, s'instaura peu à peu une tradition d'accueil des enfants trouvés dans les églises et les hospices. Les enfants trouvés dans les campagnes étaient pris en charge par le Seigneur des terres où ils avaient été trouvés. En contrepartie, ils devenaient les serfs de ces derniers, frappés par la loi féodale qui les soumettait corps et âme à leurs seigneurs ».

Toutefois Nassoy (2004) remarque que du côté de l'Eglise, il n'existe pas, à cette époque, d'aide à l'enfance abandonnée organisée et officialisée, et que tout relève de la pure charité. Plus tard, « avec l'interdiction de l'infanticide, l'abandon entra dans les mœurs et 'l'exposition' devint la

*pratique la plus courante : on déposait son enfant dans un lieu public, souvent sous un porche d'église ou devant un hôpital » (Nassoy, 2004). Ainsi, l'entrée des églises bâties au cours du Moyen-âge était souvent dotée de berceaux ou de coquilles en marbre pour recueillir les enfants exposés. Cette pratique de l'exposition a perduré jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, comme le prouve un texte datant de 1600 :*

*« Dedans l'Eglise Notre Dame, à main gauche, il y a un lit en bois qui tient au pavé, sur lequel pendant les jours solennels, on met lesdits enfants trouvés, afin d'exciter le peuple à leur faire charité...lesdits enfants trouvés sont quelques fois demandés et pris en charge par de bonnes personnes qui n'ont point d'enfants, en s'obligeant de les nourrir et élever comme leurs propres enfants » (Nassoy, 2004).*

#### 4.2.2.2. L'institutionnalisation de l'enfance : la bienfaisance de l'Eglise et la coopération des hôpitaux

À partir de la Renaissance dans l'Europe du Sud latine et catholique, l'abandon s'institutionnalise : l'accueil des enfants abandonnés sera désormais assuré par l'Eglise et ceux-ci sont dirigés vers les hospices (Jablonka, 2006). Des hôpitaux spécialisés dans l'accueil des orphelins sont créés à Paris, l'épicentre des orphelins. La répartition des enfants se fait alors selon leur situation familiale : les orphelins n'étaient pas mélangés à des enfants dont les parents ont été hospitalisés ou internés. Signalons toutefois que l'accueil se limite aux enfants légitimes. Les enfants nés hors mariage sont, alors, encore dépendants de la charité des paroisses ou des bandes des voyous.

Un problème se pose alors très vite : celui du financement de ces institutions pour nouveaux abandonnés et orphelins pauvres, puisque tout reposait alors sur le bénévolat. Une solution apparût en 1663, dans le contexte de la Réforme catholique où un Français, Vincent de Paul (1581-1660), crée l'ordre des Filles (Dames) de la Charité et la Maison de la Couche. Son objectif était alors d'accueillir les enfants illégitimes au même titre que les orphelins. En affirmant que ces enfants illégitimes ou « bâtards » avaient le même droit d'être secourus que les enfants orphelins légitimes, il a contribué à la réhabilitation de l'image des enfants illégitimes.

En 1670, dix ans après la mort de Vincent de Paul, l'Etat pérennise son œuvre par l'édit royal qui crée l'hôpital des Enfants-Trouvés. De nouvelles mesures d'hygiène<sup>3</sup>, jusque là inconnues y sont pratiquées pour lutter contre la mortalité infantile. Ainsi, les actes de cet homme,

---

<sup>3</sup> Pour en citer un exemple, les enfants supposés sains et les enfants malades étaient séparés dès leur arrivée, pour lutter contre la contagion.

canonisé en 1737, 77 ans après sa mort, posèrent les fondements de l'œuvre d'aide à l'enfance abandonnée, ancêtre de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Au 17<sup>ème</sup> siècle, les enfants recueillis à l'hôpital n'y étaient que provisoirement. Des « meneurs » ou voituriers recrutaient des nourrices en province pour le compte de l'institution et les ramenaient à Paris. A l'hôpital, on leur confiait un enfant en échange d'une somme d'argent et elles rentraient chez elles pour y élever l'enfant. Cette pratique devait protéger l'enfant contre les maladies des autres enfants et aussi lui assurer l'alimentation au sein. Le plus souvent, ces « nourrices » ou « gardiennes » se trouvaient en milieu rural, et il s'agissait exclusivement de femmes<sup>4</sup>, généralement des veuves, des femmes divorcées ou encore des célibataires. Ainsi, ces femmes étaient généralement âgées, leurs propres enfants étant partis, ou sur le point de partir du foyer. L'aspect financier n'était pas négligeable non plus, en tant que veuve à la campagne, leurs moyens étaient modestes. Leur niveau intellectuel et culturel était faible également. Par ailleurs, elles n'étaient pas toujours tolérantes, compréhensives et affectueuses envers les « gosses de l'assistance », qui de toute façon allaient « finir comme leur putain de mère » (Verdier, 2004).

Parfois, la mission des voituriers se trouvait détournée. Ils représentaient une chance inespérée pour les mères qui souhaitaient abandonner discrètement leur enfant. Moyennant une somme, celui-ci emmenait leur enfant à l'hôpital des Enfants-Trouvés à Paris. Nassoy (2004) confirme :

*« L'appât du gain faisait que les enfants étaient souvent transportés par deux ou par trois sur le dos du meneur, dans une boîte capitonnée et percée de trous d'aération, une éponge imbibée de lait coincée dans la bouche. Ils restaient ainsi enfermés durant plusieurs heures et 9 bébés sur 10 ne survivaient pas au trajet. »*

Jablonka (2006) énumère d'autres raisons de mortalité extrêmement élevée chez ces enfants abandonnés : les conditions d'exposition, l'accueil hospitalier, les maladies infectieuses et les diarrhées. Bien plus tard, Spitz (1979) apportera en plus un regard psychologique à un tel taux de mortalité, à travers leurs études sur l'hospitalisme :

*« L'absence de soins maternels équivaut à une privation affective totale. Nous avons vu que ceci mène à une détérioration progressive qui engloutit toute la personne de l'enfant. Une telle détérioration se manifeste d'abord par un arrêt du développement psychologique de l'enfant ; puis des dysfonctions psychologiques s'installent parallèlement à des changements somatiques. Au stade suivant, ces*

---

<sup>4</sup> Les hommes ne peuvent prétendre à ce métier que depuis 1992.



*enfants sont exposés à des risques croissants d'infections et lorsque la carence affective se poursuit pendant la deuxième année, leur taux de mortalité s'élève de façon spectaculaire. ».*

Parfois, les enfants placés chez une nourrice s'intégraient dans la fratrie biologique puisque la mère devait pouvoir allaiter l'enfant confié. Il est difficile de généraliser sur la qualité d'accueil d'un enfant étranger dans une fratrie, tout dépendait de l'âge des parents nourriciers, de l'esprit du village, de la composition de la famille et de la situation économique. Les témoignages confirment que des liens forts se sont parfois établis entre les « frères de lait » qui avaient partagé leur vie pendant plusieurs années.

Les enfants restaient habituellement chez les nourrices jusqu'à la fin du sevrage et vers 4 ans, ils revenaient à l'hôpital des Enfants-Trouvés. Cependant, nombreux étaient ceux qui ne survivaient pas au voyage du retour ou au milieu collectif en ville. Ainsi, le séjour chez les nourrices a été prolongé jusqu'à l'âge de 7 ans.

#### 4.2.2.3. Le succès de l'hôpital des Enfants-Trouvés et l'augmentation des abandons au cours du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle

L'hôpital des Enfants-Trouvés ne cessera d'accueillir un nombre toujours grandissant d'enfants au cours du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle, car il avait pour réputation d'améliorer les conditions de vie des enfants placés. Ainsi « le 2 janvier 1671, le nombre des enfants s'élevait au total à 928. Le 1er mai suivant, il atteignait 1104. Le 30 Août 1673, il était de 1618 et, en 1746, il dépassait 3000. En 1758, on en comptait tant en nourrice qu'en sevrage ou dans les maisons de Paris, 7109, soit plus du double. En 1772, 10634 enfants se trouvaient à la charge de l'Hôpital des Enfants Trouvés sans compter ceux qu'abritaient les maisons de l'Hôpital général » (Dupoux, 1958). Par conséquent, les établissements en charge de l'enfance délaissée se multiplient dans les grandes villes de France. A Paris, il s'agit de la Couche, du Saint-Esprit, de l'Hôtel-Dieu, de la Trinité et de la maison du faubourg Saint-Antoine (Jablonka, 2006 ; Nassoy, 2004). En 1714, Louis XIV autorise la création d'un hôpital pour les Enfants Trouvés à Bordeaux.

Ces mesures ne cessent de faire augmenter le nombre d'enfants abandonnés à partir de 17<sup>ème</sup> siècle. Nassoy (2004) évoque, en outre, les facteurs économiques, politiques, ainsi que les facteurs moraux et religieux pour expliquer cet accroissement. Sous le courant des Jansénistes arrivé en France, l'Eglise catholique se fait de plus en plus moraliste et condamne avec véhémence toute forme de contraception et d'avortement. Bossuet, un homme d'Eglise, prédicateur et écrivain français du 17<sup>ème</sup> siècle, insiste sur le fait que rien que « vouloir éviter

*d'avoir des enfants est un crime abominable* » (Nasoy, 2004). Par ailleurs, les mères célibataires subissent une grande pression morale. Le seul moyen d'exprimer le rejet définitif du père et l'aversion contre son enfant non-désiré est alors de l'abandonner. Pour cela, il existe plusieurs moyens, plus ou moins officiels. Grâce à la loi 1793, à la suite de la Constituante de 1789 concernant la liberté et l'égalité de tous les hommes, les femmes obtiennent le droit d'abandonner leurs enfants. Dans la logique des choses, ces enfants abandonnés avaient le « *droit au même secours que les autres citoyens* » (Nasoy, 2004). C'est dans ce contexte, que l'Etat initie le recueil organisé des enfants abandonnés par la création des « *tours d'abandon* ».

Au cours du 18<sup>ème</sup> siècle, le nombre d'abandons ne cesse d'augmenter. En 1770, un enfant sur trois qui naît est abandonné. En France, le nombre d'admissions oscille entre 25 000 et 30 000 par an. Ce nombre pouvant être expliqué selon Nasoy par la misère de l'époque, par une mortalité élevée à cause des guerres successives, des famines ou des épidémies, (2004).

Jablonka (2006) expose trois facteurs, dont deux différents, expliquant la fréquence des abandons : la misère, la réprobation de l'illégitimité et l'infériorité civile des femmes. La misère étant le facteur le plus important. En 1793, la Convention confond volontairement les enfants pauvres et les enfants trouvés pour manifester la solidarité de la Nation à l'égard des parents nécessiteux. Mais, la situation ne s'améliore pas au 19<sup>ème</sup> siècle. Le problème gagne en acuité : l'industrialisation, l'urbanisation et l'exode rural contribuent à appauvrir une large frange de la population, privée des vieilles solidarités villageoises.

En deuxième lieu, c'est l'illégitimité de l'enfant qui pousse la mère à s'en défaire. Dans les grandes villes comme Paris, Lille, Lyon et Grenoble, le taux d'illégitimité atteint 10 % entre 1740 et 1785. Une forte proportion des enfants nés hors mariage est vouée à être abandonnée : pour les démographes, « *les enfants assistés sont essentiellement des enfants naturels* » (Jablonka, 2006). Le refus du père de reconnaître l'enfant peut donc précipiter l'abandon. De ce fait, on ne peut envisager une histoire d'abandon sans prendre en compte l'infériorité statutaire que les femmes subissent au 19<sup>ème</sup> siècle et au début 20<sup>ème</sup> siècle. Sous l'Ancien Régime, les tribunaux pouvaient contraindre un homme à payer les frais d'accouchement et l'entretien de son enfant. Faute d'obtenir le mariage, les filles avaient légalement droit à une aide financière immédiate. A partir du 19<sup>ème</sup> siècle, les femmes sont de moins en moins protégées. Le Code civil de 1804 interdit la recherche en paternité sauf en cas d'enlèvement : désormais, un

enfant naturel repose uniquement sur la femme non mariée. De ce fait, les mères célibataires sont obligées de résoudre, au détriment de leur maternité, le conflit entre « *vie productive et vie reproductive* » (Jablonka, 2006). La solitude de ces femmes est encore aggravée par la culpabilité personnelle et celle que la société leur laisse ressentir.

#### 4.2.2.4. Des tours d'abandon aux bureaux d'admission

Installé en Italie dès le 16<sup>ème</sup> siècle, cet instrument fait son apparition plus tardivement en France, où il devient la règle avec le décret napoléonien de 1811. Le tour d'abandon est un cylindre en bois qui tourne sur lui-même, placé dans le mur de l'hospice. Une fois que la mère a déposé son enfant dans le côté concave, ouvert sur la rue, elle actionne une sonnette et le tour pivote vers l'intérieur de l'hospice. L'enfant est recueilli par la sœur dite « *sœur tourière* » sans que la mère ait à dévoiler son visage (Verdier, 2002).

Dans les années qui suivent, 250 tours sont créés : à Béziers en 1714, à Bordeaux en 1717, à Rouen 1758. Ces dispositifs font bientôt l'objet de critiques à cause de l'accroissement du nombre d'abandons. Une autre critique argumente que ces dispositifs aveugles ne permettent pas de juger les motivations de la mère et ne fait pas le tri entre les « *pauvres filles séduites* » et les « *femmes dénaturées et vicieuses* », (Nassoy, 2004). Au début des années 1860, il ne reste en France qu'une vingtaine de tours, dont la moitié est soumise à une surveillance équivalant en fait à une suppression. Le dispositif du tour est définitivement supprimé en 1904 et remplacé par le concept des « *bureaux ouverts* ».

Les « *bureaux d'admission* » créés dans chaque département, ouverts 24h/24 permettaient un dépôt d'enfant de main à main. Les mères y étaient introduites séparément et interrogées par un commis qui veillait à faire entendre la gravité de son geste à la mère. Leur aspect plus humain, la rencontre avec une personne, rendait l'anonymat plus difficile. Les employés avaient pour mission d'échanger avec ces femmes et ils disposaient de plusieurs alternatives, comme des aides financières, pour persuader les mères de ne pas abandonner leur enfant. Les femmes qui voulaient trouver une solution y ont trouvé leur compte, contrairement à celles qui étaient décidées à abandonner leur enfant et qui craignaient une pression morale.

#### 4.2.2.5. Le destin des enfants abandonnés à partir du 17<sup>e</sup> siècle

Vers la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, le retour des enfants placés en nourrice à l'hôpital des Enfants-Trouvés n'est plus systématique, les autorités s'étant aperçues de l'avenir peu glorieux de ces enfants placés à l'hôpital des Enfants-Trouvés. Dupoux (1958) témoigne :

*« Les filles ne trouvent pas facilement à se placer, et quand elles sortent à vingt-cinq ans de la Salpêtrière, elles n'usent pas toujours raisonnablement, de leur liberté. Les garçons, eux, à leur majorité, se trouvent souvent sans métier et ceux qu'on a mis en apprentissage s'évadent souvent de chez leurs maîtres et mènent une vie de vagabonds. »*

Vu le nombre important d'enfants abandonnés, de nouveaux modes de prise en charge s'imposent. Dès janvier 1761, l'Hôpital des Enfants-Trouvés publie un nouveau règlement qui stipule : *« Il est décidé (...) de destiner les garçons soit au labourage, soit à des métiers d'artisans (...) soit à devenir soldat, et à employer les filles à des ouvrages convenables à leur sexe ; que la destination proposée pour les garçons est d'autant plus nécessaire que les campagnes sont désertes et la plupart des terres incultes, faute de cultivateurs (...) »*. Délibération du bureau de l'Hôpital Général du 7 janvier 1761 (Mama, 1997; Nassoy, 2004). Les orphelins servent donc de « réservoir humain » dans lequel l'Etat vient puiser ses contingents de militaires, d'agriculteurs et de colons. Plus tard, à l'époque industrielle, ces enfants travailleront dans des usines ou des mines.

A cette époque, l'opinion générale du public sur les pupilles n'est pas très positive. En 1888, des orphelinats spécialisés en « correction et prévention », destinés à des pupilles « vicieux », apparaissent (Chapponnais, 2005). Il s'agit de trouver une occupation, un métier à ces enfants en perdition, alors que ceux revenus à l'hôpital des Enfants-Trouvés avaient pour mission le service de la chapelle et les convois funéraires des enfants décédés. Les autres « grands enfants » restaient à la campagne et entamaient un apprentissage au service de bourgeois, laboureurs, marchands ou artisans<sup>5</sup>. Selon Frechon (2003), les placements ruraux avaient de meilleurs résultats que l'apprentissage urbain.

Dans les campagnes, le futur de l'enfant était fixé en ces termes : *« les familles nourricières – laboureurs, artisans, bourgeois des campagnes et des bourgs – étaient rétribuées jusqu'à ce que l'enfant*

---

<sup>5</sup> Au cours des témoignages, nous avons entendu souvent l'allusion à ce destin : les garçons devenaient les valets de ferme et les filles des bonnes à tout faire.

atteigne 16 ans. Puis celui-ci était tenu de travailler gratuitement pour la famille jusqu'à ses 25 ans », qui correspondait à l'âge de sa majorité (Mama, 1997 ; Nassoy, 2004). De plus, les familles avaient la possibilité de remplacer un de leur fils par l'enfant placé chez eux lors du tirage au sort pour le service militaire.

Les autorités administratives étaient conscientes du fait que les enfants placés représentaient une force de travail potentielle très importante. Ainsi, selon Nassoy (2004), en 1868, « on en comptait [des enfants] 5 005 entre 8 et 10 ans, plus de 17 000 entre 10 et 12 ans, 77 000 entre 12 et 16 ans, sans parler des 26 000 et plus employés dans des ateliers de moins de 20 ouvriers ». De ce fait, les prix de pension alloués aux familles de placement étaient dégressifs en fonction de l'âge de l'enfant.

En 1820, le contrat type de pension vient réglementer les conditions d'emploi des enfants placés : « ne pas surcharger l'enfant de travail, l'occuper suivant son âge et ses forces, ne pas le livrer à la mendicité, ni l'employer à des entreprises illicites » (Nassoy, 2004).

Avec la forte multiplication des abandons, dont la charge financière incombait en partie à l'Etat et en partie aux hospices, la paupérisation d'une partie des classes populaires et la menace d'une révolte sociale, le regard sur les enfants pris en charge et leurs familles s'est mis à changer. La morale et l'influence parentale sur les enfants ont davantage été questionnées. Et si les « mauvais » n'étaient pas (que) les enfants ? Certaines familles ne sont-elles pas pathogènes pour leurs enfants ? Ne faut-il pas rééduquer les familles plutôt que les enfants ?

Le débat autour de la dangerosité éventuelle des familles pour leurs enfants s'est mis en place lorsque la question des maltraitements ébranla l'opinion publique vers les années 1880. Les auteurs de l'époque comme Victor Hugo avec *Les Misérables* (Anaut, 1997) ou Emile Zola dans *L'Assommoir* ont attiré l'attention de la société sur ces parents « dénaturés » qui martyrisaient leur enfant ou le rendaient inapte à la vie sociale : ne fallait-il pas pénétrer à l'intérieur de la cellule familiale pour soustraire l'enfant à une influence délétère ?

#### 4.2.2.6. Evolution de la situation à l'époque contemporaine

Après un affaiblissement des abandons sous le Second Empire et au début de la Troisième République, la croissance reprend, quoique plus modérément. La mortalité infantile s'est effondrée et de nouvelles catégories des pupilles sont entrées en vigueur. Les effectifs triplent entre le début des années 1880 et la Grande Guerre, passant de 50 000 à 150 000 enfants de

moins de treize ans. Selon les chiffres de l'époque, constate Nassoy (2004), c'était des servantes, des ouvrières, des domestiques, des veuves ou encore des marchandes qui n'avaient plus les moyens de subvenir aux besoins de leur famille et, de ce fait, se retrouvaient contraintes d'abandonner leurs enfants. Dans l'espoir de retrouver par la suite leur enfant, les parents désespérés mettaient des signes de reconnaissance dans les langes du bébé. Parfois, une lettre se trouvait jointe. On peut citer celle de Jean Dandrin (in Nassoy, 2004) :

« Janvier 1789, Rouen. Je suis né aujourd'hui 7 janvier de légitime mariage. Mon père et ma mère souffrant d'extrême misère ont été hors d'état de me faire recevoir le baptême et de me rendre les services que ma tendre jeunesse les oblige à me donner. Ce n'est qu'avec la humiliante affliction et douleur la plus sensible qu'ils m'abandonnent et exposent en attendant que le ciel les favorise d'être en état de me rappeler au sein de ma famille. »

Le nombre d'enfants abandonnés a encore augmenté lors de la Première Guerre mondiale. Plus d'un million de morts, trois millions de blessés ou mutilés ont eu pour cause que de nombreuses jeunes femmes se trouvèrent veuves avant même d'accoucher. Incertaines de pouvoir s'en occuper, elles préférèrent abandonner leur enfant. Nassoy (2004) affirme cependant qu'au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, le nombre d'abandons en France diminue. En revanche, celui des enfants admis à titre temporaire augmente sensiblement. Ainsi, à partir de 1920, on commence à placer dans des familles ces derniers qui, jusque là, restaient dans les établissements d'accueil ou chez des nourrices.

La Deuxième Guerre mondiale ne met pas fin au progrès de l'Assistance Publique : « en pleine guerre, la loi créa l'Aide sociale à l'enfance et offrit désormais à chaque enfant seul le statut de citoyen à part entière et le bénéfice d'une véritable assistance » (Nassoy, 2004).

### **4.2.3. Le début de la protection de l'enfance**

Si les bonnes œuvres de Vincent de Paul posent, au 17<sup>ème</sup> siècle, les bases de l'aide à l'enfance, le Code de 1810 en dessine les contours juridiques. Il contient treize articles concernant spécifiquement les atteintes aux mineurs et consolide les obligations parentales énoncées auparavant dans le code civil. L'abandon entraîne dorénavant une sanction. Mais ce n'est qu'avec le Décret napoléonien du 19 janvier 1811 « concernant les Enfants trouvés ou abandonnés et les Orphelins pauvres » que se trouvent précisées les conditions permettant de bénéficier de la charité publique, les obligations envers les enfants durant le placement, les moyens financiers attribués et la nécessité d'un contrôle des placements (Frechon, 2003). Plus

tard, la loi Roussel, votée le 23 décembre 1874 prévoit que « *tout enfant âgé de moins de deux ans qui est placé moyennant salaire, en sevrage ou en garde, hors du domicile de ses parents devra faire l'objet d'une surveillance de l'autorité publique ayant pour but de protéger sa vie et sa santé* » (Jablonka, 2006).

Parallèlement, l'idée d'une « *assistance publique* » aux bébés non désirés se développe dans le sillage des expériences révolutionnaires. Dans le département de la Seine, pionnier en la matière, un embryon d'administration se constitue dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Quelques années plus tard, en 1889, la loi portera la protection à toutes catégories d'enfants, pas uniquement ceux abandonnés. L'Etat se donne le droit de contrôle des enfants lui étant confiés, et de retirer des droits parentaux à des parents maltraitants ou moralement inconvenants.

Quant à la loi du 19 mai 1874 sur l'inspection du travail, elle redéfinit les conditions du travail des mineurs : « *journée de travail fixée à 12 heures pour les enfants de 12 à 16 ans, avec interdiction du travail de nuit* » (Frechon, 2003). La loi Ferry du 28 mars 1882 met définitivement fin au travail des enfants de 6 à 13 ans, en instaurant la scolarité obligatoire et gratuite.

Ainsi, au début de la Troisième République, l'Assistance publique s'organise au niveau national. A son apogée, au tournant du 19<sup>ème</sup> siècle, elle est constituée de plusieurs instances :

- La direction de l'Assistance et de l'Hygiène publiques ;
- Le Conseil supérieur de l'Assistance publique : cet organisme consultatif est créé par décret en avril-mai 1888. Il s'agit d'un laboratoire où s'élaborent les lois sociales ;
- Le corps de l'inspection des enfants assistés : elle contrôle tout le secteur de la petite enfance, notamment les orphelinats et les hospices des enfants trouvés. Les inspecteurs sont chargés de visiter les services des enfants assistés dans chaque département et de remettre au ministre de l'Intérieur (en fait le directeur de l'Assistance et de l'Hygiène Publiques) un rapport annuel sur leur fonctionnement.

Par la loi du 27 juin 1904 sur l'organisation de l'Assistance publique, la tutelle des enfants assistés est confiée au préfet du département, sauf pour le département de la Seine où l'administration générale de l'Assistance publique à Paris conserve cette mission.

#### 4.2.4. De l'enfant trouvé au pupille de l'Etat

Le décret du 19 janvier 1811 institue trois catégories d'enfants recueillis par les hospices : les enfants trouvés, les enfants abandonnés et les orphelins<sup>6</sup> pauvres. Jablonka (2006) explique :

*« L'enfant trouvé a été exposé dans un lieu public – escalier, porche d'immeuble, église, chambre d'hôtel, chemin creux – ou dans un tour ; il est de père et de mère inconnus et l'identité de l'adulte qui a présidé à son abandon reste ignorée. L'enfant abandonné, ou enfant dit hospitalier, dont la famille est souvent connue, est remis directement à l'administration, laquelle remplit, en présence de l'adulte qui l'amène, un procès-verbal d'abandon. L'orphelin pauvre est admis à l'Assistance publique parce qu'il reste sans ressources après le décès de ses père, mère et tuteur. Alors qu'un enfant trouvé ou abandonné relève légalement de l'Assistance publique, un orphelin peut être confié à un établissement privé ou conservé dans sa famille si une tierce personne accepte de s'en occuper. »*

A ces trois catégories s'ajoute en 1889 celle des enfants « *moralelement abandonnés* ». Il s'agit de petits vagabonds de 12 à 16 ans, d'enfants maltraités par leurs parents, ainsi que de mineurs acquittés, pour lesquels les autres services sociaux restent fermés du fait de leur âge. La loi sur les enfants moralelement abandonnés prévoit de déchoir de leurs droits les parents d'enfants négligés, maltraités ou insoumis, et de confier ces derniers à l'Assistance publique : « *la procédure de déchéance paternelle confirme donc l'Assistance publique dans sa mission éducative : non seulement elle doit pourvoir les enfants trouvés, abandonnés ou orphelins d'un placement et superviser leur éducation, mais elle est désormais chargée de rééduquer les moralelement abandonnés, « ces orphelins dont les parents sont vivants », en leur montrant le droit chemin en lieu et place d'une famille défaillante* » (Jablonka, 2006).

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les catégories d'enfants se multiplient. Les catégories existantes sont les suivantes (Nassoy, 2004 ; Jablonka, 2006) :

- Les enfants secourus ;
- Les enfants en dépôt : ces derniers sont confiés par leurs parents aux services départementaux. Les circonstances ouvrant droit à ce dépôt sont définies de manière limitative (maladie, emprisonnement, service militaire, etc.). De nos jours, cette catégorie existe toujours sous l'appellation « *recueillis temporaires* » ;

---

<sup>6</sup> Le mot « orphelin » a été officiellement utilisé pour la première fois en 1793, lors de l'application de la loi qui fit obligation pour la nation d'assurer l'éducation physique et morale des enfants abandonnés. Cette loi a entraîné la création d'établissements d'accueil publics : les « orphelinats » (Nassoy, 2004).



- Les enfants en garde : il s'agit d'enfants victimes de crimes ou de délits (comme par exemple les enfants battus). A ceux-ci s'ajoutent à partir de la promulgation d'un décret-loi du 30 octobre 1935, les vagabonds (prostitué(e)s, mendiants, etc.) mineurs qui, auparavant, se retrouvaient en prison ;
- Enfin, les pupilles : il s'agit de la seule catégorie « officielle » du 19<sup>ème</sup> siècle.

La loi du 27 juin 1904 sur les enfants assistés synthétise ces diverses catégories. Les enfants trouvés, abandonnés, orphelins et moralement abandonnés, placés « *sous la tutelle de l'autorité publique* », deviennent des « *pupilles de l'Assistance publique* » ou des « *pupilles de l'Etat* ». L'administration exerce la tutelle légale jusqu'à la majorité de l'enfant. Le lien de sang étant rompu, les pupilles de l'Etat seront adoptables au regard des lois votées dans l'entre-deux-guerres. Les enfants en dépôt, les enfants temporairement recueillis et les enfants en garde sont quant à eux placés « *sous la protection publique* ». Ils dépendent légalement de leurs parents et leur séjour à l'assistance publique reste provisoire. Toutes ces catégories relèvent du service des enfants assistés, comme l'explique Alcindor (*in Jablonka, 2006*) : « *L'expression générique d'enfants assistés s'applique aux pupilles de l'Assistance publique et aux enfants qui leur sont assimilés : enfants en garde et enfants en dépôt. Le caractère commun de tous ces enfants est de bénéficier de l'éducation donnée par le service des enfants assistés* ».

Ainsi, de sa mission originelle de recevoir les nouveaux nés non-désirés, l'Assistance publique est devenue une instance éducative prête à se substituer aux familles. Tout au long du 19<sup>ème</sup> et surtout du 20<sup>ème</sup> siècle, il s'agit de moins en moins d'enfants abandonnés et de plus en plus de cas où l'élevage et l'éducation des enfants sont, pour des raisons multiples, déficients. Avec ce nouveau rôle, deux autres phénomènes apparaissent :

- La naissance de la pédiatrie, un nouveau domaine de médecine à destination des enfants ;
- La création, en 1871, du Corps des Inspecteurs des enfants assistés, qui sont chargés de la surveillance des enfants placés en nourrice.

## **4.3. De l'abandon au placement : regard sur les procédures actuelles**

### **4.3.1. Les mesures pour éviter les abandons : promotion des méthodes contraceptives**

La baisse du taux de natalité en France n'est pas un phénomène récent. Tandis qu'en 1850, il y avait 26 naissances pour 1000 habitants, pendant les six dernières années (2004-2010), le chiffre tourne autour du 12 enfants pour 1000 habitants<sup>7</sup>.

Depuis décembre 1974, la loi prévoit que les centres de planning ou d'éducation familiale agréés soient autorisés à délivrer à titre gratuit les médicaments, produits ou objets contraceptifs sur prescription médicale aux mineurs désirant garder le secret. La méthode contraceptive la plus courante, la pilule, est prescrite de manière importante depuis 1970. Selon Frechon (2003) en 2000, 60 % des femmes de 20 à 44 ans ne souhaitant pas être enceintes, utilisent la pilule et 23 % utilisent le stérilet. Ainsi, « *un enfant, né en France, a beaucoup plus de chance d'être désiré qu'il y a un demi-siècle* » (Frechon, 2003).

Par ailleurs, en plein mouvement de libération de la femme, la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est votée en 1975. De plus, depuis la loi du 31 décembre 1979 relative à l'I.V.G, celle-ci est autorisée dans les cas où la femme se trouve en situation de détresse et ce, jusqu'à la fin de la dixième semaine de grossesse. Toutes ces dispositions légales offrent la possibilité de ne pas donner naissance à un enfant non désiré. Au début de 21<sup>ème</sup> siècle en France, selon Delaunay (2009) la proportion d'enfants abandonnés à la naissance est estimée à 1 pour 1000.

---

<sup>7</sup> [www.indices.insee.fr](http://www.indices.insee.fr), consulté en juin 2010

### **4.3.2. L'accouchement secret : une forme légale d'abandon**

Malgré les progrès scientifiques, il arrive que la grossesse ne soit pas détectée à temps et que la mère ne souhaite pas garder son enfant. Jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, abandonner matériellement ou moralement ses enfants ne constituait pas un délit si ceux-ci avaient plus de sept ans. Seul un abandon « *sauvage* » qui mettait en péril la vie de l'enfant était condamnable. Mis en présence d'un abandon sauvage la passivité d'autrui était également coupable : toute personne qui trouvait un nouveau-né était tenue de le signaler à l'officier d'Etat civil du lieu de découverte, afin que ce dernier dressât un procès verbal détaillé et qu'il établît un acte de naissance. Sur ce document étaient souvent donnés à cet enfant plusieurs prénoms dont le dernier avait valeur de patronyme.

Par la suite, la loi de juillet 1966 condamna l'abandon moral et matériel des enfants par leurs parents, quel que soit leur âge. De plus, elle instaura la possibilité de déchoir les parents de leurs droits parentaux si leur comportement compromettait la sécurité, la santé ou la moralité de leur enfant. Cette loi permit également de déclarer officiellement « *abandonnés* » les mineurs recueillis par des instances ou des particuliers et pour lesquels leurs parents n'avaient pas manifesté d'intérêt depuis plus d'un an (*Nassoy, 2004*).

Depuis 1941, toute femme a le droit de donner vie à un enfant sans le garder. L'accouchement secret, connu sous l'appellation « *l'accouchement sous X* » représente une forme d'abandon légal et permet à l'enfant d'être rapidement adopté. Ainsi, selon une loi votée en 1941, toute femme enceinte doit pouvoir être admise dans un établissement hospitalier sans devoir justifier son identité : « *Lors de l'accouchement, la mère peut demander que le secret de son admission et de son identité soit préservé* » (*Art. 341-1 du Code Civil -loi n° 93-22 du 8 janvier 1993*)<sup>8</sup>.

L'enfant né sous le secret est, dans les faits, abandonné par sa mère qui ne l'a pas reconnue à sa naissance et a consenti à son adoption. Il n'y a alors pas de lien de filiation entre la mère et l'enfant. Si elle n'est pas revenue sur sa décision dans un délai de deux mois (*Art. 348.3 du Code Civil loi du 05 juillet 1996*) l'enfant est alors adoptable. La mère est invitée à laisser des renseignements sur sa santé et celle du père, sur les origines de l'enfant et les circonstances de

---

<sup>8</sup> [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr), consulté le 24/7/2008

sa naissance ainsi que, sous pli fermé, son identité, afin que celui-ci ait plus, tard s'il le souhaite, la possibilité d'avoir accès à son histoire.

Actuellement, l'accouchement anonyme est fortement remis en cause par les défenseurs du droit à la connaissance des origines (Delaunay, 2009 ; Verdier, 2002). Après des années de combats personnel et associatif, le Conseil national pour l'accès aux origines (CNAOP) a été créé en 2002 pour défendre le droit de toute personne de connaître ses origines. Une autre mission du CNAOP est de veiller à l'harmonisation des pratiques très diverses en vigueur dans les Conseils Généraux, les services sociaux départementaux et les établissements de santé publics ou privés. Il a également pour rôle d'établir des statistiques relatives au nombre d'accouchements avec demande de secret, avec dépôt d'un pli fermé ou non, pour éviter les extrapolations abusives et mesurer l'impact de la réforme.

Selon ces statistiques, en 1980, 10 000 enfants sont nés sous le secret. En 1991, ce chiffre s'élevait à 780, et enfin en 1999 à 560<sup>9</sup>. Les résultats de l'étude de Kachoukh (1999) portant sur 2000 femmes a permis d'identifier quatre profils types des femmes ayant eu recours à l'accouchement secret :

- *Le premier profil* est celui de très jeunes femmes très jeunes (50 % ayant moins de 23 ans et 75 % moins de 25 ans) et n'ayant aucune autonomie.
- *Le deuxième profil* correspond aux jeunes femmes musulmanes et vivant encore chez leurs parents. La grossesse hors mariage étant perçue comme un déshonneur. En gardant leur enfant, ces femmes risqueraient d'être rejetées par leur famille ou menacées à mort.
- *Un troisième profil* est celui des « femmes non ou mal insérées professionnellement, en proie à de très grandes difficultés matérielles, parfois sans abri » (Kachoukh, 1999). Cependant, ces femmes ne sont pas forcément issues de milieux pauvres. Ce n'est pas la misère qui les conduit à abandonner leur enfant mais la pression familiale, le désir de poursuivre leurs études ou de trouver un emploi.
- *Le quatrième profil* renvoie à des femmes ayant subi viol ou inceste. Il s'agit à peu près de 20 % des cas.

---

<sup>9</sup> [www.cnaop.gouv.fr](http://www.cnaop.gouv.fr)

### 4.3.3. De l'abandon à l'adoption : quelques précisions

#### 4.3.3.1. Les pupilles de l'Etat

Le statut de pupille de l'Etat correspond à un mode particulier d'admission à l'ASE. Il s'agit d'un régime spécifique de tutelle. Les organes de cette tutelle sont le Préfet, représentant de l'Etat, et le Conseil de Famille des pupilles de l'Etat. Le mot « pupille » vient du latin « pupillus », un diminutif de « pupus » qui signifie 'petit garçon'. « Pupus » est un dérivé de « puer » qui signifie 'garçon'

Auparavant, dans l'ancien Code de la Famille, il était indiqué que tous les enfants pris en charge par l'ASE étaient assimilés aux pupilles de l'Etat. Le mot « pupille » n'a pas toujours été employé strictement pour le cas de figure approprié. Par ailleurs, l'expression « pupille de l'Etat » est souvent confondue avec « pupille de la Nation ». Thionois (*Actes, 2006*) remarque que la différence est celle qu'il y a entre déshonneur et honneur. Les pupilles de la Nation sont orphelins par fait de guerre. Les différentes catégories de pupilles de l'Etat ont été revues par la loi du 11 juillet 1966, qui a défini leurs conditions d'immatriculation. Actuellement, l'admission en qualité de pupille de l'Etat est définie par l'article 61 du Code de l'action sociale et des familles (CAFS), par la loi du 6 Juin 1984<sup>10</sup> :

*« Sont admis en qualité de pupille de l'Etat :*

*1° Les enfants dont la filiation n'est pas établie ou est inconnue, qui ont été recueillis par le service de l'aide sociale à l'enfance depuis plus de deux mois ;*

*2° Les enfants dont la filiation est établie et connue, qui ont expressément été remis au service de l'aide sociale à l'enfance en vue de leur admission comme pupilles de l'Etat par les personnes qui ont qualité pour consentir à leur adoption, depuis plus de deux mois ;*

*3° Les enfants dont la filiation est établie et connue, qui ont expressément été remis au service de l'aide sociale à l'enfance depuis plus de six mois par leur père ou leur mère en vue de leur admission comme pupilles de l'Etat et dont l'autre parent n'a pas fait connaître au service, pendant ce délai, son intention d'en assumer la charge ; avant l'expiration de ce délai de six mois, le service s'emploie à connaître les intentions de l'autre parent ;*

---

<sup>10</sup> [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr), mai 2008

*4° Les enfants orphelins de père et de mère pour lesquels la tutelle n'est pas organisée selon le chapitre II du titre X du livre Ier du code civil et qui ont été recueillis par le service de l'aide sociale à l'enfance depuis plus de deux mois ;*

*5° Les enfants dont les parents ont fait l'objet d'un retrait total de l'autorité parentale en vertu des articles 378 et 378-1 du code civil et qui ont été recueillis par le service de l'aide sociale à l'enfance en application de l'article 380 dudit code ;*

*6° Les enfants recueillis par le service de l'aide sociale à l'enfance en application de l'article 350 du code civil relatif à la déclaration judiciaire d'abandon qui concerne l'enfant dont « les parents se sont manifestement désintéressés », c'est-à-dire « qui n'ont pas entretenu avec lui les relations nécessaires au maintien des liens affectifs » pendant au moins un an, la déclaration d'abandon est prononcée par le Juge sauf cas de 'grande détresse des parents', ou lorsqu'un membre de la famille se déclare prêt à assumer la charge de l'enfant ».*

Pour résumer, on constate que les pupilles de l'Etat relèvent de trois groupes et que leur admission intervient dans trois délais également différents :

1. L'enfant n'a pas (N°1) ou n'a plus (N°2) ses parents ;
2. Les parents ont consenti à l'admission (N° 2 et 3)
3. L'enfant est admis sur décision judiciaire (N°5 et 6).

Selon le cas de figure, l'admission définitive en qualité de pupille de l'Etat peut avoir lieu soit immédiatement (N°5 et 6), soit au bout de deux mois (N° 1, 2, 4), soit encore au bout de six mois (N° 3).

L'avenir d'un pupille de l'Etat est dirigé par le Préfet, le tuteur légal de l'enfant, par l'ASE et également par le Conseil de Famille. Ce conseil est composé de 8 personnes : deux représentants du Conseil général, d'une membre d'une association d'assistantes maternelles, de deux membres d'associations familiales dont une association de familles adoptives, d'une membre d'association d'entraide des pupilles et anciens pupilles de l'Etat<sup>11</sup> et de deux personnes qualifiées portant un intérêt particulier à la protection de l'enfance et de la famille. La mission de ce conseil est de sauvegarder les intérêts et le droit de la famille pour chacun de ses protégés, intervenir tout au long du processus d'adoption ; avec le tuteur, il remplace de fait l'autorité parentale.

---

<sup>11</sup> Association ADEPAPE. La personne en question devrait être un ancien pupille.

### 4.3.3.2. Les différents types d'adoption

L'adoption est la création par jugement d'un lien de filiation entre une ou plusieurs personnes majeures et une mineure. Nous avons déjà remarqué qu'il n'en a pas toujours été ainsi : le code Napoléonien ne permettait pas, en effet, d'adopter des mineurs. La loi de 1923 n'instituait qu'une « *légitimation adoptive* » pour les enfants abandonnés ou de moins de 5 ans, de parents inconnus, leur donnant des droits similaires à ceux d'un enfant légitime. La loi de juillet 1966 instaurera les deux formes d'adoption qui existent à nos jours, c'est-à-dire l'adoption simple et l'adoption plénière. Mais, Nassoy (2004) rappelle que ce n'est qu'en 1976 que la loi permet aux couples ayant déjà des enfants d'en adopter d'autres.

Plusieurs modes d'adoption sont envisageables :

#### 4.3.3.2.1 L'adoption simple

L'enfant fait partie de la famille adoptante sans qu'il y ait une rupture avec sa famille d'origine. Ses droits successoraux sont conservés. Mais il en acquiert également dans son nouveau foyer. Le nom de sa famille adoptive va s'ajouter au nom qu'il porte déjà ou le remplacer. L'adoption simple est la seule forme possible pour un enfant âgé de plus de 15 ans, sauf s'il a été accueilli avant d'avoir atteint cet âge par des personnes qui ne remplissaient pas alors les conditions légales pour adopter. L'adoption simple ne peut être révoquée que pour des motifs graves et par un nouveau jugement<sup>12</sup>.

#### 4.3.3.2.2 L'adoption plénière

Cette procédure est irrévocable. L'enfant intègre alors ce qui va devenir sa seule famille : il portera le nom de ses parents adoptifs et prendra automatiquement leur nationalité. Cette filiation lui confère un statut juridique identique à celui des autres enfants nés dans cette famille

Dans les deux cas, la tendance récente est de dire à l'enfant sa véritable histoire dès le début. La loi 2002 relative à l'accès aux origines des personnes adoptées et de pupilles de l'Etat informe les futurs parents de la possibilité que leur enfant puisse engager ultérieurement une procédure de recherche de ses origines<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr), avril 2008

<sup>13</sup> [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr), avril 2008

Nous avons traité la notion de la filiation dans le chapitre 1 sur la transmission. Rappelons seulement qu'un accouchement ne crée pas automatiquement la filiation. La filiation est de ce fait plutôt un acte de volonté qu'une ascendance biologique, qu'un « *lien de sang* ».

#### 4.3.3.3. L'agrément des familles

Toute personne souhaitant adopter un enfant doit être titulaire d'un agrément délivré par le Conseil Général de son département de résidence. En France, on compte en moyenne 20 000 demandes d'agrément par an. Mais le nombre d'enfants susceptible d'être adoptés baisse. Il s'agit de ceux dont les parents ou le conseil de famille ont légalement consenti à l'adoption et ceux déclarés judiciairement abandonnés : les pupilles de l'Etat. Or, les statistiques montrent clairement une baisse du nombre de nouveaux pupilles d'Etat<sup>14</sup> :

- En 1977 : 24 000 nouveaux pupilles de l'Etat ;
- En 1985 : 10 000;
- En 1999 : 3340;
- En 2005 : 800.

Selon Chapponnais (2005) en 2003, les pupilles de l'Etat ne représentaient que 1,4 % des mesures de placement en France. Les couples souhaitant adopter un enfant seraient donc obligés de se tourner vers les pays étrangers.

#### 4.3.3.4. L'ADEPAPE : une famille pour les pupilles

Le 15 avril 1943, le gouvernement de Vichy promulgue la loi n° 182 qui stipule : « *Il sera créé dans chaque département ou chaque région, une association départementale d'entraide aux pupilles et anciens pupilles qui aura pour but notamment d'attribuer à ces derniers des secours, des primes diverses, des dots, des prêts d'honneur* » (Actes, 2006).

Les décrets d'application paraissent en janvier 1946. Au mois de mars a lieu l'Assemblée générale constitutive de l'association sous la présidence d'un préfet. Le 1<sup>er</sup> avril, le Journal Officiel annonce la création de « *l'Association d'Entraide des pupilles et anciens pupilles de l'Assistance Publique* » (ADEPAPE). Après quelques modifications dans la dénomination, la fédération nationale voit le jour en 1958. La fédération regroupe 75 associations départementales, avec un total de 50 000 usagers. Il existe également quelques associations qui ne font dorénavant

---

<sup>14</sup> Journal Sud Ouest, le 20 mars 2008



plus partie de la fédération et qui gardent la même mission. La Fédération nationale a été reconnue d'utilité publique par le décret de 9 août 1979.

Les missions de l'ADEPAPE varient d'un département à l'autre. La notion d'entraide aux pupilles reste intacte dans toutes les associations, mais prend des formes différentes. En Gironde, les personnes en détresse peuvent aller chercher des bons d'achat, en Limousin, une banque alimentaire assure le secours immédiat. La Haute Vienne a la particularité d'assurer la tutelle des personnes dont l'altération des facultés a été certifiée par un médecin.

#### **4.3.4. De la DDASS à l'ASE**

Le décret de 1811, qui avait fixé le cadre de l'intervention des services pour tout le 19<sup>ème</sup> siècle est remplacé au début du 20<sup>ème</sup> siècle par la loi du 27 janvier 1904 qui consacre les pratiques élaborées au cours du 19<sup>ème</sup> siècle et qui crée des Services Départementaux d'Aide à l'Enfance.

Le service d'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) a connu les aléas des changements liés à tout service administratif avant d'acquiescer le visage d'aujourd'hui. L'ASE a été créée à la fin de la Deuxième guerre mondiale en 1945, comme un nouveau système de protection sociale de l'enfance. Mais ce n'est qu'en 1953 que ce terme officiel a été utilisé pour la première fois. En 1956, un décret instaurait le Code de l'aide sociale et de la famille et posait les principes de l'ASE. Désormais, dans chaque département existait officiellement et obligatoirement un service de l'aide à l'enfance à qui incombait la responsabilité des mineurs placés sous sa protection ou sous sa tutelle.

Les décrets du 23 décembre 1958 et 7 janvier 1959 fixent les règles d'intervention des D.D.A.S.S et des juges des enfants en matière de protection de l'enfance en danger et créent en particulier la possibilité pour ces deux instances de procéder à des Actions Educatives en Milieu Ouvert (AEMO), c'est-à-dire le suivi de l'enfant maintenu dans sa famille. Les termes « *milieu ouvert* » s'opposent à ceux de milieux fermés, qui renvoient aux placements en familles d'accueil ou de placements en institution.

L'ASE relevait d'abord de l'Assistance publique, dans le cadre de la direction départementale de la population et de l'action sociale. Puis, à partir de 1964 jusqu'en 1977, l'ASE devint une

attribution des Directions Départementales de l'Action Sanitaire et Sociale. (DDASS). Puis, le sigle est resté le même, mais le nom a légèrement changé en Direction Départementale des *affaires* sanitaires et sociales.

En 1985, l'ASE se trouve dissociée de la DDASS et décentralisée vers les départements, alors que la DDASS dépendait toujours de l'Etat. Aujourd'hui, un service de la DDASS et de l'ASE existent dans chaque département. Ils sont indépendants mais coopèrent à de nombreux niveaux. La DDASS est un service extérieur de l'Etat chargé de la santé, de l'action sociale et de la sécurité sociale. Elle représente le Préfet, tuteur des pupilles de l'Etat, et contrôle à ce titre les décisions du département.

Intéressons nous maintenant aux principales responsabilités de l'ASE de nos jours pour conclure sur l'évolution des regards sur l'enfance en détresse.

#### 4.3.4.1. L'ASE d'aujourd'hui

Le service de l'aide sociale à l'enfance (ASE) est un service du département, placé sous l'autorité du président du Conseil général et dont « *la mission essentielle est de venir en aide aux enfants et à leur famille par des actions de prévention individuelle ou collective, de protection et de lutte contre la maltraitance* ». Verdier (2004) propose une définition de l'ASE résumant ses missions : « *On peut définir l'Aide sociale à l'enfance comme un ensemble de moyens financés et organisés par la collectivité publique pour remédier aux difficultés économiques ou éducatives de la famille et à l'inadaptation à une situation particulière des moyens d'existence et de protection mis à la disposition de tous.* »

L'aide sociale à l'enfance est tuteur et, à ce titre, exerce directement la tutelle en prenant en charge les mineurs qui lui sont confiés. Pour accomplir ses fonctions, elle est dotée de personnels administratifs et de travailleurs sociaux. Dans le cadre de la protection à l'enfance, elle collabore étroitement avec les services extérieurs de l'Etat, et peut faire appel à des organismes publics ou institutions privées spécialisées (comme des associations) ainsi qu'à des personnes physiques. De nos jours, il y a à peu près 1,2 % d'enfants de moins de 18 ans qui ne vivent pas dans leur famille naturelle, mais se trouvent confiés à des institutions spécialisées et de familles d'accueil (Anaut, 2005).

Ses missions sont précisément définies par l'article L 221-1 du code de l'action sociale et des familles<sup>15</sup> :

- apporter un soutien matériel, éducatif et psychologique aux mineurs, à leur famille, aux mineurs émancipés et aux majeurs âgés de moins de 21 ans confrontés à des difficultés sociales susceptibles de compromettre gravement leur équilibre ;
- organiser, dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale, des actions collectives visant à prévenir la marginalisation et à faciliter l'insertion ou la promotion sociale des jeunes et des familles, notamment des actions dites de prévention spécialisée auprès des jeunes et des familles en difficulté ou en rupture avec leur milieu ;
- mener en urgence des actions de protection en faveur des mineurs en difficulté ;
- pourvoir à l'ensemble des besoins des mineurs confiés au service et veiller à leur orientation, en collaboration avec leur famille ou leur représentant légal ;
- mener, notamment à l'occasion de l'ensemble de ces interventions, des actions de prévention des mauvais traitements à l'égard des mineurs et organiser le recueil des informations relatives aux mineurs maltraités et participer à la protection de ceux-ci.

Le service de l'aide sociale à l'enfance essaie de proposer ainsi des interventions adaptées à chaque situation. Le soutien apporté peut prendre la forme d'aide financière (allocation mensuelle), d'intervention à domicile d'un(e) travailleur(se) familial(e) et/ou de service d'action éducative. Dans sa mission de protection de l'enfance en danger, l'ASE signale au procureur de la République ou au juge des enfants les cas d'urgence dont il a connaissance et participe au recueil d'informations relatives aux enfants maltraités. Inversement, le procureur de la République informe les services de l'ASE des mesures urgentes qu'il a prises<sup>16</sup>.

Au terme de cette analyse, il paraît évident que l'ASE ne répond aujourd'hui plus du tout aux mêmes préoccupations qu'à ses débuts. L'Assistance publique, comme l'indique son nom, n'avait pas pour objectif de mener 'ses' enfants à leur autonomie, afin qu'ils puissent se sortir

---

<sup>15</sup> [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr), mai 2008

<sup>16</sup> [www.vosdroits.service-public.fr](http://www.vosdroits.service-public.fr), mars 2008

de leur misère, mais de les *assister* en répondant à leurs besoins physiques et matériels, sans se poser la question de la mise en place progressive d'une dépendance à ce système social.

Le changement le plus marquant est l'intégration de la prévention dans les missions du service. Du temps où l'Assistance publique récupérait des enfants dont les familles n'arrivaient pas à s'en sortir, puis proposait des aides à ces familles en difficulté, l'ASE faisaient ses premiers pas dans le dépistage des familles potentiellement en difficulté, que ce soit matérielle, pédagogique ou affective. De nombreux métiers naissent et intègrent l'ASE : les assistantes sociales, les éducateurs, les éducateurs spécialisés, les psychologues et les psychiatres.

Le regard de la société sur les familles en difficulté a changé aussi. Du mépris et de la volonté de l'Assistance publique de couper l'enfant de sa famille et de s'y substituer, nous en sommes arrivés au désir de maintenir le lien parents/enfants et de restituer l'enfant à sa famille d'origine dès que possible. Ces positions et changements sont critiqués par Berger (2006).

#### 4.3.4.2. Critique de la protection de l'enfance

Berger (2004, 2006), porte un jugement sévère envers la protection de l'enfance. Ce jugement est basé sur sa pratique et ses observations du terrain (psychiatre au CHU de St. Etienne). Il constate que les enfants nés avec des capacités intellectuelles normales ont évolué (pendant la prise en charge dans un dispositif de la protection de l'enfance) vers une déficience légère (2004). En conséquence, selon Mulhout (2001) seulement 32 % des enfants placés acquiert un certificat d'aptitude professionnel ou un diplôme plus élevé. Au niveau de la vie en société, ces enfants manifestent une violence au sein d'un groupe et « *plus tard, ils causeront des dommages aux biens et aux personnes* » (Berger, 2004). De plus, « *un nombre important d'enfants [pris en charge dans un dispositif de la protection de l'enfance] présente des troubles psychiatriques importants* » (Berger, 2004).

Cependant, Berger (2004) ne se contente pas d'émettre de tels constats, il analyse également les raisons qui seraient à l'origine de cet échec de la protection de l'enfance :

1. *L'idéologie du lien familial* : l'idéologie actuelle prétend que le maintien du lien physique réel entre l'enfant et ses parents a une valeur absolue et intouchable. Elle

repose également sur la prémisse qu'un enfant a besoin de sa famille biologique pour répondre à ses besoins de base.

2. *La loi de 1970 sur « l'assistance éducative » n'envisage le placement qu'en cas de danger avéré (contrepois de la loi 1958 où les placements étaient facilement adoptés).*
3. *L'absence d'exigences concernant l'évaluation.*
4. *L'absence d'engagement et de responsabilité des professionnels de soin.*
5. *La peur des intervenants face aux menaces des parents.*
6. *L'absence d'écoute de la part des responsables juridiques ou politiques des souffrances de l'enfant.*
7. *La non-prise en compte de la théorie de l'attachement et d'autres recherches récentes.*
8. *Et d'autres dysfonctionnements institutionnels, financiers et politiques.*

Ce jugement sévère doit être nuancé car, comme nous l'a dit David (1989), psychanalyste et psychiatre spécialisée dans le suivi d'enfants placés : « *le problème c'est que je ne vois que ceux qui vont mal, mon regard est faussé* », ce qui semble être également le cas du service dans lequel Berger intervient.

De plus, il est possible se demander si, dans de nombreux cas, le traumatisme de départ, celui qui a provoqué le placement est si profond, que, quel que soit les modalités de prise en charge, le taux de réussite restera faible (Anaut, 1997 ; Chouvier, Anaut, Roman, 1997).

Enfin, avant les années 1970, le placement des enfants, même très jeunes, était considéré comme une solution adaptée aux conditions inadaptées. Ce n'est qu'avec les observations de Spitz, Bowlby et Aubry que ces pratiques de placement collectif sont remises en question, voir déclarées comme nocives. Est-ce que le changement dans la mentalité de la société qui a été aussi radical ? Ou est-ce la mentalité des jeunes qui ont également changé ? Muller (Président de la Fédération nationale des personnes admises ou ayant été admises à l'Aide sociale à l'Enfance : FNADEPAPE) confirme (*in Berger, 2004*):

*« Les jeunes majeurs actuels, anciens enfants placés, sont plus fragiles qu'il y a trente ans. Est-ce la conséquence du maintien du lien avec la famille à tout prix ? Il y a une sur-représentation des anciens enfants de l'Aide sociale à l'enfance chez les sujets en errance : quatre-cinquième des clochards ont passé deux ans de leur enfance en foyer de l'Aide sociale à l'enfance, et l'on peut considérer qu'un certain nombre de mineurs accueillis en centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) ne*

*sont pas stabilisés : ce sont des errants hébergés. Il faut stabiliser les parcours des enfants en évitant les allers-retours dans la famille. La protection ne suffit pas si elle n'est pas accompagnée de bienveillance. »*

La problématique du placement mérite d'être revue sous la lumière des constats suivants :

1. Il n'existe pas de placement (familial ou institutionnel) sans séquelles à court ou long terme, et ceci indépendamment de la qualité des soins prodigués. Ces séquelles concernent, bien évidemment l'enfant, mais également sa famille qui peut se sentir jugée, voir dépossédée de son enfant ;
2. L'acte du placement comprend plusieurs étapes (départ de la famille d'origine, placement temporaire en foyer d'accueil, bilans, rencontre avec différents intervenants, arrivée dans le nouveau lieu d'accueil) qui doivent être décrites et expliqués à l'enfant pour qu'il en comprenne le sens et ne le vive pas comme une agression supplémentaire. Les imprécisions dans ses repères temporeux-spatiaux liés à un désarroi identitaire peuvent causer les troubles de la personnalité ;
3. Le placement, dans la mesure du possible, doit avoir lieu à proximité de la famille d'origine pour maintenir un contact (si celui-ci est souhaité par les deux côtés). Une grande distance risque de créer une rupture des liens familiaux et pérenniser ainsi un placement construit en tant que temporaire. Le maintien de contact entre l'enfant, sa famille d'origine et le lieu d'accueil peut également éviter le refus du placement et un comportement nécessitant un nouveau placement.

### **4.3.5. Les différents types de placements**

En 1882, 40 035 enfants sont admis dans des établissements de charité, dont 8367 garçons et 31 668 filles. En 2005, nous comptons 50000 enfants placés (en famille d'accueil, MECS<sup>17</sup>, foyer éducatif), parmi les 263 000 d'enfants bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance (Chapponais, 2005).

Chapponais (2005) rappelle que la pratique du placement de nos jours est bien différente de jadis : le placement est temporaire, reconsidéré chaque année, avec des retours à la famille d'origine les weekends et les vacances scolaires, si possible. Depuis l'Antiquité et jusqu'à la

---

<sup>17</sup> Maison d'Enfants à Caractère Social

période d'avant-guerre, l'accueil des enfants abandonnés et handicapés dépendait de la solidarité de la communauté, comme par exemple un village, et se faisait majoritairement dans les familles. Lors de la Deuxième guerre mondiale, et surtout après, la France a connu l'expansion des maisons d'enfants. Chapponnais (2005) mentionne quatre types des maisons d'enfants :

- **les maisons d'enfants à caractère sanitaire non spécialisées**, accueillant des enfants en vue d'un traitement spécial, d'un régime diététique ou d'une cure climatique ;
- **les maisons d'enfants à caractère sanitaire spécialisées**, destinées aux enfants souffrant du diabète, d'épilepsie, ou d'autres affections non chroniques, non tuberculeuses ;
- **les maisons d'enfants spécialisées destinées aux enfants inadaptés**, nécessitant des soins spécialisés ;
- **les maisons d'enfants à caractère social pour des enfants sans difficultés qui exigeraient des soins**, des orphelins, des enfants abandonnés ou des enfants bénéficiant d'un accueil temporaire.

Nous remarquons que leur différence repose essentiellement sur les soins prodigués.

Dans les années 1970, peut être en lien avec le mouvement de mai 1968, l'Etat a mis en place le travail « *d'aide à l'éducation en milieu ouvert* » (AEMO). Depuis la réforme de la décentralisation en 1982, l'accueil des enfants a évolué, et prend désormais en considération leurs besoins individuels tout en protégeant le lien affectif avec leurs parents. Les plus jeunes enfants sont principalement confiés à des familles d'accueil. De plus, un partenariat avec des services de pédopsychiatrie se développe car la majorité d'enfants placés a subi différents traumatismes et présentent des dépressions ou des pathologies mentales.

De nos jours, nous pouvons distinguer trois types de placement, qu'ils soient collectifs ou familiaux :

#### 4.3.5.1. Le foyer de l'enfance

Au 18<sup>ème</sup> siècle, ces établissements étaient connus sous le nom d'orphelinats. Au 19<sup>ème</sup> siècle, ce sont les hospices qui ont pris le relais. De nos jours, il existe un ou plusieurs foyers dans chaque département. Verdier (2004) constate qu'ils assurent une triple mission : « *l'accueil de tout enfant à tout moment, l'observation de l'enfant, son orientation vers un mode d'accueil plus approprié* ».

Ces institutions devaient fournir un lit, des habits et de la nourriture aux enfants accueillis. Ainsi, le principe de l'individualisme a été complètement occulté. Les « *gosses de l'Assistance* » avaient tous les mêmes habits, un tablier, une paire de sabots en bois et des outils scolaires, marqués du sigle A.P. (Assistance Publique), fourni dans un trousseau deux fois par an. Dans certains établissements, ils portaient un collier avec un numéro<sup>18</sup> qui les identifiait à la place de leur nom. Cet étiquetage par l'institution pouvait avoir des conséquences stigmatisantes comme en témoigne l'extrait suivant du procès verbal de rupture de collier et signalement de l'enfant (Jablonka, 2006):

*« Le collier portant la médaille d'identité, placé au cou de l'enfant au moment de son immatriculation, ne peut être détaché que lorsque cet enfant atteint l'âge de six ans accomplis. (...) En cas de rupture accidentelle du collier, alors qu'aucune présomption de substitution n'existe et que la personnalité de l'enfant s'est déjà affirmée ou est connue du directeur celui-ci remet le collier en place. A cet effet, il est muni, au cours de ses tournées, de colliers de rechange et d'une pince à river. »*

#### 4.3.5.2. Le placement en établissements spécialisés

Le placement dans les établissements spécialisés dépend de la problématique de l'enfant et de sa famille. Il existe une grande diversité d'établissements spécialisés, accueillant l'enfant inadapté présentant des troubles d'apprentissages ou de comportement ou l'enfant handicapé, qui ne peut pas prétendre à une scolarité classique. Les enfants y sont placés pour des périodes variables en fonction de la gravité de leur problématique.

##### 4.3.5.2.1 Établissements médico-éducatifs

Les établissements médico-éducatifs ont pour objectif d'accueillir le jeune (de moins de 20 ans) présentant un trouble ou un handicap affectant sa scolarisation en milieu ordinaire. Le jeune est pris en charge, selon son type de handicap ou de trouble, en internat (de semaine ou complet), en semi-internat, en externat ou par le biais du placement familial. L'établissement offre des soins et une éducation spéciale ou professionnelle.

On distingue différents types d'établissements :

---

<sup>18</sup> Le souvenir, voire le traumatisme était aussi fort qu'une personne de notre corpus clinique (N° 59) a d'ailleurs choisi son ancien numéro en tant que son pseudonyme pour notre recherche.



- L'institut médico-éducatifs (IME) accueille l'enfant atteint de déficiences mentales. Il regroupe les anciens instituts médico-pédagogiques (IMP) et instituts médico-professionnels (IMPRO) ;
- L'institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP) accueille le jeune présentant des troubles de la conduite et du comportement perturbant gravement sa socialisation et l'accès aux apprentissages. L'ITEP remplace l'institut de rééducation (IR) ;
- L'établissement pour polyhandicapés accueille l'enfant ou l'adolescent présentant un handicap complexe associant une déficience mentale grave à une déficience motrice importante ;
- L'institut d'éducation sensorielle accueille le jeune présentant un handicap auditif et/ou visuel ;
- L'établissement pour enfants déficients moteurs.

C'est la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH), dépendant de la maison départementale des personnes handicapées (MDPH) qui oriente le jeune vers le type d'établissement adapté à sa situation<sup>19</sup>.

#### 4.3.5.2.2 Maison d'enfants à caractère social (MECS)

Comme l'indique le titre, les MECS sont des maisons pour les enfants dont la problématique relève du registre social ou médico-social. Souvent, les difficultés sociales de la famille vont de pair avec une pauvreté intellectuelle, culturelle et relationnelle.

En fonction des habilitations obtenues, une MECS peut accueillir des mineurs au titre de la protection de l'enfance<sup>20</sup> ou de la prévention de la délinquance<sup>21</sup>. L'accueil au titre de la protection de l'enfance se fait selon trois dispositifs complémentaires :

1. Le placement direct : le Juge des enfants confie directement un mineur à un foyer en particulier. Un tel placement est prononcé pour une durée de deux ans renouvelable ;
2. L'enfant confié à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) sera accueilli dans une MECS le temps de lui trouver une place dans une famille d'accueil ou dans une autre structure

---

<sup>19</sup> <http://vosdroits.service-public.fr>, consulté le 5/6/2010.

<sup>20</sup> Article 375 du Code civil.

<sup>21</sup> Ordonnance du 2 février 1945 sur l'enfance délinquante.

adaptée. Ce dispositif peut également servir d'accueil temporaire d'un enfant en période difficile pour soulager la famille d'accueil.

3. L'accueil Provisoire ou Assistance Éducative Administrative : dans ce cas, aucune décision judiciaire n'intervient. Il s'agit d'un contrat passé entre les responsables légaux du mineur, l'ASE et le foyer d'accueil.

Tout placement représente une rupture avec sa famille. Le placement en établissements collectifs représente aussi une rupture avec son milieu de vie, ses habitudes, ses meubles, ses affaires personnelles.

#### 4.3.5.3. Le placement familial

Le placement en famille est le plus ancien placement connu. Dès le 17<sup>ème</sup> siècle, il a été organisé et rémunéré, puisque les responsables se sont aperçus que la mortalité des enfants placés en milieu familial était nettement inférieure à celle des hospices<sup>22</sup>. Pour les pupilles, le placement familial représentait le mode privilégié de placement, appuyé par l'article 67 du Code de la Famille et de l'Aide sociale. Le placement familial était pensé comme un milieu affectif où l'enfant privé de famille pouvait connaître des relations privilégiées et apprendre le nécessaire pour vivre sa vie d'adulte et de futur parent, et s'insérer professionnellement.

Dans certains pays (Etats-Unis, Allemagne, Grande-Bretagne), les enfants de moins de 3 ans sont confiés systématiquement à des familles d'accueil afin de pouvoir tisser des liens d'attachement (Anaut, 2005), chose difficilement possible dans une institution. Le placement familial répond, au mieux, à une prise en charge individualisée, en milieu le plus proche de celui que l'enfant a connu. Lafarge (2004) résume qu'« une famille d'accueil est un supplément de parents. Elle va fonctionner avec le jeune comme supplément (un plus). Elle aura pour double fonction d'accueillir un jeune et de « montrer l'exemple » à la famille du jeune, celle qui ne juge pas. La famille d'accueil ne peut ni ne doit remplacer les parents acculés dans l'éducation de leur progéniture ».

Cependant, la compétition est pratiquement inévitable et en réalité, il arrive souvent que la famille d'accueil se sente moralement supérieure à la famille d'origine de l'enfant. Rottman

---

<sup>22</sup> En 1800-1801, le taux de mortalité en hospice était de 98%, tandis que le taux de mortalité à la campagne était de 79% (Verdier, 2004).

(2003) dénonce ce clivage « *entre le bon et le mauvais objet, clivage ubiquitaire en placement familial, favorisé par le fait du double attachement avec la mise en jeu de deux familles, par la culpabilité et la rivalité qu'il génère, clivage à bascule où le mauvais objet change d'attribution, tel le furet, au gré des événements et des mouvements psychiques des uns et des autres* ». L'enfant ne doit pas être mené à choisir ou à préférer entre sa famille d'origine et d'accueil. Sinon, il se trouve déchiré dans un conflit de loyauté<sup>23</sup> impossible. Rottman (2003) rappelle qu'« *on ne se sépare bien que si on est bien attaché* ». Ainsi, pour minimiser les effets néfastes de la séparation et pour conserver les effets bénéfiques, l'auteur préconise la mise en place de la « *bonne distance qui permet à l'enfant de se construire sans perdre son objet d'amour et aux parents de se reconstituer tout en conservant leurs liens avec leur enfant* ».

La plus grande difficulté des familles d'accueil va être de supporter les questions de l'enfant au sujet de son passé et de son arrivée chez elles, ainsi que le comportement possible de rejet durant l'adolescence. C'est pourquoi une formation et un soutien par une équipe sont les clés de la réussite d'un placement familial.

### **4.3.6. Les causes du placement**

En 2000, le Ministère de la Justice a financé une enquête concernant des motifs du placement des enfants. Naves et Cathala (Chapponnais, 2005) ont examiné 114 situations. Les causes les plus fréquentes sont les suivantes :

- Carences éducatives ;
- Difficultés psychologiques ou psychiatriques des parents :
- Conflit familial avec violence conjugale ;
- Alcoolisme et toxicomanie ;
- Maltraitance (inceste, abus sexuels, sévices corporels, etc.) ;
- Absentéisme scolaire ou difficultés scolaires lourdes ;
- Troubles du comportement ;
- Problèmes de logement ;
- Maladie des titulaires de l'autorité parentale ou de l'un des deux.

---

<sup>23</sup> Nous avons accordé une attention toute particulière aux conflits de loyauté dans le chapitre 1.

Chapponnais (2005) rappelle qu'il n'existe pas de classification de référence. Le classement de Naves et Cathala ne distingue pas les causes provenant de l'enfant (comme absentéisme scolaire) de celles des parents (alcoolisme, maltraitance). Quoiqu'il en soit, il nous semble que les signes comportementaux de l'enfant sont réactionnels au comportement parental et qu'il y a rarement une cause unique à la séparation de l'enfant de ses parents.

Pour les besoins de notre étude, nous avons réduit les causes du placement à quatre principales, provenant des parents :

1. **Le décès des parents** : le mot *orphelin* provient du grec ancien « *orphanós* » et renvoie au cas des enfants dont le père et la mère sont décédés, ou dont l'un des deux parents est décédé, ou par extension disparu(s) définitivement, et l'autre inconnu<sup>24</sup> ;
2. **L'abandon** : c'est le fait de délaisser, de négliger ou de se séparer volontairement d'une personne. Porot (1975, in Gaspari-Carrière, 2001) précise : « *L'absence, le relâchement ou la rupture d'un lien affectif de soutien, entraînant le plus souvent la faillite des obligations morales ou matérielles qui s'y trouvent rattachées... Le désarroi moral, le préjudice sociale souvent causé à la victime sont des conditions propices à l'éclosion chez cette dernière de troubles névrotiques ou psychotiques réactionnels, troubles dont l'intensité, la durée et les répercussions lointaines varient suivant les sujets et les circonstances* ».
3. **Les carences familiales** sont des « *insuffisances qualitatives et (ou quantitatives) des apports éducatifs dans les différents milieux de vie de l'enfant (école, famille...) ne permettant pas de satisfaire les différents besoins de l'enfant : physiques, affectifs, intellectuels, culturels, moraux* » (Lafon, 1969, in Chapponnais, 2005). Ajuriaguerra (in Ciccone, L'hospital, 1997) précise que bien que les carences affectives et sensorielles aient un impact certain sur le développement de la personnalité, la pathologie serait liée davantage à une inadéquation des stimuli que du fait des carences. Kreisler et Cramer (1981, in Ciccone, L'hospital, 1997) définissent cette inadéquation par « *le manque de continuité dans le gardiennage, la multiplicité des sollicitations de la part de personnes différentes, l'irrégularité des comportements, etc.*»
4. **La maltraitance** : les actes de la maltraitance dépendent de l'âge de l'enfant. Barudy et Dantagnan (2007) distinguent la violence physique (coups, enfermement), les violences psychologiques (l'indifférence calculée, le chantage affectif, la dévalorisation), les mauvais traitements d'ordre sexuel (attouchements, viol).

---

<sup>24</sup> Selon la définition de la loi américaine, l'orphelin est quelqu'un qui est privé par la mort, la disparition, l'abandon, la désertion, la séparation ou la perte, des deux parents. Nous citons cette définition uniquement à titre informatif. Pour les besoins de notre recherche, nous tenons formellement à distinguer un décès des parents de l'abandon, en tant que l'acte volontaire.

Ces causes de placement étant très complexes, il est préférable de parler de « *motifs de placement* » (Anaut, 1997). Ces derniers conduisent à la séparation de l'enfant avec sa famille, ce qui peut constituer un traumatisme dont nous discuterons l'impact et les conséquences à long terme.

## **4.4. De la séparation au traumatisme et ses conséquences**

Chez les animaux, de nombreuses études ont été réalisées pour examiner les effets de la séparation d'un bébé d'avec sa mère pendant une période plus ou moins longue (Hare, 1985; Reide, 1979, Heath, 1975, in Rygaard, 2007). Il en résulte des perturbations chroniques et irréversibles dans différentes parties du cerveau. Ces mêmes perturbations chez l'être humain, privé des soins maternels avant ses deux ans, sont observées par les chercheurs. Elles se situent au niveau du cerveau reptilien, responsable de l'hypo ou hyperactivité, des troubles de l'attention et de la fonction immunitaire. Le système limbique, gérant les émotions et le comportement social (compréhension des signaux et une réponse adéquate), se trouve également atteint par un manque de stimulations tactiles, vocales et affectives. Enfin, le néocortex, responsable des comportements et des réactions les plus complexes et les plus élaborés, peut être endommagé. Cependant, il faut noter qu'il se développe plus tardivement et plus longuement que les autres parties du cerveau. Ainsi, il risque d'être atteint dans le cas d'une séparation permanente ou des ruptures et placements à répétition (Rygaard, 2007).

Les enfants abandonnés et placés ont souvent des réactions somatiques importantes (reflux gastro-oesophagien), des troubles du sommeil ou des difficultés interactives, car leur corps exprime la souffrance qu'ils ne peuvent pas encore verbaliser.

Bien évidemment, nous ne pouvons pas généraliser le fait que toute séparation entraîne un traumatisme. Selon Berger (2004) : « *une séparation non-justifiée est une injustice et un drame intolérable. Une séparation non effectuée au moment où elle était indispensable est elle aussi catastrophique* ».

David (2004, in Berger, 2004) rappelle que « *la séparation peut être traumatique et nocive en elle-même* » si elle a pour le seul but d'éloigner l'enfant de sa famille, sans lui donner un sens et sans un dispositif d'accompagnement. A ce propos, nous retenons l'exemple cité par Verdier (2004) de « *retirer un enfant à la sortie de l'école, sans qu'il soit prévenu* ». Il faut également rappeler que la

séparation éloigne l'enfant du danger mais en elle-même, elle ne traite pas les difficultés psychologiques et les mécanismes de défense mis en place auparavant.

#### **4.4.1. Traumatisme**

Missonnier (2007) précise que le traumatisme et sa gravité ne sont pas définissables objectivement, mais par leur « *empreinte psychique individuelle et collective de cet événement* ». Ceci implique qu'un traumatisme, ainsi que les processus de la résilience mis en place, ne peuvent être évalués qu'après coup. Sont évalués la dynamique des mécanismes défensifs post-traumatiques, et le nouvel aménagement biopsychique. « *Il n'existe aucune mesure absolue du trauma qui serait prédictive de l'aménagement traumatique provoqué* » (Missonnier, 2007).

Selon Lemay (1993), la multitude des placements, liée à la répétition d'abandons est la plus traumatisante, parce qu'elle rend impossible tout accrochage à un repère.

D'autres auteurs (Berger, 2007, Bonneville, 2010 ; Lemay, 1993 ; Vasselier-Novelli et Heim, 2006) sont également d'accord sur le fait que le traumatisme est essentiellement lié à la répétition récurrente des événements traumatiques. L'enfant est ainsi exposé de manière répétitive à des émotions intenses, telles que la haine, la peur, l'angoisse. De plus, il ne trouve aucun soutien extérieur, pour l'aider à contenir ses états d'âme. En conséquence, l'extrême intensité de l'excitation et de la tension qui dépasse la capacité de traitement du psychisme de l'enfant, crée le traumatisme.

Ainsi, nous retrouvons la définition du traumatisme selon Freud (1896, in Gaspari-Carrière, 2001): « *Nous appelons ainsi un événement vécu qui, en l'espace de peu de temps, apporte dans la vie psychique un tel surcroît d'excitations que sa suppression ou son assimilation par les voies normales devient une tâche impossible, ce qui a pour effet des troubles durables dans l'utilisation de l'énergie* ».

Vasselier-Novelli et Heim (2006) précisent que le traumatisme se différencie du stress par « *l'impossibilité de penser, d'agir et de réagir sur un plan individuel, et au niveau du groupe* », et par « *l'altération des liens familiaux et sociaux qui s'en suit* ».

Ferenczi décrit les effets du traumatisme sur la psychique humaine, à savoir les « *effets de déliaison sur la pensée et l'imaginaire, l'ensemble des processus d'échanges et de langage anéantissant le sentiment du soi, les capacités d'agir et de penser* » (1934, in Gaspari-Carrière, 2001).

Nous rappelons ce qui a été évoqué dans le chapitre précédent, dédié à la résilience que « *le traumatisme est l'agent de la résilience* » (De Tychey, Lighezzolo, 2006).

Un traumatisme entraîne toujours des dommages relationnels et un changement durable de la personnalité et même du corps selon certains auteurs (Tonnella, 2007). En même temps, il offre

l'occasion d'un bouleversement puisque la vie d'avant devient impossible. Deux issues se présentent : la première aboutit à une solution inadaptée, car les mécanismes de défense utilisés sont inappropriés, permettant la survie de l'individu, mais au prix d'une transmission transgénérationnelle aux effets parfois catastrophiques. La deuxième solution montre une issue satisfaisante, avec la réorganisation psychique et la surmontée du drame grâce aux ressources internes. Tout être humain possède ces ressources. Tonella (2007) postule que « *les contrôles résilients impliquent le corps propre* ». Ainsi, tout trauma serait inscrit directement dans notre corps. Par ailleurs, selon Freud toutes les névroses sont d'origine traumatique.

Par ailleurs, Freud a prouvé que les sujets ayant vécu un traumatisme ont tendance à le reproduire inconsciemment, pour revivre la situation traumatique initiale. Il avait prénommé ce phénomène « *la compulsion à répétition* » (1920, in Bonneville, 2010). En revivant la situation traumatisante, le sujet espère pouvoir la mentaliser, et ainsi donner un sens à son expérience. Ce travail psychique était impossible auparavant à cause de la charge émotionnelle et du stress liés à l'événement. Ce mécanisme expliquerait les observations du terrain sur la répétition des abandons, maltraitances ou carences au fil des générations. Gaspari-Carrière (2001) postule que l'abandon se joue souvent sur trois générations, avec un nombre important de liaisons, de naissances, des relations instables et interrompues avec les générations précédentes et avec les enfants et donc une confusion au niveau de la filiation.

Le regard social est primordial dans la gestion du traumatisme puisqu'il a la capacité de rendre insoutenable la situation de l'enfant. Le placement devient sa destinée ; il est vu et désigné comme tel par son entourage. Etre ainsi assimilé à son malheur risque de devenir, dans le discours environnant, la seule identité de l'enfant.

Les dommages liés au traumatisme de la séparation au niveau relationnel sont un domaine exploré par de nombreux chercheurs (Ainsworth, 1978 ; Anaut, 1997 ; Bowlby, 1978 ; Guex, 1973 ; Lemay, 1993 ; Rutter, Quinton, 1984 ; Spitz, 1979). En France, nous retenons les travaux de Guex (1973) et son concept de « *l'angoisse d'abandon* », repris et complété par d'autres auteurs.

## 4.4.2. Angoisse d'abandon

Lors du placement, il arrive fréquemment que les besoins physiologiques du nouveau-né soient satisfaits contrairement à ses besoins narcissiques. La figure d'attachement est soit absente, soit indisponible. De toute manière, elle ne répond pas aux signaux de l'enfant. Celui-ci développe un fort sentiment d'insécurité, voire un sentiment d'abandon. Nous verrons que cela ne concerne pas seulement l'enfant abandonné (Guex, 1973 ; Lemay, 1993). L'enfant adoptera un comportement abandonnique, caractérisé par une constante quête d'amour, un besoin permanent d'approbation, et une image de soi négative. L'enfant qui n'a pas reçu d'amour ne se considère pas digne d'être aimé et va se comporter de manière à ce que son entourage le rejette et lui confirme son hypothèse. De plus, le jugement négatif qu'il s'est créé de lui-même sera projeté à l'extérieur, sur les autres. Inconsciemment, l'enfant va alimenter cette vision négative de l'extérieur.

Berger (2004) souligne que l'angoisse d'abandon ne touche pas seulement les personnes abandonnées, mais tous les enfants dont les parents sont trop « *délaissants et imprévisibles* ».

Gaspari-Carrière (2001) affirme que les personnes ayant vécu un abandon « *pur et simple* » sont moins souvent enclins à l'angoisse d'abandon, contrairement à des enfants qui ont soufferts de rejets ou d'oublis répétés, avant d'être retirés de la famille. Les derniers sont alors victimes d'une angoisse permanente d'être de nouveau oubliés, ce qui les empêche d'explorer le monde. Ils éprouvent un besoin de contrôler et de maîtrise de l'autre et perdent ainsi des capacités à nouer de vrais liens.

Selon Lemay (1993), le syndrome d'abandon (qu'il nomme « *le sentiment de béance* ») peut entraîner certaines névroses persistant à l'âge adulte comme séquelles d'un abandon narcissique par les parents. Ces névroses ont pour symptôme un besoin incessant de sécurité et d'amour qui contraste avec la conviction personnelle d'être un objet mauvais, contagieux, le prolongement d'une mère toute-puissante, gratifiante et dévoratrice. Lemay (1993) postule que toute relation extérieure pouvant combler ce manque est vécu comme un rappel d'abandon :

*« La perte des parents, qu'ils soient des parents biologiques ou les parents substitutifs et que la perte soit réelle ou pas, est toujours un événement dramatique qui laisse habituellement quelques séquelles à tonalité dépressive. Il existe, dans le syndrome d'abandon, des mécanismes compulsifs de répétition qui signent bien l'existence de mécanismes névrotiques. Les phénomènes d'angoisse, les phobies, les idées obsédantes et irréalistes, les somatisations, la recherche de l'échec vont donc se retrouver. »*



Hanus (2002) éclaire ces difficultés et souligne qu'elles sont présentes constamment, peu importe l'endroit. Elles sont davantage palpables dans les relations avec les plus proches :

*« L'enfant traumatisé a souvent du mal à trouver la bonne distance, tantôt trop lointain, paraissant indifférent aux attitudes positives et chaleureuses de l'adulte, tantôt au contraire d'emblée trop familier et trop exigeant, voir brutal. L'agressivité forte et refoulée de l'enfant violenté par la vie, sous quelque forme que ce soit, va se déverser habituellement sur une personne proche, aimée de l'enfant. La position de cet adulte est aussi inconfortable ; lui aussi doit chercher la bonne distance et s'attendre à être éventuellement abandonné, aussi sa relation à l'enfant ne peut pas être préférentiellement la recherche de gratifications narcissiques qui risqueraient ainsi d'être mises à mal dans un second temps. »*

Les enfants ayant vécu des carences affectives précoces graves deviennent des adultes en quête permanente d'affection, ne connaissant pas d'autre mode de relation que le mode affectif. Cette quête insatiable d'amour visant à combler la « béance » intérieure de perte de la mère place l'enfant dans un rapport de demande permanente à l'autre et le rend ainsi dépendant de l'autre. Ce constat pourrait nous éclairer en partie sur les difficultés qu'éprouvent les personnes placées à acquérir leur autonomie.

Messu (1991) présente une analyse sociologique fine des personnes ayant bénéficié de l'aide sociale, en distinguant plusieurs profils. La situation des « jeunes majeurs » inquiète les services sociaux et également la Fédération nationale des personnes admises ou ayant été admises à l'Aide sociale à l'Enfance : FNADEPAPE. Un jeune qui a bénéficié d'une prise en charge complexe jusqu'à ses 18 ans ne semble pas prêt à prendre son autonomie, ou du moins à en faire bon usage. Ces jeunes sont perdus et ont besoin de l'aide de l'institution ou du travailleur social, bien qu'ils aient les potentialités et qualités requises pour effectuer seuls les démarches nécessaires.

Par ailleurs, ces perturbations de l'affectivité et de la personnalité des enfants carencés se manifesteront non seulement dans leur adolescence, dans leurs choix d'adultes, mais aussi dans les relations qu'ils noueront avec leurs propres enfants. Un parent qui n'a pas fait le deuil de sa propre privation suscite inconsciemment une dynamique conflictuelle auprès de son enfant, et par la suite un sentiment de tristesse. L'affect est d'origine lointaine et inconnue à l'enfant, qui observe un comportement insensé chez son parent. Ce comportement insécurise l'enfant qui peut de plus se sentir coupable de cette perturbation.

### **4.4.3. D'autres conséquences psychologiques du placement**

De nombreuses études cliniques et théoriques mettent en valeur l'importance fondamentale des expériences vécues par l'enfant dans les toutes premières années de sa vie et leur rôle dans la formation de sa personnalité d'enfant, d'adolescent, d'adulte et enfin de parent, qui constituera une génération nouvelle et transmettra à son tour un système de valeurs et de croyances.

Les séquelles des carences affectives dans la petite enfance affectent différents secteurs de la personnalité:

- retard du développement intellectuel chez les sujets carencés, parfois irréversible, certaines fonctions peuvent être affectées plus que d'autres (fonction de symbolisation, langage, fonction logiques...etc.) ;
- troubles affectifs, la personnalité « abandonnique », troubles permanents des capacités relationnelles vécues dans un registre de frustration et entraînant une revendication active et permanente;
- traits de caractère antisociaux avec agressivité, entraînant le sujet vers des comportements délinquants ;
- troubles précoces de la personnalité: autisme infantile, troubles psychotiques, dysharmonies d'évolution
- troubles tardifs de la personnalité: états dépressifs, dépendances alcooliques ou toxiques, organisation psychosomatique, etc.

Selon Noel (1965), on ne retrouve pratiquement jamais de troubles névrotiques chez les adolescents ayant fait l'objet de soins d'organismes à caractère social. Pourtant, la névrose est la pathologie la plus courante des individus élevés dans un cadre familial structuré. Ces sujets présentent davantage des troubles de type psychopathique, des distorsions du moi, des syndromes caractériels graves et rigides avec projections massives et érotisation de l'agressivité, et des troubles d'ordre psychotique généralement tenus pour des arriérations d'étiologie organique.

Par ailleurs, les études cliniques de Klein, Spitz et Winnicott, pour ne citer que ceux-ci, attestent, outre les séparations prolongées ou répétées qui agissent à titre d'agents traumatisants, que les manques de soins, les carences affectives, les insuffisances alimentaires sont des facteurs majeurs de stress et de désadaptation.

Outre ces conséquences graves sur la personnalité, il existe d'autres domaines qui se trouvent touchés par la séparation d'avec la famille d'origine et par le placement.

Damasio (1994, in Rivest, 2005) postule que « *les circuits responsables des émotions sont façonnées par les expériences vécues au cours de l'enfance* ». Ainsi, les émotions comme la honte, la culpabilité et le sentiment d'abandon dirigent certaines des réponses de l'individu : « *le cerveau émotionnel porte des cicatrices affectives qui laissent leurs empreintes dans le corps, dans les relations sociales et dans les relations intimes. Face aux émotions inconfortables, le corps se fait auxiliaire des mécanismes internes et développe des comportements inadaptés et des maladies [...]* ».

Thorndike (1913, in Rivest, 2005) a défini l'intelligence émotionnelle comme « *la capacité de comprendre autrui et d'agir avec sagesse dans les relations humaines* » et l'a classée dans l'intelligence humaine. Selon Plante (1990, in Rivest, 2005), il est possible de *réduire* les émotions des personnes blessées en faisant davantage confiance aux autres. Si la personne blessée se permet d'exprimer sa sympathie pour une autre personne, cette dernière va refléter cette image positive portée sur elle et par effet miroir va la retourner à la première. Ainsi, les relations humaines perdent petit à petit la charge émotionnelle négative et deviennent plus sécurisantes.

Le placement influence également l'identification et la filiation symbolique. L'héritage symbolique a une fonction d'inscription dans une génération et de structuration intérieure. Cet héritage est la résultante d'inné et d'acquis au cours de l'observation des membres de notre famille. Or, les enfants placés ne disposent que de peu, voire pas du tout de contacts et d'informations de leur famille d'origine. Alors, faute de pouvoir s'identifier à des modèles parentaux, et faute de pouvoir se construire sur la base de l'histoire de ses origines, de sa famille, l'enfant placé construit toute sa vie sur les moments passés avec les divers intervenants. Parfois, il en choisit un, avec qui il lie un lien plus proche, lui procurant un attachement sécurisé. Face à une carence narcissique, un maître, un éducateur ou un prêtre peuvent apporter momentanément l'amour qu'il réclame, l'approuver et l'assurer. Ces

personnes vont alors compter particulièrement dans la vie du jeune et à certaines conditions, que nous ignorons, vont permettre une réflexion ou un vécu qui mènera vers la résilience. Cette personne devient alors son « tuteur de résilience » (Cyrulnik, 2001). Le moment passé avec cette personne peut être très bref, et cependant, suffisant pour que l'enfant se fasse une représentation de cette personne. Dans les moments clés, il s'identifie à elle (par exemple il imagine comment elle réagirait face à la situation dans laquelle il se trouve actuellement). Berger (2007) constate que si un intervenant des services sociaux s'investit auprès de l'enfant sur une longue durée, il lui permet de se construire de manière plus solide, de mieux gérer son développement et de mieux se comprendre comparativement aux enfants sans attaches. De plus, Cyrulnik (2001) affirme que lorsqu'un enfant carencé a pu nouer ultérieurement des liens stables et sécurisants, le risque qu'il développe une pathologie dépressive est égal au risque de la population générale.

#### **4.4.4. Mythe familial**

L'enfant placé aura tendance à créer un mythe familial autour de ses parents d'origine. Le scénario qui revient le plus souvent est celui des parents étant forcés d'abandonner leur enfant, contre leur volonté<sup>25</sup>. Ainsi, les parents biologiques se trouvent réhabilités, et l'enfant peut pleinement accepter des liens de loyauté verticale qui s'imposent à lui, mais que lui, il refuse. Si l'enfant se sent lié à une personne qui l'aurait délaissé de son propre gré, il entrerait dans un conflit de loyauté.

Cependant, cette loyauté verticale primaire prend parfois le dessus sur la loyauté verticale envers la famille d'accueil/d'adoption. Le sujet est ainsi pris dans un conflit entre deux loyautés verticales. Il lui faudra du temps pour apprendre à équilibrer ces deux loyautés, afin de mettre fin à ce clivage (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994).

Selon la théorie des loyautés de Boszormenyi-Nagy (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994), la recherche des parents naturels peut être considérée comme un acte déloyal envers la famille d'accueil ou adoptive « comme de l'indifférence pour leur dévouement et leurs soins ».

---

<sup>25</sup> C'est le cas de Tribord (G1) qui ne sait rien de son passé mais n'a pas envie de savoir non plus. Cependant, il a créé son mythe autour d'un abandon forcé (voir Chapitre 14 : Aparté clinique).

### **4.4.5. Enfants placés : les études sur leur devenir et sur la répétition intergénérationnelle**

Un enfant abandonné, maltraité ou carencé porte les traces de son passé toute sa vie. Lifton, écrivain et auteur de *Née deux fois* (1975, in Verrier, 2006) dit :

*« Je suis adoptée. Vous ne le devineriez pas si vous me rencontriez. En apparence, je suis un écrivain, une femme mariée, une mère, passionnée de théâtre, une fanatique d'animaux – oui je peux donner le change. Mais enfoncé au fond de moi, il y a un enfant adopté que des sentiments de culpabilité et d'ambivalence agitent alors même que j'écris ces mots. L'enfant adopté ne peut jamais grandir. Qui a jamais entendu parler d'un adulte adopté ? »*

De nombreuses études étrangères (Green, 1998 ; Rutter, Quinton, 1984 ; Wilson, 2003) traitent le sujet du placement, de la maltraitance, de l'abandon et de leur évolution à l'âge adulte. En revanche, en France, elles restent encore rares et leur méthodologie diffère. En partie, il s'agit d'études prospectives, d'autres catamnestiques. Il va de soi que le contexte social évolue également. La difficulté de toutes les enquêtes repose sur les conditions du terrain, le recueil de données et leur aspect individuel, difficilement généralisable.

Parmi les pionniers de ce domaine, dans les années 1990, nous pouvons citer l'étude nationale de Corbillon, Assailly et Duyme « *L'enfant placé : de l'Assistance publique à l'Aide sociale à l'enfance* » (1990) qui est devenue une référence française. Les chercheurs ont effectué plusieurs études successives (1988, 1989) dans différents départements sur le devenir de personnes adultes, anciennement pris en charge par l'ASE. Ils ont également questionné la reproduction du placement. Les résultats sont plutôt rassurants. Les taux de reproduction intergénérationnelle des comportements de placement varient selon le type d'intervention de l'ASE : du 1,1% d'aide éducative au 5,9% pour le placement. Une autre étude des mêmes auteurs, « *Transmission intergénérationnelle et comportement parental, étude longitudinale d'enfants placés* » (1989) a permis de faire le constat qu'un placement à l'ASE pendant son enfance n'entraîne pas systématiquement le placement de sa descendance, puisque seulement 5 à 6 % des anciens placés reproduisent ce comportement. Les auteurs émettent également l'hypothèse que les carences subies au milieu familial avant le placement auraient plus d'effets négatifs à long terme que l'événement-séparation résultant du placement (Coppel, Dumaret, 1995 ; Paugam, Zoyem, Touahria-Gaillard, 2010). Cependant, les auteurs Corbillon, Assailly, Duyme (1990, in Coppel, Dumaret, 1995) notent que « si

*la reproduction intergénérationnelle est relativement faible, la reproduction sociale du placement est par contre très forte ; la clientèle de l'ASE se recrute de façon permanente dans les mêmes couches sociales* ». Par ailleurs, les auteurs mentionnent une santé plus fragile chez les pupilles.

Quelques années plus tard, en 1990-92, Coppel et Dumaret ont réalisé une autre étude, très détaillée, sur le devenir d'enfants placés dans des familles d'accueil. Elles ont interrogé 63 adultes accueillis par des familles d'accueil de l'association Œuvre Grancher entre 1960 et 1978 et sortis entre 1972 et 1984, âgés en moyenne de 28 ans au moment de l'enquête. L'objectif de cette recherche était d'évaluer les effets à long terme des carences et des séparations familiales et d'identifier les facteurs déterminants pouvant expliquer la reproduction ou non des difficultés familiales et des comportements inadaptés.

Leur méthodologie consistait à l'étude des dossiers institutionnels et à des entretiens semi-directifs avec les anciens placés. Leur analyse portait sur la quantification de variables sociodémographiques, relationnelles et de santé. Ensuite, une synthèse thématique a été effectuée, complétée par des analyses cliniques des entretiens et comparaisons avec souvenirs des familles d'accueil. Les résultats montrent que ces anciens enfants placés présentent un moins bon niveau d'enseignement général que les jeunes de population nationale mais une meilleure formation professionnelle. Le niveau d'étude paraît lié à la durée du placement : la plupart des diplômés ont quitté leur famille d'accueil après l'âge de fin de scolarité obligatoire. Près de 75% de ces jeunes travaillent et sont fortement investis dans la vie professionnelle qui représente une sorte de « *revanche sociale* » (Coppel, Dumaret, 1995). Cependant, plus d'un tiers (38%) présentent des troubles psychosomatiques. La plupart vit en couple, 2/3 sont parents. Le pourcentage de séparation et de divorce est plus élevé que la moyenne. Les auteurs ont distingué plusieurs profils d'insertion. Ainsi, Paugam, Zoyem, Touahria-Gaillard (2010) constatent que « *sur 59 jeunes adultes : 33 ont une bonne insertion socio-relationnelle et professionnelle (56 %), 7 ont une insertion moyenne, 12 une insertion fragile (20 %), 7 une très mauvaise insertion (12 %)* ».

Le taux de reproduction intergénérationnelle (des grands-parents des personnes placées) selon la méthode rétrospective est de 51 % pour l'ensemble des 35 familles. Au total, 37 % des parents avaient été placés et 14 % séparés de leur famille. Or, l'analyse prospective auprès des enfants placés à l'œuvre Grancher montre clairement une non-reproduction des comportements de placement. Les auteurs ont conclu que la continuité d'un placement familial à long terme avec la stabilité du lieu de vie et les prises en charge

psychothérapeutiques et éducatives ont eu des effets positifs, puisque les jeunes étudiés montrent une intégration sociale et professionnelle satisfaisante, des relations avec leurs partenaires de qualité, la non-reproduction du placement et un bon état de santé général.

Anaut (1997 ; Chouvier, Anaut, Romain, 1997) a mené plusieurs études relatives à la répétition du placement des enfants pris en charge par l'ASE. Le rapport de recherche de Chouvier, Anaut et Roman : « *Étude des enfants et des adolescents placés à l'ASE Loire* » (1997) affiche des résultats inquiétants quant à la reproduction intergénérationnelle du placement.

Dans sa recherche « *Entre détresse et abandon* » (1997), Anaut a étudié les dossiers de l'ASE des enfants pris en charge au moment de son étude, pour remonter, de manière rétrospective, jusqu'à l'histoire de leurs parents. Des questionnaires élaborés spécialement pour cette étude ont permis de rendre compte d'une forte répétition (plus de 56% pour des mères, et 15,8% pour des pères) de la conduite de placement sur deux générations. En tenant compte des parents placés soit dans une famille d'accueil, soit dans un foyer à un moment de leur vie, le taux est de 89,7%. De tels résultats sont alarmants. Anaut analyse les facteurs de répétition du placement et l'identifie comme étant un symptôme d'une inadaptation générale. Cette dernière se traduirait, entre autre, par un défaut de la fonction parentale, par un isolement social et affectif, malgré des liens de dépendance à l'ASE, et par une immaturité de la personne au moment de la venue au monde de son enfant.

En dernier lieu, nous allons mentionner l'étude de Dyume (1981, in Hanus, 2002) sur les enfants abandonnés. Ce chercheur a suivi une cohorte d'une soixantaine d'enfants abandonnés, placés dans des familles d'accueil jusqu'à l'âge de 25 ans. Son bilan est le suivant : 32% ont des difficultés certaines et de toutes sortes, 12% vont plus ou moins bien. Mais les 56% restants sont en bonne santé, ont un travail et une famille. L'auteur en conclut que le soutien fourni par les familles est extrêmement important.

Rivest (2005) est également optimiste quant au devenir des personnes placées :

*« Chez certains sujets ayant souffert précocement de rupture avec la mère, il persiste, même à l'âge adulte, des relations chaotiques, notamment des difficultés à établir et à maintenir des relations affectives stables et durables et une réelle inaptitude à s'investir sur le plan amical, sentimental, conjugal ou parental. Malgré cette vulnérabilité certaine que leur impose leur passé, ma vision quant au futur relationnel de ces personnes n'exclut pas qu'à travers des expériences nouvelles, stables, affectueuses et sécurisantes, il y ait une véritable compréhension de leur état affectif et conséquemment une modification de leur comportement. »*

## 4.5. Conclusion

Nous avons survolé plusieurs siècles d'histoire de prise en charge des enfants en danger. Il était important de retracer l'histoire du placement, liée à celle de la société, pour comprendre son évolution : des placements pour cause d'abandon aux placements pour différentes formes de négligence et de maltraitance. Ces connaissances nous serviront par la suite pour situer et éclairer les témoignages de nos sujets.

Nous avons présenté le système de l'Aide Sociale à l'Enfance de nos jours, ainsi que les établissements, afin de bien comprendre les enjeux actuels de la prise en charge de l'enfance.

Et finalement, nous avons discuté le placement en tant qu'événement traumatogène et son impact pour la vie future de l'enfant. Les situations qui accompagnent d'habitude le placement, comme le désarroi parental, la séparation d'avec les personnes familières à l'enfant, ainsi que l'arrivée dans un établissement inconnu, amplifient le traumatisme de l'enfant. Le placement peut devenir traumatisant en soi s'il est effectué de manière brutale ou s'il n'est pas expliqué à l'enfant. Au contraire, le départ préparé à l'avance d'une famille maltraitante, ne devrait pas représenter de traumatisme. Or, c'est la signification personnelle de l'événement qui détermine son impact traumatogène ou pas.

Bien évidemment, les conditions extérieures, telles que la répétition des placements ou l'accueil réservé à l'enfant, jouent un rôle important dans l'impact final de cet événement.

Les études qui essaient d'évaluer les conséquences du placement de l'enfant sur sa vie future d'adulte sont nombreuses. Il en ressort que les personnes qui ont trouvé aujourd'hui un équilibre de vie et une bonne reconnaissance sociale sont celles qui ont connu au moins une famille d'accueil qui leur a apporté amour, soutien, éducation avec le souci de leur avenir tant personnel que professionnel ce qui a permis une autonomisation.

Dans le cas des personnes qui ont connu une succession de familles d'accueil où l'enfant placé était tout, sauf l'enfant de la famille, les conséquences sont plus graves et des difficultés psychiques et sociales demeurent. Le parcours de ces personnes est constitué de ruptures, de rejets, de vide affectif et caractérise ce que l'on nomme « *la personnalité abandonnique* ».

La répétition d'un comportement peut être comprise comme une défense du sujet contre le non-sens de la situation de la séparation et du placement ayant pour objectif de revivre cet événement traumatisant pour essayer de lui attribuer un sens.



**SECONDE PARTIE :**  
**PROBLEMATIQUE ET**  
**METHODOLOGIE**



# Chapitre 5. Problématique, objectifs et hypothèses de recherche

## 5.1. Problématique générale

Notre problématique se situe au carrefour de plusieurs thématiques. La première est la transmission des contenus psychiques d'une génération à l'autre. La transmission est liée au changement et au progrès, puisque sans l'expérience du passé, le présent et le futur n'auraient pas le même aspect.

Nous avons étudié les différents concepts de transmission et ainsi constaté l'existence d'une transmission directe, la transmission intergénérationnelle, et d'une transmission indirecte, la transgénérationnelle.

La transmission d'une génération à l'autre se fait par le lien familial, elle est donc accrochée à la question de la parentalité. Ainsi, notre deuxième thématique est celle de l'attachement, le premier lien (*Pierrehumbert, 2003*) entre un parent et son enfant.

La création de l'attachement est un processus extrêmement complexe et la qualité finale de l'attachement dépend d'une mise en équation précise de variables personnelles. Nous ne prétendons pas connaître la formule de cette équation, ni pouvoir identifier toutes les variables indépendantes. Cependant, pour notre corpus clinique, nous avons choisi d'en définir une, et d'étudier pour celle-ci la qualité et la transmission de l'attachement. Nous avons questionné le chemin vers la parentalité, pour une population spécifique.

La particularité de la première génération<sup>1</sup> de notre corpus clinique réside dans le fait que ces sujets n'ont pas vécu une enfance ordinaire. Cet événement définit également notre troisième thématique, celle du placement dans un/des dispositif(s) de la Protection de l'enfance.

---

<sup>1</sup> Notre corpus clinique est divisé en deux sous-ensembles : la première génération (G1) est composée de personnes ayant vécu une séparation d'avec leurs famille d'origine durant leur petite enfance, suivie d'un

Nous nous intéressons à des personnes qui ont été séparées pour différentes raisons de leurs familles d'origine et placées par les services sociaux dans des familles ou établissements d'accueil, mais malgré cette expérience délétère précoce, ces personnes, une fois adultes, ont créé leurs propres familles et ont élevé leurs enfants. Notre dernière thématique sera donc celle des processus de résilience que ces personnes ont du développer pour assumer leur parentalité.

Nous nous situons dans une démarche rétrospective pour la G1 puisque nous avons déterminé le placement dans la petite enfance comme étant l'événement significatif et nous nous sommes intéressé au passé des individus concernés.

Par contre notre étude de la G2 se situe dans une démarche prospective puisque, à partir de nos observations, nous tentons d'identifier certaines de ses modalités de développement.

Notre réflexion s'appuie sur une approche psychodynamique, dans la lignée des travaux de Freud et Bowlby, et également sur une approche interactionnelle, inspirée par des travaux de Boszormenyi-Nagy et par ceux d'Ausloos.

## **5.2. Objectifs de recherche**

Notre étude vise quatre objectifs principaux :

- 1) Dans un premier temps, il s'agira de décrire l'expérience et les caractéristiques des personnes ayant été placées dans leur petite enfance ainsi que celle de leurs enfants. La méthode choisie est l'analyse lexicale et l'analyse catégorielle des entretiens semi-directifs. Les échelles auto-évaluatives serviront à aborder la problématique de manière non-verbale et à évaluer le sentiment de bien-être de notre ensemble clinique. Les données recueillies serviront à une meilleure connaissance de la population et permettront de faire un lien avec d'autres résultats.

---

placement. La deuxième génération (G2) correspond à leurs enfants respectifs. Les critères d'inclusion, ainsi que la constitution de l'ensemble sont présentés dans l'Aperté méthodologique (Chapitre 6). Notre population est décrite dans le chapitre 7.

- 2) Dans un second temps, nous allons déterminer la qualité de l'attachement des personnes ayant été placées, la première génération (G1), ainsi que celle de leurs enfants respectifs (G2), afin d'étudier les variations éventuelles entre les deux générations. Les résultats nous donneront des indications sur la transmission de la qualité d'attachement au sein de notre corpus clinique.
- 3) Nous définirons également la qualité de l'attachement acquis dans la petite enfance et celle de l'attachement actuel de notre population, afin de discuter de la stabilité du style d'attachement au cours de la vie. L'outil principal de cette étape est l'auto-questionnaire d'attachement Ca-MIR de Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996).
- 4) Par la suite, nous nous focaliserons sur la parentalité des personnes ayant été placées. En faisant des liens entre les événements relatés dans l'entretien clinique, nous essaierons d'évaluer l'impact du traumatisme de la G1 sur la G2 et d'identifier éventuellement les mécanismes de la transmission intergénérationnelle de leur vécu. Nous nous appuierons sur les catégories définies par l'analyse catégorielle et sur les résultats des épreuves psychométriques que nous soumettrons à des méthodes statistiques.
- 5) Enfin, et au cours de toutes nos analyses, nous chercherons à vérifier comment nos sujets de la G1 s'inscrivent dans le processus de résilience. Nous chercherons également à définir l'influence de la résilience sur :
  - les capacités d'attachement et de compétence à la parentalité de l'individu ;
  - la (non) transmission du traumatisme à la génération suivante.

### **5.3. Postulats de recherche**

Pour mener à bien cette étude, nous nous appuierons sur deux postulats :

### **5.3.1. 1<sup>er</sup> postulat sur le vécu d'enfance de la G1**

*Nous considérons les événements qui précèdent le placement, la séparation ainsi que le placement comme traumatogènes et de ce fait, nous postulons que les sujets (G1) de notre corpus clinique ont vécu un trauma dans leur enfance.*

Une séparation définitive de la famille d'origine, subie dans la petite enfance représente un traumatisme pour l'individu et altère le lien entre l'enfant et ses proches. Notre affirmation est fondée sur plusieurs théories. Tout d'abord, selon Bowlby (1978), Spitz (1979) et Anna Freud (1976, in Miljkovitch, 2001), toute séparation précoce de l'enfant d'avec son parent représente un événement traumatisant. Son impact est d'autant plus traumatogène que les causes de cette séparation ne sont pas expliquées à l'enfant. De plus, Miljkovitch (2001) précise que l'enfant n'est pas capable de saisir et de comprendre les intentions d'autrui avant l'âge de six ans. La séparation des sujets de notre corpus clinique a eu lieu avant l'âge de cinq ans. C'est dans ce contexte, où la parentalité est liée à une blessure affective infantile et au manque de repères, que nous avons voulu interroger la qualité du lien d'attachement des personnes ayant été placées dans l'enfance, et la transmission de ce lien à leurs enfants.

### **5.3.2. 2<sup>ème</sup> postulat sur l'évolution du traumatisme chez la G1**

*Les sujets de notre corpus clinique de la G1 sont inscrits dans un processus de résilience lié à leur traumatisme infantile.*

Nous avons argumenté la séparation et le placement précoces en tant qu'événements traumatiques. Nous avons explicité notre conception de la résilience en tant que processus qui se met en place, sous certaines conditions, face au danger de la désintégration psychique provoqué par un trauma. De ce fait, nous estimons que les personnes, ayant vécu des événements traumatiques, qui présentent certains critères détaillés dans le chapitre suivant, peuvent être considérées comme résilientes. Les critères de résilience diffèrent selon l'histoire

de la population étudiée et selon le positionnement théorique du chercheur. Dans notre étude, nous questionnons la parentalité des personnes ayant vécu des séparations et placement précoces.

Il est à noter que nous considérons la résilience comme un processus, suivant une dynamique propre au sujet. De ce fait, le sujet peut afficher les critères de résilience exigés au moment des entretiens, or il nous est impossible d'attester de son inscription dans le processus de résilience au moment qui nous intéresse, c'est à dire à la naissance de ses enfants et durant leur éducation.

Hanus (2002) précise qu'il est extrêmement compliqué de définir si quelqu'un est résilient, en connaissant uniquement sa vie publique. C'est pourquoi nous avons opté pour les témoignages croisés des parents et de leurs enfants. Cyrulnik (1998) partage son avis sur la possibilité de montrer des conduites résilientes, tout en ayant un comportement autre dans le privé.

## **5.4. Hypothèses de travail**

Nos objectifs concernent la transmission d'attachement entre générations et la parentalité des personnes résilientes ayant été placées dans leur petite enfance. Pour aborder notre problématique, nous avons établi quatre hypothèses opérationnelles :

### **5.4.1. Hypothèse 1 sur le style d'attachement de la G1**

*Le style d'attachement des personnes ayant été placées au cours de la petite enfance (G1) est insécure.*

Tous les sujets qui constituent le premier ensemble (G1) de notre corpus clinique ont vécu une séparation précoce d'avec leurs parents, pour différentes raisons. Leurs premiers liens ont

été soit de mauvaise qualité, entravés par des actes de maltraitance ou des soins inappropriés, soit inexistant. Par la suite, ils ont été placés dans un établissement ou une famille d'accueil. Parfois, d'autres séparations ont eu lieu, d'avec les familles d'accueil ou d'avec les foyers, avant de trouver le lieu de vie où l'enfant est resté jusqu'à sa majorité. L'acte de la séparation a été rarement préparé et expliqué à l'enfant. Les événements familiaux qui ont mené à la séparation avec la famille d'origine, la séparation elle-même, ainsi que le parcours du placement, représentent des événements traumatogènes qui ont eu un impact négatif sur la qualité de l'attachement de ces enfants. La stabilité de la personne prenant soin de l'enfant a été mise à mal, de même que la confiance en l'adulte. De ce fait, le style d'attachement des personnes de la G1 est insécure.

Nous nous appuyons sur les observations de Spitz (1979) et Bowlby (1978) quant à l'attachement des enfants séparés de leurs parents et sur la catégorisation des styles d'attachement d'Ainsworth (1978).

## **5.4.2. Hypothèse 2 sur les liens ultérieurs de la G1**

*Les personnes ayant été placées ont su développer d'autres liens d'attachement plus satisfaisants au cours de la vie.*

L'attachement insécure implique une attitude méfiante envers autrui. Nous doutons que l'individu puisse rester influencé par sa première expérience, à priori négative, dans le cas de notre population, et fermé aux nouvelles expériences de rencontres. Nous postulons que les personnes placées ont pu développer d'autres liens d'attachement plus satisfaisants au cours de la vie. Nous pensons que ces rencontres ont modifié le regard à priori méfiant des sujets insécures, car traumatisés, et les ont aidé à reprendre confiance en eux et en les autres. Cyrulnik (1999) postule que le lien représente un des deux fondements de la résilience et désigne ces rencontres significatives comme « tuteurs de résilience ». Ces autres liens satisfaisants devraient être représentés dans le discours de la G1 en tant que personnes importantes dans leur développement. L'existence d'autres liens d'attachement sécurisés ultérieurs peut être vérifiée par les résultats à l'auto-questionnaire Ca-MIR.



### **5.4.3. Hypothèse 3 sur la plasticité de l'attachement de la G1 au cours de la vie**

*Ces nouvelles rencontres et liens noués ont permis aux sujets de la G1 de modifier leur style d'attachement initial, supposé insécure, en sécurité actuelle.*

Nous nous référons aux études concernant la stabilité de l'attachement au cours de la vie, menées par Hamilton (2000) ; Lewis (2000) ; Waters et Merrick (2000) et Weinfield (2000, in Miljkovitch, 2001). Selon ces études, ainsi que selon Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996), le style d'attachement au cours de la vie est susceptible d'évoluer ou de changer sous l'influence des événements extérieurs. Ainsi, il est possible que les personnes initialement insécures aient rencontré des figures d'attachement ou des tuteurs de résilience qui leur ont permis d'acquérir ultérieurement une stratégie primaire sécure. Nous nous attendons à ce que l'état d'esprit actuel de la G1 soit sécure.

### **5.4.4. Hypothèse 4 sur la transmission de l'attachement d'une génération à l'autre**

*Le profil d'attachement de la deuxième génération est de meilleure qualité que celui de leurs parents (G1), donc la stratégie primaire d'attachement de la G2 est sécure.*

La quatrième hypothèse concerne la transmission d'attachement de la G1 à la G2. Selon les théories contemporaines « les modèles d'attachement tendraient à se reproduire de façon transgénérationnelle » (Miljkovitch, 2001 ; Pierrehumbert, 2003). Or, puisque nous postulons (Hyp. 2) que la personne insécure peut reprendre confiance dans le monde extérieur, et créer des liens ultérieurs satisfaisant, nous faisons l'hypothèse qu'elle est capable de transmettre cette sécurité à ses enfants. Le processus de résilience influence non seulement le bien-être

personnel de l'individu concerné, mais également ses actes et son comportement. Ainsi, le processus de résilience agit sur l'interrelationnel et prépare des conditions « *suffisamment bonnes* » (Winnicott, 1969) pour l'entourage de l'individu et notamment pour l'enfant à venir. Il empêche la transmission du traumatisme et la répétition du comportement qui a mené vers le placement de la G1. Consciemment, la personne résiliente ne voudra pas faire revivre le trauma et les conditions familiales délétères à son enfant, et elle en aura les moyens internes.

Au cours de nos observations et au sein des parties expérimentales, d'autres hypothèses sont apparues. Elles sont considérées comme secondaires puisque spécifiques à une méthode ou à un sujets donné. Ainsi, elles seront énoncées, vérifiées et discutées au sein même du chapitre concerné.

# Chapitre 6. Aparté méthodologique

## 6.1. Introduction

Notre étude combine plusieurs sujets (l'attachement, le placement et la résilience) dans une dimension intergénérationnelle. A notre connaissance, ces sujets n'ont, au début de notre étude, donc en 2006, jamais été abordés de cette manière. Ainsi, nous étions invité à créer un nouvel outil (grille d'entretien) ou à adapter un outil déjà existant (échelles non-verbales de satisfaction).

Nous avons opté pour les méthodes directes de recueil d'information, telles que l'entretien, l'auto-questionnaire Ca-MIR, une épreuve non-verbale (les échelles auto-évaluatives) et l'observation. Ainsi, les productions recueillies sont de deux natures :

- suscitées par le chercheur (entretien, auto-questionnaire d'attachement Ca-MIR, échelles auto-évaluatives) ;
- recueillies en milieu « naturel » (observation).

Les analyses de nos données sont nombreuses et variées. Certaines données d'un outil méthodologique ont parfois servi pour plusieurs analyses, avec croisement des résultats.

L'objet de ce chapitre est de présenter le raisonnement qui nous a mené vers la triangulation méthodologique, de présenter les outils, ainsi que les différentes méthodes d'analyse utilisées.

## **6.2. Population d'étude**

### **6.2.1. Constitution de l'ensemble clinique**

Le sujet de notre recherche est délicat, renvoyant sans exception à des souvenirs douloureux, parfois même à des blessures jamais guéries. Pour constituer et par la suite interroger notre population, nous avons procédé dans le respect des règles déontologiques (*Bourguignon, 2009 ; Code de déontologie des psychologues <http://ufr-pse.univ-provence.fr/pdf/codedeontologie.pdf>*) liées à la recherche en psychologie et au métier de psychologue clinicien. Plusieurs fois, nous avons dû renoncer à des fins scientifiques pour préserver la dignité et le bien-être de la personne. Ainsi, notre recherche présente des lacunes propres aux travaux réalisés dans un contexte d'intersubjectivité.

### **6.2.2. Critères d'inclusion et d'exclusion**

Nous avons établi plusieurs critères d'inclusion. Chaque sujet, pouvant faire partie de l'ensemble de recherche, devait présenter les caractéristiques suivantes :

- Homme ou femme adulte ;
- Ayant été retiré(e) de sa famille d'origine et placé(e) dans la petite enfance (avant 5 ans) dans une famille d'accueil ou dans un foyer, et n'étant jamais revenu(e) dans sa famille d'origine pour y vivre ;
- Personne ayant au moins un enfant de plus de 18 ans;
- Personnes provenant de différentes régions, du milieu urbain et rural ;
- Personne présentant des caractéristiques de résilience, liées au contexte traumatogène de la séparation précoce d'avec les parents et du placement.

Selon les deux postulats du Chapitre 5, concernant le caractère traumatogène de la séparation et du placement, ainsi que de l'inscription de la population de la G1 dans le processus de résilience, nous définissons les critères supplémentaires d'inclusion que nous considérons comme des critères de résilience quant à notre corpus clinique G1 :

- Absence de trouble psychiatrique nécessitant un traitement, qui représente, selon Wadsworth (1984, in Hanus, 2002) une conséquence potentielle suite à un vécu traumatogène dans l'enfance :

*« Les études longitudinales, comme l'enquête nationale britannique ne laissent aucun doute sur le fait que les personnes qui ont vécu le divorce des parents, leur mort ou la séparation permanente avant l'âge de 5 ans ont un risque accru, de manière substantielle à la fois de maladie psychiatrique et de délinquance au début de leur vie adulte. »*

- Présence des relations sociales et amicales qui prouve que le sujet est capable de faire confiance à autrui et de créer de nouveaux liens. Le lien est un fondement de la résilience.
- Activité professionnelle qui confirme des relations sociales, qui fait appel à une ouverture et à un fonctionnement à l'extérieur, qui atteste d'une activité et d'un engagement de longue durée.
- Vie conjugale à moyenne ou longue durée, qui confirme la capacité de la personne à partager une proximité et une intimité émotionnelle.
- Ayant élevé son (ses) enfant(s) sans aide éducative extérieure, par exemple AEMO.
- N'ayant jamais placé son enfant (ses enfants) dans un établissement de la Protection de l'Enfance.
- Présentant des capacités de réflexion sur son histoire personnelle.

Hanus (2002) précise qu'il est extrêmement compliqué de définir si quelqu'un est résilient, en connaissant uniquement sa vie publique. C'est pourquoi nous avons opté pour les témoignages croisés des parents et de leurs enfants. Cyrulnik (1998) pense aussi qu'il est possible de montrer des conduites résilientes, tout en ayant un comportement autre dans le privé.

Nous avons établi également une liste des critères d'exclusion :

- Personne n'ayant pas d'enfant ou ayant un enfant mineur ;
- Personne adoptée ;
- Personne qui a bénéficié d'une mesure éducative pour son (ses) enfant(s), ou dont le(s) enfant(s) ont été placés.

Pour la deuxième génération, nous avons demandé à rencontrer systématiquement l'aîné de la fratrie, notre postulat étant que le premier enfant est celui qui 'apprend aux parents leur métier'. C'est également celui qui ouvre le chemin aux autres, comme l'indique Cyrulnik (2004) :

*« Les mères blessées sont encore en difficulté à l'époque où elles mettent au monde leur premier enfant. Quand un travail de résilience a été rendu possible parce que leur famille les a entourées après le choc, parce qu'elles ont rencontré un conjoint qui a su les étayer, parce qu'elles ont trouvé un tuteur de résilience (écriture, engagement artistique ou social, psychothérapie) et surtout parce que la société leur a proposé des lieux de résilience, ces mères ne sont plus les mêmes quand elles mettent au monde leur deuxième enfant. »*

Au fur et à mesure des entretiens, nous nous sommes rendu compte que les personnes de la G1 nous mettaient en lien avec d'autres enfants que l'aîné, bien que nous ayons insisté. Les raisons présentées ont été tout à fait compréhensibles, telles que divorce en cours ou éloignement géographique. Néanmoins, nous avons été fidèle à ce critère et nous discuterons de son impact lors de l'analyse catégorielle et des vérifications statistiques des hypothèses.

Les sujets de notre ensemble clinique diffèrent quant à leur âge, la zone d'habitation, les causes du placement, le niveau d'étude, professionnel et social, et d'autres paramètres. Concernant les causes du placement, il est indiscutable que l'expérience du placement liée à l'abandon est spécifique et peu comparable à celle liée à la maltraitance. Or, ces personnes partagent un fond traumatogène commun, celui de la rupture avec les parents et celui d'un parcours de placement. Cette hétérogénéité est délibérée puisqu'il nous semblait pertinent de favoriser la diversité des sujets dans les paramètres personnels pour ne pas occulter un aspect du phénomène étudié. De plus, cette diversité a permis de mettre en évidence les liens possibles entre certains paramètres<sup>1</sup>.

### **6.2.3. Procédures de recherche des sujets**

Dans un premier temps, nous avons publié une annonce dans un quotidien dans les Régions Languedoc-Roussillon et Rhône-Alpes, ainsi que sur des forums d'Internet. Le texte de l'annonce était bref et faisait allusion à des événements traumatiques vécus dans l'enfance. Hélas, les réponses furent rares et eurent un caractère obscène.

---

<sup>1</sup> Chapitre 12.

Suite à l'échec de la voie indirecte, nous avons opté pour la stratégie directe. Nous avons rencontré plusieurs personnes de différents Conseil Généraux, responsables des affaires sociales et familiales, qui nous ont dirigés vers le psychologue du Conseil Général responsable des adoptions. Cette personne a accepté de distribuer des enveloppes blanches contenant une lettre de demande de participation<sup>2</sup> à des personnes choisies par ses soins et nous a orientés vers la Fédération Nationale des ADEPAPE. La rencontre avec des **associations départementales** réunissant les anciens pupilles représentait le moment clé pour la recherche de nos sujets<sup>3</sup>. Nous précisons que plusieurs départements ont participé à notre étude, ce qui nous a permis de respecter la diversité des sujets quant au milieu rural et urbain. Le taux de réponses variait selon le département entre 12% et 43%. Nous expliquons ces variations par la personnalité du Président de l'Association et par la relation qu'il entretient avec ses membres. Nous avons recueilli ainsi, près de 50% de nos sujets. Par la suite, à l'occasion des assemblées générales des associations, nous abordions les personnes présentes directement. Cette approche a touché environ 20% de personnes choisies. La deuxième moitié de sujets a été recrutée par la méthode « *boule de neige* ». Au fur et à mesure de nos rencontres, d'autres personnes nous ont été adressées soit par des sujets faisant partie de notre ensemble clinique, soit par d'autres biais. Ainsi, notre population est composée d'une moitié de personnes faisant partie de l'Association ADEPAPE (à différent degré d'implication) et de l'autre ne faisant pas partie de cette association. Néanmoins, cela n'exclut pas son appartenance possible à d'autres associations d'utilité publique<sup>4</sup>. Nous sommes conscient que la méthode « *boule de neige* » ne représente pas une méthode scientifique pour choisir un ensemble représentatif. Cependant, il s'agit d'une communauté très spécifique et fermée, où une personne 'étrangère' s'intègre plus facilement dans la mesure ou elle est accompagnée par un membre.

---

<sup>2</sup> Voir annexe

<sup>3</sup> Notre expérience avec les associations départementales est exposée dans l'Annexe détachée « Expériences professionnelles ».

<sup>4</sup> Nous avons inclut la question d'engagement dans une association à utilité publique dans notre entretien, puisque selon nous, ceci représente un critère non-négligeable. Cependant, nous ne distinguons pas s'il s'agit d'ADEPAPE ou d'autres associations, telles que le Secours Catholique ou la Croix rouge.

#### **6.2.4. Tentative d'une étude comparative : Voie abandonnée**

Au début de notre étude, nous avons désiré constituer deux groupes, un expérimental et un témoin, afin d'effectuer une étude comparative entre les personnes ayant le même passé. Le groupe clinique devait être composé de sujets choisis selon les critères d'inclusion présentés et le groupe témoin de ceux qui ont placé leur(s) enfant(s) et répété ainsi l'histoire familiale. Cependant, il nous a été impossible d'accéder aux sujets correspondant aux critères du groupe témoin, bien que nous ayons utilisé diverses méthodes. Les responsables des structures et associations étant sceptiques sur les possibilités de nouer un contact et d'assurer la participation des personnes se trouvant elles-mêmes dans une situation difficile. Ils nous ont proposé de motiver leur participation par une récompense. Cette solution n'était pas envisageable pour deux raisons. D'une part parce que nous n'en avons pas les moyens et d'autre par une telle motivation aurait introduit un biais dans notre étude. Les ADEPAPE départementales nous ont mis en lien avec quelques sujets pouvant convenir à nos critères. Les premières rencontres, initiées par les responsables de l'association ont été le plus souvent honorées, or, les suivantes, convenues entre la personne et la chercheuse sur un lieu neutre, hors présence d'un membre de l'association, ont toutes été annulées. Pour ces raisons, nous avons décidé d'abandonner la voie d'une recherche comparative et de concentrer nos efforts sur une recherche descriptive intergénérationnelle.

#### **6.2.5. Anonymat**

Toutes les personnes choisies et étant d'accord pour participer à notre recherche ont été préalablement informées de la confidentialité pour le traitement de leurs données. Avant tout entretien, nous leurs avons demandé de choisir un pseudonyme (un nom, un chiffre). Les prénoms ou chiffres utilisés dans notre thèse, ainsi que les prénoms de leurs enfants sont des pseudonymes, ou alors des noms que les personnes souhaitaient garder. Nous avons ainsi à disposition un premier matériel clinique, notamment la symbolique du pseudonyme.

Les personnes ont été également informées que les données seront utilisées uniquement à des fins scientifiques, pour une thèse en psychologie, et pour des articles liés à notre recherche. Nous avons obtenus des accords écrits pour enregistrer leurs témoignages sur un dictaphone et, uniquement pour certains, pour en diffuser des extraits lors d'un congrès.



A tout moment, nos sujets ont eu la possibilité de ne pas répondre à une question ou de se retirer de la recherche. Ce cas de figure ne s'est jamais présenté, en revanche, nous avons eu plusieurs désistements avant le premier entretien concernant la première génération, ou concernant la participation de la deuxième génération. Les personnes choisies ont été informées que la participation d'un de leur enfant était nécessaire. Elles étaient priées de s'en assurer avant notre premier entretien. Si son enfant avait refusé la participation, nous étions obligés d'exclure également le parent de notre étude. Malheureusement, il est arrivé que l'enfant en question se soit retiré au dernier moment ou que le parent n'ait pas respecté notre consigne, en ayant prétendu avoir l'accord de son enfant, tandis qu'il n'avait jamais eu l'intention de nous le faire rencontrer. Nous avons opté pour les inclure dans notre recherche puisque leur témoignage nous semble précieux.

### **6.3. Méthodologie générale de la recherche**

Face à la complexité de notre problématique et à la diversité de notre corpus clinique, seule l'approche pluri-méthodologique nous semblait plausible. Tenant compte du terrain spécifique de la recherche, son aspect intergénérationnel et ses objectifs, nous avons opté pour la triangulation méthodologique (Apostolidis, 2006). Bien que la stratégie de la triangulation soit principalement liée à la psychologie sociale de la santé, son objectif de validation des résultats par la combinaison de différentes méthodes, visant à vérifier l'exactitude et la stabilité des observations (Apostolidis, 2006), nous semble tout à fait approprié à notre recherche. L'auteur rappelle que les développements récents des approches qualitatives ont permis de reconsidérer la triangulation au-delà du seul critère de l'usage combiné de deux ou plusieurs méthodes et définit la triangulation comme « *une stratégie alternative de recherche qui repose sur le principe d'articulation de différentes perspectives conceptuelles et méthodologiques adéquates pour étudier autant d'aspects différents que possible du phénomène visé* ». Selon Flick (1992, in Apostolidis, 2006), cette stratégie apporte non seulement de la validité, mais surtout de la rigueur à la recherche (puisque'elle permet de réduire des biais), de même qu'une profondeur et une complexité dans son analyse.

En tant que perspective inductive de recherche, elle tente d'atteindre la complexité du phénomène étudié en l'abordant de différentes manières, en opérant des croisements sur les plans théorique, méthodologique et analytique. A ce propos, Denzin (1978, in Apostolidis, 2006) distingue quatre formes de triangulation :

- La triangulation des données consiste à utiliser différentes sources de données dans une étude.
- La triangulation des chercheurs repose sur l'implication de plusieurs chercheurs dans la collecte et l'analyse des données.
- La triangulation théorique combine différentes théories pour interpréter les données recueillies.
- La triangulation méthodologique consiste à utiliser différentes méthodes et techniques pour étudier le même phénomène particulier.

Notre démarche est plutôt descriptive et discursive, tant sur le plan théorique, dans le raisonnement, que sur le plan méthodologique, dans le recueil et l'analyse de données. Elle est caractérisée par une volonté d'utiliser la stratégie de triangulation des données et de triangulation méthodologique. Pour traiter la quantité d'informations contenue dans les entretiens, nous avons recouru aux méthodes quantitatives croisées avec une analyse plus fine des méthodes qualitatives. Concernant nos outils, certains font appel à la verbalisation pure (entretien semi-directif) ou à la verbalisation indirecte par la manipulation des énoncés (Ca-MIR) et d'autres à la symbolisation non-verbale (échelles auto-évaluatives). De cette manière, nous espérons obtenir une vision globale de notre problématique, ainsi que la compréhension de nos résultats dans leur complexité. Le tableau 6-1 résume les outils utilisés dans notre étude, ainsi que la méthode d'analyse des données.

Contenu concerné de la thèse	Outil utilisé	Population observée	Nb	Type d'analyse
Partie 2 - Empirique et Partie 3 - Résultats	Entretien semi-directif Recueil de données	Tous les sujets	44	Analyses cliniques Illustration des analyses par citations
Chapitre 8 Analyse catégorielle	Classement des caractéristiques des sujets en catégories (à partir des données obtenues des entretiens)	Tous les sujets	44	Analyse catégorielle Statistiques simples
Chapitre 9 Alceste	Analyse des thèmes de corpus des entretiens	Tous les sujets	44	Analyse des cooccurrences (logiciel Alceste) Statistiques simples
		Génération 1	24	
		Génération 2	20	
Chapitre 10 Ca-MIR	Test Ca-MIR Auto-questionnaire pour la description des styles d'attachement	Génération 1	24	Interprétation
		Génération 2	20	
		G2 comparée à G1	44	Tests de Student
Chapitre 11 Echelles analogiques de satisfaction	Modification du test VAMS	Génération 1	24	Interprétation
		Génération 2	20	
		G2 comparée à G1	44	Tests de Student
Chapitre 12 Statistiques	Liens entre analyses catégorielles et Ca-MIR ou Echelles VAMS	Tous les sujets	44	Analyses de la variance
	Liens de catégories entre elles			Tests Khi2
Chapitre 13 Adjectifs	Regroupement des qualificatifs mutuels entre générations	Tous les sujets	44	Analyse clinique des adjectifs Statistiques simples
Chapitre 14 Aparté clinique	Entretien et ensemble des résultats du sujet	Sélection de sujets représentatifs	4	Analyse clinique individuelle

Tableau 6-1 : Récapitulatif des méthodologies utilisées

## 6.4. Entretien

L'entretien est une méthode de recherche consistant en une technique d'interrogation avec un but. Il s'agit d'une rencontre interpersonnelle dans une situation sociale donnée qui implique un professionnel et l'individu interrogé. L'entretien clinique est l'outil principal du psychologue clinicien.

Notre recherche, conçue par des cliniciennes, se devait de respecter la déontologie de la psychologie clinique, comme le respect de la personne ou l'anonymat (*Bourguignon, Bydlowski, 2006*).

Il nous fallait recueillir un grand nombre d'informations comparables auprès d'une population relativement conséquente, sans éliminer l'identité de chaque sujet, ni l'aspect clinique de la recherche.

Nous avons opté pour l'entretien semi-directif qui répondait pleinement à nos attentes. Il allie un certain cadre établi par les questions fixes tout en laissant la liberté nécessaire pour que l'interlocuteur puisse faire des associations et découvrir ainsi son monde interne. En ce qui concerne la grille d'entretien, une grande partie de celle-ci est construite avec des questions ouvertes portant sur les opinions. Seules les questions concernant des données sociologiques sont fermées et portent sur des faits.

### 6.4.1. Pratique de l'entretien

L'extrait suivant d'un roman de Gavalda (*2004*) illustre l'aisance et le plaisir éprouvés lors du recueil des entretiens La rencontre avec de nouvelles personnes, les récits de vie émouvants et de nouveaux horizons : voilà la partie préférée de notre recherche.

*« Franchement, je n'ai aucun mérite. Je sors avec mon carnet et les gens se déboutonnent. Je sonne à leur porte et ils me racontent leur vie, leurs petits triomphes, leurs colères et leurs regrets cachés. Quant à mon carnet, qui de toute façon n'est là que pour la frime, je le remets en général dans ma poche, et j'écoute patiemment jusqu'à ce qu'ils aient dit tout ce qu'ils avaient à dire. Après, c'est le plus facile. Je rentre à la maison, je m'installe devant mon Hermès Jubilé et je fais ce que je fais depuis près de vingt ans : je tape tous les détails intéressants. »*

Nous avons recueilli 44 témoignages qui ont été utilisés pour notre étude, mais nous ne savons pas compter les témoignages spontanés des personnes qui ne répondaient pas à nos critères d'inclusion, mais qui tenaient à nous faire part de leur vécu.

Notre groupe clinique provient des départements de l'Aveyron, du Gard, de la Gironde, de la Haute-Vienne, de l'Hérault, de Rhône-Alpes, des Alpes Maritimes et du Vaucluse.

Pour chaque entretien, nous avons convenu d'un rendez-vous, le lieu dépendait du choix de la personne. Très souvent, nous étions invité à venir au domicile de la personne, ce qui offre un matériel clinique très riche en complément de nos observations.

En ce qui concerne l'entretien lui-même, nous allons décrire simplement la procédure de passation. Pour un psychologue clinicien, cet outil représente un matériel très riche, que nous tenterons d'exploiter dans le Chapitre 14 : Aparté clinique.

Après avoir fait connaissance avec la personne et après avoir demandé ses motivations pour répondre à notre appel, nous avons procédé à l'entretien proprement dit. Au début, nous avons énoncé le cadre de nos rencontres et demandé l'autorisation d'enregistrer l'entretien par dictaphone, en expliquant comment il sera utilisé. Aucun participant n'a refusé.

L'entretien clinique s'est déroulé de façon semi-structurée, c'est-à-dire que nous proposons d'explorer systématiquement les thèmes prédéfinis par notre grille, tout en s'adaptant suffisamment à la personne pour lui permettre de faire des associations, de découvrir son monde interne. Sans exception, nous pouvions clairement distinguer plusieurs parties de l'entretien. Selon les vécus et les valeurs de la personne, des phases de fierté personnelle et de fortes émotions se succédaient. Il est arrivé que nous ayons changé l'ordre des parties thématiques de la grille, pour ne pas enchaîner des parties à fortes émotions et pour permettre à la personne de se reprendre.

Nous avons rencontré des difficultés à garder le cadre. Certaines personnes, surtout celles qui étaient à l'aise avec l'expression, ont donné beaucoup de détails ou alors par association ont changé le sujet. La tâche délicate consistait à ne pas leur donner l'impression de les couper, mais de les ramener à notre sujet. Nous manquons de temps et de moyens pour analyser chaque discours en détail. Cependant, le moment où la personne dévie du sujet énoncé, ainsi que le sujet surdéveloppé, pourraient fournir des informations notamment sur ses mécanismes de défense.

Toute personne avait la possibilité d'arrêter l'entretien, si celui-ci était devenu insupportable pour différentes raisons, ou de passer une question. Un tel cas ne s'est jamais produit.

## **6.4.2. Méthodes d'analyse des résultats**

L'entretien est une technique possédant de nombreux avantages. Cependant, il est fortement dépendant de la manière dont il est mené, de la personnalité du psychologue, de la volonté de dévoiler des souvenirs de la part de la personne interrogée, ainsi que de son niveau de refoulement des événements traumatisants. De plus, les énoncés sont soumis à une sélection liée à la désirabilité sociale. Ces aspects seront discutés ultérieurement.

Les données ainsi obtenues peuvent être présentées sous trois manières, selon nos besoins de connaître:

- une information, une opinion ;
- ce qui est exprimé/la manière dont cela est exprimé ;
- la nature quantitative/ qualitative du traitement.

Le dépouillement des données (que ce soit les notes, les enregistrements ou leurs retranscriptions) demande beaucoup de temps et dépend de la posture du chercheur face aux données. Au cours de l'analyse des entretiens, nous avons combiné les trois postures évoquées par Demazière et Dubar (1997) :

### **6.4.2.1. Posture illustrative**

Cette posture s'inscrit dans la démarche scientifique inspirée par Durkheim et qui correspond à la perspective explicative. Les données recueillies servent aux besoins de démonstration du chercheur. Parmi toutes les données, le chercheur choisit une sélection d'extraits d'entretien qui puissent alimenter son raisonnement construit *a priori*. L'entretien semi-directif représente la technique de *recueil* plus adaptée à cette posture et l'analyse thématique comme technique d'analyse. Nous utiliserons cette posture lors de notre analyse catégorielle.

### **6.4.2.2. Posture restitutive**

La posture restitutive englobe encore deux modalités :

- La démarche de l'ethnométhodologie qui postule que restituer la parole des gens ne consiste pas à révéler ou à éclairer un sens caché mais à saisir en quoi ce que disent les gens est « naturel », « possible », « adapté », dans un contexte donné et connu.
- La restitution intégrale de récits de vie, d'entretiens biographiques accompagnés de commentaires, de précisions sur le contexte d'échange et sur les règles qui ont présidé à la transcription et à la publication. Les discours ont le statut de témoignages et le travail d'analyse est en quelque sorte laissé au lecteur.

Nous nous référerons à cette posture pour présenter quelques cas cliniques en restituant les témoignages des personnes interviewées.

### 6.4.2.3. Posture analytique

La posture analytique tente de « produire méthodiquement du sens ». La parole est considérée comme communiquant des significations et également du sens. La difficulté consiste à saisir et à analyser ce sens, qui est implicite et peut différer de la logique du chercheur. Nous avons recours à cette posture tout au long de notre travail, en complément d'autres postures, lors des interprétations des résultats.

La théorie de Demazière et Dubar (1997) sur les postures possibles du chercheur nous paraît pertinente, bien que selon notre expérience, il soit difficile de distinguer clairement ces trois postures. D'autres critiques rappellent l'importance du contexte de l'entretien, pas seulement de l'entretien lui-même. Nous avons tenu compte de cette remarque, qui nous paraît naturelle, en incluant nos observations dans les analyses.

Tous les entretiens ont été retranscrits mot à mot. Le corpus obtenu ainsi compte plus de 500 pages. Les données recueillies ont été analysées de multiples manières. Tout d'abord, les **données sociologiques** nous ont servi pour décrire notre ensemble clinique. Les données des parties thématiques ont été regroupées en catégories (**analyse catégorielle**) qui ont été utilisées comme base pour de nombreux **traitements statistiques**. Le corpus des entretiens a constitué une base pour plusieurs **analyses lexicales** effectuées par le logiciel Alceste. En enfin, des données sur les représentations sociales (3 adjectifs) ont servi pour une **analyse clinique**.

### 6.4.3. Construction des grilles d'entretien

#### 6.4.3.1. Construction de la grille d'entretien pour la G1

La construction de notre grille d'entretien a respecté les étapes proposées par Quivy et Van Campenhoudt (2006). Nous avons défini auparavant notre **objet d'étude**, ainsi que la population et ses caractéristiques en élaborant les critères d'inclusion pour la G1 et pour la G2. Pour **déterminer les grands groupes de questions**, nous avons effectué une pré-requête qui consistait en quatre entretiens cliniques non-directifs avec Monsieur G<sup>5</sup>, une personne ayant le parcours et les caractéristiques recherchés pour notre ensemble clinique. Plusieurs **thématiques différentes se sont progressivement dégagées** de son discours. Ces thèmes constituent la trame de notre grille d'entretien. En voici la liste : données sociologiques, enfance, adolescence, études, emploi, relations sentimentales, famille.

Les différentes thématiques ont été classées, afin d'aborder en priorité des thèmes que nous supposons les moins douloureux (données sociologiques, études et emploi). Dans un second temps, nous avons abordé les relations sentimentales et la parentalité et enfin, les thèmes supposés traumatiques, liés au placement (enfance et adolescence). Nous espérons gagner ainsi la confiance des sujets interrogés, avant d'aborder les questions centrales à notre recherche étant liées à des événements potentiellement traumatiques.

#### 6.4.3.2. Construction de la grille d'entretien pour la G2

Dans un deuxième temps, il nous a fallu construire une grille d'entretien pour les enfants de la première génération, donc des personnes ayant été placées. Nous souhaitons obtenir des informations comparables entre la G1 et la G2 pour un maximum d'objectivité. Ainsi, nous avons conçu la grille d'entretien pour la G2 avec des questions 'miroirs' aux questions de la G1, regroupées dans les mêmes thèmes. Nous avons évidemment supprimé les questions concernant le vécu du placement, et la création de sa propre famille, et nous avons modifié la partie centrée sur l'enfance.

---

<sup>5</sup> Ces rencontres ont été décrites dans l'Annexe « Expériences professionnelles »



## 6.4.4. Composition et description des grilles d'entretien<sup>6</sup>

Nous allons décrire la composition et les grands thèmes des grilles d'entretien, dans l'ordre, selon lequel nous avons posé les questions. Ainsi, nous nous sommes, en premier lieu, attachées à recueillir des renseignements d'ordre sociologique. Pour faciliter le traitement des réponses, nous avons préparé des catégories possibles.

La première question est liée à l'anonymat de l'entretien. Chaque sujet apparaît sous le pseudonyme qu'il a choisi. Les pseudonymes choisis étaient parfois unisexe (par exemple No 59), c'est pourquoi nous avons intégré la question 3 sur le sexe du sujet. La question 2 est relative à l'âge du sujet. La question 4 est liée au niveau d'études atteint qui peut nous renseigner sur les potentialités intellectuelles du sujet. Vient par la suite une question sur la vie sentimentale puis familiale<sup>7</sup>. En ce qui concerne l'emploi, à cette partie de l'entretien, nous avons regroupé les réponses en deux catégories : salarié/en libéral. D'autres questions concernant le métier exercé font partie de l'ensemble thématique Emploi. La partie sociologique se termine par deux questions complémentaires, une sur un animal de compagnie et l'autre sur les problèmes de santé. Les deux questions sont en lien avec nos questions de recherche.

- 1) Nom ou pseudonyme
- 2) Age : \_\_\_\_\_ ans
- 3) Femme \_\_\_\_\_ Homme \_\_\_\_\_
- 4) Votre niveau d'études : \_\_\_\_\_ (marquer la lettre correspondante)
  - a) Sans qualification
  - b) Avec qualification
  - c) Terminale sans bac
  - d) Baccalauréat
  - e) Etudes supérieures, indiquez le(s)diplômes obtenus.
- 5) Avez-vous actuellement un/une partenaire ?
- 6) Quel est le sexe et l'âge de vos enfants ?

---

<sup>6</sup> Les grilles d'entretien G1 et G2 sont incluses dans les Annexes.

<sup>7</sup> Nous rappelons que selon les critères d'inclusion pour la G1, toute personne faisant partie de l'ensemble clinique avait un ou plusieurs enfants. L'éventualité 'sans enfants' n'était pas envisageable pour notre enquête.

7) Votre métier actuel ? a) salarié(e)                      b) libéral(e)
8) Avez-vous un animal de compagnie dans votre foyer ?
9) Avez-vous des problèmes de santé particuliers ?

**Tableau 6-2 : Données sociologiques**

La partie suivante Etudes a pour objectif de déceler la motivation de l'enfant d'aller à l'école, et de savoir si, éventuellement, l'école a pu représenter un lieu de recours pour celui-ci dans un contexte de conditions familiales difficiles. Sans vouloir entrer dans l'analyse de l'entretien, nous remarquons souvent, que ceux qui disent avoir été de bons élèves, ont trouvé un 'tuteur de résilience' dans le maître ou l'enseignant (*Anaut, 2008 ; Cyrulnik, Pourtois, 2007*).

Volontairement, nous ne rentrons pas dans le détail du parcours scolaire et étudiant. Nous sommes partis du principe que ceux, pour qui le parcours scolaire avait une grande importance, allaient le mentionner spontanément, et pour les autres, l'information sur le niveau d'études pouvait être complétée dans la partie sociologique.

1) Avez-vous mené vos études avec plaisir et aisance ?
2) Aimiez-vous aller à l'école ?

**Tableau 6-3 : Etudes**

Les questions sur l'emploi ont pour objectif de retracer la carrière de l'individu et d'évaluer l'importance qu'il accorde à la valeur travail (éventuelles périodes de chômage répétées ou au contraire, multiplicité des emplois). Nous avons inclus des questions sur les loisirs et l'implication dans des œuvres caritatives ou des actions bénévoles, pour compléter l'image sociale de la personne. Il s'agissait également de pouvoir valoriser l'engagement et l'activité dans des fonctions bénévoles de personnes peu impliquées dans le milieu professionnel.

1) Quel était votre parcours professionnel
2) Où travaillez-vous maintenant ?
3) Vous êtes satisfait/e de votre emploi ?
4) Avez-vous d'autres occupations ? (p.ex. membre d'un conseil, d'une association, engagement politique, un bénévolat) Qu'est-ce que cela vous apporte ?
5) Quels sont vos loisirs ?

**Tableau 6-4 : Emploi**

La partie suivante questionnait la vie en couple, la composition, voire la recomposition familiale et la relation du conjoint avec les enfants. Nous visions à cerner les caractéristiques relationnelles et familiales de notre ensemble. Avec Miljkovitch (2001) nous nous demandions s'il était « possible d'instaurer avec ses proches un nouveau type de relation, ou a-t-on tendance à répéter les transactions établies au contact des parents ou des nourrices ? Plus spécifiquement, une enfance malheureuse entraîne-t-elle nécessairement des difficultés relationnelles avec ses propres enfants ou avec son partenaire amoureux ? » Autrement dit, dans les relations amoureuses, les personnes ayant connu des ruptures dans leur enfance, vont-elles miser sur la stabilité ou alors répéter les ruptures des liens ?

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1) Décrivez moi votre composition familiale.</li><li>2) Est-ce que votre compagnon/partenaire actuel est le père/la mère de vos enfants ?<br/>si NON : - Qui a la garde des enfants ?<br/>- Quelle relation aviez-vous avec elle/lui ?<br/>- Aviez-vous préparé vos enfants à cette séparation ?<br/>- Quelle est la relation des enfants avec leur père/mère ?</li><li>3) Depuis combien de temps partagez vous votre vie avec votre partenaire ?</li><li>4) Pourriez-vous trouver 3 adjectifs pour décrire la relation entre vous ?</li><li>5) Pensez-vous qu'il s'agit d'une relation durable ?</li></ol> |
|--|

**Tableau 6-5 : Relations partenaire**

La partie Famille questionne le désir d'enfant, les questionnements liés à la parentalité, ainsi que la mise en place du comportement parental. Nous avons questionné la réticence à devenir parent liée à un manque d'estime de soi, ou éventuellement à la peur de reproduire les comportements de leurs parents. Plusieurs personnes nous ont contactées pour proposer leur témoignage ; hélas, elles n'avaient pas d'enfants. Nous avons tout de même pris le temps d'échanger avec elles, sans mener l'entretien dans son intégralité. Ces personnes exprimaient clairement la peur de « ne pas savoir faire, aimer leur enfant » ou « reproduire ce qu'elles ont vécu ».

Par ailleurs, les questions 5 et 9 avaient pour but d'obtenir l'image que les personnes ont d'elles-mêmes et de leurs enfants. Les caractéristiques ainsi obtenues ont servi pour une analyse clinique.

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1) Saviez-vous depuis toujours que vous vouliez des enfants ?</li><li>2) La conception de votre enfant a-t-elle été voulue à ce moment-là ?</li><li>3) Qu'a signifié pour vous la naissance de votre enfant ?</li><li>4) S'il a des frères ou sœurs : comment s'est passée l'arrivée de votre deuxième/troisième</li></ol> |
|--|

enfant ? quelles relations ont vos enfants entre eux ?
5) Pourriez-vous me donner 3 adjectifs pour décrire votre/vos enfant (s) ?
6) Pensez-vous être un bon parent ? Pourquoi ?
7) Avez-vous établi une relation de confiance avec chacun de vos enfants ?
8) Pensez-vous avoir donné à vos enfants ce que vous auriez aimé recevoir de vos parents ?
9) Comment pensez-vous que votre enfant vous décrirait ? En 3 adjectifs.

**Tableau 6-6 : Famille**

L'avant-dernière partie est la plus conséquente et fait appel aux vécus d'enfance. Après avoir évoqué l'histoire familiale et les causes du placement, nous nous intéressons aux souvenirs que la personne a de ces événements. C'est à travers ces souvenirs que nous tentons d'accéder aux ressentis, voire au sens que la personne attribue à son histoire. Nous avons également inclus des questions concernant une personne ressource, ou un tuteur de résilience (question 7, 8 et 9). En dernier lieu, nous avons positionné la question sur le pardon, qui se veut plutôt morale que religieuse. Elle fait écho à l'expression de la « rancune », utilisée par Pierrehumbert et ses collègues dans l'auto-questionnaire Ca-MIR (Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon, 1996).

1) Parlez-moi de votre enfance.
2) Quel genre de souvenirs avez-vous de votre mère ? Donnez-moi 3 adjectifs pour la décrire.
3) Avez-vous des souvenirs de votre père ? Comment vous le décririez ?
4) Quels souvenirs avez-vous de votre famille d'accueil/établissement ? A quel âge êtes-vous arrivé dans cette famille/établissement ?
5) Est-ce que vous connaissez les raisons de ce placement ? Pourriez-vous m'en parler ?
6) Avez-vous des souvenirs de la séparation d'avec votre famille naturelle ?
7) Votre famille d'accueil était-elle et est-elle maintenant dans vos souvenirs une source de réconfort et de soutien ?
8) Avez-vous eu au moins une personne chez laquelle vous avez pu aller vous réfugier, demander de l'aide et qui vous a toujours encouragé ?
9) Qui avait la plus grande influence sur vous pendant votre enfance ?
10) Qu'est-ce que vous diriez aujourd'hui du comportement de vos parents autrefois ?

**Tableau 6-7 : Souvenirs d'enfance**

La dernière partie est consacrée à l'adolescence. Nous interrogeons le comportement global dans l'adolescence (plutôt leader ou suiveur), ainsi qu'un moment de 'décliv', mentionné souvent dans la littérature (Lecomte, 2004). Par exemple Egeland et Faber (1984, in Curulnik, 2004)

parlent d'un tournant qui survient à l'adolescence « où les représentations négatives acquises dans l'enfance peuvent être modifiées ». « Il s'agit d'un tournant de l'existence, une période sensible où l'émotion est si vive qu'elle rend la mémoire biologique apte à apprendre un autre style affectif...si le milieu lui en fournit l'occasion. Ainsi, un carencé peut apprendre sur le tard la sécurité affective dont il a été privé car l'établissement de relations hors de la famille d'origine peut modifier les postulats de l'attachement auparavant acquis. »

Cet événement représente la prise de conscience et un tournant dans le positionnement du sujet qui quitte la position de victime (abandonnée, maltraitée et placée) en jeune adulte responsable de son futur, ayant la vie entre ses mains et ayant décidé d'aller de l'avant malgré son passé.

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1) Etiez-vous plutôt un leader, vers lequel venaient les autres ?</li><li>2) Aviez-vous plutôt de bons amis ou des amis superficiels ?</li><li>3) Quels étaient vos loisirs et avec quelle intensité les avez-vous pratiqués ? (le sport, jouer d'un instrument de musique, un club, une association...)</li><li>4) De quoi avez-vous rêvé pour votre futur ? Qu'avez-vous désiré ?</li><li>5) Vous souvenez-vous d'un moment clé lors de cette période où vous vous seriez dit : « Il faut que je me mobilise, je ne vais pas y arriver comme ça ? Il faut que j'y arrive moi, seul » ?</li></ol> |
|--|

Tableau 6-8 : Adolescence

### 6.4.5. Grille d'entretien G2<sup>8</sup>

La grille d'entretien pour la G2 possède plusieurs parties communes avec celle de la G1. Il s'agit des *données sociologiques*, la partie Etudes et celle de l'Emploi.

La partie Relations sentimentales est enrichie d'une question, la 5, qui nous semblait important au niveau intergénérationnel: « *Quelle est la relation affective entre votre partenaire et vos enfants ? Passent-ils du temps ensemble (activités) ? Le respectent-ils ?* »

La partie sur la parentalité se trouve au contraire réduite au maximum. Ce choix s'est révélé pertinent puisque une grande partie de la G2 n'ont pas encore créé de famille et lorsque c'est le cas, ils en parlent librement et s'attardent eux-mêmes sur la réponse.

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1) Avez-vous des enfants ?/ Voulez vous créer éventuellement une famille ?</li></ol> |
|--|

Tableau 6-9 : Parentalité de la G2

Comme pour la grille de la G1, la partie Enfance de la G2 est également la plus développée. Nous utilisons le même procédé : à travers une description objective<sup>9</sup> de l'enfance, nous

---

<sup>8</sup> La grille d'entretien pour la G2 est l'objet des Annexes.

accédons aux souvenirs plus personnels, aux ressentis concernant les relations intrafamiliales. Par la suite, nous passons aux ressentis des préférences parentales. Trois questions 2, 3 et 6 font appel aux représentations de soi et de l'autre et seront traitées à part<sup>10</sup>. A la fin, nous avons placé 4 questions concernant plus spécifiquement l'éducation et la parentalité du parent placé, vu par les yeux de son enfant. Il s'agit là de questions croisées, dont la lecture révèle des différences de points de vue assez intéressants et surprenants.

- 1) Parlez-moi de votre enfance.
- 2) Quel genre de souvenirs avez-vous de votre mère ? 3 adjectifs pour la décrire
- 3) Avez-vous des souvenirs de votre père ? Comment vous le décririez ?
- 4) Avez-vous des frères et sœurs ? Comment sont les relations entre vous ?
- 5) Vos parents ont-ils fait une différence entre vous ? De qui étiez-vous le plus proche ?
- 6) Comment pensez-vous que votre parent vous a décrit ? 3 adjectifs
- 7) Quand avez-vous appris l'histoire de votre mère/père ?
- 8) Pensez-vous que le passé de votre parent a joué sur sa relation avec vous ?
- 9) Est-ce que votre mère/père a été un bon parent ?
- 10) D'après vous qu'est-ce qui a permis à votre mère/père de bien s'en sortir malgré un début difficile ?

Tableau 6-10 : Enfance de la G2

La partie concernant l'adolescence reste inchangée.

### 6.4.6. Résumé

L'entretien semi-directif représente la source la plus importante de l'information. Nous avons construit une grille d'entretien propre à notre étude afin qu'elle réponde au mieux à notre problématique. Les possibilités d'analyse des informations reçues ainsi sont multiples. De plus, la situation de l'entretien est propice à une observation clinique qui apporte des informations complémentaires sur le sujet en situation d'examen psychologique, ainsi que sur son comportement relationnel.

---

<sup>9</sup> Par objective, nous comprenons ici 'descriptions de faits', mais il s'agit, bien évidemment d'une évocation de souvenirs subjectifs.

<sup>10</sup> Chapitre 13

## 6.5. Auto-questionnaire d'attachement Ca-MIR<sup>11</sup>

Le Ca-MIR (**C**artes-**M**odèle **I**ndividuel de **R**elation) est un questionnaire d'attachement pour adultes développé en 1996 par Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon. Les chercheurs se sont appuyés sur de nombreuses connaissances concernant l'attachement (la Situation étrange d'Ainsworth ; le questionnaire AAI de Main), la systémique et le fonctionnement familial selon Minuchin (*Anaut, 2005 ; Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon, 1996*).

Il permet de connaître la stratégie d'attachement parents-enfant et l'appartenance de l'individu à une des trois stratégies d'attachement : sécurée, détachée, préoccupée.

### 6.5.1. Objectifs et méthodologie

L'objectif du Ca-MIR est l'évaluation des stratégies relationnelles de l'adulte, en supposant l'existence d'un modèle de soi-même et des autres dans les relations interpersonnelles. Tout d'abord, il interroge les relations dans l'enfance, mais il vise également à cerner les représentations de la personne quant à ses besoins émotionnels et à ceux des autres. Son avantage consiste ainsi à couvrir un champ des relations interpersonnelles très vaste, allant de l'enfance jusqu'au milieu familial actuel. Le Ca-MIR est basé sur deux axes pensés a priori : l'axe des profils d'attachement : **préoccupé-sécurée-détaché** et l'axe temporel : **passé – présent – état d'esprit**.

Le Ca-MIR est ainsi composé de 72 affirmations, que nous nommons des 'items'. Ils ont été définis de manière à couvrir quatre niveaux de réalité : **le présent** (questions relatives à la famille actuelle), **le passé** (questions destinées à saisir des éléments de l'expérience passée avec les deux parents ou avec l'un d'eux plus particulièrement), **l'état d'esprit** (questions concernant l'appréciation actuelle à l'égard de l'implication des parents; elles s'intéressent au niveau d'élaboration davantage qu'aux souvenirs ou à l'expérience réelle) et **les**

---

<sup>11</sup> Avant de décider l'utilisation du test Ca-MIR, nous pensions utiliser l'Adult Attachment Inventory de Mary Main. L'idée de joindre l'entretien au test de l'attachement, basé sur une analyse du langage, nous paraissait pertinente. Cependant, le fait qu'il s'agisse d'une méthode américaine, nécessitant une formation aux États Unis, et n'étant pas encore validée en France, nous a fait abandonner notre idée. Nous avons trouvé le questionnaire Ca-MIR qui répond pleinement à nos besoins et attentes.

**généralisations** (représentation généralisée et “sémantique” du “parentage”, des besoins émotionnels des enfants et des adultes).

A chacun de ces quatre niveaux de réalité, les chercheurs ont associé les stratégies relationnelles : **stratégie primaire** (la personne valorise-t-elle le support social, la sécurité relationnelle) et **stratégie secondaire** (la personne valorise-t-elle l'indépendance au détriment du support relationnel ou valorise-t-elle au contraire l'implication interpersonnelle au détriment de l'autonomie).

L'analyse factorielle a regroupé les 72 items en 13 facteurs, par six items (deux facteurs ne contiennent que trois items), qui seront nommés des ‘échelles’.

Il est conçu sur la procédure Q-sort<sup>12</sup> avec le classement des résultats en format Likert<sup>13</sup>, qui présente de nombreux avantages. Tout d'abord, son administration peut être présentée comme un jeu, avec un tri des cartes, ce qui change des questionnaires classiques avec des cases à cocher. Puis, il permet au sujet de classer des ressentis ou des impressions, et de les ordonner selon une logique. Et enfin, il efface d'une certaine manière l'effet de la désirabilité sociale puisque les propositions sont classées non par l'intensité du ressenti mais par rapport à leur valeur relative. Trois prototypes de Q-Sort sont proposés, le prototype d'un sujet *sécuré*, celui d'un *détaché* et celui d'un sujet *préoccupé*. La procédure Q-sort a été mise au point par Stephenson (1980 ; Wittenborn, 1961) et consiste à dissocier le corpus d'items en différentes dimensions, à découper les représentations du sujet en plusieurs ensembles porteurs de sens et ainsi dégager leur valeur clinique. Le sujet est invité à comparer les items entre eux, à les sérier, non selon leur valeur absolue d'affirmation, mais relative, en lien avec d'autres items.

Concrètement, pour le Ca-MIR, les 72 items sont inscrits sur des cartes individuelles. Cette présentation permet d'utiliser le questionnaire de deux façons différentes : en format Likert et en format Q-Sort. Cependant, ces deux formats correspondent à deux étapes successives d'une seule et unique passation du questionnaire. L'administration comprend trois temps, dont la

---

<sup>12</sup> Une technique de Tri (Sort) Qualitatif (Q).

<sup>13</sup> Une **échelle de Likert** est une échelle de mesure répandue dans les questionnaires psychométriques. La personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord vis-à-vis d'une affirmation. Les réponses possibles sont représentées par une échelle de cinq ou sept choix de réponse qui permettent de nuancer le degré d'accord. Son nom est dû au psychologue américain Rensis Likert. À chaque réponse est attribuée une note positive ou négative, ce qui permet un traitement des données avec moyenne et écart-type.



première correspond à une prise de connaissance des cartes et les deux autres aux procédures Q-Sort et Likert elles-mêmes.

## 6.5.2. Administration du Ca-MIR

Il existe au moins deux manières de faire passer ce questionnaire. La voie impersonnelle, où un dossier contenant un tableau des 72 items et les instructions est envoyé à la personne, qui elle-même renvoie le tout au chercheur. Cette méthode convient pour un recueil de données en grand nombre.

Nous avons opté pour la voie personnelle, plus ludique, et offrant un matériel clinique supplémentaire. Nous avons préparé un set des 72 items inscrits sur des cartes plastifiées, ainsi que 2 jeux d'étiquettes (« *vrai-non pertinent-faux* » et « *très vrai - assez vrai - ni vrai ni faux – assez faux – très faux* »). Nous avons présenté le questionnaire comme un jeu de tri des propositions, ayant pour but de « *réaliser des enquêtes sur les relations dans la famille et leur influence sur la personnalité, les relations avec les autres ainsi que sur les systèmes de valeurs de la personne, lorsqu'elle est adulte* », comme l'indiquent Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996). Nous précisons à la personne que nous restons à côté pour répondre à ses éventuelles questions. Cette remarque s'est révélée parfois utile, puisque le langage des items peut paraître compliqué voire incompréhensible pour quelqu'un qui dispose d'un vocabulaire restreint. De plus, certaines propositions contiennent la notion de « *famille d'origine* », d'autres « *famille actuelle* » ce qui, pour des personnes ayant vécu dans plusieurs familles d'accueil pourrait paraître compliqué. Nous avons suivi les instructions de Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996) qui ont également pensé à ce cas de figure.

Nous posons les trois étiquettes<sup>14</sup> « *vrai – non pertinent – faux* » devant le sujet. Nous lui donnons les 72 cartes, lui demandons de les lire attentivement et de les distribuer librement sur les trois piles selon qu'elles s'appliquent à lui ou non. Cette première étape peut être définie comme une prise de connaissance des propositions, un pré-tri. L'examineur ne note pas les numéros des propositions classées et le nombre de cartes par pile n'a pas d'importance.

Lors de la deuxième étape, nous plaçons devant lui les 5 étiquettes « *très vrai - assez vrai - ni vrai ni faux – assez faux – très faux* » en lui demandant de retrier chacun des trois tas et les répartir en 5

---

<sup>14</sup> Cf. Annexes : administration du Camir

pires. Nous lui suggérons de procéder du « *très vrai* » à « *très faux* ». Si, en cours du deuxième tri, la personne réalise qu'elle avait mal positionné une ou plusieurs cartes, elle a le droit de les replacer. Le nombre de cartes par pile n'a toujours pas d'importance. Néanmoins, nous avons identifié deux stratégies de tri : « les indécis », mettant toutes les propositions sur la pile du milieu « ni vrai, ni faux » et « les extrémistes », plaçant la majorité des propositions sur les extrémités «très vrai ou très faux ». En ce stade du tri, l'examineur note les numéros des propositions classées sur des piles de A à E dans une feuille prévu à cet effet<sup>15</sup>.

Il reste un dernier tri, le plus difficile selon notre expérience. Nous expliquons que pour des raisons de calcul statistique, le dernier tri nécessite de ne garder dans chaque pile qu'un nombre déterminé de cartes. Les 5 piles devront finalement contenir les nombres suivants de cartes : **12** (pile A), **15** (pile B), **18** (pile C), **15** (pile D), et **12** cartes (pile D). Cette étape, ayant la capacité de minimiser l'effet de la désirabilité sociale du fait du placement relatif et non absolu des cartes, reste cependant la plus douloureuse pour les sujets. Leur avis sur le placement des propositions est fait, ils ont fait le travail psychique de relier chacune des propositions à un souvenir précis pour évaluer sa vérité pour eux, et maintenant, ils sont obligés de repenser leur décision et de se soumettre aux contraintes. Certaines réactions ont été violentes et nous avons pu noter une réelle souffrance.

De même comme pour le 2<sup>ème</sup> tri, l'examineur note **sur la feuille de cotation** (dans la colonne « Etape 3 ») les lettres A à E correspondant à chacune des cartes, selon leur emplacement. La tâche est alors finie.

Cette procédure, qui impose au sujet un tri forcé des cartes, présente un double intérêt.

Tout d'abord, elle l'oblige à faire un tri de l'importance relative des informations. Cette méthode permettrait ainsi de s'affranchir des effets de désirabilité sociale qui influencent le sujet dans ses choix. La personne est sollicitée à répondre en termes non pas d'intensité mais en termes relatifs. Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon affirment (1996) : « *ses réponses ne seront pas basées, comme dans un questionnaire classique, sur un système de référence interne, incontrôlable, fortement sujet à la "désirabilité"; elles sont en quelque sorte "auto-référencées"* ».

Le second intérêt est de nature statistique. La distribution gaussienne ainsi obtenue permet d'effectuer des calculs de corrélation avec des profils cliniques type.

---

<sup>15</sup> Cf. Annexes : Feuille de cotation

Par la suite, les résultats doivent être numérisés. Les lettres A, B, C, D, E sont transformées en chiffres de 5 à 1 respectifs et les réponses ainsi recodées inscrites dans une feuille de calcul Excel préparée, qui calculera les scores bruts de la personne, ainsi que les corrélations des trois stratégies d'attachement avec la population normale. Le second tri effectué par le sujet permet d'obtenir une note liée à chaque réponse. Cette note est représentative du degré de pertinence subjective que le sujet accorde à l'affirmation. Il est important de rappeler que chaque réponse a été traitée indépendamment des autres par le sujet. Par regroupement de certaines réponses, une analyse de facteurs significatifs plus généraux est alors effectuée.

### **6.5.3. Calcul et Analyse des résultats**

#### **6.5.3.1. Première sorte de réponses (format Likert)**

##### **6.5.3.1.1 Le calcul des facteurs**

Nous rappelons que 13 facteurs (correspondant à des échelles) ont été définis par les auteurs. Chacune utilise six réponses (excepté 2 échelles qui ont seulement 3 réponses). Le niveau de concordance de réponses entre elles vis-à-vis des échelles a également été démontré. Lors de sa vérification, le questionnaire a été appliqué à un échantillon représentatif de population (682 sujets). On connaît ainsi la moyenne et l'écart type des résultats d'une population de référence. Ainsi, les résultats du sujet sont comparés à cette moyenne pour obtenir un score T (une mise à l'échelle de valeur moyenne 50 et d'écart type 10). Cela permet d'avoir des résultats aux échelles facilement comparables puisque tous recalés à un score médian de 50.

Il est difficile de considérer que la répartition de ces scores T puisse être gaussienne malgré la moyenne qui était effectuée sur un échantillon important de population. Une courbe gaussienne se répartit à 98% sur un intervalle de trois écarts type, alors qu'on constate des résultats sur la population moyenne dont l'écart type est souvent proche de 1 et donc l'intervalle où devrait être contenu la population est supérieure à l'échelle elle-même.

##### **6.5.3.1.2 Interprétation des résultats**

L'équipe de Pierrehumbert a constaté que les résultats des échelles sont sensibles aux conditions et aux événements de la vie. Par exemple, les échelles liées au sentiment de

support et à la reconnaissance du soutien familial apparaissent plus pertinentes chez les femmes que chez les hommes. On constate également que la distance familiale est plus pertinente chez les hommes que chez les femmes (*Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon, 1996*).

L'intérêt majeur de ces échelles est qu'elles permettent de discriminer les informations des axes de recherche: préoccupé-sécre-détaché et leur composante passé, présente et l'état d'esprit qui y est lié (Tableau 6-11). Nous étudierons en détail leur contenu et leur signification dans la partie dédiée aux résultats (Chapitre 10).

	<b>Passé</b>	<b>Présent</b>	<b>Etat d'esprit</b>
<b>Préoccupation (« E »)</b>	A - Interférence parentale	B- Préoccupation familiale	C- Rancune d'infantilisation
<b>Autonomie (« F »)</b>	D- Support parental	E- Support familial	F- Reconnaissance du soutien
<b>Détachement (« D »)</b>	G- Indisponibilité parentale	H- Distance familiale	I- Rancune de rejet
<b>Non-résolution (« U »)</b>	J- Traumatisme parental		K- Blocage du souvenir
<b>Structuration</b>	L- Démission parentale		M-Valorisation de la hiérarchie

Tableau 6-11 : Echelles de Ca-MIR

### 6.5.3.2. Utilisation des réponses en tri forcé (procédure Q-sort)

#### 6.5.3.2.1 Calculs de correspondance à des profils types

La technique de corrélation Q consiste à corréler deux sujets au travers de variables. Il est également possible de corréler les Q-Sorts de deux sujets; le coefficient (de -1 à +1) indiquera

le degré de ressemblance globale des représentations de ces deux personnes. De même, nous pouvons corrélérer le Q-Sort d'un sujet au Q-Sort moyen d'un groupe de sujets; le coefficient indiquera alors le degré de ressemblance entre les représentations de cette personne et celles du groupe. On pourra enfin corrélérer le Q-Sort d'une personne avec un modèle de Q-Sort.

Pour obtenir les résultats au test Ca-MIR trois profils de réponses ont été préétablis. Ils correspondent à des stratégies relationnelles. La stratégie primaire est sécuritaire – insécuritaire, la secondaire est détaché – préoccupé.

Un calcul de corrélation est effectué entre les réponses du sujet et les réponses de chaque profil type. Une corrélation de valeur 1 signifie qu'il y a parfaite adéquation entre les réponses, une corrélation de -1 que les réponses sont les exactes opposées les unes des autres. L'interprétation d'un coefficient de corrélation à 0 signifie une totale incompatibilité des deux profils comparés. Néanmoins, dans la logique d'une interprétation psychologique, entre l'opposé parfait et l'adéquation parfaite, on peut considérer que le coefficient à 0 correspond à un intermédiaire.

Le score T est obtenu par une mise à l'échelle permettant d'obtenir une moyenne de 50 et un écart type de 10 par rapport aux résultats de cette population de référence.

Les résultats de la population de référence vont dans le sens des pourcentages établis par M. Ainsworth. Selon elle, 66% de la population normale est sécuritaire, 22% ambivalente et 12% évitante. De ce fait, dans le cas du Ca-MIR, la majorité de la population est sécuritaire. Ainsi, la moyenne de la corrélation pour le profil sécuritaire est assez élevée. De plus le résultat présente un écart type important. Cela a une incidence sur les résultats possibles au profil sécuritaire. Le score T sécuritaire est toujours situé dans l'intervalle [2 ;65]. La gaussienne de la courbe sécuritaire est donc légèrement tronquée sur sa partie haute.

Les autres profils peuvent varier théoriquement sur l'intervalle [-11 ;116] pour le profil détaché, et [3 ;113] pour le profil préoccupé.

#### 6.5.3.2.2 Interprétation des résultats

Selon les auteurs, il existe peu de liens entre les résultats et les variables sociodémographiques. Le classement Q-sort est lié uniquement au contexte et à l'expérience familiale. (Sauf une exception : plus le niveau socio-économique est élevé, plus la stratégie secondaire s'oriente vers le pôle détaché.)

Dans l'ensemble testé, l'équipe de Pierrehumbert a fait les constats suivants :

- Les sujets avec une stratégie primaire sécuritaire élevée utilisent une stratégie secondaire moyenne, se trouvant entre le mode détaché et préoccupé.
- Les sujets avec une stratégie primaire sécuritaire étant dans la moyenne (peu sécuritaires) sont plus fréquemment détachés.
- Les sujets avec une stratégie primaire sécuritaire faible (insécuritaires) sont plus fréquemment préoccupés.
- Les sujets insécuritaires peuvent être à la fois détachés et préoccupés.

#### **6.5.4. Résumé**

Le Ca-MIR représente un outil tout à fait intéressant pour étudier l'attachement d'un sujet à l'âge adulte. Il permet également de mettre en évidence les différentes composantes de l'attachement dans trois dimensions temporelles. Les propositions sont parfaitement adaptées pour notre population. Dans plusieurs cas, les énoncés ont fait l'objet d'autres discussions ou ont réveillé d'autres souvenirs, oubliés lors de l'entretien. Tout au long de l'administration, nous étions attentif aux comportements de la personne, riches en informations cliniques<sup>16</sup>. Enfin, le Ca-MIR passe outre les effets de la désirabilité sociale et fournit ainsi des informations complémentaires à notre entretien qui lui, ne peut s'en détacher.

## **6.6. Echelles analogiques de satisfaction**

Les échelles analogiques de satisfaction représentent un outil non-verbal pour mesurer le bien-être personnel. Il s'agit d'échelles évaluatives graphiques ancrées sur les extrémités par des images auto-explicatives. Elles existent en version unipolaire et bipolaire, selon que l'ancrage graphique se trouve juste sur une extrémité ou sur les deux. Dans le cas des VAMS (*Stern, 1997*) ainsi que dans notre cas, cet ancrage prend la forme d'un visage schématique content et mécontent (smiley).

---

<sup>16</sup> Nos observations seront décrites et analysées dans le chapitre suivant « Analyse clinique ».

### 6.6.1. Objectifs de la méthode

Cette méthode a été utilisée pour la première fois par Aitken (1969, in McCallum, 2003). La personne examinée reçoit la consigne de marquer par un trait ou un 'X' sur une échelle standardisée de 100 mm comment elle se sent par rapport à un sujet au moment donné.

La simplicité de la consigne et de son exécution prédestine ces échelles à une large utilisation, par exemple auprès des sujets handicapés mentaux ou des patients ayant des troubles neurologiques. Dans un but diagnostique, elles peuvent être accompagnées par d'autres outils, basées sur le langage.

Leur fiabilité a été démontrée sur de nombreuses études, dont celle de Remington, Tyrer, Newson-Smith & Cicchetti (1979, in McCallum, 2003) concernant le diagnostic des patients psychiatriques dépressifs ou anxieux, ou encore celle de Arruda, Stern & Sommerville (1997) pour les patients atteints des troubles neurologiques.

Pour notre étude, nous nous sommes inspirés des échelles VAMS de Stern (*Visual Analog Mood Scale*, 1997). Cet outil est composé de huit échelles unipolaires représentant différentes humeurs. Sur une extrémité, nous retrouvons un visage neutre et sur l'autre, le visage de l'humeur respective.

### 6.6.2. Notre modification

Afin d'obtenir un outil répondant au mieux aux besoins de notre recherche, nous avons créé notre propre version des échelles évaluatives analogiques. Elle consiste en quatre échelles bipolaires, permettant de représenter à la fois une évaluation positive et négative. Sur leurs extrémités, il y a les mêmes symboles graphiques : en bas de l'échelle, un visage mécontent et en haut un visage content (Annexe). Ces quatre échelles sont prénommées « **emploi** », « **famille** », « **amis** », « **vie** ». Nous considérons que les trois premières échelles couvrent les principaux domaines dans une vie, et la quatrième répond à un bilan général sur la vie. Nous avons choisi ces domaines en fonction de notre problématique et en fonction des thématiques principales abordées lors de l'entretien semi-directif.

### 6.6.3. Administration

L'administration est très rapide. Nous présentons au sujet une feuille A4 à l'horizontale, qui comporte 4 échelles bipolaires avec leur dénomination à côté.

La consigne était simple : « *tracez sur ces échelles un trait à l'endroit selon la manière dont vous vous sentez satisfait au jour d'aujourd'hui dans ces trois domaines de la vie et avec votre vie en général* ».

Si nécessaire, nous avons fourni quelques précisions. Pour les étudiants, le domaine de l'**emploi** a été inhérent à celui des études. Pour les retraités, il s'agissait d'un bilan de leur carrière globale.

En ce qui concerne **la famille**, nous nous sommes conformés aux définitions de ce mot dans les consignes du Ca-MIR de Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996). Pour la G1, il s'agissait de la famille qu'ils ont créée. Pour la G2, il s'agissait de la famille d'origine dans laquelle ils ont grandi. Nous obtenons ainsi des réponses croisées sur le vécu de la parentalité pour la G1 et le vécu de leur enfance pour la G2.

L'échelle des **amis** n'a jamais suscité de questions.

L'échelle de la **vie** a été présentée en tant qu'un bilan de leur vie au jour de passation du Ca-Mir.

#### **6.6.4. Cotation**

Les échelles étant de la même longueur de 100mm, chaque mm correspond ainsi à 1%. En partant de l'extrémité basse d'une échelle, correspondant à 0, nous mesurons à l'aide d'une règle le nombre de mm que nous convertissons en %. Nous considérons la moyenne à 50 mm. Tout ce qui est en dessous, sera interprété comme 'pas satisfait' et ce qui se trouve au-dessus comme 'satisfait'. Cependant, nous avons opté pour ne pas écrire cette interprétation en-dessous de leur représentation graphique pour garder au maximum l'aspect non-verbal de cette épreuve.

Notre outil n'étant pas standardisé, nous ne disposons pas de normes pour la population. Les limites de notre outil, ainsi que de son interprétation seront discutées ultérieurement.

Nous n'avons pas demandé aux personnes interrogées des explications ni des précisions quant aux résultats. Les résultats seront décrits et analysés indépendamment. Selon les besoins, nos analyses seront basées sur notre connaissance des personnes à travers les entretiens, les données de l'analyse catégorielle et des calculs statistiques.



### **6.6.5. Résumé**

Les échelles analogiques de satisfaction complètent la batterie des outils verbaux par une épreuve simple, non-verbale. Leur administration clôture de manière symbolique l'ensemble des épreuves. Elles représentent ainsi un bilan schématique des thématiques abordées lors des épreuves verbales.

## **6.7. Analyse des données lexicales par le logiciel ALCESTE**

Alceste est un logiciel d'Analyse de Données Textuelles (ADT). Reinert (2003) rappelle que l'analyse des données textuelles a été utilisée en statistiques pour la description des structures textuelles.

Le logiciel Alceste (Analyse Lexicale par Contexte d'un Ensemble de Segment Texte ou encore Analyse de Lexèmes Co-occurents dans les Énoncés Simples d'un TExte) de Reinert (1986) effectue une analyse textuelle informatisée. Il repose sur une méthode de statistique textuelle, qui découpe le corpus<sup>17</sup>, en adoptant les principes d'analyse de données développés par Benzecri et Harris (Reinert, 1993). Il allie l'approche formelle à la catégorisation conceptuelle. Selon Kalampalikis (2003), le principe de cette méthode d'analyse n'est pas: « *le calcul du sens, mais l'organisation topique du discours à travers la mise en évidence des "mondes lexicaux"* ». Reinert (1993) définit les mondes lexicaux comme « *les traces les plus prégnantes de ces activités [du sujet-énonciateur] dans le lexique* ». Plus loin, Kalampalikis (2003) évoque le travail d'un archéologue pour illustrer cette recherche des mondes lexicaux : « *à la manière des archéologues qui utilisent des vues aériennes de l'espace pour cartographier la région des fouilles leur permettant de découvrir des fragments significatifs d'une vie collective passée, nous sommes en train de circonscrire l'espace de notre corpus lexical et de regrouper des objets et des lieux usuels, avant de tenter d'en donner une description précise et une interprétation fine* ».

---

<sup>17</sup> La taille minimale d'un corpus est 10.000 mots ou 50.000 caractères.

### **6.7.1. Fonctionnement du logiciel ALCESTE**

La mise en évidence des « mondes lexicaux » associés à un corpus (*Reinert, 1999*) s'effectue sur une base de ressemblances et dissemblances entre les distributions statistiques du vocabulaire. Ces distributions des mots dans le texte seraient étroitement liées à des structures significatives les plus fortes. Le logiciel ne prend pas en considération de simples occurrences<sup>18</sup>, mais des co-occurrences. Par l'intermédiaire de leur trace commune, il dégage la structure et l'organisation du discours qui représente une trace linguistique d'un travail cognitif de reconstruction d'un objet par l'individu.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le discours, en tant qu'entité extrêmement complexe, ne peut pas être « décodé » dans son intégralité. Un logiciel ne peut pas accéder à toutes les subtilités du langage, c'est pourquoi une analyse complémentaire et pragmatique est recommandée (*Kalampalikis et Moscovici, 2005*).

Alceste permet également de repérer les thématiques centrales du discours et d'étudier les liens entre les classes lexicales dégagées. Il peut identifier le rôle des variables initialement sélectionnées dans le recours à certains types de discours.

### **6.7.2. Préparation des données**

Le corpus fourni à Alceste doit être préalablement découpé en unités de contexte initiales (UCI) qui seront comparées entre elles. Il s'agit de divisions naturelles du corpus. Logiquement, il est nécessaire que ces UCI proviennent d'une même source pour être comparables, par exemple un ensemble d'articles sur un sujet ou un ensemble d'entretiens.

Ces UCI sont introduites par une ligne contenant les variables signalétiques, autrement appelée « mots étoilés ». Ces mots, autrement appelés également des « mots hors corpus » contiennent une série d'informations caractérisant chaque UCI. Ces descriptions n'interviennent pas lors du traitement, elles sont incluses à la description des classes lors de l'analyse finale. Une ligne peut contenir au maximum 256 caractères.

---

<sup>18</sup> Une occurrence signifie l'apparition d'un élément de la langue dans un texte. Une co-occurrence signifie l'apparition simultanée de deux unités linguistiques.

Dans le cas de notre étude, chaque UCI correspond à un entretien. Il sera caractérisé par un ensemble de données sociologiques concernant le sujet, choisies en fonction de nos hypothèses.

Ainsi, trois corpus seront étudiés :

- les sujets de la génération 1,
- les sujets de la génération 2,
- le tri croisé en fonction de l'appartenance à la génération.

Nous avons attribué un codage spécifique des mots hors corpus pour chaque sujet et pour chaque corpus (Annexe). Par ailleurs, ce codage est identique à celui utilisé pour l'analyse catégorielle, ce qui nous permet d'établir des liens entre ces deux types d'analyse.

### **6.7.3. Les étapes d'analyse par Alceste**

Le logiciel fonctionne par étapes dans l'analyse, en effectuant une « *Classification Descendante Hiérarchique* » (CDH). Il fractionne le texte de manière successive, afin d'extraire des Classes de mots représentatives. Ensuite, le logiciel extrait des ensembles, qui sont nommés « *unités de contexte* » (UC), en fonction du vocabulaire présent dans ces unités de contexte. A côté des « *unités de contexte initiales* », des variables définies par le chercheur que nous avons présentées auparavant, il existe également les « *unités de contexte élémentaires* » (UCE), qui représentent des ensembles que le logiciel a sélectionnés pour procéder à l'analyse. Lors de la classification descendante hiérarchique, les UCE sont rapprochées entre elles, d'abord en deux classes les plus opposées possible en ce qui concerne les formes lexicales. La plus importante des deux classes subit le même processus de découpage, et ainsi de suite.

#### **6.7.3.1. Etape de segmentation du corpus**

L'étape A consiste à identifier les UCI, ainsi que les mots étoilés. Après, grâce aux dictionnaires inclus, il procédera au tri des mots pleins (verbes, noms, adjectifs...) et des mots

outils (articles, prépositions...). La première étape se termine par une lemmatisation<sup>19</sup>, donc par la construction d'un dictionnaire du vocabulaire présent dans le corpus et également un dictionnaire des « *formes réduites* », issue des racines des mots présents.

### 6.7.3.2. Etape de classification Descendante Hiérarchique

L'étape B comprend le découpage du corpus en UCE qui vont produire, par la suite, par regroupements des Unités de Contexte (UC). Ensuite, grâce à la Classification Descendante Hiérarchique et la métrique du Chi<sup>2</sup>, le corpus sera organisé en classes d'énoncés représentatifs comportant un vocabulaire contrastant. L'arbre des classes d'énoncés ainsi constitué peut posséder un nombre différent de branches.

### 6.7.3.3. Etape de description des classes stabilisées

L'étape C représente le résultat classifié de l'étape B, une première description des classes obtenues. La description contient le vocabulaire spécifique de chaque classe, les énoncés caractéristiques, les formes les plus fréquentes, les mots étoilés et les mots outils caractéristiques.

Les étapes B et C génèrent des informations qui nous serviront par la suite pour notre interprétation.

### 6.7.3.4. Etape de calculs complémentaires

Enfin l'étape D comporte des calculs complémentaires et notamment une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), permettant d'appréhender les liens de proximité entre les mots représentatifs d'une Classe. Ces liens seront représentés par un *dendogramme* croisant à la fois le Chi<sup>2</sup> de chaque terme et les liens de proximité dans le discours.

Le tri-croisé, que nous avons utilisé pour mettre en évidence les différences entre les mondes lexicaux de la G1 et de la G2, peut être programmé lors de cette étape. Il s'agit d'une analyse spécifique qui consiste à croiser le corpus avec une variable retenue (mot étoilé).

---

<sup>19</sup> La lemmatisation : « *Opération consistant à regrouper les formes occurrentes d'un texte ou d'une liste sous des adresses lexicales,* » (Mounin 1974, in <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/lemmatisation>, consulté le 4 mai 2010).

## 6.7.4. Résumé

Alceste est un outil complémentaire à l'analyse catégorielle de contenu et à l'approche clinique pour étudier les entretiens. Il fournit une analyse fine des co-occurrences et les regroupe selon les variables indépendantes de l'ensemble clinique, pré-définies en fonction des besoins de la recherche. Sans attribuer un sens aux classes dégagées, il permet de mettre en évidence les liens entre certaines expressions et de faire ressortir la structure et les grands ensembles du discours des sujets selon leurs caractéristiques.

## 6.8. Analyse catégorielle

L'analyse catégorielle fait partie de l'analyse de contenu d'un entretien clinique (Bardin, 2007). Il s'agit d'un ensemble de techniques d'analyse de communication. L'analyse de contenu s'est développé pendant la deuxième guerre mondiale aux USA. La première définition de Berelson (in L'Ecuyer, 1990 ; Bardin, 2007) date de 1948 : « *L'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique, et quantitative du contenu manifeste de la communication, ayant pour le but de les interpréter.* » A partir des années 50, cette méthode est utilisée dans d'autres disciplines, comme la sociologie, psychologie et psychanalyse. Elle permet ainsi de « *donner à la pratique psychosociologique une caution d'objectivité scientifique* » (Bardin, 2007).

### 6.8.1. Objectifs

L'**analyse de contenu** a pour objectif de recueillir et traiter des données mentionnées dans un texte pour le caractériser ou caractériser son auteur (personne, groupe ou organisation) et pour mettre en évidence les tendances les plus importantes. Elle est portée sur le signifiant.

Ce type d'analyse est notamment approprié pour :

- l'analyse des idéologies, systèmes de valeurs, représentations ou opinions, au niveau des individus ou des organisations ;
- l'examen des logiques de fonctionnement d'organisation grâce aux documents qu'elles produisent et aux traces écrites qu'elles conservent.

L'analyse de contenu peut être utilisée pour deux raisons : la compréhension ou l'explication d'un fait. Actuellement, il s'agit de la forme d'analyse la plus utilisée dans le cadre des entretiens.

L'analyse de contenu « *ne se limite pas au contenu, mais prend en compte le 'contenant'* » (Bardin, 2007). Elle peut porter sur les signifiés (analyse thématique), comme sur les signifiants (analyse lexicale, analyse des procédés). Les **analyses thématiques de contenu** cherchent à mettre en évidence les opinions ou les représentations du ou des rédacteurs du texte (ou de la personne qui a tenu les propos transcrits dans le texte). L'analyse thématique **catégorielle** relève et quantifie l'apparition de thèmes pré-identifiés ou émergeant du texte.

## 6.8.2. Méthodologie

La méthodologie de l'analyse catégorielle consiste à regrouper des unités de texte au sein de catégories thématiques prédéterminées, à décrire la distribution des données correspondant à une question ou un regroupement de questions à l'aide d'un texte, de tableaux ou de graphiques, puis à synthétiser la tendance de cette distribution par une valeur adaptée (effectuer un dénombrement) au type d'informations dont on dispose (moyenne, mode, etc.). La synthèse induit toujours une perte d'information : la mesure synthétique est moins précise, elle ne prend pas en compte l'ensemble des variations observées. Cependant, cette perte est indispensable au processus.

Les étapes de la procédure de l'analyse catégorielle sont les suivantes (Bardin, 2007, L'Ecuyer, 1990) :

### 6.8.2.1. Etape de préparation du corpus de documents

Dans le cas d'entretiens, il est nécessaire de transformer l'information en support écrit, par une transcription intégrale ou partielle. Cette transcription amène nécessairement une perte d'informations (intonation, pauses, rires). Le devoir du chercheur consiste à réduire les pertes. Dans notre cas, nous disposons de plus de 49 heures d'enregistrement audio (sous le format wav), ce qui représente 585 pages de texte brut retranscrit. La retranscription a été effectuée le plus fidèlement possible, cependant, le cadre de notre recherche, ainsi que la quantité de matériel nous ont amené à ne pas prendre en considération les signes para-verbaux.

### 6.8.2.2. Etape d'élaboration des hypothèses ou d'un questionnement précis

Cette étape ne concerne que les démarches ouvertes, c'est-à-dire celles pour lesquelles on accède à l'information sans avoir préalablement défini précisément ses questions de recherche. Notre problématique de recherche a été préalablement choisie, ainsi que les questions de recherche et les hypothèses.

### 6.8.2.3. Etape de définition des unités d'enregistrement, des catégories de l'analyse et des variables d'enregistrement

#### 6.8.2.3.1 Les unités d'enregistrement

Il s'agit d'éléments du corpus considéré présentant une unité, thématique ou stylistique. Pour notre recherche, ces UE sont représentées par des questions, ou plus précisément des réponses à nos questions.

#### 6.8.2.3.2 Les catégories

Ce sont des regroupements d'unités effectués selon des caractéristiques déterminées. Le regroupement se fait selon un principe de partition qui se traduit par :

toute UE doit trouver sa place dans une catégorie

une UE ne peut figurer que dans une et une seule catégorie.

Les catégories doivent être construites de telle sorte afin d'obéir aux règles suivantes de:

- l'homogénéité,
- l'exhaustivité : épuiser la totalité du texte,
- l'exclusivité : un même élément de contenu ne peut être classé dans deux catégories différentes de manière aléatoire,
- l'objectivité : différents codeurs doivent aboutir aux mêmes résultats,
- la pertinence : adapter les catégories à l'objectif.

En pratique, il est très compliqué de remplir ces cinq critères.

#### 6.8.2.3.3 Les variables d'enregistrement

Dans le cas le plus simple (comptage), la variable d'enregistrement est la fréquence et on procède par la numération des UE au sein de chaque catégorie. Cette partie nous paraissait être la plus compliquée pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il était très laborieux de trouver et d'isoler l'information recherchée pour chaque individu dans l'intégralité du corpus. En deuxième lieu, il a fallu créer des catégories et définir le nombre des niveaux<sup>20</sup> par catégorie. Le découpage de la catégorie en niveau est un travail subjectif, nécessitant la connaissance fine du corpus pour créer les niveaux tout en essayant d'optimiser leur nombre, sans perte d'information.

#### 6.8.2.4. Etape de regroupement par catégories des UE

La technique d'analyse repose sur des grilles qui sont appliquées à l'ensemble du texte. Son objectif est que le chercheur prenne de la distance par rapport à ses intuitions et à ses interprétations spontanées. L'utilisation de grilles permet une approche systématique.

La catégorisation est compliquée puisque l'information est rarement présentée sous la forme souhaitée. Dans un entretien semi-directif, basé sur les associations, où l'ordre des questions est variable, l'information peut se trouver présentée différemment. Dès lors, une variable indépendante, qui est le sens des paroles, rentre en jeu. Le chercheur doit faire preuve d'une grande capacité d'empathie et d'analyse pour arriver à articuler l'information recherchée, le sens que le sujet interviewé lui attribue et le niveau de la catégorie correspondante.

#### 6.8.2.5. Etape de quantification

Une fois le corpus découpé en informations, par sujets et par catégories, nous pouvons procéder à la quantification. Celle-ci est représentée le plus souvent dans des tableaux. Ils sont utilisés pour présenter la distribution des données : fréquences et/ou pourcentages. Des données ainsi codées ont servi pour les vérifications statistiques des hypothèses (chapitre 12) puisque la présentation des résultats en tableaux permet de croiser deux questions. Il faut cependant être prudent quant à leur interprétation.

Une présentation détaillée des catégories, sous forme de tableaux, fera le corps de ce chapitre. Les grilles complétées seront portées en annexes.

---

<sup>20</sup> Par niveau, nous comprenons l'intensité dans une catégorie. Nous ne nous sommes pas contenté du décompte de répétition fréquentielle. Par exemple à la question : « Aimez-vous aller à l'école ? », nous pouvons imaginer tout un spectre de réponses entre « oui, toujours », « assez », « parfois », « non » ou encore « pas du tout ».



### 6.8.2.6. Etape d'interprétation

Au final, une synthèse des informations recueillies en fonction de l'objectif d'analyse poursuivie est souhaitée.

### 6.8.3. Résumé

L'analyse catégorielle est une méthode qui permet une classification précise des données recueillies auprès de l'ensemble clinique. Le contenu des catégories, définies au préalable selon les besoins de la recherche, est quantifiable et donc peut être traduit en pourcentages qui seront source d'interprétation. Par ailleurs, il permet d'autres traitements statistiques.

## 6.9. Tests de vérification d'hypothèses statistiques

Tout au long de l'élaboration de notre travail, des questions sur les influences entre un vécu et un comportement ou une situation et une réponse nous sont venues. Pour mettre en évidence l'existence ou l'absence de ces influences entre deux variables, nous avons décidé d'utiliser des statistiques, pour compléter la compréhension du fonctionnement de notre ensemble clinique. Nous sommes conscientes des limites des méthodes statistiques dans un travail clinique. Cependant, il s'agit d'une approche parmi d'autres et nous en discuterons les limites.

Les statistiques utilisées dans cette étude ont pour objet de valider ou d'invalider nos hypothèses, telles que, par exemple : « *il existe un lien entre le type de placement et la rancune de l'enfant vis-à-vis de ses parents* ». La validation sera basée sur les données de notre population et sur une méthode de calcul. En ce qui concerne les données, nous allons reprendre les catégories du chapitre 8 : Analyse catégorielle. Pour les méthodes de calcul, nous utilisons ANOVA, Khi2 et test de Student. Le choix de ces méthodes sera justifié ultérieurement.

Pour qu'une hypothèse soit valide, cela implique qu'il existe un arrangement déterminé (et donc un lien) entre les deux variables de la population testée. En réalité, un arrangement exact des données ne se retrouve jamais. C'est pour cela que les statistiques utilisent la notion de probabilité qui permet de définir si oui ou non, au vu de l'arrangement des données, cette hypothèse semble vraie. En général, le seuil de non rejet d'une hypothèse est fixé à 0,05.

## **6.9.1. Notions de statistiques**

### **6.9.1.1. Les statistiques non paramétriques**

Notre échantillon est relativement restreint (G1 24 sujets, G2 20 sujets, G1+G2 44 sujets). La plupart des études sociologiques se font sur des échantillons importants de population pour effacer les erreurs dues à la spécificité de chaque individu et pour donner une tendance globale extrapolable à toute la population représentée par l'échantillon de population testé.

Dans ce genre d'étude on vérifie en premier lieu la normalité de l'échantillon (que la répartition des données respecte une courbe de Gauss) et on applique alors des méthodes paramétriques d'analyse. Ces dernières sont basées sur l'utilisation de moyennes et d'écart types.

Dans le cas d'un échantillon avec une petite population, ce sont les tests non paramétriques (ANOVA, khi<sup>2</sup>) qui doivent être utilisés. Bien que décrit comme moins puissants que les précédents par les spécialistes (*Wonnacott & Wonnacott, 1995*), ils offrent des outils de diagnostic équivalents. Ils correspondent aux besoins de cette étude.

### **6.9.1.2. L'ANOVA**

L'ANOVA ou analyse de la variance a pour objectif de déterminer si une variable qualitative a un lien avec une variable quantitative.

Dans cette étude elle sera utilisée pour répondre par exemple à l'hypothèse : « *le type de placement a un lien avec un profil plus ou moins sévère dans le test Ca-MIR* ». Le test Ca-MIR donne en effet un résultat sur une échelle continue et donc quantitative. Le type de placement est, quand à lui, un ensemble de catégories qualitatives.

Comme son nom l'indique, ce test effectue un calcul de variance et donc d'écart type. Il s'agit donc à l'origine d'un test paramétrique. Il existe néanmoins une variante non paramétrique : l'ANOVA de Kruskal-Wallis, qui sera utilisée pour cette étude.

### 6.9.1.3. Le test $\text{Khi}^2$

Il s'agit d'un test classé parmi les non paramétriques. Un de ses usages possibles est le test d'indépendance (ou de contingence). Il permet de vérifier si deux variables qualitatives sont indépendantes ou non.

L'hypothèse citée en début de chapitre comporte deux variables qualitatives et de ce fait est un bon exemple d'utilisation de ce type de test : « *il existe un lien entre le type de placement et la rancune de l'enfant vis-à-vis de ses parents* ».

### 6.9.1.4. Le test de Student

Bien qu'il s'agisse d'un test paramétrique, ce dernier est adapté à un usage sur de petits échantillons, à condition de vérifier la bonne répartition gaussienne de ce dernier (test de normalité). Le test de Student permet de comparer deux échantillons, afin de déterminer si leur moyenne est identique ou pas. Ces deux échantillons doivent être composés de valeurs continues, pour lesquelles on peut calculer une moyenne et un écart type, ils doivent respecter une loi normale. La comparaison de moyennes dépend à la fois de la valeur moyenne et de l'intervalle de confiance.

Ce test peut être appliqué de deux façons qui changent sensiblement la façon de calculer :

- *Le test de Student pour échantillons indépendants* permet de comparer deux populations entre lesquelles il n'y aurait pas de lien. Les échantillons peuvent donc être de taille différente. Pour cette étude, il s'agirait par exemple de comparer tous les résultats quant à Ca-MIR des sujets de la G1 avec tous les résultats de la G2 sans considérer les liens de parentalité.
- *Le test de Student pour échantillons appariés* est utilisé quand chaque résultat de la première population est lié à un résultat de la seconde. Les échantillons sont forcément de la même taille. Pour illustrer cet usage, on reprendrait le test précédent, en excluant les sujets de la G1 dont les enfants n'ont pas été interrogés, et en classant les données par couples : résultat du parent avec résultat de l'enfant.

Si le résultat indique que les moyennes sont différentes, il précise également le signe de cette différence : par exemple moyenne A < moyenne B.

Pour différentes comparaisons entre les résultats de la G1 et de la G2, les deux tests de Student seront appliqués.

### 6.9.1.5. Le calcul

Nous n'allons pas présenter le calcul puisque les logiciels de statistique utilisés Number Cruncher Statistical System (NCSS) et Statistica effectuent directement le calcul. Les données sont présentées sous forme de tableur. Une sélection des données à comparer et du test à effectuer permet alors directement d'obtenir le résultat du test d'hypothèse et un arrangement des données permettant leur interprétation.

## 6.9.2. Choix de l'interprétation

La quantité de données étant restreinte, les hypothèses ne permettent pas toujours d'obtenir des résultats statistiques nets. Un rejet d'hypothèse peut simplement être du à un manque de données, l'échantillon est de taille trop petite et ne permet pas de se prononcer sur une tendance générale. Le parti a donc été pris d'utiliser des seuils de tolérance plus larges que le traditionnel seuil à 0,05 pour déterminer qu'il existe un lien possible entre deux données.

Les probabilités de rejet supérieures à 20 % seront interprétées par l'inexistence de lien entre les deux facteurs analysés ou un échantillon ne permettant pas de se prononcer. Cependant, nous allons étudier la variation des résultats dans le tableau. Parfois, le lien peut être fait uniquement concernant une catégorie.

Lors d'une probabilité de rejet entre 10 et 20 % l'hypothèse sera conservée en tant que lien possible mais faible.

Pour un seuil de rejet inférieur à 10 %, l'hypothèse sera conservée comme étant un lien probable.

Lorsqu'une hypothèse n'est pas totalement rejetée, la répartition de la population sera présentée et analysée.

Pour une ANOVA, les moyennes de la valeur quantitative, et le nombre de sujets seront donnés pour chaque catégorie. Il sera ajouté l'intervalle de confiance.

Pour un test Khi<sup>2</sup> la répartition de la population entre les deux catégories est présentée sous forme de tableau.

### **6.9.3. Résumé**

Les statistiques non paramétriques ont servi pour confirmer ou rejeter l'existence de lien entre deux variables (chapitre 12). La quantité d'informations obtenue ainsi est importante. La pertinence des résultats est analysée et discutée et ceux-ci sont remis dans le contexte des événements de vie du sujet, connus grâce à l'entretien.

Le test de Student a été présenté parmi les autres calculs statistiques, bien qu'il ne soit pas utilisé dans le même chapitre. Ces calculs seront utilisés en complément d'autres calculs présentés dans des chapitres de la partie « Résultats » (chapitres 10 et 11) pour vérifier la dépendance ou l'indépendance des résultats aux tests respectifs.

## **6.10. Conclusion**

L'aparté méthodologique avait pour objectif de présenter notre cheminement vers la méthodologie finale, les outils utilisés pour le recueil des données, leur création et finalement les méthodes d'analyse des résultats.

Au terme de cette présentation d'outils et de méthodes, nous sommes conscients de l'impossibilité d'exploiter l'intégralité de l'information obtenue ainsi. D'autres méthodes d'analyse des données pouvaient certainement être considérées. Néanmoins, nous avons choisi d'utiliser celles qui semblaient répondre le mieux à nos hypothèses et questions de recherche.



**TROISIEME PARTIE :**  
**ANALYSES ET RESULTATS**





# **Chapitre 7. Présentation du groupe clinique**

## **7.1. Présentation générale**

La composition de notre groupe clinique est assez particulière, ainsi que sa répartition en deux sous-ensembles liés par des liens de filiation. L'absence d'un groupe témoin accentue l'importance du groupe clinique concernant les résultats expérimentaux. Pour ces raisons, nous souhaitons présenter de manière détaillée les sujets, leurs caractéristiques et liens familiaux.

Notre ensemble est constitué de 44 sujets adultes répartis sur deux générations : 17 hommes (38,6 %) et 27 femmes (61,4%) (Tableau 7-1).

Regroupement de familles	Index	Sujet	Génération
Paul Vincent	1	Lilly	2
	2	Paul Vincent	1
Mélissa et Jean Pierre	3	Melissa	1
	4	Jean Pierre	1
	5	Séléna	2
	6	Julien	2
Bernard	7	Pepita	2
	8	Bernard	1
Elisa	9	Elisa	1
	10	DMC	2
Nénette	11	Nénette Bordeaux	1
	12	Cylou	2
Chantale	13	Chantal N°59	1
	14	Julie maître nageur	2
Bernardcyp	15	Bernadcyp	1
	16	Julie	2
Feind l'air	17	Feind l'air	1
	18	Feind la Bise	2
Babette	19	Babette	1
	20	Rouge	2
	21	Vert	2
Vévette	22	Vévette	1
	23	Coccinelle	2
Evelyne	24	Evelyne	1
	25	Lucie	2
Nini	26	Nina	2
	27	Nini	1
Tribord	28	Tribord	1
	29	Mikey	2
	30	Kiki	2
Mary	31	Mary	1
	32	Théotime	2
Fernand M	33	Fernand M	1
	34	The rat	2
	35	Titif	2
Olive	36	Olive	1
	37	Sara Cox	2
-	38	Laly blue	1
-	39	Arnaud	1
-	40	Jeannette	1
-	41	Rose	1
-	42	Aline	1
-	43	Rory	1
-	44	Mimosa	1

Tableau 7-1 : Présentation de l'ensemble clinique

La première génération (G1) comporte 24 sujets. Il s'agit de personnes répondant aux critères de sélection pour la G1. La deuxième génération représente les enfants de la G1, n'ayant pas bénéficié de mesure éducative durant leur enfance.

A ce stade, nous nous limiterons à la présentation des tableaux récapitulatifs pour la G1 et la G2, et par la suite, nous les classerons selon l'appartenance familiale. La présentation d'autres données sociologiques, qui font partie de l'entretien, fera l'objet de l'analyse catégorielle (Chapitre 8).

Index	Sujet	Age	Sexe
2	Paul Vincent	61	M
3	Melissa	53	F
4	Jean Pierre	53	M
8	Bernard	72	M
9	Elisa	43	F
11	Nénette	57	F
13	N59	47	F
15	Bernadcyp	63	M
17	Feind l'air	74	M
19	Babette	65	F
22	Vévette	50	F
24	Evelyne	60	F
27	Nini	50	F
28	Tribord	66	M
31	Mary	57	F
33	Fernand M	80	M
36	Olive	56	F
38	Laly blue	40	F
39	Arnaud	65	M
40	Jeannette	81	F
41	Rose	57	F
42	Aline	56	F
43	Rory	51	M
44	Mimosa	48	F

**Tableau 7-2 : Présentation de la G1**

Nous observons dans le tableau 3 que plus de la moitié des sujets (58,3%) de la G1 ont entre 50 et 70 ans.

	40-50 ans	51-60 ans	61-70 ans	71-80 ans	>80 ans
Répartition	25,0%	37,5%	20,8%	12,5%	4,2%
Nombre de sujets	6	9	5	3	1

**Tableau 7-3 : Répartition de l'âge de la G1**

Dans cette G1, nous avons 10 hommes (41,7%) et 14 femmes (58,3%).

	M	F
Répartition	41,7%	58,3%
Nombre de sujets	10	14

**Tableau 7-4 : Sexe de la G1**

Index	Sujet	Age	Sexe
1	Lilly	37	F
5	Séléna	29	F
6	Julien	23	M
7	Pepita	39	F
10	DMC	18	M
12	Cylou	30	M
14	Julie MN	23	F
16	Julie	37	F
18	Feind la Bise	50	F
20	Rouge	44	F
21	Vert	43	M
23	Coccinelle	25	F
25	Lucie	38	F
26	Nina	18	F
29	Mikey	33	M
30	Kiki	24	M
32	Théotime	34	F
34	The rat	46	M
35	Titif	48	F
37	Sara Cox	24	F

**Tableau 7-5 : Présentation de la G2**

Si nous regardons la répartition des âges dans la G2, nous constatons que 75% des sujets ont moins de 40 ans.

	<20 ans	21-30 ans	31-40 ans	41-50 ans
Répartition	10,0%	35,0%	30,0%	25,0%
Nombre de sujets	2	7	6	5

Tableau 7-6 : Répartition de l'âge de la G2

La répartition entre les sexes est semblable à celle de la G1, avec un pourcentage plus important de femmes (65%). Ces résultats ne sont pas surprenants, sachant que la participation à une étude à titre bénévole exige un niveau élevé d'altruisme, une aisance sociale et une disponibilité personnelle, des caractéristiques attribuées plus fréquemment aux femmes.

	M	F
Répartition	35,0%	65,0%
Nombre de sujets	7	13

Tableau 7-7 : Sexe de la G2

## 7.2. Appartenance familiale

Pour compléter l'image de notre groupe clinique, nous avons regroupé nos sujets en petits ensembles selon les liens familiaux. Cette présentation nous permet de mettre en évidence tous les cas de figures qui se sont présentés à nous, avec des dyades mère-fille<sup>1</sup> (Nina et Nini), père-fille (Paul Vincent et Lilly), mère-fils (Nénette-Cylou) et père-fils (Tribord-Kiki, Mickey). De plus, nous avons des triades, où un parent nous a permis de rencontrer deux de ses enfants (Babette- Rouge et Vert). Nous avons rencontré également une famille complète où les deux parents qui avaient été placés nous ont présenté leurs deux enfants (fille et garçon). Nous avons donc un quartet (Mélicca, Jean-Pierre – Séléna et Julien). Pour terminer, nous disposons de quelques témoignages des parents seuls. Pour diverses raisons, nous n'avons pu rencontrer leurs enfants.

---

<sup>1</sup> Entre les parenthèses, nous avons illustré chaque cas de figure avec un exemple, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive.

## 7.2.1. Dyades parent-enfant

### 7.2.1.1. Père-fille

Dans notre groupe clinique, nous avons quatre dyades père-fille.

G1			G2		
Pseudonyme	Sexe	Age	Pseudonyme	Sexe	Age
Paul Vincent	M	61	Lilly	F	37
Bernard	M	72	Pepita	F	39
Bernardcyp	M	63	Julie	F	37
Feind l'air	M	74	Feind la bise	F	50

Tableau 7-8 : Dyades père-fille

### 7.2.1.2. Mère-fils

Dans notre groupe clinique, il y a deux dyades mère-fils.

G1			G2		
Pseudonyme	Sexe	Age	Pseudonyme	Sexe	Age
Elisa	F	43	DMC	M	18
Nénette	F	57	Cylou	M	30

Tableau 7-9 : Dyades mère-fils

### 7.2.1.3. Mère-fille

Dans notre groupe clinique, nous avons six dyades mère-fille.

G1			G2		
Pseudonyme	Sexe	Age	Pseudonyme	Sexe	Age
No 59	F	47	Julie MN	F	23
Nini	F	50	Nina	F	18
Evelyne	F	60	Lucie	F	38
Vévette	F	50	Coccinelle	F	25
Olive	F	56	Sara Cox	F	24
Mary	F	57	Théotime	F	34

Tableau 7-10 : Dyades mère-fille

## 7.2.2. Triades

Notre groupe clinique comporte trois triades : une où le parent placé était la mère et les deux autres où il s'agissait du père. Les enfants sont des deux sexes pour deux triades et pour la troisième, ils sont de sexe masculin (Tribord - Mickey et Kiki), avec une particularité : ce sont des aînés. Mickey est né d'un premier mariage et il a été longtemps fils unique de Tribord et Kiki est l'aîné d'une fratrie de trois garçons d'un deuxième mariage.

G1			G2		
Pseudonyme	Sexe	Age	Pseudonyme	Sexe	Age
Babette	F	65	Rouge	F	44
			Vert	M	43
Tribord	M	66	Mickey	M	33
			Kiki	M	24
Fernand Maina	M	80	Titif	F	48
			The Rat	M	46

Tableau 7-11 : Triades

## 7.2.3. Quatro

Notre groupe clinique possède un cas tout à fait unique. Il s'agit d'une famille composée du couple parental et de leurs deux enfants. Les deux parents avaient été placés dans leur enfance.

G1			G2		
Pseudonyme	Sexe	Age	Pseudonyme	Sexe	Age
Jean-Pierre	M	53	Séléna	F	29
Mélissa	F	53	Julien	M	23

Tableau 7-12 : Quatro

## 7.2.4. Les singles

Malgré nos efforts, les rencontres avec les enfants n'ont pas eu lieu. Pour autant, nous avons décidé de conserver les témoignages de la G1 et de les inclure dans notre étude.

<b>G1</b>		
<b>Pseudonyme</b>	<b>Sexe</b>	<b>Age</b>
Laly blue	F	40
Arnaud	M	65
Jeannette	F	81
Rose	F	57
Aline	F	56
Rory	M	51
Mimosa	F	48

Tableau 7-13 : Les singles

## 7.3. Conclusion

Notre groupe clinique est un ensemble de sujets présentant les caractéristiques définies selon les critères d'inclusion. Le groupe est divisé en deux parties, d'après l'appartenance à la génération des parents (G1) ou celle des enfants (G2). Le fait d'être parent dans le cas de la G2 n'est en aucun cas gênant. Le groupe clinique est volontairement hétérogène quant à l'âge et le sexe des sujets. L'hétérogénéité de la G2 quant à leur position dans la fratrie n'a pas été initialement souhaitée. Cependant, l'homogénéité de cette variable au sein de la G2 dépassait nos possibilités, nous avons alors adapté les analyses à cette réalité.



# Chapitre 8. Analyse catégorielle

## 8.1. Introduction

L'analyse catégorielle représente une forme d'analyse de contenu ayant pour objectif de recueillir et de traiter des données mentionnées dans un texte pour caractériser son auteur. Une donnée est toujours exprimée sous une forme codée. Reuchlin (1992) rappelle que la signification du codage est propre à chaque chercheur et n'est définissable que par référence aux règles de système de codage utilisé. Le codage lui-même est fondé sur des règles. On classe des réponses libres dans des catégories. Celles-ci peuvent être liées, et donc représentées par des variables ordinales, ou bien différentes, représentées par des variables nominales. Le contenu de chaque catégorie est unique pour une recherche donnée et prend sens en lien avec la problématique et avec les intentions du chercheur. Le codage est propice aux calculs statistiques pour vérifier les hypothèses du psychologue impliquant plusieurs de ces variables (Reuchlin, 1992).

Dans le cas de notre corpus clinique, l'analyse catégorielle a pour objectif de faciliter l'orientation dans la quantité d'informations recueillies au cours des entretiens cliniques et de caractériser les sujets à travers les catégories prédéfinies. Les données ainsi codées seront utilisées en calculs statistiques (Chapitre 12). Certaines définiront les sujets lors de l'analyse Alceste en tant que mots étoilés. Les résultats ou certains pourcentages remarquables seront illustrés par quelques extraits des entretiens<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Les extraits d'entretiens sont présentés tels quels ils ont été recueillis. Nous n'avons volontairement pas fait de corrections au niveau de la grammaire, pour conserver le langage d'origine qui définit chaque sujet.

## 8.2. Présentation de la première génération<sup>2</sup>

Notre ensemble clinique de la G1 compte 24 personnes. Voici leurs caractéristiques, avec des citations des entretiens pour illustrer les différentes positions.

### 8.2.1. Données sociologiques

Notre population compte 41,7% d'hommes et 58,3% de femmes. Ces chiffres ne signifient en aucun cas que les femmes soient davantage placées. Par contre, ces femmes sont plus ouvertes pour participer à des recherches, voire plus altruistes et sociables.

	M	F
Répartition	41,7%	58,3%
Nombre de sujets	10	14

**Tableau 8-1 : Sexe de la G1**

La majorité de notre population (plus précisément 83,3%) se situe entre 40 et 70 ans - pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur au Tableau 2. La moyenne de la population est de 58,5 ans.

	40-50 ans	51-60 ans	61-70 ans	71-80 ans	>80 ans
Répartition	25,0%	37,5%	20,8%	12,5%	4,2%
Nombre de sujets	6	9	5	3	1

**Tableau 8-2:Tranche d'âge de la G1**

Concernant le lieu d'habitation, une moitié de notre population (45,8%) vit à la campagne, et la deuxième moitié (54,2%) vit en ville - soit en centre ville, soit en périphérie. Cette répartition est volontaire afin d'assurer un ensemble représentatif.

---

<sup>2</sup> Nous allons présenter la G1 et la G2 séparément, dans deux parties. Quand nous allons parler de 'notre population', il s'agit d'une des générations respectives, selon la partie.

	Centre ville	Milieu rural	Zone périurbaine
Répartition	37,5%	45,8%	16,7%
Nombre de sujets	9	11	4

Tableau 8-3: Lieu d'habitation de la G1

Le niveau d'étude<sup>3</sup> de la G1 est plutôt bas (voir Tableau 4). Un tiers de notre ensemble n'a aucun diplôme. Le deuxième tiers a le niveau BEP/CAP. Et enfin, le dernier tiers a un niveau Bac et plus. Ces résultats étaient prévisibles au regard de l'âge de nos sujets et du fait que les enfants placés ont eu très peu d'occasions de faire des études. En effet, les familles d'accueil étaient habituellement situées à la campagne et ainsi pour faire des études, il était nécessaire d'envoyer l'enfant « au Foyer » en ville. Certes, les études ont été financées par l'Assistance publique ou la DDASS, mais la famille d'accueil perdait alors une main d'œuvre. Comme nous l'avons déjà mentionné, les enfants « de la DDASS » étaient destinés à devenir des valets ou des bonnes de ferme.

	Rien	BEP/CAP	BAC	BAC+2	BAC++
Répartition	33,3%	37,5%	4,2%	8,3%	16,7%
Nombre de sujets	8	9	1	2	4

Tableau 8-4: Niveau d'étude de la G1

La répartition de l'appréciation des études n'est pas surprenante. Plus d'un tiers de la G1 (41,7%) n'aimait pas aller à l'école. Un cinquième de notre ensemble n'a pas d'avis particulier sur la question alors que 37,5% de personnes ont apprécié leurs études. Le fait d'apprécier d'aller à l'école ou non dépendait de plusieurs facteurs. Tout d'abord, du milieu familial : plus il était hostile, plus les enfants ont trouvé un recours dans l'école. Ensuite, cela dépendait également de la personnalité de l'instituteur, du curé ou du professeur. Ces personnes ont souvent servi de figures d'attachement, voire de tuteurs de résilience pour des enfants dont le milieu familial était pauvre affectivement.

Josette : « A l'école primaire j'ai aimé étudier, oui... Je pense que l'instituteur m'a bien aimé, m'a bien aidée. »

---

<sup>3</sup> Nous avons pris en considération le diplôme le plus élevé, sans tenir compte de quelle période il date.

Arnaud : « C'est à dire nous de notre temps à l'école, on allait à l'école on se faisait tabasser alors on y allait pas par plaisir à l'école. »

Aline : « J'adorais ça, c'était le seul endroit où je me sentais bien l'école, donc l'étude, les études oui c'est vraiment une constante, c'est vraiment le socle de ma personnalité, l'étude avec un E majuscule et les études avec un petit e, donc je continue à étudier aujourd'hui, pas dans un cadre universitaire, mais dans un cadre personnel. »

	Très mauvaise	Plutôt mauvaise	Neutre	Plutôt bonne	Très bonne
Répartition	29,2%	12,5%	20,8%	12,5%	25,0%
Nombre de sujets	7	3	5	3	6

**Tableau 8-5: Appréciation des études**

A présent, nous constatons que près de 90% de sujets sont professionnellement actifs<sup>4</sup>. Les 10% restants sont au chômage. Ce taux correspond au taux de chômage en France, qui est en moyenne de 10%. Un tiers de notre population est constituée d'ouvriers non-qualifiés, un cinquième d'employés et près de 30% de notre population atteint des positions supérieures de cadre, enseignant et cadre supérieur. Cette répartition est en accord avec le niveau d'étude constaté, mis à part quelques exceptions comme celle de Tribord par exemple - qui a un niveau d'étude BEP/CAP, qui est commercial et gérant sa propre société, et que nous avons classé au regard de ses responsabilités dans la catégorie 'cadre supérieur'. Au niveau de la G1, nous pouvons conclure que le travail représente une valeur pour eux. Nous les avons souvent entendus sur le fait qu'il faut travailler pour s'en sortir et que le fait de travailler permet d'acquérir une certaine indépendance tout en étant valorisé.

Olive : « Ce que je savais de toute éternité c'est que je travaillerais, qu'il faudrait que je trime. »

Vévette : « J'étais peut être pas très motivée, parce que je voulais faire infirmière, donc je voulais pas, enfin je voulais entrer dans le monde du travail. »

Evelyne : « Puisque j'ai tout abandonné, j'ai préféré être autonome assez rapidement. »

---

<sup>4</sup> Certaines personnes sont à la retraite. Pour remplir cette catégorie, nous nous sommes alors basés sur les informations provenant de l'époque de leur activité professionnelle et nous avons marqué systématiquement l'emploi ayant le statut social le plus important ou que la personne considérait comme prépondérant dans sa vie. Nous avons classé un sujet dans la catégorie chômage dès 3 mois continus d'inactivité, dans la période de notre entretien.

Pour ces raisons et dans la pensée à court terme, il était préférable d'apprendre un métier et de commencer à gagner de l'argent. La satisfaction d'être indépendant dépassait le désir de faire des projets à long terme, comme les études. Peut-être manquaient-ils de moyens financiers pour de tels projets. Par la suite, les personnes semblent ne pas chercher à atteindre de postes à hautes responsabilités. Le travail représente une valeur en soi. Si leur niveau d'études acquis dans l'enfance n'était pas élevé, ils chercheront plutôt à se réaliser dans la relation d'aide à travers la vie associative que de compléter leur niveau d'instruction.

	Chômeur	Ouvrier non qualifié	Ouvrier qualifié	Employé	Cadre moyen	Enseignant	Cadre supérieur
Répartition	12,5%	33,3%	4,2%	20,8%	16,7%	4,2%	8,3%
Nbr sujets	3	8	1	5	4	1	2

**Tableau 8-6: Catégorie socioprofessionnelle**

En ce qui concerne les loisirs, nous avons volontairement différencié une activité personnelle (un club de sport, des voyages) d'une activité altruiste (faire partie d'une association, aller faire de la lecture aux personnes âgées). Ainsi, nous constatons qu'un cinquième de notre ensemble n'a pas de loisirs.

Vévette : « *J'ai pas beaucoup de temps, et je tricote un peu entre deux truc.* »

Une minorité (12,5%) de personnes a cité une seule occupation personnelle, comme le sport ou la lecture, par contre, ils sont plus d'un tiers (41,7%) à pratiquer une occupation personnelle en même temps qu'une activité altruiste. Exactement deux tiers de notre population (66,7%) ont une activité d'utilité publique (bénévolat ou engagement politique) dont presque un tiers combine une activité personnelle et altruiste. C'est le cas pour Mélissa, même si le goût d'aider n'était pas venu directement : « *Je voulais faire ma vie et ne plus rien à voir avec l'état, l'association tout ça, maintenant je fais partie d'une chorale, enfin c'est un ensemble polyphonique.* »

	Pas d'activité	Personnel (Sport/ Culture)	Altruiste (Bénévolat/ Politique)	Altruiste et personnel
Répartition	20,8%	12,5%	37,5%	29,2%
Nombre de sujets	5	3	9	7

**Tableau 8-7: Activités extraprofessionnelles**

Afin d'éliminer les critères relatifs au niveau d'études, d'emploi ou du nombre d'amis, qui pourraient se révéler discriminatoires quant aux aspirations des personnes, nous avons étudié leur comportement pour savoir si la personne préfère mener les autres ou être menée et ce quelque soit le domaine. La répartition se fait de manière presque égale, avec un léger surplus de suiveurs (54,2%).

Lalyblue : « *J'ai horreur des gens défaitistes, j'ai horreur des gens qui sont battus avant même d'avoir commencé un match.* »

Feind l'Air: « *J'ai toujours été mon organisateur dans le boulot en fait.* »

Babette : « *J'esquive parce que pendant longtemps, comme nous avons été habitués à ne pas répondre, à ne jamais prendre de décisions, à toujours dire oui amen.* »

	Leader	Suiveur
Répartition	45,8%	54,2%
Nombre de sujets	11	13

**Tableau 8-8: Comportement social professionnel**

Pour compléter l'image de notre ensemble au niveau social, nous avons inclus la catégorie du réseau amical. Les réponses étaient extrêmement floues et variées, mais deux tiers de notre ensemble (66,7%) pensent avoir de vrais amis, et un tiers se sent soit isolé, soit possédant un réseau de connaissances superficielles.

Tribord : « *Des copains de mon âge, j'avais des copines de mon âge, beaucoup dans le milieu de la voile.* »

Evelyne : « *Toujours, et qui me suivent encore, ce sont les mêmes, j'en ai pas beaucoup, on est trois, mais on a toujours été et la famille, par contre de mes amis étaient ma famille.* »

Nini : « *Personne me connaît, ils savent pas ce qui se passe chez moi, non, et ça me gêne pas.* »

Nous remarquons notamment que pour des questions posées de manière plus générale (la précédente sur le leader et le suiveur et celle-ci) les réponses diffèrent selon la période de vie envisagée. Certains font référence à leur enfance ou adolescence (Tribord) et d'autres à leur vie actuelle (Nini, en parlant de ses voisins de l'immeuble). Cette information possède une valeur clinique que nous exploiterons pour certains sujets.

	Réseau relationnel dense	Amis rares mais proches	Connaissances superficielles	Isolé
Répartition	25,0%	41,7%	16,7%	16,7%
Nombre de sujets	6	10	4	4

**Tableau 8-9: Comportement social amical**

L'image sociale de la G1 ne serait pas complète sans questionner la présence d'un animal de compagnie au foyer. 10 personnes n'ont pas ou plus d'animal de compagnie, et 14 personnes en ont un ou plusieurs.

	Aucun	Un	Plusieurs
Répartition	41,7%	29,2%	29,2%
Nombre de sujets	10	7	7

**Tableau 8-10: Animal de compagnie**

Nous avons questionné les problèmes de santé de notre population en vue de chercher un possible lien avec le passé difficile et la somatisation. Cette catégorisation s'est révélée complexe. Tout d'abord, il a fallu catégoriser les maladies selon leur degré. Nous avons consulté des livres de psychosomatique (*Chemouni, 2000, Morschitzky et Sator, 2007, Thomas-Lamotte, 2008*) et nous avons ainsi établi 3 catégories : aucun problème de santé, problèmes légers dont le tabagisme, les allergies voire l'asthme et l'obésité, problèmes importants. Parmi ces derniers, nous avons classé l'alcoolisme, le cancer, ou les fausses couches <sup>5</sup> graves, voire à répétition. De plus, nous avons été placé face à un dilemme. Certains sujets sont nés handicapés ou ont connu des maladies dès la naissance. Sachant que nous supposons un lien avec une maladie survenue ultérieurement, nous avons classé ces personnes dans la catégorie 'aucun' dans la mesure où nous ne considérons pas que ces maladies de naissance puissent avoir un lien avec le trauma du placement. Cependant, nous ne nions pas qu'il puisse objectivement s'agir de problèmes graves. Autre facteur important : ces personnes ne portent pas leurs problèmes comme un handicap en les mettant en avant.

*Evelyne : « J'étais décalcifiée petite, je suis née handicapée, donc, j'ai été en établissement, et on m'a redressé les jambes, donc, à l'époque avec des écarteurs, et depuis, j'ai eu des césariennes pour les enfants, j'ai eu des problèmes neurologiques et cardiaques, mais qui font que j'ai des côtes surnuméraires par hypercalcification, j'ai une symphyse pubienne. »*

*Tribord : « La surdité, la vue, et quelques problèmes respiratoires actuellement à cause du mauvais temps. Dès la naissance j'étais à l'hôpital, j'étais pas viable, j'étais aveugle et on savait pas si j'allais vivre. »*

---

<sup>5</sup> Tenant compte de notre problématique, nous avons cru pertinent d'inclure les fausses couches dans des problèmes de santé graves. Nous allons voir ultérieurement que cette classification s'est révélée pertinente.

Un autre cas de figure représentait des personnes qui n'ont exprimé aucun problème mais dont l'observation clinique a noté autre chose (nous pouvons citer l'exemple d'une obésité visible mais non-exprimée, ou de l'alcoolisme avoué par un des enfants). Pour les mêmes raisons (lien entre une maladie et le trauma dans l'enfance), nous avons classé ces personnes dans la case des troubles respectif, tout en gardant à l'esprit la source de cette information. Nous allons présenter les biais possibles dans notre discussion.

La répartition des troubles de santé se fait de manière quasi-homogène en trois ensembles égaux avec une prépondérance légère (37,5%) pour les personnes ne présentant aucun trouble connu ou apparent.

	Aucun	Légers	Importants
Répartition	37,5%	29,2%	33,3%
Nombre de sujets	9	7	8

**Tableau 8-11: Problèmes de santé**

Notre partie de données sociologiques se termine par l'information sur la croyance religieuse, sans différenciation entre les religions. Nous supposons une influence de la croyance sur la compréhension et l'acceptation des événements traumatiques<sup>6</sup>. Notre ensemble comporte ainsi près de deux tiers (62,5%) de personnes qui croient en quelque chose, 29,2% de celles qui ont réfuté une quelconque croyance et deux personnes (8,3%) ne se sont pas exprimées.

Paul Vincent : « *Moi, j'y croyais à la religion, c'est curieux<sup>7</sup>, Marie tout ça pour moi c'était, c'était une consolation quand même.* »

Jean Pierre : « *Non mais on m'y avait, enfin pour moi à l'époque, tout le monde y alla.* »

	Oui	Non	Non renseigné
Répartition	62,5%	29,2%	8,3%
Nombre de sujets	15	7	2

**Tableau 8-12: Croyance religieuse**

<sup>6</sup> Notre postulat quant aux événements traumatiques vécus par la G1 sera discuté dans le chapitre 5.

<sup>7</sup> Le mot « curieux » fait référence au métier de Paul Vincent, qui est professeur de physique au lycée. Pour lui, il y a une discordance entre le fait de croire et d'être scientifique.



## 8.2.2. Famille et enfants

La question de la famille est centrale pour la G1. Le processus de la création de la famille est complexe, il va de la rencontre du conjoint au mariage et à la conception des enfants. Nous remarquons que chaque personne avait des questionnements, voire des angoisses liées à des parties différentes. Pour Olive, ses angoisses englobent la totalité de la question : *« J'étais sûre que je serais jamais aimée, j'étais sûre que je serais jamais mariée, qu'aucun garçon ne me regarderait et donc que je n'aurais jamais d'enfants, c'est-à-dire que je ne, et ça m'est resté très longtemps, je me donnais pas le droit au bonheur. »*

Jeannette, ainsi que d'autres, s'est posé la question du choix du partenaire : *« Je vous dis honnêtement, que j'ai eu la chance que je suis bien tombée, que c'est un homme gentil, pas méchant, on a pu construire quelque chose à deux, on a pas fait un château, on a pas fait une famille tellement, mais enfin bon, on a fait quelque chose tous les deux, que je suis bien tombée, mais j'aurais pu tomber sur un ivrogne, sur un délinquant, je me serais mariée quand même . »*

Aline ressentait des angoisses pour son premier enfant : *« C'était une surprise, il était pas voulu à ce moment là précisément, par contre j'ai toujours voulu avoir des enfants ça oui, tout en ayant une trouille bleue, oui j'en avais très très peur, parce que j'étais pas du tout sûre de bien m'en sortir justement, d'être capable d'être un bon parent, mais j'en voulais et pas au moment précis où j'étais enceinte non... Je pouvais sentir les contours, que je sentais bouger, respirer, réagir, et donc je pouvais en parler, et à ce moment là mon angoisse a disparu, et au contraire je ressentais encore un plaisir à enfin ne plus être seule, le sentiment de solitude dans lequel j'avais vécu jusque là et qui disparaissait. ... Je lui ai fais une promesse solennelle à l'instant même ou on me l'a mis dans les bras qui a été je ferais tout bien comme il faut. »*

Et finalement Feind l' Air hésitait à avoir plusieurs enfants : *« [le choix d'avoir qu'un enfant] était, non pas médical non, c'était volontaire avec des périodes de regret, est ce que je ferais pas des malheureux aussi, est ce que voilà, des choses qui s'expliquent pas. »*

Nous allons détailler chaque étape en décrivant les tableaux tout en l'illustrant à l'aide d'autres témoignages.

En ce qui concerne la situation familiale, que nous devrions plutôt appeler situation conjugale, notre ensemble comporte une majorité (87,5%) de personnes vivant en couple (mariées, remariées, vivant en union libre) et seulement trois personnes (12,5%) vivant seules. Parmi les 21 personnes vivant en couple, 17 ne se sont mariées qu'une fois. Le choix du partenaire

n'était pas toujours romantique et dirigé seulement par leur désir. Les personnes sont conscientes de leur choix mais le besoin d'affection, de sécurité et de sécurité matérielle domine au désir du choix d'un partenaire plus adéquat. En majorité, la personne savait qu'elle serait obligée de quitter le foyer ou la famille d'accueil et de se débrouiller seule. Après avoir passé toute son enfance et adolescence en compagnie d'autres personnes au foyer, l'idée de se retrouver seul dans un appartement leur était difficilement supportable.

Babette : *« Et puis après foyer de l'enfance, c'est pour ça je dis le foyer de l'enfance, pour moi, je dis le foyer de l'enfance je ne serais pas partie du foyer de l'enfance, mais le jour où je me suis retrouvée seule, après le voyage de noce, je me suis retrouvée seule dans l'appartement mon mari était embusqué, il travaillait à soixante kilomètres d'ici, et moi seule dans l'appartement, j'étais perdue, perdue, perdue, j'avais goût à rien, j'avais pas envie de faire quoi que ce soit, ni de faire le ménage, ni, j'étais seule là, tandis qu'au foyer j'avais des copines, des copines et puis j'étais celle qui, qui était bien vue, bien considérée. »*

Seule dans un appartement, Babette s'est sentie perdue. D'autres femmes se souviennent de s'être mariées avec le premier venu, comme en témoigne la citation précédente de Jeannette, ou encore de No 59 : *« Quand on est, quand j'étais allée, quand j'avais seize ans on fuguait de la pension, on était en bas, on était des garçons et des filles, on se fréquentait et tout, et moi je sortais avec lui, parce qu'il était mon, voilà, après un moment donné il fallait se séparer parce que bon, plus ou moins on a grandi, il fallait, et je l'ai gardé parce que c'est lui qui m'a attrapé, comment dirais je, il s'est accaparé de moi sans que je me rende compte, et que moi j'allais avoir dix huit ans il fallait à tout prix aussi que moi je trouve un travail et tout, comme lui il était là, au début je l'aimais mais, après j'ai été obligée de vivre chez ses parents, et là j'ai tout perdu, j'ai perdu ma, comment on appelle ça, ma liberté... »*

La belle famille a, sauf exception, bien accueilli leur nouvelle bru ou gendre. Pour Mary, le beau-père est une figure très importante, il l'a accueillie et acceptée telle quelle. D'ailleurs, Mary l'avait cité dans les personnes ressources : *« Mon beau père m'a dit ça je m'en souviens qu'il m'a dit, bah tu sais, tu es de l'assistance publique tu n'as pas de parents mais nous on sera ta famille, ouais, j'ai appris la vie de famille chez mon mari. »*

Il en était de même pour Nini et d'autres, la belle-famille leur a servi de l'exemple de la vie familiale.

Cyrulnik (2004) compare le processus de la résilience à une rencontre amoureuse : *« Pour penser la résilience, il faut faire de son histoire une vision où chaque rencontre est un choix de l'existence. Cette manière de donner un sens non inexorable à sa vie témoigne d'une capacité de liberté intime. ... La formation du couple constitue certainement un choix majeur de notre existence. Tout éclopé de la vie s'y engage avec son passé, ses rêves et sa manière de donner sens. Son partenaire se fait aussi une image de blessure de son conjoint et de*

*l'espérance du couple à venir. C'est avec le monde intime de l'autre que chacun devra composer, s'épanouir, se sécuriser, pactiser et parfois guerroyer.* » Cette comparaison nous paraît extrêmement pertinente pour la G1.

	Marié	Remarié	Vivant seuls
Répartition	70,8%	16,7%	12,5%
Nombre de sujets	17	4	3

**Tableau 8-13: Situation familiale**

Comme nous pouvons l'imaginer, le succès d'une telle union est en partie dû au hasard. Jeannette est *« bien tombée »*, tandis que le No 59 a épousé un homme violent. Mais même après avoir subi régulièrement des violences physiques, No 59 n'a pas voulu quitter son mari pour que ses enfants aient un bon avenir. No 59 : *« Je suis pas partie, parce que moi j'aime mes enfants, je voulais les élever, avoir des études, et pour ça il fallait que je reste avec lui, sinon, si je restais pas avec lui, on aurait peut être vécu dans une cite, mes enfants auraient fait, auraient fréquenté à droite à gauche, moi je voulais pas, je voulais me sacrifier pour que eux ils aient une maison normale, un maison normale, je suis prête à ne pas être riche, mais avec mon travail j'ai contribué à leur bonheur, je sais pas si vous comprenez ce que je veux dire ? »*

Il en était de même pour Mimosa, qui aujourd'hui est en instance de divorce, demandé par son mari : *« Quand j'avais mes enfants, je me soumettais à mon mari, je faisais tout pour avoir une famille unie et heureuse. »*

Ainsi, 18 personnes (75%) de notre ensemble de la G1 n'ont jamais divorcé, 4 personnes ont divorcé une fois et deux personnes plusieurs fois.

Cependant, le divorce n'était pas une chose anodine pour les personnes ayant été placées. En quelque sorte, il s'agissait d'un échec, d'une perte de leur rêve de famille parfaite. Parmi ceux qui n'ont jamais divorcé, il y en a qui se sont parfois posé la question.

Paul Vincent : *« Il y a des moments où honnêtement, bon c'est, il y en a d'autres qui se seraient séparés je pense, bon quelque part, je sais pas, je sacrifie pour les enfants, pour la, moi, enfin si je peux dire que pour moi n'ayant pas eu de famille, pour moi la famille c'était quand même. »*

D'autres, comme Bernardcyp et Rory, ont divorcé après avoir élevé leurs enfants. Quand ces derniers sont partis, les parents ont ressenti le moment propice à un changement radical dans leur vie. Ils ont franchi le pas et ont rompu une relation « raisonnable » pour trouver une personne plus approprié à leur désir intérieur.

Bernardcyp : « *C'était pas un couple idyllique, c'était un couple [...] mûr, raisonnable, et comment dirais je, responsable [...] mettre en œuvre, construire ensemble, voilà, constructif, avancer dans la société, avoir des enfants, les élever [...] c'était pas suffisamment notre vie intime en fait qui était mise en avant.* »

Rory : « *Nous avons divorcé en 2000, je ne le voulais pas, le divorce s'est mal passé, nos enfants en ont souffert et je n'ai plus de famille, je m'en veux d'avoir accepté ce divorce car je ne l'ai pas voulu, je ne serais plus jamais en paix avec cela.* »

Nous constatons également que la culpabilité par rapport au divorce et que le fait de ne pas avoir su créer et garder une « famille parfaite » est présente chez les hommes aussi bien que chez les femmes.

	Aucun	Un	Plusieurs
Répartition	75,0%	16,7%	8,3%
Nombre de sujets	18	4	2

**Tableau 8-14: Divorces**

Nous remarquons que la quasi-totalité (95,8%) de la G1 a désiré ses enfants. Cependant, nous pouvons différencier les niveaux du désir. Plus de la moitié (62,5%) de notre ensemble a désiré des enfants, sans se poser trop de questions. Ils se sont réjouis à l'idée de devenir mère/père et ont anticipé leur rôle parental.

No 59 : « *Les enfants, c'est un cadeau de la vie.* »

Bernardcyp : « *Je me suis toujours évertué d'avoir un rôle de père, mais le père d'un autre rôle que celui que j'ai connu, c'est à dire un père actif, un père éducatif, donc j'ai, j'ai suivi l'éducation de mes enfants, je les ait conseillé, je les ai parfois orientés, parfois je les ai malgré moi influencés.* »

D'autres ont été mitigés entre le désir d'enfant et les angoisses liées à leur passé et à leurs capacités de devenir de bons parents.

Paul Vincent : « *En même temps j'avais peur de ce qui pouvait arriver, parce que par rapport à mes antécédents tout ça.* »

Aline : « *J'étais très angoissée pendant ma grossesse parce que vraiment je, j'étais pas sûre du tout que j'arriverais à être parent acceptable quoi, j'étais très, très angoissée, j'ai eu une grossesse pénible les premiers mois, et puis ça c'est arrangé vers le quatrième ou cinquième mois.* »

Seule Lalyblue a été classée comme n'ayant pas désiré son enfant, mais cette catégorisation reste discutable puisqu'elle est situationnelle. Elle est tombée enceinte, sans le prévoir, et son compagnon est mort dans un accident six mois plus tard. Elle en dit : « *Je me voyais pas avec des*

*enfants, ou plus, ou beaucoup plus tard... Quand elle est arrivée elle a été la bienvenue, parce qu'elle était dans une période de ma vie où ça allait très bien donc pour moi c'était bien et puis bon j'avais pas prévu qu'il serait mort six mois plus tard. Comme une super occasion de prendre ma revanche sur la vie sur ce que j'avais vécu justement. »*

Effectivement, ce dernier témoignage nous montre une dimension non-négligeable de la parentalité des personnes ayant été placées. La parentalité d'avoir et d'avoir su élever ses propres enfants est souvent vécue comme une finalité, un accomplissement de la vie. Le désir d'avoir une famille 'parfaite' a primé dans leur vie. Ils ont eu de grandes attentes vis-à-vis de leur famille. Autant, ils ont su s'adapter à leurs conjoints par peur que ceux-ci ne les quittent, autant, ils n'ont pas su adapter leurs attentes vis-à-vis des enfants. Certes, ils leur ont tout donné, mais ils ont attendu beaucoup au retour. L'idéal des enfants a pesé beaucoup sur ces derniers, comme nous allons le constater ultérieurement.

	Oui	Oui mais angoisse exprimée	Non
Répartition	62,5%	33,3%	4,2%
Nombre de sujets	15	8	1

**Tableau 8-15 : Désirs d'enfants**

Un des critères d'inclusion dans l'ensemble clinique de la G1 était d'avoir au moins un enfant. Ainsi, dans notre ensemble, 5 personnes (20,8%) ont un enfant unique, plus de la moitié de l'ensemble (54,2%) a deux enfants et 6 personnes, donc 25% de la population, ont trois enfants ou plus.

	Un	Deux	Trois ou plus
Répartition	20,8%	54,2%	25,0%
Nombre de sujets	5	13	6

**Tableau 8-16 : Enfants**

La conception, voire la naissance du premier enfant était liée à de nombreuses angoisses et attentes. 6 personnes ont avoué que la conception de leur premier enfant était accidentelle et tout à fait imprévue au moment donné.

*Olive : « Quand mon fils est arrivé, on l'attendait pas, et, donc là, il y a eu un très grand problème avec ma belle famille, qui le voulait pas. »*

Sept personnes témoignent de difficultés de conception assez graves, dont des fausses couches répétées ou des enfants mort-nés du à une malformation. Nous avons pris en considération à ce moment seulement les complications survenues avant la naissance du premier enfant vivant. Or le nombre de personnes ayant eu des difficultés de conception, ayant vécu des fausses-couches ou des morts de nourrissons serait nettement plus élevé. Nous supposons des blocages psychosomatiques liés au passé traumatisant et aux expériences vécues de la parentalité de ces personnes. Il est intéressant que bien que cela soit arrivé surtout aux femmes, nous puissions citer deux exemples d'hommes qui ont eu un souci de santé lié à la conception ou à la naissance de leur premier enfant. Tout d'abord Tribord, qui, malgré un bilan de santé parfait, a dû attendre 10 ans pour avoir son premier fils. Il eut ensuite trois autres enfants avec à peine 3 ans d'écart. Un souci de santé non-expliqué médicalement nous a été rapporté à propos d'Arnaud par sa femme. Quand elle est allée à la maternité pour accoucher de leur premier enfant, son mari est tombé subitement aveugle pendant 48 heures. Aucun antécédent n'avait été signalé et la maladie partit aussi vite qu'elle était venue. Personne n'a alors fait le lien avec son passé.

Nini : « *Trois, ils sont décédés ils ont eu des malformations cardiaques, voilà ils sont décédés tous les trois ouais.* »

Mary : « *Je pense que c'était parce que j'avais, un manque d'hormones une fatigue quoi, c'est vrai que j'ai été fatiguée dès le départ et j'avais une insuffisance d'hormones et d'ailleurs quand je suis retombée enceinte dès le départ j'ai j'avais, des piqûres, d'hormones pour, garder le bébé en plus je restais allongée pendant les premiers mois.* »

Nénette : « *J'ai fait une fausse couche avant l'aîné. pour l'aîné, j'ai eu des piqûres pendant huit mois, pour le tenir.* »

Olive : « *Après, j'ai été enceinte trois fois et trois fois je les ai perdu, trois fois, fausse-couche.* »

Finalement, 11 personnes, soit 45,8%, témoignent d'avoir attendu leur enfant et qu'il n'y avait pas de soucis particuliers.

	Accident, pas attendu à ce moment	Préparé, difficultés de conception	Préparé, pas de soucis particuliers
Répartition	25,0%	29,2%	45,8%
Nombre de sujets	6	7	11

**Tableau 8-17 : Evénements liés à la venue du premier enfant**

Les deux derniers tableaux concernent leurs expériences de la parentalité. Tout d’abord, nous étions intéressé à savoir si, de manière générale, la G1 s’est considérée comme parents affectueux. Une petite moitié (41,7%) de notre G1 estime ne pas avoir été des parents affectueux, tandis que 58,3% de la G1 pensent au contraire l’avoir été. Nous estimons que ce pourcentage pourrait refléter la réalité, tenant compte de leur passé et de l’époque de leur enfance où les adultes n’exprimaient pas les sentiments à leurs enfants. Les personnes avouent ne pas avoir su jouer avec leurs enfants, leur dire qu’ils les aimaient ou leur lire une histoire le soir.

Paul Vincent (à la question s’il était un père affectueux) : *« En gestes, je crois oui, pas, pas excessivement, mais je me souviens par exemple de prendre ma fille sur les bras, de danser avec elle, je sais pas danser, mais bon, je mettais un disque, je prenais ma fille sur les bras, bon. »*

Babette: *« Non, je n'ai pas été une mère chaleureuse au début, avec ma fille aînée notamment et ça je le, j'ai, je n'osais pas, surtout devant les gens, l'embrasser, la prendre dans mes bras, j'avais l'impression quoi que, c'est peut être aussi ce qu'on m'avait enseigné à la campagne que tout c'était des, des manières, parce que mes parents nourriciers avant étaient très ma cocotte, ma chérie, et mes parents, ma deuxième famille d'accueil, trouvaient ça, pas normal quoi, que c'était des, oui non que c'était des, que c'était pas vrai, ce qui fait que moi ça m'a beaucoup bloqué vis à vis de ma fille aînée, et je ne la prenais pas, je ne savais pas, je n'ai pu être avec mes enfants que, disons qu'avec ma seconde fille je l'ai moins fait et avec mon fils encore moins parce que bon, amis, et en plus je, comment dirais je, je, mais j'ai toujours encore, même encore, c'est vrai que je m'intéresse davantage à un enfant dès qu'il commence à parler, dès qu'il est plus, quand il est petit je vais faire ce qu'il faut, et après je, je vais faire une petit peu, je vais pas être là, je faire un peu, mais l'enfant petit c'est pas ma tasse de thé, disons que je le préfère lorsqu'il s'éveille, lorsqu'il, alors là oui. »*

Le témoignage de Babette n’est pas le seul. Il reflète bien la confusion que les personnes ressentaient mises à nue par leurs enfants face à face dans l’affectif. Pour survivre, ils étaient habitués ni à montrer ni à exprimer leurs sentiments. Or, un enfant a besoin avant tout de l’affection. La confusion ressortant de son témoignage explique, en partie, la qualité d’attachement de la G2, très peu sécures. Une attitude distante, cachant la confusion, la peur ou les doutes, transmettent à l’enfant une certaine insécurité (Miljkovitch, 2006, 2009, Pierrehumbert, 2003).

	oui	non
Répartition	41,7%	58,3%
Nombre de sujets	10	14

**Tableau 8-18: Parent affectueux**

La dernière catégorie nommée ‘Problèmes de parentalité’ pourrait se prénommer ‘soucis constatés avec les enfants’, puisqu’elle dépasse la simple parentalité et englobe plusieurs aspects. Elle reflète le regard subjectif du parent sur son (ses) enfant(s). Exactement la moitié de notre G1 (donc 12 personnes) n’ont constaté aucune difficulté particulière dans l’éducation ou le développement de leurs enfants. Quatre personnes ont rencontré des soucis de santé avec leur enfant. Nini a repéré des crises d’asthme chez sa fille Nina et ce depuis la séparation d’avec son père. Le fils de Jeannette a souffert d’un cancer étant jeune. De même, quatre personnes ont constaté des difficultés d’ordre psychologique (l’hyperactivité ou un retard mental). Pour ce qui en est des difficultés psychologiques, les personnes font elles-mêmes et plus souvent le lien avec leur passé qu’avec les problèmes de conception.

Vévette : « *Ma petite (la première) a eu pas mal de problèmes psychologiques, suite que je sois de la DDASS [...] ma sœur qui a dit oui on a été abandonné et tout, et elle quand j'allais la mettre à l'école c'était des hurlements mais au moins jusqu'à cinq ans ou six ans [...] elle parlait pas, rien du tout. Ketty (la seconde) c'était miss conneries, elle mettait toujours sa vie en danger, Ketty. »*

Aline : « *Le père de B. a eu une grande dépression et B. a commencé à bégayer, alors que c'était un gosse il a commencé à parler très très tôt, il a été très précoce sur le plan du langage, pas sur le plan moteur, mais sur le plan du langage, et là il s'est mis à bégayer ... Je suis allée chez le psychanalyste pour ça, j'ai telle histoire, il s'est passé telle chose dans mon enfance, je crains de répéter avec mon fils, aidez moi, aidez moi à ne pas le faire, et j'ai travaillé avec lui presque deux ans. »*

Trois personnes ont eu affaire avec la délinquance de leurs enfants.

Jean Pierre : « *Plus jeune s'il faisait une connerie il venait pas le dire, il attendait qu'on la découvre. Ca partait mal parce que il s'engageait un petit peu dans la drogue. Il a tout essayé, j'entends, toutes les conneries qu'il pouvait faire il les faisait. »*

Et finalement une personne, Bernard, constate plusieurs difficultés présentes chez deux de ses trois enfants. Il s’agit d’un handicap mental lié à des soucis de santé et pour la fille un léger retard mental lié à des soucis de santé.

	Pas de difficulté particulière constatée	Soucis de santé d'un enfant	Difficultés psychologiques, retard intellectuel	Délinquance	Cumul de plusieurs difficultés
Répartition	50,0%	16,7%	16,7%	12,5%	4,2%
Nombre de sujets	12	4	4	3	1

**Tableau 8-19: Problèmes de parentalité**



### 8.2.3. Enfance et vécu du placement

La partie sur les événements de l'enfance, placée à la fin de l'entretien, a amené les souvenirs les plus douloureux. Bien que des dizaines d'années se soient écoulées, ces souvenirs ont été fortement chargés en émotions. Cependant, toutes les personnes ont répondu à toutes les questions. Chaque témoignage est différent. Le passé de tout un chacun est unique et difficilement comparable avec d'autres personnes. Cette diversité est due aux différences d'âge des sujets et donc à la différence des pratiques du système de protection de l'enfance - système qui changeait au fur et à mesure de l'époque mais aussi de la région. Toutefois, tous les témoignages ont quelques points communs : une grande souffrance, de la volonté et l'espoir de s'en sortir.

Notre ensemble est réparti en deux moitiés presque égales (13 et 11 personnes) selon la connaissance des parents biologiques. 54,2% de la G1 connaissent leurs parents biologiques, tout au moins la mère. Cependant, ces personnes se différencient selon le niveau de connaissance. Nous avons inclus tout niveau de connaissance le moment où la personne se souvient d'avoir vu sa mère (ses parents) et de lui (leur) avoir parlé. Voici quelques extraits de témoignages des personnes qui ont connu leurs parents :

No 59 : *« Moi, je connaissais que mes deux parents, tous les deux je les aimais pareil, ils ne m'ont jamais tapé, jamais agressé, jamais, non c'est parce que on était dans la misère qu'on a séparé, c'est tout, mes parents je les aimais, je leur en veux même pas, pas possible. »*

Elisa : *« Je l'ai vue [sa mère], on l'a vue nous, parce qu'elle était, je crois obligée de venir, donc elle venait une fois par an à Noël. »*

Mélissa : *« Ma mère, j'ai jamais perdu le contact, je savais où elle était. »*

Nous remarquons chez Elisa une amertume du contact maintenu par obligation de la justice. Son témoignage n'est pas rare. Le fait de connaître ses parents était certes un avantage par rapport à ceux qui ne connaissent pas leurs origines, mais n'assure pas pour autant une relation sereine avec les parents.

De l'autre côté, nous avons 45,8% donc 11 personnes qui ne connaissent pas leurs parents. Cette situation leur cause des souffrances et ne cesse jamais de les préoccuper.

Jeannette : « *On dit que quelqu'un ne peut pas vivre sans savoir les racines, moi je peux vous dire que c'est quelque chose qui me tourmente.* »

Bernardcyp : « *Donc je suis né à l'hôpital de Niort, dans la pouponnière, pendant neuf mois, au bout de ces neuf mois, une personne, ma mère nourricière, est, est venue donc, à l'assistance publique à l'époque, et m'ont confié à cette personne. Je ne sais pas si elle était malade, si elle était, non je sais pas ce qu'elle faisait, qui elle était, rien, le néant.* »

	Oui	Non
Répartition	54,2%	45,8%
Nombre de sujets	13	11

**Tableau 8-20: Connaissance des parents biologiques**

Les réponses à la question du besoin de connaître leurs parents ou du moins des informations sur leurs origines, et dans l'affirmatif la précision du moment, sont assez surprenantes. La situation s'est compliquée aussi par l'impossibilité de faire une distinction claire dans le temps et dans l'information qui a été à l'origine de la recherche des origines. Nous avons 5 sujets (20,8%) qui n'ont jamais perdu le contact avec leur(s) parent(s) ; leur mère, le plus souvent. Plus de la moitié de la G1 (soit 54,2% ou encore 13 personnes) ont cherché leurs origines à un moment de leur vie. Au sein de cet ensemble, nous pouvons encore distinguer différents cas de figure. Il y a 4 personnes qui ont entamé des recherches immédiatement à leur majorité.

Jean Pierre : « *Après j'ai cherché ma vraie famille, parce que B., il fallait que je sache, moi je voulais savoir d'où je venais. J'avais été à la DDASS pour demander tout et puis j'ai jamais rien trouvé. J'ai ma sœur aînée, qui elle savait que moi j'existais [...]J'ai retrouvé l'adresse de mes grands parents en Italie. Je lui ai dit 'monte, on y va'.* »

Jeannette est la seule personne à avoir cherché ses origines plus tard, mais de sa propre volonté. « *J'ai l'impression, quand j'ai été le demander, il y a pas tellement longtemps, que on me donnait pas tout, on me donnait pas tout, j'en ai eu l'impression. J'ai recherché si vous voulez, mais parce que toute seule c'est infaisable, j'ai recherché, j'ai trouvé sur les monts de la Cone, j'ai retrouvé une tante.* »

Et finalement, la majorité de ceux qui ont entamé des recherches, soit un tiers de la G1(8 personnes), a commencé la recherche à la demande ou à l'aide d'une tierce personne. Le plus souvent, il s'agissait de leur frère ou sœur ou encore leur enfant, qui semblait être plus

préoccupé par les origines de son parent que le parent lui-même. Etant accompagnés, ils s'autorisent à chercher le secret familial. Mais seuls, ils ne s'aventurent pas, même si les questions d'origines et d'histoire familiale s'imposent à eux.

*Arnaud : « J'ai fait une demande mais il y a pas de suivi. Vialette, elle a dit ça, si j'avais mon temps à perdre que je m'amuse pas là. J'y suis allé une fois avec les gamins moi, et ils me l'ont dit, ils m'ont dit un jour mais attend, tu peux avoir des frères, des sœurs, ici et là, moi personnellement ils me l'auraient pas dit, je n'aurais rien fait, on s'est pas occupé de moi, je vais pas m'occuper. »*

*Lalyblue : « Ma sœur a commencé à faire des recherches, en fait tout simplement, et elle a découvert un article de journal, elle a commencé à faire des recherches, où elle a fouillé je sais pas j'ai pas posé la question. J'évitais tout ce qui concernait mon passé, j'évitais en fait, je jouais pas les mystères, mais j'évitais beaucoup de questions et en fait, je suis quelqu'un qui arrive très facilement à vous déstabiliser et qui arrive rapidement à vous faire passer l'envie de me poser des questions. »*

Le plus surprenant est le dernier quart de la G1, soit 6 personnes qui ne connaissent pas leurs origines et ne les ont jamais cherché. Néanmoins, la question est loin d'être anodine ou indifférente pour eux. Certains se sont créé une histoire, un roman familial (*Freud, 1999*) et ont peut-être peur de trouver la vérité différente de leur histoire imaginaire. D'autres ressentent un blocage intérieur à aller chercher l'information, qu'ils ont du mal à s'expliquer.

*Tribord : « Ma mère pour moi, on en parlait encore avec N., c'est une personne lambda, je ne me sens pas capable d'aller la chercher. »*

*Feind l'air : « Jamais elle s'est manifestée, moi à un moment donné j'aurais bien aimé la revoir, mais mon frère, le frère aîné, [...] il n'acceptait pas que, elle nous a abandonnés, on a pas à la revoir, et moi je, ça aurait été aujourd'hui ce serait différent, mais j'avais été conditionné comme et ça en avait été resté là, pas de recherche. »*

*Bernardcyp : « L'histoire, alors ça c'est une, un fantasme de ma part et j'ai toujours su garder ça, une envie exacerbée de tout savoir de la dernière guerre. [...] Je me suis imaginé sans doute, je sais pas pourquoi, que mon père était là dedans quoi. [...] TU AS RETROUVE TES ORIGINES ? Non, du tout. Quand à la paternité [...] donc les événements franco-allemand, pourquoi pas, mais c'est un fantasme, c'est un délire, c'est pas une folie, c'est un délire. »*

Il s'agit de leur histoire personnelle, eux seuls savent ce qu'ils ont réellement vécu, et la décision de la recherche leur appartient. Cependant, nous allons voir ultérieurement l'impact de ce flou à leurs enfants.

	Contact Maintenu	Dès la majorité, personnelle	Plus de 10 ans plus tard, personnelle	Tard, par personne interposée	Jamais
Répartition	20,8%	16,7%	4,2%	33,3%	25,0%
Nombre de sujets	5	4	1	8	6

Tableau 8-21 : Recherche de l'histoire parentale

Dans notre ensemble, nous avons repéré quatre causes de placement. La majorité de la G1, 41,7%, a été abandonnée. Toutefois, le mot abandon cache plusieurs cas de figure possibles. Les enfants peuvent être abandonnés à la naissance, comme c'était le cas de Mary : *« Ma mère m'a confiée à l'assistance publique, dès ma naissance le premier mois de ma naissance. »*

Tribord a été également abandonné à la naissance, mais il soupçonne que c'était à cause de sa mauvaise santé, il est né malentendant et malvoyant : *« Ma mère avait ses raisons si j'étais abandonné, peut être que j'étais mal foutu, on sait pas si j'étais viable, on sait pas, voilà, et puis mon père, on sait pas, je pense que il y a une petit peu d'allemand là dedans parce que j'aime bien tout ce qui est germanique ou nordique. »* Le témoignage de Tribord nous montre son raisonnement concernant le roman familial et la manière dont il essaie de justifier l'acte de sa mère. Nous rencontrerons souvent les mêmes schémas.

Un autre cas de figure est de celui d'Elisa : *« Il s'est passé un drame dans ma famille et mon père a fait un, un crime passionnel, donc il est allé en prison, et ma mère nous a tous laissés. »* Leur mère n'aurait probablement pas abandonné ses enfants si cet accident n'avait pas eu lieu. Nous pouvons supposer que les premières expériences avant et après la naissance n'étaient pas les mêmes pour Mary, dont la mère avait des intentions de l'abandonner, et pour Elisa.

Il en est de même pour la maltraitance (3 personnes, 12,5%) qui comprend également plusieurs cas de figure. Dans un premier temps, il s'agit de la violence physique entraînant une mise en danger de l'enfant, ce qui était le cas de Nénette : *« Je l'ai mal vécu, déjà je l'ai commencé, donc mon père buvait beaucoup... Mon père tapait ma mère à coups de couteau, enfin c'était l'horreur... Mais ma mère c'était, comment dire, mentalement trop jeune, trop irresponsable. »*

Aline, elle, a vécu dans des conditions inappropriées pour un enfant avec un soupçon de maltraitance : *« Je racontais comment c'était, je racontais le terrain, comment était la pièce, comment c'était, ce qu'on faisait, où on allait, alors je le racontais comme, sans y mettre de jugement de valeur, comme peut raconter un enfant, alors des trucs qui la choquaient énormément mais pour moi c'était pas choquant... Si je suis*

*partie, c'est quand même sur dénonciation de mon frère aîné, de mon demi frère, j'ai un frère qui a vingt ans de plus que moi à peu près, et qui avait dénoncé ses parents.»*

Le cas d'Aline est à la limite de la maltraitance et de la négligence. Certains auteurs (Matejcek, Langmeier, 1995) placent la négligence parmi la maltraitance, mais nous pouvons aussi la comprendre dans les termes de l'incapacité de fournir des soins nécessaires, ce qui est le cas de Rose : « *On m'a placé dans les Pyrénées Orientales, dans un sanatorium, je devais avoir 2 ans et demi, on s'occupait pas de moi, quand ma maman a perdu sa maman, deux sœurs et un frère dans la même période où ma grand-mère aussi est morte. Ils disent que ma mère était débile mentale sur les papiers, ils mettent comme ça que ma mère était débile mentale, est-ce que c'est vrai, est-ce que c'est pas vrai ?* »

Les carences de soins maternels (Ciccone, L'hôpital, 2001) incluent dans notre cas, et selon le constat de ces auteurs « *les carences de stimulations sensorimotrices, de stimulations aux premiers modes de communication, de stimulations sociales* », ainsi que les « *carences affectives* » qui comprennent « *carence d'amour pour l'enfant, carence de réponses satisfaisantes aux besoins d'attachement de l'enfant de la part du (des) parent(s).* » Ce cas de figure concerne 33,3% de notre ensemble, soit 8 personnes. C'est la deuxième cause la plus courante du placement.

Finalement, nous avons le cas de figure des orphelins. Cette situation touche 3 personnes, soit 12,5% de la G1. En quelque sorte, la mort d'un ou des deux parents représente le cas de figure le plus évident et le moins ambiguë au niveau secret de famille.

Nini : « *Ma mère est morte en me mettant au monde et mon père mort peu de temps après.* »

Or, nous avons également rencontré deux cas (Elisa, citée précédemment, et Lalyblue) de crime dit *passionnel*. Dans les deux cas, il s'agissait d'un *femicide* (Mercader, Houel, Sobota, 2009) où l'homme était le meurtrier et la femme la victime. La cause était dans les deux cas une réponse à l'infidélité de la femme. Nous pouvons questionner avec Houel, Mercader, Sobota (2008) dans quelle mesure l'homme a perdu réellement contrôle de lui-même ou que leur acte de violence est un moyen d'exercer le contrôle sur leur partenaire (Mercader, Houel, Sobota, 2009). Quant à la dimension intergénérationnelle, Houel, Mercader, et Sobota (2008) soulignent le registre incestuel, ainsi que d'autres pathologies affectives et relationnelles entre la mère et son fils-meurtrier. Hélas, le décès de la femme amène la perte de ces informations et ensevelit également les secrets de famille liés au père.

Lalyblue : « *Un article de journal disant que nous étions le fruit de l'union de cet homme qui était à côté avec une carabine de 22 long rifle, victime d'un crime passionnel, qu'elle [la mère] avait pris une balle dans la gorge, j'ai l'article, si vous vous lez je vous le sortirais.* »

	Abandon	Maltraitance	Carences de soins	Orphelin
Répartition	41,7%	12,5%	33,3%	12,5%
Nombre de sujets	10	3	8	3

Tableau 8-22: Cause du placement

Tout au long de l'entretien, nous étions attentif à la posture de la personne vis-à-vis des services sociaux et des familles d'accueil. La question n'étant pas posée directement, il a fallu chercher des réponses dans le texte. Cependant, nous estimions que les résultats ainsi recueillis pouvaient refléter davantage la réalité qu'une question directe. Nous étions très prudentes à la construction de nos catégories.

En ce qui concerne le ressenti des services sociaux, nous constatons que 25% de la G1, soit 6 personnes, reconnaissent leur compétence, le soutien et les soins reçus.

Mélissa : « *Tout ce que je demandais à la DDASS je l'obtenais, mais j'ai jamais, j'ai jamais abusé, mais je me suis jamais privée.* »

Tribord : « *J'étais un garçon dont on s'est bien occupé, j'avais les meilleurs spécialistes de la vue et des oreilles qui s'occupaient de moi.* »

Rose : « *Des fois on nous a fait des réflexions par des familles normales qui disaient que c'était l'État, qu'eux, ils payaient pour nous, ça, ça me faisait beaucoup de mal parce que je disais que s'il y avait pas eu les services sociaux, je serais pas là aujourd'hui, vu mon état de santé.* »

La deuxième catégorie inclut 7 personnes (soit 29,2%) dont le regard sur les services sociaux est critique, mais malgré cela, elle a accepté son autorité et sa légitimité.

Evelyne : « *J'étais turbulente, je ne pouvais que l'être, il était interdit de se laver la tête. [...] On voulait pas me libérer encore, la DDASS ne voulait pas, j'aurais pu être pionne. [...] Si j'en suis arrivée là, c'est grâce peut-être à l'assistance publique, parce que j'ai eu de l'argent pour mes études, j'ai pas souffert.* »

Aline : « *Je l'ai eu mon papier (à propos de son autorisation de mariage quand elle était enceinte) mais, c'était pas gagné, en même temps c'était bien fait parce que vraiment il s'est mis à une place paternelle, enfin pseudo paternelle, il m'a passé une engueulade que je méritais, quoi.* » Ou encore : « *C'étaient tous des vieilles filles, c'étaient tous des célibataires, qui auraient du être religieuse et qui l'avaient pas été, [...] et qui étaient soit des homosexuelles refoulées pour beaucoup d'entre elles, soit des femmes qui étaient extrêmement coincées et qui étaient mal dans leur peau.* »

Ces deux premières catégories englobent un regard général positif sur les services sociaux qui concernent 54,2% de la G1. Plus d'un tiers de la population G1 (soit 37,5%, 9 personnes) rejette la légitimité des services sociaux, et les accuse d'incompétence ou de corruption.

N°59 : « *J'ai pas eu la possibilité de faire mes études, donc si j'avais fait des études j'aurais eu un bon métier, là je savais pas, enfin on m'a jamais orientée.* »

Mary : « *Ils étaient plus considérés même par l'assistance publique, souvent ils étaient considérés un peu comme des valets quoi. [...] Quand (l'inspecteur) venait et ça je peux le, j'en suis formelle, ça je m'en rappelle, ils repartaient tous avec le coffre plein de légumes de viande tout ce qu'il fallait des œufs pour cacher l'affaire.* »

Pour deux personnes (soit 8,3%), nous n'avons pas trouvé d'indications claires concernant cette question.

	Reconnaissance	Critiques mais acceptation	Rejet de la légitimité	Pas de commentaire
Répartition	25,0%	29,2%	37,5%	8,3%
Nombre de sujets	6	7	9	2

**Tableau 8-23: Ressenti des services sociaux**

Nous retrouvons des résultats semblables concernant le ressenti des familles d'accueil. Un quart de la G1 (soit 6 personnes) est reconnaissant de l'affection et du soutien reçu de ses familles d'accueil.

Bernardcyp : « *Alors c'était un couple de cultivateurs, agriculteurs si tu veux, et qui étaient plutôt dans une situation assez misérable, mais avec beaucoup de cœur. Il fallait surtout pas enlever le côté affection que pouvait amener la maman. [...] Des qualités de cœur évidentes et puis la chaleur d'un foyer, la chaleur douce d'une vie ordinaire.* »

Rory : « *Là-bas, j'ai compris ce que cela veut dire avoir une famille, ma famille d'accueil a été très bénéfique pour moi, c'est là que j'ai puisé mes forces d'homme, de mari.* »

Un tiers de la G1 (8 personnes) accepte la légitimité des familles d'accueil, tout en exprimant des critiques. Ces reproches étaient liés à des attentes parfois irréelles d'amour ou de compréhension, qui n'ont pas été comblées. Ce qui faisait la différence entre une bonne famille d'accueil et une autre moyennement bonne, est l'acceptation que ressentait l'enfant de la part des parents d'accueil, s'il ressentait une différence entre lui et les propres enfants, s'il se sentait 'faire partie de la famille'. Nous sommes confrontés au fantasme d'inclusion/exclusion, posée par Gaspari-Carrière (2001).

Paul Vincent : « *Qui nous offrait donc le gîte et le couvert, de façon convenable je vais dire. Ils étaient gentils mais j'avais aucun lien d'affection, [...] il a même fallu que je me batte un petit peu, parce que bon j'avais pas trop le temps, (pour étudier) [...] à la campagne lire c'était du temps perdu.* »

Jean Pierre : « *Ils m'ont élevé bon, comme ils ont élevé les autres enfants, mais avec la différence que j'ai toujours connu quoi, entre les vrais et puis moi, et depuis je suis toujours dans cette famille, enfin j'y vais encore et c'est maman et c'est mes frères et sœurs quoi. C'est eux qui m'ont appris à marcher et à manger.* »

Bernard : « *Elle (première nourrice) était pas mal [...] J'étais heureux parce qu'il y avait pas le choix. [...] En plus, j'avais trouvé une place super (chez un boulanger), j'étais considéré comme si j'étais de la famille.* »

Nous obtenons ainsi 58,3% de la G1 reconnaissants de la qualité des familles d'accueil, bien qu'ils en ressentent leurs défauts.

De l'autre côté, il y a 29,2% de la G1 (donc 7 personnes) qui critiquent sévèrement des familles d'accueil. Les critiques concernent l'attitude froide des parents nourriciers, la quantité de travail à accomplir et parfois manque de nourriture.

Feind l'air : « *Il n'y avait pas de cadeau là, moi à sept ans déjà je gardais un troupeau de cinq ou six vaches moi, seul dans les bois là bas au fond de la campagne. C'était l'autoritarisme le plus total. Je n'avais pas droit à l'erreur moi dans cette famille, et puis c'était vraiment de, j'ai dit de l'autoritarisme. [...] Il n'y avait pas sentiment, il faut bien le dire.* »

Mary : « *On était traités comme des domestiques, et je n'avais pas le temps de faire mes devoirs. Ils m'ont placée dans des plusieurs familles d'accueil, je vous dirai pas pourquoi on me gardait pas, après ils me ramenaient. Elle était pas gentille, pas du tout, y avait pas d'affection, si elle en avait choisis, deux quand même qu'elle aimait bien qu'elle chouchoutait particulièrement et bien les autres, ils allaient travailler.* »

Dans les deux témoignages, nous ressentons clairement le sentiment de rejet. Le comportement des parents nourriciers ravive la blessure narcissique primaire. A ce moment, nous pouvons nous poser la question à savoir si les familles d'accueil ont été réellement si différentes ou s'il s'agit davantage du fantasme de rejet. Il sera difficile, voire impossible, de connaître la vérité. Il serait plus pertinent de poser la question autrement. Certaines personnes ont su se 'faire aimer' et reconnaître cette affection.

Babette : « *J'ai toujours essayé, d'être bien avec le personnel, j'étais pas une enfant difficile, là aussi je cherchais de l'affection.* »

D'autres, au contraire, semblent attendre d'être aimés et n'ont jamais été satisfaits de l'affection que les parents nourriciers leur ont procurée.

Lalyblue : « *Moi, il y a personne qui m'a donné envie de vivre.* »



Une petite partie de la G1, comprenant 3 personnes (12,5%) ne s'est pas exprimée à ce sujet puisqu'elle n'a jamais été placée en famille d'accueil.

	Reconnaissance	Critiques mais acceptation	Rejet de la légitimité	Pas commentaire
Répartition	25,0%	33,3%	29,2%	12,5%
Nombre de sujets	6	8	7	3

**Tableau 8-24: Ressenti des familles d'accueil**

La capacité de créer un lien sera également interrogée dans la question suivante sur la présence d'une personne ressource au cours de l'enfance ou l'adolescence<sup>8</sup>.

Cette catégorie est en lien avec l'Hypothèse N°2 : « *Les personnes ayant été placées ont su développer d'autres liens d'attachement, plus satisfaisants, au cours de la vie.* »

Nous constatons plus de deux tiers de la G1 (70,8%) qui se souviennent avoir rencontré une ou plusieurs personnes qui les ont soutenus, aimés, aidés. Cette personne représente ce que Cyrulnik (2001) nomme « *tuteur de résilience* ». Souvent, il s'agissait de l'institutrice, du curé, ou des voisins. Parfois, il a suffi une rencontre qui a marqué la personne à vie.

Bernardcyp : « *L'instituteur et le curé, parce que le curé, je m'en suis pas rendu compte, il m'a pris en charge d'une certaine façon.* »

Feind l'air : « *Il y avait des voisins pour, chez qui je pouvais me confier, et trouver peut être un peu plus d'affection il faut le dire.* »

Babette : « *Le prêtre me faisais réciter, et puis il me faisait toujours réciter la dernière [...] il nous a récompensé pour qu'on étudie mieux [...] j'étais fière. J'ai eu la chance de rencontrer un professeur d'anglais, qui m'a donné des leçons particulières.* »

Sept personnes (29, 2%) ne se souviennent pas d'avoir eu une personne de confiance, de tuteur, dont Olive : « *Personne, déjà toute petite, j'ai toujours su qu'il fallait travailler pour m'en sortir, je ne pensais pas que j'aurais la situation que j'ai mais je savais que je ne peux compter sur personne.* »

---

<sup>8</sup> Si la personne a nommé seulement quelqu'un faisant partie de sa vie d'adulte, nous ne l'avons pas compté en tant que réponse positive, sachant que seule la présence d'un tuteur avant la majorité présente un intérêt à ce stade de notre étude.

Mary : « *Mon beau père m'a dit ça je m'en souviens qu'il m'a dit, bah tu sais, tu es de l'assistance publique tu n'as pas de parents mais nous on sera ta famille. Oui, j'ai appris la vie de famille chez mon mari.* »

Ainsi, l'hypothèse semble confirmée puisque la majorité de la population mentionne la présence d'une personne ressource au cours de l'enfance ou l'adolescence. Nous requestionnerons notre hypothèse quant à l'attachement à l'âge adulte dans le Chapitre 10.

	Oui, un	Oui, plusieurs	Non
Répartition	37,5%	33,3%	29,2%
Nombre de sujets	9	8	7

**Tableau 8-25 : Personne ressource**

La dernière catégorie concerne la rancune vis-à-vis des parents biologiques. Notre ensemble de la G1 est partagé en deux moitiés presque égales. 54,2% de la population, soit 13 personnes ont ressenti de la rancune. Pour trois d'entre eux, elle a cessé ; les 10 autres la ressentent encore.

Jeannette est très catégorique à ce sujet : *« N'importe quelle raison qu'elle [mère] me donne, qu'elle me donnerait ou qu'elle me donne, mais je pense qu'elle n'est pas en vie, qu'elle me donnerait, j'en voudrais à mort. Cette femme s'est remariée entre temps, du moment où elle a abandonné ma sœur, et qu'elle a eu ce fils, elle s'est remariée, mais elle a pas pensé à sa fille qu'elle avait mis au monde et qu'elle avait abandonné, moi rien que ça, moi je le pardonne pas. »*

De même, le témoignage d'Elisa exprime sa colère toujours présente: *« Je veux pas la [mère] voir, parce que je suis pas sûre d'arriver à me contrôler. Elle m'a dit que je pouvais pas comprendre, que à l'époque, il y avait pas la pilule, donc déjà ça fait plaisir, j'ai dit, moi je me suis fâchée avec elle. Faut pas avoir de cœur pour faire ce qu'elle a fait. Qu'en fait qu'on l'appelle [père], qu'on l'appelle pas il s'en fout. Moi, j'ai coupé les ponts parce que je trouve pas ça intéressant du tout. »*

Nénette constate les faits, en ajoutant l'explication personnelle, ainsi qu'un jugement : *« Elle a toujours pris que des alcooliques [...] et c'est pour ça qu'elle venait pas nous voir parce qu'on supportait pas les alcooliques. Irresponsable et puis égoïste, elle pensait qu'à elle. Mon père [...] alcoolique, ça c'est sûr, égoïste, ça c'est sûr, et irresponsable pareil. J'ai pas de haine, j'ai pas de rancune, je me suis construite comme j'ai pu comme on dit. »*

	Oui	Oui, mais c'est passé	Non
Répartition	41,7%	12,5%	45,8%
Nombre de sujets	10	3	11

**Tableau 8-26 : Rancune vis à vis des parents biologiques**

## 8.3. Présentation de la deuxième génération

### 8.3.1. Données sociologiques

Notre population des enfants des personnes placées comporte 20 sujets, dont 7 hommes (35%) et 13 femmes (65%).

	M	F
Répartition	35,0%	65,0%
Nombre de sujets	7	13

Tableau 8-27 : Sexe

L'âge de la G2 varie entre 18 et 50 ans. La majorité de notre population, plus précisément 65% se situe entre 20 et 40 ans. 10% de la G2 ont entre 18 et 20 ans et 25% ont entre 41 et 50 ans. La moyenne de la population est de 33,2 ans.

	<20 ans	21-30 ans	31-40 ans	41-50 ans
Répartition	10,0%	35,0%	30,0%	25,0%
Nombre de sujets	2	7	6	5

Tableau 8-28 : Age de la G2

La répartition de lieu d'habitation ressemble à celle de la G1. La moitié de la G2 habite en ville, 40% des sujets habitent en milieu rural et 10% de la G2 en périphérie de la ville.

	Centre ville	Milieu rural	Zone périurbaine
Répartition	50,0%	40,0%	10,0%
Nombre de sujets	10	8	2

Tableau 8-29 : Lieu d'habitation

En ce qui concerne le niveau d'études, nous observons une nette augmentation par rapport à la G1. Elle est due au changement dans la société, avec une vulgarisation du baccalauréat, aux

meilleures conditions familiales pour faire des études et à la valeur que la G1 attribuait à l’instruction. Seulement 10% de la G2 (soit 2 personnes) n’ont aucun diplôme. De même, 10% de la G2 ont un BEP ou un CAP. Dans cette catégorie, nous avons inclus DMC qui n’a pas encore passé le bac mais qui compte faire des études. Enfin, 70% de la G2 (16 personnes) ont un baccalauréat. Et finalement, la moitié de la G2 a poursuivi des études supérieures.

	Rien	BEP/CAP	BAC	BAC+2	BAC++
Répartition	10,0%	10,0%	20,0%	35,0%	25,0%
Nombre de sujets	2	2	4	7	5

Tableau 8-30 : Niveau d'études

L’appréciation des études nous donne des résultats surprenants. 45% de la G2, soit 9 personnes, n’ont pas ou pas du tout aimé l’école. Le même pourcentage de la G2 a plutôt ou beaucoup aimé l’école. 10%, donc 2 personnes n’ont pas d’avis. Le fait d’aimer ou pas l’école dépendait des capacités de la personne, de la liberté de choisir l’orientation qui lui plaisait et des relations sociales.

*Théotime : « J'étais ce qu'on appelle le rat des bibliothèques, je m'enfermais avec des bouquins, j'ingurgitais, à fond, à fond, à fond. »*

*Séléna : « Je m'en sortais parce que j'avais des facilités, voilà, mais j'ai pas, j'aimais pas étudier non, mais on va dire j'avais la moyenne, quoi. »*

*Rouge : « Non c'était une torture parce que à partir de, après la troisième, on m'a orienté vers un CAP BEP, je l'ai très mal vécu, parce qu'à l'époque c'était celles qui ne résistaient pas tout ça. »*

*Titif : « Non, pas spécialement, non, j'allais à l'école parce qu'il fallait y aller et ça s'arrêtait là. »*

	Très mauvaise	Plutôt mauvaise	Neutre	Plutôt bonne	Très bonne
Répartition	15,0%	30,0%	10,0%	35,0%	10,0%
Nombre de sujets	3	6	2	7	2

Tableau 8-31 : Appréciation des études

Autant le niveau d’études a été nettement plus élevé, autant nous ne remarquons pas de grands changements dans la catégorie socioprofessionnelle de la G2. Nous avons 10% de chômeurs, ce qui est le taux national en France. Le pourcentage des ouvriers non-qualifiés est réduit à la

moitié (15%) et il n'y a pas d'ouvrier qualifié. Presque la moitié (45%) des personnes de la G2 sont des employés. Il reste 30% de la G2 qui est réparti régulièrement entre les postes de cadre moyen (10%), d'enseignant (10%) et de cadre supérieur (10%). Les emplois sont variés, passant de femme de ménage, par aide soignante, différents vendeurs, gendarme, maîtresse des écoles jusqu'à propriétaire d'une école de surf et professeur des universités. La majorité représente des métiers avec un fort contact social, à l'exception de Séléna qui travaille à la chaîne dans une usine.

	Chômeur	Ouvrier non qualifié	Employé	Cadre moyen	Enseignant	Cadre supérieur
Répartition	10,0%	15,0%	45,0%	10,0%	10,0%	10,0%
Nombre de sujets	2	3	9	2	2	2

**Tableau 8-32 : Catégorie socioprofessionnelle**

En ce qui concerne la G2 et ses activités extraprofessionnelles, nous constatons une nette différence au niveau des activités altruistes. Seulement trois personnes (15%) sont engagées dans des activités de bénévolat, contrairement à 37,5% de la G1. Un quart de la G2 n'a pas de loisirs, 60% des personnes pratiquent une activité sportive ou culturelle.

Sara Cox : « *J'aime aller au cinéma, écouter de la musique, j'aime bien me retrouver avec mes amis, mes voisins.* »

Vert : « *C'est voyager, je voyage beaucoup, on voyage, voilà c'est ça, et puis, et puis moi je suis assez curieux, donc j'aime bien faire plein de choses donc voilà, donc, je fais de la peinture, j'apprends, j'avais fait du théâtre avant, qu'est ce que j'ai fait, j'ai fait plein de choses, je suis moniteur de voile. J'ai fréquenté pas mal d'hommes politiques, mais ça m'a pas plu et là j'ai plus ou moins arrêté, parce que j'aurais plus aimé avoir un engagement comme ma mère en fait, plus utile, j'ai fait un rapport pour le logement social pour le PS.* »

La baisse d'engagement bénévole peut être expliquée par deux facteurs. Le premier est un besoin moins prononcé de réalisation personnelle et de réparation par rapport à la G1. Le deuxième que nous ne pouvons pas négliger est le plus jeune âge. La G2, de par son âge, se trouve davantage dans la fondation de la famille ou de carrière professionnelle. Le fait de s'engager dans une association ou de devenir bénévole est souvent lié au départ des enfants de la maison ou au départ à la retraite, ce qui n'est pas le cas de la G2 qui est en pleine activité professionnelle et dans les préoccupations familiales. Ce n'est qu'avec le temps que nous

pourrions nous prononcer s’il y a réellement une différence entre la G1 et la G2 au niveau d’engagement personnel dans des œuvres caritatives.

	Pas d'activité	Personnel (Sport/ Culture)	Altruiste (Bénévolat/ Politique)	Altruiste et personnel
Répartition	25,0%	60,0%	5,0%	10,0%
Nombre de sujets	5	12	1	2

**Tableau 8-33 : Activités extraprofessionnelles**

Notre G2 comporte 25% de leaders (5 personnes) et 75% de suiveurs (15 personnes). Par rapport à la G1, nous constatons une baisse de leaders dans le groupe.

Cylou (suiveur) : « *Je voulais monter mon entreprise, mais là où je me suis situé, sur Brest, là où j'habite, bien sûr il y a un magasin, informatique qui fait en même temps des dépannages à domicile qui s'est monté cet été, pendant que j'étais en train de monter le dossier, il a ouvert, et il m'a pris toutes les parts de marché donc voilà.* »

Vert (leader) : « *C'était particulier, parce que comme j'avais deux ans d'avance, j'ai toujours considéré que j'étais un peu à part/je suis très indépendant de caractère, ce qui explique que j'ai pas aimé être ingénieur dans une entreprise, suivre, ne pas pouvoir faire ce que je veux, j'aime bien ma liberté donc voilà, ça c'est, les groupes, ça me va mais jusqu'à un certain point.* »

Mais par le même principe que pour l’activité extraprofessionnelle, nous ne pouvons pas tirer de conclusions puisque souvent le jeune se laisse guider et ce n’est qu’avec l’âge et donc avec l’expérience que les personnes veulent diriger les autres.

	Leader	Suiveur
Répartition	25,0%	75,0%
Nombre de sujets	5	15

**Tableau 8-34 : Comportement professionnel**

Le profil de la G2 au niveau amical ressemble à la G1. Deux tiers de la population (65%), soit 13 personnes considèrent avoir soit beaucoup d’amis, soit quelques bons amis.

Nina : « *Les amies sont rares, et voilà, j'en, j'en ai eu et il s'est avéré que s'en était pas donc, c'est plus superficiel, mais bon, j'ai quand même quelques amies.* »

Deux personnes (10%) estiment avoir des relations superficielles et 25% de la G2 se considère comme étant isolé.

Feind la bise : « *On était un groupe de trois amies. Je suis jamais partie en week-end avec des amis non, toujours dans mon petit, ouais j'étais bien là. J'ai des collègues point, mais vous savez travailler avec des femmes dans un bureau des fois c'est pas top.* »

	Réseau relationnel dense	Amis rares mais proches	Connaissances superficielles	Isolé
Répartition	20,0%	45,0%	10,0%	25,0%
Nombre de sujets	4	9	2	5

**Tableau 8-35 : Comportement social amical**

L'image générale de la G2 sera complétée par les statistiques de la présence d'un animal de compagnie dans leur foyer. Neuf personnes (soit 45%) ne possèdent aucun animal. La deuxième moitié de la G2 (55%) possède ainsi un ou plusieurs animaux de compagnie.

	Aucun	Un	Plusieurs
Répartition	45,0%	30,0%	25,0%
Nombre de sujets	9	6	5

**Tableau 8-36 : Animal de compagnie**

Nous allons compléter l'image de la G2 avec les statistiques concernant la santé de la G2. 30% de la population ne souffre d'aucun problème de santé. Près de deux tiers de la population (65%) déclarent avoir de troubles légers de santé, comme le tabagisme, les allergies, ou l'asthme. Seulement une personne souffre de problème grave de santé. Il s'agit de Rouge qui est épileptique depuis l'adolescence et qui, suite à une séparation, est devenue dépressive et a séjourné dans une clinique psychiatrique.

Nous observons une amélioration au niveau de la gravité des soucis de santé. Tandis qu'un tiers de la G1 souffre de problèmes importants de santé, la G2 souffre davantage de problèmes légers. Nous remarquons une quasi-absence de problèmes importants. Nous pourrions en chercher l'explication au niveau de la somatisation, mais une explication plus simple se présente : la G2 étant plus jeune, il est probable que ses soucis de santé soient moindres par rapport à la G1, qui est assez âgée. Nous notons également moins de handicaps à la naissance et de maladies infantiles.

	Aucun	Légers	Importants
Répartition	30,0%	65,0%	5,0%
Nombre de sujets	6	13	1

Tableau 8-37 : Problèmes de santé

### 8.3.2. Famille et enfants

La problématique du couple et de la famille est devenue beaucoup plus banale pour la G2, elle a perdu sa gravité et ne représente plus une source d'angoisse. La G2 la vit davantage avec les préoccupations de notre époque, le questionnement de la liberté et de l'engagement.

Lilly : « J'aime la liberté, oui, oui, j'aime la libération et la liberté, c'est pour ça que j'ai pas d'animaux et, déjà j'ai un mari donc c'est déjà un grand pas. »

Pour Vert, il s'agit aussi de l'orientation mal acceptée par sa mère. Elle culpabilise d'avoir fait quelque chose de travers puisque son fils n'est pas dans la norme : « Alors j'ai un copain, je suis homo, alors c'est sa faute, est ce que j'ai fait quelque chose qui va pas,[...] et voilà donc, bon, elle a toujours cette chose là, mais je sais pas, je crois qu'elle l'a passé. »

La majorité de la G2 (17 personnes, soit 85%) est mariée ou vit en couple. Deux personnes (10%) sont célibataires et une personne (5%) est divorcée et remariée. Le PACS représente la nouveauté de cette génération et concerne 2 personnes (Théotime et Mickey), avec des enfants.

	Célibataire	En couple	Remarié
Répartition	10,0%	85,0%	5,0%
Nombre de sujets	2	17	1

Tableau 8-38 : Situation familiale

	Aucun	Un	Plusieurs
Répartition	95,0%	5,0%	0,0%
Nombre de sujets	19	1	0

Tableau 8-39 : Divorces

La majorité de notre population (12 personnes, soit 60%) est sans enfant. Cela ne semble pas pour autant lié à la question de l'âge mais plutôt du désir.



Lilly (37 ans, mariée) : « *Oui non mais bon c'est déjà quelque chose, donc les enfants, le plus tard possible.* »

Pepita (39 ans, célibataire) : « *Non moi, tout le monde me le dit, mais moi je préfère rester comme je suis, pour l'instant. Je préfère le train-train comme je fais, c'est plus calme.* »

Les autres 8 personnes (40%) ont entre un et quatre enfants.

	Aucun	Un	Deux	Trois ou plus
Répartition	60,0%	10,0%	15,0%	15,0%
Nombre de sujets	12	2	3	3

**Tableau 8-40 : Enfants**

Le désir d'avoir des enfants a été exprimé par 85% de la G2, soit 17 personnes. Pour 15% d'entre eux, ce désir est mêlé aux doutes ainsi qu'aux angoisses liées à la responsabilité et le travail que cela représente. Il ne s'agit plus ici des angoisses de devenir ou pas une bonne mère, de savoir faire ou d'être capable comme il en était pour la G1. La parentalité est dorénavant liée à la question d'engagement volontaire dans le couple, de responsabilité morale et financière et de perte de liberté personnelle. Selon nous, ce changement est positif car il prouve une certaine prise de distance par rapport aux angoisses de la G1, dont la G2 avait été l'objet. A cela s'ajoute le fait que ce soit également dans l'ambiance de la société française du 21<sup>ème</sup> siècle.

Julie (2enfants) : « *Pas trop réfléchi à ça, c'était naturel, oui en fait c'est lié à mon couple aussi, c'est clair que pour moi avoir un enfant sans être en couple c'était inenvisageable, je n'avais jamais envisagé en fait... Je pensais pas du tout avoir d'enfants et même en approchant de la trentaine, j'ai rencontré mon compagnon j'avais 29 ans.* »

Sara Cox (pas d'enfants) : « *Au départ, j'en voulais trois, maintenant je m'aperçois du travail que ça fait.* »

Coccinelle (pas d'enfants) : « *Oui, justement, c'est la grande question du moment, c'est vrai que j'ai envie d'avoir un enfant, de connaître l'accouchement, la grossesse, tout ça, mais comme je vois après les clans de poussettes en bas, quand c'est les discussions de lait maternel tout ça, ça me donne pas envie, en fait c'est tout ce qu'il y a à côté qui me donne pas envie, mais d'avoir un bébé, de l'élever tout ça oui.* »

Le discours de Coccinelle peut cacher le refus de son compagnon d'avoir un deuxième enfant, le premier étant issu de la première union. Il en est de même pour The Rat, qui ne veut plus d'enfant puisque sa partenaire en a déjà deux et qu'ils ont tous les deux atteint l'âge de la quarantaine.

Pour Vert (43 ans), la question de l'adoption se posait à une époque : « *Moi, je pourrais adopter, et J. pourrait adopter; moi j'ai, avoir des enfants c'est pas un jeu quoi, voilà il faut passer du temps avec, etcetera, moi j'avais mis une croix dessus, il y a quelques années, parce que voilà, moi j'étais seul et bon pas d'enfant, alors je voilà; cinq ans et puis lui il voulait alors, je m'étais remis dans l'idée de voilà, pourquoi, alors bon s'est renseigné, mais je vois qu'il est pas dans la disponibilité, donc j'ai plutôt dit non, parce que j'ai dit c'est parent, on peut pas jouer. »*

La thérapie contextuelle (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994) accorde une signification supplémentaire au non-désir d'enfant : « *La décision de ne pas avoir d'enfant peut être un acte de loyauté invisible à sa famille d'origine : on ne se permet pas de nouveaux liens, on peut rester ainsi disponible à ses parents. »*

	Oui	Oui mais angoisse exprimée	Non
Répartition	70,0%	15,0%	15,0%
Nombre de sujets	14	3	3

**Tableau 8-41 : Désir d'enfants**

En ce qui concerne la venue du premier enfant, nous observons qu'il n'y a pas de difficulté constatée. Deux personnes (10%) ne l'attendaient pas à ce moment là, néanmoins, l'enfant fut le bienvenu.

Séléna : « *J'ai eu un gosse l'année de mon bac et j'ai fait une fausse couche, donc celui là, ma première grossesse était voulue sans être voulue, petit accident mais bon ça faisait pas, ça nous embêtait pas trop, et en fait donc je l'ai perdu. »*

Pour 6 personnes, (30%) la conception de leur enfant a été préparée.

Julie : « *Je pense que c'est à cette période là où je me suis dit maintenant tu es ça dans ta vie tu es prête pour ça. »*

	Pas d'enfants	Accident	Préparé
Répartition	60,0%	10,0%	30,0%
Nombre de sujets	12	2	6

**Tableau 8-42 : Evénements du premier enfant**

Ainsi, la G2 rencontre rarement des difficultés de parentalité. Parmi ceux qui ont des enfants (8 personnes), il y a en a 6 qui n'ont rencontré aucune difficulté particulière. Titif a dû faire face à des difficultés d'ordre psychologique pour sa fille : « *J'étais allée voir un psychiatre, jusqu'à*

ces trois ans, elle nous réveillait toutes les nuits, donc c'est vrai qu'au bout d'un moment on craquait, j'étais arrivé à un stade où ma fille j'étais prête à la donner parce que j'imaginai qu'elle était malheureuse avec moi, tout le temps en train de pleurer de chialer. »

Et une personne rencontre plusieurs difficultés par rapport à son dernier enfant qui lui n'a pas été désiré. Il s'agit d'une mère (Rouge) qui a elle-même des difficultés psychologiques suite à son divorce: « J'aurais voulu que deux, d'ailleurs mon mari, là il le sait, j'aurais eu... j'aurais pas divorcée, j'aurais eu que deux gosses. [...] Là elle est en retard quoi, elle a redoublé le CP, et là on a une classe spécialisé, au bout de neufs mois on a réussi à avoir une classe spécialisée. Elle arrive pas à se concentrer, même pas cinq minutes, on passe un truc, sans arrêt, sans arrêt. »

	Pas de difficulté particulière	Difficultés psychologiques	Cumul de plusieurs difficultés
Répartition	75,0%	12,5%	12,5%
Nombre de sujets	6	1	1

Tableau 8-43 : Problèmes de parentalité

### 8.3.3. Enfance et valeurs

Nous avons été attentif à certaines données familiales concernant la G2. Tout d'abord, nous avons pris en considération la position de l'individu dans la fratrie. Bien que nous ayons demandé systématiquement à rencontrer l'aîné(e) de la famille, nous en avons seulement 9 soit 45% (les enfants uniques y compris). Nous avons 3 personnes (15%) dans les positions intermédiaires et 8 benjamins (40%).

Les benjamins constituent le groupe le plus nombreux de la G2. Ils représentent donc le groupe le plus sollicité ou alors le plus disponible pour l'entretien.

Cette répartition est intéressante au niveau clinique par rapport aux causes du choix et aux liens éventuels avec d'autres données<sup>9</sup>.

	Aîné	Intermédiaire	Benjamin	Unique
Répartition	30,0%	15,0%	40,0%	15,0%
Nombre de sujets	6	3	8	3

Tableau 8-44 : Position dans la fratrie

<sup>9</sup> Ces liens seront mis en évidence dans le chapitre 12 : Tests d'hypothèses statistiques

Puisque la G1 n'a pas respecté la consigne de nous présenter leur aîné(e), et que nous l'avions accepté, nous interrogeons le sens de leur choix. Nous nous intéressons au fait que si l'enfant interrogé se sentait être le préféré de la fratrie, le chouchou en quelque sorte, pouvait expliquer que la G1 les a sollicités plus souvent, supposant leur plus grande disponibilité.

Ainsi, nous constatons que 13 personnes, soit 65% des personnes, se sentent être l'enfant préféré de la fratrie. Nous avons inclus les enfants uniques également, puisque nous considérons qu'il sera automatiquement le préféré. Sept personnes (35%) ne se considèrent pas comme préférés de la fratrie.

Coccinelle (aînée de deux sœurs, se considère être l'enfant préférée) : *« Elle m'a apporté plus d'attention à moi, quand j'étais petite, elle a plus, pas surprotégé mais, disons le fait que j'aïlle pas à l'école non plus, que je passe plus de temps avec elle, à l'école maternelle, donc déjà à ce niveau là elle été plus présente pour moi. »*

Feind la bise (enfant unique) : *« Les plus beaux souvenirs c'est mes vacances avec mes parents, j'étais une petite reine. »*

Rouge (deuxième d'une fratrie de trois, ne se considère pas être la préférée) : *« Vert, elle l'a un peu plus ouais, cocooné sous son aile un petit peu, après, je pense pas entre Véro et moi il y a pas eu de différence. Elle le prenait, il était câlin, je m'en rappelle tout le temps, il dormait avec elle, il a dormi longtemps avec maman parce qu'il était, ouais il était chétif. »*

	Oui	Non
Répartition	65,0%	35,0%
Nombre de sujets	13	7

**Tableau 8-45 : Préféré de la fratrie (sur 20 personnes)**

Voici le tableau du ressentiment de la G2, sans inclure les enfants uniques. Le taux des enfants préférés a ainsi diminué.

	Oui	Non
Répartition	58,8%	41,2%
Nombre de sujets	10	7

**Tableau 8-46 : Préféré de la fratrie (sur 17 personnes)**

Nous avons essayé d'évaluer le niveau d'autonomie de la G2 à la G1, soit la liberté que la G2 se permet de prendre.

Cette information nous semble importante dans la mesure où nous comprenons l'autonomie d'une personne adulte comme une résultante ou composante du conflit des loyautés, la verticale et l'horizontale. Selon Ivan Boszormenyi-Nagy (*Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994*) : « le vrai sens de l'autonomie et de la liberté s'acquiert dans la découverte d'un équilibre au sein de sa condition d'adulte ». Ainsi, il ne s'agit pas de juger le niveau de « débrouille » de la G2, mais d'évaluer où ils se situent dans la recherche de cet équilibre précaire, ce « mouvement de balance » (*Boszormenyi-Nagy, in Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994*).

Il s'agit d'une évaluation subjective car les catégories ont été constituées à partir des témoignages et à partir des informations cliniques sur le sujet. Ainsi, nous constatons que 30% de la G2, c'est à dire 6 sujets, ne sont pas autonomes. A part deux sujets très jeunes (18 ans : Nini et DMC), il s'agit d'un choix de vie auprès des parents.

Pepita (39 ans) constate le fait sans se poser de questions ou sans justifier : « *J'habite à côté, l'appartement qui est à côté-là. J'ai vécu avec eux là, tout le temps j'ai vécu avec eux.* »

Rouge (44 ans) parle du soutien de ses parents quand elle allait mal, mais il semble que ce soutien n'est pas suffisant : « *Ils [les grands parents, la G1] m'ont gardé T. et T. [ses deux fils], mais ils m'ont, et moi je le prenais très mal, parce que eux ils me disaient : 'maintenant il va falloir que tu te secoues'. Moi, je suis très, très famille, très émotive tout, j'ai besoin quoi, elle, [sa mère] elle est plus, un moment elle a le tempérament de ma sœur, très indépendante, ou elle en a pas besoin, de passer du temps avec nous quoi.* »

Le deuxième ensemble de la G2 comprend 7 personnes (35%) qui vivent leur propre vie et qui sont physiquement et matériellement indépendantes. Cependant, nous estimons qu'elles se trouvent encore dans une fusion affective avec leurs parents.

Julie MN : « *J'ai toujours voulu avoir mon indépendance avec mon copain. [...] Je discute avec elle, c'est bien quoi, et d'ailleurs j'aimerais même être plus proche d'elle encore quoi, enfin je parle quand j'habiterais à Lunel je sais que je la verrais pas assez, je sais qu'on partagera pas assez de choses ensemble quoi.* »

Lucie : « *Oui, on est très fusionnelles. Elle a le moindre soucis, je suis là dans la seconde, j'ai le moindre souci, elle est là à la seconde, mais c'est un message, c'est pas, le seul truc qui m'ai pesé, c'est le côté fille unique.* »

Enfin, le dernier ensemble de la G2 représente également 7 sujets, donc 35%, que nous pouvons définir comme pleinement indépendants. Ils vivent leur propre vie, ils ont gardé de bonnes relations avec leurs parents mais leur attention n'est pas tournée vers ces derniers.

Kiki exprime sa reconnaissance envers son père pour l'avoir préparé à la vie. La deuxième citation montre sa posture par rapport à l'engagement, il semble libéré de tout lien non résolu d'avec sa famille : « *J'ai été rapidement autonome parce que j'avais pas le choix maman occupée, papa*

*occupé donc soit tout seul à la maison donc il fallait que je me débrouille.[...] C'est lui qui m'a formé, au niveau du travail [...] c'est vrai que des fois j'ai l'impression de voir mon père oui. [...]Dans la vie, on est obligé de prendre des engagements tout le temps enfin il faut assumer ses responsabilités donc il faut prendre des engagements.»*

Julien est un rebelle de la famille, il a passé une adolescence agitée. Aujourd'hui, il est stabilisé avec un emploi, il est en couple et fait le projet d'une famille : *« J'ai pas de leçon de morale à lui faire quoi, pour moi les parents, les parents savent ce qu'ils font. »*

	Non	Physique mais fusion affective	Autonomie totale
Répartition	30,0%	35,0%	35,0%
Nombre de sujets	6	7	7

**Tableau 8-47 : Autonomie**

Nous avons cherché à définir la préoccupation principale au moment donné de la G2. Nous avons défini trois catégories. La première concerne la famille, la deuxième inclut l'emploi, les études et la carrière et la troisième, surnommée 'hédonisme' renvoie à une préoccupation par les loisirs, les soirées, les amis et le bien-être personnel. Ainsi, la moitié de notre G2 (10 personnes) porte son intérêt à la famille.

*Séléna : « Familiales, là je les ai, enfin je les ai réussies, je les ai en partie réussies puisque j'ai mes enfants, j'ai mon mari, j'ai mes enfants, j'ai ma maison, moi c'était ça, depuis petite, et depuis petite c'est à vingt et un ans je me marie, à vingt trois j'ai mes enfants. »*

En deuxième position, nous retrouvons l'hédonisme avec 30% de la G2. Enfin, en troisième position, le travail, avec 4 personnes, soit 20% de la G2.

*Sara Cox : « Dans l'hôtellerie, quand on est célibataire, on vit beaucoup le soir, on vit le soir tard, à partir vraiment où le restaurant ferme, on vit la nuit le soir, bon les pubs ferment à deux heures du matin, on vit que le soir, et c'est vrai que là l'argent part facilement. Avec le temps je me suis rendue compte que être exceptionnelle au travail ça me demandait beaucoup de choses. »*

Toutes ces valeurs sont momentanées. Lilly explique qu'elle est actuellement orientée vers son commerce mais que dans l'éventualité d'avoir des enfants, ils deviendraient alors sa préoccupation première. Au contraire, Julie, qui a fait une brillante carrière à Air France, dit : *« Depuis 5 ans, ma vie tourne autour de ma vie de famille par la force des choses, je ne désespère pas d'avoir un peu plus de temps. »* La catégorisation dans la case de l'hédonisme peut se révéler également

temporaire. Elle concerne les sujets les plus jeunes de la G2 ainsi que ceux qui n'ont pas de famille et pas d'emploi passionnant.

Quoiqu'il en soit, nous observons une forte appartenance (70%) aux valeurs familiales ou à celles du travail, transmises par la G1.

	La famille	Hédonisme	Le travail
Répartition	50,0%	30,0%	20,0%
Nombre de sujets	10	6	4

**Tableau 8-48 : Valeur prioritaire**

### 8.3.4. Rapport au parent placé

Le dernier ensemble de questions concerne la relation de l'enfant (G2) au parent placé respectif (G1).

La majorité de la G2 (90% soit 18 personnes) estime que le parent placé a été un bon parent. Nous n'avons pas spécifié la signification du mot 'bon', elle restait à définir par tout un chacun.

Ainsi, pour Cylou, c'est le côté présent et protecteur de sa mère qui prime : *« Voilà, elle était tout le temps là, elle travaillait pas, elle était tout le temps là. Maman était toujours maman poule à nous protéger. »*

Julie a trouvé dans ses parents un modèle de parentalité et un soutien financier : *« Une grande liberté dans notre façon de vivre quoi, moi c'est vraiment ce que je retiens et j'aimerais retransmettre à mes enfants dans l'éducation et laisser la liberté à ces enfants. Ils ont toujours été là financièrement sinon j'aurais jamais pu faire ça et d'ailleurs c'est grâce à eux si je peux faire des études aussi longues pendant aussi longtemps. »*

Quant à DMC, il apprécie le sacrifice de sa mère et le côté pratique de son éducation : *« Elle se privait de manger elle pour que mon frère et moi on mange. Elle partage tout, quitte à se priver. Très réaliste, elle nous a fait prendre conscience de la vie quoi. »*

Deux personnes (soit 10%) estiment que leur parent n'a pas été un bon parent.

Julien se sentait seul dans une famille où les deux parents ont été placés, la mère s'occupait de sa propre mère et le père était alcoolique : *« Il y a eu certains problèmes qui ont fait que pendant mon enfance bon, des parents j'en ai pas tellement eu quoi, c'est vrai que c'est pour ça du coup, je les appelle pas souvent, je m'exprime pas. Il n'y avait personne pour m'écouter, quoi. Elle [sa mère] était pas disponible, au lieu*

*de s'occuper de moi elle s'occupait de sa mère [...] Je lui en veux pas mais bon, c'est des trucs qu'on peut pas pardonner quoi, enfin autant à ma mère qu'à mon père. »*

Rouge aurait aimé une mère plus affectueuse pendant son enfance et plus présente actuellement : *« Elle a toujours été généreuse, mais, sans être la maman vraiment maternelle quand même, ça a été plus papa, donc voilà, après je vais vous dire ça a pas été une mauvaise mère quand même, c'est pas la maman que je rêvais d'avoir, c'est pas la maman câline. Elle ne sait pas, ça m'aurait fait plaisir des fois qu'elle vienne, qu'on passe des après midi se balader, mais ça jamais, jamais. »*

	Oui	Non
Répartition	90,0%	10,0%
Nombre de sujets	18	2

**Tableau 8-49 : Le parent placé a-t-il été un bon parent ?**

La question suivante cherche la présence d'un lien supposé par la G2 entre le placement de leur parent et l'éducation qu'ils ont reçue. Les avis sont partagés : 13 personnes (65%) pensent qu'un tel lien existe, et à l'unanimité, ils le situent à la non-répétition de ce que les parents ont vécu et au fait qu'ils leur ont donné tout ce qui leur a le plus manqué pendant leur enfance.

Cylou : *« Je pense que oui, vu qu'elle avait pas eu, qu'elle a été abandonnée assez jeune, c'est pour ça qu'elle est devenue maman poule, elle nous a surtout chéri à cause de ça. »*

Julie MN : *« Oui, elle a voulu faire tout le contraire. »*

Séléna : *« Ils ont voulu nous donner ce qu'ils avaient pas eu, donc ils voulu nous inculquer des valeurs familiales qu'ils avaient pas eu, et je pense que c'est pour ça peut être que [...] je suis très famille et je revendique mes origines. Ils nous ont vraiment inculqué des valeurs que j'aurais peut être pas eu si, enfin je sais pas, nous sommes très fiers. »*

Julien : *« Voilà en plus, mon père oui parce que comme je vous l'ai dit là, il a certainement été pas battu à mort mais il a déjà du être frappé et tellement souvent qu'il a jamais pu me lever la main sur moi quoi »*

Un tiers de la G2 (35%) ne voit aucun lien entre le placement de leurs parents et l'éducation reçue.

Julie a bien réfléchi sur la question: *« Non, peut être parce que maman faisait contrepoids et qu'elle apportait elle toute l'histoire de sa famille, son éducation. Mon papa, il avait déjà de bons repères. J'ai le souvenir d'un papa présent. »*



La réponse de Kiki laisse également supposer une réflexion sur le sujet. Il compare le niveau d'influence à n'importe qui se servant de son éducation reçue pour la transmettre : *« Mis à part deux ou trois réflexions, du style 'moi j'ai pas eu cette chance quand j'étais petit', ou 'quand j'étais petit j'avais pas le choix de manger ce que je voulais', c'était plus je pense par rapport à une situation de vie à une époque, que par rapport à ce qu'il a, au fait qu'il ai pas eu de parents. Il s'est servi de son expérience personnelle, mais comme chacun aurait fait, comme les grand pères nous disent 'de mon temps on avait pas tout ça'. »*

Cette position éducative, qui a pour objet de pointer et de pallier ce que la génération précédente n'avait pas reçu dans son enfance, peut avoir un impact négatif sur la G2. Elle est culpabilisante et met le parent dans la position de la victime. Pour certains sujets, cela peut être motivant. Pour ceux qui ont une relation fusionnelle avec leur parent, cela va avoir un effet plutôt inhibant.

	Oui	Non
Répartition	65,0%	35,0%
Nombre de sujets	13	7

**Tableau 8-50 : L'histoire du placement a-t-elle influencé l'éducation donnée ?**

La totalité de la G2 est au courant du placement de son parent. Certains l'ont pris comme un fait et ne s'en sont plus jamais préoccupés.

Julie : *« J'ai l'impression de le savoir depuis toujours mais par contre j'ai aucun souvenir vraiment. Est-ce qu'ils m'en ont parlé ou est-ce que c'est quelque chose que j'ai découvert au fond de l'armoire ? »*

D'autres en étaient traumatisés, ce qui est le cas de Coccinelle : *« J'avais peur qu'elle m'abandonne quand j'allais à l'école, et pour elle, pour moi elle partait travailler et comme toute mère elle me laissait à l'école, et non moi fallait surtout pas qu'elle me laisse. »*

D'autres encore se sont servis de ce fait contre le parent lui-même dans un moment de colère.

Séléna : *« J'ai joué sur le fait de l'adoption des fois quand il avait bu, je lui ai dit que des fois je préférerais être, être abandonnée qu'avoir un père comme ça. »*

Le dernier tableau concerne les modalités de transmission des informations sur le placement de la G1 à la G2. Nous avons remarqué que la transmission n'a pas toujours été orale et faite par le parent concerné. Seulement 40% de la G2 (soit 8 personnes) a le souvenir d'en avoir discuté avec le parent concerné.

DMC : *« Je me disais ouais, j'ai pas de grands parents maternels. Alors j'ai tout posé, j'ai tout demandé, j'ai tout su, je, je l'ai appris vers les six sept huit ans, et j'en ai pris conscience il y a cinq ans. »*

Vert : « J'ai pas l'impression qu'il y a une date particulière. Oui, oui, oui, on en a parlé souvent, on en a parlé souvent donc, voilà, ma mère avec l'association, parce qu'elle s'en occupait, mais avant elle était toujours membre de l'association, donc on allait aux fêtes de l'association, d'ailleurs je crois qu'on était des rares à y aller, il y en avait, mais il y en avait pas beaucoup, ma mère je crois qu'elle nous amenait beaucoup. [...] Moi j'y crois pas du tout ça, non j'y crois pas du tout mais on lui dit mais elle est tellement persuadée de ça, elle est tellement par son parcours, moi je lui dis que je le comprend mais je n'y crois pas une seconde. Alors je pense déjà qu'elle s'est pas mal accrochée à la famille de mon père, c'est à dire qu'elle a investi, surinvesti, beaucoup investi la famille de mon père; elle avait l'envie de montrer que le, qu'elle y arriverait, ça c'est son courage je pense, mais du coup elle aime pas trop l'échec, ma mère elle faisait ça, elle voulait pas qu'on ai moins que les autres parce qu'on avait pas de famille. »

D'autres personnes sont allées chercher l'information auprès de l'autre parent, cela dans la mesure où elles ont ressenti une barrière, une forme de tabou, entre elles et le parent concerné.

Kiki : « Il a fait un peu enfin de manière assez récurrente quand on avait tendance à se plaindre de quelque chose la seule réponse qu'on trouvait c'était 'vous plaignez pas moi j'avais pas de famille je me suis débrouillé' etc., 'je travaillais à tel âge' et bon. Moi, je suis d'abord allé vers maman pour essayer de connaître l'histoire parce que je sais que lui il veut pas trop en parler. »

Titif se souvient que l'information n'est pas venue de ses parents : « On savait qu'il était de la DDASS, ça on l'a toujours su, après on a appris des petites choses à droite à gauche mais lui n'en parle jamais. »

Une grande partie de la G2 (8 personnes, soit 40%) n'a jamais véritablement discuté du sujet avec quelqu'un. Ils ont collectionné des informations, des regards, des mots et des événements pour reconstituer la vérité.

Cylou : « Je savais qu'elle avait pas eu de parents depuis un bon moment, parce que bon déjà à trois ans, quatre ans, c'était les réunions de l'association donc j'étais au courant dès le départ quoi, à peu près. [...] J'ai compris qu'elle avait pas eu de parents et quelle avait vécu dans un foyer. »

Julie : « Non, je m'en souviens pas. C'est quelque chose que j'ai toujours su mais tabou dans le sens où, enfin tabou c'est peut être un peu fort comme mot, parce qu'on pouvait en parler mais papa il en parlait pas mais bon. Par contre, on allait tous les ans à l'association donc on savait ce que c'était. »

	Avec le parent placé	Avec l'autre parent	Avec d'autres personnes	Uniquement constaté de fait
Répartition	40,0%	15,0%	5,0%	40,0%
Nombre de sujets	8	3	1	8

Tableau 8-51 : Discussion de l'histoire de l'abandon

## 8.4. Discussion

L'analyse catégorielle des entretiens semble être la technique appropriée pour traiter nos entretiens et ce afin d'obtenir un regard global sur nos deux populations. Elle nous a permis d'obtenir les fréquences des comportements recherchés et de leur attribuer un sens. Néanmoins, il s'agit d'une technique qui comporte plusieurs difficultés. La première consiste à l'élaboration des catégories selon les six règles mentionnées dans la méthodologie. La création des catégories est un travail subjectif, nécessitant la connaissance fine du corpus et une vision claire des questions de recherche, cela pour couvrir la totalité du texte, en optimisant leur nombre et sans perdre d'information.

Par la suite, il était difficile de retrouver dans le texte de l'entretien l'information donnée, de l'isoler et de la classer sachant que les thèmes abordés lors d'un entretien semi-dirigé peuvent changer d'ordre.

Cet isolement de l'information et de sa fréquence dans la population donnée nous fait perdre la richesse de l'architecture de l'entretien, les liens affectifs et les associations singulières des personnes interrogées. Ainsi, l'analyse catégorielle s'avère une technique utile en complément d'autres méthodes qui prennent davantage en considération le versant clinique de chaque entretien.

Finalement, nous étions confronté à la difficulté des interprétations. Traduire le sens des chiffres est un travail délicat et nécessite un regard clinique et global sur la population, éventuellement la connaissance des résultats d'autres épreuves. Pour pallier cette difficulté, nous avons cité systématiquement certains témoignages qui nous semblaient illustrer le mieux le sens que nous avons attribué à nos résultats.

## 8.5. Conclusion

L'analyse catégorielle a servi pour tracer l'image globale de nos deux populations de l'ensemble clinique. Récapitulons les caractéristiques des deux générations qui nous semblent essentielles pour la compréhension de notre ensemble ou qui seront utilisées ultérieurement dans d'autres parties de notre travail.

Pour tracer une brève image de la G1, nous constatons qu'elle comporte 24 personnes dont la moyenne d'âge est 58,5 ans. Elle est partagée en tiers presque parfaits entre ceux qui n'ont pas de diplôme, ceux qui ont un BEP ou CAP et ceux qui ont un bac et plus. De même, un tiers travaille comme ouvrier non-qualifié, et un deuxième tiers dans les positions supérieures. Le dernier tiers est soit employé, soit au chômage. Le travail représente une valeur forte et stable dans l'ensemble de la G1. L'envie d'un engagement dans une occupation utile et valorisante se traduit dans l'adhésion de la G1 au secteur associatif à utilité publique. Malgré leur engagement associatif, un tiers de l'ensemble constate de n'avoir que des connaissances superficielles, voir d'être isolé. D'autre part, près de deux tiers de la G1 ont des problèmes de santé. La majorité de la G1 (90%) vit actuellement en couple et un quart de la population a vécu un ou plusieurs divorces, pour la plupart effectué après avoir élevé leurs enfants. A l'unanimité, ils ont désiré avoir des enfants un jour. Plus de la moitié de la G1 ont deux enfants, un quart en a trois ou plus. Et pourtant, plus de la moitié de la G1 a connu des soucis liés à la conception du premier enfant. Celui-ci n'était soit pas attendu au moment donné, soit il y avait des soucis de conception. De même, plus de la moitié de la G1 ne se croit pas être parent affectueux, mais a essayé d'être un bon parent. Pourtant, exactement la moitié a connu des difficultés d'ordre psychologique, médical ou moral avec ses enfants.

Concernant le passé, plus de la moitié de la G1 connaît ses parents biologiques. Cependant, le fait d'effectuer des recherches au niveau du dossier DDASS a été compliqué. Souvent, les personnes se sont fait accompagner par un membre de la famille. Un quart de la population n'a jamais entamé de recherches. Ils connaissent à peu près la cause de leur placement, sauf les quelques personnes des 41,7% d'abandons dont le dossier est pourvu d'informations. Plus de la moitié porte un jugement plutôt positif aux services sociaux et aux familles d'accueil. Une petite moitié les juge au contraire très sévèrement en vue de leurs expériences personnelles. Cependant, plus de deux tiers de la G1 (70,8%) a pu trouver une personne

ressource et créer ainsi une relation forte. Finalement, une plus grande moitié a pu exprimer la rancune vis-à-vis de ses parents.

En ce qui concerne l'image générale de la G2, comptant 20 sujets, nous constatons que la moyenne d'âge est de 33,2 ans. Le niveau d'études est nettement supérieur à la G1, avec 70% de la G2 qui ont obtenu le baccalauréat et la moitié ayant poursuivi des études. De même que pour leurs parents, nous retrouvons une petite moitié qui a apprécié les études, quelques personnes qui n'avaient pas d'avis sur la question et une autre petite moitié de ceux qui n'ont pas aimé l'école. La moitié de la G2 est constituée d'employés, et un tiers occupe des fonctions supérieures. Le taux de chômage (10%) est le même pour la G1 et la G2. La G1 a réussi de transmettre la valeur du travail. Cependant, on constate une nette baisse d'engagement dans les associations à utilité publique. La G2 semble davantage occupée par l'emploi et par les contraintes familiales et donc moins disponible pour un bénévolat. Trois quart de la G2 se considèrent comme des suiveurs, contrairement à une moitié chez la G1. Deux tiers de la G2 ont beaucoup d'amis ou de bons amis, tandis qu'un tiers est plutôt isolé ou a des connaissances superficielles. Au niveau des soucis de santé, nous observons une nette amélioration. Certes deux tiers de la G2 ont des soucis de santé (le taux étant le même dans la G1), mais ces soucis sont qualifiés de légers.

Au niveau du couple et de la famille, la G2 vit en majorité en couple (90%). Elle a connu moins de divorces, ceci étant probablement lié à l'âge et au nombre de personnes non-mariées. La question des enfants n'est pas aussi unanime. Le désir d'avoir des enfants est exprimé seulement par 85% de la G2, contrairement à 95, voir 100% de la G1. Le fait d'avoir des enfants concerne actuellement 60% de la G2 et il n'est pas forcément lié à l'âge. La parentalité est devenue une question de choix personnel et non pas une obligation sociale. Par contre, la conception du premier enfant et la parentalité en général est beaucoup moins liée à des problèmes que dans le cas de la G1. Ce fait ne semble pas être lié aux progrès médicaux, puisque peu de personnes de la G2 ont eu un souci au départ. Notre G2 est composée des enfants quelque soit leur position dans la fratrie : aîné, cadet, benjamin. La majorité d'entre eux (65%) se sentent être l'enfant préféré des parents. Selon notre estimation subjective, un tiers de la G2 est autonome à tout point de vue, un tiers se trouve dans une dépendance affective et un tiers n'a pas encore acquis un niveau suffisant d'autonomie. Il semble que la moitié de la G2 accorde la priorité à la famille, un tiers au bien-être personnel et le reste au travail. En ce qui concerne la relation au parent placé, la grande majorité (90%) estime qu'il a

été un bon parent. Plus de la moitié (65%) de la G2 croit que le placement passé aurait influencé le style de l'éducation. Enfin, plus de la moitié de la G2 avait l'occasion de parler du passé soit avec son parent concerné, soit avec d'autres personnes. Cependant, pour 40% de la G2, le passé ainsi que le placement de son parent, a représenté un sujet tabou que l'on devinait des circonstances mais dont on ne parlait pas ouvertement.

Nous estimons que l'analyse catégorielle des entretiens nous a permis de décrire de manière fidèle et exacte les grandes lignées de vie de nos deux ensembles cliniques. Nous avons posé quelques interprétations qui seront vérifiées par des méthodes statistiques dans le chapitre suivant.

# Chapitre 9. Analyse des données lexicales par le logiciel Alceste

*« L'activité narrative alimente la mentalisation, les mises en représentation dans un mouvement récursif permettant à chacun d'alimenter sa propre subjectivité par le récit entendu des autres, dans un sentiment d'appartenance où ses apports personnels enrichissent à leur tour l'activité représentative et associative des autres » (Delage, 2010).*

## 9.1. Introduction

L'esprit humain est un champ immense et difficilement explorable par les méthodes connues, à notre disposition. Les entretiens passés à notre ensemble clinique ont permis de recueillir un corpus volumineux de récits, impossible à analyser à l'œil nu.

Le récit sert à reconstruire le passé et les événements du traumatisme, de le partager et d'en comprendre les causes. *« Le récit soutient le souvenir et lui donne une vraisemblance » (Eiguer, 2010).* En expliquant l'événement, la personne revit son passé tout en se sentant étayé par la compréhension et la compassion des autres. Ainsi, l'échange est réparateur en lui-même, sans un conseil savant. De plus, la personne devient le maître de son récit et sort du rôle de la victime. Ainsi, le récit est une création subjective, colorée par le contenu des souvenirs, par la situation et le moment quand elle le raconte, et par d'autres variables que nous ignorons.

D'autres biais, tels que la dynamique transférentielle ou les éléments cliniques obtenus par l'observation de la chercheuse chargée également de l'analyse, sont entrés en jeu.

Ainsi, dans un premier temps, nous avons posé des objectifs exploratoires et heuristiques liés à nos entretiens, avant d'utiliser des méthodes spécifiques, et ciblées davantage à valider ou réfuter une hypothèse. Voilà pourquoi l'analyse du discours nous paraît un moyen pertinent pour saisir ce que véhicule le placement dans les différents discours, la mise en évidence d'univers thématiques, ainsi que leur organisation.

## **9.2. Les objectifs de l'analyse Alceste pour notre recherche**

Le logiciel Alceste (Analyse Lexicale par Contexte d'un Ensemble de Segment Texte ou encore Analyse de Lexèmes Co-occurents dans les Énoncés Simples d'un TExte) de Reinert (1986) effectue une analyse textuelle informatisée. Le découpage multiple du texte permet d'identifier des co-occurences et les regroupe ensuite selon les variables indépendantes de l'ensemble clinique, pré-définies en fonction des besoins de la recherche.

Notre corpus est, comme nous l'avons énoncé précédemment (Chapitre 6), constitué par les entretiens retranscrits, menés auprès de la G1 et la G2. Nous avons identifié des objectifs suivants de l'analyse Alceste appliquée sur notre corpus :

- Explorer les contenus du discours des sujets de notre groupe clinique en ce qui concerne leur vécu du placement, leur parcours et l'expérience de la parentalité ;
- A travers les thématiques du discours, discerner des différentes approches envers leur passé ;
- Etudier le rôle des variables sociodémographiques et des variables liées au placement sur ces différences d'approches ;
- Questionner l'existence éventuelle d'une différence dans les mondes lexicaux de la G1 et de la G2.

Ainsi, trois corpus seront étudiés :

- a. les sujets de la génération 1,
- b. les sujets de la génération 2,
- c. le tri croisé en fonction de l'appartenance à la génération.



## **9.3. 1<sup>er</sup> corpus : la G1**

### **9.3.1. Présentation générale**

Notre corpus contient 245 120 occurrences, classées en 4931 UCE. L'étape C de l'analyse a mis en évidence que 3405 UCE des 4931 UCE ont été classées, soit 69.05 %. Nous pouvons en déduire qu'en général, le discours des 24 sujets faisant partie de la G1 est homogène.

L'analyse textuelle a permis d'extraire 6 classes lexicales dans les discours de la G1. Ces classes, ou encore des « mondes lexicaux » correspondent à des thématiques présentes de manière significative dans le discours des sujets de la G1. Après avoir regroupé et analysé les mots-pleins et le vocabulaire spécifique de chaque classe, nous les avons regroupés en sous-thèmes et nous leurs avons attribué un titre, qui traduit notre compréhension de la classe. Cette distribution des mots en sous-ensembles et leur lecture sont hautement subjectives et liées à notre connaissance de la population. Ainsi, nous ne prétendons pas qu'il s'agit de la seule répartition et dénomination possible.

La figure 9-1 met en évidence le poids de chaque classe relatif à l'intégralité du corpus. De plus, la proximité des couleurs (bleu clair et bleu foncé) symbolise la proximité des classes lexicales selon la Classification Descendante Hiérarchique et finalement la dénomination des classes devrait résumer leur contenu.

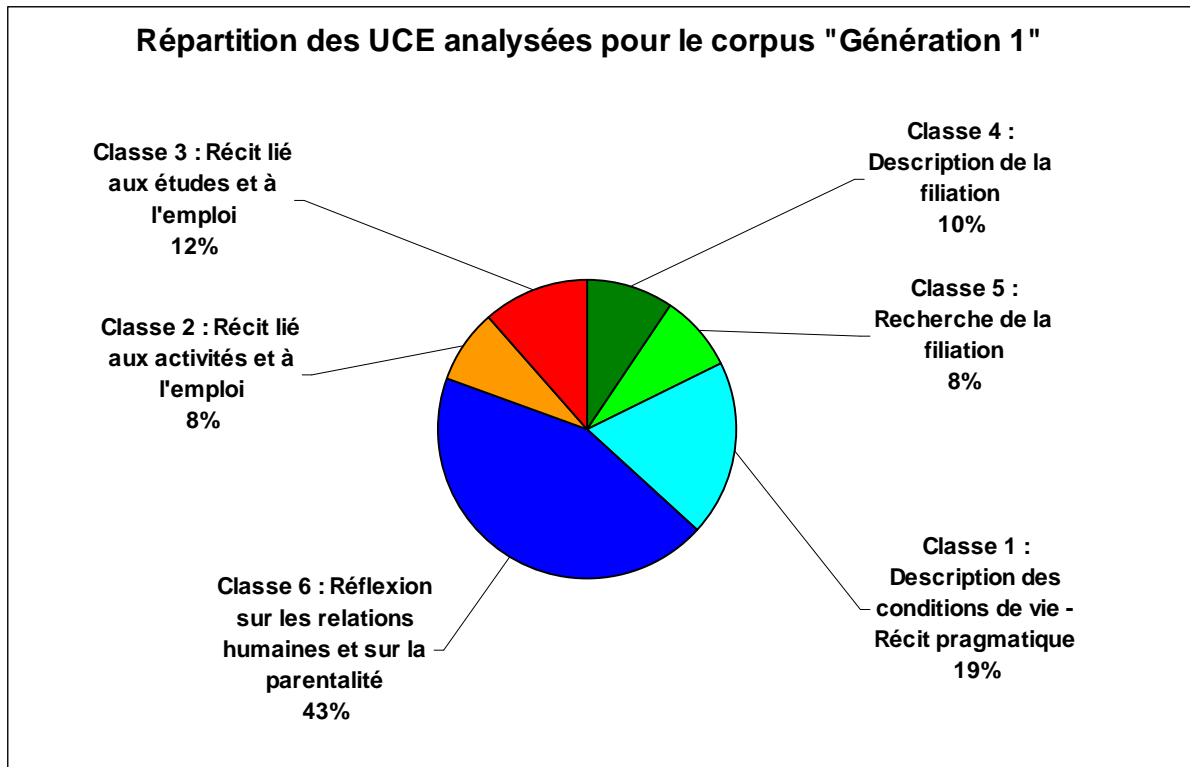


Figure 9-1 : Répartition des UCE pour la G1

Le tableau 9-1<sup>1</sup> nous présente la synthèse du vocabulaire spécifique le plus significatif pour chaque classe, les sous-thèmes associés, ainsi que des mots étoilés dont les  $\chi^2$  sont les plus forts. Nous allons analyser toutes ces données classe par classe, en présentant des extraits des entretiens, afin de recontextualiser le vocabulaire et de permettre une lecture complexe des résultats.

---

<sup>1</sup> Pour plus de lisibilité, nous avons inclus uniquement les mots-pleins les plus significatifs liés à chaque classe. L'intégralité des mots, ainsi que la liste des vocabulaires spécifiques et des mots outils font l'objet de l'annexe 4.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6
Thème général (% du corpus)	(18,8%)	(8,0%)	(11,5%)	(9,5%)	(8,3%)	(43,9%)
Sous-thèmes	<p><b>Description des conditions de vie - Récit pragmatique</b></p> <p><b>Nourriture et soins</b> manger (142,7) dormir (44,4) docteur (30,3) occuper (37,9)</p> <p><b>Vêtements</b> linge (74,3) laver (49,6) affaire (49,3) chaussette (30,3) sac (33,3)</p> <p><b>Habitat</b> lit (91,7) appartement (42,8) chambre (40,3)</p> <p><b>Placement à la ferme</b> mouton (47,6) récolte (34,6) ferme (34,2) bois (33,2)</p> <p><b>Se déplacer</b> aller (93,5) partir (63,5) venir (53,5) ramener (32,8) pied (39,0)</p> <p><b>Temporalité</b> soir (81,5) jour (76,0) vacance (75,1) après-midi (54,7) heure (52,1) semaine (51,8)</p> <p><b>Famille</b> gendre (43,3) bébé (33,4) garder (32,2) anniversaire (34,6)</p>	<p><b>Récit lié aux activités et à l'emploi</b></p> <p><b>Secteur associatif</b> association (321,3) président (183,4) trésorier (149,7) nommé (115,1) secrétaire (108,7) vice-président (91,4) bénévole (87,2) club (80,5) assemblée (80,0) réunion (70,3)</p> <p><b>Loisirs</b> bateau (138,2) voyage (59,6) sport (55,2)</p> <p><b>Carrière</b> bureau (121,2) carrière (103,5) poste (70,9) boucher (68,7) fonction (68,7) employé (59,6) engager (52,3)</p> <p><b>Secteur militaire</b> officier (102,8) grade (92,0) arme (84,4) marine (80,5) bonnet (57,5) général (56,4)</p> <p><b>Finances</b> payer (71,0)</p> <p><b>Temporalité</b> époque (53,4)</p>	<p><b>Récit lié aux études et à l'emploi</b></p> <p><b>Etudes - formation</b> étude (284,8) école (161,7) formation (76,5) cours (129,3) certificat (123,0) examen (106,3) éducation (93,1) concours (92,3) diplôme (91,3) professeur (76,9)</p> <p><b>Etudes - organisation</b> terminale (75,7) quatrième (68,2) note (68,2) anglais (61,5) sixième (61,5) rentrée (53,9) matière (53,8) bac (144,6) année (131,5) plan (53,4)</p> <p><b>Soins</b> psycho (183,7) infirmier (109,7) psychologie (60,4)</p> <p><b>Travail</b> métier (145,4) travail (119,7) éduc (68,2) stage (53,4)</p> <p><b>Réussite</b> bonne (57,1) rare (60,5)</p>	<p><b>Description de la filiation</b></p> <p><b>Membre de la famille</b> sœur (338,9) frère (210,2) oncle (181,5) tante (157,7) grand mère (135,8) mère (134,3) famille (118,4) ainé (102,5) cousin (60,42) père (58,0) grand père (54,4) fille (44,7) grands-parents (42,5) second (38,3)</p> <p><b>Evènements familiaux</b> décéder (177,7) mort (127,1) marier (71,2) âge (70,1) remarier (57,6) élevé (38,1) époux (33,9) mari (39,4) veuf (38,3)</p> <p><b>Rencontre</b> perdu (62,0) retrouver (43,4) connu (42,5) voir (36,2)</p> <p><b>Lieux</b> habiter (117,6) Italie (105,7) village-ville (41,2)</p>	<p><b>Recherche de la filiation</b></p> <p><b>Origines</b> nom (137,3) naissance (186,3) mère (105,5) parent (101,7) famille (32,9) marier (47,7)</p> <p><b>Action de recherche</b> appelé (70,8) appeler (52,3) telephoner (42,2) venir (46,6) chercher (33,3) recherche (33,2) voir (35,5) roder (36,8) acte (40,5)</p> <p><b>Recherche : administratif</b> extrait (166,9) dossier (141,6) papier (132,4) écrite (108,5) lettre (84,2) mairie (44,5) signer (44,4) tribunal (35,3) plainte (33,9) numero (47,0) arbre (33,3)</p> <p><b>Placement et déplacement</b> nourricier (197,9) abandonner (60,9) placer (52,3) placé (35,8) pupille (31,4) barrière (31,0)</p>	<p><b>Réflexion sur les relations humaines et sur la parentalité</b></p> <p><b>Réflexion</b> dire (68,7) chose (56,3) forcément (42,7) complètement (32,4) compte (35,1) vie (77,1) sens (28,7) adjectif (22,6) difficile (23,9) vraiment (25,8) important (20,6) dur (22,1) facile (21,8) situation (20,3)</p> <p><b>Liens affectifs</b> sentiment (27,0) relation (23,4) manque (26,6) amour (23,3) ressentir (23,9) impression (23,7) copine (25,6)</p> <p><b>Parentalité</b> enfant (33,5) rendre (32,8) différent (32,7) essayer (31,2) autoritaire (26,5) tété (20,2) laisser (20,6)</p>
Variables associées	<p><b>Un seul tuteur</b> (<math>\chi^2 = 76,1</math>)</p> <p><b>Pas d'extraprofessionnel</b> (<math>\chi^2 = 44,5</math>)</p> <p><b>En couple</b> (<math>\chi^2 = 38,3</math>)</p> <p><b>Placement pour carence de soins</b> (<math>\chi^2 = 37,1</math>)</p> <p><b>Niveau BEP à BAC</b> (<math>\chi^2 = 33,2</math>)</p> <p><b>Ne connaît pas ses parents</b> (<math>\chi^2 = 30,4</math>)</p> <p><b>Plus de 60 ans</b> (<math>\chi^2 = 28,3</math>)</p> <p><b>Acceptation critique de la DDASS</b> (<math>\chi^2 = 20,7</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel altruiste</b> (<math>\chi^2 = 16,2</math>)</p> <p><b>Pas de problème de santé</b> (<math>\chi^2 = 14,1</math>)</p> <p><b>Profession intermédiaire</b> (<math>\chi^2 = 13,1</math>)</p> <p><b>Problèmes de santé graves</b> (<math>\chi^2 = 12,8</math>)</p>	<p><b>Homme</b> (<math>\chi^2 = 198,8</math>)</p> <p><b>Plus de 60 ans</b> (<math>\chi^2 = 119,1</math>)</p> <p><b>Pas de rancune parentale</b> (<math>\chi^2 = 75,0</math>)</p> <p><b>Niveau BEP à BAC</b> (<math>\chi^2 = 45,5</math>)</p> <p><b>Profession intermédiaire</b> (<math>\chi^2 = 39,3</math>)</p> <p><b>Ne connaît pas ses parents</b> (<math>\chi^2 = 29,8</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel multiples</b> (<math>\chi^2 = 26,8</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel altruiste</b> (<math>\chi^2 = 25,1</math>)</p> <p><b>Pas de problème de santé</b> (<math>\chi^2 = 24,7</math>)</p> <p><b>Orphelin</b> (<math>\chi^2 = 22,2</math>)</p> <p><b>En couple</b> (<math>\chi^2 = 15,6</math>)</p>	<p><b>Placement pour maltraitance</b> (<math>\chi^2 = 52,5</math>)</p> <p><b>Etudes supérieures</b> (<math>\chi^2 = 37,2</math>)</p> <p><b>Plusieurs tuteurs</b> (<math>\chi^2 = 34,1</math>)</p> <p><b>Profession intellectuelle</b> (<math>\chi^2 = 33,3</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel multiples</b> (<math>\chi^2 = 24,0</math>)</p> <p><b>Connait ses parents</b> (<math>\chi^2 = 16,8</math>)</p> <p><b>Rejet de la légitimité de la DDASS</b> (<math>\chi^2 = 20,7</math>)</p>	<p><b>Problèmes de santé graves</b> (<math>\chi^2 = 55,8</math>)</p> <p><b>Un seul tuteur</b> (<math>\chi^2 = 55,8</math>)</p> <p><b>Pas de qualification</b> (<math>\chi^2 = 31,1</math>)</p> <p><b>Entre 40 et 60 ans</b> (<math>\chi^2 = 25,2</math>)</p> <p><b>Acceptation critique de la DDASS</b> (<math>\chi^2 = 21,0</math>)</p> <p><b>Ouvrier</b> (<math>\chi^2 = 14,5</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel altruiste</b> (<math>\chi^2 = 11,4</math>)</p> <p><b>Pas de rancune parentale</b> (<math>\chi^2 = 11,0</math>)</p>	<p><b>Plus de 60 ans</b> (<math>\chi^2 = 25,9</math>)</p> <p><b>En couple</b> (<math>\chi^2 = 25,6</math>)</p> <p><b>Niveau BEP à BAC</b> (<math>\chi^2 = 15,0</math>)</p> <p><b>Pas de rancune parentale</b> (<math>\chi^2 = 12,8</math>)</p> <p><b>Problemes de santé graves</b> (<math>\chi^2 = 11,7</math>)</p> <p><b>Acceptation critique de la DDASS</b> (<math>\chi^2 = 11,4</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel altruiste</b> (<math>\chi^2 = 11,3</math>)</p>	<p><b>Aucun tuteur</b> (<math>\chi^2 = 199,3</math>)</p> <p><b>Moins de 40 ans</b> (<math>\chi^2 = 168,0</math>)</p> <p><b>Problemes de santé légers</b> (<math>\chi^2 = 121,3</math>)</p> <p><b>Vit seul</b> (<math>\chi^2 = 108,1</math>)</p> <p><b>Orphelin</b> (<math>\chi^2 = 52,6</math>)</p> <p><b>Rancune parentale</b> (<math>\chi^2 = 49,4</math>)</p> <p><b>Etudes supérieures</b> (<math>\chi^2 = 48,6</math>)</p> <p><b>Profession intellectuelle</b> (<math>\chi^2 = 41,6</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel multiples</b> (<math>\chi^2 = 36,1</math>)</p> <p><b>Femme</b> (<math>\chi^2 = 36,1</math>)</p> <p><b>Connait ses parents</b> (<math>\chi^2 = 25,3</math>)</p> <p><b>Rejet de la légitimité de la DDASS</b> (<math>\chi^2 = 19,6</math>)</p>

Tableau 9-1 : Classes lexicales pour la G1

### 9.3.2. Classe 1 : « Description des conditions de vie – Récit pragmatique »

Nous constatons que la première classe représente 18,8% du discours analysé, soit 641 UCE. Ce monde lexical explore la thématique des conditions de vie quotidiennes dans l'enfance. Il s'agit d'un récit pragmatique, sans émotions. Nous avons identifié 8 sous-ensembles, dont 5 concernant une description des lieux, de la nourriture, de la maison ou encore des vêtements. Les mots les plus significatifs faisant partie de ces 5 ensembles descriptifs sont *manger* ( $\chi^2=142,7$ ), *lit* ( $\chi^2=91,7$ ) et *linge* ( $\chi^2=74,3$ ).

« Le mari là-dedans était une peau de vache finie, qui l'envoyait au lit sans manger, et que quand il le prenait dans les champs, garder les bêtes ou autre, il le faisait venir à pied, il partait sans lui, il le faisait venir à pied. »

Un autre sous-ensemble est constitué de verbes de mouvement qui complètent la description des activités quotidiennes dans la famille d'accueil. Les verbes les plus présents sont : *aller* ( $\chi^2=93,5$ ), *partir* ( $\chi^2=63,5$ ) et *venir* ( $\chi^2=53,5$ ).

« Il y avait le matin la messe et l'après-midi, il y avait ce-que on appelait les vêpres, les vêpres, et moi, je-crois que j' ai mangé mais je me suis levé avant la fin du repas et j' ai dit que j'étais malade et je suis allé me coucher, et je ne suis pas allé aux vêpres. »

L'effet descriptif se trouve renforcé par la présence des mots relatifs au temps, dont *soir*, *jour*, *vacances*, *après-midi*, *heure* et *semaine*.

En arrière-plan, nous pouvons apercevoir la description des relations entre des membres de la famille ou des événements familiaux, avec notamment les mots comme *gendre*, *anniversaire*, *visite* ou *embrasser*.

Les mots outils spécifiques, tels que *à cause*, *car*, *quand*, ainsi que les verbes conjugués au passé (*étaient*, *avaient*) soulignent le caractère d'un récit du passé. Des pronoms personnels tels qu'*il*, *lui*, *tu*, *ils* symbolisent l'inter-relationnalité du discours.

Ce discours est plus prégnant chez les personnes qui ont eu un seul tuteur dans l'enfance ( $\chi^2=76,14$ ), qui étaient placées pour des carences familiales ( $\chi^2=37,13$ ) ou qui ne connaissent pas leurs parents ( $\chi^2=30,41$ ). D'autre part, il est typique pour des personnes n'ayant pas d'activité extraprofessionnelle ( $\chi^2=44,49$ ), dont le niveau d'études est moyen (BEP à Bac,  $\chi^2=33,16$ ). Et finalement, il est présent chez les personnes en couple ( $\chi^2=38,28$ ).

Ce monde lexical contient différents éléments descriptifs qui viennent étayer les souvenirs de l'enfance. Après la classe 6, il s'agit de la deuxième classe la plus importante. Nous remarquons l'absence de jugement subjectif, l'absence d'émotions et de marques d'affection. Les faits, même personnels et douloureux, sont relatés de manière descriptive, détachée. La description est un moyen de rester neutre. La description est composée de souvenirs et de détails qui sont restés après de longues années et qui ont une importance personnelle, liée au vécu subjectif. Bien qu'un détail puisse nous paraître moindre, comme dans le premier encadré de « *faire le chemin à pied* », il représente un sens tout particulier pour le sujet, comme par exemple le sentiment d'injustice. Cependant, ni le sens, ni les émotions liées à ce récit ne sont exposées à ce niveau. Dans cette classe, il n'y a pas de place pour la réflexion, ni pour les émotions.

### **9.3.3. Classe 2 : « Récit lié aux activités et à l'emploi »**

La deuxième classe représente 8% du discours total de la G1 et regroupe 273 UCE.

La thématique prédominante dans cette classe est celle du secteur associatif avec *association* ( $\chi^2=321,3$ ), *président* ( $\chi^2=183,4$ ) et d'autres membres faisant partie d'une association comme *secrétaire* ( $\chi^2=108,7$ ), *vice-président* ( $\chi^2=91,4$ ) ou *trésorier* ( $\chi^2=149,7$ ).

« *Moi, je veux bien être volontaire, je veux bien essayer comme ça, rendre ce service là, et voilà comment je suis venu à l'association. Alors évidemment, en acceptant le poste de trésorier, je devenais donc un membre du bureau, donc un membre actif.* »

Ces mots sont conjugués avec des expressions de loisir (*bateau, voyage, club, sport*), mais également ceux de la carrière (*bureau, carrière, fonction*). Une telle juxtaposition des

thématiques de la carrière, de l'engagement associatif et des loisirs traduit la place centrale de l'engagement associatif.

« Alors que je faisais toujours du bénévolat et depuis dix ans, depuis que mon fils est parti, je suis en fonction de trésorière pour une association, j'y passais beaucoup de temps; et depuis deux ans on m'a nommée secrétaire élue de la fédération de cette association. »

Pour certains, le bénévolat fait partie indissociable de leur carrière, pour d'autres de leurs loisirs. Des adverbess relatifs au temps tels que *déjà, puis, depuis, entre temps, tout de suite, au fur et à mesure* témoignent d'une évolution dans la carrière et le bénévolat, ainsi que des efforts nécessaires pour gérer l'articulation des deux activités.

« Pour un bénévole qui travaille c'est très lourd, alors moi j'ai la chance de travailler en libéral, donc lorsque j'ai calé les réunions, elles sont calées et j'organise mon emploi du temps autour, mais pour quelqu'un qui est salarié... »

Les verbes tels que *s'engager, gagner, remplacer, représenter, valoir* et des mots comme *équipe, mission* font référence à la carrière, notamment au secteur militaire, et à la valorisation qu'elle apporte.

« On étaient nourris, logés, voilà, donc on dépensait, on dépensait pas beaucoup d'argent, on pouvait pas d'ailleurs, bon et puis après, au-fur-et-à-mesure qu'on est monté en grade, après le salaire a augmenté, quoi. »

D'ailleurs, parmi les variables les plus significatives quant à la classe 2, nous trouvons un homme ( $\chi^2=198,8$ ) de plus de 60 ans ( $\chi^2=119,1$ ), avec un niveau moyen d'études (BEP-BAC ;  $\chi^2=45,5$ ), occupant une position intermédiaire ( $\chi^2=39,3$ ). Il va de soi que ses activités extraprofessionnelles sont multiples ( $\chi^2=26,8$ ) et altruistes ( $\chi^2=25,1$ ). Il est possible qu'après le départ à la *retraite* (un mot également spécifique pour la classe 2), un engagement associatif lui fournisse la reconnaissance attendue. Or, l'engagement bénévole n'est pas uniquement le domaine des personnes à la retraite :

« Après, je suis devenu, oui après j'étais le vice-président, alors F. on l'a fait rentrer, F. c'était l'animateur lui, j'étais jeune à l'époque. »

Ce type de récit est également propre aux personnes orphelines ( $\chi^2=22,2$ ), et à celles qui n'ont pas connu leurs parents ( $\chi^2=29,8$ ).

Ce monde lexical englobe plusieurs thématiques liées aux occupations à l'extérieur, à leur aspect organisationnel, financier et valorisant. Le récit est relaté au passé (*avez, sommes allés*), avec beaucoup de détails au niveau temporel et organisationnel. La présence des modalisateurs traduisant l'affirmation et l'explication (*tout à fait, d'ailleurs, c'est-à-dire*) traduit le souci d'une bonne compréhension de la part de l'interlocuteur. L'aspect collectif (*ils, plupart, tous*) et la notion d'équipe soutiennent l'inscription des sujets de la G1 dans des relations sociales, dans le cadre de l'emploi ou du bénévolat. Or, la notion de hiérarchie est très présente (*monsieur, président, maître*). Le discours a pour objectif de décrire le parcours professionnel et associatif avec une grande précision, mais de manière impersonnelle, sans émotion.

### **9.3.4. Classe 3 : « Récit lié aux études et à l'emploi »**

Cette classe recouvre 11,5% du discours total de la G1. Elle comprend 393 UCE.

Très proche de la classe 2, elle représente un récit relatif aux études et à l'emploi.

Les études sont décrites au niveau de leur contenu (*science, maths, psycho, infirmier*) et de leur organisation (*terminale, quatrième, rentrée, année*).

Les mots les plus significatifs sont *étude* ( $\chi^2=284,8$ ), *école* ( $\chi^2=161,7$ ), *certificat* ( $\chi^2=123$ ), *psycho* ( $\chi^2=183,7$ ) *métier* (145,4), *travail* (119,7) et *examen* ( $\chi^2=106,3$ ). Le récit sur les études est au passé (*avais, étais*). Il contient plusieurs adjectifs numéraux, qui sont liés soit à l'année du parcours scolaire, soit à l'évaluation, et des adverbes quantitatifs (*plusieurs, quelques*).

Le monde du travail est également présent. Des métiers sont mentionnés (*électricien, mécanicien, cadre*), avec les étapes de l'apprentissage (*stage, apprentissage*). L'emploi est étroitement lié aux études puisque sans soutien financier des parents, les études sont un projet onéreux qui se réfléchit.

« Il fallait d'abord que je passe par une formation courte qui me permette de travailler, donc j'ai présenté l'école d'éducateurs pendant l'année de terminale, et j' ai réussi le concours, et j'ai intégré l'école d'éducateurs tout de suite après le bac en septembre de la même année, de mes dix huit ans, et l'école d'éducateur dure trois ans, donc j' ai fait mes trois ans d'études, j'ai eu mon diplôme d'éduc. »

La majorité à l'époque était à vingt-et-un ans et le jeune majeur devait avoir fini sa formation à la sortie du foyer.

« L'année du bac j'ai passé un diplôme d'éducateur, parce que comme j'étais de la DDASS, je voulais absolument avoir un métier a vingt et un an, donc je ne voulais pas faire des études longues tout de suite. »

Le domaine social (*éduc, psycho, soin, social, instituteur*) est très présent. Peut-être en lien avec leur passé, il suscite l'intérêt.

Les études sont considérées avec respect et représentent une valeur (*acquérir, permettre, réussir, choix*) pour la personne (récit à la première personne du singulier). Certains ont saisi toute opportunité pour continuer à s'instruire.

« Comme j'avais de très bonnes notes en français, en latin, en philo, j' ai pas eu de problèmes, et j ai décidé de continuer mes études en BTS langues traducteur anglais, espagnol... j'adorais la poésie, puis j ai fait le diplôme universitaire de gérontologie sociale dans une école de la santé. »

D'ailleurs, certains y ont trouvé le plaisir (*adorer, plu*) et un épanouissement personnel.

« Donc je continue à étudier aujourd'hui, pas dans un cadre universitaire, mais dans un cadre personnel. »

Dans cette classe, nous ressentons des états d'âme, tels que la fierté (*autonome, réussir, rare*) ou la déception face aux difficultés (*raisonner, licencier, accident, problème, basculer*). Or, les études et l'emploi demandent une organisation de la vie familiale, mentionnée dans *foyer, crèche*.

Ce monde thématique est propre aux personnes placées pour maltraitance ( $\chi^2=52,46$ ) qui ont fait des études supérieures ( $\chi^2=37,21$ ) et occupent actuellement des professions intellectuelles



supérieures ( $\chi^2=33,25$ ). Elles ont de nombreuses activités extraprofessionnelles ( $\chi^2=23,97$ ). Par ailleurs, ces personnes ont eu la chance d’avoir plusieurs tuteurs ( $\chi^2=34,13$ ), mais elles critiquent sévèrement la DDASS ( $\chi^2=15,81$ ).

La classe 3 représente le récit autour du parcours d’études (supérieures) qui est mis en lien avec le parcours professionnel. Les personnes témoignent de leur cheminement périlleux qui leur a néanmoins apporté satisfaction et plaisir et a contribué à leur développement personnel. Ces sentiments ou états d’âme ne sont pas évoqués de manière directe, mais le discours comporte quelques signes qui permettent de les détecter.

### 9.3.5. Classe 4 : « Description de la filiation »

La classe 4 recueille 322 UCE, ce qui représente 9,5% du discours total. Elle est entièrement dédiée à la thématique familiale, en décrivant sa composition (*sœur, frère, oncle, tante, famille*), les événements familiaux (*marier, décéder*) et les relations entre les membres de la famille (*retrouver, contacter, accueillir*). Mais plus qu’une description de la vie au sein de la famille nourricière<sup>2</sup>, il s’agit de la description de la filiation de la personne et de l’explication du système des relations familiales.

Les mots spécifiques associés à cette classe sont *sœur* ( $\chi^2=338,9$ ), *frère* ( $\chi^2=210,2$ ), *oncle* ( $\chi^2=181,5$ ) et *décéder* (177,7). La thématique de la mort ou des comportements à risque est fortement présente (*décéder, mort, suicider, alcool, tombe*) puisqu’elle a causé la rupture de la filiation, ainsi que des relations de la personne avec sa famille d’origine.

« Non, ma mère était décédée, et mon père, il était tout seul. »

Le récit comporte beaucoup de précisions de lieu (*Italie, adresse, région, Paris*), ainsi que des adverbes ou locutions renvoyant à la notion de lieu et de distance (*chez, là-bas, là-dedans, près, proche de*). Les pronoms personnels significativement présents sont notamment ceux de la première personne du singulier (*ma, mes, mon*) et du pluriel (*notre*). Or, la seconde personne est également présente (*ta, ton*) mais son usage se limite à un discours direct, en

---

<sup>2</sup> Ce qui fait l’objet de la Classe 1.

direction du sujet interrogé. Ce type de discours est très présent et signale les moments clés et les phrases qui sont restées gravées dans la mémoire du sujet.

« *Mon frère, il me dit : 'il-y-a longtemps que tu l'as pas revue', quelque part j'étais le lien, même si lui, il la voyait pas, il avait des nouvelles par moi. »*

« *Et quand j'ai rencontré toute ma famille là-bas en Italie, ma grand-mère, elle m' a dit : 'ton grand-père t' attendait avant de mourir', et j' ai dis : 'ouais, mais je m'excuse'. »*

Le temps du discours varie entre le passé (*été, étions*) et le présent (*sont*), puisque le récit lui-même relate des événements passés et les met en lien avec le présent. La forte fréquence des verbes marque l'action soutenue du renouement des relations perdues (*retrouver, connaître, rencontre, contact, revoir, croiser*).

« *Je l'ai pas connu, mais j'ai connu ma grand-mère là-bas, puis j'ai retrouvé tous mes oncles, tantes, cousins, cousines, et j' ai retrouvé toute ma famille, et même du cote de ma mère ici j'ai tout retrouvé, j' ai deux, deux familles. »*

Une telle énumération des membres de sa famille retrouvés nous laisse supposer des émotions fortes, telles que la joie, la fierté et le sentiment d'appartenance. Or, ces émotions ne sont pas clairement exprimées dans le discours.

Ce monde lexical est propre aux personnes présentant de gros problèmes de santé ( $\chi^2=55,82$ ), sans qualification ( $\chi^2=31,07$ ) qui témoignent avoir eu un seul tuteur dans leur enfance ( $\chi^2=53,93$ ). Elles ont un âge compris entre 40 et 60 ans ( $\chi^2=25,21$ ), exercent une activité extraprofessionnelle altruiste ( $\chi^2=11,39$ ) et tout en la critiquant, reconnaissent la légitimité de la DDASS ( $\chi^2=20,96$ ).

Cet univers lexical témoigne d'une nécessité de s'orienter dans sa famille, de comprendre sa place et par la suite, relate la rencontre ultime avec les membres de la famille perdus du vue à cause du placement. Cependant, cette rencontre a nécessité la phase préliminaire, exposée dans la classe 5.

### 9.3.6. Classe 5 : « Recherche de la filiation »

Cette classe lexicale recueille 282 UCE, ce qui représente 8,3% du discours global analysé.

La thématique unique de cette classe est celle de la recherche des origines. Parmi les mots spécifiques les plus représentatifs de la classe, nous pouvons citer *nourricier* ( $\chi^2=197,9$ ), *naissance* ( $\chi^2=186,3$ ), *extrait* ( $\chi^2=166,9$ ), *dossier* ( $\chi^2=141,6$ ) et *mère* ( $\chi^2=105,5$ ). Des adverbes présents expriment la quantité (*combien, telle*), de même que les adjectifs numéraux (*quarante, treize*). Ils sont liés à l'âge de l'abandon, à l'année de naissance ou autre signe qui pourrait indiquer le lien de parenté. Le temps du discours n'est pas défini, le passé et le présent se mélangent. Le texte contient de nombreux discours directs où les personnes citent exactement des phrases marquantes lors de la recherche.

« Elle était pupille ça pour être pupille, elle était abandonnée, mais un jour elle me téléphone, j'étais ici, elle me téléphone elle me dit : 'tu peux parler à la mairie, je cherchais un extrait de naissance, il est prêt'. »

Le discours contient une grande quantité de verbes renvoyant à l'action de la recherche (*téléphoner, chercher, venir, roder, voir, savoir, demander*). Parfois, les personnes partent de rien, ne disposant que de leur *nom* et leur date de *naissance*. Ils savent qu'ils ont été *abandonnés*, puis devenus des *pupilles*. Les sujets ont rencontré de nombreuses *barrières* et ont du *chercher, découvrir et croire* aux moindres *signes* liés à leur *naissance*.

« Mes parents nourriciers m'avaient mis dans ma valise ma carte de pain de pendant la guerre, et sur cette carte de pain était indique mon nom, mon lieu de naissance, et c'est, non ca y était pas ca. »

Les personnes ont du déployer beaucoup d'efforts (*écrire, appeler, signer, porter, venir*), aux différentes instances (*tribunal, mairie, inspection*), puisque les droits aux origines n'existaient pas encore.

« En face de mon acte de naissance vous avez une annotation qui indique qu'il ne faut pas me délivrer d'extrait d'acte de naissance, mais moi ce que je voudrais savoir, j'ai dit je vais vous donner mon numéro de téléphone, écoutez, ma mère ne m'a pas abandonné tout-de-suite, je sais que je porte son nom, je m'appelle ...et je sais que je suis en quarante trois à .... »

Cette classe est spécifique pour des personnes de plus de 60 ans ( $\chi^2=25,92$ ) qui vivent en couple ( $\chi^2=25,56$ ). Leur niveau d'études varie entre le BEP et le Bac ( $\chi^2=15,01$ ), et ils pratiquent une activité extraprofessionnelle altruiste ( $\chi^2=11,26$ ). Ils présentent des problèmes de santé graves ( $\chi^2=11,74$ ). Ils ne ressentent pas de rancune vis-à-vis de leurs parents qui les ont abandonnés ( $\chi^2=12,85$ ) et tout en soulevant des critiques, ils acceptent l'autorité de la DDASS ( $\chi^2=11,42$ ).

Le monde lexical de la classe 5 nous présente l'action de recherche des origines des sujets placés dans l'enfance. Le récit est dépourvu d'émotions et en comparaison avec les classes précédentes, il ne contient que très peu d'indicateurs temporaux. Il est centré sur l'enchaînement des événements et sur le discours direct.

### **9.3.7. Classe 6 : « Réflexion sur les relations humaines et sur la parentalité »**

La dernière classe est la plus volumineuse et complètement isolée des autres.

Elle contient 1494 UCE et représente ainsi 43% du discours.

Les plus fortement représentés sont *dire* ( $\chi^2=68,7$ ), *chose* ( $\chi^2=56,3$ ), *forcément* ( $\chi^2=42,7$ ) et *enfant* ( $\chi^2=33,5$ ). Nous trouvons beaucoup de formes lexicales associées à un discours argumentatif : *c'est vrai que*, *quand même*, *au contraire*, *de toute façon*, *en général*, *en tout cas*, *par exemple*, *si*, *sans doute* ; et à une réflexion : *je crois*, *je pense*, *au fond*, *plutôt*, *certain*. Des connecteurs indiquant la fréquence (*toujours*, *parfois*, *souvent*, *jamais*), la quantité (*peu*, *moins*, *plus*, *assez*, *trop*, *très*, *autant*, *beaucoup*) et la qualité (*bon*, *fort*, *mal*, *mieux*) sont présents de manière significative. Les pronoms personnels associés à cette classe sont nombreux et de tout genre (*moi*, *mien*, *nos*, *se*, *soi*, *tes*, *tiens*, *leur*, *leurs*).

Les sujets font part de leur vision personnelle de leurs relations affectives.

« J'avais une relation plutôt sympa avec lui. Il était plutôt, était plutôt chaleureux, et gentil avec moi, ouais, mais totalement absent de là, de toutes les décisions, de tout. »

La question de sens est très prégnante (*vie*, *sens*, *esprit*).

« Je crois que c'est vachement important que l'être humain se pose des-questions existentielles sur ce-que il est, ce qu'il ressent, pourquoi il est comme ca, et je pense que si les gens se posaient un peu plus-de questions sur eux-mêmes... »

Les personnes ont une démarche introspective quant aux relations interpersonnelles (*sentiment, relation, manque, ressentir, impression*). Certains privilégient la qualité et préfèrent peu d'amis sûrs à une grande quantité de connaissances.

« Je me rends compte que c'est très différent mais c'est très important aussi. Chaque relation que j'ai, est très différente mais très importante, beaucoup plus qu'avant. (...) Non, je suis pas, non, je-crois que j'accorde plus de confiance aux gens, je crois que j'ai réduit la quantité pour la qualité, chose que, avant j'étais très éparpillée, très exubérante, je parlais très facilement, j'avais ce côté très méditerranéen. »

...d'autres ont parcouru le chemin inverse.

« ...vraiment qui ont marqué ma vie que dans les mêmes périodes, il y avait toujours qu'une seule qui comptait beaucoup par rapport aux autres, autant maintenant, il y en a beaucoup plus et je me rends compte que malgré la différence des gens que je fréquente, que ce soit de leur milieu ou de leur situation familiale, ou même intellectuelle... »

Cette introspection peut être mise en lien avec la parentalité (*enfant, essayer, différent*).

« Avoir des bisous quand on avait envie d'en avoir, ressentir quelqu'un avait besoin de toi, et faire tout ce, enfin je sais pas, ouais, ouais c'est ca, c'est quand j'ai eu M, j' ai eu l'impression qu'enfin l' amour arrivait, en fait. »

La parentalité elle-même est soumise à une réflexion (*autoritaire, laisser, respect, élever*).

« Ma méthode, ma méthode pour élever les enfants n'a pas été ressentie de la même façon pour ma fille que pour mon fils, pour moi j' ai essayé d' appliquer à peu près la même, ma fille me dit que j' ai été plus dure avec elle qu' avec mon fils. »

Dans cette classe, l'expression des émotions et des affects est bien présente et riche (*affectueux, aimer, envie, peur, confiant, ami*).

Ce discours est associé notamment à des personnes jeunes de la G1, de moins de 40 ans ( $\chi^2=168,04$ ), qui ont fait des études supérieures ( $\chi^2=48,57$ ) et occupent une activité professionnelle supérieure ( $\chi^2=41,62$ ). Elles ont des légers problèmes de santé ( $\chi^2=121,34$ ) et vivent seules ( $\chi^2=108,13$ ). Elles ne se trouvent pas en relation d'aide puisqu'elles ont une activité extraprofessionnelle personnelle ( $\chi^2=101,25$ ), ou alors multiple ( $\chi^2=36,14$ ). Elles connaissent leurs parents ( $\chi^2=25,28$ ) envers lesquels elles ressentent de la rancune ( $\chi^2=49,43$ ). Elles ont été placées comme orphelins ( $\chi^2=52,63$ ) et n'ont pas bénéficié de tuteurs dans leur enfance ( $\chi^2=199,35$ ).

Cette classe est à part des autres puisqu'elle contient des mots spécifiques liés à la réflexion autour des relations affectives et la parentalité. Elle n'a rien d'un discours descriptif ou d'un récit d'événements. Le discours est personnel (*je pense*), réflexif (*impression, comprendre*) et émotionnel (*ressentir, affection, peur, marrer*). Il est intéressant de noter que bien que les sujets présentant ce discours ne se souviennent pas d'avoir bénéficié de tuteur dans leur enfance, ce sont celles dont le discours est le plus porté sur les relations affectives et l'émotionnel.

### **9.3.8. Liens entre les classes de l'analyse G1**

La deuxième étape de l'analyse Alceste comprend la Classification Descendante Hiérarchique qui consiste à fractionner le corpus de manière successive en classes dont les mondes lexicaux sont les plus distincts. La figure 9-2 représente le dendrogramme représentant les liens de proximité entre les classes pour l'analyse de la G1.

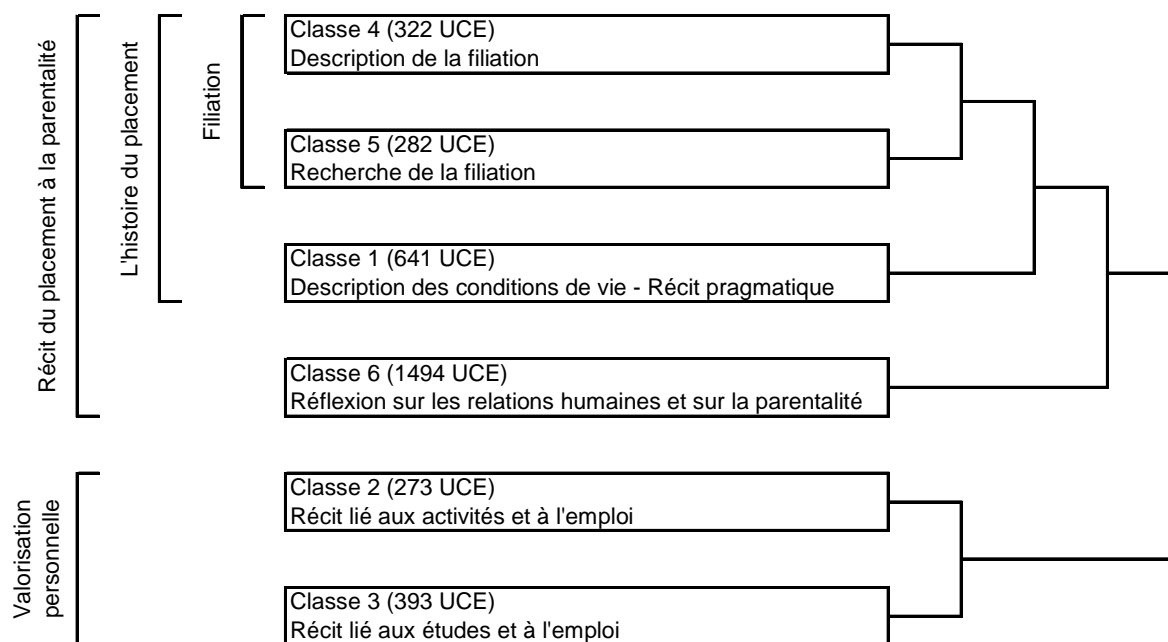


Figure 9-2: Liens de proximité entre les classes lexicales de la G1

La première ramification (opposant les classes 4-5-1-6 des classes 2-3) met en évidence une opposition au niveau du vocabulaire et sépare le discours en deux sous-ensembles. Chaque sous-ensemble est divisé par la suite. Plus les divisions sont éloignées du sommet, plus les classes distinctes sont proches au niveau de leur vocabulaire.

Nous pouvons observer une structuration bipolaire du dendrogramme. Le discours analysé est composé de deux mondes thématiques distincts. Il nous semble<sup>3</sup> que la différence majeure repose dans la présence/l'absence de l'événement du placement. Certes, il n'est jamais possible de l'éradiquer du discours, néanmoins, la différence repose sur le positionnement de la personne en tant que « victime du passé » ou en tant qu'« acteur de son sort ». D'un côté, il y a le discours relatant la passé, le tort vécu sous tous les aspects, de l'autre, il existe un autre discours valorisant ses capacités et ses exploits personnels. D'ailleurs, la deuxième ramification détache la classe 6 et la rapproche davantage des classes 2 et 3. La classe 6 se situe entre deux. Elle est caractérisée par une prise de conscience du passé, mais également un regard en avant, vers la parentalité et un nouveau sens de la vie. La troisième ramification a

<sup>3</sup> Bien évidemment, plusieurs compréhensions et donc dénominations des mondes sont possibles.

mis en évidence la différence de la classe 1 qui décrit les conditions de vie d'un autre ensemble (classe 4 et 5), qui est, quant à lui, centré sur la filiation. Et finalement la quatrième ramification a permis de différencier deux classes dans l'ensemble de la filiation (classe 4 et classe 5), ainsi que dans l'ensemble de la valorisation personnelle (classe 2 et 3).

Une autre remarque concerne l'entourage mentionné par les sujets de la G1. On constate que l'entourage familial joue un rôle majeur dans les classes 1, 4, 5 et 6. En ce qui concerne les classes 4 et 5, il s'agit de la famille d'origine ou nourricière. La classe 6 est à l'écart puisqu'elle englobe également la famille créée par le sujet. Or, les autres relations sociales (amis, collègues) sont exclusivement mentionnées dans les classes 2 et 3.

## **9.4. 2<sup>ème</sup> corpus : la G2**

### **9.4.1. Présentation générale**

Notre corpus contient 119 096 occurrences, classées en 2403 UCE. Selon les chiffres de l'étape C de l'analyse, 1722 UCE ont été classées sur 2403 soit 71.66 %. Nous en concluons qu'en général, le discours de la G2 est homogène. Le corpus de la G2 fait la moitié de la taille du corpus de la G1. Ceci peut être expliqué par différents facteurs. Tout d'abord, la G2 ne comprend que 20 personnes. De plus, la grille d'entretien comportait moins de questions. Et finalement, il est possible que la G2 a été dans l'ensemble moins éloquente que la G1 qui avait beaucoup à dire sur son passé.

L'analyse textuelle a permis d'extraire 5 classes lexicales dans les discours de la G2, de taille différente (Figure 9-3). Nous allons les décrire, les analyser, pour terminer sur une étude de leurs liens de proximité selon la Classification Descendante Hiérarchique.



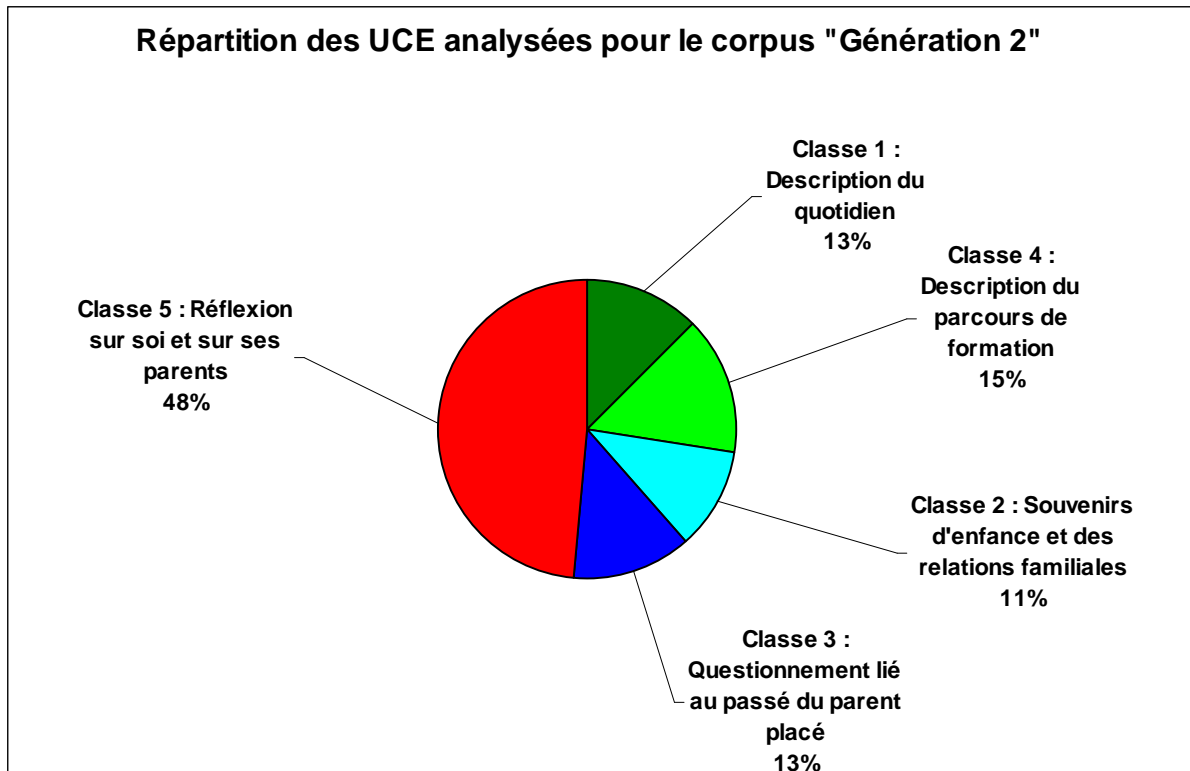


Figure 9-3: Répartition des UCE pour la G2

Le tableau 9-2 synthétise le vocabulaire spécifique le plus significatif pour chaque classe, les sous-thèmes associés, ainsi que des mots étoilés dont les  $\chi^2$  sont les plus forts pour notre deuxième analyse. De même que pour la G1, nous allons analyser toutes les classes, en présentant des extraits des entretiens, afin de recontextualiser le vocabulaire et de permettre une lecture complexe des résultats.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5
Thème général (% du corpus)	Description du quotidien (12,5%)	Souvenirs d'enfance et des relations familiales (11,2%)	Questionnement lié au passé du parent placé (12,8%)	Description du parcours de formation (14,9%)	Réflexion sur soi et sur ses parents (48,6%)
Sous-thèmes	<p><b>Temporalité</b> soir (135,9) matin (98,5) heure (75,3) mois (72,6) vendredi (63,1) semaine (60,9) lundi (49,0) horaire (42,0) week-end (35,1) janvier (34,3)</p> <p><b>Mobilité</b> rentrer (64,7) voiture (62,9) repartir (62,0) rester (34,2)</p> <p><b>Emploi</b> travail (51,8) chômage (48,1) gendarme (42,0) entreprise (36,6) emploi (31,1) stable (24,2)</p> <p><b>Argent</b> gagner (48,4) cher (48,1) salaire (41,2) argent (33,4) payer (23,0)</p> <p><b>Nouvelle étape</b> finir (41,1) neuf (38,4) rentrée (38,4) nouveau (27,9)</p> <p><b>Loisirs</b> sportif (42,0) bateau (42,0) passion (22,2)</p>	<p><b>Objets divers</b> porte (78,5) chambre (61,6) lit (51,8) maison (36,1) rouge (23,0) vitre (23,0) clé (22,3)</p> <p><b>Quotidien familial</b> venir (74,0) dormir (73,0) manger (40,2)</p> <p><b>Relations humaines</b> pleurer (56,9) engueuler (44,9) laisser (36,1) préférer (35,4) copine (33,7) appeler (32,0) téléphoner (24,2) copain (23,1) jaloux (23,0) taper (23,0) craquer (22,3) donner (20,2)</p> <p><b>Soucis de santé</b> maladie (23,0) pied (22,5) tombé (22,3)</p> <p><b>Temporalité</b> jour (37,2) moment (22,5) fois (20,2)</p>	<p><b>Enfance et famille</b> fils (94,5) grands-parents (87,3) grand-père (64,4) tante (63,2) oncle (55,7) grand-mère (44,3) animal (40,0) paternel (39,7) cousin (39,2) père (26,8) ainé (25,6) sœur (23,8)</p> <p><b>Placement et passé</b> poser (82,1) décéder (79,7) question (60,7) souvenir (43,9) mort (42,7) revoir (39,7) petit (39,3) connaître (35,6) écart (34,9) nom (31,5) différent (30,0) mourir (25,6) vieillesse (25,6) foyer (23,8) habiter (23,2) connu (22,7) grand (20,8)</p> <p><b>Relations sociales</b> adorer (25,2) bande (23,8) peine (23,8) ami (23,8)</p>	<p><b>Formation : organisation</b> bac (190,3) école (136,9) classe (95,7) fac (94,1) prof (80,8) lycée (71,1) année (68,8) matière (47,7) scientifique (47,7) primaire (47,1) sciences (40,9) enseigner (34,1) prepa (34,1) diplôme (31,3)</p> <p><b>Formation : contenu</b> français (74,0) concours (67,1) math (60,3) formation (60,3) étude (55,3) électronique (40,9) gestion (40,6) langue (40,1) option (34,1) technique dyslexie (33,4) élève (32,6)</p> <p><b>Evaluation</b> bon (40,1) plaie (29,7) résultat (29,4)</p> <p><b>Emploi</b> privé (55,8) ingénieur (54,6) étranger (29,4) métier (27,8)</p>	<p><b>Qualités humaines</b> vie (24,3) vrai (22,9) affection (22,9) caractère (20,4) généreux (18,2) fort (17,5) chance (16,4) confiant (14,3) tendre (11,7) besoin (11,5) difficile (11,4) amour (10,8) intelligent (10,0)</p> <p><b>Passé familial</b> maman (37,5) gens (23,6) papa (21,3) famille (20,3) enfant (16,1) joue (13,9) aujourd'hui (12,0) adopter (10,8) divorce (10,0)</p> <p><b>Réflexion</b> <b>Mise en sens</b> dire (38,6) penser (26,9) expliquer (16,8) essayer (16,7) mot (14,3) impression (12,8) montrer (12,8) souffrir (11,7) parler (11,3) compris (10,8)</p>
Variables associées	<p><b>Vit seul</b> (<math>\chi^2 = 64,3</math>)</p> <p><b>Pas d'extraprofessionnel</b> (<math>\chi^2 = 41,0</math>)</p> <p><b>Chômeur</b> (<math>\chi^2 = 36,9</math>)</p> <p><b>Non autonome</b> (<math>\chi^2 = 31,9</math>)</p> <p><b>N'est pas le préféré de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 23,1</math>)</p> <p><b>Valeur prioritaire dans l'hédonisme</b> (<math>\chi^2 = 20,8</math>)</p> <p><b>Moins de 40 ans</b> (<math>\chi^2 = 17,7</math>)</p> <p><b>Femme</b> (<math>\chi^2 = 12,9</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel altruiste</b> (<math>\chi^2 = 9,4</math>)</p> <p><b>Niveau BEP à BAC</b> (<math>\chi^2 = 8,4</math>)</p> <p><b>Benjamin de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 7,6</math>)</p> <p><b>Pas de discussion de l'histoire avec le parent placé</b> (<math>\chi^2 = 5,8</math>)</p>	<p><b>Niveau BEP à BAC</b> (<math>\chi^2 = 88,7</math>)</p> <p><b>N'est pas le préféré de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 64,6</math>)</p> <p><b>Sans formation</b> (<math>\chi^2 = 16,5</math>)</p> <p><b>Autonomie physique mais fusion affective</b> (<math>\chi^2 = 13,2</math>)</p> <p><b>Profession intermédiaire</b> (<math>\chi^2 = 11,7</math>)</p> <p><b>Sans enfants</b> (<math>\chi^2 = 10,7</math>)</p> <p><b>Aîné de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 7,5</math>)</p> <p><b>Ouvrier</b> (<math>\chi^2 = 7,1</math>)</p>	<p><b>Sans formation</b> (<math>\chi^2 = 15,7</math>)</p> <p><b>Autonomie physique mais fusion affective</b> (<math>\chi^2 = 11,8</math>)</p> <p><b>Ouvrier</b> (<math>\chi^2 = 8,9</math>)</p> <p><b>Problèmes de santé graves</b> (<math>\chi^2 = 7,6</math>)</p> <p><b>Femme</b> (<math>\chi^2 = 6,8</math>)</p> <p><b>Entre 40 et 60 ans</b> (<math>\chi^2 = 6,6</math>)</p> <p><b>Aîné de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 6,0</math>)</p>	<p><b>Etudes supérieures</b> (<math>\chi^2 = 36,0</math>)</p> <p><b>Profession intellectuelle</b> (<math>\chi^2 = 33,6</math>)</p> <p><b>Discussion de l'histoire avec le parent placé</b> (<math>\chi^2 = 11,5</math>)</p> <p><b>Entre 40 et 60 ans</b> (<math>\chi^2 = 10,4</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel multiples</b> (<math>\chi^2 = 9,3</math>)</p> <p><b>Est le préféré de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 8,9</math>)</p> <p><b>Totalement indépendant</b> (<math>\chi^2 = 6,9</math>)</p>	<p><b>Etudes supérieures</b> (<math>\chi^2 = 41,8</math>)</p> <p><b>Est le préféré de la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 41,1</math>)</p> <p><b>Extraprofessionnel personnel</b> (<math>\chi^2 = 34,6</math>)</p> <p><b>En couple</b> (<math>\chi^2 = 24,0</math>)</p> <p><b>Totalement indépendant</b> (<math>\chi^2 = 18,7</math>)</p> <p><b>Intermédiaire dans la fratrie</b> (<math>\chi^2 = 13,6</math>)</p> <p><b>Homme</b> (<math>\chi^2 = 11,3</math>)</p> <p><b>Valeur prioritaire dans la carrière</b> (<math>\chi^2 = 20,8</math>)</p> <p><b>Profession intellectuelle</b> (<math>\chi^2 = 6,5</math>)</p>

Tableau 9-2: Classes lexicales pour la G2

## 9.4.2. Classe 1 : « Description du quotidien »

La première classe regroupe 216 UCE, d'un volume de 12,5% du discours total. Il s'agit d'une description des activités quotidiennes. Les expressions indiquant la temporalité occupent une place importante et reviennent le plus souvent. Les mots les plus significatifs pour cette classe sont : *soir* ( $\chi^2=135,9$ ), *matin* ( $\chi^2=98,5$ ), *heure* ( $\chi^2=75,3$ ), *mois* (72,6), *rentrer* ( $\chi^2=64,7$ ), *vendredi* ( $\chi^2=63,1$ ) et *repartir* ( $\chi^2=62$ ).

Parmi les formes grammaticales associées à cette classe, on retrouve des adverbes et locutions renvoyant à la position spatiale (*ici, là-bas, loin de, sous, sur, là-dedans*) et sur la temporalité (*après, avant, lendemain, puis, tard, vers, ensuite*). Le discours se veut le plus réaliste et précis possible. Plusieurs expressions numériques (*huit, mille, quarante, douze, dix*) sont présentes. Elles ne font que renforcer cette image d'un discours précis.

« Enfin, je l'attends devant son lycée, je l'attends une demi heure, ou si j'ai fini bien avant, je viens ici, je pose mes affaires, je prends une douche, je me prépare, je vais l'attendre, je reste chez elle jusqu'à dix neuf heures, tous les soirs. »

Il n'y a presque pas de pronoms personnels présents de manière significative, sauf *je*. Le discours est plutôt impersonnel, centré sur les événements du monde extérieur. Les personnes décrivent l'organisation de leur semaine, soit en lien avec leur emploi, soit avec leur famille.

« La semaine j'étais là-bas, je partais le lundi matin, je rentrais le vendredi soir, et le weekend end j'étais avec eux, je rentrais le vendredi soir, je rentrais à cinq heures par là, cinq heures, cinq heures et demi, par là. »

Le discours est chargé en verbes liés aux déplacements (*rentrer, repartir, revenir, retourner, rester*). Actuellement, la mobilité est importante pour l'emploi.

« Voilà, donc le papa de mes enfants, mon compagnon, travaille à cent cinquante kilomètres d'ici, donc ce-qui fait que, qu'il n'est pas là de la semaine, il part le lundi et rentre le vendredi, actuellement. »

La thématique de l'emploi est également très présente (*travail, chômage, entreprise, emploi, complet, intérimaire, poste, embaucher, contrat*). Elle est liée à la question financière

(*gagner, cher, salaire, payer, coût, valoir*) mais également à la question de nouvelles possibilités (*neuf, installer, remettre, commencer, proposer, pouvoir*). L'argent, quant à lui, permet de se consacrer aux loisirs (*bateau, sportif, océan, restaurant, nager, moto*) qui apportent du plaisir à la personne concernée (*passion, plaisir, ambiance*). Néanmoins, même pour les loisirs, nous retournons aux difficultés organisationnelles liées à la famille (*garderie, grossesse, compagnon, garder*).

« Je devais garder B. [sa fille] le samedi matin, j'ai pas pu continuer, donc normalement au mois de septembre je reprends. »

Le quotidien préoccupe notamment les personnes vivant seules ( $\chi^2=64,26$ ) qui n'ont pas d'activité extraprofessionnelle ( $\chi^2=40,98$ ), peut être précisément faute de temps. Or, il s'agit aussi de personnes sans emploi ( $\chi^2=36,93$ ) qui ne sont pas autonomes ( $\chi^2=31,87$ ), dont la valeur prioritaire est l'hédonisme ( $\chi^2=20,76$ ).

La première classe relate les difficultés d'organisation d'un emploi avec la vie familiale et éventuellement des loisirs. Le travail est décrit sous l'angle organisationnel et financier, sans qu'il apporte de la satisfaction. Il en est de même pour la parentalité. La notion du plaisir est exprimée et attribuée uniquement aux loisirs.

### **9.4.3. Classe 2 : « Souvenirs d'enfance et des relations familiales »**

Cette classe contient 256 UCE ce qui représente 11,2% du discours total de la G2.

La thématique centrale est la vie familiale dans toute sa diversité. Nous y trouvons les objets d'une maison, qui sont également les mots spécifiques pour cette classe : *porte* ( $\chi^2=78,5$ ), *chambre* ( $\chi^2=61,6$ ), *lit* ( $\chi^2=51,8$ ) et *maison* ( $\chi^2=36,1$ ). Des activités quotidiennes telles que *venir* ( $\chi^2=74$ ), *dormir* ( $\chi^2=73$ ) et *manger* ( $\chi^2=40,2$ ) sont mentionnées, de même que des états d'âme accompagnant des relations interpersonnelles (*pleurer*,  $\chi^2=56,9$  ; *engueuler*,  $\chi^2=44,9$ ).

Les pronoms personnels significativement présents sont notamment ceux des trois personnes du singulier (*ma, me, mien, te, toi, tu, se, lui*). Il s'agit de mettre en évidence la relation unique du sujet avec une autre personne, un membre de la famille.

Le discours est riche en adverbes et locutions de la fréquence (*parfois, souvent, autant, jusqu'au*), de la temporalité (*depuis, hier, puis, au moment de, enfin*) et du lieu (*ailleurs, à côté, dehors, dessous, proche de*). Les éléments descriptifs se mélangent avec des verbes et des pronoms, il s'agit d'un récit d'événements avec des personnages.

En observant le discours plus en détail, nous nous apercevons qu'il s'agit des souvenirs de l'enfance de la G2, des *coups* faits à leurs parents (*cons, profiter, tomber*).

« *Oui, mais ça a été par question de respect parce-que à l'époque j' avais un copain et je devais dormir à la maison une ou deux fois par semaine, et le nombre de fois ou je lui disais je viens manger, je dors à la maison. »*

« *En fait, à partir du moment où j'ai passé la porte, jusqu'à ce que ma mère vienne me chercher, je pleurais, et je-crois qu'à un petit moment, j'ai fait la sieste, parce que j' étais petite, et en fait j'avais été sur un lit à baldaquin. »*

Ces souvenirs permettent un recul sur la posture éducative parentale (bon, juste, engueuler, craquer, pire, reproche, enfermer, créer, comprendre).

« *Ils ne voulaient pas que je sorte, c'est pas normal, je sortais, donc au-bout d'un moment, ils savaient pas quoi faire, ils m'ont enfermée dans ma chambre. Je les comprends maintenant mais a l'époque je comprenais pas, et mon frère, je lui tapais à la porte parce que mes parents, sur le coup ils ont pas trop réfléchi, ils laissaient la clé sur la porte, donc ça fait que mon frère venait m'ouvrir. »*

Parfois, nous sommes témoins d'une prise de conscience de l'effet que le comportement du sujet a eu sur son parent. Or, cette prise de conscience n'est pas encore explicite, nous entendons le lien avec le passé du parent placé, mais celui-ci fera l'objet de la classe suivante.

« *On se battait, ça l'énervait, on continuait à s'engueuler elle, elle pétait des câbles, ou même des fois on lui faisait des reproches, bon on était petits mais, on aurait du fermer sa gueule, mais on le savait pas, quoi. »*

Les coups reçus pendant l'enfance comportent nécessairement un risque d'accident, qui est également évoqué dans ce récit (*maladie, tombé, pompier, bras, pied, arranger, hôpital*).

Les souvenirs des bêtises faites dans l'enfance sont propres aux personnes qui n'ont pas de formation ( $\chi^2=16,46$ ) ou un BEP à Bac ( $\chi^2=88,65$ ) et qui occupent une profession intermédiaire ( $\chi^2=11,74$ ). Ces personnes ne se sentent pas être l'enfant préféré de la fratrie ( $\chi^2=64,55$ ) et malgré leur autonomie matérielle, ils présentent des signes de fusion affective ( $\chi^2=13,22$ ).

La classe 2 contient des souvenirs des coups reçus pendant l'enfance et de la réaction des parents. Il s'agit d'un récit riche, mais sans émotions.

#### **9.4.4. Classe 3 : « Questionnement lié au passé du parent placé »**

La troisième classe lexicale regroupe 193 UCE, soit 12,8% du volume analysé.

Par sa thématique centrale, elle est très proche de la classe précédente. Elle aborde également la famille et les relations, cependant, l'accent est mis sur le passé du placement du parent.

Les mots les plus significatifs pour cette classe sont : *fil*s ( $\chi^2=94,5$ ), *grands-parents* ( $\chi^2=87,3$ ), *poser* ( $\chi^2=82,1$ ), *décéder* ( $\chi^2=79,7$ ), *question* ( $\chi^2=60,7$ ) et *grand-père* ( $\chi^2=64,4$ ).

Les formes lexicales présentes comme *je crois*, *à partir de*, *à cause*, *bien que*, *puisque*, *en tout ca*, *du moment*, *lorsque* signalent un discours exposant les causes et les conséquences.

Les pronoms de toutes les personnes sont utilisés fréquemment (*moi*, *mes*, *mon*, *nos*, *ils*, *notre son*, *ton*), de même que d'autres formes associées à des personnes (*personne*, *qui*, *tous*).

Le temps du discours est majoritairement au passé (*avaient*, *étaient*).

Les personnes témoignent de leur enfance, des membres de famille (*grand-père*, *tante*, *oncle*, *cousin*, *grand-mère*, *frère*, *mari*) qu'ils ont connus.

« Je les voyais beaucoup, mais mon père avait beaucoup d'affection pour une de ses grandes tantes, et c'est elle qui nous gardait les mercredis, les vacances, pas toutes les vacances parce qu'elle était âgée, mais, c'est la sœur de ma grand-mère en fait. »

La *question* de *connaître* le passé du parent, après avoir observé des *écarts* dans le comportement envers certains membres de la famille ou après avoir *posé* une *question*, est

présente dans cette classe (*demander, cacher, retrouver, foyer, connaître, différent, photo, voir, apprendre*).

« Je pense que c'est à partir de cet âge-là que j'ai du m'en souvenir, donc j'ai du l'apprendre. Oui, oui, je les ai connus, mais après à partir de quel âge je les ai plus vu, c'est l'âge où sa tante est décédée je crois que je les ai plus vus après, quand moi j'avais treize ans. »

Parfois, le passé du parent reste une énigme pour le sujet (*origine, aborder, manque, adoptif, nourrice*) qui ne comprend pas l'attitude de son parent. L'enfant recherche d'autres éléments pour mieux comprendre l'histoire auprès d'autres personnes de la famille.

« Il a pas envie de retrouver sa mère, son père, il le connaît pas enfin, il sait où ils habitent mais il a pas envie de les revoir donc moi je me suis un petit peu demandé pourquoi au début puis quand j'ai appris un peu son histoire c'est plus maman qui me l'a racontée que lui. » et « Lui, c'était un garçon, il-y-a plein de choses qui jouent, moi je vois mes amis, les aînés il-y-a des choses qui se retrouvent alors que les milieux familiaux sont très différents, mais bon. »

Ils rapportent des bribes de ce qu'ils savent du passé du placement de leur parent.

« Je sais qu'elle a été élevée ouais, dans un couvent je crois, enfin, il y avait des bonnes sœurs je crois, dans un foyer elle a été élevée, mais pas plus. » et « après, je savais que son père, elle connaissait pas, ils ont non, ils m'ont jamais rien caché. »

Les souvenirs de l'enfance sont liés également à la présence des animaux (*chat, chien, animal*). Des émotions sont évoquées (*adorer, peine*), ainsi que des adjectifs caractérisant des personnes (*sociable, seul, isolé, nerveux, tranquille, bonne, costaud*).

Ce discours est typique des personnes sans formation ( $\chi^2=15,7$ ), autonomes matériellement mais dans une fusion affective avec le parent ( $\chi^2=11,75$ ). Il s'agit plutôt des femmes ( $\chi^2=6,8$ ), aînées de la fratrie ( $\chi^2=6$ ) qui ont des problèmes graves de santé ( $\chi^2=7,6$ ) et qui sont âgées de plus de 40 ans ( $\chi^2=6,6$ ).

Sa thématique principale porte sur des souvenirs de l'enfant de son enfance, affectée par le passé du placement de son parent.

### 9.4.5. Classe 4 : « Description du parcours de formation »

Cette classe lexicale contient 221 UCE, soit 14,9% du discours total analysé.

Les formes les plus associées à cette classe sont *bac* ( $\chi^2=190,3$ ), *école* ( $\chi^2=136,9$ ), *classe* ( $\chi^2=95,7$ ), *fac* (94,1), *prof* ( $\chi^2=80,8$ ) et *français* ( $\chi^2=74$ ).

Nous y trouverons des termes associés à la temporalité et au rythme de l'année scolaire (*année, classe, primaire, cursus, cinquième*) et au contenu de la formation (*math, matière, option, littéraire, psycho*). Le discours est lié à la première personne de singulier et est orienté vers le passé (*étais, ai, avais*), mais également dans le futur (*aurai, serai*). Le parcours appartient au passé, mais il est fait en finalité d'un avenir précis. Parmi d'autres formes lexicales, il y a des modalisateurs affirmant la position du locuteur (*plutôt, surtout, quand même, contre, au fond*). Nous observons également une évaluation des capacités personnelles (*bon, redoubler, excellent, moyen*), voir une autocritique.

« J'ai eu le meilleur QI des deux écoles réunies, y avait deux mille personnes. Donc les profs de maths et physique se sont occupés de moi et je suis devenu 1er en maths et 1er en physique parce-que j'ai eu confiance en moi et après je suis passé en 2nde scientifique et j'ai fait un bac scientifique, voilà. »

« Ouais, mais en général, ce-que j'aimais bon, c'était le sport, sport, maths et sciences, en fait je pense que j'aurais pu faire des études en S mais je suis pas, je suis feignant, je suis pas travailleur. »

La formation décrite est mise en lien avec le futur emploi (*ingénieur, métier, comptable, travail*). L'emploi est investi mais peut devenir également source d'insatisfaction.

« Et ça me plaît pas quand je suis enseignant, après les élèves ils sont moins bons, parce qu'ils ont pas passé les filtres, mais ils sont plus intéressants, enfin ils sont, enfin je les préfère ici. »

Or, les études et l'emploi ne sont pas surinvestis, ils ne représentent pas la seule raison de vivre pour la G2. Les sujets de la G2 ont mentionné des loisirs (*théâtre, danse, musique, surf*) qui sont source du plaisir (*amuser, plu*).

« Non, non c'est la fête, on faisait beaucoup la fête, on s'amusait etcetera, mais le, les études, la prépa était très difficile au niveau théorique. »



La classe 4 correspond à des personnes ayant suivi des études supérieures ( $\chi^2=35,97$ ) et exerçant une profession intellectuelle supérieure ( $\chi^2=33,59$ ). Il s'agit des personnes avec des activités extraprofessionnelles multiples ( $\chi^2=9,3$ ). Elles ont entre 40 et 60 ans ( $\chi^2=10,4$ ). Dans leur enfance, elles se sont senties être le préféré de la fratrie ( $\chi^2=8,9$ ). De plus, ces personnes ont discuté avec leur parent de son histoire du placement ( $\chi^2=11,51$ ).

Le monde lexical de cette classe relate les expériences du parcours de la formation et de l'emploi. Les activités de loisirs sont variées et liées à la notion du plaisir.

### 9.4.6. Classe 5 : « Réflexion sur soi et sur ses parents »

La cinquième classe est la plus importante quant à son volume. Elle contient 836 UCE et représente 48,6% du discours analysé.

Les éléments les plus prégnants dans cette classe sont *chose* ( $\chi^2=43,3$ ), *dire* ( $\chi^2=38,6$ ), *maman* ( $\chi^2=37,5$ ), *penser* ( $\chi^2=26,9$ ), *gens* ( $\chi^2=23,6$ ), *affection* ( $\chi^2=22,9$ ), *papa* ( $\chi^2=21,3$ ), *caractère* ( $\chi^2=20,4$ ) et *famille* ( $\chi^2=20,3$ ).

Le temps du récit est majoritairement présent (*est, as*), voire le futur simple (*auras, sera*). Nous retrouvons également le conditionnel (*aurais, aurait*). Il y a beaucoup de formes traduisant la réflexion (*je pense, il me semble*), avec les signes d'affirmation (*tout à fait*), mais aussi d'hésitation (*peut-être, d'après, si*). Le discours est riche en verbes de réflexion (*savoir, penser, comprendre*), de communication (*expliquer, dire, montrer, parler, rencontrer, décrire*) et d'émotions (*ressentir*). Le ton du récit est dans l'ensemble positif (*sensible, généreux, affectueux, heureux*) avec quelques remarques négatives (*critiquer, compliquer, méchant, bêtise, mauvais*).

Les sujets de la G1 relatent leurs souvenirs d'enfance avec le *vécu* du parent. Ils essaient de prendre le recul nécessaire, afin de *comprendre* pourquoi le parent était tel qu'ils l'ont décrit (*peu affectueux, dur, direct*). Ils font le lien avec l'*abandon*, la *situation difficile*.

« Une pudeur extérieure d'accord, mais c'est plus une pudeur de sentiments, j'ai toujours su, il a toujours montré un amour, une affection, mais il l'a rarement verbalisé, toujours dans les phases de crise. »

Les qualités de *caractère* relatées par la G2 (*sensible, fort, généreux, confiant, intelligent, attentif*) témoignent de l'affection que la G2 éprouve pour ses parents. Pour certains, les parents leur servent de modèles dans la *vie*.

« Ouais, je suis très famille et je revendique mes origines, je pense que papa, ouais, quand il nous parle de l'Italie c'est, enfin c'est, je sais pas, c'est plein, enfin plein d'amour, je sais pas comment expliquer mais, on voit qu'il est fier, quoi. »

Mais le récit de cette classe témoigne également d'une introspection, les personnes réfléchissent sur leur manière d'être et d'agir. Parfois, ils font le lien avec leur éducation, voir avec le passé du parent.

« Toujours regarder devant donc je conçois pas la plainte, enfin je conçois pas, je tolère chez les gens mais j'essaie de leur dire qu'il faut pas faire comme ça. »

« Aujourd'hui, c'est pour ça que j'ai tendance à me durcir un peu dans le caractère, je suis peut-être trop tolérant. »

« Il joue avec elle et tout ça, mais je pense que c'est parce qu'il a besoin que papa ou d'autres le regardent, il a eu une période quand il était petit où il a pas eu l'affection qu'il fallait et aujourd'hui, on lui demande d'être un peu plus affectueux, mais lui, il est pas parti de là. »

La G2 a eu besoin de *réfléchir* sur la *vie*, de mettre un *sens* à leur vécu, à la *souffrance* et à l'abandon. Les personnes ont pris le temps pour *regarder, ressentir, comprendre, rencontrer, décrire* le passé ce qui leur a permis d'*avancer*. La *famille*, le *papa* et la *maman*, leurs qualités et leurs défauts sont au centre de ce monde lexical, avec une forte connotation affective.

Cette classe est associée à des personnes qui ont fait des études supérieures ( $\chi^2=41,82$ ), qui pratiquent une activité extraprofessionnelle personnelle ( $\chi^2=34,58$ ). Elles sont entièrement autonomes ( $\chi^2=18,71$ ) et vivent en couple ( $\chi^2=24,03$ ). Elles sont été au milieu d'une fratrie ( $\chi^2=13,61$ ) et ont la sensation d'être l'enfant préféré des parents ( $\chi^2=41,1$ ). Par ailleurs, il s'agit plutôt des hommes ( $\chi^2=11,3$ ).

## 9.4.7. La Classification Descendante Hiérarchique pour l'analyse de la G2

Les liens entre les classes de notre deuxième corpus, obtenus par la Classification Descendante Hiérarchique, sont symbolisés par le dendrogramme (Figure 9-4). Le fractionnement successif du corpus a établi les liens de proximité entre les 5 classes.

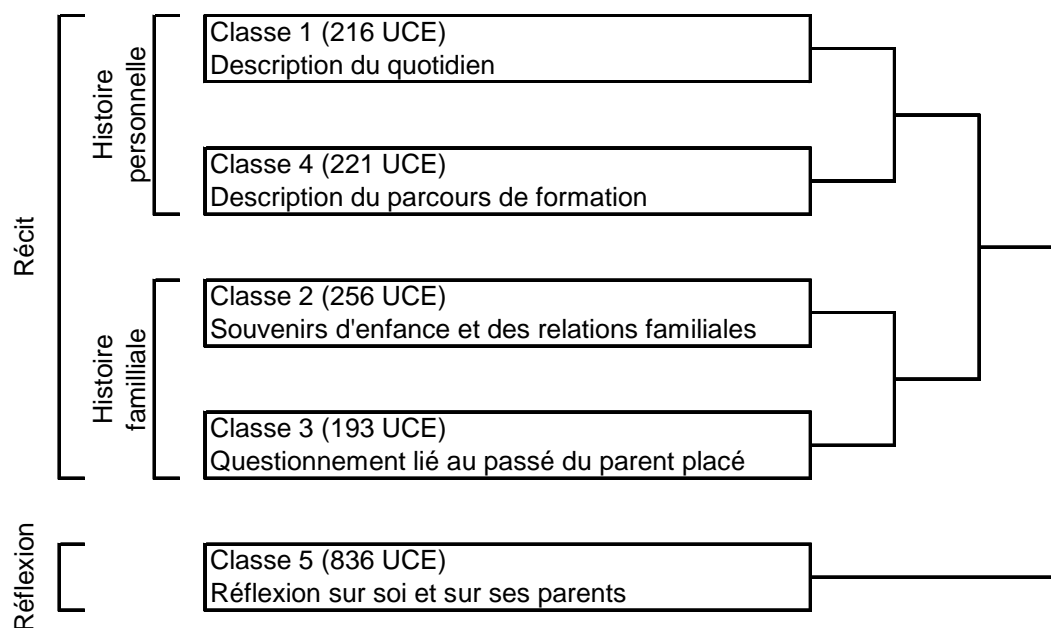


Figure 9-4: Liens de proximité entre les classes lexicales de la G2

Nous pouvons observer une structuration bipolaire du dendrogramme. Le discours analysé est composé de deux univers thématiques distincts. Le premier univers est composé des classes 1, 2, 3 et 4. La cinquième classe représente en elle-même le second univers.

La différence majeure entre les deux univers consiste dans le positionnement du locuteur et donc dans le type du discours. Tandis que le premier univers est un récit des événements (personnels ou familiaux), le deuxième univers est une réflexion. Une deuxième différence repose sur l'absence des expressions liées à l'émotionnel et à l'affectif, un univers lexical présent dans la classe 5.

La seconde ramification a partagé le premier univers en deux, pour mettre en évidence un univers lexical relatant l'histoire personnelle (classe 1 et 4) et un deuxième, associé à l'histoire familiale (classe 2 et 3). Et la troisième et dernière ramification concerne la distinction entre le récit personnel décrivant le quotidien (classe 1) et celui décrivant le

parcours de la formation (classe 4). L'ensemble de l'histoire familiale a été également divisé en deux, afin de mettre en opposition les souvenirs d'enfance et des relations familiales (classe 2) et le questionnement lié au passé du parent placé (classe 3).

## 9.5. 3<sup>ème</sup> tri : Le tri croisé G1xG2

### 9.5.1. Présentation générale

Le corpus comprenant l'ensemble des 44 entretiens de la G1 et de la G2 comprend 364256 occurrences, classées en 7275 UCE. Le logiciel analysé et classé 5636 UCE, soit 77.47 %. Logiquement, notre corpus est homogène, et forme un ensemble plus compact que les deux corpus séparés (69% quant à la G1 et 71,66% quant à la G2). Nous avons défini l'appartenance à la première ou la deuxième génération comme variable indépendante.

L'analyse textuelle a permis de distinguer 3 classes lexicales dans le corpus, de tailles différentes. Leur répartition et leur proximité sont symbolisées par la Figure 9-5.

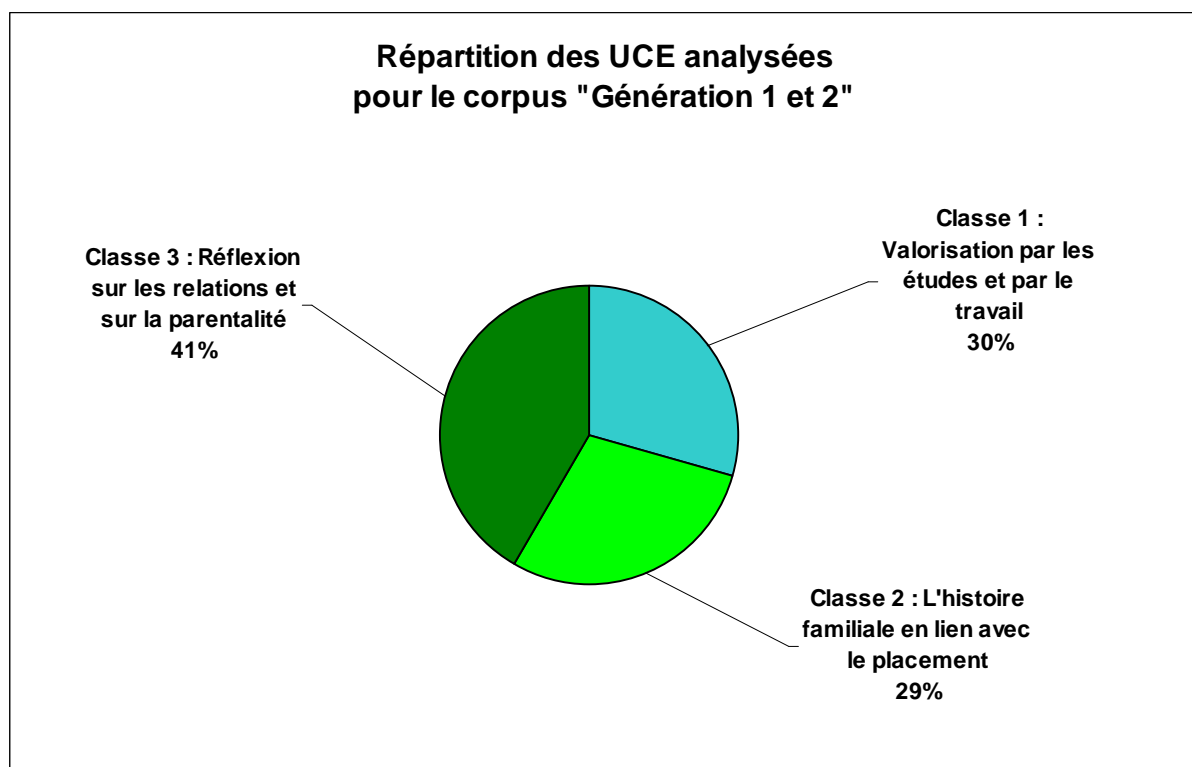


Figure 9-5: Répartition des UCE pour le tri croisé G1xG2

Le tableau 9-3 résume le vocabulaire spécifique le plus significatif pour chaque classe, les sous-thèmes associés, ainsi que des mots étoilés dont les  $\chi^2$  sont les plus forts.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3
Thème général (% du corpus)	<b>Valorisation par les études et par le travail</b> (29,5%)	<b>L'histoire familiale en lien avec le placement</b> (28,7%)	<b>Réflexion sur les relations et sur la parentalité</b> (41,8%)
Sous-thèmes	<b>Emploi</b> travail (366,8) poste (117,1) entreprise (102,6) métier (95,5) psycho (77,6) infirmier (54,5) <b>Engagement associatif</b> association (62,2) <b>Temporalité</b> année (219,3) an (90,5) mois (54,8) fin (58,2) neuf (57,7) <b>Apprentissage-Etudes</b> étude (203,5) école (180,8) bac (157,0) formation (91,6) cours (89,2) rentrée (82,2) concours (74,6) lycée (74,5) diplôme (70,3) stage (57,7) classe (56,9) certificat (50,8) <b>Action-réussite</b> premier (51,9) gagner (51,7) faire (69,8) action (60,2) service (52,1) rentrer (54,7) payer (54,0)	<b>Vie en famille</b> famille (238,5) mère (156,5) frère (136,9) grand-mère (136,8) mari (108,8) tante (88,8) aîné (78,9) oncle (76,5) habiter (73,9) fille (57,3) lit (52,8) cousin (50,6) gendre (49,8) petit (47,3) père (47,0) beau-père (44,8) <b>Placement et recherche</b> venir (124,6) nourricier (135,1) accueil (117,7) rappeler (108,6) nom (93,1) appeler (84,8) dame (78,5) voir (68,9) abandonner (47,6) connu (45,6) extrait (42,3) chercher (39,1) <b>Evenements familiaux</b> décéder (108,5) naissance (83,8) tombe (52,9) âge (52,6) mort (51,8) marier (38,4)	<b>Réflexion</b> dire (141,2) vie (96,1) penser (69,2) sens (50,8) essayer (49,2) parler (41,7) forcément (41,2) complètement (37,8) impression (34,8) réagir (34,5) discuter (34,2) comprendre (29,3) mot (29,2) <b>Liens affectifs</b> sentiment (58,5) amour (47,8) confiant (46,8) manque (46,2) relation (39,5) affection (38,8) compter (35,4) besoin (35,3) genereux (33,1) affectif (32,9) rendre (30,6) jouer (30,3) ressentir (27,6) intelligent (27,4) <b>Parentalité</b> papa (58,0) autorité (41,5) maman (36,5) difficile (34,2) chiant chier (33,1) adulte (24,9) adolescent (24,7)
Variables associées	<b>Pas de probleme de santé</b> ( $\chi^2 = 24,3$ ) <b>Etudes supérieures</b> ( $\chi^2 = 21,3$ ) <b>Extraprofessionnel multiples</b> ( $\chi^2 = 17,7$ ) <b>Profession intellectuelle</b> ( $\chi^2 = 17,5$ ) <b>Homme</b> ( $\chi^2 = 11,7$ ) <b>Plus de 60 ans</b> ( $\chi^2 = 10,3$ ) <b>Chômeur</b> ( $\chi^2 = 7,8$ ) <b>Extraprofessionnel altruiste</b> ( $\chi^2 = 7,1$ )	<b>Problemes de santé graves</b> ( $\chi^2 = 365,3$ ) <b>Première génération</b> ( $\chi^2 = 294,9$ ) <b>Extraprofessionnel altruiste</b> ( $\chi^2 = 224,9$ ) <b>Plus de 60 ans</b> ( $\chi^2 = 192,3$ ) <b>Sans qualification</b> ( $\chi^2 = 7,8$ ) <b>Pas d'extraprofessionnel</b> ( $\chi^2 = 66,4$ ) <b>Ouvrier</b> ( $\chi^2 = 51,2$ ) <b>Niveau BEP à BAC</b> ( $\chi^2 = 40,6$ ) <b>En couple</b> ( $\chi^2 = 22,8$ ) <b>Entre 40 et 60 ans</b> ( $\chi^2 = 13,0$ )	<b>Extraprofessionnel personnel</b> ( $\chi^2 = 304,0$ ) <b>Moins de 40 ans</b> ( $\chi^2 = 296,3$ ) <b>Problemes de santé légers</b> ( $\chi^2 = 222,4$ ) <b>Deuxième génération</b> ( $\chi^2 = 219,8$ ) <b>Etudes supérieures</b> ( $\chi^2 = 219,8$ ) <b>Vit seul</b> ( $\chi^2 = 39,4$ ) <b>Extraprofessionnel multiples</b> ( $\chi^2 = 11,8$ )

Tableau 9-3: Classes lexicales du tri croisé G1xG2

## 9.5.2. Classe 1 : « Valorisation par les études et par le travail »

La première classe comprend 1661 UCE, et occupe 29,5% du corpus total.

Les éléments les plus prégnants à cette classe sont *travail* ( $\chi^2=366,8$ ), *année* ( $\chi^2=219,3$ ), *étude* ( $\chi^2=203,5$ ), *poste* ( $\chi^2=117,1$ ) et *école* (180,8).

Les formes renvoient à l'organisation des études (*année, bac, certificat, cours, concours, stage*) et à leur contenu (*psycho, philo, anglais, français*). Les formes associées à la carrière (*carrière, privé, social, entreprise, poste*), ainsi qu'à son contenu (*infirmière, secrétaire, directeur*) sont prégnantes. Les loisirs personnels (*club, sport, cinéma, passion, loisir, voyage, lire, mer*) et l'engagement associatif (*association, président, rester, bénévole*) font partie de l'univers lexical de cette classe. Les verbes *gagner, payer, rentrer, travailler, redoubler, reprendre* font penser aux efforts fournis.

Parmi d'autres formes spécifiques de cette classe, nous retrouvons les connecteurs de temporalité (*après, depuis, au moment, à partir de, puis, vers, déjà, pendant, ensuite*), et de lieu (*entre, vers, dans, au-dessus, près, sur*). Le discours est mené principalement au passé (*avais, étais, ai +, suis+*) et à la première personne du singulier (*je*). Il y a également beaucoup d'indications chiffrées (*trente, dix, six, douze*), renvoyant à l'année, à l'âge, à l'évaluation ou au niveau du parcours scolaire. Tous ces éléments indiquent un discours descriptif qui tend vers la précision temporo-spatiale, et un discours subjectif, pris en charge par le locuteur.

« *J'ai passé mon certificat d'études, je suis resté en apprentissage pendant trois ans, et après je suis revenu au foyer de l'enfance de dix sept à vingt ans, le temps de partir au service militaire.* »

Cette classe lexicale regroupe différents éléments qui viennent étayer les propos des sujets sur leur scolarité, leur carrière et leur loisirs. Ils relatent les étapes importantes, les examens et les postes qui les ont marqués.

« *Enfin, j'ai fait une licence de sciences de l'éducation pour être formateur à la Croix Rouge.* »  
« *J'ai commencé à travailler en septembre soixante-dix-sept, donc j'avais vingt ans, tout d'abord, j'ai travaillé comme animateur en collectivités.* »

« Dix neuf, dix neuf ans, voilà, j'ai arrêté, j'ai passé mon bac français, bon j'ai eu le résultat, il y avait l'opportunité de, il y avait des postes de secrétaire en ce temps-là, parce-que c'était l'ouverture du CHU, donc je suis rentrée. »

L'organisation et les difficultés liées à la précarité de la situation des études faites en même temps que l'emploi sont également mentionnées.

« En préparant mon diplôme d'éduc, je travaillais à plein temps, mais j'étais sur un poste d'internat, donc je travaillais le matin jusqu'à neuf heures, et le soir de cinq heures à vingt et une heure, et entre les deux j'étais en-cours. »

La notion d'action (*faire, action, gagner, maîtriser, proposer*) est très présente. Grâce à l'analyse des cooccurrences, nous savons qu'elle est associée à la notion de la réussite (*premier, gagner, nommé, autonome, rentrer, maîtriser*) et au plaisir (*plu, plaire*).

« C'était le poste de l'entrée dans la compagnie. On m'a pas trop laissé le choix en fait, c'était un concours, enfin un concours, c'était une sélection nationale donc évidemment pour ce type de boîte quand ils font du recrutement il-y-a je ne sais pas combien de candidats donc ça a duré plusieurs mois donc voilà, entretiens collectif et individuel à Paris. »

Nous retrouvons également les *loisirs*, personnels ou altruistes qui représentent une *passion* pour les sujets. Parfois, ils sont articulés avec le travail.

« Après, j'ai fait plein de boulots annexes, plein de choses différentes, après j'ai bossé à Paris et à trente trois ans, trente deux ans, je suis revenu et j'ai passé mon brevet d'état de surf, je me suis remis à fond au sport, c'est vrai qu'il y avait beaucoup d'activités qui permettaient de joindre l'utile à l'agréable. »

Toute carrière se termine par la *retraite*, évoquée dans cette classe.

« On a fait vingt et un ans de concierge, c'est-à-dire j'ai fait dans l'éducation nationale, j'ai fait mes trente sept ans de service, je suis parti avec mon, mon taux de retraite complet, quoi. »

Ce discours est prégnant chez les personnes dont le niveau d'études est supérieur ( $\chi^2=21,26$ ), qui exercent une profession supérieure ( $\chi^2=17,45$ ). Ces personnes ne présentent pas de problèmes de santé ( $\chi^2=24,28$ ). Elles sont engagées dans des activités extraprofessionnelles

personnelles et altruistes ( $\chi^2=17,72$ ). Il s'agit davantage des hommes ( $\chi^2=11,73$ ). L'appartenance à la première ou à la deuxième génération ne joue pas un rôle significatif, ce discours est commun aux deux générations.

### 9.5.3. Classe 2 : « L'histoire familiale en lien avec le placement »

Cette classe contient 1618 UCE et occupe ainsi 28,7% du corpus total.

La thématique centrale est la famille avant, pendant et après le placement, avec les événements et les relations familiales associées. Les formes les plus prégnantes sont *famille* ( $\chi^2=238,5$ ), *mère* ( $\chi^2=156,5$ ), *frère* ( $\chi^2=136,9$ ), *nourricier* ( $\chi^2=135,1$ ), *grand-mère* ( $\chi^2=136,8$ ), *accueil* ( $\chi^2=117,7$ ), *mari* ( $\chi^2=108,8$ ), *rappeler* ( $\chi^2=108,6$ ) et *décéder* ( $\chi^2=108,5$ ).

Les formes spécifique associées à cette classe sont liées aux repères spatiaux (*dedans, dehors, en face, ici, là-bas, là-haut, là-dedans, loin de, partout*) et temporeux (*hier, longtemps, vite, autrefois, tout à l'heure*). Les verbes *voir, devoir, dire, paraître* sont liés à une réalité que l'on découvre et communique aux autres. Le temps du récit est le passé (*avait, avez, été, était*). Les pronoms personnels utilisés sont très variés et englobent toutes les personnes existantes (*moi, toi, tiens, lui, notre, votre, ils, eux*). Finalement les modalisateurs présents traduisent la certitude et la suite logique (*juste, sans doute, car, puisque*) mais aussi les doutes (*d'après, peut-être*).

Tous ces éléments permettent d'identifier un discours argumentatif, engageant plusieurs personnages, qui relate d'une histoire passée, avec de nombreuses précisions.

La famille est au centre de cet univers lexical. Il en est de même pour le placement. Le sujet famille n'est jamais abordé sans le sujet de placement. En quelque sorte, il s'agit de l'histoire familiale en fonction du placement. Tout d'abord, nous retrouvons une description de la composition familiale avant le placement (*mère, frère, père, grand-père, époux*).

« Mon beau-père a foutu mon frère à la porte parce qu'il était déjà grand, moi j'avais cinq ans, j'ai été déclaré pupille, après, mes deux sœurs sont revenues vivre avec ma mère, mais moi j'ai vécu dans une famille d'accueil. »



Ce récit témoigne du fait que l'événement du placement a bousculé toute l'histoire de l'enfant (*abandonner, famille d'accueil, nourricier, dame, enlever, venu, garde, revoir*).

« Après ma petite sœur et moi, on a été placées dans une famille d'accueil. »

Par la suite, les sujets décrivent leurs relations familiales qui se sont trouvées parfois compliquées avec le placement.

« Ca a coupé les liens entre la fille et la mère et même entre mon frère nourricier et elle, alors curieusement moi, j'allais dans les deux familles, alors évidemment c' était une situation délicate, parce-que moi je racontais ce-que j' avais vu. »

Les personnes ont alors souvent *cherché à retrouver leurs parents (nom, voir, appeler, retrouver, tâter)* qui sont souvent *décédés entre le temps (décéder, tombe, visite)*. Ceux qui ont été *abandonnés partent à la recherche de leurs origines (connu, extrait, perdu, origine, dossier)*. Parfois, quelques signes (*cheveux, ressembler*) les amènent sur la piste de leurs origines et parfois, la rencontre, avec des membres de la famille qui sont en vie, se fait.

« Est arrivée une dame âgée, enfin d'un certain âge, elle me dit mon dieu, elle me dit je suis indiscrete, mais vous êtes pas une fille R, j'ai dit : « je sais pas, pourquoi ? », elle me dit : « vous lui ressemblez à cet homme ».

Le discours direct est souvent présent dans cette classe. Il est utilisé pour marquer une parole importante, qui est restée dans la mémoire de la personne et qui ne doit pas être paraphrasée.

« Elle a voulu que j' y revienne, on a été manger, alors la j'ai revu, mes neveux si on peut dire, mes neveux, mes nièces, et j'ai retrouvé sur le cimetière la tombe de ma grand-mère paternelle, qui est morte. »

« Non, non, mon mari a déjà cinq frères et sœurs, et sa mère a élevé sa nièce qui était orpheline, donc ils étaient six si vous voulez, elle était plus âgée, elle a commencé à élever sa nièce avant d'avoir ses enfants. »

Les personnes parlent des relations familiales actuelles (*neveu, bébé*) avec leurs enfants et les petits enfants (*garder, cadeau, grand, ramener*).

« Je suis très proche de ma belle fille, je garde les enfants, sa petite est arrivée, je suis très proche d'elle, mais elle a vécu une situation familiale très difficile chez elle, elle a été mise à la porte. »

Ce discours est prégnant chez les personnes de la première génération ( $\chi^2=294,86$ ), présentant des problèmes graves de santé ( $\chi^2=365,34$ ). Il s'agit des personnes de plus de 60 ans ( $\chi^2=192,31$ ), qui ont une occupation extraprofessionnelle altruiste ( $\chi^2=224,88$ ) ou n'ont pas d'activité extraprofessionnelle ( $\chi^2=66,42$ ). Ils ont un niveau d'études bas (sans qualification,  $\chi^2=78,17$  ; ou BEP au Bac,  $\chi^2=40,64$ ). Ils ont travaillé en tant qu'ouvrier ( $\chi^2=51,22$ ) et vivent en couple ( $\chi^2=22,79$ ).

#### **9.5.4. Classe 3 : « Réflexion sur les relations et la parentalité »**

La troisième classe est la plus importante au niveau du volume. Elle contient 2357 UCE et occupe 41,8% du discours total de la G1 x G2.

Les formes les plus prégnantes sont *dire* ( $\chi^2=141,2$ ), *chose* ( $\chi^2=99,8$ ), *vie* ( $\chi^2=96,1$ ), *penser* ( $\chi^2=69,2$ ) et *sens* ( $\chi^2=50,8$ ). Parmi les formes spécifiques, nous observons une forte présence des modalisateurs traduisant l'affirmation (*je crois, je pense, de toute façon, en tout cas, en général*) et le doute (*il me semble, quand même*). D'autres formes d'un discours argumentatif sont présentes : *comme, contre, bien que, par contre, par exemple, au fond, aussi, mais*. Les adverbes liés à la fréquence (*toujours, parfois, souvent, autant, beaucoup*) et aux repères spatiaux (*là-dessus, dessous, derrière, devant*), pouvant également être associés aux repères temporels (*derrière, tard, tôt*) sont fréquents. Il n'y a aucun pronom dont la présence serait significative, sauf les deux formes *je crois* et *je pense*. Les verbes tels que *croire, vouloir, falloir, pouvoir, savoir* indiquent plutôt une réflexion que l'action. La communication (*dire, parler, discuter*) et les relations humaines (*relation, sentiment, confiant, copine, aimer*) représentent le cœur de cet univers thématique.

Les personnes exposent leur manière d'être et d'agir dans les relations humaines.

« Pareil pour tout, mes sentiments sont comme ça, je les vis pleinement mes sentiments, et c'est pas bon, je suis une passionnée, c'est pas bon, c'est pas bon dans le sens ou c'est pas forcément compris par tout le monde. »

Bien évidemment, les sujets parlent de leurs relations amoureuses et de leur conception de l'amour (*amour, aimer, tendre*).

« J'avais une relation plutôt sympa avec lui. Il était plutôt, était plutôt chaleureux, et gentil avec moi ouais, mais totalement absent de la, de toutes les décisions, de tout. »

« Enfin, c'est ce que je pense, c'est pas exceptionnel, c'est naturel, tant mieux si ça nous arrive, et si l'autre nous aime en retour, on peut réussir sa vie sentimentale sans avoir besoin d'être un être exceptionnel. »

Les relations amicales *comptent* beaucoup (*copine, compter, relation*). Certains préfèrent avoir un réseau d'amis bien dense, d'autres se sentent à l'aise avec quelques amis proches.

« Je les considère vraiment, donc j'ai deux vraies meilleures amies et, je sais pas, ce serait kif kif, il y a pas de ceux qui mènent, on se partage, pareil. »

La parentalité (*sentiment, manque, papa, autorité, maman, généreux*) est abordée sous deux angles différents, et l'appartenance à la G1 ou à la G2 représente certainement la variable décisive dans ce cas.

Certains témoignages sont liés aux ressentis pendant la maternité (associés plutôt à la G1).

« Je le sentais bouger, respirer, réagir, et donc je pouvais en parler, et à ce moment là mon angoisse a disparu, et au-contre je ressentais encore un plaisir a enfin ne plus être seule, le sentiment de solitude dans lequel j'avais vécu jusque là et qui disparaissait. »

D'autres se rappellent le climat qu'il y avait à la maison dans leur enfance (typique pour la G2). Ils parlent de la communication souvent périlleuse avec leurs parents au sujet des sentiments et du passé (*ressentir, dur, tendre, affectif, compris, regarder, esprit, extérieur*).

« Donc on se respectait tellement qu'il y a des choses qu'on ne pouvait pas se dire par respect, on ne voulait pas se blesser, alors ne savait pas trop comment aborder les sujets, ou les problèmes. »

« Je sais pas comment l'expliquer, on a jamais eu vraiment des échanges très proches et j'ai jamais trop parlé de ça avec maman. »

Ou encore, ils regrettent des blocages au niveau de la communication à d'autres niveaux.

« Il voulait pas en parler il lui arrive une bêtise donc, mais on a jamais vraiment parlé, on a jamais eu de discussion profonde avec mon frère. »

Ils expriment également le soutien qu'ils porteront à leurs proches en cas de besoin (*compter, besoin, rendre, problème, chose*).

« Enfin, je le laisse se, enfin je l'ai lâché un peu, mais je suis toujours là pour lui quoi, je sais si il y a un souci, enfin, je suis toujours là pour lui, s'il a un problème, n'importe, je ne le lâcherais pas, enfin ouais. »

Cet univers lexical est étroitement associé à des personnes plutôt jeunes, de moins de 40 ans ( $\chi^2=296,25$  ; donc il s'agit logiquement de la G2). Effectivement, selon le  $\chi^2$ , ce discours est associé à le G2 ( $\chi^2=219,76$ ). Ces personnes pratiquent une activité extraprofessionnelle personnelle ( $\chi^2=303,98$ ), ou elles combinent des activités personnelles avec le bénévolat ( $\chi^2=11,83$ ). Elles souffrent de légers soucis de santé ( $\chi^2=222,38$ ). Ces personnes ont fait des études supérieures ( $\chi^2=75,23$ ), elles vivent seules ( $\chi^2=39,35$ ). Enfin, il s'agit de personnes exerçant une profession intellectuelle supérieure ( $\chi^2=3,77$ ).

### **9.5.5. La Classification Descendante**

#### **Hiérarchique pour l'analyse croisée G1xG2**

La CDH du corpus G1xG2 a mis en évidence, par le fractionnement successif du corpus, l'existence de trois classes. Leurs liens de proximité sont symbolisés par le dendrogramme (Figure 9-6) à structure bipolaire.

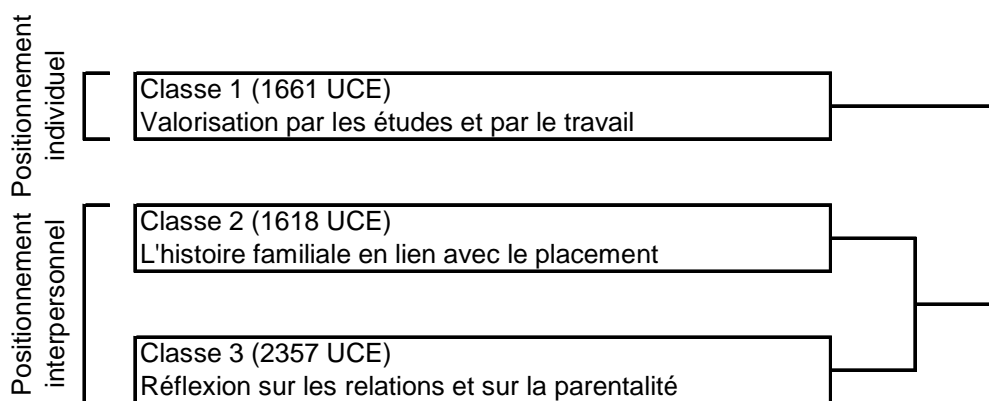


Figure 9-6: Liens de proximité entre les classes lexicales de G1xG2

La première ramification divise le corpus en deux ensembles qui se différencient au niveau du positionnement du locuteur. Dans le premier univers, le sujet expose son parcours personnel, de formation et d'emploi (classe 1). D'autres personnes n'ont pas de place dans cet univers. Or, le deuxième univers (classe 2 et 3) englobe les relations interpersonnelles, familiales, amicales et amoureuses. Le sujet fait partie d'un ensemble de relations humaines. La deuxième ramification concerne uniquement le deuxième univers. Elle différencie le récit sur les relations familiales (classe 2) de la réflexion sur les relations en général, amicales et amoureuses (classe 3).

## 9.6. Discussion

### 9.6.1. L'analyse du corpus de la G1

L'objectif de l'analyse lexicale par le logiciel Alceste était d'explorer les discours des sujets de la G1 quant à leur passé, d'analyser les mondes lexicaux et d'établir les liens avec des variables précises.

Nous avons obtenu six classes différentes correspondant à six univers lexicaux présents dans le discours de la G1. En les observant, un lien avec les mécanismes de défense (*Ionescu et al, 1997 ; Chabrol, Callahan, 2004*) apparaît telle une évidence.

La première classe représente un discours descriptif, pragmatique et sans émotion. A certains moments, nous avons l'impression que le sujet est en train de raconter l'histoire de quelqu'un d'autre, comme s'il regardait une scène d'un film. Tous les événements sont présentés de manière détachée. Une telle prise de distance par rapport au passé peut signifier **l'isolation**<sup>4</sup> ou **le clivage**<sup>5</sup>. Nous pouvons également faire le lien avec les résultats du Ca-MIR<sup>6</sup> et la prédominance de l'état d'esprit détaché de la G1.

La deuxième classe relate un fort engagement dans les activités extérieures, telles que la carrière et d'autres activités extraprofessionnelles : le bénévolat, les loisirs. De plus, les occupations sont décrites sans l'expression d'émotions. Ce monde lexical semble correspondre à **l'altruisme**<sup>7</sup>, qui peut, pour certaines personnes, aller jusqu'à **l'activisme**<sup>8</sup>. Ce comportement est typique des hommes qui cherchent un recours et une valorisation dans les activités extérieures.

La troisième classe met en évidence une valorisation du sujet par son parcours scolaire et professionnel. Il peut s'agir du mécanisme de défense de **la sublimation**<sup>9</sup> ou de **l'intellectualisation**<sup>10</sup>. Bien évidemment, cette classe est liée aux sujets ayant suivi des études supérieures et occupant des positions professionnelles supérieures. Il s'agit majoritairement des personnes ayant été placées pour maltraitance<sup>11</sup>.

---

<sup>4</sup> L'isolation : élimination de l'affect lié à une représentation (souvenir, idée, pensée) conflictuelle, alors que la représentation en question reste consciente (Ionescu et al, 1997).

<sup>5</sup> Le clivage : action de séparation, de division du moi, ou de l'objet sous l'influence angoissante d'une menace, de façon à faire coexister les deux parties ainsi séparées qui se méconnaissent sans formation de compromis possible (Ionescu et al, 1997).

<sup>6</sup> Voir chapitre 10.

<sup>7</sup> L'altruisme : dévouement à autrui qui permet au sujet d'échapper à un conflit (Ionescu et al, 1997).

<sup>8</sup> L'activisme : gestion des conflits psychiques ou des situations traumatiques externes, par le recours à l'action, à la place de la réflexion ou du vécu des affects (Ionescu et al, 1997).

<sup>9</sup> La sublimation en tant que dérivation de l'énergie d'une pulsion sexuelle ou agressive vers des activités valorisées socialement (artistiques, intellectuelles, morales) (Ionescu et al, 1997).

<sup>10</sup> L'intellectualisation : recours à l'abstraction et à la généralisation face à une situation conflictuelle qui angoisserait trop le sujet s'il reconnaissait y être personnellement impliqué (Ionescu et al, 1997).

<sup>11</sup> Ce constat n'est pas surprenant puisque l'analyse catégorielle (chapitre 8) a mis en évidence une corrélation entre les études supérieures et le placement pour la cause de maltraitance.

La quatrième classe montre un grand intérêt pour le passé, peut-être en lien avec l'état d'esprit préoccupé<sup>12</sup> présent également auprès des personnes de la G1. Nous ressentons une grande nécessité de renouer avec la passé, or aucune émotion n'est exprimée. **La rationalisation**<sup>13</sup> et **l'affiliation**<sup>14</sup> correspondent à ce profil. Par ailleurs, il est intéressant de noter que parmi les mots étoilés associés fortement à cette classe, il y a la catégorie des problèmes de santé graves. Nous laissons ouverte la question de la somatisation des émotions non-exprimées.

La cinquième classe et sa quête active des origines nous semble correspondre à **l'activisme** et à **la sublimation**. Nous retrouvons des signes de **la rationalisation**, pour justifier l'assiduité des recherches, dont la vraie raison est peut-être dans **l'affiliation**.

Enfin, la sixième classe englobe des éléments nouveaux, tels que la réflexion et le souci des relations, avec des sentiments clairement exprimés. Elle semble refléter un équilibre acquis quant au passé qui peut être évoqué avec du recul et à sa juste valeur, en présence des émotions. Nous rappelons que cette classe occupe la place la plus importante dans le discours (43,9%). Il est surprenant que ce monde lexical soit lié à des personnes plutôt jeunes (moins de 40 ans), présentant un parcours d'études et de profession supérieure qui n'ont témoigné d'aucun tuteur. Cependant, elles ont connu leurs parents, donc il n'y a pas de secret quant à leurs origines. Il est possible que la connaissance de ses origines soit le facteur décisif pour la construction de la personnalité.

Ainsi, nous pouvons constater que l'analyse lexicale du discours semble avoir mis en évidence certains mécanismes de défense utilisés par les personnes de la G1. Parmi les mécanismes de défense cités, il y a des mécanismes adaptatifs ou matures, mais également les mécanismes de défense inadaptatifs ou immatures. Cependant, leur présence n'est pas en contradiction avec le processus de résilience (*Anaut, 2008*).

---

<sup>12</sup> Voir chapitre 10.

<sup>13</sup> La rationalisation : Justification logique, mais artificielle, qui camoufle, à l'insu de celui qui l'utilise, les vrais motifs (irrationnels et inconscients) de certains de ses jugements, de ses conduites, de ses sentiments, car ces motifs véritables ne pourraient être reconnus sans anxiété (Ionescu et al, 1997).

<sup>14</sup> L'affiliation : L'affiliation est la recherche de l'aide et du soutien d'autrui quand on vit une situation qui engendre de l'angoisse (Ionescu et al, 1997).

## 9.6.2. L'analyse du corpus G2

L'objectif de l'analyse lexicale par le logiciel Alceste quant à la G2 était d'explorer leurs discours liés à l'enfance et aux parents, d'analyser les mondes lexicaux présents et d'établir les liens avec des variables précises.

L'analyse lexicale a identifié cinq classes différentes correspondant à cinq univers lexicaux présents dans le discours de la G2. Contrairement à la G1 qui a relaté son passé traumatisant, la G2 devait s'exprimer quant au lien éventuel entre leurs souvenirs d'enfance, la manière dont ils étaient élevés et le passé de leur parent. A priori, la G2 n'a pas vécu de situation traumatisante de l'ampleur d'un placement. Ainsi, la présence des mécanismes de défense dans leur discours nous semble moins forte. Nous allons diriger notre résumé vers les liens entre un univers lexical et des variables personnelles.

La classe 1 est centrée sur les difficultés liées à l'organisation du quotidien, entre l'emploi éventuel, la famille et les tâches quotidiennes. Il n'est pas surprenant que ces préoccupations soient propres à des personnes vivant seules, où les devoirs ne peuvent pas être partagés au sein du couple. Logiquement, les personnes associées à cette classe ne pratiquent pas d'activité extraprofessionnelle. Or, il s'agit également des personnes sans emploi qui, n'étant pas autonomes, vivent encore au domicile parental. Leurs valeurs sont dirigées vers le plaisir personnel<sup>15</sup>.

La classe 2 relate des souvenirs tout simples d'enfance. Elle est liée à des personnes sans formation, exerçant des professions intermédiaires. En tant qu'enfants, ces personnes ne se comptaient pas parmi les préférées de la fratrie. Encore aujourd'hui, malgré leur autonomie matérielle, nous remarquons une fusion affective avec le parent placé. Leur vision du passé est marquée par ce désir de se rapprocher du parent, de devenir l'enfant préféré.

La classe 3 est celle qui établit le lien le plus fort avec le passé traumatique du parent. La notion du secret lié au placement et sa révélation est prégnante. Cette classe est associée à des personnes sans formation, qui sont autonomes matériellement mais qui restent en fusion affective. Par ailleurs, elles ont des problèmes graves de santé. Il est à noter que c'est la seule classe pour laquelle la variable des soucis de santé apparaît de manière significative. Nous avons émis l'hypothèse d'une somatisation quant à la classe 4 de la G1. Cette classe était caractérisée par une préoccupation majeure pour le passé. Il en est de même pour la classe 3

---

<sup>15</sup> Nous avons établi une distinction entre 3 domaines représentant des valeurs pour les personnes : la carrière, la famille, le hédonisme (plaisir personnel). Voir chapitre 8.



de la G2. De plus, nous pouvons faire le lien avec la transmission intergénérationnelle du trauma<sup>16</sup> et avec l'impact du secret à la deuxième génération, pouvant causer un symptôme somatique.

La classe 4 contient une description du parcours de formation et du parcours professionnel. Elle rassemble les classes 2 et 3 de la G1. Cependant, nous ressentons que ni les études, ni l'emploi ne sont la source unique de la valorisation. Les sujets de la G2 se montrent plus autocritiques que la G1 quant à leur parcours et mentionnent par ailleurs d'autres sources de plaisir, comme les loisirs. Ce discours est majoritairement lié à des personnes ayant suivi des études supérieures, occupant une position supérieure. Ils s'adonnent à de multiples activités extra-professionnelles. Dans leur enfance, ils se croyaient être l'enfant préféré de la fratrie et ils ont discuté du passé directement avec le parent placé. De même que les classes 3 et 4 font partie des ramifications distinctes, nous ressentons cette différence quant aux variables observées de la G2. Ainsi, nous pouvons relever un épanouissement social relaté dans cette classe et de le mettre en lien avec le sentiment d'être l'enfant préféré et l'absence du non-dit grâce à la discussion avec le parent.

La classe 5 représente également des souvenirs d'enfance mais avec du recul et de la réflexion d'adulte. Les sujets ont réussi à leur attribuer un sens et les abordent avec des émotions. Ils font part de leurs relations affectives avec des membres de la famille et avec leurs amis. Cette classe est également la plus importante quant au volume dans le discours de la G2. Elle est associée à des personnes ayant fait des études supérieures, qui pratiquent une activité extraprofessionnelle personnelle. Elles sont entièrement autonomes et vivent en couple. Elles se sentaient être l'enfant préféré de la fratrie. Elles sont de sexe masculin.

### **9.6.3. L'analyse du tri croisé G1xG2**

L'objectif du tri croisé était d'explorer des différences éventuelles dans les mondes lexicaux liées à la variable de la génération G1 ou G2. L'analyse lexicale a distingué trois univers lexicaux dans le discours global.

La classe 1 représente l'univers des études, de la carrière et des loisirs. Sont évoqués le parcours personnel, les difficultés d'articulation d'une formation, de l'emploi et/ou d'une vie familiale. Cet univers est propre aux deux générations, sans distinction. Les variables les plus

---

<sup>16</sup> Chapitre 1.

prégnantes dans cette classe sont les études supérieures, des activités extraprofessionnelles altruistes, l'absence des soucis de santé et le sexe masculin.

La classe 2 relate les souvenirs de la famille en lien avec l'événement traumatique du placement. Le discours des locuteurs est orienté vers le passé et on a l'impression que l'événement du placement est omniprésent encore aujourd'hui, comme s'il avait envahi tout leur espace interrelationnel. Cet univers est associé notamment à des sujets de la G1 qui ont plus de 60 ans. Les sujets ont un niveau d'études bas ou moyen (Bac au plus) et ils ont travaillé en tant qu'ouvrier. Ils occupent une activité extra-professionnelle altruiste. Des soucis graves de santé sont également fréquents dans cette classe.

La classe 3 traite des liens familiaux et sociaux, avec du recul et de la réflexion. Les termes affectifs sont présents. Cette classe est associée à des sujets de moins de 40 ans donc à des sujets de la G2. Les personnes ont fait des études supérieures, elles s'adonnent aux activités extraprofessionnelles personnelles ou altruistes. Elles vivent seules et présentent des soucis légers de santé.

L'analyse croisée du corpus de la G1 et de la G2 a permis de faire deux constats. Le premier concerne les univers du discours des deux générations qui semblent se correspondre mutuellement. Il n'y a pas de différence significative dans les sujets abordés qui serait traduite par des univers lexicaux différents. En deuxième lieu, elle a permis de noter un lien entre les deux générations. Dans le discours de la première génération, nous trouvons de manière significative l'univers lexical associé au placement et aux relations familiales (classe 2). Le discours est descriptif, avec de nombreux détails, mais dépourvu de signes d'affection. L'univers lexical prégnant dans le discours de la deuxième génération témoigne d'une réflexion sur les relations familiales et sociales (classe 2), ainsi que d'une affection clairement exprimée. Enfin, les deux générations se rejoignent dans un même univers lexical, celui des études, de l'emploi et des activités extérieures (classe 1).

Néanmoins, il faut noter des limites de cette analyse croisée. Les deux corpus (G1, G2) ne sont pas tout à fait identiques quant à leur contenu, puisque les grilles d'entretien des deux générations comportent des différences. Ainsi, il va de soi que le monde lexical lié au placement et aux relations familiales (classe 2) soit plus prégnant auprès des sujets de la G1. Or, d'autres observations, notamment à la présence des formes évoquant l'affectif et l'émotionnel dans le discours, ne peuvent pas être expliquées par ces différences dans les grilles d'entretien.

## 9.7. Conclusion

L'utilisation du logiciel Alceste a permis d'explorer le caractère langagier de notre matériel clinique, de la mise en mots des expériences personnelles et des attitudes concernant le vécu du placement, le parcours et l'expérience de la parentalité de nos interlocuteurs. L'analyse des trois corpus (G1, G2 et G1xG2), correspondant à l'ensemble des entretiens retranscrits pour chaque génération et l'ensemble global des entretiens a mis en évidence l'existence de plusieurs univers lexicaux dans chaque corpus. Nous avons pu établir des liens entre ces univers et les variables indépendantes (mots étoilés) définies au préalable.

Les univers lexicaux du corpus G1 semblent correspondre à certains mécanismes de défense, dont ils révèlent la présence. Ainsi, les personnes de la G1 aborderaient leur passé en fonction de ces défenses, plus ou moins matures.

Pour la G2, nous avons présenté des hypothèses quant aux liens observés entre chaque univers lexical et les variables des sujets.

Et finalement, le tri croisé nous a permis d'étudier l'ensemble des entretiens en tant qu'entité, avec certaines observations quant à la variable de la génération.



# **Chapitre 10. Ca-MIR : Auto-questionnaire des modèles individuels de relations chez l’adulte**

## **10.1. Introduction**

Le **Cartes-Modèle Individuel de Relation (Ca-MIR)** est un auto-questionnaire des modèles individuels de relations développé en 1996 par Pierrehumbert et ses collègues Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon. Il permet de connaître la stratégie d’attachement parents-enfant et l’appartenance de l’individu à une des trois stratégies d’attachement : sécurisée, détachée, préoccupée.

## **10.2. Hypothèses concernant notre ensemble clinique**

Le questionnement autour de l’attachement de notre corpus clinique représente la partie centrale de notre recherche. En lien avec les connaissances sur l’attachement et notre problématique, nous avons établi quatre hypothèses concernant les conditions de sa création, ainsi que la reproduction des modèles d’attachement à la génération suivante. Nous ferons un bref rappel de ces hypothèses qui ont été détaillées dans le Chapitre 5.

### **Hypothèse N°1 :**

*« Le style d’attachement des personnes ayant été placées au cours de la petite enfance (G1) est insécure. »*

**Hypothèse N°2 :**

« Les personnes ayant été placées ont su développer d’autres liens d’attachement, plus satisfaisants, au cours de la vie. »

**Hypothèse N°3 :**

« Ces nouvelles rencontres et liens noués ont permis aux sujets de la G1 de modifier leur style d’attachement initial, supposé insécure, en sécurité actuelle. »

**Hypothèse N°4 :**

« Le profil d’attachement de la deuxième génération est de meilleure qualité que celui de leurs parents (G1), donc la stratégie primaire d’attachement de la G2 est sécuritaire. »

## 10.3. Représentation des résultats

Les tableaux (10-1 et 10-6) montrent les principaux résultats, exprimés en T scores (moyenne 50, écart type 10). Pour augmenter leur lisibilité, nous avons représenté les résultats en T-score par des couleurs différentes (Figure 10-1) :

En vert : Valeur dans la moyenne, c’est-à-dire  $\pm 1$  écart type, (entre 40 et 60, en représentation de Gauss 68% de la population) ;

En jaune : Valeur s’écartant de  $\pm 2$  écarts type, (27% de la population, intervalles 30-40 et 60-70);

En orange : Valeur s’écartant de  $\pm 3$  écarts type, (4% de la population, intervalles 20-30 et 70-80) ;

En rouge : Valeur s’écartant de  $\pm 4$  écarts type, (1% de la population, inférieur à 20 ou supérieur à 80).

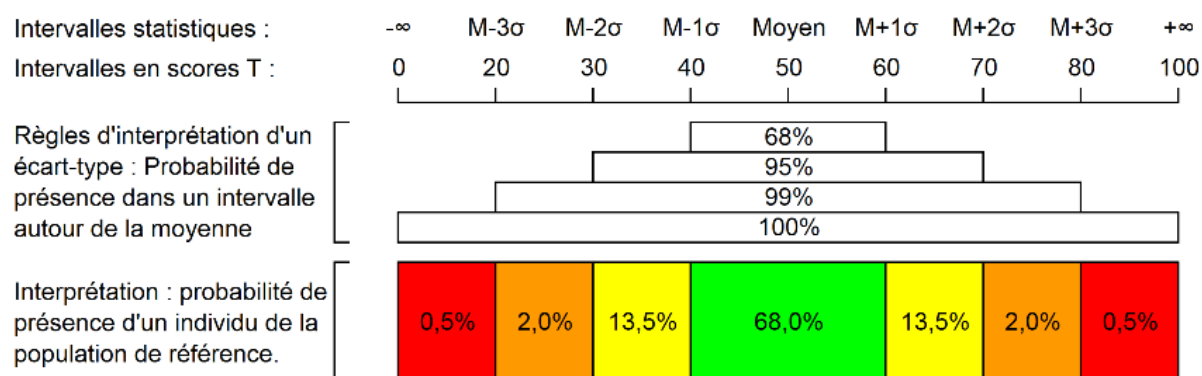


Figure 10-1 : Schéma des intervalles statistiques

Nous illustrerons nos propos par des extraits d'entretiens de personnes ayant obtenu un score remarquable.

## 10.4. Résultats de la G1

### 10.4.1. Stratégie primaire de la G1

#### 10.4.1.1. Corrélations avec le profil sécure

Les résultats quant à la stratégie primaire de la G1 sont rapportés dans le Tableau 10-1. En ce qui concerne la stratégie d'attachement primaire, nous constatons que **sept personnes** (Bernard, N° 59, Bernardcyp, Evelyne, Tribord, Arnaud et Rose) appartiennent au profil sécure, ce qui représente 29,2% (voir Tableau 10-2). Le plus haut score atteint par la G1 est celui de Tribord (score sécure 56,9), et tous les autres scores dans cette catégorie se situent en-dessous de 50. Ces personnes utilisent la **stratégie primaire sécure**.

Par la suite, **onze personnes** (Paul Vincent, Elisa, Nénette, Feind l'air, Vévette, Nini, Mary, Fernand M, Lalyblue, Jeannette et Mimosa) appartiennent dans l'intervalle [30 ; 40] ce qui représente 45,8% de la G1. Ces personnes peuvent être caractérisées par **une stratégie primaire peu sécure** (ou encore dans la moyenne entre sécure et insécure).

Enfin, **six personnes** (25% de la G1) appartiennent dans l'intervalle [20; 30]. Il s'agit de Mélissa, Jean Pierre, Babette, Olive, Aline et Rory. Ces personnes disposent d'une stratégie primaire insécure.

Sujet	Scores T		
	Sécure	Détaché	Préoccupé
Paul Vincent	38,3	50,0	57,0
Melissa	29,6	62,1	57,0
Jean Pierre	29,1	54,5	67,1
Bernard	41,7	56,5	60,1
Elisa	33,3	50,5	64,9
Nénette	30,6	45,4	71,1
N°59	46,5	43,9	64,0
Bernadcyp	49,4	48,9	48,7
Feind l'air	33,8	48,4	62,7
Babette	28,1	76,7	52,6
Vévette	32,1	54,5	65,8
Evelyne	41,2	51,5	59,7
Nini	35,8	55,0	60,5
Tribord	56,9	42,9	44,3
Mary	34,3	54,0	64,9
Fernand M	36,8	51,5	50,9
Olive	24,4	66,1	67,6
Laly blue	30,3	73,7	51,3
Arnaud	42,0	40,9	49,6
Jeannette	30,1	43,9	64,0
Rose	43,0	37,8	57,5
Aline	27,5	41,7	65,4
Rory	29,4	57,0	51,4
Mimosa	31,3	62,6	63,6
<b>Moyenne</b>	<b>36</b>	<b>53</b>	<b>59</b>

Tableau 10-1 : Résultats Ca-MIR G1

Nos résultats sont résumés dans le tableau 10-2.

Stratégie primaire	Sécure	Peu sécure	Insécure
Nombre de sujets	7	11	6
Répartition	29,2%	45,8%	25%
Population de référence	68%	13,5%	2%

Tableau 10-2 : Répartition de la G1 au niveau de stratégie primaire

Nous observons ainsi un net décalage du nombre des sujets sécures par rapport aux pourcentages de la population normale rapportés par les chercheurs. Selon les statistiques, 66% d'une population bénéficie de l'attachement sécure, 22% de l'attachement détaché et 12% de l'attachement préoccupé (Miljkovitch, 2001 ; Pierrehumbert, 2003).



La moyenne de la G1 quant au profil sécure est de 36. Il s'agit de la moyenne la plus éloignée de la moyenne des trois profils possibles d'une population normale, ce qui revient de dire que la corrélation d'avec le profil sécure est la plus faible des trois profils. La G1 s'éloigne de 2 écarts type du profil sécure, dans le sens négatif.

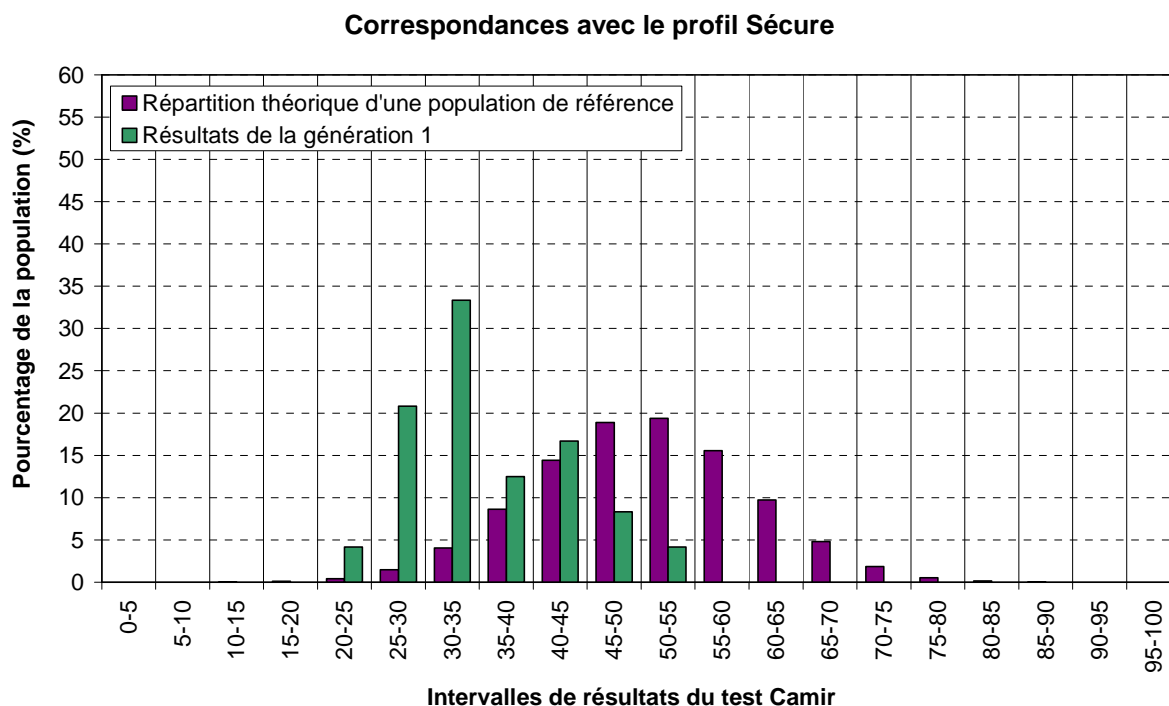
Nous pouvons calculer la différence des moyennes de corrélation au profil sécure de la G1 et de la population normale. La moyenne de corrélation de la G1 est +0,07. La moyenne de corrélation de la population normale est +0,53.

$$G1 - \text{Population normale} \leftrightarrow 0,07 - 0,53 = -0,46$$

La moyenne de la corrélation au profil sécure de la G1 est de -0,46 inférieure à la corrélation au profil sécure de la population normale (Figure 10-2).

La courbe de notre G1 n'a pas conservé la forme d'une courbe gaussienne classique. De plus, elle est décalée vers la gauche. La majorité de sujets (à peu près 33% de la G1) se trouvent dans l'intervalle [30 ; 35], ce qui représente sept fois le pourcentage de la population de référence. Le maxima de la G1 est atteint dans l'intervalle [50 ; 55], une valeur moyenne, la plus courante de la population de référence.

Ainsi, le résultat d'Olive de 24,4 dans le profil sécure est le score le plus bas de la G1. Elle appartient à 2% de la population de référence la moins sécure. Son témoignage révèle une affection espérée au sein de sa famille d'accueil qu'elle n'a pas ressentie, car elle semblait être exprimée de la mauvaise manière : « *On s'était beaucoup attachés, on l'appelait maman, c'était la seule maman qu'on connaissait, on les adorait mais ils nous le rendaient pas, ils n'étaient pas affectueux, ils nous ont jamais caressés, et pourtant je pense qu'ils nous ont aimés beaucoup.* » Face à ce non-retour de tendresse, elle s'était renfermée dans l'image d'une personne non digne d'affection et s'est attachée au travail : « *Déjà toute petite, j'ai toujours su qu'il fallait travailler pour m'en sortir, je ne pensais pas que j'aurais la situation que j'ai mais je savais que je ne peux compter sur personne, qu'il fallait que je trime, ça, je savais.[...]J'étais sûre que je serais jamais aimée, j'étais sûre que je serais jamais mariée, qu'aucun garçon ne me regarderait et donc que je n'aurais jamais d'enfants, c'est-à-dire que je ne, et ça m'est resté très longtemps, je me donnais pas le droit au bonheur.* »



**Figure 10-2: Correspondance de la G1 au profil sécure**

A l'opposé d'Olive, nous questionnerons Tribord, Bernardcyp et N° 59, qui ont acquis les plus hauts scores au profil sécure de la G1, se situant, néanmoins dans la moyenne de la population normale.

Malgré l'abandon et le handicap, Tribord sait se faire aimer (à l'école, dans la famille d'accueil, à l'hôpital) et trouver un point positif dans chaque situation: « *J'étais un garçon dont on s'est bien occupé, j'avais les meilleurs spécialistes de la vue et des oreilles qui s'occupaient de moi.[...] L'inspectrice passait à l'improviste, partout, tout le temps, parce que ça paraissait un peu louche, et de temps en temps elle passait à l'école voir comment ça se passait, moi j'adorais l'inspectrice que j'avais. [...]*C'était une sacrée femme (la nourrice) par contre, fallait pas déconner avec elle. Bon on était bien, moi j'ai passé de très, très bons moments. »

Bernardcyp a accepté l'abandon et a su trouver son équilibre dans sa famille d'accueil, qu'il qualifie d'ordinaire: « *Il n'y a pas eu de rancune, ni rancune, ni rancœur [...]* j'en veux à quelqu'un, j'en veux à la société, j'en veux aux institutions, non rien, rien, pas de vengeance, une docilité finalement, je pense que j'étais dans un climat de docilité. [...] *Il fallait surtout pas enlever le côté affection que pouvait amener la maman. Mes parents d'accueil possédaient des qualités de cœur évidentes et puis la chaleur d'un foyer, la chaleur douce d'une vie ordinaire. »*

Et finalement, N° 59: « *Moi, je connaissais que mes deux parents, tous les deux je les aimais pareils, ils ne m'ont jamais tapé, jamais agressé, jamais, non c'est parce que on était dans la misère qu'on a été séparés, c'est tout, mes parents je les aimais, je leur en veux même pas, pas possible. »*

**La stratégie d’attachement utilisée par la population G1 est majoritairement insécure. Leurs résultats se situent entre moyennement sécurée et insécure. Néanmoins, certains sujets sont sécurés.**

#### 10.4.1.2. Liens ultérieurs de la G1

Sept personnes (presque 30%) de la G1 possèdent le style d’attachement sécurée. Bien que dans une population normale, près de 66% de personnes présentent un style d’attachement sécurée, ces chiffres sont surprenants quant à notre population. Ce résultat peut provenir de la relation primaire mère-enfant ou de la relation avec la mère d’accueil. Or, il peut également provenir d’une rencontre ultérieure marquante pour l’individu puisque 70,8% de la G1 ont témoigné avoir rencontré, à un moment de leur vie, une personne de confiance, avec laquelle un lien très fort s’est noué.

Nous pourrions étudier cette réalité en détail ultérieurement, en observant les résultats à des échelles complémentaires du Ca-MIR.

	Non	Oui, un	Oui, plusieurs
Répartition	29,2%	37,5%	33,3%
Nombre de sujets	7	9	8

**Tableau 10-3 : Présence de figure d’attachement de la G1**

Actuellement, nous savons que certaines personnes de la G1 ont créé un attachement sécurée au sein de leur famille d’origine ou ont su trouver une figure d’attachement remplaçant leurs parents, leur permettant ainsi d’obtenir la sécurité nécessaire. Dans les témoignages, elles expriment leur immense besoin d’affection, ainsi que leur quête active de celle-ci. Elles se souviennent parfaitement de leurs figures d’attachement ou tuteurs de résilience. Durant l’enfance, certains enfants se faisaient *chouchouter* (expression de Tribord) par la famille d’accueil, les voisins, les instituteurs, les curés, ou les moniteurs de sport. Plus tard, le besoin affectif a été comblé par les conjoints, la belle-famille et les enfants, comme l’illustrent les extraits suivants.

Evelyne : « *J’avais toujours des attaches qui m’amenaient à avancer, c’était une pionne, c’était un prof.* »

Mary : « *Mon beau père m’a dit ça je m’en souviens qu’il m’a dit, ‘bah tu sais, tu es de l’assistance publique tu n’as pas de parents mais nous on sera ta famille’.* »

**Ainsi, nous constatons que malgré un style d’attachement peu sûr, voire insûr, acquis dans l’enfance, ces personnes ont su créer d’autres liens d’attachement par la suite.**

## 10.4.2. Stratégie secondaire de la G1

Selon Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996), les sujets présentant une stratégie primaire sûre élevée utilisent une stratégie secondaire moyenne, se trouvant entre le mode détaché et préoccupé. Dans la mesure où la G1 ne possède pas une stratégie primaire élevée, il est intéressant d’étudier la stratégie secondaire des sujets. La majorité des sujets de la G1 ont une stratégie primaire sûre, dans la moyenne, donc peu sûres. Leur stratégie secondaire devrait être détachée. Tandis que les sujets présentant une stratégie primaire sûre faible, donc étant insûres, sont plus fréquemment préoccupés.

### 10.4.2.1. Stratégie secondaire détachée

Les résultats de la G1 se trouvent dans la moyenne de la population normale. Sur les 24 sujets, seulement six personnes (25%) s’éloignent de la moyenne à plus d’un écart type. Il s’agit de Mélissa, Babette, Olive, Lalyblue, Rose et Mimosa. Cet éloignement va jusqu’à deux écarts type pour Lalyblue et Babette.

<b>Profil détaché</b>	<b>Moyenne</b>	<b>±1 écart type</b>	<b>+2 écarts type</b>
<b>Nombre de sujets</b>	18	4	2
<b>Répartition</b>	75%	16,7%	8,3%

**Tableau 10-4: Répartition de la G1 par rapport au profil détaché**

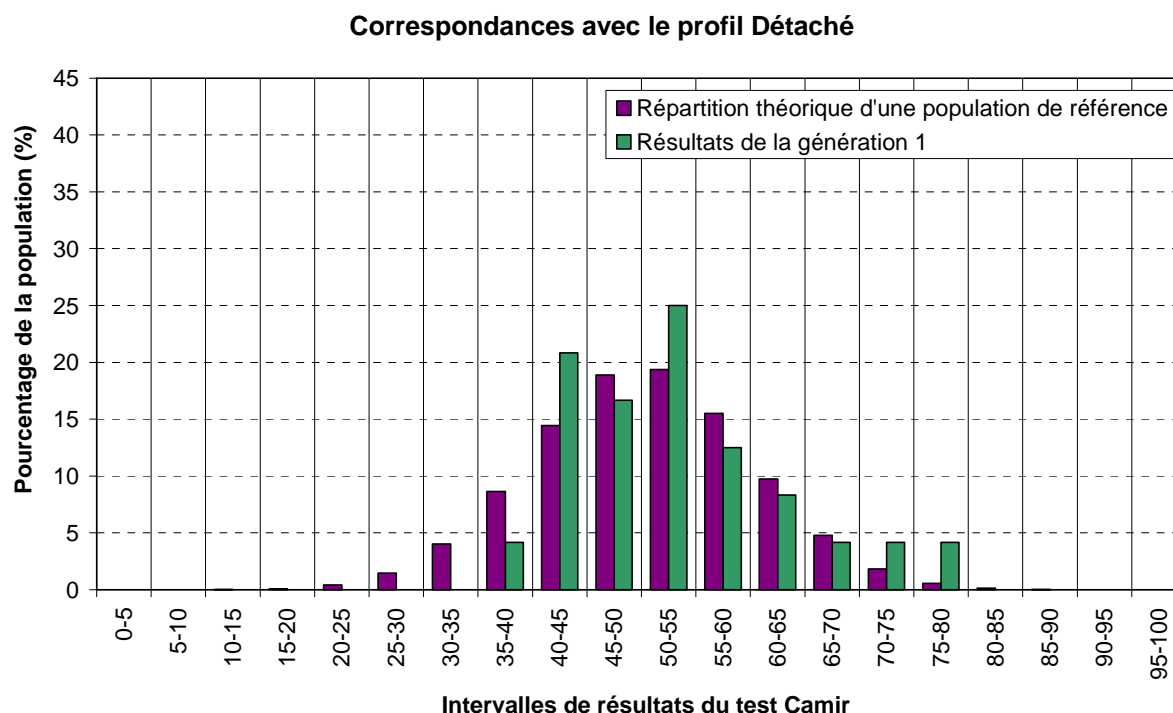
Dans le cas des quatre personnes s’éloignant d’un écart type de la moyenne, nous remarquons une exception : Rose (37,8) dont l’éloignement se fait dans le sens négatif (moins détachée que la moyenne). Dans tous les autres cas, il s’agit de personnes plus détachées que la population de référence.

La moyenne de la G1 est +0,01 et la moyenne de la population de référence est de -0,04.

En effectuant le calcul de la différence des moyennes de corrélation au profil détaché de la G1 et de la population normale, nous obtenons le résultat de +0,05.

G1 –Population normale ↔ 0,01-(-0,04)= **+0,05**

La moyenne de la corrélation au profil détaché de la G1 est de 0,05 supérieure à la corrélation au profil détaché de la population normale. Ce constat signifie que les résultats de la G1 correspondent au profil détaché, avec des valeurs légèrement supérieures que la population de référence. Les résultats de la G1 ont gardé une forme gaussienne. Néanmoins, nous manquons de sujets ayant des correspondances faibles au profil détaché. La stratégie secondaire détachée utilisée par certains sujets de la G1 atteint des valeurs plus élevées [70 ; 80] que celles de la population de référence (Figure 10-3).



**Figure 10-3: Correspondance de la G1 au profil détaché**

Le profil détaché du corpus G1 peut être expliqué de différentes manières. Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996) constatent que parfois des personnes peu sécures deviennent détachées avec l’âge. L’analyse de leur vécu est plus profonde, ainsi que le recul sur les événements de l’enfance. Il est également possible que le fait d’avoir vécu une situation traumatisante pousse la personne à se détacher davantage de son passé. Cette stratégie de l’évitement leur a permis de tracer leur chemin sans blesser les autres et sans se laisser blesser. L’attachement détaché a joué le rôle « d’une adaptation antalgique » (Cyrulnik, 2010) à leur blessure de l’enfance.

C’est le cas de Lalyblue. Petite, elle a décidé de prendre ses distances pour ne plus souffrir : « On subit, et subir, j’ai assez subi, je crois que un jour je me suis levée, je devais avoir douze ans, je me suis levée j’ai dit plus jamais, et ça a été plus jamais, je me suis plus jamais fait manquer de respect, je me suis

*jamais fait taper, je me si (suis ?) plus jamais laissée impressionnée par qui que ce soit. »* Elle s'interdisait de parler de son passé : *« J'évitais tout ce qui concernait mon passé j'évitais en fait, je jouais pas les mystères, mais j'évitais beaucoup de questions et en fait je suis quelqu'un qui arrive très facilement à vous déstabiliser et qui arrive rapidement à vous faire passer l'envie de me poser des questions. »* Et quand elle acceptait de partager son histoire, elle s'en détachait : *« Je crois que c'est la trahison qui m'a plus affecté que le drame en lui même , parce que je l'ai toujours considéré comme quelque chose qui ne m'était pas arrivé à moi [...] en fait je vous raconte peut être une histoire que j'ai lu dans un livre. »*

Contrairement à Lalyblue, Elisa semble prise dans la violence de ses souvenirs: *« Je veux pas la voir (sa mère), parce que je suis pas sûre d'arriver à me contrôler. »*

Les sujets avec une stratégie primaire sécuritaire étant dans la moyenne sont plus fréquemment détachés. C'est le cas de Lalyblue, dont le résultat de profil sécuritaire est 30,3 et celui du profil détaché 73,7 ; et de Mimosa, avec le résultat du profil sécuritaire 31,3 et celui du profil détaché 62, 6. Or Babette, qui appartient aux plus insécures, a obtenu le résultat le plus élevé dans le profil détaché. Rose représente également une exception avec un profil assez sécuritaire (43) et la stratégie la moins détachée de la G1 (37,8).

**La majorité des sujets avec une stratégie primaire moyenne (peu sécuritaire) utilisent la stratégie secondaire détachée. Les résultats de la G1 tendent vers le profil détaché. Selon Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996), les personnes utilisant cette stratégie d'attachement valorisent davantage l'indépendance au détriment des relations interpersonnelles.**

#### 10.4.2.2. Stratégie secondaire préoccupée

La stratégie secondaire préoccupée est celle qui caractérise le plus la G1. Presque la moitié de la G1 (onze personnes, soit 45,8%, Tableau 10-5) se trouve dans la moyenne de la population de référence. Cependant, exactement la moitié de la G1 (douze sujets) s'éloigne plus d'un écart type de la moyenne. Une personne (Nénette) s'éloigne de deux écarts type de la moyenne. Les éloignements s'effectuent sans exception dans le sens positif, c'est-à-dire que les sujets sont plus préoccupés que la population de référence.

<b>Profil préoccupé</b>	<b>Moyenne</b>	<b>+1 écart type</b>	<b>+2 écarts type</b>
<b>Nombre de sujets</b>	11	12	1
<b>Répartition</b>	45,8%	50%	4,2%

**Tableau 10-5: Répartition de la G1 par rapport au profil préoccupé**

La moyenne du taux de corrélation des résultats de la G1 au profil préoccupé est +0,02 et la moyenne de la population de référence est de -0,15.

Nous calculons la différence des moyennes de corrélation au profil préoccupé de la G1 et de la population normale, le résultat est +0,17.

$$G1 - \text{Population normale} \leftrightarrow 0,02 - (-0,15) = +0,17$$

La moyenne de la corrélation au profil préoccupé de la G1 est de 0,17 supérieure à la corrélation au profil préoccupé de la population de référence. Le taux de corrélation de la G1 au profil préoccupé est le plus fort des trois profils (-0,46 pour le profil sécure, +0,05 pour le profil détaché et +0,17 pour le profil préoccupé).

La préoccupation de Jean-Pierre se révèle dans la recherche de ses origines. C’est lui qui fait les démarches, c’est lui qui mobilise les autres : « *Après j’ai cherché ma vraie famille, parce que B (nom de famille), il fallait que je sache, moi je voulais savoir d’où je venais. [...] J’avais été à la DDASS pour demander tout et puis j’ai jamais rien trouvé. [...] J’ai ma sœur aînée, qui, elle, savait que moi j’existais [...] je lui ai dit monte on y va !* »

Au contraire, Nénette, que son fils Cylou caractérise comme ‘maman-poule’, s’est souciée de ses enfants : « *Ils ont des lacunes sur certains trucs, après il fallait que je m’en occupe, il fallait aller chez le psy, parce qu’il était gaucher, on l’a contrarié, il est devenu droitier, il savait plus se situer. [...] De toute manière, ils sont passés tous chez les psys.* »

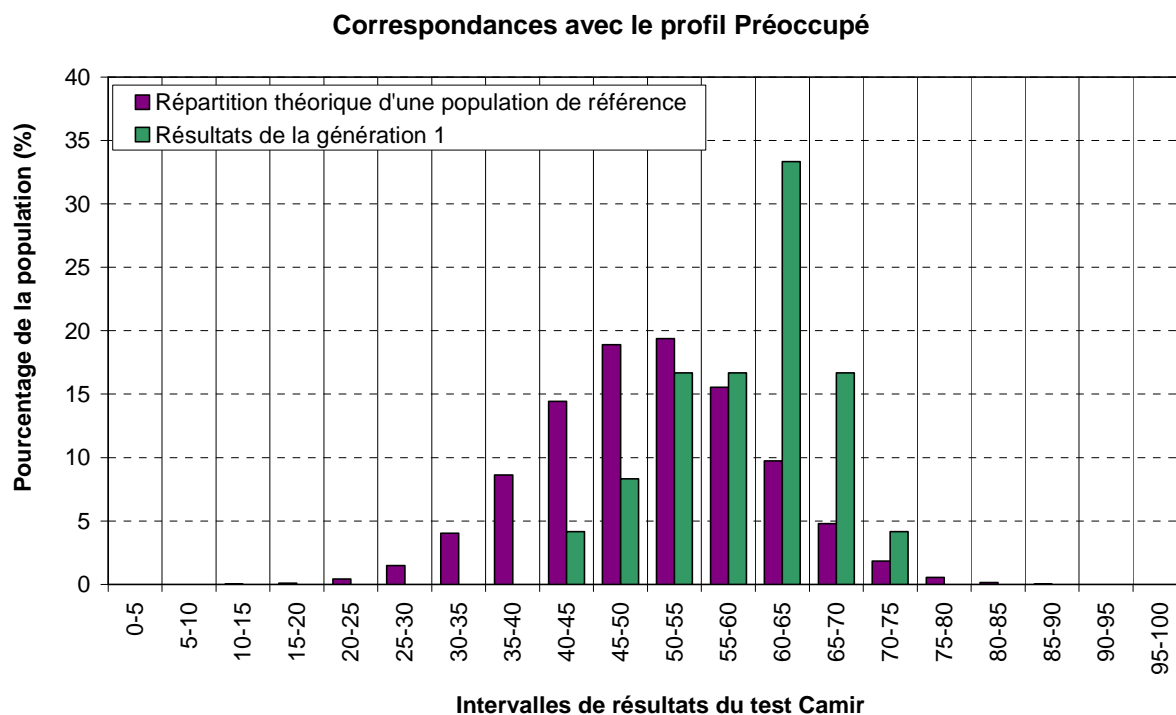


Figure 10-4: Correspondance de la G1 au profil préoccupé

La figure 10-4 représente les courbes de résultats de corrélation de la G1 et de la population de référence au profil préoccupé. Cette courbe a conservé la forme de la gaussienne, cependant, elle est nettement décalée vers la droite. Les valeurs minima ne commencent qu'à 44 pour la G1, alors qu'elles commencent à 20 pour la population de référence. Et tandis que le point culminant de la gaussienne de la G1 est atteint entre [60 ; 65] par un tiers du corpus clinique, celui de la population de référence se trouve entre [45 ; 55] pour à peu près 40% d'entre eux. Le maxima atteint par la G1 est 71,1, tandis que la valeur maximale atteinte par la population de référence est situé entre [80 ; 85]. Les résultats de la G1 sont plus compacts, moins dispersés sur l'échelle, n'allant pas jusqu'aux extrêmes.

**La stratégie secondaire adoptée par la G1 est la préoccupée. Selon Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996), les personnes utilisant cette stratégie d'attachement valorisent davantage l'implication interpersonnelle au détriment de l'autonomie.**

### **10.4.3. Représentation schématique des liens entre la stratégie primaire et la stratégie secondaire de la G1**

Afin de visualiser les interactions de la stratégie primaire et de la stratégie secondaire d'attachement de la G1, nous avons tracé deux courbes représentatives (Figure 10-5).

Nous rappelons que la majorité des sujets possèdent une stratégie primaire sécuritaire moyenne ou basse. Ainsi, nous observons que la courbe représentative de la stratégie secondaire préoccupée est supérieure à tout moment à celle de la stratégie détachée. Les différences s'effacent sur les extrémités. Nos données ne nous permettent pas de faire le même constat que Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996). La G1 semble utiliser en priorité la stratégie secondaire préoccupée, quel que soit son niveau de stratégie primaire sécuritaire. Nous avons retrouvé chez certains sujets inséculaires (Mélissa, Olive, Rory) les tendances égales quant à l'utilisation des deux stratégies secondaires.



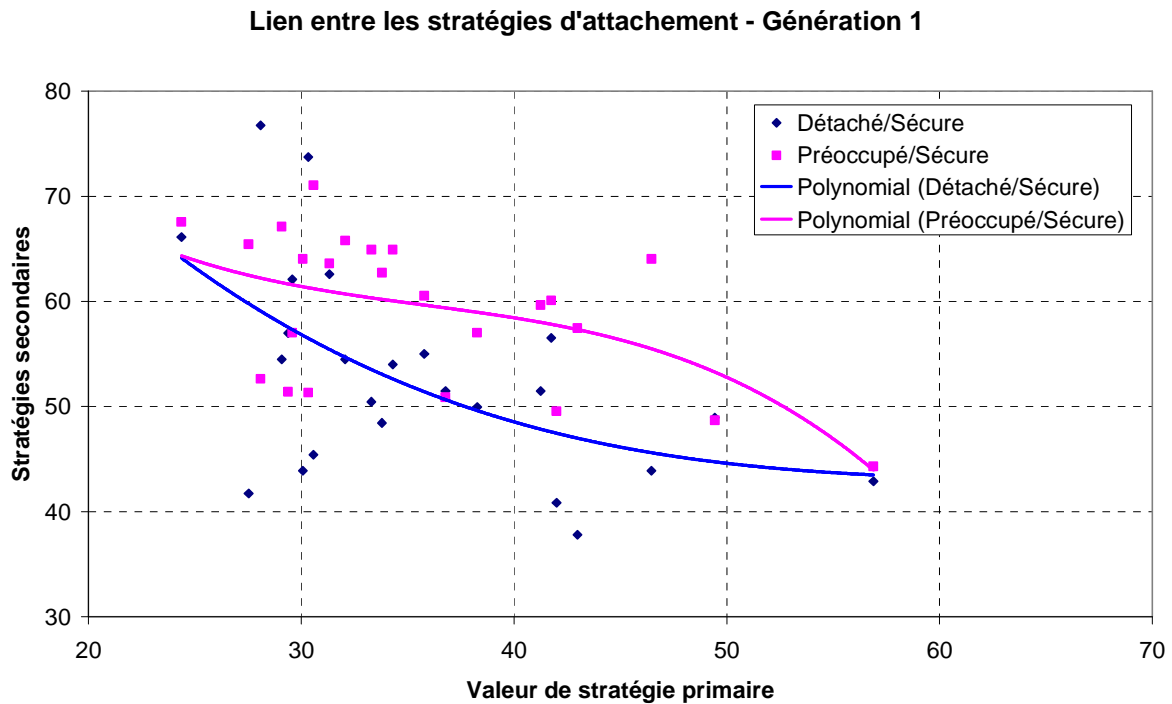


Figure 10-5: Lien entre la stratégie primaire et les stratégies secondaires pour G1

## 10.5. Résultats de la G2

Le tableau 10-6 nous présente les résultats de la G2, exprimés en corrélations aux 3 profils (-1 jusqu'en 1) et en T scores (moyenne 50, écart type 10). Grâce à la représentation par les différentes couleurs, nous remarquons immédiatement qu'il y a moins de valeurs s'éloignant de la moyenne.

Sujet	Scores T		
	Sécure	Détaché	Préoccupé
Lilly	58,1	51,0	39,0
Séléna	55,4	44,4	54,8
Julien	41,2	67,1	39,9
Pepita	47,0	50,5	52,2
DMC	29,6	49,0	72,6
Cylou	59,1	42,4	40,8
Julie MN	53,2	38,3	33,8
Julie	58,1	42,4	39,5
Feind la Bise	59,1	37,8	47,4
Rouge	51,2	44,9	54,4
Vert	50,2	61,1	44,7
Coccinelle	58,1	40,4	39,0
Lucie	59,9	45,9	36,9
Nina	57,2	37,3	45,1
Mikey	52,9	44,9	48,3
Kiki	59,1	54,5	40,8
Théotime	57,4	41,4	47,8
The rat	58,4	45,4	43,9
Titif	44,5	73,2	43,0
Sara Cox	50,7	40,4	53,1
<b>Moyenne</b>	<b>53</b>	<b>48</b>	<b>46</b>

Tableau 10-6: Résultats Ca-MIR de la G2

### 10.5.1. Stratégie primaire de la G2

Nous constatons que la majorité de la G2 (dix-neuf sujets) ont atteint les valeurs dans la moyenne du profil sécure. Seul DMC représente l'exception avec un score de 29,6 qui est peu sécure. Par ailleurs, nous remarquons une courbe représentative atypique où plus de 50% de la G2 se trouve dans l'intervalle [55 ; 60] contrairement à 15% de la population de référence. La G2 a atteint des valeurs plus élevées que la moyenne, donc elle semble plus sécure que la population de référence.

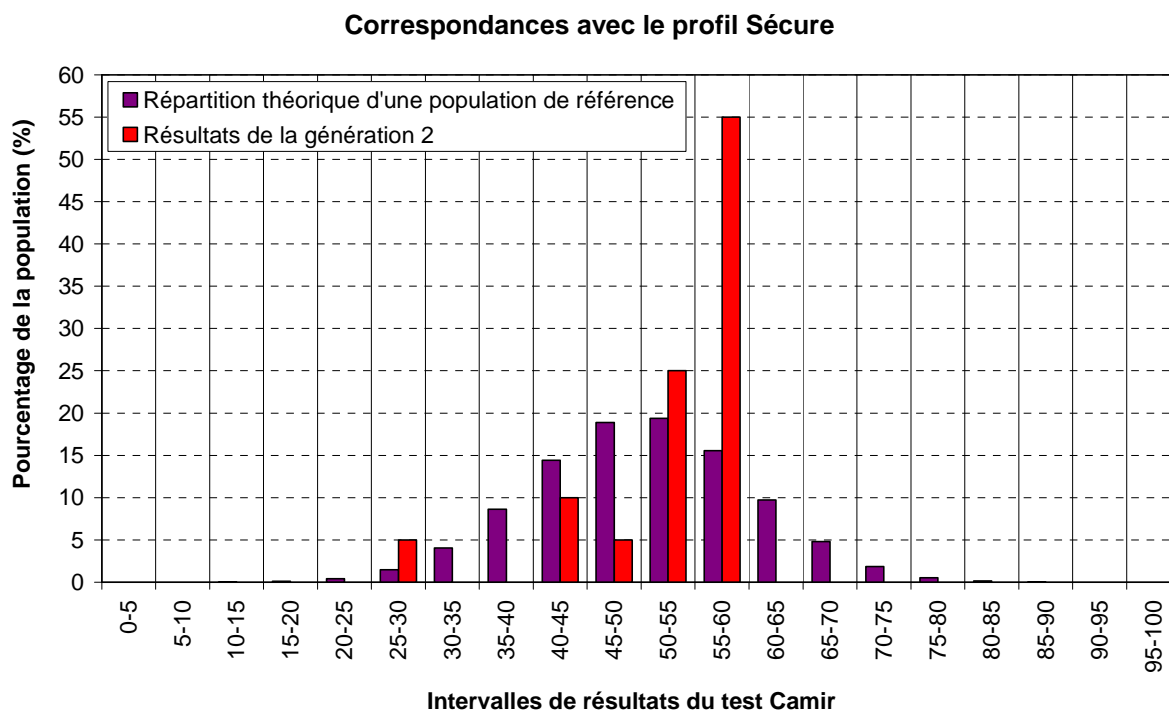


Figure 10-6 : Correspondance de la G2 au profil sécure

La moyenne de corrélation avec le profil sécure atteinte par la G2 est 0,63, et celle de la population de référence de 0,53.

G2 –Population normale ↔ 0,63-0,53= **+0,10**

Selon le calcul de la différence des moyennes de corrélation au profil sécure de la G2, nous obtenons le résultat de +0,10.

La moyenne de la corrélation au profil sécure de la G2 est de 0,10 supérieure à la corrélation au même profil de la population de référence. Cela signifie que les résultats de la G1 correspondent au profil sécure.

Dans une population de référence, 68% de gens sont sécures. Dans notre population, 95% des sujets ont obtenu des scores sécures.

Dans le discours des sujets de la G2, nous retrouvons des souvenirs positifs de leur enfance ainsi qu’une valorisation des parents.

Cylou dont la mère est la plus préoccupée de la G1, analyse son enfance: « Elle (sa mère) était tout le temps là, elle travaillait pas, elle était tout le temps là. Maman était toujours maman poule à nous protéger. Je pense que oui, vu qu'elle avait pas eu, qu'elle a été abandonnée assez jeune, c'est pour ça qu'elle est devenue maman poule, elle nous a surtout chéri à cause de ça. »

Pour Julie, ses parents représentent un modèle de parentalité (son père Bernardcyp fait partie des personnes les plus sécures) : « *Une grande liberté dans notre façon de vivre quoi, moi c'est vraiment ce que je retiens et j'aimerais retransmettre à mes enfants dans l'éducation et laisser la liberté à ces enfants.* »

Il en est de même pour the Rat, qui s'identifie à son père tout en précisant qu'il ne pourrait jamais le dépasser. L'impossibilité de tuer symboliquement son père explique peut-être les excès de violence, d'alcool et d'autres troubles de comportement dans la jeunesse de The Rat : « *Mon père, il a pas toujours eu la vie facile.[...] Mes parents, ils ont toujours été près de nous, ils ont jamais lâché un de leur enfant pour quoi que ce soit, on est à égalité mais moi j'ai eu plein de problèmes à un moment donné, l'alcool après un rupture amoureuse, plein de choses comme ça et ils ont toujours été là[...] Mon père c'est un héros, c'est mon héros[...] Je peux pas être meilleur que mon père.* »

**La stratégie primaire utilisée par la G2 est sécure.**

## **10.5.2. Stratégie secondaire de la G2**

Selon Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996), les sujets avec une stratégie primaire sécure élevée utilisent une stratégie secondaire moyenne, se trouvant entre le mode détaché et préoccupé. Ainsi, nous nous attendons à ce que pour la majorité de la G2, il n'y ait pas de grands écarts de la moyenne des résultats des deux stratégies secondaires.

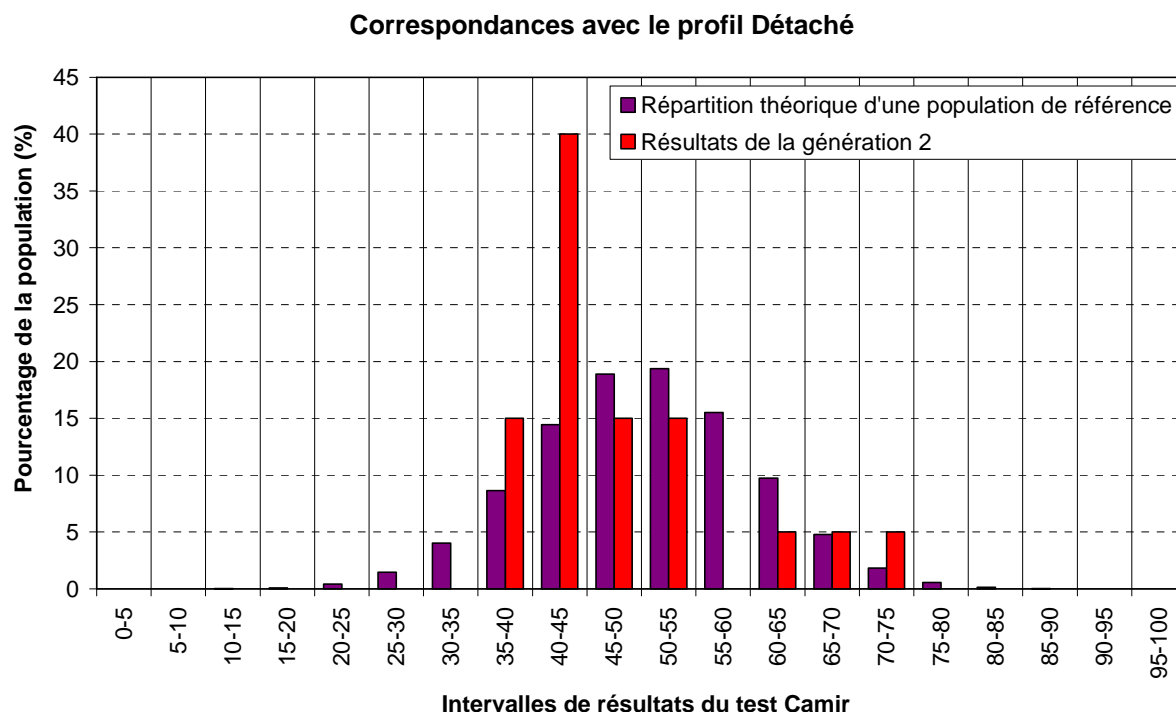
### **10.5.2.1. Stratégie secondaire détachée**

Les résultats concernant la correspondance au profil détaché présentent davantage de disparités. Nous avons quatorze personnes (soit 70%) dont les résultats appartiennent à l'intervalle moyenne [40 ; 60]. Cinq autres personnes (25%) ont des résultats qui s'éloignent de 2 écarts type de la moyenne. L'écart apparait dans les deux directions. Julie MN, Feind la Bise et Nina présentent une stratégie détachée plus faible que la moyenne. Elles restent dépendantes des relations d'avec leurs parents. Des résultats contraires se révèlent pour Julien, Vert et Titif (qui est la seule à s'éloigner de plus de deux écarts types de la moyenne dans le sens positif). Ces trois personnes ont un profil plus détaché que la population de référence. Elles valorisent l'indépendance au détriment du support relationnel.

La valeur moyenne de la G2 exprimée en T-score est 48. La moyenne de corrélation avec le profil détaché atteinte par la G2 est -0,08, et celle de la population de référence est -0,04.

**G2 –Population normale ↔ -0,08 –(-0,04)= -0,04**

Selon le calcul de la différence des moyennes de corrélation au profil détaché de la G2, nous obtenons le résultat de -0,04. La G2 est légèrement moins détachée que la population de référence.



**Figure 10-7 : Correspondance de la G2 au profil détaché**

La représentation graphique vient étayer nos affirmations. Nous observons un regroupement des résultats de la G2 dans l’intervalle [35 ; 55]. L’intervalle le plus courant est celui de [40 ; 45], ce qui représente la moyenne basse où nous trouvons 40% de la G2. La représentation graphique dégage clairement trois valeurs vers l’extrême droite [60 ; 75]. Nous remarquons que l’intervalle de [55 ; 60] est vide. Les résultats sont homogènes dans leur globalité.

Le manque de détachement constaté apparaît dans des témoignages par l’expression du besoin de proximité d’avec les parents. Il est perceptible également dans des références au passé du parent placé, supposé influencer leur attitude éducative.

Julie MN appartient au groupe dont les résultats sont les moins détachées. Elle envisage de déménager et de s’éloigner de sa mère. Cependant, cela lui fait peur : « *Je discute avec elle, c'est bien quoi, et d'ailleurs j'aimerais même être plus proche d'elle encore quoi, enfin je parle quand j'habiterais à Lunel je sais que je la verrais pas assez, je sais qu'on partagera pas assez de choses ensemble, quoi.* »

De même, Feind la Bise se rappelle de la grande proximité d’avec son père dont elle avait besoin étant petite : « *Moi je suis très, ma maison, je viens voir mes parents. Je dormais jusqu'à quatre ans*

*dans leur lit, mais uniquement en touchant les cheveux de mon père, oui, je lui touchais les cheveux, il bougeait pas. »*

Néanmoins, d'autres personnes, dont le score est dans la moyenne, témoignent de la même proximité avec leurs parents.

Lucie habite également très près de sa mère (à 50 m) : *« On est très fusionnelles. Elle a le moindre soucis, je suis là dans la seconde, j'ai le moindre soucis, elle est là à la seconde, mais c'est un message, c'est pas, le seul truc qui m'ai pesé, c'est le côté fille unique. »*

Au contraire, dans le discours de Vert, nous ressentons un détachement du passé de sa mère, concernant ce que les autres peuvent en penser : *« J'aime les gens disant que j'avais pas une bonne mère parce que machin, j'ai jamais eu ce sentiment; parce qu'elle était tellement persuadée qu'elle pas une bonne mère, qu'elle était pas à la hauteur, machin, on lui a tellement dit qu'elle était pas quelqu'un que, voilà, donc lui faire sortir ça de la tête c'est assez compliqué, moi j'ai jamais eu ce sentiment là, jamais, même là ça me paraît bizarre. Moi j'y crois pas du tout ça, non j'y crois pas du tout mais on lui dit mais elle est tellement persuadée de ça, elle est tellement par son parcours, moi je lui dis que je le comprends mais je n'y crois pas une seconde. »*

Enfin, nous illustrerons la différence de proximité existant entre un père (Tribord) qui est la personne la plus sécurisée de la G1 et ses deux fils :

Mickey est le fils aîné de Tribord : *« On est très proches, je crois que oui, on s'appelle pas une fois par jour mais pas loin quoi, alors que ma mère je me force à l'appeler une fois par semaine. Des fois, c'est pour rien, des fois, il va m'appeler pour me dire, il y a un mec qui m'a doublé. Moi, de toute façon, mes goûts sont orientés aussi en fonction de papa, c'est pas rien, tu vois les voitures, c'est pas rien, la manière de râler en voiture, on est pareil. »*

Tandis que Kiki (le second de la fratrie, un demi-frère de Mickey) a appris à être autonome car il a vécu son père comme trop occupé : *« J'ai été rapidement autonome parce que j'avais pas le choix, maman occupée, papa occupé donc soit tout seul à la maison donc il fallait que je me débrouille. C'est lui (Tribord) qui m'a formé, au niveau du travail [...] c'est vrai que des fois j'ai l'impression de voir mon père (en lui-même), oui. »*

Des liens forts, parfois fusionnels, sont présents entre la G1 et la G2. Parfois, ces liens nuisent à l'autonomisation des individus et à la différenciation de l'enfant d'avec son parent. Mais cet hyper attachement pourrait expliquer des valeurs élevées de la G2 quant à la stratégie sécurisée.

**La G2 utilise également la stratégie secondaire détachée, mais les résultats se trouvent dans la moyenne basse de la population de référence.**

### 10.5.2.2. Stratégie secondaire préoccupée

Les résultats du Ca-MIR de la G2 concernant le profil préoccupé ressemblent à ceux du profil détaché. 13 personnes (65%) ont des résultats qui se trouvent dans l’intervalle de la moyenne [40 ; 60]. Six autres personnes (30%) se trouvent éloignées à 2 écarts type de la moyenne, sans exception à gauche, vers les valeurs plus basses. La seule valeur haute (72,6) s’éloignant à 3 écarts-type de la moyenne concerne DMC. Nous rappelons que DMC est la seule personne de la G2 ayant un profil insécure. Selon Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996), il est probable que les personnes insécures présentent un résultat élevé dans le profil préoccupé, ce qui est le cas de DMC.

La valeur moyenne de la G2 exprimée en T-score de correspondance au profil préoccupé est 48. La moyenne de corrélation avec ce profil atteinte par la G2 est -0,23, et celle de la population de référence est -0,15.

$$G2 - \text{Population normale} \leftrightarrow -0,23 - (-0,15) = -0,08$$

En calculant la différence des moyennes de corrélation au profil préoccupé, nous obtenons le résultat de -0,08 ce qui veut dire que la G2 est légèrement moins préoccupée que la population de référence.

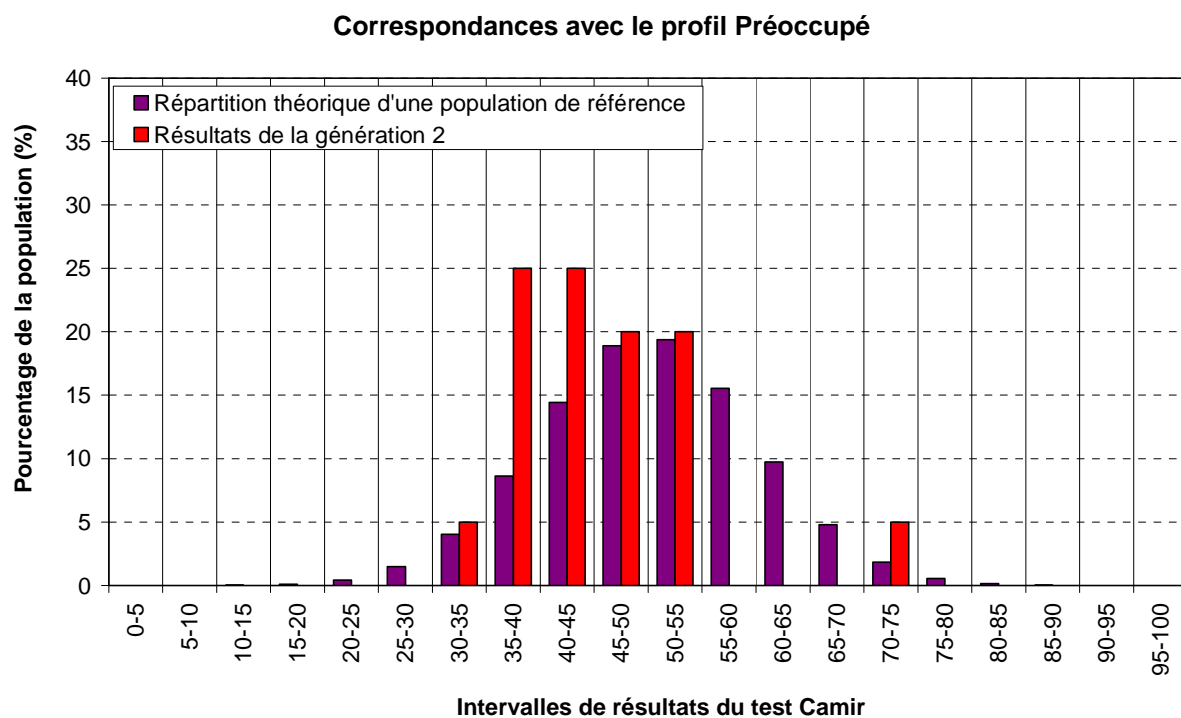


Figure 10-8: Correspondance de la G2 au profil préoccupé

La courbe de la correspondance de la G2 au profil préoccupé (Figure 10-8) est assez homogène, décalée vers la gauche, comportant une valeur exceptionnelle, celle de DMC (72,6). L'échelle fine, nous permet de constater que la moitié de la G2 a obtenu des résultats dans l'intervalle [35 ; 45], ce qui représente la moyenne faible. Nous trouvons près de 40% des résultats dans l'intervalle [45 ; 55], suivi d'une absence de valeurs dans la moyenne haute jusqu'à la valeur exceptionnelle de DMC. La majorité de la G2 sont soit moins préoccupés que la population de référence, soit dans la moyenne.

DMC ne différencie pas clairement son passé du celui de sa mère. Il se sent concerné, voir enchevêtré : « *C'est pas la mort ce qu'on a vécu mais c'est quand même grave. Ce que ma mère a vécu, je l'ai pas vécu, mais je le sais donc je le ressens. [...] Elle se privait de manger elle pour que mon frère et moi on mange. Elle partage tout, quitte à se priver. [...] Très réaliste, elle nous a fait prendre conscience de la vie, quoi.* »

Rouge, dont les résultats sont dans la moyenne partout, se plaint de l'autorité et du non-engagement émotionnel de sa mère : « *Ils m'ont gardé T et T (ses deux fils), mais ils m'ont, et moi je le prenais très mal, parce que eux ils me disaient maintenant il va falloir que tu te secoues. [...] Moi, je suis très, très famille, très émotive tout, j'ai besoin quoi, elle, elle est plus, un moment elle a le tempérament de ma sœur, très indépendante, ou elle en a pas besoin, de passer du temps avec nous quoi.* »

**La G2 est dans la moyenne basse en ce qui concerne l'utilisation de la stratégie secondaire préoccupée.**

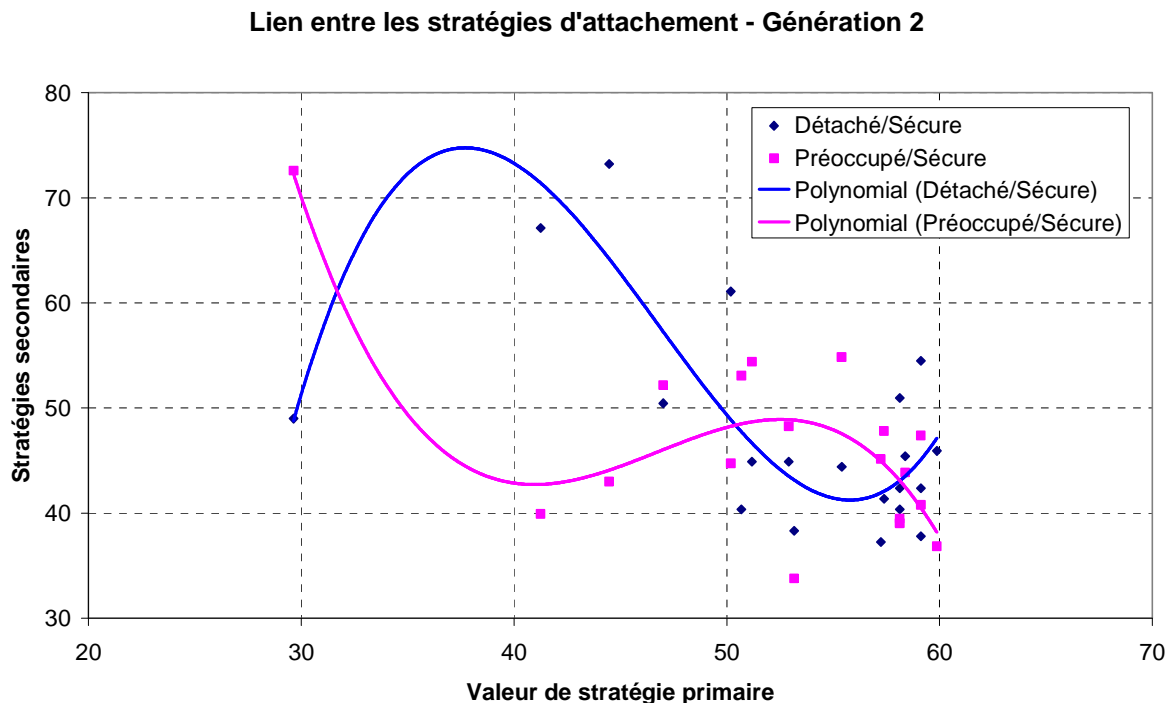
### **10.5.3. Représentation schématique des liens entre la stratégie primaire et la stratégie secondaire de la G1**

De même que pour la G1, nous avons tracé deux courbes représentatives (Figure 10-9) pour mettre en évidence la relation de la stratégie primaire et des stratégies secondaires. La majorité des sujets de la G2 possèdent une stratégie primaire sécurisée élevée. Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996) ont fait le constat que les sujets sécurisés utilisent une stratégie secondaire moyenne, se trouvant entre le mode détaché et préoccupé. Effectivement, au niveau de la stratégie secondaire de la G2, il n'y a pas une grande différence de corrélation. La G2 correspond de la même manière peu au profil détaché (-0,04) qu'au profil préoccupé (-0,08).

Nous observons également que plus la valeur de la stratégie primaire baisse, (en approchant la limite inférieure de la moyenne, donc 40) plus les sujets ont recours à la stratégie secondaire



détachée. Par contre, si nous suivons la tendance dégressive de la stratégie primaire, les sujets dont le résultat se trouve dans l'intervalle [30 ; 35] ont recours plus souvent à la stratégie secondaire préoccupée.



## 10.6. Comparaison de la G1 et la G2

Nous avons observé en détail l'évolution des stratégies d'attachement d'une génération à l'autre. Le tableau 10-7 nous présente une évolution générale dans tous les domaines mesurable du test Ca-MIR<sup>1</sup>.

Nous avons obtenu les résultats en calculant les différences entre la G2 et la G1. Ainsi, si le résultat de la soustraction est positif, cela veut dire que la G2 avait un score plus élevé que la G1. Autrement dit, il y avait un gain au niveau de la stratégie ou de l'échelle respective. Au contraire, si le résultat est négatif, cela signifie que la G2 a obtenu un score moins élevé que la G1. Cela ne veut pas forcément dire que les choses ont empiré, puisqu'il peut s'agir d'un état négatif, dont la valeur négative voudrait dire que la G2 a obtenu un meilleur score que la G1.

<sup>1</sup> La population concernée concerne les sujets de la G1 pour lesquels nous disposons d'un sujet correspondant dans la G2.

Les couleurs permettent plus de lisibilité et utilisent le même codage que les tableaux précédents :

- moins d'un écart type de différence (entre 0 et 10) : vert,
- plus d'un écart-type de différence (entre 10 et 20) : jaune,
- plus de deux écarts-type de différence (entre 20 et 30) : orange,
- plus de trois écarts-type de différence (entre 30 et 40) : rouge.

Nous avons pu inclure dans ce tableau uniquement les dyades complètes parent G1-enfant G2. Dans le cas où nous avons des données de plusieurs enfants (Tribord, Babette), nous avons effectué séparément le calcul pour chacun d'eux.

Pour confirmer nos hypothèses, nous avons utilisé le test de Student. La comparaison entre les deux générations a été effectuée tout d'abord en considérant chaque échantillon de façon globale (échantillons indépendants), au quel cas, notre corpus compte les 44 sujets. Par la suite, nous avons comparé chaque sujet d'une population avec le sujet respectif de l'autre génération selon les liens de parenté (échantillons appariés). Dans ce cas, 40 sujets sont engagés.

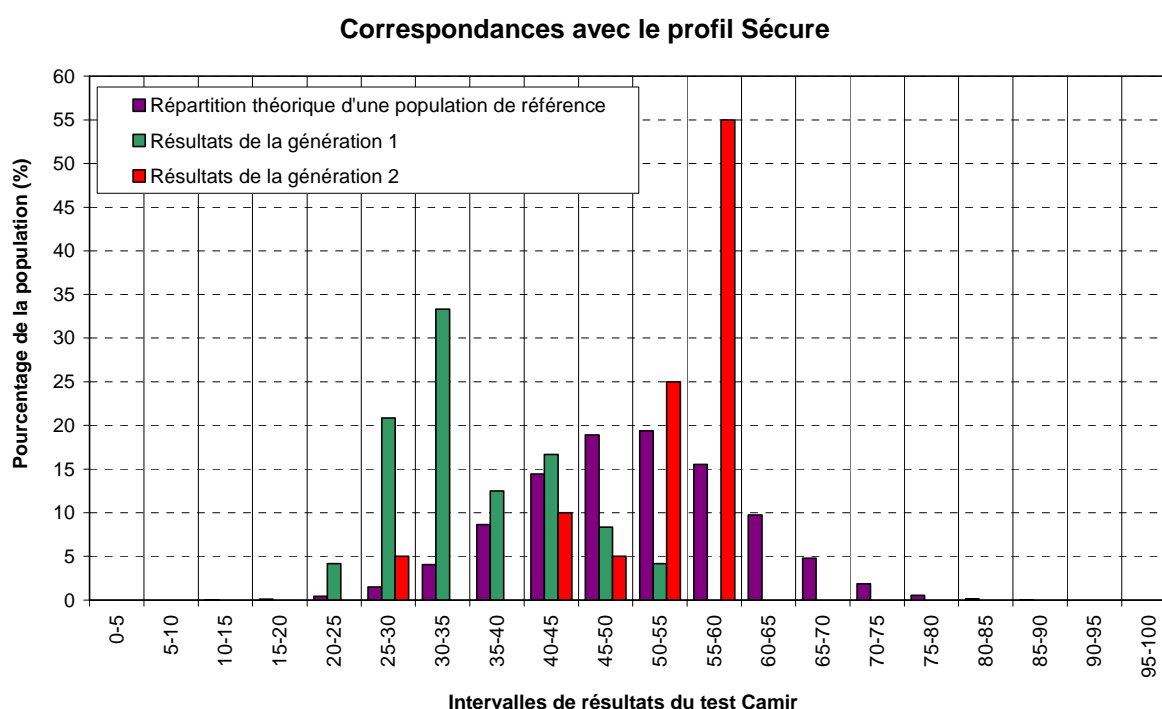
## 10.6.1. Evolution G1 –G2

Parent(s)	Lilly	Sélène	Julien	Pepita	DMC	Cylou	Julie MN	Julie	Feind la Bise	Rouge	Vert	Coccinelle	Lucie	Nina	Mikey	Kiki	Theotime	The rat	Fernand M	Fernand M	Olive	Moyenne des variations	E carts types
Sujet G2																							
Séure	+19,9	+26,1	+11,9	+5,3	-3,7	+28,5	+6,7	+8,7	+25,3	+23,1	+22,1	+26,1	+18,6	+21,4	-4,0	+2,2	+23,1	+21,6	+7,7	+26,3	+15,8	10,5	
Détaché	+1,0	-13,9	+8,8	-6,1	-1,5	-3,0	-5,6	-6,6	-10,6	-31,8	-15,7	-14,2	-5,6	-17,8	+2,0	+11,6	-12,6	-6,1	+21,7	-25,8	-6,6	12,4	
Préoccupé	-18,0	-7,2	-22,1	-7,9	+7,7	-30,3	-30,3	-9,2	-15,3	+1,8	-7,9	-26,7	-22,8	-15,4	+3,9	-3,5	-17,1	-7,0	-7,9	-14,5	-12,5	10,8	
1. Interférence parentale (préoccupation passé)	-16,3	-7,1	-19,3	0,0	+12,2	-26,4	-30,5	-24,4	-18,3	-6,1	-20,3	+14,2	-24,4	-8,1	-6,1	-12,2	-20,3	-16,3	-10,2	-4,1	-12,2	12,0	
2. Préoccupation familiale (préoccupation présent)	-17,9	+15,9	-9,9	+6,0	-6,0	-27,8	-19,8	-13,9	+9,9	+21,8	-11,9	0,0	-6,0	+13,9	-6,0	-29,8	-6,0	+9,9	-9,9	+19,8	-3,4	15,2	
3. Rancune d'infantilisation (état d'esprit préoccupé)	-15,6	-26,9	-16,5	-17,4	+3,5	-29,5	-34,7	-12,2	-27,8	-15,6	-6,9	-39,9	-29,5	-20,8	+5,2	+3,5	-20,8	-19,1	-3,5	-27,8	-17,6	12,9	
4. Support parental (sécurité/autonomie passé)	+35,2	+23,1	+13,9	+5,6	+16,7	+37,0	+13,0	+11,1	+25,9	+18,5	+14,8	+35,2	+25,9	+35,2	-14,8	0,0	+33,3	+24,1	+3,7	+37,0	+19,7	14,2	
5. Support familial (sécurité/autonomie présent)	0,0	+4,2	+4,2	-8,4	-16,9	0,0	+4,2	-2,1	-2,1	+8,4	+10,5	+8,4	-2,1	+6,3	-16,9	-6,3	-8,4	0,0	-16,9	-12,7	-2,3	8,7	
6. Reconnaissance de soutien (état d'esprit séure/autonome)	+15,6	+20,0	+4,4	-4,4	+13,3	+22,2	+11,1	+4,4	+15,6	+15,6	+11,1	+37,8	+20,0	+37,8	-6,7	-6,7	+22,2	+24,4	+8,9	+26,7	+14,7	12,6	
7. Indisponibilité parentale (détachement passé)	-21,6	-18,6	-4,9	-2,0	-23,5	-21,6	-27,5	-27,5	-25,5	-17,6	-3,9	-29,4	-33,3	-15,7	0,0	-2,0	-27,5	-15,7	-5,9	-27,5	-17,5	10,8	
8. Distance familiale (détachement présent)	-11,4	-1,9	+13,3	-7,6	-7,6	+3,8	-22,7	-11,4	-7,6	-7,6	-11,4	-15,2	-3,8	+3,8	+11,4	+22,7	+3,8	-18,9	-7,6	-15,2	-4,5	11,4	
9. Rancune de rejet (état d'esprit détaché)	-34,4	-25,4	-10,9	-14,5	-3,6	-30,8	-32,6	-30,8	-18,1	-18,1	-30,8	-23,6	-34,4	-21,7	+1,8	+1,8	-34,4	-25,4	-18,1	-19,9	-21,2	11,5	
10. Traumatisme parental	-24,1	-24,1	-9,3	-5,6	-9,3	-31,5	0,0	-11,1	-40,7	-25,9	-18,5	-29,6	-24,1	-9,3	-9,3	-9,3	-18,5	-24,1	-14,8	-11,1	-17,5	10,3	
11. Blocage du souvenir	-10,1	-18,5	+1,7	-13,5	-3,4	0,0	-33,7	-6,7	-10,1	0,0	0,0	+3,4	-26,9	-13,5	+6,7	+6,7	-20,2	-10,1	+6,7	-13,5	-9,1	10,8	
12. Démission parentale	-5,5	-13,7	0,0	-2,7	+24,6	-24,6	-27,3	-10,9	-16,4	-24,6	-16,4	+8,2	-5,5	0,0	+2,7	-2,7	-5,5	-5,5	+2,7	+16,4	-5,3	13,2	
13. Valorisation de la hiérarchie	+8,3	+2,8	+5,6	+5,6	-36,1	-16,7	-8,3	+2,8	-8,3	0,0	-5,6	0,0	-8,3	-5,6	+11,1	+2,8	-2,8	-8,3	-22,2	0,0	-4,2	11,1	

Tableau 10-7: Etat d'évolution des résultats de la G2 par rapport à la G1

Dans un premier temps, nous étudierons les courbes des trois stratégies d’attachement, afin de répondre à notre question exprimée dans l’hypothèse N°4.

## 10.6.2. Evolution du profil sécure entre la G1 et la G2



**Figure 10-10 : Comparaison du profil sécure entre G1 et G2**

La courbe représentative de la correspondance de la G1 au profil sécure présente une valeur minimale située dans l’intervalle [20 ; 25]. Plus d’un tiers des résultats sont situés dans l’intervalle [30 ; 35], avec quelques valeurs maximales entre [50 ; 55]. Tandis que la courbe représentative de la G2 présente une valeur minimale entre [25 ; 30], la majorité des valeurs sont situées dans l’intervalle [55 ; 60] ce qui est également le maximum atteint par les sujets. La valeur majoritaire pour la G1 se situe dans l’intervalle [30 ; 35] et pour la G2 dans l’intervalle [55 ; 60]. La différence est supérieure à deux écarts type, ce qui est significatif.

Nous observons une nette amélioration du profil sécure. Par rapport à la population de référence, les valeurs de la G1 sont situées dans la partie faible, correspondant au profil insécure, et celles de la G2 sont situées dans la partie droite, avec des valeurs élevées, correspondant au profil sécure.

Le profil sécure concerne ceux qui ont connu la plus grande hausse de scores individuels. La différence des moyennes est 15,8 en faveur de la G2, soit une amélioration de profil sécure de plus d’un écart-type.

Concrètement, nous observons une majorité d’augmentations supérieure à deux écart-types, comme Nénette-Cylou : +28,5 ; ou Feind l’air-Feind la bise : +25,3. D’autres augmentations suivent, se situant entre un écart-type et un peu moins d’un écart-type. Il existe une seule baisse de score : Tribord-Mickey : -4. Cependant, nous la considérons comme négligeable puisqu’elle est très faible et que le score de Tribord est très élevé.

### Hypothèse évolutive 1<sup>2</sup> :

*« Les moyennes des résultats du test Ca-MIR par rapport au profil sécure sont différentes selon l’appartenance du sujet à la G1 ou à la G2. »*

Le résultat du test de Student pour les échantillons indépendants indique une probabilité de rejet <0,001.

De même, le résultat de test de Student pour les échantillons appariés indique une probabilité de rejet <0,001.

Les moyennes des résultats du Ca-MIR quant au profil sécure sont significativement différentes selon la génération. Les sujets appartenant à la G2 sont plus sécures que leurs parents de la génération 1 ayant subi le placement.

Résultats des échantillons indépendants		Profil sécure	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	36,9	9,5
G2	20	53,0	7,7

**Tableau 10-8: Comparaison de la G1 et la G2 par rapport au profil sécure**

**Les parents (G1) étant insécures, ils ont su créer un attachement sécure avec leurs enfants (G2).**

---

<sup>2</sup> Nous distinguons les Hypothèses opérationnelles énoncées au début du chapitre des Hypothèses évolutives, liées spécifiquement à cette partie du chapitre.

### 10.6.3. Profil détaché

Les deux courbes représentatives du profil détaché présentent moins de disparités que celles du profil sécure. Leur forme se rapproche d'une gaussienne. En ce qui concerne la G1, les valeurs minimales se trouvent dans l'intervalle [35 ; 40] et les valeurs maximales s'étendent jusqu'à [75 ; 80]. Le résultat le plus courant, acquis par 25% de la population, se trouve dans l'intervalle de la moyenne [50 ; 55]. Pour la G2, le minima a été acquis au même intervalle de [35 ; 40] et le maxima à l'intervalle [70 ; 75]. Le résultat le plus courant, acquis par 40% de la G2, appartient à l'intervalle [40 ; 45]. Contrairement à la G1, nous n'avons pas de résultats dans l'intervalle de la moyenne [50 ; 55]. La valeur la plus courante pour la G1 est située dans l'intervalle [50 ; 55], celle de la G2 dans l'intervalle [40 ; 45]. Les deux valeurs sont éloignées d'un écart type. La différence ne semble pas être significative.

Les résultats de la G1 correspondent aux résultats moyens forts de la population de référence. Or, les valeurs étant plus faibles, la courbe représentative de la G2 s'éloigne davantage de la gaussienne de la population référence. Nous avons constaté que les sujets de la population G1, ayant une stratégie primaire peu sécure, utilise la stratégie secondaire détachée. La G2 étant sécure, elle utilise moins la stratégie détachée que la G1 et que la population de référence.

En ce qui concerne le profil détaché, les variations sont très individuelles et dépendent de la dyade ainsi que du niveau de profil détaché de la G1. Nous constatons une baisse générale des scores, la différence des moyennes est -6,6. La majorité des différences se trouve dans l'intervalle  $[0, 1\sigma]$  donc sont peu importantes. Cependant, nous pouvons observer quelques valeurs s'écartant davantage, comme la dyade Babette-Rouge : -31,8 ; Rouge étant significativement moins détachée que sa mère. Au contraire, dans la dyade Fernand M-Titif, sa fille est devenue bien plus détachée (+21,7) que le père.

#### **Hypothèse évolutive 2 :**

*« Les moyennes des résultats du test Ca-MIR par rapport au profil détaché sont différentes selon l'appartenance du sujet à la G1 ou à la G2. »*

Le résultat de test de Student pour les échantillons indépendants indique la probabilité de rejet de 0,08.

Le test de Student pour échantillons appariés indique la probabilité de rejet de 0,40.

Résultats des échantillons indépendants		Profil détaché	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	53,0	10,0
G2	20	47,6	9,8

Tableau 10-9 : Comparaison de la G1 et la G2 par rapport au profil détaché

**Il n'y a pas de différence significative entre les deux générations quant aux résultats à la stratégie secondaire détachée.**

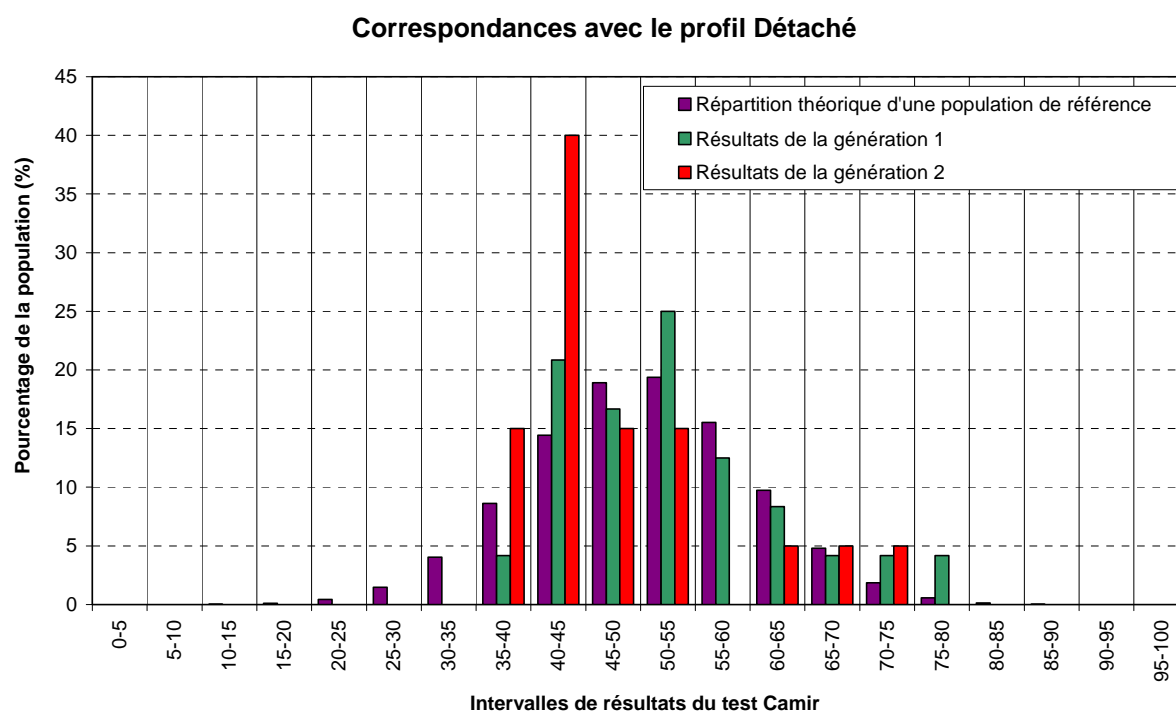


Figure 10-11 : Comparaison du profil détaché entre G1 et G2

### 10.6.4. Profil préoccupé

Les deux courbes représentatives du profil préoccupé suivent de près la courbe gaussienne. La courbe représentative de la correspondance de la G1 au profil préoccupé présente une valeur minimale située dans l'intervalle [40 ; 45]. Plus d'un tiers des résultats sont situés dans l'intervalle [60 ; 65]. Les valeurs montent progressivement jusqu'à atteindre le maximum dans l'intervalle [70 ; 75]. Tandis que la courbe représentative de la G2 est beaucoup plus resserrée, avec la majorité des valeurs appartenant à l'intervalle [35 ; 50]. Les valeurs extrêmes se situent dans les intervalles [30 ; 35] et [70 ; 75]. Cependant, la plage entre [55 ;

70] est inoccupée. La valeur majoritaire pour la G1 se situe dans l’intervalle [60 ; 65] et pour la G2 dans l’intervalle [35 ; 45]. La différence est supérieure à deux écarts type, ce qui semble être significatif.

Les résultats de la G1 pour le profil préoccupé sont décalés à droite par rapport à la gaussienne de la population de référence. La G1 étant insécure, elle semble utiliser la stratégie secondaire préoccupée plus que la stratégie détachée. Les résultats de la G2 se trouvent décalés à gauche par rapport à la population de référence et très à gauche par rapport à la G1. La G2 étant sécure, n’a pas recours à la stratégie secondaire préoccupée.

Les variations du profil préoccupé présentent également des disparités dans des valeurs peu importantes  $[0, \pm 1\sigma]$ . En revanche pour des variations plus fortes, il existe une nette tendance à la baisse. Nous observons quelques valeurs importantes, notamment Nénette-Cylou et N° 59-Julie MN dont la différence est -30,3. La différence des moyennes G2-G1 est -12,5. La G2 a des tendances à être moins préoccupée que la G1.

➤ **Hypothèse évolutive 3:**

« Les moyennes des résultats du test Ca-MIR par rapport au profil préoccupé sont différentes selon l’appartenance du sujet à la G1 ou à la G2. »

Le résultat du test de Student pour les échantillons indépendants indique une probabilité de rejet  $<0,001$ .

De même, le résultat de test de Student pour les échantillons appariés indique une probabilité de rejet  $<0,001$ .

Les moyennes des résultats du Ca-MIR quant au profil préoccupé sont significativement différentes selon la génération. Les sujets de la G1 sont plus préoccupés que leurs enfants de la génération 2.

Résultats des échantillons indépendants		Profil préoccupé	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	58,9	7,1
G2	20	45,8	8,7

Tableau 10-10 : Comparaison de la G1 et la G2 par rapport au profil préoccupé

**Les parents (G1) étant insécures, ils utilisent la stratégie secondaire préoccupée plus que leurs enfants (G2). L’appartenance au profil préoccupé dépend de la génération du sujet.**



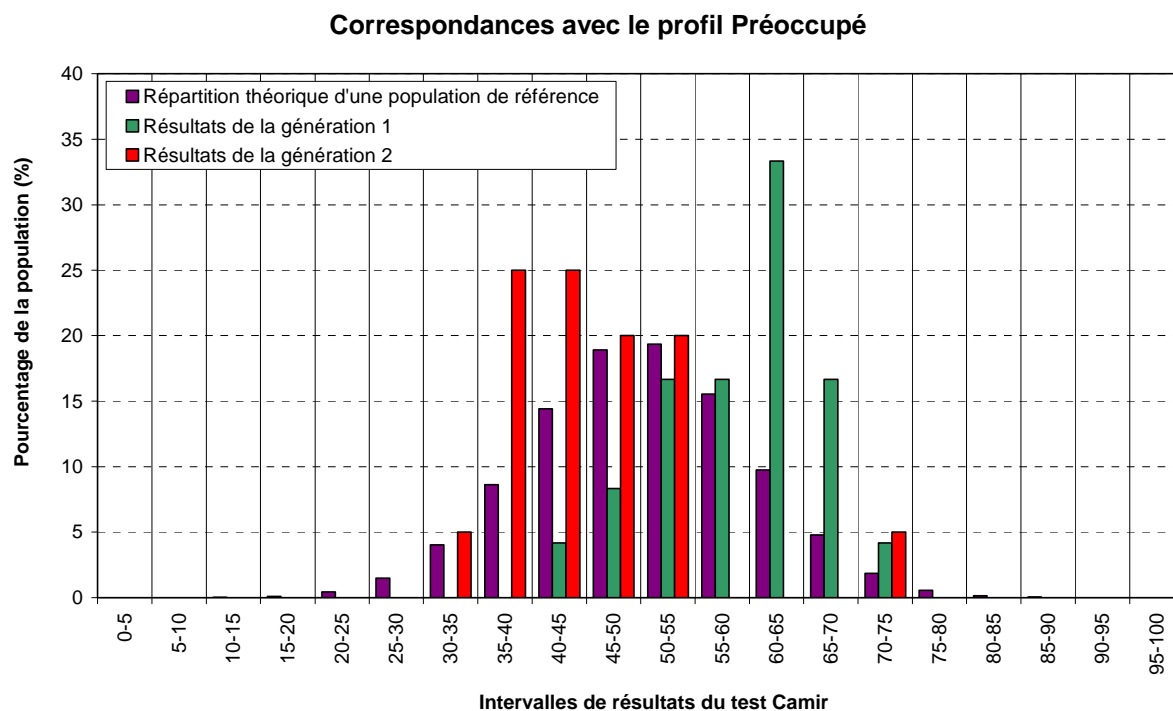


Figure 10-12 : Comparaison du profil préoccupé entre G1 et G2

## 10.7. Les résultats des deux générations quant aux échelles de Ca-MIR

Nous ne disposons pas de directives précises quant à la signification des échelles respectives. C'est pourquoi nous analyserons les items<sup>3</sup> les composant, afin de proposer notre interprétation pour chaque échelle. Par la suite, nous étudierons les résultats de la G1 et de la G2 concernant l'échelle respective<sup>4</sup>.

### 10.7.1. Résultats

<sup>3</sup> Le numéro associé à chaque phrase correspond à sa position dans la liste des propositions du Ca-MIR.

<sup>4</sup> Nous avons opté pour cette articulation entre la signification de l'échelle et des résultats des deux générations, afin de faciliter la lecture et de mettre en évidence l'évolution au fil des générations.

Sujet	Paul Vincent	Melissa	Jean Pierre	Bernard	Elisa	Nénette	N°59	Bernadccyp	Feind l'air	Babette	Vévette	Evelyne	Nini	Tribord	Mary	Fernand M	Olive	Laly blue	Arnaud	Jeannette	Rose	Aline	Rory	Mimosa	Moyennes	Ecart types
1. Interférence parentale (préoccupation passé)	55,4	57,4	59,5	61,5	51,3	69,6	65,6	59,5	69,6	65,6	49,3	59,5	47,3	51,3	65,6	55,4	73,7	49,3	75,7	55,4	63,5	63,5	59,5	59,5	60,1	7,7
2. Préoccupation familiale (préoccupation présent)	51,2	57,2	45,3	49,2	73,1	73,1	63,1	53,2	59,2	55,2	67,1	49,2	55,2	65,1	63,1	53,2	37,3	35,4	71,1	69,1	73,1	53,2	47,3	63,1	57,6	10,8
3. Rancune d'infantilisation (état d'esprit préoccupé)	59,1	64,3	73,0	58,1	57,4	67,8	69,5	49,7	69,5	66,0	74,7	64,3	60,8	34,8	60,8	66,0	76,5	67,8	62,6	71,3	62,6	64,3	67,8	71,3	64,2	8,8
4. Support parental (sécurité/autonomie passé)	28,2	31,9	22,6	48,6	24,5	22,6	44,9	50,4	35,6	30,0	28,2	37,4	22,6	63,4	28,2	35,6	20,8	31,9	56,0	39,3	56,0	20,8	30,0	35,6	35,2	12,2
5. Support familial (sécurité/autonomie présent)	60,2	48,7	45,4	47,6	60,2	56,0	60,2	58,1	60,2	37,0	53,9	64,4	53,9	64,4	56,0	47,6	51,8	37,0	58,1	47,6	62,3	64,4	49,7	58,1	54,3	7,9
6. Reconnaissance de soutien (état d'esprit sécure/autonome)	41,6	28,3	41,6	43,9	26,1	35,0	50,5	50,5	46,1	39,4	19,4	43,9	15,0	61,6	35,0	35,0	30,5	35,0	59,4	46,1	41,6	32,8	37,2	46,1	39,2	11,1
7. Indisponibilité parentale (détachement passé)	63,2	65,1	74,9	57,3	78,9	65,1	65,1	63,2	67,1	73,0	63,2	67,1	59,3	41,6	65,1	63,2	76,9	67,1	69,1	67,1	49,5	71,0	63,2	73,0	65,4	8,1
8. Distance familiale (détachement présent)	61,2	65,0	46,0	53,6	53,6	57,4	65,0	65,0	57,4	68,8	61,2	46,0	49,8	38,4	46,0	61,2	57,4	68,8	61,2	53,6	61,2	42,2	49,8	65,0	56,4	8,5
9. Rancune de rejet (état d'esprit détaché)	74,7	67,5	74,7	65,7	78,3	69,3	71,1	69,3	60,2	72,9	62,0	72,9	67,5	38,5	72,9	67,5	67,5	69,3	72,9	72,9	74,7	67,5	63,8	71,1	68,5	7,7
10. Traumatisme parental	64,3	60,6	71,7	58,7	68,0	73,6	55,0	51,3	61,0	68,0	75,4	64,3	55,0	66,1	68,0	68,0	69,9	71,7	69,9	73,6	60,6	84,7	62,8	62,4	66,9	9,3
11. Blocage du souvenir	46,9	70,5	53,6	67,1	60,4	43,5	73,8	46,9	53,6	60,4	57,0	60,4	70,5	46,9	60,4	60,4	60,4	43,5	70,5	70,5	67,1	43,5	70,5	67,1	59,4	10,0
12. Démission parentale	58,3	61,0	61,0	50,1	44,6	72,0	69,2	50,1	55,6	69,2	44,6	47,4	44,6	44,6	52,8	68,5	44,6	74,7	82,9	69,2	72,0	58,3	63,8	66,5	59,3	11,4
13. Valorisation de la hiérarchie	53,9	59,4	53,9	56,7	65,0	59,4	56,7	56,7	62,2	65,0	51,1	62,2	59,4	53,9	62,2	65,0	65,0	45,6	62,2	56,7	62,2	37,2	45,6	65,0	57,6	7,2

Tableau 10-11 : Résultats d'échelles de la G1

Sujet	Lilly	Séléna	Julien	Pepita	DMC	Cylou	Julie maitre nageur	Julie	Feind la Bise	Rouge	Vert	Coccinelle	Lucie	Nina	Mikey	Kiki	Théotime	The rat	Titif	Sara Cox
1. Interférence parentale (préoccupation passé)	39,1	51,3	39,1	61,5	63,5	43,2	35,1	35,1	51,3	59,5	45,2	63,5	35,1	39,1	45,2	39,1	45,2	39,1	45,2	69,6
2. Préoccupation familiale (préoccupation présent)	33,4	67,1	41,3	55,2	67,1	45,3	43,3	39,3	69,1	77,0	43,3	67,1	43,3	69,1	59,2	35,4	57,2	63,1	43,3	57,2
3. Rancune d'infantilisation (état d'esprit préoccupé)	43,5	41,7	52,2	41,7	60,8	38,3	34,8	36,5	41,7	50,4	59,1	34,8	34,8	40,0	40,0	38,3	40,0	46,9	62,6	48,7
4. Support parental (sécurité/autonomie passé)	63,4	50,4	41,1	54,1	41,1	59,7	57,8	61,5	61,5	48,6	44,9	63,4	63,4	57,8	48,6	63,4	61,5	59,7	39,3	57,8
5. Support familial (sécurité/autonomie présent)	60,2	51,8	51,8	39,1	43,3	56,0	64,4	56,0	58,1	45,4	47,6	62,3	62,3	60,2	47,6	58,1	47,6	47,6	30,7	39,1
6. Reconnaissance de soutien (état d'esprit sécuritaire/autonome)	57,2	55,0	39,4	39,4	39,4	57,2	61,6	55,0	61,6	55,0	50,5	57,2	63,9	52,8	55,0	55,0	57,2	59,4	43,9	57,2
7. Indisponibilité parentale (détachement passé)	41,6	51,4	65,1	55,3	55,3	43,6	37,7	36,7	41,6	55,3	69,1	33,8	33,8	43,6	41,6	39,6	37,7	47,5	57,3	49,5
8. Distance familiale (détachement présent)	49,8	53,6	68,8	46,0	46,0	61,2	42,2	53,6	49,8	61,2	57,4	46,0	42,2	53,6	49,8	61,2	49,8	42,2	53,6	42,2
9. Rancune de rejet (état d'esprit détaché)	40,3	45,7	60,2	51,2	74,7	38,5	38,5	38,5	42,1	54,8	42,1	38,5	38,5	45,7	40,3	40,3	38,5	42,1	49,3	47,5
10. Traumatisme parental	40,2	42,1	56,9	53,2	58,7	42,1	55,0	40,2	40,2	42,1	49,5	45,8	40,2	45,8	40,2	40,2	47,6	43,9	53,2	58,7
11. Blocage du souvenir	36,8	43,5	63,7	53,6	57,0	43,5	40,2	40,2	46,9	50,3	60,4	60,4	33,4	57,0	33,4	53,6	40,2	50,3	67,1	46,9
12. Démission parentale	52,8	47,4	61,0	47,4	69,2	47,4	41,9	39,2	39,2	44,6	52,8	52,8	41,9	44,6	47,4	41,9	47,4	61,0	69,2	61,0
13. Valorisation de la hiérarchie	62,2	59,4	62,2	62,2	28,9	42,8	48,3	59,4	53,9	65,0	59,4	51,1	53,9	53,9	65,0	56,7	59,4	56,7	42,8	65,0
<b>Moyennes</b>	<b>47,3</b>	<b>53,8</b>	<b>44,3</b>	<b>54,9</b>	<b>51,5</b>	<b>53,6</b>	<b>46,8</b>	<b>51,5</b>	<b>45,4</b>	<b>46,8</b>	<b>48,9</b>	<b>46,8</b>	<b>48,9</b>	<b>50,5</b>	<b>48,9</b>	<b>46,8</b>	<b>45,4</b>	<b>9,2</b>	<b>6,8</b>	<b>55,4</b>
<b>Ecart types</b>	<b>10,8</b>	<b>13,2</b>	<b>8,7</b>	<b>8,3</b>	<b>9,1</b>	<b>7,4</b>	<b>10,2</b>	<b>7,5</b>	<b>8,2</b>	<b>10,2</b>	<b>10,0</b>	<b>6,8</b>	<b>10,0</b>	<b>9,3</b>	<b>10,0</b>	<b>6,8</b>	<b>9,2</b>	<b>9,3</b>	<b>9,1</b>	<b>9,1</b>

Tableau 10-12 : Résultats d'échelles de la G2

## 10.7.2. Echelle A : Interférence parentale

7 *J'aimerais avoir des enfants plus autonomes que je ne l'ai été.*

35 *Mes parents n'ont pas bien réalisé qu'un enfant qui grandit a besoin d'avoir sa vie à soi.*

39 *Enfant, j'étais inquiet(e) d'être abandonné(e).*

48 *J'étais un enfant peureux.*

54 *Enfant, on a été tellement soucieux de ma santé et de ma sécurité, que je me sentais emprisonné(e).*

62 *Mes parents ne pouvaient pas s'empêcher de tout contrôler, mon apparence, mes résultats scolaires ou encore mes amis.*

Cette échelle questionne la place et l'autonomie laissées à l'enfant dans son développement. Elle comporte également une composante importante : le contrôle parental, qui, par moment, pouvait se transformer en prison. Certainement sous sa forme excessive, ce contrôle peut anéantir l'enfant et le rendre peureux. Probablement par manque de ce contrôle, l'enfant pourrait avoir l'impression que l'on ne s'occupe pas de lui, qu'on l'abandonne. L'échelle pose la problématique suivante : « *de quelle manière faut-il intervenir dans l'autonomisation d'un enfant ?* » Les personnes ayant acquis un score important dans cette échelle ont été vraisemblablement élevées dans un climat de contrôle, d'inquiétude et de dépendance à l'adulte. Elles correspondent au profil préoccupé dans le passé.

### 10.7.2.1. Interférence parentale de la G1

L'échelle de l'interférence parentale révèle pour la moitié des sujets (quatorze personnes, soit 58,3%) des valeurs dans la moyenne de la population de référence. Dans huit cas (soit 41,7%) ces valeurs sont supérieures à la moyenne [60 ; 70], et dans deux cas, elles sont même très supérieures à la moyenne [70 ; 80]. Il s'agit d'Olive et Arnaud. Nous retrouvons le climat de contrôle et d'absence d'autonomie, évalués par cette échelle, dans le témoignage d'Arnaud : « *Je suis venu à Connac à l'âge de sept ans, et c'est là que ça m'a fait mal, à sept ans on est gamin quoi, on se rendait pas compte, mais on nous a pris, enfin on m'a pris, mais comme si on avait, qu'on prend un chien et qu'on allait le vendre sur le marché. J'ai été machiné comme on emmène un machin à la poêle, tu pars de là, tu*

*vas à la foire là, et puis après tu vas là, ou tu vas ailleurs. [...] Il faut pas que je me plaigne, je mangeais, j'avais pas, mais bon des fois ça allait bien, et puis on avait des voisins et tout ça qui étaient gentils. »*

### 10.7.2.2. Interférence parentale de la G2

Les scores de la G2 à l'échelle questionnant leur préoccupation dans le passé se situent majoritairement dans la moyenne basse (40%) et dans la moyenne (40%) de la population de référence. Seulement 20% de la G2 ont été légèrement plus préoccupés que la moyenne par le contrôle parental.

### 10.7.2.3. Variations G2-G1

De même que tout le profil préoccupé, l'échelle de la préoccupation dans la passé présente une baisse générale des résultats, avec des variations concernant de faibles valeurs. La différence des moyennes est -12,2. Nous remarquons une valeur forte, celle de la dyade N° 59-Julie MN : -30,5. Cinq autres valeurs  $[-2\sigma ; -3\sigma]$  sont également importantes, présentant une tendance régressive. Les sujets de la G2 présentent moins de signes de préoccupation dans le passé que leurs parents.

## 10.7.3. Echelle B : Préoccupation familiale

*20 Je ne peux pas me concentrer sur autre chose, si je sais que l'un de mes proches a des problèmes.*

*22 Je suis toujours inquiet(e) de la peine que je peux faire à mes proches en les quittant.*

*32 J'ai le sentiment que je ne surmonterais jamais le décès d'un de mes proches.*

*56 Lorsque je m'éloigne de mes proches, je ne me sens pas bien dans ma peau.*

*68 La perspective d'une séparation momentanée d'un proche me laisse un sentiment diffus d'inquiétude.*

*72 Souvent, je me sens préoccupé(e) sans raison par la santé de mes proches.*

Très claire dans son contenu, l'échelle de la préoccupation familiale questionne la proximité d'avec la famille actuelle et le deuil de la famille d'origine. La manière dont les questions sont formulées nous amène à penser que cette échelle inclut l'angoisse de séparation. Les

personnes ayant un score élevé dans cette échelle sont sans aucun doute très attachées à leur famille et le monde extérieur les insécurise. Ces personnes sont préoccupées dans le présent.

### 10.7.3.1. Préoccupation familiale de la G1

Les résultats de la préoccupation familiale sont dans la moyenne dans 50% de cas (douze personnes). Deux personnes (8,3%) sont en dessous de la moyenne [30 ; 40]. Il s'agit de Lalyblue et Olive. Elles sont les moins préoccupées par leur famille actuelle et ne ressentent pas d'inquiétude par rapport au monde extérieur. Six personnes (25%) sont légèrement au dessus de la moyenne [60 ; 70] et quatre personnes (Elisa, Nénette, Arnaud et Rose) semblent être très préoccupées avec des résultats dans l'intervalle [70 ; 80]. Pour tous les quatre, nous avons connaissance d'une situation familiale préoccupante, tel que le divorce d'un des fils d'Arnaud ou la situation de chômage pour Cylou, le benjamin de Nénette, ce qui pourrait justifier une telle préoccupation.

### 10.7.3.2. Préoccupation familiale de la G2

L'échelle de la préoccupation familiale présente davantage de disparités pour la G2. Trois personnes (15%) se trouvent en-dessous de la moyenne. Une moitié de notre G2 se situe dans la moyenne de la préoccupation actuelle. Six personnes (30%) se situent au dessus de la moyenne. Et finalement une personne, Rouge, semble être très préoccupée avec un score dans l'intervalle [70 ; 80]. Rouge regrette la distance imposée par sa mère : *« Moi, je suis très, très famille, très émotive tout, j'ai besoin quoi, elle, elle est plus, un moment elle a le tempérament de ma sœur, très indépendante, ou elle en a pas besoin, de passer du temps avec nous. »*

### 10.7.3.3. Variations G2-G1

Les différences de scores concernant la préoccupation actuelle des deux générations sont très variées et ne permettent pas une conclusion générale. La moitié des différences est faible, se trouvant entre  $[-\sigma ; +\sigma]$ .

Nous pouvons seulement observer les valeurs individuelles pour chaque dyade. Nous constatons qu'il n'y a pas de valeur extrême  $[\pm 3\sigma]$ . Cependant, la valeur la plus forte est celle de Babette-Rouge : +21,8 ou nous constatons une forte hausse de préoccupation de la part de

Rouge. Ce résultat correspond au témoignage de Rouge qui se plaint de la distance de sa mère et de son manque d'intérêt pour elle.

### **10.7.4. Echelle C : Rancune d'infantilisation**

- 2 Enfant, on me laissait peu d'occasions pour faire mes expériences.*
- 26 A l'adolescence, personne dans mon entourage n'a jamais vraiment compris mes soucis.*
- 41 On ne m'a pas suffisamment préparé(e) psychologiquement aux réalités de la vie.*
- 52 J'ai le sentiment de n'avoir pas pu m'affirmer dans le milieu où j'ai grandi.*
- 55 Enfant, on m'a inculqué la crainte d'exprimer son opinion personnelle.*
- 64 Dans ma famille, on vivait en vase clos.*

La troisième échelle questionne la place de l'enfant dans la famille : a-t'il été traité en tant qu'enfant incapable de comprendre le monde des adultes ? Ou au contraire, a-t'il été pris au sérieux, ayant la possibilité d'exprimer ses opinions ? La personne ayant obtenu un score important a été vraisemblablement élevée dans un monde où les enfants et les adultes ne se mélangeaient pas et où l'avis de l'enfant n'était pas important. Elles se caractérisent par un état d'esprit préoccupé.

#### **10.7.4.1. Rancune d'infantilisation de la G1**

En ce qui concerne la rancune d'infantilisation, nous observons que dix-neuf personnes (79,1%) ont un score supérieur à la moyenne. Tribord est la seule personne n'éprouvant aucune rancune d'infantilisation, avec un score en dessous de la moyenne [30 ; 40]. Quatre personnes (16,7%) se situent dans la moyenne. Quatorze personnes (58,3%) sont éloignées d'un écart type de la moyenne dans le sens positif. Et finalement cinq personnes (20,8%) se situent dans l'intervalle [70 ; 80], situées à deux écarts type au dessus de la moyenne. La majorité de la G1 ont apparemment grandi dans un environnement qui dénigrait la place de l'enfant. Ces personnes se trouvent dans un état d'esprit préoccupé.

### 10.7.4.2. Rancune d'infantilisation de la G2

Les scores de cette échelle sont regroupés autour de la moyenne de la population de référence ou s'en écartent légèrement. Nous remarquons Titif et DMC qui semblent ressentir la rancune d'infantilisation, mais ce résultat n'est pas très prononcé.

### 10.7.4.3. Variations G2-G1

Les variations de cette échelle présentent une tendance nette à la baisse. La différence des moyennes est -17,6 et appartient ainsi aux plus fortes variations entre la G1 et la G2.

D'autre part, les résultats contiennent des valeurs extrêmes comme la dyade Vévette-Coccinelle -39,9 ou N° 59-Julie MN -34,7 ; soit une différence de plus de  $-3\sigma$ . Nous remarquons trois valeurs positives, qui cependant restent insignifiantes  $[0 ; 1\sigma]$ .

Tandis que les sujets de la G1 témoignent avoir vécu dans un environnement qui dénigrerait la place de l'enfant, ils ont su accorder une place à part entière à leurs enfants.

## 10.7.5. Echelle D : Support parental

*9 Enfant, je savais que je trouverais toujours un réconfort auprès de mes proches.*

*21 Enfant, j'ai trouvé suffisamment d'amour auprès de mes proches pour ne pas en chercher ailleurs.*

*40 Enfant, on m'a encouragé(e) à partager mes sentiments.*

*53 Même si ce n'est pas la réalité, j'ai le sentiment d'avoir eu les meilleurs parents du monde.*

*58 Mes parents m'ont toujours fait confiance.*

*66 Enfant, mes proches me faisaient sentir qu'ils avaient du plaisir à partager du temps avec moi.*

Cette échelle comporte des questions qui sont en rapport direct avec l'attachement sécurisé dans la famille d'origine. Les personnes ayant vécu dans un climat de sécurité et d'autonomisation dans leur enfance atteindront un score important à cette échelle.

### 10.7.5.1. Support parental de la G1

Les résultats de l'échelle relatant les conditions pour un attachement sécurisé dans le passé sont très explicites. Dans neuf cas, (37,5%) les résultats sont situés à deux écarts-typés en dessous de la moyenne  $[30 ; 40]$ . Pour 9 autres personnes, cet écart passe à un écart-typé  $[30 ; 40]$  en



dessous de la moyenne. Ces données confirment le constat que la majorité de la G1 n'a pas bénéficié d'un attachement sécurisé dans leur petite enfance. Cinq personnes (20,8%) se trouvent dans la moyenne et finalement une seule personne, Tribord, a obtenu un score au-dessus de la moyenne [60 ; 70]. Son témoignage, cité précédemment, confirme qu'il a été élevé dans un climat d'affection et d'autonomie.

### 10.7.5.2. Support parental de la G2

En ce qui concerne la sécurité ressentie dans l'enfance, tous les sujets de la G2 se situent dans la moyenne ou moyenne forte. L'exception est Titif avec un score de 39,3 qui s'approche néanmoins de la tranche de la moyenne [40 ; 60].

Toutes les personnes de la G2 ont vécu dans un climat de sécurité et d'autonomisation dans leur enfance.

### 10.7.5.3. Variations G2-G1

L'échelle relatant les conditions pour un attachement sécurisé dans le passé a connu la plus grande hausse de toutes. La différence des moyennes de la G1 et de la G2 est +19,7.

Nous observons que la moitié des valeurs ont connu une hausse importante [ $+2\sigma$  ; +3] et [ $+3\sigma$  ;  $+4\sigma$ ]. L'autre moitié garde cette tendance à la hausse mais avec des valeurs plus modestes. Il y a une seule valeur négative Tribord-Mickey : -14,8. Cependant, nous la considérons comme peu importante puisque Tribord a obtenu le score le plus élevé de la G1 (63,4) pour cette échelle.

Ces chiffres confirment la différence de la G2 qui a, contrairement à la G1, été élevée dans un climat d'affection et d'autonomie.

## 10.7.6. Echelle E : Support familial

*1 Dans notre famille, les expériences que chacun fait à l'extérieur sont une source de discussion et d'enrichissement pour tous.*

*4 Dans ma famille, chacun exprime ses émotions sans craindre les réactions des autres.*

*18 Je passe souvent du temps à discuter avec mes proches.*

*27 En famille, lorsque l'un de nous a un problème, les autres se sentent concernés.*

*36 Je me sens en confiance avec mes proches.*

*69 Il y a une bonne entente entre les membres de ma famille.*

Cette échelle questionne le devenir de l'attachement sécure dans la famille actuelle. Si la personne a créé un climat de sécurité et d'autonomie au sein de sa famille actuelle, elle aura un score important.

#### 10.7.6.1. Support familial de la G1

L'échelle du support familial actuel montre de nets progrès entre la sécurité acquise dans l'enfance et la sécurité actuelle de la G1 que nous mettrons en évidence ultérieurement. Seulement deux personnes (Babette et Lalyblue) affichent des résultats en dessous de la moyenne [30 ; 40]. La majorité (quatorze personnes) se trouve dans la moyenne, et enfin personnes s'éloignent d'un écart-type de la moyenne vers les valeurs élevées [60 ; 70]. Ces résultats montrent que malgré les événements de la séparation et du placement, ces personnes ont su instaurer un climat de sécurité et d'autonomie au sein de leur famille actuelle. Les résultats étant pour la plupart dans la moyenne de la population de référence, représentent un vrai exploit pour certains.

#### 10.7.6.2. Support familial de la G2

Quant à la présence du climat de sécurité et d'autonomie au sein de sa famille actuelle de la G2, nous remarquons trois scores en dessous de la moyenne, celui de Pepita, de Sara Cox et en particulier celui de Titif. Titif étant une personne très détachée, elle n'a pas pu peut-être instaurer une confiance et une sécurité dans sa famille. Le reste de la G2 sont dans la moyenne ou même au-dessus.

#### 10.7.6.3. Variations G2-G1

L'échelle du support familial présente le moins de variations de toutes les échelles. La différence des moyennes est -2,3. Vu le nombre de sujets, cette différence est négligeable et insuffisante pour en déduire une conclusion. Nous ne relevons pas de grands écarts individuels.

Il paraît que malgré tout, la G1 ont su créer un climat de sécurité et d'autonomie au sein de leur famille. Cet environnement est de telle qualité que leurs enfants ne se sentent pas capables de l'améliorer. Dans les entretiens, nous nous rappelons de plusieurs personnes de la

G2 évoquant l'éducation reçue de leurs parents comme d'un modèle qu'elles souhaitaient garder pour leurs propres enfants.

### **10.7.7. Echelle F : Reconnaissance de soutien**

*6 En cas de besoin, je suis sûr(e) que je peux compter sur mes proches pour trouver un réconfort.*

*10 Je pense avoir su rendre à mes parents l'amour qu'ils m'ont donné.*

*11 Les relations avec mes proches durant mon enfance m'apparaissent comme globalement positives.*

*19 Mes proches ont toujours donné le meilleur d'eux-mêmes pour moi.*

*25 J'aime penser à mon enfance.*

*28 Actuellement, je pense comprendre les attitudes de mes parents durant mon enfance.*

L'échelle F est composée des affirmations décrivant un état d'esprit actuel sécure. Le vécu, quel qu'il soit, a sa place dans le passé, mais une confiance envers leurs proches et une sérénité dominant dans le présent.

#### **10.7.7.1. Reconnaissance de soutien de la G1**

L'échelle F concerne l'état d'esprit actuel sécure. Les résultats acquis ont une grande amplitude. Deux personnes (Vévette et Nini) sont à trois écart-type en dessous de la moyenne [10 ; 20]. Deux autres personnes sont à deux écart-types en dessous de la moyenne [20 ; 30]. Huit personnes ont acquis des scores à un écart-type en dessous de la moyenne [30 ; 40]. Un peu moins de la moitié (onze personnes) est dans la moyenne et une personne (Tribord) dépasse la moyenne d'un écart-type. Pour résumer, la moitié de la G1 ne se trouve pas dans un état d'esprit sécure, a du mal à intégrer le passé et à faire confiance aux proches. L'autre moitié semble y parvenir et acquérir une certaine sérénité.

#### **10.7.7.2. Reconnaissance de soutien de la G2**

Pour cette échelle, les résultats sont parfaitement homogènes, dans l'intervalle moyenne [40 ; 60] ou très proches. Tous les sujets de la G2 se trouvent dans un état d'esprit sécure-autonome.

### 10.7.7.3. Variations G2-G1

En ce qui concerne l'état d'esprit sécure, ses variations connaissent, à part quelques exceptions, une hausse importante des scores. La différence des moyennes entre les deux générations est +14,7.

L'amélioration au niveau de l'état d'esprit sécure est remarquable notamment dans deux dyades : Nini-Nina : +37,8 et Vévette-Coccinelle +37,8. Nous observons d'autres différences importantes, se situant entre  $[+2\sigma ; +3]$ . Le reste des valeurs garde une tendance à l'augmentation, avec des différences moins importantes. Cependant, il existe trois valeurs négatives qui signifient une dégradation de l'état d'esprit sécure. Il s'agit de Tribord et ses deux fils, et de Bernard et Pepita. Néanmoins, ces deux sujets de la G1 présentent un score personnel très élevé et les variations sont insignifiantes.

Nous constatons que la G1 ne se trouve pas dans un état d'esprit sécure. Cependant, elle a transmis à ses enfants une confiance aux autres et ainsi, la G2 semble aborder la vie en sérénité.

### 10.7.8. Echelle G : Indisponibilité parentale

*15 Lorsque j'étais enfant, mes proches se montraient souvent impatients et irritables.*

*29 Mes désirs d'enfant comptaient peu pour les adultes de mon entourage.*

*30 Enfant, les adultes me paraissaient comme des personnes préoccupées avant tout par leurs propres problèmes.*

*31 Lorsque j'étais enfant, nous avons beaucoup de peine à prendre des décisions en famille.*

*38 Dans ma famille d'origine, on discutait des autres plutôt que de nous-mêmes.*

*71 Dans mon enfance, j'ai souffert de l'indifférence de mes proches.*

Cette échelle comporte des items faisant allusion à une solitude dans l'enfance, à un manque d'intérêt pour l'enfant qui peut se sentir mis de côté. Nous trouvons des ressemblances avec l'échelle A et C, mais avec une forte composante de solitude et de renfermement en plus. Elle est relatée au passé. Les personnes ayant acquis un score important ont grandi dans un climat de négligence, voire de rejet, aucune importance ne leur a été accordée. Elles correspondent à un profil d'attachement détaché.

### 10.7.8.1. Indisponibilité parentale de la G1

Les résultats de cette échelle, exprimant un désintérêt parental liée au passé, montrent à quel point la G1 s'est sentie négligée, mise de côté. Seulement quatre personnes (16,7%) se situent dans la moyenne [40 ; 60] de la population de référence. La majorité de la G1, soit quatorze personnes (58,3%) ont acquis des résultats supérieurs d'un écart-type de la moyenne [60 ; 70]. Et un quart de la G1, soit six personnes, ont des scores qui se trouvent à deux écart-types au dessus de la moyenne [70 ; 80]. Les vingt personnes dont les scores dépassent la moyenne, ont eu recours à la stratégie de détachement dans leur enfance pour survivre aux conditions de leur environnement.

### 10.7.8.2. Indisponibilité parentale de la G2

L'indisponibilité parentale questionne l'intérêt qui a été porté à l'enfant. Pour six personnes (30%) cet intérêt a été plus que fort, leurs scores se trouvant en dessous de la moyenne. Il s'agit de Julie, Julie MN, Coccinelle, Kiki, Lucie et Théotime. Leurs témoignages expriment effectivement cette proximité avec leurs parents.

Lucie : « *Oui, on est très fusionnelles. Elle a le moindre souci, je suis là dans la seconde, j'ai le moindre souci, elle est là à la seconde.* »

Au contraire, deux sujets (Vert et Julien) ont un score légèrement élevé, traduisant une indisponibilité possible de leurs parents. De même, leurs témoignages en font part :

Julien : « *Il y a eu certains problèmes qui ont fait que pendant mon enfance bon, des parents j'en ai pas tellement eu quoi, c'est vrai que c'est pour ça du coup, je les appelle pas souvent, je m'exprime pas. Il n'y avait personne pour m'écouter, quoi.* »

Vert ne semble pas en avoir souffert, cependant sa mère, Babette, a le plus haut score dans le profil détaché. Il est probable qu'elle avait instauré une distance entre elle et ses enfants (Rouge, Vert).

### 10.7.8.3. Variations G2-G1

Les variations au niveau de cette échelle expriment une baisse nette d'indisponibilité parentale constatée par la G2 envers la G1. La différence des moyennes est -17,5, ce qui fait partie des résultats les plus importants.

La moitié des valeurs se trouve entre  $[-2\sigma ; -3\sigma]$ , dont une valeur extrême Evelyne-Lucie : -33,3. Les autres valeurs appartenant à l'intervalle  $[0, -2\sigma]$ , nous constatons l'absence de valeur positive.

Nous pouvons conclure que la G1, s'étant sentie négligée dans son enfance, a eu recours à la stratégie de détachement, ce qui n'est pas du tout le cas de la G2. Les parents ont porté toute leur attention à la G2.

### **10.7.9. Echelle H : Distance familiale**

*12 Je déteste le sentiment de dépendre des autres.*

*14 Je ne compte que sur moi pour résoudre mes problèmes.*

*17 Il vaut mieux ne pas trop se lamenter autour d'un deuil pour pouvoir le dépasser.*

L'échelle du détachement présent comporte des items décrivant des personnes indépendantes, fuyant les relations avec autrui.

#### **10.7.9.1. Distance familiale de la G1**

L'échelle du détachement dans la famille actuelle révèle uniquement un score à un écart-type en dessous de la moyenne  $[30 ; 40]$  de Tribord. Cela signifie une distance moins importante au sein de sa famille. Exactement la moitié de la G1 se trouvent dans la moyenne de la population de référence. Et finalement onze personnes, soit 45, 8% ont acquis un score à un écart-type au-dessus de la moyenne, ce qui signifie qu'avec leurs proches, elles peuvent se montrer indépendantes, difficilement accessibles.

#### **10.7.9.2. Distance familiale de la G2**

Cette échelle affiche des résultats très homogènes pour la G2, situés dans la moyenne. Cependant, nous notons quatre exceptions, Julien, Cylou, Rouge et Kiki, dont les scores se trouvent au-dessus de la moyenne. Ces personnes sont susceptibles d'être indépendantes, voire fuyant les relations avec autrui.

### 10.7.9.3. Variations G2-G1

En ce qui concerne l'évolution de la distance familiale, nous ne constatons pas de différence importante entre la G1 et la G2. La différence des moyennes est -4,5, ce qui n'est pas significatif. De plus, les valeurs des dyades varient beaucoup, tout en restant dans l'intervalle  $[0 ; \pm 2\sigma]$ , sauf deux valeurs (Tribord-Kiki et N° 59-Julie MN). Il nous est impossible de tirer une conclusion au sujet de l'évolution du détachement dans la famille actuelle de la G1 et la G2.

### 10.7.10. Echelle I : Rancune de rejet

*13 Même si c'est parfois difficile à admettre, j'éprouve une certaine rancune à l'égard de mes parents.*

*47 On ne m'a pas laissé profiter de mon enfance.*

*50 De mon expérience d'enfant, j'ai compris qu'on n'est jamais assez bien pour ses parents.*

*57 Je n'ai jamais eu une vraie relation avec mes parents.*

*60 Chaque fois que j'essaie de penser aux bons côtés de mes parents, ce sont leurs mauvais côtés qui me reviennent.*

*67 Quand je me remémore mon enfance, j'éprouve un vide affectif.*

L'échelle I est composée des affirmations très négatives sur l'enfance de la personne. Elle comporte un jugement sévère de l'absence de relations avec les parents. Le tout est soutenu par une distance émotionnelle. Cette échelle traduit l'amertume que la personne peut ressentir en repensant à son enfance et qui s'exprime sous forme de rancune de rejet. Elle implique un état d'esprit détaché, qui peut se traduire par une distance générale face aux personnes et événements. Les personnes ayant acquis un score important ont éprouvé une solitude relationnelle et un rejet de la part de leur parent. Bien qu'elles aient établi une distance par rapport à ces événements, elles gardent une rancune de rejet. Cette échelle est liée à l'état d'esprit détaché.

#### 10.7.10.1. Rancune de rejet de la G1

Cette échelle est la plus remarquable en ce qui concerne les scores de la G1. Aucun sujet de la G1 n'a un score correspondant à la moyenne de la population de référence. A l'exception

d'une personne, tous les scores sont supérieurs à la moyenne. Les résultats nous prouvent que ce sujet est important pour la G1.

Le score le plus bas, éloigné à un écart-type en dessous de la moyenne [30 ; 40] appartient à Tribord. Une distance minimale de deux écarts-type le sépare du reste de la G1. La moitié de la G1 se trouve dans l'intervalle [60 ; 70], à un écart-type au dessus de la moyenne. Et 11 personnes (45, 8%) présentent un score à deux écarts-types au dessus de la moyenne [70 ; 80].

A l'exception de Tribord, tous les sujets de la G1 semblent garder une blessure liée au rejet et se protègent dorénavant par une distance relationnelle.

### 10.7.10.2. Rancune de rejet de la G2

Tous les résultats de la G2 sont situés dans la moyenne ou très proches. DMC représente une exception, avec un score assez marqué (74,7). C'est un résultat étonnant qui contraste avec son témoignage. Cependant, il conforte le résultat très bas de profil sécure. Il semblerait que DMC se sente rejeté, alors qu'il décrit une grande proximité d'avec sa mère. Il peut s'agir éventuellement d'un sentiment de rejet de la part du père ou alors d'un clivage inconscient. Dans l'ensemble, la G2 ne semble pas avoir vécu l'absence de relation d'avec leurs parents.

### 10.7.10.3. Variations G2-G1

Cette échelle a connu la baisse la plus importante de toutes les échelles. La différence des moyennes des deux générations est -21,2. Plus de la moitié des variations sont de l'ordre de  $[-3\sigma ; -4\sigma]$ . Toutes les valeurs sont négatives à l'exception de Tribord et ses deux fils. Cependant le score de Tribord à été le plus bas de la G1, en dessous de la moyenne générale. De ce fait, nous considérons cette exception non-signifiante pour nos conclusions.

Il semble évident que la rancune de rejet de la G2 a significativement baissé. Nous pouvons en conclure qu'aucun des sujets de la G2 ne ressent d'amertume par rapport à son enfance et de ce fait ne ressent pas non plus le besoin de se protéger en adoptant une distance relationnelle.



## 10.7.11. Echelle J : Traumatisme parental

3 Les menaces de séparation, de placement ou de rupture des liens familiaux sont une composante de mes souvenirs d'enfance.

33 Enfant, j'avais peur de mes parents.

45 Enfant, j'ai dû faire face à la violence d'un de mes proches.

59 Quand j'étais enfant, mes parents abusaient de leur autorité.

61 J'ai le sentiment d'avoir été un enfant rejeté.

63 Quand j'étais enfant, il y avait des disputes insupportables à la maison.

Les items de cette échelle évoquent tous les vécus traumatiques possibles qu'un enfant pourrait subir de la part de ses parents : la séparation parentale, la violence, les disputes. Les personnes ayant acquis un score élevé ont subi un ou plusieurs de ces traumatismes dans leur enfance et en sont restées marquées. Ces traumatismes n'ont pas été résolus dans le passé.

### 10.7.11.1. Traumatisme parental de la G1

Cinq personnes de la G1 (20,8%) sont dans la moyenne quant à l'échelle du traumatisme parental. Presque la moitié de la G1, soit onze personnes, se trouvent à un écart-type au dessus de la moyenne [60 ; 70]. Un cinquième de la G1 (20,8%) a acquis un score à deux écart-types au dessus de la moyenne [70 ; 80]. Trois personnes ont acquis un résultat extrême, s'éloignant à 3 écart-types de la moyenne [80 ; 90]. Il s'agit de Feind l'air, d'Aline et de Rory. Leurs histoires de vie comportent de la violence, de la peur, voire de la maltraitance. Cependant, cela est le cas de nombreux autres témoignages de la G1. La souffrance de ces trois personnes demeurant aussi vive nous interroge.

Rory : « Ma mère était une grande alcoolique, elle faisait ce qu'elle pouvait pour faire vivre la famille avec les allocations, j'étais un bâtard, ma mère me cachait, il ne fallait pas que l'on me voit. [...] Combien de fois j'ai ramassé ma mère de par terre, inconsciente car ivre et tabassée par son mari. »

Aline : « Je racontais comment c'était, je racontais le terrain, comment était la pièce, comment c'était, ce qu'on faisait, où on allait, alors je le racontais comme, sans y mettre de jugement de valeur, comme peut raconter un enfant, alors des trucs qui la choquaient énormément mais pour moi c'était pas choquant. »

Une explication possible est l'incompréhension de l'enfant quant à la situation, liée à une honte diffuse (Cyrulnik, 2010). Ce que l'on ne comprend pas, ce que l'on est obligé de deviner, nous fait peur (Tisseron, 1996).

### 10.7.11.2. Traumatisme parental de la G2

L'échelle du traumatisme parental est la seule dont les résultats sont parfaitement homogènes et se situant dans la moyenne de la population de référence. La G2 ne semble pas avoir vécu un traumatisme marquant, qui serait resté non-résolu. L'histoire du placement des parents n'a pas été transmise en tant que traumatisme à la G2. Et les parents de la G1 qui ont connu un divorce (Bernardcyp, Tribord) ou des violences de la part de leur conjoint (N° 59) ont su protéger leurs enfants en créant un climat de confiance et de sécurité.

### 10.7.11.3. Variations G2-G1

L'échelle du traumatisme parental non-résolu dans le passé connaît également une baisse significative. La différence des moyennes est -17,5.

En ce qui concerne les valeurs individuelles, nous constatons qu'il n'apparaît aucune valeur positive. La majorité des différences se trouve entre  $[-1\sigma ; -2\sigma]$ . Cependant, nous observons deux valeurs importantes, dont une extrême. Il s'agit de la dyade Feind l'air-Feind la bise (-40,7), soit un écart de plus de  $4\sigma$ . Feind l'air a notamment obtenu un score hors du commun dans cette échelle au niveau individuel.

La baisse des scores à cette échelle semble significative et montre que même si les vies de la G1 ont été marquées par la violence, la peur, la maltraitance, il n'en est en rien pour la G2.

## 10.7.12. Echelle K : Blocage du souvenir

37 *Je ne me souviens pas vraiment de la façon dont je voyais les choses lorsque j'étais enfant.*

46 *Je n'arrive pas à me faire une idée claire de mes parents et de la relation que j'avais avec eux.*

51 *J'ai de la peine à me remémorer précisément les événements de mon enfance.*

Les items de cette échelle expriment un blocage des souvenirs traumatiques (cf. l'échelle J). Ce blocage révèle la non-résolution des traumatismes au moment présent. Les vécus restent présents dans l'esprit, cependant, ils sont refoulés, bloqués, ce qui empêche leur élaboration.

#### 10.7.12.1. Blocage du souvenir de la G1

Au niveau du blocage des souvenirs, les résultats sont assez homogènes. Plus d'un tiers de la G1 (37,5%) sont dans la moyenne. Le même nombre de personnes (37,5%) se trouvent à un écart-type au-dessus de la moyenne et un quart de la G1, soit six personnes, se trouvent éloignées de deux écart-types au dessus de la moyenne. La majorité de la G1 (soit quinze personnes) voient leurs souvenirs bloqués. Des valeurs excessives, supérieures à trois écarts-type de la moyenne pourraient indiquer l'absence de travail psychique, ce qui serait incompatible avec le processus de la résilience. Or, aucun sujet de la G1 n'a atteint de telles valeurs. Le score le plus élevé (73,8) appartient à N° 59.

#### 10.7.12.2. Blocage du souvenir de la G2

Les résultats de cette échelle sont assez homogènes, s'éloignant au maximum d'un écart-type de l'intervalle de la moyenne. Les scores les plus bas ont été acquis par Lilly, Lucie et Mickey. Ces personnes semblent être très au clair avec leur passé. Au contraire, nous constatons que les résultats de Vert et de Coccinelle sont à la limite supérieure de l'intervalle de la moyenne, ainsi que ceux de Julien et de Titif qui se trouvent éloignés de la moyenne à un écart-type. Ces deux personnes semblent être empêchées dans l'apparition et l'élaboration de certains souvenirs.

#### 10.7.12.3. Variations G2-G1

En ce qui concerne le blocage des souvenirs, nous constatons une tendance légère à la baisse. La différence des moyennes est -9,1. Les résultats de la G1 à cette échelle n'étant pas très prononcés, il en est de même pour la G2.

Au niveau individuel, nous notons trois résultats importants. Celui de la dyade N° 59-Julie MN : -33,7 ; celui d'Evelyne et Lucie : -26,9 ainsi que celui de Mary et Théotime : - 20,2. Les autres différences sont moins importantes, avec quelques valeurs positives.

Compte tenu la diversité des données, il nous est impossible de formuler une conclusion générale. Néanmoins, nous pouvons décrire une tendance basse concernant le blocage des

souvenirs de la G2. Ce constat paraît logique puisque l'être humain a tendance à bloquer de préférence les souvenirs douloureux ou négatifs pour lesquels la G2 est moins concernée.

### **10.7.13. Echelle L : Démission parentale**

*5 Mes parents étaient incapables d'avoir de l'autorité quand il le fallait.*

*16 Quand j'étais enfant, mes parents avaient démissionné de leur rôle de parents.*

*23 Enfant, on avait une attitude de "laissez-faire" avec moi.*

*42 Mes parents m'ont laissé(e) trop libre de faire tout ce que je voulais.*

*44 Enfant, je montais les adultes les uns contre les autres, pour obtenir ce que je voulais.*

*70 Enfant, j'avais souvent le sentiment que mes proches n'étaient pas sûrs du bien-fondé de leurs exigences.*

L'échelle de la démission parentale comporte des items relatifs à une attitude de « *laissez-faire* », négligente, peu structurante, de la part des parents. Cependant, nous ne sentons pas de connotation négative des propos, plutôt un constat de faits. Un score élevé évoque un environnement peu structuré et structurant, un manque de règles et d'intérêt porté à l'enfant.

#### **10.7.13.1. Démission parentale de la G1**

La moitié de la G1 (douze personnes) se trouvent dans la moyenne. La deuxième moitié de la G1 a des scores plus élevés, signifiant l'évolution dans un milieu peu structuré, sans attention parentale. Cette deuxième moitié est partagée entre huit personnes (33%) dont les résultats s'éloignent à un écart type au dessus de la moyenne, trois personnes éloignées à deux écart-types de la moyenne et une personne (Arnaud) éloignée à trois écart-types.

#### **10.7.13.2. Démission parentale de la G2**

Les résultats de la G2 sont assez homogènes. Nous remarquons deux sujets, Julie et Feind la Bise avec un résultat en dessous de la moyenne, mais à la limite. Leurs parents auraient été plus présents que d'autres. Cinq personnes présentent un score au-dessus de la moyenne, dont celui de Titif et de DMC encore plus important. The Rat, le frère de Titif fait également partie

de ce groupe. Selon ces résultats, DMC et Titif auraient vécu dans un environnement peu structuré et structurant.

### 10.7.13.3. Variations G2-G1

Les scores de l'échelle concernant l'attitude « laisser-faire » négligente, de la part des parents, présente beaucoup de diversités. La différence des moyennes est -5,3. Nous observons quelques valeurs relativement importantes de plus de  $\pm 2\sigma$ , cependant, elles vont dans les deux sens. Le reste des valeurs sont très faibles.

Nos données ne nous permettent pas de conclure sur cette question. Il semblerait que la G2 a grandi dans un milieu un peu plus structuré que la G1. Cependant, la différence entre la G1 et la G2 est peu significative.

## 10.7.14. Echelle M : Valorisation de la hiérarchie

*8 Dans la vie de famille, le respect des parents est très important.*

*24 Les adultes doivent contrôler leurs émotions envers l'enfant, qu'il s'agisse de plaisir, d'amour ou de colère.*

*34 Les enfants doivent sentir l'existence d'une autorité respectée, dans la famille.*

*43 Les parents doivent montrer à l'enfant qu'ils s'aiment.*

*49 Il est essentiel de transmettre à l'enfant le sens de la famille.*

*65 Il est important que l'enfant apprenne l'obéissance.*

La dernière échelle est étroitement liée à la précédente. Elle questionne la structuration actuelle de la personne, la place attribuée aux règles, notamment dans l'éducation de ses propres enfants. Cependant, il ne s'agit pas d'un autoritarisme insensé, mais de règles qui définissent les limites des actions pour que l'enfant puisse se sentir en sécurité. Nous pouvons supposer que les personnes ayant acquis un score élevé à cette échelle ont appliqué ces principes dans l'éducation de leurs enfants et que ceux-ci seront sécurisés.

#### 10.7.14.1. Valorisation de la hiérarchie de la G1

La majorité de la G1 (soit treize personnes) se trouvent dans la moyenne. Dix personnes (41,6%) se situent à un écart type au-dessus de la moyenne. Dans l'éducation de leurs enfants, elles accordent une place importante au respect des règles, pour leur sécurité.

Aline est la seule personne dont le score se trouve au-dessous de la moyenne [30 ; 40]. Elle semble ne pas accorder une grande importance aux règles dans l'éducation, ce qui lui a causé des difficultés avec certains enseignants de son fils : « *Je me suis engueulé avec la directrice de la crèche, qui voulait m'apprendre comment faire avec mon fils. J'étais agressive avec toutes les femmes d'âge, qui auraient eu l'âge d'être ma mère en fait, c'est à dire que je, j'étais convaincue moi de savoir ce qui était bon pour mon fils, et que personne n'allait me dire ce qu'il fallait faire et comment faire.* » Cette attitude semble liée à son histoire personnelle.

#### 10.7.14.2. Valorisation de la hiérarchie de la G2

Tous les sujets de la G2 se trouvent dans la moyenne ou légèrement au-dessus, sauf DMC. Il est le seul à avoir un score très bas, à 3 écart-types de la moyenne. Il semble refuser les règles dans sa vie. Six personnes attribuent une grande importance à la hiérarchie, dont Lilly, Julien, Pepita, Rouge, Mikey et Sara Cox.

#### 10.7.14.3. Variations G2-G1

L'échelle questionnant la place attribuée aux règles n'a pas connu d'évolution significative. La différence des moyennes est -4,2. Nous remarquons deux valeurs importantes, celle de la dyade Elisa-DMC : -36,1 et celle de Fernand M-Titif : -22,2. Il semblerait que DMC et Titif s'opposent aux règles, probablement trop strictes, imposées par leurs parents.

Il en est de même pour toute la G2 qui semble accorder une importance moindre aux règles. Cependant, nos résultats ne permettent pas conclure sur ce sujet.

## 10.8. Evolution des principales stratégies d'attachement de la G1 entre l'enfance et l'âge adulte

La présentation des échelles du Ca-MIR a mis en évidence leur orientation respective dans le passé, au présent, ainsi que la détermination de l'état d'esprit général du sujet. Ces données nous permettent une comparaison de l'évolution du profil principal du sujet dans le temps<sup>5</sup>.

Sujet	Evolution de la stratégie "sécure"	Evolution de la stratégie "préoccupé"	Evolution de la stratégie "détaché"
Paul Vincent	+32,0	-4,2	-2,0
Melissa	+17,8	-0,3	-0,2
Jean Pierre	+22,8	-14,2	-28,9
Bernard	-1,0	-12,3	-3,7
Elisa	+35,7	+21,7	-25,3
Nénette	+33,4	+3,4	-7,8
N°59	+15,4	-2,4	-0,2
Bernadecyp	+7,7	-6,3	+1,8
Feind l'air	+24,6	-10,5	-9,7
Babette	+7,0	-10,4	-4,2
Vévette	+25,7	+17,8	-2,0
Evelyne	+27,0	-10,2	-21,1
Nini	+31,3	+7,9	-9,4
Tribord	+1,1	+13,8	-3,2
Mary	+27,8	-2,4	-19,1
Fernand M	+12,0	-2,2	-2,0
Olive	+31,0	-36,4	-19,5
Laly blue	+5,1	-14,0	+1,7
Arnaud	+2,1	-4,7	-7,9
Jeannette	+8,3	+13,7	-13,5
Rose	+6,4	+9,5	+11,7
Aline	+43,7	-10,3	-28,8
Rory	+19,6	-12,2	-13,4
Mimosa	+22,5	+3,7	-8,0
Moyennes	+19,1	-2,6	-8,9

Tableau 10-13: Evolution des stratégies d'attachement de la G1 dans le temps

<sup>5</sup> Nous n'étudierons pas l'évolution des stratégies d'attachement dans le temps de la G2 puisque tous les sujets (à l'exception de DMC) sont sécures et notre problématique ne le justifie pas.

### 10.8.1. Evolution du profil sécure

Nous avons constaté que la G1 est en général assez peu sécure (la moyenne de la G1 étant de 35,6). Nous nous sommes également posé la question de savoir si l’attachement sécure dont bénéficie 29,2% de la G1 provient des premières relations, ou bien s’il a été construit au cours des relations ultérieures.

L’échelle du support parental, reliée à la sécurité dans le passé, révèle un score moyen de la G1 de 35,2. Ce score est quasi-identique avec celui du profil sécure moyen de la G1. Par contre, l’échelle du support familial, étant l’expression de la sécurité et de l’autonomie dans la situation actuelle, présente une moyenne de 54,3. Nous observons une nette augmentation de ces deux moyennes, avec une différence de 19,1 ; ce qui signifie une amélioration de presque deux écart-types.

Une observation plus détaillée des scores individuels attire notre attention sur Aline dont le score de la sécurité dans le passé est 20,8 et celui du présent 64,4 ; soit une augmentation de plus de 4 écart-types ! D’autres augmentations importantes ont eu lieu, notamment pour Paul Vincent, Elisa, Nénette, Nini et Olive, dont les scores se sont améliorés de plus de 30 points.

Nous remarquons une seule valeur négative qui signifie une baisse du sentiment de sécurité entre le passé et le présent. Il s’agit de Bernard. Cependant, la différence est 1 point, ce qui ne nous semble pas significatif.

Afin de répondre à la question sur la provenance et la pérennité de l’attachement sécure, nous avons effectué quatre calculs statistiques.

#### Hypothèse évolutive 4 :

*« Les résultats de la G1 au profil sécure sont différents des résultats de l’échelle ‘support parental’. »*

Le résultat du test de Student pour les échantillons indépendants affiche une probabilité de rejet de 0,88.

Le résultat du test de Student pour les échantillons appariés indique une probabilité de rejet de 0,037.

Résultats des échantillons indépendants		G1	
	Sujets	Moyenne	Ecart type
Résultat sécure	24	35,6	7,9
Résultat support parental	24	35,2	12,2

**Tableau 10-14 : Comparaison des résultats sécure et support parental pour la G1**



Si on regarde les résultats au niveau global, les moyennes sont identiques. Par contre, en considérant les deux résultats respectifs pour chaque individu, il en résulte que les moyennes sont différentes. Le score de l’échelle ‘support parental’ est nettement inférieur au score sécurisé global. Autrement dit, le niveau de sécurité acquis dans l’enfance est significativement inférieur au niveau de la stratégie primaire sécuritaire globale. Ainsi, les sujets de la G1, bien que majoritairement peu sécuritaires, ont gagné en sécurité au niveau de la stratégie primaire au fil des années et des événements. Il existe quelques exceptions dont le score au profil sécurisé global est inférieur au score de l’échelle « support parental » (Bernard, Rose, Arnaud). Il s’agit uniquement des personnes qui ont acquis une forte sécurité au passé. Cette sécurité s’est estompée avec le temps, probablement au contact des événements extérieurs. C’est pourquoi le résultat du test de Student pour les échantillons indépendants n’a pas indiqué de différence.

**Hypothèse évolutive 5 :**

*« Les résultats de la G1 au profil sécurisé sont différents des résultats de l’échelle ‘support familial’. »*

Le résultat du test de Student pour les échantillons indépendants affiche le résultat de 8,2 et la probabilité de rejet <0,001.

Il en est de même pour le test de Student pour les échantillons appariés où le résultat est de 11,3 et la probabilité de rejet est <0,001.

Les moyennes des résultats de la G1 au profil d’attachement sécurisé sont significativement différentes des résultats de l’échelle questionnant l’attachement sécurisé au sein de la famille actuelle du sujet. Le résultat est encore plus net si on considère la différence des deux scores au niveau de chaque individu plutôt que de manière globale.

Résultats des échantillons indépendants		G1	
	Sujets	Moyenne	Ecart type
Résultat au profil sécurisé	24	35,6	7,9
Résultat de ‘support familial’	24	54,3	7,9

**Tableau 10-15 : Comparaison des résultats sécuritaire et support familial pour la G1**

Nous pouvons conclure que quelle que soit la stratégie d’attachement primaire, les sujets de la G1 ont créé un climat d’attachement sécurisé au sein de leur famille.

Après avoir comparé les résultats quant à la sécurité de l'attachement globale, présente et passée de manière quantitative, nous interrogerons les scores à l'échelle « sécuritaire » et « support parental » de manière qualitative. Sur les sept sujets appartenant au profil sécuritaire, six sont dans la moyenne ou au-dessus en ce qui concerne les scores du « support parental ». Ceci revient à dire que toute personne étant sécuritaire dans le présent (échelle « sécuritaire »), l'a été également dans son enfance (échelle « support parental »). La seule exception est Evelyne, avec un score pour l'attachement sécuritaire de 41,2 et un score pour support parental de 37,4. Cependant, ces deux scores étant proches et à la limite d'une tranche inférieure, nous considérons que ce cas unique ne peut pas infirmer notre conclusion.

En vue de ces résultats, nous pouvons répondre à une de nos questions initiales : est-ce que l'attachement sécuritaire des sept personnes de la G1 provient des premières relations dans l'enfance ou a-t'il été acquis en établissant des relations sécuritaires ultérieures ?

Il semblerait que la stratégie primaire d'attachement sécuritaire mise en évidence par le Ca-MIR provient des relations précoces. De même, nous pouvons conclure que personne n'a acquis la stratégie d'attachement sécuritaire au cours de la vie, si sa stratégie d'origine était peu sécuritaire ou insécuritaire. Certes, la majorité des personnes ont amélioré leur sentiment de sécurité dans le présent par rapport au passé et ont su instaurer un climat de sécurité notamment dans leurs familles respectives. Toutes les personnes placées ont ainsi su tenir leur promesse « *ne jamais faire subir à mes enfants ce que j'ai vécu* ». Elles ont créé d'autres relations fortes et de confiance avec leurs enfants et d'autres personnes mais rien n'a changé la stratégie primaire d'attachement créée dans la petite enfance.

## **10.8.2. Evolution du profil préoccupé**

La moyenne de l'échelle « interférence parentale », représentant la préoccupation dans le passé, est de 60,1. La moyenne de l'échelle « préoccupation familiale » concernant la préoccupation dans le présent est de 57,6. Nous constatons des scores proches de la moyenne haute dans les deux cas, et une légère baisse de la préoccupation pour la G1 avec le temps. La différence est de 2,6 en faveur de la baisse de la préoccupation.

En observant les résultats individuels, nous remarquons quelques changements radicaux des scores. La baisse importante de la préoccupation est constatée pour Olive dont la différence est de 36,4 points. Selon la définition du profil préoccupé, Olive est passée de la valorisation

de l'implication interpersonnelle à la valorisation de l'autonomie. Elle s'est libérée d'un surinvestissement des relations dans sa recherche de sécurité. Jean-Pierre, Lalyblue et Rory, ainsi que d'autres personnes se trouvent dans le même cas de figure, bien que leurs différences soient moins remarquables.

En revanche, nous pouvons constater que certaines personnes sont devenues plus préoccupées qu'elles ne l'étaient dans leur passé. Il s'agit notamment d'Elisa (+21,7), de Vévette (+17,8) et de Tribord (+13,8). Tous les trois étaient dans la moyenne en ce qui concerne la préoccupation dans le passé et sont passés au rang des personnes assez (Vévette et Tribord) ou très (Elisa) préoccupées.

### **10.8.3. Evolution du profil détaché**

Le profil détaché a connu la baisse la plus importante. La moyenne de la G1 à l'échelle « indisponibilité parentale » 65,4 étant au dessus de la moyenne de la population de référence; celle de la « distance familiale » n'est plus que 56,4. La différence est de 8,9 en faveur du comportement moins détaché.

La distance familiale que la G1 a vécue dans son enfance a baissé dans leurs propres familles. Ce changement a été remarquable pour Jean-Pierre, Elisa, Evelyne et Aline dont les scores ont baissé de plus de deux écart-types. Trois personnes ont augmenté leur distance avec le temps, il s'agit de Bernardcyp, Lalyblue et Rose. Cependant, cette augmentation n'est significative que pour Rose (+11, 7).

Toutes les autres personnes sont devenues moins renfermées, moins distantes envers leurs proches.

## **10.9. Discussion des résultats et des limites du Ca-MIR pour notre corpus**

L'auto-questionnaire Ca-MIR nous a permis de définir le profil d'attachement des personnes du corpus clinique et de suivre ses variations intra-personnelles et inter-personnelles, d'une génération à l'autre.

### **10.9.1. Résultats**

Nous pouvons répondre ainsi à nos questions de recherche.

**Hypothèse N°1** : « *Le style d'attachement des personnes ayant été placées au cours de la petite enfance (G1) est insécure.* »

L'hypothèse N°1 postulait que la stratégie primaire de la G1 est insécure. Cette hypothèse s'est révélée vraie, puisque la majorité (70,8%) des sujets de la G1 possèdent la stratégie primaire peu sécure et insécure. Seulement 29,2% de la G1 bénéficie de l'attachement sécure, ce qui est inférieur à la moitié de la population de référence.

**Hypothèse N°2** : « *Les personnes ayant été placées ont su développer d'autres liens d'attachement, plus satisfaisants, au cours de la vie.* »

Cette hypothèse semble également confirmée puisque la majorité des sujets (70,8%) se souvient d'une ou de plusieurs personnes qui ont compté pour eux. Cependant, les résultats du Ca-MIR nous indiquent une différence qui est à prendre en considération. Le nombre de personnes affichant un sentiment de sécurité présente, au sein de leurs familles selon l'échelle 'Support familial' a augmenté et le test de Student affiche une différence significative des moyennes entre 'support familial' et 'stratégie primaire sécure'. Or, l'état d'esprit sécure mesuré à l'échelle 'Reconnaissance de soutien' n'a pas connu une telle augmentation et les moyennes sont quasiment identiques. Ainsi, nous pouvons conclure que les sujets de la G1 ont su créer de nouvelles relations plus satisfaisantes. Néanmoins, nous supposons que la sécurité actuelle de la G1 est liée davantage aux relations conjugales et familiales qu'aux relations sociales en général.

**Hypothèse N°3** : « *Ces nouvelles rencontres et liens noués ont permis aux sujets de la G1 de modifier leur style d'attachement initial, supposé insécure, en sécurité actuelle.* »

Cette hypothèse n'a pas été confirmée. La comparaison de la sécurité acquise par la G1 dans le passé (échelle « Support parental ») avec la stratégie primaire sécure ne révèle aucune différence des moyennes. Ce sont les mêmes personnes, ayant acquis un attachement sécure dans l'enfance, qui utilisent la stratégie primaire sécure. La stratégie primaire d'attachement semble stable au cours de la vie. Les stratégies secondaires d'attachement ont connu certaines

modifications mais dans l'ensemble n'ont pas évoluées de manière significative. La plasticité la plus remarquable se trouve au niveau de différentes échelles, au sein d'un style d'attachement. Pour notre corpus, il s'agit notamment des échelles 'Support parental' et 'Support familial'.

**Hypothèse N°4** : « *Le profil d'attachement de la deuxième génération est de meilleure qualité que celui de leurs parents (G1), donc la stratégie primaire d'attachement de la G2 est sécuritaire.* »

Notre dernière hypothèse a été vérifiée. Tandis que la G1 est majoritairement insécure, la G2 utilise, à une exception près, la stratégie primaire sécuritaire. Les moyennes des résultats au profil sécuritaire et au profil préoccupé sont significativement différentes. La G2 est plus sécuritaire et donc moins préoccupée que la G1.

## **10.9.2. Limites de l'utilisation du Ca-MIR quant à notre corpus clinique**

Nous identifions trois limites principales de notre étude liées à l'utilisation du Ca-MIR. Tout d'abord, l'attachement est un lien qui se crée tout au long de la vie. Pour notre corpus clinique, nous avons contrôlé les stades développementaux et les événements qui nous semblaient porteurs quant à notre problématique (le placement et la parentalité de la G1, l'âge de la G2). Cependant, les sujets ne se trouvent pas tous au même stade de leur vie. Certains sont des grands-parents retraités, d'autres ont des enfants tout juste majeurs. Bien que n'ayant constaté aucun changement de la stratégie primaire d'attachement et compte tenu que Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch & Halfon (1996) affirment que le style individuel de relations soit indépendant de l'histoire du sujet, il nous semblerait pertinent, dans une étude ultérieure, de contrôler cette variable.

Une deuxième remarque, liée à la précédente concerne la précision de l'information obtenue quant aux relations individuelles au passé. Les affirmations constituant les échelles relatant le style d'attachement dans le passé, telles que 'Interférence parentale', 'Support parental' et 'Indisponibilité parentale' ne permettent pas de distinguer si le sujet les relie à ses parents biologiques (dans la mesure où il les a connus) ou à sa famille d'accueil. Ainsi, nous ne

connaissions pas l'origine de leur sentiment de sécurité dans les relations. Pour certains, la réponse se trouve dans leur discours, pour d'autres, la question reste ouverte.

Enfin la dernière limite concerne notre corpus clinique restreint, qui empêche l'utilisation d'autres outils statistiques et donc la généralisation de nos conclusions.

## **10.10. Conclusion**

Dans les limites du champ d'observation et des calculs utilisés, plusieurs constats émergent clairement à la lecture des résultats.

Nous constatons la tendance de la G1 à s'inscrire dans le profil peu sûr ou insécure. Ce résultat n'est pas surprenant, compte tenu du passé relationnel de notre ensemble clinique. La stratégie secondaire utilisée est majoritairement la stratégie préoccupée. Elle caractérise des sujets qui valorisent davantage l'implication personnelle au détriment de l'autonomie. Ce constat confirme l'observation que la déception des premières relations n'a pas empêché une quête active d'autres relations, plus satisfaisantes dans la suite de leur vie. Cette quête semble avoir abouti pour la majorité de notre ensemble, puisque 70,8% de ces personnes témoignent avoir eu au moins une personne de confiance, présente à un moment de leur vie. En effet, la sécurité présente s'est nettement améliorée par rapport à la stratégie primaire sûre. Or, il semblerait que la source principale de leur sécurité réside dans la famille qu'ils ont créée. Avec leurs propres enfants, ils ont établi un attachement sûr. Ainsi, ils ont mis en place leur désir de « *ne jamais leur faire vivre ce que j'ai vécu* ». La sécurité acquise au cours de la petite enfance est significativement inférieure à la sécurité établie au sein de leur propre famille. Il nous semble que ce fait confirme l'inscription des sujets de la G1 dans un processus de résilience quant à leur passé familial. Ce processus leur a permis de ne pas entrer dans la transmission intergénérationnelle du traumatisme et de ne pas répéter les conditions familiales délétères, mais au contraire, d'instaurer une relation sûre avec leurs enfants. Malgré la sécurité au sein de la famille, la stratégie primaire d'attachement de la G1 reste insécure.

La deuxième génération affiche des résultats significativement meilleurs quant à la stratégie primaire d'attachement, à part une exception, tous les sujets de la G2 sont sûrs. D'autres améliorations importantes sont perceptibles au niveau des échelles individuelles. Dans notre corpus, le modèle individuel de relation ne se transmet pas de génération en génération.

# Chapitre 11. Échelles analogiques de satisfaction personnelle

## 11.1. Introduction

Après des siècles où les efforts des scientifiques ont été centrés sur la pathologie et sa guérison grâce aux progrès spectaculaires de la médecine, nous pouvons observer depuis quelques décennies un tournant dans l'optique des chercheurs, et ce dans plusieurs domaines. En médecine, en psychologie et en éducation, on s'intéresse tout autant à la prévention, aux compétences et capacités des individus qu'à leurs difficultés. Les campagnes de prévention dans le domaine de la santé, les concepts tels que l'empowerment, l'auto-efficacité ou la résilience ont pour but de chercher le potentiel, et ce même dans les moments de crise, plutôt que de se limiter à réparer les dégâts.

La notion de bien-être (psychologique) subjectif<sup>1</sup> (BES) est apparue. Ce concept, étudié notamment dans le monde anglo-saxon depuis les années 1990, « *questionne un sentiment général de satisfaction, des affects en majorité plaisants* » (Mansour, in Manciaux, 2001).

Dans une toute première définition de la résilience, Vanistendael (1994, in Manciaux, 2001) décrit comme résiliente toute personne qui, ayant subi des événements difficiles, se dit heureuse et productive. Rutter (1981, in Hanus, 2002) ajoute la notion de santé mentale en dépit des circonstances traumatogènes. Anaut (2008) résume ces deux opinions en associant le bien-être psychologique et l'absence de perturbations à la résilience émotionnelle. Mansour (in Manciaux, 2001) cite les études qui font le lien entre le bien-être subjectif et la santé mentale, dont les facteurs et les manifestations vont souvent de pair, à l'exception de la maladie psychiatrique.

Ainsi, nous avons opté pour une mesure subjective du bien-être personnel, en tant que composante importante de la résilience. Le bien-être subjectif est mesuré en demandant au sujet de se situer sur une ou plusieurs échelles allant du moins satisfait au plus satisfait, par

---

<sup>1</sup> En anglais, il porte le nom de Subjective Emotional Well-Being (SWB).

rapport à une question ou un domaine précis. Selon Mansour (*in Manciaux, 2001*), ces mesures sont stables dans le temps et corrélées de manière significative à des mesures objectives faites par des professionnels. En complément d'autres épreuves verbales, dont l'entretien et le CAMIR, il nous semble intéressant d'investiguer le champ d'une méthode d'auto-évaluation non-verbale. Nous sommes conscient du risque de biais amené par la désirabilité sociale, cependant, nous considérons que son effet sera compensé par les résultats d'autres épreuves.

## 11.2. Génération 1

La perception que les sujets de la G1 ont de leur vie est très positive (Tableau 11-1). Toutes les moyennes se trouvent au-dessus de 50. En premier lieu, ces personnes sont satisfaites par la famille (87) qu'ils ont créée, ensuite vient la satisfaction de leur vie dans sa totalité (78). La troisième place est occupée par l'emploi (73) et la dernière par les amitiés (63).

Pour donner un sens aux scores des échelles analogiques, nous allons les croiser avec les informations collectées en entretien, avec les données d'analyse catégorielle, ou encore les corréler avec d'autres données.

En ce qui concerne **l'emploi**, nous constatons que la moyenne est de 73, avec un écart type de 22, ce qui traduit d'importantes différences entre les sujets. A l'exception de deux personnes, tous les sujets ont répondu être satisfaits de leur emploi (> 50).

Les deux valeurs les plus basses appartiennent à No59 (13) et à Nini (22). No59 est actuellement agent d'entretien dans la maison d'enfants où elle a été élevée. Nini travaille en tant que cuisinière. Toutes les deux ont changé souvent de postes lors de leur parcours professionnel et celui-ci ne leur sert pas de lieu de valorisation.

Les valeurs maximales ont été atteintes par Bernardcyp (100), Rose (96), Evelyne et Fernand M. (94). A l'exception de Rose, toutes les personnes ayant atteint les scores les plus hauts ont (eu) des postes à responsabilité et le travail représentait une composante importante de leur vie. Rose travaille en tant que femme de ménage. Elle semble également être satisfaite de son poste qu'elle occupe depuis de nombreuses années.

Bernardcyp : « *Je suis à la retraite, retraité cadre, j'étais cadre des assurances. [...] Le bulletin de salaire était devenu une véritable reconnaissance, la société m'avait effectivement reconnue.* »



Il semblerait que la satisfaction liée à l'emploi ne soit pas en relation avec la qualification, ni avec le poste occupé. Pour vérifier l'existence d'une corrélation entre la catégorie socioprofessionnelle et le score à l'échelle analogique « emploi », nous avons effectué un calcul statistique ANOVA. Le résultat est 0,80 ce qui signifie qu'il n'existe aucun lien entre ces deux variables. La satisfaction due à l'emploi n'est pas liée au niveau de responsabilité exercée.

Anaut (2008), Cyrulnik (2004), Manciaux (2001) et Cyrulnik et Pourtois (2007) remarquent le succès que les enfants maltraités, abandonnés, et certains enfants immigrés vivent à l'école. Souvent, ce sont des élèves sérieux et impliqués ; l'école leur offre un lieu sécurisant, un lieu qui offre un attachement, une renarcissisation, et également une réparation de la blessure. Cette sécurité ressentie en milieu scolaire peut être transférée dans le travail ultérieur. Un travail offre souvent un cadre sécurisant, un réseau de relations, un sentiment de sa propre efficacité, une reconnaissance sous la forme de salaire et parfois une renarcissisation liée au statut social. Elle permet à la personne de se détacher de son passé d'enfant placé et de vivre une nouvelle expérience. Selon Cyrulnik (2004), la réussite sociale est une défense contre le vide du monde affectif et la douleur du monde intérieur. Cependant, ces réussites sociales ne sont pas équivalentes à la résilience en tant que telle. En effet, elles sont souvent accompagnées de difficultés intimes. Cyrulnik (2004) et Poilpot (1999) parlent des « réussites paradoxales » et font le lien avec les défenses névrotiques. Pour que nous puissions parler de résilience, il faut avoir fait un travail de mentalisation, de remaniement du passé.

Quoi qu'il en soit, l'emploi est un domaine particulièrement investi, voire surinvesti, et offre une bonne satisfaction à l'ensemble de la G1.

Sujet	Emploi	Famille	Amis	Vie	Moyenne
Paul Vincent	66	75	51	70	66
Melissa	71	69	34	73	62
Jean Pierre	82	90	53	55	70
Bernard	83	82	65	86	79
Elisa	53	100	52	76	70
Nénette	70	82	23	94	67
N°59	13	60	94	77	61
Bernadcyp	100	97	80	100	94
Feind l'air	52	78	81	68	70
Babette	87	65	75	42	67
Vévette	95	96	46	58	74
Evelyne	94	85	52	84	79
Nini	22	99	21	98	60
Tribord	67	80	82	83	78
Mary	77	93	84	81	84
Fernand M	94	96	86	97	93
Olive	89	90	56	91	82
Laly blue	81	95	100	92	92
Arnaud	82	82	90	87	85
Jeannette	79	95	90	39	76
Rose	96	99	34	56	71
Aline	78	100	63	83	81
Rory	57	80	40	78	64
Mimosa	56	100	71	92	80
Moyenne	73	87	63	78	75
Ecart type	22	12	23	17	10

Tableau 11-1 : Scores des échelles analogiques de la G1

La **famille** est le domaine central de notre thèse et c'est également le domaine de plus grande satisfaction pour la G1. La moyenne est de 87 avec un écart type 12, ce qui signifie que les résultats sont assez homogènes. D'ailleurs, il s'agit des résultats les plus homogènes des quatre échelles.

Toutes les valeurs sans exception se trouvent au-dessus de 50, ce qui signifie que les membres de la G1 sont globalement tous assez satisfaits de leur famille. La valeur minimale est acquise par No59 (60) et par Babette (65). Le récit des histoires individuelles permet de comprendre le sens de ces valeurs. No59 a épousé le premier homme qu'elle a connu pour se sortir du Foyer, sans le connaître vraiment. Depuis de nombreuses années, elle subit des violences de la part de cet homme et pourtant, elle reste avec lui : « *Moi, je suis pas partie, parce que moi, j'aime mes enfants, je voulais les élever, avoir des études, et pour ça il fallait que je reste avec lui, sinon, si je restais pas avec lui, on aurait peut être vécu dans une citée, mes enfants auraient fréquenté à droite à gauche, moi je voulais pas, je voulais me sacrifier pour que eux ils aient une maison normale.* »

Babette, quand à elle, est plutôt satisfaite de ses enfants, mais elle culpabilise beaucoup de ne pas être suffisamment présente. Cette attitude lui est renvoyée actuellement par sa fille aînée, qu'elle voit assez rarement ; et reprochée par sa seconde fille. : « *Non, je n'ai pas été une mère chaleureuse au début, avec ma fille aînée notamment. [...] Mais bon c'est vrai que j'ai quand même trois enfants qui nous ont bien comblé, ce sont des enfants qui sont gentils, qui, à part ma fille aînée qui est très, très froide mais qu'on ne se voit que très rarement maintenant, très rarement. [...] Bon, mais je me dis que ma fille aînée est très, très froide.* »

La parentalité est le domaine qui représente le plus d'enjeu par rapport au passé du placement de la G1. Treize personnes, soit plus de la moitié de la G1, ont un score de satisfaction avec leur famille dans l'intervalle [90 ; 100]. Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'influence de la désirabilité sociale a été la plus forte pour cette échelle. En quelque sorte, même si c'est le cas, il est impossible d'avouer être déçu par les enfants alors qu'on les a tant désirés. Ou alors, la G1 est satisfaite de sa progéniture sans se soucier de son parcours ou de sa situation familiale, tant que les enfants sont en vie et gardent des liens avec leurs parents.

Le domaine de la parentalité est extrêmement investi et contribue largement à la satisfaction globale de la vie. Guedeney (1998) a affirmé que : « *le test le plus important à long terme de la résilience vis-à-vis de ce qu'on a pu vivre étant enfant est de devenir parent. Or la majorité des enfants maltraités deviennent des parents acceptables, malgré l'augmentation du risque, et non l'inverse* ». Non seulement les sujets de la G1 sont devenus des parents acceptables, mais en plus, la parentalité leur apporte de la satisfaction.

Les amis ont reçu le score le plus bas de toutes les échelles. La moyenne est de 63, avec un écart type de 23 qui traduit des résultats très hétérogènes. Nini (21) et Nénette (23) ont marqué les scores les plus bas. Au total, 6 personnes, soit 25% de la G1, ne sont pas satisfaites des relations avec leurs amis (<50).

Nini a une amie proche qui habite loin et donc actuellement, elle se trouve isolée avec ses enfants dans un immeuble où elle ne connaît personne : « *J'en ai qu'une, je l'ai toujours, elle vit dans le nord, elle s'appelle A. là, mais les autres je les aimais pas. [...] Personne me connaît, ils savent pas ce qui se passe chez moi, non, et ça me gêne pas.* »

Nénette est appelée « mamie gâteau ». Elle rend de nombreux services aux autres mais elle ne possède que quelques amis proches. Apparemment, elle ne reçoit pas en retour le soutien souhaité.

Au contraire No59 (94) et Lalyblue (100) sont très satisfaites de leurs amis. Lalyblue bénéficiait d'un réseau social très dense qu'elle réduit d'elle-même : « *Chaque relation que j'ai, est très différente mais très importante, beaucoup plus qu'avant. J'ai réduit la quantité pour la qualité, chose que, avant j'étais très éparpillée, très exubérante.* »

Les amitiés occupent une place moins importante que la famille ou l'emploi, mais quand ces domaines sont sources de difficultés, elles peuvent se substituer et apporter la satisfaction dans la vie. Autant les relations avec les tuteurs de résilience ont été cruciales pour la mise en place du processus de résilience, autant, par la suite, leur importance s'estompe pour laisser la place aux relations familiales. Les personnes de la G1 témoignent s'être concentrées sur leur cocon familial plutôt que sur des relations sociales extérieures.

En ce qui concerne le **vie** dans sa globalité, les réponses sont majoritairement positives. La moyenne de cette échelle est de 78, avec un écart type de 17, ce qui traduit des résultats assez hétérogènes. Deux valeurs sont en dessous de 50, dont Jeannette 39 et Babette 42. Au contraire, sept sujets (29%) ont des scores très positifs, se trouvant dans l'intervalle [90 ; 100]. La valeur de Jeannette, assez basse, nous semble surprenante puisque dans d'autres domaines, elle affiche des résultats très satisfaisants. Pour Babette, il semblerait que le bilan de sa vie soit très influencé par le domaine de la famille et des amis qui sont estimés comme peu satisfaisants par comparaison avec les autres sujets de la G1.

La valeur attribuée à la satisfaction de la vie en général représente plus qu'une addition imaginaire des satisfactions partielles. D'autres éléments, inconnus à nos yeux, tels que les non-dits, les secrets personnels, rentrent dans le compte final. Certainement, le départ dans la vie, marqué par les conditions familiales délétères et le placement, a influencé la note finale de satisfaction de la vie.

Nous avons décidé d'interroger les résultats plus en détail (Tableau 11-2) pour essayer de mieux comprendre les différences des scores.

Sujet	Moyenne générale	Moyenne Emploi-Famille-Amis	Vie	Différence Vie - moyenne des autres facteurs
Paul Vincent	66	64	70	+6
Melissa	62	58	73	+15
Jean Pierre	70	75	55	-20
Bernard	79	77	86	+9
Elisa	70	68	76	+8
Nénette	67	58	94	+36
N°59	61	56	77	+21
Bernadcyp	94	92	100	+8
Feind l'air	70	70	68	-2
Babette	67	76	42	-34
Vévette	74	79	58	-21
Evelyne	79	77	84	+7
Nini	60	47	98	+51
Tribord	78	76	83	+7
Mary	84	85	81	-4
Fernand M	93	92	97	+5
Olive	82	78	91	+13
Laly blue	92	92	92	+0
Arnaud	85	85	87	+2
Jeannette	76	88	39	-49
Rose	71	76	56	-20
Aline	81	80	83	+3
Rory	64	59	78	+19
Mimosa	80	76	92	+16
Moyenne	75	74	78	+3
Ecart type	10	12	17	21

Tableau 11-2 : Calculs G1

Le tableau 11-2 présente les calculs effectués à partir des données de la G1. La première colonne montre la moyenne générale des 4 échelles. La deuxième colonne est consacrée à la moyenne des 3 échelles (emploi, famille, amis). La troisième colonne est un rappel de la

valeur attribuée à l'échelle « vie » qui nous servira pour le calcul final dont les résultats se trouvent en 4<sup>ème</sup> colonne.

La moyenne générale (75) et celle des trois échelles (74) sont pratiquement identiques. Une différence remarquable apparaît seulement dans le cas où une des échelles présente un score éloigné des autres (par exemple Nénette, échelle amis 23).

La situation est plus complexe pour la différence entre la moyenne des trois échelles et le score de la vie (colonne 4). Cette différence devrait être aux alentours de 0 dans la mesure où nous considérons la vie comme un ensemble des autres domaines. Cependant, les calculs de la différence affichent de grandes disparités. Les différences se trouvent dans l'intervalle [-49 ; +51]. Nous considérons la moyenne normale étant 0 et l'écart-type 10, bien que les résultats de la G1 placent la moyenne à +3 et l'écart type à 21, ce qui traduit des résultats très hétérogènes. Nous allons analyser uniquement les différences s'éloignant de la moyenne normale à 2 écarts-type.

Dans notre ensemble de la G1, 16 différences [moyenne emploi+famille+amis] – [score de l'échelle vie] sont positives. Cela veut dire que la majorité de personnes font un bilan global positif de leur vie, supérieur aux bilans partiels. Une personne (Lalyblue) affiche 0 différence des échelles. Finalement, 7 personnes ont une différence négative, c'est-à-dire que les bilans partiels de la vie ont été plus optimistes que le bilan global.

La différence des scores est négative et supérieure à 2 écart-types pour trois personnes : Vévette (-21), Babette (-34) et enfin Jeannette (-49). Pour ces trois personnes notamment, des éléments autres que l'emploi, la famille et les amis, sont venus influencer le bilan global de la vie. Nous ne pouvons que faire des déductions sur la nature de ces événements mentionnés lors de l'entretien. Vévette est préoccupée par la santé de ses petits enfants par alliance. Babette est peut-être préoccupée par sa santé, inquiète pour l'avenir de sa fille Rouge et regrette des liens froids avec sa fille aînée. Jeannette, qui ne nous a pas finalement permis d'avoir un entretien avec ses deux fils, a donné comme explication la procédure de divorce pour l'un et une maladie grave pour l'autre. De plus, les liens avec une fille dont elle était famille d'accueil se sont détériorés récemment. Cependant, il ne s'agit que de spéculations. Ces personnes ne nous ont certainement pas livré tous leurs secrets intimes, susceptibles d'influencer la satisfaction de leur vie.

De même, trois autres personnes affichent une différence des scores positive, supérieure à 2 écart-types de la moyenne. Il s'agit de No59 (21), Nénette (36) et Nini (51). Ces trois sujets ont été cités auparavant car ils présentent des scores les plus bas dans un ou deux domaines.

En faisant le bilan de leur vie, ces personnes ont estimé que malgré une certaine insatisfaction partielle dans un (ou deux) domaines, elles sont très satisfaites de leur vie.

Pour conclure sur les résultats de la G1 aux échelles analogiques de satisfaction, nous allons citer Cyrulnik (*in Hanus, 2002*): « *On ne sait pas ce qui se passe dans le monde intérieur de cet adulte qui a 'réussi' malgré tout* ». Cette phrase résume nos ressentis autour des résultats des échelles, si complexes et si surprenants.

## **11.3. Génération 2**

L'image tracée par la G2 est positive, au même titre que la G1. Les scores de la G2 sont présentés dans le tableau 11-3. Les scores les plus élevés concernent la famille (86) et la vie dans sa globalité (78). La satisfaction avec les amis (70) vient ensuite, et la dernière position est occupée par la satisfaction liée à l'emploi (65). Cet ordre change par rapport à la G1.

Sujet	Emploi	Famille	Amis	Vie	Moyenne
Lilly	77	97	46	100	80
Séléna	95	94	31	74	74
Julien	71	86	98	100	89
Pepita	84	89	76	96	86
DMC	35	83	96	83	74
Cylou	1	100	53	25	45
Julie MN	73	97	98	95	91
Julie	79	78	49	84	73
Feind la Bise	84	99	43	99	81
Rouge	39	72	68	71	63
Vert	83	75	67	80	76
Coccinelle	72	98	98	98	92
Lucie	52	77	72	80	70
Nina	65	79	54	78	69
Mikey	23	96	96	54	67
Kiki	88	100	52	100	85
Théotime	97	73	74	71	79
The rat	57	52	95	53	64
Titif	74	90	56	59	70
Sara Cox	45	83	73	65	67
Moyenne	65	86	70	78	75
Ecart type	25	13	21	20	11

Tableau 11-3 : Scores des échelles analogiques de la G2

Le domaine de l'**emploi** est celui qui apporte le moins de satisfaction à la G2. La moyenne générale est de 65, avec écart type de 25. Les résultats sont très hétérogènes et donc difficilement interprétables. Cinq sujets (25%) ne sont pas satisfaits de leur emploi (score < 50). Les autres 15 personnes sont plutôt, voir tout à fait satisfaits de leur emploi (score > 50).

Le minimum a été atteint par Cylou (1) et reflète ses difficultés à trouver un emploi depuis un certain temps. Séléna (95) et Théotime (97) sont les personnes les plus satisfaites. Théotime est professeur des écoles et se retrouve parfaitement dans son travail. Séléna travaille à



l'usine, ce qui la comble totalement : *« J'ai aucune ambition professionnelle, professionnellement, j'en ai zéro, moi, je veux un boulot qui me ramène à manger à ma famille à la fin du mois. [...] Oui, le travail qu'on me demande, il est pas super compliqué, on m'embête pas, on me dit tu fais ça, au boulot ça me suffit largement. »*

Encore un fois, nous observons que la satisfaction vis-à-vis de l'emploi ne semble pas liée au poste occupé. Nous avons effectué un calcul ANOVA pour vérifier l'existence d'une corrélation entre la catégorie socioprofessionnelle et le score à l'échelle analogique « emploi ». Le résultat est 0,28 ce qui signifie qu'il n'existe aucun lien entre ces deux variables. La relation de la G2 à l'emploi semble plus faible et banale que celle de la G1. L'emploi est moins investi car il n'apporte pas de bénéfice secondaire à la G2, contrairement à la G1.

L'échelle de la **famille** a obtenu les scores les plus élevés des 4 échelles. La moyenne est de 86, avec un écart type de 13, les résultats sont assez homogènes. Tous les sujets de la G2 sont plutôt satisfaits, ayant un score supérieur à 50. The Rat présente le score le plus bas (52). Celui-ci est néanmoins en décalage avec une image verbale superbe qu'il trace de son père : *« Mon père, il a pas toujours eu la vie facile. Mes parents ils ont toujours été près de nous, ils ont jamais lâché un de leur enfant pour quoi que ce soit, on est à égalité mais moi j'ai eu plein de problèmes à un moment donné, l'alcool après une rupture amoureuse, plein de choses comme ça et ils ont toujours été là. Mon père, c'est un héros, c'est mon héros. Je peux pas être meilleur que mon père. »* Il semblerait que sa mère et ses frères et sœurs contribuent plutôt négativement à cette évaluation assez basse de la satisfaction sur sa famille.

Les scores maximaux (100) ont été atteints par Cylou et Kiki. Leurs souvenirs de l'enfance sont chaleureux, avec des parents présents. Cylou en témoigne : *« Voilà, elle était tout le temps là, elle travaillait pas, elle était tout le temps là. Maman était toujours maman poule à nous protéger »*. Leur discours est congruent avec leurs évaluations.

La famille reste un cocon rassurant, la source de satisfaction la plus importante pour la G2. Ce constat se trouve confirmé par les résultats au test Ca-MIR où tous les sujets de la G2 ont manifestement bénéficié d'un attachement sécurisé.

La G2 est en général satisfaite de ses **amis**. La moyenne de cette échelle est 70, avec un écart type de 21, indiquant des résultats hétérogènes. Toutefois, trois personnes de la G2 ne sont pas satisfaites de leurs amis et ont attribué un score inférieur à 50. Il s'agit de Séléna (31), de Lilly (46) et Feind la Bise (43).

Feind la Bise : « *J'ai des collègues, point, mais vous savez travailler avec des femmes dans un bureau des fois, c'est pas top.* »

Au contraire, six personnes ont marqué des scores maximaux, appartenant à l'intervalle [90 ; 100].

Nous sommes témoins d'un bouleversement important. Tandis que pour la G1, l'emploi était une source de satisfaction bien plus importante (+10) que les amis, pour la G2, c'est exactement le contraire, avec une différence moins significative (-5). Si nous faisons l'hypothèse que ce qui représente une source de satisfaction a de la valeur auprès du sujet, nous pouvons conclure que l'importance accordée aux amis par la G2 est supérieure à l'importance accordée aux amis par la G1. Ce changement décrit n'est pas à mettre uniquement en lien avec le passé des sujets, mais également avec la culture de la société. De nos jours, l'importance des relations sociales et amicales a augmenté par rapport à jadis. Nous allons confirmer ce constat à l'aide du test de Student ultérieurement.

En ce qui concerne la **vie** en général, la moyenne est de 78, la même que pour la G1. L'écart type est 20, ce qui signifie des résultats assez hétérogènes. Une seule personne paraît insatisfaite de sa vie, il s'agit de Cylou (25). Les dix-neuf autres personnes sont satisfaites de leur vie, et sept en sont même très satisfaites, avec des scores dans l'intervalle [90 ; 100].

Parmi ces derniers, nous retrouvons Kiki, Julien et Lilly qui semblent satisfaits à 100%.

Les résultats sont plus homogènes et donc moins surprenants quant à la satisfaction de la vie de la G1 que pour la G2. Nous trouvons fréquemment une valeur entre l'emploi, la famille ou les amis plus basse que les autres, mais dans l'ensemble, les résultats nous paraissent moins énigmatiques. Néanmoins, de même que pour la G1, nous avons effectué quelques calculs de synthèse pour avoir une vue générale de la population. Le tableau 11-4 présente les résultats des calculs. La première colonne montre la moyenne générale des 4 échelles. La deuxième colonne est consacrée à la moyenne des 3 échelles (emploi, famille, amis). La troisième colonne est un rappel de la valeur attribuée à l'échelle « vie » qui nous servira pour le calcul final dont les résultats se trouvent en 4<sup>ème</sup> colonne.

La moyenne générale (75) et celle des trois échelles (73) sont pratiquement identiques, sans aucune différence à remarquer.

Sujet	Moyenne générale	Moyenne Emploi-Famille-Amis	Vie	Différence Vie - moyenne des autres facteurs
Lilly	80	73	100	+27
Séléna	74	73	74	+1
Julien	89	85	100	+15
Pepita	86	83	96	+13
DMC	74	71	83	+12
Cylou	45	51	25	-26
Julie MN	91	89	95	+6
Julie	73	69	84	+15
Feind la Bise	81	75	99	+24
Rouge	63	60	71	+11
Vert	76	75	80	+5
Coccinelle	92	89	98	+9
Lucie	70	67	80	+13
Nina	69	66	78	+12
Mikey	67	72	54	-18
Kiki	85	80	100	+20
Théotime	79	81	71	-10
The rat	64	68	53	-15
Titif	70	73	59	-14
Sara Cox	67	67	65	-2
Moyenne	75	73	78	+5
Ecart type	11	10	20	15

Tableau 11-4 : Calculs G2

Pour ce qui concerne la différence entre la moyenne des trois échelles et le score de la vie (colonne 4), nous observons une moyenne située à +5, avec un écart-type de 15. Les résultats sont moins hétérogènes que pour la G1 et la différence tend légèrement davantage vers le bilan positif. Pour nos calculs, nous allons utiliser la moyenne normale d'une échelle de ce style, située à 0, avec un écart type de 10. Nous allons analyser uniquement les différences

s'éloignant de la moyenne à 2 écarts-type. Les résultats se trouvent dans l'intervalle [-26 ; +27], ce qui représente un intervalle nettement moins restreint que celui de la G1.

Dans notre ensemble de la G2, 14 différences [moyenne emploi+famille+amis] – [score de l'échelle vie] sont positives. De même que pour la G1, la majorité des personnes font un bilan global positif de leur vie, supérieur à la moyenne des bilans partiels. Et puis, six personnes présentent une différence négative, c'est-à-dire que les bilans partiels de la vie ont été considérés comme plus satisfaisants que le bilan global.

La différence des scores est négative et supérieure à 2 écart-types pour Cylou (-26). Cylou n'arrive pas à trouver un emploi et à s'émanciper. Certes, il se sent bien chez ses parents, mais il vit un conflit intérieur entre la position d'adolescent, protégé par le cocon familial et l'adulte, désirant un emploi stable et sa propre famille. Il est certainement en décalage avec ses pairs qui travaillent, et qui sont en couple, voire parents.

Deux personnes ont une différence des scores positive, supérieure à 2 écart-types de la moyenne. Il s'agit de Lilly (27) et Feind la Bise (24). Pour ces deux femmes, la satisfaction avec les amis fait défaut et est responsable de la baisse de la moyenne des scores. Or, Lilly s'est éloignée de ses amis volontairement, pour aller travailler dans un autre pays, voire un autre continent. Son commerce prospère et elle s'est mariée, alors elle ne regrette pas ce sacrifice d'amis. Ainsi, elle juge sa vie très satisfaisante malgré cette insatisfaction partielle. Il en est de même pour Feind la Bise qui vit au sein de sa famille et se met à l'écart de ses collègues de travail. Malgré cela, son insatisfaction vis-à-vis de ses amis traduit une déception et un désir d'en avoir.

## **11.4. Évolution d'une génération à l'autre**

Pour observer l'évolution des deux générations, nous avons soustrait les données respectives du sujet de la G2 de son parent G1 (Tableau 11-5). Logiquement, nous n'avons pas inclus les personnes de la G1 dont nous n'avons pas rencontré l'enfant. Dans les cas de plusieurs sujets de la G2 pour un parent G1, nous avons effectué le calcul pour chacun d'entre eux. Pour la famille Jean-Pierre, Mélissa, Séléna et Julien, nous avons opté pour former les dyades père-fils et mère-fille.

Nous pouvons constater que de manière générale, les écarts G1-G2 sont minimes. Les moyennes des variations sont inférieures à l'écart-type respectif. Il n'y a pas d'évolution radicale d'une génération à l'autre.

Nous avons observé les variations de chaque échelle et prêté une attention particulière aux variations individuelles les plus fortes. Enfin, le test de Student a été utilisé pour confirmer nos hypothèses opérationnelles survenues lors de l'analyse des résultats.

Sujet	Emploi	Famille	Amis	Vie	Moyenne
Lilly	+11	+22	-5	+30	+15
Séléna	+24	+25	-3	+1	+12
Julien	-11	-4	+45	+45	+19
Pepita	+1	+7	+11	+10	+7
DMC	-18	-17	+44	+7	+4
Cylou	-69	+18	+30	-69	-23
Julie MN	+60	+37	+4	+18	+30
Julie	-21	-19	-31	-16	-22
Feind la Bise	+32	+21	-38	+31	+12
Rouge	-48	+7	-7	+29	-5
Vert	-4	+10	-8	+38	+9
Coccinelle	-23	+2	+52	+40	+18
Lucie	-42	-8	+20	-4	-9
Nina	+43	-20	+33	-20	+9
Mikey	-44	+16	+14	-29	-11
Kiki	+21	+20	-30	+17	+7
Théotime	+20	-20	-10	-10	-5
The rat	-37	-44	+9	-44	-29
Titif	-20	-6	-30	-38	-24
Sara Cox	-44	-7	+17	-26	-15
Moyenne	-8	+2	+6	+1	-0
Ecart type	34	20	27	32	16

Tableau 11-5 : Evolution des scores G2 - G1

### **11.4.1. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « EMPLOI »**

L'échelle de **l'emploi** est la seule à avoir connu une baisse générale de satisfaction pour la G2. La moyenne générale de la G2 est de 8% plus basse que celle de la G1, avec un écart type de 34 qui indique une très grande amplitude des résultats.

L'observation des variations individuelles montre que le plus grand changement positif s'est produit pour Julie MN (+60), pour Nina (+43) et pour Feind la Bise (+32). Les parents respectifs sont parmi les moins satisfaits de leur emploi.

Tandis que nous avons 3 personnes de la G2 qui témoignent une satisfaction supérieure de plus de 30% (30 points) par rapport à la G1, le cas contraire est plus fréquent. Six sujets de la G2 sont significativement moins satisfaits de leur emploi que leurs parents. Il s'agit de Cylou (-69) qui est au chômage depuis quelques années et qui a du mal à trouver un travail ; de Rouge (-48) qui a changé souvent d'emploi et travaille pour « *pouvoir me payer un peu* » sans aspirer à une valorisation personnelle. Après, Sara Cox (-44) pour qui l'emploi « *est plus important que ma famille, c'était plus important que mon amoureux* » ; qui est actuellement réceptionniste et concierge dans un hôtel, mais son poste ne la satisfait pas et elle souhaite faire des études de psychologie. Nous notons d'autres différences importantes entre les parents et de leurs enfants. Tout d'abord, Mickey (-44) qui travaille dans le service de communication et d'informatique, puis Lucie (-42) qui aide sa mère dans son entreprise en tant qu'aide soignante et finalement The Rat (-37) qui a eu un parcours compliqué mais a créé récemment sa propre école de surf. Ces différences sont à mettre en lien avec un grand engagement personnel dans l'emploi de leurs parents qui les valorisaient, un fort sentiment de satisfaction que la G2 a du mal à atteindre.

#### ➤ **Hypothèse opérationnelle EASP 1<sup>2</sup>**

*« Les résultats à l'échelle analogique de satisfaction « emploi » sont différents d'une génération à l'autre. »*

Selon le résultat du Student pour échantillons indépendants, la probabilité de rejet est 0,27.

Le résultat du Student pour échantillons appariés indique une probabilité de rejet 0,85.

---

<sup>2</sup> Echelles Analogiques de Satisfaction Personnelle

Résultats des échantillons indépendants		Echelle 'emploi'	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	72,7	22,0
G2	20	64,7	25,3

Tableau 11-6 : Test de Student, comparaison de l'échelle « emploi » des deux générations

L'hypothèse de non égalité est rejetée. Nous pouvons conclure que les moyennes des résultats sont quasiment identiques pour les deux générations et donc qu'il n'y a pas de différence significative entre la G1 et la G2 quant à la satisfaction liée à l'emploi.

## 11.4.2. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « FAMILLE »

L'échelle famille reste la plus constante de toutes, pour les deux générations. La moyenne des différences est 2, en faveur de la G2, et l'écart type 20. Au sein des familles, le taux de satisfaction du parent et de son enfant reste constant.

Nous relevons uniquement deux valeurs, une pour la différence positive et l'autre pour la différence négative. Julie MN (+37) semble plus satisfaite de sa famille que sa mère, No 59. Leur relation étant fusionnelle (cf. analyse catégorielle), cet écart est à mettre en lien avec les violences du conjoint de No59. Contrairement à Julie MN, The Rat (-44) se sent moins satisfait au sein de sa famille que son père Fernand M. Nous pouvons considérer que The Rat a essayé d'exprimer un malaise au sein de sa famille.

### ➤ Hypothèse EASP 2

*« Les résultats à l'échelle analogique de satisfaction « famille » sont différents d'une génération à l'autre. »*

Résultat du Student pour échantillons indépendants : probabilité de rejet 0,76.

Résultat du Student pour échantillons appariés : probabilité de rejet 0,15.

Résultats des échantillons indépendants		Optimisme famille	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	87,0	11,8
G2	20	85,9	12,4

Tableau 11-7 : Test de Student, comparaison de l'échelle « famille » des deux générations

Les moyennes des résultats des deux générations sont identiques. Il n'y a pas de différence entre les deux générations quant à l'échelle de satisfaction « famille ».

### 11.4.3. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « AMIS »

L'échelle des amis connaît en général une hausse de satisfaction de la G2. La moyenne des différences est 6 et l'écart-type est de 27, ce qui traduit des résultats très hétérogènes. Coccinelle (+52), Julien (+45) et DMC (+44) font partie de ceux dont la satisfaction liée aux amis a connu la plus grande augmentation. Ils sont suivis par Nina (+33) et Cylou (+30). Nous remarquons que ces sujets font partie des plus jeunes de la G2. Au contraire, Feind la Bise (-38), Julie (-31), Kiki et Titif (-30) témoignent d'une baisse de satisfaction quant à leurs amis par rapport à leurs parents respectifs. Ces derniers appartiennent à la catégorie des parents très sociables.

#### ➤ Hypothèse EASP 3

« Les résultats à l'échelle analogique de satisfaction « amis » sont différents d'une génération à l'autre. »

Résultat du Student pour échantillons indépendants : probabilité de rejet 0,36.

Les moyennes de la G1 et le G2 sont identiques.

Résultats des échantillons indépendants		Echelle « amis »	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	63,5	23,2
G2	20	69,8	21,4

Tableau 11-8 : Test de Student, comparaison de l'échelle « amis » des deux générations



Résultat du Student pour échantillons appariés : probabilité de rejet 0,01.

Les moyennes de la G1 et la G2 sont différentes.

Les parents (G1) sont moins satisfaits de leurs amis que la G2. Ce résultat ne ressort pas si on compare les résultats des deux générations de manière globale. Or, en comparant chaque enfant (G2) à son parent (G1), il apparaît une différence de satisfaction selon la génération. La deuxième génération est nettement plus satisfaite de ses amis. Nous pouvons supposer que les sujets de la G2 ont davantage de relations sociales qui représentent pour eux un véritable soutien, contrairement à la G1, qui semble se contenter des relations intrafamiliales.

#### **11.4.4. Comparaison des deux générations quant à l'échelle « VIE »**

Finalement, l'échelle de satisfaction de la vie témoigne d'une égalité de satisfaction entre la G1 et la G2. Nous remarquons quelques différences positives, comme Julien (+45), Coccinelle (+40) ou Vert (+38). Ces personnes-là sont bien plus satisfaites de la vie que ne le sont leurs parents respectifs. A l'opposé, il y a Cylou (-69), The Rat (-44) et Titif (-38) qui, quant à eux, semblent être moins satisfaits du bilan global de leur vie jusqu'à présent que leurs parents respectifs.

##### ➤ **Hypothèse EASP 4**

*« Les résultats à l'échelle analogique de satisfaction « vie » sont différents d'une génération à l'autre. »*

Résultat du Student pour échantillons indépendants : probabilité de rejet 0,89.

Les moyennes de la G1 et la G2 sont identiques.

Résultats des échantillons indépendants		Echelle « vie »	
Génération du sujet	Sujets	Moyenne	Ecart type
G1	24	77,5	17,1
G2	20	78,2	20,0

**Tableau 11-9 : Test de Student, comparaison de l'échelle « vie » des deux générations**

Résultat du Student pour échantillons appariés : probabilité de rejet 0,02.

Les moyennes de la G1 et la G2 sont différentes.

En comparant le parent (G1) à son enfant de la G2, il ressort de manière significative, que la génération 1 est moins satisfaite de la vie que la génération 2. Néanmoins, ce résultat n'est pas perceptible si on compare les échantillons de manière globale.

### **11.4.5. Évolution de la satisfaction de la G1 à la G2**

La dernière colonne présente un résumé général de l'évolution de la satisfaction au fil des deux générations. La moyenne de ces moyennes est égale à 0, avec un écart-type de 16. Ce résultat confirme l'absence d'une différence majeure entre la G1 et la G2 concernant la satisfaction des divers domaines de la vie.

Les variations intergénérationnelles sont peu importantes, et dépendent du cas par cas. Il est intéressant de noter qu'au sein d'une même fratrie (Titif et the Rat, ou Kiki et Mickey), les variations ne vont pas dans le même sens. L'exception représente la fratrie Rouge-Vert, où les variations vont dans le même sens au niveau des signes (positif-négatif), mais l'insatisfaction de l'emploi se trouve plus prononcé chez Rouge. Cependant, en observant les valeurs individuelles de satisfaction de l'emploi de Rouge (39) et de Vert (83) en relation avec la valeur de leur mère Babette (87), nous constatons que tandis que Vert est très satisfait de son emploi, et se situe au même niveau que sa mère, Rouge se trouve assez insatisfaite. Nous pouvons conclure que les événements individuels ayant de l'influence sur la satisfaction personnelle ont été plus importants que l'héritage parental.

## **11.5. Discussion**

Les échelles analogiques de la satisfaction personnelle sont un outil non-verbal de représentation rapide de la satisfaction actuelle avec les domaines choisis de la vie. Cet outil complète les examens verbaux et synthétisent, de manière graphique, l'essentiel des ressentis du sujet.

Nous sommes conscient que notre outil a certaines limites. Tout d'abord, la modification des échelles analogiques de satisfaction telle que nous l'avons utilisée n'est pas standardisée. De

ce fait, nous ne disposons pas de normes pour notre population, ni de comparaison avec une population de contrôle.

Dans un deuxième temps, nous pouvons questionner l'impact de la désirabilité sociale sur cette épreuve. Vu son contenu évident et transparent, il est facile pour la personne interrogée de modifier les résultats pour montrer ce qu'elle désire montrer. Il nous est impossible de remédier à cet inconvénient, remarqué par Wasserman (*in Mc Callum, 2003*). Puisque notre entretien a été centré sur la parentalité, il est possible que les personnes se soient senties obligées de mettre un score élevé sur la satisfaction avec la famille. Cependant, lors de l'entretien, il ressort que la préoccupation principale de la G1 en tant que parents était de « *ne pas faire vivre à ses enfants ce qu'ils ont vécu* ». Leurs enfants n'ont pas été placés, ne sont pas devenus des délinquants, donc leur grande satisfaction se trouve justifiée.

En comparant les valeurs les plus remarquables de chaque échelle avec les informations obtenues lors de l'entretien, nous constatons que les valeurs marquées par les sujets correspondent à leur parcours, où du moins avec ce que nous en avons appris.

Certes, nous ne pouvons pas vérifier la précision du jugement pour les résultats intermédiaires (par exemple entre la satisfaction marquée à 65%, qui en réalité correspondrait à 73%). Or, il s'agit d'une épreuve subjective qui indique une perception d'un état satisfait/pas satisfait, et une échelle d'évaluation subjective. Il ne s'agit pas de connaître la vérité absolue mais le ressenti personnel et la congruence avec les vécus relatés en entretien.

De plus, si la désirabilité sociale avait dû influencer des résultats de manière significative, elle l'aurait fait essentiellement pour la G1 pour qui le regard extérieur est plus important. Or, la moyenne de la G1 est la même que celle de G2. Nous pouvons en déduire que l'influence de la désirabilité sociale a été insignifiante.

Par ailleurs, les VAMS peuvent être utilisés également pour détecter des changements soudains d'humeur (*Mc Callum, 2003*). Nous avons envisagé d'administrer les échelles analogiques avant et après l'entretien pour pouvoir observer les éventuels changements de résultats avant et après avoir évoqué des souvenirs précis. Finalement, nous avons abandonné cette idée puisque l'examen comprenant l'entretien, le Ca-MIR et les échelles nous semblaient déjà suffisamment chargé. De plus, notre problématique ne justifiait pas une telle observation puisque le but n'était pas d'observer l'estimation subjective de satisfaction en fonction des souvenirs évoqués mais d'observer la congruence entre le discours verbal et une épreuve non-verbale.

## 11.6. Conclusion

Les résultats des échelles analogiques font partie d'un ensemble d'outils pour étudier notre problématique. En raison de leur caractère non-verbal et subjectif, elles sont complémentaires de l'entretien et de son analyse par Alceste ou par l'analyse catégorielle, ainsi qu'à l'auto-questionnaire Ca-MIR. Ainsi, ces résultats nous apportent une information supplémentaire sur notre corpus clinique.

En général, tout notre groupe est satisfait des domaines partiels de la vie et de la vie dans sa globalité. A part quelques exceptions (Jeannette, Cylou) justifiées par des événements particuliers, la G1, ainsi que la G2 ressentent un bien-être subjectif. Selon les théories énoncées dans l'introduction, nous pouvons conclure pour la G1, que malgré les événements délétères du début de sa vie et un parcours difficile, elle est parvenue à un état de bien-être subjectif qui représente une composante indissociable de la résilience. En ce qui concerne la G2, son bien-être subjectif pourrait constituer une preuve de l'absence de transmission intergénérationnelle du traumatisme de la G1.

Nous constatons que pour la majorité des sujets de notre corpus clinique, il y a un domaine qui fait défaut, un domaine où la personne n'est pas satisfaite. Dans le chapitre 3, nous avons énoncé que la résilience n'est pas une caractéristique universelle. Elle peut se manifester dans une situation bien précise et au contraire, être complètement absente dans un autre domaine. Les personnes résilientes ne sont pas des super-héros.

Le test de Student a révélé des différences entre le niveau de satisfaction des deux générations par rapport aux amis et par rapport à la vie. La deuxième génération est plus satisfaite que la précédente. Nous pouvons supposer que les parents ont du mal à faire confiance aux autres, alors que les enfants se plaisent dans les relations sociales. Et tandis que la G1 se souvient avoir été blessée par la vie, la G2, n'ayant pas le même vécu, se dit plus satisfaite.

De plus, la moyenne de satisfaction de la G1 par rapport à la famille (87) est quasiment identique à celle présentée par la G2 (86). Elle est absolument identique en ce qui concerne la satisfaction de la vie (78). La G1, malgré son passé et des conditions de vie parfois dures, affiche le même résultat que la G2 qui a vécu dans un climat de sécurité au sein de sa famille d'origine.

Ces phénomènes viennent confirmer l'hypothèse que notre ensemble G1 présente les caractéristiques de résilience par rapport au traumatisme dû au placement.

# Chapitre 12. Vérification statistique d'hypothèses

## 12.1. Introduction

Tout au long de l'élaboration de notre travail, des questionnements sur des influences entre un vécu et un comportement ou une situation et une réponse se sont imposés. Pour mettre en évidence l'existence ou l'absence de ces influences entre deux variables et pour compléter la compréhension du fonctionnement de notre ensemble clinique, nous avons décidé d'utiliser les statistiques. Nous sommes conscient des limites des méthodes statistiques dans un travail clinique avec des personnes et nous les discuterons par la suite. Cependant, il s'agit d'une approche intéressante qui peut élucider des liens qu'il serait impossible de découvrir par une approche clinique.

Les hypothèses testées seront classées en trois grands ensembles. Tout d'abord, expériences et influences du placement sur la génération 1 (Groupes A-E) divisé en différents groupes, puis évolutions de la génération 2 par rapport à la génération 1 (groupe F) et enfin influence du placement sur l'éducation de la génération 2 (groupe G). Un dernier groupe (H) sera destiné aux hypothèses auxiliaires diverses.

- Expériences et influences du placement sur la G1

Groupe d'hypothèse A : Le vécu du placement de la génération 1

Groupe d'hypothèse B : Les liens d'attachement de la génération 1

Groupe d'hypothèse C : L'intégration sociale de la génération 1

Groupe d'hypothèse D : La satisfaction de la génération 1

Groupe d'hypothèse E : La parentalité de la génération 1

- Evolutions de la G2 par rapport à la G1 (Groupe d'hypothèse F)
- Influence du placement de la G1 sur l'éducation de la G2 (Groupe d'hypothèse G)
- Tests complémentaires (Groupe d'hypothèse H)

## 12.2. Expériences et influences du placement sur la G1

Tous les tests statistiques présents dans cette partie de chapitre sont réalisés sur la même population : les vingt-quatre sujets de la génération 1. La population testée ne sera donc pas précisée à chaque fois, sauf exception.

### 12.2.1. Groupe d’hypothèse A : Le vécu du placement de la génération 1

Cette partie cible les liens possibles entre les résultats de différentes échelles du test Ca-MIR et les causes du placement. D’autres tests statistiques concernent les souvenirs relatifs aux ressentis du soutien reçu dans l’enfance et l’adolescence. Ceux-ci contiennent également l’évaluation du placement et de la prise en charge.

#### 12.2.1.1. Résultats

##### Hypothèse A1

« *Il existe un lien entre la cause du placement et la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure.* »

Selon le résultat de l’ANOVA, la probabilité de rejet de 0,17.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît néanmoins se dégager.

		Profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Cause du placement	Abandon	10	37,7	3,1
	Maltraitance	3	27,5	1,8
	Carences	8	36,6	2,2
	Orphelin	3	34,3	2,0

Tableau 12-1 : Hypothèse A1, Lien entre cause du placement et profil sécure

Il apparaît une catégorie nettement moins sécure  $[-\sigma]$  que les autres : les personnes ayant été placées pour maltraitance. Ensuite, les orphelins paraissent légèrement moins sécures que les deux dernières catégories.

### Hypothèse A2

« Il existe un lien entre la cause du placement et la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil détaché. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,54.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse A3

« Il existe un lien entre la cause du placement et la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil préoccupé. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,29.

Ces deux variables ne sont pas liées. Cependant, si certaines catégories ne sont pas indépendantes, ce n’est pas le cas de toutes. Certaines causes de placement semblent être davantage liées au profil préoccupé.

		Profil préoccupé		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Cause du placement	Abandon	10	57,0	2,5
	Maltraitance	3	68,0	1,6
	Carences	8	60,6	1,8
	Orphelin	3	54,2	3,1

Tableau 12-2 : Hypothèse A3, Lien entre cause du placement et profil préoccupé

Nous observons des résultats dans la moyenne de la population de référence concernant les placements dont la cause renvoie au statut d’orphelin ou à l’ abandon. Par contre, deux autres catégories semblent se distinguer avec des scores plus élevés : celle du placement pour cause de carences et notamment celle de la maltraitance, ainsi que celle dont les sujets les plus préoccupés ont subi un placement pour maltraitance.

### Hypothèse A4

« Il existe un lien entre la cause du placement et les résultats de l’échelle Ca-MIR ‘traumatisme parental’. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,14.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance semble cependant se dégager.

		Traumatisme parental		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Cause de placement	Abandon	10	62,8	2,5
	Maltraitance	3	76,0	4,5
	Carences	8	69,4	3,5
	Orphelin	3	64,9	5,0

Tableau 12-3 : Hypothèse A4, Lien entre cause du placement et traumatisme parental

Le traumatisme vécu dans l'enfance et non-résolu apparaît plus intense chez les personnes ayant été placées pour maltraitance. Les placements pour carences se situent en deuxième position. Les autres causes de placement obtiennent des scores similaires, assez éloignés de la moyenne d'une population de référence.

### Hypothèse A5

« Il existe un lien entre la cause du placement et les résultats de l'échelle Ca-MIR 'blocage du souvenir'. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,28.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse A6

« Il existe un lien entre la cause du placement et le nombre de tuteurs. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,21.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Nombre de tuteurs		
		Aucun	Un	Plusieurs
Cause du placement	Abandon	2	3	5
	Maltraitance	2	0	1
	Carences	1	5	2
	Orphelin	2	1	0

Tableau 12-4 : Hypothèse A6, Lien entre cause du placement et nombre de tuteurs

Les personnes ayant été placées pour la maltraitance, ainsi que les orphelins témoignent plus souvent de n'avoir pas de tuteur ou un seul, alors que les personnes abandonnées, ainsi que celles placées pour carences, ont plus souvent témoigné avoir un ou plusieurs tuteurs.



### Hypothèse A7

« *Il existe un lien entre la cause du placement et la santé du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,80.

Il est net qu’aucun lien n’existe entre ces deux variables.

### Hypothèse A8

« *Il existe un lien entre la rancune vis-à-vis des parents et la santé du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,86.

Il est net qu’aucun lien n’existe entre ces deux variables.

### Hypothèse A9

« *Il existe un lien entre la cause du placement et les ressentis des services sociaux.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,04.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :

		Ressenti des services sociaux			
		Reconnai- ssance	Critiques mais acceptation de l'autorité	Rejet de la légitimité	Pas de commentaire
Cause du placement	Abandon	4	2	4	0
	Maltraitance	0	3	0	0
	Carences	2	2	2	2
	Orphelin	0	0	3	0

**Tableau 12-5 : Hypothèse A9, Lien entre cause du placement et ressenti des services sociaux**

Nous constatons une unanimité d’opinions dans l’ensemble des personnes maltraitées et des orphelins. Les derniers se montrent très critiques vis-à-vis des services sociaux. Les sujets victimes de maltraitance sont plus modérés ; ils semblent accepter la position et le fonctionnement des services sociaux. Les opinions des personnes abandonnées et celles placées pour carences familiales sont réparties à peu près équitablement entre la reconnaissance et le rejet.

### Hypothèse A10

« *Il existe un lien entre les ressentis vis-à-vis des services sociaux et la croyance religieuse.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,64.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse A11

« *Il existe un lien entre la rancune vis-à-vis des parents et la connaissance des parents biologiques.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,23.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse A12

« *Il existe un lien entre la cause de placement et la connaissance des parents.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,04.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :

		Connaissance des parents	
		Oui	Non
Cause du placement	Abandon	4	6
	Maltraitance	3	0
	Carences	6	2
	Orphelin	0	3

Tableau 12-6 : Hypothèse A12, Lien entre cause du placement et connaissance des parents

Nous avons opté pour un calcul statistique bien qu’au premier abord les choses paraissent claires. Les personnes ayant été abandonnées ne connaissent logiquement pas leurs parents, il en va de même pour les orphelins. Les personnes maltraitées ou vivant dans un milieu carencé, quant à elles, connaissent ou ont connu leurs parents. Pourtant, il existe des exceptions. Certaines personnes abandonnées connaissent leurs parents. Il s’agit de sujets qui ont fait des recherches et ont pu rencontrer leurs parents ultérieurement. En contrepartie, certaines personnes ayant vécu dans un milieu carencé ne se souviennent plus de leurs parents.

### Hypothèse A13

« *Il existe un lien entre la cause du placement et les résultats de l’échelle Ca-MIR ‘ démission parentale’.* »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,98.

Ces deux variables ne sont absolument pas liées.

### Hypothèse A14

« Il existe un lien entre la cause du placement et la recherche des origines de la personne placée. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,64.

Ces deux variables ne sont pas liées.

Répartition de la population :

		Recherche des origines				
		Contact maintenu	Dès la majorité, personnel	Plus de 10 ans plus tard, personnelle	Tard, par personne interposée	Jamais
Cause du placement	Abandon	1	1	1	3	3
	Maltraitance	2	1	0	1	0
	Carences	2	2	0	3	1
	Orphelin	0	0	0	1	2

Tableau 12-7 : Hypothèse A14, Lien entre cause du placement et recherche des origines

Pour confirmer ce résultat, nous avons essayé de regrouper les données en trois catégories.

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,50.

Même après le regroupement, ces deux variables ne sont pas liées.

Répartition de la population :

		Recherche des origines		
		Contact maintenu	Personnelle	Jamais ou par personne interposée
Cause du placement	Abandon	1	2	6
	Maltraitance	2	1	1
	Carences	2	2	4
	Orphelin	0	0	3

Tableau 12-8 : Hypothèse A14 bis, Lien entre cause du placement et recherche des origines

### 12.2.1.2. Résumé

Nous avons exploré les liens possibles concernant le passé des sujets de la G1 et nous avons observé que les personnes ayant été placées pour maltraitance ont un profil spécifique, se distinguant des autres. Elles sont moins sécurisées et leur niveau de traumatisme parental est le plus élevé. Ce constat paraît logique dans la mesure où les parents, censés protéger leur

enfant, sont ceux qui lui font du mal. L'enfant le vit comme une trahison ultime et perd sa confiance aux autres.

Le profil des personnes ayant été placées en famille pour carences s'approche de celui des personnes maltraitées. Nous pouvons faire le lien entre la maltraitance et la négligence. Cela réside dans le fait que l'enfant connaît ses parents, vit sous le même toit et attend une certaine réponse de leur part (un enfant qui pleure attend que quelqu'un vienne). Dans le cas des carences de soins, cette réponse ne vient pas et ce pour différentes raisons. Dans le cas de la maltraitance, elle est différente des besoins de l'enfant et tend à dégrader son état. La confiance au monde extérieur et en sa prévisibilité est alors atteinte.

Contrairement à ce que nous avons supposé, il n'y a aucun lien statistique entre la cause du placement et le profil détaché des personnes. La cause du placement ne semble pas non plus influencer le niveau de blocage des souvenirs de la G1, ni leur état de la santé. Nous pouvons ainsi écarter l'idée d'une somatisation possible, du moins au niveau des différences de la cause du placement.

En ce qui concerne l'évaluation des services sociaux, les orphelins se placent parmi les plus critiques. Les personnes abandonnées et celles ayant vécu des carences sont plus modérées dans leurs dires. Les personnes ayant été placées pour maltraitance se positionnent dans une critique constructive, tout en admettant le bénéfice de ces structures. Nous pouvons imaginer que les personnes maltraitées et carencées ont vécu des conditions très défavorables dans leur famille d'origine, alors jugent-ils moins sévèrement leur placement. Les personnes abandonnées ou les orphelins manquent de comparaison, de ce fait, elles sont plus sensibles aux conditions du placement.

## **12.2.2. Groupe d'hypothèse B : Les liens d'attachement de la génération 1**

Cette partie questionne la notion de tuteur et donc du lien symbolisant un des fondements de la résilience. Les tests statistiques cherchent tout lien possible entre la présence d'un ou de plusieurs tuteurs et leur rôle dans la sécurité d'attachement liée davantage au sentiment de reconnaissance qu'aux causes du placement.

### 12.2.2.1. Résultats

#### Hypothèse B1

« Il existe un lien entre les résultats de l’échelle Ca-MIR ‘la rancune de rejet’ et l’existence de tuteur(s). »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,42.

Ces deux variables ne sont pas liées.

#### Hypothèse B2

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure et l’existence d’un tuteur. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,17.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

		Score au profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Existence d’un tuteur dans l’enfance	Aucun	7	30,6	1,4
	Un	9	36,3	2,1
	Plusieurs	8	39,3	3,7

Tableau 12-9 : Hypothèse B2 bis, Lien entre l’existence d’un tuteur et le profil sécure

Nous constatons un score nettement supérieur dans la corrélation au profil sécure pour les sujets ayant exprimé avoir eu plusieurs tuteurs dans l’enfance. Il en va de même pour ceux ayant eu un seul tuteur. Le rôle du tuteur dans l’enfance apparaît comme favorable pour que le sujet soit sécure.

#### Hypothèse B3

« Il existe un lien entre les résultats de l’échelle Ca-MIR « support parental » et l’existence d’un tuteur. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,09.

Ces deux variables semblent liées.

		Support parental		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Existence d'un tuteur dans l'enfance	Non	7	26,9	4,9
	Un	9	33,9	4,1
	Plusieurs	8	34,4	4,9

Tableau 12-10 : Hypothèse B3, Lien entre existence d'un tuteur et support parental

Ce calcul, ciblé plus précisément sur le lien entre l'attachement sécure dans l'enfance et l'existence d'un tuteur, confirme l'hypothèse précédente. Il apparaît clairement que le sentiment de sécurité et d'autonomie dans le passé<sup>1</sup> est étroitement lié à la présence d'un tuteur dans l'enfance et augmente légèrement avec le nombre de tuteurs. La sécurité et le sentiment d'autonomie des personnes affirmant n'avoir jamais eu de personne ressource ou de tuteur sont significativement moins élevés.

#### Hypothèse B4

« Il existe un lien entre les résultats de l'échelle Ca-MIR 'la reconnaissance de soutien' et l'existence d'un tuteur. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,03.

Ces deux variables semblent liées.

		Reconnaissance de soutien		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Existence d'un tuteur dans l'enfance	Non	7	30,8	2,9
	Un	9	40,6	4,0
	Plusieurs	8	45,0	3,0

Tableau 12-11 : Hypothèse B4, Lien entre existence d'un tuteur et reconnaissance de soutien

Nous constatons une nette relation de croissance entre le nombre de tuteurs et les résultats de l'échelle 'reconnaissance de soutien' qui décrit l'esprit actuel sécure. Les personnes ayant témoigné d'une présence de plusieurs tuteurs sont significativement plus sécures que celles n'ayant pas bénéficié d'une telle relation. Ces résultats restent cependant légèrement inférieurs à la moyenne même pour les personnes déclarant avoir bénéficié de tuteurs multiples.

<sup>1</sup> L'échelle support parental renvoie à l'attachement sécure dans l'enfance. Voir chapitre 10 - Analyse Ca-MIR.

### **Hypothèse B5**

*« Il existe un lien entre les résultats de l'échelle Ca-MIR 'démission parentale' et l'existence d'un tuteur. »*

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,49.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### **Hypothèse B6**

*« Il existe un lien entre l'existence d'un tuteur et la santé du sujet. »*

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,36.

Aucun lien n'existe entre ces deux variables.

### **Hypothèse B7**

*« Il existe un lien entre l'existence d'un tuteur et la connaissance des parents. »*

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,44.

Ces deux variables ne sont pas liées.

## **12.2.2.2. Résumé**

Des résultats intéressants se profilent quant à la présence d'un tuteur lors de l'enfance et de l'adolescence des personnes placées. En général, il semblerait que les personnes sont d'autant plus sécures que le nombre de leurs tuteurs augmente. La question que nous pourrions nous poser est la suivante : est-ce parce que l'enfant a été d'emblée plus sécure qu'il est arrivé à créer plus de liens que d'autres personnes moins sécures ? Ou, est-ce que c'est sous l'effet de ces tuteurs que l'enfant affiche un score plus élevé de la sécurité intérieure ? L'hypothèse A6 peut nous aider à apporter une réponse. Les personnes maltraitées ne témoignent en général d'un seul tuteur, voire aucun. Si nous poursuivons cette logique, nous tendons vers l'explication que c'est le niveau de sécurité interne qui définit la propension de la personne à accorder sa confiance aux autres et donc le nombre de personnes ressources qu'elle va rencontrer et considérer. Cependant, les relations humaines sont toujours en lien avec la confiance et leur système est complexe. Ainsi, il n'est pas pertinent de vouloir établir une causalité.

Quoiqu’il en soit, nous constatons que les personnes témoignent d’une relation avec un tuteur indépendamment du fait de connaître ou non leurs parents.

### 12.2.3. Groupe d’hypothèse C : L’intégration sociale de la génération 1

Ce groupe contient des hypothèses de liens possibles entre le placement et le niveau d’études ou la catégorie socioprofessionnelle.

#### 12.2.3.1. Résultats

##### Hypothèse C1

« *Il existe un lien entre le niveau d’étude et l’existence d’un tuteur.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,23.

Ces deux variables ne sont pas liées.

##### Hypothèse C2

« *Il existe un lien entre le niveau d’étude et l’âge.* »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,37.

Ces deux variables ne sont pas liées.

##### Hypothèse C3

« *Il existe un lien entre la catégorie socioprofessionnelle et l’existence d’un tuteur.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,11.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Existence du tuteur dans l’enfance		
		Non	Un	Plusieurs
Catégorie socioprofessionnelle	Chômeur	3	0	0
	Ouvrier non qualifié	1	5	2
	Ouvrier qualifié	0	1	0
	Employé	2	2	1
	Cadre moyen	0	1	3
	Enseignant	0	0	1
	Cadre supérieur	1	0	1

Tableau 12-12 : Hypothèse C3, Lien entre existence d’un tuteur et la catégorie socioprofessionnelle



Nos catégories sont trop détaillées par rapport au nombre de sujets dont nous disposons pour cette étude d’hypothèse. Cependant, il apparaît que les sujets ayant eu plusieurs tuteurs dans leur enfance accèdent plus fréquemment à des professions intellectuelles. Nous constatons également que les chômeurs se situent uniquement parmi les sujets n’ayant jamais eu de tuteur.

### Hypothèse C4

« *Il existe un lien entre les résultats au profil sécure de Ca-MIR et la catégorie socio professionnelle.* »

Résultat d’ANOVA : probabilité de rejet de 0,38

Ces deux variables ne sont pas liées. Néanmoins, nous observons une tendance assez surprenante.

		Profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Catégorie socioprofessionnelle	Chômeur	3	31,7	1,2
	Ouvrier	9	37,0	2,1
	Profession intermédiaire	9	37,5	3,3
	Cadre supérieur	3	30,0	4,2

**Tableau 12-13 : Hypothèse C4, Lien entre la catégorie socioprofessionnelle et le profil sécure**

Il semblerait que les personnes ayant le profil sécure le plus bas soit sont au chômage, soit occupent des postes à haute responsabilité. Sachant que nous ne distinguons pas dans cette étude le chômage par choix personnel et le chômage forcé, nous pouvons conclure que les personnes les moins sécures n’ont soit aucune ambition, soit des ambitions très hautes.

Les autres personnes de notre ensemble étant un peu plus sécures occupent des postes bas ou moyens. Nous pouvons supposer que leurs ambitions se situent également plutôt dans la moyenne.

### Hypothèse C5

« *Il existe un lien entre le type de placement et le niveau d’études.* »

Résultat du khi<sup>2</sup> : probabilité de rejet de 0,39.

Ces deux variables ne sont pas liées.

Néanmoins, il existe beaucoup de catégories pour un nombre faible de sujets. Une tendance semble ainsi se dégager.

Répartition de la population :		Cause du placement			
		Abandon	Maltraitance	Carences	Orphelin
Niveau d'études	Pas d'étude	4	1	2	1
	BEP-CAP	4	0	3	2
	BAC	1	0	0	0
	BAC+2	0	0	2	0
	BAC++	1	2	1	0

**Tableau 12-14 : Hypothèse C5, Lien entre niveau d'étude et cause du placement**

Il semblerait que les personnes placées pour abandon et les orphelins aient en général un niveau d'étude inférieur à des personnes placées pour maltraitance ou carences familiales.

Pour vérifier ce constat, nous avons procédé au même calcul en regroupant plusieurs catégories. D'un côté, nous avons regroupé le niveau d'études en trois catégories : pas d'étude/BEP-BAC/études supérieures. De l'autre côté, nous avons regroupé les personnes abandonnées avec les orphelins et les personnes maltraitées avec les carencées.

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,10.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :		Cause du placement	
		Abandon + Orphelin	Maltraitance + Carences
Niveau d'études	Pas d'étude	5	3
	BEP/bac	7	3
	Etudes sup.	1	5

**Tableau 12-15 : Hypothèse C5 bis, Lien entre niveau d'étude et cause du placement**

Nous constatons en effet que les études supérieures semblent être le privilège des enfants placés soit pour maltraitance, soit pour carences familiales. Les enfants abandonnés et les orphelins ont fait des études supérieures à une exception près seulement.

### Hypothèse C6

« Il existe un lien entre la cause du placement et la catégorie socioprofessionnelle. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,27.

Ces deux variables ne sont pas liées. Néanmoins, nous retrouvons la même tendance que l’hypothèse C5.

Répartition de la population :		Cause du placement			
		Abandon	Maltraitance	Carences	Orphelin
Catégorie socioprof.	Chômeur	1	1	1	1
	Ouvrier	4	1	2	1
	Profession intermédiaire	5	0	4	1
	Prof. Intellectuelle Sup	0	2	1	0

Tableau 12-16 : Hypothèse C6, Lien entre catégorie socioprofessionnelle et cause du placement

La moitié des personnes abandonnées et des personnes placées pour carences occupent des postes intermédiaires à responsabilité, ou des postes d’ouvrier. Tandis que la moitié des personnes placées pour maltraitance occupe des postes supérieurs, à haute responsabilité.

### Hypothèse C7

« Il existe un lien entre la connaissance des parents biologiques et le niveau d’études. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,17.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Connaissance des parents	
		oui	non
Niveau d’études	Pas d’étude	6	2
	BEP-CAP	2	7
	BAC	1	0
	BAC+2	1	1
	BAC++	3	1

Tableau 12-17 : Hypothèse C7, Lien entre niveau d’étude et connaissance des parents

Les sujets qui ont fait connaissance avec leurs parents biologiques présentent deux tendances opposées : soit à ne pas faire d’études, soit à atteindre un haut niveau. Les sujets n’ayant jamais rencontré leurs parents vont, quant à eux, avoir presque systématiquement une qualification de niveau faible ou moyen.

### Hypothèse C8

« Il existe un lien entre le niveau d’étude et l’âge. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,37.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### 12.2.3.2. Résumé

Il semblerait que l'influence de la cause du placement par rapport au niveau d'études et la catégorie socioprofessionnelle soit importante. Le fait de poursuivre des études supérieures est lié à un placement soit pour maltraitance, soit pour carences. Les personnes abandonnées et les orphelins n'ont pas fait d'études supérieures (sauf une exception).

En ce qui concerne la connaissance de leurs parents biologiques, les tendances sont mitigées. Les personnes ne connaissant pas leurs parents biologiques occupent les postes bas ou moyens, tandis que ceux qui les connaissent n'ont soit pas de qualification, soit une très haute qualification. Cependant, une vigilance s'impose quant au lien de cause à effet. La catégorie des personnes qui connaissent leurs parents comprend également celles qui les ont retrouvés à l'âge adulte, donc après avoir fini leurs études.

L'existence de tuteur joue également un rôle : les personnes au chômage sont exclusivement celles qui n'ont pas eu de tuteur. Au contraire, les personnes aux postes de cadre ou d'enseignant ont déclaré avoir eu plusieurs tuteurs dans leur enfance. A ce titre, nous pourrions nous questionner sur l'influence de profil d'attachement sur la confiance en soi du candidat et donc sa capacité à obtenir le poste désiré. Statistiquement, nous n'avons pas trouvé de lien direct, cependant, nous supposons que plus la personne est sûre, plus elle est sûre d'elle et plus elle a de chances d'attirer l'attention de l'employeur sur elle. Voilà donc une explication possible quant à l'influence du tuteur sur le niveau d'études et de poste occupé.

Par ailleurs, le poste occupé dépend des études mais aussi des circonstances extérieures concourant à la chance donnée à la personne. Comme pour Tribord, il se peut que la personne n'ait pas fait d'études et qu'elle occupe pourtant un poste important.

Néanmoins, et spécifiquement pour cette catégorie, une grande prudence est nécessaire quant à l'interprétation des liens. La possibilité de faire des études n'a pas été à la portée de tout le monde. Elle est étroitement liée à la position de la famille d'accueil, au lieu de vie et à la proximité d'une école ou d'un internat, de la situation financière de la famille d'accueil et des encouragements reçus par l'entourage. Ce n'est que par ces conditions conjuguées que la personne, ayant les capacités intellectuelles, a pu accéder aux hautes études. C'est le cas de

Paul Vincent, d'Aline et d'autres. Nous avons vérifié que le niveau d'étude est davantage lié à des facteurs extérieurs qu'à l'âge. Néanmoins, il nous semble que l'accès aux études est devenu plus facile à partir des années soixante, et que l'instruction des femmes a été favorisée davantage par le changement de la société de l'époque.

## 12.2.4. Groupe d'hypothèse D : La satisfaction de la génération 1

Cette partie questionne le lien entre les échelles projectives et d'autres critères.

### 12.2.4.1. Résultats

#### Hypothèse D1

*« Il existe un lien entre les résultats de l'échelle de satisfaction vis-à-vis de la vie et l'existence d'un tuteur. »*

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,09.

Ces deux variables semblent liées.

		Echelle de satisfaction « vie »		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Existence d'un tuteur dans l'enfance	Non	7	86,7	6,0
	Un	9	68,1	5,2
	Plusieurs	8	80,0	5,6

Tableau 12-18 : Hypothèse D1, Lien entre l'existence d'un tuteur et la satisfaction « vie »

Il apparaît que les personnes n'ayant pas témoigné de tuteur sont plus satisfaites que celles ayant eu un ou plusieurs tuteurs. Parmi les personnes ayant eu des tuteurs, celles qui en ont eu plusieurs sont davantage satisfaites que celles n'en ayant eu qu'un.

#### Hypothèse D2

*« Il existe un lien entre l'existence d'un tuteur et les résultats de l'échelle de la satisfaction du sujet vis-à-vis de l'amitié. »*

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,34.

Il n'y a pas de lien entre ces deux variables.

### Hypothèse D3

« Il existe un lien entre la cause du placement et les résultats de l'échelle de la satisfaction vis-à-vis de la famille. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,35.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse D4

« Il existe un lien entre la cause du placement et les résultats de l'échelle de la satisfaction vis-à-vis des amis. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,30.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse D5

« Il existe un lien entre le type de placement et les résultats de l'échelle de la satisfaction vis-à-vis de la vie. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,02.

Ces deux variables semblent liées.

		Echelle de satisfaction « vie »		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Cause de placement	Abandon	10	75,9	6,4
	Maltraitance	3	89,3	3,3
	Carences	8	68,3	3,9
	Orphelin	3	95,7	1,9

Tableau 12-19 : Hypothèse D5, Lien entre la cause du placement et la satisfaction « vie »

Selon ces résultats, il semblerait que les personnes plus satisfaites soient en première position les orphelins, en deuxième position les personnes maltraitées, en troisième position les sujets placés pour cause d'abandon ou de maltraitance et en dernière position, les sujets placés pour carences. Les différences entre chaque catégorie, de l'ordre d'une dizaine de points, sont assez significatives.

**Hypothèse D6**

« Il existe un lien entre le comportement amical et les résultats de l'échelle de la satisfaction vis-à-vis des amis. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,29.

Ces deux variables ne sont pas liées. Par contre, une tendance se dégage clairement concernant les personnes ayant un réseau relationnel plutôt dense et celles qui ont peu d'amis mais plus proches.

Comportement amical	Sujets	Echelle de satisfaction « amis »	
		Moyenne	Intervalle
Réseau relationnel dense	7	76,4	5,3
Relations superficielles	4	71,2	14,3
Amis rares mais proches	10	57,3	7,1
Isolé	3	50,3	20,5

**Tableau 12-20 : Hypothèse D6, Lien entre le comportement amical et la satisfaction « amis »**

Il semblerait que plus la G1 a d'amis, plus elle en est satisfaite. Les personnes recherchent le nombre de connaissances plutôt que la qualité des amitiés.

**Hypothèse D7**

« Il existe un lien entre le comportement amical et l'âge. »

Résultat du khi2 : probabilité de rejet de 0,06.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :		Comportement amical			
		Réseau relationnel dense	Amis rares mais proches	Relations superficielles	Isolé
Catégories d'âge	40 - 50 ans	1	3	1	1
	51 - 60 ans	2	5	1	1
	61 - 70 ans	4	1	0	0
	71 - 80 ans	0	1	2	0
	> 80 ans	0	0	0	1

**Tableau 12-21 : Hypothèse D7, Lien entre le comportement amical et l'âge**

Il semblerait que les habitudes relationnelles soient liées à l'âge du sujet. Les sujets de moins de 60 ans, donc plutôt jeunes et toujours en activité, ont souvent soit quelques amis proches soit un réseau dense d'amis. Juste après le départ à la retraite, entre 61 et 70 ans, le réseau

dense est le cas le plus courant. Soit les personnes âgées ont des connaissances superficielles, soit elles sont isolées.

#### 12.2.4.2. Résumé

Les résultats sont peu nombreux mais assez surprenants. Les personnes les plus satisfaites sont celles qui n'ont pas eu de tuteur dans leur enfance ainsi que celles placées en tant qu'orphelin.

Les personnes les moins satisfaites (mais tout aussi au dessus de la moyenne) sont celles ayant été placées pour carences familiales et les personnes ayant eu un tuteur.

Contrairement à ce que nous attendions, il n'y a pas de lien statistique entre l'existence d'un tuteur et la satisfaction vis-à-vis de l'amitié. Nos autres hypothèses dans ce domaine s'avèrent confirmées. Le fait de se sentir plus satisfait en ayant beaucoup d'amis peut être compris comme un signe de reconnaissance externe par la société. Nous pouvons vraisemblablement faire un lien avec l'attachement insécure de la G1, et donc un besoin d'être en permanence rassuré par les signes d'affection d'un grand nombre de personnes, d'une dépendance du jugement des autres et de la reconnaissance extérieure.

Le lien entre le comportement social et l'âge est à prendre avec d'extrêmes précautions puisque les catégories relèvent d'un travail d'appréciation subjective du chercheur et sont basées uniquement sur une connaissance momentanée et incomplète de la situation. Cependant, il semble logique que des personnes relativement jeunes et en activité professionnelle aient un réseau d'amis plutôt dense, alors que les personnes âgées soient plus souvent isolées.

L'écart entre la satisfaction vis-à-vis de la vie des personnes ayant eu un tuteur et celles sans ou avec plusieurs tuteurs nous interroge. Le test d'hypothèses précédent (A6) a montré un lien entre la cause du placement et l'existence des tuteurs. Les personnes maltraitées et les orphelins n'ont en général pas de tuteur ou seulement un, et les tests d'hypothèses D1 et D5 démontrent que ce sont celles qui ont une appréhension positive de la vie. A contrario, les personnes placées pour abandon ou carences familiales et ayant bénéficié de davantage de tuteurs, restent moins satisfaites de la vie.



## **12.2.5. Groupe d'hypothèse E : La parentalité de la génération 1**

Ce groupe d'hypothèses concerne les liens possibles entre les diverses événements du passé et la conception et l'éducation des enfants de la G1.

### **12.2.5.1. Résultats**

#### **Hypothèse E1**

*« Il existe un lien entre l'existence d'un tuteur et les évènements particuliers survenus pour l'arrivée du premier enfant. »*

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,28.

Ces deux variables ne sont pas liées.

#### **Hypothèse E2**

*« Il existe un lien entre l'existence d'un tuteur et les problèmes de parentalité. »*

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,80.

Ces deux variables ne sont pas liées.

#### **Hypothèse E3**

*« Il existe un lien entre les résultats du profil sécure du Ca-MIR et les évènements particuliers survenus pour l'arrivée du premier enfant. »*

Nous avons regroupé les deux catégories suivantes : « préparé, difficultés de conception » et « sans soucis particuliers » pour former une catégorie incluant les parents qui ont préparé la venue du premier enfant. Nous l'avons confronté avec la catégorie : « accident, pas attendu à ce moment ».

Résultat d'ANOVA : probabilité de rejet de 0,16.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population		Résultats du profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
<b>Problèmes avec la venue du premier enfant</b>	Non-attendu	6	31,7	2,4
	Difficulté de conception ou pas de soucis	18	36,9	1,9

Tableau 12-22 : Hypothèse E3, Lien entre le profil sécure et les problèmes à la venue du premier enfant

Les personnes présentant le profil sécure le plus bas sont celles qui n'ont pas préparé la venue de leur premier enfant.

### Hypothèse E4

« Il existe un lien entre les événements particuliers survenus pour l'arrivée du premier enfant et la croyance religieuse. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,15.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Croyance religieuse	
		Oui	Non
<b>Événements concernant la venue du premier enfant</b>	Accident, pas attendu à ce moment	2	4
	Préparé, difficultés de conception	4	3
	Préparé, pas de soucis particuliers	9	2

Tableau 12-23 : Hypothèse E3, Lien entre le profil sécure et les problèmes à la venue du premier enfant

Une majorité des sujets de la G1 est croyante. Il apparaît qu'il y avait deux fois moins de grossesses accidentelles parmi les personnes croyantes. Ce rapport est encore plus élevé en ce qui concerne les soucis de conception. Nous observons que le nombre des personnes croyantes sans soucis particuliers est 4 fois plus élevé que chez des personnes non-croyantes.

### Hypothèse E5

« Il existe un lien entre les problèmes de parentalité et la croyance religieuse. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,79.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse E6

« *Il existe un lien entre les problèmes de conception et la cause du placement.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,53.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse E7

« *Il existe un lien entre les problèmes de parentalité et la cause du placement.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,56.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse E8

« *Il existe un lien entre les résultats d'échelle Ca-MIR 'la démission parentale' et les événements de la venue du premier enfant.* »

Nous avons regroupé les deux catégories suivantes : « accident, pas attendu à ce moment » et « préparé, difficultés de conception » pour former une catégorie incluant les soucis divers liés à la venue du premier enfant, et nous l'avons confronté avec la catégorie sans soucis particuliers.

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,20.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population		Démission parentale		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
<b>Problèmes avec la venue du premier enfant</b>	Non-attendu ou difficultés de conception	13	56,4	3,1
	Aucun	11	62,8	3,4

**Tableau 12-24 : Hypothèse E8, Lien entre démission parentale et problèmes à la venue du premier enfant**

La notion de démission parentale comprend une attitude de « laisser-faire » négligente, peu structurante. Il semblerait que les sujets ayant le sentiment de démission parentale le plus fort aient mieux vécu ou préparé la venue de leur propre enfant.

### 12.2.5.2. Résumé

Aucun lien n'a pas pu être constitué entre l'existence d'un tuteur et les soucis lors de la conception du premier enfant, ou les soucis de parentalité. De même, la cause du placement ne semble influencer ni les soucis au niveau de la conception, ni les soucis de parentalité éventuels.

Cependant, nous constatons que la croyance religieuse semblerait être liée à une parentalité préparée. Proportionnellement, chez les personnes croyantes 2 enfants sur 15 sont nés alors que leur venue n'était pas préparée. Ce taux est beaucoup plus élevé chez les personnes non-croyantes, avec 4 enfants sur 9. La fréquence des soucis de conception reste la même. Or, nous observons des soucis quelconques liés à la venue du premier enfant chez 6 personnes croyantes sur 15, tandis que ce taux est de 7 sur 9 chez les personnes non-croyantes. La croyance religieuse permettrait ainsi une parentalité plus réfléchie et assumée, mais n'influencerait pas les problèmes liés à l'éducation des enfants.

Un lien intéressant se profile entre la parentalité et le sentiment d'avoir eu des parents ayant adopté une attitude de « laisser-faire ». Plus les personnes se sont senties délaissées par leur propres parents, plus elles ont été attentive à préparer leur propre parentalité.

## **12.3. Evolution de la G2 par rapport à la G1**

Dans cette partie, tous les tests statistiques sont réalisés sur la même population : les quarante-quatre sujets des deux générations. L'objectif étant de comparer les évolutions d'une génération à l'autre. La population testée ne sera donc pas précisée à chaque fois.

## 12.3.1. Groupe d'hypothèse F : Comparaisons entre les générations 1 et 2

Ce groupe d'hypothèses contient des tests d'hypothèses diverses qui ont pour le sujet la comparaison des deux générations.

### 12.3.1.1. Résultats

#### Hypothèse F1

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure et la génération du sujet. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,00.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population		Score du profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Génération du sujet	G1	24	35,6	1,6
	G2	20	53,0	1,7

Tableau 12-25 : Hypothèse F1, Lien entre la génération et le profil sécure

L'appartenance à la génération selon le résultat du Ca-MIR au profil sécure est nette et statistiquement proche de la certitude. La génération 1 est nettement moins sécure que la génération 2. Tandis que les résultats de la G2 se trouvent dans la moyenne de la population générale, la moyenne de la G1 est éloignée à  $-2\sigma$ .

#### Hypothèse F2

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil détaché et la génération du sujet. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,04.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population		Score du profil détaché		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Génération du sujet	G1	24	52,9	2,0
	G2	20	47,6	2,2

Tableau 12-26 : Hypothèse F2, Lien entre la génération et le profil détaché

L’appartenance à la génération selon le résultat du Ca-MIR au profil sécure est statistiquement définie. La génération 1 utilise davantage la stratégie secondaire « détachée » que la G2. Cependant, les deux résultats sont dans la moyenne de la population générale.

### Hypothèse F3

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil préoccupé et la génération du sujet. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,00.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population		Score du profil préoccupé		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Génération du sujet	G1	24	59,2	1,5
	G2	20	45,8	1,9

Tableau 12-27 : Hypothèse F3, Lien entre la génération et le profil préoccupé

Nous pouvons constater qu’il y a un lien entre l’appartenance à la G1 ou la G2 et le résultat du Ca-MIR au profil détaché. Cette appartenance est proche de la certitude. La génération 1 utilise davantage la stratégie secondaire « préoccupé » que la génération 2. Cependant, les deux résultats sont dans la moyenne de la population générale.

### Hypothèse F4

« Il existe un lien entre la satisfaction vis-à-vis de l’emploi et la génération du sujet. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,31.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse F5

« Il existe un lien entre la satisfaction vis-à-vis de la famille et la génération du sujet. »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,80.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse F6

« Il existe un lien entre la satisfaction vis-à-vis des amis et la génération du sujet. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,38.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse F7

« Il existe un lien entre la satisfaction vis-à-vis de la vie et la génération du sujet. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,74.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse F8

« Il existe un lien entre le niveau d'études et la génération du sujet. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,01.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :

		Génération	
		G1	G2
Niveau d'études	Aucun	7	3
	BEP-CAP	3	6
	BAC	5	2
	BAC+2	3	7
	BAC++	6	2

Tableau 12-28 : Hypothèse F8, Lien entre la génération et le niveau d'étude

Le lien est probable entre le niveau d'études et la génération du sujet. Il apparaît que la génération 1 a tendance soit à s'orienter vers de hautes études, soit à n'en faire aucune. Ces deux options représentent à peu près le même nombre de personnes (13) que les qualifications sur cycles courts (11 personnes). La génération 2 s'oriente davantage vers une qualification sur un cycle d'étude court. Les hautes études, ainsi que l'absence d'études paraissent être des ensembles plutôt minoritaires.

### Hypothèse F9

« Il existe un lien entre la catégorie socioprofessionnelle et la génération du sujet. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,51.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse F10

« *Il existe un lien entre le comportement professionnel et la génération du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,15.

Ces deux variables semblent liées. Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :

		Génération	
		G1	G2
Comportement professionnel	Leader	11	5
	Suiveur	13	15

Tableau 12-29 : Hypothèse F10, Lien entre la génération et le comportement professionnel

Nous observons une forte propension des sujets de la génération 1 à être leader dans leur profession (manager d'équipe, choix ambitieux). La répartition est en effet équivalente. La génération 2 tend, quant à elle, en majorité vers le rôle du suiveur.

### Hypothèse F11

« *Il existe un lien entre les activités extraprofessionnelles et la génération du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,00.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :

		Génération	
		G1	G2
Activités extra professionnelles	Pas d'activité	5	5
	Personnelle	3	12
	Altruiste	9	1
	Altruiste et personnelle	7	2

Tableau 12-30 : Hypothèse F11, Lien entre la génération et les activités extraprofessionnelles

Il y a une nette différence entre les types d'activité pratiquée par la G1 et la G2. La génération 1 s'est impliquée dans des activités altruistes (bénévolat ou associations politiques), associées éventuellement à une deuxième activité, plus personnelle. La génération 2 s'est engagée quasi exclusivement dans des activités d'épanouissement personnel (sport ou culture).



### Hypothèse F12

« *Il existe un lien entre le comportement amical et la génération du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,83.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse F13

« *Il existe un lien entre les soucis de santé et la génération du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,02.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :		Génération	
		G1	G2
Soucis de santé	Aucun	9	6
	Légers	7	13
	Graves	8	1

**Tableau 12-31 : Hypothèse F13, Lien entre la génération et les soucis de santé**

La répartition de la G1 au niveau des soucis de santé est à peu près équilibrée entre les trois groupes existants. La G2 est beaucoup plus touchée par les soucis de santé légers (tabagisme, allergies, asthmes, obésité). Proportionnellement, la G1 a soit moins de problèmes de santé, soit des problèmes beaucoup plus importants (alcoolisme, cancer).

### Hypothèse F14

« *Il existe un lien entre le désir d'enfants et la génération du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,23.

Le lien a une faible probabilité. Nous avons tout de même opté pour détailler les résultats dans la mesure où une tendance assez nette semble se dégager pour une catégorie.

Répartition de la population :		Génération	
		G1	G2
Désir d'enfants	Oui	15	14
	Oui, mais angoisse exprimée	8	3
	Non	1	3

**Tableau 12-32 : Hypothèse F14, Lien entre la génération et le désir d'enfant**

Nous constatons que les deux générations expriment très fortement un désir d’enfants. Cependant, la catégorie du désir d’enfants liée à des angoisses semble être spécifique pour la G1.

### Hypothèse F15

« *Il existe un lien entre les événements liés à la venue du premier enfant et la génération du sujet.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,19.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Génération	
		G1	G2
<b>Événements liés à la venue du premier enfant</b>	Accident, pas attendu à ce moment	6	2
	Préparé, difficultés de conception	7	0
	Préparé, pas de soucis particuliers	11	6

**Tableau 12-33 : Hypothèse F15, Lien entre la génération et les problèmes à la venue du premier enfant**

Nous ne disposons que de peu d’expériences de parentalité de la G2, puisque plus de la moitié de la G2 (12/20 personnes) n’a pas d’enfant. De ce fait, la probabilité de rejet est assez élevée pour ce test. Cependant, nous observons clairement la tendance à associer les difficultés de conception du premier enfant à la G1. La G2 a eu beaucoup moins de soucis lors de la venue du premier enfant.

#### 12.3.1.2. Résumé

Nous constatons qu’il y a plusieurs données qui semblent liées à l’appartenance à la génération. Les liens les plus notables se situent au niveau des profils d’attachement relatés par le Ca-MIR.

La G1 est statistiquement moins sécurisée que la G2, donc elle utilise davantage les stratégies secondaires (détachée et préoccupée) que la G2. Ces résultats ont été également rapportés lors de l’analyse d’auto-questionnaire Ca-MIR<sup>2</sup>. Ainsi, ils ont été statistiquement vérifiés.

---

<sup>2</sup> Voir Chapitre 10.

Nous n'observons pas d'écart au niveau de la satisfaction concernant les différents domaines de la vie des deux générations.

En ce qui concerne les études, des différences selon les générations semblent apparaître. La G1 occupe plutôt des positions importantes soit sans avoir suivi d'études soit en ayant suivi des études supérieures. La G2 a opté pour des études moyennes. Cette tendance ne se répète pas au niveau de la catégorie socioprofessionnelle, où aucun lien avec la génération n'a été observé. Cependant, un lien a été observé en ce qui concerne le comportement professionnel. Les sujets de la G1 se divisent entre leaders et suiveurs de manière quasi-égale, tandis que la G2 se trouve plus fréquemment à la place de suiveur.

Pour l'activité extraprofessionnelle, la G1 s'engage davantage. Il en va de même pour les activités altruistes et éventuellement personnelles. La G2 s'engage moins excepté pour les loisirs personnels.

Au niveau de la santé des sujets, nous remarquons davantage de soucis importants dans la G1, alors que la G2 souffre des soucis légers. Plusieurs explications se présentent pour la gravité des soucis de santé de la G1 : un âge avancé, des conditions de vie moins confortables dues au placement et au manque de confort général de l'époque ou une somatisation du traumatisme de placement. La G2 présente des soucis de santé récurrents à notre époque comme le tabagisme, les allergies et l'asthme. Une possible somatisation n'est pas à exclure, cependant à un niveau moindre que la G1. Par ailleurs, les difficultés de conception, liées exclusivement à la G1, pourront en faire partie.

### **12.3.2. Groupe d'hypothèse G : Parentalité de la G1 vue par la seconde génération**

Dans cette partie de chapitre tous les tests statistiques sont réalisés sur la même population : les vingt sujets de la deuxième génération. Il s'agit généralement de réponses données par les sujets de cette génération. Mais il peut également s'agir d'une réponse du sujet de la G2 associée à la réponse de son parent.

### 12.3.2.1. Autonomie

#### Hypothèse G1

« Il existe un lien entre l'autonomie du sujet G2 et la discussion de l'histoire parentale avec le parent qui avait été placé. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,88.

Ces deux variables ne sont pas liées.

#### Hypothèse G2

« Il existe un lien entre l'autonomie du sujet G2 et le fait de penser que le passé du parent a influencé ses méthodes éducatives. »

Population : G2 seule

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,04.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :

		Autonomie		
		Pas autonome	Physique mais fusion affective	Totale
Le passé du parent a influencé l'éducation apportée	Oui	5	6	2
	Non	1	1	5

Tableau 12-34 : Hypothèse G2, Lien entre autonomie et idée que le passé du parent a influencé l'éducation

Les sujets ayant acquis une indépendance totale considèrent que le placement de leur parent n'a pas eu d'influence sur leurs méthodes éducatives. La tendance s'inverse totalement pour les sujets qui majoritairement ne sont pas autonomes physiquement ou affectivement. Ceux-ci sont persuadés que le passé du parent a joué sur leurs méthodes éducatives.

#### Hypothèse G3

« Il existe un lien entre les problèmes de parentalité des sujet G1 et l'autonomie des sujets G2. »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,48.

Ces deux variables ne sont pas liées.

Cependant, les résultats révèlent que les sujets de la G2, totalement autonomes, qui ont vécu chez des parents, ont eu soit des soucis de délinquance, soit aucun souci particulier. Les sujets

ayant eu un problème de santé ou un problème psychologique ne sont jamais totalement autonomes.

### Hypothèse G4

« *Il existe un lien entre la catégorie socioprofessionnelle et l'autonomie du sujet.* »

Population : G2 seule

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,11.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :

		Autonomie		
		Non	Physique mais fusion affective	Totale
<b>Catégorie socioprof</b>	Chômeur	2	0	0
	Ouvrier non qualifié	1	1	1
	Employé	3	5	1
	Cadre moyen	0	1	1
	Enseignant	0	0	2
	Cadre supérieur	0	0	2

Tableau 12-35 : Hypothèse G2, Lien entre l'autonomie et la catégorie socioprofessionnelle

Il apparaît que les sujets les plus indépendants vis-à-vis de leurs parents ont généralement des professions à aptitudes intellectuelles supérieures. Les sujets qui gardent un lien affectif particulièrement fort travaillent généralement dans des professions intermédiaires. Quant aux sujets non-autonomes, ils sont généralement chômeurs ou dans des professions intermédiaires.

### Hypothèse G5

« *Il existe un lien entre le fait que le sujet de la G1 affirme avoir été affectueux et l'autonomie des sujets G2.* »

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,75.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G6

« *Il existe un lien entre l'autonomie du sujet (G2) et la corrélation des résultats Ca-MIR de son parent G1 avec le profil sécure.* »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,30.

Ces deux variables ne sont pas liées. Néanmoins, nous allons détailler les résultats pour mettre en évidence une catégorie se détachant des autres.

Répartition de la population :		Score au profil sécure du parent		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
<b>Autonomie</b>	Non autonome	6	32,3	2,4
	Autonomie mais fusion affective	7	39,5	3,6
	Autonomie totale	7	39,1	3,9

**Tableau 12-36 : Hypothèse G6, Lien entre l'autonomie et le profil sécure du parent**

Nous ne constatons aucune différence entre les sujets autonomes partiellement ou totalement. Par contre, les résultats des parents des enfants non autonomes au profil sécure sont les plus bas de toute la G1. Les parents les moins sécures vivent en fusion affective avec leurs enfants. Si nous regroupons les catégories « autonomie totale » et « autonomie mais fusion affective », nous obtiendrons une probabilité de rejet de 0,12 qui signifie un lien possible.

### 12.3.2.2. Transmission du passé

#### Hypothèse G7

*« Il existe un lien entre la position dans la fratrie (G2) et la discussion de l'histoire parentale avec le parent qui avait été placé. »*

Population : G2 seule

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,03.

Ces deux variables semblent liées.

Répartition de la population :		Position dans la fratrie			
		Aîné	Milieu	Benjamin	Unique
<b>Discussion de l'histoire parentale</b>	Avec le parent placé	1	0	5	2
	Avec l'autre parent	1	2	0	0
	Avec d'autres personnes	0	1	0	0
	Uniquement constaté de fait	4	0	3	1

**Tableau 12-37 : Hypothèse G7, Lien entre discussion de l'histoire parentale et position dans la fratrie**

Nous observons que lorsque le parent placé transmet de lui-même son histoire à un de ses enfants, il ne le fait généralement que pour le benjamin (ou l'enfant s'il est enfant unique). Les aînés se contentent de constater la situation de fait, tandis que les enfants en position intermédiaire dans la fratrie vont avoir des discussions à ce sujet avec d'autres personnes de l'entourage.

### Hypothèse G8

« Il existe un lien entre la cause du placement du sujet G1 et le fait qu’il en ait discuté avec son enfant. »

Résultat du khi<sup>2</sup> : probabilité de rejet de 0,75.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G9

« Il existe un lien entre la discussion de l’histoire parentale et le fait que le sujet (G2) pense que le passé de son parent a influencé ses méthodes éducatives. »

Résultat du khi<sup>2</sup> : probabilité de rejet de 0,22.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager. Nous avons décidé de conserver cette hypothèse malgré la faible probabilité du résultat, puisqu’une catégorie présente une tendance nette.

Répartition de la population :		Le passé du parent a influencé l’éducation apportée	
		Oui	Non
Discussion de l’histoire parentale	Avec le parent placé	7	1
	Avec l’autre parent	2	1
	Avec d’autres personnes	0	1
	Uniquement constaté de fait	4	4

Tableau 12-38 : Hypothèse G9, Lien entre discussion de l’histoire parentale et l’idée que le passé du parent a influencé l’éducation

Les sujets ayant discuté directement avec le parent de son histoire pensent presque systématiquement que ce passé a eu une influence sur les méthodes éducatives. Les réponses des autres sujets, n’ayant pas discuté de l’histoire avec le parent directement, sont uniformément réparties.

### Hypothèse G10

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure de la G2 et la discussion de l’histoire parentale. »

Population : G2 seule

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,56.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G11

« *Il existe un lien entre la discussion de l’histoire parentale et l’âge de la G1.* »

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,14.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Discussion de l’histoire parentale	Sujets	Âge	
		Moyenne	Intervalle
Oui	8	57,2	2,6
Non	12	63,3	4,1

**Tableau 12-39 : Hypothèse G11, Lien entre discussion de l’histoire parentale et l’âge du parent**

Il semblerait que le fait d’avoir parlé de son passé avec son enfant est propre aux personnes dont la moyenne d’âge est inférieure à celles qui n’ont pas parlé de leur passé avec leurs enfants. Autrement dit, les personnes les plus âgées n’avaient pas l’habitude de discuter avec leurs enfants. Ceci correspond au modèle sociétal où les échanges du vécu ou des émotions au sein de la famille ne sont venues que récemment, vers la deuxième moitié du vingtième siècle. Pour plus de précisions, nous avons créé des catégories d’âge de la G1 et nous avons effectué un calcul khi2.

« *Il existe un lien entre la discussion de l’histoire parentale et l’âge de la G1.* »

Résultat du khi2 : probabilité de rejet de 0,26.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Discussion de l’histoire parentale	
		Oui	Non
Catégories d’âge	40 - 50 ans	3	1
	51 - 60 ans	3	3
	61 - 70 ans	1	5
	71 - 80 ans	1	3

**Tableau 12-40 : Hypothèse G11 bis, Lien entre discussion de l’histoire parentale et l’âge du parent**

Bien que la probabilité soit faible, notamment à cause du nombre faible de sujets, nous observons clairement l’influence de l’âge sur le fait de discuter avec ses enfants. La majorité des sujets les plus âgés, entre 61 et 80 ans, n’ont pas partagé leurs souvenirs avec leurs



enfants. Le nombre est à égalité pour les sujets entre 51 et 60 ans et finalement, cette tendance s’inverse en faveur du partage de leur passé pour les sujets de moins de 50 ans.

### Hypothèse G12

« *Il existe un lien entre la catégorie socioprofessionnelle du sujet (G2) et le fait qu’il pense que le passé de son parent a influencé ses méthodes éducatives.* »

Population : G2 seule

Résultat du khi<sup>2</sup> : probabilité de rejet de 0,25.

Ces deux variables ne sont pas liées.

## 12.3.2.3. Stratégies d’attachement et position dans la fratrie

### Hypothèse G13

« *Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure (G2) et sa position dans la fratrie.* »

Population : G2 seule

Résultat de l’ANOVA : probabilité de rejet de 0,16.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

		Scores du profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Position dans la fratrie	Aîné	6	56,0	1,0
	Intermédiaire	3	51,6	4,2
	Benjamin	8	49,2	3,5
	Enfant unique	3	58,8	0,7

Tableau 12-41 : Hypothèse G13, Lien entre position dans la fratrie et profil sécure

Il apparaît assez nettement que les enfants uniques sont bien plus sécures que les enfants ayant des frères et sœurs. De plus, la variabilité observée est minime. Au sein des fratries, ce sont les aînés les plus sécures. La différence entre leur score et celui des enfants intermédiaires est à noter. Les benjamins sont les moins sécures, cependant, leur score ne s’éloigne pas beaucoup du score des enfants intermédiaires.

### Hypothèse G14

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil détaché (G2) et la position dans la fratrie. »

Population : G2 seule

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,21.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

		Scores du profil détaché		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Position dans la fratrie	Aîné	6	43,6	1,8
	Intermédiaire	3	57,5	8,3
	Benjamin	8	49,1	3,6
	Enfant unique	3	41,7	2,3

Tableau 12-42 : Hypothèse G14, Lien entre position dans la fratrie et profil détaché

Il apparaît assez nettement que les aînés de fratries et les enfants uniques sont beaucoup plus éloignés d'un profil détaché que les autres enfants. Les intermédiaires sont plus détachés que les benjamins, cependant il existe une grande variabilité dans cette classe.

Ces résultats ne font que confirmer l'hypothèse G12, sachant que les enfants les moins sûres (les intermédiaires et les benjamins) sont ceux qui utilisent davantage la stratégie secondaire détachée.

### Hypothèse G15

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil préoccupé (G2) et la position dans la fratrie. »

Population : G2 seule

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,53.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G16

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil préoccupé (G2) et le fait que le parent a déclaré avoir été affectueux avec ses enfants. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,62.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G17

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil détaché (G2) et le fait que le parent a déclaré avoir été affectueux avec ses enfants. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,54.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G18

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure (G2) et le fait que le parent a déclaré avoir été affectueux avec ses enfants. »

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,31.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse G19

« Il existe un lien entre le fait que le parent considère avoir été affectueux et son âge. »

Population : G1

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,23.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Parent se considère affectueux	Sujets	Âge	
		Moyenne	Intervalle
Oui	10	54,8	2,0
Non	14	61,2	3,4

Tableau 12-43 : Hypothèse G19, Lien entre le parent qui se considère affectueux et son âge

Nous observons la même tendance que pour l'hypothèse G11. Les personnes plus âgées ont tendance à considérer avoir été moins affectueuses que les personnes plus jeunes.

### Hypothèse G20

« Il existe un lien entre la position dans la fratrie et le sentiment d'être l'enfant préféré. »

Population : G2 seule

Résultat du khi<sup>2</sup> : probabilité de rejet de 0,29.

Ces deux variables ne sont pas liées. Nous constatons néanmoins que les aînés sélectionnés par les parents pour les entretiens estiment généralement être les préférés de la fratrie, ce qui n’est pas le cas pour les benjamins.

Répartition de la population :		Position dans la fratrie		
		Aîné	Milieu	Benjamin
Enfant préféré	Oui	5	1	4
	Non	1	2	4

Tableau 12-44 : Hypothèse G20, Lien entre la position dans la fratrie et le préféré de la fratrie

#### 12.3.2.4. Résumé

Les tests d’hypothèses réalisés sur la G2 peuvent être répartis en plusieurs groupes.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux variables qui semblent avoir de l’influence sur la différence d’autonomie des sujets de la G2. Déjà en 1973, Bowlby s’est penché sur les raisons des « *pseudo-phobies* » des enfants qui refusent de s’éloigner ou de quitter leurs parents. Il a constaté que leur histoire familiale est marquée par de nombreuses ruptures et a identifié quatre modes de fonctionnement. Nous ne citerons que le premier cas de figure dans la mesure où il concerne notre population. Il s’agit du parent souffrant d’anxiété chronique et étant psychologiquement dépendant de son enfant. L’enfant se trouve ainsi à servir de base de sécurité pour son parent, leur rôles étant inversés. L’enfant se sent responsable de l’état émotionnel de son parent et culpabilise face à son désir d’autonomie.

Les sujets ayant acquis une indépendance totale considèrent que le placement de leur parent n’a pas eu d’influence sur ses méthodes éducatives. La tendance s’inverse totalement pour les sujets, étant majoritaires, qui ne sont pas autonomes physiquement ou affectivement. Ceux-ci sont persuadés que le passé du parent a joué sur les choix éducatifs.

Les sujets de la G2 qui considèrent que leur éducation a été influencée par le placement du parent sont ceux pour lesquels le passé reste vivant. Le fait de dire que le passé agit, revient à considérer son parent comme victime. De ce fait, ils ne peuvent pas le délaisser, ils ne peuvent pas s’en détacher parce que cela signifierait alors lui faire revivre l’abandon. Ce constat semble être soutenu par les résultats de l’hypothèse G6. Moins le parent est sécure, moins son enfant est autonome.

Van Heusden et Van den Eerenbeemt (1994) approfondissent cette théorie, en faisant un lien entre le passé du parent (G1) et le non-désir d'enfants de la part de leurs enfants (G2): « *La décision de ne pas avoir d'enfant peut être un acte de loyauté invisible à sa famille d'origine : on ne se permet pas de nouveaux liens, on peut rester ainsi disponible à ses parents.* »

Le second ensemble d'hypothèses questionne les modalités de transmission du passé de la G1 à la G2. Nous retenons les deux variables qui définissent le fait pour le parent de discuter directement de son passé avec son enfant : l'âge du parent et la position de l'enfant dans la fratrie. Les parents ont tendance à parler directement à leurs benjamins ou à des enfants uniques. Il s'agit de deux catégories d'enfants qui ont en général une relation proche avec leurs parents.

Le fait que le parent ait discuté ou non de son histoire avec l'enfant ne dépend pas de la cause du placement. Or, il semblerait que les sujets de la G2 ayant discuté directement avec leur parent de leur passé demeurent persuadés que le passé de celui-ci a influencé leur éducation. Le troisième ensemble d'hypothèses concerne la position de la G2 dans la fratrie et des liens éventuels avec d'autres variables. Nous rappelons que nous avons souhaité interroger l'aîné de la fratrie, mais que cela n'a pas été possible. Il est évident que nous avons été privé d'une observation intéressante. En effet, il apparaît assez nettement que les enfants uniques sont plus sécures que les enfants ayant des frères et sœurs. De plus, la variabilité observée est minimale. Au sein des fratries, ce sont les aînés qui sont les plus sécures. La différence entre leur score et celui des enfants intermédiaires est à noter. Les benjamins sont les moins sécures, cependant, leur score ne s'éloigne pas beaucoup du score des enfants intermédiaires.

## **12.4. Tests divers**

Cet ensemble contient quelques hypothèses qui ne suivent pas un but comparatif mais qui concernent la santé des deux générations. Nous avons écarté la variable génération pour regarder nos deux corpus cliniques comme un seul ensemble.

## 12.4.1. Résultats

### Hypothèse H1

« Il existe un lien entre la corrélation des résultats Ca-MIR avec le profil sécure et la santé du sujet. »

Population : G1 et G2 confondues

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,12.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Score au profil sécure		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Soucis de santé	Aucun	15	42,1	3,1
	Légers	20	47,0	2,6
	Graves	9	38,3	3,4

Tableau 12-45 : Hypothèse H1, Lien entre les soucis de santé et le profil sécure

Les personnes ayant les soucis de santé graves sont les moins sécures. Cette logique ne semble pas se répéter pour les problèmes de santé légers. Pourtant, les soucis de santé légers sont du domaine de la G2 et nous savons que la G2 possède un profil sécure beaucoup plus élevé.

### Hypothèse H2

« Il existe un lien entre les résultats de l'échelle de la satisfaction vis-à-vis de la vie et la santé du sujet. »

Population : G1 et G2 confondues

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,17.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Répartition de la population :		Résultats de l'échelle « vie »		
		Sujets	Moyenne	Intervalle
Soucis de santé	Aucun	15	81,6	4,7
	Légers	20	78,6	4,1
	Graves	9	69,8	6,1

Tableau 12-46 : Hypothèse H2, Lien entre les soucis de santé et satisfaction avec la « vie »

Il apparaît que les personnes les moins satisfaites avec leur vie sont également celles qui ont des soucis graves de santé. Ce constat est très net pour les soucis graves, la différence entre les soucis légers et l'absence de soucis est moins remarquable.

### Hypothèse H3

« *Il existe un lien entre la possession d'un animal de compagnie et la santé du sujet.* »

Population : G1 et G2 confondues

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,09.

Ces deux variables semblent liées.

		Animal de compagnie		
		Aucun	Un	Plusieurs
Soucis de santé	Aucun	9	7	3
	Légers	3	9	1
	Graves	3	4	5

Tableau 12-47 : Hypothèse H3, Lien entre les soucis de santé et animal de compagnie

Il apparaît une tendance de croissance linéaire entre la gravité de soucis de santé et le nombre d'animaux en possession. Les sujets ayant des problèmes de santé possèdent généralement un animal ainsi qu'une majorité de personnes n'ayant aucun animal n'ont pas de problèmes de santé.

### Hypothèse H4

« *Il existe un lien entre les problèmes de parentalité du sujet et la santé du sujet.* »

Population : G1 et G2 confondues

Résultat du  $\chi^2$  : probabilité de rejet de 0,36.

Ces deux variables ne sont pas liées.

### Hypothèse H5

« *Il existe un lien entre le comportement amical et les résultats de l'échelle de la satisfaction vis-à-vis des amis.* »

Population : G2, 20 sujets

Résultat de l'ANOVA : probabilité de rejet de 0,18.

Le lien a une faible probabilité mais une tendance paraît tout de même se dégager.

Comportement amical	Sujets	Satisfaction avec des amis	
		Moyenne	Intervalle
Réseau relationnel dense	4	55,5	9,2
Isolé	5	59,2	5,8
Amis rares mais proches	9	78,8	7,3
Relations superficielles	2	84,0	7,0

**Tableau 12-48 : Hypothèse H3, Lien entre le comportement amical et la satisfaction avec l’échelle « amis »**

Il semblerait que la satisfaction avec les amis ne peut être corrélée avec leur nombre, ni avec l’intensité ou profondeur des liens.

## 12.4.2. Résumé

Vouloir établir des liens entre l’état de santé d’une population et les paramètres extérieurs est extrêmement délicat. Nous pouvons constater que les personnes présentant des soucis graves de santé sont généralement les plus insécures, les moins satisfaites de la vie. Elles possèdent également un animal. Cependant, il nous semble absurde de penser un lien de cause à effet entre la possession d’animal et la mauvaise santé. Il serait plus pertinent de tracer un lien complexe entre les soucis graves de la santé, un sentiment d’insécurité et une moindre satisfaction de la vie qui pousseraient alors des personnes à chercher d’autres liens d’attachement et sources d’affection, et par conséquent les orienteraient vers le choix d’un animal de « compagnie ».

Nous avons obtenu un résultat surprenant quant à la qualité des relations amicales et la satisfaction des sujets avec celles-ci. Les personnes les plus satisfaites avec leurs amis sont celles dont les relations ont été qualifiées de superficielles. Ce type de relations peut se tisser dans la légèreté, sans complications liées à des amitiés fortes.

## 12.5. Discussion

Il semble pertinent de signaler les précautions d’usages de la statistique. Ainsi, une validation d’hypothèse signifie qu’il y a un lien probable entre deux effets. Elle ne fournit pas de relation de cause à effet de l’ordre de l’interprétation.

*« Le doute est le commencement de la sagesse. » Aristote*



Les relations de cause à effet, notamment en sciences humaines, sont souvent multiples et complexes. Le lien entre deux variables peut signifier une causalité entre elles, mais elles peuvent également être toutes deux l'effet d'un autre facteur. De plus, les paramètres ne sont traités ici que deux à deux. Or l'association, sans doute, de trois, quatre ou plus de paramètres serait pertinente pour analyser les liens entre paramètres. Il aurait fallu utiliser des statistiques multivariées, telles que l'analyse factorielle des correspondances ou l'analyse en composantes principales. Cependant, le petit échantillon de données disponible dans cette étude ne permet pas d'utiliser de tels outils.

## **12.6. Conclusion**

Au cours du recueil des informations, des questionnements sur le lien entre elles se présentaient. Il s'agissait des liens au sein de la génération des parents, des enfants et également des liens au sein de tout notre corpus clinique. Une variable décrivant un événement de la vie du sujet semblait très souvent accompagnée d'une autre variable. Les tests statistiques ANOVA, Khi2 et de Student ont permis de tester l'existence de liens entre ces variables. Pour autant, les méthodes statistiques ne permettent pas de trouver un sens à ces liens. Aussi cet outil doit-il être associé à un travail clinique de mise en sens.



# Chapitre 13. Analyse clinique des qualificatifs utilisés par la G1 et la G2 pour une description mutuelle

## 13.1. Introduction

La grille d'entretien contient deux questions se situant à la limite des méthodes projectives et des représentations sociales.

Pour la G1, la partie « Famille » comportait les questions suivantes :

**Question 1 :** *Pourriez vous me donner 3 adjectifs pour décrire votre/vos enfant (s) ?*

**Question 2 :** *Comment pensez-vous que votre enfant vous décrirait ? En 3 adjectifs.*

Notre objectif était d'obtenir une évaluation rapide de l'image que le parent a de son enfant et de lui-même. Par quels termes se définit-il ? Par quels termes définit-il son enfant ? Autrement dit, quelles valeurs aimerait-il que son enfant trouve en lui ? Quelles qualités reconnaît-il à son enfant ? L'image qu'il veut donner de lui correspond-elle à l'image que son enfant a de lui ? Valorise-t-il les mêmes qualités chez lui et chez son enfant ? Le dernier objectif était de comparer les adjectifs proposés avec la description générale de son enfant que le sujet avait faite auparavant.

La deuxième génération devait répondre aux questions suivantes :

**Question 3 :** *Pourriez-vous me donner 3 adjectifs pour décrire votre parent<sup>1</sup> ?*

**Question 4 :** *Comment pensez-vous que votre parent vous a décrit ? Donnez-moi 3 adjectifs.*

---

<sup>1</sup> Sous-entendu : le parent ayant été placé.

Nous visions à explorer l'image du parent, ainsi que la congruence de la description avec le reste du discours. Par quels termes l'enfant définit-il son parent, quelle caractéristique lui semble être prépondérante? Par la deuxième question, nous cherchions à connaître la position de l'enfant par rapport à son parent. Quelle est, pour lui, la caractéristique dominante de son parent ?

Ces résultats pourraient faire l'objet d'une analyse prototypique, mais nous en ferons seulement une lecture clinique, pour compléter les informations obtenues grâce à d'autres analyses.

## 13.2. Résultats

Les adjectifs proposés par les deux générations se trouvent regroupés en tableaux synthétiques<sup>2</sup>. Pour une meilleure lecture des résultats, nous avons effectué un classement sémantique en trois catégories principales:

Caractéristiques liées à la personnalité : regroupent tous les adjectifs qui définissent le caractère et les caractéristiques personnelles du sujet.

Caractéristiques liées à la famille : contient toutes les adjectifs qui définissent un trait de caractère qui se manifeste au sein de la famille, d'origine ou celle que la G2 a créée.

Caractéristiques liées aux relations sociales : englobent les traits du caractère du sujet quant à ses relations extérieures, tant professionnelles qu'amicales.

Par la suite, nous avons créé des sous-groupes au sein de chaque catégorie, au niveau du sens du mot (une catégorisation encore plus fine) et également au niveau de sa connotation (positive-neutre-négative). Nous étions parfois confronté à la difficulté de classer une caractéristique dans une ou autre catégorie.

Il est arrivé que le sujet ait du mal à trouver trois adjectifs, ou au contraire, il nous en a donnés plus. Nous n'avons pas insisté et nous avons également accepté un nombre supérieur à trois.

Pour les besoins de la comparaison, nous avons changé volontairement l'ordre des questions (Q1-Q4, Q2-Q3) et nous mettons systématiquement la réponse de la G1 avant celle de la G2.

---

<sup>2</sup> Voir Annexes

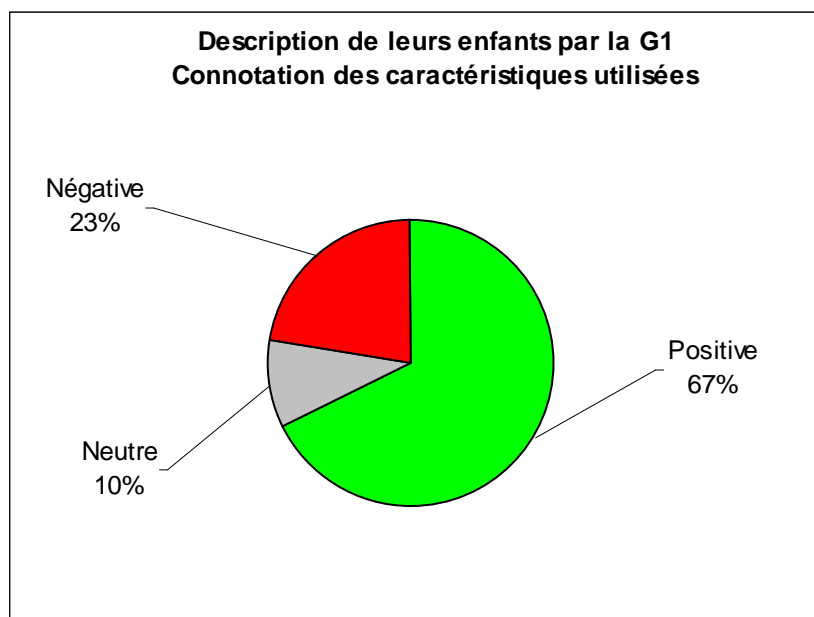
## 13.2.1. Comment les sujets de la G1 décrivent leurs enfants

Cette question cherche à définir l'opinion que les parents (G1) ont de leurs enfants (G2). En décrivant sa progéniture, la G1 a été majoritairement positive, situant les caractéristiques dans le registre personnel et social. Le tableau 13-1 récapitule les fréquences des différentes caractéristiques utilisées par la G1 pour décrire leurs enfants. Les figures 13-1 et 13-2 symbolisent les pourcentages dans les catégories de connotation et dans les catégories lexicales.

**Description de leurs enfants par la G1**  
**Occurences des types de caractéristique et du niveau d'appréciation (connotation des termes utilisés)**

Caractéristiques	Considération			Total
	Positif	Neutre	Négatif	
Liées à la personnalité	22	4	5	31
Liées à la famille	12	1	3	16
Liées aux relations sociales	20	3	10	33
<b>Total</b>	<b>54</b>	<b>8</b>	<b>18</b>	<b>80</b>

**Tableau 13-1: Synthèse des catégories utilisées pour la description de la G2 par la G1**



**Figure 13-1: Connotations de la description réelle de la G2 par la G1**

La connotation des caractéristiques était positive dans deux tiers des cas (67%). Nous y avons classé des adjectifs comme *gentil/le, formidable, avenant/e, sage*. La connotation négative représente 23% des cas et on y trouve des mots comme *peu affectif/ve, intéressé/e, très égoïste, feignant/e*. La majorité des termes négatifs (10/18) se trouvent liés aux caractéristiques sociales.

Finalement, ce que nous avons désigné comme connotation neutre (*émotif/ve, féministe, a du caractère, réservé/e*) occupe 10% des caractéristiques. La connotation de ces mots nous semble discutable et selon le contexte peut être utilisé dans les deux sens, en valorisant ou en dévalorisant. Or, les adjectifs sont présentés hors contexte, c'est pourquoi, nous avons créé cette catégorie.

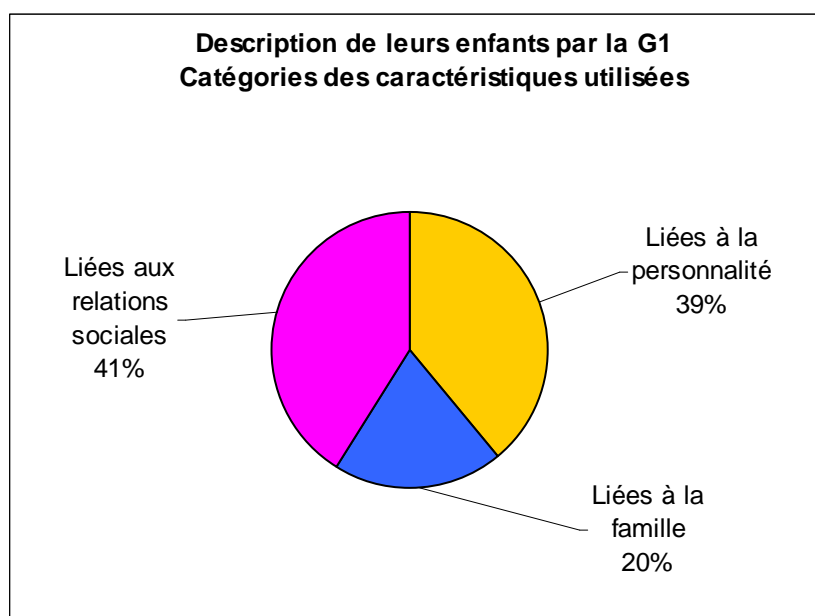


Figure 13-2: Catégories lexicales utilisées pour la description de la G2 par la G1

Dans l'ensemble, la G1 a valorisé ses enfants. Les mots les plus fréquents étaient *gentil/le* qui est apparu neuf fois et *serviable*, qui est apparu six fois. Les caractéristiques évoquées pour la G2 appartiennent au domaine social (41%), avec des mots comme *généreux/se, serviable, avenant/e, volontaire, travailleur/se, nonchalant/e*. En deuxième lieu, la G1 remarque des caractéristiques liées à la personnalité de ses enfants (39%), dont *sensible, émotif/ve, ouvert/e d'esprit, honnête ou fourbe*. La dernière position est occupée par les caractéristiques liées à la famille (20%), avec *maternelle, protecteur/trice, attentionné/e ou autoritaire*.

## 13.2.2. Comment les sujets de la G2 pensent avoir été caractérisés par la G1

Le deuxième ensemble d'adjectifs est celui de la description attendue des enfants (G2) par leurs parents (G1). Cette question fait appel à l'image de soi à travers le regard de ses parents. Selon la faible quantité des réponses (49), il s'agit apparemment d'une question compliquée ou suscitant d'importantes réactions de défense. Le tableau 13-2 résume les catégories utilisées, ainsi que les figures 13-3 et 13-4.

**Description personnelle, attendue par la G2 de leurs parents  
Occurences des types de caractéristique et du niveau d'appréciation (connotation des termes utilisés)**

Caractéristiques	Considération			Total
	Positive	Neutre	Négative	
Liées à la personnalité	15	2	6	23
Liées à la famille	4	2	4	10
Liées aux relations sociales	10	3	3	16
Total	29	7	13	49

**Tableau 13-2: Synthèse des catégories attendues pour la description de la G2 par la G1**

Les enfants s'attendaient majoritairement à des caractéristiques positives (59%), dont *sensible, sympathique, digne de confiance, affectueux/se* et *serviable*. Néanmoins, ils estiment que 27% des caractéristiques peuvent être négatives, comme *capricieux/se, bordélique, pas facile, ou feignant/e*. Les caractéristiques négatives sont majoritairement (6/13) d'ordre personnel. Les caractéristiques neutres occupent 14% du volume total et contiennent des expressions comme *émotif/ve, rêveur/se, opposé/e à sa mère, introverti/e* et *direct/e*.

Nous observons que les enfants avaient tendance à se dévaloriser, ils pensaient que leurs parents allaient être plus critiques envers eux (67% de caractéristiques à connotation positive contre 59% attendus). Les écarts entre l'attente et la réalité concernant la catégorie négative et neutre sont minimes.

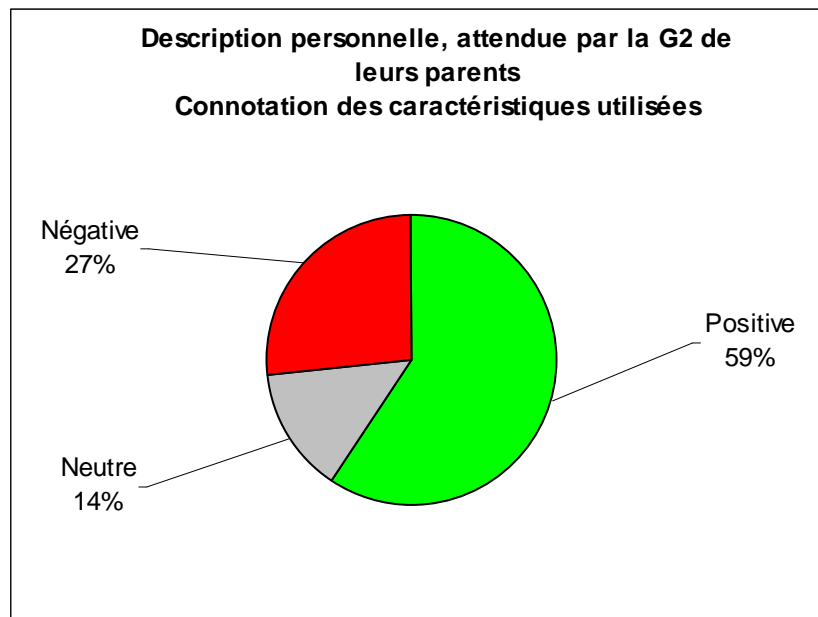


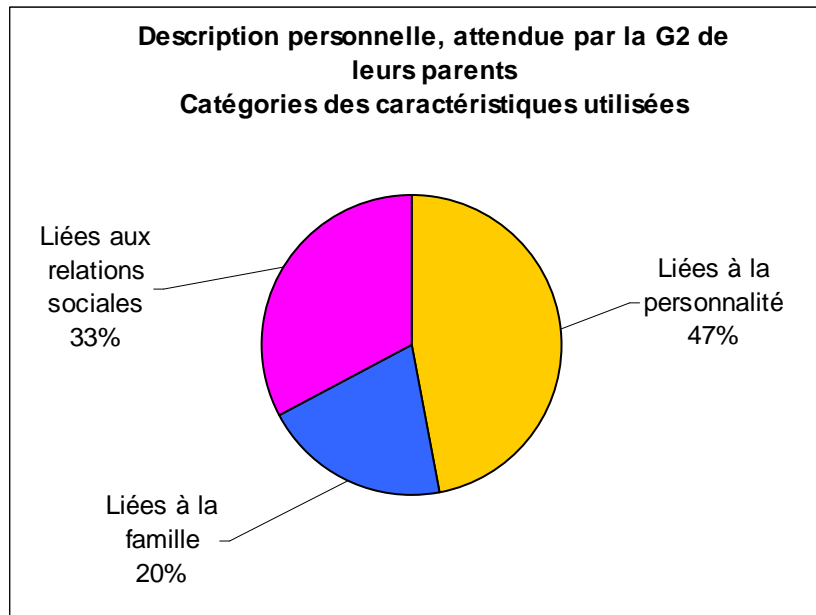
Figure 13-3: Connotations de la description attendue de la G2 par la G1

En ce qui concerne les catégories lexicales, la G2 s'attendait à être décrite davantage par des termes relatifs à la personnalité (47%) et aux relations sociales (33%) que par des caractéristiques liées à la famille (20%). Parmi les caractéristiques personnelles attendues, il y a *compréhensif/ve*, *inquiet/e*, *sympa*, *changeant/e* et *indépendant/e* qui revient 2x, de même que *sensible* (2x) et *forte* (2x). Quelques exemples des caractéristiques citées liées à la famille sont *maternelle*, *câlin/e*, *mère aimante*, *rebelle* et *indiscipliné/e*. Les expressions attendues quant aux relations sociales sont, entre autre, *serviable*, *rigolot/e*, *solitaire*, *ambitieux/se*, *dynamique* et *branleur/se*.

Les attentes de la G2 quant aux catégories sont justes et correspondent quasiment à la réalité. La G1 a mis plus l'accent sur les caractéristiques sociales (41% contre 33% attendus), et au contraire moins sur les caractéristiques personnelles (39% contre 47% attendus). La G2 a vu juste par rapport au domaine de la famille (20% réels et attendus).

Il est surprenant que les caractéristiques en lien avec la famille représentent un pourcentage assez faible, alors que le lien entre la G1 et la G2 repose effectivement sur la parenté et la filiation. Nous pouvons conclure que la G1 valorise ses enfants de manière égale pour leurs caractéristiques personnelles et sociales.





**Figure 13-4: Catégories lexicales attendues par la G2 pour les caractériser**

Les figures 13-5 et 13-6 nous proposent une vue détaillée des sous-catégories de la description de la G2, réelles et attendues. Nous observons que les pourcentages correspondent à quelques pourcents près. Les seules exceptions représentent l'altruisme, qui a été remarqué (17%) beaucoup plus que ce à quoi s'attendait la G2 (4%) et la solidité/sérieux qui, au contraire, était attendu (19%) mais pas réellement décrit (4%). La G1 a remarqué et valorisé davantage les caractéristiques comme *serviable*, *désintéressé/e*, mais également *très égoïste*, que nous classons dans la sous-catégorie 'altruiste', que les caractéristiques attendues, comme *fort/e*, *indépendant/e*, *mature* et *sérieux/se*, que nous avons classées dans 'solidité/sérieux'.

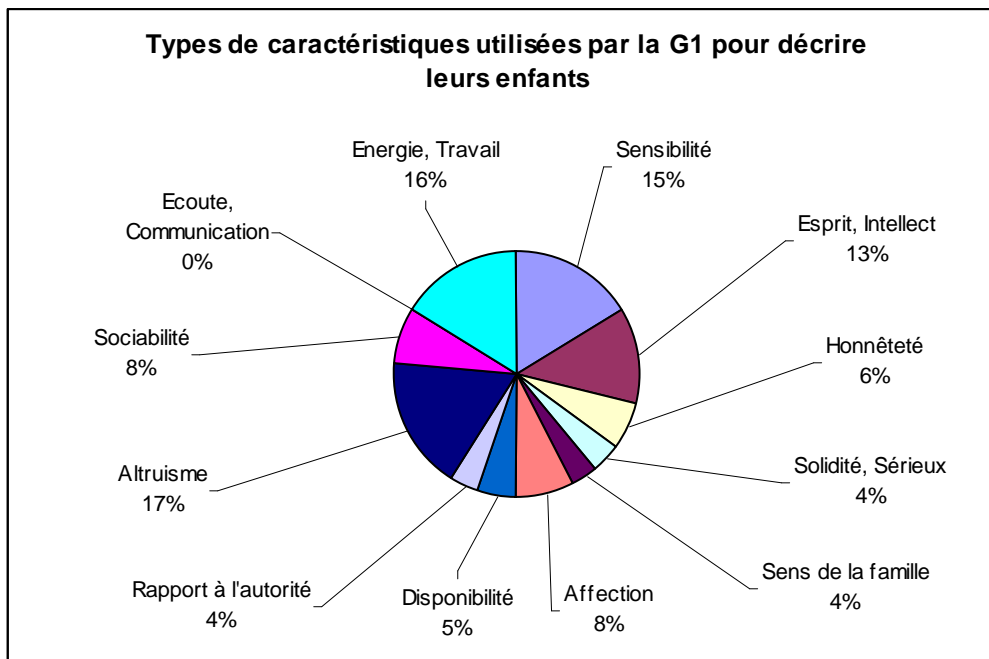


Figure 13-5: Pourcentage réel des sous-catégories utilisées par la G1 pour décrire la G2

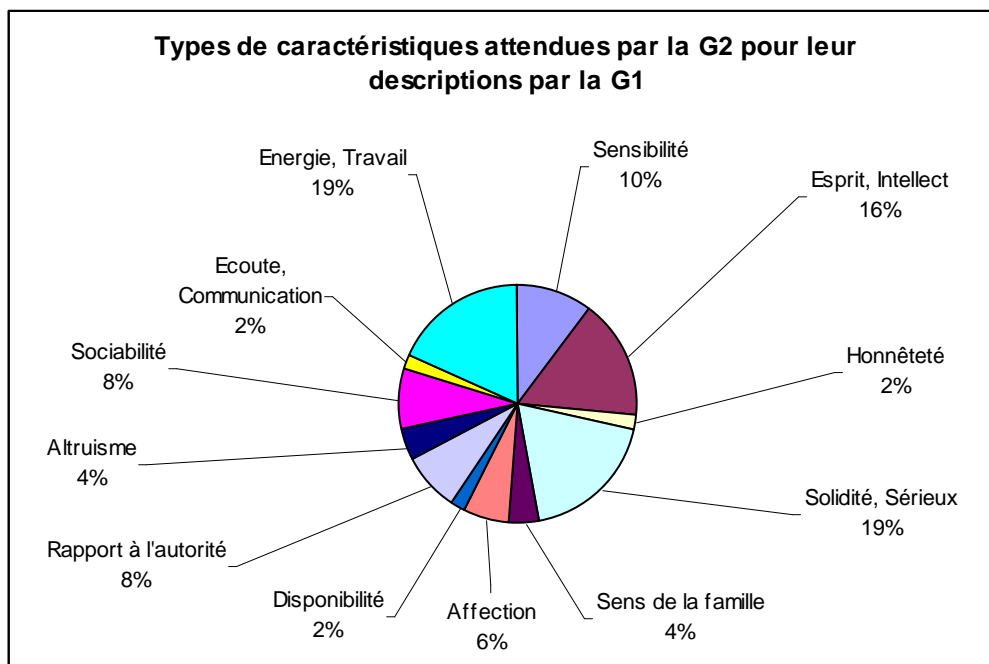


Figure 13-6: Pourcentage attendu des sous-catégories par la G2 pour leur propre description par la G1

### 13.2.3. Comment les sujets de la G1 pensent avoir été caractérisés par la G2

Notre troisième ensemble d'adjectifs, semblable au précédent, concerne l'opinion que la G1 a d'elle-même en tant que parents. On demande aux sujets de s'auto-définir à travers les yeux de leurs enfants, donc forcément à travers leur rôle parental. Le tableau 13-3 présente une synthèse du classement des adjectifs dans des catégories, et les figures 13-7 et 13-8 synthétisent les données en pourcentages. Nous remarquons que cette question a suscité moins de réponses (55) que la première posée à la G1 (80). De même que pour la G2, il semble que de se caractériser en se mettant à la place de l'autre soit plus difficile.

**Description personnelle, attendue par la G1 de leurs enfants  
Occurences des types de caractéristique et du niveau d'appréciation (connotation des termes utilisés)**

Caractéristiques	Jugement			Total
	Positif	Neutre	Négatif	
Liées à la personnalité	11	0	3	14
Liées à la famille	17	7	9	33
Liées aux relations sociales	6	0	2	8
Total	34	7	14	55

**Tableau 13-3: Synthèse des catégories attendues pour la description de la G1 par la G2**

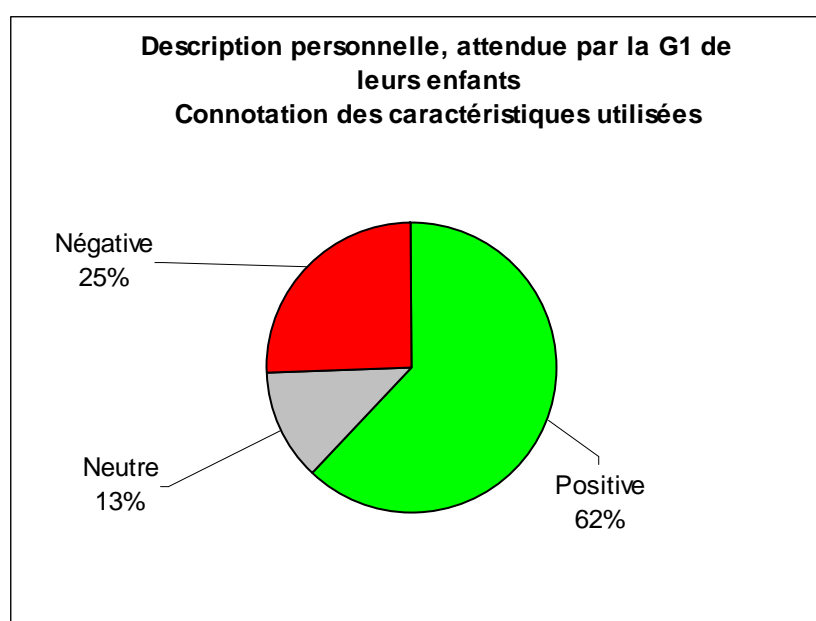


Figure 13-7: Connotations de la description attendue de la G1 par la G2

La G1 s'attend à une description positive (62%) de la part de ses enfants. Les caractéristiques revenues le plus fréquemment étaient de nouveau *gentil/le* (6x) et *affectueux/se* (3x).

Les parents pensent que leurs enfants vont les décrire comme *gentil/le*, *très fort/e*, *affectueux/se*, *généreux/se* et *présent/e*. Cependant, ils craignent d'être caractérisés également de manière négative (25%) comme *trop gentil/le*, *absent/e*, *étouffant/e*, *chiant/e*, *cédant/e* ou *impulsif/ve*. Il n'est pas surprenant que la majorité des termes négatifs se trouvent dans la catégorie des caractéristiques liées à la famille. Les caractéristiques à connotation ambivalente que nous avons classées en neutre représentent 13% et contiennent des termes comme *père correct*, *ne se mêle pas de ses affaires* et *sévère*.

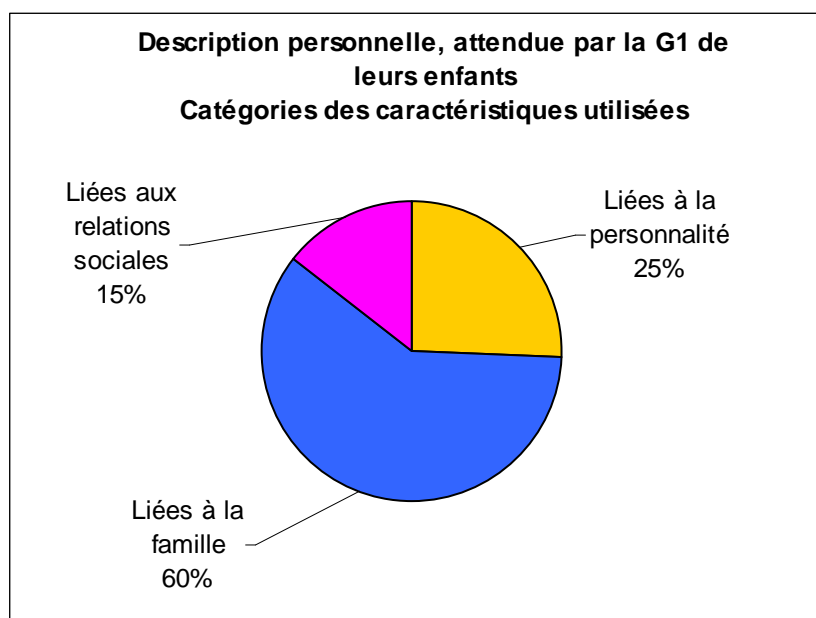


Figure 13-8: Catégories lexicales de la description attendue par la G1 de la part de la G2

Les parents s'attendaient à ce que leurs enfants les caractérisent majoritairement à travers les termes liés à la famille (60%), dont *bon père*, *affectueux/se*, *aimant/e*, *autoritaire* ou *absent/e*.

En deuxième position viennent les caractéristiques liées à la personnalité (25%), telles que *gentil/le*, *idéaliste* et *prétentieux/se*. En dernière position, nous retrouvons des caractéristiques liées aux relations sociales (15%), comme *généreux/se*, *communicatif/ve* et *bavard/e*. Le rôle du parent est celui qui prédomine dans leurs relations avec la G2.

Comparons maintenant les attentes de la G1 à la description réelle faite de leurs parents par la G2.

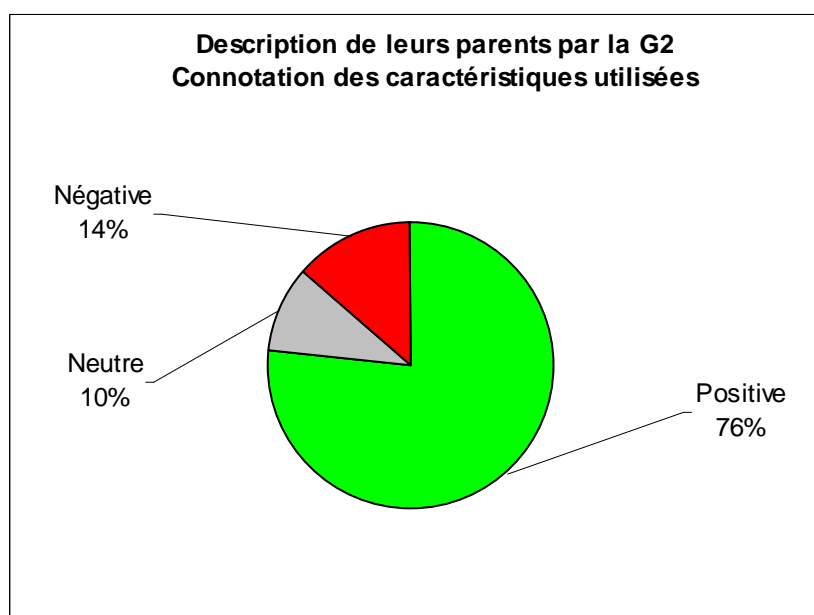
### 13.2.4. Comment la G2 a décrit la G1

Les enfants ont produit une quantité importante d'adjectifs (73) pour caractériser leurs parents. Ils ont été très positifs dans leur jugement et ont utilisé surtout les caractéristiques d'ordre personnel. Le tableau 13-4 récapitule le classement des adjectifs, et les figures 13-9 et 13-10 présentent des pourcentages quant à la connotation et les catégories lexicales.

**Description de leurs parents par la G2**  
**Occurences des types de caractéristique et du niveau d'appréciation (connotation des termes utilisés)**

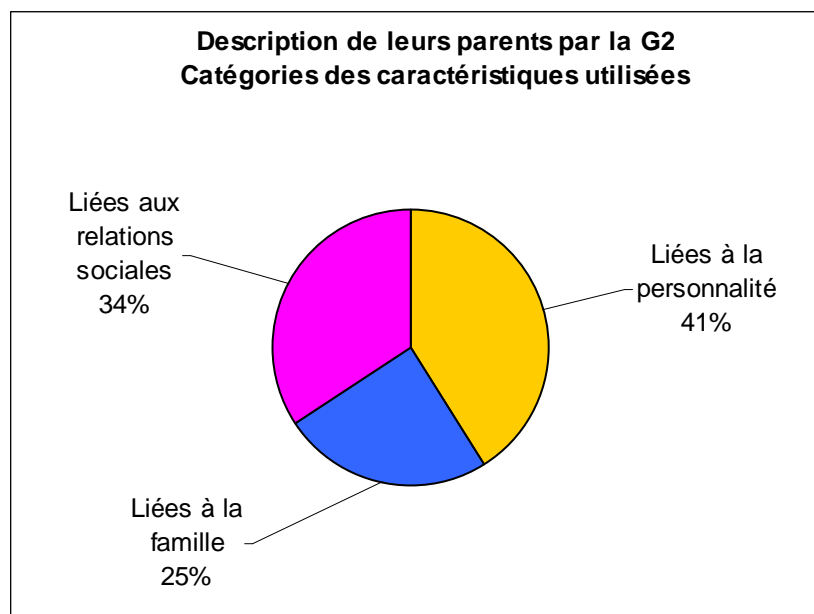
Caractéristiques	Considération			Total
	Positif	Neutre	Négatif	
Liées à la personnalité	24	2	4	30
Liées à la famille	10	3	5	18
Liées aux relations sociales	22	2	1	25
<b>Total</b>	<b>56</b>	<b>7</b>	<b>10</b>	<b>73</b>

**Tableau 13-4: Synthèse des catégories utilisées pour la description de la G1 par la G2**



**Figure 13-9: Connotation de la description de la G1 par la G2**

Les termes positifs représentent plus de trois quart (76%) de la description de la G1 par leurs enfants. Les caractéristiques les plus utilisées sont *gentil/le* (4x), *généreux/se* (4x), *fort/e* (3), *présent/e* (3x). Ce taux est de 14% supérieur à celui attendu par la G1. Les caractéristiques négatives représentent 14% de la description. Il n’y a pas des termes répétés, juste semblables pour *pas présent/e* – *absent/e*. Les autres termes négatifs sont *pas facile*, *inquièt/e*, *lâche*, *cédant/e*, *trop speed*. Cette catégorie est de 11% moins importante qu’à quoi s’attendait la G1. En quelque sorte, la G1 se dévalorisait, en s’attendant à une description négative. Finalement, les termes à connotation neutre ou ambivalente occupent 10% du total et comprennent des mots comme *intériorisé/e*, *cadré/e*, *fusionnel/le*, *autoritaire* et *direct/e*. La différence entre le pourcentage attendu (13%) et le pourcentage réel (10%) est minime.



**Figure 13-10: Catégories lexicales utilisées pour la description de la G1 par la G2**

Les différences les plus importantes se trouvent néanmoins dans les catégories lexicales des caractéristiques utilisées. Tandis que la G1 s’attendait à être caractérisée par les termes liés à la famille, certainement à cause de son rôle de parents, les enfants ont utilisé les caractéristiques personnelles en premier lieu (41%). Ils les ont décrits comme *gentil/le*, *sensible*, *tolérant/e*, *sérieux/se*, *honnête*, *admirable* et *méticuleux/se*. Les quelques caractéristiques personnelles négatives étaient *pas facile*, *inquiet/e*, *entêté/e* et *lâche*.

En deuxième lieu, la G2 caractérisait ses parents par des caractéristiques liées aux relations sociales (34%). Ils ont utilisé les termes comme *généreux/se*, *attentionné/e*, *serviable*, *sociable*, *travailleur/se*, *battant* et *ambitieux/se*.

Les caractéristiques liées à la famille sont citées le moins souvent et représentent seulement 25% du volume total des adjectifs. Les termes utilisés sont *protecteur/rice*, *culpabilisant/e*, *affectif/ve*, *présent/e*, *patient/e*, *absent/e* et *autoritaire*. Il est à noter que cette catégorie comporte une quantité relativement importante (5/10) de termes à connotation négative, par rapport aux deux autres catégories.

Les figures 13-11 et 13-12 nous présentent une synthèse détaillée des attentes et de la réalité quant à la description de la G1. Nous observons un net décalage entre les attentes et la réalité dans les sous-catégories suivantes : esprit/intellect, disponibilité, rapport à l'autorité, altruisme, sociabilité, et finalement énergie/travail.

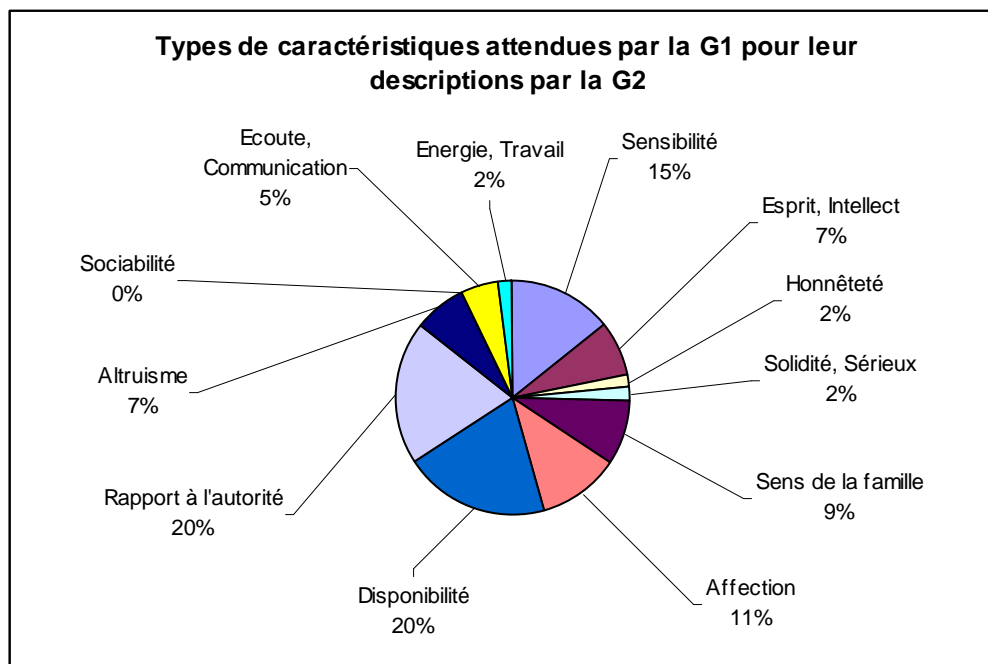


Figure 13-11: Pourcentage attendu des sous-catégories pour la description de la G1 par la G2

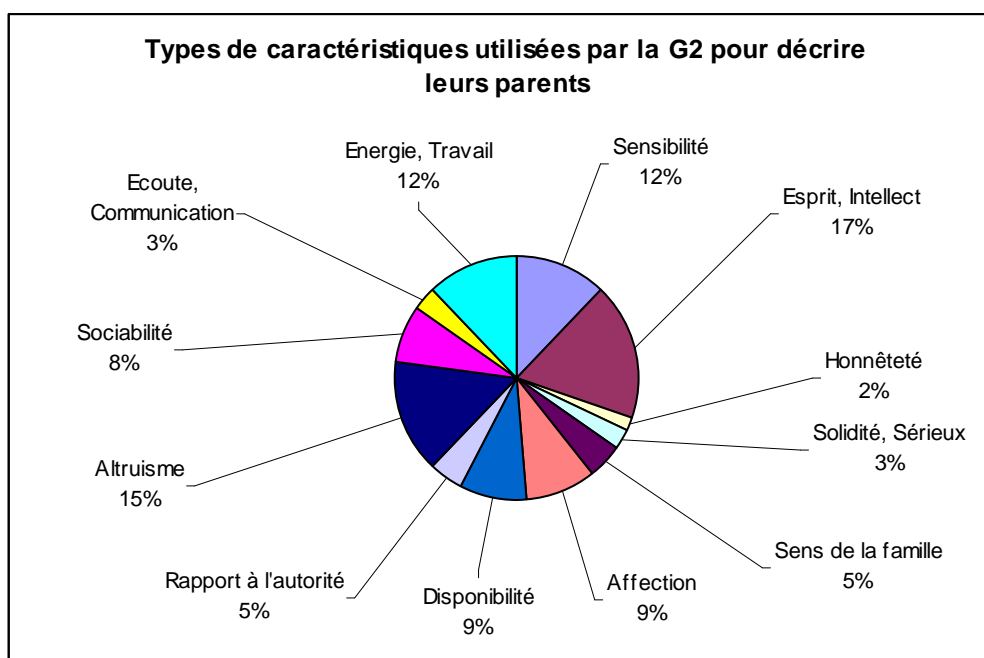


Figure 13-12: Pourcentage réel des sous-catégories décrivant la G1 par la G2

### 13.3. Discussion de la méthode et des résultats

L'objectif de cette partie de notre étude était d'analyser et de comparer les caractéristiques énoncées et attendues entre le G1 et la G2. Nous avons constaté à plusieurs reprises, qu'il y a un décalage dans la description de soi et celle de l'autre. Tout d'abord, un décalage entre la réalité et ce à quoi les sujets s'attendent : les autres ne nous voient pas forcément tels que nous nous voyons ou que nous aimerions qu'ils nous voient.

Les qualificatifs que les sujets des deux générations ont utilisés pour décrire leur parent ou leur enfant dévoilent les caractéristiques qu'ils considèrent étant les mieux adaptées, les plus expressives quant à la personnalité de l'autre. Parmi les caractéristiques de leurs enfants, les parents ont valorisé notamment l'altruisme (17%), l'énergie et le rapport au travail (16%), la sensibilité (15%) et l'intelligence (13%). Ils ont mis de côté leur comportement et attitudes au sein de la famille. Nous pouvons en déduire la présence d'une relation plus large, qui ne se réduit pas à celle du parent-enfant. La G1 ne cherche pas à s'accaparer son enfant et à le priver de sa liberté. Le parent considère l'enfant en tant qu'individu à part entière, dans son milieu professionnel et social. Cette conclusion est congruente avec l'attachement sécure de la



G2<sup>3</sup>. Or, les entretiens<sup>4</sup> laissent sous-entendre que cette position nécessitait un cheminement de la part de la G1.

Tandis que les parents définissent leurs enfants davantage par des caractéristiques personnelles et sociales, ils s'attendent à être définis eux-mêmes par des caractéristiques liées à la famille. La G1 s'attend à être définie majoritairement à travers les caractéristiques telles que le rapport à l'autorité 20% et la disponibilité 20%. Les parents aimeraient également que leurs enfants remarquent leur sensibilité (15%) et l'affection (11%) qu'ils leur portent. Le rôle des parents est primordial pour la G1.

La G2 valorise auprès de ses parents les caractéristiques renvoyant à l'esprit/intellect (17%), l'altruisme (15%), l'énergie et le rapport au travail (12%) et la sensibilité (12%). Ils considèrent leurs parents comme intelligents, sociables et sérieux dans leurs occupations.

Par ailleurs, les caractéristiques liées à l'engagement (solidité, sérieux : 19%) et la posture quant au travail (énergie, travail : 19%) représentent aux yeux de la G2 les traits de personnalités qui seront utilisés lors de leur description par la G1.

En règle générale, nous pouvons déduire que la G1 se définit clairement en tant que parent de la G2, en mettant l'accent sur les caractéristiques liées à la famille, tandis qu'elle valorise auprès de ses enfants des traits de caractère liés à l'altruisme, l'intelligence et la posture au travail. Ce décalage semble reposer sur les rôles sociaux.

En comparant les adjectifs utilisés par la G1 pour se qualifier<sup>5</sup> et pour décrire leurs enfants, nous nous apercevons que la G1 estime que ses enfants sont plus assidus au travail (16% pour la G2 contre 2% pour la G1), plus sociables (8% contre 0%), plus intelligents (13% contre 7%) et plus altruistes (17% contre 7%). Par contre, la G1 estime que la G2 est moins disponible (5% pour la G2 contre 20% pour la G1), et la définit moins avec des termes en lien avec l'autorité (4% contre 20%).

La G2, quant à elle, se croit plus solide et sérieuse que la G1 (19% pour la G2 contre 3% pour la G1) et plus assidue dans le travail (19% contre 12%). Par ailleurs, les sujets de la G2

---

<sup>3</sup> Voir Chapitre 10.

<sup>4</sup> Voir Chapitre 8.

<sup>5</sup> Les caractéristiques attendues par la G1 pour leur description personnelle de la part de la G2.

estiment que leurs parents les considèrent comme beaucoup moins altruistes (15% pour la G1 contre 4% pour la G2).

Le dernier décalage que nous remarquerons est celui du pourcentage des attentes et de la réalité quant aux caractéristiques positives. La G1 s'attendait à 62% de caractéristiques positives. Elle en a reçu 76%. La G2 estimait que les parents allaient la décrire en termes positifs dans 59% et en réalité, elle a été valorisée à 67%. La différence est donc plus marquante pour la G1 (14%), tandis que pour la G2, elle n'est que de 8%. Dans les deux cas, les sujets se dévalorisaient par rapport à la réalité. Dans la culture occidentale, il est commun de faire preuve de modestie quant au jugement de l'autre. D'autant plus quand le regard renvoyé est celui du parent, donc d'une personne occupant une position supérieure. De même, nous estimons que le regard critique de la G1 vis à vis de leurs enfants est lié à leur rôle de parents. Les enfants sont moins critiques dans leur description des parents et affichent ainsi une image de relations familiales de qualité.

## **13.4. Conclusion**

Ce chapitre explore l'image que les sujets ont de leurs parents/enfants et d'eux-mêmes. Les qualifications mutuelles étaient majoritairement positives et assez en accord entre les attentes des uns et la description donnée par les autres. L'analyse des caractéristiques entre les deux générations confirme les relations positives et proches entre les parents et leurs enfants, constatées lors des analyses précédentes des résultats issus d'autres outils.

La G1 se positionne en tant que parents, en s'attendant à des descriptifs du domaine de la famille. Cependant, elle qualifie ses enfants par des termes liés à leur personnalité, leurs capacités intellectuelles et leur disponibilité à aider les autres. La G1 ne valorise pas leur assiduité au travail. Ce qui compte pour les parents, ce n'est pas tellement le succès lié à l'emploi mais le fait d'avoir un bon caractère et des capacités intellectuelles.

La G2 remarque également les caractéristiques personnelles de ses parents, de même que les caractéristiques sociales. Les parents représentent un modèle pour la G2 quant à leur relation au travail et à leur attitude d'aide aux autres. Pourtant, les enfants se considèrent plus solides et sérieux au travail et ils estiment aider moins les autres que leurs parents ne le font. La G2 met en avant ses performances, tandis que ses parents l'apprécient pour son caractère.

# Chapitre 14. Aparté clinique

## 14.1. Introduction

Le travail de recherche en psychologie clinique se déroule au cours de rencontres avec des personnes, il ne nous sera pas possible d'exploiter l'intégralité de données cliniques ainsi recueillies. Nous allons nous concentrer sur les observations concernant les entretiens et le relationnel de la G1 et la G2, des observations du comportement lié au questionnaire Ca-MIR et des observations d'ordre transférentiel. En deuxième partie, nous allons présenter cinq personnes de la G1 et G2, en tant que vignettes cliniques.

### 14.1.1. Entretien clinique

L'entretien consiste en série d'interactions entre l'enquêteur et l'enquêté. La prise de rendez-vous représente une des premières interactions. Nos entretiens cliniques se sont déroulés sur le lieu choisi par la personne concernée. Le plus souvent, il s'agissait du domicile ou des locaux des associations pour les adhérents, parfois d'un lieu public, comme un café. Dans les cas où les sujets hésitaient entre une salle publique et leur domicile, nous avons privilégié le choix de l'espace public, pour ne pas entrer dans leur intimité. Le lieu et sa connotation possède une signification clinique. En règle générale, la G1 nous invitait systématiquement chez eux. Nous étions très bien reçus, avec un rafraîchissement ou une collation. Au contraire, la G2 choisissait davantage des lieux publics, comme des cafés ou leur lieu de travail. Nous faisons le lien avec la nature de l'engagement et l'importance respective de notre étude pour la G1 et la G2. Les sujets de la G1 se sont engagés personnellement. Puisque le sujet de notre étude les concernait directement, leur implication était forte. Tandis que pour contacter la G2, nous sommes passés par l'intermédiaire de la G1. Ainsi, la G2 répondait à la demande de la G1.

Dans un premier temps, les sujets de la G1 affichaient de la méfiance vis-à-vis de nous. Il était important de présenter l'objectif de notre étude et de les assurer de notre neutralité. Nos représentations personnelles étaient importantes pour la G1.

Le déroulé de la grille d'entretien permettait d'acquérir progressivement la confiance de nos interlocuteurs. Les questions n'étaient pas présentées dans un ordre chronologique. Les thématiques les plus générales, telles que les études ou l'emploi, étaient abordées au début de l'entretien, et les thématiques de l'enfance, intimes et douloureuses, plutôt vers la fin. Les personnes ont pu d'abord évoquer la fierté d'avoir créé leur propre famille et la réussite liée à l'emploi. Nous avons remarqué que les souvenirs d'enfance restent très chargés émotionnellement. Delage (2008) décrit cette situation ainsi:

*« L'existence semble avoir repris son cours (après le drame), mais lorsque, même longtemps après le drame, au détour d'une conversation, on approche de ce qui est frappé d'interdit, lorsqu'un détail du présent tend à rappeler certaines circonstances, alors le discours se trouble, la pensée perd sa fluidité, les yeux se mouillent. La personne émue peut alors donner l'impression qu'elle est soudainement absorbée, envahie par quelque chose, des souvenirs, une scène vécue qui s'impose à elle. »*

Des larmes sont apparues très souvent, liées à un constat : *« Je n'ai jamais raconté tout cela à personne. »* Notre position extérieure et sans lien familial avec le sujet lui offrait une liberté d'expression. Or, la transmission des souvenirs a été également source de difficultés. Tout d'abord, comme nous l'avons dit, la charge émotionnelle de ces témoignages est extrêmement lourde. Puis, elle a provoqué une forte attache entre nous, du moins pour les sujets. A plusieurs reprises, ils nous ont recontacté après notre entretien, pour avoir ou donner des nouvelles et pour essayer de maintenir le lien. Bien que notre étude n'ait eu aucune prétention thérapeutique, il est possible que tel ait été l'effet de l'entretien, du moins pour certaines personnes qui disaient pouvoir tout exprimer, sans se sentir jugées.

Par ailleurs, la construction du discours présente des disparités selon les sujets abordés. Quand celui-ci concerne les souvenirs du traumatisme du placement ou de la maltraitance familiale, les phrases deviennent très longues, pas très claires et s'éloignent souvent du sujet initial. Selon Waters, Crowell, Treboux, O'Connor, Posada et Golby (1993, in Halfon, Ansermet, Pierrehumbert, 2000), leur modèle interne apparaît comme manquant de l'organisation générale qui leur permettrait d'intégrer les souvenirs et de réfléchir sur leur signification. Pour des thèmes moins intimes, la structure du discours devient plus simple.

Le discours de la G1 comporte également des incohérences au niveau des dates, notamment celles qui concernent la période du placement en famille d'accueil ou au foyer. Les sujets présentent des difficultés à restituer un évènement dans le temps ou à en évaluer la durée. Les

dates associées à des événements liés au placement ne correspondent pas à la réalité. De même que pour la structure du discours, ces incohérences disparaissent dès que la thématique abordée devient plus banale. Ces perturbations chronologiques peuvent être mises en lien avec les mécanismes de défense. Il est également possible qu'elles soient tout à fait justifiées par des déplacements fréquents de l'enfant de famille en foyer et vice-versa, sans leur donner un sens. L'événement reste dans la mémoire du sujet et est, faussement, associé à un autre événement qui lui, est situé dans le temps (par exemple : « *j'ai quitté cette famille d'accueil quand j'ai appris à lire* »).

Au niveau de la deuxième génération, l'implication émotionnelle au cours de l'entretien est moindre. Cependant, elle reste perceptible chez certains sujets, lorsqu'ils évoquent la relation entre eux et leurs parents, faisant état de leur gentillesse et de leur force intérieure. Une sorte de fierté est alors présente dans le ressenti des enfants envers leurs parents.

Pour les raisons énoncées précédemment<sup>1</sup>, nous souhaitions rencontrer systématiquement l'aîné de la fratrie. Or, la majorité des enfants de notre G2 (55%) ne sont pas des aînés, ni des enfants uniques. Les parents ont toujours justifié l'impossibilité de nous mettre en lien avec l'aîné. Parmi les raisons présentées, il y avait des soucis de santé, l'éloignement géographique, ou encore l'instance de divorce. Nous sommes persuadé que derrière ces excuses, se cachait une autre raison, plus profonde, qui pourrait justifier le refus de nous présenter l'aîné. Nous n'avons pas identifié de règle précise selon laquelle la G1 choisissait l'enfant de la fratrie. Nous supposons qu'il s'agissait de l'enfant avec qui le parent avait la relation la plus proche, pour pouvoir lui proposer l'entretien. Il est également possible qu'il s'agisse de l'enfant susceptible de donner la meilleure image du parent. Quoiqu'il en soit, nous avons pris en compte cette variable.

Les enfants des parents placés ne sont pas directement concernés par le traumatisme du placement. Sans exception, ils sont au courant du passé de leur parent, bien qu'il n'en ait pas parlé directement avec leur parent. Son passé ne représentait cependant pas de tabou dans la famille.

---

<sup>1</sup> Chapitre 5 : Problématique et hypothèses de recherche

### **14.1.2. Ca-MIR**

Le tri des cartes du questionnaire Ca-MIR représente une excellente occasion d'observer le sujet dans une situation de concentration, nécessitant un effort soutenu, et source de frustration.

Lors des premières étapes du tri, nous avons identifié deux stratégies de tri : « les indécis », mettant toutes les propositions sur la pile du milieu « ni vrai, ni faux » et « les extrémistes », plaçant la majorité des propositions sur les extrémités « très vrai » ou « très faux ». La première stratégie « indécise » pouvait traduire un désir de ne pas réveiller des souvenirs refoulés, leur banalisation ou le refus de se dévoiler. La deuxième stratégie, « extrémiste » au contraire, traduit une vision pointue, voire rigide du passé.

Notre opinion a pu être confirmée lors de la troisième étape, le tri forcé. Le tri forcé est l'étape la plus difficile et douloureuse pour les sujets. Tout d'abord, une fatigue des lectures précédentes, ayant réveillé des souvenirs et des émotions, apparaît. Le sujet a effectué un travail psychique en plaçant les 72 propositions selon son avis. Il a produit un avis sur ses relations, sur son passé dans un ensemble réfléchi de piles de cartes. Et pourtant, nous lui redemandons de revoir sa décision en se soumettant aux contraintes.

Les personnes ayant opté pour la stratégie du tri « indécis » on eu, en général, moins de mal à préciser et étaler les propositions sur les côtés. Bien que, parfois, les sujets aient eu du mal à arriver à remplir le quota des 12 cartes sur les piles A et E.

Pour les autres, ayant la stratégie « extrémiste », la tâche de nuancer et modérer leur classement se révélait très difficile. Leur demander de modifier la place des cartes, en modérant l'intensité des propos revenait à banaliser la gravité du vécu, presque à les traiter de menteurs. Les réactions de certains ont été violentes (par exemple : balayer toutes les piles de la table et les envoyer par terre ou refuser de finir cette tâche) et nous avons pu noter une réelle souffrance.

Finalement, toutes les personnes sont arrivées jusqu'au bout de l'énoncé, mais un accompagnement compréhensif et ferme a été nécessaire. En retour, nous avons eu des commentaires du type : « *puisque c'est vous* » ou encore « *mais c'est vraiment seulement parce que c'est vous* ». Ces remarques, bien que pouvant être considérées uniquement comme des phrases de politesse, nous ont amené à réfléchir sur l'importance du regard extérieur pour les sujets de la G1, ainsi que sur la personnalité du psychologue – chercheur.

### **14.1.3. La relation transférentielle**

En psychologie, le transfert signifie « *l'ensemble des processus psychologiques grâce auxquels une activité est facilitée par une autre qui lui est analogue et qui l'a précédé* » (Bloch, Dépret, Gallo, Garnier, Gineste, Leconte, Le Ny, Postel, Reuchlin, Casalis, 2002). La psychanalyse définit transfert en tant qu'« *ensemble des pensées, fantasmes, émotions visant le psychanalyste dans la cure et constituant une réactualisation de mouvements psychiques anciens en rapport avec l'histoire infantile du sujet* ».

La personne du chercheur influence de manière indiscutable les réponses de l'interlocuteur. Notre position était, tout à fait naturellement, celle d'une étudiante qui a besoin d'un service pour accomplir sa mission. Notre demande a fait appel à l'altruisme de la G1. Ainsi, nous avons valorisé l'interlocuteur, en le plaçant à dans une position supérieure<sup>2</sup>.

Nous voulons croire que notre écoute attentive a permis aux sujets de dire certaines émotions liées au placement ou à la parentalité, de mieux les accepter et de diminuer ainsi l'emprise de leur Surmoi.

### **14.1.4. Vignettes cliniques**

Le travail de tout chercheur est d'aller explorer, d'observer ce qui est en dessous des apparences ou d'un comportement d'un individu ou d'un événement.

La mission d'un chercheur en psychologie clinique se complique par le fait que tout être humain est extrêmement complexe. Il demeure difficile et artificiel de découper un comportement ou une histoire personnelle en segments pour essayer d'en tirer des conclusions.

Tout au long de notre recherche de terrain et au long de la rédaction, nous avons veillé à ne pas considérer les sujets interrogés comme des cas, mais dans leur complexité, comme des personnes ne pouvant pas être réduites à quelques résultats chiffrés de tests. Pour transmettre un aperçu de l'extrême complexité des histoires de nos sujets, nous avons décidé d'en présenter quelques-unes au lecteur.

Le choix a été difficile. Chaque histoire est unique et mérite une attention toute particulière. Après avoir passé plus de trois ans en relation avec ces personnes, les liens d'ordre transférentiel et contre-transférentiel compliquent davantage ce choix, pourtant nécessaire.

---

<sup>2</sup> Nous essayons d'analyser ici la relation transférentielle. Nous précisons que notre positionnement était tout à fait sincère et n'avait rien de calculé.

Ainsi, nous nous sommes fié aux résultats des épreuves pour déterminer la pertinence de présenter ou non une histoire particulière.

Finalement, nous avons choisi de présenter deux personnes de la G1, dont Tribord et Mélissa<sup>3</sup>. Les résultats de Tribord à l'auto-questionnaire Ca-Mir sont souvent très décalés par rapport aux autres. A l'opposé de Tribord, nous présenterons Mélissa, puisque son histoire d'enfance, son parcours de vie et ses valeurs personnelles sont littéralement opposées à celles de Tribord. Ces deux cas démontrent que la sécurité interne n'est pas une affaire de connaissance des parents d'origine, ni de stabilité du placement. Puis, nous allons citer un poème, résumant le parcours de vie d'une autre personne de la G1, Arnaud. Ce poème a été écrit par sa femme à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire.

Ensuite, nous présenterons deux sujets de la G2, dont les histoires nous semblent représentatives de leur attitude envers le parent ayant été placé qui influence leur attitude générale par rapport à leur vie. En effet, en observant les trajectoires de la G2, nous constatons avec Delage (2008) qu'il y a deux lignées principales quant aux descendants des personnes traumatisées. La première se caractérise par la séparation d'avec les parents, pour couper un lien trop fusionnel, sans éprouver des remords d'abandon ou de conduite déloyale. La deuxième représente la fusion, où l'enfant devenu parent prend soin de son parent blessé, traumatisé, aux dépenses de son autonomie personnelle<sup>4</sup>.

## 14.2. L'histoire de Tribord

Tribord est un homme de 66 ans. Il est divorcé et remarié. De ses deux mariages, il a quatre fils<sup>5</sup>. Malgré son âge, il continue à travailler. Il était cadre supérieur dans une entreprise et actuellement, il travaille à son compte. Par ailleurs, depuis plus de quarante ans, il est

---

<sup>3</sup> Les retranscriptions des entretiens avec les quatre personnes qui constituent nos vignettes cliniques (Tribord, Mélissa, Cylou et Julie) se trouvent jointes dans les Annexes imprimées. Les autres entretiens sont sur le CD afin d'alléger le volume de la thèse.

<sup>4</sup> Pour illustrer ces deux lignées, nous avons choisit de présenter Julie et Cylou en vignettes cliniques.

<sup>5</sup> Mickey, son aîné du premir mariage et Kiki, l'aîné du deuxième mariage font partie de la G2.



bénévole dans une association d'entraide des pupilles (ADEPAPÉ<sup>6</sup>), dont il est devenu le Président en 2004.

### 14.2.1. Enfance et scolarité

Tribord a été abandonné à la naissance. Il est né avec deux handicaps graves : il était aveugle d'un de ses yeux et malentendant d'une oreille.

*« Dès ma naissance j'étais à l'hôpital, j'étais pas viable, j'étais aveugle et on savait pas si j'allais vivre, j'ai eu la chance de survivre, donc à partir de là j'ai été bien soigné, c'est pour ça que je suis là aujourd'hui. » et « J'étais un garçon dont on s'est bien occupé, j'avais les meilleurs spécialistes de la vue et des oreilles, qui s'occupaient de moi, que j'ai eu pendant des années. »*

Cette gratitude envers les soins ou l'affection qu'il a reçus est perceptible tout au long de son témoignage. Il savait toujours se faire aimer, se faire chouchouter et en être reconnaissant.

Ainsi, Tribord a passé les quatre premières années de sa vie à l'hôpital, avant de réintégrer sa première famille nourricière vers l'âge de quatre ou cinq ans. Cette famille était composée de la mère nourricière et de ses trois fils, déjà adultes. Il a des souvenirs précis de sa vie au sein de cette famille. Puisqu'il n'était pas encore complètement guéri et ne supportait pas la lumière, il mangeait sous la table. Tribord qualifie la nourrice de gentille, mais il se souvient avoir été battu et maltraité par ses fils. Il se réfugiait à l'école ou chez la voisine, qui le recueillait. Il pense que c'est également cette voisine qui a porté plainte et ainsi, Tribord a changé de famille d'accueil après deux ans.

*« J'aimais bien la nourrice, j'ai pas d'animosité. J'allais voir sa famille et tout, j'étais bien accueilli ; de ce côté là j'avais pas à me plaindre, je pense que j'ai été enlevé parce que les trois enfants, les trois fils, au moins deux sur les trois étaient, pour pas dire des voyous quoi, donc on m'a enlevé de là et on m'a mis dans une autre famille d'accueil, mais on m'a pas enlevé du village. »*

Sa deuxième famille d'accueil se composait d'une femme âgée, dont les enfants naturels étaient déjà partis de la maison. Elle avait en charge deux autres pupilles de l'Etat, des « frères de lait » qui sont devenus des amis de Tribord jusqu'à aujourd'hui. Un des deux frères de lait

---

<sup>6</sup> ADEPAPÉ : Association Départementale d'Entraide des Personnes Accueillies à la Protection de l'Enfance

est décédé récemment à la suite d'une grave maladie. Avec ses deux amis, il a pu profiter de son enfance. Il dit avoir fait les « cent coups ».

*« C'était une personne seule, qui avait un grand jardin, une maison pour elle toute seule, bon on était bien, moi j'ai passé de très très bon moments. »*

Les enfants s'occupaient du potager dont la récolte était vendue au marché. Cela leur faisait leur argent de poche. Tout le village connaissait ces trois garçons dont Tribord, et les appelaient « les trois M<sup>7</sup> ». Comme Tribord adorait se rendre à l'église et chanter à la chorale en latin, il est devenu le protégé du curé. D'ailleurs, il chantait ou sifflotait tout le temps, ce qui lui a apporté la sympathie des villageois :

*« D'ailleurs comme je chantais toujours, je me baladais dans la rue je chantais, on m'appelait tralala, pourquoi ? Parce que je chantais tout le temps, et les gens disaient voilà un gosse, qui a pas de parents, qui chante tout le temps, il est heureux de vivre, voilà, j'étais connu, tout le monde m'adorait, donc j'avais pas de raison de m'inquiéter outre mesure. »*

Pour Tribord, tout le village est devenu tuteur de résilience. De plus, selon Tribord, l'Assistance publique s'occupait des pupilles et surveillait les familles nourricières de près en ce qui concernait la santé et l'éducation des enfants. Certes, les sabots en bois et caoutchouc ne lui plaisaient pas, mais rien ne pouvait gâcher la joie de vivre de Tribord.

*« Tandis que nous, on était interdit de vélo, trop d'accidents, on était très surveillés quand même, et les familles d'accueil étaient très, très surveillées, il fallait pas qu'il nous arrive un pépin, dès qu'on était malade c'était le toubib sûr, il fallait qu'elle appelle le médecin, même si elle, elle aurait pu nous soigner avec une tisane n'importe, on leur avait donné l'ordre d'appeler le médecin, donc on venait avec le carnet médical, et puis les assistantes sociales passaient à l'improviste, ainsi que les inspecteurs de l'Assistance. Moi, j'adorais l'inspectrice que j'avais. »*

Cet extrait témoigne d'un sentiment de sécurité, il se sentait protégé par l'Assistance publique. Ses dires sont confirmés par le score de l'auto-questionnaire Ca-MIR quant à la sécurité, qui est le plus élevé de la G1 (56,9). Tribord est également la seule personne de la G1 qui se trouve actuellement dans un état d'esprit sécuritaire.

---

<sup>7</sup> M. est le nom de famille de la nourrice.

A l'âge de douze ans, il a été placé au foyer. Il regrette beaucoup son départ de chez la nourrice qui est devenue trop âgée - selon les règles de l'Assistance Publique - pour garder des pupilles. Cependant, le foyer lui a ouvert de nouveaux horizons, notamment la scolarité. Certes, il a commencé la sienne à l'âge de 6 ans et ce malgré son handicap. Il a fallu l'amener à l'école en le tenant par la main pour qu'il puisse garder des yeux fermés pour se protéger de la lumière. Il adorait aller en classe, il aimait découvrir, lire et était assidu au travail, et obtenait de bons résultats. Puis, il a rencontré son institutrice, Mademoiselle M. Elle l'a pris « *en affection* » et lui a fait faire des devoirs en plus, pour l'amener finalement jusqu'au certificat d'études. La relation avec cette jeune demoiselle a été rompue brutalement lorsque celle-ci a suivi son fiancé à l'étranger. Tribord a été touché par son départ puisqu'elle représentait son premier amour d'adolescent et également un tuteur de résilience. Mais elle l'avait bien préparé et ainsi, grâce à son attention particulière, Tribord a passé un concours pour entrer en apprentissage en tant qu'électricien.

*« Oui j'avais mon certificat d'études, plus le concours d'entrée à cette école, qui était limitée en places, il y avait vingt places pour deux cent candidatures, donc ça pour moi c'était une satisfaction personnelle, et qui m'a permis entre parenthèse de rebondir, c'est vrai que j'étais très déçu, je le vis comme une seconde rupture, mais bon, et donc voilà comment j'ai vécu cette première déception. »*

Tribord est parti du foyer à l'âge de 18 ans, pendant 3 ans. Pour oublier le chagrin d'amour dû au départ de l'institutrice M., il s'est « *enfermé dans le travail* ». Après avoir obtenu un CAP d'électricien, a dû remplir l'obligation du service militaire.

## **14.2.2. Parcours professionnel, vie sociale et loisirs**

A son retour de l'armée, il a été embauché par une entreprise de téléphonie où il a fait une belle carrière. Il a toujours continué à s'instruire dans les cours du soir ou ailleurs. Pris en affection par le patron, il devient très habile dans son métier. Il travaille dans les bâtiments, puis dans les bateaux. L'entreprise est rachetée par une grande compagnie et rapidement, Tribord reçoit une proposition de poste en tant que commercial à l'autre bout de la France. Il n'hésite pas, et part à l'aventure avec sa femme. Grâce à son contact agréable et à son

investissement dans le travail, sa clientèle grandit vite et se fidélise. Les affaires marchent bien et Tribord travaille jour et nuit. Sa situation s'est stabilisée, il vit de manière aisée.

Actuellement, il est travailleur indépendant, il est copropriétaire d'une entreprise et il continue à travailler partiellement malgré son âge. S'arrêter est inenvisageable pour lui, son travail est sa passion ; cela lui apporte des contacts sociaux réguliers ; les clients l'apprécient et Tribord apprécie leur fidélité.

Tribord a été depuis toujours entouré d'amis. Etant drôle et serviable, il peut difficilement en être autrement. Sa passion a longtemps été la voile. En 1959, il est devenu champion régional de voile.

En tant qu'électricien, il a été chargé de la sonorisation de différentes fêtes. A partir de ses vingt-trois ans, il est adhérent de l'ADEPAPE. En 1979, il est devenu membre actif en tant que Secrétaire Général, puis en 1999 Premier Vice-président. Depuis 2004 jusqu'à aujourd'hui, il demeure le Président de cette association départementale.

### **14.2.3. Vie de couple et vie familiale**

A l'âge de douze ans, il a rencontré une fille qui allait devenir sa première femme. C'était la fille d'un marchand de journaux à l'endroit où l'Assistance envoyait les enfants en colonie de vacances. Tribord relate que ses parents l'ont « pris en affection » puisqu'il les faisait rire.

A sa majorité, il l'a demandé en mariage. Ils se sont mariés et ont eu envie de créer une famille. Mais leur couple a été marqué par des difficultés de conception. Tribord partait au travail pour oublier ses difficultés familiales, tandis que sa femme restait seule chez elle, à se faire soigner et à penser à l'enfant désiré. Dix ans plus tard, leur fils, Mickey<sup>8</sup>, est né. Tribord avait alors trente-trois ans. Au lieu de rapprocher le couple éprouvé, la naissance les a plutôt éloignés.

---

<sup>8</sup> Mickey fait partie de la G2.

Quelques années plus tard, Tribord a rencontré Catherine<sup>9</sup>. Il a divorcé de sa première femme et a épousé Catherine. Ensemble, ils ont eu trois autres garçons, dont Kiki, leur aîné.

Mickey avoue que Catherine représente pour lui une deuxième mère puisque quand il a commencé à poser des problèmes à l'adolescence, Tribord et Catherine l'ont accueilli chez eux pour l'élever. Tribord caractérise Mickey comme étant « *très affectueux, honnête et très famille* ».

Dans sa manière d'éduquer ses fils, il essaie d'être « *la main de fer dans un gant de velours* ». Il discute beaucoup avec eux, faisant appel à leur conscience et leur montrant le modèle de la réussite par le travail. Or, à cause de son travail, il aura finalement été assez absent (du moins pour Mickey). Kiki ne ressent pas le même manque puisqu'il a choisi de suivre son père dans le métier. Ainsi, ils ont passé du temps ensemble sur les chantiers. Tribord caractérise également Kiki de « *très affectueux, honnête* », mais également de « *travailleur et volontaire* ». Avec Alain, son troisième fils, Tribord partage une passion pour les nouvelles technologies. Philippe, le benjamin qui n'a que 14 ans, est très proche de sa mère et a pour l'instant du mal à trouver un chemin vers son père. Comme Mickey, il se plaint de son absence et de son manque d'attention.

« *Je n'ai jamais frappé les enfants, je leur ai toujours fait comprendre qu'ils étaient assez intelligents pour savoir ce qu'ils avaient à faire, pour éviter de faire des bêtises, et essayer de leur inculquer que si on veut réussir dans la vie, c'est par un effort personnel, par le travail, faut pas qu'ils attendent que ce soit les parents ou les, ou les amis qui travailleront à leur place, et qui feront, qui feront leur vie, c'est pas possible, et ça je pense qu'ils l'ont compris.* »

Cependant, Tribord est incapable de dire s'il pense avoir été un bon père (« *trop gentil, absent et honnête* » de la part de Mickey ; et un « *père correct, plus présent et en osmose* » de la part de Kiki). Il manque de modèle paternel pour la comparaison. L'affection au sein de sa famille est très importante pour lui. D'ailleurs, l'échelle de la distance familiale au Ca-MIR affiche le score le plus bas de toute la G1, ce que signifie une grande proximité des membres de sa famille.

Il qualifie ses fils - et il se qualifie lui-même - par les termes liés à des caractéristiques personnelles et celles de travail.

---

<sup>9</sup> Le prénom a été changé.

### 14.2.4. Son passé

Lors d'une colonie de vacances, Tribord a été bousculé par un événement. Une femme l'a appelé en le faisant sortir du groupe d'enfants, en croyant que c'était son fils. Quand elle s'est rendu compte de son erreur, elle s'est excusée mais cette rencontre a réveillé en Tribord des blessures qu'il croyait avoir surpassé et l'a marqué profondément. Depuis, il ne souhaite plus faire de recherches - alors qu'il en a tous les moyens sachant qu'il est Président d'ADEPAPE et qu'il rencontre régulièrement des responsables de l'ASE.

Tribord ne connaît pas ses origines. Il dit que cela ne l'intéresse pas. Il s'est créé un roman familial dans lequel sa mère était une jeune fille qui a été poussée à abandonner un enfant handicapé suite à la pression de sa mère à elle. Folle amoureuse de son père, un soldat allemand peut-être, la jeune femme ne pouvait pas l'épouser dans le climat de la seconde guerre mondiale. Tribord aime tout ce qui est germanique et le lie aux origines de son père.

Pour Tribord, les vrais parents sont ceux qui l'ont élevé.

*« Non moi ça m'intéresse pas du tout, moi mes vrais parents c'est ceux qui m'ont élevé, ma mère pour moi, on en parlait encore avec ma femme, c'est une personne lambda, je ne me sens pas capable d'aller la chercher, et pourquoi aller à soixante huit ans m'emmerder à aller chercher une personne que j'ai jamais connu, et qui m'a pas connue non plus, au bout de trois mois, j'ai été abandonné donc, alors maintenant, elle avait ses raisons ; ma mère avait ses raison si j'étais abandonné, peut être que j'étais mal foutu, on sait pas si j'étais viable, on sait pas, voilà, et puis mon père, on sait pas, je pense qu' il y a un petit peu d'allemand là dedans parce que j'aime bien tout ce qui est germanique ou nordique, mais en dehors de ça, pas de, non mais, du tout moi à mon âge ça me gêne pas du tout. »*

Tribord ne ressent aucune rancune de rejet (Ca-MIR) et il est le seul de la G1. De plus, à l'âge de vingt-deux, vingt-trois ans, où il dit que la question a pu l'intéresser, il était déjà marié, en train de construire sa propre famille. Ainsi, il n'a pas entamé de démarches. La question des origines est revenue avec la curiosité de ses enfants. Mickey et Kiki n'ont pas osé l'aborder avec leur père directement, mais ils sont allés discuter avec Catherine, sa deuxième femme. Elle a fait part de leur questionnement à Tribord. Mais il estime avoir une famille à lui, de bons amis alors il lui semble inutile de creuser la question.

*« C'est pas mon dada, c'est pas ma... et puis j'ai ma famille, j'ai tout le monde, qu'est ce que tu veux que j'aille m'embêter, je regrette que beaucoup recherchent, et il y a tellement de déçus après, que je*

*me dis que, c'est changer une vie de retrouver un passé que j'ai pas, moi j'en connaît pour qui ça a été des catastrophes, mais vraiment des catastrophes. »*

De part son expérience du membre de l'ADEPAPE, il est conscient de la déception que peut amener la rencontre et un deuxième rejet éventuel des parents d'origine. Ainsi, il préfère garder son histoire imaginaire autour de laquelle il s'est construit plutôt que de faire face à la réalité.

Il estime que sa réussite est liée à sa volonté de s'en sortir et d'essayer de nouvelles choses.

*« Je m'en suis sorti parce que, d'abord, j'avais la volonté de vouloir faire quelque chose, et puis moi, j'ai toujours eu la volonté d'aller toujours plus de l'avant et de faire beaucoup plus, après ça c'est la volonté de chacun, on peut pas dire celui là il sera cadre, s'il a pas la volonté de le faire il le fera pas, tu peux pas pousser quelqu'un à faire contre son gré. »*

## 14.3. L'histoire de Mélissa

Mélissa est une femme de cinquante-trois ans. Avec son regard de petite fille et sa voix douce, elle ne fait pas son âge. Elle est mariée à Jean-Pierre<sup>10</sup>, avec qui elle a deux enfants, Séléna et Julien<sup>11</sup>. Mélissa a le bac et travaille en tant qu'employée dans une banque. Elle a arrêté de fumer mais souffre d'hypertension.

### 14.3.1. Enfance et scolarité

Quand Mélissa est née, sa mère était une jeune fille célibataire employée en tant que bonne dans une famille. Pendant une année, sa mère a pu garder l'enfant auprès d'elle. Les assistantes sociales étaient pourtant d'avis de placer Mélissa. Elles avaient même trouvé une famille qui était prête à l'adopter. Mais sa mère n'a jamais consenti à l'adoption et Mélissa a passé la deuxième année de sa vie chez sa marraine. A partir de ses trois ans, elle allait de

---

<sup>10</sup> Jean-Pierre fait également partie de la G1.

<sup>11</sup> Nous avons pu interroger Séléna et Julien n tant que sujets de la G2.

pension en pension. A douze ans, sa mère n'avait plus de moyens pour payer la pension alors Mélissa s'est retrouvée à l'Assistance Publique. Sa mère venait la voir régulièrement, mais ses visites étaient espacées (2 à 3 fois par un) du fait de l'éloignement géographique. Mélissa se rappelle que sa mère la comblait de cadeaux à chaque visite, mais cela ne suffisait pas à rassurer sa fille. Mélissa fait partie des sujets les plus insécures de notre G1. Sa stratégie secondaire est détachée.

*« Non, disons que j'avais honte d'elle, parce qu'elle faisait pas, elle se comportait pas comme une mère normale à mes yeux, et elle venait, elle me couvrait de cadeaux et elle pensait que ça, ça allait acheter l'amour mais pour moi c'était pas ça avoir une maman, c'était, elle essayait de me gâter avec les moyens qu'elle avait, malheureusement elle se privait pour moi, pour m'acheter des cadeaux et tout ça mais, bon j'aurais voulu plutôt qu'elle me prenne et qu'elle m'embrasse et qu'elle me fasse des câlins, et elle, elle a pas cette relation là, elle a jamais eu cette relation là. »*

De plus, Mélissa mentionne des troubles psychiatriques de sa mère- sans les préciser- qui ont fait qu'elle n'a jamais été une mère comme les autres. Elle était instable dans ses emplois, dès que cela ne lui plaisait plus, elle partait.

*« Elle ne se supportait nulle part. C'est quelqu'un qui a eut quand même la volonté dans sa vie mais qui n'a pas su gérer, ni, ni son parcours professionnel ni son parcours familial. »*

Sa mère ressentait de la fierté devant les résultats scolaires de sa fille, bien que, objectivement ceux-ci étaient très moyens. A son entrée à l'école, Mélissa a été une mauvaise élève. Ce n'est que l'entrée au collège qui lui a permis de reprendre « du punch » et de remonter ses notes. Par contre, elle adorait lire et recourir à son monde imaginaire.

Toute jeune, elle savait déjà ce qu'elle voulait et aussi comment l'obtenir. Quand elle était au foyer, elle préparait ses projets de vacances. Puisque ceux-ci étaient très sérieux et son comportement parfait, elle obtenait ce qu'elle voulait. Elle apprit à fonctionner à l'intérêt et à soumettre son caractère « nerveux » à sa volonté, pour parvenir à ses fins.

Elle a passé un bac économique pour devenir assistante sociale. Elle avait la motivation et les capacités de continuer les études, mais elle les a arrêtées pour suivre son mari.



### 14.3.2. Vie professionnelle et sociale

Elle s'est mariée juste après son baccalauréat et l'été, elle faisait des petits emplois en CDD<sup>12</sup> pour payer le loyer. Après un court contrat en tant qu'ouvreuse au cinéma, elle est embauchée comme remplaçante dans une banque. Son contrat a été pérennisé et elle y travaille encore actuellement. Sa mission consiste à faire des saisies sur les comptes des clients qui ne paient pas leurs impôts. Bien que peu gratifiant, ce travail ne la gêne pas. Il est bien possible<sup>13</sup> qu'elle éprouve une certaine satisfaction dans cette mission, en méprisant tous ces gens et en se sentant supérieure.

Adolescente, Méliissa était plutôt timide. Mise à part la lecture, elle ne cultivait pas d'autres loisirs, faute de moyens. Elle avait depuis toujours quelques amies proches, ne recherchant pas la grande société. Mais, elle ressentait un grand besoin de se confier à quelqu'un et elle se cherchait des « *grandes sœurs* ». Elle avoue avoir bénéficié de quelques coups de main pendant son parcours professionnel, mais ajoute qu'elle estime avoir été à la « *hauteur de leurs espérances et ne pas les avoir déçus* ». La question de la dette et de la reconnaissance est centrale dans la vie de Méliissa. Elle ne supporte pas de devoir quelque chose à quelqu'un et cherche sans cesse une reconnaissance, qui lui paraît être liée au statut social. Et le statut social se voit à travers la possession de biens. Nous observons que la question des moyens est omniprésente chez Méliissa. A cause de manque de moyens, sa mère a été obligée de travailler jeune, elle n'a pas pu la garder, elle n'a pas pu venir rendre visite plus souvent à sa fille. Méliissa n'a pas poursuivi ses études pour pouvoir subvenir à ses besoins au plus vite. En conséquence, elle « *amasse* ». Aujourd'hui, Méliissa et son mari possèdent deux maisons, ils collectionnent de vieilles voitures, elle continue d'amasser et dit ne pas pouvoir s'arrêter. Le regard extérieur compte énormément pour elle, elle cherche une revanche à la honte qu'elle ressentait envers sa mère et peut-être envers elle-même.

Par ailleurs, Méliissa se donne à 100% dans son travail. Entre le travail et la famille, il ne lui restait plus de temps pour des loisirs. Quand elle avait 35 ans, une amie l'a amené à l'ADEPAPPE. Au début, Méliissa était réticente puisque l'association lui rappelait la DDASS et donc son passé. Actuellement, elle est trésorière de l'association et participe à des manifestations les plus importantes. Mais, pour elle, l'engagement associatif ne représente pas

---

<sup>12</sup> Contrat à durée déterminée

<sup>13</sup> Notre hypothèse sera justifiée ultérieurement.

une valeur en soi. Les personnes qui viennent demander de l'aide à l'association l'énervent, et à la fois, lui permettent de ressentir une certaine supériorité dans la mesure où elles ne s'en sortent que grâce à elle.

« Moi, je fais quand même un distinguo entre l'association et ma vie privée, je veux dire, je veux bien aider mais jusqu'à une certaine limite, je m'impliquerais pas complètement dans une association, et passer tout mon temps à l'association, moi non, donc je prends des postes, mais pas forcément à responsabilités, parce que, je, enfin, je suis pas quelqu'un qui va, qui est vraiment là pour aider, disons que je, moi je pars du principe que je, c'est malheureux à dire mais, je me suis débrouillée toute seule, et j'estime que les autres il faut qu'ils fassent pareil, parce que je trouve que c'est pas forcément les aider que de trop les assister aussi. »

Récemment, elle s'est inscrite dans une chorale.

### **14.3.3. Vie de famille et loisirs**

Mélissa a rencontré son mari, Jean-Pierre dans un foyer. Quand ils se sont mariés, ils avaient tous deux 19 ans. Leur envie commune de créer une famille s'est trouvée mise à mal pendant quatre ans, puisqu'ils n'y parvenaient pas et ce malgré l'absence avérée d'une pathologie. Après quatre ans Mélissa s'est soudainement retrouvée enceinte. Elle a donc eu son premier enfant, Séléna, à 23 ans. Etant bien installée sur son poste, elle s'est arrêtée juste le temps du congé légal de maternité. Leur deuxième enfant, Julien, est arrivé 6 ans plus tard. Mélissa précise bien qu'elle ne prenait aucune contraception. Elle s'est retrouvée enceinte pour la troisième fois six ans plus tard, mais malheureusement cette grossesse s'est soldée par une fausse couche.

Elle pense avoir été une mère « *chiant et dure* » envers ses enfants, notamment, envers sa fille. Elle a été plus permissive avec son fils - du fait qu'elle avait beaucoup de choses à sa charge : en raison de l'hospitalisation puis de la formation de son mari, elle hébergeait sa mère et s'occupait d'elle.

Mélissa reconnaît aujourd'hui que sa fille est très maternante avec ses enfants, alors que Mélissa n'y est pas parvenue envers les siens. Or, en décrivant Séléna, Mélissa mentionne

l'émotivité qui, pour elle, est un défaut. Elle qualifie sa fille par ces quatre adjectifs : « *maternelle, raisonnable, émotive, désintéressée* ».

*« C'est pas bien d'être trop émotive, parce qu'on, on avance pas si on est trop émotive, je dis pas qu'il faut pas qu'on ait des sentiments mais si on se laisse emporter par l'émotion ça ça bloque, ça bloque la réflexion ou l'action. »*

Elle estime que Julien, « *très égoïste et serviable* », marche à « *l'intérêt* », et donc lui ressemble davantage. Pourtant, elle a des difficultés relationnelles avec lui depuis qu'elle a accueilli sa mère. Cet événement correspond à l'adolescence de Séléna et l'âge de 9 ou 10 ans de Julien. Son fils lui reproche son absence et la priorité qu'elle avait accordée à sa mère plutôt qu'à son fils. De plus, au même moment, son père était parti un an pour suivre une formation, alors, Julien s'est trouvé livré à lui-même. Son adolescence a été plus qu'agitée ; il ne respectait pas les limites et portait en lui une haine envers le monde entier.

Par ailleurs, Mélissa porte un regard critique sur son mari. Elle avoue qu'avec les enfants, il a été affectueux, jouait avec eux et passait beaucoup de temps avec eux. Pour elle, il s'est avéré un mari aimant et prévenant. Or, des problèmes avec l'alcool et donc avec la santé sont apparus et ont causé de gros soucis familiaux et conjugaux. Outre l'alcoolisme, Mélissa lui reproche de ne pas prendre suffisamment d'initiatives. Cependant, il est très difficile de prendre les devants à côté de Mélissa.

*« Moi, oui, alors là moi j'ai du caractère et même assez trempé, depuis tout le temps moi je, oui non c'est clair, on me marche pas sur les pieds, je me laisse pas faire, j'ai beaucoup d'ambition. »*

D'ailleurs, son ambition représente le motif principal de s'en être sortie. Consciente d'être partie de rien et d'être arrivée à ses fins, elle ne supporte pas l'assistantat chez les autres.

*« Ce que je reproche souvent aux autres, qu'ils y arrivent pas par leur propres moyens, qu'ils aient pas la capacité à réagir à dire ben il faut prendre cette initiative et qu'ils se laissent couler, ça par contre ça m'énerve, les gens qui se laissent couler, je peux pas comprendre les gens qui se laissent couler, pour moi il y a toujours une solution, il y a toujours une solution, des fois la solution c'est pas toujours facile à prendre mais il y a toujours, il y a toujours une solution pour s'en sortir, pour voir la vie, moi je suis foncièrement optimiste, mais je pense qu'effectivement, pour moi la devise aide toi le ciel t'aidera, si tu commences pas à faire le premier pas, tu n'arriveras jamais à rien, et lui il est complètement contraire de moi. »*

Aujourd'hui, Mélissa fait des efforts et a davantage d'égard pour son mari, elle tient dorénavant compte de son avis. Et Jean-Pierre s'efforce de l'exprimer plus souvent.

### **14.3.4. Son passé**

Mélissa possède quelques informations par rapport à sa lignée familiale maternelle. Sa mère vient d'un second mariage. Son père était mineur, ce qui implique des conditions de vie dures et des manques de moyens. Il est décédé quand la mère de Mélissa était jeune. Il a fallu qu'elle trouve rapidement un travail puisque sa mère, la grand-mère de Mélissa, ne travaillait pas.

Ainsi, la mère de Mélissa s'est trouvée à servir dans différentes familles. Puis elle s'est trouvée enceinte. Selon le ressenti de Mélissa, elle n'était pas un enfant désiré. Pendant toute son enfance et adolescence, Mélissa ressentait la présence ponctuelle de sa mère comme un poids. Elle aurait aimé avoir une mère comme les autres. Pourtant, elle lui écrivait des lettres régulièrement – lettres que sa mère a gardées. Avec le recul, Mélissa semble comprendre que sa mère était dans une situation difficile et elle parvient à faire une lecture positive de son passé.

C'est aussi la raison pour la quelle Mélissa a accueilli sa mère chez elle quand celle-ci ne pouvait plus habiter seule. Cependant, cette mère l'avait abandonnée, Mélissa aurait été ainsi dans son droit de faire pareil, où du moins de ne pas se sentir obligée de l'accueillir. C'était d'ailleurs l'avis partagé par son mari et par ses enfants. Or, Mélissa estime ne pas avoir été abandonnée, elle pensait que sa mère avait fait du mieux qu'elle pouvait, donc, elle se sentait dans l'obligation de l'accueillir.

*« J'estime que j'ai pas ni, j'ai pas ni de rancune, ni à lui pardonner, elle a essayé de faire au mieux, de faire, de gérer sa vie au mieux, ça a pas été facile je suppose tous les jours pour elle, donc, je peux pas réagir comme quelqu'un qui a été abandonné, j'ai pas été abandonnée donc pour moi elle ne pouvait certainement pas faire autrement, voilà c'est tout. »*

Dans un premier temps, Mélissa prétend que c'était notamment des raisons financières qui l'ont poussée à héberger sa mère et à lui donner des soins. Un peu plus tard, son discours sur les raisons d'avoir pris en charge sa mère change un peu et tourne moins autour de la question financière.

*« J'avais les impératifs qui faisaient que, ma mère malheureusement je pouvais pas, je, j'étais obligée de m'en occuper, c'était pas un choix, c'était une obligation, et ça nous coûtait, on allait, ça aurait bien été de la mettre en maison, sauf que, j'avais l'impression moi abandonner ma mère par contre, à un moment donné là, que ça se passait pas très bien à la maison, je l'avais inscrite à une maison de retraite, et quand il y a eu la place, j'ai vu tous ces vieux l'un à côté de l'autre, j'ai dis moi je peux pas, j'ai l'impression d'aller l'abandonner, donc j'ai pas pu là, j'ai pas pu l'abandonner. »*

Elle avoue de ne pas avoir été capable de faire comme sa mère et de la confier à une institution. Leur relations sont restées conflictuelles, les enfants n'aimaient pas lui rendre visite car elle s'y intéressait pas, elle n'était pas du tout affectueuse. Or, Mélissa n'en tenait pas compte puisqu'elle garde en elle un fort besoin de démontrer à sa mère qu'elle s'en est sortie mieux qu'elle, que ce soit au niveau du statut social, financier ou moral. La balance intergénérationnelle et le livre des comptes (Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994) sont des concepts systémiques très présents dans la vie de Mélissa. Son métier en est une preuve.

Ainsi, en accumulant du patrimoine, en prenant soin de sa maison, de ses enfants et de son mari, et finalement en l'accueillant chez elle, elle détient la preuve qu'elle n'est pas comme sa mère dont elle a honte. La comparaison avec sa mère est omniprésente dans son discours. Elle s'est construite autour de cette non-reproduction de la situation financière, sociale et familiale de sa mère et elle y est arrivée.

*« Mais ma mère, elle me dit : 'mais tu te comportes comme une bourgeoise', mais peut-être c'est ça que je veux, elle a travaillé toute sa vie pour des bourgeoises, et en fait moi je le deviens bourgeoise, mais bon, oui, oui. »*

Cependant, cette non-reproduction semble limitée aux signes extérieurs, puisqu'au niveau symbolique, elle a reproduit le schéma de sa mère. En fin de compte, Mélissa ne se cache pas d'être égoïste. Elle a mis la priorité sur la reconnaissance sociale et la reconnaissance maternelle. De ce fait, elle passait tout son temps au travail ou à s'occuper de sa mère. Un investissement dans une telle relation asymétrique prodigue à la personne qui prend soin le sentiment de mérite acquis et la légitimité qui en découle. Tandis que l'interruption des relations avec sa mère rendrait impossible d'acquérir un mérite, ce qui entraîne directement la perte de légitimité.

A la place de considérer la non-reproduction du comportement de sa mère en consacrant du temps et de l'affection à ses enfants, elle leur offrait le cadre de vie dont elle manquait étant

petite. Elle a agi exactement comme sa mère, qui allait la voir deux fois par an au foyer en la comblant de cadeaux. Or, Mélissa aurait souhaité que sa mère soit plus affectueuse, qu'elle la serre dans ses bras, chose qu'à son tour, elle était incapable de faire. Une fois de plus, Mélissa a agi de la même manière que sa mère, étant « dure » avec ses enfants.

De plus, la non-reproduction de la vie de sa mère a été effectuée aux dépenses de sa famille, qu'elle obligeait à la suivre dans son mode de vie et à subir ses choix.

*« c'est vrai qu'effectivement j'incite les autres, j'oblige les autres étant donné que c'est moi plus ou moins qui mène la barque, j'oblige les autres à me suivre dans mon, dans, dans mon, dans mon, enfin dans mon état, dans mon, dans mon vouloir de toujours plus, je me contente jamais assez, et je mets tout en œuvre pour atteindre les objectifs que je me suis fixés, peut être au détriment peut être du bien être des autres, et de moi même mais bon, moi j'estime pas que je me défavorise puisque c'est pour atteindre des objectifs, par contre j'oblige mon mari à avoir les mêmes objectifs que moi. »*

Mélissa a réussi à s'en sortir, à acquérir un statut social et une famille modèle qui en réalité n'en est pas une.

*« Ma fille n'a pas du tout les mêmes ambitions que moi, et je vois moi j'étais très affectée quand elle me, bon elle travaille dans une usine, Bosch qui est une grosse usine, elle a une bonne paye, elle me dit mais moi je suis satisfaite de mon sort, alors que moi non, je, pour moi c'est dégradant, enfin c'est pas dégradant mais, je trouve qu'elle aurait pu faire mieux. »*

*« J'ai beaucoup de mal à cerner mon fils, à, bon à priori il paraît heureux, donc je me dis mais tant mieux alors si, mais effectivement c'est sa copine qui l'a récupéré plus que moi, j'ai pas honte à dire effectivement je l'ai bien loupé. »*

Mélissa se trouve prisonnière dans un sentiment d'infériorité par rapport aux autres et une sensation de dette par rapport à sa mère. Elle en est consciente mais pas prête à y remédier. Pour les surmonter, elle est décidée à continuer la lutte jusqu'à ce qu'une maladie l'arrête. Peut-être son hypertension est un symptôme de ses tensions intérieures.

*« Non je pense que je serai jamais satisfaite de mon sort, parce que étant donné que je me fixe toujours des sommets encore plus élevés, j'atteindrai jamais le sommet, ou peut être après par un, peut être la maladie me fera arrêter ou, mais tant que j'ai la santé, tant que, et je pense que le problème c'est ça, mais je le ressens, je le sais, mais le problème c'est, j'analyse la cause mais c'est pas pour ça que je vais m'arrêter. »*

## 14.4. L'histoire d'Arnaud

Arnaud est un homme de soixante-cinq ans. Arnaud a été abandonné juste après sa naissance. Il a grandi dans des foyers et des familles d'accueil. Il a appris le métier de boucher qu'il avait exercé toute sa vie. Dans son temps libre, il adore organiser des fêtes avec des feux d'artifice, et de la bonne charcuterie. Il est engagé dans l'association ADEPAPE, où il occupait d'abord le poste de trésorier, puis de vice-président. Il est très serviable et attentif aux autres. Il est marié et a deux fils. Le poème suivant, composé par sa femme, Yolande, le caractérisera certainement mieux.

*« A sept ans, tu es arrivé,  
Tout fragile, tout petit.  
Zélia et Elie t'ont accueilli,  
Et t'ont redonné un foyer.*

*Ils t'ont tendu la main,  
Apaisant ainsi ton chagrin.  
Ces parents que tu cherchais,  
Tu venais de les trouver.*

*De l'amour, ils t'ont donné,  
De bons principes t'ont inculqué :  
Les vraies valeurs, l'honnêteté,  
L'amour du travail bien fait.*

*Ce chemin qu'ils t'ont tracé  
Ne t'en es jamais écarté.  
Tous ceux que tu as côtoyé,  
Peuvent aujourd'hui en témoigner.*

*A l'école du village,  
Tu étais un enfant sage.  
Monsieur Treillou t'aimait bien,  
Ainsi que tous les copains.*

*Petit oiseau tombé du nid,  
Depuis, tu as grandi.  
Yolande, tu as rencontré,  
Et fondé un gentil foyer.*

*Deux beaux enfants sont arrivés,  
De bonheur vous ont comblé.  
Avec de la fierté aussi,  
Car ils ont bien réussi.*

*La maison qui t'a vu grandir,  
Te voit souvent revenir.  
Tu sais toujours être là,  
Quand on a besoin de toi.*

*Tu es pour moi un frère précieux,  
Tu comptes beaucoup à mes yeux.  
Quand je t'appelle pour m'aider,  
Tu accours, toujours dévoué.*

*Les années se sont écoulées,  
Tes soixante ans sont arrivés.  
Tu mérites bien la retraite,  
Tu vas pouvoir faire la fête.*



*Aujourd'hui nous sommes réunis,  
Au cours de cette joyeuse fête,  
Pour te dire un grand merci  
Et te souhaiter une bonne retraite. »*

## 14.5. L'histoire de Cylou

Cylou est un homme de trente ans. Il est célibataire sans enfant. Il fume. Il est le benjamin d'une fratrie des trois garçons de Nénette<sup>14</sup>. Etant petit, il souffrait d'allergies, mais ses problèmes se sont estompés avec l'âge. Il semble triste et sans énergie. Son comportement traduit un manque de confiance en lui-même.

### 14.5.1. Enfance et scolarité

Cylou est le troisième fils de Nénette et de son mari. Tandis que ses deux frères aînés sont nés à un an d'écart, Cylou est arrivé trois ans après la naissance du deuxième frère. Il se rappelle que ses frères le repoussaient et ne voulaient pas jouer avec lui puisqu'il était petit, mais à l'extérieur de la maison, ils avaient une attitude protectrice envers lui. A l'adolescence, ses frères l'amenaient faire des sorties avec eux. Cylou, en contrepartie, bricolait la sono des voitures d'un de ses frères.

Quand il était petit, Cylou était très maladroit à cause d'un problème de vue (myopie). On l'appelait Monsieur Catastrophe ou Pierre Richard. Cylou dit que les oublis et les maladresses peuvent lui arriver encore aujourd'hui.

*« Voilà je fais des erreurs d'étourderie, de maladresse, il m'est arrivé parfois de sortir à B., il y a qu'un endroit, oui en sortant d'un bar on avait faim, donc on sort dans un chiche-kebab pour aller acheter à manger et bien sûr il y a un panneau pour dire que ça a été lavé, et moi bien sûr je vais dedans, et bien sûr je glisse comme dans les dessins animés ou les films comiques. »*

---

<sup>14</sup> Nénette fait partie de la G1.

Après de mauvaises expériences de ses frères aînés à l'école publique, les parents ont orienté Cylou dans une école privée. Cylou s'intéressait à tout ce qui était en lien avec les maths et les sciences. Ses résultats étaient médiocres en français et en langues. L'écart s'est prononcé au collège, où sa moyenne dans les matières scientifiques était de quinze ou dix-sept et de quatre ou cinq seulement dans les matières littéraires. Ses parents l'encourageaient à travailler. Mais pour Cylou, l'école comprend de mauvais souvenirs puisqu'en tant que garçon renfermé et solitaire, il a été victime plusieurs fois d'agressions de ses pairs. Il ne s'est pas laissé faire et s'est bagarré et il a donc été puni. Il se désigne comme « *souffre-douleur* ».

En ce qui concerne ses parents, Cylou relate d'être beaucoup plus proche de sa mère que de son père. Il en était ainsi également pour ses deux frères. Leur mère s'occupait de ses enfants et de la maison, elle n'a jamais travaillé. Tandis que leur père, en tant que pompier, a élevé les garçons à la dure et était souvent absent. Nénette ne faisait pas de différence entre ses trois garçons, tandis que pour les grands-parents et d'autres membres de la famille, Cylou était le petit dernier et de ce fait, il était chouchouté. Il se rappelle qu'étant petit, il suivait sa mère partout et qu'il était très affectueux. Leur proximité et la présence de sa mère se trouvent confirmés par son score à l'échelle sécuritaire du Ca-MIR où Cylou présente le style d'attachement sécuritaire (59,1).

Cylou qualifie sa mère « *d'affectueuse, sensible et protectrice* », or, il ressent un changement dans son comportement depuis qu'il est devenu adulte. Il nous est difficile d'évaluer si ce changement est réel ou imaginaire. Quoiqu'il en soit, quand il doit imaginer quels adjectifs sa mère a utilisés pour le décrire, il pense directement aux adjectifs dévalorisants, tels que « *bordélique ou feignant* ».

Actuellement Cylou habite toujours chez ses parents, faute de moyens. La situation ne lui convient pas puisque ses parents se trouvent à la maison également et son père est préoccupé par la situation de son fils. Ainsi, des tensions et des disputes sont courantes. De ce fait, bien qu'avec sa mère ils tiennent l'un à l'autre, ils expriment moins d'affection mutuelle. Les critiques et les conflits sont devenus plus fréquents que les marques d'affection. Ce climat se reflète sur sa manière de gérer la distance familiale (échelle Ca-MIR). Il instaure une grande distance entre lui et les autres membres de la famille. Son score (61,2) se trouve parmi les plus élevés de la G2.

## 14.5.2. Parcours professionnel et social

Son parcours professionnel est marqué par de nombreux contrats précaires, et par des périodes de chômage. Cylou travaillait comme manutentionnaire, puis dans les bâtiments et l'électricité. Son dernier emploi était un mi-temps comme professeur d'informatique et surveillant dans une école primaire. Il appréciait le travail avec les enfants, leur faire découvrir l'ordinateur, la souris, le clavier. Or, encore une fois, il s'agissait d'un contrat de professionnalisation à durée déterminée. Ainsi, depuis dix mois, il se trouve au chômage.

Il aurait aimé faire des études d'informatique. D'ailleurs, il dépanne fréquemment ses amis et grâce à quelques connaissances, il parvient à trouver quelques contrats dans des entreprises ou des associations. Il a commencé les démarches pour monter sa propre entreprise de dépannage informatique mais une boutique de matériel informatique s'est ouverte au même moment dans la ville et Cylou s'est laissé démotiver.

Cylou a quelques amis proches qu'il ne voit que rarement puisqu'ils ont tous une famille. Ses deux frères aînés ont également chacun leur propre famille et sont géographiquement éloignés.

Parmi les loisirs de Cylou, nous pouvons compter les jeux, les mangas et les films. S'il avait davantage de moyens, il sortirait alors en discothèque ou au bar. Il n'aime pas le sport et se présente plutôt comme casanier. Il ne s'est engagé dans aucune activité de bénévolat.

## 14.5.3. Cylou face au passé de sa mère

Dès sa petite enfance, Cylou connaissait l'histoire de sa mère. Il ne l'avait pas apprise de son récit mais par des signes extérieurs tels que l'absence des grands-parents ou les réunions d'association ADEPAPE qui se déroulaient à tour de rôle chez les membres actifs, et dont Nénette faisait partie.

*« Disons que son histoire je la savais à peu près, je savais qu'elle avait pas eu de parents depuis un bon moment, parce que bon déjà à trois ans, quatre ans, c'était les réunions de l'association donc j'étais au courant dès le départ quoi, à peu près. »*

Par contre, il n'en a jamais échangé directement avec sa mère. Il est conscient que les membres de l'association constituaient une famille de substitution pour Nénette. D'ailleurs les enfants de membres étaient ses amis.

Cylou ressentait ce côté maman-poule, à protéger ses enfants quand leur père les grondait. Il fait le lien avec son passé.

*« Je pense que oui, vu qu'elle avait pas eu, qu'elle a été abandonnée assez jeune, c'est pour ça qu'elle est devenue maman poule, elle nous a surtout chéri à cause de ça. »*

Il semble que Cylou n'a pas vraiment réfléchi à la situation de sa mère et qu'il ne s'est jamais posé la question à savoir pourquoi sa mère s'en est sortie, contrairement à d'autres pupilles. Il a peu de recul pour analyser la situation de part sa proximité et sa dépendance. Avec un score de 42,4 à l'échelle de l'attachement détaché, il appartient dans la moyenne basse du groupe. Le score à l'échelle rancune de rejet qui représente l'état d'esprit actuel détaché est très bas (38,5) et appartient ainsi parmi les plus bas. Or, Cylou ne présente pas le profil préoccupé pour autant.

*« Elle a pu s'en sortir parce que déjà très jeune elle a commencé à travailler, elle a travaillé un bon moment, après quand elle s'est mis avec mon père, elle a arrêté de travailler parce que mon père gagnait pas mal, et c'est pour ça qu'on s'en est sortis, en gros, c'est parce que donc, au départ elle travaillait pour s'en sortir elle, et après quand ils se sont mis en famille, ils se sont organisé, elle, elle s'occupait des enfants et lui il travaillait. » [...] « Le côté affectif, pourquoi elle s'en est sortie, par rapport aux autres ? C'est plus oui parce que sur le coup elle a chéri la famille plus qu'autre chose, c'était le plus important pour elle, et qu'on manque de rien. »*

Et pourtant, il témoigne d'un manque qu'il n'arrive pas à définir et qu'il finit par nier.

*« Non avec elle je n'ai jamais eu vraiment de manque, côté affectif il y a jamais eu de problème, côté financier non plus, pour Noël on avait toujours des cadeaux etcetera, après, donc en relation ça a toujours été, il y a pas eu de manque du tout. »*

Effectivement, dans la dyade Nénette-Cylou, nous observons une nette évolution de sécurité de l'attachement, la différence est de +28,5, en faveur de Cylou.

Peut-être que Cylou se sent inconsciemment redevable à sa mère, quand il dit :

*« Non je ne suis pas trop, coupable je ne me sens pas coupable, si maintenant un petit peu, parce que je suis à la maison, voilà, je me sens redevable financièrement parce que sans eux je serais SDF, mais autrement par rapport à l'enfance non, non, j'ai vécu comme les autres je trouve, même mieux que les autres parce que bon il y en a certains que je connaissais ils étaient tous divorcé, bon les parents que je connaissais étaient tous divorcés etcetera, c'était beaucoup plus dur que chez moi. »*

Il est perceptible que ses paroles ne se basent pas sur une réflexion profonde.

#### **14.5.4. Avenir**

Cylou rêve d'un avenir avec une femme et des enfants. Il espère pouvoir monter son entreprise et travailler à son compte. Il est mobile et peut envisager facilement de déménager.

Les projets exprimés par Cylou contrastent avec sa vie actuelle. Cylou semble manquer d'estime de soi et de l'énergie nécessaire pour réaliser ses rêves. Il est partagé entre l'envie de vivre sa vie et celle de rester auprès de sa mère. Il reste figé dans une posture anaclytique, craignant la séparation d'avec sa famille, notamment la mère. Son comportement permet de penser que l'échec représente pour Cylou une forme d'assurance.

### **14.6. L'histoire de Julie**

Julie est une femme de 37 ans. Fille aînée de Bernardcyp, elle a un frère. Elle occupe un poste important dans une compagnie aérienne. Elle vit en couple et est mère de deux garçons.

#### **14.6.1. Enfance et scolarité**

Julie relate de très bons souvenirs d'enfance. Cependant, elle ne se souvient pas bien de la période entre 0 et 8 ans. A 8 ans, toute la famille a déménagé dans une maison à C. et ils y sont restés pendant de longues années. D'ailleurs, c'est cette période entre 8 et 18 ans que Julie préfère et dont elle a le plus de souvenirs.

*« Physiquement, maman étant instit, elle était plus à la maison que lui, toutes les vacances, les mercredis. Mais bon j'ai le souvenir que papa le soir, après le boulot, il nous accompagnait aux*

*activités, il venait nous chercher, les soirées il rentrait, il venait nous voir. J'ai le souvenir d'un papa présent. »*

Pourtant, son enfance a été marquée par une pathologie dépressive de la mère. Julie a des souvenirs des périodes où sa mère était hospitalisée, même parfois alitée à la maison et donc ne travaillait pas.

Bien que son petit frère n'ait qu'un an d'écart avec elle, leurs relations étaient plutôt conflictuelles jusqu'à l'adolescence. Ils n'ont pas fréquenté les mêmes amis, et quand son frère a redoublé une classe, cette différence s'est creusée davantage.

Julie a été une élève brillante. Elle avait des facilités mais n'était pas très ambitieuse. A partir de la quatrième, ses résultats se situaient dans la moyenne.

Ses parents ont veillé à son épanouissement personnel en l'inscrivant à différentes activités. Pendant longtemps Julie a fait du piano, du théâtre et du solfège. En ce qui concerne les activités sportives, elle pratiquait régulièrement la natation pour sa scoliose et à un certain moment, elle a fait de la danse.

Son adolescence était plutôt calme, sans grand tourment. Elle avait ses « bandes de copains », et quelques petits-amis. Elle est restée jusqu'à ses 18 ans chez ses parents. Ensuite, durant les premières années de ses études, elle est rentrée très régulièrement le weekend chez ses parents.

Ils ont toujours encouragé leurs enfants à chercher leur place et donc ont donné toute la liberté nécessaire pour construire leur vie selon leurs envies. Elle fait le lien avec le passé de ses deux parents.

*« Non, une grande liberté dans notre façon de vivre quoi, moi c'est vraiment ce que je retiens et j'aimerais retransmettre à mes enfants dans l'éducation et laisser la liberté à ces enfants de choisir de leurs vies en fonction de leurs envies. [...]C'était naturel que c'était le moment, en tout cas ils m'ont toujours encouragé, enfin jamais découragé de partir, j'ai pas du tout eu une mère poule, pas du tout non ni un papa poule, j'ai jamais ressenti de leur part un désir de voir leurs enfants rester proches autour d'eux. »*

## 14.6.2. Etudes et emploi

Le parcours supérieur de Julie est très riche et mouvementé. En cela il mérite une attention toute particulière. Après le bac, Julie s'est inscrite à l'Université de droit. Après deux ans, elle a compris que cela n'était pas son chemin et s'est réorientée vers un DUT, avec option finances-comptabilité. Ce diplôme nécessitait des stages en entreprises, ce qui lui a permis de se rendre compte qu'elle ne souhaitait pas travailler dans la comptabilité. Elle a donc également arrêté ces études puis est partie en Angleterre comme fille au-pair afin de perfectionner son anglais.

*« voilà j'avais envie de découvrir une autre langue, un autre pays, donc toujours envie de changement, et puis pendant cette année là en fait j'ai réfléchi à ce que je voulais faire par la suite. »*

Plus tard, elle a avoué que ses premières tentatives d'études s'étaient soldées par un échec répété qui la conduisit à être moins assidue dans le travail. Ce double échec lui a pourtant servi de leçon et donné de la motivation pour l'avenir.

*« En fait, c'est des moments dans la vie qui fait qu'on réagit, enfin bon chacun réagit différemment mais en tout cas c'était un moteur pour moi, de pas réussir quelque chose mais je vais tout mettre en œuvre pour faire le maximum et donner les moyens pour réussir. »*

Son séjour à l'étranger a réveillé en Julie un goût pour les voyages. Elle s'est inscrite à l'IUP<sup>15</sup> en gestion touristique-hôtellerie. Les études, orientées vers la pratique et l'insertion professionnelle avec une partie importante de stages, lui ont plu et elle a obtenu une maîtrise. A l'issue de cette formation, elle a décidé de continuer en troisième cycle dans une université en intégrant un DESS management et marketing des services. Elle qualifie sa dernière année de ses études comme très riche en rencontres et en expériences. Après l'obtention de son diplôme, elle a signé son premier contrat comme attachée commerciale dans le sud de la France. Cet emploi a duré un an. Ensuite, elle a accepté la proposition d'une importante compagnie aérienne pour un poste en Lorraine. Sa carrière a alors évolué au sein même de ce poste l'amenant à déménager plusieurs fois. Au début, elle était réticente à l'idée d'habiter en Lorraine. Mais finalement elle s'y plaît et a trouvé un compagnon. Aujourd'hui, elle ne regrette pas.

---

<sup>15</sup> Institut Universitaire Professionnalisé

Elle exprime sa reconnaissance envers ses parents qui l'ont aidé financièrement tout au long de ses études. Bien qu'elle ait contribué à son budget avec des petits emplois saisonniers, elle est consciente que sans leur aide, elle n'aurait pas pu faire des études aussi longues.

### **14.6.3. Famille et vie sociale**

Julie a deux fils : l'aîné a 5 ans et le cadet a 9 mois. Elle vit avec un homme qui travaille à 150 km du domicile. Alors, pendant la semaine, ils vivent séparément et se retrouvent le vendredi soir en famille. Julie a la charge des enfants pendant la semaine. La situation ne leur convient pas, mais pour l'instant, ils n'ont pas les moyens de l'améliorer.

Julie avoue que le fait de devenir mère l'a changé. Avant, ses priorités étaient placées dans les relations amicales, dans son épanouissement personnel et professionnel et dans la mobilité. La naissance de ses fils l'a rapprochée de son frère, qui a également deux enfants, ainsi que de ses parents.

Côté loisirs, Julie aime nager, lire et aller au cinéma. Actuellement, la gestion du quotidien familial avec un compagnon absent la semaine ne lui permet pas de les pratiquer. Julie n'a pas d'engagement associatif.

### **14.6.4. Julie et le passé de ses parents**

Les deux parents de Julie ont eu une enfance difficile. Sa mère, provenant d'une fratrie de 8, a connu une enfance difficile. Cela serait d'ailleurs la cause de ses dépressions. Bernardcyp, le père de Julie, ne connaît pas ses parents, ni les raisons de son abandon.

Malgré cette lourde histoire personnelle de chacun des parents, Julie n'a pas un souvenir d'une ambiance tragique ou morbide au sein de sa famille. Ses parents ne lui ont jamais véritablement parlé de leurs histoires respectives. Cependant, ils lui ont expliqué qu'ils leur sont arrivées des choses graves et que cela n'est en aucun cas la faute de Julie ni de son frère. La préoccupation des enfants a été tournée en priorité vers leur mère puisque son mal-être a été visible à leurs yeux.



*« Je sais mettre quelques mots dessus mais je saurai pas évidemment l'expliquer ou en parler parce que j'en parle très, très rarement avec elle. (de la dépression de sa mère) En fait papa et maman nous ont toujours protégés par rapport à ça, mais surtout elle, mais papa aussi. Pendant cette période là, ils nous ont toujours expliqué que c'était son histoire à elle et que même s'ils savaient que ça nous faisait du mal et que c'était difficile mais ils voulaient nous mettre en dehors en fait. »*

Face aux périodes dépressives de sa mère, Julie s'est positionnée en aide pratique (ménage, repassage) et en essayant *« d'amener la bonne humeur à la maison »*. Or, elle s'est inconsciemment protégée et n'a jamais voulu devenir la confidente de sa mère, ni l'écouter. Sa mère a alors eu l'intelligence de ne pas insister à parler de son mal-être à sa fille.

*« Elle en parlait pas, c'est vrai, et puis moi je pense que, que si elle avait essayé de m'en parler peut-être que moi aussi j'aurai refusé toute forme de dialogue pour me protéger, pas rentrer, plus dans l'évitement, la fuite. »*

Dans son adolescence, Julie avait des inquiétudes sur l'hérédité possible de la pathologie dépressive. Mais à ce jour, elle n'a jamais eu de souci.

Le passé de leur père n'a été évoqué que très rarement. Julie ne se souvient pas comment elle a appris le passé de l'abandon et du placement de son père, mais elle connaît son parcours car elle le qualifie de *fort, positif et sociable*.

*« J'ai l'impression de le savoir depuis toujours mais par contre j'ai aucun souvenir vraiment. Est-ce qu'ils m'en ont parlé ou est-ce que c'est quelque chose que j'ai découvert au fond de l'armoire ? C'est vrai que c'était pas grave mais en même temps c'était tabou. Voilà, c'est quelque chose que j'ai toujours su mais tabou dans le sens où, enfin tabou c'est peut être un peu fort comme mot, parce qu'on pouvait en parler mais papa il en parlait pas mais bon... »*

Toute la famille fréquentait les parents nourriciers de Bernardcyp, et assistait aux assemblées générales de l'association ADEPAPE. Ainsi, le passé de Bernardcyp ne représentait pas un tabou en soi, dans les actes, mais un tabou en parole. Il en est de même pour la recherche des origines de son père. Julie tient de sa mère qu'il a effectué des recherches, mais sans résultat, du moins la première fois. Après quelques temps, il a refait d'autres recherches, plus fructueuses, dont il a parlé uniquement à sa femme.

*« Alors il en a fait, mais il nous en a jamais parlé. Je sais qu'il en a fait. Et donc après, mais c'est maman qui me l'a dit en fait, parce qu'à l'époque il avait dû en faire quand ils étaient ensemble. [...] Alors je crois qu'il en a fait mais qu'il a rien trouvé mais après il a dû en refaire et maman m'a dit un jour papa vous en parlera, c'est à lui de vous en parler.*

*Je pense qu'il y aura un moment où.....mais pour l'instant, il m'en a pas parlé et moi je lui ai pas posé la question encore donc je pense que ça va venir. »*

Julie estime avoir été élevée comme ses copines, elle n'a ressentie aucune différence dans l'éducation reçue qu'elle mettrait en lien avec le passé de son père. Elle suppose que sa mère a joué également un rôle important pour faire le contrepoids. Elle est reconnaissante pour l'éducation reçue.

*« Ils nous ont laissé la liberté totale de choix, de pensée, de vie et donc en contrepartie, mon mode de fonctionnement fait que, vis à vis de mes proches ou de (...) d'ailleurs, j'ai ce fonctionnement là. »*

Et finalement, elle établit un lien entre cette éducation et le passé de ses deux parents.

*« Peut-être parce que eux aussi, bon alors papa avec son histoire particulière et maman avec quelque part aussi son histoire familiale un peu particulière puisqu'elle est originaire de Niort dans une famille nombreuse et que donc ils sont eux 8 enfants et que sur les 8, ils sont tous partis de chez eux loin. »*

Les parents de Julie ont divorcé quand elle avait 30 ans. Elle n'en est pas étonnée puisqu'elle avait remarqué des périodes difficiles liées à la maladie de sa mère. Elle leur est reconnaissante de ne l'avoir fait qu'une fois que leurs enfants soient partis de la maison et qu'elle ait pu vivre pleinement son adolescence et bénéficier d'un foyer. D'ailleurs, le foyer était au centre de tout, elle est au courant du désir de son père qui était de créer rapidement une famille après leur mariage.

Chacun de ses parents a refait sa vie, le père avec une compagne, la mère seule pour l'instant. Leurs relations sont difficiles, les deux parents ne se parlent plus. Cela cause des difficultés d'organisation des fêtes familiales, mais Julie ne semble pas préoccupée par cela, elle espère qu'avec le temps, leurs relations vont s'arranger.

### **14.6.5. Projets pour l'avenir**

Julie n'exclut pas un mariage avec son compagnon. Mais elle ajoute que la priorité est que l'un des deux puisse être muté pour qu'ils puissent enfin aménager ensemble comme une famille.

Julie a connu une grande proximité avec ses parents. Cependant, la dépression de sa mère et l'enfermement de son père lui pesaient. Elle partait régulièrement faire des études loin de sa famille, tout en gardant un lien très fort et en revenant souvent au domicile. Elle a établi une distance durable après avoir trouvé son emploi. Cette période correspond également au divorce de ses parents. Tout en étant proche des deux parents, elle a créé une famille avec son compagnon et a établi sa vie loin de ses parents.



# Discussion générale

La discussion de nos résultats s'articulera autour de trois axes qui déterminent les apports de cette recherche. Dans un premier temps, nous discuterons nos postulats de départ, afin de déterminer leur validité. Dans un deuxième temps, nous présenterons les conclusions relatives à nos hypothèses de travail. Nous évoquerons également quelques caractéristiques de la parentalité de la G1. Enfin, nous exposerons les limites inhérentes à notre travail.

## Postulats de recherche

Notre **premier postulat** stipule que les sujets de la première génération ont vécu un trauma dans leur petite enfance. Ce trauma a été dû à une situation familiale qui a abouti à la séparation d'avec les parents et au placement dans un établissement d'accueil.

Notre premier argument pour considérer comme traumatique le passé de notre G1 repose dans l'altération des liens avec la famille d'origine. Un des critères d'inclusion consistait dans le fait que les personnes ne soient jamais retournées vivre dans leur famille. Par ailleurs, les témoignages confirment que des retrouvailles éventuelles de l'individu avec son (ses) parent(s) ont généré de l'angoisse et n'ont jamais abouti à une relation durable et sincère (Olive, Paul Vincent, Elisa).

Une seule personne, Mélissa, héberge et soigne actuellement sa mère chez elle. Cependant, nous avons vu (Chapitre 14) que cette cohabitation s'est faite au prix du sacrifice de la relation avec son fils.

Le deuxième argument concerne le sens de l'acte de placement pour l'enfant. La préparation, les explications à la séparation et au départ de l'enfant de sa famille d'origine pourraient atténuer la violence du vécu. Or, tous les sujets témoignent de l'incompréhension de cette séparation, voire de la brutalité de la manière dont elle a été faite. Selon les lois de l'époque, les indices pour que les enfants abandonnés puissent retrouver leurs parents ont été détruits, ou falsifiés. De plus, le maintien des liens pour les enfants placés pour carence de soin n'a pas été favorisé, voire a été mis à mal (No 59).

## Discussion générale

Les résultats du Ca-MIR apportent une indication supplémentaire quant à notre postulat. Tandis que dans une population de référence, 66% de personnes utilisent une stratégie primaire sécuritaire, dans le cas de la G1, il s'agit de 29% seulement. Le nombre de personnes de la G1 qui sont insécures se trouve doublé par rapport à la population de référence. Nous avons évoqué le lien entre un attachement insécure et un événement traumatique précoce. Les résultats de la G1 au test Ca-MIR confirment la présence d'un traumatisme dans son passé.

Enfin, nous reprenons l'affirmation de Cyrulnik (1999) qu'il « *faut frapper deux fois pour créer un traumatisme* ». Le premier coup représente l'événement traumatique et le second coup consiste dans le regard de pitié ou de méfiance porté par son entourage sur l'individu à cause de son passé. Dans les témoignages, le souvenir de ce jugement dédaigneux voire insultant « *les bâtards* », « *les gosses de l'Assistance* » ou apitoyé « *pauvre petit* » revenaient souvent (Babette, Olive, Jeannette). Le regard de la société sur les enfants placés était négatif et peu encourageant.

Selon ces arguments, nous considérons que le passé de notre corpus clinique G1 a été traumatique, ce qui nous autorise à questionner leur inscription dans le processus de résilience.

**Le deuxième postulat** affirme que les sujets de la G1 sont inscrits dans un processus de résilience pour dépasser le traumatisme du placement.

Nous avons évoqué la difficulté à définir les critères de résilience généraux et spécifiques quant à notre problématique. Tous nos sujets présentent les critères retenus (Chapitre 6). Cyrulnik (1998) et Hanus (2002) rappellent que l'individu peut adopter un comportement qui semblerait résilient en public mais différent dans la vie privée. Pour éviter cette configuration, nous avons questionné les enfants de la G1 quant au comportement des parents. Leur discours n'a pas révélé de trait en contradiction avec notre postulat. De plus, tout au long de nos analyses, nous étions attentifs aux résultats et à leur lien avec le processus de résilience.

Guedeney (1998) affirme que le test le plus important à long terme de la résilience vis-à-vis de ce que l'individu a pu vivre étant enfant est de devenir parent. Ainsi, les résultats du Ca-MIR sont les plus significatifs quant à la résilience de la G1.

Les résultats indiquent que 70,8% de la G1 utilise la stratégie primaire insécure. La moitié des sujets se trouve dans un état d'esprit actuel sécuritaire (Echelle 'Reconnaissance du soutien'). Or,

## Discussion générale

la majorité des sujets de la G1 (à l'exception de deux personnes) ont créé un climat sûr au sein de leur famille (Echelle 'support familial'). Selon ce critère, nous pouvons confirmer notre postulat. De plus, la présence d'une sécurité au sein de la famille fondée par la G1 est confirmée par les témoignages et par la stratégie primaire sûre de la G1.

Les résultats aux échelles analogiques de satisfaction personnelle ont révélé un ressenti de bien-être général des sujets de la G1 et de leurs enfants. Anaut (2008), Mansour (in Manciaux, 2001) et Rutter (in Hanus, 2002) considèrent le bien-être subjectif en dépit des circonstances traumatogènes comme un indice de résilience.

Enfin, nous nous référons aux classes du discours identifiées par le logiciel Alceste qui semblent révéler les mécanismes de défense utilisés par les sujets de la G1. Ceux-ci sont tout à fait compatibles avec le processus de résilience.

Tenant compte des connaissances sur le processus de résilience, notre postulat semble vérifié.

# Conclusions liées à nos hypothèses de travail et perspectives

## 1. Hypothèse N°1

Selon notre première hypothèse de travail : « *Le style d'attachement des personnes ayant été placées au cours de la petite enfance (G1) est insécuré.* »

Cette hypothèse s'est révélée vraie, puisque la majorité (70,8%) des sujets de la G1 utilisent la stratégie primaire peu sûre et insécuré. Seulement 29,2% de la G1 présentent un attachement sûr. Ce style d'attachement pourrait être caractérisé par des phrases du discours comme : « *J'ai eu beaucoup de chance. J'ai toujours rencontré des gens bien. J'ai été toujours le chouchou.* »

Le contexte familial, la séparation de l'enfant d'avec sa famille et le placement familial ou institutionnel représentent des événements traumatiques. Ils comprennent également de multiples séparations inexplicées, des placements et des déplacements dont l'enfant ne connaît pas ou ne comprend pas le sens.

## Discussion générale

Les témoignages des personnes de la G1 ont mis en évidence un manque d'orientation et de repères qui rendait l'enfant confus et suscitait de l'angoisse. La construction imaginaire de leur passé prend la place des souvenirs, trop flous et discontinus, afin de construire un passé et de lui attribuer un sens (Lemay, 1998). Ces conditions sont peu propices à la création d'un attachement sécure.

Il serait intéressant d'étudier en détail le passé des personnes qui ont, malgré tout, réussi à construire une stratégie d'attachement sécure. Parmi le peu de sujets sécures, présents dans notre corpus, nous n'avons pas réussi à repérer des points spécifiques du passé, comme par exemple la cause du placement, ou la présence d'un tuteur de résilience. Une étude approfondie sur la nature et la raison de la différence entre les sujets sécures et insécures, ayant vécu des événements traumatiques semblables dans le passé, pourrait apporter des éléments quant à la prévention et la prise en charge des enfants placés

La stratégie secondaire d'attachement est la stratégie préoccupée. Cette stratégie caractérise des sujets qui refoulent leur propre désir et s'adaptent à celui d'autrui, pour ne pas le contrarier et ne pas perdre son amour : *« j'ai toujours tout accepté sans me plaindre »*. Cependant, certains utilisent également la stratégie secondaire détachée, qui implique une mise à distance de leurs besoins affectifs pour gagner l'indépendance. Ces individus donnent l'impression d'être inatteignables, distants, afin que personne ne puisse les approcher et les blesser : *« J'ai trop souffert alors maintenant je me protège »*.

Il conviendrait d'étudier le lien possible entre l'utilisation d'une stratégie d'attachement et les troubles psychosomatiques, afin de déterminer si les soucis de santé de la G1 sont liés à son passé.

Néanmoins, chaque sujet a eu un niveau de sécurité nécessaire pour *« renoncer à l'exclusivité de la famille d'origine et se consacrer à ses amis, à ses relations sentimentales et à son mariage »*, ce qui *« réclame une confiance de base à partir de laquelle de nouveaux droits, de nouvelles attentes et de nouvelles obligations peuvent se développer »*, comme l'affirment Van Heusden et Van den Eerenbeemt (1994).



## 2. Hypothèse N°2

*« Les personnes ayant été placées ont su développer d'autres liens d'attachement, plus satisfaisants, au cours de la vie. »*

Notre deuxième hypothèse concerne la capacité des personnes placées à créer des liens ultérieurs. Cette hypothèse semble confirmée puisque la majorité des sujets (70,8%) se souvient d'une ou de plusieurs personnes qui ont compté pour eux.

Nous avons déterminé les liens créés après le placement, dans l'enfance et l'adolescence, mentionnés lors des entretiens cliniques, et nous les avons distingués des liens précoces. Ces rencontres ultérieures semblent correspondre aux tuteurs de résilience et être porteuses pour le processus de résilience engagé.

Néanmoins, les résultats du Ca-MIR nous indiquent l'existence d'autres liens, créés dans la vie d'adulte. Ces liens sont localisés notamment au sein du foyer fondé par l'individu.

Il convient ainsi de questionner l'influence du conjoint dans la construction de la sécurité actuelle de la G1, ainsi que d'un attachement sécurisé au sein de la famille. Les recherches à venir devront tenter de déterminer l'attachement du conjoint et d'étudier le système de variation d'attachement au sein du couple et au sein de la famille.

Par ailleurs, les sujets de la G1 supposent que leurs enfants les décriront notamment à travers les caractéristiques liées à la famille (60%). La deuxième position revient aux caractéristiques<sup>1</sup> liées aux qualités personnelles (25%) et enfin viennent les caractéristiques liées aux relations sociales (15%).

Une certaine ambivalence est souvent affichée dans le domaine des relations sociales extérieures à la famille. Les personnes de la G1 sont fortement engagées dans des œuvres caritatives et des associations d'aide. Cependant, elles considèrent les autres personnes comme des collègues et non des amis. Ces activités ne leur ont pas permis de créer un réseau d'amis, ce qui peut expliquer le fait que certaines personnes, très engagées dans la vie associative, se trouvent isolées. Cyrulnik (2004) confirme que : *« les carencés s'engagent plus facilement dans l'altruisme que dans l'intimité. »* Par ailleurs, le domaine des relations amicales est celui qui apporte le moins de satisfaction et de sentiment de bien-être aux sujets de la G1. Nous pouvons proposer deux explications concernant cette difficulté relationnelle. La première est liée au passé comportant des séparations et le placement. Il est possible que les

---

<sup>1</sup> Voir Chapitre 13.

## Discussion générale

sujets de la G1 aient des attentes exagérées envers leurs amis, qui peuvent être mises en lien avec les traits abandonniques (Guex, 1973). La deuxième concerne les traits des personnes résilientes, présentant souvent un renfermement et une distance sociale. De par la blessure traumatique, elles éprouvent des difficultés à créer des liens de proximité, ou alors ces derniers peuvent se trouver soudainement coupés, de manière incompréhensible pour l'entourage (Cyrulnik, 2003, 2004).

Dans un tel environnement familial, nous pouvons craindre un surinvestissement de l'espace intérieur de la famille et le rejet de l'extérieur, donc des relations sociales. Cyrulnik (2004) remarque le lien entre la focalisation sur soi-même, potentiellement sur son foyer, et un milieu dépourvu d'affection, où l'enfant devient le seul objet extérieur à lui-même : « *puisque'il n'y a pas d'altérité, il n'y a ni extérieur ni intérieur, il se développe en se centrant sur lui-même. Aimer un autre signifie pour lui 'angoisse de l'inconnu'.* » Cette hypothèse semble valable pour notre corpus clinique de la G1. Néanmoins, elle serait à approfondir quant à la G2. Les enfants semblent avoir intégré l'altérité familiale et sociale.

### **3. Hypothèse N°3**

*« Ces nouvelles rencontres et liens noués ont permis aux sujets de la G1 de modifier leur style d'attachement initial, supposé insécure, en sécurité actuelle. »*

L'hypothèse suivante questionne la variabilité du style d'attachement au cours de la vie, ainsi que l'impact des liens ultérieurs sur l'attachement des individus. Cette hypothèse n'a pas été confirmée. Malgré une sécurité indiscutable au sein de la famille actuelle, mise en évidence par le Ca-MIR, les personnes ne se trouvent toujours pas dans un état d'esprit sécure. Les sept sujets de la G1 qui présentent une stratégie primaire sécure la doivent à leurs relations précoces.

La stabilité du style d'attachement dans notre ensemble de la G1 est questionnante puisque les théories d'attachement soutiennent sa variabilité (Miljkovitch, 2001 ; Pierrehumbert, 2003) suite aux événements extérieurs, compte tenu de la plasticité cérébrale.

## 4. Hypothèse N°4

*« Le profil d'attachement de la deuxième génération est de meilleure qualité que celui de leurs parents (G1), donc la stratégie primaire d'attachement de la G2 est sécurisée. »*

Notre dernière hypothèse de travail concerne la transmission de l'attachement d'une génération à l'autre. Cette hypothèse a été vérifiée. Tandis que la G1 est majoritairement insécure (70,8%), la G2 utilise, à une exception près, la stratégie primaire sécurisée (95%). Le pourcentage des sujets sécurisés de la G2 est surprenant, puisque dans une population de référence, 66% des personnes sont sécurisées. Ce résultat semble indiquer des efforts ciblés des sujets de la G1 à *« ne pas faire vivre à mon enfant ce que j'ai vécu »*.

## 5. La parentalité de la G1

La création d'un foyer et le fait de devenir parent à leur tour représentait un enjeu majeur générateur d'angoisses, pour les sujets de la G1. Cyrulnik (2004) évoque la difficulté des relations amoureuses des enfants carencés. Olive confie avoir été persuadée qu'aucun garçon ne la regarderait et qu'elle ne serait jamais aimée. Il n'est pas rare pour les femmes que ces angoisses se soient manifestées sous forme des troubles somatiques, tels que des difficultés de conception ou des fausses couches.

Le choix du partenaire semble être une variable importante pour leur évolution future.

Selon Lemay (1984, in Cyrulnik, 2004) les personnes carencées dans leur enfance peuvent se tourner soit du côté de la délinquance, soit de l'honnêteté selon le partenaire qu'elles choisissent.

Il semblerait que ceux, qui se permettent de choisir un(e) partenaire étayant qui les sécurise, sont également ceux qui ont déjà acquis une confiance primaire leur ayant permis de croire qu'une telle personne peut les aimer. En conséquence, leur potentiel à se tourner du bon côté est déjà supérieur à ceux qui se positionnent comme abandonnés, ne méritant rien de mieux. Ainsi, la logique serait circulaire et enfermerait l'individu dans un cercle vicieux.

Nous avons observé un phénomène que l'on pourrait nommer *« ma famille à tout prix »*.

Le choix du partenaire pour la G1 s'est souvent déroulé *« par défaut »*, c'est-à-dire que la personne a épousé le premier qui a été gentil et qui s'est intéressé à elle. Le besoin

## Discussion générale

d'affection, de sécurité psychique et matérielle domine le désir d'un choix du partenaire plus réfléchi, selon les critères d'affinités personnelles. Cette précipitation de choix du partenaire est également à mettre en lien avec l'attachement préoccupé et la capacité élevée d'adaptation contre son propre désir. Inévitablement, des difficultés sont survenues au sein des couples. Ce constat est valable également pour de rares couples fondés sur une connaissance plus approfondie et sur des affinités. Le caractère des difficultés présentes au sein des couples était assez grave, allant de l'infidélité à la violence subie de la part du partenaire. Or, les sujets de la G1 ont décidé de préserver leur foyer, en endurant ces épreuves « *pour que mes enfants puissent grandir dans une famille complète.* »

Il semblerait que les personnes ne se sont pas rendues compte des dangers d'un tel sacrifice. L'incapacité de certains sujets de la G2 à se séparer affectivement de leurs parents (Julie MN, Cylou) peut trouver ses racines dans une vision de ces derniers comme des « *victimes super héros* ».

Souvent, les individus de la G1 se sont autorisés à quitter un couple ne leur convenant pas, une fois leurs enfants partis. Ainsi, ils n'avaient plus l'impression de détruire par leur « *décision personnelle égoïste* » le foyer de leurs enfants.

De même que pour notre deuxième hypothèse, il serait pertinent de déterminer la qualité d'attachement du conjoint et d'étudier le fonctionnement familial.

Lors d'un communiqué privé<sup>2</sup>, Delage a affirmé que l'approche circulaire conviendrait mieux pour l'étude des liens d'attachement au sein d'une famille que l'approche linéaire. Selon l'approche circulaire, la mère adopte un comportement face à l'enfant, qui possède également la capacité de la sécuriser en retour. L'autre parent est intégré dans ce système en lien direct avec son/sa conjoint(e). Ainsi, nous pouvons considérer que la sécurité présente au sein de la famille fondée par la G1 est une résultante des interactions de tous les membres. Ce raisonnement n'enlève en rien l'importance de l'investissement et du travail personnel des personnes ayant été placées.

Pour les femmes de la G1, la grossesse a été un moment extrêmement important. Il s'agit certainement d'un tournant dans la vie pour toute femme. Or, le questionnement lié à la maternité et à la capacité à être une bonne mère s'avère plus prégnant pour celles qui ont été abandonnées, carencées ou maltraitées. La grossesse vient questionner l'attachement acquis

---

<sup>2</sup> Conférence du 31 mars 2011, la journée de l'AIRE.

## Discussion générale

au cours de l'enfance, les premiers amours au cours de l'adolescence, l'amour pour son partenaire et l'amour qu'elle se porte à elle-même, dans le sens d'une capacité de dévouement à sa famille. Nous avons observé que la majorité des femmes de la G1 ne se sont pas consacrées à leurs enfants à 100%, mais ont toujours travaillé en parallèle. L'activité professionnelle servait d'échappatoire et de contenant à leur anxiété patente de ne pas être une famille normale (Minary, 2004). En confiant l'enfant à une nourrice, elles déplaçaient la responsabilité du bien-être de l'enfant vers une tierce personne, puisqu'elles estimaient ne pas être compétentes (Babette). Au contraire, certaines mères se sont entièrement consacrées à l'éducation de leurs enfants (Nénette), en y trouvant leur compte.

Nos observations de la parentalité de la G1 correspondent à celles de Cyrulnik (2004) qui propose l'analyse suivante: « Ces mères [...] deviennent trop permissives car elles pensent confusément que tout le monde est plus compétent qu'elles pour élever un enfant [...] la mère qui a été une enfant maltraitée risque de se mettre à l'ombre de ceux qu'elle aime, tant qu'on ne lui donne pas l'occasion de découvrir qu'elle est elle-même compétente. » Et : « Les pères blessés, eux aussi, ne se croient pas capables de devenir pères. »

Ainsi, les enfants doivent assumer une image ambivalente de leurs parents. Tandis qu'ils vivent au quotidien avec une mère distante ou un père effacé, ils apprennent ultérieurement que cette mère se trouve être à la tête d'une association à utilité publique et que le père est par ailleurs un brillant professeur de physique.

Un fantasme fréquent pour les sujets de la G1 est celui de la « **famille parfaite** ». Notre vision de ce fantasme rejoint entièrement le constat de Cyrulnik (2004) : « Quand les enfants traumatisés rêvent de devenir des parents parfaits afin de donner ce qu'ils n'ont pas reçu, ils ne savent pas qu'il n'y a rien de plus imparfait qu'un parent parfait. Une erreur, un ratage en révoltant l'enfant lui apprennent le courage de l'affronter. Une bévue parentale l'invite à l'autonomie : « c'est à moi, maintenant, de m'occuper de moi puisque ma mère se trompe. »

Voilà une deuxième explication du phénomène présent dans la G2 que nous avons appelé « *autonomie physique mais fusion affective* » (Chapitre 8). Face à la perfection de son parent, l'enfant se trouve maintenu dans une position d'infériorité et dans l'impossibilité de dépasser son parent en quelque domaine que ce soit. Pourtant, ce dépassement ou « *mort symbolique du père* » est indispensable pour devenir adulte. Cyrulnik (2004) décrit ce qui se passe quand des jeunes gens se marient pour construire une famille parfaite sans avoir eux-mêmes achevé, parfois à peine commencé, le processus de résilience. Etant pris encore dans le traumatisme et la reconstruction, ils transmettent à leurs enfants un attachement ambivalent qui n'évolue qu'à

## Discussion générale

leur adolescence. Or, nous constatons que la sécurité de la G2 affiche les résultats quasi-identiques au présent (moyenne 53) qu'au passé (échelle 'Support parental', moyenne 54,9). Ce résultat semble constituer une confirmation supplémentaire de notre postulat quant à la résilience de la G1.

Notre dernière conclusion quant à la parentalité de la G1 concerne la transmission intergénérationnelle du traumatisme à leurs enfants et le rôle de la résilience.

Selon les résultats de la G2 au Ca-MIR, aux échelles analogiques de satisfaction personnelle et selon leurs témoignages, le traumatisme de la G1, créé par le contexte familial et celui du placement, n'a pas été transmis à leurs enfants. Les personnes de la G1 semblent avoir acquis assez d'expérience de confiance et de justice (*Van Heusden, Van den Eerenbeemt, 1994*) et avoir élaboré ce traumatisme (*Guedeney, 1998*), pour ne pas s'assujettir à la « *légitimité destructrice* », justifiée par les événements déléteurs de leur enfance. A l'aide du logiciel Alceste, nous avons identifié les mécanismes de défense les plus prégnants dans le discours de la G1 qui ont été utilisés lors de l'élaboration du traumatisme et qui restent présents, afin de contenir les souvenirs et les émotions liés à la blessure.

Cependant, le passé traumatique du parent reste un jardin secret pour celui-ci. Seules quelques bribes échappent ou des faits simples, sans détails sur la souffrance endurée. Nous nous associons à la signification proposée par Cyrulnik (*2004*), du parent qui veut ainsi protéger son enfant des horreurs qu'il a vécues. L'enfant accepte habituellement cet arrangement et évite le sujet que son parent ne souhaite pas aborder. Il convient de distinguer clairement cette situation de celle d'un secret de famille qui mène, quant à elle, à une transmission transgénérationnelle du traumatisme.

Enfin, il convient de questionner le rôle de la résilience dans la non-transmission du traumatisme à la génération suivante. A la lumière de la revue de la littérature sur la transmission traumatique, sur l'attachement et sur la résilience, nous pouvons identifier un point commun à tous ces concepts : le sens. Dans la mesure, où le sujet ayant vécu un traumatisme a été capable d'élaborer et de mettre en mots son expérience, la transmission du trauma ou d'un attachement pathologique (*Guedeney, 1998*) n'a pas lieu. *Guedeney (1998)* précise que ce travail de réflexion et de mise en sens se fait généralement « *par le biais d'une relation thérapeutique, ce qui ne signifie pas forcément professionnelle* ». Ainsi, nous retrouvons le

deuxième fondement de la résilience : le lien. Selon Ainsworth (1978), un lien affectif devient un lien d'attachement lorsque la personne bénéficie de la sécurité ou du réconfort dans la relation. C'est le cas de la relation d'une personne blessée avec un tuteur de résilience. Comme l'affirme Pierrehumbert (2003), la résilience, le trauma et l'attachement sont inséparablement liés. Nous pouvons conclure que la résilience, fondée en particulier sur le sens et le lien, fonctionne comme un filet entre les deux générations. Les mailles de ce filet seraient suffisamment fines, afin de contenir la souffrance des personnes traumatisées et d'empêcher le traumatisme de se transmettre.

Nos conclusions sont valables pour les corpus cliniques de la G1 et de la G2. Toute généralisation à une population plus large nécessiterait des recherches supplémentaires et l'amélioration de la méthodologie de recherche, afin de contourner les limites que nous présenterons dans la dernière partie de la discussion.

## Limites de notre recherche

Nous sommes conscients du constat de Bourguignon & Bydlowski (2006) : *« Conduire une recherche clinique implique de ne pas être dupe : la situation construite est une situation de recherche réelle, mais elle n'est pas la réalité. Elle est source de pensées, d'émotions, de réactions, mais rien ne dit que celles-ci seraient identiques si les enjeux étaient ceux de la vie réelle, bien qu'une idiosyncrasie propre à chaque sujet puisse le faire réagir de la même façon dans différents contextes. »*

### 1. La nécessité d'inclure le conjoint

Au cours de l'analyse des résultats, nous nous sommes rendu compte du manque d'informations concernant le conjoint des sujets de la G1. En effet, nous avons étudiés l'attachement entre le parent et son enfant en tant que réalité interactionnelle mais linéaire et isolée alors que selon l'approche circulaire, l'attachement au sein de la famille est une résultante des interactions au niveau des partenaires et au niveau de chaque parent avec l'enfant. Les informations sur la stratégie primaire d'attachement du conjoint auraient permis d'approfondir la compréhension de la création d'un attachement sécurisé présent (échelle

« support familial ») malgré une stratégie primaire insécure. Les recherches à venir devront considérer la sécurité au sein de la famille en tant que résultante de la triangulation père-mère-enfant.

## **2. La vérification de la non-transmission du traumatisme à la troisième génération**

Les recherches sur la transmission inter- et transgénérationnelle opèrent sur trois générations. Compte tenu des objectifs de notre étude et de nos moyens pour la mener, nous avons fait le choix de ne prendre en compte que deux générations, les personnes ayant été placées et leurs enfants. Toutefois, nous disposons des informations sur la G-1, c'est à dire des parents de la G1, de même que sur certains sujets de la G3, petits-enfants de la G1.

La G2 présente une dichotomie signalée par Delage (2008) quant aux enfants n'ayant pas été directement impliqués comme victimes, mais qui grandissent dans une famille éprouvée par un drame. Certains sujets estiment que la rupture est « *un acte nécessaire pour grandir, car toute tentative d'émancipation provoque l'incompréhension et un sentiment de trahison, de conduite déloyale* » (Delage, 2008). Cela n'empêche pas une restauration ultérieure des liens. Nous pouvons observer de telles tendances dans l'acte d'éloignement de Julie, de Lilly ou de Sara Cox. Au contraire, d'autres sujets choisissent de rester et de consacrer leurs désirs et leurs ambitions pour prendre soin du parent blessé (Pépita, Cylou). « *Il se produit alors dans la famille une véritable inversion hiérarchique, les enfants devenant des parents, les parents de leurs parents. Ce qui ne va pas sans créer de confusion, entre générations ou concernant le rôle de chacun* » (Delage, 2008).

A ce jour, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer la pérennité des situations personnelles de la G2. Certains sujets présentent la proximité (Théotime, Titif, Lucie) ou la distance (Mickey, Julie) qui ne les ont pas empêchés de créer une famille, de s'investir dans le domaine professionnel et de mener une vie épanouie. Certains individus étant très jeunes (Nina, Sara Cox, DMC), sont susceptibles d'évoluer dans leur positionnement. Néanmoins, une attention toute particulière quant à leur évolution devrait être accordée à ceux, qui affichent une position extrême (Cylou, Rouge).



### **3. La nécessité d'un groupe contrôle**

Nous avons évoqué le projet initial de composer deux groupes, un expérimental et l'autre de contrôle, afin de pouvoir comparer les résultats. Face à l'impossibilité de construire le groupe de contrôle, c'est-à-dire les personnes qui ont répété l'acte de placement avec leurs enfants, nous étions contraintes d'abandonner ce projet. Nos conclusions se trouvent ainsi limitées à notre ensemble et leur généralisation nécessiterait des recherches supplémentaires.

### **4. Les limites liées à notre corpus clinique**

Une des limites non-négligeables est la représentativité de la population. Le choix des sujets s'est fait en lien avec des Associations reconnues d'utilité publique. D'autres sujets ont été recueillis par la méthode « *boule de neige* ». Ces deux méthodes n'assurent pas une représentativité du corpus expérimental. Conscient de cette limite, nous l'avons prise en compte dans l'interprétation des résultats et dans la formulation de nos conclusions.

Une deuxième limite quant au corpus clinique concerne les critères de résilience. La multitude de définitions pour la résilience, ainsi que de ses manifestations ont représenté les obstacles principaux pour définir des critères de résilience. Ne disposant pas d'outils pour mesurer la résilience des personnes, nous avons défini ce que Reuchlin (1992) appelle « *synthèse clinique* ». Il s'agit d'une synthèse intuitive, non-statistique, d'observations cliniques et de constatations faites antérieurement sur des personnes plus ou moins comparables à notre ensemble clinique. Cette synthèse a servi comme base pour définir les critères de résilience. Certaines caractéristiques personnelles des sujets (l'âge, le sexe) et celles liées au placement (la cause de placement, le lieu et le parcours du placement) présentent des disparités. D'autres variables, comme l'âge du placement, sont identiques pour l'ensemble des sujets. L'hétérogénéité des individus a été volontaire et argumentée. Néanmoins, il aurait été intéressant de disposer d'un nombre plus important de sujets pour pouvoir utiliser des statistiques comparatives et tenter de généraliser les conclusions.

## **5. Limites liées aux outils et aux méthodes de recherche**

Les limites de chaque outil et de chaque méthode ont été discutées dans les chapitres respectifs. Nos remarques concernent le caractère général de notre étude.

Nous avons mentionné le caractère novateur de notre recherche, qui implique un manque d'outils, nécessitant leur création. Comme le signale Reuchlin (1992), parfois le chercheur est contraint de traiter un ensemble complexe des données sans les outils appropriés. Une telle démarche peut être qualifiée de clinique.

Enfin, nous sommes conscients du fait que le caractère rétrospectif et subjectif de notre recherche constitue un biais. Les sujets nous proposent une image d'eux-mêmes en lien avec le passé. Le sens donné aux événements délétères qui lui sont arrivés soutient le récit du passé et modifie la représentation de la réalité. Ainsi, les informations que nous avons recueillies dans les témoignages correspondent à une partie de la réalité subjective de l'individu. Nous avons essayé de contourner ce biais par des témoignages comparés et par une comparaison de résultats des deux générations. Cependant, la réalité qui à l'époque de l'enfance de nos sujets était parfois falsifiée sur les documents de l'Assistance Publique, n'impacte pas notre étude. Son objectif repose davantage sur la manière dont l'élaboration de la réalité subjective du sujet a influencé les générations futures que dans la description de la réalité objective.

# Conclusion générale

L'enjeu de notre recherche a été d'observer la transmission de l'attachement à la deuxième génération chez des personnes ayant vécu des événements traumatiques dans la petite enfance. Elle propose à la fois un regard rétrospectif sur le parcours et la parentalité de ces personnes, et un regard prospectif sur leurs enfants. L'intérêt de cette étude repose dans l'articulation du concept d'attachement, concept incluant la transmission intergénérationnelle, avec le concept de résilience.

La théorisation autour des thématiques centrales de notre problématique, comme la transmission, l'attachement, la résilience et le placement nous a permis de créer deux postulats qui ont été vérifiés lors de nos expériences. Selon le premier postulat, les conditions familiales, la séparation d'avec la famille d'origine et le placement représentent un contexte traumatique. Ce postulat nous a permis de considérer le suivant qui affirme que les sujets traumatisés, faisant partie de notre ensemble clinique, présentent des caractéristiques de résilience. Plusieurs hypothèses ont été évoquées quant à la qualité et la transmission de l'attachement d'une génération à l'autre.

En effet, notre population a été divisée en deux sous-ensembles, la première génération (G1), celle des personnes ayant été placées, et la deuxième génération (G2), leurs enfants adultes respectifs. Les épreuves ont été identiques pour les deux ensembles, ce qui a permis des comparaisons entre générations.

Tout d'abord, nous avons questionné le parcours personnel et professionnel de chacun, en insistant sur les expériences de la parentalité pour la G1 et sur celles de l'éducation pour la G2. Nous avons ainsi obtenu des témoignages croisés et les avons comparés entre eux. Par la suite, à l'aide d'auto-questionnaire Ca-MIR, nous avons identifié le style d'attachement des sujets et nous avons effectué des comparaisons au sein des dyades parent G1-enfant G2. Enfin, afin de vérifier la congruence entre le discours et l'estimation non-verbale du sentiment de bien-être, nous avons utilisé les échelles analogiques de satisfaction personnelle.

L'ensemble des épreuves a permis diverses analyses, qui devaient assurer une compréhension complexe de la problématique.

## Conclusion générale

Notre première hypothèse de travail postulant que le style d'attachement des personnes ayant été placées au cours de la petite enfance (G1) est insécure a été confirmée. Plus de 70% des sujets de la G1 utilisent la stratégie primaire insécure. Les événements délétères familiaux et ceux du placement sont contraires à la stabilité et à la relation affective, nécessaires à l'attachement sécure. Dans ce contexte, il demeure étonnant que malgré le passé traumatique, presque 30% des sujets de la G1 ont acquis un attachement sécure, indépendamment des raisons qui ont causé le placement. Selon le Ca-MIR, la sécurité de ces sujets a été acquise dans la petite enfance et pas au cours des relations ultérieures. Malgré la multitude des intervenants ou de lieux d'accueil, malgré l'absence d'affection et les conditions parfois dures au sein des familles nourricières, les personnes sécures témoignent de l'attention qui leur a toujours été portée et s'estiment quelque peu privilégiées. Ce constat n'enlève en rien l'importance d'un accueil individualisé, de préférence familial (*Minary, 2004*), pour les enfants placés, le cas échéant l'accompagnement par un éducateur référent avec lequel l'enfant pourrait créer une relation privilégiée. Il nous amène également à considérer d'autres variables influençant la capacité d'un sujet à créer un attachement sécure malgré des conditions défavorables.

Notre deuxième hypothèse concerne la capacité des personnes placées à développer des liens ultérieurs satisfaisants. Cette hypothèse a été confirmée puisque la majorité des sujets (plus de 70%) mentionnent une ou plusieurs personnes qui ont compté pour eux. Ces rencontres ont eu souvent lieu dans l'adolescence qui semble être un tournant dans le développement de l'individu. Effectivement, une relation privilégiée avec un « *tuteur de résilience* » favorise l'envie de l'individu blessé de s'en sortir et lui en donne la force.

Néanmoins, les résultats du Ca-MIR nous indiquent que les relations vraiment porteuses pour la sécurité ultérieure de l'individu se créent au sein de son couple et de son propre foyer.

Bien que le choix du conjoint soit primordial dans les premières années de la vie commune, il ne semble pas influencer la qualité de l'attachement dans l'âge adulte. Tous les sujets de la G1 ont acquis une sécurité au sein de leur famille, indépendamment des caractéristiques du conjoint et de la pérennité de la relation.

L'hypothèse suivante postulait que grâce à ces nouvelles rencontres et ces nouveaux liens noués, le style d'attachement initial de la G1, supposé insécure, s'est transformé en sécurité

## Conclusion générale

actuelle. Or, la plasticité de l'attachement au cours de la vie n'a pas été confirmée. La stratégie primaire est restée stable pour l'ensemble des sujets, malgré une sécurité indiscutable acquise au sein de la propre famille. Nous pouvons questionner l'impact du traumatisme sur la plasticité des stratégies d'attachement ultérieures.

Notre dernière hypothèse concerne la transmission de l'attachement des personnes résilientes à la deuxième génération. Nous postulons que le profil d'attachement de la deuxième génération est de meilleure qualité que celui de leurs parents (G1), et donc que la stratégie primaire d'attachement de la G2 est sécurisée.

Cette hypothèse a été vérifiée et les résultats de la G2 sont assez surprenants. Sauf un sujet, toutes les personnes de la G2 utilisent la stratégie primaire sécurisée, ce qui représente 95%. Il conviendrait de vérifier ce résultat sur un échantillonnage plus conséquent, afin de pouvoir conclure sur le rôle protecteur de la résilience dans la transmission intergénérationnelle de l'attachement.

Toutefois, la parentalité des personnes séparées de leurs parents présente certaines difficultés. Il s'agit notamment des craintes de répéter le comportement qu'ils ont connu dans leur enfance et de ne pas « *savoir être une bonne mère* ». La rationalisation de l'affection est présente dans le discours. Le clivage entre la raison d'un côté et les sentiments et émotions de l'autre leur permet de moins souffrir de la blessure narcissique, tout en créant des difficultés dans leurs relations familiales et sociales ultérieures. Les personnes ayant vécu un traumatisme précoce ne manifestent guère leurs états d'âme et de ce fait peuvent paraître distantes et peu empathiques. De ce fait, le premier enjeu thérapeutique devrait être de reconnecter ces deux sphères et de favoriser l'expression de leurs émotions. Le soutien à la parentalité pourrait alors être dirigé vers l'augmentation de la confiance en leurs propres capacités parentales et la verbalisation des angoisses.

L'éducation des enfants ne leur semble poser aucun problème, les parents inscrits dans le processus de résilience leur transmettent des valeurs de travail et les sensibilisent à la problématique sociale. En faisant ceci, ils favorisent la résilience familiale, car selon Cyrulnik (2010) : « *la transmission des valeurs constitue un très efficace facteur de résilience* ». De ce fait, les mesures particulières de soutien à l'éducation des personnes ayant bénéficié des dispositifs de protection de l'enfance semblent secondaires. Or, cette recommandation n'engage que notre

## Conclusion générale

population de sujets résilients, puisque Anaut (1997) et Chouvier, Anaut, Roman (1997) ont identifié une forte fragilité des mères AEP<sup>3</sup> quant à leur parentalité.

En revanche, nous avons identifié des difficultés des parents à évoquer leur passé traumatique avec leurs enfants. Ils se sont souvent déchargés de cette responsabilité et l'ont déléguée à leur conjoint. Les enfants disposent de suffisamment d'éléments pour « savoir », mais cela ne signifie pas « comprendre ». Le questionnement de la G2 ne concerne pas les événements en soi, puisque le passé du parent n'est pas un secret, mais leur vécu émotionnel est souvent caché. Les enfants manquent d'un échange avec le parent pour pouvoir poser toutes les questions personnelles autour desquelles ils construisent leur roman familial. Cet échange où le parent peut en quelque sorte désaliéner son enfant de ce que lui est arrivé, est primordial pour que le dernier s'autorise à vivre sa propre vie, sans culpabiliser de délaisser son parent ou de fuir une relation fusionnelle devenue insupportable.

Delage (2008) affirme qu'il est possible de recevoir le processus de résilience en héritage, « *comme si le travail de résilience lui-même était transmis aux générations d'après* ». Effectivement, nous avons noté les difficultés des enfants à se séparer du parent traumatisé et à s'autoriser à vivre leur vie selon leur désir personnel, ou au contraire des tentatives de réparation du traumatisme parental par une réussite extrême.

Delage et Cyrulnik (2010) rappellent que « *la problématique de placement ne concerne pas uniquement la personne ayant été placée mais tout son entourage (son conjoint, les enfants, voire petits enfants)* ». Chaque personne passe beaucoup de temps à se libérer des entraves du passé. Dans les tentatives de résolution de ses difficultés, elle ouvre des voies nouvelles aux générations futures. La résilience repose en cette capacité de rebondir vers d'autres voies, de savoir développer ses capacités et de saisir les opportunités dans toutes les situations. Les professionnels ont leur place dans l'accompagnement pour permettre à l'individu d'innover en s'affirmant dans sa propre vie. Nous nous inscrivons dans le besoin évoqué par les auteurs (Delage, Cyrulnik, 2010 ; Minary, 2004) quant à un accompagnement thérapeutique souple, incluant selon besoin le conjoint ou les enfants, tout en privilégiant un travail personnel de mise en sens des événements du passé.

---

<sup>3</sup> Ancien Enfant Placé

## Conclusion générale

Ainsi, nous pourrions ouvrir un champ aux recherches futures en questionnant la transmission de la résilience individuelle à la génération suivante.

# Bibliographie

- ABRAHAM, N. & TÖRÖK, M. (1978). *L'écorce et noyau*. (3ème éd., 2001). Paris : Champs Flammarion.
- ADEPAPE 69. (2006). *Actes, Regards sur les pupilles de l'Etat*. Lyon : Adepape 69.
- AGAIBI, C. & WILSON, J. (2005). Trauma, PTSD, and resilience: a review of the litterature. *Trauma, Violence and Abuse*, 195-216. (Base de données en ligne)
- AÏN, J. (2003, Eds.). *Transmissions : Liens et filiations, secrets et répétitions*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- AÏN, J. (2007, Eds.). *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* Ramonville Saint-Agne : Eres.
- AÏN, J. (2007). Avant et après le traumatisme. In AÏN, J. (Eds.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* Ramonville Saint-Agne : Eres.
- AÏN, J. (2008). L'explosion pour l'évolution dans la famille, ou la haine nécessaire. In AÏN, J. (Eds.), *Familles : Explosion ou évolution ?* (pp.13-18). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- AINSWORTH, M.D., BLEHAR, M.C., WATERS, E. & WALL, S. (1978). *Patterns of attachment*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- ALBERNHE, K., ALBERNHE, T. & ELKAÏM, M. (1995). *Les thérapies familiales systémiques*. (3<sup>ème</sup> Ed. 2008) Paris : Masson.
- AMAT, F. (2005). *Ballades cliniques du psychologue sur la "ligne de crête"*. Montpellier : Université Paul Valéry-Montpellier 3. (Mémoire de Master II Pro : Sous la direction de M. Henri CASSANAS, Maître de conférences)
- ANAUT, M. (1997). *Entre détresse et abandon: la répétition transgénérationnelle chez les enfants placés*. Paris : CTNERHI. (Coll. Flash informations, Hors Série)
- ANAUT, M. (2002). Trauma, vulnérabilité et résilience en protection de l'enfance. *Connexions* 77, 101-118.
- ANAUT, M. (2005). *Soigner la famille*. Paris : Armand Colin



## Bibliographie

- ANAUT, M. (2006a). Résiliences familiales ou familles résilientes? *Reliance* 19, 14-17. (Eres)
- ANAUT, M. (2006b). La résilience au risque de la psychanalyse ou la psychanalyse au risque de la résilience ? In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.77-104). Paris : Odile Jacob.
- ANAUT, M. (2008). *La résilience: Surmonter les traumatismes*. Paris : Nathan. (Coll. 128).
- ANAUT, M. (2010). Les processus de résiliences familiales : pistes de réflexions et axes de travail avec les familles. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 39-59). Paris : Odile Jacob.
- ANGEL, P. (2004). *Guérir les souffrances familiales*. Paris : PUF.
- ANGEL, P. (2005). *Le bonheur en famille*. Paris : Odile Jacob.
- ANZIEU, D. (1976). *Les méthodes projectives*. Paris : PUF.
- APOSTOLIDIS, T. (2006). Représentations Sociales et Triangulation : Une Application en Psychologie Sociale de la Santé. *Psicologia : Teoria e Pesquisa*, 22(2), 211-226.
- ARIÈS, P. (1960). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Plon.
- ARRUDA, J.E., STERN, R.A. & SOMERVILLE, J.A. (1999). Measurement of mood states in stroke patients: Validation of the visual analog mood scales. *Archives of physical medicine and rehabilitation*, 80(6), 676-680.
- ASSELIN, P. & GAGNIER, J-P. (2007). Aider les jeunes en difficulté au-delà du diagnostic: une expérience novatrice au Québec. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 193-210 (De Boeck Université)
- ATKINSON, R.L., ATKINSON, R.C., SMITH, E.E., BEM, D.J. & NOLEN-HOEKSEMA, S. (1957). *Psychologie*. (1995) Praha : Victoria Publishing.
- AUSLOOS, G. (1995). *La compétence des familles*. (2<sup>ème</sup> édition, 2003), Ramonville Saint-Agne : Eres.
- BACQUÉ, M.-F. (2003). Abord et psychothérapie individuelle d'adultes et d'enfants présentant un deuil post-traumatique. *Etudes sur la mort*, 123, 131-141.
- BADER, M., MAZET, P., PIERREHUMBERT, B., PLANCHEREL, B. & HALFON, O. (2004) Composantes transgénérationnelles dans les toxicomanies et les troubles des conduites alimentaires à l'adolescence. *La psychiatrie de l'enfant*, 472, 393-441. (PUF)
- BARDIN, L. (1977). *L'analyse de contenu*. (Coll. Quadrige manuels, 2007). Paris : PUF.

## Bibliographie

- BARUDY, J. & DANTAGNAN, M. (2007). *De la bientraitance infantile*. Paris : Fabert.
- BECKER DE, E. (2008). Transmission, loyautés et maltraitements à enfants. *La psychiatrie de l'enfant*, 51, 43-72.
- BÉGOIN, J. (2007). La souffrance de l'enfant : seulement survivre ou parvenir à vivre ? *Spirale*, 42, 62-89. (Eres)
- BENGHOZI, P. (2007). Transmission généalogique de la trace et de l'empreinte: temps mystique en thérapie familiale psychanalytique. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 43-60. (De Boeck Université)
- BENGHOZI, P. (2010). Résilience familiale et communautaire de la honte et de l'humiliation. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 87-109). Paris : Odile Jacob.
- BERGER, M. (2006). *L'échec de la protection de l'enfance*. 2ème. Paris : Dunod. (Coll. Protection de l'enfance)
- BERGER, M. (2007). *Ces enfants qu'on sacrifie....* Paris : Dunod. (Coll. Protection de l'enfance)
- BERGERET, J. (2004). *Psychologie pathologique : théorie et clinique*. (9<sup>ème</sup> Éd.), Paris : Masson.
- BEROUARD, M. (1996). *Fonctionnement et gestion des Associations départementales*. Paris : Dossier de formation.
- BERTRAND, M. (2006). Résilience et traumatismes. Un point de vue psychanalytique. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp. 205-222). Paris : Odile Jacob.
- BLASSEL, J-M. (2003). Transmissions psychiques, approche conceptuelle. *Dialogue*, 160(2), 27-37.
- BLOCH, H., DEPRET, E., GALLO, A., GARNIER, P., GINESTE, M.D., LECONTE, P., LE NY, J.F., POSTEL, J., REUCHLIN, M. & CASALIS, D. (1997). *Dictionnaire fondamental de la psychologie*. (Édition 2002), Larousse/VUEF.
- BONNEVILLE, E. (2010). Effets des traumatismes relationnels précoces chez l'enfant. *Psychiatrie de l'enfant*, 3(1), 31-70.
- BORGHT, C. (2007). Parler et jouer son histoire: un espace de formation. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 243-257. (De Boeck Université)

## Bibliographie

- BOURGEOIS, A., LEGARE, J. (2008). Valeurs familiales, histoire maritale et familiale. Des grands-parents en France. *Gérontologie et société*, 127, 159-179. (Fondation Nationale de Gérontologie)
- BOURGUIGNON, O. (2006). Perspectives théoriques et réalités humaines. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.105-126). Paris : Odile Jacob.
- BOURGUIGNON, O. & BYDLOWSKI, M. (2006). *La recherche clinique en psychopathologie*. (2<sup>ème</sup> éd.), Paris : PUF. (Coll. Le fil rouge)
- BOURGUIGNON, O. (2009). *La déontologie des psychologues*. Paris : Armand Colin.
- BOUVARD, A. (2007). *Elèves difficiles en classe normale ou en classe spécialisée: rapport entre modalités d'attachement, niveau d'estime de soi et structure du système de valeur*. Thèse de doctorat sous la direction de Prof. Minary, J.P. Université de Franche-Comté : Non publié.
- BOWLBY, J. (1978). *Attachement et perte*. (3 vol., 5<sup>ème</sup> éd., 2002) Paris : PUF. (Coll. Le fil rouge)
- BRASSAC, A. (1909). *Le Nouveau Testament*. (12<sup>ème</sup> éd.), Paris.
- BRISSET, C. (2006). Enfants placés, déplacés, déplacés/réfugiés. In CYRULNIK B. & CONRATH P. (Eds.), *Les enfants aux cent familles : Enfants placés, déplacés, migrants, adoptés*. (pp.11-16). Revigny-sur-Ornain : Les Editions du journal des psychologues.
- CALICIS, F. (2006). La transmission transgénérationnelle des traumatismes et de la souffrance non dite. *Thérapie familiale*, 27, 229-242.
- CAMBOULIVE, N., MANNEVILLE, M., BAUER, R., MULLER, J-M. & NARDIN, N. (2007). *L'accueil des personnes dans nos associations*. Paris : Livret de formation de la FNADEPAPE.
- CANUEL, B. (2007). Introduction. In Canuel, B. & Cyrulnik, B. & Golse, B. & Szejer, M. (Eds.) *Les enfants d'aujourd'hui*. (pp. 7-12). Paris: Bayard.
- CASSIDY, J. (1999). *Handbook of attachment*. Shaver, P.R. New York : The Guilford Press.
- CHABROL, H. & CALLAHAN, S. (2004). *Mécanismes de défense et coping*. Paris : Dunod.
- CHAPPONNAIS, M. (2005). *Placer l'enfant en institution*. Paris : Dunod.

## Bibliographie

- CHARLES, F. (1987). *Un escargot de Bourgogne sans coquille*. Paris : La Pensée Universelle.
- CHARRON, G. (1993). *Le discours et le Je: La théorie de Piera Aulagnier*. Laval : Les presses de l'Université.
- CHEMANA, R. & VANDERMERSCH, B. (1998). *Dictionnaire de la psychanalyse*. (3<sup>ème</sup> Éd.), Paris : Larousse-Bordas.
- CHEMOUNI, J. (2010). *Psychosomatique de l'enfant et de l'adulte*. (3<sup>ème</sup> éd.), Paris : Editions In Press.
- CHOUVIER, B., ANAUT, M. & ROMAN, P. (1997). *Etude des enfants et des adolescents placés à l'ASE Loire*. Conseil général de Loire : Université Lumière Lyon 2, Institut de Psychologie.
- CICCONE, A. & LHOPITAL, M. (1997). *Naissance à la vie psychique*. (2<sup>ème</sup> Ed., 2001, Coll. Psychisme). Paris : Dunod.
- CLARKE, A. & CLARKE, A. (2003). *Human resilience: A fifty year quest*. London : Jessica Kingsley Publishers.
- CONDLY, S. (2006). Resilience in children: a review of literature with implications for education. *Urban education*, 41, 211-236. (Base de données en ligne)
- COPPEL, M. & DUMARET, A-C. (1995). *Que sont-ils devenus? Les enfants placés à l'œuvre Grancher. Analyse d'un placement spécialisé*. Ramonville Saint Agne : Erès.
- CORBILLON, M., ASSAILLY, J.-P. & DUyme, M. (1990) *L'enfant placé : de l'Assistance publique à l'Aide sociale à l'enfance*. Paris : Ministère de la solidarité, de la santé et de la protection sociale.
- COURTOIS, A. & MERTENS DE WILMARS, S. (2004). La pratique "à plusieurs": matrice de résilience pour les thérapeutes et les patients. *Thérapie familiale*, 25, 303-322.
- COURTOIS, A. (2007). Couples à transactions rigides: re-scénarisation des attachements insécures. Perspectives systémique et développementale. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, no.38, 211-226. (De Boeck Université)
- COTTRAUX, J. (2001). *La répétition des scénarios de vie*. Paris : Odile Jacob.
- CROSNOE, R.. & ELDER, G. (2004). Family dynamics, supportive relationships, and educational resilience during adolescence. *Journal of Family Issues*, 25, 571-602. (<http://jfi.sagepub.com/cgi/content/abstract/25/5/571>)

## Bibliographie

- CUPA, D. (2000). La pulsion d'attachement selon Didier Anzieu et la relation de tendresse. In CUPA, D. (Eds.), *L'attachement : perspectives actuelles*, (pp. 97-119). Paris : E.D.K.
- CUSSET, C. (2008). *Un brillant avenir*. Paris : Gallimard.
- CYRULNIK, B. (1995). *La naissance du sens*. Paris : Hachette Littératures.
- CYRULNIK, B. (1999) *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B. (2000). *Les nourritures affectives*. Paris : Odile Jacob poches.
- CYRULNIK, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B. (2003). *Le murmure des fantômes*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B. (2004). *Parler d'amour au bord du gouffre*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B. (2006). Résilience et adoptions. In CYRULNIK B. & CONRATH P. (Eds.), *Les enfants aux cent familles : Enfants placés, déplacés, migrants, adoptés*. (pp31-46). Revigny-sur-Ornain : Les Editions du journal des psychologues.
- CYRULNIK, B. (2007). Introduction. In AÏN, J. (Eds.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* (pp. 7-9). Ramonville Saint-Agne : Eres.
- CYRULNIK, B. (2008). *Autobiographie d'un épouvantail*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B. (2010). *Mourir de dire : La honte*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B., DUVAL, P. (2006). *Psychanalyse et résilience*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B., POURTOIS, J.-P. (2007). *Ecole et résilience*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B., SERON, C. (2003). *La résilience ou comment renaître de sa souffrance?*. Paris : Fabert. (Coll. Penser le monde de l'enfant)
- DAVID, M. (1989). *Le placement familial : De la pratique à la théorie*. (5<sup>ème</sup> éd., 2004). Paris : Dunod.
- DELAGE, M. (2002). Aide à la résilience familiale dans les situations traumatiques. *Thérapie familiale*, 23, 269-287.
- DELAGE, M. (2004). Résilience dans la famille et tuteurs de résilience. Qu'en fait le systémicien? *Thérapie familiale*, 25, 339-347.
- DELAGE, M. (2006). Placement et retissage des liens familiaux. In CYRULNIK B. & CONRATH P. (Eds.), *Les enfants aux cent familles : Enfants placés, déplacés,*

## Bibliographie

- migrants, adoptés.* (pp.61-66). Revigny-sur-Ornain : Les Editions du journal des psychologues.
- DELAGE, M. (2008). *La résilience familiale*. Paris : Odile Jacob.
- DELAGE, M. (2010). Famille confrontée au traumatisme. Déchirure des liens et résilience. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp.17-37). Paris : Odile Jacob.
- DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (2010). *Famille et résilience*. Paris : Odile Jacob.
- DELAUNAY, V. (2009). Abandon et prise en charge des enfants en Afrique : une problématique centrale pour la protection de l'enfant. *Mondes en Développement*, 37(146), 33-46.
- DEMAZIERE, D. & DUBAR, C. (1997). Analyser les entretiens biographiques : l'exemple de récits d'insertion. Paris : Nathan.
- DEMERVAL, R. & CARTIERRE, N. & COULON, N. (2003). Désaffiliation familiale et désaffiliation scolaire: effets sur la santé des adolescents. *Santé publique*, 15, 39-48.
- DENHAM, A. (2008). Rethinking historical trauma: Narratives of resilience. *Transcultural psychiatry*, 45, 391-414. (Base de données en ligne)
- DE MIJOLLA-MELLOR, S. (2006). Sublimation et résilience. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.167-186). Paris : Odile Jacob.
- DE TYCHEY, C. (2001). Surmonter l'adversité : les fondements dynamiques de la résilience. *Cahiers de psychologie clinique*, 16, 49-68. (De Boeck Université)
- DE TYCHEY, C. & LIGHEZZOLO, J. (2006). La résilience au regard de la psychologie clinique psychanalytique. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.127-154). Paris : Odile Jacob.
- DIDIER, B. (2002). Facteurs de résilience dans les toxicodépendances. *Psychotropes*, 9, 61-75.
- DOLTO, C. (2003). Transmission et périnatalité. In AÏN, J. (Eds.), *Transmissions : Liens et filiations, secrets et répétitions*. (pp.27-48). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- DUBUS, P. (2009). Réflexion sur les tiers-lieux. Signification et effets dans les institutions médico-sociales. *Vie sociale et traitements*, 103, 18-24 (Erès)

## Bibliographie

- DUCOMMUN-NAGY, C. (2006). *Ces loyautés qui nous libèrent*. Paris : Editions J.-C. Lattès.
- DUCOMMUN-NAGY, C. (2007). Transmission intergénérationnelle et trouble des conduites : le point de vue du thérapeute contextuel. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 117-134. (De Boeck Université)
- DUPOUX, A. (1958). Sur les pas de Monsieur Vincent, trois cents ans d'histoire parisienne de l'enfance abandonnée. *Revue de l'Assistance publique*, 35-67.
- DYTRYCH, Z. & MATĚJČEK, Z. & SCHÜLLER, V. (1988). The Prague Cohort: Adolescence and Early Adulthood. In H. David & Z. Dytrych & Z. Matějček & V. Schüller (Eds.), *Born unwanted: Developmental Effects of Denied Abortion*. (pp. 87-102). Prague: Avicenum Press.
- DYTRYCH, Z. & SCHÜLLER, V. & MATĚJČEK, Z. (1988). The Wantedness-Unwantedness Continuum and Responsible Parenthood. In H. David & Z. Dytrych & Z. Matějček & V. Schüller (Eds.), *Born unwanted: Developmental Effects of Denied Abortion*. (pp.31-36). Prague: Avicenum Press.
- EHRENSAFT, E. & TOUSIGNANT, M. (2001). L'écologie humaine et sociale de la résilience. In MANCIAUX, M. (Eds.), *La Résilience : Résister et se construire*, (pp. 125-136). Genève : Cahiers éduco-sociaux.
- EIGUER, A. et al. (2005). *Le générationnel. Approche en thérapie familiale psychanalytique*. Paris : Dunod. (Coll. Inconscient et culture).
- EIGUER, A. (2007). Le surmoi et le transgénérationnel. *Le divan familial*, 18, 41-53.
- EIGUER, A. (2010). Blessures de la parenté et de filiation, et leur évolution. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 61- 85). Paris : Odile Jacob.
- EMMANUELLI, M. (2004). *L'examen psychologique en clinique*. Paris : Dunod. (Coll. Les outils du psychologue)
- ERIKSON, E.E. (1982). *Životní cyklus rozšířený a dokončený*. (3 éd., 1999). Praha : NLN.
- FASSIN, D. (2007). *L'empire du traumatisme*. Paris : Reichtman, Flammarion.
- FAUVEAUX, F. (2004). Quand on est deux, on a moins peur...Réunions intra-fratrie en institution. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux*, 32, 173-184. (De Boeck Université)
- FNADEPAPE. (2005). *Compte rendu de l'Assemblée générale*. FNADEPAPE. Non-publié.

## Bibliographie

- FNADEPAPE. (2008). *50 ans au service des pupilles de l'Etat et des personnes accueillies en protection de l'enfance 1958-2008*. Tomblaine.
- FONAGY, P. (2004). *Théorie de l'attachement et psychanalyse*. Ramonville Saint-Agne : Eres. (Coll. La vie de l'enfant)
- FONTAINE, A.M. & ANTUNES, C. (2007). Famille et résilience en milieu scolaire : l'influence des attitudes parentales sur l'estime de soi et les résultats scolaires des adolescents. In CYRULNIK, B. & POURTOIS, J.-P. (Eds.), *Ecole et résilience*, (pp. 299-326). Paris : Odile Jacob.
- FORTIN, L. & BIGRAS, M. (2000). La résilience des enfants : facteurs de risque, de protection et modèles théoriques. *Pratiques psychologiques*, 1, 56-75.
- FRANKL, V.E. (1982). *Vule ke smyslu*. (1994, trad.en tchèque), Brno : Cesta.
- FRECHON, I. (2003). Insertion sociale et familiale de jeunes femmes anciennement placées en foyer socio-éducatif. Non publiée. Thèse de doctorat, sous la direction de Mme Bonvalet. Paris X-Nanterre.
- FREUD, S. (1894). *Névrose, psychose et perversion*. (12<sup>ème</sup> édition, 1999). Paris : PUF.
- FREUD, S. (1929). *Malaise dans la civilisation*. (8<sup>ème</sup> édition, 1971). Paris : PUF.
- GASPARI-CARRIÈRE, F. (2001). *Les enfants de l'abandon*. Grenoble : PUG.
- GAVALDA, A. (2007). *Ensemble, c'est tout*. Paris : J'ai lu. (La Dilettante)
- GIANFRANCESCO, A. (2001). Une littérature de résilience ? Essai de définition. In MANCIAUX, M. (Eds.), *La Résilience : Résister et se construire*, (pp. 21-32) Genève : Cahiers MÉDICO-SOCIAUX.
- GENVRESSE, P. (2005). Engendrement, filiation, transmission et ruptures traumatiques. *Dialogue*, 168(2), 45-54.
- GOLDBETER-MERINFELD, E. (2007). Générations en transmission. introduction. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 5-12. (De Boeck Université)
- GOLDBETER-MERINFELD, E. (2009). De la neurobiologie à la psychothérapie. Interview de Boris Cyrulnik. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 43 (2), 17-33.



## Bibliographie

- GOLDBETER-MERINFELD, E. (2010). Deuil, tiers pesant et tuteur de résilience. Réflexions sur le processus thérapeutique. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 127-151). Paris : Odile Jacob.
- GOLDSZTEIN, S., GHYSSEL, B., DURET, I. (2007). Se donner la mort, survivre et...exister. Quelques réflexions sur les tentatives de suicide à l'adolescence. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 227-241.
- GOLSE, B. (2001). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. (3<sup>ème</sup> éd.), Paris : Masson.
- GOLSE, B. (2004). La pulsion d'attachement. *La psychiatrie de l'enfant*, 471, 5-25.
- GOLSE, B. (2006a). *L'être bébé: La question du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse, et à la phénoménologie*. Paris : PUF. (Coll. Le fil rouge)
- GOLSE, B. (2006b). Le pédopsychiatre-psychanalyste face au concept de résilience. La résilience avant et après-coup, ou tous les enfants de mère déprimée ne deviennent pas...Sigmund Freud ! In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.61-76). Paris : Odile Jacob.
- GOLSE, B. (2007). La résilience avant et après-coup, ou tous les enfants de mère déprimée ne deviennent pas...Sigmund Freud ! In AÏN, J. (Eds.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* (pp. 111-121). Ramonville Saint-Agne : Eres.
- GREEN, A.H. (1998) Factors contributing to the Generational Transmission of Child Maltreatment. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 37(12), 1334-1336.
- GROTBERG, E. H. (1995). *A Guide to Promoting Resilience in Children: Strengthening the Human Spirit*. 1<sup>st</sup> ed. Den Haag: Bernard van Leer Foundation.
- GUEDENEY, A. (1998). Les déterminants précoces de la résilience. In CYRULNIK, B.(Eds.), *Ces enfants qui tiennent le coup*. (pp. 13-26). Revigny-sur-Ornain : Hommes & Perspectives.
- GUEDENEY A. (2006). L'attachement et la résilience: théorie, clinique et politique sociale. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.155-166). Paris : Odile Jacob.
- GUEDENEY A. & DUGRAVIER R. (2006). Les facteurs de risque familiaux et

## Bibliographie

- environnementaux des troubles du comportement chez le jeune enfant: une revue de la littérature. *La psychiatrie de l'enfant*, 49, 227-278.
- GUEDENEY, N. & GUEDENEY, A. (2006). *L'attachement*. Paris : Masson.
- GUEX, G. (1973). *Le syndrome d'abandon*. Paris : PUF.
- GUENARD, T. (1999). *Plus fort que la haine : Une enfance meurtrie : de l'horreur au pardon*. Paris : J'ai lu.
- GUILLAUME, M. (2007). *Passage adolescent : Lorsque la souffrance des séparations ne peut s'exprimer qu'à travers la violence*. Montpellier : Université Paul Valéry-Montpellier 3. (Mémoire de Master II Pro : Sous la direction de Madame Mazoyer, PAST)
- GUTTON, P. (2007). La résilience comme affect. In AÏN, J. (Eds.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* (pp. 227-235). Ramonville Saint-Agne : Eres.
- GUYOTAT, J. (2005a). Transmission. Filiation. *Recherches en Psychanalyse*, 3(1), 115-119.
- GUYOTAT, J. (2005b). Traumatisme et lien de filiation. *Dialogue*, 168(2), 15-24.
- HACHET, P. (2006). Bibliographie analytique des travaux de Nicolas Abraham, de Maria Török et des auteurs qui y ont fait référence (jusqu'en 1996). *Le Coq-héron*, 186, 96-142.
- HAGGERTY, R.J., SHERROD, L.R., GARMEZY, N. & RUTTER, M. (1996). *Stress, Risk and Resilience in Children and Adolescents*. (1<sup>st</sup> Ed.), Cambridge: Cambridge University Press.
- HALFON, O. & ANSERMET, F., PIERREHUMBERT B. (2000). *Filiations psychiques*. B. Paris : PUF. (Coll. Le fil rouge)
- HAM, C. (2007). *De la famille à l'institution... De la famille à l'adoption: Le psychologue face à la blessure filiale*. Montpellier : Université Paul Valéry-Montpellier 3. (Mémoire de Master II Pro sous la direction de M. Cassanass)
- HAMILTON, C.E. (2000). Continuity and discontinuity of attachment from infancy through adolescence. *Child development*, 71(3), 690-694.
- HANUS, M. (2002). *La résilience: à quel prix?* Paris: Maloine.
- HANUS, M. (2006). Freud et Prométhée, un abord psychanalytique de la résilience. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.187-204). Paris : Odile Jacob.

## Bibliographie

- HARDY G. (2001). *S'il te plaît, ne m'aide pas !* Ramonville Saint-Agne : Eres (Coll. Relations).
- HARRIS, & BIFULCO, (1991). Loss of Parent in Childhood, Attachment Style and Depression. In Parkes, C.M. & Hinde J.S. (eds) *Attachment Across the Lifecycle*, London: Routledge.
- HARRIS, T., PARKES, C.M., STEVENSON-HINDE, J. & MARRIS, P. (1991). *Loss of parent in childhood, attachment style, and depression in adulthood. Attachment across the life cycle*. Tavistock Books
- HEIM, C. & VASSELIER-NOVELLI, C. (2010). Groupes professionnels, familles et résilience. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 181-195). Paris : Odile Jacob.
- HENRION, R. (2006). *Accouchement sous X : les nouvelles dispositions législatives*. En ligne (<http://vosdroits.service-public.fr>, consulté le 5/6/2010).
- HELFTER, C. (2009). Enfants adoptés : Une vulnérabilité et des besoins de mieux en mieux cernés. *Actualités sociales hebdomadaires*, 2594.
- HELLINGER, B. (2006). *La constellation familiale, psychothérapie et cure d'âme*. Paris : Dervy. (Coll. Chemins de l'harmonie)
- HENDRICK, S. (2010). Familles, psychose, équipe psychiatrique et résilience. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 267-297). Paris : Odile Jacob.
- HODGES, J. & TIZARD, B. (1989). Social and family relationships of ex-institutional adolescents. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 30 (1), 77-97.
- HOLMES, T.H. & RAHE, R.H. (1967). The social readjustment rating scale. *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-218.
- HOUEL, A., MERCADER, P. & SOBOTA, H. (2008). *Psychosociologie du crime passionnel*. Paris : PUF.
- HOUZEL, D. (2006). Psychanalyse et résilience. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp. 247-262). Paris : Odile Jacob.
- IBLOVÁ, P. (2005a). La culture et l'art comme facteurs de résilience. *Reliance*, 17, 14-18.
- IBLOVÁ, P. (2005b). *Résilience : Un développement favorable malgré les conditions défavorables*. Prague : FFUK (Mémoire de DESS, sous la direction de Monsieur Struma, non publié).

## Bibliographie

- IMBER-BLACK, E. (1999). *Le poids des secrets de famille*. Paris : Robert Laffont.
- IONESCU, S. (2006). Pour une approche intégrative de la résilience. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.27-44). Paris : Odile Jacob.
- IONESCU, S., JACQUET, M-M. & LHOTE, C. (1997). *Les mécanismes de défense: Théorie et clinique*. Paris : Nathan Université. (Coll. Fac, Psychologie)
- JABLONKA, I. (2006). *Ni père ni mère, Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*. Paris : Editions du Seuil.
- JÉRÉMIC, Z. & VINOIS, P. (2008). *La famille en héritage*. Paris : Larousse. (Coll. L'univers psychologique).
- KAËS, R., & FAIMBERG, H. (2003). *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris : Dunod. (2<sup>ème</sup> ed., Coll. Inconscient et culture)
- KALAMAPLIKIS, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'étude des représentations sociales, in J.-C. Abric (Eds.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*. (pp. 147-163) Paris, Editions Erès.
- KALAMAPLIKIS, N. & MOSCOVICI, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66, 15-24.
- KENNEDY, A. (2005). Resilience among urban adolescent mothers living with violence: listening to their stories. *Violence against women*, 12, 1490-1514. (Base de données en ligne)
- L'ECUYER, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu: Méthode GPS et Concept de Soi*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- LABORIT, H. (1976). *Eloge de la fuite*. Paris : Editions Robert Laffont.
- LE GOFF, J.-F. (2009). Les impasses de l'autorité. Pour une critique systémique de la crise de l'autorité. *Thérapie familiale*, 401-419.
- LAFARGE, R. (2004). Accueil familial et cultures. *Vie Sociale et Traitements*. 82, 91-95.
- LAHAYE, J.-L. (2005). *Cent familles: De la DDASS à la vie*. Neuilly-sur-Seine : Michel Laffon.
- LANGMEIER, J. & MATĚJČEK, Z. (1968). *Psychická deprivace v dětství*. Praha : SZN.
- LANI-BAYLE, M. (2007). *Les secrets de famille*. Paris : Odile Jacob.

## Bibliographie

- LAMB, M.E. (1987). Predictive implications of individual differences in attachment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55 (6), 817-824.
- LAPLANCHE, J. & PONTALIS, J-B. (1997). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- LEBOVICI, S. (1993). On Intergenerational Transmission: From Filiation to Affiliation. *Infant Mental Health Journal*, 14 (4), 260- 271.
- LECOMTE, J. (2002a). *Briser le cycle de la violence: Quand d'anciens enfants maltraités deviennent des parents non-maltraitants*. Toulouse : Ecole pratique des Hautes Etudes. Thèse sous la direction de M. Mullet en vue d'obtention de doctorat de psychologie. Non-publié.
- LECOMTE, J. (2002b): Qu'est-ce que la résilience ? Question faussement simple, réponse nécessairement complexe. *Pratiques psychologiques*, 1, 8-13.
- LECOMTE, J. (2004). *Guérir de son enfance*. Paris : Odile Jacob.
- LECOMTE, J. (2007). *Donner un sens à sa vie*. Paris : Odile Jacob.
- LEIFER, M. & KILBANE, T. & KALICK, S. (2004). Vulnerability or resilience to intergenerational sexual abuse: the role of maternal factors. *Child Maltreatment*, 9, 78-91. (Base de données en ligne)
- LEMAIRE-ARNAUD, E. (1980). A propos d'une technique nouvelle : le génogramme. *Dialogue*, 75, 33-45.
- LEMAY, M. (1993). *J'ai mal à ma mère*. Paris : Fleurus.
- LEMAY, M. (1998). Résister : Rôle des déterminants affectifs et familiaux. In CYRULNIK, B. (Eds.), *Ces enfants qui tiennent le coup*. (pp. 27-43). Revigny-sur-Ornain : Hommes & Perspectives.
- LEMAY, M. (2006). La résilience, mythe ou réalité. In CYRULNIK, B. & DUVAL, P. (Eds.), *Psychanalyse et résilience*. (pp.45-60). Paris : Odile Jacob.
- LEV-WIESEL, R. (2007). Intergenerational transmission of trauma across three generations: a preliminary study. *Qualitative social work*, 6, 75-94. (Base de données en ligne)
- LEVY-SOUSSAN, P. (2002). Travail de filiation et adoption. *Revue française de psychanalyse*, 66, 41-69.
- LEWIS, M., FEIRING, C. & ROSENTHAL, S. (2000). Attachment over time. *Child development*, 71(3), 707-720.

## Bibliographie

- LIGHEZZOLO, J. & DE TYCHEY, C. (2004). *La Résilience : Se (re)construire après le traumatisme*. (1<sup>ère</sup> éd.) Clamecy : In Press Editions.
- LOUTRE - DUPASQUIER, N. (1981). *Le devenir d'enfants abandonnés : Le tissage et le lien*. Paris : PUF.
- MAESTRE, M. (2002). Entre résilience et résonance : A l'écoute des émotions. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 29, 167-182. (De Boeck Université.)
- MAIN, M. & STRADTMAN, J. (1981). Infant response to rejection of physical contact by the mother: aggression, avoidance and conflict. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 20, 752-764. (Yale, CT : LWW)
- MALGOIRE LORIN, A. & BUISSON, E. (1994). Le réseau d'assistantes maternelles du Foyer de l'Enfance. *Prévention précoce: les professionnels inventent*, 7, 103-105. (Montpellier : Afrée)
- MANCIAUX, M. (2000). L'enfant et la résilience. *Bulletin des médecins suisse*, 24, 1319-1322. (EMH)
- MANCIAUX, M. (2001). La résilience. Un regard qui fait vivre. *Etudes*, 395, 321-330.
- MANCIAUX, M. (2001, Eds.). *La résilience: résister et se construire*. Genève : Médecine & Hygiène, 2001. (Coll. Cahiers médico-sociaux)
- MANCIAUX, M., GABEL, M., GIRODET, D.; MIGNOT, C.; ROUYER, M (2002). *Enfances en danger*. Paris : Fleurus. (Coll. Nouvelle Edition)
- MANSOUR, S. (2001). La résilience d'adolescents en Palestine. In MANCIAUX, M. (Eds.), *La Résilience : Résister et se construire*, (pp. 67-80). Genève : Cahiers MÉDICO-SOCIAUX.
- MARTY, F. (2004). *Ce que souffrir veut dire*. Paris : In press. (Coll. Champs libres)
- MASTEN, A. S. & BEST, K.M. & GARMEZY, N. (1990). Resilience and Development: Contribution from the Study of Children who Overcome Adversity. *Development and Psychopathology*, 2, 425-444.
- MASTEN, A. S. & GARMEZY, N. (1985). Risk, vulnerability, and protective factors in developmental psychopathology. In D. B. Lahey & A. E. Kazdin (Eds.), *Advances in Clinical Child Psychology*. (pp.11-51). New York: Plenum Press.
- MATĚJČEK, Z. (1998). Riziko a resilience. *Československá psychologie*. 152 (2), 97-105.

## Bibliographie

- MATĚJČEK, Z., DYTRYCH, Z., BUBLEOVÁ, V. & KOVAŘÍK, J. (2001). Závěrečná zpráva projektu : *Ochrana duševního zdraví osob vystavených v dětství prokazatelnému psychosociálnímu riziku*. Praha : PCP. Non publié.
- MATĚJČEK, Z. & LANGMEIER, J. (1986). *Počátky našeho duševního života*. Praha: Panorama
- MEAD, M. (1961). La carence des soins maternels au point de vue de l'anthropologie culturelle. *Cahiers de l'OMS*, 14, 44-62.
- MERCADER, P., HOUEL, A. & SOBOTA, H. (2009). Le crime dit « passionnel » : des hommes malades de l'appropriation des femmes. *Empan*, 73, 40-51.
- MESNIL, M. (2008). *Abandonné deux fois, quelle vie après ?* Le Luy de France.
- MESSERCHMITT, P. (2000). *L'enfant déprimé*. Paris : Fayard.
- MESSU, M. (1991). *Les assistés sociaux. Analyse identitaire d'un groupe social*. Paris : Privat.
- MICHARD, P. (2005). *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy : Une nouvelle figure de l'enfant dans le champ de la thérapie familiale*. Bruxelles : De Boeck.
- MIJOLLA DE, A. (2001) L'intergénérationnel et « Nous ». *Dialogue*, 154(4), 13-25.
- MILJKOVITCH, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie*. Paris : PUF. (2<sup>ème</sup> ed., 2006, Coll. Le fil rouge)
- MILJKOVITCH, R. (2009). *Les fondations du lien amoureux*. Paris : PUF.
- MILLER, M.A. & RAHE, R.H. (1997). Life changes Scaling for the 1990s. *Journal of Psychosomatic Research*, 43(3), 279-292.
- MINARY, J. P. (2004). L'enfant au sein du milieu familial. L'enfant au centre des liens familiaux. Répercussions sur le travail avec les familles. In ABECASSIS, J. (Eds.), *L'enfant à l'épreuve de la famille*. (pp. 39-54). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- MISSONIER, S. (2003). Filiation « dancing-baby.com ». In AÏN, J. (Eds.), *Transmissions : Liens et filiations, secrets et répétitions*. (pp.49-64). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- MISSONIER, S. (2007). Incertitude, anticipation et résilience de vie/de mort à l'aube de la vie. In AÏN, J. (Eds.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* (pp. 91-109). Ramonville Saint-Agne : Eres.
- MONTAGNER, H. (2006). *L'attachement : Les débuts de la tendresse*. Paris : Odile Jacob poches.

## Bibliographie

- MORSCHIRZKY H. & SATOR S. (2007). *Kdyz duse mluvi reci tela*. Praha : Portal. (Coll. Spektrum)
- MOUNIN, 1974, in <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/lemmatisation>, consulté le 4 mai 2010.
- MUGNIER, J. P. (2010). La famille : un havre de paix ? In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 199-223). Paris : Odile Jacob.
- NACHIN, C. (2006). La clinique psychanalytique à partir de l'œuvre de Nicolas Abraham et de Maria Torok. *Connexions*, 85, 47-58.
- NASSOY, J.-P. (2004). *Pas comme les autres*. Strasbourg : Editions Hirlé.
- NEWTON-VERRIER, N. (2006). L'enfant adopté : Comprendre la blessure primitive. Bruxelles : De Boeck universités.
- NICOLO, A-M. & STRINATI, E. (2007). Transmission du traumatisme et défense transpersonnelle dans la famille. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 61-79. (De Boeck Université)
- NISSE, M. (2005). Les maltraitances: Thérapie familiale de réseau. *Imaginaire et Inconscient*, 16, 33-40.
- NOEL, J. (1965). Les adolescents très difficiles. *La psychiatrie de l'enfant*, 8 (2), 36-52.
- OCHOA-TORRES, C. & LELONG, I. (2002). La fonction parentale : approche sous l'angle de la théorie de l'attachement. In SOLIS-PONTON, L. (Eds.), *La Parentalité : Défi pour le troisième millénaire*. (pp.173-192). Paris : PUF. (Le Fil Rouge)
- PARKES, C.M., STEVENSON-HINDE, J., MARRIS P. (1991). *Attachment across the life cycle*. Tavistock Books.
- PAUGAM, S., ZOYEN, J-P., TOUAHRIA-GAILLARD, A. (2010). *Le placement durant l'enfance : quelle influence à l'âge adulte?* ONED. (Base de données en ligne, <<http://www.oned.gouv.fr>>)
- PIAGET, J. & INHELDEROVA, B. (1997). *Psychologie ditete*. Praha : Portal.
- PIERREHUMBERT, B, KARMANIOLA, A., SIEYE, A., MEISTER, C., MILJKOVITCH, R. & HALFON, O. (1996). Les modèles de relations: Développement d'un auto-questionnaire d'attachement pour adultes. *Psychiatrie de l'Enfant*, 1, 161-206.
- PIERREHUMBERT, B. & DIECKMANN, S. & MILJKOVITCH, R. & DE HEREDIA, R. & BADER, M. & HALFON, O. (1999). Une procédure d'analyse des entretiens semi-structurés inspirée du paradigme de l'attachement. *Devenir*, 11, 97-126.



## Bibliographie

- PIERREHUMBERT, B. (2003). *Le Premier Lien*. Paris : Odile Jacob.
- PIERREHUMBERT, B. (2005). *L'attachement de la théorie à la clinique*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- PISON, G. (2003). La population de la France en 2002. *Population et sociétés*, 388, 3-12.
- PLATTEAU, G. (2007). Rencontre avec des rescapés du génocide rwandais: la transmission de l'irreprésentable est-elle possible? *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 81-98. (De Boeck Université)
- POILPOT, M.-P. (2001). *Etre parents en situation de grande précarité*. Ramonville Saint-Agne : Eres.
- POILPOT, M.-P. (2003). *La résilience: le réalisme de l'espérance*. (2<sup>ème</sup> éd., 2001) Ramonville Saint-Agne : Eres.
- POLETTI R., DOBBS, B. (2001). *La résilience: l'art de rebondir*. St Julien-en-Genevois : Jouvence.
- POWLEY, E. (2009). Recaliming resilience and safety: Resilience activation in the critical period of crisis. *Human relations*, 62, 1289-1326. (Base de données en ligne)
- PRIEUR, N. (2007). La transmission de l'origine dans les nouvelles formes de filiation. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 175-191. (De Boeck Université)
- QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT E. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod. (3<sup>ème</sup> éd.)
- RAFAÏ, K., GAYRAL-TAMINH, M. (2005). Familles "vulnérables", je vous aime ou je vous hais ? *Empan*, 60, 44-50. (Erès)
- RAY, W. (2007). Paul Watzlawick, PhD, philosophe et pionnier de la thérapie familiale, est mort à l'âge de 85 ans . *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 259-260. (De Boeck Université)
- REINERT, M. (1993). Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars, *Langage et société*, 66, 5-39.
- REINERT, M. (1999). Quelques interrogations à propos de l'« objet » d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse « Alceste ». *Langage et Société*, 90, 57-70.

## Bibliographie

- REINERT, M. (2001). Alceste, une méthode statistique et sémiotique d'analyse de discours : Application aux "Rêveries du promeneur solitaire". *La Revue Française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, V (49), 32-36.
- REINERT M. (2003). Le Rôle de la répétition dans la représentation du sens et son approche statistique par la méthode Alceste. *Semiotica*, 147, 1 (4), 389-420.
- REUCHLIN, M. (1992). *Introduction à la recherche en psychologie*. Paris : Nathan. (Coll. Fac, Psychologie)
- RICHARD, J. (2004). Résilience et vulnérabilité. De l'ajustement des concepts en psychogérontologie. *Gérontologie et société*, 109, 109-125. (Fondation Nationale de Gérontologie)
- RIVEST, C. (2005). L'épreuve de l'abandon et l'état d'insécurité affective. Québec : Les éditions du CRAM.
- ROBIN, D. (2007). Conflictualité et violences au coeur de la transmission. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 159-174. (De Boeck Université)
- ROLLET, C. (2001). Les placements d'enfants, historique et enjeux. *Enfants placés*, 178. [En ligne, <http://www.revue-quartmonde.org/spip.php?article71>, consulté le 12/12/2009]
- ROTTMAN, H. (2003) Cheminer avec Myriam David sur les sentiers du placement familial à la découverte de ses jalons. *Spirale*, 25, 51-56.
- ROTTMAN, H. (2006). Le soin aux enfants en accueil familial thérapeutique : dialogue imaginaire avec Myriam David. *Devenir*, 18 (2), 157-160.
- ROUCOULES, A. (2008). Introduction. In AÏN, J. (Eds.), *Familles : Explosion ou évolution ?* (pp.11-12). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- ROUSSEAU, S. (2007). Vulnérabilité et résilience, analyse des entrées et sorties de la pauvreté: le cas de Manjakandriana à Madagascar. *Monde en développement*, 140, 25-44. (De Boeck Université)
- RUFO, M. (2007). *La Vie en désordre, Voyage en adolescence*. Paris : Anne Carrière. (Coll. Essai).
- RUTTER, M. (1985). Resilience in the face of adversity. Protective factors and resistance to psychiatric disorder. *British Journal of Psychiatry*, 147, 598-611.
- RUTTER, M. & ERA (English and Romanian Adoptees study team). (1998). Developmental Catch-up, and Deficit, Following Adoption after Severe Global Early Privation. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 39, 465-476.

## Bibliographie

- RUTTER, M. & QUINTON, D. (1984). Long-term follow-up of women institutionalized in childhood : Factors promoting good functioning in adult life. *British journal of developmental psychology*, 2 ( 3), 191-204.
- RYGAARD, N.P. (2007). *L'enfant abandonné*. Bruxelles : De Boeck. (Coll. Parentalité)
- SAGEOT, C. (1999). *Droit d'origine: La Parole aux acteurs*. Paris : L'Harmattan.
- SAPIR, M. (1986). *Nous sommes tous des psychosomatiques*. Paris : Dunod.
- SCHÜTZENBERGER, A.A. (1998). *Aïe, mes aïeux!* Paris : Desclée de Brouwer. (Coll. La Méridienne)
- SCHÜTZENBERGER, A.A. & DEVROEDE, G. (2005). *Ces enfants malades de leurs parents*. Paris : Payot.
- SEGAL, J. (1986). *Winning life's toughest battles*. New York : McGraw-Hill Book Company.
- SEGINER, R. (2008). Future orientation in times of threat and challenge: How resilient adolescents construct their future. *International Journal of Behavioral Development*, 32, 272-282. (Base de données en ligne)
- SILVESTRE, M. (2010). La résilience : une histoire de l'intégration des regards inter- et intrapersonnels. In DELAGE, M. & CYRULNIK, B. (Eds.), *Famille et résilience*. (pp. 111-125). Paris : Odile Jacob.
- SOLIS-PONTON, L. (2002). La construction de la parentalité. In SOLIS-PONTON, L. (Eds.), *La parentalité : Défi pour le troisième millénaire*, (pp. 23-47). Paris : PUF. (Le Fil Rouge)
- SOUTY, G., DUPONT, P. (1999). *Destins de mères, destins d'enfants*. Paris : Odile Jacob.
- SPITZ, R.A. (1979). De la naissance à la parole. La première année de vie. (6<sup>ème</sup> éd.), Paris : PUF.
- STAMS, G.-J., JUFFER, F., VAN IJZENDOORN, M. (2002). Maternal sensitivity, infant attachment, and temperament in early childhood predict adjustment in middle childhood: the case of adopted children and their biologically unrelated parents. *Developmental Psychology*, 38, 806-821.
- STEPHENSON, W. (1980). Newton's fifth rule and Q Methodology. *American psychologist*, 35, 882-889. (Washington : APA)

## Bibliographie

- STERN, R.A. (1997). *VAMS: Visual Analog Mood Scales: Professional Manual*. Odessa: Psychological Assessment Resources.
- STIERLIN, H. (2007). De génération en génération, avec quelle transmission ? *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38, 13-27. (De Boeck Université)
- SZERMAN, S. (2006). *Vivre et revivre*. Sant-Anand-Montrond : Robert Laffont.
- TAVECCHIO, L.W.C. & VAN IJZENDOORN, M.H. (1987). *Attachment in social networks. Contributions to the Bowlby-Ainsworth Attachment Theory*. Amsterdam: Elsevier Science Publishers.
- TERRISSE, B., KALUBI, J-C, LARIVÉE, S.J. (2007). Résilience et handicap chez l'enfant. *Reliance*, 24, 12-21. (Erès)
- THEIS, A. (2001). La résilience dans la littérature scientifique. In MANCIAUX, M. (Eds.), *La Résilience : Résister et se construire*, (pp. 33-44). Genève : Cahiers Médico-sociaux.
- THOMAS, R.M. & MICHEL, C. (1997). *Théories du développement de l'enfant, études comparatives*. Bruxelles : De Boeck Université.
- THOMAS-LAMOTTE, P.-J. (2008). *Et si la maladie n'était pas un hasard*. Paris : Le Jardin des Livres.
- TISSERON, S. (1996). *Secrets de famille: Mode d'emploi*. Paris : Marabout. (Coll. Ramsay)
- TISSERON, S. (2003). La transmission à l'épreuve des secrets et des images. In AÏN, J. (Eds.), *Transmissions : Liens et filiations, secrets et répétitions*, (pp.123-140). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- TOMKIEWICZ, S. (1999). *L'adolescence volée*. Paris : Calmann-Lévy.
- TONELLA, G. (2007). Trauma et résilience : le corps convoqué. In AÏN, J. (Eds.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création?* (pp. 55-89). Ramonville Saint-Agne : Eres.
- TOUSIGNANT, M. (1998). Ecologie sociale de la résilience. In CYRULNIK, B. (Eds.), *Ces enfants qui tiennent le coup*. (pp. 61-72). Revigny-sur-Ornain : Hommes & Perspectives.
- TRAUBE R., VILLAT, J.-M. (2002). Violence de l'adolescent, contre-violence de l'institution. *Psychothérapies*, 22, 167-173.
- VAILLANT, M. (2005). *Il m'a tuée*. Paris : Pocket Evolution.

## Bibliographie

- VALLON, S. (2003). Cette valise vous a-t-elle été remise par quelqu'un d'autre ? Transmission et psychanalyse : le surmoi, la traumatisme et la haine-mère. In AÏN, J. (Eds.), *Transmissions : Liens et filiations, secrets et répétitions*. (pp.83-98). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- VAN HEUSDEN, A. & VAN DEN EERENBEEMT, E. (1994). *Thérapie familiale et générations: aperçu sur l'œuvre de Ivan Boszormenyi-Nagy*. Paris : PUF.
- VAN IJZENDOORN, M.H., & KROONENBERG, P.M. (1988). Cross-cultural patterns of attachment: A meta-analysis of the strange situation. *Child Development*, 59, 147-156.
- VAN IJZENDOORN, M.H. (2005). Attachement à l'âge précoce (0-5 ans) et impacts sur le développement des jeunes enfants. In Tremblay, R.E., Barr, R.G. & Peters, R. (Eds). *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*. (pp.1-5). Montréal, Québec: Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants. Disponible sur le site: [http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/van\\_IJzendoornFRxp.pdf](http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/van_IJzendoornFRxp.pdf).
- VAN IJZENDOORN, M. (2008). *Attachement à l'âge précoce (0-5 ans) et impacts sur le développement des jeunes enfants*. Montréal : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants. (En ligne, [http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/van\\_IJzendoornFRxp.pdf](http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/van_IJzendoornFRxp.pdf))
- VANISTENDAEL, S. & LECOMTE, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible: Construire la résilience*. Paris : Bayard.
- VASSELIER-NOVELLI, C. & HEIM, C. (2006). Les enfants victimes de violences conjugales. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 36, 185-207.
- VERDIER, P. (2004). *L'enfant en miettes*. Paris : Dunod. (5<sup>ème</sup> éd., Coll. Protection de l'enfance).
- VERDIER, P., DUBOC, M. (2002) *Retrouver ses origines*. Paris : Dunod. (Coll. Enfances).
- WATERS, E., MERRICK, S., TREBOUX, D., CROWELL, J.A. & ALBERSHEIM, L. (2000). Attachment security in infancy and early adulthood: a twenty year longitudinal study. *Child development*, 71(3), 684-689.
- WEINFELD, N.S., SROUFE, A. & EGELAND, B. (2000). Attachment from infancy to early adulthood in a high-risk sample: continuity, discontinuity and their correlates. *Child development*, 71(3), 695-702.

## Bibliographie

- WENDLAND, J. & GAUGUE-FINOT, J. (2008). Le développement du sentiment d'affiliation des enfants placés en famille d'accueil pendant ou après leur petite enfance. *Devenir*, 20(4), 319-345.
- WERNER, E.E. & SMITH, R.S. (1989). *Vulnerable but Invincible- A Longitudinal Study of Resilient Children and Youth*. (2<sup>nd</sup> Ed.), New York: Adams Bannister Cox.
- WERNER, E.E., SMITH, R.S. (2001). *Journeys from childhood to midlife: Risk, resilience, and recovery*. Ithaca : Cornell University Press.
- WILSON, S.L. (2003). Post-Institutionalization : The Effects of Early Deprivation on Development of Romanian Adoptees. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 20(6), 473-482.
- WINNICOTT, D. W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. (Trad. J. Kalmanovitch). Paris : Payot.
- WITTENBORN, J.R. (1961). Contributions and current status of Q methodology. *Psychological Bulletin*, 58, 132-142. (Washington : APA)
- WOLIN, S.J. & WOLIN, S. (1993). *The resilient self*. New York : Villard Books.
- WONNACOTT, T.H., WONNACOTT, R.J. (1995). *Statistique: Economie - Gestion – Sciences - Médecine*. Paris : Economica. (4<sup>ème</sup> éd.)
- [http://www.puf.com/puf\\_wiki/images/2/20/Volume\\_VIII\\_XVI.pdf](http://www.puf.com/puf_wiki/images/2/20/Volume_VIII_XVI.pdf) (consulté le 12/12/2010)
- <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006072637> (consulté le 16 juin 2009)
- <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=outils/liste-outils.htm>, (consulté le 12/12/2010)
- <http://www.dictionnaire-juridique.com/definition/filiation.php> (consulté le 8/1/2011)
- [www.indices.insee.fr](http://www.indices.insee.fr) (consulté 7/6/2010)
- [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr) (consulté le 24/7/2008)

## Index des figures

<i>Figure 3-1 : La balance de la vulnérabilité (Delage, 2008)</i> .....	128
<i>Figure 3-2: Schéma du traumatisme familial à court, moyen et long terme (Delage, 2008)</i> .....	160
<i>Figure 9-1 : Répartition des UCE pour la G1</i> .....	326
<i>Figure 9-2: Liens de proximité entre les classes lexicales de la G1</i> .....	339
<i>Figure 9-3: Répartition des UCE pour la G2</i> .....	341
<i>Figure 9-4: Liens de proximité entre les classes lexicales de la G2</i> .....	351
<i>Figure 9-5: Répartition des UCE pour le tri croisé G1xG2</i> .....	352
<i>Figure 9-6: Liens de proximité entre les classes lexicales de G1xG2</i> .....	361
<i>Figure 10-1 : Schéma des intervalles statistiques</i> .....	370
<i>Figure 10-2: Correspondance de la G1 au profil sécure</i> .....	374
<i>Figure 10-3: Correspondance de la G1 au profil détaché</i> .....	377
<i>Figure 10-4: Correspondance de la G1 au profil préoccupé</i> .....	379
<i>Figure 10-5: Lien entre la stratégie primaire et les stratégies secondaires pour G1</i> .....	381
<i>Figure 10-6 : Correspondance de la G2 au profil sécure</i> .....	383
<i>Figure 10-7 : Correspondance de la G2 au profil détaché</i> .....	385
<i>Figure 10-8: Correspondance de la G2 au profil préoccupé</i> .....	387
<i>Figure 10-9: Lien entre la stratégie primaire et les stratégies secondaires pour G2</i> .....	389
<i>Figure 10-10 : Comparaison du profil sécure entre G1 et G2</i> .....	392
<i>Figure 10-11 : Comparaison du profil détaché entre G1 et G2</i> .....	395
<i>Figure 10-12 : Comparaison du profil préoccupé entre G1 et G2</i> .....	397
<i>Figure 13-1: Connotations de la description réelle de la G2 par la G1</i> .....	497
<i>Figure 13-2: Catégories lexicales utilisées pour la description de la G2 par la G1</i> .....	498
<i>Figure 13-3: Connotations de la description attendue de la G2 par la G1</i> .....	500
<i>Figure 13-4: Catégories lexicales attendues par la G2 pour les caractériser</i> .....	501
<i>Figure 13-5: Pourcentage réel des sous-catégories utilisées par la G1 pour décrire la G2</i> .....	502
<i>Figure 13-6: Pourcentage attendu des sous-catégories par la G2 pour leur propre description par la G1</i> ....	502
<i>Figure 13-7: Connotations de la description attendue de la G1 par la G2</i> .....	504
<i>Figure 13-8: Catégories lexicales de la description attendue par la G1 de la part de la G2</i> .....	504
<i>Figure 13-9: Connotation de la description de la G1 par la G2</i> .....	506
<i>Figure 13-10: Catégories lexicales utilisées pour la description de la G1 par la G2</i> .....	506
<i>Figure 13-11: Pourcentage attendu des sous-catégories pour la description de la G1 par la G2</i> .....	507
<i>Figure 13-12: Pourcentage réel des sous-catégories décrivant la G1 par la G2</i> .....	508
<i>Figure d'annexe 1 : Schéma utilisé lors de l'administration des Echelles analogiques de satisfaction</i> .....	583
<i>Figure d'annexe 2 : Tri des cartes du test Ca-MIR</i> .....	587

# Index des tableaux

<i>Tableau 6-1 : Récapitulatif des méthodologies utilisées</i> .....	231
<i>Tableau 6-2 : Données sociologiques</i> .....	238
<i>Tableau 6-3 : Etudes</i> .....	238
<i>Tableau 6-4 : Emploi</i> .....	238
<i>Tableau 6-5 : Relations partenaire</i> .....	239
<i>Tableau 6-6 : Famille</i> .....	240
<i>Tableau 6-7 : Souvenirs d'enfance</i> .....	240
<i>Tableau 6-8 : Adolescence</i> .....	241
<i>Tableau 6-9 : Parentalité de la G2</i> .....	241
<i>Tableau 6-10 : Enfance de la G2</i> .....	242
<i>Tableau 6-11 : Echelles de Ca-MIR</i> .....	248
<i>Tableau 7-1 : Présentation de l' groupe clinique</i> .....	270
<i>Tableau 7-2 : Présentation de la G1</i> .....	271
<i>Tableau 7-3 : Répartition de l'âge de la G1</i> .....	272
<i>Tableau 7-4 : Sexe de la G1</i> .....	272
<i>Tableau 7-5 : Présentation de la G2</i> .....	272
<i>Tableau 7-6 : Répartition de l'âge de la G2</i> .....	273
<i>Tableau 7-7 : Sexe de la G2</i> .....	273
<i>Tableau 7-8 : Dyades père-fille</i> .....	274
<i>Tableau 7-9 : Dyades mère-fils</i> .....	274
<i>Tableau 7-10 : Dyades mère-fille</i> .....	274
<i>Tableau 7-11 : Triades</i> .....	275
<i>Tableau 7-12 : Quatros</i> .....	275
<i>Tableau 7-13 : Les singles</i> .....	276
<i>Tableau 8-1 : Sexe de la G1</i> .....	278
<i>Tableau 8-2:Tranche d'âge de la G1</i> .....	278
<i>Tableau 8-3: Lieu d'habitation de la G1</i> .....	279
<i>Tableau 8-4: Niveau d'étude de la G1</i> .....	279
<i>Tableau 8-5: Appréciation des études</i> .....	280
<i>Tableau 8-6: Catégorie socioprofessionnelle</i> .....	281
<i>Tableau 8-7: Activités extraprofessionnelles</i> .....	281
<i>Tableau 8-8: Comportement social professionnel</i> .....	282
<i>Tableau 8-9: Comportement social amical</i> .....	282
<i>Tableau 8-10: Animal de compagnie</i> .....	283
<i>Tableau 8-11: Problèmes de santé</i> .....	284
<i>Tableau 8-12: Croyance religieuse</i> .....	284
<i>Tableau 8-13: Situation familiale</i> .....	287
<i>Tableau 8-14: Divorces</i> .....	288
<i>Tableau 8-15 : Désirs d'enfants</i> .....	289
<i>Tableau 8-16 : Enfants</i> .....	289
<i>Tableau 8-17 : Evénements liés à la venue du premier enfant</i> .....	290
<i>Tableau 8-18: Parent affectueux</i> .....	291
<i>Tableau 8-19: Problèmes de parentalité</i> .....	292
<i>Tableau 8-20: Connaissance des parents biologiques</i> .....	294
<i>Tableau 8-21 : Recherche de l'histoire parentale</i> .....	296
<i>Tableau 8-22: Cause du placement</i> .....	298
<i>Tableau 8-23: Ressenti des services sociaux</i> .....	299
<i>Tableau 8-24: Ressenti des familles d'accueil</i> .....	300
<i>Tableau 8-25 : Personne ressource</i> .....	301
<i>Tableau 8-26 : Rancune vis à vis des parents biologiques</i> .....	302
<i>Tableau 8-27 : Sexe</i> .....	303
<i>Tableau 8-28 : Age de la G2</i> .....	303



## Références et index

<i>Tableau 8-29 : Lieu d'habitation</i> .....	303
<i>Tableau 8-30 : Niveau d'études</i> .....	304
<i>Tableau 8-31 : Appréciation des études</i> .....	304
<i>Tableau 8-32 : Catégorie socioprofessionnelle</i> .....	305
<i>Tableau 8-33 : Activités extraprofessionnelles</i> .....	306
<i>Tableau 8-34 : Comportement professionnel</i> .....	306
<i>Tableau 8-35 : Comportement social amical</i> .....	307
<i>Tableau 8-36 : Animal de compagnie</i> .....	307
<i>Tableau 8-37 : Problèmes de santé</i> .....	308
<i>Tableau 8-38 : Situation familiale</i> .....	308
<i>Tableau 8-39 : Divorces</i> .....	308
<i>Tableau 8-40 : Enfants</i> .....	309
<i>Tableau 8-41 : Désir d'enfants</i> .....	310
<i>Tableau 8-42 : Evénements du premier enfant</i> .....	310
<i>Tableau 8-43 : Problèmes de parentalité</i> .....	311
<i>Tableau 8-44 : Position dans la fratrie</i> .....	311
<i>Tableau 8-45 : Préféré de la fratrie (sur 20 personnes)</i> .....	312
<i>Tableau 8-46 : Préféré de la fratrie (sur 17 personnes)</i> .....	312
<i>Tableau 8-47 : Autonomie</i> .....	314
<i>Tableau 8-48 : Valeur prioritaire</i> .....	315
<i>Tableau 8-49 : Le parent placé a-t-il été un bon parent ?</i> .....	316
<i>Tableau 8-50 : L'histoire du placement a-t-elle influencé l'éducation donnée ?</i> .....	317
<i>Tableau 8-51 : Discussion de l'histoire de l'abandon</i> .....	318
<i>Tableau 9-1 : Classes lexicales pour la G1</i> .....	327
<i>Tableau 9-2: Classes lexicales pour la G2</i> .....	342
<i>Tableau 9-3: Classes lexicales du tri croisé G1xG2</i> .....	353
<i>Tableau 10-1 : Résultats Ca-MIR G1</i> .....	372
<i>Tableau 10-2 : Répartition de la G1 au niveau de stratégie primaire</i> .....	372
<i>Tableau 10-3 : Présence de figure d'attachement de la G1</i> .....	375
<i>Tableau 10-4: Répartition de la G1 par rapport au profil détaché</i> .....	376
<i>Tableau 10-5: Répartition de la G1 par rapport au profil préoccupé</i> .....	378
<i>Tableau 10-6: Résultats Ca-MIR de la G2</i> .....	382
<i>Tableau 10-7: Etat d'évolution des résultats de la G2 par rapport à la G1</i> .....	391
<i>Tableau 10-8: Comparaison de la G1 et la G2 par rapport au profil sécure</i> .....	393
<i>Tableau 10-9 : Comparaison de la G1 et la G2 par rapport au profil détaché</i> .....	395
<i>Tableau 10-10 : Comparaison de la G1 et la G2 par rapport au profil préoccupé</i> .....	396
<i>Tableau 10-11 : Résultats d'échelles de la G1</i> .....	398
<i>Tableau 10-12 : Résultats d'échelles de la G2</i> .....	399
<i>Tableau 10-13: Evolution des stratégies d'attachement de la G1 dans le temps</i> .....	419
<i>Tableau 10-14 : Comparaison des résultats sécure et support parental pour la G1</i> .....	420
<i>Tableau 10-15 : Comparaison des résultats sécure et support familial pour la G1</i> .....	421
<i>Tableau 11-1 : Scores des échelles analogiques de la G1</i> .....	430
<i>Tableau 11-2 : Calculs G1</i> .....	433
<i>Tableau 11-3 : Scores des échelles analogiques de la G2</i> .....	436
<i>Tableau 11-4 : Calculs G2</i> .....	439
<i>Tableau 11-5 : Evolution des scores G2 - G1</i> .....	441
<i>Tableau 11-6 : Test de Student, comparaison de l'échelle « emploi » des deux générations</i> .....	443
<i>Tableau 11-7 : Test de Student, comparaison de l'échelle « famille » des deux générations</i> .....	444
<i>Tableau 11-8 : Test de Student, comparaison de l'échelle « amis » des deux générations</i> .....	444
<i>Tableau 11-9 : Test de Student, comparaison de l'échelle « vie » des deux générations</i> .....	445
<i>Tableau 12-1 : Hypothèse A1, Lien entre cause du placement et profil sécure</i> .....	450
<i>Tableau 12-2 : Hypothèse A3, Lien entre cause du placement et profil préoccupé</i> .....	451
<i>Tableau 12-3 : Hypothèse A4, Lien entre cause du placement et traumatisme parental</i> .....	452
<i>Tableau 12-4 : Hypothèse A6, Lien entre cause du placement et nombre de tuteurs</i> .....	452
<i>Tableau 12-5 : Hypothèse A9, Lien entre cause du placement et ressenti des services sociaux</i> .....	453
<i>Tableau 12-6 : Hypothèse A12, Lien entre cause du placement et connaissance des parents</i> .....	454

## Références et index

<i>Tableau 12-7 : Hypothèse A14, Lien entre cause du placement et recherche des origines</i> .....	455
<i>Tableau 12-8 : Hypothèse A14 bis, Lien entre cause du placement et recherche des origines</i> .....	455
<i>Tableau 12-9 : Hypothèse B2 bis, Lien entre l'existence d'un tuteur et le profil sécure</i> .....	457
<i>Tableau 12-10 : Hypothèse B3, Lien entre existence d'un tuteur et support parental</i> .....	458
<i>Tableau 12-11 : Hypothèse B4, Lien entre existence d'un tuteur et reconnaissance de soutien</i> .....	458
<i>Tableau 12-12 : Hypothèse C3, Lien entre existence d'un tuteur et la catégorie socioprofessionnelle</i> .....	460
<i>Tableau 12-13 : Hypothèse C4, Lien entre la catégorie socioprofessionnelle et le profil sécure</i> .....	461
<i>Tableau 12-14 : Hypothèse C5, Lien entre niveau d'étude et cause du placement</i> .....	462
<i>Tableau 12-15 : Hypothèse C5 bis, Lien entre niveau d'étude et cause du placement</i> .....	462
<i>Tableau 12-16 : Hypothèse C6, Lien entre catégorie socioprofessionnelle et cause du placement</i> .....	463
<i>Tableau 12-17 : Hypothèse C7, Lien entre niveau d'étude et connaissance des parents</i> .....	463
<i>Tableau 12-18 : Hypothèse D1, Lien entre l'existence d'un tuteur et la satisfaction « vie »</i> .....	465
<i>Tableau 12-19 : Hypothèse D5, Lien entre la cause du placement et la satisfaction « vie »</i> .....	466
<i>Tableau 12-20 : Hypothèse D6, Lien entre le comportement amical et la satisfaction « amis »</i> .....	467
<i>Tableau 12-21 : Hypothèse D7, Lien entre le comportement amical et l'âge</i> .....	467
<i>Tableau 12-22 : Hypothèse E3, Lien entre le profil sécure et les problèmes à la venue du premier enfant</i> .....	470
<i>Tableau 12-23 : Hypothèse E3, Lien entre le profil sécure et les problèmes à la venue du premier enfant</i> .....	470
<i>Tableau 12-24 : Hypothèse E8, Lien entre démission parentale et problèmes à la venue du premier enfant</i> ..	471
<i>Tableau 12-25 : Hypothèse F1, Lien entre la génération et le profil sécure</i> .....	473
<i>Tableau 12-26 : Hypothèse F2, Lien entre la génération et le profil détaché</i> .....	473
<i>Tableau 12-27 : Hypothèse F3, Lien entre la génération et le profil préoccupé</i> .....	474
<i>Tableau 12-28 : Hypothèse F8, Lien entre la génération et le niveau d'étude</i> .....	475
<i>Tableau 12-29 : Hypothèse F10, Lien entre la génération et le comportement professionnel</i> .....	476
<i>Tableau 12-30 : Hypothèse F11, Lien entre la génération et les activités extraprofessionnelles</i> .....	476
<i>Tableau 12-31 : Hypothèse F13, Lien entre la génération et les soucis de santé</i> .....	477
<i>Tableau 12-32 : Hypothèse F14, Lien entre la génération et le désir d'enfant</i> .....	477
<i>Tableau 12-33 : Hypothèse F15, Lien entre la génération et les problèmes à la venue du premier enfant</i> .....	478
<i>Tableau 12-34 : Hypothèse G2, Lien entre autonomie et idée que le passé du parent a influencé l'éducation</i> 480	
<i>Tableau 12-35 : Hypothèse G2, Lien entre l'autonomie et la catégorie socioprofessionnelle</i> .....	481
<i>Tableau 12-36 : Hypothèse G6, Lien entre l'autonomie et le profil sécure du parent</i> .....	482
<i>Tableau 12-37 : Hypothèse G7, Lien entre discussion de l'histoire parentale et position dans la fratrie</i> .....	482
<i>Tableau 12-38 : Hypothèse G9, Lien entre discussion de l'histoire parentale et l'idée que la passé du parent a influencé l'éducation</i> .....	483
<i>Tableau 12-39 : Hypothèse G11, Lien entre discussion de l'histoire parentale et l'âge du parent</i> .....	484
<i>Tableau 12-40 : Hypothèse G11 bis, Lien entre discussion de l'histoire parentale et l'âge du parent</i> .....	484
<i>Tableau 12-41 : Hypothèse G13, Lien entre position dans la fratrie et profil sécure</i> .....	485
<i>Tableau 12-42 : Hypothèse G14, Lien entre position dans la fratrie et profil détaché</i> .....	486
<i>Tableau 12-43 : Hypothèse G19, Lien entre le parent qui se considère affectueux et son âge</i> .....	487
<i>Tableau 12-44 : Hypothèse G20, Lien entre la position dans la fratrie et le préféré de la fratrie</i> .....	488
<i>Tableau 12-45 : Hypothèse H1, Lien entre les soucis de santé et le profil sécure</i> .....	490
<i>Tableau 12-46 : Hypothèse H2, Lien entre les soucis de santé et satisfaction avec la « vie »</i> .....	490
<i>Tableau 12-47 : Hypothèse H3, Lien entre les soucis de santé et animal de compagnie</i> .....	491
<i>Tableau 12-48 : Hypothèse H3, Lien entre le comportement amical et la satisfaction avec l'échelle « amis »</i> 492	
<i>Tableau 13-1: Synthèse des catégories utilisées pour la description de la G2 par la G1</i> .....	497
<i>Tableau 13-2: Synthèse des catégories attendues pour la description de la G2 par la G1</i> .....	499
<i>Tableau 13-3: Synthèse des catégories attendues pour la description de la G1 par la G2</i> .....	503
<i>Tableau 13-4: Synthèse des catégories utilisées pour la description de la G1 par la G2</i> .....	505
<i>Table d'annexe 1 : Feuille de cotation Ca-MIR</i> .....	586
<i>Table d'annexe 2 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 1</i> .....	597
<i>Table d'annexe 3 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 2</i> .....	597
<i>Table d'annexe 4 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 3</i> .....	598
<i>Table d'annexe 5 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 4</i> .....	598
<i>Table d'annexe 6 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 5</i> .....	599
<i>Table d'annexe 7 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 6</i> .....	599
<i>Table d'annexe 8 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 1</i> .....	600
<i>Table d'annexe 9 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 2</i> .....	601
<i>Table d'annexe 10 : Corpus G1 seule, mise en le sens du vocabulaire de la classe 3</i> .....	602
<i>Table d'annexe 11 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 4</i> .....	603

## Références et index

<i>Table d'annexe 12 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 5</i> .....	604
<i>Table d'annexe 13 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 6</i> .....	605
<i>Table d'annexe 14 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 1</i> .....	609
<i>Table d'annexe 15 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 2</i> .....	609
<i>Table d'annexe 16 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 3</i> .....	610
<i>Table d'annexe 17 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 4</i> .....	610
<i>Table d'annexe 18 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 5</i> .....	610
<i>Table d'annexe 19 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 1</i> .....	611
<i>Table d'annexe 20 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 2</i> .....	612
<i>Table d'annexe 21 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 3</i> .....	613
<i>Table d'annexe 22 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 4</i> .....	614
<i>Table d'annexe 23 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 5</i> .....	615
<i>Table d'annexe 24 : Corpus tri croisé G1 G2, mots étoilés de la classe 1</i> .....	618
<i>Table d'annexe 25 : Corpus tri croisé G1 G2, mots étoilés de la classe 2</i> .....	618
<i>Table d'annexe 26 : Corpus tri croisé G1 G2, mots étoilés de la classe 3</i> .....	618
<i>Table d'annexe 27 : Corpus tri croisé G1 G2, mise en sens du vocabulaire de la classe 1</i> .....	620
<i>Table d'annexe 28 : Corpus tri croisé G1 G2, mise en sens du vocabulaire de la classe 2</i> .....	621
<i>Table d'annexe 29 : Corpus tri croisé G1 G2, mise en sens du vocabulaire de la classe 3</i> .....	622
<i>Table d'annexe 30 : Résultats Ca-MIR-G1, Stratégies principale et secondaires</i> .....	623
<i>Table d'annexe 31 : Résultats Ca-MIR-G2, Stratégies principale et secondaires</i> .....	624
<i>Table d'annexe 32 : Résultats Ca-MIR-G1, Stratégies et échelles en T score</i> .....	625
<i>Table d'annexe 33 : Résultats Ca-MIR-G2, Stratégies et échelles en T score</i> .....	626
<i>Table d'annexe 34 : Relevé des adjectifs énoncés par la G1</i> .....	627
<i>Table d'annexe 35 : Relevé des adjectifs énoncés par la G2</i> .....	628
<i>Table d'annexe 36 : Classement sémantique des adjectifs de la G1, description des enfants</i> .....	629
<i>Table d'annexe 37 : Classement sémantique des adjectifs de la G1, description propre attendue</i> .....	630
<i>Table d'annexe 38 : Classement sémantique des adjectifs de la G2, description des parents</i> .....	631
<i>Table d'annexe 39 : Classement sémantique des adjectifs de la G2, description propre attendue</i> .....	632



# **ANNEXES**



# **Annexe 1. Grilles des entretiens oraux**

## **1.1. Grille pour la G1**

### **1.1.1. Données sociologiques**

1. Nom ou pseudonyme
2. Age : \_\_\_\_\_ ans
3. Femme \_\_\_\_\_ Homme \_\_\_\_\_
4. Votre niveau d'études : \_\_\_\_\_
  - a) Sans qualification
  - b) Avec qualification
  - c) Terminale sans bac
  - d) Baccalauréat
  - e) Etudes supérieures, indiquez le(s)diplômes obtenus : \_\_\_\_\_
5. Avez-vous actuellement un/une partenaire ?
6. Quel est le sexe et l'âge de vos enfants ?
7. Votre métier actuel ?
  - a) salarié(e)
  - b) libéral(e)
8. Avez-vous un animal de compagnie dans votre foyer ?
9. Avez-vous des problèmes de santé particuliers ?

### **1.1.2. Etudes**

1. Avez-vous mené vos études avec plaisir et aisance ?
2. Aimiez-vous aller à l'école ?

### **1.1.3. Emploi**

1. Quel était votre parcours professionnel
2. Où travaillez-vous maintenant ?
3. Vous êtes satisfait/e de votre emploi ?
4. Avez-vous d'autres occupations ? (p.ex. membre d'un conseil, d'une association, engagement politique, un bénévolat) Qu'est-ce que cela vous apporte ?
5. Quels sont vos loisirs ?

### **1.1.4. Relations sentimentales**

1. Décrivez-moi votre composition familiale.
2. Est-ce que votre compagnon/partenaire actuel est le père/la mère de vos enfants ?

si NON :

- Qui a la garde des enfants ?
  - Quelle relation aviez-vous avec elle/lui ?
  - Avez-vous préparé vos enfants à cette séparation ?
  - Quelle est la relation des enfants avec leur père/mère ?
3. Depuis combien de temps partagez vous la vie de votre partenaire ?
  4. Pourriez-vous trouver 3 adjectifs pour décrire la relation entre vous ?
  5. Pensez-vous qu'il s'agit d'une relation durable ?

### **1.1.5. Famille**

1. Saviez-vous depuis toujours que vous vouliez des enfants ?
2. La conception de votre enfant a-t-elle été voulue à ce moment-là ?
3. Qu'a signifié pour vous la naissance de votre enfant ?
4. S'il a des frères ou sœurs : comment s'est passée l'arrivée de votre deuxième/troisième enfant ? quelles relations ont vos enfants entre eux ?
5. Pourriez-vous me donner 3 adjectifs pour décrire votre/vos enfant (s) ?
6. Pensez-vous être un bon parent ? Pourquoi ?
7. Avez-vous établi une relation de confiance avec chacun de vos enfants ?
8. Pensez-vous avoir donné à vos enfants ce que vous auriez aimé recevoir de vos parents ?



9. Comment pensez-vous que votre enfant vous décrirait ? En 3 adjectifs.

### **1.1.6. Enfance**

1. Parlez-moi de votre enfance.
2. Quel genre de souvenirs avez-vous de votre mère ? Donnez-moi 3 adjectifs pour la décrire.
3. Avez-vous des souvenirs de votre père ? Comment vous le décririez ?
4. Quels souvenirs avez-vous de votre famille d'accueil/établissement ? A quel âge êtes-vous arrivé dans cette famille/établissement ?
5. Est-ce que vous connaissez les raisons de ce placement ? Pourriez-vous m'en parler ?
6. Avez-vous des souvenirs de la séparation d'avec votre famille naturelle ?
7. Votre famille d'accueil était-elle et est-elle maintenant dans vos souvenirs une source de réconfort et de soutien ?
8. Avez-vous eu au moins une personne chez laquelle vous avez pu aller vous réfugier, demander de l'aide et qui vous a toujours encouragé ?
9. Qui avait la plus grande influence sur vous pendant votre enfance ?
10. Qu'est-ce que vous diriez aujourd'hui du comportement de vos parents autrefois ?

### **1.1.7. Adolescence**

1. Étiez-vous plutôt un leader, vers lequel venaient les autres ?
2. Aviez-vous plutôt de bons amis ou des amis superficiels ?
3. Quels étaient vos loisirs et avec quelle intensité les avez-vous pratiqués ? (le sport, jouer d'un instrument de musique, un club, une association...)
4. De quoi avez-vous rêvé pour votre futur ? Qu'avez-vous désiré ?
5. Vous souvenez-vous d'un moment clé lors de cette période où vous vous seriez dit : « *Il faut que je me mobilise, je ne vais pas y arriver comme ça ? Il faut que j'y arrive moi, seul* » ?

## **1.2. Grille pour la G2**

### **1.2.1. Données sociologiques**

1. Nom ou pseudonyme
2. Age : \_\_\_\_\_ ans
3. Femme \_\_\_\_\_ Homme \_\_\_\_\_
4. Votre niveau d'études : \_\_\_\_\_
  - a) Sans qualification
  - b) Avec qualification
  - c) Terminale sans bac
  - d) Baccalauréat
  - e) Etudes supérieures, indiquez le(s)diplômes obtenus : \_\_\_\_\_
5. Avez-vous actuellement un/une partenaire ?
6. Quel est le sexe et l'âge de vos enfants ?
7. Votre métier actuel ?
  - a) salarié(e)
  - b) libéral(e)
8. Avez-vous un animal de compagnie dans votre foyer ?
9. Avez-vous des problèmes de santé particuliers ?

### **1.2.2. Etudes**

1. Avez-vous menés vos études avec plaisir et aisance?
2. Aimiez-vous aller à l'école ?

### **1.2.3. Emploi**

1. Quel était votre parcours professionnel
2. Où travaillez-vous maintenant ?
3. Vous êtes satisfait/e de votre emploi ?
4. Avez-vous d'autres occupations ? (par exemple membre d'un conseil, d'une association, engagement, bénévolat,...) Qu'est-ce que cela vous apporte ?

5. Quels sont vos loisirs ?

### **1.2.4. Relations sentimentales**

1. Décrivez-moi votre composition familiale.
2. Depuis combien de temps partagez-vous la vie de votre partenaire ?
3. Pourriez-vous trouver 3 adjectifs pour décrire la relation entre vous ?
4. Pensez-vous qu'il s'agit d'une relation durable ?
5. Quelle est la relation affective entre votre partenaire et vos enfants ? Passent-ils du temps ensemble (activités) ? Le respectent-ils ?

### **1.2.5. Famille**

1. Avez-vous des enfants ?/ Voulez vous créer éventuellement une famille ?

### **1.2.6. Enfance**

1. Parlez-moi de votre enfance.
2. Quel genre de souvenirs avez-vous de votre mère ? 3 adjectifs pour la décrire
3. Avez-vous des souvenirs de votre père ? Comment vous le décririez ?
4. Avez-vous des frères et sœurs ? Comment sont les relations entre vous ?
5. Vos parents ont-ils fait une différence entre vous ? De qui étiez-vous le plus proche ?
6. Comment pensez-vous que votre parent vous a décrit ? 3 adjectifs
7. Quand avez-vous appris l'histoire de votre mère/père ?
8. Pensez-vous que le passé de votre parent a joué sur sa relation avec vous ?
9. Est-ce que votre mère/père a été un bon parent ?
10. D'après vous qu'est-ce qui a permis à votre mère/père de bien s'en sortir malgré un début difficile ?

### **1.2.7. Adolescence**

1. Étiez-vous plutôt un leader, vers lequel venaient les autres ?
2. Aviez-vous plutôt de bons amis ou des amis superficiels ?
3. Quels étaient vos loisirs et avec quelle intensité les avez-vous pratiqués ? (le sport, jouer d'un instrument de musique, un club, une association...)



# **Annexe 2. Matériel d'administration des épreuves cliniques**

## **2.1. Schémas des Echelles analogiques de satisfaction personnelle**

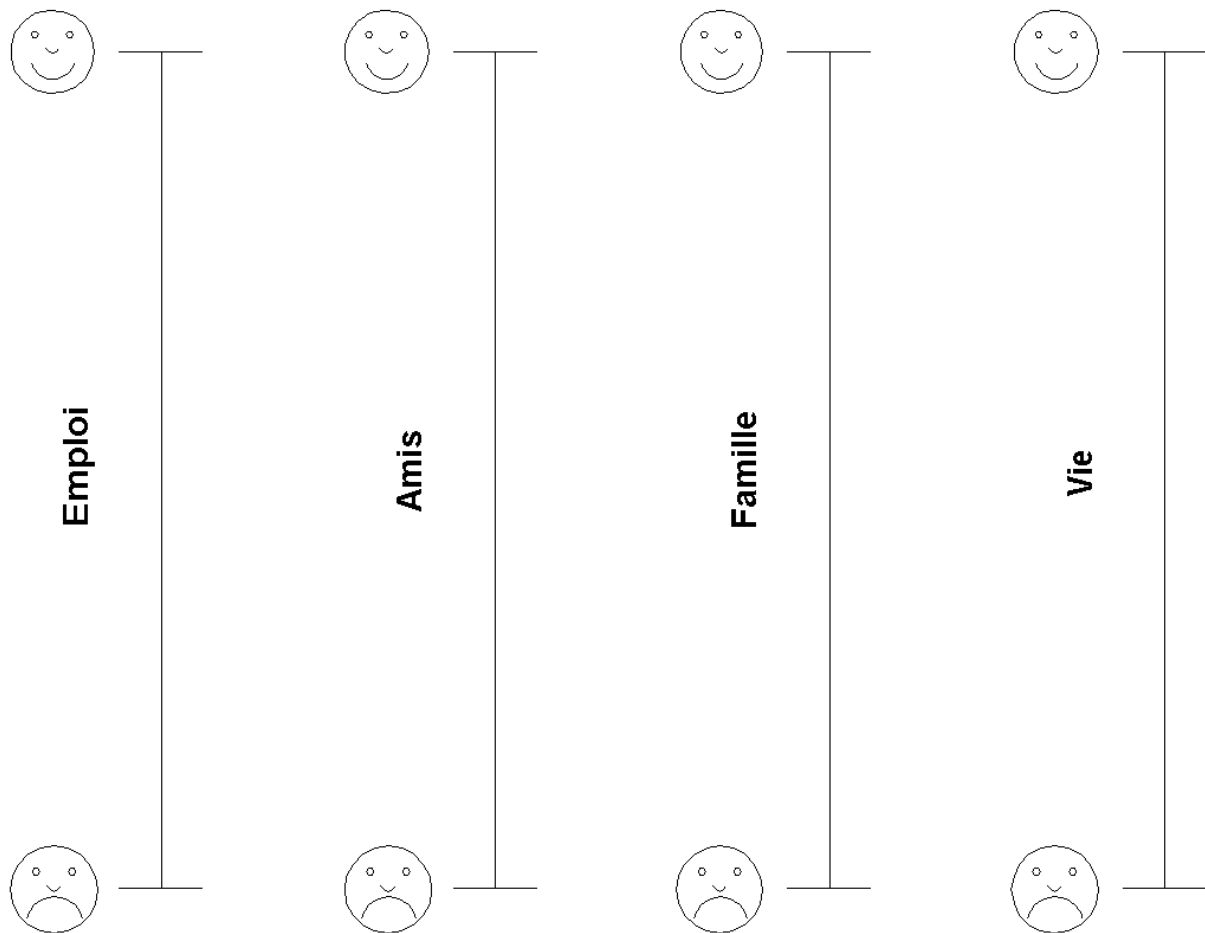


Figure d'annexe 1 : Schéma utilisé lors de l'administration des Echelles analogiques de satisfaction

## 2.2. Feuille de cotation Ca-MIR

Prénom

Date

No Proposition

Etape 2 Etape 3

1	Dans notre famille, les expériences que chacun fait à l'extérieur sont une source de discussion et d'enrichissement pour tous		
2	Enfant, on me laissait peu d'occasions pour faire mes expériences		
3	Les menaces de séparation, de placement ou de rupture des liens familiaux sont une composante de mes souvenirs d'enfance		
4	Dans ma famille, chacun exprime ses émotions sans craindre les réactions des autres		
5	Mes parents étaient incapables d'avoir de l'autorité quand il le fallait		
6	En cas de besoin, je suis sûr(e) que je peux compter sur mes proches pour trouver un réconfort		
7	J'aimerais avoir des enfants plus autonomes que je ne l'ai été		
8	Dans la vie de famille, le respect des parents est très important		
9	Enfant, je savais que je trouverais toujours un réconfort auprès de mes proches		
10	Je pense avoir su rendre à mes parents l'amour qu'ils m'ont donné		
11	Les relations avec mes proches durant mon enfance m'apparaissent comme globalement positives		
12	Je déteste le sentiment de dépendre des autres		
13	Même si c'est parfois difficile à admettre, j'éprouve une certaine rancune à l'égard de mes parents		
14	Je ne compte que sur moi pour résoudre mes problèmes		
15	Lorsque j'étais enfant, mes proches se montraient souvent impatients et irritables		
16	Quand j'étais enfant, mes parents avaient démissionné de leur rôle de parents		
17	Il vaut mieux ne pas trop se lamenter autour d'un deuil pour pouvoir le dépasser		
18	Je passe souvent du temps à discuter avec mes proches		
19	Mes proches ont toujours donné le meilleur d'eux-mêmes pour moi		
20	Je ne peux pas me concentrer sur autre chose, si je sais que l'un de mes proches a des problèmes		
21	Enfant, j'ai trouvé suffisamment d'amour auprès de mes proches pour ne pas en chercher ailleurs		
22	Je suis toujours inquiet(e) de la peine que je peux faire à mes proches en les quittant		
23	Enfant, on avait une attitude de "laissez-faire" avec moi		
24	Les adultes doivent contrôler leurs émotions envers l'enfant, qu'il s'agisse de plaisir, d'amour ou de colère		

## Annexes

25	J'aime penser à mon enfance		
26	A l'adolescence, personne dans mon entourage n'a jamais vraiment compris mes soucis		
27	En famille, lorsque l'un de nous a un problème, les autres se sentent concernés		
28	Actuellement, je pense comprendre les attitudes de mes parents durant mon enfance		
29	Mes désirs d'enfant comptaient peu pour les adultes de mon entourage		
30	Enfant, les adultes me paraissaient comme des personnes préoccupées avant tout par leurs propres problèmes		
31	Lorsque j'étais enfant, nous avions beaucoup de peine à prendre des décisions en famille		
32	J'ai le sentiment que je ne surmonterais jamais le décès d'un de mes proches		
33	Enfant, j'avais peur de mes parents		
34	Les enfants doivent sentir l'existence d'une autorité respectée, dans la famille		
35	Mes parents n'ont pas bien réalisé qu'un enfant qui grandit a besoin d'avoir sa vie à soi		
36	Je me sens en confiance avec mes proches		
37	Je ne me souviens pas vraiment de la façon dont je voyais les choses lorsque j'étais enfant		
38	Dans ma famille d'origine, on discutait des autres plutôt que de nous-mêmes		
39	Enfant, j'étais inquiet(e) d'être abandonné(e)		
40	Enfant, on m'a encouragé(e) à partager mes sentiments		
41	On ne m'a pas suffisamment préparé(e) psychologiquement aux réalités de la vie		
42	Mes parents m'ont laissé(e) trop libre de faire tout ce que je voulais		
43	Les parents doivent montrer à l'enfant qu'ils s'aiment		
44	Enfant, je montais les adultes les uns contre les autres, pour obtenir ce que je voulais		
45	Enfant, j'ai dû faire face à la violence d'un de mes proches		
46	Je n'arrive pas à me faire une idée claire de mes parents et de la relation que j'avais avec eux		
47	On ne m'a pas laissé profiter de mon enfance		
48	J'étais un enfant peureux		
49	Il est essentiel de transmettre à l'enfant le sens de la famille		
50	De mon expérience d'enfant, j'ai compris qu'on n'est jamais assez bien pour ses parents		
51	J'ai de la peine à me remémorer précisément les événements de mon enfance		
52	J'ai le sentiment de n'avoir pas pu m'affirmer dans le milieu où j'ai grandi		
53	Même si ce n'est pas la réalité, j'ai le sentiment d'avoir eu les meilleurs parents du monde		
54	Enfant, on a été tellement soucieux de ma santé et de ma sécurité, que je me sentais emprisonné(e)		

## Annexes

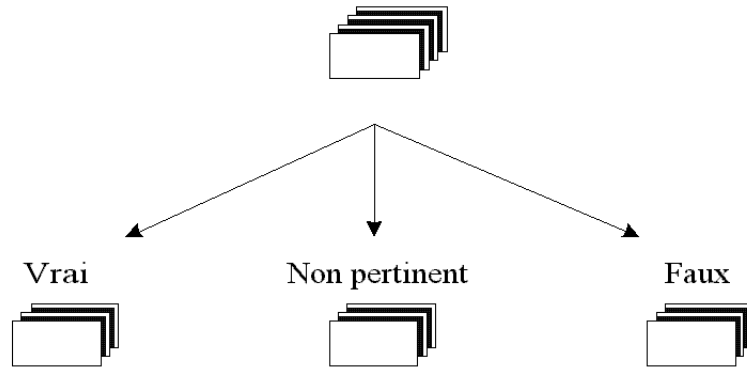
55	Enfant, on m'a inculqué la crainte d'exprimer son opinion personnelle		
56	Lorsque je m'éloigne de mes proches, je ne me sens pas bien dans ma peau		
57	Je n'ai jamais eu une vraie relation avec mes parents		
58	Mes parents m'ont toujours fait confiance		
59	Quand j'étais enfant, mes parents abusaient de leur autorité		
60	Chaque fois que j'essaie de penser aux bons côtés de mes parents, ce sont leurs mauvais côtés qui me reviennent		
61	J'ai le sentiment d'avoir été un enfant rejeté		
62	Mes parents ne pouvaient pas s'empêcher de tout contrôler, mon apparence, mes résultats scolaires ou encore mes amis		
63	Quand j'étais enfant, il y avait des disputes insupportables à la maison		
64	Dans ma famille, on vivait en vase clos		
65	Il est important que l'enfant apprenne l'obéissance		
66	Enfant, mes proches me faisaient sentir qu'ils avaient du plaisir à partager du temps avec moi		
67	Quand je me remémore mon enfance, j'éprouve un vide affectif		
68	La perspective d'une séparation momentanée d'un proche me laisse un sentiment diffus d'inquiétude		
69	Il y a une bonne entente entre les membres de ma famille		
70	Enfant, j'avais souvent le sentiment que mes proches n'étaient pas sûrs du bien-fondé de leurs exigences		
71	Dans mon enfance, j'ai souffert de l'indifférence de mes proches		
72	Souvent, je me sens préoccupé(e) sans raison par la santé de mes proches		

**Tableau d'annexe 1 : Feuille de cotation Ca-MIR**

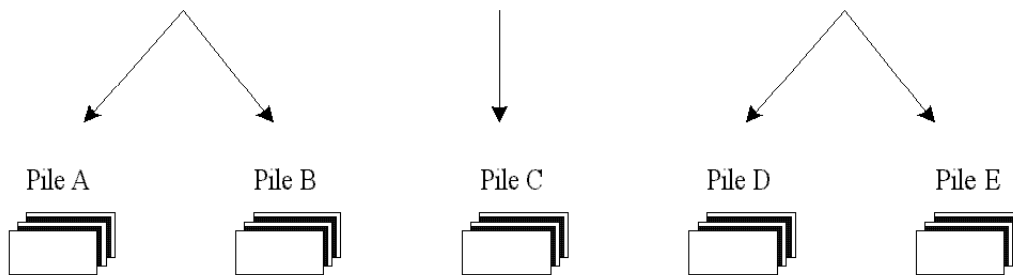


## 2.3. Protocole de tri des cartes Ca-MIR

Etape 1 : Prenez toute la pile de cartes et triez les cartes en trois piles



Etape 2 : Reprenez chacune des trois piles et repartissez les cartes en 5 piles



Etape 3 : Prenez la pile A et ne laissez que 12 carte, etc.

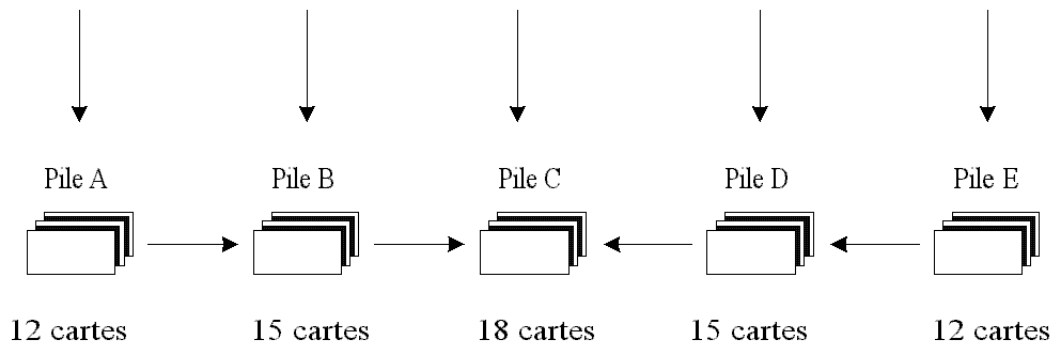


Figure d'annexe 2 : Tri des cartes du test Ca-MIR



# **Annexe 3. Préparation des données et leur analyse par le logiciel Alceste**

## **3.1. Codage des corpus**

### **3.1.1. Variables signalétiques : « mots étoilés »**

Lors de la préparation du corpus, on introduit des informations hors corpus caractérisant chaque unités de contexte initiale, par exemple, l'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle s'il s'agit de réponses à une question ouverte. Ces informations sont codées à l'aide de mots commençant par le symbole étoile, d'où l'appellation mots étoilés ou mots hors corpus.

### **3.1.2. Codage commun des mots hors corpus**

Les informations seront se trouveront systématiquement en début des lignes de caractérisation d'un UCI.

- Chaque sujet sera identifié par un index en début de la ligne hors corpus.

Exemple de codage : 0001

- Sexe du sujet

Le codage sera \*sex\_M ou \*sex\_F.

- Catégorie d'âge

Trois catégories seront retenues : moins de 40 ans (\*ag\_1), entre 40 et 60 ans (\*ag\_2) et plus de 60 ans (\*ag\_3).

## Annexes

- Niveau d'études

Trois catégories seront retenues à nouveau : Sans qualification (\*etu\_1), niveau BEP ou BAC (\*etu\_2) et études supérieures (\*etu\_3).

- Catégorie socioprofessionnelle

Elle est décrite par 4 catégories : chômeur (\*soc\_1), ouvrier (\*soc\_2), profession intermédiaire (\*soc\_3), profession intellectuelle supérieure (\*soc\_4).

- Activité extraprofessionnelle

Les activités du sujet sont représentée comme suit : aucune (\*extrPr\_1), activité personnelle (\*extrPr\_2), activité altruiste (\*extrPr\_3), activités multiples (\*extrPr\_4).

- Santé du sujet

On été identifiés les problèmes de santé pouvant provenir d'une somatisation : pas de problèmes (\*sant\_1), dépendance ou problèmes légers (\*sant\_2), problèmes graves (\*sant\_3)

- Situation familiale

Les sujets peuvent être en couple (\*sitFam\_1) ou vivant seuls (\*sitFam\_2).

- Résultats au test Camir, proximité avec le profil « sécuritaire »

On trouve peu de gens sécuritaires dans cette étude donc les catégories sont : très insécure si le résultat camir est inférieur à 20 (\*sécu\_1), insécure si le résultat du test est entre 20 et 30 (\*sécu\_2), peu sécuritaire entre 30 et 40 (\*sécu\_3) et dans la moyenne s'il est supérieur à 40 (\*sécu\_4).

- Résultats au test Camir, proximité avec le profil « détaché »

Trois catégories ont été retenues : sujet peu détaché pour un résultat au test inférieur à 40 (\*détach\_1), sujet dans la moyenne pour les résultats entre 40 et 60 (\*détach\_2) et sujet très détaché pour les résultats supérieurs à 60 (\*détach\_3).

- Résultats au test Camir, proximité avec le profil « préoccupé »

Trois catégories ont été retenues : sujet dans la moyenne pour les résultats inférieurs à 60 (\*préocc\_1), sujet préoccupé pour les résultats entre 60 et 70 (\*préocc\_2), sujet très préoccupé pour les résultats supérieurs à 70 (\*préocc\_3)

### **3.1.3. Codages spécifiques des mots hors corpus, analyse de la G1 et de la G2 regroupées**

La seule spécificité de cette analyse est la suivante :

- Génération du sujet

La génération des personnes placées (\*gén\_1), ou les enfants (\*gén\_2)

### **3.1.4. Codages spécifiques des mots hors corpus, analyse de la G1 seule**

Ces spécificités concernent le vécu du placement par le sujet et les relations avec les services sociaux.

- Connaissance des parents biologiques

Soit le sujet les connaît (\*conPar\_O), soit il ne les connaît pas (\*conPar\_N).

- Cause du placement

Quatre raisons de placement ont été recensées : l'abandon (\*placmt\_1), la maltraitance (\*placmt\_2), l'incapacité physique des parents (\*placmt\_3) et les orphelins (\*placmt\_4).

- Ressenti de la DDASS

## Annexes

Cette caractéristique représente le ressenti positif/négatif à la fois des services sociaux et des familles d'accueil : reconnaissance de la compétence et du soutien (\*ressDDASS\_1), critique mais acceptation de l'autorité (\*ressDDASS\_2), rejet complet de la légitimité (\*ressDDASS\_3).

- Tuteur

Le sujet a témoigné ou non d'une personne ressource dans son enfance : non (\*tuteur\_1), oui d'une (\*tuteur\_2) et oui, de plusieurs (\*tuteur\_3).

- Rancune vis-à-vis des parents

Elle a été exprimée (\*rancu\_O) ou non (\*rancu\_N).

### **3.1.5. Codages spécifiques des mots hors corpus, analyse de la G2 seule**

Les spécificités de la génération 2 sont les informations vis-à-vis du parent abandonné.

- Position dans la fratrie

L'enfant était-il : l'aîné (\*fratr\_1), intermédiaire (\*fratr\_2), benjamin (\*fratr\_3) ou unique (\*fratr\_4).

- Autonomie

Dans sa vie actuelle l'enfant est-il : dépendant de ses parents (\*auton\_1), autonome physiquement mais avec une fusion affective (\*auton\_2) ou totalement indépendant (\*auton\_3).

- Parentalité

L'enfant a-t-il lui-même des enfants aujourd'hui : oui (\*enf\_O) ou non (\*enf\_N).

## Annexes

- Préférence du parent

L'enfant était-il le préféré de la fratrie (\*préf\_O) ou pas (\*préf\_N).

- Valeurs prioritaires

L'enfant accorde-t-il une valeur prioritaire à la famille (\*prio\_1), à la carrière (\*prio\_2) ou à l'hédonisme (\*prio\_3).

- Discussion de l'histoire parentale

L'enfant a-t-il discuté directement de l'histoire du placement de son parent directement avec lui (\*discu\_O) ou bien soit avec d'autres personnes soit c'est juste une constatation de fait (\*discu\_N).

### **3.1.6. Exemples de codages d'UCI**

Tous les corpus ont le même début de codage de leurs UCI. Elle est ainsi formée (87 caractères) :

0001 \*sex\_M \*ag\_1 \*etu\_1 \*soc\_1 \*extrPr\_1 \*sant\_1 \*sitFam\_1 \*sécu\_1 \*détach\_1  
\*préocc\_1

Pour le corpus analysant la G1 et la G2 conjointement on ajoute juste l'information suivante (7 caractères) :

\*gén\_1

Pour le corpus analysant la G1 seule il faut ajouter (52 caractères) :

\*conPar\_O \*placmt\_1 \*ressDDASS\_1 \*tuteur\_1 \*rancu\_O

Pour le corpus analysant la G2 seule il faut ajouter (50 caractères) :

\*fratr\_1 \*auton\_1 \*enf\_O \*préf\_O \*prio\_1 \*discu\_O

## **3.2. Analyse des résultats du corpus G1 seule**

### **3.2.1. Vocabulaire spécifique de chaque classe du discours**

#### **Vocabulaire spécifique de la classe 1 :**

apres-midi+(14), heure+(40), jour+(79), lit+(25), semaine+(28), soir+(42), vacance+(27), aller.(204), mang+er(55), partir.(44), prendre.(107), venir.(86), linge+(17), affaire+(15), gendre+(10), appartement+(17), chambre+(20), mouton+(11), vache+(15), dormir.(19), lav+er(14), beau+(14), ferme+(23), anniversaire+(8), bebe+(21), bois(12), champ+(7), chaussette+(7), docteur+(7), nuit+(16), pied+(16), recolte+(8), sac+(9), achet+er(20), gard+er(27), mont+er(23), occup+er(36), ramen+er(11), rappel+er(31), coccinelle(10), yannick(9), malade+(20), bleu+(6), dimanche+(13), midi+(10), kilometr<(11), cafe+(8), chaussure+(8), colonie+(8), course+(7), culotte+(5), fer+(5), gateau+(5), hiver+(7), maison+(48), maxime+(6), messe+(8), pantalon+(5), prise+(11), propriete+(5), repas(13), route+(7), visite+(7), voiture+(13), week-end+(14), accouch+er(12), arriv+er(58), descendre.(14), embrass+er(11), habill+er(9), lev+er(11), repartir.(13), revenir.(27), medica<(9), petit+(101);

#### **Mots outils spécifiques de la classe 1 :**

ire.(215), rien(50), a-cote(13), dedans(4), dehors(8), dessous(2), en-bas(7), la-dessus(3), la-haut(11), loin(8), partout(8), sous(10), a-partir-d<(10), demain(6), derriere(7), lendemain(6), tout-a-l'-heure(2), vite(10), plus-d<(11), a-cause(4), a-travers(3), car(8), et(444), ou(117), quand(131), sans(18), il(345), ils(129), lui(135), te(46), toi(13), tu(86), cet(6), chacun+(4), est-ce<(30), on(297), tous(48), aura(5), avaient(37), avait(203), etaient(42)

#### **Vocabulaire spécifique de la classe 2 :**

arme+(12), grade+(8), nomme+(10), algerie(6), assemblee+(8), bateau+(12), bonnet+(5), boucher+(7), bureau+(18), carriere+(9), club+(7), epoque+(39), fonction+(7), genera+l(11), marine+(7), officier+(10), poste+(14), reunion+(10), secretaire+(15), sport+(9), tresorier+(13), vice-president+(9), voyage+(7), engag+er(7), pa+yer(16), associat<(39), benevol<(11), conseil<(13), employ+e(7), presid+ent(18), franck(8), frai+14(5), milita+ire(6), equipe+(5), loca+l(5), loisir+(6), matelot+(4), mission+(4), retraite+(12), salaire+(6), recevoir.(9), tarn(4), matin+(11), boulot+(12), chantier+(5), guerre+(11), journee+(9), represent+er(4), revenu+(10), nimes(4), haut+(4), maitre+(4), nationa+l(2), parti+(15), salarie+(4), courrier+(6), mer+(4), prefet+(3), service+(10), societe+(5), temps(30), declar+er(4), embauch+er(5), gagn+er(7), organis+er(4), rembours+er(4), remplac+er(4), valoir.(5),



**Mots outils spécifiques de la classe 2 :**

monsieur(12), ok(2), pis(1), tout-a-fait(5), aupres(1), autour(4), ici(12), sur(32), deja(10), depuis(9), entre-temps(2), puis(43), tout-de-suite(4), tant(2), alors(75), au-fur-et-a-mesure(2), bien-qu<(4), c'est-a-dire(12), de-maniere(2), dont(2), d'ailleurs(7), en-dehors(2), en-meme-temps<(3), lorsqu+(6), presque+(9), tandis(2), ce(81), celui(3), plupart(2), voila(38), as(7), avez(6), sommes(2), cent+(13), mille(16), quatre(29), vingt(27)

**Vocabulaire spécifique de la classe 3 :**

anglais+(8), cinquieme+(11), plan+(9), quatrieme+(11), sixieme+(8), termina+l(11), annee+(53), bac(23), certificat+(21), concours(12), cours(25), diplome+(15), ecole+(61), etude+(54), examen+(17), matiere+(7), metier+(28), note+(11), professeur+(10), rentree+(12), stage+(9), conduire.(7), bonne+(26), educat+ion(24), format+ion(13), infirm+e(20), psychologue+16(18), psycho<(25), rar+e(9), travail<(81), educ(11), primaire+(12), bucher+(6), classe+(11), colleg+16(9), math+(6), traitement+(6), salari<(6), troisieme<(17), particulier+(6), plein+(16), premier+(36), redouble+(6), superieur+(6), septembre+(6), montpellier(12), brevet+(6), cabinet+(5), cadre+(6), choix(11), permis(8), science+(5), trimestre+(5), acquerir.(6), etudi+er(4), permettre.(11), apprenti<(7), electri<(7), mecan+16(6), fac(5), francais+(8), libera+l(6), longue+(5), scolaire+(7), an+(85), banqu+e(3), entretien+(3), institution+(4), institut+eur(4), lecon+(3), licence+(4), lire+(7), lycee+(10);

**Mots outils spécifiques de la classe 3 :**

a-peine(2), point(5), ailleurs(4), dans(103), apres(63), autrefois(4), tot(3), vers(7), pas-mal-d<(3), au-lieu(4), au-moins(3), donc(137), en-plus<(12), jusqu+(14), pendant(19), surtout(8), tant-que(7), ceci(2), celui-la(2), ces(16), en(159), plusieurs(6), quelques(11), avais(72), etais(87), suis(95), euh(2), dix(29), huit(21), quatorze(13), sept(16), soixante(20)

**Vocabulaire spécifique de la classe 4 :**

age+(31), mort+(31), perdu+(16), cousin+(9), frere+(60), grand-mere+(28), grand-pere+(9), mere+(72), oncle+(22), pere+(43), tante+(22), italie(11), famille+(71), deced+er(31), habit+er(27), remari+er(6), aine+(24), mari+23(28), sœur+(96), sœuR(12), connu+(22), grands-parents(11), fille+(60), gen+er(6), retrouv+er(23), vill+23(12), belle+(11), second+(5), epou+x(8), mari+(33), veu+f(4), voir.(81), eleve+(23), bougette(5), beau-pere(6), adresse+(5), contact+(11), divorce+(10), rencontre+(11), accueillir.(4), fach+er(7), coupe+(6), herit+23(3), patern+el(3), contacte+(4), paulette(6), tonton(3), bizarr+e(4), courant+(6), malheureusement(2), belle-mere(3), paris(7), alcool<(6), file+(3), neveu+(3), niece+(4), region+(5), tombe+(10), adopt+er(6), crois+er(2), rencontr+er(5), revoir.(7), suicid+er(2), vivre.(18), biolog+16(3), cote+(14), jeune+(20), castr+(4), correze(5), melissa(3), petit-fils(3), st(4), sœuRS(4), nouvel+(5), prochain+(2), recu+(4), blan+14(3);

**Mots outils spécifiques de la classe 4 :**

avec(93), paraître.(6), juste(6), chez(30), la-bas(11), la-dedans(3), pres(4), proche-d<(2), avant(16), hier(2), encore(12), enfin(36), ensuite(6), parce(7), par-contre(11), puisqu+(14), elle(158), elles(13), ma(125), mes(48), mon(101), notre(9), nous(48), sa(47), ses(24), son(40),

## Annexes

ta(5), ton(7), vos(1), autre+(33), cette(34), qui(116), toute(17), avions(1), est(150), etait(141), etant(5), ete(61), etions(2), eu+(54), sont(31), ah(5), bah(3), cinq(21), cinquante(8), deux(75), onze(6), quinze(12), seize(5), trente(8), trois(30)

### **Vocabulaire spécifique de la classe 5 :**

nourricier+(31), dossier+(18), extrait+(15), lettre+(15), naissance+(23), nom+(36), papier+(13), parent+(38), abandonn+er(19), appel+er(33), ecrire.(16), plac+er(12), appele+(12), ecrit<(10), lavor+(12), acte+(6), mairie+(7), numero+(6), mari+er(11), sign+er(4), telephon+16(12), arbre+(3), barriere+(5), place+(18), plainte+(4), pupille+(10), recherche+(9), tribuna+l(6), cherch+er(23), rod+er(8), ne+(9), accueil+(14),allee+(11), enquete+(3), lieu+(4), marque+(5), savoir+(14), suite+(10), truc+(21), accompagn+er(4), correspondre.(5), indiqu+er(4), port+er(6), retourn+er(7), josette(4), inconnu+(4), date+(3), groupe+(3), jaloux(3), journa+l(3), marraine+(2), minute+(2), parrain+(1), prenom+(3), rue+(4), signe+(4), venue+(7), autoris+er(4), demand+er(19), enlev+er(6), con+(9), inspect+ion(7), oubli+e(6), albi(6), aveyron(3), etcetera(4), abandon+(3), communion+(3), eglise+(3), enfance+(9), etat+(7), gardien+(2), gendarm+e(3), hopita+l(7), jug+e(4), pain+(2);

### **Mots outils spécifiques de la classe 5 :**

demi(8), madame(6), croire.(6), devoir.(20), ne(60), ni(8), loin-d<(2), longtemps(8), aussi-bien(1), combien(3), du-moment(1), d'-apres(6), par(30), parce-qu<(97), eux(20), me(142), votre(7), vous(53), celle(8), chaque(6), c'-est-c<(7), quel(3), telle(2), ai(132), auraient(2), aviez(3), avons(1), etes(8), ont(36), quarante(8), six(11), treize(4)

### **Vocabulaire spécifique de la classe 6 :**

chose+(130), dire+(227), vie+(127), forcément(40), completement(34), compte+(67), essa+yer(66), rendre.(50), differ+ent(45), enf+ant(230), difficile+(29), dur+(46), facile+(29), vraiment(89), adjectif+(20), amour+(32), copine+(42), impression+(23), manque+(33), relation+(40), sens(29), sentiment+(21), situation+(26), tete+(34), laiss+er(65), ressentir.(21), autorit<(23), import+ant(28), mathieu(30), adulte+(20), interessant+(14), simple+(22), certainement(16), effectivement(37), affect+(18), ami+(26), caractere+(20), esprit+(11), film+(9), fils(69), gens(93), joue+(13), limite+(18), milieu+(14), monde+(54), mot+(20), peur+(30), question+(39), rapport+(12), reaction+(9), respect+(14), role+(14), terme+(12), aim+er(90), comprendre.(54), cri+er(9), elev+er(30), grand+ir(17), jou+er(22), marr+er(25), parl+er(90), pens+er(45), proteg+er(14), reag+ir(16), regard+er(36), respect+er(9), adolesc+ent(22), affect+ion(24), confi+ant(19), conscienc+e(11), envi+e(27);

### **Mots outils spécifiques de la classe 6 :**

bon(275), entre(37), fort(11), mal(72), falloir.(159), pouvoir.(251), savoir.(291), vouloir.(255), c'-est-vrai(89), jamais(102), je-crois(82), je-pense(151), non(261), oui(329), pas(990), peut-etre(142), quand-meme(120), sans-doute(9), dessus(9), aujourd'-hui(24), au-moment(11), devant(12), maintenant(91), parfois(8), souvent(28), tard(24), toujours(127), assez(53), autant(23), beaucoup(130), bien(203), mieux(26), moins(34), peu(155), plus(275), tres(222), trop(74), aussi(141), au-contraire(9), au-fond(4), comme(276), comment(97), contre(11), de-toute-facon(16), envers(9), en-general(4), en-tout-cas(6), mais(652),

malgre(10), meme(157), par-exemple(21), par-rapport(41), plutot(36), pour(361), pourquoi(43), pourtant(14), pour-qu<(23), sauf(9), si(213), sinon(18), vis-a-vis(4), je(1167), leur(114), leurs(13), mien+(7), moi(466), nos(16), se(346), soi(9), tes(7), tiens(12), aucun+(26), ca(698), certain(13), certaines(11), ceux(12), ce-qu<(223), c'-est(563);

### 3.2.2. Mots étoilés des différentes classes

Mots étoilés de la classe 1 classés par  $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	Sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
76,14	<0,001	Témoigne d'un seul tuteur	25,4%
44,49	<0,001	Pas d'activité extraprofessionnelle	25,5%
38,28	<0,001	En couple	20,3%
37,13	<0,001	Placement pour carence de soins	25,3%
33,16	<0,001	Niveau BEP à BAC	24,3%
30,41	<0,001	Ne connaît pas ses parents	22,4%
28,26	<0,001	Plus de 60 ans	23,2%
20,73	<0,001	Critique mais acceptation de l'autorité de la DDASS	23,5%
16,23	<0,001	Activité extraprofessionnelles altruistes	22,7%
14,08	<0,001	Pas de problème de sante	22,1%
13,13	<0,001	Profession intermédiaire	22,4%
12,84	<0,001	Problèmes de santé graves	21,9%
3,54	0,063	Ouvrier	20,4%

Tableau d'annexe 2 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 1

Mots étoilés de la classe 2 classés par  $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	Sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
198,82	<0,001	Homme	17,5%
119,07	<0,001	Plus de 60 ans	14,2%
75,01	<0,001	Pas de rancune parentale	13,4%
45,45	<0,001	Niveau BEP à BAC	12,4%
39,31	<0,001	Profession intermédiaire	12,3%
29,82	<0,001	Pas de connaissance des parents	10,5%
26,84	<0,001	Activités extraprofessionnelles multiples	11,9%
25,12	<0,001	Activité extraprofessionnelle altruiste	11,3%
24,66	<0,001	Pas de problème de santé	11,0%
22,18	<0,001	Orphelin	13,7%
15,56	<0,001	En couple	8,7%
5,7	0,019	Temoigne de plusieurs tuteurs	9,4%
3,53	0,064	Critique mais acceptation de l'autorité de la DDASS	9,4%

Tableau d'annexe 3 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 2

**Mots étoilés de la classe 3 classés par chi2**

$\chi^2$	Probabilité de rejet	Sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
52,46	<0,001	Placement pour maltraitance	20,1%
37,21	<0,001	Études supérieures	16,9%
34,13	<0,001	Témoigne de plusieurs tuteurs	15,5%
33,25	<0,001	Profession intellectuelle supérieure	17,2%
23,97	<0,001	Activites extraprofessionnelles multiples	15,8%
16,78	<0,001	Connaissance des parents	13,8%
15,81	<0,001	Rejet de la légitimité et de la compétence de la DDASS	14,1%
10,14	0,002	Rancune parentale	12,9%
5,68	0,019	Entre 40 et 60 ans	12,8%
4,4	0,038	Femmes	12,3%
2,73	0,099	Pas de problèmes de santé	12,7%

**Tableau d'annexe 4 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 3****Mots étoilés de la classe 4 classés par chi2**

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
55,82	<0,001	Gros problèmes de santé	14,3%
53,93	<0,001	Témoignage d'un seul tuteur	13,6%
31,07	<0,001	Pas de qualification	13,0%
25,21	<0,001	Entre 40 et 60 ans	11,9%
20,96	<0,001	Critique mais acceptation de l'autorité de la DDASS	13,0%
14,49	<0,001	Ouvrier	11,8%
11,39	<0,001	Activité extraprofessionnelles altruiste	11,9%
10,99	<0,001	Pas de rancune parentale	11,7%
7,7	0,006	Placement pour maltraitance	12,5%
6,46	0,012	Femme	10,3%
5,57	0,020	Profession intermédiaire	11,2%
4,73	0,031	Bon ressenti de la DDASS	11,2%
4,49	0,036	Pas d'activité extraprofessionnelle	11,0%
3,98	0,047	Chômeur	14,3%
2,63	0,109	Connaissance des parents	10,3%
2,62	0,110	Placement pour carence de soins	10,7%

**Tableau d'annexe 5 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 4**

**Mots étoilés de la classe 5 classés par  $\chi^2$** 

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
25,92	<0,001	Plus de 60 ans	11,2%
25,56	<0,001	En couple	9,2%
15,01	<0,001	Niveau BEP ou BAC	10,9%
12,85	<0,001	Pas de rancune vis a vis des parents	10,5%
11,74	<0,001	Problèmes de sante graves	10,4%
11,42	<0,001	Critique mais acceptation de l'autorité de la DDASS	10,7%
11,26	<0,001	Activite extraprofessionnelle altruiste	10,5%
9,26	0,003	Placement pour abandon	10,0%
5,91	0,017	Ouvrier	9,7%
5,38	0,022	Ne connais pas ses parents	9,4%
5,34	0,022	Pas d'activité extraprofessionnelle	9,9%
5	0,025	Témoignage d'un seul tuteur	9,5%
2,31	0,143	Témoignage de plusieurs tuteurs	9,2%

Tableau d'annexe 6 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 5

**Mots étoilés spécifiques de la classe 6 classés par  $\chi^2$** 

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
168,04	<0,001	Moins de 40 ans	80,4%
25,28	<0,001	Connaissance des parents	48,3%
48,57	<0,001	Etudes superieures	53,4%
101,25	<0,001	Activité extraprofessionnelle personnelle	74,0%
36,14	<0,001	Activités extraprofessionnelles multiples	52,0%
52,63	<0,001	Orphelin	60,0%
49,43	<0,001	Rancune parentale	48,4%
121,34	<0,001	Problemes legers de sante	60,1%
29,79	<0,001	Femme	47,1%
108,13	<0,001	Vivant seul	68,1%
41,62	<0,001	Profession intellectuelle supérieure	53,7%
199,35	<0,001	Témoignage d'aucun tuteur	70,8%

Tableau d'annexe 7 : Corpus G1 seule, mots étoilés de la classe 6

### **3.2.3. Tri sémantique et mise en sens du vocabulaire des classes du discours**

**Classe 1 : Description des conditions de vie - Récit pragmatique**

	Nourriture et soins	Vêtements	Habitat	Placement à la ferme	Se déplacer	Temporalité	Personnes et membres de famille	Relations
<b>khi 2 &gt; 50</b>	manger (142,7)	linge (74,3)	lit (91,7)		aller (93,5) partir (63,5) venir (53,5)	soir (81,5) jour (76,0) vacance (75,1) après-midi (54,7) heure (52,1) semaine (51,8)		
<b>khi 2 &gt; 40</b>	dormir (44,4)	laver (49,6) affaire (49,3)	appartement (42,8) chambre (40,3)	mouton (47,6)			gendre (43,3)	
<b>khi 2 &gt; 30</b>	docteur (30,3) occuper (37,9) acheter (30,4)	chaussette (30,3) sac (33,3)		récolte (34,6) ferme (34,2) champ (30,2) bois (33,2)	ramener (32,8) monter (32,6) pied (39,0)	nuit (39,0) rappeler (37,4)	bébé (33,4) garder (32,2) anniversaire (34,6)	
<b>khi 2 &gt; 20</b>	café (29,0) malade (27,2) repas (25,7) médicament (21,7) gâteau (21,6) prise (29,3) courses (20,5)	chaussure (29,0) habiller (28,7) culotte (21,6) pantalon (21,6) bleu (20,5)	maison (29,0) propriété (21,6) fer (21,6)	voisin (20,1) messe (24,6)	descendre (29,1) kilomètre (26,2) revenir (24,3) route (20,5) arriver (20,1) chercher (29,5) voiture (23,5) colonie (24,6)	matin (29,6) weekend (29,1) midi (28,8) dimanche (28,1) hiver (20,5) lever (23,5)	mamie (29,3) accoucher (24,6) petit (21,8)	visite (24,7) embrasser (21,2) appeler (22,2)
<b>khi 2 &gt; 10</b>	gras (17,3) foie (17,3) omelette (17,3) sang (17,3) poisson (16,6) lait (14,5) yeux (14,7) biberon (12,7) magasin (12,7) jouet (19,0)	vêture (17,3) poche (12,3)	garage (17,3) escalier (12,3) lumière (13,0) meuble (12,3) table (19,0) porte (17,9) trou (16,4)	bête (17,9) terre (17,2) chien (16,9) foire (16,4) marché (12,8) cochon (12,7) lapin (14,5) vêpres (16,4) ramasser (12,3) dizaine (16,4)	train (19,8) rester (13,5)	mois (13,4) lundi (13,0) avril (12,7) commencer (16,0) fête (16,7)	tombe (16,6) patron (19,3) dame (15,6) grand (11,9)	menacer (17,3) interdit (12,3) fermer (12,7) bonjour (13,5)

Tableau d'annexe 8 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 1

**Classe 2 : Récit lié aux activités et à l'emploi**

	Secteur associatif	Loisirs	Carrière (1)	Carrière (2)	Secteur militaire	Finances	Temporalité
<b>khi 2 &gt; 50</b>	association (321,3) président (183,4) trésorier (149,7) nommé (115,1) secrétaire (108,7) vice-président (91,4) bénévole (87,2) club (80,5) assemblée (80,0) réunion (70,3)	bateau (138,2) voyage (59,6) sport (55,2)	bureau (121,2) carrière (103,5) poste (70,9) boucher (68,7) fonction (68,7) employé (59,6) engager (52,3)		officier (102,8) grade (92,0) armée (84,4) marine (80,5) bonnet (57,5) général (56,4)	payer (71,0)	époque (53,4)
<b>khi 2 &gt; 30</b>	local (46,2)	loisir (48,8)	retraite (46,5) équipe (46,2) mission (45,9) boulot (36,3)	travail (32,5) chantier (32,3) représenter (35,2)	militaire (48,8) matelot (45,9) guerre (35,5)	frais (46,2) salaire (42,1) revenu (34,9) recevoir (46,8)	journée (37,3) matin (30,4)
<b>khi 2 &gt; 20</b>	préfet (24,36) courrier (28,8)	mer (22,9) parti (25,5)	embaucher (27,7) société (24,0) salarié (22,9) organiser (22,9)	monter (22,4) haut (28,0) remplacer (22,9)	maitre (28,0) service (22,4) déclarer (22,9)	rembourser (28,0) gagner (27,8) valoir (27,6)	temps (23,6)
<b>khi 2 &gt; 10</b>	département (19,2) administratif (14,4) pupille (12,7) rentrer (16,4) quitte (13,09)	restaurant (16,2) animation (14,4) créer (16,4) complet (18,4)	chômage (18,3) limoger (16,4) boite (13,1) directeur (12,0) entreprise (12,0) emploi (11,5)	responsabilité (19,6) étudiant (12,0) convoquer (18,3) agence (14,0) devenir (12,1) impliquer (18,3)	gars (17,2) population (14)	augmenter (14,0) impôt (11,5) logement (11,5)	mois (15,2) début (16,2) horaires (14,0) neuf (15,9)

Tableau d'annexe 9 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 2

<b>Classe 3 : Récit lié aux études et à l'emploi</b>						
	<b>Etudes - formation</b>	<b>Etudes - organisation</b>	<b>Soin</b>	<b>Travail</b>	<b>Réussite</b>	<b>Organisation de la vie familiale</b>
<b>khi 2 &gt; 50</b>	étude (284,8) école (161,7) formation (76,5) cours (129,3) certificat (123,0) examen (106,3) éducation (93,1) concours (92,3) diplôme (91,3) professeur (76,9)	terminale (75,7) quatrième (68,2) note (68,2) anglais (61,5) sixième (61,5) rentrée (53,9) matière (53,8) bac (144,6) année (131,5) plan (53,4)	psycho (183,7) infirmier (109,7) psychologie (60,4)	métier (145,4) travail (119,7) stage (53,4) éduc (68,2)	bonne (57,1) rare (60,5)	
<b>khi 2 &gt; 30</b>	étudier (30,7) science (38,4) maths (46,1) bucher (46,1)	collège (47,5) redoublement (37,8) brevet (37,8) primaire (46,3) trimestre (30,3) fac (30,3) troisième (47,5) première (39,3) septembre (31,6) classe (43,6)	traitement (46,1)	salié (46,1) apprentissage (38,8) électricien (38,8) mécanicien (31,6) cabinet (30,3) supérieur (37,8) cadre (31,6)	acquérir (37,8) permettre (37,2) choix (32,1) permis (31,9) plein (30,7)	
<b>khi 2 &gt; 20</b>	lycée (29,1) français (23,3) philosophie (23,1) leçon (23,0) lire (20,4)	instituteur (23,0) licence (23,0) prof (21,1) scolaire (20,4) an (21,2) passé (23,5)	soin (26,9)	libéral (26,9) banque (23,0) entretien (23,0) institution (23,0) statut (23,0)	autonome (26,9) réussir (20,4) adorer (23,3) plu (23,0) longue (24,6)	
<b>khi 2 &gt; 10</b>	langue (15,8) établissement (11,62) scolarité (11,52)	deuxième (18,7) devoir (17,4) fin (17,9) majorité (11,52)	sante (17,3) accident (14,29) handicap (13,36) psychiatrie (11,62) social (17,95)	entreprise (20,0) poste (17,3) licencier (15,8) commercial (14,29) niveau (16,2)	passer (19,5) problème (17,8) raisonner (17,4) faire (14,57) correct (15,8) continuer (14,76) suffisant (11,62) basculer (15,8) entrer (15,8)	foyer (15,51) crèche (11,52) abords (17,3) célibataire (15,8) complémentarité (15,8) qualificatif (14,53)

Tableau d'annexe 10 : Corpus G1 seule, mise en le sens du vocabulaire de la classe 3



<b>Classe 4 : Description de la filiation</b>					
	<b>Membres de la famille</b>	<b>Événements familiaux</b>	<b>Rencontre</b>	<b>Lieux</b>	<b>Souvenirs</b>
<b>khi 2 &gt; 50</b>	sœur (338,9) frère (210,2) oncle (181,5) tante (157,7) grand mère (135,8) mère (134,3) famille (118,4) ainé (102,5) cousin (60,42) père (58,0) grand père (54,4)	décéder (177,7) mort (127,1) marier (71,2) âge (70,1) remarier (57,6)	perdu (62,0)	habiter (117,6) Italie (105,7)	
<b>khi 2 &gt; 30</b>	filles (44,7) grands-parents (42,5) second (38,3)	élevé (38,1) époux (33,9) mari (39,4) veuf (38,3)	retrouver (43,4) connu (42,5) voir (36,2)	village-ville (41,2)	gérer (40,2) belle (35,1)
<b>khi 2 &gt; 20</b>	tonton (20,1) beau-père (23,1) paternel (20,1)	divorce (25,7) hériter (20,1)	rencontre (29,3) contact (26,2) accueil (25,0) accueillir (23,0) contacter (23,0)	adresse (22,4)	facher (20,1) couper (20,5)
<b>khi 2 &gt; 10</b>	belle-mère (14,9) biologique (14,9) petit-fils (14,9) nièce (12,9) neveu (11,5)	alcool (18,3) tombe (17,9) suicider (11,5)	revoir (18,3) rencontrer (14,6) croiser (11,5) journal (11,5)	region (16,7) paris (11,9) vivre (14,0) an (14,8) file (11,5)	malheureusement (11, bizarre (12,9) jeune (16,2) courant (14,8)

Tableau d'annexe 11 : Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 4

### Classe 5 : Recherche de la filiation

	Origines	Action de recherche	Recherche: Administratif	Placement et déplacement
<b>khi 2 &gt; 50</b>	nom (137,3) naissance (186,3) mère (105,5) parent (101,7)	appelé (70,8) appeler (52,3)	extrait (166,9) dossier (141,6) papier (132,4) écrire (108,5) lettre (84,2)	nourricier (197,9) abandonner (60,9) placer (52,3)
<b>khi 2 &gt; 30</b>	famille (32,9) marier (47,7)	telephoner (42,2) venir (46,6) chercher (33,3) recherche (33,2) voir (35,5) roder (36,8) acte (40,5)	mairie (44,5) signer (44,4) tribunal (35,3) plainte (33,9) numéro (47,0) arbre (33,3)	placé (35,8) pupille (31,4) barrière (31,0)
<b>khi 2 &gt; 20</b>	né (23,9)	enquête (23,5) correspondre (23,0) indiquer (22,1) savoir (20,2) porter (22,1)	accueil (26,0) marquer (23,0) suite (21,3)	truc (20,0) accompagner (22,1) retourner (22,3) lieu (22,1) aller (22,7)
<b>khi 2 &gt; 10</b>	prénom (17,6) departement (18,4) rue (11,5) marraine (13,5) jaloux (17,6)	inspection (18,9) inconnu (18,4) demander (15,6) journal (13,8) oublie (18,1) minute (13,5)	courrier (17,7) signer (15,5)	enlever (11,5) dame (13,4) autoriser (13,3) venue (15,0) groupe (13,8)

Tableau d'annexe 12: Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 5

**Classe 6 : Réflexion sur les relations humaines et sur la parentalité**

	Réflexion	Liens affectifs	Parentalité
<b>khi 2 &gt; 30</b>	dire (68,7) chose (56,3) forcément (42,7) complètement (32,4) compte (35,1) vie (77,1)		enfant (33,5) rendre (32,8) différent (32,7) essayer (31,2)
<b>khi 2 &gt; 20</b>	sens (28,7) adjectif (22,6) difficile (23,9) vraiment (25,8) important (20,6) dur (22,1) facile (21,8) situation (20,3)	sentiment (27,0) relation (23,4) manque (26,6) amour (23,3) ressentir (23,9) impression (23,7) copine (25,6)	autoritaire (26,5) tété (20,2) laisser (20,6)
<b>khi 2 &gt; 10</b>	question (19,3) mot (17,4) penser (16,2) terme (15,4) comprendre (14,6) esprit (14,1) certainement (12,6) regarder (12,6) réagir (14,9) effectivement (16,0) parler (13,3) fait (13,5) simple (17,7) réaction (11,5)	affectueux (17,4) envie (15,9) aimer (15,2) peur (14,5) affection (14,3) confiant (14,1) marrer (17,2) monde (13,7) gens (12,7) rapport (12,4) milieu (12,4) ami (11,9)	filles (17,0) fils (14,8) protéger (12,4) jouer (12,2) élever (11,8) crier (11,5) adolescent (19,9) adulte (13,4) respect (18,0) caractère (15,3) intéressant (15,0) respecter (11,5) film (11,5) rôle (12,4) grandir (13,8)

Tableau d'annexe 13: Corpus G1 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 6

## **3.3. Analyse des résultats du corpus G2 seule**

### **3.3.1. Vocabulaire spécifique de chaque classe du discours**

#### **Vocabulaire spécifique de la classe 1 :**

matin+(19), vendredi+(9), angleterre(10), heure+(25), mois(24), semaine+(14), soir+(32), voiture+(15), rentr+er(22), repartir.(11), travail<(49), cher+(8), sporti+f(6), lundi+(7), bateau+(6), gendarm+e(6), salaire+(7), fin+ir(13), gagn+er(9), chom+23(8), horaire+(6), neu+f(13), janvier+(6), argent(12), emploi+(9), entreprise+(8), rentree+(9), week-end+(10), rest+er(23), bosch(5), weekend(7), complet+(3), interimaire+(3), milita+ire(3), nouveau+(4), octobre+(3), samedi+(6), toulouse(6), journee+(6), ocean+(3), passion+(5), sortant+(3), install+er(4), partir.(15), pa+y+er(8), revenir.(13), arrete+(13), sta+ble(6), vill+23(5), castr+(4), gard+(3), enceinte+(2), fran+14(5), pratique+(3), mercredi+(5), kilometr<(4), france(7), paris(4), billet+(2), contrat+(4), cout+(3), endroit+(4), garde+(7), grossesse+(4), magasin+(3), menage+(4), moto+(4), plaisir+(4), poste+(4), retraite+(4), service+(6), train+(7), transport+(2), usine+(2), commenc+er(13), embauch+er(3);

#### **Mots outils spécifiques de la classe 1 :**

demi(11), entre(7), falloir.(27), vouloir.(32), rien(13), en-bas(2), ici(8), la-bas(8), la-dedans(1), loin-d<(1), sous(3), sur(26), apres(56), avant(14), lendemain(3), puis(34), tard(9), vers(6), plus-d<(9), combien(2), ensuite(4), en-general(3), en-meme-temps<(4), et(135), par(23), pendant(14), pour(56), sauf(2), tant-que(3), je(178), votre(1), celui-la(1), cet(2), plusieurs(6), quelle(2), tel(1), toute(8), aurai(1), suis(58), bah(2), ben(1), hein(2), cent+(7), cinq(12), cinquante(4), deux(35), dix(19), douze(2), huit(10), mille(3), quarante(2), quatre(11), sept(9), six(11), soixante(1), trente(5), trois(18), vingt(11)

#### **Vocabulaire spécifique de la classe 2 :**

chambre+(13), lit+(9), porte+(16), dormir.(15), pleur+er(14), venir.(38), engueul<(9), mang+er(13), casse+(6), copine+(15), jour+(26), maison+(29), appel+er(13), laiss+er(19), prefer+er(12), sortir.(23), jalou+x(4), rouge<(4), cle+(5), copain+(18), couche+(7), fois(40), maladie+(6), moment+(23), pied+(8), tombe+(5), achet+er(9), craqu+er(5), donn+er(27), pet+er(7), port+er(8), tap+er(6), telephon+16(7), vitr+e(4), mur+(3), ne+(5), norma+l(12), pire+(3), reserve+(2), vert+(5), mere+(41), bras(6), cable+(3), cassure+(3), chien+(10), gateau+(3), gueule+(3), jardin+(3), lunette+(3), minute+(5), pompier+(3), reproche+(3), sole+(2), venue+(3), vetement+(3), amen+er(3), arrang+er(6), attrap+er(3), battre.(7), boug+er(5), chamaill+er(2), cre+er(5), declench+er(2), emmen+er(5), endormir.(4), enferm+er(5), fum+er(6), men+er(3), profit+er(6), reveill+er(5), voisin<(3), beau+(5), content+(6), grave+(6), tellement(9), apres-midi+(4), appartement+(7), bureau+(3), coup+(21);

**Mots outils spécifiques de la classe 2 :**

avec(66), bon(48), c'-est-vrai(22), juste(10), non(70), pis(3), ailleurs(3), a-cote(10), chez(20), dehors(3), dessus(3), proche-d<(4), au-moment(2), depuis(10), hier(1), parfois(1), souvent(12), autant(4), tant(3), au-bout(5), au-lieu(2), a-travers(2), contre(2), de-toute-facon(6), enfin(50), jusqu+(10), ou(53), par-exemple(10), pour-qu<(4), sinon(7), elles(11), leur(15), lui(52), ma(67), me(106), mien+(2), se(73), ta(4), te(23), toi(7), tu(24), chaque(5), c'-est(93), n'-importe(2), quelqu'un(7), quoi(54), avez(2), es(7), eut(3), ont(22), serais(4), seize(4)

**Vocabulaire spécifique de la classe 3 :**

grands-parents(14), grand-pere+(11), oncle+(7), tante+(10), fils(14), question+(18), deced+er(10), pos+er(23), mort+(10), grand-mere+(9), souvenir+(17), cousin+(6), anima+l(9), ecart+(7), nom+(5), connaitre.(18), revoir.(5), patern+el(5), petit+(47), connu+(10), gauche+(6), grand+(15), pere+(30), ami+(15), bande+(4), foyer+(4), peine+(4), ador+er(9), habit+er(9), mourir.(5), aine+(5), differ+ent(16), vieill<(5), sœur+(15), seul+(13), sujet+(5), vieux(3), exactement(4), frere+(18), an+(39), campagne+(2), chat+(6), devoir+(3), enfance+(8), photo+(2), poupee+(2), cach+er(4), invest+ir(3), retrouv+er(9), voir.(46), autorit<(6), sociab<(3), lacanau(3), lorraine(2), sœuR(5), adopti+f(3), age+(10), isole+(2), nerv+eux(2), rec+ent(2), pratiquement(4), noir+(2), bar+(2), boite+(1), centre+(1), dizaine+(2), fille+(14), image+(3), mari+(7), vacance+(6), vue+(3), apprendre.(10), demand+er(11), jou+er(6), adolesc+ent(5), jeune+(14), matern+el(6), tranquile(2), corentin(2);

**Mots outils spécifiques de la classe 3 :**

croire.(4), paraitre.(2), jamais(21), je-crois(10), oui(44), autour(3), dessous(1), pres(4), a-partir-d<(4), derriere(3), longtemps(4), maintenant(18), moindre(1), moins(10), plus(49), au-contraire(2), au-moins(2), a-cause(2), bien-qu<(1), du-moment(1), en-tout-cas(2), lorsqu+(1), mais(98), meme(28), puisqu+(4), ils(34), mes(37), moi(69), mon(59), nos(5), notre(8), son(16), ton(3), ce(49), celui(2), certains(3), il-y-a<(26), on(86), personne(6), quelques(4), qui(48), tous(17), ait(2), avait(32), etaient(9), etait(64), etes(1), ouais(39), onze(1), treize(5)

**Vocabulaire spécifique de la classe 4 :**

francais+(12), prive+(12), annee+(27), bac(31), classe+(19), concours(11), ecole+(40), etude+(21), ingénieur+(8), lycee+(18), math+(11), format+ion(10), fac+(16), prof+(13), bon+(7), primaire+(9), langue+(7), matiere+(7), science+(6), electron<(6), gestion<(8), scientifi<(7), techn+16(6), diplome+(8), option+(5), enseign+er(7), eleve+(13), dyslexi+(6), prepa(5), anglais+(7), continu+(7), etranger+(7), publi+14(4), redouble+(7), termina+l(6), poitiers(3), arabe+(3), bouquin+(4), candidat+(4), fin+(11), gamin+(4), licence+(3), memoire+(4), metier+(6), ordinateur+(3), resultat+(7), secretaire+(4), theatre+(4), vente+(5), voie+(4), amus+er(4), maitris+er(6), orient+er(7), plaire.(11), administrat<(5), compta+ble(4), econom+16(3), excell+ent(4), litterair<(3), psycho<(4), cursus(3), choisi+(5), cinquieme+(2), libre+(5), meilleur+(8), perdu+(7), scolaire+(7), deuxieme+(6), banqu+e(2), colleg+16(8), dans+e(3), debut+(10), dessin+(2), genera+l(4), moyen+(8), musique+(4);

**Mots outils spécifiques de la classe 4 :**

devoir.(10), quand-meme(15), dans(53), en-cours(3), pas-mal-d<(3), au-fond(2), car(3), donc(97), encore(11), en-place(2), memes(4), par-contre(10), plutot(8), surtout(11), tes(2), aucun+(8), ces(5), cette(13), ceux(3), ce-qu<(26), en(115), quel(4), toutes(7), ai(107), auras(2), avaient(9), avais(39), avoir(20), ayant(2), etais(45), etant(3), serai(2), sont(20), quatorze(2), quinze(4)

**Vocabulaire spécifique de la classe 5 :**

chose+(93), maman+(90), dire+(128), vrai+(24), papa+(65), caractere+(19), famille+(78), gens(52), vie+(64), pens+er(43), affect+ion(24), difficile+(25), fort+(19), gener+eux(17), adjectif+(20), besoin+(30), facon+(15), impression+(12), joue+(13), mot+(16), adopt+er(15), essa+yer(41), expliqu+er(23), montr+er(12), parl+er(71), souffrir.(11), chanc+e(18), compris+(19), confi+ant(16), cote+(47), enf+ant(80), tendre+(11), adrien(17), aujourd(17), hui(17), exterieur+(12), heur+eux(11), mauvais+(11), mech+ant(7), positi+f(11), justement(21), affect+(9), amour+(17), betise+(12), compte+(28), divorce+(12), equilibre+(7), niveau+(29), periode+(18), recul(11), sens(24), situation+(8), tendance+(9), vecu+(25), voyage+(9), abandonn+er(10), comprendre.(28), devenir.(9), reag+ir(11), regard+er(20), rencontr+er(7), rendre.(19), ressentir.(11), associat<(17), honnet+e(8), intellig<(12), pres+ent(21), reflex+ion(10), sensib<(8), agressi+f(5), arme+(6), attentif+f(16), direct+(6);

**Mots outils spécifiques de la classe 5 :**

fort(9), mal(47), voire(2), dire.(210), pouvoir.(121), savoir.(170), il-me-semble(3), je-pense(136), ne(91), ni(7), pas(552), peut-etre(66), point(8), tout-a-fait(5), la-dessus(9), partout(7), aujourd'-hui(8), devant(8), tot(8), toujours(126), vite(10), assez(36), beaucoup(118), mieux(23), peu(140), tres(124), trop(51), alors(92), aussi(83), a-la-fois(4), comme(139), comment(50), dont(4), d'-apres(3), en-dehors(3), parce(26), parce-qu<(230), par-rapport(30), pourquoi(23), quand(162), sans(20), si(123), tandis(2), vis-a-vis(5), elle(307), il(312), leurs(10), nous(73), sa(88), ses(45), soi(4), vous(45), autre+(88), ca(439), ceci-dit(2), certain(3), certaines(10), chacun+(9), ci(4), c'-est-c<(8), est-ce<(34), on-dit(6), plupart(4), quelque-chose(38), quelqu+(35), qu+(545), telle(3), tout(187), as(19), aura(7), aurais(28), aurait(22), est(305), ete(101), etre(54), eu+(114), sera(10), soit(36), ah(15), oh(1)

### 3.3.2. Mots étoilés des différentes classes

Mots étoilés de la classe 1 classés par  $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
64,26	<0,001	Vit seul	34,3%
40,98	<0,001	Pas d'activité extraprofessionnelle	21,6%
36,93	<0,001	Chômeur	27,0%
31,87	<0,001	Non autonome	19,8%
23,13	<0,001	N'est pas le préféré de la fratrie	18,7%
20,76	<0,001	Valeur prioritaire dans l'hédonisme	18,2%
17,66	<0,001	Moins de 40 ans	14,5%
12,9	<0,001	Femme	15,0%
9,37	0,003	Activité extraprofessionnelle altruiste	22,8%
8,37	0,004	Niveau BEP à BAC	16,2%
7,62	0,006	Benjamin de la fratrie	15,2%
5,82	0,018	Pas de discussion de l'histoire avec le parent placé	14,2%
2,51	0,122	N'a pas d'enfants	13,6%

Tableau d'annexe 1 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 1

Mots étoilés de la classe 2 classés par  $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
88,65	<0,001	Niveau BEP à BAC	27,7%
64,55	<0,001	N'est pas le préféré de la fratrie	25,8%
16,46	<0,001	Pas de formation	28,2%
13,22	<0,001	Autonomie physique mais fusion affective	19,3%
11,74	<0,001	Profession intermédiaire	17,5%
10,75	0,001	N'a pas d'enfants	17,2%
7,53	0,006	Aîné de la fratrie	19,0%
7,11	0,008	Ouvrier	20,5%
4,74	0,031	Pas de discussion de l'histoire avec le parent placé	16,5%
3,72	0,055	Moins de 40 ans	15,8%
3,63	0,059	Activité extraprofessionnelle altruiste	21,7%
3,09	0,083	Non autonome	17,3%
3,03	0,086	Pas d'activité extraprofessionnelle	17,5%
2,35	0,139	Benjamin de la fratrie	16,4%

Tableau d'annexe 2 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 2

**Mots étoilés de la classe 3 classés par  $\chi^2$** 

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
15,67	<0,001	Pas de formation	22,7%
11,75	<0,001	Autonomie physique mais fusion affective	14,9%
8,94	0,004	Ouvrier	16,8%
7,57	0,006	Problèmes graves de santé	22,4%
6,79	0,009	Femme	12,9%
6,62	0,01	Entre 40 et 60 ans	14,6%
6,03	0,016	Aîné de la fratrie	14,5%
4,67	0,032	Valeur prioritaire famille	13,0%
3,22	0,077	Vit en couple	11,6%
3,08	0,084	Pas de discussion de l'histoire avec le parent placé	12,4%
2,17	0,158	Pas d'activité extraprofessionnelle	13,2%

Tableau d'annexe 3 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 3

**Mots étoilés de la classe 4 classés par  $\chi^2$** 

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
35,97	<0,001	Etudes supérieures	16,4%
33,59	<0,001	Profession intellectuelle supérieure	22,3%
11,51	<0,001	A discuté de l'histoire avec le parent placé	15,9%
10,41	0,002	Entre 40 et 60 ans	17,3%
9,29	0,003	Activités extraprofessionnelles multiples	20,7%
8,87	0,004	Est le préféré de la fratrie	14,3%
6,88	0,009	Totalement indépendant	15,5%
4,11	0,044	Enfant unique	16,8%
3,31	0,073	Problèmes graves de santé	20,7%

Tableau d'annexe 4 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 4

**Mots étoilés de la classe 5 classés par  $\chi^2$** 

chi2	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
41,82	<0,001	Etudes supérieures	54,2%
41,1	<0,001	Enfant préféré	53,4%
34,58	<0,001	Activité extraprofessionnelle personnelle	54,2%
24,03	<0,001	En couple	50,3%
18,71	<0,001	Totalement indépendant	55,1%
13,61	<0,001	Intermédiaire dans la fratrie	57,5%
11,3	<0,001	Masculin	53,4%
10,3	0,002	Valeur prioritaire dans la carrière	55,3%
6,45	0,012	Profession intellectuelle supérieure	54,8%
4,08	0,045	A des enfants	51,5%
3,94	0,048	A discuté de l'histoire avec le parent placé	51,3%
2,99	0,088	Enfant unique	53,6%
2,7	0,101	Activités extraprofessionnelles multiples	54,8%

Tableau d'annexe 5 : Corpus G2 seule, mots étoilés de la classe 5



### 3.3.3. Tri sémantique et mise en sens du vocabulaire des classes du discours

Classe 1 : Description du quotidien						
Temporalité	Mobilité	Emploi	Argent	Nouvelle étape	Loisirs	Parentalité
<b>kh12 &gt; 50</b> soir (135,9) matin (98,5) heure (75,3) mois (72,6) vendredi (63,1) semaine (60,9)	rentrer (64,7) voiture (62,9) repartir (62,0)	travail (51,8)				
<b>kh12 &gt; 30</b> lundi (49,0) horaire (42,0) week-end (35,1) janvier (34,3)	rester (34,2)	chômage (48,1) gendarme (42,0) entreprise (36,6) emploi (31,1)	gagner (48,4) cher (48,1) salaire (41,2) argent (33,4)	finir (41,1) neuf (38,4) rentrée (38,4)	sportif (42,0) bateau (42,0)	
<b>kh12 &gt; 20</b> journée (26,6) samedi (24,2) jour (22,8) octobre (21,0)	revenir (26,4) parir (25,7) ville (22,2)	stable (24,2) complet (21,0) intérimaire (21,0) militaire (21,0)	payer (23,0)	nouveau (27,9) arrêté (22,1) sortant (21,0) installer (20,8)	passion (22,2) océan (21,0)	garderie (21,0)
<b>kh12 &gt; 10</b> miercredi (18,3) an (10,7) septembre (10,3)	monter (18,1) endroit (16,1) retourner (14,3) voyager (14,3) train (12,8) kilomètres (12,7) électricité (10,3)	service (17,8) ménage (16,1) poste (16,1) retraite (16,1) magasin (14,3) embaucher (14,3) contrat (12,7) signer (10,3)	euros (16,1) coût (14,3) valeur (14,3)	remettre (16,1) action (16,1) faire (16,0) proposer (14,3) commencer (14,1) préparer (12,7) terminer (10,3)	informatique (15,5) moto (12,7) plaisir (12,7) restaurant (10,3) ambiance (10,3)	grossesse (16,1) garde (12,8) garder (12,8) chat (10,4) compagnon (10,3)
<b>kh12 &gt; 5</b> premier (8,4) quasiment (6,0) actuellement (7,7) pratiquement (6,9) temps (6,8) actuel (5,9)	droite (8,4) tour (8,4) appartement (6,1) gauche (6,9) parti (6,1) rôder (5,9)	carrière (8,4) permis (8,4) cours (8,1) alternance (8,0) brevet (8,0) dossier (8,0) examen (8,0) job (8,0) laboratoire (8,0) secteur (8,0) boulot (6,3)		attendre (8,8) pouvoir (8,4) évolutif (8,0) reprendre (8,0) suite (6,9) prendre (6,1) compter (5,9)	mer (8,0) nager (8,0)	simple (9,3) idéal (8,0) marié (8,0) appelé (6,9)

Tableau d'annexe 6 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 1

<b>Classe 2 : Souvenirs d'enfance et des relations familiales</b>					
	<b>Objets divers</b>	<b>Quotidien familial</b>	<b>Relations humaines</b>	<b>Soucis de santé</b>	<b>Temporalité</b>
<b>khi2 &gt; 30</b>	porte (78,5) chambre (61,6) lit (51,8) maison (36,1)	venir (74,0) dormir (73,0) manger (40,2) sortir (36,5) casser (34,5)	pleurer (56,9) engueuler (44,9) laisser (36,1) préférer (35,4) copine (33,7) appeler (32,0)		jour (37,2)
<b>khi2 &gt; 20</b>	rouge (23,0) vitre (23,0) clé (22,3)	porter (29,3) acheter (27,2) coucher (24,2) péter (24,2)	téléphoner (24,2) copain (23,1) jaloux (23,0) taper (23,0) craquer (22,3) donner (20,2)	maladie (23,0) pied (22,5) tombé (22,3)	moment (22,5) fois (20,2)
<b>khi2 &gt; 10</b>	vert (17,8) câble (17,2) gâteau (17,2) lunettes (17,2) mur (11,5) jardin (11,5) vêtement (11,5)	né (17,8) enfermer (17,8) réveiller (17,8) venue (17,2) amener (17,2) endormir (16,8) bouger (14,4) emmener (11,8) mener (11,5)	profiter (19,2) cassure (17,2) reproche (17,2) chien (15,1) créer (14,4) mère (13,1) battre (12,1) pire (11,5) gueuler (11,5) voisin (11,5)	bras (19,2) arranger (19,2) fumer (19,2) normal (19,0) pompiers (11,5) attraper (11,5)	minute (17,8) époque (10,6)
<b>khi2 &gt; 5</b>	beau (9,8) appartement (9,4) tellement (9,0) super (8,3) bureau (8,1) livre (8,1) blanc (6,4) couleur (6,4) habits (6,4) nombre (6,4) sorte (6,4) allée (6,2) cheveux (5,8) marque (5,8)	ramener (9,9) rôder (9,9) sortie (9,8) boire (9,4) arriver (9,0) marcher (7,8) cinéma (7,8) barrer (6,4) asseoir (6,4) descendre (6,4) renfermer (6,4) lever (6,2)	prêter (9,9) écouter (9,8) toucher (9,8) pousser (9,8) frère (9,4) passer (9,3) cons (8,1) coup (7,8) mec (7,8) parents (7,6) voir (7,6) content (7,6) fessée (6,4) poing (6,4) partager (6,4) rigoler (6,4) taire (6,4)	hôpital (9,9) stade (8,1) grave (7,6) malade (6,4)	souvenir (8,7) après-midi (7,8) âge (7,4) heure (6,7) majeur (6,4)

Tableau d'annexe 7 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 2

<b>Classe 3 : Questionnement lié au passé du parent placé</b>				
	<b>Enfance et famille</b>	<b>Placement et passé</b>	<b>Relations sociales</b>	<b>Auxiliaire</b>
<b>khi2 &gt; 30</b>	fils (94,5) grands-parents (87,3) grand-père (64,4) tante (63,2) oncle (55,7) grand-mère (44,3) animal (40,0) paternel (39,7) cousin (39,2)	poser (82,1) décéder (79,7) question (60,7) souvenir (43,9) mort (42,7) revoir (39,7) petit (39,3) connaître (35,6) écart (34,9) nom (31,5)		
<b>khi2 &gt; 20</b>	père (26,8) aîné (25,6) sœur (23,8)	différent (30,0) mourir (25,6) vieillesse (25,6) foyer (23,8) habiter (23,2) connu (22,7) grand (20,8)	adorer (25,2) bande (23,8) peine (23,8) ami (23,8)	gauche (24,1)
<b>khi2 &gt; 10</b>	vieux (16,4) mère (13,0) chat (12,6) frère (11,6) mari (10,5) maternel (10,0)	retrouver (19,8) an (16,5) voir (14,5) sujet (13,1) enfance (13,0) cacher (12,1)	devoir (16,4) sociable (16,4) autorité (16,1) seul (11,3) élève (10,1) apprendre (10,1)	exactement (14,9) investir (12,0)
<b>khi2 &gt; 5</b>	fille (9,6) jeune (9,8) chien (8,7) adolescent (8,5) famille (8,3)	récent (9,3) image (9,1) vacances (8,0) perdu (7,4) demander (7,2) adoptif (7,1) rappeler (6,4) quatrieme (6,1) dame (6,1) nourrice (6,1) origine (6,1) aborder (6,1) manque (5,7)	isolé (9,3) nerveux (9,3) tranquille (9,3) beau (8,4) jouer (8,0) âge (7,8) costaud (6,1) bonne (6,0)	noir (9,3) bar (9,3) dizaine (9,3) pratiquement (8,4) coin (6,1)

Tableau d'annexe 8 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 3

<b>Classe 4 : Description du parcours de formation</b>					
	<b>Formation : organisation</b>	<b>Formation : contenu</b>	<b>Evaluation</b>	<b>Emploi</b>	<b>Loisirs</b>
<b>khi2 &gt; 50</b>	bac (190,3) école (136,9) classe (95,7) fac (94,1) prof (80,8) lycée (71,1) année (68,8)	français (74,0) concours (67,1) math (60,3) formation (60,3) étude (55,3)		privé (55,8) ingénieur (54,6)	
<b>khi2 &gt; 30</b>	matière (47,7) scientifique (47,7) primaire (47,1) sciences (40,9) enseigner (34,1) prepa (34,1) diplôme (31,3)	électronique (40,9) gestion (40,6) langue (40,1) option (34,1) technique dyslexie (33,4) élève (32,6)	bon (40,1)		
<b>khi2 &gt; 20</b>	fin (29,7) redoubler (29,4) terminale (27,8) bouquin (27,2) candidat (27,2) psycho (27,) orienter (25,5)	anglais (29,4) continu (29,4) gamin (27,2) arabe (20,4) licence (20,4) littéraire (20,4) cursus (20,4) mémoire (20,2) voie (20,)	plaire (29,7) résultat (29,4) maîtriser (27,8) excellent (27,2)	étranger (29,4) métier (27,8) comptable (27,2) publique (27,2) vente (26,7) administratif (26,8) ordinateur (20,4) économie (20,4) secrétaire (20,2)	amuser (27,2) théâtre (20,2)
<b>khi2 &gt; 10</b>	moyen (19,9) scolaire (17,4) choisi (14,8) stage (13,8) étudier (13,8) pousser (12,4) général (12,3) note (12,) collège (12,1) début (11,5)		plu (15,6) libre (14,8) meilleur (14,7) deuxième (11,4)	pays (15,6) perdu (15,5) informatique (14,9) travail (14,4) hotel (12,3)	passé (13,9) danse (13,8) musique (12,3) surf (11,4)

Tableau d'annexe 9 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 4

### Classe 5 : Réflexion sur soi et sur ses parents

	Qualités humaines	Passé familial	Réflexion/Mise en sens	Auxiliaire
<b>khi2 &gt; 20</b>	vie (24,3) vrai (22,9) affection (22,9) caractère (20,4)	maman (37,5) gens (23,6) papa (21,3) famille (20,3)	dire (38,6) penser (26,9)	chose (43,3)
<b>khi2 &gt; 10</b>	adjectif (18,6) généreux (18,2) fort (17,5) chance (16,4) confiant (14,3) tendre (11,7) besoin (11,5) difficile (11,4) amour (10,8) intelligent (10,0)	enfant (16,1) joue (13,9) aujourd'hui (12,0) adopter (10,8) divorce (10,0)	expliquer (16,8) essayer (16,7) mot (14,3) impression (12,8) montrer (12,8) souffrir (11,7) parler (11,3) compris (10,8)	côté (19,1) façon (13,2) extérieur (10,0)
<b>khi2 &gt; 7</b>	honnêteté (8,5) sensible (8,5) présent (8,2) bêtise (7,8) méchant (7,5)	association (8,9) situation (8,5) période (8,2) abandonner (8,0) vécu (7,5)	rendre (9,1) recul (9,0) réagir (9,0) ressentir (9,0) regarder (8,5) réflexion (7,9) sens (7,9) comprendre (7,5) équilibre (7,5) rencontrer (7,5)	voyage (9,6) justement (9,4) niveau (7,2)
<b>khi2 &gt; 5</b>	affectueux (6,9) heureux (6,8) mauvais (6,8) positif (6,8) attentif (6,5) dur (6,5) armé (6,4) direct (6,4) naturel (6,4) défaut (6,4) fierté (6,4)		devenir (6,9) apporter (6,4) décrire (6,4) avancer (6,2) critiquer (5,9) débrouiller (5,9) montrer (5,9) compliquer (5,9)	tendance (6,9) cas (6,2) plein (6,0)

Tableau d'annexe 10 : Corpus G2 seule, mise en sens du vocabulaire de la classe 5

## **3.4. Analyse des résultats du corpus, tri croisé G1 et G2**

### **3.4.1. Vocabulaire spécifique de chaque classe du discours**

#### **Vocabulaire spécifique de la classe 1 :**

neu+f(61), premier+(111), annee+(163), an+(348), bac(70), certificat+(26), classe+(40), concours(31), cours(52), diplome+(31), ecole+(167), entreprise+(46), etude+(115), fin+(45), lycee+(43), metier+(52), mois(98), poste+(52), rentree+(45), service+(41), stage+(24), faire.(499), gagn+er(33), pa+yer(48), rentr+er(75), act+ion(38), associat<(56), format+ion(38), infirm+e(29), psycho<(34), travail<(353), anglais+(18), commercia+l(21), directeur+(22), matin+(40), prive+(27), socia+l(44), bateau+(19), boulot+(45), colleg+16(30), emploi+(31), epoque+(125), examen+(23), heure+(69), retraite+(36), salaire+(24), plaire.(43), reprendre.(32), plu(19), fac+(25), cher+(18), cinquieme+(14), primaire+(26), redouble+(16), termina+l(17), dimanche+(24), samedi+(16), septembre+(17), toulouse(17), brevet+(14), cabinet+(17), cadre+(16), carriere+(16), club+(13), ingénieur+(13), magasin+(22), math+(17), matiere+(15), menage+(29), niveau+(48), permis(23), professeur+(17), secretaire+(22);

#### **Mots outils spécifiques de la classe 1 :**

demi(43), entre(36), ailleurs(15), autour(13), au-dessus(5), dans(441), pres(20), sur(176), apres(319), au-moment(10), a-partir-d<(18), deja(62), depuis(51), puis(211), vers(25), pas-mal-d<(8), tant(12), au-bout(18), au-lieu(12), au-moins(10), c'est-a-dire(45), donc(579), encore(63), ensuite(24), en-plus<(33), jusqu+(62), lorsqu+(8), par(114), pendant(86), sinon(32), surtout(36), tant-que(16), je(1299), ce(417), celui-la(5), ces(44), ceux(12), chaque(16), en(689), plusieurs(20), quelques(32), telle(5), voila(234), ai(778), avais(256), etais(321), etes(16), suis(398), ben(9), euh(8), cent+(38), cinq(78), cinquante(27), dix(114), douze(25), huit(72), mille(35), quatre(105), seize(26), sept(65), six(57), soixante(50), treize(18), trente(35), trois(138), vingt(116)

#### **Vocabulaire spécifique de la classe 2 :**

age+(86), mort+(50), nourricier+(65), cousin+(22), frere+(146), grand-mere+(58), mere+(250), oncle+(34), tante+(42), accueil+(66), dame+(42), famille+(257), fille+(179), lit+(30), naissance+(40), nom+(48), tombe+(37), appel+er(111), deced+er(57), habit+er(57), rappel+er(78), venir.(185), voir.(324), aine+(46), mari+23(76), sœur+(237), connu+(62), beau-pere(18), gendre+(20), pere+(141), extrait+(17), abandonn+er(47), petit+(245), perdu+(33), grands-parents(29),allee+(33), campagne+(23), eglise+(16), jour+(106), mari+(88), origine+(18), venue+(23), cherch+er(68), enlev+er(21), mari+er(25), appele+(27), telephone+16(32), coccinelle(15), lavor+(16), sœuR(23), adopti+f(11), ferme+(38), grand+(73), ne+(25), grand-pere+(22), italie(14), cadeau+(21), cheveu+(13),

## Annexes

communion+(13), epou+x(16), garde+(48), papier+(13), pied+(24), porte+(28), recherche+(26), terre+(12), vache+(12), visite+(10), connaitre.(69), descendre.(15), dormir.(23), mang+er(38), occup+er(70), plac+er(19);

### Mots outils spécifiques de la classe 2 :

avec(353), madame(17), monsieur(28), voire(3), devoir.(61), dire.(497), paraître.(22), juste(21), ne(270), rien(101), sans-doute(6), a-cote(37), chez(136), dedans(7), dehors(14), dessous(4), en-face(6), ici(41), la-bas(39), la-dedans(5), la-haut(11), loin(16), loin-d<(7), partout(12), sous(17), autrefois(4), demain(5), entre-temps(6), hier(5), longtemps(30), tout-a-l'heure(6), vite(19), alors(304), car(17), combien(8), d'apres(7), et(1089), presque+(13), puisqu+(45), quand(318), vis-a-vis(8), elle(652), elles(55), eux(86), il(697), ils(333), ma(440), me(645), mes(171), mon(369), nous(186), sa(147), ses(84), son(149), ta(25), te(92), tiens(17), toi(29), ton(22), votre(18), vous(173), cela(8), celle(25), celui(11), cet(18), cette(115), on(635), quel(11), qui(485), toute(48), aient(8), auraient(6), avaient(76), avait(432), avez(16), aviez(6), etaient(102), etait(631), ete(270), etions(6), ont(175), sommes(3), sont(98), bah(6), deux(202), onze(15), quarante(26);

### Vocabulaire spécifique de la classe 3 :

papa+(107), adjectif+(44), chose+(220), dire+(370), sens(61), vie+(191), pens+er(100), forcément(55), amour+(52), manque+(59), sentiment+(37), essa+yer(104), parl+er(166), autorit<(32), confi+ant(38), difficile+(55), gener+eux(26), complètement(41), maman+(144), affect+(28), besoin+(77), compte+(88), impression+(37), joue+(24), relation+(61), chi+er(26), discut+er(31), reag+ir(27), rendre.(65), affect+ion(50), adrien(24), mathieu(35), adulte+(26), attentif(30), dur+(78), exterieur+(19), fort+(28), vraiment(157), caractere+(34), copine+(54), facon+(38), moment+(117), mot+(36), tendance+(17), aim+er(138), comprendre.(85), jou+er(38), ressentir.(28), adolesc+ent(34), compris+(46), decis+ion(15), intellig<(24), problem<(110), reflex+ion(21), tendre+(16), calin+(22), gentille+(31), agressif(14), clair+(17), facile+(34), genti+l(34), inverse+(12), mora+l(13), mur+(12), norma+l(44), proche+(22), secret+(12), subit+(9), sujet+(14), sur+(13), vrai+(59), facilement(17);

### Mots outils spécifiques de la classe 3 :

bon(417), fort(20), mal(116), croire.(23), falloir.(250), pouvoir.(378), savoir.(473), vouloir.(352), c'est-vrai(154), il-me-semble(7), jamais(190), je-crois(113), je-pense(301), ni(34), non(472), pas(1584), peut-etre(208), point(18), quand-meme(156), dessus(18), la-dessus(11), proche-d<(14), aujourd'-hui(31), derriere(18), devant(18), maintenant(156), parfois(11), souvent(60), tard(38), tot(15), toujours(271), assez(85), autant(36), beaucoup(254), bien(304), mieux(43), moins(61), peu(310), plus(482), tres(374), trop(136), aussi(234), au-contraire(17), au-fond(10), au-fur-et-a-mesure(7), a-cause(11), a-la-fois(8), bien-qu<(13), comme(425), comment(152), contre(18), de-toute-facon(37), d'-ailleurs(34), enfin(285), envers(6), en-dehors(7), en-general(10), en-meme-temps<(23), en-tout-cas(13), mais(1120), meme(261), memes(16), parce(42), parce-qu<(672), par-contre(58), par-exemple(36), par-rapport(85), plutot(50), pour(575), pourquoi(75), pourtant(16), pour-qu<(29);

### 3.4.2. Mots étoilés des différentes classes

#### Mots étoilés de la classe 1 classés par $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
24,28	<0,001	Pas de problèmes de santé	33,6%
21,26	<0,001	Niveau d'études supérieures	32,9%
17,72	<0,001	Extraprofessionnel personnel + altruiste	34,3%
17,45	<0,001	Profession intellectuelle supérieures	34,1%
11,73	<0,001	Sujets masculins	32,3%
10,34	0,002	Plus de 60 ans	32,7%
7,8	0,005	Chômeur	36,2%
7,13	0,008	Extraprofessionnel altruiste	32,3%
4,42	0,038	Profession intermédiaire	31,0%
4,2	0,042	En couple	29,9%
4,08	0,045	Niveau BEP ou BAC	31,3%

Tableau d'annexe 11 : Corpus tri croisé G1 G2, mots étoilés de la classe 1

#### Mots étoilés de la classe 2 classés par $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
365,34	<0,001	Problèmes graves de sante	48,1%
294,86	<0,001	Première Generation	35,9%
224,88	<0,001	Extraprofessionnel altruiste	44,4%
192,31	<0,001	Plus de 60 ans	42,4%
78,17	<0,001	Sans qualification	37,4%
66,42	<0,001	Aucune activité extraprofessionnelle	36,5%
51,22	<0,001	Ouvrier	35,1%
40,64	<0,001	Niveau BEP ou Bac	34,3%
22,79	<0,001	En couple	29,7%
13,04	<0,001	Sujet entre 40 et 60 ans	31,2%
7,25	0,008	Femmes	29,9%

Tableau d'annexe 12 : Corpus tri croisé G1 G2, mots étoilés de la classe 2

#### Mots étoilés de la classe 3 classés par $\chi^2$

$\chi^2$	Probabilité de rejet	sens du mot étoilé	% de la catégorie ds la classe
303,98	<0,001	Activité extraprofessionnelle personnelle	61,8%
296,25	<0,001	Moins de 40 ans	59,1%
222,38	<0,001	Dépendance ou problèmes légers de sante	54,1%
219,76	<0,001	Deuxième génération	55,8%
75,23	<0,001	Etudes supérieures	48,7%
39,35	<0,001	Vit seul	54,1%
11,83	<0,001	Activités extraprofessionnelles multiples	46,1%
3,77	0,053	Profession intellectuelle supérieure	44,2%

Tableau d'annexe 13 : Corpus tri croisé G1 G2, mots étoilés de la classe 3



### **3.4.3. Tri sémantique et mise en sens du vocabulaire des classes du discours**

<b>Classe 1 : Valorisation par les études et par le travail</b>						
	<b>Emploi</b>	<b>Engagement associatif</b>	<b>Temporalité</b>	<b>Apprentissage- Etudes</b>	<b>Action-réussite</b>	<b>Loisirs</b>
<b>khi 2 &gt; 100</b>	travail (366,8) poste (117,1) entreprise (102,6)		année (219,3)	étude (203,5) école (180,8) bac (157,0)		
<b>khi 2 &gt; 50</b>	métier (95,5) psycho (77,6) infirmier (54,5)	association (62,2)	an (90,5) mois (54,8) fin (58,2) neuf (57,7)	formation (91,6) cours (89,2) rentrée (82,2) concours (74,6) lycée (74,5) diplôme (70,3) stage (57,7) classe (56,9) certificat (50,8)	premier (51,9) gagner (51,7) faire (69,8) action (60,2) service (52,1) rentrer (54,7) payer (54,0)	
<b>khi 2 &gt; 40</b>	emploi (50,0) commercial (46,3) retraite (46,1) directeur (48,7) boulot (41,3) salaire (46,1)	social (44,5)	époque (48,3) heure (47,5) matin (42,1)	fac (48,5) examen (47,2) anglais (43,2) collège (42,5)	reprendre (49,5) plu (45,6) plaie (40,9) privation (41,0)	bateau (45,6)
<b>khi 2 &gt; 30</b>	cabinet (36,7) ménage (35,9) employé (33,6) magasin (30,2) éduc (31,2) comptable (31,9) ingénieur (31,2) secrétaire (32,6)	trésorier (33,6) rester (31,9) président (39,1)	dimanche (39,8) septembre (36,7) temps (32,7) samedi (30,1)	étudier (38,4) apprenti (38,4) permis (37,6) maths (36,7) professeur (36,7) informatique (36,7) primaire (36,3) matière (36,0) redouble (34,3) cinquième (33,6) brevet (33,6) terminale (33,0)	maitriser (33,6) niveau (31,4) carrière (34,3) rester (31,9) cadre (38,4) permettre (32,1) gestion (33,6) cher (32,1)	club (31,2) sport (37,8)
<b>khi 2 &gt; 18</b>	bureau (29,9) bosse (29,8) embaucher (29,5) contrat (28,8) chômage (27,5) libéral (27,1) salaarié (26,4) professionnel (26,0) limoger (26,0) licencié (24,0) boite (23,9) vente (24,0) technique (24,0) banque (23,7) électricien (23,7) mécanicien (22,4) fonction (20,7) boucher (20,0) machine (19,1) marine (22,4) secteur (21,6) couture (24,7) cuisiner (21,9) militaire (28,8) direction (26,1) officier (24,8)	national (26,4) administration (24,8) plan (22,4) bénévol (26,9) collectif (23,4) vice-président (20,0)	horaire (28,8) semaine (25,4) mercredi (23,7) soir (23,5) passé (22,5) lundi (21,6) mars (20,0) prochain (19,1)	scolaire (29,8) quatrième (29,5) science (26,4) établissement (25,2) note (24,3) sixième (24,0) français (23,9) prof (22,0) licence (21,6) éducation (16,5) continu (21,4) complet (24,7) langue (28,8)	parti (30,0) fait (29,3) nommé (28,8) commencer (28,2) proposer (27,5) installer (21,9) ouvrir (27,1) choix (24,6) autonome (23,0) argent (19,9)	passion (29,5) cinéma (28,3) loisir (28,3) natation (26,4) voyage (25,2) piscine (19,2) sportif (19,1) lire (22,0) bouquin (24,8) mer (21,6)

Tableau d'annexe 14 : Corpus tri croisé G1 G2, mise en sens du vocabulaire de la classe 1

**Classe 2 :**  
**L'histoire familiale en lien avec le placement**

	Vie en famille	Placement et recherche	Evenements familiaux
<b>khi 2 &gt; 100</b>	famille (238,5) mère (156,5) frère (136,9) grand-mère (136,8) mari (108,8)	venir (124,6) nourricier (135,1) accueil (117,7) rappeler (108,6)	décéder (108,5)
<b>khi 2 &gt; 50</b>	tante (88,8) aîné (78,9) oncle (76,5) habiter (73,9) fille (57,3) lit (52,8) cousin (50,6)	nom (93,1) appeler (84,8) dame (78,5) voir (68,9)	naissance (83,8) tombe (52,9) âge (52,6) mort (51,8)
<b>khi 2 &gt; 30</b>	gendre (49,8) petit (47,3) père (47,0) beau-père (44,8) grand-parents (37,7) campagne (33,9) mari (31,1) allée (31,0)	abandonner (47,6) connu (45,6) extrait (42,3) chercher (39,1) appelé (37,9) téléphone (37,8) enlever (37,5) venue (33,9) perdue (31,0) origine (30,4)	marier (38,4) jour (38,1) église (31,9)
<b>khi 2 &gt; 20</b>	vache (30,0) grand-père (29,3) terre (25,8) ville (24,9) ferme (24,8) manger (24,8) porte (23,4) époux (23,2) ramener (21,0) cheveu (21,6) dormir (21,9)	revoir (29,5) papier (28,2) occuper (26,4) descendre (26,3) garde (25,2) né (24,0) adoptif (23,3) raconter (23,1) placer (23,0) retrouver (23,0) recherche (22,8) retourner (21,1) connaître (20,0)	cadeau (27,2) religion (25,2) visite (24,9) communion (24,7) grand (24,3) pied (23,8)
<b>khi 2 &gt; 10</b>	neveu (19,9) bébé (19,8) laver (19,3)	tâter (19,9) dossier (19,8) prise (18,9) faux (18,8)	noël (18,8)

Tableau d'annexe 15 : Corpus tri croisé G1 G2, mise en sens du vocabulaire de la classe 2

<b>Classe 3 : Réflexion sur les relations et sur la parentalité</b>				
	<b>Réflexion</b>	<b>Liens affectifs</b>	<b>Parentalité</b>	<b>Auxiliaire</b>
<b>khi 2 &gt; 40</b>	dire (141,2) vie (96,1) penser (69,2) sens (50,8) essayer (49,2) parler (41,7) forcément (41,2)	sentiment (58,5) amour (47,8) confiant (46,8) manque (46,2)	papa (58,0) autorité (41,5)	chose (99,8) adjectif (58,4)
<b>khi 2 &gt; 30</b>	complètement (37,8) impression (34,8) réagir (34,5) discuter (34,2)	relation (39,5) affection (38,8) compter (35,4) besoin (35,3) genereux (33,1) affectif (32,9) rendre (30,6) jouer (30,3)	maman (36,5) difficile (34,2) chiant chier (33,1)	
<b>khi 2 &gt; 20</b>	comprendre (29,3) mot (29,2) vraiment (29,0) réflexion (26,1) façon (25,9) compris (22,6) décision (20,9) extérieur (20,5)	ressentir (27,6) intelligent (27,4) dur (26,1) joué (25,9) gentille (24,8) copine (23,2) tendre (22,3) câlin (22,0) aimer (20,4)	adulte (24,9) adolescent (24,7) problème (24,5) attentif (23,6) caractère (22,9) fort (21,1) moment (21,0)	tendance (20,6)
<b>khi 2 &lt; 20</b>	décrire (19,5) regarder (19,5) cas (19,2) esprit (19,2)	agressif (19,5)	différent (19,8) gens (19,6) laisser (19)	

Tableau d'annexe 16 : Corpus tri croisé G1 G2, mise en sens du vocabulaire de la classe 3

# Annexe 4. Tableaux complets des résultats du test Ca-MIR

## 4.1. G1 : Stratégies principale et secondaires

Sujet	Corrélations (-1 opposé total du profil, +1 identique)				Scores T (rapport à la population de référence)			
	Sécuré		Préoccupé		Sécuré		Préoccupé	
	Détaché	Détaché	Détaché	Détaché	Détaché	Détaché	Détaché	Détaché
Paul Vincent	+0,15	-0,04	-0,02	-0,02	38,3	50,0	57,0	57,0
Melissa	-0,13	+0,15	-0,02	-0,02	29,6	62,1	57,0	57,0
Jean Pierre	-0,14	+0,03	+0,16	+0,16	29,1	54,5	67,1	67,1
Bernard	+0,26	+0,06	+0,03	+0,03	41,7	56,5	60,1	60,1
Elisa	-0,01	-0,03	+0,12	+0,12	33,3	50,5	64,9	64,9
Nénette	-0,10	-0,11	+0,23	+0,23	30,6	45,4	71,1	71,1
N°59	+0,41	-0,13	+0,10	+0,10	46,5	43,9	64,0	64,0
Bernadecyp	+0,51	-0,06	-0,17	-0,17	49,4	48,9	48,7	48,7
Feind l'air	+0,01	-0,06	+0,08	+0,08	33,8	48,4	62,7	62,7
Babette	-0,18	+0,38	-0,10	-0,10	28,1	76,7	52,6	52,6
Vévette	-0,05	+0,03	+0,13	+0,13	32,1	54,5	65,8	65,8
Evelyne	+0,25	-0,02	+0,02	+0,02	41,2	51,5	59,7	59,7
Nini	+0,07	+0,04	+0,04	+0,04	35,8	55,0	60,5	60,5
Tribord	+0,75	-0,15	-0,25	-0,25	56,9	42,9	44,3	44,3
Mary	+0,02	+0,02	+0,12	+0,12	34,3	54,0	64,9	64,9
Fernand M	+0,10	-0,02	-0,13	-0,13	36,8	51,5	50,9	50,9
Olive	-0,29	+0,21	+0,17	+0,17	24,4	66,1	67,6	67,6
Laly blue	-0,10	+0,33	-0,13	-0,13	30,3	73,7	51,3	51,3
Arnaud	+0,27	-0,18	-0,16	-0,16	42,0	40,9	49,6	49,6
Jeannette	-0,11	-0,13	+0,10	+0,10	30,1	43,9	64,0	64,0
Rose	+0,30	-0,23	-0,02	-0,02	43,0	37,8	57,5	57,5
Aline	-0,19	-0,17	+0,13	+0,13	27,5	41,7	65,4	65,4
Rory	-0,13	+0,07	-0,13	-0,13	29,4	57,0	51,4	51,4
Mimosa	-0,07	+0,16	+0,10	+0,10	31,3	62,6	63,6	63,6
Moyenne	+0,07	+0,01	+0,02	+0,02	36	53	59	59
Population de référence	+0,53	-0,04	-0,15	-0,15	50	50	50	50

Tableau d'annexe 17 : Résultats Ca-MIR-G1, Stratégies principale et secondaires

## 4.2. G2 : Stratégies principale et secondaires

Sujet	Corrélations avec les profils (-1 opposé total du profil, +1 identique)			Scores T (rapport à une population de référence)		
	Sécuré	Détaché	Préoccupé	Sécuré	Détaché	Préoccupé
	Lilly	+0,79	-0,02	-0,35	58,1	51,0
Séléna	+0,70	-0,13	-0,06	55,4	44,4	54,8
Julien	+0,25	+0,23	-0,33	41,2	67,1	39,9
Pepita	+0,43	-0,03	-0,11	47,0	50,5	52,2
DMC	-0,13	-0,05	+0,26	29,6	49,0	72,6
Cylou	+0,82	-0,16	-0,32	59,1	42,4	40,8
Julie MN	+0,63	-0,22	-0,44	53,2	38,3	33,8
Julie	+0,79	-0,16	-0,34	58,1	42,4	39,5
Feind la Bise	+0,82	-0,23	-0,20	59,1	37,8	47,4
Rouge	+0,57	-0,12	-0,07	51,2	44,9	54,4
Vert	+0,53	+0,13	-0,25	50,2	61,1	44,7
Coccinelle	+0,79	-0,19	-0,35	58,1	40,4	39,0
Lucie	+0,84	-0,10	-0,39	59,9	45,9	36,9
Nina	+0,76	-0,24	-0,24	57,2	37,3	45,1
Mikey	+0,62	-0,12	-0,18	52,9	44,9	48,3
Kiki	+0,82	+0,03	-0,32	59,1	54,5	40,8
Théotime	+0,76	-0,17	-0,19	57,4	41,4	47,8
The rat	+0,80	-0,11	-0,26	58,4	45,4	43,9
Titif	+0,35	+0,33	-0,28	44,5	73,2	43,0
Sara Cox	+0,55	-0,19	-0,10	50,7	40,4	53,1
Moyenne	+0,63	-0,08	-0,23	53	48	46
Population de référence	+0,53	-0,04	-0,15	50	50	50

Tableau d'annexe 18 : Résultats Ca-MIR-G2, Stratégies principale et secondaires

## 4.3. G1 : Stratégies et échelles

Sujet	Paul Vincent	Melissa	Jean Pierre	Bernard	Elisa	Nénette	N°59	Bernadccyp	Feind l'air	Babette	Vévette	Evelyne	Nini	Tribord	Mary	Fernand M	Olive	Laly blue	Arnaud	Jeannette	Rose	Aline	Rory	Mimosa	Moyennes	Ecart types
Sûre	38,3	29,6	29,1	41,7	33,3	30,6	46,5	49,4	33,8	28,1	32,1	41,2	35,8	56,9	34,3	36,8	24,4	30,3	42,0	30,1	43,0	27,5	29,4	31,3	35,6	7,1
Détaché	50,0	62,1	54,5	56,5	50,5	45,4	43,9	48,9	48,4	76,7	54,5	51,5	55,0	42,9	54,0	51,5	66,1	73,7	40,9	43,9	37,8	41,7	57,0	62,6	59,2	9,9
Préoccupé	57,0	57,0	67,1	60,1	64,9	71,1	64,0	48,7	62,7	52,6	65,8	59,7	60,5	44,3	64,9	50,9	67,6	51,3	49,6	64,0	57,5	65,4	51,4	63,6	7,9	7,7
1. Interférence parentale (préoccupation passé)	55,4	57,4	59,5	61,5	51,3	69,6	65,6	59,5	69,6	65,6	49,3	59,5	47,3	51,3	65,6	55,4	73,7	49,3	75,7	55,4	63,5	63,5	59,5	59,5	60,1	7,7
2. Préoccupation familiale (préoccupation présent)	51,2	57,2	45,3	49,2	73,1	73,1	63,1	53,2	59,2	55,2	67,1	49,2	55,2	65,1	63,1	53,2	37,3	35,4	71,1	69,1	73,1	53,2	47,3	63,1	57,6	10,8
3. Rancune d'infantilisation (état d'esprit préoccupé)	59,1	64,3	73,0	59,1	57,4	67,8	69,5	48,7	69,5	66,0	74,7	64,3	60,8	34,8	60,8	66,0	76,5	67,8	62,6	71,3	62,6	64,3	67,8	71,3	64,2	8,8
4. Support parental (sécurité/autonomie passé)	28,2	31,9	22,6	48,6	24,5	22,6	44,9	50,4	35,6	30,0	28,2	37,4	22,6	63,4	28,2	35,6	20,8	31,9	56,0	39,3	56,0	20,8	30,0	35,6	35,2	12,2
5. Support familial (sécurité/autonomie présent)	60,2	49,7	45,4	47,6	60,2	56,0	60,2	58,1	60,2	37,0	53,9	64,4	53,9	64,4	56,0	47,6	51,8	37,0	58,1	47,6	62,3	64,4	49,7	58,1	54,3	7,9
6. Reconnaissance de soutien (état d'esprit sûr/autonome)	41,6	29,3	41,6	43,9	26,1	35,0	50,5	50,5	46,1	39,4	19,4	43,9	15,0	61,6	35,0	35,0	30,5	35,0	59,4	46,1	41,6	32,8	37,2	46,1	39,2	11,1
7. Indisponibilité parentale (détachement passé)	63,2	65,1	74,9	57,3	78,9	65,1	65,1	63,2	67,1	73,0	63,2	67,1	59,3	41,6	65,1	63,2	76,9	67,1	69,1	67,1	49,5	71,0	63,2	73,0	65,4	8,1
8. Distance familiale (détachement présent)	61,2	65,0	46,0	53,6	53,6	57,4	65,0	65,0	57,4	68,8	61,2	46,0	38,4	46,0	61,2	57,4	68,8	61,2	69,1	53,6	61,2	42,2	49,8	65,0	56,4	8,5
9. Rancune de rejet (état d'esprit détaché)	74,7	67,5	74,7	66,7	78,3	69,3	71,1	69,3	60,2	72,9	62,0	72,9	67,5	38,5	72,9	67,5	69,3	69,3	72,9	72,9	74,7	67,5	63,8	71,1	68,5	7,7
10. Traumatisme parental	64,3	60,6	71,7	58,7	68,0	73,6	55,0	51,3	81,0	68,0	75,4	64,3	55,0	49,5	66,1	68,0	69,9	71,7	69,9	73,6	60,6	84,7	63,8	62,4	66,9	9,3
11. Blocage du souvenir	46,9	70,5	53,6	67,1	60,4	43,5	73,8	46,9	53,6	60,4	57,0	60,4	70,5	46,9	60,4	60,4	43,5	70,5	70,5	70,5	67,1	43,5	70,5	67,1	59,4	10,0
12. Démission parentale	58,3	61,0	61,0	50,1	44,6	72,0	69,2	50,1	55,6	69,2	44,6	47,4	44,6	46,9	66,5	44,6	74,7	82,9	69,2	69,2	72,0	58,3	63,8	66,5	59,3	11,4
13. Valorisation de la hiérarchie	53,9	59,4	53,9	56,7	65,0	59,4	56,7	56,7	62,2	65,0	51,1	62,2	53,9	53,9	65,0	65,0	45,6	62,2	56,7	62,2	37,2	45,6	65,0	65,0	57,6	7,2

Tableau d'annexe 19 : Résultats Ca-MIR-G1, Stratégies et échelles en T score

## 4.4. G2 : Stratégies et échelles

Sujet	Sécre	Détaché	Préoccupé	1. Interférence parentale (préoccupation passé)	2. Préoccupation familiale (préoccupation présent)	3. Rancune d'infantilisation (état d'esprit préoccupé)	4. Support parental (sécurité/autonomie passé)	5. Support familial (sécurité/autonomie présent)	6. Reconnaissance de soutien (état d'esprit sécre/autonome)	7. Indisponibilité parentale (détachement passé)	8. Distance familiale (détachement présent)	9. Rancune de rejet (état d'esprit détaché)	10. Traumatisme parental	11. Blocage du souvenir	12. Démission parentale	13. Valorisation de la hiérarchie
Lilly	58,1	51,0	39,0	39,1	33,4	43,5	63,4	80,2	57,2	41,6	49,8	40,3	40,2	36,8	52,8	62,2
Séléna	55,4	44,4	54,8	51,3	67,1	41,7	50,4	51,8	55,0	51,4	53,6	45,7	42,1	43,5	47,4	59,4
Julien	41,2	67,1	39,9	39,1	41,3	52,2	41,1	51,8	39,4	65,1	68,8	60,2	56,9	63,7	61,0	62,2
Pepita	47,0	50,5	52,2	61,5	55,2	41,7	54,1	39,1	39,4	55,3	46,0	51,2	53,2	53,6	47,4	62,2
DMC	29,6	49,0	72,6	63,5	67,1	60,8	41,1	43,3	39,4	55,3	46,0	74,7	56,7	57,0	69,2	28,9
Cylou	59,1	42,4	40,8	43,2	45,3	38,3	59,7	56,0	57,2	43,6	61,2	38,5	42,1	43,5	47,4	42,8
Julie maître nageur	53,2	38,3	33,8	35,1	49,3	34,8	57,8	64,4	61,6	37,7	42,2	38,5	55,0	40,2	41,9	48,3
Julie	58,1	42,4	39,5	35,1	39,3	36,5	61,5	56,0	55,0	35,7	53,6	38,5	40,2	40,2	39,2	59,4
Feind la Blise	59,1	37,8	47,4	51,3	69,1	41,7	61,5	58,1	61,6	41,6	49,8	42,1	40,2	46,9	39,2	53,9
Rouge	51,2	44,9	54,4	59,5	77,0	50,4	48,6	45,4	55,0	55,3	61,2	54,8	42,1	50,3	44,6	65,0
Vert	50,2	61,1	44,7	45,2	49,3	59,1	44,9	47,6	50,5	69,1	57,4	42,1	49,5	60,4	52,8	59,4
Coccinelle	58,1	40,4	39,0	63,5	67,1	34,8	63,4	62,3	57,2	33,8	48,0	38,5	45,8	60,4	52,8	51,1
Lucie	59,9	45,9	36,9	35,1	49,3	34,8	63,4	62,3	63,9	33,8	42,2	38,5	40,2	33,4	41,9	53,9
Nina	57,2	37,3	45,1	39,1	69,1	40,0	57,8	60,2	52,8	43,6	53,6	45,7	45,8	57,0	44,6	53,9
Mikey	52,9	44,9	48,3	45,2	59,2	40,0	48,6	47,6	55,0	41,6	49,8	40,3	40,2	33,4	47,4	65,0
Kiki	59,1	54,5	40,8	39,1	35,4	38,3	63,4	58,1	55,0	39,6	61,2	40,3	40,2	53,6	41,9	56,7
Théotime	57,4	41,4	47,8	45,2	57,2	40,0	61,5	47,6	57,2	37,7	49,8	38,5	47,6	40,2	47,4	59,4
The rat	58,4	45,4	43,9	39,1	63,1	46,9	56,7	47,6	59,4	47,5	42,2	42,1	43,9	50,3	61,0	56,7
Titif	44,5	73,2	43,0	45,2	43,3	62,6	39,3	30,7	43,9	57,3	53,6	49,3	53,2	67,1	69,2	42,8
Sara Cox	50,7	40,4	53,1	69,6	57,2	48,7	57,8	39,1	57,2	48,5	42,2	47,5	58,7	46,9	61,0	65,0
Moyennes	53,0	47,6	45,9	47,3	53,8	44,3	54,9	51,5	53,6	46,8	51,5	45,4	46,8	48,9	50,5	55,4
Ecart types	8,7	9,8	7,7	10,8	13,2	8,7	8,3	9,1	7,4	10,2	7,5	9,2	6,8	10,0	9,3	9,1

Tableau d'annexe 20 : Résultats Ca-MIR-G2, Stratégies et échelles en T score



# Annexe 5. Détails de l'analyse des adjectifs

## 5.1. Relevés bruts

Sujet	Description de l'enfant	Comment votre enfant vous décrirait
Paul Vincent	Intrépide, reconnaissante, peu affective	Père dévoué, altruiste, idéaliste
Melissa	Maternelle, raisonnable, émotive, désintéressée	Chiante, bavarde
Melissa	Très égoïste, serviable, intéressé	
Jean Pierre	Emotive, gentille, avenante, volontaire, capricieuse	Gentil, absent, cool, (permissif, affectueux)
Jean Pierre	Gentil, fourbe, effacé	
Bernard	Electrique, réservée, serviable	Autoritaire, sévère, affectueux
Elisa	Affectueux, malin, feignant	Autoritaire, gentille, (cédante)
Nénette	Gentil, dans son monde, serviable, se fait avoir, fainéant	Emmerdeuse, peu disponible, câline
N°59	Gentille, serviable, sociable	Gentille, à l'écoute, se mêle pas de ses affaires
Bernadccyp	Formidable, enthousiaste, esprit d'ouverture	Généreux, soucieux de leur devenir, épaulant
Feind l'air	Sensible, autoritaire, réservée, pas franche	Autoritaire, bon père, prétentieux
Babette	Gentille	
Babette	Attentif, sage, nonchalant, lymphatique, gentil	Etouffante
Vévette	Capricieuse, personnelle, gentille	
Evelyne	Protectrice, simple, modeste	Protectrice, communicative
Nini	Serviable, courageuse, assidue	Aimante, généreuse, présente
Tribord	Très affectueux, honnête, très famille	trop gentil, absent, un père honnête
Tribord	Très affectueux, travailleur, volontaire, honnête	un père correct, plus présent, en osmose
Mary	Affectueuse, sérieuse, adorable	Adorable, gentille, pas envahissante
Fernand M		
Olive	Généreuse, attentionnée, immature, demandeuse d'attention	
Laly blue	Générosité, ouverture d'esprit, justice, altruiste	autoritaire, impulsive, généreuse
Arnaud		
Jeannette		
Rose	Gentille, serviable, caractère	gentille, maman poule, affectueuse
Aline	Rassurant, stable, gentil, féministe, solide	proche, chiante, aimante
Rory		
Mimosa		très forte, calme, peureuse, hyper-gentille

Tableau d'annexe 21 : Relevé des adjectifs énoncés par la G1

Sujet	Comment votre parent vous décrirait	Description du parent
Lilly		patient, calme, honnête
Séléna	Chiante, serviable, forte	Directe, ambitieuse, cadrée, sérieuse, forte
Julien		Affective, autoritaire, gentille, à l'écoute
Séléna	Compréhensive, maternelle, libre, indisciplinée	avant lâche, maintenant courageux, câlin, tolérant
Julien		Gentil, à l'écoute, pas présent
Pepita	Pas facile, sympa, indépendante	Autoritaire, sympa, pas facile
DMC	Câlin, aimable, un peu méchant	Généreuse, trop gentille (cède), (attentionnée)
Cylou	Bordélique, désordonné, feignant	Affectueuse, protectrice, sensible
Julie MN	Ambitieuse, émotive, sensible	Parfaite, belle, douce
Julie		Fort, sociable, positif
Feind la Bise	Inquiète, organisée, directe	Trop speed, présent au besoin, méticuleux
Rouge	dynamique, forte, sensible	généreuse, attentionnée, indépendante, dévouée
Vert	indépendant, doué, affectueux	généreuse, humaine, inquiète
Coccinelle	Capricieuse	Protectrice, ouverte, fusionnelle
Lucie	Mère aimante, pas patiente, opposée de sa mère	Généreuse, courageuse, ouverte
Nina	Courageuse, rigolote, mature	Présente, souriante, sensible
Mikey		tendre, admirable, présent
Kiki	bosseur, fonceur, sportif	plaisantin, travailleur, serviable, solidaire
Théotime	Facile à vivre, sérieuse, introvertie	Entêtée, gentille, forte, interiorisée
The rat	branleur, capable, digne de confiance	sociable, gentil, travailleur
Titif	rebelle, solitaire	absent, battant, pas affectueux
Sara Cox	Indécise, rêveuse, changeante	Dynamique, serviable, culpabilisante

Tableau d'annexe 22 : Relevé des adjectifs énoncés par la G2

## 5.2. Classements sémantiques

### 5.2.1. Classement sémantiques des adjectifs énoncés par la G1

Classement sémantique : Description de leurs enfants par la G1			
Regroupement par type de caractéristiques		Connotation de considération	Adjectifs utilisés
Caractéristiques liées à la personnalité	Sensibilité	Positive	Gentil/Gentille (9), Sensible, Adorable
		Neutre	Emotive (2)
		Négative	
	Esprit, Intellect	Positive	Formidable, Ouverture d'esprit (2), Simple, Modeste
		Neutre	Malin, Féministe
		Négative	Capricieuse (2), Immature
	Honnêteté	Positive	Honnête (2), Juste
		Neutre	
		Négative	Fourbe, Pas franche
	Solidité, Sérieux	Positive	Raisonnable, Stable, Solide
		Neutre	
		Négative	
Caractéristiques liées à la famille	Sens de la famille	Positive	Maternelle, Protectrice, Très famille
		Neutre	
		Négative	
	Affection	Positive	Reconnaissante, Affectueux (2), Très affectueux (2)
		Neutre	
		Négative	Peu affective
	Disponibilité	Positive	Attentif, Attentionnée, Rassurant
		Neutre	
		Négative	Demandeuse d'attention
	Rapport à l'autorité	Positive	Sage
		Neutre	A du caractère
		Négative	Autoritaire
Caractéristiques liées aux relations sociales	Altruisme	Positive	Désintéressée, Serviable (6), Généreuse (2), Altruiste
		Neutre	
		Négative	Très égoïste, Intéressé, Se fait avoir, Personnelle
	Sociabilité	Positive	Avenante, Sociable
		Neutre	Réservée (2)
		Négative	Effacé, Dans son monde
	Ecoute, Communication	Positive	
		Neutre	
		Négative	
	Energie, Travail	Positive	Intrépide, Volontaire (2), Enthousiaste, Courageuse, Assidue, Travailleur, Sérieux
		Neutre	Électrique
		Négative	Feignant, Fainéant, Nonchalant, Lymphatique

Tableau d'annexe 23 : Classement sémantique des adjectifs de la G1, description des enfants

## Annexes

Classement sémantique : Comment les parents de la G1 pensent que leurs enfants les décriraient			
Regroupement par type de caractéristiques		Connotation de considération	Adjectifs utilisés
Caractéristiques liées à la personnalité	Sensibilité	Positive	Gentil/Gentille (6), Adorable
		Neutre	
		Négative	Trop gentil
	Esprit, Intellect	Positive	Idéaliste, Calme
		Neutre	
		Négative	Prétentieux, Peureuse
	Honnêteté	Positive	Père honnête
		Neutre	
		Négative	
	Solidité, Sérieux	Positive	Très forte
		Neutre	
		Négative	
Caractéristiques liées à la famille	Sens de la famille	Positive	Soucieux de leur devenir, Bon père, Protectrice, Maman Poule
		Neutre	Père correct
		Négative	
	Affection	Positive	Affectueux/Affectueuse (3), Câline, Aimante (2), En osmose
		Neutre	
		Négative	
	Disponibilité	Positive	Père dévoué, Epaulant, Présente/Présent (2), Pas envahissante, Proche
		Neutre	Ne se mêle pas de ses affaires
		Négative	Absent (2), Peu disponible, Etouffante
	Rapport à l'autorité	Positive	Cool
		Neutre	Autoritaire (4), Sévère
		Négative	Chiante (2), Permissif, Cédante, Emmerdeuse
Caractéristiques liées aux relations sociales	Altruisme	Positive	Altruiste, Généreux/Généreuse (3)
		Neutre	
		Négative	
	Sociabilité	Positive	
		Neutre	
		Négative	
	Ecoute, Communication	Positive	A l'écoute, Communicative
		Neutre	
		Négative	Bavarde
	Energie, Travail	Positive	
		Neutre	
		Négative	Impulsive

**Tableau d'annexe 24 : Classement sémantique des adjectifs de la G1, description propre attendue**

## 5.2.2. Classement sémantiques des adjectifs énoncés par la G2

Classement sémantique : Description de leurs parents par la G2			
Regroupement par type de caractéristiques		Connotation de considération	Adjectifs utilisés
Caractéristiques liées à la personnalité	Sensibilité	Positive	Gentil (4), Sensible (2), Douce, Humaine
		Neutre	
		Négative	
	Esprit, Intellect	Positive	Calme, Tolérant, Sympa, Parfaite, Belle, Positif, Ouverte (2)
		Neutre	Intériorisé
		Négative	Pas facile, Inquiète, Entêtée
	Honnêteté	Positive	Honnête
		Neutre	
		Négative	
	Solidité, Sérieux	Positive	Sérieuse, Forte/Fort (3), Meticuleux, Indépendante, Admirable
		Neutre	Cadrée
		Négative	Lâche
Caractéristiques liées à la famille	Sens de la famille	Positive	Protectrice (2)
		Neutre	
		Négative	Culpabilisante
	Affection	Positive	Affective, Câlin, Affectueuse, Tendre
		Neutre	Fusionnelle
		Négative	Pas affectueux
	Disponibilité	Positive	Patient, Présent/Présente (3)
		Neutre	
		Négative	Pas présent, Absent
	Rapport à l'autorité	Positive	
		Neutre	Autoritaire (2)
		Négative	Cédant
Caractéristiques liées aux relations sociales	Altruisme	Positive	Généreuse (4), Attentionnée (2), Dévouée, Serviable (2), Solidaire
		Neutre	
		Négative	
	Sociabilité	Positive	Sociable (2), Souriante, Plaisantin
		Neutre	Directe
		Négative	
	Ecoute, Communication	Positive	A l'écoute (2)
		Neutre	
		Négative	
	Energie, Travail	Positive	Courageux/Courageuse (2), Travailleur (2), Battant, Dynamique
		Neutre	Ambitieuse
		Négative	Trop speed

Tableau d'annexe 25 : Classement sémantique des adjectifs de la G2, description des parents

## Annexes

Classement sémantique : Comment les enfants de la G2 pensent que leurs parents les décriraient			
Regroupement par type de caractéristiques		Connotation de considération	Adjectifs utilisés
Caractéristiques liées à la personnalité	Sensibilité	Positive	Compréhensive, Sensible (2)
		Neutre	Emotive
		Négative	Inquiète
	Esprit, Intellect	Positive	Libre, Sympa, Doué, Facile à vivre
		Neutre	Rêveuse
		Négative	Capricieuse, Indécise, Changeante
	Honnêteté	Positive	Digne de confiance
		Neutre	
		Négative	
	Solidité, Sérieux	Positive	Forte (2), Indépendante/Indépendant (2), Organisé, Mature, Sérieuse
		Neutre	
		Négative	Bordélique, Désordonné
Caractéristiques liées à la famille	Sens de la famille	Positive	Maternelle
		Neutre	Opposée de sa mère
		Négative	
	Affection	Positive	Câlin, Affectueux, Mère aimante
		Neutre	
		Négative	
	Disponibilité	Positive	
		Neutre	
		Négative	Pas patiente
	Rapport à l'autorité	Positive	
		Neutre	Rebelle
		Négative	Chiante, Indisciplinée, Pas facile
Caractéristiques liées aux relations sociales	Altruisme	Positive	Serviable
		Neutre	
		Négative	Un peu méchant
	Sociabilité	Positive	Aimable, Rigolote
		Neutre	Introverti, Solitaire
		Négative	
	Ecoute, Communication	Positive	
		Neutre	Directe
		Négative	
	Energie, Travail	Positive	Ambitieuse, Dynamique, Courageuse, Bosseur, Fonceur, Sportif, Capable
		Neutre	
		Négative	Feignant, Branleur

**Tableau d'annexe 26 : Classement sémantique des adjectifs de la G2, description propre attendue**

# **Annexe 6. Entretiens des sujets présentés en Aparté clinique**

Vous trouverez ci-dessous les retranscriptions mot-à-mot uniquement des quatre entretiens des sujets qui ont été présentés en Aparté clinique. Les autres entretiens retranscrits se trouvent dans les Annexes sur le CD joint, afin de réduire le volume des Annexes imprimés.

Les phrases en majuscules sont des rappels à thème et ne correspondent pas à des questions posées par le clinicien. Ces phrases sont volontairement synthétisées et marquées en majuscule pour les besoins du logiciel Alceste. De même, la seule ponctuation utilisée est la virgule.

## **6.1. Tribord, le 30 octobre 2008**

AGE

Soixante six ans et demi

HOMME, ETUDES ?

Certificat d'études primaires

DEUXIEME MARIAGE DEPUIS ?

Depuis mille neuf cent quatre vingt quatre, le vingt huit février, dix huit février quatre vingt quatre

4 ENFANTS, PREMIER D UN PREMIER MARIAGE

Le premier qui a trente trois ans, né en soixante quinze

DEUXIEME KIKI, 24 ANS

Oui

3 EME

Il va avoir dix huit ans, dix sept ans depuis le mois de juillet, et le dernier va avoir treize ans, dans quelques jours

Annexes

METIER, SALARIE OU LIBERAL ?

Non non libéral, libéral indépendant

UNE 10 AINE DE CHATS

Oui

SANTE ?

La surdité, la vue, et quelques problèmes respiratoires actuellement à cause du mauvais temps, voilà.

ENFANCE, TON INSTITUTEUR DISAIT QUE TU ETAIS ACHARNE

Assidu au travail

TU AIMAIS ?

Oui, j'aimais découvrir, lire, j'étais avide d'apprendre

PARCOURS

Alors après mon examen de primaire, de, j'ai passé un concours pour entrer dans une  cole d'apprentissage en tant qu'électricien, reçu dans les vingt qui étaient retenus parmi les deux cent candidatures, donc

NAISSANCE DE MICKEY TU TE SOUVIENS ?

Oui très bien

TU LE VOULAIS ?

Oui depuis dix ans, et comme la maman était très malade, ne pouvais pas en avoir, elle a été soignée pendant dix ans, et donc la petite graine a pris, et a sorti un joli petit garçon, après une césarienne d'ailleurs, j'ai du faire la fête pendant trois jours, avec les voisins.

TU AVAIS QUEL AGE ?

J'avais trente trois ans

TU VOULAIS DEPUIS DIX ANS

On s'est mariés à vingt et un ans, donc on aurait aimé l'avoir dans les trois quatre ans suivant le mariage, mais voilà, malheureusement, la nature ne fait pas toujours ce que l'on veut.

SEPAR , COMMENT MICKEY A PRIS LA NAISSANCE DE SON FRERE ?

Il était très content parce que il se trouvait un peu seul, alors il vivait avec sa mère, mais il était très souvent à la maison parce que dès qu'il pouvait venir il venait, et quand il a su qu'il allait avoir un petit frère, ou une petite sœur, parce qu'on a attendu la naissance pour savoir, il était très content et il a pas fait la pirouette, mais presque quoi.



TU PENSES ETRE UN BON PERE ?

Je ne sais pas, je ne sais pas, j'essaye d'être la main de fer dans un gant de velours, je n'ai jamais frappé les enfants, je leur ai toujours fait comprendre qu'ils étaient assez intelligents pour savoir ce qu'ils avaient à faire, pour éviter de faire des bêtises, et essayer de leur inculquer que si on veut réussir dans la vie, c'est par un effort personnel, par le travail, faut pas qu'ils attendent que ce soit les parents ou les, ou les amis qui travailleront à leur place, et qui feront, qui feront leur vie, c'est pas possible, et ça je pense qu'ils l'ont compris, maintenant qu'est ce que c'est qu'être un bon père, voilà, moi je n'ai aucune référence, maintenant si je me réfère aux familles que j'ai connu et qui m'ont accueillies, même amicalement voilà, c'est les seules références que je puisse prendre.

COMBIEN DE FAMILLES ONT ETE IMPORTANTES POUR TOI ?

Mon parrain de bateau, mon oncle chaperon qui faisait les bains mousseux, et en premier la famille de Michel Gautier, après les nourrices que j'ai eu avant mais bon j'étais petit.

TU A ETE PLACE DES LA NAISSANCE ?

Quatre ans après, je suis resté pendant quatre années à l'hôpital, étant donné que j'étais très malade, et donc après j'ai été placé vers quatre, cinq ans dans une première famille, apparemment ça a duré deux parce qu'à sept ans j'étais dans l'autre famille, mais je n'ai pas souffert de ce départ, j'avais pas, à part la nourrice qui était gentille, mais bon comme j'avais été maltraité par des enfants, qui étaient ses enfants à elle, qui étaient des adultes, donc je me réfugiait, à l'école ou chez la voisine, qui me recueillait pour avoir une vie normale

COMBIEN DE TEMPS AU FOYER ?

Six ans, de l'âge de douze ans à dix huit ans, et puis après j'étais en centre d'apprentissage jusqu'à vingt et un an, interne, mais je revenais quand même souvent au foyer de l'enfance, et quand j'ai commencé à travailler, j'ai repris ma chambre que j'avais à l'époque au foyer de l'enfance et je louais ma chambre aux pensionnaires, là c'était retenu sur mon salaire, bon il y avait pas de soucis.

ADO, DES COPAINS ?

Oui, j'avais des copains de mon âge, j'avais des copines de mon âge, beaucoup dans le milieu de la voile parce que mon dada c'était la voile

CHAMPION DE FRANCE EN QUELLE ANNEE ?

En cinquante neuf, disons dans tout ce qui a suivi les années scolaires et tout ça, et puis après j'ai continué à faire du bateau à titre personnel, en dilettante.

## Annexes

TU N'AS JAMAIS VOULU CONNAITRE TA MERE ?

Oui.

TU AURAS PU LA RENCONTRER

J'aurais pu, j'aurais pu faire des recherches, surtout que c'était dans le département donc j'aurais pu, une fois j'ai eu quand même, quand j'étais en colonie de vacances, un premier saut au cœur parce que une dame m'a dit de venir, elle m'appelait et puis elle s'est excusée, elle croyait que c'était son fils, alors ça m'a, mais bon, elle s'est excusée et, mais bon ça fait bizarre quand même, voilà c'est la seule fois où j'ai eu.

UN REGRET ?

Un regret non, parce que ça me m'a jamais empêché de dormir ou de travailler, à vingt ans j'ai su ce qui c'était passé, bon voilà.

A VINGT ANS ?

A vingt ans j'ai su comment j'avais été abandonné, par qui, et pourquoi.

AVANT TU NE TE POSAIS PAS DE QUESTION ?

Non j'étais pas, ça m'a jamais tracassé au point de pas en dormir etcetera, j'ai fait ma vie comme disait Michel, t'as fait ta vie dans ton cocon et puis voilà, moi maintenant j'ai ma famille, j'ai mes enfants, j'ai ma vie, je vais pas me poser de question à mon âge.

TU TE SOUVIENS DE TES REVES POUR LE FUTUR ETANT JEUNE ?

Alors ma vocation est née un jour en lisant un livre de, comment s'appelle, sélection du reader digest, où il y avait un commercial avec sa voiture et son chapeau, et c'était un métier d'avenir etcetera, etcetera, et je trouvais ça une image prometteuse, il faudrait que je fasse ça, mais au départ j'en ai pas pris le chemin, je l'ai pris par la technique, puisque quand on m'a fait passer les tests de, de contrôle pour voir si j'étais capable de faire tel ou tel métier, on m'a dit tu pourras être électricien c'est tout, point barre, donc après à moi de continuer, et d'évoluer dans le métier, donc après l'idée de, de travailler pour réussir un peu plus, bon on me l'a inculquée quand même, et puis il y avait les cours du soir, il y avait, quand on veut arriver à quelque chose il est certain que si on fait pas un travail personnel c'est pas la peine, on en reviens toujours là, c'est la volonté de vouloir faire quelque chose.

UN MOMENT CLE POUR TRAVAILLER ?

Ça a été un peu, au départ de Michelle quand elle est partie au Sénégal, je me suis un peu enfermé dans le travail, déjà pour ne plus, plus penser et dire bon voilà, il y a autre chose, l'avenir après permettra peut être de les revoirs, parce que quand ils sont partis je savais pas

## Annexes

combien de temps ils parlaient, je savais qu'elle m'abandonnerais pas, je recevais des courriers bon, si tu veux le changement a été trop brusque, quand j'ai eu le certificat d'étude, elle elle est partie juste après au Sénégal, vers le mois de juillet août, et moi je rentrais en apprentissage au mois de septembre, donc je démarrais une nouvelle vie tout seul, dans un milieu inconnu, pour aller je sais pas où.

### TU AVAIS TON CERTIFICAT D ETUDE

Oui j'avais mon certificat d'étude, plus le concours d'entrée à cette école, qui était limité en place, il y avait vingt places pour deux cent candidatures, donc ça pour moi c'était une satisfaction personnelle, et qui m'a permis entre parenthèse de rebondir, c'est vrai que j'étais très déçu, je le vis comme un seconde rupture, mais bon, et donc voilà comment j'ai vécu cette première déception.

### 3 ADJECTIFS POUR TON PREMIER FILS

Affectueux, très affectueux même, c'est comment dirais je, dire qu'il est travailleur non, mais bon il reste dans la bonne moyenne, et puis honnête avec Nicole et moi même, il est très famille, il aime nous rencontrer, que dire de plus, le primordial c'est son affection pour nous voilà, et ces frères, il est très heureux quand on est tous ensemble, et ça il en demande.

### CA VA ETRE BIEN

Oui ça, il va jouer au foot avec ses frère, il va, quand ils sont tous les autres là, et même moi je vais jouer au foot.

### 3 ADJECTIFS POUR LE 2 EME

Pareil très affectueux, mais beaucoup plus accrocheur au boulot, beaucoup plus, comment dirais je, volontaire, volontaire, pour la réussite professionnel, et puis honnête envers nous, pareil, il aime bien nous retrouver, il cherche pas à nous déplaire, il est très, très honnête envers nous, il a la reconnaissance de ce qu'on lui a apporté, il est très, il a le cœur sur la main, il sait pas faire, de nous faire de peine quoi, dans la mesure du possible il évite de nous peiner, alors comment le qualifier par un adjectif quoi, son affection profonde quoi, dans le mot affection ça englobe.

### GENTIL ?

Alors le troisième A., pareil très affectueux, mais, je pense pas, il se cherche actuellement, donc il a sa crise d'adolescent, c'est à nous maintenant de surveiller, de voir comment on va pouvoir le driver, l'amener au but qu'il recherche.

### ET H. ?

## Annexes

H. c'est le plus affectueux de tous, mais c'est le plus petit, et il recherche du contact, tu as vu avec Laurent l'autre soir, en fait j'ai l'impression qu'il me prend pas pour son père mais pour papi, compte tenu de l'âge, il aurait tendance à me prendre pour papi, gentil, qui va pas le gronder, qui voilà, il est très, comment dirais je, très malheureux quand je le gronde quoi, pour lui papi ça fait pas ça quoi, voilà, un papi ça pardonne toutes les fautes, ça se voit quand les parent vont gronder, je vois pour Nicole, son père l'avait grondé et tout, quand, quand il y a eu les petits enfants, il pardonnait à ses petits enfants ce qu'il pardonnait pas à ses enfants, voilà, et en dehors de ça il veut faire plaisir, il travaille beaucoup pour arriver lui aussi à plaire à tout le monde, et que lui, je puisse apporter à lui ce qu'il a besoin pour plus tard, ça il a compris.

ILS ONT TOUS COMPRIS SAUF PLUS OU MOINS A.

Alexandre pour l'instant il a ses idées, son idée c'est de partir au Japon, par curiosité voir comment c'est, peut être se frotter à la vie là bas, pour peut être revenir déçu, je ne sais pas, et on le met en garde, ce qu'il voit sur Internet et tout, c'est pas toujours la réalité sur le terrain, on le met en garde contre ça, bon à lui de décider, il a dix huit ans maintenant, donc voilà.

QU EST CE QUE TU PENSE QUE MICKEY A DIT DE TOI

Bon gentil, trop gentil peut être, pas assez retord, peut être, pas été assez, et puis maintenant peut être qu'ils ont que j'étais pas assez avec eux.

NON JUSTE MICKEY POUR L INSTANT

Non je pense que Mickey il a eu à supporter le divorce.

COMMENT IL TE QUALIFIERAIT

Bon je pense de bon père, je vois pas comment j'ai pu ne pas lui apporter ce qu'il voulait, maintenant je peux me tromper

PAS JUSTE LE ROLE DE PERE, TES CARACTERISTIQUES, COMMENT COMME HOMME

Si je me réfère aux nombreux contacts que nous avons, apparemment j'ai été un bon père pour lui, quand tu n'as pas d'atomes crochus avec ton père, et puis des fois par ta profession tu, mais là je m'aperçois que pour moi, j'ai du être bien pour lui, pour la bonne raison qu'on s'appelle souvent, et qu'on est très souvent ensemble au téléphone etcetera quoi, donc si je n'avais pas été ce qu'il attendait, il m'appellerais pas pour m'avertir des moindres évènements de tout ce qu'il a, je pense pas, donc je pense que j'ai été un père comme il fallait, un bon père je sais pas, mais un père honnête, un bon père vis à vis de lui, malgré les situations, voilà

## KIKI DE TOI

Kiki je pense que c'est dans la même lignée, Kiki a été un peu plus suivi que Mickey, pour la bonne raison qu'il envisageait de travailler avec moi et de prendre la suite, donc on a été beaucoup plus ensemble ces dernières années sur le plan professionnel et tout, et là aussi je pense que j'ai été un père très correct avec lui puisque on a de très nombreux contacts, on a pas de, de divergence entre nous, il y a pas de, d'ailleurs souvent les clients nous confondent tous les deux, pour eux c'est l'osmose parfaite, dire qu'on a les même idées, pas toujours, ça serait monotone, mais on s'engueule rarement parce qu'on est pas d'accords sur ceci ou cela, moi j'ai toujours essayé de concilier les deux, c'est à dire que, j'ai pas toujours raison, quand j'ai raison je le fais savoir mais c'est pas un leitmotif en disant c'est toi qui a tort, chacun a ses raisons et puis bon on essaye de faire un bon compromis et puis voilà.

## TU NE TE QUALIFIES PAS EN DEHORS DE TON ROLE DE PERE ?

Non, si tu veux j'ai un rôle de père d'accord, mais je veux pas être un père fouettard, plutôt un père copain, plutôt essayer de leur amener une réflexion pour dire que un père il est là pour amener une autorité ou autre, mais avec eux c'était pas utile de montrer, de se montrer père fouettard, c'est, tu comprends, tu comprends pas, mais tous ils y sont passés, quand il vont dans le bureau du père c'est qu'il y a un problème, mais c'est pas en criant, c'est pas en, donc voilà je veux pas de m'enlever de mon rôle de père, mais j'estime que, et puis Nicole était souvent là pour palier aussi, on était tous les deux, je ne veux pas accaparer le rôle du chef de famille, on partage avec Nicole, ça c'est important il faut pas qu'il y ai une seule personne qui dirige.

## TON HISTOIRE DU PLACEMENT

Il était décédé à la guerre, et la nourrice qu'on avait elle a eu trois mari et les trois sont décédés à la guerre, mais c'était une sacrée femme par contre, fallait pas déconner avec elle, alors bien, mais quand on méritait pan pan cul cul on l'avait, autant elle nous donnait ça, autant elle nous gâtait après, elle avait une façon de

## A QUEL AGE TU ES VENU AU FOYER ?

Moi je suis venu au foyer à l'âge de douze ans, après la famille d'accueil, je passais au foyer juste, quand j'étais en famille d'accueil, pour partir en colonie de vacances, donc on passait une nuit au foyer de l'enfance, pour partir, après ils regroupaient tous les enfants pour partir en autobus, en train, mais quand moi je suis venu, j'avais douze ans, volontairement j'ai demandé à partir sur Bordeaux, par contre mes deux frères ils étaient pas d'accords, le premier oui mais pas Jean-Pierre, lui il a mal vécu ça.

## Annexes

### DES LA NAISSANCE CHEZ LA NOURRICE ?

Non dès la naissance j'étais à l'hôpital, j'étais pas viable, j'étais aveugle et on savait pas si j'allais vivre, j'ai eu la chance de survivre, donc à partir de là j'ai été bien soigné, c'est pour ça que je suis là aujourd'hui.

### TU DISAIS QUE DES BONNES SŒURS TE FAISAIENT MANGER SOUS LA TABLE

Non, là c'est la première famille d'accueil, la première nourrice, je mangeais sous la table parce que j'y voyais pas, je pouvais pas supporter un lampe dans les yeux ni rien, bon, et il y avait trois, il y avait trois fils et là des fois je prenais des raclées par les fils, donc je pense que ce sont les voisins qui ont été porter plainte, et on m'a changé de famille d'accueil oui, voilà, et après donc Jean-Pierre et Daniel, eux ils étaient placés ailleurs, et après on nous a tous regroupés.

### AU FOYER JUSQU'À QUEL AGE ?

Jusqu'à, j'ai passé mon certificat d'étude, je suis resté en apprentissage pendant trois ans, et après je suis revenu au foyer de l'enfance de dix sept à vingt ans, le temps de partir au service militaire.

### TON PREMIER CERTIFICAT, ELECTRICIEN ?

Mon premier certificat d'étude, c'était avec Michelle l'institutrice, et puis après j'ai passé mon CAP d'électricien, et puis j'ai travaillé et puis voilà, et puis après j'ai étudié, j'ai travaillé, je suis allé aux cours du soir, après le travail.

### TU AS COMMENCE L ECOLE TARD

Non j'ai commencé, j'allais à l'école, avec la première nourrice, on m'amenait, on me tenait par la main, parce que j'y voyais pas, quand j'étais dans la pénombre dans la classe je pouvais ouvrir les yeux, mais dès qu'il y avait le soleil ou autre, j'étais toujours au premier rang pour y voir, de ce côté là, j'étais un garçon dont on s'est bien occupé, j'avais les meilleurs spécialistes de la vue et des oreilles qui s'occupaient de moi, que j'ai eu pendant des années, j'en ai même encore une qui me suis, enfin je sais plus si c'est elle, il faudra que je me renseigne, mais il y a quinze vingt ans, c'était une spécialiste formée par l'ancien professeur qui me suivait, le jour ou je perd la vue ils ont juste à m'opérer et j'y vois clair, ils veulent pas le faire parce que le cerveau il est habitué comme ça, si je retrouve cet œil, il va falloir le rééduquer et tout, non j'étais très suivi, d'ailleurs à l'ASE là, ils le savent, il connaissent tous mon passé, je fais partie des gens qui ont été chouchoutés, quand tu arrives mal foutu et tout, on dit le pauvre petit, tout le monde te prend, c'est pas le cas partout, des fois c'est un rebus, on peut, là non, je

## Annexes

devais avoir une tête mignonne je sais pas, j'étais chouchouté, tout le temps, enfin bon c'était pas désagréable, mais il y en a qui ont pas eu cette chance, on les a envoyé de suite à la campagne, qu'ils gardent le cul de vaches comme ont dit et puis voilà, non moi je me plains pas de ce que j'ai vécu, il y a eu des mauvais moments, comme partout, le passage de l'adolescence à l'adolescence c'est pas toujours évident, après à l'âge adulte quand tu es tout seul tu as toujours des passages difficiles, il y a des mauvais moments, après les bons moments effacent les mauvais, bon à l'armée j'ai pas eu à me plaindre, je suis pas parti faire la guerre en Algérie comme certains, je suis pas, j'ai quand même vécu une belle jeunesse.

### APRES, L'ARMÉE ?

Après l'armée je me suis marié, marié pendant vingt ans avec la même personne, et c'est un peu la vie professionnelle qui nous a un peu séparé aussi, parce que il fallait évoluer et ma femme voulait pas évoluer, elle était bien dans son petit truc.

### AU BOUT DE COMBIEN VOUS AVEZ EU MICKEY ?

Ça, ça a été un facteur important de, au lieu de nous rapprocher ça nous a plutôt éloigné quoi.

### LE FAIT DE NE PAS AVOIR D'ENFANTS ?

Moi c'est pas moi qui, moi je vivais ma vie, j'ai bossé, mais qu'est ce qui se passe chez une femme qui peut pas avoir d'enfant, on peut pas savoir, ça aurait été Nicole elle m'en aurait parlé, mon ex-femme non, et donc Nicole ça a été vraiment, soit c'est le bon Dieu qui me l'a envoyé, je sais pas, elle est tombée comme ça, et elle fait l'unanimité, ce qui n'était pas le cas de la première, le hasard fait bien les choses, et là ça fait trente ans qu'on est mariés, une paye quand même.

### POURQUOI TU T'EN ES SORTI ?

Je m'en suis sorti parce que, d'abord j'avais la volonté de vouloir faire quelque chose et puis moi j'ai toujours eu la volonté d'aller toujours plus de l'avant et de faire beaucoup plus, après ça c'est la volonté de chacun, on peut pas dire celui là il sera cadre, si il a pas la volonté de le faire il le fera pas, tu peux pas pousser quelqu'un à faire contre son gré, tu prends le cas de Jean-Pierre, il a jamais évolué, il était bien dans son métier point barre, tu en as qui peuvent pas, qui n'ont pas les capacités à évoluer, moi je ne critique pas des gens qui sont restés des manuels, moi je suis pas un niveau intellectuel, j'essayais de mettre au diapason, après le reste.

### AU DIAPASON ?

## Annexes

C'est à dire me mettre au moins une cohérence, ce que j'ai appris et ce que je peux faire, ne pas comme on dit vulgairement chez nous, péter plus haut qu'on a le derrière, c'est pas la peine, je me vois pas ce que fait Michel B., je peux très bien avoir un entretien avec quelqu'un, mais ce sera pas le même niveau intellectuel, là j'ai appris récemment que la secrétaire elle me préfère moi que Michel B., parce qu'elle me dit vous êtes beaucoup plus à la portée des gens, vous vous mettez à leur portée alors que Michel B. non, c'était quelqu'un qui, au-dessus, voilà, c'est comme ça.

### TON INSTITUTRICE, TU ETAIS VOLONTAIRE A TRAVAILLER

Moi j'étais volontaire toujours, j'ai voulu ma vie ne pas dépendre des autres, moi dix huit ans j'étais pas majeur, j'étais majeur qu'à vingt et un an, mais j'ai voulu toujours être indépendant, mais même indépendant j'ai été beaucoup aidé quand même, parce que j'ai été accueilli dans des familles quand même qui avaient de l'argent, qui avaient, mais bon qui étaient simples, c'était pas.

### COMBIEN DE FAMILLES T'ONT ACCUEILLIES ?

Deux, deux.

### LA PREMIERE OU LES FRERES T'ONT TAPE

Oui enfin j'aimais bien la nourrice, j'ai pas d'animosité, mais, c'est pareil, parce que elle avait plus la capacité de m'occuper, elle était âgée d'abord.

### LA DEUXIEME CA NON ?

Non, la première aussi, donc après j'allais voir sa famille et tout, j'étais bien accueilli, de ce côté là j'avais pas à me plaindre, je pense que j'ai été enlevé parce que les trois enfants, les trois fils, au moins deux sur les trois étaient, pour pas dire des voyous quoi, donc on m'a enlevé de là et on m'a mis dans une autre famille d'accueil, mais on m'a pas enlevé du village.

### C EST LA QUE TU AS RENCONTRE JEAN PIERRE

Je les connaissaient d'avant quand même, on était dans deux familles d'accueil différente, mais la personne était très âgée là aussi, donc on nous a mis chez quelqu'un d'un peu plus jeune, soixante deux ou trois ans, mais n'empêche que, en plus c'était une personne seule, qui avait un grand jardin, une maison pour elle toute seule, bon on était bien, moi j'ai passé de très très bon moments, et pourquoi on est partis parce que ça jouait sur ma future vie après, si j'étais resté là je serais devenu peut être paysan.

### TU SAVAIS



## Annexes

Oui parce que moi déjà à l'âge de douze pratiquement, je savais ce que je voulais faire, moi je faisais le tour des artisans du village, donc le boulanger, il y avait le maréchal Ferrand, le plombier, le chauffagiste, l'électricien, j'allais tous les voir, d'ailleurs comme je chantais toujours, je me baladais dans la rue je chantais, on m'appelait tralala, pourquoi parce que je chantais tout le temps, et les gens disaient voilà un gosse, qui a pas de parent, qui chante tout le temps, il est heureux de vivre, voilà, j'étais connu, tout le monde m'adorait, donc j'avais pas de raison de m'inquiéter outre mesure, j'allais à l'école ça marchait.

### C'EST TOI QUI DISAIT QUE TU VOULAIS JAMAIS CONNAITRE TES PARENTS

Non moi ça m'intéresse pas du tout, moi mes vrais parents c'est ceux qui m'ont élevé, ma mère pour moi, on en parlait encore avec Nicole, c'est une personne lambda, je ne me sens pas capable d'aller la chercher, et pourquoi aller à soixante huit ans m'emmerder à aller chercher une personne que j'ai jamais connu, et qui m'a pas connue non plus, au bout de trois j'ai été abandonné donc, alors maintenant, elle avait ses raison, ma mère avait ses raison si j'étais abandonné, peut être que j'étais mal foutu, on sait pas si j'étais viable, on sait pas, voilà, et puis mon père, on sait pas, je pense que il y a une petit peu d'allemand là dedans parce que j'aime bien tout ce qui est germanique ou nordique, mais en dehors de ça, pas de, non mais, du tout moi à mon âge ça me gêne pas, du tout.

### ET TES ENFANTS TE DEMANDENT ?

Mes enfants moi ils ne me parlent pas, il en parlent avec Nicole, mais avec moi non, ils savent que ça me, et eux poussent pas non plus, ils ont tenté, Mickey a tenté, Kiki a tenté, et puis après ils ont vu que bon, c'est pas, mon dada c'est pas ma, et puis j'ai ma famille, j'ai tout le monde, qu'est ce que tu veux que j'aille m'embêter, je regrette que beaucoup recherchent, et il y a tellement de déçus après, que je me dis que, c'est changer une vie de retrouver un passé, de, j'ai pas, moi j'en connaît qui, ça a été des catastrophes, mais vraiment des catastrophes.

### J'AI DISCUTE AVEC DOMINIQUE QUI RECHERCHE LES ORIGINES

Dominique, mais il m'a dit que maintenant ça bougeait parce qu'il y avait un coup de Trafalgar, concernant la fille là, mais bon là aussi ça évolue, parce que je lui ai dit, moi j'attends toujours d'être nommé au conseil de famille, par le préfet, parce que j'ai eu un clash là aussi, je lui dit, l'autre fois il me répond pas, bon, au mois de Novembre Nicole me dit ça la fout mal, parce que t'es toujours pas au conseil de famille et tout, je lui ai dit mais j'attends ma nomination, je ne veux pas aller de mon plein gré au conseil de famille, alors que la loi m'y autorise et m'y oblige à y aller, mais tant que le préfet ne promulgue pas au conseil de famille, je ne veux pas y aller, donc j'ai dit au directeur de l'ASE, j'ai dit j'ai écrit au vingt et un juillet,

## Annexes

on retrouve pas ma lettre, bon je transmet une copie, on la transmet au préfet, pas de nouvelle, là je téléphone, pas de nouvelle, et là j'étais assez en colère, et là secrétaire me répond, mais on a pas à vous répondre monsieur, j'ai dit attendez vous recevez une lettre d'un président d'association, qui représente l'état, puisque c'est l'état qui nomme, c'est l'association, et vous répondez pas, j'ai dit mais c'est un maque d'impolitesse, de politesse,

### TU N'ES PAS FORCEMENT POUR LA RECHERCHE DES ORIGINES

Moi non, enfin à l'âge que j'ai, j'aurais vingt ans ou vingt cinq ans peut-être, avec ce que je sais.

### ET QUAND TU AVAIS 20, 25 ANS ?

Non ça m'a pas, mais j'étais, j'étais en famille, déjà j'étais marié, à vingt et un an j'étais marié, donc j'avais une famille, j'avais

### COMMENT TU AS RENCONTRE TA PREMIERE FEMME ?

J'avais douze ans, les colonies de vacances, une fille blonde aux yeux bleus, j'avais acheté des cartes postales chez elle, alors comme les parents m'avaient pris en affection parce que je les faisais rire avec mon accent bordelais, vous êtes bordelais, il vient chercher des cartes postales, alors j'avais acheté des cartes postales pour toute la colonie, en parlant j'avais acheté cinquante cartes postales, et puis le lendemain je revenais, et puis petit à petit je voyais la petite blonde qui me servais toujours, et puis après on a été se balader à la plage et puis après, un mois de vacances, ça passait comme ça, et puis je suis revenu une année après ou deux, donc on s'est revus, et puis les parents m'ont invité chez eux, et puis après, et puis après je suis parti, et à l'armée j'ai eu l'idée de lui envoyer une lettre pour prendre des nouvelles, on s'est pas vu depuis, et puis on s'est écrit, et puis après j'ai eu l'autorisation d'écrire une fois tous les six mois, et puis une fois tous les mois, et puis après on a plus demandé l'autorisation, tous les jours, c'est dur pour trouver.

### TOUS LES JOURS ?

Tous les jours, jusqu'au jour où il y a un sous officier qui a ouvert ma lettre, elle venait à Paris, et ce jour là normalement j'étais piquet d'alerte donc je pouvais pas sortir de la caserne, lui il a intercepté la lettre, il m'a mis d'office en piquet d'alerte, alors j'étais pas content, il me dis mais c'est comme ça, comme lui il rentrait chez lui le soir, j'ai demandé à un copain de me remplacer, et puis, je savais pas qu'il avait lu ma lettre, et puis un jour on était en rang pour entrer en formation, et le caporal me fait, sortez des rangs, j'ai dit pour quelle raison, il me dit vous étiez piquet d'alerte et vous vous êtes fait remplacer, j'ai dit oui, vous avez été voir votre

## Annexes

chérie, j'ai dit comment vous savez ça, et là les copains ils ont dit ouais c'est dégueulasse vous ouvrez nos courriers et tout, là j'ai cru qu'il m'en mettait une, il vient vers moi, il lève la main, je lui fait une planchette japonaise, on était pas à l'armée pour faire de la parade, il s'est ramassé le visage dans les cailloux, tout pelé là, il a même pas osé me mettre une sanction, et après ça a été fini, il ne m'a jamais sanctionné, en plus comme j'étais un des bordelais, ça la foutait mal quoi.

### TU TRAVAILLAIS DANS TON ENFANCE ?

Moi j'ai fait une région de vigne alors, avant d'aller à l'école on allait vendanger, avant l'école du matin, on se levait à quatre heure, cinq heure du matin, à six heure on allait dans les vignes, on coupait les raisins, après on allait à l'école, sinon on faisait ça, on avait le jeudi à l'époque, c'était pas le mercredi, donc toute la journée on allait vendanger mais bon les gamins on s'amusaient plutôt qu'autre chose, et puis, on mangeait bien surtout, j'avais une nourrice qui était une excellente cuisinière, et elle faisait les repas de mariage, et chaque fois que les repas de mariage naturellement les gamins on suivaient, alors comme on était tous une nuée de l'assistance on était un peu chouchouté quoi, on étaient, non moi je regrette pas ma jeunesse, et les quatre cent coups on en a fait, parce qu'on a fabriqué des vélos, des vieux cadres de vélos, alors moi j'étais le cerveau, et il y en avait un c'était costaud, et celui qui était malade là, l'aîné était fleur bleue lui, il aimait les fleurs lui, on avait chacun notre, notre façon, et chaque fois qu'il y avait une idée, le dernier disait il faudrait faire ça, et comment on pourrait faire ça, c'est moi qui créait les produits, après on les fabriquaient, on avait fait une charrette une fois avec des roues de bicyclette, et que des barres d'acier, après la guerre ils construisaient donc on récupéraient des bouts de ferrailles.

### VOUS SOUDIEZ ?

Non non on soudait pas, on enlevait le moyeux des roues de bicyclettes, donc on avait l'emplacement, on mettait la barre ajustée, des fois les roues elles étaient un peu comme ça, c'est pas grave, et pour pas les perdre, on maintenait le bout de la ferraille avec un gros marteau de façon que la roue, on pouvait le faire que d'un côté, on pouvait pas le faire, on pouvait pas la bloquer la roue, donc des fois ça frottait contre le bois de la caisse mais bon c'était pas grave, et comme l'aîné c'était le plus petit de nous, on l'appelait rapiné, il était petit quoi, et lui il montait dedans, alors comme on avait quatre vingt lapins à élever, en revenant de l'école on allait chercher dans les vignes pour nourrir les lapins, et lui il voulait monter dans la chariote, et alors comme dans les campagnes il y a souvent des touffes d'orties et tout ça, il disait allez hue les cocos, on courait puis nous on prenait le virage sec dès qu'il y avait

## Annexes

les orties, et lui il allait dans les orties, il avait chaud aux jambes après, il rentrait à la maison donc il caftait tout ce qu'on avait fait, moi je me faisais taper sur les doigts ou on prenait des claques, mais enfin bon ça se terminait bien, c'était, on avait pas de chauffage dans la maison, on avait qu'une cheminée, on chauffait avec des ceps de vignes, et puis voilà on vivait comme ça.

### VOUS AVEZ GRANDI CHEZ LES PAYSANS

Oui, oui, jusqu'à l'âge de douze ans, on a un jardin, on faisait le jardin nous même, on allait vendre des poireaux sur le marché, des carottes, on gagnait un peu d'argent de poche, pas énormément mais enfin à l'époque, et puis voilà on vivait, et si bien que tous les trois on nous appelaient les noms de la nourrice, elle s'appelait Mourane, on étaient les trois Mouranes, alors moi j'étais très curé à l'époque, j'adorais aller à l'église, et les vêpres, les messes, je chantais, je faisais partie de la chorale, et puis mes deux frères voulaient aller au cinéma, et puis l'après midi, il y avait la messe le matin, l'après midi les vêpres, et alors il y avait toutes les vieilles bigotes du village et tout, moi j'allais aux vêpres j'aimais ça chanter en latin, j'aimais ça.

### LES VEPRES ?

Les vêpres c'était un genre de petite messe après la grande messe, donc on faisait les prières l'après midi, pour les morts, pour ceci, pour cela, et un jour ils voulaient aller au cinéma, donc j'ai dit allez au cinéma moi ça m'est égal, et on se retrouvait pour remonter en même temps tous les trois en même temps à la maison, et un jour j'arrive avec eux en sortant de vêpres, elle me prend, qu'est ce que j'ai fait, menteur, et ça va à l'église, et ça va prier, le bon Dieu il va t'arracher la langue et tout, j'ai dit non mais alors, et je pleurais, je pleurais, oui j'ai appris pendant que les deux garnements vont au cinéma, toi tu allais aux vêpres, et tu m'a jamais rien dis, où elle est la confiance, bon, et puis voilà, mes deux frères ont pris leur raclée aussi, avec des Himes, alors les Himes c'est des roseaux qui poussent au bout des vignes, c'est comme des joncs en fait, et ils se servaient de ça pour fouetter, alors les jambes ça prenait, et à l'école c'était baguette de palmier, dont moi je me servais pour les miens aussi, baguette de palmier sur les jambes, ça fait du bien, et tous y ont goûté, ils m'en parlent souvent, nous il y avait la baguette, pas besoin de courir, et alors on a fait quand même les quatre cent coups, on a, ce qu'il fallait pas faire on le faisait, on avait fait un radeau un jour, mes frères m'avaient dit on fait un radeau, on sait pas nager mais on voudrait bien aller sur l'eau, alors j'avais calculé, j'aimais beaucoup les bouquins de bricolage, les moulins dans l'eau les turbines pour faire de l'électricité, les trucs comme ça, je m'intéressait à tout ça, et puis un jour j'ai dit on va faire un

## Annexes

radeau, alors on a récupéré des bidons d'huile à l'époque, et un fois bien bouché ça faisait des flotteurs, fallait en mettre suffisamment, alors donc on avait fait notre radeau, avec des planches et tout, un clouée, une traverse, on avait bien fait ça, puis sans rien dire on met le radeau à l'eau, et le radeau au milieu de l'eau il coule, alors qu'on savait pas nager, et pourquoi il a coulé le radeau, parce qu'on avait oublié de mettre les bouchons, alors ils se sont remplis d'eau, enfin il a pas coulé parce que à un moment donné il s'est stabilisé, mais nous on était déjà dans l'eau, alors on a vite été avertir la nourrice, elle est arrivée avec le fouet à la main, et nous on était tous mouillés et tout, là on s'en est pris une, bon c'était une des premières bêtises, et puis un autre jour on voulait faire du camping, il faisait beau, donc on avait pris un grand édredon dans un grand lit, on avait fait une tente avec, et puis elle avait dit si vous voulez dormir dehors, on avait un grand jardin, on risquait rien, oui ça nous plairait et tout, et un des gamins avait des bougies, alors naturellement à peine allumé la bougie, elle avait une espèce de cape d'autrefois, qui était faite avec des bois bien noueux là, bien sûr la tente et tout, elle arrache tout, et allez au lit, on peut pas vous faire confiance, si on avait mis le feu à ce qui nous servait de toile de tente, c'est vrai qu'il y aurait eu des dégâts, et puis on a fait, des cabanes avec des tôles ondulées, j'avais mis l'électricité, alors on avait du fil de fer de vignes, et puis un ampoule, alors j'avais attaché l'ampoule, et c'était deux fils pour que ça se touche, pour que ça s'allume, qu'est ce qui c'est passé, un coup de vent n'importe, les fils on touché les tôles, et ça chauffait les fils, ils devenaient même rouges, on a tout arrêté, il y avait court circuit partout quoi, ça touchait la tôle et puis, mais que des trucs comme ça quoi, des trucs de gamins quoi

### C'EST INGENIEUX, C'EST PAS DES COUPS DE VOYOUS

On avait pas de chambres à air, on n'avait pas de pneus, on roulait sur les, la ferraille, alors quand on descendait la grande rue, ça faisait un bruit infernal, on freinait avec le pied, mais ça chauffait les chaussures, ça brûlait

### LES CHAUSSURES QUE VOUS AVIEZ UNE FOIS PAR AN

Alors on avait des chaussures avec des semelles en bois comme ça, et du caoutchouc.

### DONNES PAS L'ASE

L'assistance, parce qu'il y a eu l'assistance et la DDASS, moi j'ai eu les deux, et donc ça brûlait le caoutchouc, ça brûlait, et alors un jour, moi gamin, je faisais toujours la voiture, je voyais des voitures passer donc je faisais pareil, et puis un jour je suis rentré à la maison, tout abîmé, la nourrice elle me dit qu'est ce qui t'arrive, ils ont coupé les acacias, j'avais pas vu, il y avait les étraves, je me suis entravé dedans, en fait c'était pas ça, un copain qui avait un vélo,

## Annexes

m'avais prêté le vélo, et puis dans les gravillons on s'est dérapé, j'avais pas intérêt à dire que j'avais fait faire du vélo, elle nous privait de dessert tout, attention ça, non ça passé des années ça, des années d'enfance.

### POUR MOI LE VELO ETAIT INDISPENSABLE, TOUT ETAIT LOIN

Tandis que nous on étaient interdits de vélo, trop d'accidents, on étaient très surveillés quand même, et les familles d'accueil étaient très, très surveillées, il fallait pas qu'il nous arrive un pépin, dès qu'on étaient malades c'était le toubib sûr, il fallait qu'elle appelle le médecin, même si elle, elle aurait pu nous soigner avec une tisane n'importe, on leur avait donné l'ordre d'appeler le médecin, donc on venait avec le carnet médical, et puis les assistantes sociales passaient à l'improviste.

### A L IMPROVISTE ?

A l'improviste parce que elles disaient si j'avertis de ma visite tout va être nickel, voilà

### C ETAIT CE QUI SE PASSAIT POUR LES AUTRES

A l'improviste au moins on était toujours bien tenu et tout, nous on pouvait partir à l'école on étaient propres, et attention il y avait pas les douches comme maintenant, lavés dehors, dans une bassine, le seau d'eau par-dessus.

### LES AUTRES PERSONNES DISENT QUE C EST L'INSPECTEUR DE LA DDASS QUI PASSAIT

Moi c'est une inspectrice oui.

### ET IL PASSAIT PAS A L'IMPROVISTE, LES ENFANTS ETAIENT LAVES A CE MOMENT LA

Non là il passait à l'improviste, partout, tout le temps, parce que ça paraissait un peu louche, et de temps en temps elle passait à l'école voir comment ça se passait, moi j'adorais l'inspectrice que j'avais.

### C'EST BIEN, SI ON DEMANDE A L'ENFANT EST-CE QUE TU MANGES BIEN ET QUE LES PARENTS SONT DERRIERES, LA REponse...

Moi on m'avait bien tout puis, on cultivait, on avait des lapins et tout, on avait des canards, on avait le jardin, on avait des fruits, on avait des vignes, alors on allait chercher de l'herbe pour les élever, quand il fallait nettoyer le clapier, alors moi je suis pas campagnard pour un sou, mais alors, mais les autres aimaient ça, les deux autres, et puis après petit à petit je me suis habitué mais enfin, en me disant, on m'appelait monseigneur parce que je voulais pas toucher, on peut pas tout savoir faire, monsieur le ministre on m'appelait.

### COMMENT TU ES ARRIVE A L ELECTRICITE ?

Parce que j'ai été voir les métiers, et puis après je trouvais que c'était un métier moderne, à l'époque, dans les années cinquante quatre c'était un métier moderne, et puis il fallait avoir des connaissances, tout le monde ne pouvait pas être électricien, alors il y avait beaucoup de demandes, et peu d'écoles, alors moi je suis passé sur concours, on était deux mille au concours, il y avait vingt places, et quand Michel que t'as vu là, a appris que j'étais reçu au concours, alors là elle a sauté de joie, elle était, elle me dit au moins tu n'as pas travaillé pour rien, parce que pendant deux ans, trois ans, tous les mercredi on me faisait bosser, et puis après moi je me mettais un point d'honneur à réussir, parce que, c'est pas que à des moments j'en avait ras le bol, j'avais quand même dix huit matières, les week-end ils étaient déjà morts.

### PREMIERE EMBAUCHE PAS L'ELECTRICITE

Si, première embauche c'est construction de logements sociaux, tout en béton, et moi je devais installer l'électricité dedans, alors à l'époque il y avait les baguettes en bois qu'il fallait coller, et il faisait moins quatre degré, et le chef m'a dit tu prend l'appartement, tu le fais, tout ça je savais faire, mais poser la baguette correctement et tout, c'était pas évident, et en plus il faisais moins quatre alors, j'aurais pu dire avec cette température on peut pas coller, c'est pas possible, mais ils m'ont laissé faire, voire jusqu'où j'allais pour faire tenir la baguette, j'en ai posé trois mètres en une journée, bon il dit ça avance, on a compris, et puis après j'étais avec un ancien qui m'a appris à travailler, parce que quand tu sort de l'école, tu as un CAP et tout, tu sais pas travailler, tu as de la théorie plein la tête mais le reste, mais en ayant été bien suivi avec un ancien, j'ai appris à travailler, et compte tenu des théories que j'avais appris à l'école que lui n'avait pas, on s'entendait bien, c'était comme mon père quoi, il était à côté de moi en permanence, tu vois il faut faire comme ça, il faut faire comme ça, c'était un compagnon qui avait du métier et qui m'apprenait.

### TU L'AS RENCONTRE A QUEL AGE ?

J'avais dix huit ans, et après j'ai travaillé cinq ans avec lui, il m'a formé, je suis monté en grade, enfin il y eu tout, tout ce qui avait à faire, et quand j'ai quitté cette société, on étaient huit qui sortions de l'école, on se connaissait bien, donc on a été dans cette société, et quand j'ai quitté cette société je suis parti à l'armée, cinq ans après je reçois un coup de fil, justement du contremaître de cette société, il me dit on a besoin de toi à Bordeaux, que moi je travaillait en Bretagne à l'époque, je travaillais sur les bateaux de guerre, je travaillait un peu sur tout, dans une boîte d'électricité, qui faisait que ça, et je lui dit non, j'ai mon métier d'électricien, oui mais là c'est la téléphonie, et le patron qui nous embauche il veut les huit qui étaient

## Annexes

ensemble chez Cléménçon, donc il manque que toi, j'ai oui mais combien ça rapporte, il me dit huit cent cinquante franc, à l'époque c'était le tarif, bine payé, j'osais pas, je doit bon, alors tu appelles le patron, bon j'appelle le patron, oui c'est monsieur Lalanne, c'est Franck, je te connais il me dit, on m'a tellement parlé de toi, alors quand est ce que tu arrives, je dis oui mais d'abords combien ça paye, il dit moi ton tarif, j'ai dit au moins huit cent cinquante francs, il fait banco, je t'attends demain, le lendemain je peux pas, il dit je sais bien, c'est pour te faire marcher, les copains ont parlé de toi, vous faites une équipe sensationnelle, le personnel que tu avais dans l'autre société est chez moi maintenant et vous allez faire une équipe sensationnelle, on t'attends, tu arrive quand tu veux, et oui parce qu'il faut que je trouve un logement à Bordeaux, il faut que je dise à ma femme qu'on déménage, qu'on va habiter Bordeaux, il me dit bon tu te débrouilles, moi je t'attends je te donne quinze jours. quinze jours après on était à Bordeaux, on met les affaires dans la voiture, on avait une vieille quatre chevaux, j'arrive à Rochefort, le moteur en croix, bon j'appelle, j'appelle des amis que j'avais à Bordeaux, il était une heure du matin, voilà, la voiture est en croix j'ai tous les vêtements dedans, il me dit bon j'arrive, il viennent me chercher, enfin il vient, il était tout seul à l'époque, il fait le voyage et puis il m'emmène chez lui, il dit bon, j'avais l'habitude, et il me dit écoute ta voiture elle est morte, tu en fait plus rien, moi j'avais pas mes affaires, l'appartement il y en a pas mais moi j'ai une caravane de sept places, on va la mettre sur un terrain de camping à Cussac, à côté de Bordeaux, vous la gardez tant que vous voulez, et après vous chercherez un appartement, on a démarré comme ça, six mois de camping, à un moment donné j'ai commencé à en avoir ras le bol, après on a trouvé un appartement en plein centre de Bordeaux, pendant deux trois ans, et puis avec l'entreprise j'avais droit au un pour cent de logement, donc on a pu, on a pu avoir un logement social, et petit à petit entre soixante cinq et soixante treize, on a acheté notre première maison, ça allait vite quand même, on l'a revendu dix ans après, on a partagé la revente.

### APRES TU ETAIS CHEZ ALCATEL ?

Mais c'est ça, c'est ça la boîte, après le patron a vendu sa boîte à Alcatel, parce que ça grossissait tellement que, donc on a construit, on a fait connaissance de voisins qui étaient comme nous, jeunes, et on étaient quatre familles, on s'entendaient à merveille c'est, sauf ma femme, donc, j'ai commencé à courir, même mon patron pouvait pas voir ma femme.

### COURIR LES FILLES ?

Quand on étaient invités, il y avait des pots des fois à ma boîte, elle restait devant la porte avec son cabas, comme une pauvre malheureuse qui a pas de sous et tout, alors lui ça lui



## Annexes

faisait pitié il allait la chercher, non, non elle voulait pas rentrer, et puis un jour il dit ta femme elle m'emmerde, c'était un peu mon père mon patron, et puis après, autant il m'engueulait autant, j'étais le chouchou de la famille un peu, ses filles m'adoraient, il y avait une mission, c'est moi qui l'avait, pas un autre, alors mes copains, ouais fayot machin bon, moi je m'en foutait, et un jour j'avais besoin d'argent il me dit voilà mille francs, tu t'équipes, et tu me remboursera au fur et à mesure, et quand j'ai divorcé il m'a dit je te fais cadeau de la somme, maintenant il me dit tu te met au boulot, alors il m'a mis commercial, et puis après alors là, c'était l'Amérique, et on s'était fait la gueule avec mon patron pendant quatre ans, parce que sur un chantier, j'ai un copain qui avait perdu une perceuse, à l'époque ça valait très cher, et moi j'en demande une au magasinier, lui il va voir le patron, Franck il demande une, comment, il y a des coffres qui ferment à clé il avait qu'à l'enfermer, alors le gars lui dit c'était pas lui c'était un autre, mais le responsable c'est Franck, à deux heures je vais le voir au bureau, il dit non je monte sur le chantier, je vais le voir tout de suite, alors les chantiers c'est grand à Bordeaux, il a passé la matinée à me chercher, il me trouvait pas, il est allé voir des manœuvres que j'avais embauché, tu dis à deux heures au bureau, bon, deux heures j'étais au bureau, je lui explique pourquoi j'étais pas sur le chantier, je veux pas savoir, il y a le contremaître, oui il m'avait dit, j'ai oublié de vous prévenir, vous le tombeau mort, taisez vous, bon alors il dit voilà, il y a deux solutions, ou le gars qui était sur le chantier, c'est lui qui a perdu la perceuse, il l'a pas rangée comme il faut, il doit la payer, mais monsieur il pourra pas la payer, c'est un rapatrié, il a trois enfants, je l'ai embauché parce que, oui mais qu'est ce qu'il fait, j'ai dit il est Bayard, il fait tous les trous dans le béton et tout, il sait pas faire autre chose, alors il dit voilà la solution, ou vous payez la perceuse, vous êtes trois vous aller payer la perceuse, ce sera retenu sur votre salaire, ou alors je vire le gars, tant pis pour sa famille, on s'est tous regardé, on a dit on paye la perceuse, le gars, il rentrait d'Algérie, il était paumé, il était, et ce gars là après j'étais un Dieu pour lui, j'étais vraiment, j'allais chez lui, sa mère m'appelait, venez on a des pigeons, des petits pois, du bon vin, je faisais partie de la famille, et du coup mon patron il a fait la gueule pendant quatre ans, il me disait même plus bonjour rien, et puis un jour on faisait une foire à l'exposition, et puis première exposition, on faisait la téléphonie et du matériel hi fi,, vidéo, électroménager, de chez national panasonic, donc on était concessionnaires, dans les années soixante quinze par là, un coup de chance j'ai des amis qui passent, qui voulaient un aspirateur, alors moi aspirateur je savais pas plus que, mais comme eux voulaient me faire plaisir, me l'acheter, j'argumentais, et il y avait l'autre qui était dans son petit coin dans son bureau, qui écoutait, ils ont acheté l'aspirateur, j'ai fais le bon de commande et tout, il me fait, ça y est j'ai encore du faire une connerie, je vais encore déguster,

## Annexes

il me dit, à partir du trois novembre, tu es commercial dans la maison, tu apprendras et puis ça iras, et puis je suis resté vingt ans quand même, quand il est parti à la retraite il me dit je te donne un an après il vont te virer, parce que ils supportent pas ce que tu fais, j'avais le conseil général, les hôpitaux, les banques, j'avais signé à tir larigots, je gagnais presque plus que mon chef de service, avec les commissions et tout, il me dit ils sont jaloux de toi, tu gagnes trop.

## **6.2. Mélissa, le 24 novembre 2008**

AGE ?

Cinquante trois ans

NIVEAU D ETUDE ?

Le bac

VOS ENFANTS ?

Alors d'abords une fille qui va avoir trente ans, et un garçon qui a vingt-trois ans

METIER ?

Employée de banque

ANIMAUX ?

Il y a, on a un chat, un chat et des, oui des animaux après, on a des poules.

D AUTRES AVANT ?

On avait un chien qui est décédé.

SOUICIS DE SANTE ?

Oui, alors j'ai de, je suis traitée pour de l'hypertension.

FUMEZ ?

J'ai arrêté depuis quelques années.

ENFANCE, BONNE ELEVE ?

Alors, dans les petites classes j'étais très mauvaise élève, puis je suis arrivée dans une école où en fait les autres élèves étaient encore, étaient, étaient encore moins doués que moi, donc ça m'a donné, ça m'a donné du punch, et après j'étais moyenne élève.

UNE MATIERE PREFEREE ?

## Annexes

Le français

LES LANGUES ?

Pas les langues, j'aime pas, j'aimais pas l'anglais, l'espagnol, j'aimais pas les langues, les autres langues, mais le français, j'aimais énormément lire.

PARCOURS PROFESSIONNEL ?

J'ai fait un bac économique, donc je, le métier que j'aurais aimé faire, c'est en fait assistante sociale, j'aurais aimé faire ça, mais bon ça s'est pas présenté comme ça, parce que bon je voulais vivre avec mon mari donc j'ai arrêté les études, mais j'aurais pu très bien continuer.

VOUS AVEZ ARRETE APRES LE BAC ET APRES ?

Je me suis mariée.

UN EMPLOI A L'EPOQUE ?

Non, donc je, je voulais vivre avec mon mari donc j'ai arrêté l'école, on a cherché un appartement, j'ai travaillé, je faisais des petits boulots pendant l'été, ensuite j'ai travaillé pendant quelques temps dans un cinéma pour faire ouvreuse, c'est à dire pour accueillir les gens, et ensuite je suis rentrée en remplacement dans le, à la banque où je suis actuellement, et au bout de six mois, je remplaçais quelqu'un qui était en congé maternité, cette personne n'a pas repris le travail, donc je suis restée.

ARRETEE QUAND VOUS AVEZ EU LES ENFANTS ?

Non, non, non, non, ensuite j'ai, j'ai jamais arrêtée pour mes enfants, si ce n'est le congé légal de maternité, puisque en fait moi je, j'ai commencé à travailler, je n'avais pas tout à fait vingt ans, et ma fille je l'ai eue à vingt-trois ans, donc j'étais déjà bien installée dans mon travail.

VOTRE EMPLOI VOUS PLAIT ?

J'ai fais disons plusieurs services, et là actuellement je fais un travail qui, je fais des saisies sur le compte des gens qui ne payent pas leurs impôts, donc bon c'est pas très marrant, mais ça me gêne pas forcément.

VOUS JOUEZ LA MECHANTE

Ouais, je joue la méchante ouais, mais en fait ça me dérange pas.

RENTREE TARD DANS L ASSOCIATION

Ouais, mais c'est à dire quand je suis donc partie du foyer où j'étais quand j'étais à la DDASS, je voulais plus entendre parler de la DDASS ou tout ce qui s'y rattachait pendant un certain temps, et donc c'est bien plus tard que, j'avais, je connaissais que l'association existait, mais je

## Annexes

ne voulais plus entendre parler que, je voulais faire ma vie et ne plus rien à voir avec l'état, l'association tout ça, je pouvais subvenir à mes besoins par mes propres moyens donc je voulais pas avoir d'aide extérieure, j'ai toujours été très, comment dire, toute petite je décidais ce que je faisais et je m'étais fixé comme but de réussir par moi même, et donc je ne voulais pas avoir à faire avec la DDASS, qui pour moi était quelqu'un qui vous prenait en charge et qui, qui prenait les décisions à votre place, et donc je ne voulais ça, je voulais être maître de mon destin, et l'association pour moi était trop rattachée à la DDASS.

QU EST CE QUI VOUS A DECIDE ?

Qu'est ce que c'est qui m'a décidé, mais il y avait quelqu'un de la famille qui y était et qui nous a dit mais tu devrais venir, il y a pas de raison que tu viennes pas et puis voilà, donc on nous avait passé, parce que j'ai du rentrer dans l'association je devais avoir trente-cinq ans, donc il y avait déjà quinze ans que j'étais, bon j'avais déjà eu les enfants et tout donc, on va dire que bon, le temps étant passé.

BENEVOLAT ? VOS LOISIR ?

Pour l'instant j'en ai mais à l'époque je n'en avait pas de, j'avais pas de loisirs, j'avais pas de loisirs, je faisais pas partie de l'association.

MAINTENANT ?

Alors maintenant je fais partie de d'un, d'une chorale, enfin c'est un ensemble polyphonique parce qu'on chante plus que des chants d'église, on chante, donc je, ici, donc il y a, bon, et c'est, et c'est tout. et l'association. et l'association des pupilles oui mais bon, ouais, donc l'association des pupilles et une chorale, une chorale.

RENTREE DU BUREAU RESPONSABILITES? LA PLUTOT POUR AIDER QUE POUR ETRE AIDEE

Oui, tout à fait oui, oui oui, mais je veux dire je suis, je m'implique pas quand même complètement, je veux dire je serais pas comme monsieur B. à être sans arrêt à l'association, moi je fais quand même un distinguo entre l'association et ma vie privée, je veux dire, je veux bien aider mais jusqu'à une certaine limite, je m'impliquerais pas complètement dans une association, et passer tout mon temps à l'association, moi non, donc je prend des postes, mais pas forcément à responsabilités, parce que, je, enfin, je suis pas quelqu'un qui va, qui, qui est vraiment là pour, pour aider, disons que je, moi je pars du principe que je, c'est malheureux à dire mais, je me suis débrouillée toute seule, et j'estime que les autres ils faut qu'ils fassent pareil, parce que je trouve que c'est pas forcément les aider que de trop les assister aussi, donc

## Annexes

bon, il faut bien qu'il y ai, bon c'est toujours pareil à l'association il y a beaucoup de gens qui sont pas capables non plus de faire partie de l'équipe dirigeante, il y a pas, entre les gens que ça n'intéresse pas du tout, qui font pas, qui veulent pas entendre parler de l'association parce que ça leur rappelle trop leur enfance, et les gens qui ont pas non plus super, super bagage au point de vue scolaire, en fait on est pas tellement qui peuvent faire partie du bureau quoi en fait

### PRIS PAR DEFAUT ?

Pas forcément par obligation parce que bon personne ne m'y a obligé, mais bon, mais bon on m'a demandé si je voulais faire partie, bon j'ai dit oui mais après je m'implique pas forcément tant et plus quoi.

### MARIEE DEPUIS ?

Trente-trois.

### PAS MAJEURE ?

Si on avait dix-neuf ans, on allait avoir vingt ans, la majorité était passée, c'était déjà la majorité.

### JE VOIS POUR MARIE FRANCE

Elle était un peu plus âgée oui, nous ça faisait pas très longtemps, ça faisait deux ans, ouais ça faisait deux ans

### ET VOUS VOUS ETES RENCONTRES

Dans un foyer.

### QUEL TYPE DE PAPA ?

C'est pas un papa autoritaire, ça c'est clair, je pense qu'il, il jouait beaucoup plus avec les enfants que moi, pendant un temps ça a pas été un papa trop formidable, puisqu'il buvait, donc c'était pas le top, c'était pas un exemple non plus pour les enfants, mais maintenant il a arrêté donc il a prouvé que quand même il avait, ma fille lui en est très reconnaissante par rapport à ça, je pense, pour c'est quelqu'un qu'il a fallu, il a fallu le tirer parce qu'autrement il aurait végété.

### AU NIVEAU AFFECTIF ?

Par contre, il est très affectueux, très affectueux avec les enfants, très prévenant avec moi, très aimant aussi, mais il manque d'initiative.

### C ETAIT VOTRE ROLE ?

## Annexes

Mais ouais, disons que bon les problèmes psychologiques liés à l'enfance faisaient que bon effectivement on ne lui avait pas appris forcément, et d'une à se rebeller et de deux à dire ce qu'il pensait.

### ET VOUS SAVEZ CE QU'IL PENSAIT

Disons que pendant un temps non, je pensais que c'était son caractère qui était comme ça, mais depuis il a fait un dessin, enfin il est passé devant un psychologue, un psychiatre qui lui a fait ressortir tout ça et je me suis aperçue que peut être effectivement peut être qu'en fait c'était pas son vouloir qui était comme, ça provenait de plus loin quoi en fait, d'un problème de psycho, psychiatre, de psychologie que plus que d'une volonté de lui même, c'est à dire qu'au départ il me disait fait ce que tu veux, donc j'ai pris l'habitude de prendre les décisions, mais il disais jamais donc je pensais que c'était son caractère qui était comme ça

### VOUS VOUS SAVEZ DIRE CE QUE VOUS RESSENTEZ

Moi oui, alors là moi j'ai du caractère et même assez trempé, depuis tout le temps moi je, oui non c'est clair, on me marche pas sur les pieds, je me laisse pas faire, j'ai beaucoup d'ambition, alors

### VOUS AVEZ L AIR CALME ET GENTILLE

Non je suis pas, parce que par rapport à mes enfants j'étais quelqu'un de très dur, de dur bon, j'ai pas eu forcément de modèle mais c'est vrai que moi il faut que les gens ils se, en fait il faut qu'il y arrivent par eux mêmes, et ce que je reproche souvent aux autres, qu'ils y arrivent pas par leur propres moyens, qu'ils aient pas la capacité à réagir à dire ben il faut prendre cette initiative et qu'ils se laissent couler, ça par contre ça m'énerve, les gens qui se laissent couler, je peux pas comprendre les gens qui se laissent couler, pour moi il y a toujours une solution, il y a toujours une solution, des fois la solution c'est pas toujours facile à prendre mais il y a toujours, il y a toujours une solution pour s'en sortir, pour voir la vie, moi je suis foncièrement optimiste, mais je pense qu'effectivement, pour moi la devise aide toi le ciel t'aidera, si tu commence pas à faire le premier pas, tu n'arriveras jamais à rien, et lui il est complètement contraire de moi.

### HEUREUSEMENT POUR LES ENFANTS

Tout à fait, mais je pense que ma fille, elle a trouvé que c'était dur, enfin du moins pour elle, peut être pour mon fils ce sera, peut être moins mais, j'ai été peut être un peu plus cool pour fils que pour ma, ouais ma, ma fille je pense aussi que c'est parce qu'elle était la première,

## Annexes

mais bon, n'ayant pas forcément de modèle non plus, je savais pas trop comment il fallait peut être faire aussi.

### HEUREUSEMENT QU'IL Y AVAIT LE PAPA AFFECTUEUX DERRIERE

Ouais ouais, je pense que ma fille, mon mari a contrebalancé un peu ça quand même, mais bon aussi, la vie faisait que il fallait à un moment donné aussi prendre des décisions, assumer le rôle que le papa forcément faisait pas, c'est à dire celui de, de gendarme alors bon quand il y en a un qui le fait pas, il faut bien que l'autre le fasse, ou alors ça va complètement à la dérive je veux dire, mais bon c'est pas forcément je pense les bonnes méthodes que j'ai employé non plus, à priori mon fils était pas, c'était pas le top, moi ma fille ça allait à peu près mais mon fils

### VENU DE LA FILLE PLANIFIEE OU PAR HASARD ?

Non c'était pas venu par hasard, c'était même plus que planifié parce qu'on arrivait pas à en avoir, donc quand c'est tombé j'ai pas su pourquoi, pourquoi c'est arrivé, parce qu'en fait on s'est mariés parce qu'on voulait avoir un enfant, moi j'ai dit je veux bien avoir un enfant mais je veux être mariée, donc voilà, et donc de l'âge de dix-neuf ans jusqu'à l'âge de vingt-trois ans on a essayé, on a passé des tests, à priori il y avait rien qui gênait, mais donc effectivement quand je suis tombée enceinte c'était vraiment, très, très, oui c'était très, très bien, c'est quelque chose qu'on a très, très bien vécu, d'ailleurs on, l'autre jour je regardais parce qu'on avait une caméra, on faisait des films de ma fille alors c'est inimaginable ce qu'on a pu la filmer quoi, sous tous les angles, toutes les coutures alors que mon fils on a très peu de films de lui

### SOUVENT DES PROBLEMES SUR LE PREMIER ENFANT, FAUSSES COUCHES

Moi j'ai fait une fausse couche, j'ai eu ma fille, j'ai eu mon fils, simple, tous les six ans j'étais enceinte, mais le troisième j'ai eu fausse couche

### TOUT LES SIX ANS

Tous les six ans ouais, mais mon fils est né six ans et demi alors qu'on ne prenait absolument aucune contraception, et je n'ai rien eu entre

### EST CE QUE CA CORRESPONDAIT A DES EVENEMENTS ? DECES MAMAN ? RECHERCHE PAPA ?

À priori oui, non, non je, bon ma mère, j'ai jamais eu de, j'ai jamais perdu le contact je savais où elle était, on correspondait bien, mon père je l'ai jamais connu mais ça m'a pas forcément

## Annexes

tellement, j'ai pas eu un besoin de recherche de l'identité paternelle comme mon mari a eu un besoin de, de retrouver ses parents

### VOUS AVEZ CONNU LA MOITIE

Ouais, c'est plus facile ouais, mais non mon père bon, j'ai pas, j'ai pas éprouvé tant et plus d'en savoir tellement plus sur lui, j'ai bien essayé de faire parler un peu ma mère mais, non à priori je sais pas à quoi ça aurait pu associer le fait que ça ai déclenché.

### C EST DROLE LE FAIT QUE

Ouais, et six ans après donc je suis retombée de nouveau enceinte, sauf que bon là, c'est pas, enfin j'ai fait fausse couche mais pourtant il était le bienvenue aussi, je l'attendais, non je sais pas, enfin certainement qu'il doit y avoir des raisons effectivement qui m'ont déclenché un moment la grossesse et pas

### VOUS EN TANT QUE MERE 3 ADJECTIFS

Je sais pas ce que je suis juste, je n'aime pas faire de différence, ça ça m'horripile de faire des différences entre mes deux enfants.

### VOUS AVIEZ DIT ETRE MOINS DURE AVEC VOTRE FILS

Ouais mais, enfin j'ai été dure quand même avec mon fils, mais la situation, la situation au niveau du foyer était différente quand même, pour ma fille on était deux quand même, mon mari avait des problèmes mais on était quand même deux pour l'élever, mon fils j'estime que au moment où c'était le plus critique j'étais seule parce que soit mon mari était pas, était vraiment pas bien, était soit hospitalisé, soit aussi il a été en formation pendant un an, donc il était pas présent à la maison donc en fait j'estime que là je, enfin une bonne partie, deux ou trois ans critiques qui ont fait que, je l'ai, et puis bon peut être que ça a pas marché aussi, ma, ma méthode, ma méthode pour élever les enfants n'a pas été ressentie de la même façon pour ma fille que pour mon fils, pour moi j'ai essayé d'appliquer à peu près la même, ma fille me dit que j'ai été plus dure avec elle qu'avec mon fils, j'ai pas eu l'impression d'avoir été plus dure avec elle, c'est ce qu'elle me dit, elle dit qu'elle

### ELLE A LE DROIT DE SES JALOUSIES

Ouais mais elle dit que, bon effectivement on était peut être plus à cheval, bon déjà une fille, un garçon, je veux dire par exemple au moment des sorties un garçon peut être à treize quatorze ans je le laisse plus facilement sortir le soir qu'une fille je trouve qu'il y a plus de risques, bon c'est, ensuite bon, juste pour moi, pour moi oui, je dirait que c'est quand même juste



Annexes

TROIS ADJECTIF

Trois adjectifs, alors là c'est difficile, aide moi

NON SURTOUT PAS, ON VA Y REVENIR, TROIS ADJECTIFS POUR VOTRE FILLE

Ma fille c'est une bonne mère

PAS UN ADJECTIF

Oui c'est pas un adjectif mais c'est, elle est très, comment dire, elle est très maternelle ouais, moi je le suis pas, maternelle, voilà, elle est très maternelle

MATERNELLE OU MATERNANTE ?

Maternelle, maternelle, il y a les deux aussi, maternante et maternelle, ensuite ma fille qu'est ce que je la vois, elle est raisonnable, si elle décide quelque chose, elle s'y tient, comme moi donc, alors voilà, oui moi les adjectifs, alors, on reviendra après, et ensuite pour elle

UNE IDEE POUR VOUS ?

Moi c'était des adjectifs que je me, que je me, par rapport à mes enfants, comment je la vois elle comme maman, je me vois pas, j'arrive pas à me voir comme maman

QUAND JE VAIS POSER LA QUESTION A VOS ENFANTS QUE VONT ILS DIRE ?

Chiant et que je suis, donc ça peut être des qualités ou des défauts

TOUT A FAIT

Bavarde, je pense

IL MANQUE UN DERNIER POUR VOTRE FILLE

Émotive, elle est émotive, elle est trop émotive, pour moi c'est, c'est pas, c'est pas, pour moi c'est un un, c'est, c'est pas bien d'être trop émotive, parce que on, on n'avance pas si on est trop émotive, je dis pas qu'il faut pas qu'on ai des sentiments mais si on se laisse emporter par l'émotion ça, ça bloque, ça bloque la réflexion ou l'action

EFFICACITE, ACTION

Ouais, tout à fait ouais

VOTRE FILS ?

Mon fils, alors comment je le vois lui, lui il est égoïste, très égoïste mon fils, égoïste mais alors égoïste, il est, en même temps il est serviable quand même

IL EST JEUNE

## Annexes

Ouais, ouais il serait serviable, mais quand ça l'arrange, et, et je pense qu'il, il est intéressé, enfin il est intéressé, il fonctionne à l'intéressement on va dire, il est un peu comme moi, il est pas forcément, c'est pas, c'est pas gratuit ce qu'il fait

### RELATION FILLE - FILS

Alors je pense pas qu'ils ont trop de jalousies entre eux, mais c'est vrai que ma fille elle a plutôt tendance à toujours donner et mon fils il fait pas forcément la pareille, lui il reçoit beaucoup mais il donne peu, alors que ma fille elle se serait le contraire elle, elle donnerait beaucoup, mais pas elle, alors là pas du tout, elle est complètement désintéressée, elle ça peut être par contre un adjectif pour elle, elle est désintéressée elle

### MAINTENANT ON EN A MEME TROP

Ouais on en a même trop

### VOTRE FILS VA VOIR SA SOEUR

Et pas trop justement, c'est, disons que ils se voient quand j'organise des repas, j'essaie d'en faire assez régulièrement, ma fille l'invite mais lui si il a décidé que il y avait une sortie avec les copains, il préférera la sortie avec les copains que aller voir sa sœur

### ELLE A DEJA SA VIE DE FAMILLE

Mais lui aussi il est avec une copine

### LE JOUR OU IL AURA UN ENFANT

Peut être oui il changera, mais il est quand même sympa par rapport à sa sœur, si sa sœur est vraiment dans la gêne il lui gardera les gosses, non, non, non, il y a pas de conflits entre eux, disons qu'effectivement chacun vit, ils ont leur vie, et lui il serait un eu égoïste mon fils, bon il préfère recevoir que donner, mais après non il y a pas de, enfin je pense pas qu'il y ait de tensions, et on fait en sorte qu'il y ait pas de tension nous, moi je fais très attention à là dessus, parce que c'est vrai que pour moi effectivement le sens de la famille est très important pour moi par contre, je privilégie beaucoup les repas, ça me gêne quand, quand il y en a un qui peut pas venir ou un truc comme ça, bon je les oblige pas mais c'est vrai que j'aime bien perpétuer, je fais en sorte que bon s'il le faut, et ma fille maintenant a pris le relais, elle, elle commence à organiser les repas elle, ça je trouve que c'est par contre

### ELLE EST TRES FAMILLE

Oui très famille

### TROIS ENFANTS

Ouais trois enfants ouais

Annexes

PAS MAL A 30 ANS

Ouais tout à fait

ADOLESCENCE MARQUEE PAR LE MARIAGE

Oui enfin mais j'avais vingt ans quand même

RENCONTRE A QUEL AGE ?

Alors on avait, je devais avoir dix-sept ans, dix-sept ans

C EST L' ADOLESCENCE

Oui, oui, oui

JP :à dix-huit, on s'est connus en soixante-quatorze Nicole ça fait dix-huit

Bon oui, il dit dix-huit ans

GROUPE DE COPINES OU COPINES TRES PROCHES ?

J'avais des copines très proches

PEU MAIS TRES PROCHE

Ouais

LOISIRS A L EPOQUE ?

La lecture

ANIMAUX ? SPORT ?

Pas les animaux, pas le sport

CINEMA ?

Le cinéma j'avais pas les moyens à l'époque, ça m'aurait peut être plu mais, j'étais en pension donc en pension on n'avait pas de, je sortais jamais de de de la de la pension.

CHANGEMENT AU MARIAGE

Oui, oui, c'est pour ça que

AMENAGEMENT EN APPARTEMENT

En fait oui, disons que, jusqu'à la troisième j'étais en pension complet, à partir de la, à partir de la seconde le la semaine j'allais en pension donc, en pension et le weekend je venais au foyer, donc j'avais un changement, tandis qu'autrement j'étais vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante cinq jours, alors à la limite si je pouvais m'évader un petit peu parce que j'allais, j'allais dans des colonies, la pension pouvait pas me garder douze mois sur douze, en principe l'été j'allais en colonie ou en camp, quand j'ai été un peu plus, un peu plus vieille,

## Annexes

donc là effectivement, non, non c'était parce que je me retrouvais avec des jeunes qui étaient, qui étaient, qui eux vivaient chez les parents donc, mais d'un autre côté moi je cachais ça, le fait que j'étais en pension je le cachais, je ne voulais pas, je voulais pas que ça soit dit que j'étais en pension, pour m'inventer un monde, non moi en fait c'était la lecture, à part la lecture oui il y avait, la lecture ou si je faisais du tricotage ou du crochet, des choses manuelles

### RESUME DE L'ENFANCE

Alors je suis rentrée donc, je suis née, je suis restée pendant la première année avec ma mère, qui m'a gardée mais qui travaillait en même temps, qui faisait bonne chez des gens, donc jusqu'à un an ça allait, après je devenais trop encombrante, donc elle m'a mis, j'ai été chez ma marraine qui en fait était une, une ancienne patronne à ma mère, donc j'y suis restée à peu près un an, donc j'avais deux ans, et à l'âge de deux ans j'ai commencé à être mis en pension, donc je n'ai connu que ça, je ne connais pas autre chose

### CA VEUT DIRE QUOI ? FAMILLE ?

Non, non dans une pension, un institut, et donc, j'y suis resté jusqu'à, jusqu'à ce que je finisse ma scolarité.

### MERE DEUX FOIS PAR AN

Alors elle venait, disons qu'elle venait autant que possible qu'elle, enfin, qu'elle pouvait, mais d'une elle travaillait pas forcément sur Rodez, enfin là j'étais à Rodez, j'étais à Rodez en premier, je suis tout le temps restée sur l'Aveyron, alors que ma mère elle partait, soit beaucoup à Toulouse, elle était sur Toulouse, donc elle venait me voir en pension, mais ça devait se limiter à deux ou trois fois par an, et c'était dans un parloir, c'était pas, on allait pas

### ELLE POUVAIT PAS SORTIR

Voilà, parce que elle, elle travaillait chez des gens donc elle pouvait pas me prendre

### CONTACTS REGULIERS ?

Elle habite avec nous, mais elle est, elle a, on lui a fait un petit appartement à côté donc en fait

### VOS RELATION ? MERE – FILLE ?

Non parce qu'elle a pas, elle a pas un niveau, un développement psychiatrique qui fait une relation normale mère-fille, disons que pour elle j'ai été déjà, ouais elle m'a eu qu'elle ne souhaitait pas m'avoir, et ça a été assez chaotique, et elle n'a jamais vécue avec moi, si ce n'est la première année de sa vie, de ma vie, donc elle m'a pas élevée, et elle a subit beaucoup de problèmes psychiatriques donc qui fait que, elle a une vision, je suis sa fille, elle était très fière de moi, elle était très fière quand je réussissais à des examens et tout ça, ça s'arrête là

## Annexes

quoi, en fait bon je suis sa fierté mais, c'est tout, on peut pas avoir une relation normale avec elle

PAS EU D AUTRES ENFANTS ?

Non

AFFECTUEUSE

Non, disons que j'avais honte d'elle, parce que elle faisait pas, elle se comportait pas comme une mère normale à mes yeux, et elle venait, elle me couvrait de cadeaux et elle pensait que ça, ça allait acheter l'amour mais pour moi c'était pas ça avoir une maman, c'était, elle essayait de me gâter avec les moyens qu'elle avait, malheureusement elle se privait pour moi, pour m'acheter des cadeaux et tout ça mais, bon j'aurais voulu plutôt qu'elle me prenne et qu'elle m'embrasse et qu'elle me fasse des câlins, et elle, elle a pas cette relation la, elle a jamais eu cette relation la, donc c'est assez conflictuel quand même avec elle, et même actuellement, bon on l'a prise parce que, à un moment donné il fallait, elle ne pouvait plus vivre toute seule donc c'était la mettre en maison, enfin en hôpital, on avait pas les moyens forcément de la prendre en charge, enfin de payer l'hôpital et tout ça, et donc, non c'est pas une relation normale, elle elle a subit des problèmes psychiatriques, elle a, c'est pas quelqu'un de

RELATIONS AVEC VOS ENFANTS ?

Elle a pas de relations avec mes enfants, ma fille l'aime pas, parce que quand on allait chez elle, touche pas à ça, touche pas à ça, tu vas me le casser, donc ma fille ne l'aime pas tellement et elle, elle est plus intéressée par le sort du chat, de notre chat qui, qu'elle a, qu'elle a pris avec elle que par rapport à nos petits enfants, par exemple, ou même nos enfants

AFFECTUEUSE AVEC DES ANIMAUX MAIS PAS AVEC DES GENS

Non, ouais, disons que oui, elle a pas appris, elle a pas appris à aimer, et rien ne lui a facilité la tâche plus jeune donc

VOUS CONNAISSEZ SON PASSE ? UNE MERE CELIBATAIRE ?

Non mais il y a eu un divorce au niveau de ses parents, enfin disons que elle est, elle vient d'un second mariage, et puis bon à l'époque elle a été mis très jeune à travailler quoi, en fait, et puis, je pense qu'aussi il y avait l'alcool aussi, ses parents, son père était mineur, parce qu'il y a des, il y a des mines de charbons et il y a des mineurs donc je suppose la vie pas facile, des problèmes d'argent sans arrêt, l'alcoolisme certainement aussi, son père est mort assez jeune, donc elle s'est retrouvée avec sa mère qui n'avait pas d'emploi, donc assez, dans une situation financière je pense assez catastrophique, donc effectivement elle a, très jeune elle a été mis au

## Annexes

travail, mais bon c'était le lot de tous les enfants plus ou moins, et donc elle a été amenée à être confrontée, enfin je veux dire, enfin très rapidement avec les réalités de la vie, maintenant donc c'est vrai que c'était quelqu'un qui était complètement instable, qui était instable et qui ne se supportait pas, enfin qui ne se supportait nul part

NE SE SUPPORTAIT PAS ELLE MEME ?

Elle se supportait pas, je veux dire elle était dans une place, ça lui plaisait paf elle envoyait tout balader et puis elle partait ailleurs quoi, bon à l'époque ça allait bien parce qu'on trouvait du travail facilement, ce serait maintenant ça lui poserait problème, c'est quelqu'un qui a eut quand même la volonté dans sa vie mais qui n'a pas su gérer, ni, ni son parcours professionnel ni son parcours familial

ELLE HABITE AVEC VOUS DEPUIS ?

Quinze ans, quatorze ans

VOTRE FILS ETAIT TOUT PETIT

Alors mon fils a très mal pris par contre lui, son arrivée parce qu'en fait elle est arrivée elle était à l'état grabataire, c'est à dire que, grabataire c'est à dire qu'elle ne pouvait plus se suffire à elle même, elle était allongée, il fallait la, la changer comme un bébé, la faire manger tout, et donc quant elle est arrivée mon fils, lui il partait à Montauban faire la formation pendant un an, donc je me retrouvais toute seule, donc j'étais toute seule pour m'occuper d'elle, j'avais mes deux enfants et mon fils avait dix ans, et il a eu l'impression que le fait de m'occuper de ma mère, qui était à mon sens, enfin, c'était prioritaire j'avais pas le choix, le soir il fallait que j'arrive, il fallait changer les draps, il fallait, il fallait faire à manger pour elle et tout, et j'ai délaissé un petit peu mon fils, et ça il me l'a longtemps reproché, que en fait je m'étais pas occupée, pour moi il avait dix ans, il était capable de se débrouiller si on peut dire plus ou moins tout seul et bon, j'ai un peu, effectivement, j'avais les impératifs qui faisaient que, ma mère malheureusement je pouvais pas, je, j'étais obligée de m'en occuper, c'était pas un choix, c'était une obligation, et ça nous coutait, on allait, ça aurait bien été de la mettre en maison, sauf que, j'avais l'impression moi abandonner ma mère par contre, à un moment donné là, que ça se passait pas très bien à la maison, je l'avais inscrite à une maison de retraite, et quand il y a eu la place, j'ai vu tous ces vieux l'un à côté de l'autre, j'ai dis moi je peux pas, j'ai l'impression d'aller l'abandonner, donc j'ai pas pu la, j'ai pas pu l'abandonner

CA AURAIT PU ETRE UNE VENGEANCE

## Annexes

Mais j'ai pas estimé que, enfin moi le problème c'est que ma mère elle s'est battue pour me garder, parce que les assistantes sociales à l'époque voulaient à tout prix qu'elle m'abandonne, on m'avait trouvé une famille qui était prête à m'adopter, ma mère a jamais voulu signer les papiers, pourtant c'est vrai que j'étais une charge pour elle parce que, bon dans un premier temps, elle a essayé de payer ma pension, tant bien que mal, parce que moi je suis arrivée à Assistance Publique, rien que j'avais douze ans, je n'ai pas été dès ma naissance moi à l'assistance publique, j'ai connu bien plus tard, quand je suis arrivée dans une nouvelle pension qu'ils ont estimé que ma mère n'avais pas les moyens financiers pour, pour me payer la pension, pour me payer tout ce qu'il fallait, donc là, c'est là qu'il y a eu la démarche pour me mettre à l'assistance publique, autrement ma mère elle a tout fait pour me garder, bon c'est vrai qu'elle ne m'a pas élevée parce que, parce qu'elle pouvait pas par rapport au travail, qu'elle était, un mois elle travaillait, un mois elle était à l'hôpital psychiatrique donc elle pouvait pas, elle pouvait pas m'élever, mais je trouve que malgré ça elle a, elle a tenu bon et ça aurait été plus simple pour elle de m'abandonner, dès qu'on le lui proposait ça aurait été nettement plus confortable pour elle, donc je trouve que elle a, et parce que en fait, elle a gardé toutes, toutes les, toutes les lettres que je lui écrivais depuis que j'ai su écrire jusqu'à l'âge de vingt ans, donc toutes les lettres, je l'ai reliées, je les ait mis, j'ai fait un bouquin, mais on le voit à chaque fois que je lui écrivait pas, elle écrivait au directeur de la pension, qu'est ce qui se passe, Mélissa m'écrit plus, elle est malade, on sentait que c'était sa préoccupation première, tout le temps, tout le temps, elle a refusé des places parce qu'elle devait partir, une fois elle avait une place pour partir en Allemagne ou je sais pas où, elle n'a pas voulu y aller parce que en fait c'était trop loin de moi

PAR CES FAITS ELLE TENAIT A VOUS

Oui en fait elle

VOUS NE L AVEZ PAS RESENTIS COMME CA

Non, et non moi pour moi par contre effectivement toute ma jeunesse pour moi c'était plus un boulet que, un poids que, que, que une chance d'avoir ma mère

AUJOURD HUI VOUS GARDEZ UNE RANCUNE ?

J'estime que j'ai pas ni, j'ai pas ni de rancune, ni à lui pardonner, elle a essayer de faire au mieux, de faire, de gérer sa vie au mieux, ça a pas été facile je suppose tous les jours pour elle, donc, je peux pas réagir comme quelqu'un qui a été abandonné, j'ai pas été abandonnée donc pour moi elle ne pouvait certainement pas faire autrement, voilà c'est tout.

SI VOUS AVIEZ EU DES PROBLEMES FINANCIERS VOUS N AURIEZ JAMAIS FAIT DES ENFANTS ?

Non, tout à fait ouais, mais bon c'est difficile parce que, à moins d'être dans une situation similaire, on peut difficilement savoir comment on va réagir, mon caractère faisant, je pense pas que j'ai eu à, à aborder des difficultés dans ma vie, je ne pense pas que j'aurais réagit, enfin je pense que mon tempérament aurait fait que j'aurais tout fait pour m'en sortir et ne pas arriver à cette extrémité là, mais bon c'est difficile moi je dis on peut pas, on peut pas dire je vais faire ça sans qu'on soit passé par cette, par ces évènements, on sait pas comment on réagirait, moi je sais pas comment je réagirait par exemple en temps de guerre si on me disait il faut faire ça, il te faut faire par exemple, je sais pas moi, de la résistance, je me dis est ce que j'aurais capable tu vois pendant la guerre de faire de la résistance, de te dire que tous les jours tu pouvais risquer de te faire arrêter, de te faire torturer, je pas comment, comment je réagirais, ou est ce que je serais lâche justement, dire après tout c'est plus facile d'être du côté du gagnant et d'avoir des bons, enfin de trouver mes intérêts que plutôt justement aller à l'encontre, je sais pas, c'est difficile de dire comment on aurait fait, je pense que quand même j'ai un caractère qui est assez fonceur, donc

POURQUOI VOUS AVEZ REUSSI ? VOTRE CARACTERE ? UNE MERE DERRIERE ? LA RENCONTRE DE VOTRE MARI ? DU PERSONNEL EDUCATIF ?

Alors je pense que mon caractère, j'ai un caractère de battante, donc c'est vrai que j'ai toujours voulu prendre, même quand j'étais à la DDASS, je disais l'été voilà, je, c'est moi qui programmais mes étés, j'ai jamais laissé personne programmer les étés pour moi, je disais voilà, pendant un mois je travaille, pendant l'autre mois vous me payez tel, tel, tel camp, telle, telle chose, j'ai été en Angleterre, on me payait le, moi je posais pas de problème, j'étais pas quelqu'un de caractériel, et je ne posais pas de problème à l'école, donc tout ce que je demandais à la DDASS je l'obtenais, mais j'ai jamais, j'ai jamais abusé, mais je me suis jamais privée, si j'avais envie d'aller au ski, je demandais à aller au ski

INTERESSEE ? JE SUIS GENTILLE, ON ME PAYE CA ?

Je pense que je suis toujours intéressée, je suis quelqu'un qui en fait marche un peu donnant donnant, je sais pas si je fonctionnais à l'époque comme ça mais actuellement effectivement, si je n'y trouve pas mon compte, de quelque manière que ce soit, je sais pas si je fais quelque chose, je suis pas, je fais pas les choses vraiment gratuitement quand même, je suis effectivement toujours un peu intéressée, non, pour moi ma vie actuelle je l'ai gagnée, il y a eu des intervenants qui sont apparus dans mon parcours, qui ont fait, qui m'ont permis de



## Annexes

rebondir sur d'autres choses, notamment à la banque, effectivement c'est un éducateur qui avait un copain qui travaillait dans cette banque et qui lui a dit si tu connais une place tu me l'indiques je t'y enverrais quelqu'un, donc j'ai rebondie sur un tremplin, maintenant je pense avoir été à la hauteur de l'espérance de cette personne, je pense pas avoir déçu, j'aurais pu très bien y rentrer et puis faire la con après, et puis ne pas être, ne pas être à la hauteur de ce qu'on attendait de moi.

### UN POINT DE DEPART A L'ENVIE DE S'EN SORTIR ?

L'envie de s'en sortir en fait, en fait moi je suis ambitieuse donc j'avais du tout envie d'avoir la vie de ma mère, donc c'est vrai que partant de là, je me suis aperçue qu'effectivement, les études m'amenaient déjà à avoir un niveau intellectuel beaucoup plus qu'elle, et de deux me permettaient d'accéder à des situations qui me permettaient ensuite de pouvoir faire des choses que je m'étais fixées, de tout temps je m'y suis fixé, tu, tu veux un foyer, tu veux une famille, tu veux une maison, tu veux, et j'ai donné toute ma vie dans ces objectifs là, et chaque fois que j'en ai atteints un, il faut que je m'en re-fixe un autre.

### ATTENTION

En fait voilà, j'ai du mal à accepter la médiocrité chez les autres, et c'est ce qui a posé souvent problème avec mon mari parce que lui bon il se laisserait vite aller

J-P : à trois maisons on arrête

Oui mais, parce qu'on a déjà deux maisons, mais bon c'est vrai que j'ai, j'ai une, par contre j'ai une soif ouais effectivement de m'asseoir, de, d'avoir une position sociale beaucoup plus élevée que peut être ce que lui il aurait peut être aspiré.

### VOUS VOULEZ DEMONTRER QUELQUE CHOSE A VOTRE MAMAN ?

Mais ma mère elle me dit mais tu te comportes comme une bourgeoise, mais peut être c'est ça que je veux, elle a travaillé toute sa vie pour des bourgeoises, et en fait moi je le deviens bourgeoise, mais bon, oui, oui

### JE NE JUGE PAS

Oui, oui, oui, je comprends mais moi je ne me sens pas du tout jugée par rapport à ça, mais effectivement oui, oui, j'ai une ambition.

J'AI UN MARI, DES ENFANTS, UNE MAISON, QU'EST CE QUE JE VAIS M'EMBETER...

Non moi il faut tout le temps, il faut que j'amasse, il faut que j'amasse, il faut que je me, il faut que je me crée déjà, il faut que je me crée un patrimoine que ma mère n'a pas su me donner,

## Annexes

parce qu'elle elle est arrivée toute seule avec son sac à main, c'est tout ce qu'elle avait, pas de bijoux, des dettes, c'est tout ce que, enfin rien, et moi non, ça moi, et même c'est vrai qu'effectivement j'incite les autres, j'oblige les autres étant donné que c'est moi plus ou moins qui mène la barque, j'oblige les autres à me suivre dans mon, dans, dans mon, dans mon, enfin dans mon état, dans mon, dans mon vouloir de toujours plus, je me contente jamais assez, et je met tout en œuvre pour atteindre les objectifs que je me suis fixée, peut être au détriment peut être du bien être des autres, et de moi même mais bon, moi j'estime pas que je me défavorise puisque c'est pour atteindre des objectifs, par contre j'oblige mon mari à avoir les mêmes objectifs que moi et ça par contre lui il les a peut être pas les mêmes objectifs que moi, lui effectivement il se contera peut être, bon on a une maison, on a deux enfants, bon ça va.

VOUS COUREZ TOUJOURS APRES QE CHOSE, EST CE QUE VOUS ARRIVEZ A ETRE SATISFAITE A UN MOMENT ?

Non, je pense que je serais jamais satisfaite de mon sort, parce que étant donné que je me fixe toujours des sommets encore plus élevés, j'atteindrais jamais le sommet, ou peut être après par un, peut être la maladie me fera arrêter ou, mais tant que j'ai la santé, tant que, et je pense que le problème c'est ça, mais je le ressens, je le sais, mais le problème c'est, j'analyse la cause mais c'est pas pour ça que je vais m'arrêter.

UNE RECONNAISSANCE ULTIME VOUS ARRETERAIT, PEUT-ETRE VOTRE MERE CA SUFFIT PAS

Non ça suffit pas ma mère, ma mère pour moi elle a, elle a loupé son, enfin elle a loupé sa vie, elle a loupé, elle m'a loupé moi, dans la mesure où elle m'a pas élevé, pour moi elle m'a loupé, elle, elle se contente de ça parce que il faut bien qu'elle se raccroche à quelque chose, mais bon pour elle c'était peut être déjà une réussite d'avoir un enfant et pouvoir tant bien que mal, pour elle, elle me dit qu'elle m'a élevé, mais moi, pour moi elle m'a pas élevé, le fait de le faire faire par d'autres, mais, bon le fit aussi c'est que bon j'étais toute seul, j'avais de frères et sœurs moi, donc il a fallu, je veux dire quand on a des frères et sœurs des fois on peut se reposer sur l'autre ou dire tu prends le relai ou, ou se, moi quand j'étais adolescente je cherchais en permanence des grands frères ou des grandes sœurs parce que à l'époque c'était pas mixte alors j'allais pas avec les garçons, j'étais quelqu'un de très sage, mais je me cherchais sans arrêt des grandes sœurs, j'avais besoin de me confier de, de, j'étais assez intériorisée quand même, j'étais, mais j'étais un peu comme ma mère, j'avais des problèmes de nerfs, enfin à l'époque quand je, quand j'étais gamine j'étais quelqu'un de considérée comme

## Annexes

nerveuse, pas de, enfin pas de caractérielle petite, après je me suis assagie quand j'ai vu que je, que j'ai vu que j'arrivais à marcher à peu près à l'école ça m'a en fait grandie, en fait ça m'a VOUS ETIEZ RECONNUE

Quand on voit mon carnet scolaire, enfin de quand j'étais jeune, bon pas quand, pas dans les petites classes mais plus tard, j'étais quelqu'un de constant, de travailleur, voilà, moi aussi, j'estime aussi que on y arrive aussi par le travail, donc le travail est important pour moi.

### IL NE FAUT PAS TROP ASSISTER LES AUTRES

Oui, c'est pour ça je pense que j'aurais pas une bonne assistante sociale parce que je suis pas, je suis pas humaniste, je suis pas humaine.

### COUPS DE PIEDS AUX FESSES

Exactement, et bon, pour moi ouais, je sais pas il y a, j'ai du mal à comprendre les gens qui, qui essayent, qui ne réagissent pas à leur sort, mais bon, j'en ai un exemple à côté alors.

### L'EXEMPLE PREMIER C'EST VOTRE MAMAN

Oui mais pour elle j'aurais peut être plus de compassion que de QUE VOTRE MARI

Oui, oui, je sais pas, et c'est vrai c'est marrant ouais, je sais pas pourquoi parce qu'en plus, j'ai vécu quand même des choses beaucoup plus fortes avec mon mari qu'avec ma mère, mais ma mère j'ai pas, j'ai pas, en fait le fait d'être tenue éloignée en fait m'a pas permis de la; de la reconnaître comme une mère.

### VOUS AIMEZ PLUS VOTRE MARI ET SUPPORTEZ MOINS QU'IL SE LAISSE ALLER

Oui tout à fait, oui, oui, oui, tout à fait bon, je veux dire, je serais malheureuse le jour où elle va décéder mais je veux dire, ça n'a rien à voir avec mon mari quoi, c'est vrai que bon, on se, on se côtoie, voilà il y a pas, et on s'accepte tel que, telle qu'elle est mais, mais bon

### VOTRE FILLE ET FILS VOUS CALMENT SUR LES LIMITES ?

Tout à fait, ma fille n'a pas du tout les mêmes ambitions que moi, et je vois moi j'étais très affectée quand elle me, bon elle travaille dans une usine, Bosch qui est une grosse usine. elle a une bonne paye, elle me dit mais moi je suis satisfaite de mon sort, alors que moi non, je, pour moi c'est dégradant, enfin c'est pas dégradant mais, je trouve qu'elle aurait pu faire mieux, pour moi il faut tout le temps, et je me pousse moi, parce qu'effectivement des fois ça me demande aussi certainement des efforts, mais je me pousse moi mais je pousse aussi les autres, et je comprend pas que les autres réagissent pas comme moi.

VOTRE FILS VOUS TIENT TETE ?

Alors ma fille, elle me dit écoute c'est la vie, c'est la vie que je me suis choisie, bon maintenant j'ai compris que son bonheur à elle, c'est ça, donc bon, je vais pas aller à l'encontre de son bonheur si elle me dit que c'est son bonheur, mon fils lui c'est plus difficile, j'ai, il est fuyant mon fils, j'ai du mal à le, il fait un peu anguille mon fils, on croit, oui voilà lui, il doit pas mal se protéger, il est très, il ressemblerait un peu comme mon mari c'est à dire, autant ma fille elle on sait tout de suite ce qu'elle pense, elle, elle est comme moi si elle a des émotions elle pleurera, alors que mon fils il est beaucoup plus intériorisé comme mon mari, on a du mal à savoir, à savoir ce qui, ce qu'ils ont dans la tête en fait, on les croient heureux ils le sont pas, on les croient malheureux, ils le sont pas forcément, c'est très, j'ai beaucoup de mal à cerner mon fils, à, bon à priori il paraît heureux, donc je me dis mais tant mieux alors si, mais effectivement c'est sa copine qui l'a récupérée plus que moi, j'ai pas honte à dire effectivement je l'ai bien loupé.

BELLE MERE – BELLE FILLE ?

Ça se passe bien, disons que je garde, je garde mes distances avec elle, disons que je ne, je ne vais pas jouer, elle aurait un jeu qui ferait des fois on rentre un peu plus dans sa relation amoureuse donc qu'elle a avec mon fils, mais je ne veux pas rentrer dans ce, dans ce truc là, je, parce que j'aurais pas aimé moi, je, je, on l'a pas eu, c'était très bien comme ça, j'aurais pas aimé qu'on intervienne dans mon foyer, je ne veux pas intervenir dans ceux de mes enfants, rarement j'interviens, des fois j'interviens mais j'aime pas trop, parce que j'essaye de pas intervenir parce que je voudrais pas justement orienter comme j'ai orienté mon foyer, ils ont, ils sont maintenant adultes, ils ont choisi leur, leur truc, je les laisse faire, bon j'espère pour que ils réussissent parce que peut être justement je serais pas tellement avec eux s'ils réussissent pas, je suis très exigeante avec mes enfants ouais, je suis très exigeante ouais, enfin si, quand même je les aiderais, si je sens qu'ils sont dans la panade je les aiderais quand même, je vais pas.

ON PARLE DE VOTRE FILS? VOUS AVEZ ACCEPTE LA SITUATION DE VOTRE FILLE

Oui mais, il fut un temps, où pendant longtemps je trouvais anormal qu'elle veuille cette vie là, qu'elle ait pas plus d'ambitions que ça, moi c'est ça, je comprend pas, les gens qui ont pas d'ambition, pour moi c'est le moteur, c'est un moteur c'est...

VOUS PENSEZ QUE CA LUI PARAIT BIZARRE ?

## Annexes

Non, non je pense pas, enfin elle comprend pas trop pourquoi on court après trente-six lièvres mais bon, dans la mesure où c'est pas néfaste pour nous, et que le, que, bon je veux dire, je cours pas après des rêves irréalisables quand même.

J-P : si

Si je cours après des rêves irréalisables

J-P : je te le dis

Disons que je suis très, très consciente de la situation dans la quelle je me suis mis et dans laquelle j'implique les autres, mais j'en change pas tellement, enfin j'essaye quand même de, avec l'âge j'ai essayé de m'adoucir un petit peu, pour être un peu moins, tenir un peu plus compte des désirs, des désira-ta des autres

**VOUS NE SEREZ PAS TENDRE SI IL S'ARRETE EN COURS DE ROUTE**

Non, c'est pas que je serais pas tendre, je veux dire je serais prête à aider, mais si je l'ai prévenue et qu'elle ne m'a pas écoutée, je dirais ma pauvre t'as que ce que tu as, ce que t'as voulue, disons que je ne mettrais pas d'entraves, je veux dire, à son bonheur, si elle se plait, si il ou elle se plait avec la partenaire qu'ils ont choisie, je leur laisse libre choix, je veux dire, je vais pas être là à lui, à lui démolir son mari, ou mon fils à démolir sa compagne, même si forcément, si il y a des choses qui me plaisent pas forcément.

**VOUS N'ETES PAS TRES D ACCORD AVEC LE MARI DE VOTRE FILLE**

C'est pas que je sois pas d'accord, mais il y a peut être des choses des fois qui me gênent, mais comme partout, personne n'est parfait donc forcément il y a

**IL N'EST PAS SUFFISAMENT ENTREPRENEUR ?**

Non c'est pas forcément ça non, c'est par rapport aux enfants, je trouve qu'il est, il est très dur avec ses enfants, c'est marrant parce que en fait je lui reproche presque moi je, je trouve qu'il est dur, qu'il crie beaucoup auprès de ses enfants, alors que certainement on a du faire pareil avec, je trouve qu'il a pas beaucoup de, enfin notamment avec un de ses enfants, le plus âgé, peut être en fait il fait, il fait ce que moi j'ai fais avec ma fille, je sais pas.

**POURTANT CE N'EST PAS VOTRE FILS**

Ouais, et j'ai, et bon.

**VOUS VOYEZ CHEZ LES AUTRES LES DEFAUTS QUI VOUS GENERAIENT CHEZ VOUS**

Ouais, peut être, ouais.

### C'EST UNE BONNE REFLEXION

Ouais en fait, le fait d'avoir des réflexions en fait, le problème c'est que je fais, une part du, enfin je, je suis très critique envers moi en me disant tu sais où sont où, où ça pêche, où ça blesse, mais tu feras rien pour arranger la situation, ou très peu, je suis très critique vis à vis de moi, je me dis tu pourrais changer, tu pourrais dire bon tu vois que ton mari veut pas, il veut plus avancer, non tu le tires quand même quitte à, à l'accrocher, et tu vas pas te modérer pour autant, mais bon tu me dis aussi que on est content maintenant, si on avait rien fait quand on s'est marié, on serait toujours, on serait peut être, on serait toujours aussi cons, on aurait rien, on serait locataires, bon à force d'en avancer, on a acquis un certain nombre de biens, et je pense qu'il en est, il en est fier autant que moi quand même.

### A LA PLACE DE DEUX MAISON 4 VOITURES ?

Avec elle on a les deux.

### TANT QU A FAIRE

Ouais mais bon forcément disons on fait peut être, enfin on fait, on fait des sacrifices sur autre chose qui lui paraît peut plus important et que moi, moi du moment que c'est des biens matériels j'amasse, j'amasse, j'amasse pas pour lui, pas pour moi il faut que j'amasse, par contre après, il y a effectivement le temps, peut être le dimanche, au lieu de rester à rien foutre sur un balcon, on a une seconde maison, il faut la restaurer, il faut faire ceci, il faut faire cela.

### C'EST DUR DE RESTER LE WEEK END SANS RIEN FAIRE

Et ouais le problème c'est que lui c'est peut être pas forcément, ce n'est pas forcément, je dis pas que ça lui déplaît ce qu'on fait, mais bon il prendrait peut être un peu plus de temps, moi quand, oui moi je me fixe des objectifs, donc il faut que je les atteigne les objectifs, lui des objectifs il en a mais ils sont peut être beaucoup plus lointains ou il se fixe pas d'échéance, tandis que moi je me fixe toujours des échéances.

### VOUS LUI DEMANDEZ DE TENIR COMPTE

Oui maintenant oui, il fut un temps où peut être moins, mais bon il ne s'exprimait pas non plus donc, mais maintenant je fais plus attention maintenant, maintenant on prend les décisions quand même à deux, comme là, bon, j'avais un autre projet il m'a dit non, non, non, on arrête là, d'une autre maison aussi pareil, parce que ma marraine là où je passais mes vacances, elle était à vendre cette maison j'ai dit on pourrait regarder si on peut l'acheter cette maison, non on en a suffisamment, bon j'en tiens bien compte, non je me dit qu'à un moment donné faut

## Annexes

être raisonnable quand même bon, si j'essaye de tenir compte de ses avis, mais si il le dit pas, si il l'exprime pas suffisamment, peut être que j'estimerai que qui ne dit rien consent.

### APPRES 30 ANS DE MARIAGES IL A PEUR

Maintenant, je pense qu'il a fait l'inverse, il est arrivé maintenant justement où il arrive à exprimer ce qu'il, ce qu'il pense, que avant il le faisait pas, mais bon, voilà.

### JE VAIS PARLER A VOTRE MARI, MERCI VOUS ETES CONSCIENTE

Pour moi je fais un état des lieux qui soit, je ne vais pas me lancer que des roses parce que je sais qu'il n'y a pas que des roses, bon je vais te laisser discuter.

### UNE PERIODE DE LEUR VIE

C'était une bonne période là, cette période là, je pense qu'ils ont été heureux à cette période là, tous ont été heureux, on n'avait pas tellement d'argent mais on avait ce qu'il nous suffisait, ce qu'il nous fallait, c'était bien.

### VOTRE FILS ET LA DROGUE

Comme d'aller au boulot et puis que vous êtes pas foutu de travailler, ça va loin quand même après, on en sait trop rien parce que comme il ne nous a jamais rien dit, on ne sait pas trop exactement, et comme nous on se voilait un peu la face parce que c'est jamais très intéressant de dire, de se dire que son fils se drogue, on savait pas trop ce qu'il en était et ce qu'il faisait parce que on a jamais su en fait la consommation qu'il prenait, il nous le dira un jour mais

### VOUS AVEZ RACONTE VOTRE HISTOIRE ?

C'est à dire moi c'était tellement morne, je vois pas tellement ce que j'aurais pu leur raconter. c'est à dire que moi, moi de mon côté, les enfants ils ont été impliqués au départ, parce que en règle générale, du côté du père on a deux familles, on en a pas quatre, enfin du côté des parents, là ils se trouvaient de mon côté avec deux mamies, et une de son côté, alors putain ils se disaient pourquoi le papa il a deux mamans, donc fallait bien une explication à ça, donc c'est venu tout seul quoi, petit à petit, puis bon, comme on a pas coupé les ponts, on a toujours gardé des relations, on y va, dès petits ils ont toujours vécu cette famille comme étant celle de Jean-Pierre donc pour eux, pour eux c'est des oncles et tantes ouais

## **6.3. Cylou, le 29 octobre 2008**

AGE

Je vais faire trente ans le mois prochain.

GRANDE FIESTA

Voilà

NIVEAU D ETUDE

J'ai un bac plus deux, j'ai un BTS de domotique.

J AI JAMAIS ENTENDU CE MOT

Pourtant, là en ce moment on entend dans la pub, il y a une pub qui arrête pas de le chanter tout le temps, la domotique c'est tout ce qui est automatismes de maison, donc alarme incendie, intrusion, contrôle d'accès, gestion du chauffage, des clim, volets roulants, portails électriques, tout ça, ça en fait partie.

PARTENAIRE ?

Non

PAS D ENFANTS

Non plus

TRAVAILLEZ

Là je suis au chômage depuis dix mois.

CA M ARRANGE PAS, VOUS NON PLUS JE SUPPOSE

Non ça m'arrange vraiment pas, parce que financièrement c'est pas le top.

80% DU SALAIRE ANCIEN

Oui sauf que j'étais à mi-temps donc ça pèse pas lourd.

VOUS POUVEZ ETRE AU CHOMAGE COMBIEN DE TEMPS

En France c'est douze mois, on est rémunéré pendant douze mois, donc ça dépend du salaire qu'on avait avant, et du temps de travail qu'on avait, moi je touchais cinq cent cinquante euros donc je me retrouve à quatre vingt pour cent, je suis à cinq cents, même pas, donc déjà qu'avec cinq cent cinquante j'y arrivais pas, alors cinq cents, c'est encore plus dur.

AVANT ? APRES LE BTS



## Annexes

Alors j'ai fait un peu de tout, et le dernier emploi que j'ai fait c'est prof d'informatique et surveillant dans une école primaire, voilà donc, en gros l'école avait besoin donc, ils avaient un contrat CAO en place, donc la personne sur les vingt heures, devait faire les cours d'informatique, en même temps les cours de récréation, le service à la cantine et le nettoyage des locaux.

### GARS A TOUT FAIRE

Voilà, en gros, parce qu'en plus je faisais des travaux dans le bâtiment donc de l'électricité, du plâtre, de la peinture, j'ai tout fait.

### EMPLOIS AUPARAVANT ?

Alors j'ai fait technicien de maintenance, j'ai fait donc manutentionnaire, après j'ai eu des périodes de chômage entre temps, et c'est tout.

### VOTRE PASSION POUR LES ORDI EST PERSONNELLE

Oui, c'est pas ma branche au départ, c'est que je voulais faire, mais je n'ai pas pu partir dans des études d'informatique, et après par passion je me suis mis dedans, je travaille dedans quand je peux, comme à l'école la place était pour de l'informatique, et je fais des dépannages un petit peu partout.

### VOUS RENDEZ SERVICE

Voilà je le fais ici, je le fais pour la famille, je le fais pour des amis, après avec le bouche à oreille je le fais aussi pour plein de monde, pour des particuliers surtout, un peu pour des entreprises et des associations.

### FAUDRAIT QUE VOUS ARRIVIEZ A VOUS FAIRE PAYER

Oui mais j'ai essayé de, je voulais monter mon entreprise, mais là où je me suis situé, sur Brest, là où j'habite, bien sûr il y a un magasin, informatique qui fait en même temps des dépannages à domicile qui s'est monté cet été, pendant que j'étais en train de monter le dossier, il a ouvert, et il m'a pris toutes les parts de marché donc voilà, donc en fait il faut que je me retrouve un endroit pour me situer, et bien sûr il me faut des sous au départ pour pouvoir monter l'entreprise.

### PARFOIS AUSSI IL VAUT MIEUX RACHETER UN ORDI PLUTOT QUE FAIRE DEPANNER

Oui, surtout avec les tarifs en ce moment, c'est sûr, la plupart du temps ça coûte moins cher d'en acheter un que de le faire réparer.

### VOUS AIMIEZ ENSEIGNER LES ENFANTS

## Annexes

Oui ça m'allait, parce que bon je leur apprenais toutes les bases en informatique, vu que c'était maternelle, primaire, c'était apprendre à se servir de Word, Excel, apprendre à aller sur Internet, apprendre à démarrer l'ordinateur, l'éteindre comme il faut, bien se servir de la souris etcetera, de temps en temps on faisait des petits jeux sur l'ordinateur pour faire des multiplications, des soustractions, du français.

### POUR MATERNELLE C EST DEJA BON NIVEAU

Oui, pour maternelle c'était plus apprendre à se servir de la souris, du clavier, savoir se servir des flèches, savoir se servir de la souris, ou autrement c'était plus des jeux éducatifs pour leur apprendre à compter etcetera.

### LES ENFANTS NE VOUS STRESSSENT PAS ?

Au début ça allait, et puis après il y en a certains oui, parce que j'étais quand même dans une école à problèmes.

### UN LIEU DEFAVORISE

Non c'est que, en fait ils récupéraient tous ceux qui avaient des problèmes, de suivi scolaire dans les alentours, c'était une école privée, sur Gironde, et là haut ils les récupéraient, tous les enfants à problèmes du coin, tous ceux qui avaient des problèmes scolaire, et donc il y en certains pour les encadrer c'était très dur, avec des caractères de cochon.

### DEJA A CET AGE

Moi à mon époque on était largement plus calme, déjà on disait pas autant de gros mots qu'ils en disent.

### AUX ADULTES

Oui, ils respectent pas les adultes, ils ne, ils sont déjà à six ans, sept ans, à parler de sexe ou autre chose alors qu'ils savent même pas ce que c'est, c'est assez spécial, c'est plus notre époque, mais autrement ça allait oui, c'était quand même assez agréable, les maternelles ça allait, après les primaires, surtout CM1, CM2.

### FUMEUR ?

Oui

### SANTE ?

Non à part les allergies que j'avais quand j'étais gosse.

### C EST PASSE ?

Oui, j'en ai encore un peu mais ça va

Annexes

ENFANCE, BON ELEVE ?

Alors moi, j'étais, on va dire que j'étais bon mais pas excellent, j'étais bon dans tout ce qui était maths, tout ce qui était science etcetera, mais français langues, j'étais pas bon

VOS MOYENNES ?

Ça dépend, en primaire ça allait encore, quand je suis arrivé au collège je tournais à quinze, dix sept dans les matières scientifiques, et en langue je tournais à quatre, cinq, c'était vraiment l'écart.

L ANGLAIS TECHNIQUE DEVAIT VOUS ALLER

L'anglais technique oui, quand je suis arrivé en lycée, BTS, l'anglais technique ça va mais comme j'avais pas les bases, c'était dur.

DEGOUTE DE L ECOLE OU PLUTOT AGREABLE ?

C'était plutôt, oui c'était, je sais pas parce que, au niveau scolaire ça allait, après c'est vrai que moi j'ai eu quand même quelques petits soucis, à l'école donc

AVEC LES COPAINS ?

Voilà

VOS PARENTS VOUS ENCOURAGEAIENT A BOSSER ?

Mes parents m'encourageaient à travailler oui.

ADO ? BANDE DE COPAIN

J'étais plutôt solitaire.

DU COUP MAL VU PAR LES BANDES

Voilà j'étais plutôt le souffre douleur, on va dire.

JUSQUE LA

Oui, quand même pas souffre douleur mais bon, oui je me suis souvent bagarré parce que j'avais des problèmes avec eux, des insultes etcetera, je me suis retrouvé plusieurs fois collé pour ça, parce que je me suis bagarré.

VOUS RESTEZ SOLITAIRE AUJOURD HUI

Non j'avais quand même quelques copains, là maintenant oui, je suis plutôt solitaire, vu qu'ils sont tous en famille maintenant.

CA COMMENCE DEJA

Oui, j'ai déjà trente ans, ils ont, donc mon meilleur ami c'est le fils de la secrétaire, il a déjà deux enfants, il attend des jumelles, voilà, après mon autre copain il habite à Salute

## Annexes

Montferrand, et sur le premier coup il a eu des jumelles, il a été obligé de s'investir, parce que des jumelles c'est deux enfants en même temps, c'est gérer les nuits, les biberons etcetera, surtout que la plupart du temps ils se calent pas pareil, donc tout le temps réveillé, donc c'est, ils ont été un peu à part, entre le boulot et la vie de famille.

### VOTRE FRERE PAREIL

Voilà mon frère il a deux enfants l'aîné, le second il a un petite fille, et ils sont pas à côté, c'est quarante, cinquante kilomètre pour y aller, pour l'un, et l'autre c'est cent.

### OUAIS

Pour l'école oui, mes parents m'encourageaient pour aller plus loin, par contre ils m'ont mis en privé parce que mes deux frère avaient eu des soucis à l'école publique, donc ils m'ont envoyé en école privé, pas la même que la leur, au départ c'était pas, c'était pas super et j'ai tout fait pour aller dans une école beaucoup plus près, beaucoup mieux, mais le niveau était beaucoup plus élevé, donc pour l'anglais, j'étais en retard sur l'anglais à cause de l'autre école, et après j'ai renoncé, je m'en suis pas sorti.

### VOUS AVEZ PAS ESSAYE LES PROGRAMMES D'ANGLAIS SUR ORDI ?

Bon, maintenant il y a pas de soucis, en anglais je m'en sort beaucoup mieux, même en français je m'en sort mieux, mais à force de faire des lettres de motivation, de parler, oui pour l'ordinateur de lire toutes les documentations en anglais, même en espagnol par contre ça, seconde langue c'est perdu, mais l'anglais oui, maintenant je m'en sorts très bien, j'arrive à m'en sortir grâce à l'informatique, le français c'est surtout à cause de l'école, j'ai fait beaucoup de progrès parce que pour les enfants il fallait pas faire de fautes, on peut pas les corriger alors que nous on en fait, voilà et même avec les lettres de motivation etcetera, j'ai pris l'habitude de me relire etcetera, j'ai appris à me corriger, et à faire beaucoup moins d'erreurs.

### OUI VOUS FAIRE DES EFFORTS, VOUS ETES AUTO

Autodidacte, voilà

### DANS DIX ANS ? VOUS SERIEZ OU ?

Dans dix ans c'est sûr que je voudrais avoir une famille, avec des enfants, d'ici là je pense que j'aurais quand même monté mon entreprise d'informatique, que je serais à mon compte, la région alors là, ça peut être aussi bien sur Bordeaux que sur Paris, alors ça.

### PAS D'ATTACHE

Si un petit peu d'attache pour les parents mais disons que je peux aller travailler ailleurs et revenir pour les vacances voir mes parents quoi.

Annexes

VOUS VIVEZ AVEC EUX ALORS UN PEU DE DISTANCE

Ça m'irait beaucoup mieux, parce que là, c'est un peu la crise en ce moment à la maison

A CAUSE DU TRAVAIL

Oui, parce que je ne travaille pas, avec mon père qui est à la retraite, ma mère qui n'a jamais travaillé, tous les trois à la maison ensemble, quelque fois ça dérape.

LOISIRS ?

En dehors de l'informatique je fais du jeu, je regarde des films, vu que financièrement je n'ai pas grand chose je ne sorts très peu, sinon je lis, je suis passionné de mangas et de dessins animés, à trente ans oui je sais.

MON MEC AUSSI

Ouais non, ouais, sinon sortie au cinéma quand j'ai des sous, sortie en boîte si j'avais des sous aussi mais bon là c'est corde raide.

JE N AI JAMAIS EU CETTE REPONSE

Oui donc discothèque, boîte, bar.

LES ANIMAUX ?

Oui, on a deux chats à la maison, on a eu un chien qui est mort il y a deux ans, je crois maintenant, par contre oui, un an ou deux ans, oui j'adore les animaux, bon tout ce qui est animaux domestiques, parce que si on est comme ma belle sœur qui a je ne sais combien d'oiseaux qui crient toute la nuit, et qui, qui sont insupportable, voilà, voilà.

C'EST DOMESTIQUE

Oui mais bon, voilà donc on a deux chattes, une, vous prenez Félix en féminin c'est ça, la pub Félix à la télé, voilà une qui est comme ça, et une qui est toute noire avec une tache blanche au niveau du coup, et en chien c'est plutôt, je suis plutôt gros chiens, bergers allemands.

QUI DIT GROS CHIEN DIT GROSSE PROMENADE, VOUS AIMEZ LA NATURE ?

J'aime bien oui quand même me promener, bon pas courir, pas faire du sport etcetera, mais aller dans les parcs etcetera, aller, quand j'étais en BTS, on est allé faire un tour de randonnée en montagne au début, et ça m'avait bien plu, la marche.

3 ADJECTIFS QU' A DIT VOTRE MAMAN POUR VOUS DECRIRE

Bordélique, bordélique, alors désordonné, à ce moment là c'était plutôt ça, après, sur moi, c'est dur.

J'AI PAS DIT QUE C'ETAIT UNE AUTOCRITIQUE

Annexes

Ce qu'elle a dit de moi.

OUI, MAIS C'EST QUAND MEME VOTRE MERE

Oui, mais je pense qu'elle a dit que j'étais bordélique, que, peut être feignant.

JE NE VOUS DIRAIS PAS

Quand je rentrerais je pourrais lui demander oui, après je vois pas, je vois pas ce qu'elle aurait pu dire d'autre.

C'EST VOTRE MERE ELLE A PU DIRE QUELQUE CHOSE DE POSITIF, DONNEZ 3 ADJECTIFS POUR LA DECRIRE ELLE

Je sais pas, si c'est par rapport à maintenant ou au passé, au passé je dirais affectueuse.

VOUS FAITE UNE DIFFERENCE ENTRE MAINTENANT ET AVANT ?

Oui.

AVANT C'EST QUAND ?

Disons que depuis que j'ai quitté l'école, c'est plus le même, depuis le passage où je suis passé adulte, quand j'étais encore enfant oui elle était surtout affectueuse, très affectueuse, très protectrice, après qu'est ce que, qu'est ce que je pourrais dire d'elle, je sais pas.

JE LUI AI DEMANDE CE QUE VOUS PENSIEZ

Après si, c'est sur maintenant, je vois pas le troisième non plus pour elle.

VOTRE MERE MAINTENANT

Maintenant quoi je vois pas, sensible peut être.

ELLE A PENSE QUE VOUS LA JUGERIEZ PLUS SEVEREMENT, ET VOUS VOUS JUGEZ PLUS SEVEREMENT

Disons que, oui, c'est clair qu'on tiens l'un à l'autre, mais maintenant on s'exprime moins notre affection qu'avant, c'est un peu dur à juger, et quand on se critique on, la plupart du temps on est plus sévère avec soi même qu'avec les autres, c'est pour ça que, ce qu'elle pense sur moi, bordélique ça elle a du le penser, ou désordonné, désordonné ou bordélique, parce que ça c'est, ça je l'ai toujours été, et ça l'est toujours, après.

VOUS ETES A COTE DE LA PLAQUE, ELLE A PAS DIT CA

Après je vois pas ce qu'elle aurait pu penser de moi, quand j'étais enfant c'est clair que j'étais affectueux, j'étais tout le temps derrière elle, donc affectueux aussi, après, troisième sur moi, maladroit, oui quand j'étais, disons maintenant pareil j'ai fait des progrès, mais quand j'étais

## Annexes

petit, du style à me cogner les portes, avec mes problèmes de vue je faisais pas attention et je me cognais la porte.

### QUEL TYPE DE PROBLEME

Disons que je suis myope mais que d'un œil, normalement je dois porter des lunettes mais je les porte jamais, et vu que j'ai un problème qu'à un œil, j'ai des gros problèmes de distance, en plus donc je ne fait pas attention, je suis , et donc quelques fois je me cognais, je réfléchissais pas par exemple, je posais les lunettes sur le lit pour me changer, après pour changer de pantalon je m'asseyais sur mes lunettes, c'était des trucs comme ça.

### MONSIEUR CATASTROPHE

Voilà je suis comme ça, même en informatique, parfois je monte un ordinateur et j'oublie de brancher l'alimentation, j'essaye d'appuyer sur le bouton, et ça marche pas, et quand j'ouvre je m'aperçois que j'ai oublié de brancher le câble d'alimentation sur la carte mère.

### VOUS VOUS FAITES DES PEURS TOUT SEUL

Voilà je fais des erreurs d'étourderie, de maladresse, il m'est arrivé parfois de sortir à Bordeaux, il y a qu'un endroit, oui en sortant d'un bar on avait faim, donc on sort dans un chiche-kebab pour aller acheter à manger et bien sûr il y a un panneau pour dire que ça a été lavé, et moi bien sûr je vais dedans, et bien sûr je glisse comme dans les dessins animés ou les films comiques.

### LES PIEDS EN AVANT

Voilà

### VOUS VOUS ETES PAS FAIT MAL

Non non, ça va, sur le coup je ne savais plus où j'en étais, je suis un Pierre Richard en puissance comme on m'appelait quand j'étais petit, Pierre Richard.

### 3 ADJECTIFS POUR VOTRE PERE

Alors mon père, il était sévère, il était, c'est dur parce qu'en plus avec son boulot il était pas très présent donc

### VOUS POUVEZ DIRE ABSENT

Oui, il était souvent absent oui, parce que pompier donc

### 24H PUIS DORMAIT

Voilà, vingt quatre heure il était là, vingt quatre heure il était pas là, et ainsi de suite, un jour sur deux, après qu'est ce que je peux dire autrement, je sais pas, sur mon père, on va dire

## Annexes

sportif, sans l'être, sportif dans le sens qu'il est assez musclé etcetera avec le métier, mais que il ne fait presque pas de sport.

PLUS PROCHE DE MERE OU PERE

Plus proche de ma mère.

CA A CHANGE AVEC L'EPOQUE ?

Non non, ça a toujours été, ça

VOS FRERES AUSSI ?

Ils étaient aussi proches de ma mère aussi, plus proche de ma mère que mon père.

ELLE ETAIT PLUS PRESENTE

Voilà, elle était tout le temps là, elle travaillait pas, elle était tout le temps là, elle était mère au foyer donc.

MAMA- HOTEL

Ouais c'était quand même un petit peu ça, mais disons que j'emploie pas cette expression quoi, je ne l'ai jamais entendue.

VOUS ETES LE DERNIER, BON COPAIN AVEC VOS FRERE ?

Avec mes frères disons que, mes deux frères ils ont un an de différence, et moi j'en avais trois derrière, donc sur le coup il y avait quelques petites disputes parce que bon, bien sûr ils ne voulaient pas jouer avec moi, vu qu'il y avait trop de différence, et qu'ils étaient du même âge à peu près, mais ils étaient très protecteurs, à l'école dès que j'avais un soucis ils étaient là, en primaire ouais, vu qu'on était à la même école, après en collège, mais bon moi il y avait pas de soucis à ce moment là, et quand je suis arrivé au collège avec eux, il y avait plus de soucis à ce moment là, mais c'est vrai qu'on, en dehors de l'école ils étaient très protecteurs envers moi.

VOUS SORTIEZ ENSEMBLES ADO ?

Oui, il y a eu des périodes où on est sortis ensemble pas mal, en boîte surtout, après dans les bars aussi, à la Victoire.

JE NE CONNAIS PAS BORDEAUX

Oui, mais la victoire, c'est le centre des jeunes actuellement, c'est une place avec que des bars autour, il y a trente bars, trente bars, oui, donc quand on sortait souvent ils m'emmenaient à une période, quand j'étais majeur en gros, après ils ont commencé à avoir leurs femmes, donc ils sont restés moins avec moi, mais je sortais avec mes copains à ce moment là.

CA A L'AIR D ETRE UNE BONNE RELATION



## Annexes

Oui ça se passait très bien avec eux, surtout que le grand, donc vu que j'étais en bac électronique et qu'il adorait tout ce qui était voiture, musique de voiture, c'était moi qui lui faisait toutes les installations de la voiture, voilà donc, voilà j'étais tout le temps à lui faire donc ça sono, et il m'a explosé plusieurs fois les tympanes aussi, pendant que j'étais en train de régler il allume le poste, voilà surtout qu'il avait donc un tube de trente huit centimètre avec un gros caisson dans la voiture, et qu'il développait rien qu'à lui tout seul cent vingt décibels donc, ça faisait mal aux oreilles quand l'ampli il était juste à côté.

### JE VOUS CROIS

Cent vingt dB c'est au dessus des normes sonores d'une salle de concert, c'est limité à quatre vingt dix dB, quand ça atteint quatre vingt dix, ça coupe, donc, cent vingt dB c'est l'équivalent d'un avion à l'atterrissage.

### IL AIME TOUJOURS

Oui, oui, bon ça c'était quand la musique était à fond, mais il l'a mettait jamais à fond non plus, c'était pour les concours etcetera, même si il en a pas fait, il pouvait en faire mais il en a jamais fait.

### LES CONCOURS

Lors des meetings de tuning, il y a des concours, celui qui atteint le plus haut niveau sonore, c'est pareil il a fait, il faisait aussi des courses sauvages en raid.

### COMME DANS TAXI

Voilà en gros mais pas aussi rapide, à Bordeaux Lac il y avait deux voies de quatre cent mètre à peu près, avec des bordures de chaque côté, ils démarraient donc au début du rond point et ils faisaient la course, voilà, avec la super cinq, après la deux cent cinq, la quatre cent neuf, voilà, oui il est toujours aussi fana mais bon, mais maintenant qu'il a sa famille il s'est limité, et sa femme veut pas surtout.

### C'EST CHIANT

Disons que la trois cent neuf elle a quand même fini dans un poteau électrique, que il y avait plus de place passager sur la trois cent neuf, donc depuis ça a quand même refroidi ma belle sœur, surtout qu'il avait pris la voiture à crédit et que deux ans après il le payait toujours le crédit.

### PAS D'ASSURANCE

## Annexes

Si, mais comme il s'est planté tout seul, pas remboursé, et en plus il s'est planté bien sûr le trente décembre, pas d'alcool rien mais sous la pluie il roulait comme un fou voilà, c'est le poteau qui l'a arrêté.

QUAND AVEZ VOUS APPRIS L'HISTOIRE DE VOTRE MAMAN ?

Disons que son histoire je la savais à peu près, je savais qu'elle avait pas eu de parents depuis un bon moment, parce que bon déjà à trois ans, quatre ans, c'était les réunions de l'association donc j'étais au courant dès le départ quoi, à peu près.

VOUS SAVIEZ QU'ELLE AVAIT PAS DE PARENTS

J'ai compris qu'elle avait pas eu de parents et quelle avait vécu dans un foyer, etcetera.

ELLE EN PARLAIT ?

C'était pas un sujet tabou mais elle en parlait pas vraiment, quoi.

PAS D'ALLUSIONS ? MANGEZ, MOI J'AI PAS EU

Non non, elle en faisait pas des trucs comme ça non, non, pas d'allusions comme ça, mais bon elle se débrouillait toujours pour qu'il ai toujours quelque chose à manger, pour qu'on ai bien à manger

MAMAN POULE

Oui, c'était vraiment le contraste entre les deux, mon père était sévère, et maman était toujours maman poule à nous protéger, quand, quand mon père nous disputait pour les bêtises, elle était tout le temps là pour nous protéger.

RELATION FORTE AVEC ELLE ?

Oui, oui, ça allait oui, bon à partir de l'adolescence je me suis un peu, détaché, mais quand j'étais petit oui.

LE PETIT DERNIER

Non pas vraiment ça elle faisait pas de différence entre nous trois, ça c'est clair, même si le reste de la famille, mon grand père paternel, le fait, me couvait plus qu'autre chose, et mes cousins aussi, j'étais le petit dernier, mais à l'intérieur de la famille même, parent-enfants, non, il y avait pas de différence.

ASSOC, SON PASSE A JOUE SUR SON INSTINCT MATERNELLE

Je pense que oui, vu qu'elle avait pas eu, qu'elle a été abandonnée assez jeune, c'est pour ça qu'elle est devenue maman poule, elle nous a surtout chéri à cause de ça.

## Annexes

### VOUS AVEZ VU DES PERSONNES DE L'ASSOC QUI VIENNENT CHERCHER DU SECOURS

Qui ont du mal à s'en sortir oui.

### POURQUOI VOTRE MAMAN S'EN EST SORTIE ?

Elle a pu s'en sortir parce que déjà très jeune elle a commencé à travailler, elle a travaillé un bon moment, après quand elle s'est mis avec mon père, elle a arrêté de travailler parce que mon père gagnait pas mal, et c'est pour ça qu'on s'en est sortis, en gros, c'est parce que donc, au départ elle travaillait pour s'en sortir elle, et après quand ils se sont mis en famille, ils se sont organisé, elle, elle s'occupait des enfants et lui, il travaillait.

### COTE FINANCIER, ET COTE AFFECTIF

Le côté affectif, pourquoi elle s'en est sortie, par rapport aux autres, c'est plus oui parce que sur le coup elle a chéri la famille plus qu'autre chose, c'était le plus important pour elle, et qu'on manque de rien.

### VOUS RESSENTEZ ?

Un manque

### UN MANQUE DANS QUOI

Non, avec elle je n'ai jamais eu vraiment de manque, côté affectif il y a jamais eu de problème, côté financier non plus, pour Noël on avait toujours des cadeaux etcetera, après, donc en relation ça a toujours été, il y a pas eu de manque du tout.

### VOUS SENTEZ UN DEVOIR ENVERS ELLE ? UNE CULPABILITE ?

Non, je ne suis pas trop, coupable je ne me sens pas coupable, si maintenant un petit peu, parce que je suis à la maison, voilà, je me sens redevable financièrement parce que sans eux je serais SDF, mais autrement par rapport à l'enfance non, non, j'ai vécu comme les autres je trouve, même mieux que les autres parce que bon il y en a certains que je connaissais ils étaient tous divorcé, bon les parents que je connaissais étaient tous divorcés etcetera, c'était beaucoup plus dur que chez moi.

### LES AUTRES L'APPELLENT TATIE GATEAU, VOUS ETES COPAINS AVEC LES FILS

De Franck, oui sur le coup il y avait beaucoup de réunions, ils faisaient au moins une réunion par mois et on se retrouvait tous donc, chez l'un ou chez l'autre, et on mangeait souvent chez moi, il y avait des gâteaux, ma mère faisait souvent des gâteaux à la main, Tatie gâteau, voilà, Christophe, Alexandre.

Annexes

MEME ALEXANDRE

Oui à ce moment là il venait à la maison quand il avait douze ans, enfin moi j'avais douze ans, il venait juste de naître mais sur le coup il était souvent à la maison, pendant ces réunions, donc toutes ces réunions décidaient quand est ce qu'était le méchouis etcetera, donc ça se passait soit chez nous, soit chez Franck, soit chez les Rougier, soit chez les, c'était, sur le coup ça faisait comme si c'était une réunion de famille, les membres du bureau ça faisait comme une famille pour ma mère ouais.

L ASSOC A JOUE LE ROLE DE FAMILLE

Ouais le rôle d'une famille de substitution, donc oui avec Christophe on se considère comme des cousins en gros.

## **6.4. Julie, le 18 juillet 2008**

AGE

J'ai 37 ans

ENFANTS, AGE ?

J'ai deux enfants, j'ai un enfant de 5 ans et un enfant de 9 mois.

SITUATION FAMILIALE PARTICULIERE

Voilà, donc le papa de mes enfants, mon compagnon, travaille à 150 km d'ici, donc ce qui fait que, qu'il n'est pas la de la semaine, il part le lundi et rentre le vendredi, actuellement, situation provisoire qu'on espère changer.

ETUDES

Donc, j'ai un DESS, donc BAC +5 de marketing des services, avec une

UNIVERSITE

Oui à l'université, oui à l'IAE d'Aix en Provence

RENCONTRE A STRASBOURG

Voilà je suis arrivée dans le nord-est il y a 9 ans très exactement donc, et avant j'étais à Aix en Provence, j'ai terminé mes études et travaillé un peu aussi avant de rejoindre l'est, j'ai un parcours un peu enfin, un peu multi-régional en France.

ANIMAL DE COMPAGNIE

## Annexes

Non, j'ai pas d'animal de compagnie.

### MEMBRE D'UNE ASSOCIATION ?

Non, je n'ai pas d'activité associative.

### FAMILLE ET LOISIRS

Actuellement, mon travail, mes 2 enfants en bas-âge et mon compagnon qui ne travaille pas sur place, ça fait limité, en fait la, depuis 5 ans, ma vie tourne autour de ma vie de famille par la force des choses, je ne désespère pas d'avoir un peu plus de temps, sinon mes loisirs c'est la natation parce que j'aime bien nager quand je peux faire un petit peu de sport, la lecture, le cinéma quand je peux voilà c'est un petit peu mis de côté j'avoue, en ce moment...

### CHOIX DES ETUDES

Oui, alors en fait j'ai un cursus un peu pluridisciplinaire on va dire, j'ai commencé après mon bac j'ai fait deux ans de droit , deux facs de droits où qui n'ont rien donnés, donc j'ai perdu deux ans , enfin j'ai perdu deux ans j'ai pas eu de diplôme quoi et ensuite je me suis réorienté en fait vers un DUT, j'ai fait un DUT de gestion, donc avec une option finance-compta donc vraiment compta avec des stages, donc j'avais déjà un pied dans l'entreprise à ce moment la je me suis rendu compte que je ne voulais pas faire de la compta toute ma vie, je suis partie alors un an en Angleterre comme fille au pair donc pour apprendre l'anglais, voilà j'avais envie de découvrir une autre langue , un autre pays , donc toujours envie de changement, et puis pendant cette année la en fait j'ai réfléchi a ce que je voulais faire par la suite .

C'était les années, en quelle année, années 90 marché de l'emploi très difficile, formation de compta qui me laissait espérer un emploi, d'ailleurs eu un CDD de quelques mois dans une entreprise à la comptabilité de fournisseurs et je m'ennuyais royalement donc j'ai cherché à me réorienter en fait j'ai été attiré par le tourisme donc tout ce qui tourne autour du voyage et donc j'ai atterri à l'IUP d'Angers où j'ai fait une maîtrise de gestion touristique hôtellerie ouais, ouais c'est très voilà j'ai eu le sac à dos pendant très, très longtemps effectivement mais vraiment par goût par choix , l'envie de découvrir, donc ouais il y a la fois ben peut-être de choix et de hasard, c'est pas tout.

Le fait d'avoir orienté mes recherches en fait, de poursuivre mes études dans le tourisme ça c'était vraiment un choix qui a été mûri pendant l'année où j'étais en Angleterre et au final je me suis retrouvée, j'ai été admise dans deux formations, une à Perpignan et une à Angers et j'ai choisi Angers pour la qualité de la formation , j'étais originaire de Niort aussi, j'ai vécu ma petite enfance dans l'ouest donc quelque part voilà, ça me rapprochait un peu de cette région.

## HABITEZ OU, AVEC VOS PARENTS ?

A Niort. Et puis après donc j'ai fait 3 ans à Angers , et après ma maîtrise, donc en fait ce qui était bien dans cette formation, c'était ce que je recherchais comme a l'IUT c'était moitié fac moitié stage, je voulais vraiment avoir un pied dans l'entreprise où voilà pour avoir des expériences professionnels voir m'insérer plus facilement dans le marché du travail, donc à l'issue de ces 3 ans j'ai cumulé pratiquement 2 ans d'expérience professionnelle, donc j'ai fait des stages dans des entreprises dans le tourisme et

## CA COMPTAIT POUR VOUS LES STAGES EN EXPERIENCE PROFESSIONNEL

Oui, je les ai valorisés comme tel par la suite, ça comptait en tant que stages et quand, quand on fait des stages long de 5-6 mois c'est, je les ai valorisés comme expérience. A l'issue de ma maîtrise en fait j'ai cherché une formation complémentaire, un 3e cycle pour, ouais avoir encore un bagage supplémentaire en fait par rapport à ma formation de base, qui restait ouais assez

## 3 ANS A ANGER CA VEUT DIRE LA MAITRISE SE FAISAIT EN 3 ANS

Ouais elle se faisait en 3 ans parce que c'était un IUP, un institut universitaire professionnalisé, donc j'ai repris au niveau bac +2, deuxième année licence et maîtrise, donc voilà pourquoi ça a duré 3 ans. Et ensuite j'ai fait une demande donc d'intégration au DESS management des activités de services, marketing des services à Aix en Provence à l'IAE d'Aix en Provence et donc la pareil j'étais parti sur des pistes plus ou j'avais une expérience dans le domaine commercial plutôt, comptabilité au départ, commercial après et ensuite je suis partie sur une formation complété sur du marketing, enfin tout ce qui tournait autour du marketing commercial. J'avais trouvé aussi des DESS plus dans le tourisme mais ça tournait plus autour de l'aménagement du territoire donc ça s'orientait plus autour des activités des collectivités et la ça me plaisait moins alors que l'IAE d'Aix en Provence était plus une formation plus ce qui était dans la gestion au sens large, enfin management au sens large dans le domaine des services donc ça élargissait un peu l'horizon donc effectivement cette année la pendant un an j'étais avec des étudiants qui venaient de tous horizons, toute formation que ce soit fac, écoles de commerce, qui travaillaient, qui avaient des expériences dans des domaines de services assez différents du tourisme, après c'est le secteur bancaire, tous les secteurs et ça a été une super année très enrichissante et à l'issue de cette année la j'ai cherché du travail, j'ai terminé mes études et la j'ai cherché du travail et j'ai trouvé un premier job à Aix en Provence, premier emploi a Aix en Provence pendant un an et deuxième emploi un an après à Nancy il y a 9 ans. Voilà je suis arrivé a Nancy il y a 9 ans.

## Annexes

### ON VA FAIRE LA LISTE DE VOS EMPLOIS SUCCESSIVES

#### Premier emploi

#### PENDANT 4 ANS

Alors, ouais, c'était même Nancy, non, faut que je retrace les années, alors premier emploi un an j'étais attaché commerciale dans une entreprise commerciale qui s'appelle Elsia, un an et ensuite j'arrive à Nancy en 99 jusqu'en novembre 2001, ça fait deux ans et demi à Nancy, deux ans et demi à Mulhouse et 4 ans à Strasbourg, voilà.

#### CHAQUE FOIS VOS EMPLOIS VOUS DONNENT SATISFACTION ?

Chaque fois, ouais, c'était une expérience nouvelle, enrichissante en fait, jusqu'à maintenant j'ai évolué, je suis venue à Nancy en fait parce que j'ai changé d'entreprise car j'ai eu l'opportunité de rentrer à Air France donc pour moi c'était une opportunité tout à fait intéressante que j'avais jamais envisagé avant alors que tout tournait autour du tourisme et des voyages, j'ai jamais pensé à travailler pour une compagnie aérienne, parce que à l'époque je cherchais du boulot, c'était tellement bouché, Air France a été en faillite dans les années 93 donc jamais j'aurai pensé pouvoir intégrer une compagnie donc c'est le hasard des petites annonces qui ont fait que j'ai trouvé ce job, on m'a proposé d'aller à Nancy donc c'est vrai pour moi c'était la dernière région où je serais allé honnêtement au départ. C'est la région, je suis arrivé, j'ai rencontré mon compagnon, j'ai fait deux enfants ça fait deux ans que j'y suis, comme quoi voilà. En fait après je suis arrivée à Nancy j'ai eu l'opportunité d'évoluer au sein du même métier dans la région et changer de portefeuille de clients, je fais du client grand public affaire et maintenant je m'occupe des grands comptes de la région est donc j'ai un peu bouclé la boucle là.

#### ACTIVITE A NANCY POSTE ?

C'était le poste et l'entrée dans la compagnie. On m'a pas trop laissé le choix en fait, c'était un concours, enfin un concours, c'était une sélection nationale donc évidemment pour ce type de boîte quand ils font du recrutement il y a je ne sais pas combien de candidats donc ça a duré plusieurs mois donc voilà, entretien collectif, individuel à Paris, donc à l'époque je travaillais dans une autre boîte donc c'était une période assez stressante et au final ils ont gardés 3 candidats, on a été 3 à être reçus et ils nous ont fait des propositions de poste et moi on m'a proposé Nancy et au départ quand on m'a proposé Nancy, je m'étais occupée de la question s'il y avait pas autre chose en sachant que c'était la condition sine qua none pour accéder à un poste au sein de la compagnie c'était d'être mobile géographiquement, aller là où il y avait les besoins quoi et donc à l'époque j'étais libre de tout attache et donc c'était plus facile et quand

## Annexes

on m'a proposé Nancy au départ j'ai dit non ça m'intéresse pas, au départ j'ai dit faut voir si vous n'avez pas autre chose, on m'a dit non c'est ça, il y a que ça donc j'ai dit ben je prend donc voilà, donc j'ai pris et je regrette pas du tout parce qu'en fait Nancy c'est une ville que j'ai adoré vraiment qui me plaît vraiment beaucoup, où il fait bon vivre donc voilà et je vais toujours souvent, mon compagnon y travaille, peut-être on s'installera plus tard.

### ADOLESCENCE ?

Ado calme, j'étais plutôt calme quand même, j'ai pas souvenir de crise majeure mais par contre j'ai bien eu le temps de la vivre mon adolescence car j'ai des souvenirs, d'excellents souvenirs, car en fait tout ça dont on parle c'est arrivé quand même après le BAC donc après 18 ans. Donc avant en jusqu'à 18 ans j'étais à Castres chez mes parents et toute cette période la, voilà collègue lycée par contre je l'ai vécue sur place.

### DEMEMAGEMENT DE NIORT A CASTRES, VOUS AVIEZ QUEL AGE ?

8 ans. Donc de 8 ans à 18 ans j'étais à Castres en fait. On a fait un tour par Toulouse mais pas très longtemps la première année et j'ai vraiment vécu ces années la, j'en garde un souvenir, car peut-être c'est la période de ma vie où c'était stable mais sinon que ce soit avant ou après, la par exemple j'entame ma cinquième année à Strasbourg et ça fait des décennies que j'ai pas aussi longtemps dans une ville, donc je vais pas rester d'ailleurs parce que

### PERIODE CALME ET QUE VOUS L'AYEZ TENU

C'est vrai qu'à cette époque la, mon univers c'était ma cellule familiale d'abord, à partir du collège, copain, copine puis après la bande de copains, seconde, la bande de copain, petit copain aussi et donc du coup mon univers c'était ça quoi. Après j'ai commencé à regarder après 18 ans je suis parti en fac de droit à Toulouse, donc oui j'ai perdu deux ans parce que ça n'a pas marché, je me suis retrouvé comme quantité de gens partis à la fac livré à moi-même. La première année, j'avais mon petit copain qui est resté toujours à Castres qui avait redoublé il n'avait pas eu son BAC, copain avec qui je suis restée plusieurs années, donc j'étais pas bien, je rentrais tous les weekends, ça me plaisait pas, la fac j'étais larguée donc j'ai planté donc je me suis dit je refais. La deuxième année j'ai pris un appart avec une copine qui elle était passé en deuxième année et qui marchait très, très bien, pas de problème et moi je ramais comme une folle mais par contre c'était mieux d'être à deux, c'était plus sympa, j'avais toujours mon copain qui n'était pas très loin et c'était déjà mieux mais comme j'ai replanté, en fait la fin de la deuxième année ça a été le choc, la grosse gifle, d'échec au bout de deux ans qui a fait que j'ai réagi en fait.

### DEUXIEME ANNEE, REDOUBLEMENT DE LA PREMIERE ?



## Annexes

Non non c'était le redoublement de la première, c'est pour ça que quand j'ai raté encore la première année, c'était double échec quoi.

### JAMAIS REDOUBLE ?

Pas trop brillante, non, plutôt moyenne, brillante quand j'étais petite, j'ai eu d'excellents résultats en école primaire, collège jusqu'en cinquième, à partir de la quatrième je commençais à être moyenne déjà. Après jusqu'en terminale ça a été mais j'étais toujours moyenne de ce qu'il fallait. J'étais pas super bosseuse, c'est venu plus tard après les échecs. La grosse claque qui a fait un gros moteur et aujourd'hui encore.

### DEPUIS TOUJOURS VOUS VOUS EN SOUVENEZ

En fait, c'est des moments dans la vie qui fait qu'on réagit, enfin bon chacun réagit différemment mais en tout cas c'était un moteur pour moi, de pas réussir quelque chose mais je vais tout mettre en œuvre pour faire le maximum et donner les moyens pour réussir.

### VOUS HERITEZ DE CA DE UN DE VOS PARENTS ?

Probablement de papa, ouais ouais, probablement de papa. Peut être de maman, quoique, non aussi de maman.

### LOISIR PENDANT L'ADOLESCENCE ?

Mes loisirs, alors là par contre j'étais très occupée, j'ai tout laissé de côté mais alors, quand j'étais ado je faisais du piano donc depuis toute petite j'ai fait du piano jusqu'à, j'ai arrêté après quand je suis parti à la fac, donc cours de piano, cours de solfège sur la fin. Alors le solfège c'est la lecture des notes sur des partitions. En piano c'est important parce que c'est assez compliqué, donc je prenais des cours de solfège, des cours de piano, sur les deux dernières années j'ai même fait de la musique de chambre donc on travaillait sur des partitions avec plusieurs instruments et je faisais aussi du théâtre, j'ai fait du théâtre pendant aussi toute mon adolescence, à peu près piano théâtre durant toute cette période là. En sport j'ai fait de la danse mais pas très longtemps, j'étais plus jeune, alors j'ai toujours fait de la natation depuis petite car j'avais une scoliose donc ça, ça m'est toujours resté en fait, les séances, j'avais 7 ou 8 ans, j'ai eu quelques progrès en fait grâce à la natation avec un kiné, éducation natation etcetera du coup c'est toujours resté et maintenant quand il y a une piscine à proximité, je vais nager. Sinon je n'avais pas d'activité sportive.

### FRERE ?

Qui a un an de moins que moi, 11 mois d'écart très exactement.

### RELATIONS AVEC LE FRERE ?

## Annexes

On était un peu chien et chat jusqu'à l'adolescence, quand on était un peu plus petit, on était toujours quand même proches, mais par exemple quand on était ado malgré les un an d'écart, lui il a redoublé deux fois dans sa scolarité donc du coup, parce que avec un an d'écart, on aurait pu avoir les même amis, en fait nous n'avons pas la même bande de copain donc on évolue comme deux univers différents même si on a fréquenté les même collègue et lycée, du coup comme lui il avait deux ans de retard par rapport a moi, il a été orienté après la troisième après le BEP, du coup on avait pas tout a fait les mêmes cercle d'amis et par contre après on s'est rapprochés.

### PREMIERE REACTION CHIEN ET CHAT QUI COMPTE POUR MOI, PRECISION MAINTENANT?

On se voit une fois, deux fois, ça dépend des opportunités, on se téléphone, et par contre dès qu'il y a un événement quel qu'il soit, on s'associe dans l'autre en participant. Le mois dernier il a fêté ses 35 ans il a fait une grande fête avec ses amis, j'y suis allée, là, il vient de faire le baptême de sa deuxième fille je suis y allée, je vais faire le baptême de mon deuxième fils j'irai en octobre, il viendra donc on ne rate pas une occasion de, je pense car il a une fille qui a un an de plus maintenant ils ont 6 et 5 ans. C'est vrai que les enfants ça rapproche aussi le fait d'avoir des enfants, moi ça m'a rapproché de mes parents, le fait d'avoir des enfants, ça m'a rapproché de ma mère de mon père, le fait que mon frère ait des enfants a peu près du même âge que les miens aussi, lui c'est deux filles, moi c'est deux garçons, mais c'est clair c'est évident, moi avant d'avoir des enfants de rencontrer mon compagnon j'ai donc eu cette vie la partout aux 4 coins de la France, les études, le boulot, je me suis un peu laissée porter et du coup ma priorité c'était plus ma vie mes amis trouver ma place voilà, m'éclater dans ce que je fais, prendre du plaisir, alors qu'après voilà je suis passée a autre chose quoi, dans mes dernières années, plus une vie familiale et du coup y a eu le divorce de papa et maman entre temps et tout donc c'est vrai que ma structure s'est un peu modifiée.

### PLUS ELOIGNE DE VOS PARENTS?

Ouais moins proche pendant, quand je suis parti faire mes études après c'est vrai que a l'âge de 20 ans en fait je suis parti à 18 ans a Toulouse, je rentrais tous les weekend, a partir de 20 ans je suis parti a Angers, non a Rodez pendant deux ans pour faire mon DUT, ah oui on a pas parlé de Rodez, mon DUT je l'ai fait à Rodez dans l'Aveyron, donc la c'était comme Toulouse je rentrais tous les weekend mais après ça je suis parti en Angleterre et après à Angers et après Aix en Provence.

### PAS ANONDINS ?

## Annexes

Les coupures, anodins dans le sens de couper, ouais, ouais, ouais, ça s'est pas passé tout de suite, ça a été, de même dans ma vie de couple faut faire des enfants, j'en ai eu très tard donc. Non ce que je veux dire, ça aurait pu venir beaucoup plus tôt comme beaucoup de mes copines à l'époque qui ont fait leurs études sur place et puis après, trouvé leur petits amis et fait des enfants, c'est vrai que moi, je suis parti, je voulais vivre autre chose.

### MERE DECISION PERSONNELLE ?

Ouais, ouais, pas trop réfléchi à ça, c'était naturel, ouais en fait c'est lié à mon couple aussi, c'est clair que pour moi avoir un enfant sans être en couple c'était inenvisageable, je n'avais jamais envisagé en fait, à partir du moment que je suis parti en Angleterre donc jusqu'à mon DUT, les premières années ouais, jusqu'à 22 ans là, j'étais en couple pendant 3 ans quand j'étais plus jeune là, période de mon adolescence.

### COMPAGNON ?

Oui voilà ouais ouais, donc ça a duré un certain nombre d'années et puis quand j'étais à Rodez, j'étais plus avec lui, période bac et fac, après j'ai eu quelques relations qui n'étaient pas très suivies, et après par contre quand je suis parti en Angleterre et Angers, Aix en Provence, là par contre une vie un peu, à droite à gauche, rien de fixe, rien de stable mais comme je bougeais tout le temps aussi c'était difficile de construire quelque chose donc je me posais pas la question donc voilà un jour ça arrivera et j'ai un peu pris les événements comme ils sont venus mais j'aurai pas eu à envisager à ce moment là, je pensais pas du tout avoir d'enfants et même en approchant de la trentaine, j'ai rencontré mon compagnon j'avais 29 ans, et un peu avant comme ça faisait quoi même pas deux ans même pas, un an, un an et demi que je travaillais et que j'avais vraiment un emploi, je pense que c'est à cette période là où je me suis dit maintenant tu es ça dans ta vie tu es prête pour ça quoi alors que les années avant j'étais plutôt en recherche d'un bon niveau d'étude pour m'assurer le marché du travail, je sentais que pour une fille ça allait être très difficile, que le marché de l'emploi n'était pas bon, pour moi c'était important d'avoir ce bagage là avant de fonder une famille, par contre après que j'ai rencontré mon compagnon c'était revenu plus rapidement, d'ailleurs on a eu un enfant même pas trois ans après, même pas deux ans et demi après, et pour lui aussi donc c'est devenu.

### MEME AGE QUE VOTRE COMPAGNON ?

Non il a 3 ans de plus que moi.

### PARENTS ONT ACCEPTES VOTRE VIE A DROITE A GAUCHE ?

## Annexes

A la fois de principe et en même temps, vis à vis de ses enfants de moi et de mon frère, elle a jamais eu de quelconques exigences. Non, une grande liberté dans notre façon de vivre quoi, moi c'est vraiment ce que je retiens et j'aimerai retransmettre à mes enfants dans l'éducation et laisser la liberté à ces enfants de choisir de leurs vies en fonction de leurs envies et de ce qu'ils, et en fait quand je suis partie de la maison, ils l'ont plutôt bien vécu dans le sens où déjà je suis parti à Toulouse, à Rodez, ça fait déjà une coupure, je revenais que les weekend des vacances, mais l'enfant est toujours là quand même, j'étais toujours présente alors qu'ensuite quand je suis parti en Angleterre, elle a accepté la vraie coupure, j'ai eu l'impression qu'ils le vivaient bien, dans le sens où c'était naturel que c'était le moment, en tout cas il m'ont toujours encouragés, enfin jamais découragé de partir, j'ai pas du tout eu une mère poule, pas du tout non ni un papa poule, j'ai jamais ressentie de leur part un désir de voir leurs enfants rester proche autour d'eux. Peut-être parce que eux aussi, bon alors papa avec son histoire particulière et maman avec quelque part aussi son histoire familiale un peu particulière puisqu'elle est originaire de Niort dans une famille nombreuse et que donc ils sont eux 8 enfants et que sur les 8, ils sont tous partis de chez eux loin. Ma grand-mère a favorisé un petit peu ça pour le travail aussi pour que chacun essaye de trouver sa place et, déjà à l'époque mais oui ça c'est vrai quand j'y pense je vois bien qu'il y a forcément un lien voilà dans ces histoires là, quand je la compare avec l'histoire de mon compagnon, la famille de mon compagnon, le contraire, enfin le contraire, il est issu d'une famille nombreuse et sur sept enfants de Lorraine et sur les sept, il y en a six encore sur Lorraine proche de leur mère et partiront, enfin partiront, sa sœur qui habite un peu plus loin mais voilà quoi.

### TRAVAIL PENDANT LES ETUDES

Oui, oui alors là. Mes parents m'ont financé énormément, ils ont toujours été là financièrement sinon j'aurais jamais pu faire ça et d'ailleurs c'est grâce à eux si je peux faire des études aussi longues pendant aussi longtemps, par contre je pense que j'ai contribué aussi avec des petits boulots pas pendant l'année scolaire, parce que comme j'ai choisi IUT, IUP, ben moi j'avais cours toute la semaine, c'était pas 10 heures, voilà les stage etcetera, par contre tous les ans, j'ai commencé avec l'âge de 18 ans, mon premier job était dans une usine, j'ai fait les deux, l'usine de textile à Castres pendant deux mois, je gagnais deux fois le SMIC, ça me faisait mon argent de poche pour toute l'année et j'ai fait ça toute l'année et l'usine j'ai fait ça pendant deux ans, même avant 18 ans j'allais ramasser le maïs à la hauteur du Tarbes et après, et après j'ai fait quantité de jobs d'été, quand j'ai arrêté après mon DUT, j'ai fait un stage de 5 mois à la compta client dans une boîte en première année, la deuxième année j'étais embauché

## Annexes

en CDD dans une entreprise qui voulait me garder à Toulouse à la compta fournisseur, c'est là ou je suis parti en Angleterre, j'ai dit non, je veux pas, je suis partie, quand je suis revenue d'Angleterre, j'ai travaillé dans un camping en Bretagne pendant deux mois. Tout le temps, tout le temps, au fait pendant toutes ces années la c'était mon argent de poche en fait pour l'année, ça a financé mon argent de poche et mes parents ont financé le reste, c'est à dire le plus gros évidemment, l'appartement, un minimum pour vivre, plus qu'un minimum même, j'ai toujours été très sensibilisé bien sur à l'utilisation du budget, et je contribuais aussi enfin voilà.

DERNIER DOMAINE DE L'ENTRETIEN QUELS SONT VOS SOUVENIRS D'ENFANCE ?

Alors, oui c'est de très bon souvenirs, c'est vrai qu'on a parlé de l'adolescence là, pour moi c'est plus les meilleurs souvenirs c'est la période d'adolescence à Castres en fait, plus que ma petite enfance, bizarrement quand on en parle avec mon frère je me rends compte, je me suis rendue compte j'ai peu de souvenirs de ma petite enfance alors que mon frère il a beaucoup.

Quand on parle de souvenirs communs, y a des anecdotes mais oui souviens toi alors que moi pas du tout donc j'ai quelque souvenirs si c'était une très belle période aussi quand on habitait dans cette maison et après à l'âge de 8 ans on est parti à Castres c'est surtout là.

DEPEND DE VOTRE CERVEAU, SOUVENIRS, 3 ADJECTIFS POUR DECRIRE MAMAN

Pour décrire ma maman, fragile, forte, épanouie aujourd'hui, tu peux rajouter aujourd'hui, faut que je développe alors là, oui c'est ce qu'il fait sa personnalité, mais maintenant avec du recul car maman a eu des périodes dans sa vie très, très difficiles, elle a fait des dépressions pendant de très, très longues années, c'est une dépressive avec moi justement dans mon enfance, ou elle était hospitalisée avec des antidépresseurs à très, très forte doses, voilà avec des effets secondaires et puis aussi avec des périodes ou elle n'a pas travaillé donc elle ne pouvait pas travailler, donc elle était soit à la maison soit hospitalisée et on ne pouvait pas aller la voir, donc période très, très difficile et en même temps forte parce qu'elle est à su se sortir de tout ça et voilà quoi c'est vrai que maintenant avec du recul, bien évidemment je vous raconte tout ça aujourd'hui, parce qu'il y a un vécu derrière et puis avec ma maturité d'adulte maintenant qui voit les choses et qui analyse un peu.

AUJOURD'HUI CONNAISSEZ VOUS LES RAISONS DE SES DEPRESSIONS ?

Je connais pas toutes les raisons, mais c'est extrêmement lié à son histoire familiale à elle.

## Annexes

EST-CE QUE AUJOURD'HUI, VOUS EN TANT QU'ADULTE SAVAIT METTRE DES MOTS DESSUS ? OU EST CE QUE LE TERME DEPRESSION RESTE FLOU POUR VOUS ?

Je sais mettre quelques mots dessus mais je saurai pas évidemment l'expliquer ou en parler parce que j'en parle très très, rarement avec elle. En fait Papa Maman nous ont toujours protégé par rapport à ça mais surtout elle mais papa aussi. Pendant cette période là, ils nous ont toujours expliqué que c'était son histoire à elle et que même s'ils savaient que ça nous faisait du mal et que c'était difficile mais ils voulaient nous mettre en dehors en fait.

VOUS FAIRE DECULPABILISER

Voilà, complètement. Mais bon ceci dit, pour moi ça a été pendant très longtemps, quand j'étais toute jeune un peu une hantise, un peu une peur aussi vous savez par rapport à la dépression il y a beaucoup de discours qui disent qu'il y a forme d'hérédité, un terrain fragile qui fait que ça peut se reproduire, etc.

On entend beaucoup ça et c'est vrai que moi il y a eu des périodes dans ma vie et il y en aura sûrement d'autres où j'étais plus vulnérable, fragile où j'ai pensé à ça, où j'ai pensé à est-ce que ça me guette, est-ce que ça.... ais comme ça s'est pas passé pour le moment je me dis que bah non, pas forcément.

QUELLE ETAIT VOTRE POSITION PAR RAPPORT A VOTRE MAMAN ? PROTECTRICE, HESITANTE, OU EST CE QUE C'ETAIT « C'EST SA VIE, C'EST PAS LA MIENNE »?

En tant qu'ado, c'était plus soutien, enfin soutien dans le sens pas protectrice parce que j'ai pas soigné maman, je suis pas allée l'écouter, elle s'est pas épanchée, donc mais soutien normalement je me souviens c'était après des choses banales, à la maison, quand elle, elle était au plus mal elle était sous traitement médicamenteux, moi je prenais en charge la maison, je faisais le repassage, les courses, etc, voilà je l'aidais quoi.

PLUS SOUTIEN PRATIQUE

Ouais pratique, après moralement aussi, en essayant d'amener de la bonne humeur à la maison, de voilà... je sais pas comment l'expliquer,

Pas protectrice et on a jamais eu vraiment des échanges très proches et j'ai jamais trop parlé de ça avec maman.

C'ETAIT LIE AU FAIT QUE VOTRE MAMAN N'EN PARLE JAMAIS ?

## Annexes

C'était lié...ouais elle, elle en parlé pas, c'est vrai, et puis moi je pense que, que si elle avait essayé de m'en parler peut-être que moi aussi j'aurai refusé toute forme de dialogue pour me protéger, pas rentrer, plus dans l'évitement, la fuite.

ACTUELLEMENT, VOUS VOUS DIRIEZ PLUS PROCHE DE VOTRE PERE OU DE VOTRE MERE ?

Je sais pas, je pourrais pas répondre à votre question, peut être plus de maman depuis que j'ai mes enfants.

TROIS ADJECTIFS POUR DECRIRE VOTRE PAPA

Fort, sociable, positif.

VOUS AVEZ DEJA EVOQUE L'HISTOIRE PARTICULIERE DE VOTRE PAPA, EST CE QUE VOUS VOUS SOUVENEZ A QUEL MOMENT IL VOUS EN A PARLE ?

Non, je m'en souviens pas.

C'EST LUI QUI VOUS EN A PARLE OU C'EST VOTRE MAMAN ?

J'ai pensé à ça dans la voiture en venant vous rejoindre tout à l'heure mais je pense pas et je me disais : mais en fait depuis quand je sais que papa n'a pas connu ses parents ? Depuis quand je le sais ? Parce que j'ai l'impression que je le sais depuis toujours en fait, j'ai l'impression de le savoir depuis toujours mais par contre j'ai aucun souvenir vraiment, est-ce qu'ils m'en ont parlé ou est-ce que c'est quelque chose que j'ai découvert au fond de l'armoire.

ILS N'EN ONT JAMAIS FAIT UN DRAME

C'est vrai que c'était pas grave mais en même temps c'était tabou, voilà, c'est quelque chose que j'ai toujours su mais tabou dans le sens où, enfin tabou c'est peut être un peu fort comme mot, parce qu'on pouvait en parler mais papa il en parlait pas mais bon... par contre, on allait tous les ans à l'association donc on savait ce que c'était. Il y avait un lien, et puis papa, la famille où il a été élevé, il y avait des enfants qui étaient placés et des enfants naturels, enfin pas naturels, biologiques, on a toujours vu les enfants biologiques en plus d'autres enfants qui étaient placés, tous petits parce qu'on habitait dans les Deux-Sèvres donc on les voyait, Moi je voyais mes grands parents adoptifs, quand j'étais toute petite parce qu'ils sont décédés on était petit avec mon frère donc j'ai pas de souvenirs d'eux en fait. Mais je les voyais et je savais que papa avait une famille avec des enfants adoptés.

EST CE QUE VOTRE PERE A FAIT DES RECHERCHES POUR RETROUVER SES PARENTS ?

## Annexes

Alors il en a fait, mais il nous en a jamais parlé. Je sais qu'il en a fait. Et donc après, mais c'est maman qui me l'a dit en fait, parce qu'à l'époque il avait dû en faire quand ils étaient ensemble. Alors je crois qu'il en a fait mais qu'il a rien trouvé mais après il a dû en refaire et maman m'a dit un jour papa vous en parlera, c'est à lui de vous en parler. Je pense qu'il y aura un moment où.....mais pour l'instant, il m'en a pas parlé et moi je lui ai pas posé la question encore donc je pense que ça va venir. Non mais c'est vrai parce que jusqu'à maintenant c'est le genre de...jusqu'à il y a encore pas longtemps, ça m'a trop jamais effleuré l'esprit, jamais quand j'entendais parler de ces sujets comme ça, faire des recherches en paternité sur les parents qu'on pas connu. En plus la loi a évolué de ce côté là donc il y a des choses qu'on peut faire qu'on pouvait pas faire il y a encore quelques années. Et je me suis dit, tiens moi ça me viendrait pas à l'idée de...ça me manque pas de pas savoir, et je me dis que peut-être en vieillissant en fait j'aurais peut être envie plus tard. Mais je pense que c'est un sujet qui ressortira parce que c'est vrai que souvent quand on lit des témoignages ou qu'on regarde ce qui passe dans d'autres familles, les questions se posent souvent au moment....quand les personnes sont plus là alors que c'est trop tard. Je me dis qu'il faut pas trop attendre.

EST CE QUE LE FAIT QUE VOTRE PERE N'EST PAS CONNU SES PARENTS ET QU'IL AIT ETE ELEVE DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL A JOUE SUR LA MANIERE DONT VOUS AVEZ ETE EDUQUEE ? AVEZ VOUS RESSENTI UNE DIFFERENCE PAR RAPPORT AUX PARENTS DE VOS COPINES PAR EXEMPLE ?

Non, honnêtement ça m'a pas...au niveau de l'éducation... Non peut être parce que maman faisait contrepoids et qu'elle apportait elle toute l'histoire de sa famille, son éducation. Mon papa il avait déjà de bons repères....ouais... Non j'ai jamais ressenti une différence particulière, ça m'a pas pesé quoi. Je pense que c'est maman qui devait, qui devait faire le poids...

JE ME SOUVIENS QUE VOTRE PERE M'A DIT QU'IL PENSE DE JAMAIS VOUS EN AVOIR PARLE ET QUE C'ETAIT VOTRE MAMAN QUI DISAIT TOUT

C'était maman qui disait tout ? Ah, ouais c'est possible? Ça m'étonne pas parce que papa il parle pas de ces genres de choses là, c'était tabou? Donc c'est elle qui a dû nous le dire et du coup, moi j'en ai aucun souvenir, mais, on devait être petit parce que dans mon esprit

VOS PARENTS ONT DIVORCE QUAND VOUS AVIEZ QUEL AGE ?

Alors, ils ont divorcé en 2000 donc j'avais 30 ans. Donc j'étais déjà grande, adulte.

JE SAIS QUE VOUS FAITES UN PEU LE LIEN ENTRE VOTRE MAMAN ET VOTRE PAPA. EST-CE QUE VOUS ETIEZ D'ACCORD AVEC CA ? EST-CE QUE VOUS AVIEZ VOTRE MOT A DIRE ?



## Annexes

Comment dire...Bon déjà, j'avais 30 ans, j'étais plus à la maison depuis longtemps, donc un peu extériorisée? Le fait qu'il y ait des problèmes de couple, ça m'a à moitié étonnée, je me doutais de toute façon avec le parcours de maman, les dépressions successives, voilà, il y a eu des périodes très difficiles donc j'ai pas douté qu'à un moment donné ça craque. Après y a eu des épisodes précurseurs avant cette année là qui ont fait qu'on était déjà plus ou moins préparé à cette éventualité. Après, le fait que ça arrive à ce moment là, comme par hasard, bah on était casé tous les deux avec Christophe, on avait notre boulot, on avait notre vie ....

**VOUS AVIEZ DEJA VOTRE PREMIER ENFANT ?**

Non pas encore, j'avais pas mon premier enfant mais je venais de rencontrer mon compagnon et je venais d'avoir mon job à Air France, c'était assez récent, tout ça. Donc quelque part là, je me suis dit mais voilà mes parents ils ont leurs enfants qui sont bien maintenant et puis ils décident de faire leur vie chacun de leur côté parce que voilà.... même si c'était peut être déjà plus ou moins le cas avant. moi, par rapport à ça, ça a été un coup moral bien sûr, ça a été une période difficile à gérer mais surtout pour maman parce que c'est papa qui est parti donc pour elle ça a été très dur, même si elle s'en doutait, il y avait des signes précurseurs, près c'est dur pour plein de raisons, de refaire sa vie toute seule et en même temps, moi j'avais aucun jugement à porter sur leur vie de couple donc ouais...je me suis sentie, quelque part, un peu extériorisée aussi à ce choix là. En fait c'est peut être parce qu'ils m'ont appris à faire ça vis à vis de moi. Ils nous ont laissé la liberté totale de choix, de penser, de vie et donc en contrepartie, mon mode de fonctionnement fait que, vis à vis de mes proches d'ailleurs, j'ai ce fonctionnement là.

**DONC SI JE RESUME, VOUS VOYEZ VOS PARENTS COMME DES PERSONNES AVEC DES HISTOIRES FAMILIALES COMPLIQUEES MAIS QUI S'EN SONT BIEN SORTI PUISQU'ILS ONT REUSSI A VOUS INCULQUER UNE LIBERTE INTERIEURE. EN FAIT AU DEBUT, ILS ONT DÛ SE RECONFORTER MUTUELLEMENT.**

Ouais ouais tout à fait. D'ailleurs, Maman m'a toujours dit que quand ils se sont mariés au début, papa voulait des enfants tout de suite, construire une famille rapidement et c'est pour ça qu'ils ont eu deux enfants coup sur coup. Il avait besoin de créer sa propre cellule familiale.

**CA, VOUS VOUS EN SOUVENEZ PAR CONTRE.**

Ça, c'est ce que m'a dit maman récemment ou pas. C'est peut être pas forcément récemment. Mais c'est des choses dont on a parlé.

**VOTRE MERE A DONC REFAIT SA VIE ?**

## Annexes

Elle a refait sa vie toute seule.

**VOUS LA TROUVEZ EPANOUIE ?**

Ouais et en fait c'est vrai que depuis que Papa est avec Luce...bon ça a été un peu compliqué parce que quand papa est parti, il est parti avec quelqu'un et apparemment ça n'a pas duré...enfin ça a duré deux ans je crois. Et au bout de deux ans, il est revenu vers Maman parce qu'il s'est retrouvé tout seul et il arrivait pas à gérer à se retrouver tout seul. Donc vous imaginez bien le drame familial, double drame familial parce que maman quelque part elle s'est dit, il revient donc elle pensait qu'il allait revenir mais non, il est pas revenu. Il est revenu mais temporairement quoi, un mois, deux mois... Donc ça, c'est pas du tout passé, ça a été encore plus dur. Et peu de temps après il a rencontré Luce et en fait, il se trouve par un concours de circonstances, maman connaît Luce en fait, elle la connaît pas personnellement mais elle sait qui c'est parce qu'ils étaient dans la même ville, et en fait, comme elle sait que c'est quelqu'un de très bien, elle sait que a priori papa est bien avec elle, que ça passe bien, et quelque part, j'ai l'impression que ça l'a libéré, en fait, elle se dit que maintenant c'est terminé quoi, qu'il reviendra pas, qu'il refait sa vie et donc du coup ça l'a libéré, ça lui a permis de réorganiser sa vie complètement toute seule donc complètement épanouie parce que là elle arrive, depuis plusieurs années maintenant, elle a vraiment une vie riche d'activités, d'amis, de centres d'intérêt. Elle est très active donc c'est bien. Bon ça a été long, ça c'est pas fait du jour au lendemain. Bon ceci dit, voilà, reste toujours en suspens le fait qu'ils ne se parlent toujours pas. C'est pas l'idéal non plus, C'est pas l'idéal puisque là, moi je vais faire le baptême de mon deuxième fils au mois d'octobre et je peux pas inviter les deux, c'est soit l'un soit l'autre, on a fait pareil avec le baptême de la fille de mon frère, donc on se dit que dans quelques années ça ira mieux, qu'il faut laisser du temps au temps.

**ET IL NE FAUDRAIT PAS PROVOQUER UNE RENCONTRE ? PERCER L'ABCES ?**

Je sais pas. Je pense que maman elle n'apprécierait pas. Forcer la main je pense pas que ce soit la meilleure chose à faire. Mais au contraire, je pense que laisser un peu de temps, encore peut être quelques années, parce que là, voyez, je vous dit 8 ans, deux ans qu'elle est vraiment bien, papa construit sa relation avec Luce, nos enfants grandissent, ils vont en vacances chez l'un chez l'autre, la famille commence à bien se redessiner et du coup je pense que c'est ça qui va, la stabilisation des relations.

**ELLE L'A QUAND MEME LAISSE REVENIR**

Ouais, elle l'a laissé revenir la première fois mais à cette époque là ils étaient pas en froid, ils se parlaient encore quoi, Et puis il y a eu les naissances, c'était à la naissance de Louis, donc

## Annexes

c'était les premiers petits enfants qu'ils avaient tous les deux, et, donc ils réalisaient tous les deux qu'ils allaient pas partager ensemble l'arrivée des petits-enfants, donc ça aussi je pense que ça a été dur, pour papa aussi probablement, c'était la famille éclatée, et puis maintenant on est passé à autre chose, c'est une autre étape, maintenant on a chacun nos enfants, ni mon frère ni moi on en veut de troisième, donc notre famille est constituée comme ça et avec papa et son amie, maman qui est toute seule pour le moment.

J'AIME BIEN VOTRE REPONDEUR FAMILIAL, VOUS INCLUEZ LES ENFANTS MAIS CE QUI EST DROLE C'EST QUE VOUS PLACEZ STANISLAS AVANT

Oui c'est vrai, tout le monde nous dit ça, on a eu du mal à trouver un prénom en fait pour le deuxième, c'est vrai qu'on a eu du mal et celui là nous plaisait vraiment à tous les deux tout de suite, quand il est sorti, j'ai dit moi ah ouais moi j'aime bien et Xavier a dit aussi celui là, je l'aime bien donc du coup on l'a gardé tout de suite car toutes les autres listes qu'on avait c'était soit à lui soit à moi que ça n'allait pas, pour le premier on avait trouvé tout de suite, on savait même avant de l'avoir que si on avait un garçon il s'appellerait comme ça, le deuxième ça a été un peu plus...ouais je me dis inconsciemment un ancrage un peu plus en Lorraine pour lui, mais avec un ancrage à travers Xavier qui est bien ancré en Lorraine.

VOUS PENSEZ VOUS MARIER ?

Peut être qu'on va se marier, ouais, dans quelques années, c'est pas exclu.

PENSEZ QUE J'AI OMIS DE DEMANDER QUELQUE CHOSE VIS A VIS DE MA THESE ?

Non c'est vrai que j'ai pas très développé la petite enfance tout ça parce que j'ai pas plus de souvenirs que ça.

VOTRE PAPA ETAIT-IL TRES PRESENT ? EST-CE QU'IL JOUAIT AVEC VOUS OU ETAIT-IL TROP PRIS PAR LE BOULOT ?

Non, il a été très présent, il était pris par son travail bien sûr, mais j'ai un souvenir...alors très présent, physiquement, maman étant instit, elle était plus à la maison que lui, toutes les vacances, les mercredis, etc, mais bon j'ai le souvenir que papa le soir, après le boulot, il nous accompagnait aux activités, il venait nous chercher, les soirées il rentrait, il venait nous voir, j'ai le souvenir d'un papa présent.



# **Annexe 7. Compléments théoriques**

## **7.1. La classification des mécanismes de défense**

La liste des 29 mécanismes de défense provient de Ionescu et coll. (1997). Quant à leur classification, nous nous sommes inspiré de Chabrol et Callahan (2004).

### **7.1.1. Mécanismes de défense adaptatifs (matures)**

#### **1. Humour**

Humour consiste à présenter une situation vécue comme traumatisante de manière à en dégager les aspects plaisants, ironiques, insolites.

L'idée est de faire l'obstacle à la souffrance en mettant de l'amusement dans ce qui nous arrive d'horrible. Ce mécanisme est souvent utilisé par les personnes résilientes.

#### **2. Sublimation**

Le terme de sublimation a deux sens dans l'œuvre de Freud :

- désexualisation d'une pulsion s'adressant à une personne qui pourrait (ou qui a pu) être désirée sexuellement. La pulsion, transformée en tendresse ou en amitié, change de but, mais son objet reste le même ;
- dérivation de l'énergie d'une pulsion sexuelle ou agressive vers des activités valorisées socialement (artistiques, intellectuelles, morales). La pulsion se détourne alors de son objet et de son but (érotique ou agressif) primitif, mais sans être refoulée.

### 3. Anticipation

Anticiper consiste, lors d'une situation conflictuelle, à imaginer l'avenir :

- en expérimentant d'avance ses propres réactions émotionnelles,
- en prévoyant les conséquences de ce qui pourrait arriver,
- en envisageant différentes réponses ou solutions possibles.

Il s'agit d'un autre mécanisme de défense proche du coping, conscient. Il se rapproche de la rêverie, un autre mécanisme de défense.

### 4. Altruisme

Dévouement à autrui qui permet au sujet d'échapper à un conflit.

L'altruisme se manifeste envers autrui sans différence. Il peut avoir des fondements tels que la culpabilité, l'agressivité, le sacrifice voir du masochisme, ou la jouissance par procuration. Selon Freud, le fait d'avoir perdu un être aimé provoquerait une « *passion de venir en aide* ». Il pense que ce ne sont pas des pensées bonnes qui seront à l'origine de l'altruisme réactionnel, mais au contraire des mauvaises, hostiles, refoulées et actives dans les tendances inverses.

**L'altruisme-jouissance de substitution** consiste à faciliter à autrui une jouissance qu'on se refuse à soi-même et à tirer une satisfaction « *par procuration* ». Cette forme d'altruisme est facilement repérable et très fréquente dans notre ensemble clinique.

La G1 s'est sacrifiée pour sa famille, au prix d'une vie maritale insatisfaisante ou d'un travail sans repos. Tout cela pour que leurs enfants ne connaissent pas ce qu'eux, ils ont connu. Les enfants ont exprimé le manque, ou parfois même la jalousie envers cette activité auxiliaire de leurs parents.

### 5. Affiliation :

L'affiliation est la recherche de l'aide et du soutien d'autrui quand on vit une situation qui engendre de l'angoisse.

Ionescu et coll. (1997) mentionne les études dans le domaine de la psychologie de la santé auprès du public présentant des difficultés diverses qui mettent en évidence « *l'effet favorable d'un bon soutien social sur l'évolution des personnes étudiées* ». L'appui des autres peut être obtenu de manière spontanée et individuelle, dans une communauté ou encore au sein des groupes de soutien. Le premier cas correspond à ce que Cyrulnik (1999) appelle le « *tuteur de résilience* ».

## Annexes

Une telle rencontre ne peut pas se préparer, elle est due plus ou moins à du hasard. C'est pourquoi ce mode de défense est considéré comme le plus spontané de tous.

L'affiliation par la communauté est répandue dans les groupes des malades, groupes religieuses, formelles, ou groupes informelles de soutien à une famille endeuillée par les amis et les voisins.

Les groupes de soutien existent dans beaucoup de domaines, et sont mise en place en tant que 'groupes de parole'.

De par son caractère conscient, l'affiliation se rapproche des stratégies de coping. Ionescu et coll. (1997) évoque le lien entre un enfant ayant été rejeté ou séparé de sa mère et le recours à la stratégie opposée à l'affiliation, c'est-à-dire de s'enfermer en soi.

### **6. Affirmation de soi par l'expression des sentiments**

En proie à un conflit émotionnel ou à un événement extérieur stressant, la personne qui utilise ce mécanisme de défense communique sans détour sentiments et pensées, d'une façon qui n'est ni agressive, ni manipulatrice.

### **7. Refoulement**

Il s'agit du rejet dans l'inconscient de représentations conflictuelles qui demeurent actives, tout en étant inaccessibles à la prise de conscience. Le retour du refoulé, dont les conséquences peuvent être anodines ou pathologiques, intervient en cas d'échec ou d'insuffisance du refoulement.

### **8. Formation réactionnelle**

Transformation du caractère permettant une économie du refoulement, puisqu'à des tendances inacceptables sont substituées des tendances opposées, qui deviennent permanentes.

### **9. Annulation rétroactive**

Illusion selon laquelle il serait possible d'annihiler un événement, une action, un souhait, porteurs de conflits, grâce à la toute-puissance d'une action ou d'un souhait ultérieurs, censés avoir un effet de destruction rétroactive.

### **10. Isolation :**

Le terme isolation recouvre deux sens. Il peut désigner :

- une élimination de l'affect lié à une représentation (souvenir, idée, pensée) conflictuelle, alors que la représentation en question reste consciente ;
- une séparation artificielle entre deux pensées ou deux comportements qui en réalité sont liés, leur relation ne pouvant être reconnue sans angoisse par la personne.

Cela peut se traduire par une reproduction d'un comportement qu'on a vécu, sans s'en rendre compte.

### **11. Intellectualisation**

Il s'agit du recours à l'abstraction et à la généralisation face à une situation conflictuelle qui angoisserait trop le sujet s'il reconnaissait y être personnellement impliqué.

## **7.1.2. Mécanismes de défense inadaptatifs (immatures)**

### **12. Activisme**

Gestion des conflits psychiques ou des situations traumatiques externes, par le recours à l'action, à la place de la réflexion ou du vécu des affects.

Il s'agit d'une stratégie destinée à lutter contre l'angoisse. Elle prend différentes formes : un engagement excessif dans des actions caritatives et bénévoles, dans son emploi au détriment de la présence dans la vie familiale ou encore l'acharnement thérapeutique pour maintenir en vie un malade. L'activisme est souvent lié à l'altruisme.

### **13. Ascétisme de l'adolescent**

Refus par l'adolescent de toutes jouissances corporelles, même les plus innocentes. Ce mécanisme de défense est destiné à protéger le moi contre des exigences pulsionnelles nouvelles qui sont source d'angoisse.



#### **14. Clivage (du moi, de l'objet)**

Action de séparation, de division du moi, ou de l'objet sous l'influence angoissante d'une menace, de façon à faire coexister les deux parties ainsi séparées qui se méconnaissent sans formation de compromis possible.

Dans la situation de crise, les personnes de la G1 évoquent souvent se regarder comme de loin, comme si les horreurs arrivaient à quelqu'un d'autre.

#### **15. Contre-investissement**

Energie psychique du moi qui s'oppose à la tendance à la décharge de la pulsion. Force inconsciente contraire et au moins égale à celle qui, en provenance du ça, cherche à parvenir à la conscience.

#### **16. Dénégation**

Peut avoir deux sens :

- refus de reconnaître comme siens, immédiatement après les avoir formulés, une pensée, un désir, un sentiment qui sont source de conflit ; ou
- refus par le sujet d'une interprétation exacte le concernant, formulée par un interlocuteur

Lors des témoignages, il n'était pas rare d'entendre une phrase et son contraire.

#### **17. Déni**

Action de refuser la réalité d'une perception vécue comme dangereuse ou douloureuse pour le moi. Difficile à détecter à moins qu'il soit absolument évident, comme par exemple de défendre une chose absurde.

#### **18. Identification**

Assimilation inconsciente, sous l'effet du plaisir libidinal et/ou de l'angoisse, d'un aspect, d'une propriété, d'un attribut de l'autre, qui conduit le sujet, par similitude réelle ou imaginaire, à une transformation totale ou partielle sur le modèle de celui auquel il s'identifie. L'identification est un mode de relation au monde constitutif de l'identité.

### **19. Identification à l'agresseur**

Ce mécanisme désigne le fait qu'un sujet, confronté à un danger extérieur, s'identifie à son agresseur selon différentes modalités. Soit en reprenant à son compte l'agression telle quelle ; soit en imitant physiquement ou moralement la personne de l'agresseur ; soit en adoptant certains symboles de puissance qui le caractérisent.

### **20. Identification projective**

Mécanisme consistant en un fantasme dans lequel le sujet imagine s'introduire partiellement ou en totalité à l'intérieur de l'autre, tentant ainsi de se débarrasser de sentiments, de pulsions ressenties comme indésirables, et cherchant de cette façon à nuire, à posséder et à contrôler cette autre personne.

### **21. Introjection**

Inclusion fantasmatique de l'objet, d'une partie de celui-ci, ou du lien à ce dernier, qui sert de repère au moi pour l'appréhension de l'objet extérieur dont le détachement est alors possible. Liée aux troubles d'alimentation, comme anorexie, boulimie.

### **22. Mise à l'écart**

Tentative de rejet volontaire, hors du champ de la conscience, de problèmes, désirs, sentiments, ou expériences qui tourmentent ou inquiètent un sujet.

### **23. Projection**

Opération par laquelle le sujet expulse dans le monde extérieur des pensées, affects, désirs qu'il méconnaît ou refuse en lui et qu'il attribue à d'autres, personnes ou choses de son environnement.

### **24. Rationalisation**

Justification logique, mais artificielle, qui camoufle, à l'insu de celui qui l'utilise, les vrais motifs (irrationnels et inconscients) de certains de ses jugements, de ses conduites, de ses sentiments, car ces motifs véritables ne pourraient être reconnus sans anxiété.

### **25. Refuge dans la rêverie**

Mécanisme qui consiste en un recours- dans une situation de conflit psychologique ou lorsque le sujet est confronté à des facteurs stressants- à une rêverie diurne excessive se substituant à la poursuite de relations interpersonnelles, à une action en principe plus efficace ou à la résolution des problèmes.

### **26. Régression**

La régression constitue un retour- plus ou moins organisé et transitoire- à des modes d'expression antérieurs de la pensée, des conduites ou des relations objectales, face à un danger interne ou externe susceptible de provoquer un excès d'angoisse ou de frustration.

### **27. Renversement dans le contraire**

Mécanisme où une pulsion conflictuelle est, non seulement refoulée, mais aussi remplacée par la pulsion opposée.

### **28. Retournement contre soi-même**

Refus inconscient par un sujet de sa propre agressivité, qu'il détourne d'autrui pour la reporter sur lui-même. Ce mécanisme de défense peut être à la source des sentiments de culpabilité, d'un besoin de punition, d'une névrose d'échec, de tentatives d'autodestruction.

### **29. Retrait apathique**

Détachement protecteur, fait d'indifférence affective, de restriction des relations sociales et des activités extérieures, et de soumission passive aux événements, qui permet à une personne de supporter une situation très difficile.

*(Ionescu et coll., 1997)*

### 7.1.3. Mécanismes de défense précoces

Fraiberg (1982, in Ciccone, Lhopital, 2001) a identifié les mécanismes de défense précoces observés chez les nourrissons de 3 à 18 mois ayant vécu dans des situations de danger et d'extrême carence affective : enfants victimes de négligence, de mauvais traitements avec des mères gravement déprimées, ou schizophrènes.

Il s'agit des mécanismes suivants :

- **L'évitement** peut être présent dès trois mois. Ce mécanisme de défense est sélectif et discriminatoire, cependant, ne peut protéger le nourrisson dans le cas d'un besoin somatique très urgent.
- **La réaction de gel** est caractérisée par l'immobilisation de la posture, de la motilité, du regard, ou encore un cramponnement à la mère avec une terreur muette. Ce mécanisme est inefficace lors d'une situation traumatique permanente.
- **La lutte** est une forme active de la défense, présente chez le nourrisson plus âgé. Celui-ci engage une lutte active avec sa mère.
- **La transformation de l'affect**, le plus souvent de l'anxiété, en rire excité ou niais est présente à partir de 9 mois. Ce mécanisme représente une relation sadomasochiste ou l'enfant semble se porter volontaire des jeux sadiques de sa mère.
- **L'inversion des attitudes** amène l'enfant à retourner l'agressivité éprouvée à l'égard de sa mère contre lui-même. Son seuil de douleur est extrêmement élevé.

Tous ces mécanismes précoces de défense ont leurs limites d'efficacité. Lorsque la situation traumatique, confuse dure longtemps ou l'enfant s'épuise, il sombre dans un état de désintégration totale, avec des hurlements et une coupure totale avec le monde extérieur.

Ces mécanismes de défense peuvent disparaître lorsqu'une aide extérieure intervient dans la situation. Dans le cas contraire, une désorganisation de la personnalité avec des traits psychopathologique est à craindre.

(Fraiberg, in Ciccone, Lhopital, 2001)

## **7.2. Critères diagnostiques des troubles d'attachement selon DSM IV**

L'importance de l'attachement et les conséquences néfastes de son absence ont été répertorié dans le manuel international des troubles mentaux DSM IV<sup>1</sup>.

### **7.2.1. Catégorisation des troubles**

Les troubles liés à l'attachement sont catégorisés sous les troubles habituellement diagnostiqués pendant la première enfance, la deuxième enfance ou l'adolescence

1. Retard mental
2. Troubles des apprentissages
3. Troubles des habiletés motrices
4. Troubles de la communication
5. Troubles envahissants du développement
6. Troubles : déficit de l'attention et comportement perturbateur
7. Troubles de l'alimentation et troubles des conduites alimentaires de la première ou la deuxième enfance
8. Tics
9. Troubles du contrôle sphinctérien
10. Autres troubles de la première enfance, de la deuxième enfance ou de l'adolescence
  - Trouble anxiété de séparation
  - Mutisme sélectif
  - Trouble réactionnel de l'attachement de la première ou de la deuxième enfance
  - Trouble mouvements stéréotypés
  - Trouble de la première enfance, de la deuxième enfance ou de l'adolescence non-spécifié

---

<sup>1</sup> Le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (en anglais : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* ou DSM), quatrième édition, d'où **DSM-IV**

## 7.2.2. Les critères diagnostiques

La caractéristique essentielle du Trouble réactionnel de l'attachement est un mode de relation sociale gravement perturbé et inapproprié au stade du développement, présent dans la plupart des situations, qui a débuté avant l'âge de 5 ans et est associé à une carence de soins manifeste (critère A). Il existe deux types de présentation du trouble.

1. Dans le type **inhibé**, l'enfant montre une incapacité persistante, dans la plupart des situations, à engager des interactions sociales ou à y répondre d'une manière appropriée à son développement. Il a un mode de réponse excessivement inhibé, hyper vigilant ou nettement ambivalent (p.ex. : vigilance glacée, refus de se laisser consoler, alternance des mouvements d'approche et de réaction de fuite (critère A2).
2. Dans le type **désinhibé**, on observe un mode d'attachement diffus. L'enfant manifeste une sociabilité indifférenciée ou un manque de sélectivité dans le choix des figures d'attachement (critère A2). La perturbation n'est pas uniquement imputable à un retard du développement, et ne répond pas aux critères d'un trouble envahissant du développement. (Critère B)

Par définition, le trouble est associé à une carence de soins manifeste, qui peut prendre la forme d'une négligence persistante des besoins émotionnels élémentaires de l'enfant concernant le confort, la stimulation et l'affection (critère C1) ; d'une négligence persistante des besoins physiques élémentaire de l'enfant (critère C2), ou de changements répétés des personnes prenant soin de l'enfant , empêchant l'établissement de liens d'attachement stables (p.ex. changements fréquents de nourrice ou de parents adoptifs) . (critère C3)

On présume que la carence des soins est responsable du manque de réactivité dans le comportement social. (critère D).

**F94.1 Type inhibé** : le trouble de comportement social prédominant est l'incapacité persistante, dans la plupart des situations, à engager des interaction sociales ou à y répondre d'une manière appropriée au stade de développement.

**F94.2 Type désinhibé** : le principal trouble du comportement social est une sociabilité indifférenciée ou un manque de sélectivité dans le choix des figures d'attachement.

### **7.2.3. Caractéristiques et troubles mentaux associés**

Certaines situations (par exemple une hospitalisation prolongée de l'enfant, pauvreté extrême ou inexpérience parentale) peuvent favoriser une carence des soins. Pourtant, une carence de soins sévère n'entraîne pas nécessairement un trouble réactionnel de l'attachement ; certains enfants établissent des liens d'attachement stables et ont des comportements sociaux adaptés, même dans des situations de carence de soins ou de mauvais traitements évidents. Le trouble réactionnel de l'attachement peut être associé à un retard du développement, à un trouble de l'alimentation de la première ou de la deuxième enfance, à un Pica ou à un Méryclisme.

### **7.2.4. Evolution**

Le début est situé généralement pendant les premières années de vie et, par définition, avant l'âge de 5 ans<sup>2</sup>. L'évolution apparaît variable en fonction de facteurs individuels touchant aussi bien l'enfant que les personnes qui s'en occupent, la sévérité et la durée des carences psychosociales associées, et la nature des interventions mises en œuvre. Une amélioration considérable ou une disparition des troubles peut survenir si on place l'enfant dans un environnement procurant un soutien approprié. Dans le cas inverse, le trouble aura une évolution durable.

Une carence de soins sévère est l'une des caractéristiques qui définit le trouble réactionnel de l'attachement. Une notation supplémentaire de sévices à l'enfant, de négligence envers un enfant ou de problème relationnel parent-enfant peut se justifier.

Lorsqu'une carence de soins sévère n'entraîne pas de perturbation marquée de la sociabilité, il ne faut pas noter ce trouble.

Critères diagnostiques du F94. X Trouble réactionnel de l'attachement de la première ou de la deuxième enfance

- A. Mode de relation gravement perturbé et inapproprié au stade du développement, présent dans la plupart des situations et ayant débuté avant l'âge de 5 ans, comme en témoignent les manifestations 1 ou 2

---

<sup>2</sup> Voici la définition de notre limite d'âge pour nos critères d'inclusion dans notre ensemble, la séparation d'avec la famille biologique se situe obligatoirement avant 5 ans.

## Annexes

1 : incapacité persistante, dans la plupart des situations, à engager des interactions sociales ou à y répondre d'une manière appropriée au stade du développement, qui se traduit par des réponses excessivement inhibées, hypervigilantes, ou nettement ambivalentes ou contradictoires.

2 : liens d'attachement diffus, qui se manifestent par une sociabilité indifférenciée et une incapacité marquée à faire preuve d'attachements sélectifs

B. La perturbation décrite dans le critère A n'est pas uniquement imputable à un retard du développement et ne répond pas aux critères d'un trouble envahissant du développement.

C. Carence de soins adaptés, comme en témoigne au moins un des éléments suivants :

1 : négligence persistante des besoins émotionnels élémentaires de l'enfant concernant le confort, la stimulation ou l'affection

2 : négligence persistante des besoins physiques élémentaires de l'enfant

3 : changements répétés des personnes prenant soin de l'enfant, empêchant l'établissement de liens d'attachement stables

D. On présume que la carence de soins décrite dans le critère C est responsable de la perturbation du comportement décrite dans le critère A.

*(DSM-IV-TR, 2003)*





## Résumé

Cette recherche propose d'étudier la transmission de l'attachement d'une génération à l'autre dans une population spécifique, ainsi que le rôle de la résilience dans cette transmission. Dans une approche psychodynamique et systémique, nous questionnons l'impact du passé de la première génération sur leur parentalité et sur leurs enfants. Nous nous appuyons sur deux postulats concernant la première génération. Le premier concerne le passé familial et le contexte du placement qui constituent une expérience traumatique. Selon le deuxième postulat, les personnes de notre corpus clinique sont inscrites dans un processus de résilience.

La population est composée de 24 sujets de la première génération (G1) dont la particularité réside dans le fait que dans leur petite enfance, ils ont été séparés de leurs familles d'origine et placés. La recherche inclut également 20 sujets adultes (G2), qui sont des enfants des personnes placées (G1). Un entretien semi-directif et le test Ca-MIR de Pierrehumbert et al. (1996) représentent des outils principaux. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse catégorielle, des traitements statistiques et d'une analyse avec le logiciel Alceste de Reinert (1993).

Nos résultats confirment nos postulats et indiquent une nette amélioration de la qualité de l'attachement à la deuxième génération. Tandis que plus de 70% de la G1 sont insécures, 95% de la G2 utilisent la stratégie primaire sécuritaire. Cependant, l'attachement des sujets ayant subi un trauma demeure invariable, malgré des relations ultérieures sécurisantes. La deuxième génération, bien que sécuritaire, porte en elle la blessure faite au parent. Ces résultats nous amènent à reconsidérer la transmission intergénérationnelle de l'attachement et à ajuster le soutien à la parentalité proposé aux personnes ayant été séparées et placées durant leur petite enfance.

Mots clés : Attachement, Ca-MIR, parentalité, placement, résilience, transmission intergénérationnelles, trauma.

## Abstract

This study suggests studying the transmission of the attachment from one generation to another in a specific population, and the role of resilience in this transmission. In a psychodynamic and systemic approach, we observe the impact of the past of the first generation to their parenthood and to their children. Our research relies on two premises. The first is that the family history and the context of foster care is a traumatic experience. According to the second postulate, the people of our clinical corpus are founded in a process of resilience.

Our population is composed of 24 subjects of the first generation (G1) whose peculiarity consists in the fact that in their infancy, they were separated from their families of origin and lived in a foster care. The research also includes 20 adult subjects (G2), who are children of the foster persons (G1). A semi-structured interview and the test of Ca-MIR Pierrehumbert et al. (1996) represent the main tools. The data collected were subject to a category-specific analysis, statistical processing and analysis software with Alceste Reinert (1993).

Our results confirm our assumptions and indicate a marked improvement in the quality of attachment to the second generation. While over 70% of the G1 are insecure, 95% of the G2 use the secure primary strategy. However, the attachment of subjects who suffered trauma remains unchanged despite subsequent relations reassuring. The second generation, although secure, holds the injury done to the parent. These results lead us to reconsider the intergenerational transmission of attachment and to adjust the parenting support offered to the people who came from foster care.

Keywords: Attachment, Ca-MIR, parenthood, placement, resiliency, intergenerational transmission, trauma.